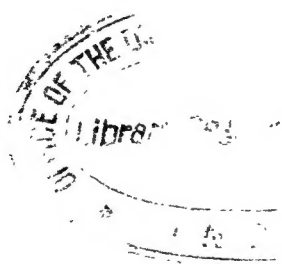


GOVERNMENT OF INDIA  
ARCHAEOLOGICAL SURVEY OF INDIA  
ARCHAEOLOGICAL  
LIBRARY

---

ACCESSION NO. 32224

CALL No. 063.93105/V.K.A.W





VERHANDELINGEN  
DER  
KONINKLIJKE AKADEMIE  
VAN  
WETENSCHAPPEN

AFDEELING LETTERKUNDE

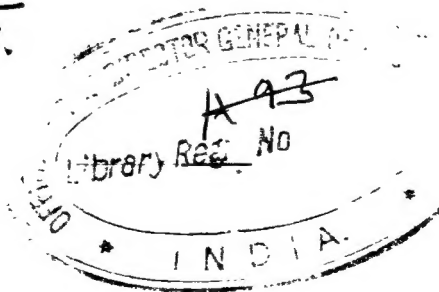
NIEUWE REEKS

DEEL XI



063.93105

V.K.A.W.



AMSTERDAM — JOHANNES MÜLLER

1910



**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL  
LIBRARY, NEW DELHI.**

Acc. No. 32 2 24 .....

Date. 31. 7. 57 .....

Call No. 063.93105 .....

V. K. A. W. -

## INHOUD.

---

1. D. C. HESSELING et H. PERNOT. — Poèmes Prodromiques en grec vulgaire, édités par —.
  2. W. CALAND. — Das Vaitānasūtra des Atharaveda, übersetzt von —
  3. C. C. Uhlenbeck. Ontwerp van eene vergelijkende vormleer van eenige Algonkin-talen.
  4. J. M. NAP. Dateering en rechtskarakter der z.g. Lex Julia municipalis.
-



Suppl. II

6493  
20

# POÈMES PRODROMIQUES

## EN GREC VULGAIRE

ÉDITÉS PAR

D.C. HESSELING ET H. PERNOT

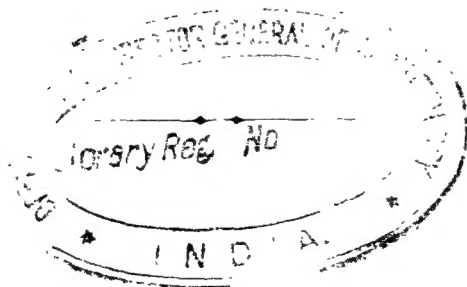
DOCTEURS ÈS LETTRES

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam

AFDEELING LETTERKUNDE

NIEUWE REEKS

DEEL XI, N<sup>o</sup>. 1



AMSTERDAM

JOHANNES MÜLLER

FEBRUARI 1910



# POÈMES PRODROMIQUES

EN GREC VULGAIRE



# POÈMES PRODROMIQUES

EN GREC VULGAIRE

ÉDITÉS PAR

D.-C. HESSELING ET H. PERNOT

DOCTEURS ÈS LETTRES

---

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam

AFDEELING LETTERKUNDE

NIEUWE REEKS

DEEL XI, N°. 1

---

AMSTERDAM  
JOHANNES MÜLLER  
FEBRUARI 1910





## INTRODUCTION.

---

Les poèmes dont nous donnons aujourd'hui une nouvelle édition ont été connus longtemps avant d'avoir été imprimés; Léon Allatius par exemple <sup>1)</sup> en mentionne quelques vers, presque certainement tirés d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque vaticane, et Du Cange en cite fréquemment des passages, d'après d'autres manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale de Paris <sup>2)</sup>. Deux de ces poèmes ont été publiés pour la première fois par Coray, au tome I de ses *"Ατακτα"* <sup>3)</sup>, d'où ils ont passé tels quels chez Mavrophrydis <sup>4)</sup>; deux autres ont été édités par Miller et Legrand, qui ont donné en même temps une nouvelle version du premier poème de Coray <sup>5)</sup>. Le contenu de ces divers manuscrits avait paru assez intéressant à Miller pour qu'il fit à leur sujet une lecture académique intitulée *Un poète de la cour des Comnènes* <sup>6)</sup>; Legrand à son tour a jugé bon de reproduire, dans sa *Bibliothèque grecque vulgaire* <sup>7)</sup>, le texte de toutes les rédactions alors connues, celles de Coray y comprises. C'est d'après cette édition de Legrand qu'on cite actuellement les poèmes en grec vulgaire dits de Théodore Prodrome. Ils sont au nombre de six, car l'éditeur a séparé deux versions qu'avait combinées Coray.

---

<sup>1)</sup> Voy. Migne, *Patrol. gr.*, CXXXIII, 1013.

<sup>2)</sup> *Glossarium ad script. med. et infim. graecitatis*, index auctorum et passim.

<sup>3)</sup> Coray, *Ατακτα*, 6 tomes en 5 vol., Paris, 1828—1835. Les poèmes de Prodrome (I, 1—37) sont pourvus d'un riche commentaire (I, 39—339) auquel, comme on le verra, nous avons fait de nombreux emprunts.

<sup>4)</sup> Mavrophrydis, *Εκλογή μνημείων τῆς νεωτέρας ἑλληνικῆς γλώσσης*, Athènes, 1866, 17—72.

<sup>5)</sup> *Trois poèmes en grec vulgaire de Théodore Prodrome, publiés pour la première fois avec une traduction française*, par E. Miller et E. Legrand (*Collection de monuments*, nouvelle série. n<sup>o</sup>. 7), Paris, 1875. Cette publication, d'abord parue dans la *Revue archéologique*, se retrouve aussi dans les *Mélanges de philologie et d'épigraphie* de E. Miller, Paris, 1876, 129—171.

<sup>6)</sup> Séance publique annuelle des cinq Académies, 28 Octobre 1874. *Le Monde pittoresque* lui-même a consacré quelques lignes à Prodrome (année 1875, 167—168).

<sup>7)</sup> Tome premier, Paris, 1880, 38—124.

Seuls les trois poèmes de Miller ont été traduits en français et dans des recueils qui sont, soit totalement épuisés, soit d'un accès relativement peu facile. Pour permettre au lecteur de mieux saisir l'exposé qui va suivre, nous allons donc analyser brièvement le contenu des six poèmes tels qu'ils ont été édités par Legrand, sans nous attacher pour l'instant à en faire ressortir les non-sens, les contradictions ou les obscurités.

A. (*ms. Grec 396*)<sup>1)</sup>. De Prodrome à l'empereur Maurojean. — L'auteur n'a que quelques vers badins à offrir à l'empereur. Malgré son badinage, il souffre d'un violent mal: il a une femme acariâtre et il ne se passe pas de jour qu'il ne doive supporter sa méchanceté et ses railleries (1—43)<sup>2)</sup>. Elle oppose sans cesse sa haute naissance à la basse extraction de son mari et lui reproche de n'apporter aucun argent à la maison (44—112). Un jour que Prodrome rentre chez lui, les mains vides, elle l'accueille avec ses récriminations habituelles et s'enferme dans sa chambre. Pour ouvrir, Prodrome s'aide du manche à balai; sa femme s'en empare elle aussi et, au milieu de la lutte, l'abandonne subitement, de sorte que Prodrome roule à terre (113—197). Il court à sa chambre, attendant le dîner. Lorsque la faim le tenaille, il constate avec tristesse que l'armoire est fermée. Au coucher du soleil, grand tumulte: un des enfants vient de faire une chute grave; l'affamé profite de l'émotion générale pour saisir la clé de l'armoire et se rassasier (198—222). Le lendemain, après une vaine tentative pour rentrer en grâce auprès de sa femme, qui persiste à rester dans sa chambre, le mari se déguise en mendiant. Les enfants, qui ne le reconnaissent pas, s'arment de bâtons et de pierres, mais la mère les arrête. C'est un pauvre pèlerin, dit-elle, laissez-le. On l'invite à s'asseoir et son cœur se réjouit, à l'aspect d'une assiette pleine de bouillon et de bons morceaux de viande (223—267). Tels sont les mauvais traitements que lui a infligés la mégère. Si l'empereur n'apaise pas par ses dons cette femme insatiable, il perdra son Prodrome (268—274).

B. (*ms. Grec 396*). Du même au Sébastocrator. — Entrée en matière, où l'écrivain parle de sa misère. Son but, dit-il, en composant de semblables poèmes, est d'exciter la compassion; bien qu'il plaisante, il a l'âme triste et mélancolique (1—23). Il est vrai que son bienfaiteur lui donne déjà beaucoup, mais c'est encore insuffisant.

<sup>1)</sup> Pour ces divers manuscrits voir p. 11 et suiv.

<sup>2)</sup> Ces chiffres renvoient naturellement à l'édition de Legrand; voir la concordance, p. 25 et suiv.

Suit une énumération détaillée des multiples besoins de son ménage (24—72). Les pauvres affamés comme lui, dont l'indigence est le lot, en sont vite réduits aux pires extrémités. Qu'on ne se méprenne pas sur sa ptochoprodromerie et qu'on ne s'attende pas à le voir se nourrir d'herbes et de sauterelles (comme S. Jean-Baptiste Prodrome); ce qu'il aime, ce sont les bons morceaux. Qu'on ne craigne pas non plus qu'il fasse un mauvais emploi de l'argent qu'il pourra recevoir, et puisse la bienveillance du prince se manifester avant qu'il soit trop tard. Le Christ saura l'en récompenser (73—117).

*C. (ms. Grec 1310).* De Prodrome, deuxième livre, contre les higoumènes. — Que l'empereur daigne exaucer une requête et tourner ses regards vers une pauvre fourmi, un jeune moine parmi les plus humbles, qui va lui rapporter des faits d'ailleurs connus de tous les cénobites (1—31). Quand il pense aux deux higoumènes, le père et le fils, qui gouvernent le monastère, contrairement à la règle, il est aussitôt hors de lui. Qu'il lui arrive de quitter momentanément l'église et de manquer à laudes, les remontrances et les punitions pleuvent sur lui; on lui rappelle qu'il est un nouveau venu, ignorant et misérable, et on l'invite à ne pas se comparer à certains autres, anciens, lettrés et riches; il n'est pas là pour manger de bons morceaux, mais pour faire les courses et servir ses supérieurs. Les avanies qu'on lui inflige sont nombreuses et intolérables (32—152). Que dire des victuailles qui passent sur la table des deux higoumènes? Ce ne sont que plats fins, gigantesques poissons, mets recherchés, relevés de multiples ingrédients. Quant à la boisson, c'est quelque chose d'obscur et d'insondable (153—218). Les simples moines, eux, s'abreuvent d'amertume et se nourrissent de thon gâté, qu'on leur coupe menu, ou de mauvaises pélamides. (Suit un passage détestable, relatif à ces pélamides). (219—276). Si l'un d'entre eux s'oublie jusqu'à soupirer ou gémir, on le sort aussitôt, les coups pleuvent sur lui, et les flatteurs louent à l'envi la haute sagesse de leur pasteur (276—294). N'est-il pas révoltant de voir ainsi violer la règle, mépriser les décisions synodales et fouler au pied les décrets royaux? Si l'empereur ordonnait une enquête, l'audace de ces barbares s'en irait en poussière (295—311).

Parlons donc des higoumènes et dépeignons leur conduite. C'est sans doute pour l'expiation de ses péchés que l'auteur meurt de faim, pendant que ces gens se rassasient, qu'il ne boit que du vinaigre, pendant qu'eux se délectent d'excellent vin de Chio. Ils vont à cheval par la ville, suivis d'un nombreux cortège, et c'est lui qui garde la porte. S'il lui arrive de sortir un instant et de manquer à l'épître, ils le laissent à jeun tout le jour. En temps de

maigre, leur menu, il est vrai, ne comporte pas de poisson, mais d'excellents crustacés, des mollusques de toute sorte, des légumes de choix et des friandises variées; comme boisson, ils prennent du vin de Mytilène. Les vulgaires moines s'alimentent de fèves trempées et s'abreuvent d'eau de cumin (312—359). Qu'un pauvre diable s'avise de constater l'aigreur du vin, aussitôt on apporte la règle, on la lit à haute voix et le bavard est immédiatement chassé du monastère. Eux en revanche ont beau la violer sans cesse, on les trouve toujours innocents. Quelle n'est pas la bonté de l'empereur! (360—376).

Les moines en sont réduits à se nourrir d'ayozoumin. En voici la recette. On emplit d'eau une grande chaudière, on y jette quelques oignons, quelques brins odorants, on asperge trois fois d'huile et on verse le tout sur des miettes de pain. La famine a raison des répugnances les plus fortes et les moines absorbent l'ayozoumin, pendant que les higoumènes savourent les grenouilles. Aux uns, le vin de Chio en abondance, aux autres, celui de Varna; coupé d'eau; aux uns le bon pain blanc, aux autres le pain grossier, souillé de cendre; aux uns les douceurs, aux autres les amertumes; ici la richesse, là les leçons sur l'avarice; ici les bons poissons, là ce mélange satanique qu'on appelle ayzoumin (377—439).

Les consolations sont rares. La porte par exemple reste désespérément fermée et, pour la faire ouvrir, rien ne sert de dire vrai, il faut au contraire un mensonge bien sonnante. „Mon père, je n'ai plus ni cuir ni encre; le temps d'en aller chercher, et je suis de retour. Mon père, j'ai laissé un bout d'étoffe au teinturier; le temps de le réclamer, et je suis de retour” (440—467). Mais pour les quelques sorties ainsi obtenues, que d'injures et que de machinations! „Qui es-tu, que veux-tu, comment oses-tu lever la tête? N'oublie pas que tu n'as rien d'un noble, que tu n'as fait aucune donation, pour commander ici; tu n'es qu'un petit moinillon pouilleux, à qui l'on donne jusqu'à son froc. Baisse la voix, si tu désires qu'on te garde” (468—490). Quand par hasard quelqu'un, plus vaillant que les autres, entre dans la lice et s'écrie: „Cela va mal ici, mon père; ce monastère n'est pas votre patrimoine et nous pourrions en appeler à l'empereur et au patriarche!” il n'est pas de fourberie dont l'higoumène n'use envers lui: on lui donne du vin aigre, les portions les plus petites et les plus mauvaises, on le reçoit à coups de bâton, quand il vient s'asseoir sous le porche; et si, malgré tout, l'homme tient bon, on l'envoie dans un petit bien, hors de la ville, où Dieu seul est témoin de ce qu'il doit endurer (491—543). (Les idées exprimées dans les vers 544—561 sont incohérentes ou incompréhensibles).

Voici maintenant ce qui concerne les malades. Lorsqu'un higou-

mène est souffrant, il appelle en hâte les médecins, qui lui prennent le pouls, examinent ses excréments à la loupe et rédigent leur ordonnance; on court aux quatre coins de la ville chercher des mets choisis, chacun s'empresse autour du patient et les docteurs ne le quittent que chargés de présents. Quand c'est un moine qui souffre, c'est l'higoumène qui devient médecin, et telles sont ses prescriptions: „Faites le jeûner trois jours; après quoi, échaudez quelques miettes, faites cuire un petit oignon, parfumez d'un peu d'huile et de pouliot; en cas de soif, donnez un peu d'eau; et laissez-le trois jours encore." Ah! quel habile artiste, quel excellent praticien! Foin d'Aétius et d'Hippocrate! Avec lui, on ne craint ni les noyades dans les rivières à sec, ni les morsures des chiens crevés (562—601).

Bref, l'auteur souffre de la faim, il a les reins brisés, les os rompus, les jambes affaiblies par les gémissements, les yeux desséchés par les veilles. Qui donc aura pitié de lui? En désespoir de cause, il abandonne le couvent de Philothéos et prie l'empereur de tourner ses regards vers son humble serviteur, Hilarion, qui ne demande qu'un peu de pain, dans le monastère que le prince voudra bien lui assigner. Telle est sa modeste requête. Il priera Dieu d'accorder à son maître l'éternelle et suprême royauté (602—655).

*D. (ms. Coislin 382).* Autres vers du moine Hilarion Ptochoprodrome au très pieux empereur Comnène Porphyrogénète. — Ce poème, qui se termine au vers 645, n'est qu'une autre version de celui qu'on vient d'analyser. Legrand a conservé dans ce morceau la numérotation de C, ce qui rend la comparaison facile. Les divergences sont relativement légères: on trouve, dans cette seconde version, quelques vers qui manquent dans la précédente, et ces vers ont été indiqués par Legrand de la manière suivante: 61 *a*; 61 *b*, etc.; d'autres en revanche font ici défaut, par exemple 235—276.

*E. (ms. Grec 396).* Du même à l'empereur <sup>1)</sup>. — Quand l'auteur était petit, son père lui conseillait de s'instruire et lui montrait un tel et un tel, enrichi par le savoir. Il a suivi ces avis et maintenant il maudit le jour où il est entré à l'école. Que n'a-t-on fait de lui un artiste brodeur! Son armoire contiendrait d'abondantes victuailles, au lieu d'inutiles papiers (1—39). Le savetier, son voisin, travaille et se régale, pendant que lui cherche à jeun les iambes, les spondées et les pyrrhiques. Ayant pris une alène, pour l'imiter, il l'a maniée si maladroitement qu'il s'est transpercé la main et a dû passer un

<sup>1)</sup> Du même, c'est à dire de Théodore Prodrome. Voir les poèmes A et B, dont l'ordre, dans le manuscrit Grec 396, est le même que dans l'édition de Legrand.

mois à l'hôpital (40—88). Que n'est-il tailleur ou mitron! Tout récemment, une boulangère, dans sa boutique, croquait un bon pain blanc; laissant là toute honte, il lui en a demandé un peu, mais elle n'a même pas répondu et il a dû s'en aller tristement (89—110). Que n'est-il marchand de lait caillé, portefaix ou l'un de ces colporteurs qui vendent joyeusement leurs marchandises dans les rues! Il a pour voisin un fabricant de cribles, dont il voit flamboyer lâtre; une forte odeur de viande s'en exhale et l'on aperçoit sur ce brasier des poissons en abondance; lui, pauvre hère, demande du pain et ne recueille que des insultes; on lui dit: „Mange ta littérature, pope; ôte ton habit ecclésiastique et fais-toi manœuvre!” (111—142). Que lui conseille l'empereur? Puisse-t-il lui tendre une main secourable, le débarrasser de ses dettes, et puisse sa domination s'étendre sur terre et sur mer (143—148).

La pauvreté le fait quelquefois blasphémer et on l'engage à se taire, de façon à éviter après sa mort le ver qui ne dort pas, le tartare, les ténèbres. Mais cette triple damnation il l'endure déjà ici bas. Le ver qui ne dort pas, c'est la pauvreté qui le dévore; le tartare, c'est son grelottement; quant aux ténèbres, c'est le vertige qui le prend lorsqu'il a faim. Puisse le Christ, sauveur des hommes, l'arracher à ces misères par l'entremise de l'empereur (149—167).

*F. (ms. Grec 1310 et Coislin 382). Ptochoprodrome (Gr. 1310). Vers de Théodore Prodrome à l'empereur Manuel Comnène (Coisl. 382) <sup>1)</sup>. — Le poète se met sous la protection de l'empereur et le supplie de l'écouter (1—5) <sup>2)</sup>. Délivré des amers soucis qui l'assiégeaient, il s'est tourné vers son protecteur, qu'il loue de diverses façons. La puissance de ce prince est sans bornes; d'un geste il anéantit ses ennemis, comme l'ont vu récemment Dantonis et Mélias, Nur-eddin et l'apostat Nééman (6—38). Pour en revenir au sujet, le poète, à peine libéré des tourments qui l'assaillaient, s'adresse à l'empereur, dont la charité est connue; il va lui exposer le dommage que lui cause l'instruction qu'on lui a donnée (39—55).*

Les vers 56—267 n'étant qu'une nouvelle version du poème E, analysé précédemment, nous nous bornerons à indiquer d'une manière succincte sur quels points les manuscrits 1310 et 382 (poème F) divergent du manuscrit 396 (poème E). De 66 à 161 (12 à 90 de E, par suite de la différence de numérotation), F donne quelques vers

<sup>1)</sup> Legrand ici n'a pas jugé bon de publier séparément chacune des versions; il a établi le texte, en indiquant dans l'apparat critique les leçons et les divergences des deux manuscrits.

<sup>2)</sup> Les vers 6—55 ne se trouvent que dans le Coislin 382; à leur place, le Grec 1310 donne trois vers qui correspondent aux vers 44—46 du 382.

qui manquent dans E. Les vers 162—165 de F (ms. 1310 seulement) ne sont que la répétition presque littérale des vers 116—119 de E (= 192—195 de F, de sorte qu'ils existent deux fois, avec de légères variantes, dans le poème F). Entre les vers 194 et 195 et au beau milieu d'une phrase, le manuscrit 382 ajoute: „Hier, nous n'avons pas pétri, car il n'y avait pas de farine et, croyez-moi, nous n'avions pas un sou pour en acheter. Bien souvent j'ai dit à ma faim: quitte-moi un instant, autrement ma vue se trouble; mais elle n'a obéi que lorsque je l'ai eu apaisée". Après le vers 207 de F (= 132 de E), le manuscrit 1310 présente, en un langage souvent décousu, une addition dans laquelle le scribe regrette de n'être ni jardinier, ni marchand de friandises, ni marin. A la suite du vers 239 de F (= 142 de E, ôte ton habit ecclésiastique et fais-toi manœuvre), la version F ajoute: „Prends l'oiseau du maçon et porte le mortier, pour avoir ton salaire et te rassasier du pain dont tu dis que tu manques. Mais, comme je suis lettré et grand faiseur de vers, il m'est pénible de devenir manœuvre; je préfère me faire vendeur de cribles, car porter le mortier est une besogne trop dure". Enfin, les trois derniers vers de E (164—167) manquent dans F, dont le texte se continue de la manière que voici.

Épisode du chat. Dans la cellule du père spirituel de l'auteur on a préparé un morceau d'aloyau. Lui-même veut prendre à table sa place habituelle, mais on le chasse en disant: „Tu es un pope lettré, nourris-toi toi-même". Sur ces entrefaites, un bruit se produit dans la cave et chacun s'enfuit, effrayé. Lui, profite de l'aubaine, se rassasie amplement, met le chat sur la table, puis va rejoindre les autres, qui cherchent la cause du bruit. En remontant et en apercevant la bête, les convives lui lancent des pierres, mais ils ne tardent pas à comprendre la ruse et disent en souriant: „Le voilà, le pope qui a mangé ce magnifique aloyau, et nous qui accusions ce pauvre chat!" (267—303) <sup>1)</sup>

Vient ensuite un passage décousu, dont les principales idées sont celles-ci. Nous n'avions plus de pain et que voulez-vous? quand le pain fait défaut, on ne songe pas au fricot; le souci du fricot avec l'absence de pain sont un sérieux obstacle aux nombreuses réflexions (304—309). O ma faim, ma faim, que j'écris pour la seconde fois, quitte-moi un moment, car je suis sans pain, attends que j'en aie emprunté! Mais ceci ne la calme en rien. Aujourd'hui, les philosophes, les rhéteurs et les calligraphes, ce sont ceux qui ont du pain et de l'argent. Libanius, Homère, Oppien ne m'empêchent pas de mourir de faim. Que ne suis-je fournier ou mitron! (310—330).

<sup>1)</sup> Les vers 304—318 ne se trouvent que dans le manuscrit 1310.



Épisode de la bouchère. Notre homme passait un jour dans la rue, affamé et assoiffé. Un doux fumet le mène vers une boucherie où l'on rôtit une forte brochée. Ignorant des fourberies féminines, il commence à cajoler la bouchère. Elle le fait asseoir à table et, quand il est à manger, elle lui jette à la figure une panse fétide, en l'accablant de railleries (331—361).

„O ma cape, cape de misère, tu me sers à la fois de matelas, de pardessus et de chemise... Quand je m'endors, je m'enroule dans ma cape, et voyez ce qui m'arrive. Les poux grouillent de haut en bas; j'y mets la main et je la retire, rouge comme celle d'un teinturier. Ma cape, t'achète qui pourra; ma cape, je n'en puis plus; ma cape, je vous rends grâce" (362—378) <sup>1)</sup>.

„Rejeton des Comnènes, puissant empereur, écoutez ma prière; tendez-moi une main secourable, qui me sorte de mon extrême indigence. Votre pitié est sans bornes; sauvez-moi du dénûment, délivrez-moi de mes créanciers. J'invoque comme intercesseurs les quatre martyrs, Georges, Démétrius, Tyron et Stratélate. Puissent-ils suivre partout votre suprême puissance!" (379—397).

\* \* \*

Coray, le premier éditeur des poèmes C et F, a admis sans conteste l'identité de Ptochoprodrome et du célèbre polygraphe Théodore Prodrome <sup>2)</sup>; cet auteur se serait servi de la langue vulgaire pour amuser le souverain dont il implorait l'assistance, et ainsi s'expliquerait le nom de Πτωχοπρόδρομος, „pauvre Prodrome", qu'il se donne lui-même. Karl Ottfried Müller, dans son compte-rendu du livre de Coray <sup>3)</sup>, partage cette manière de voir; les fautes contre la grammaire ancienne commises par l'auteur, dans les parties rédigées en grec savant, proviennent à son avis de ce que ces poèmes sont probablement une œuvre de jeunesse de Prodrome, des essais

<sup>1)</sup> Ici reprend le Coislin 382.

<sup>2)</sup> Sur Théodore Prodrome, voir Krumbacher, *Byz. Litt.*, 2<sup>me</sup> édit., p. 749 sqq. et *Theodori Prodromi commentarios in carmina sacra melodorum Cosmae Hierosolymitani et Ioannis Damasceni*... edid. H. M. Stevenson senior, praefatus est I. B. Pitra, Rome, 1888, in 4<sup>o</sup>, où l'on trouvera une liste des très nombreux écrits, édités ou inédits, attribués à cet auteur. A la page XXII de ce dernier ouvrage, parmi les dubia et aliena, on lit la mention suivante: „XCV. *Glossarium graecobarbarum in versibus politicis*. Paris. suppl. 845 saec. XIV." Cette dernière date est probablement le résultat d'une faute d'impression, il faut lire: saec. XIX. Le manuscrit en question est extrait des papiers de La Porte du Theil. C'est une copie textuelle, souvent écourtée par un etc., des passages du glossaire grec de Du Cange où sont cités des vers de Prodrome. Une note insérée au début en avertit d'ailleurs le lecteur. Nous n'avions à tenir aucun compte du manuscrit en question dans la présente édition.

<sup>3)</sup> *Götting. gel. Anzeig.*, 4 Septembre 1830.

auxquels manque la solide érudition dont cet écrivain devait plus tard donner des preuves. Miller et Legrand admettent également la même identité et, là où nous possédons deux rédactions différentes d'une seule pièce, ces savants imputent, d'un commun accord, au poète lui-même le remaniement du texte original. „Les additions et les retouches, dit Legrand, sont trop dans le goût de cet écrivain pour qu'on puisse les attribuer à la fantaisie d'un scribe quelconque” <sup>1)</sup>. M. Krumbacher, aux pages 804—806 de sa *Geschichte der Byzantinischen Literatur*, s'est rangé à l'opinion courante, mais après avoir mentionné comme digne d'attention (p. 760) l'avis de M. Neumann ci-dessous rapporté.

D'après M. Neumann, les poèmes CD et EF ne sauraient être l'œuvre d'un même personnage. Dans CD notamment, le moine Hilarion se qualifie d'ignorant, en s'opposant aux rhéteurs et aux philosophes, habiles à composer, à versifier et à célébrer les victoires; il ne peut donc être ici question du célèbre écrivain <sup>2)</sup>. Cette manière de voir est également, dans une certaine mesure, celle de M. Hatzidakis <sup>3)</sup>. Ce savant se sépare, il est vrai, de M. Neumann en ce qu'il attribuerait volontiers à un même auteur les poèmes CD et EF, mais le fond de sa théorie reste cependant pareil, puisque, en comparant attentivement les poèmes CDEF avec les poèmes A et B, sur lesquels M. Neumann ne s'était pas prononcé, M. Hatzidakis arrive, lui aussi, à séparer ce qu'on avait tout d'abord réuni. A et B appartiennent, selon lui, à Théodore Prodrome; la satire contre les higoumènes et probablement aussi les plaintes du littérateur pauvre seraient au contraire d'Hilarion. Et ceci ressort, tant des renseignements donnés par ledit Hilarion sur son âge, sa naissance et ses connaissances, que de la langue même dont il s'est servi: le texte des poèmes CD et EF renferme en effet des formes vulgaires qu'on ne trouve ni dans A, ni dans B. CD et EF ne sont qu'une imitation du genre inauguré par Théodore Prodrome.

<sup>1)</sup> *Biblioth. gr. vulg.*, tome I, p. XXII. Pour l'opinion de Miller, voir *Collection de monuments*, nouvelle série, n<sup>o</sup>. 7, p. 3 et suiv.

<sup>2)</sup> C. Neumann, *Griechische Geschichtschreiber und Geschichtsquellen im zwölften Jahrhundert*, Leipzig, 1888, 52—53. Avant M. Neumann déjà, le Père Lazeri, dans la préface de ses *Miscellanea ex mss. libris Bibliothecae Collegii Romani societatis Jesu*, Rome, 1754, avait émis des doutes sur l'identité de Théodore Prodrome et de l'auteur du poème contre les higoumènes, qu'il connaissait par notre manuscrit V. En 1827 également, Iken avait écrit (*Eunomia*, I, 248) qu'il convient de ne pas confondre Ptochoprodrome et Prodrome, l'auteur du roman de Rhodanthe et Dosiclès. C'est à dessein qu'en rapportant ici l'opinion de M. Neumann, nous ne faisons pas entrer en ligne de compte la question du Marcianus XI, 22 (Neumann, p. 46 et suiv.); voir Papadimitriou *Ο Πρόδρομος του Μαρκανού κώδικος*, XI, 22, *Vizantiyskiy Vremennik*, 1903, 103—163.

<sup>3)</sup> *Vizantiyskiy Vremennik*, 1897, 100—127.

Après le travail de M. Hatzidakis, l'unité de source de ces divers poèmes a encore été défendue par M. Papadopoulos Kérameus, dans un court article, qui contient plus d'une judicieuse remarque <sup>1)</sup>. Pour ce dernier, les différences de langue signalées par le savant athénien n'ont que peu d'importance, étant donné la date récente des manuscrits dont nous disposons et les remaniements indubitables qu'ont fait subir les copistes au texte primitif. Un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, trouvé à Jérusalem par M. Papadopoulos Kérameus, offre du poème CD une rédaction plus courte que celles précédemment connues; le nom d'Hilarion ne s'y lit qu'une seule fois, tout à fait incidemment et sans que rien nous autorise à voir dans ce personnage l'auteur du poème en question. Il est probable que nous avons affaire en tout ceci à un fond authentique, considérablement modifié, mais émanant de Théodore Prodrome, qui s'est lui-même donné le nom de Ptochoprodrome, en manière de plaisanterie <sup>2)</sup>.

Enfin, toute la question a été reprise et longuement discutée par M. Papadimitriou, dans son livre intitulé: *Théodore Prodrome, étude d'histoire littéraire* <sup>3)</sup>. Nous n'avons pas à examiner ici cet ouvrage dans son ensemble; il nous suffira de dire pour l'instant que, comme M. Hatzidakis, M. Papadimitriou attribue à Théodore Prodrome les poèmes A et B et au moine Hilarion les poèmes plus récents CD et EF. Hilarion, pour lui, est fils de Théodore Prodrome, un fils de ses vieux jours <sup>4)</sup>.

\* \* \*

Le lecteur a pu, par l'analyse que nous avons donnée précédemment, se faire une idée approximative de ces poèmes prodromiques. A notre avis, leur mérite littéraire a été considérablement surfait et la traduction française insérée par Legrand dans sa *Collection de*

<sup>1)</sup> Εἰς καὶ μόνος Θεόδωρος Πρόδρομος, *Annales de la Société historique et philologique d'Odessa*. t. VII, 1899, 585—402.

<sup>2)</sup> Dans un compte-rendu du livre de M. Papadimitriou (voir ci-dessous) M. Chestakof arrive à une conclusion analogue (*Viz. Vrem.*, 1906, 419—429).

<sup>3)</sup> Odessa, 1905, en russe. L'auteur avait précédemment publié plusieurs études sur Prodrome: *Jean II, métropolite d'Odessa et Théodore Prodrome* (Odessa, 1902, en russe); *Οι Πρόδρομοι* (*Viz. Vrem.*, 1895, 91—130); *Θεόδωρου τοῦ Πτωχοπρόδρου τὰ αγγέλεια* (*Annales de la Soc. hist. et philol. d'Odessa*, 1898, 1—48); *Ὁ Πρόδρομος τοῦ Μαρκιανοῦ χωδικός* XI, 22 (*Viz. Vrem.*, 1903, 103—163). Le Père Petit a publié dans la *Viz. Vrem.* de 1902 une monodie composée par Eugénianos sur la mort de son révérend maître Théodore Prodrome, mais cette monodie ne contient en réalité aucune allusion à nos poèmes en grec vulgaire; le mot *φιλοπρωχία* faisant uniquement allusion, croyons-nous, au fait que Théodore Prodrome a trouvé un modeste refuge dans un établissement de l'État.

<sup>4)</sup> Lire aussi actuellement Diehl, *Figures byzantines*, deuxième série, Paris, 1908, 134—163. C'est par erreur que M. Diehl attribue à Miller la traduction citée dans son article; elle est de la main de Legrand.

*monuments* nous en présente une image trop flattée. En réalité, ces poèmes sont intraduisibles; les longueurs, les redites, les platitudes, les non-sens y abondent, et bien clairsemés sont les passages qui se lisent agréablement.

Il n'en va heureusement pas de même au point de vue linguistique. Aux environs du douzième siècle, nos textes en grec vulgaire, ou soi-disant tels, sont extrêmement rares. Pour compléter les données nécessairement imparfaites que nous fournissent aujourd'hui les papyrus sur les origines du grec moderne, nous ne possédons, avant le XIV<sup>e</sup> siècle, qu'un très petit nombre de documents, de provenance et de valeur diverses. Des écrits comme les poèmes prodromiques, relativement étendus, particulièrement riches en ce qui concerne la lexicologie et composés, selon toute vraisemblance, dans la capitale de l'empire byzantin, ne pouvaient donc manquer de prendre une des premières places parmi les sources de nos connaissances néo-helléniques. C'est ce qu'a fort bien compris Coray et c'est ce qu'ont senti, depuis, tous ceux qui se sont occupés de l'histoire du grec moderne; ce sont des considérations du même genre qui nous ont personnellement déterminés à nous occuper spécialement des poèmes en question et qui nous amènent aujourd'hui à tenter d'en donner une édition critique.

Les manuscrits utilisés par les précédents éditeurs étaient au nombre de trois. Nous en connaissons aujourd'hui sept, que nous allons caractériser brièvement.

**G.** Bibliothèque nationale de Paris, grec 396; XIII<sup>e</sup> siècle d'après le catalogue, fin du XIII<sup>e</sup> ou commencement du XIV<sup>e</sup>, suivant M. Omont <sup>1)</sup>. Il contient nos poèmes I, II, IV <sup>2)</sup>. C'est notre source unique pour I. Pour II, nous n'avons à côté de lui que le manuscrit *H*, dont nous parlerons tout à l'heure. Dans ces deux cas, la tradition qu'il représente est défectueuse sur bien des points. Pour IV au contraire, les leçons de *G* sont en général préférables à celles des autres manuscrits; il semble que le copiste ait puisé ici à une meilleure source. *G* se distingue des autres manuscrits par la brièveté relative des rédactions qu'il nous a transmises.

**H.** Bibliothèque patriarcale de Jérusalem, Sab. 415 <sup>3)</sup>. Du XIV<sup>e</sup> siècle, d'après M. Papadopoulos Kérameus, qui en a le premier signalé l'existence et qui en possède une copie. Les photographies de l'original que nous avons sous les yeux nous font considérer cette date

<sup>1)</sup> Psichari, *Essais de gramm. histor. néo-gr.*, I, 19.

<sup>2)</sup> Les versions C et D, E et F, ci-dessus analysées, ne formant que deux poèmes, il s'ensuit naturellement que le nombre des poèmes de notre édition se trouve réduit à quatre: I = A, II = B, III = CD, IV = EF.

<sup>3)</sup> Papadopoulos Kérameus, *Ἱεροσολυμητικῇ Βιβλιοθήκῃ*, II, 532—533.

comme la plus reculée qu'on puisse assigner à ce manuscrit. Il contient une partie du poème II et le poème III. Ses leçons sont bonnes à certains passages, et à d'autres exécrables. Le dernier ou l'un des derniers copistes de la tradition qu'il représente s'est acquitté de sa tâche sans se soucier du sens ni du mètre; voir notamment la fin de II et III 23, 25, etc. A II 54 *b*, la leçon ἀπολεῖ, pour ἀπειλεῖ, repose très probablement sur ἀπωλεῖ, par confusion de εἰ et de ω, et ceci suppose au moins deux ancêtres de *H*, l'un ayant ἀπειλεῖ, bonne leçon, l'autre portant ἀπωλεῖ. Malgré de graves défauts, *H* reste toutefois pour nous une source précieuse. Son orthographe est ordinairement correcte; il a une prédilection marquée pour les formes anciennes et il lui arrive même de sacrifier le rythme à la grammaire; ainsi, III 244, καταπεφρονημένα au lieu de καταφρονημένα fausse le vers; cependant nous ne croyons pas que cette pureté de langue et d'orthographe soit l'œuvre exclusive du copiste; elle provient plutôt, à notre avis, de ce que ce manuscrit, dans ses bonnes parties, nous rapproche du texte original, et cette opinion se trouve confirmée par la rareté relative de chevilles et de mots de remplissage du genre de τε et γε, qui abondent au contraire dans d'autres versions. Nous notons dans *H* une particularité phonétique digne d'attention: ἀπεδάρτησαν, pour ἀπεδάρθησαν, II 57 <sup>1)</sup>).

**C.** Bibliothèque nationale de Paris, Coislin 382. Du XV<sup>e</sup> siècle d'après le catalogue; au plus tôt de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, suivant M. Omont <sup>2)</sup>. Contient les poèmes III et IV (D et F de Legrand). La tradition qu'il représente est loin d'être négligeable, mais par endroits il est interpolé de la pire façon. Il offre une lacune au début de III, par suite de la disparition ancienne d'un feuillet.

**S.** Bibliothèque nationale de Paris, supplément grec 1034; copié en 1364 <sup>3)</sup>. Ce manuscrit est très étroitement apparenté au précédent <sup>4)</sup>, dont il comble la lacune initiale. Certaines de ses leçons, en outre de sa date, empêchent de la rattacher directement à *C*, qui n'en saurait être non plus une simple copie, car il manque à *S* des vers qui se retrouvent dans *C*, et *C* donne par endroits des leçons différentes de *S*. Ces deux manuscrits proviennent donc d'un archétype commun, qui a souvent été transcrit servilement: ainsi,

<sup>1)</sup> Pernot, *Études de linguist. néo-hellén.*, I, 376.

<sup>2)</sup> Psichari, *Essais*, I, 19.

<sup>3)</sup> F<sup>o</sup> 164 v<sup>o</sup>: ἐπιλοῦσθαι κατὰ ἰουλιον γ'. ἐνδ. γ' τοῦ ὡς<sup>ου</sup> ἔτους. Ce manuscrit comprend deux écritures, l'une de 1364, qui est la seule dont nous ayons à nous occuper, l'autre plus récente et sur un papier différent.

<sup>4)</sup> Contenu de *C*: chronique de Constantin Manassès, ff. 1—138; liste des empereurs et patriarches de Constantinople, ff. 139—142; vers prodromiques, ff. 142—161. Contenu de *S*: chronique de Constantin Manassès, ff. 1—164; liste des empereurs et patriarches de Constantinople, ff. 165—168; vers prodromiques, ff. 161—191.

une erreur aussi facile à corriger que  $\mu\omega\varsigma$  pour  $\pi\omega\varsigma$  (III 400 p) est reproduite par *C* comme par *S*. La langue de *S* offre quelques curieuses particularités: changement de *ov* en  $\omega$ ,  $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omega\sigma\iota\nu$  pour  $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron\upsilon\sigma\iota\nu$  (III 128, 132),  $\tau\upsilon\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\omega\sigma\iota\nu$  pour  $\tau\upsilon\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\omicron\upsilon\sigma\iota\nu$  (III, 195),  $\gamma\epsilon\mu\acute{\iota}\zeta\omega\sigma\iota\nu$  pour  $\gamma\epsilon\mu\acute{\iota}\zeta\omicron\upsilon\sigma\iota\nu$  (III 293), cf. dans le manuscrit *g*  $\sigma\omicron\upsilon\nu\delta\acute{\alpha}\zeta\omega\sigma\iota$  pour  $\sigma\omicron\upsilon\nu\delta\acute{\alpha}\zeta\omicron\upsilon\sigma\iota$ ,  $\sigma\upsilon\nu\acute{\alpha}\gamma\omega\sigma\iota\nu$  pour  $\sigma\upsilon\nu\acute{\alpha}\gamma\omicron\upsilon\sigma\iota\nu$ ;  $\chi\omicron\rho\upsilon\tau\alpha\acute{\iota}\nu\omega$  pour  $\chi\omicron\rho\epsilon\tau\alpha\acute{\iota}\nu\omega$  (III 121),  $\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\mu\omicron\upsilon$  pour  $\acute{\alpha}\nu\tau\acute{\alpha}\mu\alpha$  (III 219).

**A.** Bibliothèque du gymnase grec d'Andrinople, n° 1237. Petit volume de 82 feuillets, couvert d'une reliure brune fatiguée, dont l'existence et le contenu ont été signalés pour la première fois par M. B. E. Stéphanidis, *Byz. Zeitschr.*, XIV, 596 sq. Nous l'avons eu entre les mains, grâce à l'obligeante entremise de M. l'archimandrite Germanos Vasilakis et de Mgr. Cyrille, métropolitain d'Andrinople, auxquels nous exprimons ici nos sentiments de vive gratitude. L'écriture de ce manuscrit est du XVI<sup>e</sup> siècle, et l'on peut affirmer avec certitude qu'il procède de *S*. En effet, le supplément grec 1034 porte au feuillet 191 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup> une tache ancienne, qui a rendu illisibles certains mots ou parties de mots. Or, exactement aux mêmes endroits du texte et non ailleurs, le manuscrit d'Andrinople offrait originairement des blancs, qui ont été ensuite comblés tant bien que mal par une deuxième main; voir notre apparat critique. Au vers III 319,  $\lambda\alpha\lambda\acute{\alpha}\tau\iota\zeta\iota\alpha$  de *A* est une mauvaise lecture, qui provient de la forme particulière du double  $\gamma$  dans  $\lambda\alpha\lambda\acute{\alpha}\gamma\gamma\iota\alpha$  de *S*; au vers IV 195,  $\acute{\tau}\iota\ \theta\alpha\nu\mu\alpha\sigma\tau\omicron\nu$  de *A* est dû à ce que l'o de  $\tau\omicron$  est à demi effacé dans *S*; etc. Il est de toute évidence que *A* n'est qu'une copie, probablement directe, du manuscrit *S*. Les divergences, d'ailleurs très minimes, qui séparent *A* de *S*, n'ont pour nous aucun intérêt.

**g.** Bibliothèque nationale de Paris, grec 1310. Du XV<sup>e</sup> siècle d'après le catalogue; fin XV<sup>e</sup>, peut-être commencement XVI<sup>e</sup>, suivant M. Omont <sup>1)</sup>. Renferme les poèmes III et IV (= C et F de Legrand). La tradition dont ce manuscrit est le représentant a traité le texte primitif de façon très cavalière. De nombreux vers, des développements importants ont été ajoutés à la rédaction originale. Les passages obscurs pour le scribe ont été modifiés de parti pris; d'autres, qui n'étaient pas conformes à ses goûts, ont été retouchés, presque tous avec une extrême maladresse. La langue elle-même a été rajeunie. Cependant, malgré toutes ces transformations, on s'aperçoit encore que le manuscrit ainsi défiguré avait à plus d'un passage d'excellentes leçons.

**V.** Bibliothèque du Vatican, grec 375. Du XV<sup>e</sup> siècle avancé. Ne

<sup>1)</sup> Psichari, *Essais*, I, 19.

nous offre que le texte de III (= C de Legrand). Ce manuscrit est étroitement apparenté à *g*, qui est plus complet que lui. Ils ne dérivent pas l'un de l'autre, mais remontent à une source commune. Etant donnée l'existence de *g*, les leçons de *V* n'ont pour nous qu'un minime intérêt.

Mentionnons enfin dans différents manuscrits l'existence de quelques vers identiques pour le fond à certains vers de notre troisième et de notre quatrième poème; voir l'apparat critique de III et suiv. et les notes aux vers IV 116*a* et suivants.

Les manuscrits dont nous nous sommes servis se répartissent par conséquent en quatre groupes: 1° *G*, 2° *H*, 3° *CSA*, 4° *gV*. Dans le troisième groupe, *A* n'est qu'une copie de *S*, et *S* est proche parent de *C*. Dans le quatrième, *V* est presque identique à *g*. Ces quatre traditions offrent entre elles des divergences considérables: elles ne nous transmettent pas tous les poèmes et, dans les poèmes que certaines d'entre elles ont en commun, elles s'écartent beaucoup les unes des autres. Leurs variantes sont si nombreuses et les modifications voulues apportées au texte par les copistes successifs introduisent dans la question un élément si subjectif, que nous n'essayons pas d'établir une classification plus précise. La figure représentant les rapports respectifs de nos différents manuscrits se composerait surtout de lignes pointillées, marquant des intermédiaires perdus; de plus, elle serait en maints endroits d'une complexité désespérante; enfin, elle n'aurait, à notre avis, qu'une utilité problématique.

\* \* \*

Examinons maintenant séparément les quatre poèmes qui deviennent le fond de la présente édition.

Pour le premier, nous n'avons qu'un seul manuscrit, *G*, et si ce manuscrit présentait un texte acceptable, authentique ou non, il ne nous resterait qu'à nous incliner devant lui. C'est ce qu'on a fait jusqu'ici, mais beaucoup trop vite et peut-être surtout par ce que *G* est le plus ancien de tous nos manuscrits. Aujourd'hui, les données de *H*, au poème II, viennent jeter des doutes sur l'autorité de la tradition *G*, et du reste, même sans elles, au seul examen du poème I, on peut s'apercevoir, croyons-nous, que *G* n'est pas la reproduction exacte de l'original. Si le lecteur veut bien se reporter aux notes que nous avons consacrées à cette pièce, il y verra que le texte renferme des interpolations et des non-sens indiscutables. Nous nous bornerons ici à faire remarquer que le poème I se compose en réalité de deux parties primitivement indépendantes. La première finit au vers 112;

elle est reliée à la seconde par un passage incertain (v. 113—154), et cette seconde partie, qui commence au plus tard v. 155, va jusqu'à la fin du poème. Dans la première partie, il est question du ménage de Prodrome, de la pauvreté qui y règne et des reproches que lui adresse sa femme à ce sujet; la seconde comprend les épisodes du balai, de l'enfant et du mendiant, qui sont eux-mêmes mal reliés entre eux. Plus nous relisons cet écrit, dans l'état où il nous est parvenu, plus nous sommes frappés de son absurdité. C'est uniquement pour ne pas paraître tomber dans l'arbitraire, et non par conviction, que nous avons reproduit telles quelles les données de *G*, en signalant dans les notes nos doutes et nos principales objections.

Dans le deuxième poème, pas plus que dans le premier, *G* ne reproduit pas le texte de l'auteur. Ce manuscrit renferme des obscurités, des erreurs, des lacunes et probablement aussi des interpolations. Malheureusement la version *H* est moins satisfaisante encore. Ce qui frappe surtout en elle, c'est son aspect décousu. Le copiste, qui nous donne pour le poème III une tradition souvent excellente, a dû se trouver ici en présence d'un manuscrit en piteux état et le copier tant bien que mal. Cette version est par endroits sensiblement plus étendue que la version *G*; comme celle-ci et plus que celle-ci encore, elle contient des vers qui sont à rejeter; cependant nous croyons qu'elle renferme aussi de bons éléments et qu'elle peut servir à compléter et à corriger la première sur plus d'un point. Avec ces deux manuscrits seulement, il nous a semblé impossible d'établir un texte suffisamment approché, la nature énumérative du poème ajoutant encore aux difficultés. Nous avons donc simplement placé les deux versions en regard l'une de l'autre, de manière à faciliter la comparaison et pour bien montrer, par la divergence de ces rédactions, combien ces poèmes prodromiques sont loin de nous être parvenus dans leur état primitif.

Le troisième poème est représenté par une tradition particulièrement riche; nous avons en effet six manuscrits: *H*, *CSA* et *gV*. Aucun d'entre eux, à notre sens, ne mérite une entière créance et la supériorité générale de *g*, défendue par M. Papadimitriou <sup>1)</sup>, ne nous semble rien moins que prouvée; cette version peut fournir d'utiles indications, mais elle est loin d'être homogène. Contrairement aux données de tous les manuscrits, nous distinguons ici deux parties, ou mieux deux rédactions, mal soudées l'une à l'autre. La première va jusqu'au vers 250 environ (= 312 de l'éd. de Legrand).

<sup>1)</sup> Papadimitriou. *Théodore Prodrome, étude d'histoire littéraire*, Odessa, 1905, 63—67.



Le plan en est clair et net: après un préambule assez long, l'auteur expose à l'empereur les avanies que lui infligent les higoumènes (1—139); il énumère les mets et les boissons dont ceux-ci ornent leur table (140—200), leur oppose le régime frugal des simples moines (201—216), constate l'impossibilité pour les mécontents de faire la moindre observation (217—235) et supplie le souverain de mettre un terme à cet état de choses (234—250). La seconde, qui va du vers 251 à la fin, roule sur les mêmes questions; le plan en est vague, flottant, les redites et les interpolations y sont particulièrement nombreuses. Si, dans la première partie, plus d'un passage encore est mauvais ou douteux, l'ensemble cependant mérite d'être retenu. Dans la seconde au contraire, c'est l'ensemble qu'il faudrait rejeter, au risque d'éliminer peut-être quelques vers authentiques, perdus sous cet amoncellement.

Parmi les six manuscrits en question, deux nous abandonnent à notre quatrième et dernier poème, mais *G* en revanche vient se joindre à ceux qui restent, de sorte que nous nous trouvons en présence du triple groupement *G*, *CSA* et *g*. M. Papadimitriou, qui se prononce ici en faveur de la tradition *CSA*, insiste particulièrement sur la façon dont ces divers manuscrits se comportent par rapport au début du poème. Cette question de prologue, sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure, n'a pas pour nous la même importance que pour M. Papadimitriou et, même s'il était démontré que le groupe *CSA* nous donne le commencement véritable, ce que nous ne croyons pas, nous n'oserions pas encore en conclure que la tradition représentée par lui est la meilleure, pour le poème tout entier. En réalité, ce poème ne nous a pas été transmis avec plus de fidélité que les précédents. Toute question de prologue mise à part, le noyau, qui déjà ne se dégage pas avec une parfaite netteté, en est constitué par les vers 1—144 de notre édition, qui forment la majeure partie de la version E de Legrand. Autour de ce noyau sont venus se grouper dans les divers manuscrits, d'abord l'un au moins des deux prologues entre lesquels nous avons à choisir, puis diverses interpolations qui ont plus que doublé l'étendue du texte primitif. A notre avis, le manuscrit *G* a ici des défauts, mais beaucoup moins qu'ailleurs; *CSA* s'écartert plus que lui de la bonne tradition; *g* enfin en est très éloigné.

Sans insister davantage sur ces quelques remarques, qui sont uniquement destinées à servir de résumé, et en renvoyant encore, pour plus de détails, aux observations insérées dans nos *Notes*, nous croyons pouvoir dire qu'une première conclusion s'impose. Ces textes prodromiques ont été défigurés à plaisir par la plupart de ceux qui ont entrepris de les transcrire. Leur contenu était de nature

à tenter la verve poétique du moindre copiste; la langue vulgaire, dans laquelle ils étaient en majeure partie rédigés, constituait une facilité de plus, et l'on ne s'est pas fait faute d'en user, voire même d'en abuser. On a corrigé plus d'une fois; les interpolations se sont ajoutées aux interpolations; quelques vers aussi maladroits que peu variés, et à ce double titre aisément reconnaissables, ont servi à joindre ces divers rapiécements, et il en est résulté l'ensemble disparate que nous avons aujourd'hui sous les yeux. Il n'y a lieu de s'étonner ni des obscurités, ni des contradictions dont il fourmille.

\*  
\* \* \*

Cet état de choses une fois constaté, il devient très difficile de discuter utilement sur ces poèmes prodromiques. Les conclusions qu'on en peut tirer dépendent en effet de la manière dont chacun constitue le texte, objet de la discussion. Ainsi, M. Papadimitriou assigne une date assez précise à notre poème IV, en se basant sur les vers 37—39 de Legrand (= 1 jj—1 ll de notre édition, ms. CSA). La coalition dont il est question dans ce passage ayant eu lieu en 1172, d'après les recherches de M. Papadimitriou, et l'auteur en parlant comme d'un fait récent (ὡς πρὸ μικροῦ πεπόνθασι), il s'ensuivrait que cet écrit remonte à l'année 1173 environ <sup>1)</sup>. Selon nous au contraire, ces vers sont entachés de suspicion, comme faisant partie d'un passage que diverses raisons nous ont amenés à rejeter; une interpolation nous paraît infiniment probable (le vers qui suit immédiatement, ἀλλὰ πρὸς τὸ προκειμένον καὶ πάλιν ἐπανέλθω, trahit déjà le rapiécement) et l'ancienneté des éléments qui forment cette interpolation ne nous fournit aucune indication sur la date à laquelle fut composé notre poème. Il y a plus encore. Même si l'on part d'un texte identique, les déductions peuvent être sensiblement différentes, suivant qu'on prend ces productions au pied de la lettre ou qu'on les considère, avec M. Papadopoulos Kérameus par exemple, comme de simples jeux d'esprit destinés à l'amusement d'un souverain. Nous n'entreprendrons donc pas de discuter en détail l'argumentation de nos devanciers; nous nous contenterons d'examiner, à notre propre point de vue, les questions d'attribution que soulèvent ces quatre poèmes.

Si l'on envisage séparément les poèmes III et IV, rien de précis ne permet de les ranger parmi les œuvres du célèbre rhéteur Théodore Prodrome, car pour IV nous n'attachons qu'une minime importance

<sup>1)</sup> Remarquons dès maintenant que M. Papadimitriou se sert précisément de ces données historiques pour prouver que notre poème IV ne peut pas être de la main de Théodore Prodrome (Papadimitriou, *Théodore Prodrome*, Odessa, 1905, 57—58).

Verhand. der Kon. Akad. v. Wetensch. (Nieuwe Reeks) Dl. XI N<sup>o</sup>. 1.

au titre du manuscrit *G*, τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν βασιλέα, qui nous reporte à τοῦ Προδρομοῦ κυροῦ Θεοδώρου πρὸς τὸν βασιλέα τὸν Μανροϊωάννην. Il y a lieu de penser au contraire qu'ils ont une tout autre origine et il nous suffira de renvoyer ici aux études de MM. Hatzidakis et Papadimitriou. Cependant, tout en admettant la thèse générale de ces deux savants, nous nous séparons d'eux sur deux points au moins. M. Papadimitriou attribue ces poèmes à Hilarion, fils de Théodore Prodrome, mais le raisonnement sur lequel il appuie cette filiation nous semble des plus aventureux et nous doutons que cette opinion rallie beaucoup de partisans <sup>1)</sup>. En second lieu, la personnalité d'Hilarion lui-même, en tant qu'auteur des écrits qui nous occupent, nous paraît sujette à caution, comme elle l'a déjà été à M. Papadopoulos Kérameus. Voici sur quoi nous nous basons.

Le nom d'Hilarion se rencontre à trois passages de notre troisième poème: dans le titre, au vers 387 et au vers 431 *a*.

Titre: Στίχοι τοῦ γραμματικοῦ κυρίου Θεοδώρου τοῦ Πτωχοπροδρομοῦ *H*, Πτωχοπροδρομοῦ βιβλίον δεύτερον κατὰ ἡγουμένων *g*, Τοῦ Πτωχοπροδρομοῦ πρὸς τὸν βασιλέα κύριον Μανουὴλ Κομνηνὸν τὸν Πορφυρογέννητον *V*, Ἐτεροι στίχοι Ἰλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρομοῦ πρὸς τὸ εὐσεβέστατον βασιλέα κύριον μεγαλοπορφυρογέννητον τὸν Κομνηνόν *C*, Ἐτεροι στίχοι Ἰλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρομοῦ πρὸς τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα κύριον Μανουὴλ Πορφυρογέννητον τὸν Κομνηνόν *S*, Στίχοι Ἰλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρομοῦ πρὸς τὸν βασιλέα Μανουὴλ τὸν Πορφυρογέννητον *A*. Ainsi la tradition *CSA* fait seule mention d'Hilarion. Encore cette donnée n'est-elle pas satisfaisante, à cause des mots ἔτεροι στίχοι; le titre du poème *IV* qui, dans ces trois manuscrits, précède le poème *III*, ne disant rien d'Hilarion, il est vraisemblable que ce nom a été surajouté. *A*, qui copie *S*, a vu la contradiction et l'a évitée en supprimant le mot ἔτεροι. Tout concourt donc ici à nous faire considérer les mots Ἰλαρίωνος μοναχοῦ comme une addition postérieure.

*III* 387, ὅξυνον δότε ἀπὸ τοῦ νῦν κρασὶν τὸν Ἰλαριῶνα. (Ἰλαρίων *H*, Ἰλαριῶνα *VSA*, Μητροφάνην *g*). Comme *g* n'en est pas à une innovation près et que *V*, son proche parent, donne Ἰλαρίωνα, on peut rejeter Μητροφάνην et rétablir Ἰλαρίωνα dans l'ancêtre de *Vg*. Un accusatif Ἰλάριον, basé sur *H* et correspondant à un nominatif Ἰλάριος, analogue à Σίμος, Χάρος, ἄρχος, γέρος, est possible, mais reste toutefois assez incertain et d'autre part, les leçons Ἰλαρίωνα ou Ἰλαριῶνα soulèvent une petite difficulté, à cause de la synizèse. Mais quelle qu'ait été la leçon primitive, rien dans le contexte ne nous permet d'identifier cet Hilarion et l'auteur du poème. Voici en effet ce contexte: „Si par hasard quelqu'un, plus vaillant que les autres, entre dans la

<sup>1)</sup> Cf. l'article de M. Kurtz, *Byz. Zeitschr.* 1907 (XVI), 289—300.

lice et s'écrie: „Cela va mal ici, mon père!”, voici les fourberies dont l'higoumène use envers lui. Au sommelier il prescrit: „Désormais, tu donneras du vin aigre à Hilarion”... (370—387). Et il s'agit si bien d'un moine quelconque que plus loin (v. 400 *k*) nos manuscrits continuent de la sorte: εἰ δὲ πολλάκις στερεὸς ὁ μοναχὸς τυγχάνει, si le moine en question résiste...

Après le vers 431, ἔργῳ δὲ πρόσσχες καὶ εἰς ἐμέ, στενούμενον, πεινῶντα, on trouve τὸν Ἰλαρίωνα τὸν σόν, δοῦλον οἰκτρὸν καὶ πένην. Cette fois il n'y a plus de doute, Hilarion est bien donné comme l'auteur du morceau; mais sous une seule autorité, celle de *g*; cet épilogue fait défaut dans *HV*, qui s'arrêtent respectivement à 419 et à 419 *p*, et le vers est inconnu à la tradition *CSA*, qui pourtant possède aussi ce passage.

Le manuscrit *H* donnant le nom d'Hilarion au vers 387, et là seulement, on peut se demander si ce vers n'a pas été mal interprété par certains copistes et si le nom en question n'a pas passé de là dans le titre de *CS* et au vers 431 *a* de *g*. Si l'on rejette cette explication ou toute autre du même genre et qu'on sorte Hilarion du domaine hypothétique où il nous paraît être, pour interpréter dans le sens le plus favorable à la thèse de MM. Hatzidakis et Papadimitriou les faits qui viennent d'être mentionnés, on ne peut guère, croyons-nous, dépasser la limite que voici: un certain Hilarion a pris part aux remaniements du texte primitif; son œuvre se confond avec celle d'autres remanieurs anonymes; on ne saurait le considérer comme le véritable auteur ni du poème IV, ni du poème III.

Passons maintenant aux poèmes I et II. Il semble à première vue qu'aucune hésitation ne soit ici possible, puisque Prodrôme se nomme lui-même. Dans le premier poème, le mari outragé a envie de battre sa femme, mais il réfléchit et se dit (v. 158):

Διὰ τὴν ψυχὴν σου, Προδόρομε, καθίζου σιγηρὸς σου

et, au dernier vers de ce même morceau, il avertit l'empereur que, s'il ne lui vient pas en aide, il perdra son fidèle Prodrôme:

καὶ χάσῃς σου τὸν Προδόρομον, τὸν κάλλιστον εὐχέτην.

Dans le poème II, v. 101 et suiv., l'auteur écrit également: „Ne vous méprenez pas, sire, sur ma ptochoprodromerie <sup>1)</sup> et ne croyez pas que je me nourrisse d'herbes des montagnes; je ne mange pas de sauterelles et les herbes ne sont pas mon affaire”:

Μὴ σὲ πλανᾷ, πανσέβαστε, τὸ πτωχοπροδρομαῖτον

καὶ προσδοκᾷς νὰ τρέφωμαι βοτάνας ὀρετροφούς·

ἀκρίδας οὐ σιτεύομαι, οὐδ' ἀγαπῶ βοτάνας.

Les deux premiers passages au moins paraissent des plus probants.

<sup>1)</sup> M. Papadimitriou (*Viz. Vrem.*, 1898, 115—116) suppose à tort, selon nous, que le mot πτωχοπροδρομαῖτον marque une fonction exercée par l'auteur.

Ils le sont en effet, mais à une condition, c'est que nous ne puissions considérer nos poèmes ni comme des imitations, ni comme des parodies. Ne peuvent-ils être l'un ou l'autre?

Entre nos poèmes I—II et l'œuvre de Prodrôme le rhéteur certaines comparaisons sont possibles. Nous avons par exemple rapproché dans nos notes l 11 et un passage de la satire contre Barys. Les derniers vers que nous venons de citer rappellent également ceux d'une poésie qu'a publiée Mai <sup>1)</sup>:

μισῶ γὰρ τὰς ἀκρίδας,  
μισῶ τὸ μέλι τὸ πικρόν.

Il y a aussi une certaine analogie entre la fin de notre poème II, ou mieux encore de notre poème I:

Ἄν οὖν μὴ φθάσῃ με τὸ σὸν φιλεύσπλαγγρον, αὐτάναξ,  
καὶ δώροις καὶ χαρίσμασι τὴν ἄπληστον ἐμπλήσῃς,  
τρέμω, πτοοῦμαι, δέδοικα μὴ φονευθῶ πρὸ ὄρας,  
καὶ χάσῃς σου τὸν Προδρόμον, τὸν κάλλιστον εὐχέτην

et la fin de l'épître en vers adressée à Théodore Stypiótes et reproduite par Migne, *Patr. gr.*, t. 133, col. 1370—1373:

Ταῦτα καὶ μόνα πέποιθα, πρὸς τοῦτον ἀποβλέπω.  
Ἄν οὗτος δώσῃ μοι φαγεῖν, ἔχω τὸ ζῆν καὶ πάλιν,  
ἂν δὲ μὴ δώσῃ, φθείρομαι, πρὸς ἔδην καταβαίνω...  
εἶτα φθαρείσῃς, ἄνθρωπε, τῆς γλώττης τοῦ Προδρόμου,  
ἐτέραν εὔροι τις ἐν γῇ ταύτῃ παρισουμένην,  
καὶ σχετικῶς κηρύσσοντα τὸν αὐτοκράτορά μου;

D'ailleurs, les analogies de ce genre ne sont pas spéciales à I—II, on les constate aussi pour III—IV. Théodore Prodrôme a écrit, en s'adressant à l'empereur Manuel:

σὺ δ' ἦς, Μανουήλ, χριστομίμητος φύσις  
χριστωννυμοῦσα παρὰ συλλαβὴν μίαν <sup>2)</sup>,

c'est-à-dire: votre nature même vous fait marcher sur les traces du Christ, puisqu'il ne manque qu'une syllabe, pour que vous ayez le même nom que lui (Emmanuel).

Notre poème III, aux vers 289n—289q, dit de même, en renchérisant:

ὦ τῆς χριστομιμήτου σου πολλῆς φιλανθρωπίας·  
ὄντως τυγχάνεις, Μανουήλ, θεὸς ἐπίγειός τε,  
Ἐμμανουήλ παμβασιλεῦ παρὰ σαρανταπέντε,  
καὶ γὰρ ἡ κλῆσις ἄνωθεν ἐδόθη φερωνύμως.

M. Papadimitriou a publié, d'après le Vaticanus 305, une épître

<sup>1)</sup> Nova Patrum Bibl. VI, 407.

<sup>2)</sup> Miller, *Hist. grecs (Hist. des Croisades)* II, 221, Neumann, *Griech. Geschichtsschr.*, 61, Hatzidakis, *Viz. Vrem.*, 1897, 113.

en hexamètres adressée par Théodore Prodrome à Anne Ducas <sup>1)</sup>. L'auteur y déclare que son père lui a conseillé de cultiver les lettres, puisque sa faiblesse lui interdit la carrière des armes. On y lit :

Τέκνον ἐμόν, βιβλίοισιν ὄλην ἐπίθου μελεδῶνα  
καὶ σοφίην ἀγάπαζε καὶ ἄμφι λόγοις μέγα μόχθει,  
οὐ σὲ καλὸν τελέσουσι καὶ ὄλβιον ἐν μερόπεσσι  
καὶ μέγαν ἐν κτεάνεσσι καὶ οἷς ἐτάροισιν ὄνειαρ.  
Ταῦθ' ὁ πατήρ ἐπέτελλεν, ἐγὼ δὲ κλύων ἐγεγνήθην,  
ἐλπόμενος κατὰ θυμὸν ἃ μὴ τελέεσθαι ἔμελλεν·  
ἔκτοτε γὰρ πονέεσκον ὅσον σθένος ἡμᾶτα πάντα <sup>2)</sup>.

Or, c'est précisément sur le même thème que roule notre quatrième poème :

Παιδὶν μου, μάθε γράμματα, καὶ ὥσάν ἐσέναν ἔχει·  
βλέπεις τὸν δεῖνα, τέκνον μου, πεζὸς περιεπάτει,  
καὶ τώρα διπλοεντέληνος καὶ παχυμουλαράτος . . .  
καὶ ἔμαθον τὰ γραμματικὰ μετὰ πολλοῦ τοῦ κόπου.

Dans les deux cas, les fils ont suivi les conseils de leur père, et mal leur en a pris. Ils n'ont pas de quoi vivre et ils envient le sort des simples ouvriers. Théodore Prodrome s'écrie (v. 68 sqq.) :

ὥς ὄφελον γάρ, ἄνασσα, βανανσίδος ἔμμεν' ἀγωγῆς,  
ὥς κεν ἄλις βιότοιο πορίσματα ἔνθεν ἀγείρω·  
ὥς ὄφελον σκυτέσσειν ἀνὰ ξυνὰ νάκεα τέμνειν,  
ὥς κεν εἰοῖσι πόδεσσιν ὅπ' ἄρβυλα καλὰ τιταίνω·  
ὥς ὄφελον ποίμνης μέγα πόνος ἔμμεναι ἄρχων,  
ἢ πλατὺ βουκόλιον καταμελγέμεν, ἢ γὰρ ἂν οὕτως  
ἔν τε μέθυσα γάλακτι, καλὸν δὲ κρέας ἐσιτήθην, etc.

Et notre poème IV dit à son tour, en un style différent et d'une manière beaucoup plus diffuse :

Ἔδαρε τότ' ἂν μ' ἔποικαν τεχνίτην χρυσορράπτην (v. 15 sqq.)  
Ἄν ἔμαθον τὴν ῥαπτικὴν ἐντέχνως ἐπιστήμην (v. 90 sqq.)  
Ἄν ἤμην ὀξύγαλατᾶς, τὸ ὀξύγαλον νὰ ἐπώλουν (v. 109 sqq.)  
Καταβλατιτᾶς ἂν ἔμαθον καὶ σηκωτῆς ἂν ἤμουν (v. 114 sqq.), etc.

On pourrait multiplier ces rapprochements. L'imitation est évidente et il nous semble difficile de séparer à ce point de vue le groupe I—II du groupe III—IV. Si les comparaisons se présentent en plus grand nombre dans IV, c'est uniquement parce que le sujet traité est un des thèmes favoris de Prodrome. Voici le refrain de ces plaintes éternelles : ἔρρετ' ἐμοῦ βιότοιο ἀπόπροθεν, ἔρρετε βίβλοι <sup>3)</sup>, ou bien, en vers politiques : ἀνάθεμαν τὰ γράμματα, Χριστέ, καὶ ὅπου τὰ θέλει <sup>4)</sup>.

<sup>1)</sup> Cette pièce a été publiée par M. Papadimitriou aux pages 89—92 de son livre sur Prodrome.

<sup>2)</sup> Papadimitriou, *Théodore Prodrome*, 89—92, vers 41 et suivants.

<sup>3)</sup> Migne, *Patrol. gr.*, t. 133, col. 1419—1422.

<sup>4)</sup> Voir notre poème IV, vers 19.

Si l'on admet, avec M. Hatzidakis par exemple, qu'il y a eu imitation, et imitation maladroite, dans III—IV, il nous paraît impossible de ne pas adopter la même explication pour I—II. Entre les parties anciennes de ces deux groupes nous ne voyons, pour notre part, aucune différence de style. Dans les deux cas, la même objection se présente: Comment Prodrome, qui ne manque pas de finesse, a-t-il pu faire preuve d'un tel manque de goût? Pourquoi aurait-il préféré ces bouffonneries aux dialogues humoristiques dans le genre de Lucien, genre où il excellait? Enfin, les poèmes I—II, dont la tradition n'est pas meilleure que celle de III—IV, renferment, tout aussi bien que ces derniers, des contradictions manifestes entre ce que nous apprend notre auteur de lui-même et ce que nous savons par ailleurs de la personnalité de Théodore Prodrome. L'homme que sa femme méprise et auquel elle reproche longuement sa basse extraction ne saurait être celui qui, à ses propres dires, était d'une naissance relevée et dont l'éducation avait été confiée aux meilleurs maîtres <sup>1)</sup>).

Théodore Prodrome a-t-il jamais écrit en grec vulgaire? Y a-t-il, dans ces quatre poèmes, un léger fond, quelques passages émanant directement de lui? Nous ne saurions le nier expressément, mais cependant nous ne le croyons pas. A notre avis, ces poésies ne sont qu'un vague écho. Prodrome a brillé au premier rang parmi les courtisans quémandeurs, les poètes soi-disant faméliques de la cour de Byzance; ce genre a plu à certains esprits, et ils l'ont cultivé. Ce qui, chez Prodrome, était l'expression de besoins réels est devenu chez ses imitateurs un simple thème, sur lequel ils ont peu à peu renchéri, sans souci de la vraisemblance. Le Prodrome qui nous est parvenu de la sorte est un Prodrome travesti. Tout ainsi nous devient plus clair: l'emploi de la langue vulgaire, les remaniements incessants, les vers empruntés à l'œuvre de Théodore Prodrome, les fautes de goût, les nombreuses exagérations, les contradictions et le nom même de Ptochoprodrome, par lequel on a désigné cette caricature du Prodrome officiel <sup>2)</sup>).

<sup>1)</sup> Migne, *Patrol. gr.*, t. 133, col. 1048—1049, 1297—1298.

<sup>2)</sup> Une opinion analogue, relativement aux poèmes en langue savante de Théodore Prodrome, a été exprimée par M. Bruno Keil: „Es gibt genug Anzeichen dafür dass Prodromos' Name generell für alle Verse à la Prodromos geworden war, und somit auch nicht ihm eigenes Gut unter seinem Namen läuft" (*Wiener Studien* II, 1889, 105—106).

On trouve quelquefois le nom de Ptochoprodrome dans le titre de différentes pièces en langue savante attribuées à Théodore Prodrome, mais, comme le fait justement observer M. Papadimitriou (op. cit., 71 et suiv.), c'est seulement dans des manuscrits récents que s'est produite cette substitution et il y a tout lieu de croire qu'elle est due à l'existence des poèmes en grec vulgaire.

Ce nom même de *Πτωχοπρόδρομος* fait songer à celui de *Πτωχολέων*, qui sans doute

Il est impossible, croyons-nous, d'assigner une date précise à ces compositions anonymes. Cependant il est probable que les premières d'entre elles, celles qui ont servi de modèles aux autres, furent écrites, sinon du vivant de Théodore Prodrome, du moins peu de temps après sa mort, alors que sa réputation de poète courtisan était encore très répandue. Vraisemblablement le poème contre les higoumènes est postérieur au reste; c'est comme un développement ultérieur du genre. L'état linguistique du texte que nous avons essayé d'établir ne s'oppose pas, semble-t-il, à une telle évaluation, qui nous reporterait par conséquent, pour les plus anciens morceaux, à la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle; mais il n'est pas inutile de faire observer que notre chronologie linguistique repose, pour cette époque, sur des données bien peu précises encore: les poèmes prodromiques en constituaient précisément le principal élément.

\*  
\* \* \*

Notre tâche d'éditeurs, déjà singulièrement ardue, fût devenue irréalisable, si nous n'avions cru discerner par endroits, au milieu des additions, des interpolations et des fautes de copie, les vestiges d'un texte, nous ne dirons pas excellent, mais relativement bon. A certains passages, nous nous sommes trouvés en présence d'idées bien coordonnées et clairement exprimées, qui ont été l'un de nos critères pour juger de l'ensemble. Ce premier fait une fois constaté, nous pouvions nous placer à deux points de vue: envisager le contenu même du texte et rejeter de prime abord les répétitions trop marquées, les développements saugrenus, les passages peu satisfaisants, amenés par des transitions maladroites ou linguistiquement suspects; ou bien encore nous en tenir aux données des manuscrits, en écartant les unes et en corrigeant les autres, d'après les procédés habituels des éditions critiques. Les écrits prodromiques sont susceptibles de prendre deux aspects bien différents, suivant qu'on donne la préférence à l'une ou à l'autre méthode. Convaincus qu'aucun de nos manuscrits ne nous a transmis un texte authentique et que leur unanimité même n'est pas toujours un argument sans réplique, mais désireux aussi de ne pas introduire dans la constitution de ce texte un élément trop subjectif, nous avons pris un moyen terme. Il nous est arrivé de rejeter dans l'apparat critique certains passages donnés par tous les manuscrits et que nous considérons néanmoins comme manifestement surajoutés; en revanche,

---

contient une allusion à Léon le Sage, l'empereur bien connu. Cf. *Les Oracles de Léon le Sage* etc. publiés par E. Legrand, Paris, 1875, II, 37, et la remarque faite par Gidel dans son *Histoire de Ptocholéon* (*Nouvelles Études* etc. Paris, 1878, 394).



nous en avons reçu d'autres dont la tradition est moins solidement établie et dont cependant il est plus difficile de prouver l'inauthenticité; en pareil cas, nous avons donné notre opinion dans les Notes. Des nécessités typographiques nous ont aussi fait mettre à la suite de notre texte diverses interpolations, trop longues pour être insérées au bas des pages. Le lecteur ne s'y méprendra pas. Il est d'ailleurs dans la nature d'une édition comme celle-ci de prêter aisément aux critiques; nous accueillerons avec sérénité celles qu'on ne manquera sans doute pas de lui adresser. Si nous devons exprimer un regret à cette place, ce serait celui d'avoir été trop modérés et de n'avoir pas supprimé encore une bonne partie de ce que nous avons laissé subsister.

Le côté linguistique de ces poèmes a été de notre part l'objet d'une attention particulière. On est maintenant d'accord pour n'accepter que sous réserves les renseignements qui, dans cet ordre d'idées, nous sont fournis par *g*<sup>1)</sup>; en effet, ce manuscrit nous donne à la fois un remaniement et un rajeunissement du texte original, rajeunissement qui ne paraît pas antérieur au XIV<sup>e</sup> siècle et qui date peut-être du XV<sup>e</sup>. Mais il nous semble que nous devons aller plus loin encore. Il convient tout d'abord de renoncer à placer ces écrits sous le vocable de Théodore Prodrome, pour les mettre sous celui de Ptochoprodrome. Il faut ensuite ne pas nous laisser abuser par cette nouvelle appellation. Elle ne nous invite nullement à rapporter au XII<sup>e</sup> siècle tout ce qu'elle couvre. Il se peut que, dans cet ensemble disparate, certains éléments datent de là, mais nous sommes dans l'impossibilité de les isoler avec certitude et les seules précisions chronologiques que nous puissions avoir nous sont données par l'âge de nos manuscrits.

Même restreint à ces proportions, le sujet offre encore un assez grand intérêt. Aussi n'avons-nous pas hésité à publier ici-même un index très étendu, basé non pas uniquement sur notre édition, mais sur les leçons des divers manuscrits. Fait autrefois d'après l'édition de Legrand, avec l'active collaboration de Melle Marthe Pernot, ce long travail a dû, avant de prendre place ici, être l'objet d'une refonte qui a sensiblement augmenté les chances d'erreurs; nous espérons toutefois que ces erreurs seront en petit nombre. L'index en question renferme aussi certaines observations lexicologiques; nous y avons laissé sans commentaire les mots déjà expliqués par les lexiques courants et nous y avons fait suivre d'un point d'interrogation les assez nombreux termes que nous ne comprenons pas.

LEIDEN—PARIS, Février 1909.

<sup>1)</sup> Psichari, *Essais*, I, 66 et suiv., 103 et suiv.; Pernot, *Verbe être* (*Mém. Soc. Ling.* IX), 182—183; Hatzidakis, *Viz. Vrem.* IV, 117 et suiv.

# TABLEAU DE CONCORDANCE.

ENTRE L'ÉDITION DE LEGRAND ET LA PRÉSENTE.

---

*N.B. — Les numéros en caractères gras sont ceux de notre édition. Pour les poèmes A et B = I et II les deux numérotations sont identiques.*

POÈMES C et D. — D 1 = 1a, D 2 = 1b, D 3 = 1c, D 4 = 1d, D 5 = 1e, D 6 = 1f. (*Les numéros C 1 à C 21 sont identiques*). 22 = 21a, 23 = 22, 24 = 23, 25 = 24, 26 = 25, 27 = 26, 28 = 27, 29 = 29, 30 = 30, 31 = 31, 32 = 32, 33 = 33, 34 = 34, 35 = 35, 36 = 36, 37 = 37, 38 = 37a, 39 = 38, 40 = 39, 41 = 40, 42 = 42, 43 = 41, 44 = 43, 45 = 44, 46 = 45, 47 = 45a, 48 = 47, C 49 = 45b, D 49 = 47, 50 = 48, 51 = 49, 52 = 50, 52a = 51, 53 = 52, 54 = 53, 55 = 54, 56 = 55, 57 = 56, 58 = 57, 59 = 59, 60 = 60, 61 = 62, 61a et b = 63, 62 = 63, 63 = 64, 64 = 65, 65 = 66, 66 = 67, 67 = 68, 68 = 69, C 69 = 70, D 69 = 68, 70 = 70a, 71 = 70b, 72 = 71, 73 = 72, 74 = 73, 75 = 74, 76 = 74a, 77 = 74b, 78 = 74c, 79 = 74d, 80 = 75, 81 = 76, 82 = 77, 83 = 78, 84 = 79, 85 = 80, 86 = 81, 87 = 82, 88 = 83, 89 = 84, 89a = 84a, 90 = 85, 90a = 86, 91 = 87, 92 = 88, 93 = 89, 94 = 90, 95 = 91, 96 = 92, 97 = 93, 98 = 94, 99 = 95.

100 = 96, 101 = 97, 102 = 99, 103 = 98, 104 = 100, 105 = 101, 106 = 102, 107 = 103, 108 = 104, 109 = 105, 110 = 106, 111 = 107, 112 = 108, 113 = 108a, 114 = 109, 115 = 110, 116 = 111, 117 = 112, 117a = 113, 118 = 114, 119 = 115, 120 = 116, 121 = 116a, 122 = 117, 123 = 118, 124 = 119, 125 = 120, 126 = 121, 127 = 122, 128 = 123, 129 = 124, 130 = 125, 131 = 126, 132 = 127, 133 = 128, 134 = 129, 135 = 130, 136 = 131, 137 = 132, 138 = 132a, 139 = 132b, 140 = 132c, 141 = 132d, 142 = 132e, 143 = 132f, 144 = 132g, 145 = 132h, 146 = 132i, 147 = 133, 148 = 134, 149 = 135, 150 = 136, 151 = 137, 152 = 138, 153 = 138a, 154 = 138b, 155 = 138c, 156 = 138d, 157 = 139, 158 = 140, 159 = 141, 160 = 142, 161 = 143, 162 = 144, 162a = 145, 162b = 146, 163 = 147, 164 = 148, 165 = 149, 166 = 150, 167 = 151, 168 = 152, 169 = 153, 170 = 154, 171 = 155, 172 = 156, 173 = 157, 174 = 158, 175 = 159, 176 = 160, 177 = 161, 178 = 162, 179 = 163, 180 = 164, 181 = 165, 182 = 165a, 183 = 166, 184 = 167, 185 = 168, 186 = 169, 187 = 170, 188 = 171, 189 = 172, 190 = 173, 190a = 173a, 191 = 174,

192 = 175, 193 = 176, 194 = 177, 195 = 178, 195a = 178a, 196 = 179,  
196a = 179a, 197 = 180, 198 = 181, 199 = 182.

200 = 183, 201 = 184, 201a = 184a, 202 = 185, 203 = 186, 204 = 187,  
205 = 188, 206 = 189, 207 = 190, 208 = 191, 209 = 192, 210 = 192a,  
211 = 193, 212 = 194, 213 = 195, 214 = 196, 215 = 197, 216 = 198,  
217 = 199, 218 = 200, 218a = 200a, 219 = 201, 220 = 202, 221 = 203,  
222 = 204, 223 = 205, 224 = 206, 225 = 207, 226 = 208, 227 = 209,  
228 = 210, 229 = 211, 230 = 212, 231 = 213, 232 = 214, 233 = 215,  
234 = 216, 235 = 216a, 236 = 216b, 237 = 216c, 238 = 216d, 239 = 216e,  
240 = 216f, 241 = 216g, 242 = 216h, 243 = 216i, 244 = 216j, 245 = 216k,  
246 = 216l, 247 = 216m, 248 = 216n, 249 = 216o, 250 = 216p, 251 = 216q,  
252 = 216r, 253 = 216s, 254 = 216t, 255 = 216u, 256 = 216v, 257 = 216w,  
258 = 216x, 259 = 216y, 260 = 216z, 261 = 216aa, 262 = 216bb,  
263 = 216cc, 264 = 216dd, 265 = 216ee, 266 = 216ff, 267 = 216gg,  
268 = 216hh, 269 = 216ii, 270 = 216jj, 271 = 216kk, 272 = 216ll,  
273 = 216mm, 274 = 216nn, 275 = 216oo, 276 = 216pp, 277 = 217,  
278 = 218, 279 = 219, 280 = 220, 281 = 221, 282 = 222, 282a = 223,  
283 = 224, 283a = 224a, 283b = 224b, 284 = 223, 285 = 225, 286 = 225a,  
287 = 226, 288 = 227, 289 = 228, 290 = 229, 291 = 230, 292 = 231,  
293 = 232, 294 = 233, 295 = 234, 296 = 235, 297 = 236, 298 = 237,  
299 = 238.

300 = 239, 301 = 240, 302 = 241, 303 = 242, 304 = 243, 305 = 244,  
306 = 245, 307 = 246, 308 = 247, 309 = 248, 310 = 249, 311 = 250,  
312 = 251, 313 = 252, 314 = 253, 315 = 254, 315a = 254a, 315b = 254b,  
316 = 255, 317 = 256, 318 = 257, 319 = 257a, 320 = 258, 321 = 259,  
321a = 259a, 322 = 260, 323 = 261, 324 = 262, 325 = 263, 325a = 263a,  
325b = 263b, 326 = 264, 327 = 265, 328 = 266, 329 = 267, 330 = 268,  
331 = 269, 331a = 269a, 332 = 270, 332a = 270a, 333 = 271, 334 = 272,  
334a = 272a, 334b = 272b, 335 = 272c, 336 = 272d, 337 = 272e, 338 = 272f,  
339 = 272g, 340 = 273, 341 = 274, 342 = 275, 342a = 275a, 343 = 276,  
344 = 277, 345 = 278, 346 = 279, 347 = 280, 348 = 281, 349 = 282,  
350 = 283, 350a = 283a, 350b = 283b, 351 = 283c, 352 = 283d, 353 = 283e,  
354 = 284, 355 = 285, 356 = 286, 357 = 287, 357a = 287a, 357b = 287b,  
358 = 288, 358a = 288a, 359 = 289, 360 = 289a, 361 = 289b, 362 = 289c,  
362a = 289d, 363 = 289e, 364 = 289f, 365 = 289g, 366 = 289h, 367 = 289i,  
368 = 289j, 369 = 289k, 370 = 289l, 371 = 289m, 372 = 289n, 373 = 289o,  
374 = 289p, 375 = 289q, 376 = 289r, 377 = 290, 378 = 291, 378a = 291a,  
379 = 292, 380 = 293, 381 = 295, 382 = 294, 383 = 295a, 384 = 295c,  
385 = 295d, 386 = 295e, 387 = 295f, 388 = 296, 289 = 297, 390 = 298,  
391 = 299, 392 = 300, 393 = 301, 394 = 301a, 395 = 301b, 396 = 301c,  
397 = 301d, 397a = 301f, 398 = 301g, 399 = 301h.

400 = 302, 401 = 303, 402 = 304, 403 = 305, 404 = 306, 405 = 307,  
406 = 308, 407 = 309, 408 = 310, 408a = 310a, 408b = 310b, 409 = 311,  
410 = 312, 411 = 313, 412 = 314, 413 = 315, 414 = 316, 415 = 317,  
416 = 318, 417 = 319, 418 = 320, 419 = 321, 420 = 322, 421 = 323,  
422 = 324, 423 = 325, 424 = 325a, 425 = 325b, 426 = 325c, 427 = 325d,  
C 428 = 325e, D 428 = 325n, C 429 = 325f, D 429 = 325j, C 430 = 325h,

D 430 = 325*k*, C 431 = 325*i*, D 431 = 325*l*, 431a = 325*m*, C 432 = 325*j*,  
 D 432 = 325*e*, C 433 = 325*k*, D 433 = 325*f*, 433a = 325*g*, C 434 = 325*l*,  
 D 434 = 325*h*, C 435 = 325*n*, D 435 = 325*i*, 436 = 325*o*, 437 = 325*p*,  
 438 = 325*q*, 439 = 325*r*, 440 = 325*s*, 441 = 325*t*, 442 = 325*u*, 443 = 325*v*,  
 444 = 326, 445 = 327, 446 = 328, 447 = 329, 448 = 330, 449 = 331,  
 450 = 332, 451 = 332*a*, 452 = 332*b*, 453 = 332*c*, 454 = 333, 455 = 334,  
 455a = 334*a*, 455b = 334*b*, C 456 = 337, D 456 = 335, C 457 = 338,  
 D 457 = 336, C 458 = 335, D 458 = 337, C 459 = 336, D 459 = 338,  
 460 = 339, 461 = 340, 461a = 340*a*, 461b = 340*b*, 462 = 340*c*, 463 = 340*d*,  
 C 464 = 343, D 464 = 341, C 465 = 344, D 465 = 342, C 466 = 341,  
 D 466 = 343, C 467 = 342, D 467 = 344, 467a = 344*a*, 467b = 344*b*,  
 467c = 344*c*, 467d = 344*d*, 468 = 345, 469 = 346, 470 = 347, 471 = 348,  
 472 = 349, 473 = 350, 474 = 351, 475 = 352, 476 = 353, 477 = 354,  
 478 = 355, 479 = 356, 480 = 357, 481 = 358, C 482 = 359, D 482 = 360,  
 C 483 = 360, D 483 = 359, 483a = 360*a*, 484 = 362, 485 = 363, 486 = 361,  
 487 = 364, 488 = 365, 489 = 366, 490 = 367, 491 = 368, 492 = 369,  
 493 = 370, 494 = 371, 495 = 372, 496 = 373, 497 = 374, 498 = 375,  
 499 = 376.

500 = 377, 501 = 378, 502 = 379, 503 = 380, 504 = 381, 505 = 382,  
 505a = 382*a*, 506 = 382*b*, 507 = 383, 508 = 384, 508a = 384*a*, 509 = 385,  
 510 = 386, 511 = 387, 512 = 388, 513 = 389, 514 = 390, 515 = 391,  
 516 = 392, 517 = 393, 518 = 394, 519 = 395, 520 = 395*a*, 521 = 396,  
 522 = 397, 523 = 398, 524 = 399, 525 = 400, 526 = 400*a*, 527 = 400*b*,  
 528 = 400*c*, 529 = 400*d*, 530 = 400*e*, 531 = 400*f*, 532 = 400*g*, 533 = 400*h*,  
 534 = 400*i*, 535 = 400*j*, 536 = 400*k*, 537 = 400*l*, 538 = 400*m*, 539 = 400*n*,  
 540 = 400*o*, 541 = 400*p*, 542 = 400*q*, 543 = 400*r*, 544 = 400*s*, 545 = 400*t*,  
 545a = 400*u*, 546 = 400*v*, 546a = 400*y*, 547 = 400*z*, 547a = 400*aa*,  
 548 = 400*bb*, 549 = 400*cc*, 550 = 400*dd*, 551 = 400*ee*, 552 = 400*ff*,  
 553 = 400*gg*, 554 = 400*hh*, 555 = 400*ii*, 556 = 400*jj*, 557 = 400*kk*,  
 558 = 400*ll*, 559 = 400*mm*, 560 = 400*nn*, 561 = 400*oo*, 562 = 400*pp*,  
 563 = 400*qq*, 564 = 401, 565 = 402, 566 = 403, 567 = 403*a*, 568 = 404,  
 569 = 404*a*, 570 = 404*b*, 571 = 404*c*, 572 = 404*d*, 572a = 404*e*, 573 = 404*f*,  
 574 = 404*g*, 575 = 404*h*, 576 = 404*i*, 577 = 404*j*, 578 = 404*k*, 578a = 404*l*,  
 579 = 404*m*, 580 = 405*a*, 581 = 406*a*, 581a = 406*b*, 582 = 407, 583 = 408,  
 584 = 408*a*, 584a = 408*b*, 585 = 409, 586 = 410, 587 = 411, 587a = 411*a*,  
 587b = 411*b*, 588 = 412*a*, 589 = 412*b*, 590 = 412*c*, 591 = 412*d*, 592 = 412*e*,  
 592a = 412*f*, 593 = 412*g*, 594 = 412*h*, 595 = 412*i*, 595a = 412*k*, 595b = 412*l*,  
 596 = 414, 597 = 415, 598 = 416, 599 = 417.

600 = 418, 601 = 419, 602 = 419*a*, 602a = 419*b*, 603 = 419*c*, 603a = 419*d*,  
 603b = 419*e*, 604 = 419*h*, 604a = 419*i*, 605 = 419*j*, 605a = 419*k*, 606 = 419*l*,  
 607 = 419*m*, 608 = 419*n*, 609 = 419*o*, 610 = 419*p*, 611 = 419*q*, 612 = 419*r*,  
 612a = 419*s*, 613 = 419*t*, 613a = 419*u*, 614 = 419*v*, 614a = 419*w*,  
 615 = 419*x*, 616 = 419*y*, 617 = 419*z*, 617a = 419*aa*, 618 = 419*bb*,  
 619 = 419*cc*, 620 = 420, 621 = 421, 622 = 422, 623 = 423, 624 = 424,  
 625 = 425, 626 = 426, 627 = 427, 628 = 428, 629 = 429, 630 = 430,  
 631 = 431, C 632 = 431*a*, D 632 = 431*b*, 633 = 432, 634 = 433, 635 = 434,  
 636 = 435, 637 = 436, 638 = 437, 639 = 438, 640 = 439, 641 = 440,

642 = 441, 643 = 441a, 644 = 442, 645 = 443, 646 = 444, 647 = 445,  
648 = 446, 649 = 447, 650 = 447a, 651 = 447b, 652 = 447c, 653 = 447d,  
654 = 447e, 655 = 447f.

POÈME E — *Les numéros 1 à 56 sont identiques.* 57 = 58, 58 = 59,  
59 = 60, 60 = 61, 61 = 62, 62 = 63, 63 = 64, 64 = 65, 65 = 66, 66 = 67,  
67 = 68, 68 = 69, 69 = 70, 70 = 71, 71 = 72, 72 = 73, 73 = 74, 74 = 75,  
75 = 76, 76 = 77, 77 = 78, 78 = 79, 79 = 80, 80 = 81, 81 = 82, 82 = 83,  
83 = 84, 84 = 85, 85 = 86, 86 = 87, 87 = 88, 88 = 89, 89 = 89a, 90 = 89b,  
91 = 90, 92 = 91, 93 = 92, 94 = 93, 95 = 94, 96 = 95, 97 = 96, 98 = 97,  
99 = 98

100 = 99, 101 = 100, 102 = 101, 103 = 102, 104 = 102a, 105 = 103,  
106 = 104, 107 = 105, 108 = 106, 109 = 107, 110 = 108, 111 = 109,  
112 = 110, 113 = 111, 114 = 112, 115 = 113, 116 = 114, 117 = 115,  
118 = 116, 119 = 117, 120 = 118, 121 = 119, 122 = 120, 123 = 121,  
124 = 122, 125 = 123, 126 = 124, 127 = 125, 128 = 126, 129 = 127,  
130 = 127a, 131 = 128, 132 = 129, 133 = 130, 134 = 131, 135 = 132,  
136 = 133, 137 = 134, 138 = 135, 139 = 136, 140 = 137, 141 = 138,  
142 = 140, 143 = 141, 144 = 141a, 145 = 142, 146 = 142a, 147 = 143,  
148 = 144, 149 = 145, 150 = 146, 151 = 147, 152 = 148, 153 = 149,  
154 = 150, 155 = 151, 156 = 152, 157 = 153, 158 = 154, 159 = 155,  
160 = 156, 161 = 157, 162 = 158, 163 = 158a, 164 = 159, 165 = 160,  
166 = 161, 167 = 162.

POÈME F. — 1 = 1a, 2 = 1b, 3 = 1c, 4 = 1d, 5 = 1e, 5a = 1f\*, 5b = 1g\*,  
5c = 1h\*, 6 = 1f, 7 = 1g, 8 = 1h, 9 = 1i, 10 = 1j, 11 = 1k, 12 = 1l,  
13 = 1m, 14 = 1n, 15 = 1o, 16 = 1p, 17 = 1q, 18 = 1r, 19 = 1s, 20 = 1t,  
21 = 1u, 22 = 1v, 23 = 1w, 24 = 1x, 25 = 1y, 26 = 1z, 27 = 1aa, 28 = 1bb,  
29 = 1cc, 30 = 1dd, 31 = 1ee, 32 = 1ff, 33 = 1gg, 34 = 1hh, 35 = 1ii,  
36 = 1jj, 37 = 1hh, 38 = 1ll, 39 = 1mm, 40 = 1nn, 41 = 1oo, 42 = 1pp,  
43 = 1qq, 44 = 1rr, 45 = 1ss, 46 = 1tt, 47 = 1uu, 48 = 1vv, 49 = 1ww,  
50 = 1xx, 51 = 1yy, 52 = 1zz, 53 = 1aaa, 54 = 1bbb, 55 = 1ccc, 56 = 1,  
57 = 2, 58 = 3, 59 = 4, 60 = 4, 61 = 5, 62 = 6, 63 = 9, 64 = 10,  
65 = 11, 66 = 12, 67 = 12a, 68 = 12b, 69 = 12c, 70 = 12d, 71 = 7,  
72 = 8, 73 = 13, 74 = 14, 75 = 14a, 76 = 14b, 77 = 14c, 78 = 14d,  
79 = 14e, 80 = 14f, 81 = 15, 82 = 16, 83 = 17, 84 = 17a, 85 = 18,  
86 = 19, 87 = 20, 88 = 21, 89 = 22, 90 = 23, 91 = 24, 92 = 25, 93 = 25a,  
94 = 26, 95 = 27, 96 = 28, 97 = 29, 98 = 30, 99 = 31.

100 = 32, 101 = 32a, 102 = 32b, 103 = 33, 104 = 34, 105 = 35, 106 = 36,  
107 = 37, 108 = 38, 109 = 39, 110 = 40, 111 = 41, 112 = 42, 113 = 44,  
114 = 43, 115 = 47, 116 = 48, 117 = 49, 118 = 49a, 119 = 50, 120 = 51,  
121 = 52, 122 = 53, 123 = 54, 124 = 55, 125 = 56, 126 = 57, 127 = 58,  
127a = 60, 128 = 59, 129 = 61, 130 = 62, 131 = 62a, 132 = 63, 133 = 64,  
134 = 64a, 135 = 65, 136 = 66, 137 = 67, 138 = 69, 138a = 70, 139 = 71,  
140 = 72, 141 = 73, 142 = 73a, 143 = 73b, 144 = 74, 145 = 75, 146 = 76,  
147 = 77, 148 = 78, 149 = 79, 150 = 80, 151 = 81, 152 = 82, 153 = 83,  
154 = 84, 155 = 85, 156 = 86, 157 = 87, 158 = 88, 159 = 89, 160 = 89a,  
161 = 89b, 162 = 89c, 163 = 89d, 164 = 89e, 165 = 89f, 166 = 90, 167 = 91,  
168 = 92, 169 = 93, 170 = 94, 171 = 95, 172 = 96, 173 = 96a, 174 = 97,

175 = 98, 176 = 99, 177 = 100, 178 = 101, 179 = 102, 180 = 102a,  
 181 = 103, 182 = 104, 183 = 105, 184 = 107, 185 = 107a, 186 = 108,  
 187 = 109, 188 = 110, 189 = 111, 190 = 112, 191 = 113, 192 = 114,  
 193 = 115, 194 = 116, 194a = 116a, 194b = 116b, 194c = 116c, 194d = 116d,  
 194e = 116e, 195 = 117, 196 = 118, 197 = 119, 198 = 120, 199 = 121.

200 = 122, 201 = 123, 202 = 124, 203 = 125, 204 = 126, 205 = 127,  
 206 = 127a, 207 = 128, 208 = 129a, 209 = 129b, 210 = 129c, 211 = 129d,  
 212 = 129e, 213 = 129f, 214 = 129g, 215 = 129h, 216 = 129i, 217 = 129j,  
 218 = 129k, 219 = 129l, 220 = 129m, 221 = 129n, 222 = 129o, 223 = 129p,  
 224 = 129q, 225 = 129r, 226 = 130, 227 = 130a, 228 = 130b, 229 = 131,  
 230 = 132, 231 = 133, 232 = 134, 233 = 134a, 234 = 135, 235 = 136,  
 236 = 137, 237 = 138, 238 = 139, 239 = 140, 240 = 140a, 241 = 140b,  
 242 = 140c, 243 = 140d, 244 = 140e, 245 = 140f, 246 = 140g, 247 = 141,  
 248 = 142, 249 = 142a, 250 = 143, 251 = 144, 252 = 145, 253 = 146,  
 254 = 147, 255 = 148, 256 = 149, 257 = 150, 258 = 151, 259 = 152,  
 260 = 153, 261 = 154, 262 = 155, 263 = 156, 264 = 157, 265 = 158,  
 266 = 159, 267 = 163, 268 = 164, 269 = 165, 270 = 166, 271 = 167,  
 272 = 168, 273 = 169, 274 = 170, 275 = 171, 276 = 172, 277 = 173,  
 278 = 174, 279 = 175, 280 = 176, 281 = 177, 282 = 178, 283 = 179,  
 284 = 180, 285 = 181, 286 = 182, 287 = 183, 288 = 184, 289 = 185,  
 290 = 186, 291 = 187, 292 = 188, 293 = 189, 294 = 190, 295 = 191,  
 296 = 192, 297 = 193, 298 = 194, 299 = 195.

300 = 196, 301 = 197, 302 = 198, 303 = 199, 304 = 200, 305 = 201,  
 306 = 202, 307 = 203, 308 = 204, 309 = 205, 310 = 206, 311 = 207,  
 312 = 208, 313 = 209, 314 = 210, 315 = 211, 316 = 212, 317 = 213,  
 318 = 214, 319 = 215, 320 = 216, 321 = 217, 322 = 218, 323 = 219,  
 324 = 220, 325 = 221, 326 = 222, 327 = 223, 328 = 224, 329 = 225,  
 330 = 226, 331 = 227, 332 = 228, 333 = 229, 334 = 230, 335 = 231,  
 336 = 232, 337 = 233, 338 = 234, 339 = 235, 340 = 236, 341 = 237,  
 342 = 238, 343 = 239, 344 = 240, 345 = 241, 346 = 242, 347 = 243,  
 348 = 244, 349 = 245, 350 = 246, 351 = 247, 352 = 248, 353 = 249,  
 354 = 250, 355 = 251, 356 = 252, 357 = 253, 358 = 254, 359 = 255,  
 360 = 256, 361 = 257, 362 = 258, 363 = 259, 364 = 260, 365 = 261,  
 366 = 262, 367 = 263, 368 = 264, 369 = 265, 370 = 266, 371 = 267,  
 372 = 268, 373 = 269, 374 = 270, 375 = 271, 376 = 272, 377 = 273,  
 378 = 274, 379 = 275, 380 = 276, 381 = 277, 382 = 278, 383 = 279,  
 384 = 280, 385 = 281, 386 = 282, 387 = 283, 388 = 284, 389 = 284a,  
 390 = 285, 391 = 286, 392 = 287, 393 = 288, 394 = 289, 395 = 290,  
 396 = 291, 397 = 292.

## I.

Τοῦ Προδρόμου κυροῦ Θεοδώρου πρὸς τὸν βασιλέα τὸν Μαυροῦνιάννην.

- Τί σοι προσοίσω, δέσποτα, δέσποτα στεφηνόρε,  
ἀνταμοιβὴν ὁποῖανδε ἢ χάριν προσενέγκω  
ἐξισωμένην πρὸς τὰς σὰς λαμπρὰς εὐεργεσίας,  
τὰς γινομένας εἰς ἐμὲ τοῦ κράτους σου παντοίας;  
5 Πρὸ τινος ἤδη πρὸ καιροῦ καὶ πρὸ βραχείος χρόνου,  
οὐκ εἶχον οὖν, ὁ δύστηνος, τὸ τί προσαγαγεῖν σοι  
κατάλληλον τῷ κράτει σου καὶ τῇ χρηστότητί σου,  
καὶ τῇ περιφανείᾳ σου καὶ χαριτότητί σου,  
εἰ μὴ τινὰς πολιτικούς ἀμέτρος πάλιν στίχους,  
10 συνεσταλμένους, παίζοντας, ἀλλ' οὐκ ἀναισχυντῶντας,  
παίξουσι γὰρ καὶ γέροντες, ἀλλὰ σωφρονεστέρως.  
Μὴ οὖν ἀποχαρίσης τους, μὴδ' ἀποπέμψης, μᾶλλον  
ὥς κωδικοῦντα δέξου τους ποσῶς ἂν οὐ μυρίζουν,  
καὶ φιλευσπλάγχυνως ἄκουσον ἅπερ ὁ τάλας γράφω.  
15 Ἐν φαίνωμαι γάρ, δέσποτα, γελῶν ὁμοῦ καὶ παίζων,  
ἀλλ' ἔχω πόνον ἄπειρον καὶ θλίψιν βαρυτάτην,  
καὶ χαλεπὸν ἄρρώστημα, καὶ πάθος, ἀλλὰ πάθος!  
Πάθος ἀκούσας τοιγαροῦν μὴ κήλην ὑπολάβης,  
μὴδ' ἄλλο τι χειρότερον ἐκ τῶν μυστικωτέρων,  
20 μὴ κερατᾶν τὸ φανερόν, μὴ ταντανοτραγάτην,  
μὴ νόσημα καρδιακόν, μὴ περιπλεγμονίαν,  
μὴ σκορδαψόν, μὴδ' ὕδρον, μὴ παραπνευμονίαν,  
ἀλλὰ μαχίμου γυναικὸς πολλὴν εὐτραπέλιαν,  
προβλήματα προβάλλουσα καὶ πιθανολογίας  
25 καὶ τὸ δοκεῖν εὐλόγως μοι προφέρεται πλουτάρχως.

N.B. — Comme les variantes purement orthographiques de nos manuscrits (fautes d'itacisme etc.) auraient considérablement compliqué, et à peu près inutilement, le présent appareil critique, il n'a été tenu aucun compte, dans cette édition, de l'orthographe de ces manuscrits.

Manuscrit unique: G = Parisinus Grec 396, fol. 684—694.

- Καὶ θέλω δεῖξαι προφανῶς τὴν ταύτης μοχθηρίαν,  
 ἀλλὰ φοβοῦμαι, δέσποτα, τοὺς ἱταμωδεστέρους,  
 μήπως ἐμὲ ἀκούσῃς, καὶ ὑπάγουν εἰς τὸ δοπίτιν  
 καὶ νὰ μὲ πιττακώσωσιν ἐκ τῶν ἀπροσδοκῆτων·  
 30 καὶ κρεῖσσον εἶχον, δέσποτα, τὸ νὰ μὲ θάψουν ζῶντα,  
 καὶ νὰ μὲ βάλουν εἰς τὴν γῆν, καὶ νὰ μὲ περιχώσουν,  
 παρὰ νὰ μάθῃ τίποτε τῶν ἄρτι γραφομένων.  
 Φοβοῦμαι γὰρ τὸ στόμαν της, φοβοῦμαι τὴν ὀργὴν της,  
 τὰς ἀπειλὰς της δέδοικα καὶ τὴν ἀποστροφὴν της.  
 35 Εἰ δὲ πολλάκις δόξει τὴν καὶ φθάσει ὁ καρκατῆς της,  
 καὶ ὀρίσει τὰ ψυχάρια της καὶ τὴν πρωτοβαβὰν της,  
 καὶ πιάσουν καὶ ταυρίσουν με καὶ σύρουν με εἰς τὴν μέσῃν,  
 καὶ δώσουν μὲ τὰ τρίκωλα καὶ τὰ χαρακτικά μου,  
 τίς ἔλθῃ καὶ ἐκδικήσῃ με καὶ ἐκβάλῃ με ἀπ' ἐκείνης;  
 40 Ὅμως κἄν οὕτως γένηται, κἄν οὕτως κἄν ἀλλοίως,  
 καιρὸς λοιπὸν τὰ κατ' ἐμὲ πάντα σοι σαφηνίσαι·  
 οὐ φέρω γάρ, ὦ δέσποτα, τὴν ταύτης μοχθηρίαν,  
 τοὺς καθ' ἡμέραν χλευασμοὺς καὶ τὰς ὀνειδισίας·  
 „τό, κύρι, οὐκ ἔχεις προσοχήν· τό, κύρι, πῶς τὸ λέγεις;  
 45 τό, κύρι, τί προσέθηκας; τό, κύρι, τί ἐπεκτίσω;  
 ποῖον ἱμάτιον μὲ ἔρραψας; ποῖον δέμιτον μὲ ἐποίκης;  
 καὶ ποῖον γυρὶν μὲ ἐφόρεσας; οὐκ οἶδα Πασχαλίαν·  
 ἔχεις με χρόνους δώδεκα ψυχροὺς καὶ ἀσβολωμένους,  
 οὐκ ἔβαλα ἀπὸ κόπου σου τατίκιν εἰς ποδάριν,  
 50 οὐκ ἔβαλα εἰς τὴν ῥάχιν μου μεταξωτὸν ἱμάτιν,  
 οὐκ εἶδα εἰς τὸ δακτύλιν μου κρικέλιν δακτυλίδιν,  
 οὐδὲ βραχιόλιν με ἔφερες ποτὲ νὰ τὸ φορέσω.  
 Οἱ ξένοι κατακόπτουσι τὰ γονικά μου βοῦχα,  
 καὶ ἐγὼ καθέξομαι γυμνὴ καὶ παραπονεμένη.  
 55 Ποτὲ οὐκ ἐλούθην εἰς λουτρὸν νὰ μὴ στραφῶ θλιμμένη,  
 ἡμέραν οὐκ ἐχόρτασα, νὰ μὴ πεινάσω δύο,  
 στενάξω πάντοτε, θρηνῶ καὶ κόπτομαι καὶ κλαίω.  
 Τὴν θάλασσαν τὴν μὲ ἔφερες, γνωρίζεις, ἔπαρέ τὴν·  
 τὸ διβλαντάριν τὸ κουτνίν, καὶ τὸ ὑψηλὸν διβίκιν,  
 60 καὶ τὸ μεγαλογράμματον ἱμάτιν τὸ κνηκᾶτον,  
 ἢ χάρισον, ἢ πώλησον, ἢ δὸς ὅπου κελεύεις·  
 τὰ λουτρικά τὰ μὲ ἔποικες καὶ τὸ κραββατοστρεῶσιν  
 εἰς κληρὸν νὰ τὰ δέξωνται οἱ παῖδες σου πατρῶον·  
 τὰ γονικά σου πράγματα καὶ ἡ οἰκοσκευὴ σου  
 65 ἄρκοῦν τὰς θυγατέρας σου νὰ τὰς ἐξωπροικίσῃς·  
 καὶ σὺ ἄς εἶσαι σιγηρὸς καὶ ἀπομεριμνημένος.



- Ἐπεντρανίζεις, ἄνθρωπε, κἄν ὄλως θεωρεῖς με;  
 ἐγὼ ἤμην ὑποληπτικὴ καὶ σὺ ἦσουν ματζουκᾶτος·  
 ἐγὼ ἤμην εὐγενικὴ καὶ σὺ πτωχὸς πολίτης,  
 70 σὺ εἶσαι Πτωχοπρόδρομος καὶ ἐγὼ ἤμην Ματζουκίνη,  
 σὺ ἐκοιμῶ εἰς τὸ ψιαθῖν καὶ ἐγὼ εἰς τὸ κλινάριν·  
 ἐγὼ εἶχον προῖκα περισσὴν, καὶ σὺ εἶχες ποδο . . .  
 ἐγὼ εἶχον ἀσημοχρύσαφον, καὶ σὺ εἶχες σκαφοδούγας,  
 καὶ σκάφην τοῦ ζυμώματος καὶ μέγαν πυροστάτην.  
 75 Καθέζεσαι εἰς τὸ ὀσπίτιν μου, καὶ ἐνοίκιον οὐ φροντίζεις,  
 τὰ μάρμαρα ἠφανίσθησαν, ὁ πάτος συνεπτώθη,  
 τὰ κεραμίδια ἐλύθησαν, τὸ στέγος ἐσαπρώθη,  
 οἱ τοῖχοι καταπίπτουσιν, ἐξεχερσώθη ὁ κῆπος,  
 κοσμήτης οὐκ ἀπέμεινεν, οὐ γύψος, οὐδὲ σπείλιον,  
 80 οὐδὲ ῥηγλὶν μαρμάρινον, οὐ συγκοπὴ μετρία,  
 αἱ θύραι συνεστράφησαν ἐξ ὀλοκλήρου πᾶσαι,  
 τὰ κάγκελλα ἐξηλώθησαν ἀπ' ἄκρας ἕως ἄκραν,  
 καὶ τὰ στηθαῖα ἔπесον τὰ πρὸς τὸ περιβόλιν.  
 Θύραν οὐκ ἥλλαξάς ποτε, σανίδιν οὐκ εὐψύχει,  
 85 ποτὲ οὐκ ἐξεκεράμωσας, οὐδὲ ἀνερράψω τοῖχον,  
 οὐ τέκτονα ἐκάλεσας ἵνα τὸν περιρράψῃ,  
 οὔτε καρφὶν ἠγόρασας νὰ ἐμπήξῃς εἰς σανίδιν.  
 Βλέπουν σε τὰ ψυχάρια μου καὶ ἔχουν σε ὥς αὐθέντην,  
 φοβοῦνται, παραστήκονται, δουλεύουν καὶ τιμῶσιν.  
 90 Ἐγὼ κρατῶ τὸ ὀσπίτιν σου καὶ τὴν ὑποταγὴν σου,  
 δουλεύω τὰ παιδία σου παρὰ βαβᾶν καλλίστην,  
 οἰκονομῶ τὰ κατὰ σέ, τρέχω, μοχθῶ, διώκω,  
 καὶ κάμνω λινοβάμβακον ἱμάτιν καὶ φορῶ το,  
 ἔχεις με κουρατόρισσαν, ἔχεις με ἀναπλαρείαν,  
 95 καὶ κάμνω καὶ τὰ μαλλωτά, κάμνω καὶ τὰ ναρθήκια·  
 ἔχεις με ψιλονήτριαν, καὶ κάμνω τὸ λινάριν,  
 κάμνω ὑποκαμισόβρακα, στιβάζω τὸ βαμβάκιν·  
 ἔχεις με προσμονάριον ὁμοῦ καὶ ἐκκλησιάρχην,  
 καὶ κανονάρχην σὺν αὐτοῖς, καὶ χωρικὸν νοτάρην,  
 100 καὶ σὺ καθέζεσαι ὥς πωλὶν χασμένον εἰς τὸ βρῶμα,  
 καὶ καθ' ἡμέραν προσδοκᾷς τί νὰ σὲ παραβάλλω.  
 Τὸ τί σὲ θέλω ἐξαπορῶ, τὸ τί σὲ χεῖζω οὐκ οἶδα·  
 ἂν οὐκ ἐθάρρεις κολουμβᾶν, κολουμβήτης μὴ ἐγένου,  
 ἀλλ' ἄς ἐκάθου σιγηρὸς καὶ ἀπομεριμνημένος,  
 105 καὶ ἄς ἐκνηθες τὴν λέπραν σου, καὶ ἄς ἦφινες ἐμέναν.  
 Εἰ δὲ κομπῶσειν ἤθελες καὶ λάβειν καὶ πλανήσειν,  
 ἄς ἔλαβες ὁμοίαν σου, καπήλου θυγατέρα,

κοντσοπαρδάλαν τίποτε γυμνήν, ἡπορημένην,  
 ἢ χορταρίαν τριφύλλον ἀπὸ τὰ μανινέα.  
 110 Καὶ τί με παρωδήγησας τὴν ἀπωφανισμένην  
 μὲ τὰ συχνογυρίσματα καὶ μὲ τὰς κομπωσίας,  
 καὶ μὲ τοὺς ὀψικάτορας καὶ τὸ πολὺν ὀψίκιν;“

Ἐν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν, δέσποτα, δέσποτά μου,  
 ἐκ τῶν πολλῶν ὁ δοῦλος σου τινὰ παρεστησάμην.  
 115 Εἰ γὰρ ἡθέλησά ποτε τὰ πάντα σοὶ συγγράψαι,  
 ἡρώων ἂν κατάλογον ἄλλον συνεγραψάμην·  
 ἀλλ' ἔτι τὰ λεγόμενα ἀρκοῦσι φιλαλήθως  
 καὶ πρόδηλα τυγχάνουσι καὶ πεφανερωμένα·  
 καὶ κὰν ἀλήθειαν ἔχωσι καὶ πιθανολογίας,  
 120 ψευδῇ τὰ πάντα, δέσποτα, καὶ λῆρον ὀνομάζω,  
 καὶ μῦθον τὰ λεγόμενα καλῶ καὶ φληναφίας·  
 ἔχουσι γὰρ τινὰ ρητὰ πικρίας πεπλησμένα.  
 Ἡ δὲ τὰς ἀποκρίσεις μου μὴ καταδεχομένη,  
 στήκει, τριχομαδίζεται, δέρει τὰ μάγουλά της·  
 125 συνάγει τὰ παιδία της, ἀπαίρει καὶ τὴν ῥόκαν,  
 ἐμβαίνει εἰς τὸ κουβούκλιον της, κλείει σφικτὴν τὴν θύραν,  
 μουλλώνεται καὶ κρύπτεται, ἐμὲ δ' ἀφίνει ἔξω,  
 ὥς τὸ ἐποῖκεν πρὸ πολλοῦ, δέσποτα στεφηνόρε,  
 ὅταν ἐστράφην σάβουρος ἀπ' ὧδε παρ' ἐλπίδα·  
 130 ἦνίκα γὰρ εἰσέβηκα τὴν θύραν καβαλλάρης,  
 ὥς εἶδεν ὅτι ἐπέξευσα, καὶ ἀνέβηκα καὶ ἐκάτσα  
 δίχα θορύβου καὶ βοῆς, χωρὶς ὀχλαγωγίας,  
 μὴ τινας ἐπαγόμενος μαχίμους στρατιώτας,  
 μὴ προπομπούς, μηδ' ὀπαδοὺς ῥαβδούχους, σκηπτοφόρους,  
 135 μὴ χρυσοφόρων ὀπλιτῶν μαχίμων συνεργίαν,  
 μηδὲ πεζῶν ἐπιδρομὴν σφενδονητῶν ἀγούρων,  
 μικρολαλεῖν ἀπήρξατο καὶ συχνομουρμουρίζειν.  
 Ἐγὼ δ' ὥς ἤμην νηστικὸς ἀπὸ τὸ φιλοπότιν,  
 μὴ κρύψω τὴν αἰτίαν μου καὶ ἔχω πολλάκις κρῖμα,  
 140 ὥσάν ἐμελαγχόλησα καὶ ἡγριολάλησά την,  
 καὶ πάλιν τὰ συνήθη μοι συμφώνως ἐπεφώνει·  
 „τὸ τί θαρρεῖς; τὸ τίς εἶσαι; τὸ βλέπε τίνα δέρεις,  
 ποῖαν ὑβρίζεις πρόσεχε καὶ ποῖαν ἀτιμάξεις·  
 οὐκ εἶμαι σθλαβοποῦλα σου, οὐδὲ μισθάρνισσά σου.  
 145 Πῶς ἤπλωσας ἐπάνω μου; τὸ πῶς οὐκ ἐνετράπης;  
 τὰ βρώσιμα ἐπεκήρωσας καὶ τὰ ποτὰ ὥσαύτως,  
 τὰ πάντα ἐξεστράγγισας καὶ ἐποίηες με ἐρημίτριαν.

111. *συττογυρίσματα*. La correction est de Legrand. — 126. La fin du mot *σφικτήν* est douteuse, peut-être y a-t-il *σφικτά*. — 147. *ἐρημίτρι*, le reste est effacé.

Ἄν ἰδῶσι τὰ ὀμμάτια μου ποτὲ τοὺς ἀδελφούς μου,  
καὶ οὐ πιάσουν καὶ ἀφιδώσουν σε καὶ δείξουν καὶ τελέσουν,  
150 καὶ δῆσω σου εἰς τὸν τράχηλον τὰ τέσσαρα παιδία,  
καὶ βάλω εἰς τὴν καρδίαν μου τὰ γόνιμά μου κέρδη,  
καὶ ἐκβάλω σε ἐκ τοῦ ὁσπίτιν μου μετὰ πομπῆς μεγάλης,  
νὰ ποίσω καὶ τὸ πρόσωπον καὶ τὴν ὑπόληψίν σου,  
νὰ ποίσω τὴν κουδοῦπαν σου αὐτὴν τὴν μαδισμένην!“

155 Τούτους τοὺς λόγους τοιγαροῦν ἀτίμως μοι λαλοῦσα,  
εἶχον βουλὴν, ᾧ δέσποτα, νὰ τὴν περιρραπίσω,  
πλὴν οὖν σκοπήσας ἑαυτόν, εἶπον εἰς νοῦν τοιάδε·  
„Διὰ τὴν ψυχὴν σου, Πρόδρομε, καθίζου σιγηρός σου,  
ὅσα κἄν λέγῃ βάσταξε καὶ φέρε τα γενναίως·

160 ἂν πληῖξῃ γὰρ καὶ δώσης τὴν πολλάκις νὰ πονέσῃ,  
ὥς εἶσαι γέρον καὶ κοντὸς καὶ ὥσάν ἀδυνατίξεις,  
ἴσως νὰ ἀπλώσῃ ἐπάνω σου καὶ νὰ σὲ σύρῃ ἐμπρός της,  
καὶ, ἂν τύχῃ καὶ ἀποδείξῃ σε, νὰ σὲ ἐξεσποντυλίσῃ.

Ὅμως εἰ βούλει μερικῶς νὰ τὴν περιτραλίσῃς,  
165 πιάσε ραβδὶν, βάλε φωνήν, ρίψον τὸ καμελαύχιν,  
κύλισον πέτραν κατ’ αὐτῆς, πλὴν βλέπε μὴ τὴν δώσης,  
καὶ πήδησον, κατὰδραμε τάχα νὰ τὴν κρατήσῃς·  
ὥς ἐπιτρέχεις, σκόνταψον, κατὰβα, δὸς ἀθρόως·  
καταπεσὼν ἀνάστηθι, πάλιν κατὰτρεχέ την,

170 τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀγρίωσον, δείξον λοξὸν τὸ βλέμμα,  
τὸ καμελαύκιν στράβωσον, βρύξον καθάπερ λέων.“

Ὡς δ’ οὐδὲ ῥάβδον ἐφευρεῖν ὁ τάλας ἡδυνήθην,  
ἀπαίρω τὸ σκουπόρραβδον γοργὸν ἀπὸ τὴν χρεῖαν,  
παρακαλῶν, εὐχόμενος, καὶ δυσωπῶν καὶ λέγων·

175 „Πανάχραντέ μου, κράτει τὴν, ἐμπόδιζε, Χριστέ μου,  
μὴ παῖξῃ κοντογύρισμα καὶ ἐπάρῃ τὸ ραβδὶν μου,  
καὶ δώσῃ καὶ ποιήσῃ με στραβὸν παρὰ διαβόλου.“

Ὡς δὴ αὐτὴ, θεόστεπτε, πρὸ τῶν λοιπῶν ἀπάντων,  
καὶ τὸ ψωμὶν ἐκλείδωσε καὶ τὸ κρασὶν ἐντάμα,  
180 φεύγει, λανθάνει, κρύπτεται, καὶ κλείσασα τὴν θύραν,  
ἐκάθισεν ἀμέριμνος καὶ ἐμὲ ἀφῆκεν ἔξω.

Κρατῶν δὲ τὸ σκουπόρραβδον, τὴν θύραν ἀπηρξάμην·  
ὥς δ’ ἡγανάκτησα λοιπὸν κρούων σφοδρῶς τὴν θύραν  
εὐρὼν ὅπῃν ἐσέβασα τ’ ἄκρον τοῦ σκουπορράβδου·

185 ἐκείνη δὲ πηδήσασα καὶ τούτου δραξαμένη  
ἐταύριζεν ἀπέσωθεν, ἐγὼ δὲ πάλιν ἔξω·  
ὥς δ’ ἔγνω ὅτι δύναιμι καὶ στερεὰ τὴν σύρω,

166. ἁπόλυσον. Le vers est hypermètre et Legrand corrige en πόλυσον. — 167. πόδησον. —  
181. Le feuillet contenant les vers 181—233 est en parchemin.

- χαυνίζει τὸ σκουπόρραβδον, τὴν θύραν παρανοίγει,  
καὶ παρ' ἐλπίδα κατὰ γῆς καταπεσὼν ἠπλώθην.
- 190 Ὡς δ' εἶδεν ὅτι ἔπεσον, ἤρξατο τοῦ γελᾶν με,  
ἐκβαίνει καὶ σηκώνει με γοργὸν ἀπὸ τοῦ πάτου,  
καὶ τάχα κολακεύουσα τοιαῦτα προσεφώνει·  
„Ἐντρέπου, κύρι, νὰ σωθῇς· ἐντρέπου κἄν ὀλίγον,  
οὐκ εἶσαι χωρικοῦτσικον, οὐδὲ μικρὸν νινίτσιν·
- 195 κατὰλειπον τὴν δύναμιν, τὴν περισσὴν ἀνδρείαν,  
καὶ φρόνει, καλοκαίριν ἔν', τίμα τοὺς κρείττονάς σου,  
καὶ μὴ παλληκαρεύεσαι, μηδὲ λαξοφαρδεύης.“
- Ἐν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν ταῦτα μοι προσειποῦσα,  
πάλιν εἰσῆλθεν ἔνδοθεν, ἐκλείδωσεν, ἐκάτσειν.
- 200 Ἐγὼ δ' ἀπάρας παρευθὺς τρέχω πρὸς τὸ κουβούκλιν  
καὶ πίπτω εἰς τὴν κλίνην μου, τὸ γεῦμα περιμένων.  
Παραπεινᾷν ἀρξάμενος ἀνῆλθον ἐκ τῆς κλίνης,  
καὶ πρὸς τὸ ἀρμάριον ἐπελθὼν εὗρίσκω κλειδωμένον.  
Στραφεὶς οὖν πάλιν ἔπεσον ἐπάνω ἐπὶ τὴν κλίνην,
- 205 συχνὰ περιστρεφόμενος καὶ βλέπων πρὸς τὴν θύραν.  
Τοῦ γοῦν ἡλίου πρὸς δυσμὰς μέλλοντος ἤδη κλίνειαι,  
βοή τις ἄφνω [γίνεται] καὶ ταραχὴ μεγάλη,  
ἔν καὶ γὰρ ἐκ τῶν παίδων μου ἔπεσεν ἐκ τοῦ ὕψους,  
καὶ κροῦσαν κάτω ἔκειτο ὥσπερ νεκρὸν αὐτίκα·
- 210 συνήχθησαν αἱ γείτονες ὡς πρὸς παρηγορίαν,  
αἱ μανδραγοῦραι μάλιστα καὶ πρωτοκουρκουσοῦραι,  
καὶ τότε ἄς εἶδες θόρυβον καὶ ταραχὴν μεγάλην.  
Ἀσχολουμένων τοιγαροῦν τῶν γυναικῶν καὶ πάντων  
τῶν συνελθόντων ἐπ' αὐτῷ, ὡς φθάσας εἶπον ἄνω,
- 215 τοῦ βρέφους τῷ συμπτώματι καὶ τοῦ παιδὸς τῷ πάθει,  
κρυπτῶς ἀπῆρα τὸ κλειδίον, καὶ ἤνοιξα τὸ ἀρμάριον·  
φραγὼν εὐθύς τε καὶ πιὼν καὶ κορεσθεὶς ἐξαίφνης,  
ἐξῆλθον ἔξωθεν κἀγὼ θρηνῶν σὺν τοῖς ἑτέροις.  
Τοῦ πάθους καταπαύσαντος, τοῦ βρέφους δ' ἀναστάντος,
- 220 ἀπεχαιρέτησαν εὐθὺς οἱ συνδεδραμηκότες·  
παραλαβοῦσα δ' ἡ γυνὴ τοὺς ταύτης παῖδας πάντας,  
εἰσῆλθεν ἔνδον σὺν αὐτοῖς καὶ πάλιν ὑπεκρύβη·  
ἐγὼ δὲ μόνος κοιμηθεὶς δίχα παραμυθίας,  
χωρὶς δειπνου καὶ σκοτεινὰ καὶ παραπονεμένα,
- 225 ἡγέρθη ταχυνώτερον, ἦλθον ἐπὶ τὴν κλίνην,  
καὶ δὴ πιάσας τῇ χειρὶ τὴν θύραν τῆς εἰσόδου,  
καὶ τὸ κυρά μου, προσειπὼν, καὶ τὸ καλὴ σου ἡμέρα,

196. ἐν. — 197. Legrand corrige en λαξοφαρδεύης. — 207. γίνεται est une conjecture de Legrand; dans le manuscrit il y a, après ἄφνω, quelques traces de lettres illisibles. — 211. Le manuscrit a peut-être πρωτοκουρκουσοῦραι. — 220. ἀπεχαιρέτιθαι.

- καὶ τὸ ψυχῇ, οὐκ ἀνοίγεις μοι, καρδιά, οὐ θεωρεῖς με,  
καὶ στεναγμὸν ἀπὸ ψυχῆς ἐκπέμψας ἄχρι τρίτου.
- 230 Ὡς δ' οὐ φωνῆς ἀκήκοα οὐδὲ τινος λαλίας,  
οὐδὲ ψιλοῦ προσενύματος, οὐ σμικροτάτου λόγου,  
πάλιν ὠπισθαπόδησα καὶ ἐστράφην ἐξοπίσω,  
καὶ σύνδακρυς γενόμενος ἐγύρισα καὶ ἐκάτσα,  
καὶ πρὸς τὸ γεῦμα, δέσποτα, πεσῶν ἀπεκοιμήθην.
- 235 Καὶ μονοκύθρου μ' ἔδωκε καθ' ὕπνους μυρωδιά,  
καὶ παρευθὺς τὸν ὕπνον μου ῥίψας ἐκ τῶν βλεφάρων,  
ἀναπηδῶ, σηκάνομαι μετὰ σπουδῆς μεγάλης,  
παρὰ σκυλλὲν λαγωνικὸν κάλλια ῥινηλατήσας,  
κυτιάζω τὸ μονόκυθρον ἀπέσω εἰς τὸ κουβούκλιν.
- 240 Οἱ παῖδες ἐσυνήχθησαν, ἐκάθισαν νὰ φάγουν,  
καὶ τὸ τραπέζιν ἔστησαν μὲ τὴν ἐξόπλισίν του·  
ὥς δ' εἶδε ταῦτ' ὁ δοῦλος σου χαρᾶς πολλῆς ἐπλήσθην,  
ἐλπίζων νὰ μὲ κρᾶξουσιν νὰ κάτσωμεν νὰ φᾶμεν·  
ὥς δὲ παρῆδραμε καιρὸς καὶ τίποτε οὐκ ἔφάνη,
- 245 εὐθὺς ἀνακαθέζομαι μετὰ σπουδῆς μεγάλης,  
καὶ εὐρίσκω τὸ σκλαβώνικον καὶ βάλλω το ἐπάνω,  
καὶ τῆς Τομπρίτσας τὸ μανδὶν ἐπάνω τὸ ἐντυλίχθην,  
καὶ βάλλω καὶ σκαράνικον ἐπανωκαμελαύχιν,  
μακρὸν καλάμιν ἤρπασα, κινῶ πρὸς τὸ κουβούκλιν,
- 250 καὶ σφαλισμένον τὸ εὖρηκα καὶ ἀπέξωθεν ἰστάμην·  
ἠρξάμην κρᾶζειν συνεχῶς τὸ „δέμνε κυριδᾶτον“  
τὸ „σάμνε“ καὶ τὸ „ντόμυρε“ καὶ τὸ „στειροπορτέω“.  
Ἐδραμον οὖν οἱ παῖδες μου μὴδὲν μεμαθηκότες,  
ἀπῆραν ξύλα παρευθὺς καὶ ῥάβδους τε καὶ λίθους,
- 255 τὴν σκάλαν με ἐκατέβασαν μετὰ πολλοῦ τοῦ τάχους·  
ἡ μάννα των γνωρίσασα ἐφώνησε τοὺς παῖδας·  
„Ἀφῆτε τον, πτωχὸς ἐνι, καρᾶνος, πελεγρῖνος.“  
Καὶ ὥς τὸ ἤκουσα ὁ δοῦλος σου χαρᾶς πολλῆς ἐπλήσθην,  
ὅτι ἡ κοιλιὰ μου ἠὐκαίρησεν ἀπὸ τὴν ἀφαρίαν.
- 260 Ἑμπερωθέντων τοιγαροῦν τῶν παιδῶν πα[ραυτίκα],  
ἀνέβηκα τὴν σκάλαν μου τῇ τούτων ὁδ[ηγίᾳ],  
καὶ εὐθὺς πηδήσας καὶ εἰσελθὼν, καὶ προτραπείς [καθίσαι],  
τὸ πότε νὰ μὲ κρᾶξωσι νὰ φάγω προσεδόκουν,  
καὶ μόλις εἶδον πίνακα ζωμὸν ἔχοντα πλειδόν,
- 265 καὶ ὀλίγον ἀπὸ τὸ παστὸν καὶ θρύμματα μεγάλα,  
καὶ δράξας εἰς τὰς χεῖρας μου, ἠΰφρανε ἡ καρδιά μου,  
ζωμὸν ἰδὼν τὸν περισσὸν καὶ τὰ χοντρά κομμάτια.

236. ῥίψας, et en au-dessus de la seconde syllabe. — 260. πα... — 261. ὁδ... —  
262. καθίσαι manque. Le mot est ajouté par Legrand, de même que les fins de mot  
dans les deux vers précédents.

Τοιαῦτα πέπονθα δεινά, κρατάρχα στεφηφόρε,  
 παρὰ μαχίμου γυναικὸς καὶ τρισαλιτηρίας,  
 270 ὥς εἶδε με κενώτατα ἔλθόντα πρὸς τὸν οἶκον.  
 Ἄν οὖν μὴ φθάσῃ με τὸ σὸν φιλεύσπλαγχνον, αὐτάναξ,  
 καὶ δώροις καὶ χαρίσμασι τὴν ἄπληστον ἐμπλήσῃς,  
 τρέμω, πτοοῦμαι, δέδοικα μὴ φονευθῶ πρὸ ὤρας,  
 καὶ χάσῃς σου τὸν Προδόρομον, τὸν κάλλιστον εὐχέτην.

---

## II.

### Τοῦ αὐτοῦ ὁμοιοι.

- ms. H. <sup>1)</sup>     Αὐθέντα μου πανσέβαστε, δόξα, τιμὴ καὶ καύχημά μου,  
ὁ πένης, ὁ παντάπορος, ὁ περιστατεμένος,  
ὁ πάντοθεν κυλούμενος μυρίαις δυστυχίαις  
καὶ περιτειχιζόμενος κακῶν ἀναριθμητῶν  
5     βούλεται εἰπεῖν τὰ ἑαυτοῦ πρὸς τὸν αὐτοῦ δεσπότην  
ἂν ἔνι αὐθέντης οἶδν ἔσθ' καὶ δοῦλος οἶδν ἐμέ,  
νὰ κάθῃται νὰ ψηλαφᾷ, νὰ λέγῃ καὶ νὰ γράφῃ  
πολιτικὰ μετριάσματα καὶ πο[λ]ιτογραφίας,  
καὶ λαρυγγίσματα συχνὰ καὶ λέξεις αὐτοφθόγγους,  
10     ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης κάτεισιν εἰς περι[ιτο]λεξίαν,  
εἶτα νὰ γράφῃ, νὰ λαλῇ ὅς' ἂν κινουῖν πρὸς οἶκτον,  
ὅς' ἂν κινουῖν πρὸς ἔλεον καὶ πρὸς φιλανθρωπίαν·  
ὁ γράφων γὰρ δημοτικῶς καὶ λέγων τσουρουχίας  
φαίνεται ὅτι ἔνι ἀπλόψυχος καὶ ποιεῖ το ἀπὸ σπατάλης.  
15     Ἐγὼ δὲ ὑπεξέκλινα μικρὸν τῆς εὐπαθείας·  
16     ἀντ' ὁδοιμοῦ καὶ κωχυτοῦ καὶ θρήνους καὶ δακρύων,  
17     ῥήματα γράφω χαρμονῆς, ῥήματα εὐφροσύνης,  
19     ὅτι, μὰ τὴν ἀγάπην σου καὶ μὰ τὴν κεφαλὴν σου,  
a     ἔχω ψυχὴν πολύπονον, πολύθλιβον κακοδίαν,  
b     ὁμάτια πολυστένακτα καὶ σπλάγχνα φλογισμένα,  
c     καὶ γούργουρον κατάξηρον ἐκ τὴν ξηροφαγίαν.  
d     Ἄν δὲ κελεύης, ἄκουσον καὶ τὴν οἰκονομίαν,  
e     ἄκουσε λιβαδιώτικα καὶ πάλιν ἡ γυνή μου,  
f     μεγαλοψύχως δέξαι με καὶ μὴ μὲ ἀγανακτήσης.  
g     Τὰ κατ' ἐμὲ πολλὰ εἰσι, τολμήσας ἀνεθέμην,  
h     συγκριτικὸν ὥς πρόβλημα, πρόφασίν τε καὶ λόγον·  
i     τὸ δίδειν τε καὶ ἐπαίρειν καὶ κρούει τε καὶ λαμβάνειν,  
j     καὶ ὅσα θέλεις κένωνε εἰς μέθον τρυπημένον.  
k     Τί οὖν εἶπω ἢ τί λαλήσω, τὸ στόμα πῶς ἀνοίξω μου, τὰ χεῖλη  
[πῶς λαλήσω,

<sup>1)</sup> Hierosolymitanus 415, fol. 267—273.

## II.

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν Σεβαστοκράτορα.

- ms. G. <sup>1)</sup>    Αὐθέντα μου πανσέβαστε, δόξα καὶ καύχημά μου,  
ὁ πένης, ὁ παντάπορος, ὁ περιστατημένος,  
ὁ πάντοθεν κυκλούμενος μυρίαις δυστηχίαις  
καὶ περιστατιζόμενος κακοῖς ἀναριθμήτοις,  
5    θέλω εἰπεῖν τὰ ἑμαυτοῦ πρὸς τὸν ἑμὸν δεσπότην·  
καὶ ἂν ἐνι αὐθέντης οἶος σὺ καὶ ὁ λέγων οἶός ἐγώ τε,  
νὰ κάθεται, νὰ ψηλαφᾷ, νὰ λέγῃ καὶ νὰ γράφῃ  
πολιτικά μετριάσματα καὶ πολιτογραφίας,  
καὶ λαρυγγίσματα πολλὰ καὶ λέξεις ἐπικρότους,  
10    καὶ νὰ κατάγῃ ἑαυτὸν εἰς τὴν πεζολεξίαν.  
Ἐκεῖνα γράφω καὶ λαλῶ ὅσα κινοῦν πρὸς οἶκτον,  
ὅσα κινοῦν πρὸς ἔλεον καὶ πρὸς φιλανθρωπίαν·  
ὁ γράφων γὰρ σπαταλικά καὶ λέγων σερφετίας  
φαίνεται ὅτι ἐνι ἀπλόψυχος καὶ ποιεῖ το ἀπὸ σπατάλης.  
15    Ἐγὼ δὲ παρεξέκλινα μικρὸν ἐκ τῆς εὐθείας,  
καὶ ἀεὶ μετ' ὀδυρμῶν πολλῶν καὶ κωκυτῶν καὶ θρήνων  
ῥημάτων γράφω χαρμονήν, γραμμάτων τερποσύνην,  
καὶ οὐ ποιῶ τ' ἀπὸ χαρᾶς, οὐδ' ἐξ ἀπλοψυχίας·  
ἀλλὰ μὰ τὴν ἐνοῦσαν μοι πολλὴν στενοχωρίαν,

<sup>1)</sup> Parisinus Grec 396, fol. 694—698.



ms. H. l καὶ βάλω κούκουμον τρανὸν καὶ σφίξω τὸν λαιμόν μου,  
 m καὶ καταστήσω γούργουρον φαρδὺν εἰς ὀμιλίαν.  
 n Τὰ καθ' ἡμῶν λεγόμενα πάντα ἐπικουρήσω.  
 o Ἄν δὲ ἄρξωμαι στομοκρατεῖν καὶ πάλιν λαρυγγίδειν,  
 p ὥς λύρα λογισθήσομαι καὶ πλήρης φληναφίας.

23 Πρόσεχε, μόνον πρόσεχε, πρόσεχε μὴ μὲ θάψης.  
 24 Ἀλήθεια, δίδεις με πολλά, πλήν ἂν τὰ συμψηφίσῃς  
 a καὶ κατασκευασίῃς τα, καὶ ἂν τὰ ἐξακριβιάσῃς,  
 25 τετράμηνον οὐ σώζουσιν, ὥς θέλεις ψήφισέ το·  
 a τρεισκαίδεκα γὰρ εἴμεθα ἡ πᾶσα φαμίλια,  
 b καὶ ἂν ἐξετάσῃς ἀκριβῶς ἔμπροσθεν καὶ τοῖς ἄνω,  
 c καὶ νῦν νοήσῃς καὶ τὰ πρόλοιπα τὸ πῶς μὲ ἀποσώνουν.  
 d Τοῦ ἀποσώνουν τὰ ἐμά, τὰ σὰ καὶ τῆς μητρός μου,  
 e διὰ τε τῆς ἀννόνας μου καὶ τοῦ μοναστηρίου.  
 26 Δώδεκα μόδια μηναιάζουν με, μικρὰ μὲ τῆς ἀννόνας,  
 a ἔστι καὶ ἀκοσκίνιστον, ἔξω τὸ σκύβαλόν του,  
 b καὶ ἐπάρουν καὶ ἀλέσουν το καὶ φέρουν το ἐκ τὸν μύλον,  
 c καὶ ἐπάρουν καὶ μυλωτικὸν καὶ λείψῃ ἀπὸ τὸ μέτρον,  
 d καὶ πάλιν κοσκινίσουν το καὶ βάλουν το εἰς τὴν σκάφην,  
 e καὶ ζυμωθῇ καὶ φουρνιστῇ, νῦν ἰδῇς τί ἀπομένει.  
 f Ἄν τύχῃ ποιοῦν καὶ προσφορὰν καὶ ποιοῦν καὶ δρομονάριν,  
 g προφρούνην, λιπανάβατον, πίτταν εἰς τὸ τηγάνιν,  
 h καὶ κουλλουρίτσιν τὸ παιδίον εἰς τὴν παριστίαν,  
 i καὶ ἂν θέλουν τρῶγειν καὶ οἱ δεκατρεῖς τοὺς δώδεκα μοδίους,  
 j μεθ' ὑπεξαίρεισιν, βαβαί, τῶν ἀπαριθμημένων,  
 k τί τοὺς οὐ θάπτω ὥς ὅτε ζῶ καὶ φεύγω ἀπὸ τὴν πόλιν,  
 l καὶ βάλω ῥάσον καὶ μανθὶν καὶ μαῦρον καλαμαύχιν,  
 m καβαλλικεύω τὸ ῥαβδὶν καὶ παίζω τὸ βιτάλιν;  
 n Ὡς γὰρ ὁ σίτος οὐκ ἀρκεῖ νῦν θρέψῃ φαμίλιαν,  
 o οὕτως καὶ ἔμην τὰ δίδονται πρὸς βρωσίν τε καὶ πόσιν.  
 p Ἀπὸ δὲ κρέατος παστοῦ λίτρας εἴκοσι δύο,  
 q καὶ δέκα μέτρα οἶναρι . . ν, ἀννονικὸν καὶ τοῦτο,  
 27 οὐκ οἶδα πῶς χορτάσωσιν οἱ δεκατρεῖς τὸν μῆνα,  
 28 πάντως ἂν τὸ μυρίζονται, μόλις νῦν τοὺς ἐκανώσῃ.

30 Οὐ θέλουν ξύλα καύσιμον, οὐ θέλουν καρβουνίσια,  
 α οὐ θέλομεν ὀσπριούτσικον, οὐ θέλομεν τυρίτσιν,

19n. Le manuscrit porte deux fois λεγόμενα — 26g. Entre : et ν, une tache qui paraît cacher deux lettres. Cet espace de deux lettres et l'absence d'accent sur le reste du mot empêchent de lire οἰτάριον. Peut-être οἰναρικόν, faute de copiste pour οἰνάριον?

ms. G.

- 20     μὰ τὴν ἔξανεπήλπιστον πολλὴν πεζοπορίαν  
       βαβαὶ τὴν πρὸς παλάτιον μέγρι τῆς ἐκκλησίας,  
       ὥς ἔχει οὕτως νὰ τὸ εἰπῶ, οὕτως νὰ τὸ προσθήσω,  
       πρόσσεχε, μόνον πρόσσεχε, πρόσσεχε μὴ μὲ θάψης.  
       Ἀλήθεια, δίδεις με πολλὰ, πλὴν, ἂν τὰ συμψηφίσω,
- 25     τετράμηνον οὐ σώζουν με, ψυχοκρατοῦν οὐδὲν ὁλως,

μεδίμνους σίτον δώδεκα, ψυχροὺς καὶ ἀσβολωμένους,

- καὶ οὐκ οἶδα πῶς χορτάζουσιν οἱ δεκατρεῖς τὸν μῆνα,  
       πάντως ἂν τὸ μυρίζονται, μόλις νὰ τοὺς ἀρκέση.  
       Χωρὶς τῶν διδομένων μοι τούτων τῶν τυπωμάτων,  
       οὐ θέλω ξύλον καύσιμον, οὐ θέλω καὶ καρβούνιν,
- 30

ms. H. 31 οὐ θέλ' ὀψώνιν περισδὸν ἔπαξ τὴν ἐβδομάδα;

- 33 Οὐ θέλω ἐγὼ ὑποδήματα, οὐ θέλω καὶ καλίκια,  
 34 αὐ θέλω σφικτοσφίκτουρον, νὰ τὸ φορῶ εἰς τὴν ψῦξιν,  
 α οὐ θέλουν τὰ παιδίτσια μου χειμωνικὰς γουνίτσας,  
 47 οὐ θέλει καὶ ἡ γυναῖκα μου μανδὶν τὴν Πασχαλίαν,  
 α καὶ κοντοσφίκτουρον παχύν, τὴν νύκτα διὰ τὸ ξῦχος,  
 36 ξαψίματα, ξαψίματα, πετσώματα, πετσία,  
 37 ἀλεστικά, φουρνιάτικα, βαλανικά, σαπούνια,  
 38 τριψίδια γάρ, πιπέρια, κύμινον, καρναβάδιν,  
 40 σελινοπρασορέπανα καὶ ἀνηθοκουδιμένα,  
 41 σπανάκιν, χρυσολάχανον, γογγύλια, βαζιζάνια,  
 42 τρυγοκράμβιν ἐκ τὸ γουλὶν καὶ ἀπὸ τὸ ξυλοκράμβιν,  
 39 μέλιν, ὀξειδιν, σύσγουδον, ἄλας, ἀμανιτάριν,  
 42α ἀγιόθρουμβον εἰς τὰ παστά, βλησκούνιν εἰς τὴν γροῦταν;  
 δ Οὐ χορῆζω γὰρ ὀψάρωγας, οὐ θέλω ἄλλην σάχναν,  
 c οὐ θέλει καὶ ἡ ἐκκλησία μου τὰ πρὸς φωταγωγίαν,  
 d οὐ θέλει ῥόγαν ὁ παπᾶς ὁ ψάλλων εἰς τὸ ὀσπίτιν,  
 e οὐ θέλομεν ἀνδρότουβον, οὐ θέλομεν καντήλαν,  
 f οὐ θέλει ἐλάδιν καὶ κερὶν, καὶ προσφορὰ καὶ νᾶμαν,  
 g οὐ θέλει καὶ καπνίσματα, μόσχους τε καὶ κοντίτους,  
 43 οὐ θέλει γὰρ καὶ κόλλυβα τῶν προτελευτησάντων,  
 44 ἀμύγδαλα, ῥοῖδια, πιστάκια καὶ καρύδια,  
 45 καὶ καρναβάδιν καὶ φλακὶν καὶ στραμαλοσταπίδια,  
 α οὐ θέλει καὶ ἄλλα πλείονα τῶν ἀπαριθμημένων;

- 49 Καὶ ἄς ἀφῶ τὰ παχύτερα καὶ ἄς ἔλθω ἐπὶ τὴν λέφτην,  
 50 εἰς τὰ τσουκαλογάγην καὶ εἰς τὴν χουρδουβελίαν,  
 α εἰς τὰ σκουτελοπίνακα, καὶ εἰς τὴν ὑψηρεσίαν·  
 51 τὸ δὸς ἐδῶ, τὸ δὸς ἐκεῖ, τὸ δὸς εἰς κουκουμάριν,  
 α τὸ δὸς τὴν περιχύτριαν, τὸ δὸς τὸν περεχύτην,  
 52 τὸ δὸς εἰς κόσκινον ψιλόν, τὸ δὸς εἰς τὸ γαρβέλιν,  
 53 εἰς κουταλίστριαν καὶ εἰς βρουτσὶν καὶ εἰς λιπαρὸν ἐλάδιν  
 54 τὸ λάλησε τὸν σικυαστήν, ἄς φθάσῃ ὁ φλεβοτόμος,  
 α ἐδῶ διαβαίνει ὁ μιλιαρᾶς καὶ καταπίασέ τον,  
 b ὁ γῦψος πτώσεις ἀπολεῖ, κράξε τὸν γυψοπλάστην,  
 57 αἶ θύραι ἀπεδάρτησαν, ἄς ἔλθῃ ὁ ἀσκοθυριάρης,  
 α καὶ τὸ βικὶν ἐχάσαμεν, ἐκλάστη τὸ ποτήριον·  
 55 κύρι, τὸ πηγαδόσχοινον ἐκόπη καὶ ἄς τὸ ἀλλάξουν,  
 56 νερὸν ὁ κάδος οὐ κρατεῖ, δὸς νὰ ἀγοράσουν ἄλλον,

ms. G. οὐ θέλ' ὀψώνιν μερικὸν ἄπαξ τῆς ἐβδομάδος,  
οὐ θέλουσιν ὑπόδησιν τοὺς ἔχω μετ' ἐμέναν;  
Οὐ θέλω ἐγὼ ὑποδήματα, χειμωνικὰ τουβία,  
καὶ κοντοσφίκτουρον παχύν, νὰ τὸ φορῶ εἰς τὴν ψύχραν;

35 Οὐ θέλουν εἰς τὸ σπῆτιν μου λινάριν καὶ βαμβάκιν,

βαψίματα, ῥαψίματα, πετσώματα, πετσόια,  
ἀλεστικόν, φουρνιατικόν, βαλανικόν, σαπώνιν,  
τριψιδογαροπίπερον, κύμινον, καρναβάδιν,  
μέλιν, ὀξειδίν, σύσγουδον, ἄλας, ἀμανιτάριν,  
40 σέλινον, πρassoμάρουλον, καὶ κάρδαμον καὶ ἰντίβιν,  
σπανάνκιν, χρυσολάχανον, γογγύλιν, μαντζιτζάνιν,  
φρύγιον κράμβην καὶ γουλὶν καὶ ἀπὸ τὸ κουνουπίδιν;

Οὐ θέλουν εἰς τὰ κόλυμβα τῶν προτελευταίων  
ἀμύγδαλα, ῥοῖδια, καρδοκουκκουνάρια,  
45 καὶ κανναβούριν καὶ φακὴν καὶ στραγαλοσταφίδας;

Οὐ θέλουν ἀλειπούτσικα μοσχᾶτα καὶ κροκάτα,  
οὐ θέλει ἡ γυναῖκα μου γυρὶν τὴν Πασχαλίαν,  
οὐ θέλει ἡ μάνα μου μανδίν, οὐ θέλει καὶ καλίγια;  
Ἀφίγημι τὰ τρανώτερα κ' ἐμβαίνω εἰς τὴν λέπτην,  
50 εἰς τὰ τσουκαλογάγηνα καὶ εἰς τὴν χουρδουβελίαν·

τὸ δὲς ἐδῶ, τὸ δὲς ἐκεῖ, τὸ δὲς εἰς τὸ κουκούμιν,

δὲς εἰς καθαροκόσκινον, δὲς εἰς τὸν πωλοτρόφον,  
εἰς κηροστούπιν καὶ διγδίν, ἐλάδιν καὶ λινέλιν·  
τὸ λάλησε τὸν σικυαστήν, καὶ ἄς ἔλθῃ ὁ φλεβοτόμος·

55 κύρι, τὸ πηγαδόσχοινον ἐκόπην καὶ ἄς τὸ ἀλλάξουν,  
νερὸν ὃ κᾶδος οὐ κρατεῖ καὶ ἄς ἀγοράσουν ἄλλον·

ms. H. *a* καὶ τὸ σκαφίδιν ἔπασσε καὶ ἐγένετο εἰς δύο,  
*b* καὶ δὸς ἵνα τὸ δήσουσι καὶ πάλιν νὰ δουλεύῃ·

58 ἐτραυματιάσε τὸ παιδίν, γοργὸν ἄς ἀγοράσουν  
 60 κηκίδιν, λυσσομάμμουδον, ὅξος ἀγριοσταπίδας,  
 59 ἐλάδιν, χαμαιμέλαιον, τράκτον, κερὶν καὶ ἀσβέστην,  
 61 καὶ ἄς ποιήσουν τραυματάλειμμα, πρὶν λυκοκεφαλιάση.  
 62 Ἦκουσας, πάντα ἤκουσας τὴν ἔξοδον τοῦ οἴκου,

65 τὰ τυπικά, τὰ ἐξώτυπα, τὰ ἀπέξω καὶ τὰ ἔσω,  
*a* καὶ διὰ τὸν ἀγαθὸν καιρὸν καὶ διὰ τὴν λιμπισίαν,  
*b* ἀμύγδαλα χλωρούτσικα, κεράσια ἐκ τὸν Λευκάτην,  
*c* τετράγγουρα πηγάτικα, πεπόνια ἐκ τὰς Πλάκας,  
*d* ζίντζυφα, σουρβομέσφιλα καὶ κάσιανα καὶ σῦκα,  
*e* ἀνθόμηλα, γλυκόμηλα καὶ ἐκ τὰ στρουθομηλίτσια,  
 66 καὶ τότε μὲ λογάρισε καλῶς ὅσα μὲ δίδεις,

68 τότε μὲ καταδίκασε, τότε κατάγνωσέ με.  
*a* Ἄν σὲ εἴπω, ἄγιε δέσποτα, θαῦμα φοικτὸν καὶ μέγα,  
*b* καὶ ἂν οὐ γελάσης τραγανὰ, νὰ γένη τὸ γάλα μαῦρον·  
*c* παπᾶς, ὁκάτι βούπαπας, παπᾶς ἀπὸ δριμάριν,  
*d* ἠθέλησεν ὁ χοιρινὸς ἀγγέλοις δμιλῆσαι.

70 Ἴσως δὲ καταφλέγει με δίχως τινος ἐρεύνας.

82 Οἱ κατ' ἐμὲ δὲ πένητες καὶ λιμοκτονισμένοι,  
 83 καιρὸν ὥς ἄγιε πατρικὴν δέχονται τὴν πενίαν,  
 84 ἔξοδας ἔχουσι πολλας, ὀλίγας τὰς εἰσόδους,  
 85 ὥστε ἐξηπορήσουσι καὶ θάσουσι καὶ λάβουν,  
 86 καὶ στρέφονται ἐπὶ τὰ ῥοῦχα τους, φεῖσαι, Χριστέ μου, τότε!

58. ἄς en fin de page, et γοράσουν au commencement de la page suivante. —  
 68c. δριμάριν, le μ douteux.

ms. G.

ἐπαρεκλάσθη ἡ θύρα μας, κλειδῶς καὶ ἄς τὴν εὐθειάσῃ,  
 ἐτραυματιάσεν τὸ παιδί, γοργὸν ἄς ἀγοράσουν  
 χαμῶμηλέλαιον κάλλιστον, ὄξος, ἀγριοσταφίδαν,  
 80 κηκίδιν, λυσσομάμμουδον καὶ ἄλλα τινὰ τοιάδε,  
 καὶ ἄς ποιήσουν τραυματάλειμμα, πρὶν λυκοκαυκαλιάσῃ.  
 "Ἦκουσας, πάντως ἤκουσας τὴν ἔξοδον τὴν ἔχῃ·  
 ἐδάρε, μίξον ὁμαθὸν ἅπαντα τὰ λαμβάνω,  
 τὴν ῥόγαν, τὸ μηναῖον μου καὶ τὰς φιλοτιμίας μου,  
 85 τὰ ἐσώτυπα, τὰ ἐξώτυπα, τὰ ἀπέδω καὶ τὰ ἀπέκει,

καὶ τότε λογαριάσε με καλῶς καὶ εἰς τὰ μὲ δίδεις,  
 καὶ ἂν μ' εὖρης χρώμενον κακῶς εἰς ταῦτα τὰ μὲ δίδεις,  
 τότε καὶ κατονείδιξε, τότε κατάκρινόν μοι

ᾧσπερ ἐλευθερόψυχον καὶ σπαταλοκρομμύδην.  
 70 Εἰ δ' οὕτως κατακρίνεις με δέχα τινὸς αἰτίας,  
 ἀπὸ ὀγλήσεώς τινων ἀνθρώπων χαιρεκάκων,  
 ἔνι καὶ κρῖμα καὶ κακόν, εἰκάζω καὶ ἀμαρτάνεις.  
 Ταῦτα δὲ πάντα χρῆζουσι κατ' ἔτος εἰς τὸ ὁσπίτιν  
 καὶ πλούσιοι καὶ πένητες, καὶ δοῦλοι καὶ δεσπόται,  
 75 καὶ μοναχοὶ καὶ κοσμικοί, καὶ γέροντες καὶ νέοι,  
 κατὰ τὸ μέτρον ἕκαστος καὶ τὴν ἰδίαν τέχνην.  
 Οἱ οὖν λαβόντες ἐξ ἀρχῆς, ὥς πατρικὸν τοὺς κληρον,  
 τῶν πάντων τὴν εὐπάθειαν καὶ τὴν εὐημερίαν,  
 ἔχουσι πόρους πάντοθεν ἀφθόνως καὶ πλουσίως,  
 80 (δωροφορεῖ καὶ γὰρ ἡ γῆ, ἡ θάλασσα δὲ πλείω)  
 τὴν ἀφθονίαν τῶν καλῶν καὶ χορηγίαν πάντων·  
 οἱ κατ' ἐμὲ δὲ πένητες, οἱ λιμαγχονημένοι,  
 κληρον ὥς ἄλλον πατρικὸν ἔχοντες τὴν πενίαν,  
 ἐξόδους ἔχοντες πολλὰς, εἰσόδους δὲ ὀλίγας,  
 85 ὅταν ἐξαπορήσωσι καὶ δώσουσι καὶ λάβουν,  
 στρέφονται πρὸς τὰ ῥοῦχα τοὺς, φεῖσαι, Χριστέ μου, τότε!

- ms. H. 87      καὶ δίδουσι καὶ τρώγουσι τα, θεέ, τῆς ἀνοχῆς σου!  
 88      καὶ ἀφ' ὅτου τὰ χονεύουσιν, ὥς χρυσοχοὸς τεχνίτης,
- 90      ἂν περιπατοῦν νυστάζουσιν, ἂν κάθονται κοιμῶνται,  
 91      τελάμενοι σχελίζουσι, νυστάζοντες καθ' ὧραν,  
 92      ἀκτῖνας βλέπουσι πολλάς, συχνὰς, ποικιλοχρόους,  
 93      ὁμοιάζουν τὸ χειρότερον ὅτι ἔνι δαιμονιάροι,  
 94      δοκοῦν ὅπου τοὺς βλέπουσιν ὅτι ἔνι μαγεμένοι.
- 95      Τὸ πάθος τούτω συσχεθὲν ἀγῶ τοῦτο συνδεῖας,  
 17      ῥήματα γράφω χαρμονῆς, ῥήματα εὐφροσύνης,  
 18      οὐκ ἐποιεῖτο ἀπὸ χαρᾶς, οὐδ' ἐξ ἀπλοψυχίας,  
 96      τὰ πάντα τῆς οὐσίας μου κατεδαπάνησά τα.
- a      Οὐ σπαταλῶ οὐδὲ τρέφομαι, μὴ ἐμπλέξῃ ὅπου σὲ τὸ εἶπε,  
 b      καὶ ὅπου τὸ ἐτροπολόγησε μὴ ἰδῇ καλὴν ἡμέραν,  
 c      ἀλλὰ δουλεύω σεβαστὴν δεσποίνης αὐταδέλφην,  
 d      πανευκλεοῦς, πανευτυχοῦς, ὑπερδεδοξασμένης,  
 e      συνέκλεισα ἀκίνητα πάντα μου τῆς οὐσίας,  
 f      ἂν τύχῃ ὥς ὑπαγαίνομεν, ἂν οὐ κρατήσῃ εὐδία,  
 g      ἂν οὐκ ἀλλάξουν οἱ ταροί, . . . . . γαλήνη,
- 100      νὰ φάγω καὶ τὰ ἀκίνητα, καὶ ἔδε θανάτου χεῖρον.  
 101      Οὐκ εἶσαι, αὐθέντα σεβαστέ, πτωχὸς ὑποδορομίτης,
- 104      ἀλλὰ μονόκυθρον δασὺν καὶ μυστομαγερίαν,  
 105      νὰ ἔχῃ θρόμματα πολλὰ καὶ νὰ ἔνι φουσκωμένα.

ms. G. καὶ δίδουν τα καὶ τρώγουν τα, Χριστέ, τῆς ἀνοχῆς σου!  
καὶ ἀφ' οὗτου τὰ χωνεύουσιν, ὥς χρυσοχοὶ τεχνῖται,  
καὶ ἀμμοπλύνουν τα καλὰ, ὥσπερ οἱ ἀμμοπλύται,  
90 ἂν περπατοῦν νυστάζουσιν, ἂν κάθηνται κοιμῶνται·  
ἰστάμενοι σκελίζονται, τραλίζονται καθ' ὄραν,  
ἐκεῖ καὶ ἀστέρας βλέπουσι, τροχοὺς πρασινομόρφους,  
καὶ ὁμοιάζουν τὸ χειρότερον ὅτι εἶναι μεθυσμένοι,  
καὶ μαγειωμένοι καὶ σαλοὶ καὶ παραβροντισμένοι.  
95 Τῷ πάθει τοίνυν συσχεθεῖς κἀγὼ τῷ τῆς ἐνδείας,

ἅπασαν τὴν οὐσίαν μου κατέφαγον ὁ τάλας,

καὶ ἂν τύχη ὥς ὑπαγαίνομεν, ἂν οὐ κρατήσῃ εὐδία,  
ἂν οὐκ ἀνοίξῃς θύραν μου πόθεν τῆς εὐσπλαγχνίας,  
καὶ γένομαι ἑξωχείμαστος, φοβοῦμαι μὴ παρέμπω,  
100 καὶ φάγω καὶ τὰ ἀκίνητα, κ' ἔδε θανάτου χεῖρον.

Μὴ σὲ πλανᾷ, πανσέβαστε, τὸ Πτωχοπροδορομαῖον,  
καὶ προσδοκᾷς νὰ τρέφωμαι βοτάνας ὀρειτρόφους·  
ἀκρίδας οὐ σιτεύομαι, οὐδ' ἀγαπῶ βοτάνας,  
ἀλλὰ μονόκυθρον παχὺν καὶ παστομαγειρίαν,  
105 νὰ ἔξῃ θρύμματα πολλὰ, νὰ εἶναι φουσκωμένα,  
καὶ λιπαρὸν προβατικὸν ἀπὸ τὸ μεσονέφριν.

Ἀνήλικον μὴ μὲ κρατῆς, μὴ προσδοκᾷς δὲ πάλιν  
ὅτι, ἂν μὲ δώσῃς τίποτε, νὰ τὸ κακοδικήσω·  
ὅμως ἐκ τῆς ἐξόδου μου καὶ σὺ νὰ καταλάβῃς  
110 τὸ πῶς οἰκοκυρεῖω μου τὴν ἅπασαν οἰκίαν.

Λοιπὸν ἢ σὴ προμήθεια συντόμως μοὶ φθασάτω,  
πρὶν φάγω καὶ τὰ ἀκίνητα καὶ πέσω καὶ ἀποθάνω,  
καὶ λάβῃς καὶ τὰ κρίματα καὶ πλημμελήματά μου,  
καὶ τῶν ἐπαίνων στερηθῇς ὧν εἶχες καθ' ἑκάστην·  
115 ἀλλ' ἵλεώς σοι γένοιτο Χριστὸς μοι, σέβαστέ μου,  
καὶ δοίῃ σοι τὴν ἀμοιβὴν τῶν εἰς ἐμὲ χαρίτων  
πλουσίαν καὶ αἰώνιον, ὥς οἶδεν, ὥς γινώσκει.



### III.

#### Στίχοι τοῦ γραμματικοῦ κοροῦ Θεοδώρου τοῦ Πτωχοπροδρόμου.

.....  
.....

**Manuscripts.** *H* = Hierosolymitanus 415, f<sup>o</sup> 242 r<sup>o</sup> à 267 v<sup>o</sup>. — *C* = Parisinus, Coislin 382, f<sup>o</sup> 184 v<sup>o</sup> à 161 v<sup>o</sup>. *S* = Parisinus, Suppl. gr. 1034, f<sup>o</sup> 176 r<sup>o</sup> à 191 v<sup>o</sup>. — *A* = manuscrit d' Andrinople 1237, f<sup>o</sup> 7 v<sup>o</sup> à 21 r<sup>o</sup>. — *g* = Parisinus Grec 1310, f<sup>o</sup> 434 r<sup>o</sup> à 441 v<sup>o</sup>. — *V* = Vaticanus Grec 375, f<sup>o</sup> 366 r<sup>o</sup> à 371 v<sup>o</sup>.

En outre, le commencement du poème (vv. 1—8) se lit dans un manuscrit de la bibliothèque Laurentienne à Florence (Conv. soppr. 2, f<sup>o</sup>. 216 r<sup>o</sup>). Ces huit vers ont été publiés par M. Lambros dans le *Νεος Ἑλληνομνήμων* (1908, p. 333); nous en désignerons les variantes par la lettre *L*.

**Titre.** Πτωχοπροδρόμου βιβλίον δεύτερον κατὰ ἡγουμένων *g*. Τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν βασιλέα κύριον Μανουὴλ Κομνηνόν, τὸν Πορφυρογέννητον *V*. "Ἐτεροι στίχοι Ἰλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα κύριον μεγαλοπορφυρογέννητον τὸν Κομνηνόν *C*. "Ἐτεροι στίχοι Ἰλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα κύριον Μανουὴλ Πορφυρογέννητον τὸν Κομνηνόν *S*. Στίχοι Ἰλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν βασιλέα Μανουὴλ τὸν Πορφυρογέννητον *A*.

**Vers 1.** Τολμήσας ἀναφέρω σοι τῷ κραταιῷ δεσπότη *g*. τ. δ. σου τὸ κράτος, δέσποτά μου *V*. τολμήσαν *L*. — **2.** τῷ μέγα καὶ νικοποιῷ κραταιῷ στεφανόρῳ *g*. *L*. τὸ μέγα καὶ νικοποῖον κράτος καὶ στεφανόρον *V*. — *A* la place de ces vers, *H* donne:

- 1a Μόλις τὰς χεῖρας, δέσποτα, φυγὼν τῶν πολέμιων,
- b ὡς πρὸς τὴν σκίπην ἦλθον γὰρ τῆς σῆς σκηπτοκρατίας
- c καὶ γὰρ ἡ σάρπιγξ ἡ λαμπρὰ τῶν σῶν κατορθωμάτων
- d οὐκ ἡσυχάζειν ἔπεισε, λοιπὸν ἡγωνιάζειν,
- e καὶ σφαλμάτων σμήχειν τε τὰ δάκρυα ἐκ στήθους,
- f ἀλλ' ὅλον ἀνεζώσωσεν ἄπνουν κείμενον νέκυν,
- g καὶ πρὸς τὴν σὴν κατέφυγα μεγάλην βασιλείαν,
- h τὴν πέτραν ἄνω στερεὰν τὴν τεθρομειωμένην,
- i ἥεις τυγχάνει, Μανουήλ, Χριστὸς ὁ στεφανόδετης.
- j Μὴ οὖν ἀπόσῃ με λοιπὸν ὡς κατετυλισμένον,
- k τὸν πρὸς τὴν σὴν προστρέχοντα μετὰ δακρύων σκίπην,
- l ἀλλ' ὥσπερ χριστομίμητος τυγχάνεις αυτοκράτωρ.

*C* diffère de *H* sur les points suivants: 1b. ἦλυθα σῆς σκηπτοκρατορίας. — 1c. σάλπιξ. — 1d. εἰς τὸ τυχεῖν μὲ πίποιε. — 1e. καὶ τῶν σφαλμάτων σμήχειν τε τοῖς δάκρυσι τὰ στήθη. — 1f. καὶ γὰρ, puis une lacune qui va jusqu'au vers 46 de notre édition. Cette lacune provient de la disparition d'un feuillet; l'accident a dû se produire à une époque où le manuscrit n'était pas encore paginé, car il n'existe actuellement aucune interruption dans la suite des folios. *S* diffère de *H* sur les points suivants: 1b. ἦλυθα τῆς — 1c. καὶ de deuxième main, la première main avait écrit ἡ σάλπιγξ. — 1d. εἰς τὸ τυχεῖν ἐπίποιε. — 1e. comme *C*. — 1f. καὶ γὰρ μὲ ἀνεζώσωσεν κείμενον κάτω νέκυν. — 1g. παρίστησε μεγάλην. — 1h. manque. — 1i. ἐπιτυγχάνειν, δέσποτα. — 1j. μὴ γὰρ εὐπώσῃ με λοιπὸν τὸν κατετυλισμένον. — 1k. ὑπὸ τὴν σὴν. — 1l. τυγχάνων. *A* diffère de *S* sur les points suivants: 1b. καὶ πρὸς. — 1c. σάλπιξ. — 1g. παρίστησεν. — 1j. ἀπόσῃ

- καὶ πρόσδεξαι καὶ λῦσον μου τὰς πολυπλόκους θλίψεις,  
οὐδὲ γὰρ δέονται πολλῶν ἐξόδων καὶ φροντίδων,  
5 ἔὰν ῥαθύμως πρὸς αὐτὰς καὶ ἀνειμένως βλέψῃς.  
Λέον λοιπὸν ἀναμαθεῖν τοὺς πόρους τοῦ νοσοῦντος,  
εἴθ' οὕτως καὶ τὴν ἱάσιν ἐντέχνως ἀποδοῦναι.  
Καὶ θαύμασον τοῦ μύρμηκος τὴν τηλικαύτην τόλμαν,  
πῶς ὅλως ἔξω γέγονε τῆς τούτου μυωξίας  
10 καὶ τρέχειν ἴσως ὥρμησε τοῖς ἰσχυροῖς θηρίοις,  
ἀκολουθεῖν τοῖς ἔχουσιν ἀφόβως τῶν λεόντων,  
τὴν τῶν ὀνύχων δύναμιν ποσῶς μὴ κεκτημένος.  
Ἐμὲ γὰρ σκόπει μύρμηκα, δέσποτα στεφηφόρε,  
κατὰ τῶν λόγων τὴν ἰσχὺν καὶ τὴν ἀκτημοσύνην,  
15 λέοντας δὲ τοὺς ῥήτορας μετὰ τῶν φιλοσόφων,  
οἵτινές εἰσι δόκιμοι στιχίζειν τε καὶ γράφειν  
καὶ συγγραφὰς βασιλικὰς, νικητικὰς ἐκπλάττειν  
ὅμως ἐκεῖνοι γράφουσι σοφῶς καὶ κατὰ λόγον,  
ὥσπερ σοφοὶ καὶ ῥήτορες, ἐγὼ δ' οὐχ οὕτως γράφω,  
20 (καὶ γὰρ ἀγράμματός εἰμι καὶ νέος ῥακενδύτης,  
καὶ μοναχὸς τῶν εὐτελῶν, τῶν ἀποκατισμένων)  
ἀλλ' οὖν λιτῶς, μοναχικῶς, ἀπλῶς, εὐκολωτάτως.  
Οὐδὲν γὰρ μύθους παλαιῶν ἱστοριῶν σοι γράφω,  
τὸν νοῦν ἐχόντων ἀκριβῆ, δυσνόητον τὴν λύσιν,  
25 εὐκολα μᾶλλον καὶ σαφῆ, καὶ γνώριμα τοῖς πᾶσι  
τοῖς τὸν μονήρη τρέχουσιν ἐν κοινοβίῳ δρόμον  
καὶ φέρουσιν ἅ, δέσποτα, πρῶτος ἐγὼ σοι γράφω  
τῇ γὰρ μονῇ προσγίνονται πάντα τοῦ Φιλοθέου  
ἅτιν' ἐλέγξων ἔρχεται κατὰ μικρὸν ὁ λόγος.

3. πολυπλόκους λύσεις et dé sur λύ g. δέσεις VL. — 4. ἡ φροντίδων gL. manque SA. — 5. ἂν ῥαθύμως εἰς αὐτὰς ἡμελημῶς βλέψῃς, le ἂν en surcharge sur ἴνα H. ἴνα gV. ἥγαρ ῥαθύμως εἰς ἂ. x. ἀνημῶς L. manque SA. — 6. ἀναμαθεῖν τὰς νόσους τῶν νοσοῦντων g. οὐδὲν γὰρ δέονται λ. ἂ. τὰς πράξεις τῶν νοσούντων... L. manque SA. — 7. ἐπιθεῖναι g. γενέσθαι x. τ. ι. ἐ. ἂ. L. — 8. θαύμαση... τόλμην L. — 9. οὕτως γέγονε τῆς ὁλῆς μυωξίας g. πῶς οὕτως γ. τ. ὁλῆς βιωτίας V. γέγονα SA. — 10. x. τρ. οὕτως ὦ. τὴν, le reste manque H. ὥρμησεν gV. ὥρμησα SA. — 11. ἀκολουθεῖν V. manque SA. — 12. κεκτημένον V. Le vers 12 précède le vers 10, SA. — 13. ἐμὲ δὲ g. ἐμὲ γοῦν VSA. — 14. τῶν πόρων H. τὴν ἀντιλογίαν V. τὴν ἀσχημοσύνην SA. — 16. ἴσιν et le δ du mot suivant en surcharge sur le ν final, H. ὥσιν δυνατοὶ τοῦ γράφειν καὶ στιχίζειν g. ὥσιν V. ὥσι SA. — 17. νικητικὰς, ἡρωϊκὰς συμπλέκειν g. x. συγγραφὰς νικητικὰς ῥητρεῦειν καὶ συμπλέκειν V. x. συγγραφὰς νικητικὰς, βασιλικὰς ἐκφόρειν S. x. συγγραφὰς ν. β. ἐκφέρειν A. — 18. ἐκ καταλόγων H. γράφουσιν g. γράφουσιν σ. κατὰ τὸν λόγον SA. — 19. οὐθ' SA.

20. εἰμί, cette accentuation dans tous les manuscrits. — 21 τῶν μὴδὲν κεκτημένων V. κατηντελισμένων SA. 21a. καὶ τὴν ἰσχὺν ἐπίσης τε μύρμηκος κεκτημένος H. κεκτημένων g. manque V. x. τ. ι. τοῦ μύρμηκος ἐπ' ἴσης κεκτημένου SA. — 22. εἰ δ' οὖν λοιπὸν H. εὐκολωτάτως V. — 23. οὐδὲν γ. μαθημάτων π. H. οὐδὲ g. οὐδὲ γὰρ μύθους δυσχερεῖς ὅλως συμπλέκειν τρέχω V. οὐδὲ SA. — 24. ἐχόντων ἀληθῶς V. — 25. εὐκολα δὲ H. εὐληπτα g. εὐλύτως V. οὐ γὰρ οὖν μάλιστα σαφῆ καὶ γνώριμον τοῖς πᾶσι SA. — 26. manque H. κοινοβίοις g. — 27. πρῶτον H. καὶ ταῦτα μὲν ὧ δ. μόνος g. καὶ ταῦτ' ἧ δ. μόνος. . συγγράφω V. — 28. manque gV. — 29. ἅτινα λίσων H. ἅπερ καὶ λίσων g. V comme g, mais un γ au-dessus de λίσων. ἅτινα λέγξων S. ἅτινα λίσων A.

- 30 Καὶ πρόσθεες ἄρτι τὸ λοιπὸν ἐμοὶ τὰς ἀκοάς σου,  
καὶ πάντα σαφηνίσω σοι κατὰ τὴν προῤῃξιν, ἄναξ.  
Οπόταν εἰς ἐνθύμησιν ἔλθω τῶν ἡγουμένων  
(δύο γὰρ ἄρχουσιν ἐκεῖ, δέσποτα, παρανόμως,  
καὶ παρὰ τὴν διάταξιν πατρὸς τοῦ πανοσίου,  
35 πατὴρ, υἱός, τὸ κάκιστον ζεῦγος, ὦ θεία δίκη!)  
καὶ καθαρώς τὰ παρ' αὐτῶν γινόμενα σκοπήσω,  
ἄλλος ἐξ ἄλλου γίνομαι καὶ τήκομαι τὰς φρένας.  
Ὅταν ἐξέλθω γὰρ μικρὸν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας,  
ἂν ῥαθυμήσω πώποτε καὶ λείψω ἀπὸ τὸν ὄρθρον,  
40 οὐ φέρειν ὅλως δύναιμαι τὰς προσταγὰς ἐκείνων·  
„τὸ ποῦ ἦτον εἰς τὸ θυμιατόν; ἃς βάλλῃ μετανοίας·  
τὸ ποῦ ἦτον εἰς τὸ κάθισμα; ψωμὶν μηδὲν τὸν δώσουν·  
ποῦ ἦτον εἰς τὸν ἐξάψαλμον; κρᾶσιν μηδὲν τὸν δώσουν·  
ποῦ ἦτον εἰς τὸν ἐσπερινόν; ἃς τὸν ἐκβάλουν ἔξω·  
45 τὸ στήκε, ψάλλε ἀπὸ ψυχῆς καὶ φώναζε μεγάλως·  
τί μουρμουρίζεις; πρόσεχε, μηδὲν ξηροχασμαῖσαι,  
μὴ τρίβεσαι, μὴ κνήθεσαι, μὴ περισσοφωρίζης,  
ἐξάφες τὰ συχνὰ λουτρά, καλόγερος τυγχάνεις,  
βαθεὰ καλὶγια ἀγόρασε καὶ φόρει τα εἰς τὴν μέσην,  
50 καὶ μὴ φορῇς τὰ χαμηλὰ μετὰ μακρέας τὰς μύτας·  
μὴ ζῶνον χαμηλούτσικα καὶ μὴ συχνοκτενίζου,  
ἀπέσω τὰ μανίκια σου, ἀπέσω ἡ τραχηλεὰ σου,  
ἐξάφες τὸ νὰ κάθεσαι ποσῶς εἰς τὸν πυλῶνα,  
ἐξάφες τὰ προγεύματα καὶ τὰ διπλὰ σφουγγᾶτα,  
55 καὶ τὸ νὰ τρώγῃς σύντομα, νὰ πίνῃς εἰς τὸ μέγα,  
καὶ σύναγε τὸ πλάτωμα καὶ θές το εἰς τὴν γωνίαν.  
Μὴ βλέπῃς τὸ τρανώτερον τὸ μερικὸν ἐκείνων

30. πρόσθερον *H*. πρόσθεες λοιπόν, ὦ δέσποτα, καὶ μοὶ τὰς ἀκοάς σου *SA*. — 31. manque *V*. — 32. ὁ γὰρ εἰς ἐννοιαν *HgV*. — 33. παρανόμους *H*. οὐ κακῆτοι ὁ ἄρχουσι *SA*. — 34. τὰ παρὰ *H*. — 35. τὸ κ. ὦ θ. ὁ ζεῦγος *g*. ζεῦγος τοῦ διαβόλου, et en marge, ὦ θεία δίκη ζεῦγος; *V*. — 36. γινόμενα *VSA*. — 37. ἐξίσταμαι *τ. φρ. H*. — 37a. manque *H*. καὶ πίπτω πρὸς ἀπόγνωσιν πάσης τῆς ἀθυμίας *g*. καὶ τρεχω ἦρ. ἀ. πεσεῖν. *τ. ἕ. V*. τρέχω... πεσεῖν ἐξ ἀθυμίας *SA*. — 38. ἐν ἐξέλθω *H*. κἂν μικρὸν *SA*. — 39. ῥαθυμήσω τίποτε *H*. ἡ ἕ. *V*. καὶ ἕ. πώποτε *SA*.

40. προσταγὰς ἐκεῖνας *H*. φέρει *g*. ποῦ φ. ὦ. δ. *τ. πρ.* ἐκεῖνας *V*. — 41. τὸν θυμιατόν *H*. vient dans *g* et *V* après 43. ὅπου οὐκ ἦτον *V*. manque *SA*. — 42. κάθισμα κρᾶσιν *μ. τ. δ. g*. ὅπου οὐκ ἦτον... κρᾶσιν *V*. κάθισμα *SA*. — 43. τὸ ἐ. *H*. τὸ ποῦ ἦτον εἰς τὸν ἐξάψαλμον ψωμὶν *g*. τὸ ποῦ οὐκ ἦτον εἰς τὸν ἐ. ψωμὶν *V*. manque *SA*. — 44. τὸ ποῦ *g*. ὅπου οὐκ ἦτον *V*. καὶ ποῦ *SA*. — 45. τὸν στίχον βάλλε *g*. νὰ ἰστέκη καὶ πᾶλλῃ... φωνάζῃ *V*. — 45a. μὴ συντυχαίνης πρόσεχε κἂν ὅλως τὸν ὀδεῖα *g*. manque *HVCSA*. — 46. ξηροχασμαῖσαι *H*. manque *g*. μὴ μουρμουρίζης *πρ.* καὶ μὴ ἕ. *VSA*. — 47. μὴ τρ. *μ.* κνήθεσαι *H*. μὴ κνήθεσαι, μὴ τρίβεσαι, μὴ παραμουρμουρίζης *gV*. μὴ περιμουρμουρίζης *C*. μὴ περιμουρμουρίζης *SA*. — 48. ὑπάρχεις *gC*. καλόγερος *SA*. — 49. καλὶγια *H*. ἀγόρασον *CSA*. καλίκια... ὧς *τ. μ. g*. — 50. μετὰ *μ. μ. g*. μετὰ τὰς μακρὰς *τ. μ. C*. μετὰ τὰς μακρὰς *τ. μ. VSA*. — 51. manque *gV*. — 52. καὶ ἀπέσω τραχηλεὰ σου *g*. κ. ἕ. *τρ. σ. V*. ἀπέσω *τ. μ. C*. — 54. διπλοσφουγγᾶτα *gCSA*. — 55. καὶ εἰς τὸ μέγα *gV*. μετὰ τὸ μέγα *C*. μετὰ τὸ μέγα *SA*. — 56. καὶ θέν το *H*. κ. σ. *τ.* πλάτωμα *κ. θ. τ.* εἰς γωνίαν *g*. καὶ σύνασε τὸ βίβαλον *CSA* (*C* sans τὸ) manque *V*. — 57. καὶ βλέπει *A*. μερικὸν *g*. ἐκεῖνο *CSA*.

- μη συντυχαίνης πρόσεχε κἄν ὄλωσ τὸν ὀδεῖνα·  
 ἐκεῖνος ἔν' πρωτοπαπᾶς, σὺ δὲ παρεκκλησιάρχης,  
 60 ἐκεῖνος ἔν' δομέστικος, τεχνίτης χειρονόμος,  
 σὺ δὲ τυγχάνεις πάρηχος καὶ ψάλλειν οὐκ ἰσχύεις,  
 ἐκεῖνος ἔν' λογαριαστής καὶ σὺ εἶσαι θερμοδότης,  
 ἐκεῖνος δοχειάριος, σὺ δὲ κρομμυδοφύλαξ·  
 ἐκεῖνος ἔν' γραμματικός, τεχνίτης ἀναγνώστης,  
 65 σὺ δὲ οὐδὲ τὴν ἀλφάβητον ἐξεύρεις συλλαβίσαι·  
 ἐκεῖνος ἔχει εἰς τὴν μονὴν κἄν δεκαπέντε χρόνους,  
 καὶ σὺ ἀκμὴν οὐκ ἐπλήρωσες ἐξάμηνον ὅτι ἤλθες·  
 σὺ περιτρέχεις τὰς ὁδοὺς πεζὸς μετὰ τσαγγίον,  
 αὐτὸς δὲ καβαλλάριος διηνεκῶς ὀδεύει  
 70 καὶ βουτλωμένας τοῖς ποσὶν φέρει τὰς περνιστήρας·  
 ἐκεῖνος διηκόνησεν εἰς τὴν μονὴν πολλάκις,  
 καὶ ἐσὺ ἔβουσκες τὰ πρόβατα καὶ ἐδίωκες τὰς κορώνας·  
 ἐκεῖνος πάντα ἐσέβαινε σειστὸς εἰς τὸ παλάτιν,  
 καὶ ἐσὺ ἐκαθίζου καὶ ἔβλεπες πῶς τρέχουν αἱ καροῦχαι.  
 75 Αὐτὸς ψηφίζει πέριπυρα καὶ γράφει καὶ στρογγύλα,  
 σὺ δὲ ψηφίζεις φάβια καὶ γράφεις κονιδῶτα·

58. correspond à 45a, voir supra. — 59. ἐν *H.* καὶ σὺ 'σαι καλονάρχος *g.* ἐν ... καὶ σὺ *CSA.* ἔναι π. καὶ ἐσὺ εἶσαι κανονάρχος *V.*

60. ἐν δομέστιχος *H.* ἔν' δομέστιχος καὶ σὺ παρακκλησιάρχης *g.* ἔναι δ. σὺ δὲ παρεκκλησιάρχης *V.* ε. ἐν δ. καὶ ἐσὺ εἶσαι κανονάρχος *CSA.* — 61. Dans tous les mss., sauf *H.*, ce vers précède le vers 75 de notre texte. καὶ σὺ ... οὐκ ἐξεύρεις *V.* — 62. ἐν *H.* ἔναι *V.* σὺ δὲ εἶσαι *gV.* ἐν *C.* ἐν ... καὶ ἐσὺ *SA.* — 63. δοχειάριος ἐν, σὺ δὲ εἶσαι *H.* manque *C.* où il est remplacé par ces deux vers: ἐκεῖνος ἐν παλατιανός, καὶ σὺ εἶσαι λευκατέρης, ἐκεῖνος ἐν ὀρεσιάρχος, καὶ σὺ σκυβαλοφύλαξ. *g* a ces deux vers après le vers 70 de notre texte. *SA* sont d'accord avec *C.* sauf dans λευκατέρης. ἐν δοχειάριος *V.* — 63a. ἐκεῖνος οἰκονόμος ἐν καὶ σὺ εἶσαι κοπροζύστης *H.* εἶν' κ. σ. 'σαι *g.* ἔν' *CSA.* manque *V.* — 64. ἐν *H.* χειρονόμος *g.* ἔναι ... χειρονόμος *V.* — 65. συλλαβίσαι *H.* καὶ σὺ ... τὸν ἄ. ἐξεύρεις *g.* καὶ σὺ ... τὸν ἄ. ἐξεύρεις *CVSA.* — 66. οὗτος γὰρ ἔχει *H.* πλέον ἢ δέκα χρόνους *V.* — 67. ἀκμή *H.* ἀφ' οὐλθες *g.* ἀκμή οὐκ ἐ. ἐξ. ὅταν ἤλθες *C.* κ. σ. ἀκμή ἐξ. οὐκ ἔχεις ἀφ' οὐ ἤλθες *V.* κ. σ. ἀκμή οὐκ ἐ. ἐξ. ὅτι ἤλθες *SA.* — 68. γυμνός μ. τσαρούχιας *H.* καὶ σὺ ἀνατρέχεις τὰς ὁδοὺς πεζός μετὰ τζακία *C.* où ce vers est précédé des vers 69 et 70 de notre texte. Même ordre dans les mss. *SA.* qui coïncident avec *C.* sauf en τζαγγία. παρατρέχεις τὴν ὁδὸν ... τζαγκίων *gV.* — 69. καβαλλάρης πάντοτε διηνεκῶς *τ.* π. φέρων *τ.* φερνιστήρας *g.* καὶ μουντουμένας δὲ φορεῖ αὐτὰς τὰς πτ. *C.* *SA* comme *C.* exepté μουντουμένας et αὐτὸς. manque dans *V.* — 70a. ἐκεῖνος οἰκονόμος εἶν', καὶ σὺ 'σαι κοπροζύστης *g.* manque *HVCSA.* — 70b. ἐκεῖνος παλατιανός εἶν', σὺ δὲ σκυβαλοφύλαξ *g.* manque *HVCSA.* — 71. ἐκεῖνος ἐδικόνησεν *g.* manque *V.* — 72. καὶ ἐδίωκες τὰς κορούνας *g.* manque *V.* κορούνας *CSA.* — 73. πάντοτε ... χυτὸς εἰς *H.* πάντ' ἐσέβαινε *g.* manque *V.* — 74. καὶ σὺ ἐκαθίζου καὶ ἔβλεπες ... οἱ καροῦχοι *g.* manque *V.* — 74a. τίναν λαχαίνει τὸ δ' ἐμεῖς, ἐμεῖς δὲ πάλιν τίναν. — 74b. καὶ τίναν τὸ παραζατόν, καὶ τίναν τὸ τῆς πρόβατος. — 74c. αὐτὸς ἔναι καλόφωτος, τεχνίτης χειρονόμος. — 74d. σὺ δὲ τυγχάνεις πάρηχος, καὶ ψάλλειν οὐκ ἰσχύεις *g.* Ces vers, qui manquent dans *H* et parmi lesquels 74d correspond au vers 61 de notre texte, présentent dans les autres mss. les variantes que voici: 74a. καὶ ποῦν λαγχάνει τὸ δὲ μεῖς, τὸ μεῖς δὲ πάλιν ποῦν *CSA* (λαγχάνει *SA*). manque *V.* 74b. καὶ τίναν τὸ βραχάματον καὶ τίναν τὸ τῆς πρόβατος *CSA.* manque *V.* 74c. ἐν ... χειρονόμος *VCSA.* 74d. voir les variantes supra, 61. — 75. ψηφίζει πάντοτε κ. γ. στρογγυλούτσικα *H* στρογγύλα *g.* Ici commence dans *V* une lacune qui ne prend fin qu'au vers 251 de notre texte. ψηφίζει πέττεται *CSA.* — 76. κονιδμένα *H.* κονιδουμένα *CSA.*

- αὐτὸς φορεῖ αἰγιομέταξα καὶ σὺ τὴν σακκολέβαν·  
αὐτὸς ἔχει κἄν τέσσαρα λαμπρὰ κρεββατοστρώσια,  
καὶ σὺ κοιμᾶσαι εἰς τὸ ψαθὶν καὶ γέμεις καὶ τὰς φθεῖρας·
- 80 αὐτὸς τὸν μῆνα τέταρτον εἰς τὸ λουτρὸν ὑπάγει,  
σὺ δὲ ἀπὸ πάσχα εἰς ἕτερον πάσχα λουτρὸν οὐ βλέπεις·  
αὐτὸς ψωνίζει πάντοτε λαβράκια, φιλομήλας,  
σὺ δὲ ποτὲ οὐκ ἡγόρασας κἄν ταρτεροῦ χαβιάριν·  
αὐτὸς κἄν δέκα κέκτηται λίτρας χρυσὸν λογάριν,
- 85 σὺ δὲ οὐδὲ φύλιν κέκτησαι νὰ δώσης τὴν ψυχὴν σου,  
ἢ νὰ ἀγοράσης κἄν κηρὸν διὰ τὴν ἀποκαρὴν σου.  
Αὐτὸς τὸν βλέπεις ἔδωκεν εἰς τὴν μονὴν εἰκόνα  
καὶ σαραντάσημον βλαττὶν καὶ δυὸ κυθροκαντήλας,  
σὺ δὲ ἤλθες ἀνυπόδητος καὶ δίχα ἐπικαμίδου,
- 90 καὶ τὸ βρακίον σου ἐφαίνετο ἀπὸ τῆς φουδουλίας·  
καὶ περιπάτει ἐμπύρετος, καὶ δούλευε τοὺς πάντας·  
οὐκ εἶσαι σεβαστοῦ παιδίν, οὐδὲ κουροπαλάτου,  
σαρδαμαρίου παιδίν εἶσαι, χαβιαροκαταλύτου,  
σκουμπροπαλαμιδόπαστος, ἐγγραυλοπαστοφάγος·
- 95 καὶ μὴ θεωρῇς τοὺς βαθρακοὺς, τὰς ὕσας, τὰ ψησῖα,  
καὶ τρέχουσι τὰ σάλια σου καὶ συχνοκαταπίνης,  
μαθὼν οὐ μὴ τὰ γεύσεσαι, ξηρὰ νὰ τὰ διαβάσης,  
καὶ τὸ τυρὶν τὸ κρητικὸν νὰ ἐκδέιρῃ τὸν λαιμόν σου  
καὶ τὸ παλαμιδόκομμα καὶ ἡ θύνη ἢ βρωμιαρέα.
- 100 Κατάβαινε εἰς τὴν τράπεζαν, βοήθει τὸν κελλάρην  
καὶ κόπτε ξύλον καὶ νερόν, κουβάλε εἰς τὸ μιλιάρην,  
καὶ δίδε καὶ θερμούτσικον, οὐκ εἶσαι τῶν ἐνδόξων.

77. αἰγιομέταξα Hg. αἰγιομέταξα CSA. σακολέβαν H. σακολίβα g. σακολήβαν C. σακολέβαν SA. — 78. κρεββατοστρώσια CS. — 79. σὸ g. ψαθὴν SA. ψεῖρας gC.

80. μῆναν gCSA. δευτέρον CSA. — 81. σ. δ. ἀ. πάσχα· εἰς πάσχα ἕτερον H. ὡς πάσχα λουτρὸν οὐδένα g. ἕτερον λουτρὸν οὐδὲν ἐβλέπεις (SA. σὺ δ' SA. — 82. ψωνίζει gC. λαβράκια, συναγρίδας CSA. — 83. καὶ σὺ... ἡγόρασας gCS. ταρτεροῦ g. — 84. χρυσὸν H. χρυσᾶς gCSA. — 84a. καὶ εἰς τὴν κουράν του ἐξέβαλεν ἄλλην καμμίαν λίτραν C. κἄν μίαν SA. — 85. καὶ σὺ φύλιν οὐδὲν ἔχεις νὰ δώσ' διὰ τ. ψ. σ. g. — 86. manque g. ἵνα ἀγοράσης x. κηροῦς εἰς τ. ἀποκαρσὶν σου CSA. — 87. αὐτὸν... εἰκόνα SA. — 88. κυθροκαντήλας H. σαραντάπηχον g. — 89. ο' ἤλθες ἀνυπόδητος... ὑποκαμίδου g. σὺ δ' CSA. δίχα H. — 90. φαίνεται ἀπὸ τῆς φουδουλίας H. φαίνεται ἀπὸ πενήντα τρύπας g. — 91. ἐμπύρετε g. — 92. κουροπαλάτης C. κουροπαλάτης SA. — 93. ἀρδαμαρίου... χαβιαροκαταλύτου g. σαρδαμαρίου C. σαμαρδαρίου SA. σαλγαμαριῶ, Coray et Legrand. — 94. σκουμπροπαλαμιδόπαστος, ἐγγραυλοπαστοφάγος g. σκουμπροπαλαμιδόπλαστος, ἐγγραυλοπαστοφάγος C. — 95. x. μ. θεωρῇ· τ. βαθρακοῦς, τ. ὕσας g. — 96. τρέχουσιν gSA. — 97. τὸ γεύσεσαι, ξηρὸν νὰ τὸ H. manque dans g, qui donne à cet endroit le vers οὐδὲν ἐνι διὰ λόγου σου ε' ἄδρην τὸ παξιμάδιον. — 98. νὰ γόδερῃ τὸν λαιμόν σου g. Dans g, ce vers vient après le vers 99 de notre texte. Au deuxième hémistiche, καὶ ἡ θύνη ἢ βρωμιαρέα CS. — 99. x. τ. π. νὰ ἐκδέιρῃ τὸν λαιμόν σου H. x. τ. π. καὶ ἡ θύνη ἢ βρωμιαρέα g. Dans g, ce vers vient avant le vers 98 de notre texte. καὶ τὸ παλαμιδόκομμα νὰ ἐκδέιρῃ τὸν λαιμόν σου C. x. τ. παλαμιδόκομμα νὰ ἐκδέιρῃ τὸν λαιμόν σου SA.

100. σὶν τράπεζαν καὶ βῆθα g. — 101. x. x. βάλε νερόν καὶ φέρε τὸ μιλιάρην H. καὶ κόπτε ξύλα καὶ νερόν καὶ βάλε σὲ κακκάρην g. x. x. ξύλα x. v. κουβάλε εἰς τὸ χάλκομα C. x. x. ξύλα x. v. κουβάλε εἰς τὸ λεβένι SA. — 102. θερμούτσικον H. εἰς' ἐκ g. δίδου CSA.

- Κομμάτιν, βλέπω, ἀπέδειρας τρανὸν καὶ γωνιδᾶτον  
καὶ μαγειρίαν τριπίνακον καὶ τρία κομμάτια θύνναν,  
105 καὶ πλύσιμον οὐ δέχεται κἄν ὅλως τὸ πινάκιον,  
καὶ ἄφες τρώγειν τὰ πολλά, ν' ἀλέθης πασπαλαῖτα·  
ἄπελθε, εὐθείαςθε θερμὸν καὶ νίψον τοὺς πατέρας,  
σπούδασον, φθάσον, πέτασον γοργὸν ἐπὶ τὸν μύλον·  
ἐρώτησε εἰς τὸ διάβα σου ἐπὶ τοὺς Βενετίκους  
110 τὸ πῶς πωλεῖται τὸ τυρίν, τί ἔχει τὸ κεντηνάρην·  
ὑπαγε, λοῦσε σύντομον τὸν μέγαν οἰκονόμον,  
λοῦσε καὶ τὸν ἡγούμενον, παράστα καὶ τοὺς δύο.  
Ἐν μέρει κράζει ὁ ἡγούμενος, ἐν μέρει ὁ οἰκονόμος,  
ὁ μὲν προστάττει „τρίψε με καὶ τάρασσε τὸ σκάμμα“,  
115 ὁ δ' ἄλλος πάλιν „γέμισε, περὶχυσέ με, ἄς ἔβρω“,  
καὶ σὺν ἐκείνοις ἔρχεται τρίτος ὁ ἐκκλησιάρχης.

- Πῶς ὑπομείνω, δέσποτα, πῶς ἄνεσιν εὐρήσω,  
καὶ πῶς νὰ ζήσω, λέξον μοι, σὺ γὰρ γινώσκεις πάντα.  
Στιγμὴν ἂν λείψω ὁ ταπεινὸς ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν,  
120 τὸ κρασοβόλιν μου κρατοῦν τὸ νεροκοπημένον,  
ἐγὼ δὲ τρέχω εἰς τὸ νερὸν καὶ πίνω καὶ χορταίνω,  
καὶ παραντίκα πιάνει με τὸ θῆγος καὶ ἀποθνήσκω.  
Ἄπαξ τὸν χρόνον ἂν λουθῶ πολλάκις δι' ἄρρωστίαν,  
καυκὶν κρασὶν οὐ δίδουν με τὸ λέγουν εὐλογίαν.  
125 Ἐὰν ἔλθῃ φίλος μου ποτὲ τὸν χρόνον νὰ τὸν ἴδω,  
τὴν πόρταν ῥωμανίζουσι καὶ ἀφίνουσίν τον ἔξω.  
Ἄν δώσουν στάμενον ποτὲ δι' ἀνάγκην νὰ ψωνίσω,  
λέγουν με· „σήμερον ἰχθὺς οὐ τρώγεται εἰς τὴν μέσην“.  
Εἰ δέ τις δώσῃ ψυχικὸν ἀπὸ τῶν φιλοχρίστων,  
130 κανεὶς οὐ βλέπει ταρτερόν ἀπὸ τοὺς καλογέρους.

103. γωνιδᾶτον H. κομμάτια βλέπω ἀπείδαρες τρανὰ καὶ γωνιδᾶτα g. καλὸν καὶ CSA. —  
104. διπίνακον H. καὶ μαγειρίαν διπίνακον, οὐκ εἶδ' ἐκ τῶν ἐνδόξων g. — 105. καθόλου g. —  
106. manque H. καὶ παῦσε τὸ νὰ τρώῃ πολλά, ν' ἀλέθῃς τόσα τόσα g. κ. ἄ. τοῦ τρώγειν SA. — 107. δὲ·  
νίψιμον H. φτειάσε τὸ θ. δὲς νίψαν τοῖς πατέρας g. ἄπελθε τὸ θερμὸν C. ἄπελθε ἐπίδος τ. θ. νίψιμον  
SA. — 108. σπούδασε... πείτασε H. σπούδασε, φτειάσε σήμερον γοργὸν νὰ πῆς στὸν μύλον g. φθάσον  
σύντομα καὶ διάβα ὡς τὸ Πουλίσιν C. φθάσον σύντομον γοργὸν ἐπὶ τὸ Μίλιν SA. — 108a. καὶ  
διάβα κ' εἰς τὸ Πέραμαν γοργὸν ὡς ἐξωτέρην g. καὶ δράμε ἐπὶ τὸ Πέραμαν καὶ διάβα εἰς τὸ  
Πουλίσιν SA. Manque HV; pour C, cf. la fin du vers 108. — 109. στὸ διάβα σου κ' εἰπὲ  
τοὺς g. manque C. διάβαν SA. — 110. κεντηνάρην SA. — πωλεῖται g. πωλεῖται SA. —  
111. λοῦσε σήμερον g. σύντομα CSA. — 113. manque g. ἐν μέρει ὁ ἡγούμενος καὶ ἄλλοι ὁ  
οἰκονόμος C. ἐν μέρει ὀρίζει ὁ ἡ. ἐν ἄλλῳ ὁ οἰκονόμος SA. — 114. τάραξ H. ἐμὲν παράστα, τρίψε  
με g. προστάσσει CSA. — 115. πάλιν λέγει με περὶχυσε H. παρὰχυσε g. παρὲχυσε C. περὶχυσε  
SA. ἔκρω CSA. — 116. τρίτον H. καὶ μετὰ τούτοις ἔρχ. τρίτον g. τὸ τρίτον CSA. — 116a. πρὸς  
μὲ σταλεῖς τὸν ταπεινόν, τὸν κατηντηλισμένον g. προστάζει τοῦ ποιμένος C. manque dans les autres  
mss. — 118. λέξον με gC. λέγξον μοι SA. — 119. λείψω ταπεινός g. ἂν λείψω ὁ ἔλεηνός CSA.  
120. πωλοῦν g. — 121. στὸ νερόν, καὶ σκύψτω g. χορταίνω S. — 122. καὶ παρὰτα C. —  
123. ἐὰν λουθῶ CSA. λουθῶ g. — 124. καὶ κί au lieu de καυκὶν C. — 125. ἂν g. ἐὰν CSA. —  
126. ῥωμανίζουσιν g. σφαλιζορωμανίζουσι καὶ ἀφανίζουσιν τ. ἑ. C. — 127. δώσω H. τὸν χρόνον νὰ  
ψωνίσουν g. ψωνίσουν C. ἔν... ψωνίσουν SA. — 128. λέγουσιν... ἡχθας (?)... στήν g.  
λέγουσιν C. λέγωσιν SA. — 129. ἂν δώσῃ τις τὸ ψ. g. ἂν δ τ. καὶ ψ. δ. τοὺς φιλοχρίστους C.  
ἐὰν δ. τ. καὶ ψ. ἄ. τοὺς φιλοχρίστους SA. — 130. βλέπει τὸ κουκὶν g. στάμενον CSA. καλογέρους SA.

“*Ἄν εἴπω*” „δότε μοι πετσίῃ διὰ τὰ ὑποδήματά μου“,  
*λαλοῦσι με* „μὴ ἐξέρχεσαι ποσῶς εἰς τὸν πυλῶνα“.  
*Ζητῶ* σαπούνιν νὰ λουθῶ, καὶ λέγουν με „τὸ ζέμαν“.

- “*Ἀπαξ* τὸν χρόνον ἄλογον πολλάκις ἂν ζητήσω,  
 135 νὰ ὑπάγω νὰ ἴδω φίλον μου, μικρὸν νὰ τσατσαρίσω  
 καὶ νὰ φανῶ εἰς τοὺς γείτονας ὅτι εἶμαι καρβαλλάρης,  
 τὴν πόρταν ῥωμανίζουσι καὶ οὐδὲ πεζὸν μὲ ἀφίνουν,  
 καὶ κἂν μὴ θέλω, δέσποτα, σουφρίζω καὶ ὑπομένω.  
 Τὰ δ’ ἄλλα πῶς διηγῆσμαι κατὰ λεπτὸν καὶ μέρος,  
 140 τὰ τῆς τραπέζης λέγω δῆ, τοῦ γεύματος τὴν ὥραν,  
 ὅταν τὰ τρία δώσουσι καὶ πάντες συναχθῶσι  
 καὶ ψάλουν τὸ ὑψώσω σε καὶ ἄρξονται τοῦ τρώγειν;  
 καὶ τίς εἰπῇ σοι καθαρώς τὰ πλήθη τῶν ἰχθύων  
 τῶν ἡγουμένων ἔμπροσθεν προκείμενα συνήθως,  
 145 τὰ μὲν εἰς τὸν ἐγκλειστιανόν, εἰς τὸν πατέρα λέγω,  
 τὰ δ’ ἄλλα πάλιν ἀλλαχοῦ, πρὸς τὸν υἱὸν ἐκείνου;  
 Πρῶτον διαβαίνει τὸ ἐκξεστόν, ψησσόπουλον μπουρδαῖον,  
 καὶ δευτέρον περιχύμα, μαζὸς βεβαρυμένος,  
 καὶ τρίτον ὀξυνόγλυκος κροκατομαγείρια,  
 150 ἔχουσα στάχος, σύσγουδα, καρυόφυλλα, τριψίδα,  
 ἄμανιτάρια, ὄξος τε καὶ μέλι ἐκ τὸ ἀκάπνιν,

131. με *H.* ψωμὶν εἰς τὴν ὑποτροφὴν τοῦ *g.* ἂν *SA.* — 132. λαλοῦσιν *g.* λέγουσί με. ἐκ τοῦ πυλῶνος *C.* λέγουσιν με *μ. δ. π.* ἐκ τὸν πυλῶνα *SA.* — 132a. καὶ πάντοι’ ἀνυπόδητον νὰ μὴ παραχωροῦσι *H.* κ. πάντως ἀνυπόδητον ἂν μὴ ἐπαρηχωροῦσαν *SA.* — 132b. καὶ ἐξέρχαινα καὶ οὐ μὴ τὸ εἶχα εἰς ἀτιμίαν κἂν ὧλις *H.* νὰ ξέραινα, νὰ ἔρλεπα, καὶ οὐκ εἶχα το ἀτιμίαν *g.* νὰ ἐξέρχαινα, καὶ οὐκ εἶχον το ποσῶς εἰς ἀτιμίαν μου *CSA* (*SA* ἐξέρχαινα et εἶχα). — 132c. καὶ μῦλλον ὅταν τρέχουσιν σύνδου οἱ καρδοῦχοι *g.* κ. *μ.* ὅ τρέχουσιν αἱ δύο αἱ καρδοῦχοι *CSA* (*SA* τρέχουσιν), *Le vers manque dans H.* — 132d. καὶ τὴν πολλὴν ἀσφάλειαν τῶν ἱμερῶν ἐκείνων *H.* τ. γὰρ *π. δ. τ. ἡ.* τῶν ἄλλων *g.* τ. γὰρ *π. δ. τ. ἡ.* ἐκείνων *CSA.* — 132e. οὐκ ἔχω τόσον ἔννοιαν ὅσον τὴ νῦν φροντίζω *H.* οὐκ ἔστιν τόση μοι φροντίς ὅση τότε τυγχάνει *g.* οὐ μόνον τότε ἡ φροντίς; ἀλλὰ καὶ νῦν τυγχάνει *CSA.* — 132f. εἰ δὲ πολλάκις νοσηθῶ ἄ εἰς τὴν αὐτὴν ἡμέραν *CSA* (*S* καὶ εἰς), *manque dans H.* — 132g. τοὺς πελεγρίους τοὺς πτωχοὺς μεγάλως μακαρίζω *g.* τ. *π.* ἐκείνους μακαρίζω *CSA.* *manque dans H.* — 132h. καὶ πολεμῶ μισήσασθαι ἐλευθερίαν τὴν τούτων *H.* καὶ θεῖω τοῦ μιμήσασθαι τὸ ἐλευθερον ἐκείνων *g.* καὶ πολεμῶ μιμήσασθαι τούτων ἐλευθερίαν *CSA.* — 132i. καὶ οὐκ ἱμπερῶ ὁ κακότητος, καὶ τῶς νὰ ζῆσω οὐκ οἶδα *g.* *manque dans H* (*CSA.* — 133. λουστῶ *g.* — 134. ἂν ἐξήτουν *C.* ἂν *SA.* — 135. νὰ ἔργω νὰ ἴδω φίλοι μου, *μ.* νὰ τσαντσαρίσω *g.* — 136. στοὺς *g.* — 137. ῥωμανίζουσιν. μ’ ἀφίνουν *g.* ῥωμανίζουσιν *SA.* — 138. στανεὸ μου δὲν ἐργαίω *g.* μὴ θείων *CS.* καὶ ἂν μὴ θέλω *A.* κομπάζων ἀπομένω *CSA.* — 138a. ἄλλα δὲ πλεῖστα καὶ πολλὰ καὶ τίς νὰ τὰ συγγράψῃ *HCSA.* ἔχω καὶ *πλ. κ. π. κ. τ. γ. τ.* συγγράφῃ *g.* — 138b. καταλιμπάνω γὰρ αὐτὰ διὰ τὴν πολυγραφίαν *H.* διὰ τὴν πολυλεξίαν *g.* πολυλογίαν *CSA.* — 138c. ἵνα μὴ φαίνωμαι βαρὺς τῷ κρᾶτι σου καὶ ἄλλοις *gCSA.* *manque dans H.* — 138d. ὑπὲρ δὲ ταύτης κέκτημαι μικρὴν παρηγορίαν *g.* καίπερ δὲ κέκτημαι τινὰν *μ. π.* *CSA* (*SA* τινὰ). *manque dans H.* — 139. ὑποίσωμαι ὁ κατηντελισμένος *g.* ὑποίσωμεν οἱ κατηντελισμένοι *CSA* (*SA* κατηντελισμένοι).

140. ὀηλιῶδ’... τ. γ. ἐλείνου *g.* — 141. δώσουσιν *g.* δώσωμεν κ. ἄρξώμεθα τοῦ τρώγειν *CSA.* — 142. *manque H.* κ. ἠάλωμεν τ. ὅ. σ. κ. πάντες συναχθῶμεν *CSA.* — 143. ἡ τίς εἴποι καθαρώς *H.* κ. τ. ὑποίσει καθορῆν *g.* ὅ τίς ὑποίσει καθορῆν *CSA.* — 144. τοῦ ἡγουμένου... τιθέμενα συγχάκις *H.* τοῖς ἡγουμένοις ἔμπροσθεν βαλλόμενα συγχάκις *CSA.* — 145. πατέρα τούτου *H.* *manque g.* τὰ εἰς τὴν ἐγκλειστραν ἔμπροσθεν *CSA* (*SA* ἐγκλειστραν). — 146. *manque g.* — 147. ἐγχεστον... τουρδαῖον *g.* τουρδαῖον *CSA.* — 148. κ. δ. ἀκρόβραστον μαζὶ μ’ ἀρξέλισμένον *g.* κ. τότε τὸ παρέχυμα *μ.* βαγαλισμένος *CSA* (*SA* περιχύμα). — 149. κροκίτος μαγειρία *H.* κροκάτη μαγειρία *gCSA.* — 150. σύσγουδα, καρυόφυλλον, τριψίδιν *g.* καρυόφυλον *C.* καρυόφυλον *SA.* τριψίδιν *CSA.* — 151. ἄμανιτάριν... τ’ ἀκάπνιν *g.* ἄμανιτάριν *CSA.* μέλι *C.*

- καὶ ἀπέσω κεῖται κόκκινη, μεγάλη φιλομῆλα,  
καὶ κέφαλος τριπίδαμος ἀνγᾶτος ἐκ τὸ Ῥήγιν  
καὶ συναγρίδα πεπανή, ἐκ τὰς καλὰς, τὰς πρώτας —  
155 αἶ', νὰ ἔφαγα ἐκ τὰ θρύμματα, νὰ ἔπια ἐκ τὸ ζουμίν των,  
καὶ χιώτικον νὰ ἐτσάκωσα κᾶν τέσσαρα μονυχρούτια,  
καὶ νὰ ἐρευξάμην εὐνοστα καὶ νὰ ἐπαρηγορήθην! —  
καὶ τέταρτον τὸ ὀπτούτσικον, καὶ πέμπτον τὸ τηγάνον,  
κομμάτια μεσοκόμματα, τριγλία μουστακῶτα,  
160 καὶ διπλοτήγανον παχὺν μεγάλων ἀθερίνων,  
καὶ κιθαργὸς ὀπτούτσικος, ἀκέραιος, μὲ τὸ γάρρος,  
τὸ καρναβάδιν ἄνωθεν ἕως κάτω πεπασμένος,  
καὶ πάλιν ἀπολάκτισμα μεγάλου λαβρακίου.  
Ὡς τις Ἀκρίτης ἔτερος ἐκεῖ νὰ εὐρέθῃ τότε,  
165 καὶ τὰς ποδέας του νὰ ἐμπήξῃ, νὰ ἐπῆρε τὸ ραβδὶν του,  
καὶ νὰ τοὺς ἐσυνέτριψεν τοὺς παλαμναίους μίσσους!  
Πολλάκις μὲ παρῶτρυνε ὁ λογισμὸς νὰ ποιήσω,  
νὰ ἔμπω εἰς τὴν μέσην καὶ νὰ ἐβῶ, νὰ δώσω καὶ νὰ ἐπάρω,  
μῆνα τσακώσω πίνακα κανένα εἰς τὰς χεῖρας,  
170 καὶ πιάσω καὶ συντρίψω τον, καὶ σφίξω τοὺς ὀδόντας,  
καὶ σύντσεφλον τσακίσω τον, καθάπερ ἄρνα λέων,  
ἀλλ' ὁ χορός, ὃ δέσποτα, τῶν σωματοφυλάκων  
οὐδ' ἀτενίσαι καθαρῶς ἐκείνους μὲ ἀφῆκεν.  
Μετὰ γοῦν τὴν παράθεσιν ὧν εἶρηκα βρωμάτων  
175 εἰσῆλθεν, ὃ τοῦ θάύματος, καὶ τὸ μονοκυθρίτιν,  
ὑπεραχλίζον ὀλιγὸν καὶ πέμπτον εὐωδιάν.  
Εἰ βούλει, πάλιν μάνθανε καὶ τὰ τοῦ μονοκῦθρου  
κραμβὶν καρδίας τέσσαρας, χοντράς καὶ χιονάτας,

152. κ. ἀπίσου *H.* κ. μέσα *g.* κόκκινος *gCSA.* — 153. τριπίδαμος *gC.* — 154. κ. σ. π. ὃ θεί μου, μαγερία *g.* θεί μου μαγερία *CSA.* — 155. ἐκ τοῦ *H.* νὰ ἔ. τὰ θρ. καὶ νᾶπια τὸ ζουμίτιν *g.* καὶ νὰ ἔ. τὰ θρ. καὶ ἔπια τὸ ζουμίν *t.* (*SA* (*SA* του)). — 156. κάτσωσα *g.* ἐκότσασα *SA* τέσσαρα *CSA.* — 157. ἐξευξάμην εὐνοστα *et par surcharge* ἐγνώμα *H.* ῥευξάμην ἔμνοστα... παρηγορήθην *g.* — ὑπεκοιμήθην *CSA.* — 158. πέπτον *H.* ὀπτούτσικα καὶ ἀπέκει τὴν τηγάνου *g.* τὰ ὀπτούτσικα... τὰ τηγάνου *CSA.* — 159. κ. συακοκόμματα *g.* συγκόμματα *CSA.*

160. μεγάλες ἀθερίνες *g.* μεγάλας ἀθερίνας *C.* μεγάλης ἀθερίνας *SA.* — 161. κιθαργὸν ὀπτούτσικον ἀκέραιον *H.* — 162. πασμενον *H.* ὡς κατω *g.* πασμένος ἕως κάτω *CSA.* — 163. ἀπολάκτισμα *gSA.* καὶ πάλι ἀπογαλάκτισμα *C.* — 164. ὅστις Ἀ. δεύτερος εὐρέθην *H.* καὶ τίς Ἀ. ἔ. ἐκεῖ νὰ βρέθῃ τότε *g.* εὐρέθην *SA.* τότες *C.* — 165. ποδίας Ἀ. νᾶμπήξεν νὰ πήρην *g.* νὰ ἐπῆξεν, νὰ ἐπῆρην *CSA* (*SA* ἐμπήξεν, ἤπῆρην). — 165a. καὶ μέσον νὰ ἐκατέβηκε ἐξαίφνης καὶ ἀνεπιστάτως *H.* κ. μ. ν. κατέβηκεν εὐθύς, ὡς ἀγουρίτσος *g.* κ. μέσα ν. ἔ. εὐθύς, ὡς ἀγουρίτσος *CSA* (*SA* ἐκατέβηκεν). — 166. παναμναίους *H.* παλαμναίους γίγας *CSA.* — 167. ἐπαρῶζυνε *H.* παρέτρυνε... νᾶγέρθω *g.* παρῶγγισεν... νὰ ἐγέρθω *C.* ἐπαρῶγγισεν... νὰ ἐγέρθω *SA.* — 168. νὰ μῶ στήν μ. κ. ν. βῶ... πάρω *g.* μέσην ὡς θρασυ *CSA.* — 169. τσακίσω πίνακα... εἰς τὴν μέσην *H.* πίνακα κατέβην *gSA.* καὶ νὰ τσ. *C.* κοτσῶσω *A.* — 171. συντσεφλοτακίω τον καθώσπερ *H.* κ. σ. λαφύζω τον *g.* λέων ἄρνα *CSA.* — 172. πάλιν *H.* — 173. οὐδ' ἔν... ἐπαφῆκεν *H.* καὶ ἰδεῖν κᾶν ὧλας μὲ ἀφίουν *g.* πολλάκις εἰσέ με *CSA* (*SA* ἔασέ με). — 173a. καὶ φορτίζεις ἐλώφαζα μήπως μ' ἐκράλουν ἔξω *CSA.* manque *Hg.* — 174. μετὰ δὲ *g.* — 175. μονοκυθρίτιν *C.* — 176. ὑπεραχλίζον *g.* ὑπεραθμίζον *C.* ὑπεραθμίζον *SA.* — 177. ὅμως εἰ βούλει μάνθανε *gC* *SA.* — 178. καρδίαι δώδεκα χοντράι καὶ χιονάται *g.* καρδίαι τέσσαρες χοντράι καὶ χιονάται *C.* καρδίαι τέσσαρες *SA.* — 178a. μουρούνας μεσουπόκοιλον καὶ ἀπὸ τὸ σαχαλίτιν *C.* μουρνας *SA.* manque *Hg.*



- καὶ ξιφοτρόχῳ παστόν, κυπριναρίου τὴν μέσῃν,  
 180 γλαύκους καλοὺς κἄν εἴκοσι, ἀπάκια βερζιτικῶν,  
 ὡς κἄν δεκατέσσαρα καὶ κρητικὸν τυρίτσιν,  
 ἀπότυρα κἄν τέσσαρα καὶ βλάχικον ὀλίγον,  
 καὶ λίτραι τὸ χρυστέλαιον, πεπέρην φοῦνταν μίαν,  
 185 σκόρδα κεφάλια δώδεκα καὶ τσίρους δεκαπέντε,  
 καὶ ἀπαλαρέα μουχρούτινον γλυκὺν κρασὶν ἐπάνω,  
 καὶ ἀνακομπώματα τρανά, καὶ βλέπε τότε βοῦκκας!  
 Αἴ, τσοῦκκα ὅπου τὰ ἐβάστασεν! πῶς οὐκ ἐσχίσθη μέσα;  
 ἐκείνη βαπτιστῆρα ἦτον, ἐκείνη τσοῦκκα οὐκ ἦτον.  
 Ἐκίνησαν τὰ σάλια μου· Χριστέ, νὰ τὴν ἐπιάσα,  
 190 Χριστέ, νὰ τὴν ἐπέπεσα καθὰ ἦτον φουσκωμένη,  
 νὰ ἐκάθισα εἰς τὸ πλάγιν της, νὰ ἡρξάμην ῥουκανίζειν,  
 νὰ ἐχρίσθη τὸ μουστάκιν μου, νὰ ἐχόρτασα λιγδίτσαν,  
 καὶ τότε νὰ εἶδες, δέσποτα, πηδήματα νεωτέρου,  
 καὶ καλογέρου ταπεινοῦ γυρίσματα καὶ κρότους.  
 195 Καὶ ταῦτα μὲν τυγχάνουσι τὰ περὶ τῶν βρωμάτων,  
 τῶν δὲ πομάτων ἄθλια καὶ ξένης ὀπτασίας,  
 γεύσεως γὰρ οὐδέποτε μετέλαβον ἐκείνων,  
 τῆς εὐωδίας μόνης τε καὶ θείας μαρτυρούσης·  
 ῥοδοβολεῖ γάρ, δέσποτα, τοῦτοις εὐθὺς ὁ πίνων  
 200 καὶ ἐρεύγεται συχνότερον ἀπὸ τῆς εὐποσίας.  
 Ἐγὼ δὲ νῦν καθέξομαι καὶ ἐρεύγομαι τὸν ψόφον,  
 καὶ καταπίνω πάντοτε χολόκουκκα πικρίας,  
 συχνὰ περιστρεφόμενος καὶ βλέπων τὸν κελλάρην,  
 καὶ πυκνογυριζόμενος μὴ νὰ εὗρω κἄν σαυρίδιν,  
 205 ἢ παλαμίδιν ἢ σκουμπρίν, ἢ θύνναν βρωμαρέαν·

179. ξιφοτρόχῳ *H.* ξιφοτρόχῳ... κυπρίνου ἀπαξιμάδιν *g.* ξιφοτρόχῳ... κυπρίνου παξιμάδια *C.* ξιφοτρόχῳ... κυπρίνου παξιμάδια *SA.* — 179a. ἀκρόπαστα κἄν τέσσαρα γομφάρια ἐκ τὰ μεγάλη *C.* γομφάρια *SA.* manque *Hg.*

180. βερζιτικῶν *H.* γλαύκους· χλωρὸς κ. εἴ. ἀπάκιν βερζιτικῶν *g.* — 181. αὐτὰ *g.* καὶ δεκατέσσαρα *C.* δεκατέσσαρα *S.* — 182. ἀπότυρα *g.* ὑπότυρα κἄν δώδεκα κ. β. τετάρτιν *CSA.* — 183. λίτραι μίαν ἡλαιον *g.* φοῦνταν *CA.* — 184. κρομμύδια δεκαπέντε *CSA.* — 184a. σκουμπριά παστὴ κἄν εἴκοσι καὶ τσίρους δεκαεῖς *C.* σκουμπριά *SA.* manque *Hg.* — 185. κ. ἀπαλαρέαν *H.* ἀπαλαρέα μουχρούτινος... ἐπάνω *g.* καὶ ἀπαλαρέα μουχρούτινος *CSA.* — 186. αἱ ἂ. *HC.* ἀνακομπώματα commençant le vers... τότε βλέπε *g.* κ. ἀ. πολλὰ... τότε ἀγούρους *CSA.* — 187. καὶ τσ. *H.* χώρσες καὶ πῶς οὐδὲν ἐσχίσθη; *g.* ἐχώρσες καὶ πῶς οὐδὲν ἐσχίσθη; *CSA* (*SA* ἔπου). — 188. ἦτον, οὐκ ἦτον τσοουκαλοῦδα *g.* — 189. τὰ χεῖλη *H.* — 190. Χριστέ μου νὰ τὴν ἐπιασα, σὺν ἦτον φουσκωμένη *g.* — 191. ῥοκανίζειν *H.* νὰ ἐκάθισα σὺν... νὰρξάμην *g.* — 192. νὰ ἐσχίσθη *H.* νὰ χρίστην... νὰ κρᾶτῃσεν *g.* μουστάκι... ἐκόλλησε λιγδίτσα *C.* νὰ ἐχρίσθη τὸ μουστάκιν μου, νὰ ἐκόλλησεν λιγδίτσα *SA.* — 192a. νὰγκώθην ἢ κοιλία μου, νὰπλώθην ἢ ψυχὴ μου *g.* νὰ ὠγκώθην... νὰ ἡπλώθην *C.* νὰ ἡπλώθην *SA.* manque *H.* — 193. εἶδες *g.* — 194. κτύπου; *g.* ψόφου; *CSA.* — 195. τυγχάνωσιν *SA.* — 196. τὰ δὲ π. *gCSA.* — 197. μεταλαβὼν *H.*

200. καὶ ἐρεύγεται *H.* καὶ ῥεύγεται σ. καὶ ὑποκοιμᾶται ἰδίως *g.* ἀποσίας *C.* — 200a. καὶ ῥοδαλίζει δυνατὰ καὶ ὑποκοιμᾶται ἰδίως *H.* correspondant au vers 200 de *g.* ῥοχαλίζει *CSA.* — 201. καὶ ὀρεύγομαι *H.* ῥεύγομαι *CSA.* — 202. χολόκουκκα *SA.* — 203. βλέπων *H.* — 204. μὴ σαυρίδιν ἔνα *H.* συχνογυριζόμενος μὴ νὰ ἰδῶ σαυρίδιν *CSA* (*SA* ἰδῶ κἄν σαυρίδιν). — 205. παλαμίδαν *g.* ἢ κἄν σκουμπρίν ἢ ἄλλο τι, ἢ θύνναν βρωμαρέαν *CA* (*A* σκουμπρίν). manque *S.*

- καὶ μόλις νὰ μᾶς φέρωσι θυννόκομμαν δαμάκιν,  
 ἄπαστον, ἄξυστον, σαχνόν, ἄπλυτον, καπνισμένον,  
 καὶ γὰρ λεπτοκοποῦσι το ὥς οἱ χαβιαροποῦλοι,  
 καὶ λέγουν μας· „σπαστρεύετε, πατέρες, μὴ βλαβήτε“.
- 210 καὶ πρὶν τὸ πιᾶσω χάνεται καὶ φεύγει ἐκ τοῦ σκουτελλίου,  
 ἂν δὲ παγώσῃ, ἐκόλλησε καὶ ἀπέκει οὐκ ἀνασπᾶται,  
 καὶ ἀπὸ μανίας μου ῥίπτω το μετὰ τοῦ σκουτελλίου·  
 καὶ μὲ τὸν ἄρτον τὸν ξηρόν, τὸ δόλιον ἀγιοζοῦμιν,  
 διαβάζω τὴν ἡμέραν μου στενὴν καὶ τεθλιμμένην,
- 215 καὶ πίνω καὶ τὸ γάρισμα τὸ ὕδροκοπημένον,  
 καὶ πρῆσκειται ἡ κοιλία μου, τὰ δ' ἄλλα μὴ τὰ λέγω!
- Ἄν δὲ πολλάκις πλανηθῇ κανεὶς τῶν καλογέρων  
 καὶ μουρμουρίσῃ τίποτε καὶ ἀναστενάξῃ ὀλίγον,  
 καὶ λόγος ἐξεπέσῃ τον ἐκ τῆς ὀλιγορίας,
- 220 οὐδὲ συμφθάνει ὁ ταπεινὸς εἰπεῖν τὸ κύριε ἐλέησον,  
 ἢ καὶν τὸ κρασοβόλιν του ὄξος νὰ τὸ πληρώσῃ,

206. manque H. φέρουσιν... κομμάτιν C. με φέρωσιν SA. — 207. manque H. σπαστρον... σαχνόν, ἀνάστατον, βρωμιάρην g. — 208. λεπτοκοποῦσιν gCSA. — 209. σπαστρεύετε HCSA. — 210. χάνεται, φεύγει ἐκ τοῦ σκουτελλίου C. — 211. εἰ δὲ π. ἐ. κ. πλέον οὐκ ἀνασπᾶται H. εἰ δὲ π. κόλλεται g. ἂν δὲ π. κόλλεται CSA. — 212. ἡμα μὲ τὸ σκουτελλίον C. ἀταμοῦ μ. τ. σκ. SA. — 213. κ. μ. ψαμῖν λιγούτοιον καὶ δόλιον ἀγιοζοῦμιν g. τὸ ἀγιοζοῦμιν CSA. — 214. τὰς ἡμέρας μου στενὰς καὶ τεθλιμμένας g. — 215. τ. γ. ἐκεῖνο τ. ὕ. H. τ. γάρισμαν αὐτὸ τὸ ὕδροκωμένον g. αὐτὸ τὸ γαρισμένον C. τ. γάρισμαν αὐτὸ τὸ γαρισμένον SA. — 216. δὲν τὰ λέγω g. τί τὰ λέγω CSA.

216a.—216pp. Ces vers ne se trouvent que dans g. 216a. ἄλλον γὰρ τί χειροτερον παρὰ τὸ νὰ τρώγῃς; 216b. ἐκεῖνοι τρώγουν βυτραχοῦς, ψησίου, φιλουίλας. 216c. καὶ μᾶς λέγουσιν. „τρώγετε ὅλον τὴν παλαμίδα“. 216d. Πρόπερσι γὰρ ἐπιάσθησαν πολλὰς οἱ παλαμίδες, 216e. καὶ πάντες ἀγαπήσαν τες καὶ μαγεύρουσιν τες. 216f. Ἀφ' οὗ πιασμός δὲ γέγονεν καὶ ἀνατροπὴ στίς κύρδας, 216g. καὶ πάντες τὴς ἐχόρτασαν, λανεὶς οὐκ ἐχρηζέιν τας 216h. εἰς πέντε τὴς ἐκόπτασιν κ' εἰς ἑξὶ ἀπὸ μανίας, 216i. καὶ χρόνον ἔχω, πίστευσον, ὅπου ὄφουον ἀπέκει, 216j. νοσηλευθεὶς παρὰ μικρὸν ἀπὸ τὴς παλαμίδας, 216k. παρὰ μικρὸν δὲν ἔλειψεν ἵνα μὲ θανατώσῃς 216l. καὶ παλαμίδες ποταπίς, σαχνίς καὶ βρωμιωμένες, 216m. ὅμως ἐτρώγαμεν αὐτὴς πεινῶντες κατ' ἐκάστην. 216n. Μακάρι νὰ τὴς (ms. μακάρι τὴς νὰ) εὕρισκα καὶ πάλε κ' ἐτρώγα τες! 216o. Τὸν ἐχκλειστον οὐκ εἶδα τον νὰ φάγῃ παλαμίδα, 216p. καὶ πάντες τὴς ἡγάπησαν κ' ἐτρώγων παλαμίδα, 216q. καὶ λέγουσιν „καλὴς ἔναι, καὶ ὡς μᾶς φτειάσουν καὶ ἄλλας“. 216r. Ἐγὼ δὲ μόνος ἀρρωστῇ καὶ οὐ θέλω νὰ τὴς ἴδω, 216s. φοβοῦμαι διὰ τὴν βλάβην των, φιλάσθεις ὑπάρχω. 216t. Ἄν ἀρρωστῶ καὶ κείτομαι. τὴν παλαμίδα βλέπω 216u. τὸ πῶς νὰ ζήσω ἐξαπορῶ μὲ ταῦτας τὴς τσερόελλας. 216v. Κατ' εἶδομαι στήν τράπεζαν καὶ παλαμίδας βλέπω, 216w. μὴ ἔχων δ' ἄλλο τι φαγεῖν, τρώγω τὴς παλαμίδας. 216x. παραβιάζω πάντοτε καὶ τρώγω τὴν αὐτίκα, 216y. πρὸς τοῦ ἰγουμεῖου πάντοτε τοὺς μίσσους ἀποβλέπω 216z. ἀφ' οὗ δὲ ὅν 'τε πᾶρουν σαρτοῦρα τὰ σκουτελλία, 216aa. πάλιν ἐξανπαῖνω τὴν, μαλάσσω καὶ τοιμπῶ τὴν, 216bb. μορφοῦμαι τὴν, βλέπω τὴν, εἰς ὅρεξιν μὲ φέρνει, 216cc. σπουδάζω ταχα γληγορα μὴ νὰ τὴς ἐξαλειψω, 216dd. νὰ μὴδὲ χροῦς εὐρίσκειται καὶν ὅλων παλαμίδας, 216ee. καὶ πάλιν ἐπὶ τὴν αὐριον εὕρισκα ἡμπροσθέν μου, 216ff. καί, καὶν νῆ θέλω, τρώγω τὴν καὶ πε με, τι νὰ φάγω; 216gg. Ἐγὼ γὰρ ἡγανάκτησα τρώγειν τὴς παλαμίδας. 216hh. Τὴν νύκταν βλέπω ὄραματα καὶ μοιάζουν παλαμίδας. 216ii. Ἄς ἐγενόμην ἐπαρχος καὶν δεκαπέντε ἡμέρας, 216jj. νὰ ὤρισκα νὰ τὴς ἴδωκαν μαγκλιάρια στὸν Εὐγένην, 216kk. νὰ ἔκουσα τὴς σαρκας των. νὰ τὴς ἐμασσησάμην, 216ll. καὶ τότε ὡς ἐπουλοῦντασιν ὀκτώ καὶ ἐννεὶ στήν φώλιν. 216mm. Ἄλλ' ἵνα μήπως φορτικός δόξω τοῖς ἀδελφοῖς μου, 216nn. καὶ αἰφεται με ὁ ἰγούμενος, καὶ πέρουν τὸ κρασί μου, 216oo. ἀρρωμαι τρώγειν τίποτε, μασσοῦμαι καὶν ὀλιγον, 216pp. καὶ κατ' ὀλίγον ὀλίγον συντρέξω τὰ δὲ μου.

217. εἰ δὲ gCSA. καλογέρων SA. — 218. ἂν μ. πῶςποτε CSA. — 219. τινὸς ὀλιγορίας H. ἢ... ποσὺς ὁ. g. — 220. νὰ εἴπῃ H. συμφθάνει... νὰ πῇ g. συμφθάνει SA. — 221. τὸ ζυδὶν νὰ πλ. g. ὀζυδὶν νὰ πλ. C. τὸ ὀζυδὶν νὰ πλ. SA.

- αὐτίκα γὰρ ἀνάρπαστον σηκώνουν τον ἐκεῖθεν,  
καὶ ὥς οὗ νὰ τὸν ἐκβάλωσι συρόμενον ἀπέκει,  
βιτσέας συνάσσει ὁ ταπεινὸς πολλὰς καὶ ἀναριθμήτους,  
225 οἱ δ' ἄλλοι καταπίνουσιν ἀντὶ ψωμίου φαρμάκιν,  
πίνουσιν ὄξος καὶ χολὴν ἀντὶ ὕδατος καὶ οἶνον·  
κάθηνται γὰρ οἱ κόλακες πλησίον τοῦ ποιμένος,  
τὰ παρ' αὐτοῦ γινόμενα μεγάλως ἐπαινοῦντες,  
καὶ πρὸς ἡμᾶς φθεγγόμενοι μετὰ θυμοῦ τοιάδε·  
230 „τοῦ μοναχοῦ, τοῦ στασιαστοῦ, τοῦ λάλου, τοῦ φλυάρου  
φροβείτω τὸ παραδείγμα τοὺς ὁμοτρόπους πάντας,  
ἵνα μὴ περιπέσῃτε κακοῖς τισὶ ὁμοίοις,  
ἄρχοντα γὰρ οὐ δίδωσι ὁ νόμος καθυβρίζειν“.  
”Ὡ τῆς καλῆς σου, δέσποτα, σοφῆς μακροθυμίας  
235 ἥνπερ ἐνδείκνυσαι σαφῶς εἰς τοὺς Φιλοθεΐτας!  
Εἰ δὲ μικρὸν ἠθέλησας τὰ τούτων ἐρευνῆσαι,  
ἐπένως κἂν ἐξ ἀκοῆς ψιλῆς καὶ μόνης πάντα,  
καὶ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ, οἴμοι, τὰς ἀδικίας,  
καὶ ταύτας ἐξεμίσησας καὶ τὰς παρανομίας.  
240 Καὶ πῶς οὐ πάσω κεφαλὴν κόνει καὶ τίλω τρίχας,  
τὸ τυπικὸν τοῦ κτήτορος ὄρων ἡμελημένον  
καὶ πᾶσαν τὴν συνήθειαν τὴν θεῖαν ἐξωσμένην,  
βασίλικά προστάγματα συνοδικὰς τε κρίσεις  
εἰς μάτην προσγινόμενα καὶ καταφρονημένα,  
245 καὶ μὴ διόρθωσίν τινα δυνάμενα ποιῆσαι;  
Τάχατε προφητεύομαι, καὶ λέγω τα μεγάλως,  
ὥσει θελήσεις, δέσποτα, τὰ τούτων ἐρευνῆσαι,  
καὶ δώσεις τὴν ἐκδίκησιν τοῖς ἀεὶ ἡδικημένοις,

222. ἀνάρπαστος *H.* ἀπέκει *g.* ἀφ' ὧς *CSA.* — 223. ἐργάλοισι *σ.* ἐκεῖθεν *H.* — ὥς τοῦ νὰ τὸν ἐργάλοισιν *g* (dans *g*, ce vers vient après le vers 224 de notre texte). καὶ ὥσει νῆ *τ.* ἔ. τὴν πορταν κἂν οὐ θίλει *CSA.* — 224. βιτσέας συνάγει dans *g*, ce vers précède le vers 223 de notre texte). βίτσαν συναγει καὶ ἵμιου ὁ καροαδικημένος *CSA* (*SA* καροαδικημένος). — 224a. manque *Hg.* εἰ δὲ στραφῇ κἂν εἰς ποσὶς καὶ ἴδῃ τὸ μοναστήριον *CSA.* — 224b. manque *Hg.* ῥαβδῶς καὶ κούς κατάρραχα στολίζουσαν τον καὶ ὑπάγει (*SA* (*SA* ῥαβδίας). — 225. ἄντις νερόν φαρμάκιν *g.* ψωμίου *C.* — 225a. ἀντὶς ψωμίν τὸν δρόμικον, ἀντὶς φαγεῖν τὸν σφάχτην *g.* manque *HCSA.* — 226. εἰ δ' ὄξος . τοῦ ὕ. *H.* ἀντ' ὕ. *g.* πίνοντες *CSA.* ὄξον *C.* — 227. κάθονται *g.* τοῦ ἱγούμενου *SA.* — 228. παρ' αὐτῶν *H.* — 229. manque *H.* πρὸς αὐτόν *CSA.* — 230. τοῦ μοναχοῦ, τοῦ λάλου, τοῦ φλυάρου *H.* τοῦ *μ.* τοῦ στοματῶ *g.* τοῦ *μ.* τοῦ μονασταστοῦ *C.* τοῦ *μ.* τοῦ μοναστοῦ *SA.* — 231. φροβεί δὲ *H.* μοιοτρόπους *g.* ὁμοτρόπους *CSA.* — 232. *π.* κακοῖς τοῖσι τοῖς ὁ. *H.* περιπέση *τις g.* κακίστοις *gCSA.* — 233. δίδωσιν *H.* ἄρχοντας... δίδωσιν *gSA.* ἄρχοντας... δίδωσιν *C.* οἱ νόμοι *CSA.* — 234. σοφῆς... πολλῆς *μ.* *gCSA.* — 235. ὥσπερ ἐδείκνυσαι σαφῶς πρὸς *g.* ὥσπερ δεικνύεις, ἀγαθὲ, πρὸς *CSA.* — 236. εἰ γὰρ *μ.*... ἐξετάσαι *g.* εἰ γὰρ (*SA* — 237. ἐπένως κἂν... ἄναξ *g.* κἂν... ταῦτα *CSA.* — 238. *κ.* *τ.* υἱοῦ *κ.* *τ.* πατρὸς ἱμῖν *H.* τῶς *τ.* *π.* *κ.* *τ.* *υἱ.* εἰς ἡμᾶς ἀδικίας *g.* — 239. μεγάλως *H.* μεγάλως ἐξεμίσησα *τις* τούτων ἀνομίας *g.*

240. *κ.* *π.* νὰ *π.* *κ.* κόνιν νὰ *H.* *κ.* *π.* οὐ *π.* *κ.* καὶ πῶς οὐ πάσω κόνιν *g.* αἰ *π.* οὐ *π.* κεφαλῇ κόνιν *CSA.* — 241. *τ.* τυπικὸν ἱφέρασι τοῦ κτητοροῦ ὄλοι ἢ *H.* βίπτων *g.* — 243. τὰς ἡθικὰς τὰς κρίσεις *H.* — 244. προγινόμενα καὶ καταφρονημένα *H.* καὶ κατηγεμισμένα *g.* — 246. τάχα περιπροφνεύομαι *H.* το μεγάλως *g.* τα μεγάλα *CSA.* — 247. θίλει *H.* — 248. ἀεὶ δικημένους *H.* νῦν ἀδικημένους *g.* νῦν *CSA.*

ὡς ἀληθῶς φανήσεται θράσος βαρβάρων παύων,  
250 τὴν τοῦ Χριστοῦ μιμούμενος ὡς ἔθος συμμαχίαν.

Λοιπὸν εὐθυδρομήσωμεν ἐπὶ τὰς διοικήσεις,  
ἵνα καὶ τούτων ἀκριβῶς τὰ πάντα καταμάθῃς.  
Οὐκ ἔνι τοῦτο, δέσποτα, δαιμονικόν, εἰκάξω,  
οὐκ ἔνι τοῦτο τῶν ἔμῶν ἀμαρτημάτων ἔργον,  
235 ἐκείνοι νὰ λαμιώνουσιν καὶ ἐγὼ νὰ μὴ χορταίνω;  
ἐκείνοι νὰ σταβλίζονται εἰς τὸ φαγεῖν καθ' ὥραν,  
καὶ ἐγὼ νὰ ὁμοιάζω πάντοτε τοὺς λιμοκοπημένους,  
ἐκείνοι νὰ χορταίνουσι τὰ πρῶτα τῶν ἰχθύων  
καὶ ἐμὲ νὰ μὴ μὲ δίδουσι κἄν θύνναν νὰ χορτάσω;  
260 ἐκείνοι νὰ κοτσώνουσι τὸ χιωτικὸν εἰς κόρον,  
καὶ ὁ ἐμὸς ὁ στόμαχος νὰ πάσῃ ἀπὸ τὸ ὄξος;  
(καὶ κἄν ἄς μὲ ἐγεμίζασι τὸ ἐμποτόπουλόν μου,  
εἰμὴ ζητῶ καὶ λέγουν με' „περπάτει εἰς τὸ πηγὰδιν“)  
ἐκείνοι νὰ χορταίνουσι τὸν ὕπνον καθ' ἡμέραν,  
265 ἐγὼ δὲ ἂν λείψω ἀντίφῶνον αὐτίκα νὰ ἀποθνήσκω;  
Ἐκεῖνοι καβαλλάριοι διαβαίνουσι τὴν πόλιν,  
καὶ μετὰ ὀψικάτορας καὶ μετὰ ὑποταγάτους,  
καὶ λόγῳ μου νὰ λέγουσι „ῥωμάνισε τὴν πόρταν“,  
νὰ μὴ μὲ ἀφίνουν κἄν πεζὸν ἐξέρχασθαι τῆς πύλης·

249. φανήσεται *H.* ὡς κόνις λεπυνθήσεται βαρβάρων ἅπαν θράσος. *g.* τοῖς ἀλλοφύλοις καθαρῶς βαρβάρους θράσος παύσεις *CSA* (*SA* θράσον). — 250. καὶ *τ.* Χρ. *μ.* ἔθις εἰς συμμαχίαν *H.* εὐθίως συμμαχίαν *g.* ἐκ τοῦ Χρ. πεπλουτηκώς *CSA*. — 251. *La lacune de V prend fin à ce vers.* ἐπιδρομήσωμεν ἐπὶ τοῖς διηκόνοις *H.* ἐπὶ τῶν ἱγουμένων *V.* — 252. σοὶ γνωρίσω *V.* — 253. ἔναι *g.* οὐκ *ἔ.* *τ.* θαίμοις; οὐκ ἔνι τοῦτο θέσιμα *CSA*. — 254. τοῦτο *manque H* ἔναι *g.* *le vers manque dans V.* — 254a. οὐκ ἔνι λύπη ἀφόρητος καὶ συμφορὰ μεγάλη *CSA.* *manque HgV.* — 254b. οὐκ ἔνι παραπάνεσις εἰς τὸν ἰδικημένον *CSA.* *manque HgV.* — 255. λιμιώνουσι... νὰ μὴδὲ χορταίνω *H.* — χορταίνουσιν *x'* ἐγὼ νὰ μὴν *g.* λαμιώνουσι... μὴν *V.* λαμιώνουσιν *x'* ἐγὼ *C.* — 256. καθ' ὥραν ἔκ τὸ φαγεῖν *H.* σταβλίζονται ἐκ τὸ φαγεῖν *g.* καθ' ὥραν εἰς τὸ τρώγειν *V.* τρώγοντες τὸ καθ' ὥραν *CSA*. — 257. *x'* ἐγὼ *g.* τὸν λιμοταγισμένον *gCSA.* πάντοτε λιμοταγισμένος *V.* — 257a. *manque H.* καὶ οἱ πάντες νὰ μὴ κράζουσιν ὡ σπαταλοχορμυδῆς *g.* καὶ πάντες *V.* καὶ πάντες νὰ μὴ λέγωσιν ὡ σπαταλοχορμυδῆς *CSA* (*A* λέγουσιν). — 258. χορταίνουσιν *g.* χορταίνωσι τοὺς πρώτους τῶν ἰχθύων (*SA* (*SA* χορταίνωσιν)). — 259. θύννα *H.* εἰμένα δὲ νὰ δίδουσι θύνναν τὴν προωμισμένην *g.* ἐμὲ δὲ νὰ μὴ δίδουσι ἀθύρνα βρεμιαρίαν *V.* ἐμὲ δὲ *CSA.* δίδωσι *SA.* — 259a. καὶ τρυφλὸν μὲ λέγουσι, ὠδήφαγον, γουλάργον (*SA.* *manque HgV.* — 260. νὰ χορταίνουσι *H.* κοτσώνουσιν *gV* χιώτικον *gCSA.* — 261. ὁ δ' ἰδικός μου ὁ στόμαχος νὰ πάσῃ ἀπὸ τὸ ξύδι *gV* (*V* μου στόμαχος *eī* ὀξύδι). ὁ δὲ ἰδικός μου... *τ'* ὀξύδι *CSA* (*SA* τὸ). — 262. *x.* κἄν ἄς ἐγεμίζουσιν *gV.* τὸν ἐμποτόπουλον *V.* ἐγεμίζαν τὸ ποτηρόπουλόν μου *C.* *x.* *x.* ἄς μὲ *ἔ.* τὸ ἐν τὸ ποτόπουλόν μου *SA.* — 263. αἶγομε *H.* ἀμμή λαλῶ... στὸ *g.* ἀμμή λαλῶ... αἶγομε *V.* ἀμμή λαλῶ... πηγὰδι *CSA* (*SA* πηγὰδι). — 263a. καὶ φακρασίην μὲ λέγουσι, *x'* ἐγὼ οὐ μυριζομαι το *CSA.* *manque HgV.* — 263b. καὶ μεθυστήν τὸν ἐκ νεοῦ νῦν ὑδροπικασμένον *CSA.* *manque HgV.* — 264. χορταίνουσιν *gVSA.* καθ' ἑκάστην *gCSA.* — 265. μὲ ἀποθνήσκουν *H.* δ' ἂν *gCSA* *v'* ἀποθνήσκω *gC.* ἂν λείψω *manque V.* — 266. τί πόλει *H.* αὐτοὶ καβαλλικεύουσιν, διαβαίνουσιν τὴν πόλιν *g.* διαβαίνουσιν *VSA.* — 267. καὶ μὲ τοῖς ὁ καὶ μὲ πολὺν ὀψίκιν *g.* *x* μὲ τοὺς ὀψικάτους καὶ τὸ πολὺν *τ'* ὀψίκιν *V.* καὶ μὲ τοῖς ὀψικάτορας καὶ τὸ πολὺν τὸ ὀψίκιν *CSA* (*SA* πολὺν). — 268. καὶ ὡς δὲ ἔμεναν λέγουσιν *g.* καὶ λόγου μας νὰ λέγουσιν *VCSA* (*C* λέγουσι). — 269. νὰ γαίτω *v'* ἀρκουδίζω *gV.* νὰ ἐκπαίτω τῶν ἐκείσε *CSA.* — 269a. ὅτι, φασί, τὸ τυπικὸν οὐ λέγει τὸ νὰ ἐκπαίτουν *CSA.* *manque HgV.*

- 270 εἰ δὲ ἀφῆσούν με ποτὲ νὰ ἐξέλθω ἀπὸ τὴν πόρταν,  
καὶ οὐ φθάσω εἰς τὸν ἀπόστολον, καὶ οὐκ εἶμαι εἰς τὸ εὐαγγέλιον,  
ἀφίνουσί με νησιτικὸν τὴν ἄπασαν ἡμέραν.

Τετράδα καὶ παρασκευὴν ξηροφαγοῦσιν ὅλως·

- ἰχθὺν γὰρ οὐκ ἐσθίουσιν, ἄναξ, ποσῶς ἐν τούτοις,  
275 εἰμὴ ψωμίτιν, ἀστακοὺς καὶ ἀληθινὰ παγούρια,  
καὶ καραβίδας ἐκξεστάς, τηγάνου καριδίτσας  
καὶ λαχανίτσιν καὶ φακὴν μετὰ ὀστρεοδομνδίτσια,  
καὶ μετὰ .... δέσποτα, καὶ κτένια καὶ σωλήνας,  
καὶ φαβατίτσιν ἀλεστὸν καὶ ὀρύζιν μὲ τὸ μέλιν,

- 280 φασόλια ἐξοφθάλμιστα, ἐλαίτσας καὶ χαβιάριν,  
καὶ πωρινὰ αὐγοτάραχα διὰ τὴν ἀνορεξίαν,  
μηλίτσια τε καὶ φοίνικας, ἰσχάδας, καρυδίτσια,  
καὶ σταφιδίτσας χιώτικας, καὶ ἀπὸ τὸ διὰ κίτρον.

...., νὰ χωνεύουσιν ἐκ τῆς ξηροφαγίας,

- 285 κρασίιν γλυκὺν γανίτικον, καὶ κρητικὸν καὶ σάμιον,  
ἵνα χυμοὺς ἐκβάλωσιν ἐκ τῆς γλυκοποσίας,  
ἡμᾶς δὲ προτιθέασιν κυάμους βεβρεγμένους,

270. εἰ δὲ καὶ ... νὰ ἐξέλθω πρὸς ὀλίγον *g*. νὰ ἐξέλθω πρὸς ὀλίγον *V*. εἰ δὲ καὶ ... νὰ ἐκβῶ πρὸς ὀλίγον *CSA*. — 270a. ὡς μυλωνῆς ἐξέρχομαι καὶ παίζω τὴν πεζάλαν *CSA*. manque *HgV*. — 271. εἰς τὸ ἀντίφωνον καὶ οὐ φθάσω *H*. στὸ βαγγέλιον *g*. — 272. ἀφίνουσιν *g*. τὴν ὅλην τὴν ἡμέραν *CSA*. — 272a. καὶ πόσα μισοκαλαιώματα καὶ παρακαλεισῆς *CSA*. manque *HgV*. — 272b. ὁ ταπεινὸς παρακαλῶ νὰ πῶς μὲ βάνουν ἴσω *C*. νὰ μῶς μὲ βάλουν *SA*. manque *HgV*. — 272c. ἐκείνοι θεὸς καὶ κύριος ἠγάλλουσιν καθ' ἡμέραν *g*. θεὸς κύριος ἠάλλουσι *V*. manque *HCSA*. — 272d. ἡμᾶς δὲ λέγουν· σήμερον ἠάλλετε ἀλληλοῦσα *g*. λέγουσιν *V*. manque *HCSA*. — 272e. εἰ δὲ καὶ κατακρίνομεν τοῖς νηστευτῶν πατέρας *g*. τί δὲ καὶ *κ*. *V*. manque *HCSA*. — 272f. εἰ γὰρ καὶ βρώσιν τρέφονται διηγεσθῶς ἐλπίνοι *g*. διὲ παντός *V*. manque *HCSA*. — 272g. ἀλλ' οὐν τίς δύο πάντοτε νηστεύουσιν ἡμέρας *gV*. manque *HCSA*. — 273. ὅλοι *H*. ὅλας *V*. παρασκευὴ ξηροφαγοῦντες *CSA*. — 274. ἐνταῦθα *g*. ἐν ταύταις *V*. ἐσθίωμεν *CSA*. — 275. *ψ*. καὶ κρασίιν, στακοὺς καὶ ὀρία παγούρια *g*. καὶ ἀστακοὺς, ἀληθινὰ *V*. ἀμμή, *ψ* καὶ κρασίιν, *δ*. *π*. *CSA*. — 275a. ὀκταποδίτσια καὶ σηπίτς καὶ τὰ καλαμαρίτσια *CSA*. manque *HgV*. — 276. σταφίδας καὶ καρίδας *H*. καραβιδίτσας ἐκξεστάς *gV*. καὶ καριδίτσας ἐκξεστάς *ἱ*, καὶ τηγάνι ἐκ τούτων *CSA* (*SA* τηγάνου). — 277. μετὶ φακῆς καὶ *H*. *κ*. *λ*. ὡς φουκὴν *VCSA*. — 278. μετὰ νύκτων .. σουλήνας *H*. καὶ μισὸν γόμον, δέσποτα, τίς κτένια, τίς σουλήνας *g*. καὶ μεστὸν εἶναι, δέσποτα, τὰ κτένια καὶ οἱ σουλήνες *V*. μετὰ τῶν ἄλλων, δέσποτα, κτένια καὶ σωλήνας *CSA* (*SA* τίς *ο*). — 279. ἀλεστὸν ὀρύζιν *gV*. *δ*. *δ*. *μ*. *τ* μέλι *C*.

280. φασόλιν ἐξοφθάλμιστον, ἐλαίτς καὶ χαβιάρισιν *g*. φασούλιν ἐξοφθάλμιστον, ἐλαίτσας, χαβιάρισιν *V*. φασούλιν *CSA*. ἐξοφθαλμιστόν *C*. ἐξοφθαλμιστόν *SA*. — 281. αὐγοτάραχα *g*. αὐδοτάριχα *C*. αὐγοτάριχα *SA*. — 282. μηλίτσια τε ἰσχάδας, φοίνικας καὶ καρυδίτσια *H*. *μ*. *κ*. φοίνικας, σῦκα καὶ *κ*. *g*. *υ*. *φ* διὰ τὴν κακοχυμίαν *V*. *κ*. καρύδια *CSA*. — 283. δικτεταῖον *H*. *κ*. ἀσταπίδας ὀλιγὰς καὶ τὸ διὰ κίτρου *g*. ἰσχάδας, καρυδίτσια καὶ κίτρον μὲ τὸ μέλιν *V*. καὶ σταφιδίτσας *CSA*. — 283a. καὶ καρυδάτων ὀλιγὸν καὶ κυδωνάτων χύτραν *CSA*. manque *HgV*. — 283b. γρανῖτα, σαχνεῖα τε καὶ τὸ τε ἀπιδύτον *C*. τότε ἀπαλωδάτων *SA*. manque *HgV*. — 283c. τίς γὰρ ἡμέρας πάντοτε τίς θείας τίς ἡθελείας *g*. τίς γὰρ δύο ἡμέρας τίς νηστειμούς διὲ γλυκοποτοῦσιν *V*. manque *HCSA*. — 283d. τοιαῦτας ἐκιδύσασιν αὐτοῖς ξηροφαγίας *g*. manque *HVCSA*. — 283e. οὐδὲ γὰρ οἷον πίνουσιν χιώτικον εἰς κόρον *gV*. manque *HCSA*. — 284. ἤρουν διὰ νὰ χωνεύουσιν ἐκ τῆς ξηροφαγίας *H*. ἵνα καὶ τι χωνεύουσιν ἀπὸ ξηροφαγίας *gV*. ἵνα καὶ τι χωνεύσωσιν ἐκ τῆς *ἱ*. *CSA*. — 285. σάμιον *H*. ἀλλὰ γλυκὺν μετυληγαιὸν καὶ κρητικὸν ἀθύρον *g*. ἀλλὰ γλυκὺν καὶ κρητικὸν *V* (le second hémistiche est remplacé par le vers 286). καὶ ἐκ Σάμου *CSA*. — 286. τοῖς τῆς ξηροφαγίας *g*. ἐγβάλλωσι *V*. — 287. προτιθέασιν *gV*. — 287a. ἀκρωμούς, ἀναλάτους τε καὶ μελαρούς εἰς γύρον *CSA* manque *HgV*. — 287b. καὶ τὸν ἀμὸν ἐκπέμπουσι δυσώδη τῇ ὀσφρῆσει *CSA*. manque *HgV*.

- ἡ καὶ τὴν δῖψαν παύουσιν ἐν τῷ κυμινοθέρμῳ,  
τὸ τυπικὸν φυλάττοντες καὶ νόμους τῶν πατέρων. . .
- 290 Ἡμεῖς δὲ νῦν ἐσθίομεν καθόλου τὸ ἀγιοζούμιν,  
καὶ σκόπει τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ τὴν ποιικιλίαν  
κακκάβιν ἐνὶ δίσκῳ, ὥσπερ μετρῶν τεσσάρων,  
καὶ ἕως ἄνω οἱ μάγειροι γεμίζουσιν τὸ ὕδωρ,  
καὶ πῦρ ἐξάπτουσι πολὺ κατὰ τοῦ κακκαβίου,
- 295 καὶ βάλλουσι κρομμύδια κἄν εἴκοσι κολέντας,  
καὶ τότε βλέπε, δέσποτα, καλὴν φιλοτιμίαν  
εἰς κλῆσιν γὰρ βαπτίζονται τριάδος τῆς ἁγίας,  
στάζει γὰρ τρεῖς τὸ ἔλαιον ὁ μάγειρος ἀπέσω,  
καὶ βάλλει καὶ θρυμβόξυλα τινὰ πρὸς μυρωδιάν

288. τὴν δὲ γε δῖψαν παύουσιν ἐκ τῶν κυμινοθέρμων *g. τ. δ. γ. δ. παύοντες ἐκ τῶν κυμίνων θέρμων V. τ. δ. γ. δ. παύουσι μὲ τὸ κυμινοθέρμιν CSA.* — 288a. οὕτως, φασί, τοὺς μοναχοὺς ἐνδέχεται ἐσθίειν *SCA. manque HgV.* — 289. τοὺς νόμους *H. φυλάσσοντες; gV.*

289a. καλόγερος ἐλάλησε: τὸ τυπικὸν ἄς φθάσῃ *H. ἐλάλησεν gV. καλόγηρος δ' ἐλάλησεν SA. νὰ φθάσῃ C. ἄς φθάσῃ SA.* — 289b. πογγὸν ἄς τὸ ἀναγνώσωμεν μεγάλως εἰς τὴν μέσσην *H. ε' ἀναγνώσουσιν g. τὸ ἀναγνώσουσιν V. τὸ ἀναγνώσωσιν CSA.* — 289c. κακὸν, κακὸν ἐκραυγασαν, πατέρες, τὸ λεγόμενον *H. κραυγάζουσιν, πάτερ g. κακὸν (une seule fois) κραυγάζοντες, πάτερ V. ἀλλὰ κακὸν... πάτερ, τὸ λεγόμενον C. ἀλλὰ κακὸν... πατέρες, τὸ λεγόμενον SA.* — 289d. οἱ κόλακες ἐβόων ἐνώπιον τοῦ ποιμένος *H. οἱ κ. ἐνώπιον βοῶντες CSA. manque gV.* — 289e. ἀπελαθήτω τῆς μονῆς ὁ φύλαρος ἐν τάχει *Hg. ὁ φλ. ὁ λάλος CSA. manque V.* — 289f. ἵνα μὴ βλάβῃ καὶ πολλοὺς ἐκ τῶν εὐλαβεστέρων *PCSA. ἀφελιστέρων g. manque V.* — 289g. ὃ τοῦ μεγίστου πτώματος, ὃ τῆς ἀπανθρωπίας *HgV. μεγάλο CSA. θαύματος C.* — 289h. ἄξιον γὰρ ἐκρίνας τὸν μοναχὸν θανάτου *H'. ἐκρίνας gVSA.* — 289i. θούλει μαθεῖν, ὃ δέσποτα, καὶ τί τὸ πταῖσμα τούτου; *HgCSA. πῶμα τοῦτο V.* — 289j. ὕζυον ἔτι τὸ κρασίον ὁ μοναχὸς εἰρήκει *HVCSA. ἔναι g.* — 289k. καὶ παρευθὺς κατὰδικον ἐφάνη παρ' ἐκείνοις *H. κατὰδικος gVCSA. ἐκείνων g.* — 289l. οἱ δὲ γε καταλύοντες τοῦ τυπικοῦ τὸν τύπον *H. τὸ τυπικὸν ἐκείνων g. τὸ τυπικὸν εἰς τέλος V. τὸν ὕρον CSA.* — 289m. ἀναίτιοι καὶ δίναιο παρὲ πολλῶν ὁρώτων *H. ἀναίτιοι ὑπάρχουσιν καὶ δίκαιοι ὁρῶνται gV. ὁρῶνται CSA.* — 289n. ὃ τῆς χρηστομιμήτου σου πολλῆς μακροθυμίας *H. φιλανθρωπίας g. μεγάλῃ; βασιλείας V. σοφῆς μακροθυμίας CSA.* — 289o. ἵν' ἵππερ τυγχάνεις, Μανουήλ, θεὸς τοῖς ἐπιγείοις *H. ὄντως τ. M. θ. ἐπιγεῖός τε g. ὄντως τ. CSA. manque V.* — 289p. Ἐμμανουήλ, παμβασίλευ παρὲ σαρανταπέντε *g. ὃ Μανουήλ, παμβασίλευ καὶ γόνε τῆς πορφύρας SCA (SA παν-βασίλευ). manque HV.* — 289q. καὶ γὰρ ἡ κλῆσις ἄνωθεν ἐδόθη φερωνύμως *gVCSA. manque HV.* — 289r. καὶ ταῦτα μὲν ὁ δοῦλος σου σου (sic) ὥς ἔχει σοὶ προλέγω *H. κ. τ. μ. ὡς ἔφησεν ὁ δοῦλος σου προλέγει g. κ. τ. μ. ὁ δ. σ. τολῶς σου ἀναφέρει V. κ. τ. μ. ὁ δ. σ. ὡς ἔχουσι προσλέγω CSA.*

290. ἡμεῖς δὲ γοῦν *g. ἡμεῖς δὲ κατεσθίομεν V.* — 291. κ. σκ. τὴν τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ προσηγορίαν *H. ὃ. τὴν πολυποιικιλίαν V. κ. σκ. τ. ὁ. αὐ. προσηγορίαν CSA.* — 291a. καὶ μάλιστα τὴν ὕρεξιν ἣν ἔχει καὶ σπατάλην *CSA. manque HgV.* — 292. ἐνὶ, δέσποτα, δύπτιον *H. ἐνὶ, δέσποτα, διπλὸν μ. τ. g. ἐνὶ, δέσποτα, ἕως μ. τ. V. δέσποτα δύπτειν μ. τ. CSA.* — 293. κ. τοῦτο... μάγειροι *H. μάγειροι γεμίζουσιν τ. g. καὶ ὥσπερ ἐποῦτο οἱ μάγειροι V. γεμίζουσιν C. γεμίζουσιν SA.* — 294. ἐξάπτουσιν *g. γάτω CSA.* — 295. κἄν εἴκοσι κρομμύδια καλολέοντας *H. κ. βάνουσιν g. βάνουσι καὶ κἄν εἴκοσι κ. καλολέοντας V. κ. βάλλουσιν κρομμύδια εἴκοσι καλολέοντας CSA.* Dans *gVCSA* l'ordre des vers est 295, 294. — 295a. καὶ βλέπε τότε πρῶτα καὶ ξένος ὁπιστάσις *gV. καὶ τότε βλέπε CSA. manque H.* — 295b. ἐκεῖ νὰ ἴδῃς παιζόμενον ἐνδὸν τὸ σφαιροδόμιν *SA. manque HgV'. C.* — 295c. ἐκεῖ νὰ εἶδες τὸν Χοιρόφην μετὰ τοῦ Καλολέοντος *g. τὸν χορὸν τῶν κρομμυδολέοντων V. νὰ ἴδῃς τὸν Χοιρόφην μετὰ τοῦ Παντολέοντος CSA (SA χορὸς) manque H.* — 295d. πῶς κουρταλίζουσιν ἔνοστα καὶ κρούσιν καὶ κλωστήτα *g. κρουσταλίζουσιν ἔ. κ. κρούουσιν κλωστήτα V. εὔνοστα καὶ παίζουν καὶ τοῖς πύζους CSA. manque H.* — 295e. καὶ παίζουν τὸ λέγουσιν οἱ παῖδες: „εἴπα, εἰπέτε“ *gSA. κ. παίζουν κ. τραγουδοῦν ἐξίριστα τραγούδια V.* — παίζουν *C. manque H.* — 295f. καὶ ἄφ' οὗτου κουρταλίζουσιν καὶ παίζουν, ὥς θέμις *g. κ. ἄφ' οὗτου κρουταλίζουσιν κ. παίζουν V. κουρταλίζουσι καὶ παίζουν ὥς τὸ ἔθος CSA (CA παίζουν). manque H.* — 296. λαμβάνουσιν, ὃ δέσποτα, καλὴν φιλοτιμίαν *gVCSA.* — 297. τῆς ἁγίας τριάδος *HgV.* — 298. στάσει γὰρ τρεῖς ὁ μ. τὸ ἔλαιον ἀπέσω *g. τρεῖς γὰρ στάζει ὁ μάγειρος τὸ ἔλαιον ἀπέσω V. ὥς στάσεων τρεῖς ὁ μ. τὸ ἔλαιον ἀπέσω CSA.* — 299. θρυμβόξυλα... διὰ *g. θρυμβόξυλα... διὰ V. θρυμβόξυλα C.*

- 300 καὶ τὸν ζωμὸν ἐκχέει τὸν ἐπάνω τῶν ψωμίων,  
καὶ δίδουν μας καὶ τρώγομεν καὶ λέγεται ἁγιοζοῦμιν.  
Νεῦω τὸν συψωμίτην μου, σύρω τὸν ἐκ τὸ ἱμάτιν,  
λέγω τὸν „τί ἐν’ τὸ τρώγομεν;“ καὶ λέγει με’ „ἰοζοῦμιν“,  
καὶ πίστευσον, οὐ ψεύδεται, μᾶλλον εὐστόχως λέγει,  
305 τῶν γὰρ κρομμύων δάκνει με συντόμως ἡ δριμύτης  
καὶ ὁ ἰὸς τοῦ λέβητος ἐπάνω πρασινίζει.  
Καὶ πίστευσον, ἐμάνην το, καὶ οὐ θέλω νὰ τὸ βλέπω,  
πεινῶν δὲ πάλιν τρώγω το· εἶπέ με, τί νὰ φάγω;  
πάντα πεινῶν ἀγανακτῶ, κινουμαι εἰς τὸ ἁγιοζοῦμιν,  
310 διὰ νὰ εὖρω θρύμματα νὰ φάγω, νὰ χορτάσω.  
Ἐκεῖνοι τρώγουν βαθρακοῦς, ἡμεῖς δὲ τὸ ἁγιοζοῦμιν,  
ἐκεῖνοι πάντα πίνουσι τὸ χιώτικον εἰς κόρον,  
ἡμεῖς δὲ τὸ βαρυνιώτικον τὸ νεροκοπημένον·  
ἐκεῖνοι πάντα τὸ γλυκὺν μετὰ τῶν κουτρουβίων,  
315 ἡμεῖς δὲ τὸ νερούτσικον μετὰ τῶν πινακίων  
ἐκεῖνοι σεμιδάλινον, ἡμεῖς δὲ πιτερῶτον·  
ἐκεῖνοι τὸ ἀφρατόζεστον μετὰ τοῦ σησαμίου,  
ἡμεῖς δὲ τὸ χονδρόχυλον τὸ στακτοκυλισμένον·  
ἐκεῖνοι τὰ λαλάγγια συχνάκις μὲ τὸ μέλι,  
320 ἡμεῖς δὲ τὸ ἀλλαλαῖ τους συχνὰ μὲ τὸ φαρμάκιν·

300. καὶ τὸ ζουμὶν ἐκχέει το ἐπάνω τῶν ψυχίων *g*. τὸν ζωμὸν... τον *z*. *V*. manque *CSA*. —  
301. δίδει... ἁγιοζοῦμιν *H*. λείγουν το *g*. καὶ τρώγομέν το, δέσποτα, καλοῦντες *á*. *CSA*. — 301a. ἐγὼ  
λοιπὸν ἱχοῦμαι το τοῦτο θερμαλατίαν *H*. κάλει λοιπόν, ἱχοῦμεν, τοῦτο *θ*. *g*. ὁ δὲ *γ*ε καθηγούμενος  
καλεῖ *θ* (*SA*. — 301b. καὶ μὴν καλῆς ἁγιοζουμιον διὰ τὴν ὁμωνυμίαν *g*. φήμης καλῆς ἁγιοζωμιον  
διὰ τὴν εὐωνυμίαν (*SA* (*SA* φῆς; μί). manque *HV*. — 301c. τοῦτο δαμάζει πάντοτε τοὺς  
καλογεριστοὺς *H*. τὸ δὲ *π* *τ* ταπεινοὺς ἀφάδους *g*. τ. δ. *π*. ἄναξ, τοὺς καλογέρους *CSA* (*SA* καλογήρους).  
manque *V*. — 301d. τί μαγειρεύουν σήμερον καὶ λείγουν με ἁγιοζοῦμιν *H*. τ. μαγειρεύουν σ. *κ*. *λ*.  
ἁγιοζοῦμιν *g* (*SA* (*SA* *λ*. το ἁγιοζοῦμιν). manque *V*. — 301e. καὶ οὐκ εἶπεν ὁ τυλαίπωρος ὅτι  
θερμαλατία *H*. manque *gVCSA*. — 301f. καθεζομαι εἰς τὴν τράπεζαν καὶ θίτουν με ἁγιοζοῦμιν  
(*SA*. manque *HgV*. — 301g. σηκώνω τὸ πινακίον μου καὶ βλέπω τὸ σκουτέλλιν *gV*. σηκώνω τὸ  
σκουτέλλιν μου *κ*. *βλ*. τὸ πινακίον (*SA*. manque *H*. — 301h. καὶ γεμει ὡς ἄνω θρύμματα καὶ  
λέγουν τ’ ἁγιοζοῦμιν *g*. *κ*. *γ*. ἔως ἐπάνω θρύμματα καὶ ἀπὸ τοῦ ἁγιοζοῦμιν *V*. *κ*. *γ*. ὡς ἄ. *θρ* καὶ  
φαίνεται ἡ *CSA*. manque *H*. — 302. κουντῶ... συρῶ... μάτιν *g*. λαλῶ... καὶ συχνωερῶτῶ  
τοι *V*. γνεῦω (*’*. συψωμίτην *SA*. manque *H*. — 303. καὶ λέγω... λέγει ἁγιοζοῦμιν *g*. τί ἔναι  
*V*. ἁγιοζοῦμιν (*’* *SA*. manque *H*. — 304. ψεύδομαι μεγάλως ἀληθείῳ *g*. ψεύδομαι... μᾶλλον  
εὐστόχως λέγω *CSA*. — 305. τοῦ γὰρ κρομμυδίου δάκνει με εὐστόχως ἢ *δρ*. *H*. τ. *γ*. *κρ* πάντοτε  
συντόμως ἢ *δρ* *g*. κρομμύδων... θριμύτης *V*. βλέπτει με εὐστόχως (*’*. κρομμύδων... συντόμως *SA*. —  
307. φάγω *g*. — 308. κινῶ δὲ *H*. καὶ εἶπέ με *g* (*SA*. πεινῶ δὲ *V*. — 309. *π*. πεινῶ καὶ ἀγανακτῶ  
*H*. πάντως *π*. *gV*. πάντως... ἀγανακτῶν (*SA*. — 310. δι’ οὗ *H*. καὶ λέγω ναῖρα θρύμματα καλὰ  
καὶ νὰ *χ*. *g*. καὶ λέγω νὰ εἶρη; θρύμματα ποσὼς καὶ νὰ χορτάσης *V*. καὶ κἂν ἂν ἦσαν περισσὰ  
θρύμματα νὰ *χ*. *CSA* (*SA* ἔν). — 310a. ἀμὴ καὶ ἐκεῖνα ὀλιγοστά, διὰ τίς μὴδὲν βλαστοῦμε *CSA*  
(*SA* βλαστοῦμε) manque *HgV*. — 310b. ἐγὼ προφῶ ἀπὸ τοῦ λιμοῦ καὶ ἐκεῖνοι μὴ σπαστρεύουν (*SA*  
(*’* *π* σπαστρεύουν) manque *HgV*. — 311. τ’ ἄ. *g*. βυστραχοῦς *V*. βυστραχοῦς (*SA*. ἐγὼ δὲ (*’*. —  
312. πίνουσι *gVSA*. — 313. βαρυνιώτικον (*SA*. — 314. ἐκεῖνοι πάλιν *gV*. γλυκὺ *CSA*. —  
315. τοῦ πινακίου *g*. αἰεὶ μὲ τὸ πινακίον *V*. μ. τοῦ πινακίου (*SA*. — 316. ἐ τὸ σεμιδάλινον *H*. ἐ  
τὸ σεμιδάλιν *ἰ*. τὸν πιτερῶντα *gV*. ἐ τὴν σεμιδάλιν *ἰ*. τὸν πιτερῶντα (*SA* (*SA* τὴν *π*). —  
317. ἐκεῖνοι τ’ ἀφρατουτικὸν αἰεὶ μὲ τὸ σησάμιν *gV* (*V* τὸ ἄ). ἐκεῖνοι τὸ ἀφρατόδεστον αἰεὶ μὲ τὸ  
σησάμιν (*SA*. — 318. χονδρόχυλον τὸ στακτοκυλισμένον *V*. χονδρόχυλον καὶ σ. (*’*. χονδρόχυλον  
καὶ *SA*. — 319. λαλάσσια *A*. συχνάζουν *H*. μέλιν *gV*.

320. τὸ λελελεζε συχνῶς *g*. τὸ γαλαλεῖ τὸ συχνὸν αἰεὶ μ. τ. φ. *V*. τὸ ἀλαλαῖν τους συχνῶς  
μ. τ. φ. *CSA*.

- ἐκείνοι τὰ γλυκίσματα μὲ τὰς ἀπαλαρέας,  
 ἡμεῖς δὲ τὰ χολόκουκκα μὲ τὰς πολλὰς πικρίας·  
 ἐκείνοι τὰ νομίσματα συνάγουσιν ἀπλήστως,  
 ἡμᾶς δὲ κατηχήζουσι περὶ φιλαργυρίας,  
 325 καὶ τοῦ μὴ κτᾶσθαι πώποτε χαλκὸν ἐπὶ τὴν ζώνην.  
 Τίς δὲ καὶ τὴν ἀσφάλειαν τῆς πόρτας ὑπομείνη;  
 οὐ γὰρ ἰσχύει τὸ λοιπὸν ἀλήθεια τοσοῦτον  
 ὥσπερ τὸ ψεῦδος δύναται πρὸς ἐκβολὴν τῆς πόρτας·  
 μυρίας γὰρ εἰ λέγει τις καθ' ὥραν ἀληθείας,  
 330 οὐκ ἂν μαλάξῃ πώποτε τὸν νοῦν τοῦ κυριευκλείστου,  
 εἰ μήπως εἴπῃ ψεῦδος τι καλῶς πεποιημένον,

321. μ. τῶν δισκαρίων *g*. — 322. καθ' ὥραν μὲ τὸ ὑξύνειν *H*. καθ' ὥραν μὲ τὸ μόδιον *gV*.  
 χολόκουκκα *SA*. — 324. κατακρίνουσιν *V*. κατηχίζουσιν *SA*. — 325. καὶ τὸ μὴ *gVCSA*. χαλκοῦν  
*gV*. τὰς ζώνας *C*. τὸ ποτὶ... τὰς ζώνας *SA*.

L'ordre des vers 325a—325v n'est pas le même dans les différents manuscrits. Dans *H* on trouve: 325a—325dd, 325n, 325j—325m, 325e, 325f, 325h, 325i, 325o—325s, 325u; dans *g*: 325a—325f, 325h—325l, 325n—325v; dans *V*: 325a—325f, 325h—325l, 325n, 325m, 325o, 325p, 325s—325v; dans *CSA*: 325a, 325b, 325n, 325j—325m, 325e—325i, 325o—325u. Nous avons adopté l'ordre du manuscrit *g*, non qu'il donne un texte moins chaotique, mais parce qu'il est le plus complet; nous n'avons pas essayé d'établir un texte lisible sur ces vers absurdes.

325a. ἐκείνοι τὰ λαβράκια καὶ τοὺς τρινοὺς κεφάλους *HgVCSA*. — 325b. ἡμεῖς δὲ τὸ βρωμό-  
 καπνον ἐκείνο τὸ ἀγιοζοῦμεν *HVSA*. ἐκείνον *gC*. — 325c. ἐκείνοι τὰ γοφάρια, τὰς ὕσας, τὴ  
 ψησσία *HSA*. λοφάρια *g*. ὕσας *gV*. γοφάρια... τὰς ψυχίας *V*. — 325d. ἡμεῖς δὲ πάλιν τρώγομεν  
 αἰτὸ τὸ πῶς, τὸ λέγουν *HgVCSA*. — 325e. ἔχει γὰρ ὄνομα σαλόν, παρὰζέτον ὁκάτι *HVCSA*. ἔχει  
 τὸ ὄνομα καλόν *g*. — 325f. καὶ τοιγαριζέται κανεῖς ὡς οὗ νὰ τὸ ἐπιτύχη *H*. ὡς τοῦ ν. τ.  
 πιτύχη *g*. νὰ μῶς τὸ ἐπιτύχη *V*. ὡς τὰ *C*. ὡσεὶ *SA*. — 325g. ἔδε κεφάλιν, ἔδε νοῦς, μακάρι μὴ  
 νοήσῃ (*SA* (*A* κεφάλι). manque *HgV*. — 325h. ἐπνίξα, τώρα, ἀπεθανά, σχολιγίνιν νὰ τὸ νύτῃ *H*.  
 ἐπλήξα... σκαληκιν *CSA*. ἐπλήξα τῶρ' .. σχολήκιν νὰ τὸ φᾶσιν *gV* (*V* τώρα.. σκαληκία). —  
 325i. ἔδε τὸ λέγουν κάθισε τινὰ ὅταν σπουδάξεις *HVCSA* (*V* τινεῖς, *CSA* τινὰ... σπουδάξεις). ἔδε τὸ  
 λέγουσιν τινεῖς, ἔαν σπουδάξεις, κάτσε *g*. — 325j. ἔδε κεφάλιν σκορδαφόν σὲ δῶσιν, δοκῶ ὅτι  
 ἐμαγεύθῃς *H*. ἔδε κεφάλιν σκορδαλῶν, ὁκάτι ἐγὼ ἐμαγεύθην *gVCSA* (*V* σκορδαλῶς; *CSA* ὁκάτι  
 ἐμαγεύθην). — 325k. ἐδάρε ἂν ἦσαν κέφαλοι, ψησσία, φιλομήλες *H*. ἐδάρε *g*. ψ. καὶ καὶ φ. *V*  
 ἂν... φιλομήλαι (*SA*. — 325l. ἂν τύχη νὰ τὸ ἐπιτυχα καὶ ἔδε μυστήριον μέγα *HV* (*V* sans  
 καί). τὸ πέτυχα ἔδε *g*. αὐτίκα νὰ τὸ ἐπετυχα καὶ ἰδέτε θίαμα μέγα (*SA*. — 325m. δέσποτα, νὰ  
 ἔχῃς τὴν εὐχὴν, μὴ οἶδες πῶς τὸ λέγου; *H*. οἶδας τὸ πῶς *V*. ἂν οἶδες (*SA*. manque *g*. —  
 325n. εἰς τὴν γλώσσῃ μου γυρίζεται, δαίμον, ἀνάθεμά σε *H*. στήν *g*. γυρίζει *V*. εἰς τὴν γλώσσα  
 μου περιπατεῖ (*SA*. — 325o. χαρίσον τὸ ὑδρόληκον πλήρης ἐπιτυχὰ το *H*. συγχάρισε τὸν  
 δρόληκον, μόλις ἐπέτυχὰ το *g*. τὸ ὑδρόληκον τὸ λέγουν τώρα ἐπιτυχὰ το *V*. συγχάρισον τὸ  
 ὑδρόληκον, μόλις ἐπέτυχὰ το (*SA* (*SA* ὑδρόληκον), — 325p. ἔδε τὸν βρωμόν ποῦ ἔκειτο καὶ ἐγὼ  
 ἐτοιγαριζόμην *H*. ἰδὲ *gV*. γὰρ *g*. ἐκείτον *V*. ἰδε... ἐτοιγαριζόμουν *C*. κάγῳ ἐτοιγαριζόμην *SA*. —  
 325q. πείσμων ἐθέκασιν αὐτοὶ νὰ μὲ τὸ παρὰζέλουν *Hg*. manque *V*. ἐθέκασιν (*SA*. —  
 325r. ἀλλ' οὐδὲ ἐγὼ ἤμουν χαριζὸς νὰ μὴ τὸ κρου' νὰ ἐξάπτῃ *H*. γὰρ 'μαι... μὴν τ. κρῶ κ.  
 ξάπτῃ *g*. manque *V*. ἤμην... κρουῶ (*SA*. — 325s. αἱ θλίβιν, δέσποτα, πολλὴν τὴν ἔχω  
 εἰς τὴν ψυχὴν μου *H*. ἔγιε δέσποτα τὴν ἔχω *gV*. θλίβιν πόσῃν δ. τ. ἔ. (*SA*. — 325t. ἔδε καὶ  
 παραπόνεσεν, ἔδε μυστήριον μέγα *gV*. αἱ ἔδε παραπόνεσες, ἔδε καρζοῦνιν μέγα *CSA* (*SA* παραπόνεσις).  
 manque *H*. — 325u. ἡμεῖς δὲ ταῦτα λέγομεν ἅπαντα τὰ λεχθέντα *H*. ἀλλὰ καὶ ταῦτα  
 φέρομεν ἅκων πρὸς τὰ λεχθέντα *gV* (*V* φ. εἰκότως τ.). ἀ. κ. τ. φ. ἄκοντες τὰ λ. (*SA*.  
*SA* φέροντες). — 325v. μικρόν τι παρηγόρημα κεκτημένοι σπανίως *g*. ὁκάτι π. κεκτημέθα *V*  
 manque *HCSA*.

326. ὑπομένει *gV*. — 327. ἀλήθεια πολλάκις *g*. ἰσχύσει (*SA*. — 328. θύρας *g*. ὅσον τό *V*.  
 ἐκράλειν *C*. παρεκράλειν *SA*. — 329. λέγω το *H*. μυριάκις... ἂν λ... τὰς ἀ. *V*. λέγοντι μοι (*SA*.  
 ουρίας *S*, le σ dû au rubricateur; *A* même leçon avec μ ajouté de première main, dans  
 la marge. — 330. οὐκ ἂν νὰ πείσω πώποτε *H*. ἰγουμεῖνον *g*. οὐ μὴ... ἰγουμεῖνον *V*. μαλάζω  
*CSA*. — 331. εἴπω ψεῦδος τε *H*. εἰ μὴ τε ψεῦδος τε κ. π. ἄλως *g*. εἴπω (*SA*.



- βομβοκτυπίζον στερεῶς τὰ ὄτα τοῦ ποιμένου·  
 „Πάτερ, πετσίην οὐδέν ἔχω, νὰ ἀνάβω νὰ ἀγοράσω,  
 καὶ μελανίτσιν ὀλιγόν, καὶ τώρα εἶα ποῦ φθάνω.  
 335 Ἐκόπην τὸ ζωνάριον μου, νὰ ἀνάβω νὰ ἀγοράσω,  
 καὶ χορῆζω καὶ καλίγια, καὶ τώρα εἶα ποῦ φθάνω.  
 Πάτερ, ῥογεύει ὁ βασιλεὺς ὅλα τὰ μοναστήρια,  
 ἄς δράμω, ἄς ἴδω ποῦ διδοῦν, καὶ τώρα εἶα ποῦ φθάνω.  
 Πάτερ, παννίτσιν ἔδωκα προχθές εἰς τὸν βαφέα,  
 340 νὰ ὑπάγω νὰ ζητήσω το, καὶ τώρα εἶα ποῦ φθάνω.  
 Πάτερ, διὰ δέκα στάμενα κρατοῦν με ὀλοκοτίνιν,  
 νὰ ὑπάγω νὰ ζητήσω το, καὶ τώρα εἶα ποῦ φθάνω.  
 Πάτερ, ὡς λέγουν, ἐκ παντὸς ψυχομαχεῖ ὁ ἀδελφός μου,  
 ἄς ἔβγω, ἄς δράμω νὰ ἰδῶ, καὶ τώρα εἶα ποῦ φθάνω.  
 345 Ταῦτα λαλοῦντες ἔχομεν μικρὰν παρηγορίαν,  
 καὶ ἐκ τῆς μονῆς ἐκβαίνοντες βλέπομεν καὶ τὸν κόσμον,  
 καὶ παρηγόρημα μικρὸν εὐρίσκομεν δαμάκιν.  
 Τὰ δ' ἄλλα τὰ λεγόμενα καὶ τὰς ὀνειδίσιας,  
 τὰς ὕβρεις καὶ ἐπιβουλὰς πῶς ὅλως ὑπομείνω;

332. βομβοκτυπίζει... ἡ πόρτα τ. π. H. βομποκτυπίση γὰρ στερεῶς g. κομποκτυπίζων V. — 332a. καὶ ἐπεγγλιστρὼν ἐξέρχομαι γοργόν ἐκ τοῦ πυλῶνας H. καὶ σύντομον ἐξέρχεται γοργόν εἰς τὸν πυλῶνα gV (V ἐκ τοῦ πυλῶνος). καὶ ἐξεγλιστρὼν ἐξέρχομαι γοργόν εἰς τὸν πυλῶνα CSA. — 332b. καὶ πρόσθε τὴν δύναμιν τοῦ πειθῶντος ἵνα μάθῃ H. κ. πρόσθε καὶ τ. gVCSA. — 332c. καὶ νῆ γέλασης τῶν πολλῶν ἐκπερρωμένων λόγους H. ἐφευρημάτων λόγους gVCSA (ἐφευρημάτων). De 333 à 344d nous reproduisons l'ordre des vers de HCSA. Dans g, ces vers se suivent ainsi: 333, 334, 337, 338, 335, 336, 339, 340, 340c, 340d, 343, 344, 341, 342. Dans Γ on trouve: 333, 336, 339, 340, 340c, 340d, 340a, 340b, 343, 344, 344c, 344d. — 333. καὶ θείω νὰ ἀνέβω H. νῆνῃω νὰγοράσω g. νῆνῃω νὰγοράσω V. — 334. ὅπου φθάνω H. ὅπου φθάνω CSA. ποῦ φθ. A. γὰρ ποῦ g. manque V. — 334a. πάτερ, τὸν πόδα μου πονῶ, νῆ ἀνέβω εἰς τὸν ξενῶνα H. ξενῶνα (ξενῶνα SA manque gV. 334b. ἵνα τὸν δείξω τοῖς ἰατροῦς καὶ τώρα εἶα ὅπου φθάνω H. ἵνα δείξω ἰατροῦς (τ. δ' ἰατροῦς SA ὅπου CSA. et de même aux vers suivants. manque gV. — 335. ἐκόπη. νὰ ὑπάγω H. νῆνῃω νὰγοράσω g. manque V. — 336. καλίγια μου... ὅπου H. γὰρ ποῦ g. γὰρ ὅπου V. — 337. manque V. — 338. ἄς ἔβγω Hg. τί δ. γὰρ g. τί διδοῦν (τ. διδοῖ SA manque V. — 339. βαφέαν Hg. τὸ βαφέαν V.

340. καὶ ζητήσω... ὅπου H. ὑπάγω... γὰρ g. ὑπάγω καὶ ζητήσω... γὰρ ὅπου V. ἄς δράμω νὰ τὸ ἀφίλωμαι CSA. — 340a. πάτερ, πυρίσω δύσκολα, νὰ ἀνάβω ἐπὶ τὸν φόρον H. ἄς ἀνάβω εἰς τ. φ V. νὰ διῶρ ἀπὸ τ. φ CSA. manque g. — 340b. τὰ ἐπάρω σάχαρ ταρταροῦ, καὶ τώρα εἶα ὅπου φθάνω H. νῆ ἀγοράσω ἄχαριν κ. τ. γὰρ ποῦ φθ. V. νὰ... ταρταροῦ CSA. manque g. — 340c. πάτερ, νῆνῃω στὸν Χριστὸν εἰς τὴν Χαλκὴν ἁπάνω g. νῆνῃω... ἁπάνω V. manque HCSA. — 340d. νὰπουρῶσω ὅτι ἐνυῶ καὶ τώρα γὰρ ποῦ φθάνω g. νὰ ἀπομυρῶσω V. manque HCSA. — 341. κρατοῦσιν μου H. λοκοτίνι g. manque V. — 342. ὑπάγω (sans νῆ) καὶ... ὅπου H. ὑπάγω (sans νῆ) g. καὶ νῆ ζ. C. καὶ ζ. SA. manque V. — 343. ψ. ἀδελφός μου g. πάτερ μου λ. CSA. — 344. ἄς ἔβγω ὑπάγω νῆ τὸν ἰδῶ... ὅπου H. ἄς δράμω ἄς ἴδω τί λαλοῦν... γὰρ gVCSA (V λέγουσιν. CSA εἶα). — 344a. πάτερ, ἐφλογοτόμησα, νῆ ἀνέβω ἐπὶ τὸν φόρον H. πάτερ μου, ἐφλογοτόμησα, ἄς διῶρ ἀπ' τ. φ. CSA. manque gV. — 344b. ἵνα ἀγοράσω κίππαριν καὶ τώρα εἶα ὅπου φθάνω H. μὴ νὰγοράσω γ. C. νὰ ἀγοράσω SA. manque gV. — 344c. πάτερ, ὁκάτι κράζει με νὰ γράψω πιττακίτσιν HV. πάτερ μου CSA. manque g. — 344d. μὴ νὰ με δώσῃ τίποτε καὶ τώρα εἶα ὅπου φθάνω HCSA (τ. τίποτε). γὰρ ποῦ φθ. V. manque g. — 345. παρηγορίαν g. (commencement du vers)... καὶ βλ. CSA. — 347. δομαῖον H. παρηγόρημα VSA. παρηγόρημα λαπρὸν C. — 348. γινόμενα gCSA. γενόμενα Γ. — 349. καὶ τὰς πολλὰς ἐπιβουλὰς HgV. ὑπομείνω V.

- 350 „Τὸ τίς εἶσαι καὶ τί θέλεις, καὶ τί ξὺν τὸ συντυχαίνεις;  
τὸ πῶς λαλεῖς, πῶς στήκεσαι, πῶς ἀναβλεμματίζεις;  
Οὐκ εἶσαι εὐγενικόπουλον, οὐδὲ ἀπὸ τῶν ἐνδόξων,  
οὐδὲ ἔφερες τὰ κτήματα εἰς τὴν μονὴν νὰ ὀρίξης·  
καλογερίτσιν ταπεινὸν ὑπάρχεις ἐκ τὸ Μίλιν,  
355 φθειριάρικον, κοντριάρικον, γυμνόν, ἀπωλεσμένον,  
γαδούριν παλαιόπληγον, ὀρνιθοκορυτζιάριν,  
καὶ τρώγεις ψυχικὸν ψωμὶν καὶ δίδουν σε καὶ ῥάσον.  
Καὶ φράξε νῦν τὸν κοπετὸν καὶ παῦσε τὰς σαλίας,  
καὶ τὸ νὰ λέγῃς ἀναιδῶς καὶ μετὰ παρησίας·  
360 ἐξάφες τὰ στιλβώματα καὶ τὰς ἀδρολαλίας,  
ὑπάγαινε μὲ τὸ καλὸν καὶ μὲ τὸν λογισμόν σου,  
μὴ πρὶν σὲ κοπανήσουσι καὶ δώσουν σε τὸ ὄγόν σου  
καὶ τῆς μονῆς δλόγυμνον ἐκβάλουσί σε αὐτίκα·  
εἰ δὲ καὶ θέλεις νὰ εἶσαι ἐδῶ, νὰ τρώγῃς τὸ ψωμὶν μας,  
365 σφίξον καλὰ τὰ ὀδόντια σου καὶ κράτει τὴν φωνήν σου,  
καὶ κάμμυε τὰ ὀμμάτια σου καὶ μὴ πολυπραγμόνει·  
Καὶ πάντες μὲν οὐ δύνανται ταῦτα γενναίως φέρειν,  
ἀλλ' ἴσως καὶ λυπούμενοι πολλὰκις ἂν λαλήσουν,  
καὶ τραχυτέροις τάχατε νὰ χρήσωνται τοῖς λόγοις,

350. ἐν *H.* τὸ τίς εἶσαι καὶ τίς εἶσαι (et au-dessus du dernier mot *θέλεις*) καὶ τί μὲ *σ. g.* τί θέλεις *κ.* πῶς μὲ *σ. V.* τί εἶσαι *CSA.* — 351. πῶς (τὸ manque) *Π.* στήκεσαι καὶ πῶς ἐμβλεμματίζεις *g.* καὶ πῶς ἰστέκσαι *V.* καὶ *π. λ. π.* ἴστασαι *C.* καὶ *π. λ. π.* στήκεσαι *SA.* — 353. οὐδὲ ἤφερες *H.* νὰ ὀρίξης *g.* τὸν βίον σου *V.* καὶ *δ. CSA.* — 354. καλὸν γεράκιν ταπεινὸν ὁμοιάζεις μουτεμῖνον *CSA* (*SA* μουτεμῖνον). — 355. φωριάρικον *H.* φθειριάρικον *g.* φωριάρικον... πτωχόν *V.* Dans *C,* ce vers est mêlé au vers suivant: ἐκδούριν παλαιοκάλιγον, φθειριάρικον, κοντριάρικον, | πτωχόν, ἀπωλεσμένον, ὀρνίθιν κορυτζιάριν. *SA* ont l'ordre juste. *φθ. κ.* πτωχόν ἀπωλεσμένον. — 356. ἐκδούριον παλαιοκάλιγον, γυμνόν, ἀπελπισμένον *H.* γαδούριν παλαιόπληγον, ὀρνίθιν κορυτζιάριν *g.* manque *V.* Pour *C,* voir *supra.* ἐκδούριν παλαιοκάλιγον, ὀρνίθιν κορυτζιάριν *SA.* — 357. ὀρνιθοκορυτζιάρικον, ψυχικὸν ψωμὶν τρώγεις *H.* καὶ ψυχικὸν ψωμὶν τρώγεις *g.* ψυχικόν (commencement du vers) *ψ.* τρώς *V.* καὶ ψυχικὸν τρώγεις ψωμὶν (*SA* αὐ ψυχικόν). — 357a. τὸ ῥάσον τὸ σὲ δίδουσι καὶ ἐκεῖνο ψυχικόν ἐν *H.* manque *gV(SA.* — 358. καὶ φρίξε, πῆ τὸν μυρετὸν, παῦσε τὰς φλαγίας *H.* καὶ φρίξε, πῆ τὸν πυρετὸν καὶ ῥάφες *τ. σ. g.* καὶ ἐξάφες *τ. σ.* (le premier hémistiche manquant) *V.* καὶ πέρασε *τ. σ. CSA.* — 359. manque *V.*

360. manque *H.* ἐξάφες τὰ στιλομαχία *κ. τ.* ἀνδρολαλίας *g.* ἀνδρολαλίας *V(SA.* Le mot *ἀνδρολαλίας* que nous avons reçu dans notre texte est une correction de Coray. Dans *SA* ce vers précède le vers 359. — 360a. μὴ δώσουν καὶ ξυλώσωσι τὸ στόμα σου τὸ μάγουλόν σου τώρα *C.* *μ. δ. κ.* ξυλώσωσιν τὸ μάγουλόν σου τώρα *CA* (l'a de τώρα peu net dans *S,* τώρα *A).* manque *HgV.* — 361. καὶ ὑπάγαινε *V.* — 362. τὸ ὄγου, avec un *ν* en surcharge sur l'*ν*, *H.* πρὶν ἂν σὲ κοπανίσουσιν καὶ μάθουν σε τὸ σπάσμα *g.* πρὶν ἂν σὲ κοπανίσουσιν καὶ δώσουν σε τὸ *δ. σ. V.* καὶ *πρ. σ.* κοπανίσωσι *κ.* δώσωσι τὸ ὄγόν (*SA* (*SA* δώσουν. *A* ὄγου). — 363. σε ἔσω *gV.* ἔξωπορτίσωσί σε *C.* ἔξωπορτίσωσιν σε *SA.* Ces trois derniers vers se lisent dans *gVCSA* sous l'ordre suivant: 362, 363, 361. — 364. ἂν καὶ *θ. H.* εἶσαι δῶ *g.* εἰ δὲ θέλεις *C.* — 365. σφίξε σφικτὰ τὰ ὀδόντια σου, κράτησε *H.* σφίξε σφικτὰ τὰ δόντια σου *g.* σφ. σφ. τὰ *δ. σ.* καὶ κράτει *τ. V.* σφίξον *SA.* — 366. καὶ τὰ *δ. H.* κάμμυε τὰ μάτια σου *g.* καὶ μὴ πολυπραγμόνει τὸ καθ'έν' μηδ' ἔλως συντυχαίνης *V.* κάμμυσε τὰ ὀμμάτια σου *κ. μ.* πολυπραγμόνει (*SA* (*C* πολυπραγμόνει). — 367. καὶ πάντα νῦν ὡς δύναμαι πάντα γενναίως φέρω *H.* καὶ ἂν σὲ δέρουσιν ταῦτα γενναίως φέρε *g.* πάντως... οὐκ δύναται *V.* — 368. λυπούμενος... νὰ λαλήσω *H.* λυπούμενος; *π.* ἂν λαλήσης *g.* ἀλλ' ἐν ποτὲ καὶ λυπούμενος *κ. π.* ἂν λαλήσῃ *V.* νὰ (*SA.* — 369. καὶ τάχα τραχυτέρως τε... τοὺς λόγους *H.* καὶ τάχα τραχυτέροις τις ἂν χρήσεται *g.* καὶ ὡς τάχα τραχυτέροις *τ. V.* καὶ τάχα τραχυτέροις *τ. νὰ χρ.* (*SA* (*C* πε νῦ)).

- 370 καὶ ἂν ἔνι τις καὶ δόκιμος καὶ ἔχῃ ψυχὴν θρασεῖαν,  
καὶ θήσῃ τὰ τοῦ πλάσματος καὶ ἀποδειλιάσῃ πλήρης,  
καὶ σφίξῃ τὰ μερία του καὶ τὴν καρδιὰν πονέσῃ,  
καὶ ἀποκοτήσῃ ὡς ἄγουρος καὶ ἐπιλαλήσῃ εἰς μέσῃν,  
καὶ σείσῃ τὸ κοντάρινον του καὶ εἴπῃ . . . . . ,
- 375 καὶ καταβῇ τὸ λέγουσι τινὲς εἰς τὸ πεδίον,  
καὶ λέξῃ „πράγματα κακὰ γίνονται, πάτερ, ὦδε,  
καὶ ποιήσων διόρθωσιν, οὐκ ἔνι πατρικά σου,  
οὐδὲ διὰ σὲ τὸ ἐκτίσασι τοῦτο τὸ μοναστήριον,  
τοῦ νὰ τὸ τρώγῃς μοναχὸς μετὰ τῶν συγγενῶν σου.
- 380 νὰ μᾶς διώκῃς τῆς μονῆς ὡς ξένους . . . . .  
εἰ δ' οὐκ, νὰ τὸ ἐγκαλέσωμεν τὸν ἄγιον βασιλέα,  
καὶ πάντες ἵνα δράμωμεν ἐπὶ τὸν πατριάρχῃν“,  
κρεῖσσον ἦτον νὰ ἀπέθανεν ὁ μοναχὸς ἐκείνος,  
ἢ πάλιν, τὸ λεγόμενον, ποσῶς νὰ μὴ ἐγεννήθῃ.
- 385 Βλέπε ἀπὸ τότε μηχανὰς καὶ δόλους καὶ κακίας  
τὸν οἶνοχόον πρότερον συντόμως παραγγέλλει  
„ὅξυνον δότε ἀπὸ τοῦ νῦν κρασὶν τὸν Ἰλαριῶνα,  
ὥς ἔνι καὶ ὀλιγούτσικον, νὰ μὴν ἀνασχυρτίξῃ,  
καὶ ἂν μουρμουρίσῃ τίποτε καὶ ὀρμήσῃ νὰ τὸ στρέψῃ,
- 390 καὶ τότε θέλω νὰ ἰδῶ τὸ πῶς τὸν θέλεις σύρειν  
καὶ σπρώξεις καὶ λακτίσεις τὸν ἔξωθεν τοῦ πυλῶνος“.   
Καὶ τὸν κελλάρῃν ὁμοία τῷ πρώτῳ κατηχίζει·

370. αἱ καὶ νὰ ἦταν τις δόκιμος ἔχων ψυχὴν γενναίαν *H.* ἔναι κανεὶς δόκιμος κ' ἔχῃ *g.* καὶ ἂν τύχῃ κανεὶς... ἔχων *ψ.* θρασεῖαν *V.* καὶ νὰ ἔνι... κἂν... νὰ ἔχῃ *CSA* (*SA* πανδόκιμος). — 371. κ. θέσῃ... ὀλίγον *g.* κ. θέσῃ εἰς μέρος τὸν φόβον... ὀλίγον *V.* τὰ τοῦ κλαίματος *C.* τ. τ. κλάσματος *SA.* *manque H.* — 372. κ. του νεύσῃ *H.* πονέσῃ τὴν ψυχὴν του *g.* μερία του, πονέσῃ τὴν καρδιὰν του *V.* σφίγῃ *SA.* — 373. καὶ κατάρῃ εἰς τὴν μέσῃν *H.* πιλαλήσῃ *g.* εἰς ἄγουρος... πιλαλήσῃ εἰς μέσον *V.* ἐπιλαλήσῃ μέγα *CSA.* — 374. καὶ εἴπῃ τὸ ἀλλῆς ἀλίτσει *H.* καὶ πῇ τὸ ἀλλ' ἔτσι ἀλλ' ἔτσι *V.* τὸ ἑαυτοῦ καὶ εἴπῃ ἀλλ' ἔτσι ἀλλ' ἔτσι *V.* καὶ εἰ. τὸ ἀλλ' ἔτσι ἀλλ' ἔτσι *CSA.* — 375. ὥσπερ λέγουσι *CSA.* τὸ πόντου βόλον *g.* *manque V.* — 376. εἴπῃ *gV.* πράγματα πολλὰ ἂ γ. ὦ πάτερ *C.* λέξῃ *π.* καλὰ *SA.* — 377. εἶναι γονικά σου *g.* ὅτι οὐκ εἶναι γονικά σου *V.* ποιήσων καὶ *C.* ποιήσῃ καὶ *SA.* — 378. διὰ σὲν *H.* δι' ἐσὲν τὸ ἐκτίσας *gV.* ἐκτίσας τὸ *μ.* *C.* δι' ἐσὲν *S.* — 379. τὸ νὰ τὸ *H.* τὸ νὰ τὸ... καὶ μὲ τοὺς συγγενεὺς σου *gV* (*V* μετὰ *τ.*). τὸ νὰ τὸ... καὶ μὲ τοὺς συγγενεὺς σου *CSA.*

380. ξένους ὑπευθύνους *H.* καὶ τοὺς πτωχοὺς τοὺς μοναχοὺς νὰ διώκῃς ὥσπερ ξένους *gV* (*V* μὲ διώκῃς). ξένους κατευθύντας *CSA.* — 381. ἰδοὺ νὰ... τὸν ἄ. τὸν β. *H.* ἡμεῖς νὰ σ' ἐγκαλέσωμεν στὸν *g.* ἰδοὺ τώρα ὑπάγωμεν γογγῶν εἰς τὸν ἄ. β. *V.* τὸν βασιλέα τοῖνον *CSA.* — 382. δράμωμεν *H.* νῆναδράμωμεν εἰς τὸ πατριαρχεῖον *g.* εἰς τὸ πατριαρχεῖον *V.* ὡσαύτως ἴ. ὁρ. *CSA.* — 382a. τούτων λεχθέντων, δέσποτα, τί ἔχει παθεῖν ὁ λέγων; *C.* λεχθέντων *SA.* *manque gV.* — 382b. καὶ ἀπὸ τότε καὶ ἂν ξῇ καὶ φαίνεται εἰς τὸν κόσμον *H.* ὥς πῶ τότε καὶ τί νὰ ξῇ... στὸν κ. *g.* τί καὶ ξῇ *V.* ἀμμή ἀπὸ... καὶ ἂν *CSA* (*SA* ἂν... ἔνι). — 383. κάλλιον *H.* κάλλιον του νὰπ *g.* κάλλιον του ἦτον *V.* ὑπέθανεν *SA.* — 384. καὶ πάλιν *H.* — 384a. παρὰ ὅτι πάντοτε πάσχει ὡς ἀνάτιος ὁ μοναχὸς ἐκεῖνος (*en marge* ὑπεύθυνος) *H.* παρὰ νὰ πάσχῃ πάντοτε, δέσποτα, διὰ ἕνα λόγον *CSA.* — 385. ἐκτοτε βλέπε... ὁ. ποῦ συρράπτουν *gV* (*V* τοὺς συρράπτει). δούλους *CSA.* — 386. εὐστόχως *π. H.* — 387. δίδε... τὸν Ἰλαριῶνα *H.* δίδε... Μητροφάνῃν *g.* Ἰλαριῶνα *VSA.* — 388. ὁ καὶ νεροκοπημένος *H.* ἔναι *g.* καὶ ὥς ἔναι... μὴν νὰ σὲ ἀνασχυρτίξῃ *V.* ὀλιγώτερον καὶ μὴ νὰ τὸν ψουιψουρίσῃ *CSA* (*SA* *sans* τὸν). — 389. λαλήσῃ... καὶ θέλῃ *g.* νὰ λαλήσῃ *V.* καὶ μ... ὀρμήσῃ *CSA.* τίποτα *C.* — 390. τότε θέλω νὰ σὲ ἰδῶ *gV* (*V* καὶ τότε). σὲ ἰδῶ *CSA.* — 391. καὶ ἄμπος τον καὶ ἔξωτὸν τον ἔξω *H.* καὶ πέμψῃ καὶ ἀπεμάλῃς τον *V.* καὶ ἐκ τοῦ πυλῶνος ἔξωθεν καὶ τοῦ μοναστηρίου *CSA.* — 392. ὁ τοῦ πρώτου παραγγέλλει *H.* τὸν πρώτον *g.* ὁμοίον τὸν κ. *V.*

- „πάντα τὸν δεῖνα μερικὸν μικρότερον τὸν δίδε,  
 ἄς ἐνι καὶ συνόστεον, ἄς ἔχη καὶ αἱματίδας,  
 395 καὶ ἂν οὐ τὸ ἐπάρη, ἐξάφες τον καὶ διάβαινε εἰς τοὺς ἄλλους“.  
 Τὸ τρίτον δὲ τὸν θυρωρὸν ὡσαύτως κατηχίζει  
 „ἂν ἔλθῃ ὁ δεῖνα πώποτε νὰ κάτση εἰς τὸν πυλῶνα,  
 ῥαβδέας καλᾶς, ἂν μὲ ἀγαπᾷς, καὶ διῶξῃ τον ἀπέκει·  
 ἂν δὲ πολλάκις λάθῃ σε καὶ μόνον παρακύνῃ,  
 400 τὴν πόρταν σου ῥωμάνισε καὶ ἄς κάτση εἰς τὸ πεζούλι“.

393, δεινὸν *g*. τρανώτερον *V*. — 394, ἄς ἐνι συνοστίαν *H*. ἄς ἐναι σύστεον, σύνωμον... κ' αἱματίσαι *gV*. καὶ ἄς ἐνι σύστεον, σύνωμον (*SA*. — 395, ἂν τὸ οὐκ ἐπάρῃ *H*. πάρη... διάβα ἐπὶ *g*. καὶ ἐν *VSA*. οὐκ ἐπάρῃ το... διάβα ἐπὶ *V*. πάρη (*SA*. — 395a, καὶ κείνος ἄς καθέξῃται καὶ ἄς γεύεται τὸν ψόφον *g*. ἄς καταπίνῃ στεναγμὸν καὶ τάντανον καὶ σφάκην (*SA*. manque *HV*. — 396, πάλιν τρίτον *τ. θ.* ὁ γέρον *H*. κρεῖττον δὲ νῦν... ὁ γέρον *g*. τρίτον δ' οὖν... ὁ γέρον *V*. — 397, ἂν ἔ. ἐδῶ ὁ καλόγερος ὁ δεῖνα *H*. στὸν πυλῶνα *g*. πῶς ποτὶ καὶ *V*. στὴν πόρταν νὰ καθίσῃ (*τ.* ἐν... ὁ δδεῖνα εἰς τὴν πόρταν νὰ καθίσῃ *SA*. — 398, ῥ. κ. τὸν δός... ἀπ' ὅδε *H*. νὰ μὲ ἄ. *V*. ῥ. κ. κατάρραχα (*τ.* ῥ. πολλάς κατάρραχα *SA*. — 399, εἰ δὲ πολλάκις ἂν ἐργῇ ἔξω μικρὸν νὰ ἴδῃ *g*. εἰ δὲ *VSA*. πολλάκις κάθῃται (*SA*.

400, *τ. π.* σὺ... κάθῃται εἰς τὸν πυλῶνα *H*. ῥωμάνισε... κείται στὸν πυλῶνα *g*. ῥωμάνισε... κείται εἰς τὸν πυλῶνα *V*. στὸ *τ.* — Les vers 400a—400gg manquent dans *H*. 400a, τὸν δὲ γε δοχειαίριον ἡσυχῶς παραγγέλλει *g*. τὸν δὲ ὁ τέταρτος ἡσυχῶς κράζει *V*. τὸν δὲ δοχειαίριον τέταρτον εἰδ' οὕτως ἡσυχάζει (*SA*. — 400b, λέγει ὅτι τὸν καλόγερον τὸν δεῖνα μὴν τὸν δώσης *g*. καὶ λέγει *τ. VSA* (*SA* καλόγερον... μὴ). — 400c, ἀπ' ὅλα τὰ δεδομένα συνήθως εἰς τὴν μέσην *g*. ἢ πάλιν *τ. V*. ὡς πάλαι *τ. δ. CSA*. — 400d, ἄλλ' εἶπερ καὶ προστάξῃ σοι πολλάκις νὰ τὸν δώσης *g*. προστάξω *V*. προστάξωσι *π.* ὅτι δός τον (*SA*. — 400e, ὡς νουτεχῆς καὶ φρόνιμος συμπαραρίβαζε τον *g*. συνεργῆς et au-dessus νουτεχῆς... σὺ παραρίβαζε *V*. ενεργῆς... σὺ παραρίβαζε τον (*SA* (*SA* το). παραρίβαζε Legrand. — 400f, καὶ λέγε τον οὐδὲν ἔχω, καρτέρησον ὀλίγον *g*. οὐδὲν ἔχω (commencement du vers)... καρτέρησε *V*. ἀποκριθεὶς καρτέρησον μικρὸν ὅτι οὐδὲν ἔχω (*SA* (*SA* καρτέρησε). — 400g, καὶ μὴ νὰ πληῖξῃ νὶ σφαγῇ, μὴ νὰ τὸν πιάσῃ ὁ στερόφος *g*. καὶ σφ. καὶ πιάσῃ τον ὁ πόνος *V*. καὶ πιάσῃ τον ὁ πόνος (*τ.* καὶ πληῖξῃ... καὶ *π. τ.* ὁ ψόφος *SA*. — 400h, καὶ λυτρωθῶμεν τον γοργὸν διὰ νὶ μὴν παρανάλῃ *g*. νὶ μὴ μᾶς *π. V*. λυτρωθῶμε... νὰ μὴ μᾶς παραλίπῃ (*SA* (*SA* λυτρωθῶμεν). — 400i, καὶ καθεξῆς τοὺς ἄπαντας ὁμοίως παραγγέλλει *gV*. τοὺς κόλακας πάντας οὕτος διδάσκει (*SA*. — 400j, τοῦ πράττειν πάντα, θέσποτα, τίς τῆς οἰκείας γνώμης *g*. πάντα manque *V*. καὶ πρίττειν πίντες ὁ. τίς τῆς κακίας ἔργα (*SA*. — 400k, εἰ δὲ πολλάκις στερεὸς ὁ μοναχὸς τυγχάνει *gVSA*. — 400l, καὶ φέρει ταῖτα νουτεχῶς καὶ μετ' εὐχαριστίας *gV*. *τ.* στερεῶς *κ. SA*. — 400m, πρόσσχες ποιμένος, θέσποτα, δευτέραν πανουργίαν *gV*. πονηρίαν (*SA*. — 400n, ὁ κίετται πρόσστειον μικρότερον τῶν ἄλλων *g*. εἰς ὁ *κ. V*. εἰς ὁ ἔχει πρ. μακρότερον *τ. ἄ. SA*. — 400o, πρὸς οὐλοῦνταικον καιρὸν ἐνὶ τὸν ἀποστέλλει *gSA*. εἰς ὅλ. *V*. ἀποστέλλει (*τ.* — 400p, καὶ τοῖτο δὲ μηχανικὸν ἵνα τὸν παρεκρίλῃ *g*. manque *V*. μηχανικῶς καὶ τοῖτο γίγν. νὶ μῶς *τ. π. SA*. — 400q, καὶ ἀπέκει τὴν τὸν πολεμεὶ καὶ ἀπέκει τὴν κίμει *gV* (mais le premier hémistiche manque dans *V*). καὶ ἀπέκειναι τὸν πολεμεὶ καὶ ἀπέκειναι τὸν *κ. SA*. — 400r, μόνος θεὸς ἐπίσταται καὶ ὁ μοναχὸς ἐκείνος *gSA*. ὁ θεὸς *V*. — 400s, εἰ δὲ πολλάκις συμβολὴν τῶν μοιχαλῶν οἱ πλείους *g*. εἰ δὲ πολλῶν καὶ συμβουλὴν *τ. μ.* τοὺς πλείους *V*. συμβουλὴν... πλείοι (*SA*. — 400t, ποιήσωσι καὶ ὀρέμωσι πρὸς σὲ τὸν βασιλεῖα *gV*. ποιήσουσιν (*τ.* ποιήσωσιν... ὀρέμωσιν *SA*. — 400u, πρὸς σὲ τὸν χριστομίμητον τὸν ἀληθῆ φωστήρα *VSA*. manque *g*. — 400v, τὸν Μανουὴλ τὸν Κομνηνὸν τὸν τῆς πομφύρας γόνον *gVSA*. — 400x, τὸν νικητὴν, τὸν ἐντεχῆ, τὸν μέγαν ἀριστία *SA*. τὸν *ν.* τὸν ἄριστον *V*. manque *gV*. Dans *SA*, ce vers vient après 400t. — 400y, τὸν πολεμάρχον τὸν στερεόν, τὸν νέον τὸν Ἀκρίτην *VSA* (*V* τὸν δεύτερον *H*). manque *g*. — 400z, τὸν πύργον τῆς ἀνατολῆς, τῆς δυνεως τὸ δόρυ *gV* (*V* τὸ δόρυ manque). ἀπίσης τῆς *ἄ.* καὶ *δ. τ. δ. SA*. — 400aa, ὑπέρφωτον ἄστερα, ἐδραιωμένην πέτραν *V*. ἄστερα φαινότατον, ἡδραιωμένην *π. SA*. manque *g*. — 400bb, τῶν ὀρυμνῶν καὶ τῶν χρητῶν πατέρα καὶ προστάτην *gVSA* (*V* καὶ προστάτην manque). — 400cc, καὶ κλήσιν τὴν βασιλικὴν καλῶς ὀχυρωθῶσιν *g*. *V* ne donne de ce vers que νῦν καλῶς ὀχυρωθῶσιν καὶ πρόσσχεμι βασιλικὸν κ' ὀχυρωθῶσι (*SA* (*SA* ὀχυρωθῶσιν). — 400dd, πόσα λοιπὸν σημειώματα καὶ λύσεις τοῦ σοῦ κράτους *gV*. *π. λ.* τοῦ κράτους σου *σ. κ. λ. SA*. *π. λ. σ.* τοῦ κράτους σου *κ. λ. SA*. — 400ee, τὸ τυπικὸν τοῦ κτήτορος ἰσχύουσιν ἀνίσαι *g*. ἢ... ἰσχύουσιν ὠίσαι *V*. ἢ τυπικὰ τοῦ κτήτορος (*SA*. ἰσχυουσιν *SA*. — 400ff, ὥσπερ αὐτὸς ὁ λογαρᾶς ἀσασιοπεριπότης *g*. λογαρᾶς ὁ τσαλοπεριπότης *V*. λυγρὸς ὁ τσαλοπεριπότης (*SA* (*SA* τσαλοπεριπότης). — 400gg, ὁ πουλιταίσης, ὁ πτωχός, ὁ λερωμενοστόλης *g*. πολιτίσης... λερωμενοστόλης

Ἄν ἀρρωστήσῃ ὁ ἡγούμενος ἢ πόνος τὸν κρατήσῃ,  
 ὀρίξει· „φέρετε ἱατρούς, τὸν δεῖνα καὶ τὸν δεῖνα“·  
 ἔρχονται, βλέπουσιν εὐθύς, κρατοῦσι τὸν σφυγμὸν του,  
 λέγουσι· „ποίησε τὰ καὶ τὰ, καὶ ἅς γίνεται καὶ τάδε“.

403 Καὶ ὅταν καβαλλικεύσῃ καὶ θέλουσιν ὑπάγειν,  
 ἐγέρνεται ὁ ἡγούμενος καὶ τάδε παραγγέλλει·  
 „δότε τὸν δεῖνα τὸν ἱατρὸν κἂν δέκα μανοηλῆτα,  
 τὸν δ' ἄλλον δότε τον κρασὶν κἂν δεκαπέντε μέτρα“.  
 Εἰ δ' ἀρρωστήσῃ μοναχὸς ἢ πόνος τὸν κρατήσῃ,

*V.* ὁ πουλιτάκης ὁ χονδρός, ὁ λερωμενοσόχος ('SA (SA πουλιτάκης). — 400hh. ποῦ μὲ φελοῦν ὅτι ἔμαθα καμπύσα γραμματικῆς *g*. ὅτου μὲ φαίνουν ὅτι ἔμαθον κ. γρ. *V.* π. μ. ὀφελοῦν ὅ. ἔμαθον κἂν πόσα γρ. ('SA (SA ἔμαθα). — 400ii. καὶ περπατῶ καὶ προσαιτῶ καὶ φῶλιν οὐ λαμβάνω *g* ('SA. περιπατῶ *V.* — 400jj. καὶ φαίνονται καὶ οἱ σάρκες μου καὶ ὁμοιάζω νυκτοκλέπτης *g*. αἱ σ. *V.* φαίνονται αἱ σ. ('SA (SA σάρκας... νυκτοκλέπτην). — 400kk. ξυραφιστής κακότυχος ἀπορροχουσινάκης *g*. κύριε ἐλήσῃ καλὸν γερὸν ἐκ τούτῃς ἡουχουσινάκης ('. κύρι' ἐλήσῃ καλὸν γερὸν ἐκ τούτῃς ὁ. SA. manque *V.* — 400ll. καὶ τσαντοσαλαροτσούριχος ἀπὸ τὸ δημοκλήλιν *g*. καὶ τσαντοσαλάρης τσοῦρουχος... δημακίλλιν *V.* ἢ τσαντοσαλάρη τσοῦρουχον ἀπὸ τὸ δημακίλλιν ('SA (S δημακίλλιν, A δημακίλλιν). — 400mm. καὶ πάντοτε κλυίζομαι καὶ θλίβομαι καὶ κλαίω *gV* ('SA. — 400nn. γυμνοποδῶν, ῥακενδύτων, πεσοποδῶν, δουλεύων *gCSA* (CSA δουλείω). γυμνοποδῶ, ῥακενδύτῳ, πεσοποδῶν δουλεύω *V.* — 400oo. καὶ φέρων ὕπερ εἶρηκα τῷ κράτει σου πολλάκις *g*. φέρειν ὕπερ (lacune) τῷ κρ. σ. π. *V.* μὴ φέρων ('SA. — 400pp. ἀλλ' ὁ μικρόν, θεόστεπτε, τὰς ἀκοάς σου πρόσσας *g*. ἀλλ' οὐδ' *V.* πάλιν μικρόν... πρόσσας ('SA. — 400qq. ὅπως νὰ μάθῃς ἀκριβῶς καὶ περὶ τῶν νουσούντων *gV*. ἂν μ. ('SA.

401. ἂν *H.* ἂν ἂ. ἡγούμενος *gV* ('V ἀρρωστῇ). ἂν... πιάσῃ ('SA. — 402. κράζει γοργὸν τοὺς ἱατρούς *g*. Le second hémistiche manque *V.* κράζον ('SA. — 403. ἔρχονται γάρ, κρατοῦσιν τον, βλέπουσι τὸν σφυγμὸν του *H.* Le premier hémistiche manque, καὶ πιάνουν τ. σφ. τ. *V.* ἔρχονται ('. βλέπουσιν... κρατοῦσιν SA. — 403a. θωροῦσι καὶ τὰ σκύβαλα μετὰ τοῦ ὕδατος *g*. θωροῦσι... γυαλίου *V.* ὄρωσι... ὕδατος ('SA (SA ὄρωσιν). manque *H.* — 404. λέγουσιν ποῖσε... ἅς γένη τὸδε τὸδε *g*. λέγουσιν τον... ἅς γένουν τὰ καὶ τάδε *V.* τὰ ποιήσατε καὶ ἅς γένωσι ('. λέγουσιν τὰ ποιήσατε... γίνονται SA.

Les vers 404a—404m ne se trouvent pas dans *H.* — 404a. καὶ ἅς φέρουσι σιλιγουρδὸν καὶ ἅς ράλλουσιν ἀπίσω *g*. σιλιγουρδὰ... ρλησκοῦνιν *V.* ἅς φέρωσι σιλιγουρδὰ... ρλησκοῦνιν ('SA (SA φέρωσιν... ράλλωσιν). — 404b. καὶ σύντομον ἅς γένεται ταισὶν ἱατρεία *g*. σύντομα... γένηται *V.* γένονται ταισὶν ἱατρείαι ('SA. — 404c. ἂν μὲν ὑπάγει ὃς ἀγορὰν ἱατρικῶν σπερμάτων *g*. ὁ μὲν... εἰς *V.* ὁ μὲν ὁ. σπὸν ἀγορὰν ἱατρικὰ γυρῶν ('SA (SA εἰς τὸν). — 404d. ἄλλος ὀράται εἰς Πέραμαν, ἄλλος εἰς ταγνεῖον *g*. ὀράται... εἰς Εὐγενίου *V.* ὀράει εἰς τὸ Π. ('SA. — 404e. καὶ πάλιν ἄλλος ἔτοιμος καὶ τρέχει ἐπὶ τὸ Μίλιν ('. ἀπὸ τὸ SA. manque *gV*. — 404f. σπουδάξωσι νὰ εἵρωσι βατόπουλα, ψηροῖα *g*. σπουδάξωσι νὰ εἵρωσι ματόπουλον *V.* σπουδάξωσιν νὰ εἵρωσι ψηροῖα ἢ ράτους ('SA (SA εἵρωσιν). — 404g. φιλομηλίτας τρυφερὰς, καρτίδια, γαλίας *g*. καὶ γ. *V.* φιλομηλίτας τρυφερὰν κ καὶ γ. ('SA. — 404h. γοργὸν νὰ μαγειρεύουσιν οὐδ' πᾶσαις ἀρτυσίαις *gSA*. μαγειρεύουσιν ('. μαγειροῦ *V.* — 404i. ὁ μὲν τὸ σαχραρόθερμον, ἄλλος δὲ τὸ θροσάτον *g*. σαχραρόθερμον *V.* ὁ δ' ἄλλος *V* ('SA. — 404j. ἄλλος φροντίζει τὸ χυλὸν διὰ τὴν ἀσθενίαν *g*. τ. ἐλεχτόν διὰ τὴν ἀνορεξίαν *V.* τὸ ἐλεχτόν ὁ. τ. ἀνορεξίαν CSA. — 404k. καὶ πάλιν ἄλλος ἔτοιμος κνήθει τὴν κεφαλὴν του *gV*. καὶ κνήθει τὴν κορυφὴν του ('SA. — 404l. ἄλλος δὲ πάλιν ἔτοιμος προσφέρειν ταῖς ἑπίσιον ('SA. manque *gV*. — 404m. ἔτεροι δὲ τοὺς πόδας του μετ' ἡσυχίας τρέβουν *g*. ἔτεροι... τρίβει ('SA.

405. νὰ θίλουσιν *H.* Les vers 405 et 406 manquent dans ('SA; dans *gV* ils sont remplacés par les deux vers suivants: 405a. προστάσσει δὲ καὶ δίδουσι τοὺς ἱατροὺς πλουσίως *g*. δίδουσι *V.* — 406a. διὰ νὰ τοὺς ἐχῇ πάντοτε ἀσθενῶς ἂν νοσήσῃ *g*. ὥσάν τοὺς... εὐκόλως *V.* — 406b. δότε κριθὴν τὸν ἱατρὸν κἂν δεκαπέντε μόδια ('SA. manque *HgV*. — 407. δότε τὸν ἱατρὸν κρασὶν κἂν δεκαπέντε ἄγγεια *g*. δὲ τὸν ἱατρὸν γλυκὴν κρασὶν δεκαπέντε ἂ. *V.* ὁ. κρασὶν τὸν ἑτερον ('SA. μόδια SA. — 408. κρίσιν *H.* τὸν δ' ἄλλον δὲ νομίσματα κἂν δέκα μανοηλῆτα *g*. τὸν δ' ἂ δὲ ν... μανοηλῆτα CSA. τὸν δ' ἄλλον δὲ ν. δεκαπέντε μανοηλῆτα *V.* — 408a. καὶ καθέξῃς τοὺς ἅπαντας μετ' ἐξουσίας διδοὶ *gV*. μετὰ τῆς ἐξουσίας (fin du vers) CSA. manque *H.* — 408b. προστάσσει ὁ ἡγούμενος ἵνα τοὺς ἀπεκρίλιν ('. πρ ὁ κύρ ἡγούμενος SA. manque *HgV*. — 409. εἰ δὲ *V.* ἂν δ' ἂ. εἰς ἡμῶν ἢ π. τ. πιάσῃ SA.

410 γίνεται ὁ ἡγούμενος ἱατρὸς καὶ τάδε παραγγέλλει·

„ἡμέρας τρεῖς ἀφέτε τον καὶ νησιτικὸς ἄς κείται,  
 ἂν δὲ ζητήσῃ βρώσιμον, ψωμίτσιν καὶ κρομμύδιον,  
 ἂν δὲ ζητήσῃ διὰ νὰ πῆῃ, νερούτσικον ὀλίγον“.

”Ἐδε ἱατρὸς πανάριστος, ἔδε λαμπρὸς τεχνίτης·

415 διέβη τὸν Ὀκτάριον, διέβη τὸν Κανίκλην,

διέβη τὸν Χέτιον, αὐτὸν τὸν Ἱπποκράτην!

Τὰ συγχαρίκια, δέσποτα, νὰ σὲ τὸν ἐρμηνεύσω,

νὰ μὴ φοβῆσαι εἰς ποταμὸν ξηρὸν νὰ κινδυνεύσῃς,

ἢ σκύλος πώποτε νεκρὸς νὰ ἐγέρθῃ νὰ σὲ δάκῃ.

410. γίνεται *H*. ἀπὸς του γίνεται *g*. ὁ ἡγούμενος γίνεται *V*. γίνετ' *C*. κ. ταῦτα *CSA*. — 411. ἀφῆτε *gV*. ἄς κείτῃται καὶ νησιτικὸς ἄς διάρῃ *CSA*. — 411a. μὴν ἀλαφρώσῃ ὁ στόμαχος ἐκ τῆς πολυφαγίας *CSA*. — 411b. καὶ τότε νὰ ποιήσωμεν ἱατρικὰν ἐνδεχομένην *CSA*.

La pensée exprimée par les vers 412, 413, qui se trouvent tels quels dans *H*, a été développée dans les vers suivants, absents de *H*: 412a. μετὰ δὲ τὴν συμπλήρωσιν τῶν ἡμερῶν ὧν εἶπον *gSA*. τῶν ἡ. τ. τριῶν *V*. εἶπω *C*. — 412b. ψιχίτσας ζυματίστε μικρὰς εἰς τὸ πινάκιον *g*. ψ. ζυματιστὴς ψιλὰς *V*. τὸ γαβάθιν *CSA*. — 412c. καὶ ψήσατε μικρούτσικον κεφάλιν κρομμυδίτσιν *g*. καὶ κόψατε ψιλούτσικον κ. κρομμυδίου *CSA*. manque *V*. — 412d. καὶ πάλτε λιγούτσικον ἑλάδιον νὰ μυρίσῃ *g*. κ. β. καὶ ὀλιγούτσικον *V*. ὀλιγούτσικον ἑλαιον *CSA*. — 412e. καὶ φλησκουνίτσιν ὀλιγὸν διὰ τὴν εὐωδίαν *g*, βλησκουνίτσιν... μυρωδιαν *V*. κ. βλησκουνίτσιν περισσὴν διὰ πλείονα μυρωδιαν *CSA*. — 412f. καὶ θρέψτετὶ τον ὀλιγὸν καὶ μὴ ὀλιγοψυχίσῃ *CSA*. manque *gV*. — 412g. εἰ δὲ διψήσῃ, δότε τον νερούτσικον ὀλίγον *gV*. ἔαν *CSA*. — 412h. καὶ πάλιν ἐξαφῆτε τον ἄλλας καὶ τρεῖς ἡμέρας *g*. κἂν τρεῖς *VCSA*. — 412i. σὺν νάμαθιν ἐξέπαντος ἀπὸ τοῦ Ἱπποκράτους *g*. καὶ ὡς ἔμαθον... τὸν Ἱπποκράτην *CSA*. manque *V*. — 412j. τάχα νὰ πληῖσῃ νὰ σφαγῇ νὰ πείσῃ νὰ ἀποθάνῃ *H*. γοργὸν... νὰ σφ. καὶ πύσῃ τον ὁ στέφρος (πόνος; raturé devant στέφρος) *V*. manque *gCSA*. — 412k. καὶ λυτρωθῶμεν τον γοργὸν, νὰ μὴ μᾶς παραψάλλῃ *HV*. ἢ νὰ ἀποθάνῃ σύντομον καὶ νὰ τὸν λυτρωθῶμεν *CSA* (*SA* λυτρωθούμεν). manque *g*. — 412l. ἢ νὰ βιαστῇ γοργώτερον καὶ ἐγερθῇ καὶ δουλεύῃ *V*. ἢ ἔαν ὀγιάνῃ καὶ ἐγερθῇ καὶ πάλιν νὰ δ. *CSA*. manque *g*.

414. εἶδες πανάριστον ἱατρὸν, εἶδες λαμπρὸν τεχνίτην *gV*. τεχνίτην μέγαν *CSA*. — 415. ἰδιάρῃ... ἰδιάρῃ *H*. Νεκτάριον *g*. ἢ καὶ τὸν Κανικλείου *CSA*. — 416. ἰδιάρῃ τὸν Χαιτίον *H*. καὶ αὐτὸν *V*. τὸν Γαληνὸν καὶ τὸν Ἀριστοτέλην *CSA*. — 417. συχαρίκια μου ὁ *H*. νὰ σὲ ἱατρεύσῃ, δέσποτα, νὰ σὲ τὸν προζενήσω *g*. νὰ σὲ τὸν προζενήσω *VCSA*. — 418. ἴνα *H*. νὰ μὴν φοβᾷς εἰς ποταμὸν ξηρὸν *g*. φοβῆσαι ποταμὸν *CSA*. — 419. νὰ μὴδὲ σκύλον νὰ ἔν' νεκρὸς *H* (*dernier vers du poème dans le manuscrit H*). σκύλον ποτὲ φοβήσικον *g*. ἢ σκύλον πούποτε νεκρὸν νὰ γέρθῃ *V*. ἢ φοβισμένον πούποτε κύνα νὰ σὲ δαγκάσῃ *SA* (*SA* πούποτε).

419a. εἰ δὲ καὶ γράφω περισσὰ καὶ τοὺς λόγους μὴ γίνω *g*. τί δὲ κ. γρ. π. τ. λόγους μου μὴ γίνω *V*. τί γὰρ κ. γρ. π. μὴ γίνω καὶ τὸν λόγον *CSA*. — 419b. εἰ γὰρ λεπτῶς ἀπέρχομαι τὰ τοῦτων καταλέγειν *CSA*. καὶ γ. λ. ἀνιέρχομαι *V* (après 419c). manque *g*. — 419c. καὶ ὅπλα πάντα καθιστῶ τῷ κράτει σου οὐκ ἐπὶ τῷ μέγῃ *g*. κ. δ. ταῦτα τῷ κρ. σ. τ. μ. καθιστάνω *V*. κ. δ. ταῦτα καθιστῶν τῇ κρατείᾳ σου οὐκ ἐπὶ *SA*. — 419d. ὁ χρόνος ἐπιλείπει με φθεγγόμενον τὴν τοῦτων *CSA* manque *gV*. — 419e. γαστρίμαργον καὶ λαίμαργον καλούμενον πολλύκις *CSA*. manque *gV*. — 419f. ὁ λάρυξ ἐξηράνθη μου ἀπὸ τῆς ἀκρασίας *V*. manque *gCSA*. — 419h. καὶ ἡ κοιλία μου ἐξέρωσεν ἀπὸ τῆς ἀφῆγας *gV*. νῦν ἡ κ... τὴν ἀφῆγαν *SA*. — 419i. καὶ μεθυστὴς ῥόδιμος ἐκ πάντων καὶ οἰνοπότης *CSA*. manque *gV*. — 419j. ἀπὸ τοῦ κυμινοῦ θερμὸν ὕλως ὑδρωπικίαισα *g*. κ. δέσποτα ὕδρ. *CSA*. manque *V*. — 419k. γυροκομῶν καλούμενος καὶ τρίτον, δέσποτά μου *CSA*. manque *gV*. — 419l. ἐκ τῆς πολλῆς ἐβλήθησαν δουλείας τὰ νεφρὰ μου *g*. ἐβλήθησαν *V*. ἐβλήθησαν... τ. πλευρὰ μ. *CSA*. — 419m. κορυτίσῃς δ' αὐθις ὑπ' αὐτῶν καλούμενος πολλύκις *g*. σιλήξίτῃς ὁ ταλαίπωρος καλούμενος *CSA*. manque *V*. — 419n. ὀλόγυμνος ἀπέμεινα διὰ τὴν ὀνειδισίαν *gV*. εὐς ὀνειδίσας *CSA*. — 419o. ἀφῆκα καὶ τὰ μαλακὰ στρώματα νὰ κοιμώμαι *gV*. ἐξίφες... στρ. καὶ πλατεῖα *CSA*. — 419p. τὰ δαστὰ μου συνετρίβησαν ἀπὸ ξηροκατίας *g*. τί δαστὰ μ. σ. ἐκ τῆς ξ. *CSA*. καὶ τ. δαστὰ μ. ἐτερίβησαν ἐκ τῆς ξ. *V*. (*Dans V le poème finit par ce vers*). — 419q. εἰς τὸν χορὸν ποῦ ψάλλοντες φορῶμενος πολλύκις *g*. μὴ ψάλλοντα πληττόμενον π. *CSA*. — 419r. ἐπόνεσα τὸν γούργουρον ἐκ τῆς πολυφωτίας *g*. ἐπόννησι *CSA*. — 419s. ὀνειδίζόμενος συγχῆς, γόνυ μὴ κλίνων ὕλως *CSA*. manque *g*. — 419t. τὰ γοσταία μου σθένθησαν ἀπὸ τῆς μετενοίας *g*. ἰσθένθησαν *CSA*. — 419u. ὑπινάγῃς δὲ καλούμενος καὶ πάλιν παρ' ἐκείνων *SA*. manque *g*. — 419v. τὰ μάτια μου

- 420 Ὡς τῆς πορφύρας βλάστημα, παντάναξ τροπαιοῦχε,  
καὶ τοίχος ἀπροσμάχητον τῆςδε τῆς Βυζαντίδος,  
ταῦτα λοιπόν, ὥς εἴρηκα τῷ κράτει σου, μὴ φέρων,  
ἐκὼν ἐξέρχομαι μονῆς ἐκ τῆς τοῦ Φιλοθέου,  
δι' ὅσπερ εἶπον ἄνωθεν παμπλείστους τὰς αἰτίας,  
425 καὶ πρὸς τὴν σὴν κατέφυγα μεγάλην βασιλείαν·  
ἀφ' οὔτου γὰρ ἐκράτησας αὐτήν θεοῦ βουλῇσει,  
οὐκ ἔστησας τὰς χεῖρας σου ποσῶς εἰς τὸ μὴ δοῦναι  
καὶ μοναχοῖς καὶ κοσμητοῖς, καὶ γέρονσι καὶ νέοις,  
καὶ πάντες ἐπαγύλλονται σκιρτῶντες, εὐφημοῦντες,  
430 τῶν σῶν ἐπαπολαύοντες μεγάλων δωρημάτων.  
Ἄρει δὲ πρόσσχες καὶ εἰς ἐμέ, στενούμενον, πεινῶντα·  
οὐ γὰρ ὑπέρογκα ζητῶ, δέσποτα στεφνιφόρε,  
νὰ λάβω τὴν ἀπόφασιν εὐθὺς τῆς ἀθυμίας·  
ψωμῖν ζητῶ τῷ κράτει σου ὀλίγον, κομματίσειν,  
435 εἰς ἣν ἡ βασιλεία σου μονὴν μὲ παραπέμψει.  
Ἐπεὶ δὲ νῦν προβάλλομαι μεσίτην τε καὶ πρέσβυν  
ὥς πρὸς τὴν βασιλείαν σου Γεώργιον τὸν μέγαν,  
τὸν ἐν πολέμοις ὄντα σοι καλὸν συνοδοιπόρον,  
ἐν τούτῳ τοίνυν ἔξαιτῶ, γοργὸν κατάνευσόν μοι.  
440 Ὡς γὰρ Χριστὸς ἐρρύσατο τὸν Πέτρον ἐκ πελάγους,  
καὶ Ἰωάνν διέσωσε τοῦ θαλαττίου κήτους,  
οὕτως νῦν, δέσποτα, καὶ μὲ τὸν ταπεινὸν καὶ ξένον

ἐξηράνθησαν ἀπὸ τῆς ἀγρυπνίας *g*. τὰ ὁμμάτια *μ*. ἡγριώθησαν ('S.A. — 419w. ἡ σάρξ μου ἐκεφαλίσαν ἀπὸ τῆς ὕπνουσας ('S.A. manque *g*. — 419x. τὰ δόντια μου ἐσπαράχθησαν ἀπὸ ξηροφασίας *g*. οἱ δόντες μου... ἐκ τῆς ξ. ('S.A. — 419y. καὶ τὰ μαλλίαι μου ἔπασαν ἀπὸ τὴν ὕπνουσας *g*. ἐκ τῆς ἀποτρεχίας ('S.A. — 419z. εἶδε κερκισμένα, δέσποτα, καὶ θλίψεις τῆς βαστάζω *g*. κερκισμέν... θλίψιν τὴν *ρ*. ('S.A. — 419aa. αἶ, πόση παραπάνωσις εἰς τὴν ψυχὴν μου κτεῖται ('S.A. manque *g*. — 419bb. καὶ τίς οὐκ οἰκτιρήσει με τὸν κακοδικημένον *g*. καὶ ποῦς οὐκ οἰκτιρεῖ με τὸν παραπονεμένον ('S.A. — 419cc. οὐδ' ἔπειρ εἶπον χαλεπὰ ἐλευθερίαν δίδουν *g*. ἡ ὥνπερ εἶπον χαλεπὴν ἐλευθερίαν δώσει ('S.A. (A εἰς ὥνπερ).

420. ἀλλ' ὡ *π*. *g*. τὸ τῆς *π*. ('S.A. — 422. ἰδοὺ λοιπόν τὰς μίσαιτας ὡς εἴρηκα *μ*. *φ*. ('S.A. — 423. αὐτὸς ἐξῆλθεν τῆς μονῆς τοῦ κυροῦ Θεοφίλου ('S.A. — 424. δι' ὧς εἶπον *g*. πολλὰ; παντομίας (' πολλὰς π[αντομ]ίας *S*. Dans *S*, la partie entre crochets est cachée par une tache (voir notre introduction, p. 13); le mot a été laissé en blanc par *A*; une seconde main a tracé dans l'espace blanc παντομίας. — 425. μετὶ δακρύων σκίπην (' μετὶ [δακρύων] σκίπην *S*. Dans *S* et *A*, même situation qu'au vers précédent; dans *A*, δακρύων σκίπην laissé en blanc et ajouté de seconde main. — 426. ἐκέρδισας *g*. — 427. τὸ δίδοιαι *g*. — 428. *κ*. μοναχοῦς *κ*. κοσμητοῦς *κ*. γέροντας *κ*. νέους *g*. — 429—430. καὶ πάντες ἐπαγύλλονται μεγάλων δωρημάτων ('S.A.; ce vers correspond aux deux vers 429—430 de *g*. — 430a. ἐκ τῶν χωρίων τῶν λαμπρῶν τοῦ σοῦ γενναίου κράτους ('S.A. — 431. ἐμὲν *g*. ἰπὶδε, βλέποντες ἐπ' ἐμοί, στεφνιφόρε καὶ κλειῶ ('S.A. (S στεφνιφόρε καὶ κλειῶ). — 431a. τὸν Παρίωνα τὸν σὸν δοῦλον οἰκτρὸν καὶ πένην *g*. manque ('S.A. — 431b. παρακαλῶ λυθῆναι μου τὴν δέσπιν ταχέως ('S.A. — 433. *ν*. λ. σὺν τὴν ζήτησιν εὐ. *κ*. ἀτιμίαν *g*. — 434. καλὸν κομμα- τοποῦναι *g*. κομᾶν *S*, et de première main, dans la marge, ζητῶ, qui est aussi la forme de *A*. — 435. παραπέμψει *g*. βασίλειά μου *S.A* et dans *A*, de seconde main, του au lieu de μου. — 436. ἐπειδὴ καὶ *π*. *g*. προσβάλλομαι *A*. — 437. Γεώργιον τὸν δοῦκον ('S.A. — 439. εἰς τοῦτου τὴν μονὴν ζητῶ ἐλεῖ κατατεθεῖναι *g*. — 440. λ. Πέτρον ἀπὸ θαλάσσης *g*. — 441. ἀρυσίου *κ*. *g*. — 441a. καὶ τρεῖς παῖδας διέσωσε πρὸς ἐπαπαλάσιον *g*. manque ('S.A. — 442. οὕτως καὶ αὐ μὲ, δ., τὸν ἀθλῶν καὶ πένην *g*.

τῶν δυσχερῶν ἀπάλλαξον σοφῶν μηχανημάτων,  
 ὧνπερ κατεῖπον ἄνωθεν λεπτομερῶς ὠδίνων,  
 445 καὶ δίδου μοι τὴν ἄπασαν αὐτῶν ἐλευθερίαν.  
 Πείθομαι γάρ, ὦ δέσποτα, τῷ κράτει σου θαρρήσας,  
 καὶ δοῦλος ὢν ἀνάξιος τολμήσας ἐδεήθην.

443. δεινῶν μ. *g.* τῶν [δυσχερ]ῶν *S.* Pour *C* et *A*, même situation qu'au vers 424: dans *A*, le mot *δυσχερῶν* a été laissé en blanc; une seconde main a écrit *συμφορῶν* dans l'espace libre. — 444. λεπτομερῶς ὁ τάλας *g.* ὧν[περ κατεῖπον] *C.* Pour *C* et *A*, même situation qu'au vers 424: dans *A*, ὧνπερ κατεῖπον laissé en blanc et remplacé, de seconde main, par εἰρημίων. — 445. αὐτοῦ *i g.* καὶ δι[δου μ[οι τὴν ᾧ. Même situation que précédemment: dans *A*, καὶ διδου μοι τὴν a été laissé en blanc et remplacé, de seconde main par καὶ πάρεξόν μοι. — 446. ποθῶ καὶ γὰρ... προθύμως *g.* — 447. ὡς δοῦλος σου *g.* *Fin du poème dans CSA.* — 447a. μὴ ἀποτύχω, δέσποτα, τῆς ἐκτελείας ὧλω; *g.* — 447b. ὡς ἂν καὶ ἐκτενέστερον ἐκ καρδίας ἐκπέμπωι *g.* — 447c. ὑπὲρ τοῦ κράτους σου εὐχὴν πρὸς τὸν ἄνακτα κτίστην *g.* — 447d. ἵνα σοὶ καὶ ἀειζῶν παρῆξῃ βασιλείαν *g.* — 447e. τὴν ἄληκτον, τὴν μένουσαν, τὴν μετὰ τῶν ἡδίστων *g.* — 447f. Πατρί, Υἱῷ καὶ Πνεύματι δόξα καὶ πάλιν δόξα *g.*



## IV.

Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν βασιλέα.

Ἀπὸ μικρόθεν μ' ἔλεγεν ὁ γέρον ὁ πατήρ μου·

**Manuscripts.** *G* = Parisinus Grec 396, f<sup>o</sup> 698 à 704. — *C* = Parisinus Coislin 382, f<sup>o</sup> 142 r<sup>o</sup> à 148 v<sup>o</sup>. — *S* = Parisinus Suppl. gr. 1034, f<sup>o</sup> 169 r<sup>o</sup> à 175 v<sup>o</sup>. — *A* = Manuscrit d'Andrinople 1237, f<sup>o</sup> 1 r<sup>o</sup> à 7 r<sup>o</sup>. — *g* = Parisinus Grec 1310, f<sup>o</sup> 429 r<sup>o</sup> à 434 r<sup>o</sup>.

**Titre.** Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν βασιλέα *G*. Πτωχοπρόδρομος *g*. Στίχοι Θεοδώρου τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν βασιλέα καὶ Μανουὴλ τὸν Κομνηνὸν (*SA* (*A* Μανουὴλ τὸν Πορφυρογέννητον). Le début, tel que nous le donnons, est celui de *G*; le manuscrit *g* commence par les huit vers que voici:

- 1*a* Μόλις τολμήσας, βασιλεῦ, δέσποτα στεφφόρε,
- 1*b* σκηπτοῦχε Κομνηνόβλαστε, κράτιστε κοσμοκράτορ,
- 1*c* ὑπὸ τὴν σκίπην σὼν χρυσῶν προσέρχομαι περὺγων
- 1*d* καθικτεύων, ἱξαιτῶν, παρακαλῶν ὁ τάλας
- 1*e* τῆς ἀκοῆς προσθεῖναι μοι σῆς ἀνακτορίας·
- 1*f*\* ὄρμος σὺ γὰρ ὁ γολητῆς πίντων τῶν ἐν ἀνάγκαις,
- 1*g*\* καὶ μὴ μὲ κλείσης ἀκοῆς τῆς βασιλικωτάτας,
- 1*h*\* μηδὲ σὺν ἀποστρέψῃς με δοῦλον κατησχυμένον.

Les vers 1*f*\*, 1*g*\*, 1*h*\* correspondent aux vers 1*rr*, 1*ss*, 1*tt* de la tradition suivante, qui est celle de *SA*:

- 1*a* Τολμήσας μόλις, βασιλεῦ, δέσποτα στεφφόρε,
- 1*b* σκηπτοῦχε Κομνηνόβλαστε, κράτιστε κοσμοκράτορ,
- 1*c* τῇ σκίπῃ τῶν χρυσίων σου προσέρχομαι περὺγων
- 1*d* καθικτεύων, ἱξαιτῶν, παρακαλῶν ὁ τάλας (καθικτεύειν *SA*)
- 1*e* τῆς ἀκοῆς προσθεῖναι μοι τῆς σῆς ἀνακτορίας,
- 1*f* ὅπως λεπτομερέστερον τὰ κατ' ἐμὲ λυλήσω.
- 1*g* Μόλις ποτὶ παραδραμῶν τὴν θύλασσαν τοῦ βίου
- 1*h* τὴν οὕτω κατακλύζουσαν καὶ συνβυθίζουσίν με,
- 1*i* πρὸς τὸ κοσμοσωτήριον προσέδραμον λιμένα (πρὸς τὸν *SA*)
- 1*j* τὸν τῆς χριστομιμήτου σου μεγάλης βασιλείας·
- 1*k* σὺ γὰρ λιμὴν ἀκύμαντος τῶν σοὶ προσπεφυγόντων.
- 1*l* Μόλις λιπὼν τὸ πέλαιος τῶν ἄλμυρῶν φροντίδων,
- 1*m* ἐφθασα πρὸς τὸ πέλαιος τῶν εὐεργετημάτων·
- 1*n* σὺ γὰρ ἐλέους ἰ, πηγὴ καὶ τῶν χαρίτων χάρις,
- 1*o* καὶ πέλαιος· χριστότητος καὶ τῆς φιλανθρωπίας,
- 1*p* σὺ κράτος τῶν ἐγγινερχῶν, τῶν τοπαρχῶν αὐτάνων·
- 1*q* ἐπὶ δὲ τῷ τετράνακτι τῷ τετραυγουστομόρφῳ
- 1*r* Ῥώμης τῆς νέας τῆς χρυσεῖς, τῆς Κωνσταντίνου Ῥώμης,
- 1*s* τῷ γόνει τῷ τοῦ κράτους σου καὶ ὡς καὶ τῆς πορφυρας (γόνω... νύμειν *SA*.)
- 1*t* μερῶν τεσσάρων τῶν τῆς γῆς καὶ κράτος· κερυχθῆσαι.
- 1*u* Αὐτὸς γὰρ τὸ τετραυγουστον ἐκ τῆς προσηγορίας (τετραύγουστον *SA*)
- 1*v* σταυροῦ τὴν τετραμέριαν πάντως παρασημαίνει· (παρσημαίνων *SA*)

„Παιδὶν μου, μάθε γράμματα, καὶ ὥσων ἐσέναν ἔχει.

Βλέπεις τὸν δεῖνα, τέκνον μου, πεζὸς περιεπάτει,  
καὶ τώρα διπλοεντέληνος καὶ παχυμουλαρῶτος.

5 Αὐτός, ὅταν ἐμάνθανε, ὑπόδοσιν οὐκ εἶχεν,  
καὶ τώρα, βλέπεις τον, φορεῖ τὰ μακρυμύτικά του.

Αὐτός, ὅταν ἐμάνθανε, ποτέ του οὐκ ἐκτενίσθη,  
καὶ τώρα καλοκτένιστος καὶ καμαροτριχάρης.

Αὐτός, ὅταν ἐμάνθανε, λουτρόθυραν οὐκ εἶδε,

10 καὶ τώρα λουτρακίζεται τρίτον τὴν ἐβδομάδα.

Αὐτός, ὁ κόλπος του ἔγμε φθειρας ἀμυγδαλάτας,

1iv ὡς γοῦν ὁ τύπος τοῦ σταυροῦ τετραμερῆς τυγχάνει,

1x οὕτω καὶ σὺ τετραμερῆ κατακρατήσας κόσμον

1y ἐπὶ τῷ τετραυγούστῳ μοι τῷ πορφυρογεννήτῳ.

1z Ὅμως δὲ σὺ, τετραύγουστε, τοῦ τετραυγούστου δίχα,

1aa σκηπτρα κρατύνεις κραταιῶς τῆς μονοκρατορίας,

1bb τριάδι συνεργούμενος τῇ θεαρχικωτάτῃ.

1cc Ἄν γάρ τινες τῶν ἐν ἀρχῇ τῶν μὴ καλῶς φρονούντων

1dd τὸ κατ' ἡμᾶς φρονήσωσι καὶ περιθραυθηνῶσι (περιθραυθηνῶσι SA, περιθραυσυνθῶσι Hatzidakis),

1ee καὶ νεύσας μόνον κατ' αὐτῶν μόνῳ τῷ νεύματί σου (νεύσης Legrand),

1ff ὥσει καπνὸς πορεύσονται πόρῳ τοῦ σοῦ προσώπου,

1gg πτοούμενος τὴν σύγκανσιν, μονόρχα μονοκράτορ (πτοούμενοι SA),

1hh τῇ λάμπει τοῦ προσώπου σου μήπως κατακαῶσι (κατακαῶσιν SA),

1ii καθώσπερ τέχεται κηρὸς ἀπὸ πυρὸς προσώπου

1jj ὡς πρὸ μικροῦ πεπόνθασι Δαντόνης καὶ Μελλας (πεπόνθασιν SA)

1kk καὶ Νουραδίνος σὺν αὐτοῖς, ἐξ ἄκρας τῆς ἀνοίας

1ll ὥσπερ ἐκεῖνος Νεεμὴν ὁ πρὶν ἀποστατήσας.

1mm Ἀλλὰ πρὸς τὸ προκείμενον καὶ πάλιν ἐπανέλθω

1nn μόλις ἔυσθεις τῶν δυσχερῶν βιωτικῶν φροντιδῶν

1oo τῶν καταποντιζόντων με καὶ καταβυθίζόντων,

1pp συντόμως ἤλθον, ὡς ὄρες, ὡς ἀπὸ τῶν κυμάτων,

1qq πρὸς κρείττος τὸ γαλήνιον τῆς αὐτοκρατορίας,

1rr πρὸς ὄρμον καὶ ἀνάπλευαν πάντων τῶν ἐν ἀνάγκῃς.

1ss Ἀλλὰ μὴ κλείσης ἀκοάς, μηδὲ ἀποστραφῇς με (μοι SA),

1tt τὸν δοῦλον καὶ οἰκέτην σου τὸν κατηχερωμένον

1uu εἰ γὰρ καὶ λέγων ἤρχομην μυθοπλαστῶν τοῦ λόγου (ἤρχουμουν SA),

1vv εὐλύτως εἶχε, βασιλεῦ, πάντων ἐκ τούτων λύειν (λύσει Coray et A),

1ww ἐν σοὶ γὰρ ἐγκατοίκησεν ἡ τοῦ Θεοῦ προνοία (ἐκατοίκησεν SA),

1xx ἡ Σολομώντος ἄρρητος θεόσοφος σοφία.

1yy Ἀλλ' ἄρχομαι τὰ κατ' ἐμὲ τῷ κράτει σου γνωρίσαι,

1zz καὶ πόσῃν ὁ τρισάθλιος ὑπέστην τὴν ζημίαν (ἐπέστην SA)

1aaa ἐκ τοῦ μαθεῖν με γράμματα καὶ ρήτρους ἀναγνῶναι

1bbb καὶ τῶν ἀρχαίων μυθουργῶν τὰς ληρομυθουργίας.

1ccc Ἐνταῦθα τοῖνον ἐξ ἀρχῆς τὰ κατ' ἐμὲ γνωρίσω.

1. ἀπὸ μικροῦ μὲ ἔλεγεν ὙSA. — 2. τέκνον μου gSA. γράμματα ὥσων C. ἂν θέλεις νὰ φελέσης g. — 3. περιεπάτει g. — 4. x. τ. ἐν δ. ὙSA. παχυμουλαρῶτος C. Le manuscrit g donne ici les deux vers suivants: καὶ τώρα, βλέπεις, γέγονεν χρυσοφτεριστιγρῶτος, | ἄλογοτριπλοτέληνος καὶ παχυμουλαρῶτος. — 5. ὅταν ἐμάνθανεν αὐτός G. ὅταν ἐμάθανεν g. ὑπόδοσιν A. εἶχε C. — 6. βλέπε τον... μακρυμύτικά του ὙSA. — 7. ποτέ τ' οὐκ ἐκτενίσθη G. ὅταν ἐμάθανεν, ποτέ δὲν ἐκτενίσθη g. ἐκτενίσθη ὙSA. — 8. καλοκαυτελλάρης G. καλοκτένιστος καὶ μαυροτριχαρῶτος g. τώρα ἐν C. καὶ τώρα ἐν SA. Dans g(ὙSA), ce vers se trouve après le vers 12d (voir plus loin); l'ordre des vers, dans ces quatre manuscrits est celui-ci: 6, 9, 10, 11, 12, 12a, 12b, 12c, 12d, 7, 8, 13, 14. — 9. λουτροῦ θύραν G. αὐτός μικρὸς οὐδὲν εἶδεν τοῦ λουτροῦ τὸ κατώφλιον g. αὐ. μ. οὐ. εἶ. τὸ τοῦ λουτροῦ κατώφλιον ὙSA (S οἶδεν, A οἶδε). — 10. λουτρικίζεται g. ἐβδομάδαν SA. — 11. ὁ κόλπος του βουρξοῦριζεν ψείρας ἀμυγδαλάτας g. ὁ κόλπος του βουρξοῦριζε ψείρας ἀ. C. ὁ κόλπος του βουρξοῦριζε SA.

καὶ τὰ ὑπέρπυρα γέμει τὰ μανοηλάτα.

Καὶ πείσθητι γεροντικοῖς καὶ πατρικοῖς μου λόγοις,  
καὶ μάθε τὰ γραμματικά, καὶ ὥσάν ἐσέναν ἔχει.

15 Καὶ ἔμαθον τὰ γραμματικά μετὰ πολλοῦ τοῦ κόπου.

Ἀφ' οὗ δὲ τάχα γέγονα γραμματικὸς τεχνίτης,  
ἐπιθυμῶ καὶ τὸ ψωμῖν καὶ τοῦ ψωμιοῦ τὴν μάνναν·  
ὑβρίζω τὰ γραμματικά, λέγω μετὰ δακρύων·  
„Ἀνάθεμαν τὰ γράμματα, Χριστέ, καὶ ὅπου τὰ θέλει!

20 ἀνάθεμαν καὶ τὸν καιρὸν καὶ ἐκείνην τὴν ἡμέραν  
καθ' ἣν μὲ παρεδώκασιν εἰς τὸ διδασκαλεῖον,  
πρὸς τὸ νὰ μάθω γράμματα, τάχα νὰ ζῶ ἀπ' ἐκεῖνα!“

Ἐδάρε τότε ἂν μ' ἔποικαν τεχνίτην χρυσορράπτην,  
ἀπ' αὐτοὺς ὅπου κάμνουσι τὰ κλαπωτὰ καὶ ζῶσι,

25 καὶ ἔμαθα τέχνην κλαπωτὴν τὴν περιφρονημένην,  
οὐ μὴ ἥνοιγα τὸ ἄρμαριν μου καὶ ἠῦρισκα ὅτι γέμει  
ψωμῖν, κρασίιν πληθυντικὸν καὶ θυννομαγειρίαν,  
καὶ παλαμιδοκόμματα καὶ τσίρους καὶ σκουμπρία·  
παρ' οὗ ὅτι τὰ ἀνοίγω το, βλέπω τοὺς πάτους ὅλους,

30 καὶ βλέπω χαρτοσάκκουλα γεμᾶτα τὰ χαρτία.  
Ἀνοίγω τὴν ἀρχλίτσαν μου, νὰ εὕρω ψωμῖν κομμάτιν,  
καὶ εὗρίσκω χαρτοσάκκουλον ἄλλο μικροτερότισιν.  
Ἀπλώνω εἰς τὸ περσίκιν μου, γυρεύω τὸ πουργίν μου,  
διὰ στάμενον τὸ ψηλαφῶ, καὶ αὐτὸ γέμει χαρτία.

12. κ. τ. γίμει ὁ κόλπος του ὑπέρπυρα μανοηλάτα G. μανολῦτα g. κ. τ. τ. νομίσματα γ. τ. μαντιλιὰ του (SA (S.I. μανοηλάτα). — 12a—12d. manquent dans G. 12a. καβάδιν εἶχεν στούπινον τσανταλοφορεμένον g. τούνταλον εἶχε στούπινον καβάδιν λερωμένον (SA (S εἶχεν). — 12b. καὶ φόρειν τὸ μονάλλαγο; χειμὺν ναι κυλοκαίριν g. καὶ ἐφόρει το (S.I. χειμῶνα καλοκαίριν S.I. — 12c. καὶ τάρτα, ρλέπει, γέγονεν λαμπροπουκαμισῶτος g. γέγονε λαμπρός; καὶ λουρικῶτος (S.I. — 12d. παμμεγιστοτρίχλιος κ' ἐμορφοπροσωπῶτος g. π. μεταξοφικτεουῶτος (SA. — 13. σου tous les mss. — 14. ἂν θέλεις νὰ φιλέσῃς g. κ. μ. γράμματα καὶ σὺ, καὶ ὥσιν (S.I. — 14a—14f. manquent dans G. 14a. ἂν γὰρ πεισθῇς ταῖς συμβουλαῖς καὶ τοῖς διδάγμασι μου g.S.I. δ. σου (S. — 14b. σὺ μὲν μεγάλως τιμηθῇς, μεγάλως εὐτυχῇς g. σὺ μὲν μεγάλως τιμηθῇς, πολλὰ νὰ εὐτυχῇς (S.I. — 14c. ἐμὲ δὲ τὸν πατέρα σου κἂν ἐν τοῖς τελευταῖς μου g. ἐν τῇ τελευτῇ μ. (S.I. — 14d. νὰ θρέψῃς ὡς ἀδύνατον καὶ νὰ γεροβοσκήσῃς g. ὡς ταλαιπωρῶν καὶ νὰ γηροτρυφήσῃς CS.I. — 14e. ὡς δ' ἤκουσα τοῦ γέροντος, δέσποτα, τοῦ πατρός μου g.S.I. — 14f. τοῖς γὰρ γονεῦσι πείθεσθαι φησὶ τὸ θεῖον γράμμα g.CS.I. — 15. ἔμαθα τὰ γρ. πλὴν μετὰ κόπου πόσου. — 16. ἀφοῦ δὲ γέγονα κλῆγὸς CS.I. — 17. καὶ κύταλον καὶ ψίχαν g. — 17a. καὶ διὰ τὴν πείναν τὴν πολλὴν καὶ τὴν στενοχωρίαν g.CS.I. manque G. — 18. ὁ. τὴν γραμματικὴν καὶ κλαίγω καὶ φωνάζω g. — 19. καὶ ποῦ τὰ θέλει g. ἀνάθεμα (S.I. — 20. ἀνάθεμα (S.I. — 21. ὅπου μὲ παρεδώκασιν εἰς τὸ σχολεῖον ἐμὲναν g. — 22. τάχα νὰ μάθω g. — 23. ἂν μ' ἔπεισαν τὰ γράμματα καὶ μάθانا τεχνίτης g. ἔδαρε καὶ τὰ γράμματα ἂν μὲ ἐποίησαν τεχνίτην (S.I. (SA ἔποισαν). — 24. κάμνωσι G. καὶ ζῶσιν g. ἀπαύστους (S. ἀπ' αὐτοὺς... κάμνουσι... ζῶσιν S.I. — 25. νᾶμαθα τέχνην κλαπωτὴν καὶ νᾶζουν μετ' ἐκείνην g. νὰ ἔμαθα τ. κλ. κ. νὰ ἔξουν ἀπ' ἐκείνην (S.I. (S.I. τέχνη). — 25a. μὲ ταύτην γὰρ τὴν κλαπωτὴν τὴν περιφρονημένην g. manque G.S.I. — 26. νὰ ἥνοιγα τὸ ἄρμαριν μου νὰ τοῦρισκα γεμᾶτον g. νὰ ἥνοιγα τ. ἀ. μ. ν. τὸ εὗρισκα γεμᾶτον (S.I. (S ἠῦρισκα). — 27. θυννομαγειρίαν g. θύνναν μαγειρίαν (S.I. — 28. σκουμπρία (S. — 29. παρ' οὗ ὅτι ἀνοίγω G. τὰς g. παρ' οὗ ὅτι (S.I. — 31. ἀ. καὶ τὴν ἄρχλαν μου τᾶρω g. καὶ ἀνοίγω καὶ τὴν ἄρχλαν μου νὰ εὕρω ψωμῖν νὰ φάγω (S.I. — 32. ἄλλον G. καὶ βρίσκω g. — 32a. γυρεύω τοῦ κελλίου μου τίς τέσσαρες γωνίας g. τίς τέσσαρες γωνίας (S.I. manque G. — 32b. καὶ βρίσκω σαρκεκώρικα πολλὰ πολλὰ χυρτία g. καὶ εὗρίσκω ἐκείσε γεμῆτα π. π. χ. (S.I. manque G. — 33. ἀνοίγω τὸ π. G. σὺ π. g. — 34. στάμενα g.

- 35 Ἀφ' οὗ δὲ τὰς γωνίας μου τὰς ὄλας ψηλαφήσω,  
ἵσταμαι τότε κατηφῆς καὶ ἀπομεριμνημένος,  
λιποθυμῶ καὶ ὀλιγορῶ ἐκ τῆς πολλῆς μου πείνας·  
καὶ ἀπὸ τὴν πείναν τὴν πολλὴν καὶ τὴν στενοχωρίαν  
γραμμάτων καὶ γραμματικῶν τὰ κλαπωτὰ προκρίνω.
- 40 Τὴν κεφαλὴν σου, δέσποτα, εἰς τοῦτο τί μὲ λέγεις;  
ἂν ἔχω γείτονά τινα καὶ ἔχει παιδὶν ἀγῶριν,  
νὰ τὸν εἴπω ὅτι· μάθε το γραμματικὰ νὰ ζήσῃ;  
ἂν οὐ τὸν εἴπω· μάθε το τσαγγάρην τὸ παιδίον σου,  
παρακρουνιανοκέφαλον πάντες νὰ μὲ ὀνομάσουν.
- 45 Καὶ ἄκουσον τὴν βιωτὴν τσαγγάρου, καὶ νὰ μάθῃς  
τὴν βρῶσιν καὶ ἀνάπυσιν τὴν ἔχει καθ' ἐκάστην.  
Γείτονα ἔχω πετσωτήν, ψευδοτσαγγάρην τάχα,  
πλὴν ἔνι καλοψωνιστής, ἔνι καὶ χαροκόπος.  
Ὅταν γὰρ ἴδῃ τὴν αὐγὴν περιχαρασσομένην,  
50 εὐθύς· „ἄς βράσῃ τὸ θερμόν, λέγει πρὸς τὸ παιδίον του,  
καὶ νά, παιδίον μου, στάμενοι εἰς τὰ χορδοκοιλίτσια,  
ἀγόρασε καὶ βλάχικον σταμεναρέαν τυρίτιν,  
καὶ δός με νὰ προγεύσωμαι, καὶ τότε νὰ πετσώνω“  
Ἀφ' οὗ δὲ κλώσῃ τὸ τυρὶν καὶ τὰ χορδοκοιλίτσια,  
55 καὶν τέσσερα τὸν δίδωσι γεμᾶτα εἰς τὸ μυχροῦτιν,  
καὶ πίνει τα καὶ ἐρεύγεται. Κερνοῦν τον ἄλλον ἔνα,  
καὶ παρευθὺς ὑπόδημαν ἐπαίρνει καὶ πετσώνει.  
Ὅταν δὲ πάλιν, δέσποτα, γεύματος ὥρα φθάσῃ,  
ρίπτει τὸ καλαπόδιον του, ρίπτει καὶ τὸ σανίδιν,  
60 καὶ τὸ σουγλὶν καὶ τὸ σφετλὶν καὶ τὰ σφηκώματά του,  
καὶ λέγει τὴν γυναῖκαν του· „κυρά, καθὲς τραπέξιν·  
καὶ πρῶτον μίσσον τὸ ἐκζεστόν, δεύτερον τὸ κρασῶτον,

36. ἀπομεριμνημένος *A.* — 37. λιποθυμῶ, λιγοψυχῶ ἀπὸ πολλῆς μου πείνας *g.* λιποθυμῶ, λιποθυμῶ ἀπὸ πολλῆς μου πείνας (*SA.* — 38. καὶ διὰ τ. π. *g.* — 39. ἀροῦμαι τὰ γραμματικὰ *g.* γράμματα τῶν γραμματικῶν τοῖς κλαπωτοῖς προκρίνω (*SA.*

40. βασιλεῦ *g* (*SA.* πρὸς τοῦτο (*SA.* — 41. γείτονα τινὲν *g.* ἐν (*SA.* — 42. εἴπω *G.* εἶπ' ὅτι μ. τον γραμματικὸν *g.* καὶ εἴπω ὅτι μάθε το τὰ γράμματα (*κ. εἴπω ὁ. μ. το γραμματικὰ SA.* — 43, 44 se trouvent en ordre inverse dans *g* (*SA.* — 43. νὰ τὸν εἴπ' ὅτι *g.* ἐν τὸν οὐκ εἴπω μάθε το τσακίρην et rien de plus (*κ. ἐν τὸν οὐκ εἴπω SA.* — 44. παρακρουνιανοκέφαλον πάντως· νῆ μ' *g.* σαλοκρανιοκέφαλον πάντως· νὰ μὲ ὀνειδιζῇ (*SA.* — 45, 46 manquent dans *g* (*SA.* — 47. γείτονα *A.* ἔχω τσακωτὴν τάχα *η. SA.* manque *C.* — 48. ἔναι... ἔναι *g.* καλοψωνιστής· *g* (*SA.* — 49a. λέγει ἄς βράσῃ τὸ κρασί καὶ βάλῃ καὶ πιπέριν *g.* manque *G* (*SA.* — 50. εὐθὺς· τὸ βρῶσιν *g.* — 51. χορδοκοιλίτσια *G.* νά, τὸ παιδίον μου, ἀγόρασε χορδοκοιλία δουκᾶτον *g.* χορδοκοιλίτιν (*SA.* — 52. φέρε καὶ βλάχικον τυρὶν ἄλλην σταμεναρέαν *g.* καὶ φέρε με καὶ βλάχικον τυρὶν σταμεναρέαν *CSA.* — 53. κ. δός μοι... καὶ πάλιν νὰ (*SA* (*A* μου). — 54. χορδοκοιλίτσια *G.* ἂφ' οὗ δὲ φθάσῃ *g.* ἂφ' οὗ δὲ φάγῃ τ. τ. κ. τ. χορδοκοιλία του (*SA.* — 55. τὸν δίδουσιν εἰς τὸ τραπὶν μ. *g.* τὸν δίδουν μὲ τὸ τραπ. μισοῦν (*κ. δίδουσιν SA.* — 56. κ' ἐρεύγεται *g* (*SA.* κερνοῦν *SA.* — 57. manque dans *G.* ὑπόδημαν ἐγείρει *CSA.* — 58. ὅταν... βασιλεῦ... γέματος *g.*

60. manque dans *g.* καὶ τὸ σουγλὶν καὶ τὸ σμιλὶν καὶ τὰ σφηκώματά του (*SA.* — 61. καὶ θῶς τ. *g.* καὶ μου θῶς τ. (*SA.* — 62. μίσσον ἐκζεστόν, δ. τ. σφουγγῶτον *g.* πρῶτον θῶς· τὸ ἐκζεστόν καὶ τότε τὸ σφουγγῶτον (*SA.* — 62a. καὶ τρίτον τὸ ἀκροῦσται ὁπτιν ἀπὸ μέρους *g.* manque dans (*SA.*

- καὶ τρίτον τὸ μονόκυνθρον, πλὴν βλέπε νὰ μὴ βράῃ! “  
 Ἄφ’ οὗ δὲ παραθέσουσι καὶ νύψεται καὶ κάτση,  
 65 ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, ὅταν στραφῶ καὶ ἰδῶ τον  
 τὸ πῶς ἀνακομπώνεται κατὰ τῆς μαγειρίας,  
 ἂν οὐ κινοῦν τὰ σάλια μου καὶ τρέχουν ὡς ποτάμιν.  
 Αὐτὸς γὰρ ἐμπουκκώνεται, κλώθει τὴν μαγειρίαν,  
 καὶ ἐγὼ ὑπάγω καὶ ἔρχομαι πόδας μετρῶν τῶν στίχων.  
 70 Αὐτὸς χορταίνει τὸ γλυκὺν εἰς τὸ τρανὸν μουχροῦντιν,  
 καὶ ἐγὼ ζητῶ τὸν ἱαμβον, γυρεύω τὸν σπονδεῖον,  
 γυρεύω τὸν πυρρίχιον καὶ τὰ λοιπὰ τὰ μέτρα·  
 ἀλλὰ τὰ μέτρα ποῦ ὠφελοῦν τὴν ἄμετρον μου πεῖναν;  
 “Εἶδε τεχνίτης στιχιστὴς ἐκεῖνος ὁ τσαγγάρης·  
 75 εἶπε τὸ κύριε ἐλέησον, καὶ ἤρξατο ῥουκανίζειν.  
 Ἔργω δέ, φεῦ τῆς συμφορᾶς! πόσους νὰ πλέξω στίχους,  
 πόσους νὰ γράψω κάλλιστα, πόσους νὰ λαρυγγίσω,  
 νὰ τύχω μου τοῦ λάρυγγος τῆς ἄκρας θεραπείας.  
 “Ὁρμησα τάχατε ἀγῶν τὸ νὰ γενῶ τσαγγάρης,  
 80 μὴ νὰ χορτάσω τὸ ψωμὶν τὸ λέγουν ἀφρατίτσιν,  
 ἀλλὰ τὸ μεσοκάθαρὸν τὸ λέγουσι τῆς μέσης,  
 τὸ ἐπιθυμοῦν γραμματικοὶ καὶ καλοστιχοπλόκοι.  
 Καὶ τεῶς γυρεύων ἡύρηκα καὶ ταρτερόν δάκπου,  
 καὶ ἐδῶκα το καὶ ἡγόρασα σουγλὶν ἀπὸ τσαγγάρην,  
 85 καὶ ὡς ἦσαν τὰ καλὶγια μου πλήρης ἐξεσχισμένα,  
 ἐπιάσα τάχατε μικρὸν νὰ τὰ περισουφρώσω·  
 καὶ κροῦθ σουγλεᾶν τὸ χέριν μου καὶ ἐδιέβην ἀπεκεῖθε,  
 καὶ ὡς πρῆσμαν ἐκ τοῦ κρούσματος γέγονε τῇ χειρὶ μου,  
 ὁλόκληρον ἐδιάβασα μῆναν εἰς τὸν ξενῶνα.

63. τέταρτον... μὴν *g*. ἀκρόπαστον *l*. *SA* donne: καὶ δεύτερον τὸ ἀκρόπαστον, πλὴν βλέπε νὰ μὴ βράῃ. — 64. παραθέσουσι *g*. ἀφ’ οὗ δὲ φάγουν τὸ ἐκτεστὸν ἔκτοτε τὸ σκοροῦτον (*SA*. — 64a. ἀνέθεμά με, βασιλεῦ, καὶ τρεῖς ἀνέθεμά με *g*. manque dans (*SA*. — 65. ὅταν στραφῶ καὶ ἴδω τον λοιπὸν τὸ πῶς καθίξει *g*. — 66. νὰ πιάσῃ τὸ κουτῦλιν *g*. μαγειρίας (*l*. — 67. καὶ οὐδὲν τρέχουν *τ. σ. μ.* ὡς τρέχει τὸ ποτάμιν *g*. manque dans (*SA*. — 68. manque dans *g* (*SA*. — 69. καὶ ἐγὼ... καὶ ἔρχομαι *g*. καὶ ἐγὼ ὑπομένω καὶ ἔρχομαι ποσῶς μετρῶν τοὺς τίχους (*SA* (*SA* ὑπηγαίνω... στίχους). — 70. αὐτὸς κοιτάσῃ *CSA*. μισοῦν *C*. manque dans *g*. — 71. εὐθὺς *g*. — 72. μέτρον *g*. — 73. τὸ νὰ με τήκῃ ἢ πείμα *G*. στήν ἄ. *μ. π. g*. — 73a. πότε γὰρ ἐκ τὸν ἱαμβον νὰ φάγω, κοσμοκράτορ *g* (*SA*. — 73b. ἢ πῶς ἐκ τὸν πυρρίχιον ποτέ μου νὰ χορτάσω *gCSA*. — 74. σοφιστὴς *g*. στιχιστὴς *CSA*. τσακίρης *C*. — 75. εἶπεν *τ. κ.* ἐλέησον ἤρξατο ὁ. *gCSA* (*g*. κύριε λήσων). — 76. εἶπω *G*. — 77. νὰ πλέξω καὶ νὰ πῶ *g*. πόσα νὰ γράψω καὶ νὰ εἶπω πόσα νὰ λ. *CSA* (*S* ἢ νὰ εἶ). — 78. καὶ τοῦ λ. *τ. δ.* βοηθείας *g*. — 79. τάχα καὶ ἐγὼ *gCSA*. τσακίρης *C*. τοῦ νὰ γ. *τ. σ. g*.

80. τὸ οὐ λέγουν *G*. ἴνα *g*. — 81. τὸ λέγουν κιβαρίτην *g*. ἢ ἀπὸ τὸ μεσοκάθαρτον τὸ λέγουν τῆς πωχείας *CSA* (*SA* μεσοκάθαρτον... πτωχείας). — 82. τὸ πιθυμοῦν *g*. ἐπεθυμοῦν *SA*. — 83. *κ. τ.* δάκπου ἡύρηκα καὶν τορνεσάκιν κίπου *g*. *κ. τ.* δάκπου ἡύρηκα τὸ ταρτερόν τὸ λέγουν *CSA* (*A* εὔρηκα). — 84. καὶ δίδω το καὶ ἀγόρασα σουγλὶν *g*. *κ.* δίδω το... σουγλὶν *CSA*. τσακίρην (*l*. ἀπὸ τὸν *A*. — 86. ὁ. τίχα καὶ ἐγὼ *ν. τ. π.* *CSA*. — 87. σουγλεᾶν... καὶ διέβην *g*. σουγλεᾶν... ἐδιέβην ἀπ’ ἐκεῖθεν *CSA*. κροῦθ *SA*. — 88. ἐκ τοῦ κρούσματος *G*. καὶ πρῆσμαι *g*. καὶ ὡς τύμπανον ἰγίνετο καλλίστου τυμπανέρη *CSA*. — 89. καὶ ὁ. ἐδιέβημε *μ.* εἰς τὸ κρεβρίτειν *g*. *κ. δ.* διεβρίθασα *CSA*. ξενιῶν *SA*. — 89a. ἀπὸ πτωχείας μου πάλιν δέ, δέκαποτα στεφηφόρε *G*. ἀνάθεμά με, βασιλεῦ. καὶ τρεῖς ἀνέθεμά με *g*. ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, *κ. τ. δ. μ. C*. ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, νὰ τρ. ἀνάθεμά με

- 90 Ἄν ἔμαθον τὴν ῥαπτικὴν ἐντέχως ἐπιστήμην,  
μετὰ βελόνιν ταρτεροῦ καὶ ῥάμματα σταμένον,  
καὶ ψαλιδόπουλον μικρόν, νὰ ἦμην οἰκοδεσπότης·  
ἂν γὰρ οὐκ ἐγυρῖζετο ῥάψιμον εἰς τὸν κόσμον,  
δκάποιας τεῶς γειτόνισσας ῥοῦχον νὰ παρελύθην,  
95 καὶ παρευθὺς νὰ μ' ἐκραξεν· „δεῦρο, τεχνῖτα, δεῦρο,  
νά, κέντησον τὸ ῥοῦχον μου καὶ ἔπαρ' τὸ ῥαπτικόν σου.“  
Ἄν ἦμην παραζυμωτῆς ἢ δουλευτῆς μαγκίπου,  
προφούρνια κἂν νὰ ἐχόρταινα, καὶ ὥσάν ἐμένα εἶχεν.  
Ὡς γὰρ ἐδιέβαινα προχθὲς δκάπου εἰς μαγκιπεῖον,  
100 ἠῦρηκα τὴν μαγκίπισσαν ἔσωθεν ἰσταμένην  
καὶ ταῖς χερσὶ κατέχουσιν ἄσπρον σεμιδαλάτον,  
ἀπόξυσμα τριπτούτσικον καὶ ἔρρουκάνιζεν το·  
ἔνδον εἰσῆλθον παρευθὺς καὶ πρὸς ἐκείνην λέγω·  
„κυρά, κυρά μαγκίπισσα, τὸ πῶς ἀκούεις οὐκ οἶδα,  
105 εἶα δὲ καὶ ἐμὲ τριπτούτσικον δαμῖν νὰ ῥουκανίσω.“  
Ἀπόκρισιν δ' οὐκ ἔδωκεν ἢ τρισαθλία ὅλως,  
καὶ ὥς εἶδα τὸ ἀσυνείδητον καὶ τὸ ἀνυπόληπτόν της,  
στενάζων καὶ λυπούμενος ἄλλην διέβην ῥύμην.  
Ἄν ἦμην ὀξυγαλατῆς, τὸ ὀξύγαλαν νὰ ἐπώλουν,  
110 τὴν τσοῦκκαν τοῦ ὀξυγάλακτος εἰς ὧμον μου νὰ ἐβάσσουν,  
ἀπὸ ψυχῆς νὰ ἐστρίγγιζα, περιπατῶν νὰ ἐλάλουν·  
„ἐπάρετε δρουβανιστὸν ὀξύγαλαν, γυναῖκες!“

με S.A. — 89b. ἄκων ζηλεύω πάντοτε τοὺς χειροτεχνάρους G. ἂν οὐ ζ. g. ἔνν οὐ ... χειροτεχνάρους CSA. — 89c. ἀνάθεμάν την (et au-dessus, la correction ἂν ἔμαθα) καπουλικὴν καὶ σηκωτῆς ἂν ἦμουν g. manque GCSA. — 89d. καὶ σηκωτῆς νὰ σηκώα τὴν ἄπασάν μου μέραν g. manque GCSA. — 89e. καὶ τὸ βραδὺν νὰ μ' ἔιδαν μεγάλας κομματούκλας g. manque GCSA. — 89f. ἀλλὰ καὶ τὸ μποτόπουλον νὰ γέμιστα κρασίτοι g. manque GCSA. — 90. ἂν οἶδα γοῦν τῆς ῥαπτικῆς δοκῶ τὴν ἐπιστήμην G. ἀναθεμάν την (et au-dessus la correction ἔμαθα) g. ἔνν CSA. ῥαπτικὴν C. — 91. μ' ἔναν βελόνιν τορτσισοῦ g. βελόνης ... ῥάμματος CSA. — 92. νᾶμουν κ' ἐγὼ τεχνῖτης g. ψ. καλόν ... ἦμουν CSA. — 93. ἐγυρῖζετο ῥάφτης ποτὲ στὸν κόσμον g. ἡγυρῖζετο C. ἔνν ... ἐγυρῖζετο S.A. — 94. ἐπαρῆλθην G. ὁ. τεῶς γ ... παρῆλθην g. ὁ. κἂν γ. ὁ. ἐπαρῆλθην CSA. (S.A. ὁ. νὰ ἔ.). — 95. ἐκραξεν μάτορην καὶ τεχνῖτην g. μὲ ἐκραξαν CSA. — 96. κέντησε τ. ῥοῦχο μου καὶ περιμάζωσέ το g. κέντησε CS. κέντησεν A. καὶ manque (S.A. ἔπαρε C. ῥάψιμόν σου G. — 96a. καὶ ῥάψα τὸ παράλυμαν ἔπαρ' τὸ ῥάψιμόν σου g. manque dans GCSA. — 97. ἦμουν gCSA. ἔνν S. καὶ ζυμωτῆς μ. CSA. — 98. προφούρνια νὰ χόρταινα καὶ νὰ καλοπαθοῦμην g. πο. ἐχόρταινα κ. ὥσάν ἐμένα (C. ἐμεία) νὰ εἶχεν CSA. ὥς ἂν ἐμένα G. — 99. καὶ γὰρ διέβαινα προχθὲς πλησίον μαγκιπεῖου g. προχθὲς πλησίον τοῦ μαγκίπου CSA (A. ἐδιέβην S.A. μαγκιπεῖου).

100. καὶ ρλέπω g. μαγκίπισσαν (S.A. — 101. χερσὶν S.A. — 102. ἀπόξυσμα gS. πλὴν ἐρρουκάνιζεν το (S.A. — 102a. ἐγὼ δ' ἐκ πείνας ῥίψας μου τὴν ἐντροπὴν μακράθεν G. ἐγὼ δὲ ῥίψας, βασιλεῦ, τ. ἐ. παρέκει g. manque dans (S.A. — 103. ἐσῆλθα στὸ σπῖτιν της καὶ προσκύνησά την g. εἰσῆλθα τοίνυν παρευθὺς κ. πο. ἐ. εἶπα (S.A. — 104. λέγω· κ μ τ. π. ἀκούς g. κερί, κερί μ. (S.A. ἀκούς G. — 105. δὲ καὶ μέαν τριπτούτσικον (εἰς manque) g. δὲ μοι δαμῖν τριπτούτσικον ὅπως τὸ ῥουκανίσω (S.A. τριπτούτσικοι ('). — 106. manque dans gCSA. — 107. ὥς δ' εἶδα τῶνυπόληπτον καὶ τῶνυκρίτό της g. ὥς δ' εἶδα τὸ ἀνυπόληπτον καὶ τὸ ἀσυνείδητόν της CSA (S.A. ὥς γ' εἶδα). — 107a. ἀρπάξω το 'κ τὸ χέρι της καὶ ἄλλην ὁδὸν ἐπῆρα g. manque dans GCSA. — 108. στενάζω κ. λ. ἱκατσα κ' ἐφαγὰ το g. στενάζω κ. λ. ἄλλην ἔδωκα ῥύμην CSA. — 109. ἂν ἦμουν ὁ. ὀξύγαλα νὰ πώλουν g. ἔνν ἦμουν ὁ. ὀξύγαλον CSA. — 110. ξυγάλατος στὸν ὧμον μου νὰ βάσουν g. τ. το. δὲ τ. ὀξύγαλου εἰς τὸν ὧμοι μου νὰ ἐκράτουν CSA (S.A. ὧμον). — 111. καὶ ἂ. ψ. g(S.A. στρίγγιζα g. περιπατῶν τὰς ῥύμιας gCSA (CSA ῥύμας). — 112. ὀξύγαλον gCSA, κυράδες g. γυναῖκαι S.A.

καὶ ἐκαῖναι ὥς τὸ χρήσουσι συντόμως νὰ ἐξεπώλουν.

- Καταβλαττᾷς ἂν ἔμαθον καὶ σηκωτῆς ἂν ἤμην,  
 115 ὥς σηκωτῆς νὰ ἰδοῦλενα τὴν ἄπασαν ἡμέραν,  
 καὶ τὸ βραδὺ νὰ μ' ἔδιδαν μεγάλην κομματοῦραν,  
 τὸ ἄσπρον ἐμποτόπουλον γεμᾶτον κρασοβόλιν  
 καὶ μονοκύθρου μερτικὸν ἐκ τὰ λαπαριμαῖα  
 καὶ κἂν μετὰ τὸ σχόλασμαν νὰ ἐπιάνῃ τὴν λαπάραν,  
 120 καὶ νὰ τὴν ἔκρουα κοπετόν, ὥς καὶ τὸ δίκαιον εἶχε.

- Κεντήκλας κἂν ἂν ἔμαθα καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας,  
 ὁδοιπορῶν νὰ ἐστρίγγιζα περιπατῶν τὰς ῥύμας  
 „κυράδες, χειρομάχισσες, καλοοικοδόεσποινές μου,  
 προκύνετε, βηλαρικός ἐπάρετε κεντήκλας,  
 125 καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας μου, νὰ τρίβετε πιπέριν!“  
 Καὶ ὥς εἶν' καλοοικοδόεσποινες δκάποσες γυναικες,  
 καὶ τὰς κεντήκλας νὰ ἔπαιρναν καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας.  
 Ἀλλ' ὥς θεωρῶ τὰ πράγματα, τὴν εὐτυχιὰν τὴν ἔχω,  
 καὶ τὰς κεντήκλας νὰ ἔμαθα, καὶ τὸ ψωμὶν νὰ ἐξήτουν.  
 130 Γείτοναν ἔχω κοσκινᾶν, φάρσωμα μᾶς χωρίζει,

113. καὶ κεῖνες ὥς τὸ χρήσουσι σύντομα νὰ τὸ πούλουι *g*. χρήσουσι σύντομον *CSA* (*SA* ἐξεπώλουν). κακεῖναι *G*. — 114. κ. ἂν ἤμουν. ἤμουν *g*. σ. ἂν ἤμουν *CSA*. — 115. νὰ ἰδοῦλενα ἄπασαν τὴν ἡμέραν *g*. νὰ ἰδοῦλενα *C*. — 116. βραδὺν *g*. — Les vers 116a—116e manquent dans *Gg* et se retrouvent en revanche dans un manuscrit d'Athènes; voir nos Notes. — 116a. τῆς χθὲς οὐκ ἐβυβάσαμεν, ἀλλ' οὐκ ἦτον *C*. ἀλεύριον *SA*. — 116b. καὶ ὁλοκότην πιστεύουσιν οὐκ εἶχα νὰ ἄγοράσω *CSA*. — 116c. πολλὰ τὴν εἶπα· πεῖνα μου, ἄφες μοι τρίτην ὥραν *CSA*. — 116d. καὶ μόνον ἔασον μισθὸν μὴ τευλισθῇ τὸ φῶς μου *CSA*. — 116e. ἀλλ' ὅμως οὐχ ὑπῆκουσιν ὅσον νὰ τὴν κοτσώσω *C*. ὅσει *S*. ὅσω *A*. — 117. τὸν ἄ. ἐμποτόπουλον... κρασίον μου *G*. καὶ τὸ ἄ. τὸ ἐμ. γ. τὸ κρασίον *CSA*. — 118. μονόκυθρον μερικὸν *G*. ἐκ τῆς λιπαρωμένης *g*. μονοκύθρου *C*. — 119. ἐπὶ τὸ σκόλασμα νάπινα *g*. καὶ γὰρ ἐπὶ τὸ σκόλασμα *CSA* (*SA* σχόλασμα). ἐπίανα *C*.

120. ἔκρουα βουκκίε... εἶχεν *g*. ἔχει *CSA*. — 121. ἂν ἐμάθαια... πιπεροτρίπτας *g*. κεντούκλεαν ἐμάθαια καὶ τοὺς πετροτρίπτας *C*. κεντούκλας εἶν ἐμάθαια καὶ τοὺς πεπεροτρίπτας *SA*. — 122. νὰ στρίγγιζα π. νὰ λάλουν *g*. π. νὰ λάλουν *CSA*. — 123. κερίδες *CSA*. καλοοικοδόεσποινες *g*. — 124. προκύνετε *g*. κεντούκλας *CSA*. — 125. πιπεροτρίπτας *g*. πεπεροτρίπτας *CSA* πεπὶριν *SA*. — 126. εἶναι καλοοικοδόεσποινες... κυράδες *g*. καὶ ὡς καλοοικοδόεσποινες δκάποσαι κερίδες *CSA* (*SA* καλοοικοδόεσποινες). — 127. νὰ ἔπαιρναν *G*. νάπαιρναν... πιπεροτρίπτας *g*. κ. τ. κεντούκλας *CSA*. — 127a. καὶ νὰ ἐξεπώλουν σύντομα καὶ χαίρων νὰ ἐστρεφόμην *G*. A la place de ce vers on trouve, dans *gCSA*: ἀλλ' καὶ τί καὶ παινέ τοῖς χειροτεχναρίους *g*. ἀλλὰ τί τοῦτο ὅτι ἐπαινῶ τοὺς χειροτεχναρίους *CSA*. — 128. ὥς γὰρ θεορῶ τί πρ. τὴν εὐ. τὴν ἔχουν *g*. πρὸς ὃ θεωρῶ εἰς τὰ γράμματα τὴν εὐ. ἦν ἔχω *CSA*. — 129. κεντούκλας νὰ ἔπαιρον *SA* manque dans *gC*.

Les vers 129a—129r manquent dans *GCSA*. — 129a. κηπουρικὴν πολύκαρπον νὰρράζουμιον τὴν τέχνην. — 129b. συλίσαι καὶ ὀδίσαι, ὀδοίσεια, μυγδαλίσεια. — 129c. δαμασκηναπιδόμηλα, δαυδάσκηνα προκάτα. — 129d. τί λέγουσι ἀνατολικῶς, τί λέγουσι λαγηνῶτα. — 129e. καὶ ἄλλα τὰ τῶν κηπουρῶν, σκόρδα καὶ προμυδίσαια. — 129f. ματζίναις, λαχανόγούλα, κραμβία καὶ σευκλογούλια. — 129g. καὶ κἂν ψωμὶν ὃ κηπουρὸς νὰ χόρταινα καὶ γούλας. — 129h. καὶ μουχτερὸν ὃ κηπουρὸς εἶχε καὶ θρέφει τοῦτο. — 129i. καὶ θρέφει καὶ τὸν κηπουρὸν καὶ μουχτερὸν ὃ κῆπος. — 129j. παστελλοπουλῆς, παρυσᾶς, καννιζοσησαμῖτος. — 129k. καὶ δαυκονίστης, ῥεπαῖς, σευκλογούλιας ἂν ἤμουν. — 129l. „τί καρυδιὰ ἀρχόντισσας, ἰδὼ τί σησαμῶτα!“ — 129m. καὶ οἱ ἀρχόντισσας νὰ ἔπαιρναν, νὰ μ' ἔδιδαν κομμάτα. — 129n. καὶ νᾶχασιν τί χεῖλῃ μου κἂν γλυκασμὸν ὀλίγοι. — 129o. τὴν ναυτικὴν πολυκοπον νὰρράζουμιον τὴν τέχνην. — 129p. νὰ μετερχόμην πέραμαν, ναῦρῖσκα δκάτι κέρδος. — 129q. ὥς κοπηλάτης πρότερον, δεύτερον ὥς πλωρῆτης. — 129r. νὰ γένουμιον καὶ ναύκληρος καὶ νᾶχα μεγαν κέρδος.

130. φάρσωμαν *G*. φρίλωμα *CSA*. — 130a. ἀπ' αὐτοῖς ὁποῦ μῆγρουν κατὰ κίμπου μετσοῦκαν *g*. ἀπ' αὐτοὺς *SA* στήγωσι *CA* στήγωσιν *S*. κίμπον *CSA*. manque dans *G*. — 130b. ὅντιν ἐγχοῦν καὶ τρέχουσιν σύνδυο αἱ καρυοῦχα *g*. ἐγχοῦν κ. τρέχουσιν αἱ δύο αἱ *CSA* (*SA* τρέχουσιν) manque dans *G*.

- καὶ βλέπω τὴν ἰστίαν του πῶς συγχοφλακαρίζει,  
καὶ πῶς πολλάκις τῶν κρεῶν τὴν τσίκναν ἀπολύει·  
πῶς δ' αὖ εἰς τὴν ἀνθρακίαν τὴν φοβεράν ἐκείνην  
κείμενα βλέπω, βασιλεῦ, τὰ πλήθη τῶν ἰχθύων·  
133 καὶ ἐγὼ τσικνώω διὰ ψωμίν, ζητῶ καὶ οὐδὲν μὲ δίδουν,  
ἀλλ' ὄνειδίζουσιν ἅπαντες καὶ καθυβρίζουσί με,  
λέγοντες· „φάγε γράμματα καὶ χορτάσε, παπᾶ μου,  
καὶ τρῶγε, μυριεμπύρετος, ἐκ τὰ γραμματικά σου·  
ἂν δὲ πολλάκις ἀτυχῇς ἐκ τὰ γραμματικά σου,  
140 ἔκβαλε τὰ παπαδικὰ καὶ γένου προσχεράρης.“

Σοὶ δὲ συμβούλῳ χρώμενος, δέσποτα, τί μοι λέγεις;  
ἐλπίζω τὸ σὸν ἔλεος νὰ μὲ χειραγωγήσῃ,  
καὶ νὰ εὐχωμαι τὰ σκήπτρα σου μίσης ἀπὸ καρδίας,  
σκήπτρα κρατήσης, κράτιστε, γῆς πάσης καὶ θαλάσσης.

- 145 Ἀπὸ γὰρ τῆς πτωχείας μου καὶ βλασφημῶν πολλάκις,  
καὶ λέγουσί με· „πρόσεχε, πολλὰ μὴ συντυχαίνης,  
μήπως καὶ μετὰ θάνατον καταδικάσουσί σε  
εἰς σκώληκα ἀκοίμητον, εἰς τάρταρον, εἰς σκότος.“  
Ἐγὼ δέ, κοσμοκράτορ μου, τὰς τρεῖς κολάσεις ταύτας  
150 ἐνταῦθα τὰς κολάζομαι, καὶ πρὸ τῆς τελευτῆς μου·  
σκώληκα γὰρ ἀκοίμητον ἡγοῦμαι τὴν πενίαν,

131. συγχοφλακαρίζει *G.* ἰ. των π. συγχοφλακαρίζει *g.* ἰστίαν *τ.* π. συγχοφλακαρίζει *C.* — 132. τῶν κρεῶν ἀποτελεῖ *τ.* *α.* *G.* *κ.* π. ἀπὸ τὰ κρέατα μοσχομυρίζει τοῖκνα *g.* *κ.* π. π. τῶν κρεῶν ἀπολύοντα τοῖκναν *C.* *κ.* π. π. τῶν κρεῶν ἀπολύοντων τοῖκναν *SA.* — 133. πότε δὲ *τ.* ἀν. *g(CSA.)* — 134. κείμενην *βλ.* β μετὰ τῶν ὕψαριων *g(CSA)* (*A* κείμενη). — 134a. καὶ τοῖκναν φέρουσι πολλὴν ὥς ἀπὸ τῶν βρωμάτιων *g.* φέρουσαν πολλὴν μετὰ καὶ *τ.* βρ. *CSA.* manque *G.* — 135. κ' ἐγὼ *g.* καὶ οὐκ ἔχω τί νὰ φάγω *g(CSA)* (*SA* τὸ ν. φ). — 136. ζητῶ καὶ οὐδὲν μὲ δίδουσιν, λέγουν με· περιπάτει *g(CSA)* (*A* δὲν. *C* δίδουσι. *SA* δίδωσι). — 137. γραμματικὸν σὲ πλέπομεν τετρακαλαμαρῦτον *g(CSA.)* — 138. καὶ φάγε, μυριεμπύρετος *g.* μυριεμπύρετος καὶ ἀπὸ τὰ γράμματά σου *CSA.* — 139. manque dans *GCSA.*

140. προσχεράρης *g.* ἐκκλησιαστικά *CSA.* προσχεράρης *SA.* — Les vers 140a—140g manquent dans *G.* — 140a. φόρει καὶ τὸ προσώπιν σου καὶ τὸν πηλὸν κουβάει *g.* καὶ φόρει τὸ προσώμιν σου *κ.* *τ.* π. κουβάει *C.* καὶ φόρει τὸ πρῶσώμιν σου *κ.* *τ.* π. κουβάλει *SA.* — 140b. καὶ τὴν χαλίκια σύνασσε, νὰ παίρῃς τὸν μισθόν σου *g.* σύναζε νὰ ἐπάρῃς *CSA* (*SA* σύνασσε). — 140c. καὶ νὰ χορτάσῃ· τὸ ψωμὶν τὸ πεθυμῆς ὥς λέγεις *g.* *κ.* ν. χορταίνης... τὸ ἐπιθυμῆς *CSA.* — 140d. ἐπεὶ γραμματικὸς εἶσαι καὶ μίγας στιχοπλόκος *g.* manque *CSA.* — 140e. καὶ πίστευσον βαροῦμαι το νὰ γένω προσχεράρης *g.* βαροῦμαι τον *A.* προσχεράρης *C.* προσχεράρης *SA.* — 140f. μηχανοματσούκης, κοσκινῆς, κάλλιον τῶν νὰ γένω *g.* σπηγοματσούκης... τὸ ἔχω *CSA.* — 140g. τὸ κουβάειν γὰρ τὸν πηλὸν ὥς φορτικὸν ἡγοῦμαι *g(CSA)* (*SA* τοῦ κουβάειν). — 141. οὐ δὲ πρὸς τεῦτο, βασιλεῦ, τί μὲ λέγεις νὰ ποίσω *g.* *σ.* *δ.* *πρ.* *τ.* β. τί μὲ διακελεύεις *CSA* (*SA* μοι). — 141a. νὰ ἐκβάλω τὰ παπαδικὰ, νὰ γένω προσχεράρης *G.* manque dans *gCSA.* — 142. ἐλπίζω δεῖ τὸ *G.* ἐλπίζω 'τι τὸ κράτος σου *g.* ἐλπίζω εἰς τὸ κράτος σου 'να μὲ ἀλέησῃς *CSA.* — 142a. νὰ ἐκβάλω καὶ τὰ χρήμια μου καὶ ἐμὲ νὰ μὲ ἀπομείνουν *G.* καὶ πάλιν ἐκκλησιαστικὸς νὰ γένω νάπογράφω *g.* καὶ πάλιν ἐκκλησιαστικὸς διάκονος νὰ γένω *CSA.* — 143. νὰ εὐχωμαι τὰ σκήπτρα σου μίσησιν ἄ. *κ.* *g.* νὰ εὐ. *τ.* *σ.* *σ.* μίσης *CSA.* — 144. σκηπτροκρατήσαι κραταιῶς γῆς πάσης *κ.* *θ.* *g(C).* σκήπτρα κρατήσαι κραταιῶς *γ.* *π.* *κ.* *θ.* *SA.* — 145. βλασφημῶ καὶ λέγω *CSA.* — 146. κ. λέγουσιν με· σῶπασε, σαλε, μὴ συντυχαίνης *g.* *κ.* λέγουν με· οἶγα, σαλέ, καὶ μὴ πολλὰ φωνάζῃς *CSA.* — 147. καταδικάσουσίν σε *g.* καταδικάσουσιν σε *C.* καταδικάσουσιν σε *SA.* — 148. σκώληκα *gA.* τάρταρον τοῦ σκότους *CSA.* — 149. ταύτας *τ.* *τρ.* *α.* *gCSA.* — 151. τὸν ἄ. μιμοῦμαι *τ.* *π.* *g.* τὸν ἄ. κίετῃμαι *τ.* *π.* *CSA.*



- ἦτις μὲ τρώγει πάντοτε καὶ καταδαπανᾷ με  
 τάρταρον τὸν τουρτουρισμὸν τὸν τουρτουρίζω τώρα,  
 ὡς ἐκ χειμῶνος παγετοῦ, καὶ τί φορεῖν οὐκ ἔχω,  
 155 ἂν γὰρ οὐκ ἔχω τί φορεῖν μεγάλως τουρτουρίζω·  
 σκότος δὲ πάλιν, δέσποτα, τὸν σκοτασμὸν μου κρῖνω,  
 τὸν ἔχω πάντα, βασιλεῦ, ὅταν ψωμῖν οὐκ ἔχω,  
 ἂν γὰρ οὐκ ἔχω τί φαγεῖν, σκοτίζομαι καὶ πίπτω·  
 ἔδε καὶ σκότος ἀφεγγές καὶ τάρταρος καὶ σκώληξ.  
 160 Ἀλλὰ παντάναξ κραταιός, Χριστός μου βροτοσώστης  
 τούτων τανῦν μὲ λύσεται τῇ σῇ πλουτοδοσίᾳ,  
 ἐκεῖθεν κατὰ χάριν δὲ λυτρώσεται με πάλιν.

- Ἀλλά, κρατάρχα βασιλεῦ τεσσάρων γῆς κλιμάτων,  
 χάρισόν μοι τῷ δούλῳ σου μικρὸν τὰς ἀκοάς σου,  
 165 ὡς ἵνα καὶ τὸ πρὸ μικροῦ συμβάν μοι σαφηνίσω.  
 Εἰς τοῦ πατρὸς μου τὸ κελλὶν ἀκρόπαστον ἀπάκιν  
 σύμπλευρον ἐμαγείρευον, σύλλαρδον, ἐκ τὰ ἐξεύρεις,  
 καὶ θέντες καὶ τὴν τράπεζαν ἐκάθισαν νὰ φάγουν.  
 Τούτους ἰδὼν ὁ δοῦλος σου γύρωθεν καθημένους,  
 170 ὡς εἶχον ἔθος, σὺν αὐτοῖς ἔδραμον συγκαθίσαι,  
 ἐκεῖνοι δ' ἐξεπήδησαν, λέγοντες ὁμοφώνως·  
 „μαθὼν μὴδ' ἄρτι βιάζεσαι ἐλθεῖν ἵνα καθίσῃς,  
 παπᾶς γραμματικός εἶσαι, τρέφε τὸν ἑαυτὸν σου,  
 μὴ βλέπῃς τὸ ἀπάκιν μας, οὐκ ἔν' τοῦ λάρυγγός σου,  
 175 ἂν δὲ πεινᾷς, γραμματικέ, ἀγόρασον καὶ φάγε.“  
 Τούτων δὲ πρὸς με, βασιλεῦ, ἀπάντων λεγομένων,  
 ὁκάτι πως ἐγένετο κτύπος εἰς τὸ κατώγειον,  
 καὶ πάντες ἐσηκώθησαν, ἐφύγασιν αὐτίκα,  
 νομίσαντες ὅτι χαλᾷ τοῦτο νὰ τοὺς πλακώσῃ,  
 180 ἐνὶ γὰρ πλεῖστα καὶ πολλὰ πάνυ σεσαθρωμένον.

153. le mot *τώρα* manque dans *C*. — 154. *ἐν χειμῶνι παγετῷ G*. σκότος δὲ πάλιν παγετός *C*. ὡς *ἐν χειμῶνι παγετός SA*. — 155. καὶ γὰρ οὐκ ἔχων τὸ *g*. καὶ γὰρ μὴ ἔχων *CSA*. — 156. πάλιν ἀφεγγές *gCSA*. — 157. *τ. ἔ. τότε g*. ὅν ἔχω τότε *CSA*. — 158. σκοτίζομαι τῆς πείνας *g*. καὶ γὰρ μὴ ἔχων *τ. φ. σκ. τῇ πείνῃ CSA*. — 158a. καὶ ὡς εἶπον, αὐτοκράτωρ μου, δέσποτα στεφανόρε *G*. manque dans *gCSA*. — 159. ἰδοὺ νῦν σκώληξ, τάρταρος καὶ ἀφεγγές τὸ σκότος *CSA (SA ἰδοὺ τοῦν)*.

Les vers 160—162 forment la fin de la rédaction *G*. Dans *gCSA* on trouve, à leur place, les vers 163—165, qui ont servi de soudure entre deux développements. — 163. *κατάρχα SA*. — 166. *πατρὸς* deux fois *C*. — 167. *ἐμαγείρευον*. *Ξεύρεις g*. *ἐμαγείρευον C*. *ἤξεύρεις A*. — 168. καὶ τὸ τραπέζιν ἔουραν, καὶ ἐκάθισαν νὰ φάσιν *g*. — 170. ὡς ἔθος εἶχα *σ. αὐ. ὠρμησα g*. ἔθος... ἔδραμα *SA*. — 172. *μ καὶ ποῦ ἀργαζιάζεσαι; τῶν δὲν ἔχεις τόπον g*. *ἐλθὲ καὶ εἰς τ. CSA*. — 174. *τὴν βλ.* (avec un *μ* au-dessus du *τ*)... δὲν εἶσαι σὺ διὰ τοῦτο *g*. *μῆδεν βλ. CSA*. *τὰ ἀπάκιν C*. *ἐν CSA*. — 175. ἀγόρασε, γραμματικέ *g*. — 176. βασιλεὺς *g*. *τούτων δὲ SA*. — 177. ἐγίνετον. κατώγειν *g*. — 178. ἐφυγον παραυτίκα *g*. — 179. ἐπίζοντες *δ. χ.* *τὸ σπῖτιν νὰ τοὺς πνίξῃ g*.

180. πολλὰ γὰρ ἦτον παλαιὰν *g*.

- Ἐγὼ δ' ὥς ἤϊρα κείμενον σύμπλευρον τὸ ἀπάκιν,  
 ἡρξάμην συλλογίζεσθαι καθ' ἑαυτὸν καὶ λέγειν·  
 „οὐκ εἶμαι αὐτὸς ὃν ἔλεγον οὐκ ἔν' τοῦ λάρυγγός σου,  
 ἀλλ' ἴδε τὴν ἀσύγκριτον τοῦ θεανθρώπου κρίσιν,  
 185 πῶς εὐσυγκρίτως ἔφερε τὸ ἀπάκιν εἰς ἑμέναν!“  
 Ταῦτα δὲ λέγων, βασιλεῦ, τὴν μάχαιραν κρατήσας,  
 ἡρξάμην ἐμβουκκῶνεσθαι μέχρι τοῦ κορεσθῆναι.  
 Μετὰ δὲ ταῦτα, βασιλεῦ, κάτω καὶ γὰρ κατήλθον,  
 τάχα γυρεῦειν σὺν αὐτοῖς πόθεν ὁ κτύπος ἦτον,  
 190 πρότερον τὸ κατούδιον μας στήσας εἰς τὸ τραπέξιν,  
 διὰ τὸ νὰ εἰποῦν ὅτι ἔποιησεν ἐκεῖνο τὴν ζημίαν.  
 Ἀπαντες δὲ μετὰ μικρὸν τῇ κέλλῃ προσελθόντες  
 τὸ δὲ κατούδιον βλέψαντες ἄνωθεν τῆς τραπέξης,  
 ἔρριψαν λίθον κατ' αὐτοῦ, λέγοντες· „σκοτωθήτω,  
 195 ὅτι ἔφαγε τὸ θαυμαστὸν ἀκρόπαστον ἀπάκιν.“  
 Ὑστερον δὲ τὴν μηχανὴν εὐστόχως ἐπιγνόντες,  
 ὀλίγον μειδιάσαντες ἐξεῖπον ὁμοφώνως·  
 „ἴδε ὁ παπᾶς ὁποῦ ἔφαγεν τὸ ἀκρόπαστον ἀπάκιν,  
 καὶ ἡμεῖς ἐγκατεπλέκαμεν τὸ ταπεινὸν κατούδιον.“  
 200 Καὶ ἤϊραν τὰ σκουτέλλια τοὺς πλήρης καθαιρισμένα,  
 πλύσιμον οὐκ ἠθέλασιν καθόλου τὰ πινάκια.

- Ἡμεῖς ψωμὶν οὐκ εἵχαμεν, καὶ τί ἄλλον γυρεῦεις;  
 ὅπου γὰρ λείπει τὸ ψωμὶν προσφὰν οὐκ ἐνθυμοῦνται·  
 τοῦ προσφαγίου ἢ μέριμνα κ' ἢ λείψις τοῦ ψωμίου  
 205 τὰς ἐνθυμήσεις τὰς πολλὰς πολλὰ τὰς περικόπτουν.

- Πεῖνα μου, πάλιν πεῖνα μου, καὶ δεύτερον σὲ γράφω,  
 καὶ τῶρα μόνον ἄφες με, ὅτι ψωμὶν οὐκ ἔχω,  
 παῦ' ὥς νὰ πάρω δανεικόν· ποσῶς οὐκ ἡμερώθη.  
 Εἰ τις ἂν ἔχει σήμερον ψωμὶν καὶ λοκοτίνιν,  
 210 ἐκεῖνος καὶ φιλόσοφος, ῥήτωρ καὶ καλλιγράφος.  
 Τί δὲ λοιπόν, ἂν ἔμαθα τοῦ κόσμου τὰ βιβλία,  
 καὶ τὸ ψωμὶν ἐπιθυμῶ, πότε νὰ τὸ χορτάσω.  
 Καλὸς ἔν' ὁ Λιβάνιος, ἂν ἔχει καὶ χρυσάφιν.

181. εἶρον κ. τὸ σ. ἄ. g. ἤϊρηκα C. — 182. συλλογίζεσθαι καὶ εἰς τὸν νοῦν μου λέγω g. — 183. οὐκ εἶμ' ἐγὼ τὸν ἔλεγον οὐ διαζῆ εἰς λάρυγγά σου g. ἔλεγε C. ἐν C<sup>SA</sup>. — 184. θεοῦ φιλανθρώπιον g. — 185. πῶς ὑπὲρ λόγον ἔφερε τὸ ἀπάκιν g. ἀσυγκρίτως A. ἑμένα SA. — 187. μέχρις εἰς κόρον ἦλθον g. κορεσθῆναι C. τοῦ ἐλθεῖν εἰς κόρον SA. — 188. βασιλεῦς g. — 189. γυρεῦων... ἦλθεν g. — 191. διὰ νὰ ποῦν ὅτι ἔποιεν ἰ. κάτω g. ἐκεῖνον C. — 192. συνελθόντες g. — 193. καὶ τὸ κατούδιον ἄνωθεν ἰδόντες τῆς τραπέξης g. — 194. λίθους... φονευθήτω g. — 195. ἔφαγεν g. A. τί θ. A. — 196. ἰγνῶτες g. — 198. εἶδ' ὁ π. ὁποῦφαγεν τὸ θαυμαστὸν ἄ. g. — 199. ἀδικούσαμεν g. ἐγκατεπλέκαμεν Z. τ. ποτηρόν κ. C<sup>SA</sup>.

Les vers 200—274 ne se trouvent que dans g. — 208. παλ' ὥς g.

Verhand. der Kon. Akad. v. Wetensch. (Nieuwe Reeks) Dl. XI. N<sup>o</sup>. 1.

- Τὸν Ὅμηρον μὲ δίδασιν καὶ ψόφουν ἐκ τὴν πεῖναν,  
 215 εἶπαν με· „μάθε Ὀππιανόν, πεῖναν οὐδὲν φοβεῖσθαι.“  
 Ὡς ἔμαθα τὸν Ὀππιανόν, τάχα κ' ἐγὼ καυχίσθην·  
 „φεῦγε, πτωχεῖα στοὺς χωρικούς, ὕπαγε εἰς ἀδόφους·  
 ἐγὼ πλουσίαν ἔμαθα τὴν τέχνην τῶν γραμμάτων,  
 Ὀππιανὸν ἐκτῆθῃσα, πεῖναν οὐδὲν φοβοῦμαι.“  
 220 Καὶ ἐκείνη ὑπομουγκρίζουσα μικρὸν μὲ ἐπεστράφην.  
 Ὡς ἐκατέστησεν λοιπὸν τὸ μάγουλόν μου ἡ πεῖνα,  
 οὐδὲ λαπάραν ὥμοιαζεν τὴν κατασαρωμένην.  
 Ἄν μ' ἔλειπεν Ὀππιανὸς κ' ἔπιανα φουρνητάρης,  
 πολὺν καλὸν μ' ἐξέβαινεν καὶ διαφορωτέρισιν.  
 225 Ἄν ἤμουν παραζυμωτῆς ἢ ζυμωτῆς μαγκίπου,  
 προποφύρνια τὰ χόρταινα, νῆχα καλὴν ἡμέραν.  
 Τὴν στράταν ἤρχουμουν ποτὲ μὲ πεῖναν καὶ μὲ δίψαν,  
 καὶ τσίγκαν γέμισαν πολλὴν τ' ἀρθούνια μου στήν στράταν,  
 κ' εἰς τ' ἄντερά μου σέβηκεν καὶ τάραξεν τὴν πεῖναν·  
 230 τὴν τσίγκαν ἠκολούθησα κ' εἰς μακελλεῖδον μὲ πάγει,  
 ἐκ' ἡῤα κρεῖς καὶ ψήναςιν σουγλιταρεῖαν μεγάλην.  
 Τοῦ μακελλάρη τὴν γυνὴν ἠρξάμην κολακεύειν·  
 „κυρά, κυρά μαστόρισσα, κυρά χορδοκοιλίστρα,  
 καὶ μουτλογατανόσκουφε γυνὴ τοῦ μακελλάρη,  
 235 δός με ὀλίγον ἔντερον, δός με δαμὶν μαστάριν,  
 λαπάραν ἐκ τὴν λαπάραν σου, ἐξ αὐτὴν τὴν βασιτάξεις,  
 λαπάραν τραγανόδεχτον τὴν ἄντικρυς νευρώδη,  
 τὴν ἐκδαρμένην πάντοτε καὶ μὴ παχαινευμένην,  
 τὴν οὖσαν σταφιδόχνοτον, τὴν ἀκροσαχνισμένην.“  
 240 Εἶδα καλὴν προαίρεσιν, εἶδα καλὴν γυναικα,  
 οὐκ ἐπιστάμην ἄτυχος τὴν συσκευὴν καὶ πρᾶξιν,  
 τρόπον τὸν κακομήχανον τῆς γυναικὸς ὁ τάλας.  
 Ἐκ τῆς χειρὸς λαβούσης με καὶ θρόνον ἐκτεθείσης,  
 καὶ τὸ τραπέζιν μ' ἔθηκεν τοιαῦτα λέγων πρὸς με·  
 245 „κάθισ', ἀφέντη, κάθισε, γραμματικὲ νοτάρη,  
 γραμματικὲ φιλόσοφε, διπλοκαλαμαράτε.“  
 Καὶ τὸ τραπέζιν μ' ἔθηκεν, καὶ σύρει με μαντίλιν,  
 καὶ σκουτελλίσιν μ' ἔθηκεν γεμᾶτον τὴν λαπάραν.  
 Καὶ πρῶτην βεῦκκαν ἔβαλα, καὶ δεύτην καὶ τρίτην·  
 250 τέταρτον, ὥς τὸ σύνηθες, ἔσκυπα νὰ τὴν κόψω·  
 εὐθύς (καὶ ποῦ τὴν ἔκρυβεν τὴν σύσκατον ἐκείνην,  
 τὴν κοπροπαραγέμιστον καὶ τὴν δυσωδεστέτην·)  
 καὶ κρού' με καταπρόσωπα μὲ τὴν κοιλιὰν καὶ λέγει·  
 „φάγε, καλὲ γραμματικὲ, γραμματικὲ νοτάρη,  
 255 γραμματικὲ φιλόσοφε, ἐντεροχορδοπλύτα.

Κάλλιον ἦτον νᾶτρωγες αὐτοῦνον τὸ μελάνιν,  
παρὰ τὴν τυμπανόκρουστην τὴν σκατωτὴν λαπάραν.“

Κάππα μου, πάλιν κάππα μου, παλαιοχαρβαλωμένη,  
κάππα μου, ὄνταν σ' ἔθηκεν ἡ Βλάχα νὰ σὲ φάνη,  
260 πολλὰ δάκρυα σὲ γέμισεν καὶ στεναγμοὺς μεγάλους.  
Ἐσέν' ἔχω καὶ πάπλωμαν, κάππα, καὶ ἀπανωφόριν,  
ἑσέναν καὶ ποκάμισον, ἑσέν καὶ ἐπιβαλτάριν.  
Καὶ τὴν λαμπρὴν τὴν κυριακὴν στήν ἐκκλησιάν ἄν πάγω,  
ὄλους χωρεῖ ἡ ἐκκλησιὰ καὶ μὲν οὐδὲν ἐχώρει,  
265 καὶ ἀπὸ τὸ σεῖσμαν τὸ πολὺν καὶ τὸ πολὺ τὸ διῶμαν,  
ἐπαίρων, πάγω, βασιλεῦ, σιὸ σπῖτιν ὑπαγαίνω,  
τὸ σπῖτιν, τὸ παλαιόσπιτον, τὸ καινουριοχαλασμένον.  
Νυστάζω, πέφτω τάχατε, τυλίγομαι τὴν κάππαν,  
κοιμοῦμαι ὥς τὸ μεσάνυκτον, καὶ ἄκου τί παθάνω·  
270 ἐμπλέκουνται μ' οἱ ψεῖρες μου ἄνωθεν ἕως κάτω,  
καὶ βάνω τὸ χερίτισιν μου, συντρίβω καὶ τσακίζω,  
ἐβγάνω τ' ὀλοκόκκινον, νᾶπες βαφέναν ὁμοιάζω.  
Κάππα μου, ὅπου δύναται, κάππα μου, ἄς σὲ ἀγοράσῃ,  
κάππα μου, ἡγανάκτησα, κάππα, τὰς χάριτάς σου.

275 Ἀλλ' ὦ κομνηνοβλάστητον ἀπὸ πορφύρας ῥόδον,  
βασιλευόντων βασιλεῦ, καὶ τῶν ἀνάκτων ἄναξ,  
καὶ κράτος τὸ τρισκράτιστον μητροῦθεν καὶ πατροῦθεν,  
εἰσάκουσόν μου τῆς φωνῆς καὶ τῆς δέησεώς μου,  
θύραν ἑλέους ἀνοιξον καὶ χεῖρα πάρασχέ με,  
280 ἀνάγουσαν ἐκ βόθρου με, λάκκου τοῦ τῆς πενίας.  
Σὺ γὰρ ἑλέους οἰκτιρῶν μετὰ θεὸν ἡ θύρα,  
σὺ μόνος ὑπερασπιστῆς τῶν ἐν ἀνάγκαις βίου,  
σὺ καὶ τὸ καταφύγιον πάντων τῶν χριστωνύμων,  
σὺ βασιλέων βασιλεὺς καὶ πάντων σὺ δεσπότης,  
285 ῥῦσαι με τῆς στερήσεως, ῥῦσαι με τῆς πενίας,  
τῶν δανειστῶν μου, βασιλεῦ, λῦσον τὰς ἀπαιτήσεις,  
οὐδὲ γὰρ φέρειν δύναμαι τὰς τούτων κατακρίσεις.  
Τοὺς τέσσαρας προβάλλομαι, θεόστεπτε μεσίτας,  
τοὺς μαρτυρήσαντας στερεῶς ὑπὲρ Χριστοῦ τοῦ λόγου,  
290 Γεώργιον, Δημήτριον, Τύρωνα, Στρατηλάτην,  
οἳ καὶ συνταξιεύουσιν ἐν πᾶσι ταξιείοις  
καὶ συνοδοιποροῦσιν ἐν τῇ θεοσεφίᾳ.

261. σίν *g*. — 276. ὦ βασιλέων βασιλεῦ *g*. — 277. τρισκράτιστον ἀπὸ παπποτερόθεν *g*. —  
279. χεῖραν *SA*. — 280. ἂ. ἐκ λάκκου με καὶ βόθρου τ π *g*. — 283. καὶ σὺ *CSA*. —  
284. σ. β. β., σὺ ἐκ τῶν προπατόρων *g*. σὺ β βασιλεῦ *SA*. — 284a. φιλεῖσπλαγχος, φιλότακτος,  
φιλοῖκτηρ, φιλοκτίρωμιν *g*. manque dans *CSA*. — 285. ἰστορήσεως *g*. — 286. λῦσον τὰς  
ἐπιθέσεις *g*. — 287. τουτων τις κατακρίσεις *g*. — 289. Χριστοῦ σωτήρος *g*. — 291. οἳ τε καὶ  
ταξιεύουσιν *g*. συνταξιεύουσιν *A*. — 292. καὶ συνοδοιποροῦσι σου τῷ τρισκράτιστῳ κρᾷ *g*.

# NOTES.

## Poème I.

*Titre.* L'empereur dont il est fait ici mention est Jean Comnène (1118—1143). Guillaume de Tyr (XV, 23) nous dit de lui: „fuit... statura mediocris, carne et capillo niger; unde et cognomento dicitur etiam hodie Maurus; facie despicabili, sed moribus conspicuus” etc. Comparer le portrait qu'a donné de lui sa soeur Anne Comnène (XV, 9, éd. Reifferscheid, p. 204—205). Il est peu probable qu'un quémendeur ait choisi une appellation qui devait être désagréable à l'empereur. Si le titre provient de l'auteur du poème, il y a là une nouvelle preuve que nous n'avons pas affaire à une lettre sérieuse.

*Vers 1—2.* *Τί σοι προσοίσω, δέσποτα, δέσποτα στεφηφόρε, ανταμοιβήν ὁποῖανδε ἢ χάριν προσενέγκω;* Deux fois le même verbe. Ce début est bien gauche.

*Vers 5—12.* *Πρό τινος ἤδη πρὸ καιροῦ καὶ πρὸ βραχείος χρόνου.* Nous ne savons rien du poème auquel fait allusion ce vers maladroit, et il nous est impossible de dire s'il s'agit d'un de ceux que nous connaissons ou d'un autre, qui ne serait pas arrivé jusqu'à nous. Le vers 11, *παίζουνσι γὰρ καὶ γέροντες, ἀλλὰ σωφρονεστέως*, rappelle le passage suivant du poème de Théodore Prodrome contre Barys, qui l'avait traité d'hérétique (Migne, *Patrol. gr.*, vol. 133, col. 1414):

*Ναί, φησιν, ἀλλ' ἔπαιζον, οὐκ ἐλοιδόρουν,  
παίζει δὲ καὶ γέρων τις· οὐδεὶς τις φθόνος.  
Μόγισ μὲν, ὦ βέλτιστε, καὶ μακρῷ χρόνῳ,  
πλὴν ἀλλ' ἀρίστως καὶ καλῶς ἀπεκρίνω·  
καὶ τίς σοφιστῆς ἀνταποκρίναιτό σοι  
καὶ παττάλω πάτταλον ἐκκρούσοι λόγον;  
Πλὴν ἀλλ' ἔδει σε τὴν ὅλην παροιμίαν  
ἐν νῶ βάλεσθαι, μὴδὲ θᾶτερον μέρος·  
παίζουνσι γὰρ καὶ γέροντες, ἀλλὰ σωφρόνως.*

„Oui, dit-il, mais je plaisantais, je n'insultais pas. Un vieillard aussi plaisante, il n'y a là nulle malveillance. — Tu as répondu, mon cher, avec peine et longtemps après, mais excellemment. Quel sophiste pourrait répliquer et te river ton clou? Mais tu aurais dû te mettre tout le proverbe dans l'esprit, et non l'une de ses parties seulement: Les vieillards plaisantent, mais avec mesure.”

**Vers 24—25.** Προβλήματα προβάλλουσα καὶ πιθανολογίας... Le nominatif προβάλλουσα ne va pas avec le génitif γυναικὸς du vers 23. Nous ne pouvons faire la construction du vers 25, καὶ τὸ δοκεῖν εὐλόγως μοι προσφέρεται πλουτάρχως.

**Vers 40—41.** Ὅμως κἄν οὕτως γένηται, κἄν οὕτως κἄν ἀλλοίως, καιρὸς λοιπὸν τὰ κατ' ἐμὲ πάντα σοι σαφηνίσαι. Ces deux vers, dont le premier est bien mauvais, ressemblent fort à des vers de soudure. Nous appelons ainsi des vers qui réunissent au texte, d'ordinaire peu adroitement, un passage surajouté. Pareille hypothèse est ici d'autant plus admissible que le deuxième hémistiche du vers 42, τὴν ταύτης μοχθηρίαν, se trouve déjà au vers 26.

**Vers 45.** Τό, κύρι, τί προσέθηκας; τό, κύρι, τί ἐπεκτίσω; Προσέθηκας α le sens de „Qu'as-tu ajouté au ménage?“, bien que jusqu'ici il n'ait pas encore été question du ménage.

**Vers 57.** Στενάζω πάντοτε, θρηνῶ καὶ κόπτομαι καὶ κλαίω. Vers suspect qui interrompt mal à propos l'énumération commencée.

**Vers 62—66.** Τὰ λουτρικὰ τὰ μ' ἔποικας καὶ τὸ κρεββατοστρωθῶσιν... Tout ce passage est naturellement ironique. Le vers 66, καὶ σὺ ἄς εἶσαι σιγηρὸς καὶ ἀπομεριμνημένος, se retrouve I 104, avec un léger changement.

**Vers 64.** Le double hiatus pourrait être aisément corrigé, si on lisait μὲ τὴν οἰκοσκευή σου.

**Vers 72.** Ἐγὼ εἶχον προῖκα περισσήν, καὶ σὺ εἶχες ποδο... Legrand écrit ποδονήπτριν (l. ποδονίπτριν), qui n'est guère satisfaisant; mieux vaut la correction ποδοκόπιν, proposée par M. Papadimitrion (*Th. Prodrôme*, 211). Le ποδοκόπιν (en grec mod. *pourboire*) était, d'après Du Cange (s. v.), le salaire que gagnait un simple fantassin.

**Vers 80.** Οὐδὲ ζῆγλιν μαρμάρινον, οὐ συγκοπὴ μετρία. Pour συγκοπὴ, voir à l'Index. Nous ne comprenons pas l'adjectif μετρία.

**Vers 84—86.** Θύραν οὐκ ἤλλαξάς ποτε, σανίδιν οὐκ εὐψύχει... Une idée analogue à celle du premier hémistiche a déjà été exprimée au vers 81. Σανίδιν οὐκ εὐψύχει n'a pas de sens. Les verbes ἀνεργάψω et περιεργάψω ne vont pas avec τοῖχον, et la répétition de ζάπτω dans deux vers qui se suivent augmente encore nos doutes sur l'authenticité du texte à cet endroit. Rapprocher de ce passage II 52 et suiv., surtout les leçons de H.

**Vers 93.** Καὶ κάμνω λινobάμβακον ἱμάτων καὶ φορῶ το. Probablement surajouté.

**Vers 98—99.** Ἐχεις με προσμονάριον ὁμοῦ καὶ ἐκκλησιάρχην, καὶ κανονάρχην σὺν αὐτοῖς, καὶ χωρικὸν νοτάρην. Les fonctions ecclésiastiques sont ici bien étonnantes, χωρικὸν νοτάρην ne l'est pas moins.

**Vers 104—105.** Ἀλλ' ἄς ἐκάθου σιγηρὸς καὶ ἀπομεριμνημένος, καὶ ἄς ἐκνηθες τὴν λέτραν σου, καὶ ἄς ἤφιες ἐμέναν. Le premier au moins de ces deux vers est interpolé; nous l'avons trouvé I 66, où, sans être encore bien à sa place, il est cependant mieux qu'ici.

**Vers 106.** Εἰ δὲ κομπῶσειν ἤθελες καὶ λάβειν καὶ πλανήσειν. Le mot πλανήσειν, synonyme de κομπῶσειν, va mal après λάβειν; ce n'est peut-être qu'une glose de κομπῶσειν, ultérieurement introduite dans le texte; on attendrait ici quelque chose comme λάβειν συντροφίαν.

**Vers 109.** Ἡ χορταρίναν τριφυλλὸν ἀπὸ τὰ μανινέα. Le sens de ce vers nous échappe.

**Vers 112.** Καὶ μὲ τοὺς ὀψικάτορας καὶ τὸ πολὺν ὀψίκιν. Ce vers se retrouve III 267.

**Vers 113—122.** Ἐν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν, δέσποτα, δέσποτά μου. Ce vers, dont le premier hémistiché se retrouve plus loin, I 198, et dont le second n'est que piètre remplissage, n'appartient certainement pas au texte primitif. Les vers 119—122 sont incompréhensibles et nous dirions volontiers, avec l'auteur anonyme de ce mauvais passage: Ψευδῇ τὰ πάντα, δέσποτα, καὶ λῆρον ὀνομάζω. Le vers 123, Ἡ δὲ τὰς ἀποκρίσεις μου μὴ καταδεχομένη, ferait bien suite au vers 112, mais il y a entre ce qui précède et ce qui va suivre une différence assez sensible de ton et de style, de sorte qu'on se demande si l'on n'est pas, ici déjà, dans la seconde partie du poème, celle que nous considérons comme la plus mauvaise des deux.

**Vers 126—127.** Ἐμβαίνει εἰς τὸ κουβούκλιον της, κλείει σφικτὴν τὴν θύραν, μουλλώνεται καὶ κρύπτεται, ἐμὲ δ' ἀφίνει ἔξω. Cf. I 180—181.

**Vers 129.** Ὅταν ἐστράφην σάβουρος ἀπ' ὧδε παρ' ἐλπίδα. Si ce passage n'était pas tellement sujet à caution, on pourrait croire que la locution ἀπ' ὧδε signifie que l'auteur était au palais, au moment où il écrivait.

**Vers 132—136.** Δίχα θορύβου καὶ βοῆς, χωρὶς ὀχλαγωγίας, μή τινας ἐπαγόμενος μαχίμους στρατιώτας... Nous ne saisissons pas pourquoi il est fait ici allusion à cette suite de gens armés.

**Vers 138—141** Ἐγὼ δ' ὡς ἤμην νησιτικὸς ἀπὸ τὸ φιλοπότιν... Ἀπὸ τὸ φιλοπότιν joint à νησιτικὸς rend le vers incompréhensible et il devient dès lors impossible de discuter avec fruit les quelques difficultés que présente la suite des vers.

**Vers 142.** Τὸ τί θαρρεῖς; τὸ τίς εἶσαι; τὸ βλέπε τίνα δέρεις. De βλέπε τίνα δέρεις rapprocher πῶς ἤπλωσας ἀπάνω μου, trois vers plus loin. Dans les vers antérieurs il n'a pas été question de coups donnés; c'est une raison de plus pour croire que le passage précédent est

corrompu. De εἶσαι enclitique rapprocher ἀφῆτε τον, πτωχός ἐνι I 257, καὶ σὺ φόλαν οὐδέν ἔχεις III 85 (g), σαρδαμαρίου παιδὶν εἶσαι III 93.

Vers 146—147. Τὰ βρώσιμα ἐπεκλήρωσας καὶ τὰ ποτὰ ὥσανύτως, τὰ πάντα ἐξεστράγγισας καὶ ἐποίηες με ἰσημίτριαν. Ces deux vers interrompent la suite des idées; ils iraient mieux dans la première partie du poème, après le vers 54 par exemple. Encore ἐπεκλήρωσας ne convient-il pas dans cette phrase. Legrand corrige en ἐπεκύρωσας, qui n'est guère plus satisfaisant.

Vers 148—154. Ἄν ἴδωσι τὰ ὀμμάτια μου ποτὲ τοὺς ἀδελφούς μου... Si le texte n'est pas altéré, on peut à la rigueur traduire par: „Que j'aperçoive jamais mes frères et tu verras s'ils ne te saisissent pas...”; cf. une construction peut-être analogue, Pernot et Le Flem, *Mélodies populaires*, p. 64, note. Le vers 149, καὶ οὐ πιάσουν καὶ ἀψιδώσουν σε καὶ δείξουν καὶ τελέσουν, est obscur pour nous; εἰς τὴν καρδίαν, vers 151, n'est pas clair; νὰ ποίσω, vers 153 et 154, est embarrassant.

Vers 155 et suivants. C'est ici, au plus tard, que commence la seconde partie de ce poème. Il suffira au lecteur de la comparer aux bons passages des poèmes III et IV, pour se convaincre qu'elle n'est pas du même auteur que ceux-ci; celui qui a écrit ces passages ne se livre pas à des bouffonneries du genre de celles qui vont suivre et, dans les 112 premiers vers du poème I lui-même, nous n'avons nulle part rencontré un comique d'aussi mauvais aloi. — Τούτους τοὺς λόγους τοιγαροῦν ἀτίμως μοι λαλοῦσα, nominatif absolu; seul exemple dans Ptochoprodrome

Vers 164—171. Ὅμως εἰ βούλει μερικῶς τὰ τὴν περιτραλίσης, πιάσε χαβδὶν, βάλε φωινήν, ῥίψον τὸ καμελαύχιν... Les énumérations de ce genre, même lorsqu'elles sont déjà des additions ultérieures, prêtent encore aux interpolations; cf. ῥίψον τὸ καμελαύχιν, vers 163, et τὸ καμελαύχιν στράβωσον, vers 171.

Vers 177. Καὶ δώση καὶ ποιήση με στραβὸν παρὰ διαβόλου. Comparer *Glykas* (Legrand, *Bibl. gr. vulg.* I 26), 259: παρὰ διαβόλου ἐπήδησεν ἐκ τὸ λυχνάριον τζιον, c'est à dire: „par un tour du diable”.

Vers 178—181. Si l'on envisage le passage en lui-même, on constate que le vers 178 n'a pas de sens et que les vers 180—181 ne sont pas rattachés au vers 179. Voici ces quatre vers:

- 178 Ὡς δὴ αὐτὴ, θεόστεπτε, πρὸ τῶν λοιπῶν ἀπάντων,  
 179 καὶ τὸ ψωμὶν ἐκλείδωσε καὶ τὸ κρασὶν ἐντάμα,  
 180 φεύγει, λανθάνει, κρύπτεται, καὶ κλείσασα τὴν θύραν,  
 181 ἐκάθισεν ἀμέριμνος καὶ ἐμὲ ἀφῆκεν ἔξω.

Ils rappellent d'une façon frappante des vers qui ont été vus précédemment (126—128):



- 126 ἐμβαίνει εἰς τὸ κουβούκλιον της, κλείει σφικτὴν τὴν θύραν,  
 127 μουλλώνεται καὶ κρύπτεται, ἐμὲ δ' ἀφίνει ἔξω,  
 128 ὡς τὸ ἐποίκειν πρὸ πολλοῦ, δέσποτα στεφηφόρε...

Les vers 180—181 correspondent à 125—127; 178 paraît apparenté à 128, et 179 lui-même peut être rapproché du vers 146, τὰ βρώσιμα ἐπεκλήρωσας καὶ τὰ ποτὰ ὡσαύτως. Le passage 126—128 a pour lui sa clarté relative (πρὸ πολλοῦ? cf. 178, πρὸ τῶν λοιπῶν ἀπάντων); on peut invoquer contre lui ce fait que, jusqu'au vers 178, il n'est plus question de la scène qu'il semble vouloir annoncer. Le passage 178—181 a contre lui l'état du texte, le manque de liaison entre ses diverses parties; mais les vers 180—181 sont indispensables dans ces parages, pour expliquer la présence de la ménagère de l'autre côté de la porte. Toutes ces difficultés montrent combien la tradition est ici flottante et défectueuse.

Vers 198. Ἐν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν ταῦτα μοι προσειποῦσα. Comparer I 113 et 155.

Vers 200. Ἐγὼ δ' ἀπάρας παρενθὺς τρέχω πρὸς τὸ κουβούκλιον. Ou bien il y a ici une contradiction avec le vers 126, ou bien le mari et la femme avaient chacun une chambre séparée.

Vers 205. Συχνὰ περιστρεφόμενος καὶ βλέπων πρὸς τὴν θύραν. Cf. III 203, συχνὰ περιστρεφόμενος καὶ βλέπων τὸν κελλάρην.

Vers 214. Τῶν συνελθόντων ἐπ' αὐτῷ, ὡς φθάσας εἶπον ἄνω. Cf. *Glykas* (Legrand, *Bibl. gr. vulg.* I 19) 49, φοβεῖσθαι μὲν οὐκ ἤθελον, ὡς φθάσας εἶπον ἄνω et Migne, *Patrol. gr.* t. 133, col. 1335 A, οὐκ ἄγνωσθ οὖν, ὡς προείρηκα φθάσας.

Vers 224. Χωρὶς δείπνου καὶ σκοτεινὰ καὶ παραπονεμένα. Contradictoire avec le vers 217, où l'auteur déclare qu'il s'est rassasié, φαγὼν εὐθύς τε καὶ πιών καὶ κορεσθεὶς ἐξαίφνης. Remarquer l'accentuation fautive du premier hémistiche, χωρὶς δείπνου καὶ σκοτεινὰ.

Vers 225—229. Ἠγέρθη ταχυνώτερον, ἦλθον ἐπὶ τὴν κλίνην. On attendrait ici quelque chose comme ἦλθον πρὸς τὸ κουβούκλιον; il manque en outre, aux vers 226—229, un verbe à un mode personnel. Le passage est corrompu.

Vers 231. Οὐδὲ ψιλοῦ προσενύματος, οὐ σμικροτάτου λόγου. L'union de προσενύματος et de ἀκούω n'a rien de particulièrement choquant, si l'on songe au sens assez large de ἀκούω en grec moderne; cf. ἀκούω μίαν ἄσχημην μυρωδιάν (Vlachos).

Vers 234. Καὶ πρὸς τὸ γεῦμα, δέσποτα, πεσὼν ἀπεκοιμήθη. Il est surprenant que, du grand matin (v. 225) au diner, il ne se passe aucun autre événement et que la femme soit ainsi restée enfermée durant vingt-quatre heures. Nous supprimerions volontiers l'épisode de l'enfant, pour rattacher le vers 234 au vers 201.

**Vers 250.** Καὶ σφαλισμένον τὸ εὖρηκα καὶ ἀπέξωθεν ἰστάμην. Après tout ce qui précède, ce premier hémistiché est bien superflu.

**Vers 256—265.** Ἡ μάννα των γνωρίσασα ἐφώνησε τοὺς παῖδας. Le participe γνωρίσασα paraît signifier „en connaissance de cause, ayant reconnu la ruse”; voir la note à IV 163—199. Le vers 258, καὶ ὥς τὸ ἤκουσα ὁ δοῦλος σου χαρᾶς πολλῆς ἐπλήσθην, est la répétition de 242, ὥς δ' εἶδε ταῦτα ὁ δοῦλος σου χαρᾶς πολλῆς ἐπλήσθην. Le vers 267, ζωμὸν ἰδὼν τὸν περισσὸν καὶ τὰ χονδρὰ κομμάτια, ne fait que reprendre le contenu des vers 264—265, καὶ μόλις εἶδον πίνακα ζωμὸν ἔχοντα πλεῖστον, καὶ ὀλίγον ἀπὸ τὸ παστὸν καὶ θρύμματα μεγάλα. La construction des vers 264—267 est mauvaise. On améliorerait ce passage en supprimant les vers 264—265, dont l'un contient une irrégularité métrique (ἔχοντα), et en plaçant 267 avant 266. L'épisode se termine bien brusquement et ne montre pas, en somme, l'humeur acariâtre de la femme de Ptochoprodrome.

---

## Poème II.

*Titre.* Εἰς τὸν Σεβαστοκράτορα *G*. Le personnage ainsi désigné peut être un des fils de Jean Comnène; remarquer toutefois, v. 96 *b* et *c*, ἀλλὰ δουλεύω σεβαστὴν δεσποίνης αὐταδέλφην, πανευκλεῦς, πανευτυχοῦς, ὑπερδοξασμένης. Le titre de *H*, Τοῦ αὐτοῦ ὅμοιοι, correspond à Στίχοι τοῦ γραμματικοῦ κυρίου Θεοδώρου τοῦ Πτωχοπροδορόμου, titre du poème III, qui précède dans ce manuscrit notre poème II.

*Vers 1.* Αὐθέντα μου πανσέβαστε. δόξα, τιμὴ καὶ καύχημά μου *H*. Supprimer τιμὴ, qui rend le vers hypermètre.

*Vers 4.* Καὶ περιστатиζόμενος κακοῖς ἀναριθμήτοις *G*, καὶ περιτειχιζόμενος κακῶν ἀναριθμῶν *H*. On pourrait peut-être lire περιστοιχιζόμενος. Le datif est ici préférable au génitif.

*Vers 6.* Καὶ ἂν ἔνι αὐθέντης οἶος σὺ καὶ ὁ λέγων οἶος ἐγὼ τε *G*. "Ἄν ἔνι αὐθέντης οἶον ἐσὲ καὶ δοῦλος οἶον ἐμὲ *H*. 'Εγὼ τε est mauvais, οἶον ἐμὲ ne fait pas le vers; οἶον ἐμένα?

*Vers 7.* Νὰ κάθεται, νὰ ψηλαφῇ, νὰ λέγῃ καὶ νὰ γράφῃ. Nous ne comprenons pas le sens de ce νὰ. Même difficulté au vers 11 (*H*).

*Vers 8.* Πολιτικὰ μετριάσματα καὶ πολιτογραφίας. Mauvaise formation pour πολιτικογραφίας? Faute de copiste pour ποικιλογραφίας?

*Vers 1—17.* Tout ce début, dans les deux manuscrits, est en partie corrompu; nous saisissons mal l'enchaînement des idées. Les cinq premiers vers sont relativement clairs: „Prince très vénérable, ma gloire et mon orgueil, le pauvre, le misérable (que je suis), celui qui est entouré, environné de mille infortunes, assailli de maux innombrables, veut conter à son Seigneur les faits qui le concernent”. Mais le passage qui suit (6—14) est, en revanche, des plus obscurs. Aux vers 15—17, ἐγὼ δὲ παρεξέκλινα μικρὸν ἐκ τῆς εὐθείας. ., le sens redevient plus net, grâce à *H*: „Pour moi, je me suis un peu écarté de la ligne directe; au lieu de me plaindre et de me lamenter, je me sers de mots joyeux et gais”. On attendrait donc, entre 6 et 15, quelque chose indiquant que les écrits de ce genre sont ordinairement tristes; or ceci n'est qu'imparfaitement marqué par les vers 11—12, ἐκεῖνα

γράφω καὶ λαλῶ ὅσα κινοῦν πρὸς οἶκτον, ὅσα κινοῦν πρὸς ἔλεον καὶ πρὸς φιλανθρωπίαν.

**Vers 18—23.** Le vers 18, καὶ οὐ ποιῶ τ' ἀπὸ χαρῆς, οὐδ' ἐξ ἁπλοψυχίας, qui manque dans *H*, est indispensable pour le sens, et l'on est d'autant plus autorisé à le rétablir que ce manuscrit le donne, en même temps que le vers 17, entre les vers 95 et 96. A partir de 19, ἀλλὰ μὰ τὴν ἐνοῦσαν μοι πολλὴν στενοχωρίαν, la version *G* est défectueuse; dans *H* au contraire, les vers 19, 19*a*, 19*b*, sont une bonne continuation de 18; toutefois, ὅτι μὰ τὴν ἀγάπην σου καὶ μὰ τὴν κεφαλὴν σου pourrait bien n'être que du remplissage postérieur et recouvrir une meilleure rédaction. Il n'y a rien à tirer pour l'instant de 19*d* à 19*p*, même lorsqu'on a remis sur pied ceux de ces vers qui sont fautifs. Le vers 23, Πρόσεχε, μόνον πρόσεχε, πρόσεχε μὴ μέ θάψῃς, ne fait pas mieux suite à 19*p* qu'à 22; si ce vers, assez médiocre, est ici à sa place, il y a vraisemblablement à ce passage une lacune, par rapport au texte primitif.

**Vers 24—28.** Ἀλήθεια, δίδεις με πολλά, πλήν, ἂν τὰ συμψηφίσω. Nos deux manuscrits offrent ici des divergences considérables; *H* donne 27 vers, là où *G* n'en a que 6. Il est certain que *G* est incomplet: συμψηφίσω, du vers 24, semble préparer une énumération dont ne tient pas lieu le vers 26, μεδίμνους σίτου δώδεκα ψυχρούς καὶ ἄσβολωμένους; τὸ, dans πάντως ἂν τὸ μυρίζονται (v. 28), ne se rapporte à rien de ce qui précède; enfin, χωρὶς τῶν διδομένων μοι τούτων τῶν τυπωμάτων (v. 29) paraît bien faire allusion à autre chose qu'aux douze médimnes de blé. En revanche, le manuscrit *H* est probablement trop complet; souvent aussi, ses leçons sont défectueuses, ses vers estropiés, incohérents, incompréhensibles; cependant nous croyons que, malgré ces défauts, ce manuscrit cache ici de bons éléments.

Au vers 24, συμψηφίσῃς va mieux que συμψηφίσω. Le vers 24*a*, καὶ κατασκευασίῃς τα, καὶ ἂν τὰ ἐξακριβιάῃς, peut être une interpolation. Ψυχοκρατοῦν οὐδόλως (v. 25, *G*) n'est guère satisfaisant; la variante de *H*, ὥς θέλεις ψήφισέ το, n'est probablement qu'un expédient suggéré par συμψηφίσῃς du vers 24 et destiné à rendre intelligible un passage obscur du prototype. Les vers 25*b*—25*e*, καὶ ἂν ἐξετάςῃς ἀκριβῶς, ἔμπροσθεν καὶ τοῖς ἄνω... sont corrompus; ἔμπροσθεν καὶ τοῖς ἄνω notamment est peut-être pour καὶ πρόσθετος καὶ τοῖς ἄνω. Il y a une lacune entre 26*a*, ἔστι καὶ ἀροσκίνιστον, ἔξω τὸ σκύβαλόν του, et 26*b*, καὶ ἐπάρουν καὶ ἀλέσουν το καὶ φέρουν τὸ ἐκ τὸν μύλον. Les vers 26*i* à 26*o*, καὶ ἂν θέλουν τρώγειν καὶ οἱ δεκατρεῖς τοὺς δώδεκα μοδίους ..., nous laissent perplexes. Le vers 28, πάντως ἂν τὸ μυρίζονται, μόλις νὰ τοὺς ἀρκέσῃ, incompréhensible dans la version *G*, va bien au contraire avec οἰνάριον du vers 26*q* de la version *H*.

**Vers 29—48.** Χωρὶς τῶν διδομένων μοι τούτων τῶν τυπωμάτων... Ce vers 29, qui manque dans *H*, forme la transition nécessaire entre 28,

πάντως ἂν τὸ μυρίζονται, μόλις νὰ τοὺς ἀρκέσῃ, et 30, οὐ θέλω ξύλον καύσιμον, οὐ θέλω καὶ καρβούνιν. Pour tout ce passage, nous donnerions volontiers la préférence à *G*. Le manuscrit *H* a de mauvaises leçons : σφικτοσφίκτουρον, pour κοντοσφίκτουρον, 34; ξῦχος, pour ψῦχος, 47a; ξαψίματα, ξαψίματα, pour ξαψίματα, βαψίματα, 36; τριψίδια γὰρ πιπέρια, pour τριψιδογαροπίπερα, 38; τρυγοκράμβιν ἐκ τὸ γουλίν, pour φρύγιον κράμβιν καὶ γουλίν, 42; οὐ θέλει γὰρ, pour οὐ θέλουν εἰς, 43. Les vers s'y suivent aussi moins naturellement que dans *G*; parmi ceux que *H* est seul à posséder, il n'en est aucun qui soit indispensable au sens; certains d'entre eux ne sont que du remplissage maladroit, par exemple 45a, οὐ θέλει καὶ ἄλλα πλείονα τῶν ἀπαριθμημένων, ou même la répétition d'autres vers, καὶ κοντοσφίκτουρον παχύν, τὴν νύκτια διὰ τὸ ψῦχος 47a, οὐ θέλω σφικτοσφίκτουρον, νὰ τὸ φορῶ εἰς τὴν ψῦξιν, 34. Toutefois *G* lui-même n'est pas impeccable; ainsi il est probable que les vers 47—48, οὐ θέλει ἡ γυναῖκα μου γυρὶν τὴν Πασχαλίαν, οὐ θέλει ἡ μάννα μου μανδῖν, οὐ θέλει καὶ καλίγια (*G*, pour les leçons de *H* voir après 34a), ne sont pas ici à leur place; le premier d'entre eux rappelle de plus καὶ ποιὸν γυρὶν μ' ἐφόρεσας; οὐκ οἶδα Πασχαλίαν, I 47.

Vers 49—61. Ἀφίημι τὰ τρανώτερα κ' ἐμβαίνω εἰς τὴν λέπτην. Ici encore, la tradition de *G* est meilleure que celle de *H*. Parmi les vers appartenant en propre à *H*, il n'en est aucun qu'on ne puisse supprimer aisément. Du vers 57, ἐπαρεκλάσθη ἡ θύρα μας, κλειδᾶς καὶ ἄς τὴν εὐθείᾳσῃ (*G*), αἱ θύραι ἀπεδάρτησαν, ἄς ἔλθῃ ὁ ἀσκοθυριάρης (*H*), il convient de rapprocher I 81, αἱ θύραι συνεστράφησαν ἐξ ὀλοκλήρου πᾶσαι. Le vers 54b, ὁ γύψος πτώσεις ἀπειλεῖ (ms. ἀπολεῖ), κράξε τὸν γυψοπλάστην, rappelle aussi I 79, κοσμήτης οὐκ ἀπέμεινεν, οὐ γύψος, οὐδὲ σπέλιον. Enfin, il est possible que les vers 58—61, ἐτραυματιάσε τὸ παιδί, γοργὸν ἄς ἀγοράσουν..., aient quelque rapport avec l'épisode de l'enfant, que nous avons trouvé au poème I.

Vers 62—72. Ἦκουσας, πάντως ἤκουσας τὴν ἔξοδον τὴν ἔχω. . Le texte de *G* est probablement corrompu de 66 à 69: le vers 69, ὥσπερ ἐλευθερόψυχον καὶ σπαταλοκρομμύδην, nous est suspect (cf. III, 257a) et, même si l'on corrige 66 en καὶ τότε λογαρίασε καλῶς καὶ ὅσα μὲ δίδεις, la similitude des deux hémistiches finaux, aux vers 66 et 67, laisse encore planer des doutes sur la bonne conservation du texte à cet endroit. De *H* il n'y a lieu de retenir que quelques indications: ὅσα, v. 66, καταδίκασε et κατάγνωσέ με, v. 68. Les vers 68a—68d, ἂν σὲ εἴπω, ἄγιε δέσποτα, θαῦμα φρικτὸν καὶ μέγα.., sont une interpolation évidente. Rapprocher de 68c et 68d, παπᾶς, δικάτι βούπαπας, παπᾶς ἀπὸ δοιμάριον ἠθέλησεν ὁ χοιρινὸς ἀγγέλοις διμῆσαι, Politis, *Proverbs* I, 204: Ἄν δὲν βλαστημοῦσε, θὰ μιλοῦσε μὲ τς ἀγγέλους et ἂν δὲν ἔτρωγε γουρούνι, θὰ μιλοῦσε μὲ τς ἀγγέλους (ἐπὶ ὑποκριτῶν).

**Vers 73—81.** Ταῦτα δὲ πάντα χορῶσουσι κατ' ἔτος εἰς τὸ δσπίτιν... Ce passage manque dans *H*, qui saute de 70 à 82; mais le vers 82, οἱ κατ' ἐμὲ δὲ πένητες, οἱ λιμοκτονισμένοι, nous autorise à l'y rétablir. Toutefois il se peut que *G* donne ici quelques vers superflus, καὶ μοναχοὶ καὶ κοσμικοί, καὶ γέροντες καὶ νέοι (cf. III 428, καὶ μοναχοῖς καὶ κοσμικοῖς, καὶ γέρονσι καὶ νέοις), κατὰ τὸ μέτρον ἕκαστος καὶ τὴν ἰδίαν τέχνην (76), δωροφορεῖ καὶ γὰρ ἡ γῆ, ἡ θάλασσα δὲ πλείω, τὴν ἀφθονίαν τῶν καλῶν καὶ χορηγίαν πάντων (80—81). On remarquera aussi que ces vers, ainsi que ceux qui vont suivre, se rattachent mal à 62—72.

**Vers 82—87.** Οἱ κατ' ἐμὲ δὲ πένητες, οἱ λιμαγχονημένοι... Les leçons de *H*, au vers 83, καιρὸν ὡς ἔγχε πατρικὴν δέχονται τὴν πενίαν, au lieu de κληῖρον ὡς ἄλλον πατρικὸν δέχονται τὴν πενίαν, prouvent bien que le manuscrit dont *H* dérive était ici en mauvais état. Nous ne comprenons pas le vers 85, ὅταν ἐξαπορήσωσι καὶ δώσουσι καὶ λάβουν.

**Vers 88—89.** Καὶ ἀφότου τὰ χωνεύουσιν, ὡς χρυσοχοὶ τεχνῖται... Digression dont nous jugeons inutile de souligner l'obscurité et l'étrangeté.

**Vers 95 et suivants.** Τῷ πάθει τοίνυν συσχεθεῖς κάγω τῷ τῆς ἐνδείας. . A partir d'ici, *H* ne donne plus que des vers sans lien entre eux, mais qui rappellent la tradition *G*, à l'exception de 96c et d, ἀλλὰ δουλεύω σεβαστὴν δεσποίνης αὐταδέλφην, πανευκλεοῦς, πανευτυχοῦς, ὑπερδεδοξασμένης. La suite des vers, dans *G* lui-même, ne nous satisfait pas et nous croirions volontiers que les trois paragraphes que nous avons faits, s'ils appartiennent au texte primitif, ne sont pas aujourd'hui à leurs places respectives. Au vers 97, les mots καὶ ἂν τύχη, en semblable contexte, ne sont pas clairs pour nous. Sur Πτωχοπροδρομαῖον, v. 101, voir l'Introduction, p. 19. Le vers 110, τὸ πῶς οἴκουρρέω μου τὴν ἑπασαν οἰκίαν, semble plutôt destiné à préparer un développement qu'à former une conclusion.



## Poème III.

---

*Titre.* Les mots *βιβλίον δεύτερον* de *g* proviennent de ce que, dans ce manuscrit, ce poème est précédé du poème IV. Il en est de même dans *CS*, ce qui explique aussi *ἑτεροι στίχοι*. Au sujet de Hilarion ici mentionné, voir notre Introduction, p. 18 et suiv.

*Vers 1—2.* Aucune des versions qui nous ont été transmises n'est satisfaisante. Dans *gV*, la répétition de *κραταίω* ou de *κράτος* rend le passage suspect et *μέγας* est un barbarisme que nous n'admettons pas dans le texte primitif. Dans *HCSA* bien que *H* donne par endroits de meilleures leçons que *CSA*, on rencontre encore de graves difficultés: *ἐγκωμιάζειν* ne répond pas au contenu du poème, dont l'auteur ne célèbre pas les louanges de l'empereur; les vers 1*d* et 1*e* sont obscurs et *σμήχειν τε* est étrange. Enfin ces quelques vers, aussi bien dans *gV* que dans *CSA*, offrent des analogies de mots et de sens avec le début de notre poème IV, tel qu'il est donné dans les manuscrits *g* et *CSA*. Il est vrai que nous serons amenés à ne pas adopter la tradition *gCSA* pour le poème IV, mais ceci n'est pas un obstacle à ce que l'entrée en matière de III soit un écho direct ou indirect de cette tradition.

Les mots *πολεμίων* (vers 1*a*) et *σφαλμάτων* (vers 1*e*) se rapportent à des faits que nous ignorons. Nous ne pensons pas que les ennemis en question soient les higoumènes; malgré le vers 423 (*ἐκὼν ἐξέρχομαι μονῆς ἐκ τῆς τοῦ Φιλοθέου g, αὐτὸς ἐξῆλθον τῆς μονῆς τοῦ κυροῦ Θεοφίλου CSA*), tout le poème suppose que l'auteur habite encore le monastère, au moment où il écrit. Quant au mot *σφαλμάτων*, il est d'autant plus surprenant que nulle part l'auteur ne parle de ses fautes.

En somme, tout ce passage, qu'on envisage le groupe *gV* ou le groupe *HCSA*, ne nous apparaît pas comme le véritable début du poème. Nous trouvant dans l'impossibilité de rétablir ici, même approximativement, le texte original, nous l'avons remplacé par deux lignes de points.

**Vers 9.** Πῶς ὅλως ἔξω γέγονε τῆς τούτου μυωξίας (μυωπίας *g*, βιωτίας *V*). Coray, "Ατακτα I 230, propose μυωπίας (ἀπὸ τὸ Μῦς καὶ Ὀπή). Aucune de ces leçons n'est compréhensible pour nous. La leçon primitive était peut-être μυρμηκίας.

**Vers 21a.** Καὶ τὴν ἰσχὺν ἐπίσης τε μύρμηκος κεκτημένου. Nous avons supprimé ce vers parce qu'il est inutile au sens et que la construction ἐπίσης τε est la preuve d'une addition postérieure. Autres exemples de cette construction: II 6, III 1e, 70, 289o, IV 291, leçons qu'il convient de rejeter partout.

**Vers 23—24.** Οὐδὲ γὰρ μύθους παλαιῶν ἱστοριῶν σοὶ γράφω, τὸν νοῦν ἔχοντων ἀκριβῆ, δυσνόητον τὴν λύσιν. Ἱστοριῶν peut être un participe; voir Lobeck, *Phrynichus*, 79 et Rutherford, *The new Phrynichus*, 155 sqq.; mais, même dans ce cas, le vers 24 s'adapte mal au vers précédent.

**Vers 30—31.** Καὶ πρόσθε ἄρτι τὸ λοιπὸν ἐμοὶ τὰς ἀκοάς σου, καὶ πάντα σαφηνίσω σοι κατὰ τὴν περᾶξιν, ἄναξ. Coray, "Ατακτα I 230, propose πρόσσεχες au lieu de πρόσθε, et cette émendation a pour elle τὰς ἀκοάς σου πρόσσεχες III 400pp (*g*); mais au même passage CSA donnent πρόσθε et, à IV 1e, on trouve τὰς ἀκοάς προσθεῖναι (CSA) en regard de προθεῖναι (*g*). Ces vers 30 et 31 nous semblent très suspects; cf. III 400pp et IV 164—165; c'est en quelque sorte un cliché, qui a pu s'introduire facilement ici; ἄναξ en fin de vers ne se trouve que III 237, où *H* donne πάντα, que nous avons cru devoir préférer. Le vers 29 lui-même, αἰνὺν ἐλέγξων ἔρχεται κατὰ μικρὸν ὁ λόγος, est des plus médiocres. Nous avons fait observer dans l'Introduction que nous aurions pu supprimer beaucoup de ces touffes parasites; si nous les avons conservées, c'est moins par conviction et par respect pour l'accord des manuscrits que pour ne pas introduire dans notre édition un élément trop subjectif.

**Vers 34.** Καὶ παρὰ τὴν διάταξιν πατρὸς τοῦ πανοσίου. Il s'agit sans doute ici du fondateur du monastère.

**Vers 37a.** Καὶ τρέχω πρὸς ἀπόγνωσιν πεσεῖν τῆς ἀθυμίας. Incompréhensible dans toutes les versions et manque dans *H*.

**Vers 38 et suivants.** Ὅταν ἐξέλθω γὰρ μικρὸν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας, ἂν ῥαθυμήσω πώποτε καὶ λείψω ἀπὸ τὸν ὄρθρον... On retrouve la même idée III 119 sqq., στιγμὴν ἂν λείψω ὁ ταπεινὸς ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν..., et III 270—271, εἰ δὲ ἀφήσουν με ποτὲ νὰ ἐξέλθω ἀπὸ τὴν πόρταν, καὶ οὐ φθάσω εἰς τὸν ἀπόστολον, καὶ οὐκ εἶμαι εἰς τὸ εὐαγγέλιον...

**Vers 44.** Ποῦ ἦτον εἰς τὸν ἐσπερινόν, ἃς τὸν ἐκβάλουν ἔξω. L'ἐσπερινὸς ici placé cadre mal avec le vers 39, où il n'est question que de ὄρθρος.

**Vers 45a.** Μὴ συντυχαίνης πρόσσεχε κἄν ὅλως τὸν δδεῖνα. *H* donne cette phrase au vers 58, en meilleur contexte.



Vers 55. *Καὶ τὸ νὰ τρώγῃς σύντομα, νὰ πίνῃς εἰς τὸ μέγα.* Si le mot *σύντομα* a ici l'acception courante de „brièvement, rapidement”, le sens est juste le contraire de celui qu'on attendrait.

Vers 59 et suivants. *Ἐκεῖνος ἔν' πρωτοπαπᾶς, σὺ δὲ παρεκκλησιάρχης...* Les passages énumératifs du genre de celui-ci (voir aussi III 41 et suiv.) prêtaient aux additions et il est difficile de fixer son choix parmi les différentes versions. Nous avons suivi le manuscrit *H* pour des raisons générales, sans être assurés qu'il soit resté particulièrement fidèle au texte original.

Vers 75—76. *Αὐτὸς ψηφίζει πέρπυρα καὶ γράφει καὶ στρογγύλα, σὺ δὲ ψηφίζεις φάβατα καὶ γράφεις κονιδᾶτα.* Nous avons adopté la version *g*, qui nous paraît la moins obscure, mais nous ne nous dissimulons pas que le désaccord de ce manuscrit avec le groupe *HCSA* constitue une grave difficulté. Encore ne sommes nous pas certains de saisir exactement le sens de cette version: *κονιδᾶτα* de *κόνιδα* „lente” s'opposerait à *στρογγύλα* et signifierait „une mauvaise écriture, des pattes de mouche”? Legrand (*Bibl. gr. vulg.*, I 79) estime, contrairement à l'opinion de Coray, que la métaphore de *κονιδουμένα* se comprend fort bien; peut-être a-t-il pensé à l'épicier, qui ne compte que des fèves et n'inscrit que des condiments, mais, avec cette explication, il n'y a plus symétrie d'opposition entre les deux vers. Nous n'osons pas introduire dans le texte la correction *γωνιδᾶτα*.

Vers 81. *Σὺ δὲ ἀπὸ πάσχα εἰς ἕτερον πάσχα λουτρὸν οὐ βλέπεις.* Nous ne pouvons accepter ni *οὐδένα*, ni *οὐδὲν ἐβλέπεις*, dont on ne trouve pas d'autres exemples dans *Podrome*. Des vers comme III 35, *πατήρ, υἱός, τὸ κάκιστον ξέυγος, ὃ θεία δίκη*, nous permettent, comme pis aller, d'admettre une césure entre l'adjectif et le substantif et par conséquent de recevoir, faute de mieux, la leçon *H*, avec interversion de deux mots. Si nous ne craignons d'être accusés d'en prendre trop à notre aise avec les leçons des manuscrits, nous proposerions volontiers, pour le second hémistiche, *λουτρόθυραν οὐ βλέπεις*, en nous appuyant sur IV 9—10, *αὐτός, ὅταν ἐμάνθανε, λουτρόθυραν οὐκ οἶδε, καὶ τώρα λουτρακίζεται τρίτον τὴν ἐβδομάδα.* — Le *Typikon* du Monastère de la *Kosmosotira* (voir ci-après, p. 110) ordonne aux moines de prendre un bain *ἅπαξ καθ' ἑκάστον μῆνα* (*Typikon-Kosmosotira*, 50).

Vers 85. *Σὺ δὲ οὐδὲ φόλιν κέκτησαι νὰ δώσῃς τὴν ψυχὴν σου.* Ne vaudrait-il pas mieux lire *νὰ δώσῃς εἰς ψυχὴν σου*?

Vers 95—107. *Καὶ μὴ θεωρῇς τοὺς βαθρακοὺς, τὰς ὕσκας, τὰ ψησοῖα, καὶ τρέχουσι τὰ σάλια σου καὶ συγνοκαταπίνης...* La suite des idées est mauvaise; les ordres alternent avec des accusations de gourmandise d'autant plus extraordinaires que les détails de la table sont énumérés plus loin, vers 158 et suivants. Pour nous, il est hors de doute que ce passage est en grande partie interpolé, mais l'accord de nos

manuscripts ne nous permet pas de séparer, avec une précision suffisante, le bon grain de l'ivraie.

**Vers 119—122.** Στιγμὴν ἂν λείψω δ ταπεινὸς ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν, τὸ κρᾶσοβόλιν μου κρατοῦν, τὸ νεροκοπημένον... Cf. III 38 sqq., 270—272.

**Vers 127—128.** Ἄν δώσουν στάμενον ποτὲ δι' ἀνάγκην νὰ ψωνίσω, λέγουν με' „σήμερον ἰχθὺς οὐ τρώγεται εἰς τὴν μέσην“. Si l'on me donne un sou, pour faire des emplettes, en cas de nécessité, on me dit: „on se rattrapera en ne mangeant pas de poisson aujourd'hui" (?).

**Vers 132a—132h.** Καὶ πάντοτ' ἀνυπόδητον νὰ με παραχωροῦσι *H*... Ces vers ont bien les apparences d'une digression ajoutée ultérieurement. Ils rompent la symétrie du passage, qui se divise en phrases commençant par ἂν et répondant au type: si un de mes amis vient me voir, on lui interdit l'entrée. De plus, beaucoup d'entre eux offrent de grosses difficultés d'interprétation, certains même sont totalement incohérents. On remarquera aussi que les *καρροῦχαι* (vers 132c, καὶ μᾶλλον ὅταν τρέχουσιν σύνδυο οἱ καρροῦχοι) sont d'ordinaire l'occasion d'interpolations maladroites; c'est le cas pour 132c, qui du reste manque dans *H* et qui se retrouve IV 130b, sous la forme ὄντιαν ἐβγοῦν καὶ τρέχουσιν σύνδυο αἱ καρροῦχαι; c'est encore le cas III 74a et 74b.

**Vers 133.** Ζητῶ σαπούνιν νὰ λουθῶ καὶ λέγουν με' „τὸ ξέμαν“. Vers suspect: il ne répond pas au type précédemment indiqué et il y est question du bain, dont il a déjà été parlé au vers 123.

**Vers 137.** Τὴν πόρταν ῥωμανίζουσι, καὶ οὐδὲ πεζὸν με ἀφίνουν. Cf. III 126, τὴν πόρταν ῥωμανίζουσιν καὶ ἀφίνουσίν τον ἔξω.

**Vers 145—146.** Τὰ μὲν εἰς τὸν ἐγκλειστιανόν, εἰς τὸν πατέρα λέγω, τὰ δ' ἄλλα πάλιν ἀλλαχοῦ πρὸς τὸν υἱὸν ἐκείνου. Ces vers pourraient disparaître sans inconvénient; ils manquent dans *g* et ne sont que le développement du vers 144.

**Vers 155—157.** Αἶ, νὰ ἔφαγα ἐκ τὰ θρύμματα, νὰ ἔπια ἐκ τὸ ζουμίν των, καὶ χιώτικον νὰ ἐτσάκωσα κἄν τέσσαρα μουχρούτια, καὶ νὰ ἐρευσάμην εὐνοσια καὶ νὰ ἐπαρηγορήθην. Une interpolation est ici fort possible.

**Vers 167.** Πολλάκις με παρώτρυνε ὁ λογισμὸς νὰ ποιήσω. *H* est seul à donner ποιήσω; les autres manuscrits ont ἐγέρθω ou γέρθω, dont l'accent, quoique irrégulier, n'a cependant rien de surprenant, voir à l'Index. L'acception de ποιήσω n'est pas claire pour nous; peut-être ce verbe signifie-t-il ici quelque chose comme νάρχισω. C'est précisément cette obscurité de *H*, dont les leçons sont souvent bonnes pour ce poème, qui nous fait pencher pour ποιήσω; on conçoit plutôt un changement de ποιήσω en ἐγέρθω, qu'un changement de ἐγέρθω en ποιήσω.

**Vers 183.** Καὶ λίτραν τὸ χριστέλαιον, πεπέρην φοῦκταν μίαν. Le mot λίτραν est une apposition à τὸ χριστέλαιον; cf. Pernot et Le Flem, *Mélodies populaires grecques*, n° 27, vers 6, νὰ φέρν' ἀμάξιν τὸ τσερὶ τὸ ἀμάξιν τὸ λιβάνι.

**Vers 187—194.** *Αἶ*, τσοῦκκα ὁποῦ τὰ ἐβάστασεν! πῶς οὐκ ἐσχίσθη μέσα;... Ce passage rappelle les vers 155—157 (*αἶ*, νὰ ἔφαγα ἐκ τὰ θρούμματα, νὰ ἔπια ἐκ τὸ ζουμίν των...), qui nous ont déjà paru suspects. Le texte gagnerait à passer du vers 185 au vers 195.

**Vers 202.** *Καὶ καταπίνω πάντοτε χολόκουκκα πικρίας.* Cf. III 322, *ἡμεῖς δὲ τὰ χολόκουκκα μετὰ πολλὰς πικρίας.*

**Vers 211—212.** *Ἄν δὲ παγώσῃ ἐκόλλησε καὶ ἀπέκει οὐκ ἀνασπᾷται, καὶ ἀπὸ μανίας μου ῥίπτω το μετὰ τοῦ σκουτελλίου.* Ces deux vers nous sont suspects. Il est surprenant que ce moine se livre impunément à un acte aussi inconsidéré, lorsque le moindre murmure doit attirer sur lui un châtiment exemplaire (vers 217—224, cf. 289*a* et suivants). A vrai dire, tout le passage, de 199 inclus à 216 inclus, nous paraît sujet à caution

**Vers 216*a*—216*pp*.** *Ἄλλο γὰρ τί χειρότερον παρὰ τὸ νὰ ψωφῇσω...* Nous sommes en présence d'une de ces digressions particulières à *g*. L'inhabileté du style, la modernité des formes, l'inanité du fond, tout concourt à prouver que ce passage a été surajouté par un scribe maladroit.

**Vers 238—239.** *Καὶ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ, οἴμοι, τὰς ἀδικίας, καὶ ταύτας ἐξεμίσσησας καὶ τὰς παρανομίας.* Nous avons adopté la version *CSA* comme étant la moins mauvaise, mais nous sommes loin de trouver ces deux vers satisfaisants.

**Vers 246—250** *Τάχατε προφητεύομαι καὶ λέγω τα μεγάλως, ὥσεὶ θελήσης, δέσποτα, τὰ τούτων ἐρευνῆσαι...* Le rapport entre 246 et 247—250 nous échappe et, pour les vers 249—250, ὡς ἀληθῶς φανήσεσσι θράσος βαρβάρων πάντων, τὴν τοῦ Χριστοῦ μιμούμενος ὡς ἔθος συμμαχίαν, qui nous semblent corrompus dans toutes les versions, ce n'est qu'avec de grandes hésitations que nous donnons les leçons de *H*, légèrement modifiées. On observera du reste que les vers 236—250 se rattachent assez mal à ce qui précède et à ce qui suit; tout ce passage est peut-être interpolé.

**Vers 251—252.** *Λοιπὸν εὐθυδρομίσωμεν ἐπὶ τὰς διοικήσεις, ἵνα καὶ τούτων ἀκριβῶς τὰ πάντα καταμάθῃς.* Ici commence un nouveau développement; nous entrons dans la seconde partie de ce poème, celle que nous considérons comme surajoutée. Qu'on admette ou qu'on rejette les vers 246—250, la suite des idées n'en est pas moins défectueuse, il y a des défauts de soudure manifestes, et ce n'est pas sans doute par un simple effet du hasard que le Vaticanus, après une lacune de plus de 200 vers, reprend précisément à cet endroit. On verra par la suite de ces notes que, dans cette partie surajoutée elle-même, il y a lieu encore d'établir des distinctions: certains passages sont suffisamment nets, d'autres au contraire sont particulièrement gauches, souvent même incompréhensibles; tout ne provient pas de la même

personne, les premières interpolations ont été suivies d'autres et il en est résulté un enchevêtrement dont le lecteur attentif se convaincra certainement. C'est surtout dans l'espoir d'amener cette conviction que nous avons poursuivi l'établissement du texte, pour cette seconde rédaction, au lieu de nous arrêter au vers 250.

**Vers 260.** Ἐκεῖνοι γὰρ ποτὶ πίνουσιν τὸ χιῶτικόν εἰς κόρον. Cf. III 283e οὐδὲ γὰρ οἶνον πίνουσιν χιῶτικόν εἰς κόρον, III 312 ἐκεῖνοι πάντα πίνουσιν τὸ χιῶτικόν εἰς κόρον.

**Vers 262—263.** Καὶ κἂν ἄς μὲ ἐγεμίξασιν τὸ ἐμποτόπουλόν μου, εἰμὴ ζητῶ καὶ λέγουν με' „περπάτει εἰς τὸ πηγάδιν“. Vers suspects.

**Vers 266—269.** Ἐκεῖνοι καβαλλάριοι διαβαίνουνσι τὴν πόλιν. Pour que la construction fût correcte, dans *VHCSA*, il faudrait ajouter γὰρ au vers 266 ou le supprimer au vers 269, en écrivant par exemple φωνάζουσι au lieu de λέγουσι. Le manuscrit *g* donne le passage correctement, mais il y a peu de chances pour que ὡς δὲ ἐμέναν, transmis par lui seulement, soit la bonne leçon.

**Vers 270—272.** Εἰ δὲ ἀφήσουν με ποτὲ γὰρ ἐξέλθω ἀπὸ τὴν πόρταν, καὶ οὐ φθάσω εἰς τὸν ἀπόστολον, καὶ οὐκ εἶμαι εἰς τὸ εὐαγγέλιον, ἀφίνουσίν με νησιτικὸν τὴν ἑπασαν ἡμέραν. La même idée a été exprimée III 38 sq., III 119—121.

**Vers 278.** Καὶ μετὰ..., δέσποτα, καὶ κτένια καὶ σωλῆνας. Peut-être la bonne leçon, pour le premier hémistiche, est-elle cachée dans νέυρων *H*.

**Vers 283.** Καὶ σταφιδίτσας χιῶτικας, καὶ ἀπὸ τὸ διὰ κίτρον. Coray, *Ἀτακτα* I 282, explique que le διὰ κίτρον est du cédrat confit, cuit avec du miel ou du sucre, et il cite aussi les expressions διὰ ῥόδων, διὰ κυδωνίων. Nous avons gardé la leçon plus générale, sans vouloir prétendre cependant que δικιτράλου de *H* doive être rejeté.

**Vers 284.** γὰρ χωνεύουσιν ἐκ τῆς ξηροφαγίας. Au début de ce vers, *H* donne ἡγουν διὰ γὰρ et tous les autres manuscrits ont ἵνα καὶ τι. Aucune de ces deux leçons n'est satisfaisante. Nous avons songé à πίνουσιν, pour remplacer les trois syllabes obscures.

**Vers 289a—289r.** Καλόγερος ἐλάλησε, τὸ τυπικὸν ἄς φθάσῃ... Ceci n'est nullement relié à ce qui précède et le vers 289r, καὶ ταῦτα μὲν ὁ δοῦλος σου ὡς ἔχουσι προσλέγω *g*, est une cheville qui rattache mal tout ce passage aux vers 290 et suivants, ἡμεῖς δὲ νῦν ἐσθίομεν καθόλου τὸ ἁγιοζούμιν. Les idées exprimées ici l'ont déjà été, dans le même ordre et sous une forme sensiblement pareille, aux vers 217 et suivants: ἂν δὲ πολλάκις πλανηθῇ κανεῖς τῶν καλογέρων. Comparer notamment, en se reportant aux données des manuscrits, le vers 234, ὦ τῆς καλῆς σου, δέσποτα, σοφῆς μακροθυμίας, et le vers 289n, ὦ τῆς χριστομιμήτου σου πολλῆς μακροθυμίας; l'imitation est d'autant plus certaine que *H* commence le vers 289o par ἡνπερ, qui n'offre aucun sens à cette place et qui est justement le mot par lequel débute le

vers 235. Autant qu'on peut en juger, le vers 290, ἡμεῖς δὲ νῦν ἐσθίομεν καθόλου τὸ ἁγιοζούμειν, doit être rapproché de 289, τὸ τυπικὸν φυλάττοντες καὶ νόμους τῶν πατέρων, avec une légère transition que nous ne saurions indiquer d'une façon précise. Tout le passage que nous venons d'examiner n'est qu'une interpolation, dans un texte déjà sujet à caution.

**Vers 290 et suivants.** Ἡμεῖς δὲ νῦν ἐσθίομεν καθόλου τὸ ἁγιοζούμειν... Il a déjà été question de l'ἁγιοζούμειν aux vers 213—216, et tout ce passage n'est sans doute qu'une amplification du premier.

**Vers 300.** Καὶ τὸν ζωμὸν ἐκχέει τὸν ἐπάνω τῶν ψωμίων... Douteux; non donné par *CSA*.

**Vers 301a—301h.** Ἐγὼ λοιπὸν ἡγοῦμαι το τοῦτο θερμαλατείαν... Les manuscrits se contredisent et aucun d'eux ne donne une version quelque peu satisfaisante. On remarquera qu'en supprimant ces vers l'enchaînement des idées reste bon.

**Vers 303.** Λέγω τὸν „τί ἔν' τὸ τρώγομεν“; καὶ λέγει με „ἰοζούμειν“. Tous les manuscrits portent ἁγιοζούμειν. La correction ἰοζούμειν trouve sa justification dans les vers suivants (304—306): καὶ πίστευσον, οὐ ψεύδεται, μᾶλλον εὐστόχως λέγει, etc.

**Vers 307—310.** Καὶ πίστευσον, ἐμάνην το, καὶ οὐ θέλω νὰ τὸ βλέπω... La répétition de καὶ πίστευσον, à quatre vers d'intervalle, n'est pas normale et les vers 307—310 nous sont des plus suspects. De 308, πεινῶν δὲ πάλιν τρώγω το' εἰπέ με τί νὰ φάγω, rapprocher 216ff, καί, κἄν μὴ θέλω, τρώγω την, καὶ πέ με τί νὰ φάγω. Au vers 311, ἐκεῖνοι τρώγουν βαθρακοὺς, ἡμεῖς δὲ τὸ ἁγιοζούμειν (cf. 216b, ἐκεῖνοι τρώγουν βατραχοὺς, ψησσία, φιλομήλας), nous retombons brusquement dans des oppositions qui forment la suite de celles que nous avons quittées pour entrer dans la digression de l'ἁγιοζούμειν.

**Vers 312.** Ἐκεῖνοι πάντα πίνουσι τὸ χιώτικον εἰς κόρον. Comparer III 260 et III 283 e.

**Vers 325a—325b.** Ἐκεῖνοι τὰ λαβράκια καὶ τοὺς τρανοὺς κεφάλους... Nous avons cru devoir supprimer tout ce passage pour les raisons que voici. Les vers 325a et suivants manquent de verbe et, pour les rattacher à ce qui précède, il faudrait retrancher les vers 323—325, qui nous paraissent bons; encore ne comprendrait-on pas pourquoi les poissons viennent après le dessert; l'énumération du menu est achevée au vers 321 et ce menu nous a été présenté dans un bon ordre. Enfin, l'ensemble du passage est très mauvais et fait plutôt penser à l'épisode des φιλομήλαι (III 216b et suiv.) qu'aux bonnes parties de notre texte.

**Vers 327—328.** Οὐ γὰρ ἰσχύει τὸ λοιπὸν ἀλήθεια τοσοῦτον, ὥσπερ τὸ ψεῦδος δύναται πρὸς ἐκβολὴν τῆς πόριτας. L'expression τὸ λοιπὸν sert de remplissage et la rédaction est bien pénible.

**Vers 332a—332c.** Καὶ σύντομον ἐξέρχεται γοργὸν εἰς τὸν πυλῶνα... La forme ἐξέρχεται, donnée par tous les manuscrits, sauf *gV*, ne convient pas. Avec ἐξέρχεται, qui ne peut-être qu'un indicatif présent, la construction est défectueuse. Au vers 332c, νὰ γελάσῃς... λόγους n'a pas de sens. Nous sommes en présence d'une de ces transitions maladroites et superflues que nous supprimons sans la moindre hésitation.

**Vers 334a et b.** Πάτερ, τὸν πόδα μου πονῶ, νὰ ἀνάβῃ εἰς τὸν ξενιδῶναν, ἵνα τὸν δείξω τοὺς ἱατροὺς καὶ τῶρα εἶα ὅπου φθάνω. Ici encore, nous trouvons une de ces énumérations qui tentaient la verve poétique des copistes. Ces deux vers sont mal placés et de plus ils manquent dans *g*, qui a l'habitude d'ajouter, mais non de supprimer. Les mêmes remarques s'appliquent aux vers 340a et b, 344a et b, où il est également question d'indispositions corporelles.

**Vers 337—338.** Πάτερ, ῥυγέει ὁ βασιλεὺς ὅλα τὰ μοναστήρια, ἄς δράμω, ἄς ἴδω ποῦ διδοῦν, καὶ τῶρα εἶα ποῦ φθάνω. Il est bien surprenant qu'il faille chercher l'endroit où l'empereur fait ses largesses à tous les monastères. Au lieu de ποῦ, qui est la leçon de *H*, les autres manuscrits donnent τί, qui nous satisfait moins encore.

**Vers 344c et d.** Πάτερ, ὁκάτις κρᾶζει με νὰ γράψω πιττακίσιν, μὴ νὰ μὲ δώσῃ τίποτε, καὶ τῶρα εἶα ὅπου φθάνω. Nous n'avons aucun autre exemple de ὁκάτις dans nos poèmes; ensuite le prétexte donné est bien futile et il a peu de chances d'être admis par l'higoumène, après ce qui a été dit 331—332; les vers 343 et 344, πότερ, ὡς λέγουν ἐκ παντὸς ψυχομαχεῖ ὁ ἀδελφός μου, ἄς ἔβρω, ἄς δράμω νὰ ἰδῶ, καὶ τῶρα εἶα ποῦ φθάνω, terminent au contraire parfaitement ce passage, car ils contiennent la plus valable de toutes ces excuses.

**Vers 347—348.** Ταῦτα λαλοῦντες ἔχομεν μικρὰν παρηγορίαν... καὶ παρηγόρημα μικρὸν εὐρίσκομεν δαμάκιν. Cf. III 138d. La présence des deux termes à peu près synonymes, μικρὸν et δαμάκιν, ajoute encore à la platitude de ce passage.

**Vers 370—372.** Καὶ ἂν ἐνι τις καὶ δόκιμος καὶ ἔχῃ ψυχὴν θρασεῖαν, καὶ θήσῃ τὰ τοῦ πλάσματος καὶ ἀποδειλιάσῃ πλήρης, καὶ σφίξῃ τὰ μερῖα του, καὶ τὴν καρδίαν πονέσῃ. Nous ne comprenons pas le premier hémistiché de 371; remarquer que ce vers manque dans *H*. Pour 372, aucune des versions ne nous paraît bonne. Tout ce passage rappelle les vers où il est question d'Akritas, III 164 sqq.

**Vers 374—375** Καὶ σείσῃ τὸ κοντάριν του καὶ εἴπῃ... καὶ καταβῇ τὸ λέγουσι τινὲς τὸ κόττου βόλον. Nous ne comprenons pas le cri de guerre du vers 374, ἀλλῆς ἀλέτσει *H*, ἀλλ' εἶσι ἀλλ' εἶσι *gVCSA*. Du Cange a pensé avec infiniment d'in vraisemblance au français „allez". Tous les éditeurs ont écrit ἀλλ' εἴξι, mais εἶσι est de date trop récente en grec pour qu'on puisse admettre son existence ici. Au vers 375, κόττου βόλον *g* (*jet de dés*, voir Coray, *Ἀτακτα*, I 305, et Sophocles,

s. v.) ne va ni avec *καταβῆ*, ni avec l'article neutre *τό*, mais peut cacher une meilleure leçon.

Vers 380—384. *Νὰ μᾶς διώκῃς τῆς μονῆς ὥς ξένους...* La syntaxe est mauvaise et il n'y a presque aucun vers qui ne donne prise à la critique. Cette observation et celles qui ont été faites antérieurement nous autorisent à douter de l'authenticité relative des vers 370—384. Remarquer qu'au vers 386, le sujet de *παραγγέλλει*, qui doit être l'higoumène, ne se trouve pas exprimé; ce passage ne va donc pas avec celui qui précède.

Vers. 387. Voir notre introduction, page 18.

Vers 390. *Καὶ τότε θέλω νὰ ἰδῶ τὸ πῶς τὸν θέλεις σύρειν.* La conjonction *καὶ* est de trop, mais si on la retranchait pour adopter la version *τότε θέλω νὰ σὲ ἰδῶ τὸ πῶς τὸν θέλεις σύρειν*, le mot *θέλω* ainsi placé donnerait une mauvaise accentuation rythmique.

Vers. 400a—400qq. *Τὸν δὲ γε δοχειαρίον ἡσύχως παραγγέλλει.* Les vers 400pp et qq, qui terminent le passage, *ἀλλ' ὃ μικρόν, θεόστεπτε, τὰς ἀκοῦς σου πρόσσεχε, ὅπως νὰ μάθῃς ἀκριβῶς καὶ περὶ τῶν νοσοῦντων*, sont des vers de soudure qui laissent soupçonner une interpolation. Ce passage a, entre autres défauts, celui d'être incohérent, au moins à partir de 400ff. Les vers 400g—400h, *καὶ μὴ νὰ πλήξῃ νὰ σφαγῇ, μὴ νὰ τὸν πιάσῃ ὁ στρόφος, καὶ λυτρωθοῦμεν τὸν γοργόν, διὰ νὰ μὴν παραψάλλῃ* (voir les variantes), sont la répétition de 412j—412k, *τάχα νὰ πλήξῃ νὰ σφαγῇ, νὰ πέσῃ νὰ ἀποθάνῃ, καὶ λυτρωθοῦμεν τὸν γοργόν, νὰ μὴ μᾶς παραψάλλῃ.* De même 400hh et suivants, *ποῦ μὲ ὀφελοῦν ὅτι ξυμᾶθα καμπόσα γραμματίτσια...* sont un simple écho de notre poème IV. Enfin, l'absence du dit passage dans *H* est une raison de plus pour qu'on le supprime sans regret.

Vers 404a—404m. *Καὶ ἄς φέρουσι συλλιγουρδον, καὶ ἄς βάλουσιν ἀπίσω...* Nous rejetons ces vers parce qu'ils manquent dans *H* et ne sont que le développement de 404, *λέγουσι* „ποίησε τὰ καὶ τά, καὶ ἄς γίνεται καὶ τάδε”... Même état de choses aux vers 412a et suivants, *μετὰ δὲ τὴν συμπλήρωσιν τῶν ἡμερῶν ὧν εἶπον...*

Vers 415. *Διέβη τὸν Ὀκτάριον, διέβη τὸν Κανίκλην.* Coray, *Ἀτακτα* I 321—322, propose de lire *Ἀκτουάριον*, du latin *actuarius*. „Σημειώσιμον εἶναι καὶ τοῦτο, ὅτι καὶ οἱ ἱατροὶ τῆς Αὐλῆς ἐπωνομάζοντο Ἀκτουάριοι ὥστε νὰ γενῇ τρόπον τινὰ καὶ κυριανωμικὸν ὄνομα τοῦ κατὰ καιρὸν τοιοῦτου ἱατροῦ. (”*Ἰδε Δουκάγγ.* σελ. 46 καὶ *Fabric. Biblioth. Graec.* XII, σελ. 635)”. Legrand, *Bibl. gr. vulg.* I, p. 98, écrit: „J'adopte à regret la correction de Coraī, car qui nous dit qu'il n'existait pas alors un médecin du nom d'*Octarios*?” A propos de *Κανίκλην*, voir Coray, *ibid.*, Sophocles, s. v. *κανίκλειον* (ὁ τοῦ κανικλείου, or ὁ ἐπὶ τοῦ κανικλείου, *the emperor's inkstand keeper or holder*). Si l'on adopte la correction *ἀκτουάριον*, il semble légitime d'admettre aussi la leçon *τὸν κανικλείου*, mais alors on ne

voit pas ce que vient faire ce fonctionnaire en pareil contexte. Si on laisse *Οκτάριον* (*Ὀκτάβιον*?), il faut garder aussi *Κανίκλην*, et cette fois on se heurte à un autre genre de difficultés, car, si nous connaissons des médecins du nom de *Καλλικλῆς* (voir par exemple Krumbacher, *Byz. Litt.*, 744), nous n'en connaissons aucun du nom de *Καλλίκλης* ou de *Κανίκλης*.

**Vers 419h.** *Καὶ ἡ κοιλιὰ μου ἐξάρωσεν ἀπὸ τῆς ἀφαγίας.* Cf. I 259, *ὅτι ἡ κοιλιὰ μου ἠὐκαίρησεν ἀπὸ τὴν ἀφαγίαν.*

**Vers 427.** *Οὐκ ἔστησας τὰς χεῖρας σου ποσῶς εἰς τὸ μὴ δοῦναι.* Que signifie ici l'expression *ἔστησας τὰς χεῖρας*?

**Vers 428.** *Καὶ μοναχοῖς καὶ κοσμικοῖς καὶ γέρονσι καὶ νέοις.* Cf. II 75.

**Vers 433.** *Νὰ λάβω τὴν ἀπόφασιν εὐθὺς τῆς ἀθυμίας.* Nous ne saisissons pas le sens de ce vers à cet endroit.



## Poème IV.

---

Vers 1*a*—1*ccc*. Pour le début du poème on a le choix entre trois traditions: *G*, *g* et *CSA*. Le manuscrit *G* commence sans préambule. Le 1310 (*g*) offre une entrée en matière de huit vers (1*a*—1*h*<sup>\*</sup>). *CSA* contiennent les cinq premiers vers de *g* avec quelques variantes (1*a*—1*e*), puis une longue addition de 38 vers (1*f*—1*qq*), suivie des trois derniers vers de *g*, également avec variantes (1*rr*—1*tt*), enfin neuf autres vers (1*uu*—1*ccc*), dont les cinq derniers préparent directement le texte proprement dit. Cette troisième tradition est certainement défectueuse; elle renferme des non-sens, des redites, du mauvais byzantinisme. Il est vrai qu'aux vers 1*jj*—1*ll* est mentionnée et qualifiée de récente une révolte qui eut lieu en 1172 (voir notre *Introduction*, p. 17) ce qui prouve qu'il y a dans ce remaniement quelques éléments assez anciens, mais il serait téméraire, en un contexte tellement sujet à caution et pour des poèmes où nous n'en sommes plus à compter les interpolations, de voir là un argument prépondérant en faveur de la tradition *CSA*; une interpolation est ici d'autant plus probable que le vers 1*mm* est un vers de soudure et que 1*nn* et suivants ne sont que la répétition de 1*g* et suivants. Le fait que *g* n'abrège pas d'habitude le texte primitif, tout en prenant avec lui d'excessives libertés, a pour nous une tout autre valeur et nous confirme dans l'opinion qu'il n'y a pas lieu d'adopter la version *CSA*. Les objections qu'on peut élever contre la version *g* ont un caractère moins grave. La principale est que le début de *g* ne fait pas corps avec le poème lui-même; il n'y a pas de transition entre μηδὲν σὸν ἀποστρέψης με δοῦλον κατησχυμένον et ἀπὸ μικρόθεν μ' ἔλεγεν ὁ γέγων ὁ πατήρ μου. On se rappelle également que, pour III, nous avons été amenés à rejeter les commencements de *g* et de *CSA*. Ces deux raisons nous font préférer la tradition *G*, bien qu'elle nous transporte immédiatement au cœur du sujet, ce que nous n'avons pas encore vu jusqu'ici. Nous ne saurions affirmer que ce soit là le vrai début du poème, mais il faut bien reconnaître que ce serait un début excellent.

**Vers 2.** *Παίδιν μου, μάθε γράμματα, καὶ ὥσ' ἂν ἐσέναν ἔχει.* Ce dernier hémistiche, dont la construction est pour nous difficile et qu'il conviendrait peut-être d'écrire *καὶ ὥσ' ἂν ἐσέναν ἔχει*, paraît signifier quelque chose comme „autant qu'il est en ton pouvoir”; cf. *ὅσον σθένος ἡματα πάντα*, *Introduction*, p. 21; et plus loin, au vers 98, *προφύρνια κἄν νὰ ἐχόρταινα καὶ ὥσ' ἂν ἐμέναν εἶχεν*.

**Vers 17a.** *Καὶ διὰ τὴν πείναν τὴν πολλὴν καὶ τὴν στενοχωρίαν.* Manque dans *G* et se trouve attesté plus loin, vers 38, par tous les manuscrits.

**Vers 24—38.** *Ἀπ' αὐτοὺς ὁποῦ κάμνουσι τὰ κλαπωτὰ καὶ ζῶσι.* Ce passage est en partie suspect. Les vers 23—24 ne se rattachent pas comme sens au vers 23; *ἀπ' αὐτοὺς* fausse le mètre et nous doutons que *ἀπ' αὐτοὺς* appartienne au texte primitif; on retrouve cette dernière forme au vers 130a, que d'autres raisons nous ont fait rejeter. Le vers 28, *καὶ παλαμιδοκόμματα καὶ τσίρους καὶ σκουμπρία*, est un vers de remplissage; les vers 31—32, *ἀνοίγω τὴν ἀρκλίτσαν μου ἵα εὖρω ψωμὶν κομμάτιν, καὶ εὐρίσκω χαρτσάκκουλον ἄλλο μικροτερίσιον*, ne sont qu'un renchérissement maladroit sur ce qui précède. Au deuxième hémistiche du vers 34, l'accent de *γέμει*, dans *καὶ αὐτὸ γέμει χαρτία*, rompt la mesure; *τὰς ὅλας*, vers 35, est étrange; au vers 36, *ἀπομεριμνημένος* offre une petite difficulté sémantique, voir à l'*Index*.

**Vers 65a.** *Ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, καὶ τρίς ἀνάθεμά με.* Répétition de IV 89a.

**Vers 73.** *Ἀλλὰ τὰ μέτρα ποῦ ὠφελοῦν τὴν ἄμετρόν μου πείναν.* Coray, *Μτ. I*, 148, rapproche déjà de ce vers *τί δέ μ' ὠφελήσουσ' οἱ ῥυθμοὶ πρὸς τ' ἄλφιντα*, *Arist. Νυβ.*, 648. Il n'y a sans doute là qu'une simple coïncidence. Ce serait le seul passage, à notre connaissance, où ces poèmes prodromiques s'inspireraient d'un comique ancien. On sait que les imitations de ce genre sont au contraire fréquentes chez Théodore Prodrome.

**Vers 79—89.** *Ὡρμησα τάχατε κἀγὼ τὸ νὰ γενῶ τσαγγάρης...* Passage très suspect, qui vient interrompre mal à propos les regrets de l'auteur: si j'étais ceci ou cela. Les vers 89a (cf. IV 65a) et 89b sont particulièrement mauvais et ont les apparences de ces vers maladroits qui servent à souder les passages interpolés. Le manuscrit *g* a allongé cette interpolation en introduisant ici quatre vers (89c, d, e, f) que nous retrouverons encore plus loin, IV 114 sqq.

**Vers 93.** *Ἄν γὰρ οὐκ ἐγυρίζετο ῥάψιμον εἰς τὸν κόσμον.* La suppression de ce vers ne nuirait en rien à la phrase; *ἂν γὰρ οὖν ἐγυρεύετο ῥάψιμον εἰς τὸν κόσμον* donnerait un sens plus clair, mais bien peu satisfaisant encore.

**Vers 99—108.** *Ὡς γὰρ ἐδιέβαινα προχθὲς δάκπου εἰς μαγκιπεῖον...* Épisode suspect, dont la nature et le style rappellent les vers 79—89.

Cette addition a été sans doute amenée par les vers 97—98. Le manuscrit *g* renchérit encore sur les autres, v. 107a.

Vers 116a—116e. Τὴν χθὲς οὐκ ἐξυμώσαμεν, ἀλεύριον οὐκ ἦτον... Cf. 145—162 et 202 sqq. L'interpolation est ici manifeste. On retrouve ces vers, également sous forme d'interpolation, dans le manuscrit 1080 de la Bibliothèque nationale d'Athènes (copié en 1590), f<sup>o</sup> 145 v<sup>o</sup>. Le poème dont ils font partie est intitulé *Εἰδησις μερικὴ περὶ ὀρθογραφίας*, et voici quel est le contexte :

Τὸ δ' εἶπα, εἴθε, εἴρηκα, ψιλοῦ μου ταῦτα, φίλε,  
 ὡσαύτως εἰ τὴν σύνδεσμον, εἴωθα τὸ κατ' ἔθος,  
 εἰκόνα, εἶδος τὴν μορφὴν, ἡμῖν τὸ κάθημαί τε,  
 καὶ εἶσω ἔσω γράφεται, εἴασε τὸ ἀφήκε.  
 5 Τὴν χθὲς οὐκ ἐξυμώσαμεν, ἀλεύριον οὐκ ἦτον,  
 ὀλοκοτίνιν πίστευσον οὐκ ἦτον νάγοράσω,  
 καὶ ἡρξάμην ὀλιγοθυμεῖν, καὶ ὥσαν ἐσκοτιζόμεν  
 πολλὰ τὴν εἶπα, πεῖνα μου, δίφθογγον νὰ σὲ γράφω,  
 καὶ μόνον ἔασον μικρόν, μὴ τραλισθῇ τὸ φῶς μου,  
 ἀλλ' ὅμως οὐκ ὑπήκουσεν, εἰ μὴ νὰ τὴν χορτάσω.  
 Ὡς ὥδε μετριάζοντες ἐπλέκομεν τὸν στίχον,  
 ἀπ' ἄρτι δὲ συγγράψωμεν λυτώτερον τὰς λέξεις...

Dans le même manuscrit et à la suite d'un autre poème dont voici l'intitulé: *Κυροῦ Γεωργίου Ζηγαβηνοῦ περὶ τῶν ἐπὶ φωνηέντων, ποῦ δασύνονται καὶ ποῦ ψιλοῦνται, καὶ περὶ ἀντιστοιχῶν α, ε, η, ι, ο μικρόν, ὃ ψιλὸν καὶ ὧ μέγα* τινὲς λέγουσιν ὅτι τοῦ Πτωχοπροδρομοῦ κυροῦ Θεοδώρου ὑπάρχουσιν, οἷ καὶ μᾶλλον, ὥς οἶμαι, ἀληθεύουσιν, on lit également le passage suivant (f<sup>o</sup> 200—201):

Ἐπιστολὴ τοῦ αὐτοῦ διδασκάλου πρὸς τὸν ἑαυτοῦ μαθητὴν  
 τὸν καθοδηγούμενον τὰς λέξεις ταύτας.

Φίλε, ἀρκεῖ σοι ἐνταυθὶ τὸ ὕψος τῶν γραφέντων,  
 ἄπερ σοι ἔγραψα λιπὼν τὰς ἐρμηνείας ταύτας·  
 ἀμίσθωτος καὶ νῆστις τε τοῦ γράφειν οὐκ ἰσχύω,  
 οὔτε ψωμὸν μοὶ ἔφερες, οὔτ' οἶνον τὸν εὐώδη,  
 5 οὔτε τυρὸν εἰς ὄψον τε, οὔτε ὠὰ ὀρνίθων,  
 ἔ καὶ οἱ οἴκοι πλήθουσιν ἀεὶ [μὲν] καὶ τῶν πενήτων,  
 ἀλλ' οὔτ' ὀλίγα κήπεια ἢ καὶ τινὰς ὀπώρας,  
 ἵνα ἐσθίων πρὸς μικρὸν ἰσχύω λέγειν ταῦτα.  
 Ἄλλ' ἀληθῶς καὶ φανερώς λέγω σοι ταῦτα, φίλε·  
 10 χθὲς τε καὶ πρῶην νηστικὸς οὐκ ἐξύμωσα οἴκοι,  
 διότι μὴν ἀλεύριον, οἶδε θεός, οὐκ ἦτον,  
 καὶ νόμισμά μοι πίστευσον οὐδὲν μ' εὐρέσθῃ ὅλως,  
 οὔτ' ἄσπρον, οὔτε κἂν σολδί, οὐδ' ὀβολοῦ μικροῦ γε,  
 τοῦ ἀγοράσαι ἄρτον τε, ἰχθύν, τυρὴν ἢ οἶνον,

- 15 ἢ ἕτερον ὀψώνιον μικρότατον εἰς γεῦσιν,  
ἢ πρᾶσον, ἢ καὶ σκόροδον, καὶ φύλλα μαρουλίων,  
καὶ ἡρξάμην ὀλιγοθυμεῖν καὶ συνεσκοτιζόμεν.  
Πολλὰ γοῦν ἐντραλίσθηκα καὶ ἤρχισα δακρύνειν,  
κλαίων καὶ ὀδυρόμενος λείψιν τῶν ἀργυρίων,  
20 καὶ ἐν τῷ κόλπῳ ψηλαφῶ ἄραγε μήπως τύχῳ,  
οὐδ' ἐν αὐτῷ ἐνέτυχον, νῆ τὴν σοφίαν πᾶσαν.  
Πολλὰ τὴν εἶπα „πεῖνα μου, δίφθογγον νὰ σὲ γράφω,  
καὶ μόνον ἕασον μικρόν, μὴ σκοτισθῇ τὸ φῶς μου,  
καὶ μὴ ὁ νοῦς μου ἐκτραπῇ, ἄλλος ἐξ ἄλλου γένῳ“,  
25 καὶ πρὸς με ἀπεκρίνατο, πλήρης θυμοῦ μεγάλου·  
“καὶ τρίφθογγον εἰ γράψῃς με καὶ οὐ κορέσῃς γὰρ με,  
πληροφορήσου το καλῶς γοργὸν νὰ σὲ ὀλέσω,  
εἴπω σε δὲ καὶ κατὰ γῆς καὶ χάσῃς τὴν ζωὴν σου.“  
Καὶ οὕτως οὐχ ὑπήκουσεν εἰ μὴ νὰ τὴν χορτάσῃ.  
30 Ἔως ταυθί σοι ἔληξα τὸν στίχον μετριάζων,  
καὶ σύγγνωθί μοι, ἀδελφέ, ταῦτα σοι μνημονεύων,  
καὶ σοῦ μνησθεῖν Κύριος ἐν τέρματι τῶν χρόνων,  
νῦν καὶ ἀεὶ καὶ πάντοτε, ἀμήν τε εἰς αἰῶνας.

Les vers 10 et suivants ne sont autre chose, on le voit, que nos vers 116a—116e, qui se présentent à nous pour la troisième fois et que nous retrouverons même une quatrième, sous une forme légèrement différente, aux vers 202 et suivants. Enfin, d'après M. Lambros, ces vers se lisent avec quelques nouvelles variantes, et également comme interpolation, dans un manuscrit de Vienne et dans un manuscrit du Mont Athos. Voici la note de M. Lambros que nous empruntons au *Νέος Ἑλληνομνήμων* (1908, p. 132 et suiv.):

Ἐν τῷ ὑπ' ἀρ. XI, 40 (34) κώδικι τῆς ἐν Βιέννῃ βιβλιοθήκης Rossiana, γεγραμμένῳ τὸν δέκατον πέμπτον αἰῶνα, περιέχονται ἐν φ. α—β οἱ ἐξῆς ἀνέκδοτοι <sup>1)</sup>, ὅσον οἶδα, στίχοι τοῦ Θεοδώρου Προδρόμου ὑπὸ τὴν ἐπιγραφήν „Τοῦ αὐτοῦ ἀστειῶν“. Αναφέρονται δ' αἱ λέξεις „Τοῦ αὐτοῦ“ εἰς προηγουμένον ὁρθογραφικὸν σιχούργημα τοῦ Προδρόμου. Ἐχουσι δὲ ὧδε οἱ στίχοι, γεγραμμένοι ἐν τῷ κώδικι καταλογάδην·

Τῇ χθὲς οὐκ ἐξυμῶσαμεν ἄλευρον γὰρ οὐκ ἦτον.  
Ἐτέρπυρόν μοι, πίστευσον, οὐκ εἶχα νὰγοράσω,  
καὶ ἡρξάμην ὀλιγοθυμεῖν, καὶ ὥς ἂν ἐσκοτιζόμεν.  
Πολλὰ, τὴν εἶπα, πεῖνα μου, δίφθογγον νὰ σε γράφω.  
Μόνον [με] ἕασον μικρόν μὴ σκοτισθῇ τὸ φῶς μου.  
Ἀλλ' ὁμῶς οὐκ ὑπήκουσεν, εἰ μὴ νὰ κάτσω εἰς γεῦμαν.  
Ἔως ὧδε μετριάζοντες ἐπλέξαμεν τοὺς στίχους.

<sup>1)</sup> C'est une erreur (voir Legrand, *Biblioth. grecque vulgaire* I, 116).

Οἱ στίχοι οὗτοι, ὄντες πιθανῶς ἀπόσπασμα ποιήματος πρὸς τὸν αὐτοῖς ῥάτορα Μανουὴλ τὸν Κομνηνόν, ἀνάλογον πρὸς τὰ ἐκδεδομένα παρὰ τῷ Legrand (*Bibliothèque grecque vulgaire* Τόμ. Α' σ. 38—124), εὐθρηνται καὶ ἐν τῷ ὑπ' ἀρ. 246 κώδικι τῆς ἐν Ἀγίῳ ὄρει μονῆς Κουτλουμουσίου, γεγραμμένῳ ὁμοίως τὸν δέκατον πέμπτον αἰῶνα. Φέρουσι δὲ καὶ ἐν αὐτῷ τὴν αὐτὴν ἐπιγραφὴν „Τοῦ αὐτοῦ ἀστειῶν“, προηγεῖται δ' αὐτῶν „Φιλοσόφου καὶ δῆτορος κῦρ Θεοδώρου τοῦ Προδρομοῦ στιχοῦργημα ὁρθογραφικόν, ἀρχόμενον διὰ τῶν λέξεων „Ἰστέον, ὦ παῖ, ὅτι τὸ ἄλφα δασύνεται ἐν λέξεσι τοιαύταις“ καθ' ἣ καὶ ἐν τῷ Ῥοσειάνῳ κώδικι. Αὐποῦμαι δὲ, ὅτι δὲν ἀντέγραψα τὸ „Ἀστειῶν“, τοῦ Προδρομοῦ τῷ 1880, ὅπως ἀντιβληθῇ τὸ ἀντίγραφον ἐκεῖνο πρὸς τὸ ἐκ τῆς Ῥοσειαιῆς βιβλιοθήκης. Ἐν δὲ τῇ ὑπ' ἐμοῦ ἀντιγραφείσῃ ἀρχῇ τοῦ ποιήματος ὁ Κουτλουμουσιακὸς κώδιξ ἔχει „Τὴν“ ἀντὶ τοῦ ἐν τῷ Ῥοσειανῷ „Τῇ“.

Tout ceci montre, on ne peut mieux, combien ces productions prodromiques étaient chose flottante et variable.

Vers 128—129. Ἀλλ' ὥς θεωρῶ τὰ πράγματα, τὴν εὐτυχίαν τὴν ἔχω, καὶ τὰς κεντήκλας νὰ ξμαθα καὶ τὸ ψωμὶν νὰ ἐξήτουν. Il y a ici de grands écarts de tradition; ces vers sont bien inutiles après ce qui précède; en outre ils se rattachent mal à ce qui suit; nous aurions dû les supprimer.

Vers 129a—129r. Κηπουρικὴν πολύκαρπον νάργάζουμουν τὴν τέχνην... Développements particuliers à *g* et sur la nature desquels il est superflu d'insister.

Vers 132. Καὶ πῶς πολλάκις τῶν κρεῶν τὴν τσίκναν ἀπολύει. Nous ne nous arrêtons à la correction de *g* τὴν τσίκναν ἀπολύει que comme un pis-aller.

Vers 133. Πῶς δ' αὖ εἰς τὴν ἀνθρακιάν τὴν φοβεράν ἐκείνην. Seul endroit où se lise αὖ dans Ptochoprodrome. Le début de ce vers est certainement corrompu.

Vers 139—140. Ἄν δὲ πολλάκις ἀτυχῆς ἐκ τὰ γραμματικά σου. La tradition *GCSA* suppose une lacune. C'est ce qui nous fait adopter le vers 139 donné par *g* seulement; mais il est fort possible que 140 soit une interpolation et que 139 ait été fait ultérieurement, pour relier ce vers à ce qui précède; remarquer l'identité des hémistiches finaux de 138 et de 139.

Vers 145—162. Ἀπὸ γὰρ τῆς πτωχείας μου καὶ βλασφημῶ πολλάκις... Il n'est plus fait allusion aux misères de la carrière littéraire; le scribe se plaint uniquement de son extrême pauvreté, et peut-être convient-il de rapprocher de ceci l'interpolation 116a—116e. Le style de tout le passage est défectueux; les vers 155 et 158 entre autres constituent d'ineptes répétitions et, au vers 162, l'expression κατὰ χάριν δὲ est des plus gauches. N'eût été l'étendue de cette interpolation et de celles qui vont suivre, nous les aurions retranchées de notre texte pour les placer dans l'apparat critique.

**Vers 163—199.** *Ἀλλά, κρατάρχα βασιλεὺ τεσσάρων γῆς κλιμάτων, χάρισόν μοι τῷ δούλῳ σου μικρὸν τὰς ἀκοάς σου.* Troisième développement rattaché au précédent par le procédé habituel. Au vers 164, *χάρισόν μοι* fausse l'accent métrique. On pourra rapprocher de l'incident du chat (166—201) les vers 206—219 de notre poème I; ces deux épisodes proviennent sans doute d'une source commune. M. Hatzidakis a déjà fait observer avec beaucoup de raison que ce passage contient plusieurs invraisemblances. Pourquoi repousse-t-on l'auteur, lorsqu'il veut s'asseoir à la table commune „suivant son habitude”? Comment a-t-il pu manger en si peu de temps un rôti préparé pour plusieurs personnes? Un simple bruit suffit-il à mettre en fuite tant de gens? Enfin, comment se fait-il que les convives, qui se montraient au début si impitoyables, accueillent leur mésaventure avec un simple sourire? L'imitation maladroite est ici évidente et les vers 196—197, *ὕστερον δὲ τὴν μηχανὴν εὐστόχως ἐπιγνόντες, ὀλίγον μειδιάσαντες ἐξεῖπον ὁμοφώνως*, nous rappellent notamment par leur invraisemblance le passage de notre premier poème où la mère, après être restée si longtemps sourde à toutes les prières, ouvre, sans raison plausible (I 256, *Ἡ μάνα των γνωρίσασα ἐφώνησε τοὺς παῖδας*) la porte de la chambre au mari affamé qui, ici encore, se rassasie amplement.

**Vers 200—274.** *Καὶ ἦδ' ἔβαν τὰ σκουτέλλια τοὺς πλήρης καθαιρισμένα...* Interpolation particulière à *g*. On y retrouve des imitations de passages déjà vus. IV 201, *πλύσιμον οὐκ ἠθέλασιν καθόλου τὰ πινάκια* = III 105, *καὶ πλύσιμον οὐ δέχεται κἄν ὅλως τὸ πινάκιν*. IV 206—208, *πῖνα μου, πάλιν πῖνα μου, καὶ δεύτερον σὲ γράφω*, etc. = IV 116*a*—116*e*, voir ci-dessus, p. 106 et suiv.; IV 225—226, *ἂν ἤμουν παραζυμωτῆς ἢ ζυμωτῆς μαγκίπου, προφούρνια νὰ χόρταινα, νᾶχα καλὴν ἡμέραν* = IV 97—98, *ἂν ἤμουν παραζυμωτῆς ἢ δουλευτῆς μαγκίπου, προφούρνια νὰ ἐχόρταινα καὶ νὰ καλοπαθούμην (g)*. Aux vers 227—257, la scène avec la bouchère n'est qu'une répétition chargée de celle avec la boulangère (99—108). La suite des idées est souvent incohérente. Enfin le ton et le style de ces nouveaux passages ne laissent aucun doute sur leur origine; ils sont bien de la même source que l'interpolation des pélamides, III 216*a* et suiv.

**Vers 275—292.** *Ἀλλ' ὃ κομνηνοβλάστητον ἀπὸ πορφύρας ῥόδον...* Conclusion commune à *g* et à *CSA*. Il y est question (v. 286) de créanciers que nous voyons apparaître pour la première fois; le style est bon et il se peut que nous soyons en présence de la fin d'un poème qui ne nous est pas parvenu.

## Liste de quelques abréviations employées dans l'Index.

Bélis. II . . . . .	<i>Ῥιμάδα περὶ Βελισαρίου</i> (Wagner, Carmina gr. medii aevi, 348 et suiv.).
Bountonas, Velventos . . . . .	<i>Μελέτη περὶ τοῦ γλωσσικοῦ ιδιώματος Βελβέντου</i> etc. par E. Bountonas ( <i>Μετρίαια τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς γλώσσης</i> II), Athènes, 1892.
Critopoulos, Emendationes . . . . .	Metrophanis Critopuli Emendationes et animadversiones in Johannis Meursii Glossarium graecobarbarum, ed. Franz, Stendal, 1787.
Dieterich, Sporaden . . . . .	K. Dieterich, Sprache und Volksüberlieferungen der südlichen Sporaden, Vienne, 1908.
Germano . . . . .	Grammaire et vocabulaire du grec vulgaire, publiés d'après l'édition de 1622, par H. Pernot, Fontenay-sous-Bois, 1907.
Gloss. Laod. . . . .	Glossaire grec-latin de la Bibliothèque de Laon (Notices et extr. etc. XXIX, 2, 1880).
Glykas . . . . .	Poème de Michel Glykas (Legrand, Bibl. gr. vulg. I, 18 et suiv.).
Hépîtès, Dict. . . . .	Dictionnaire des termes scientifiques et techniques, Athènes, 1895—1898.
Kekaumenos . . . . .	Cecaumeni Strategicon etc. ed. Wassiliewsky et Jernstedt, St. Pétersbourg, 1896.
Krumbacher, Fischbuch . . . . .	K. Krumbacher, Das mittelgriechische Fischbuch, München, 1903.
Livre du Préfet . . . . .	Le livre du Préfet ou l'édit de l'empereur Léon le Sage sur les corporations de Constantinople éd. Nicole (Mémoires de l'Institut nat. genevois XVIII, 1900).
Oekonomides, Pont . . . . .	Lautlehere des Pontischen von Dr. D. E. Oeconomides, Leipzig, 1908.
Picat. . . . .	<i>Ἰωάννου Πικατόρου... ποίημα</i> etc. (Wagner, Carmina gr. medii aevi, 224 et suiv.).
Poulologos . . . . .	<i>Πουολόγος</i> (Wagner, Carmina gr. medii aevi, 179 et suiv.).
Prise de Constantinople . . . . .	Complainte sur la prise de Constantinople (Legrand, Monuments etc., nouvelle série, n <sup>o</sup> 5), Paris, 1875.
Protodicos, Idiolika . . . . .	<i>Ἰδιωτικὰ τῆς νεωτέρας ἑλληνικῆς γλώσσης</i> par Protodicos, Smyrne, 1866.
Psaltos, Thracica . . . . .	S. B. Psaltos, <i>Θρακικά</i> etc. (Bibl. Marasli), Athènes, 1905.
Quadrupes . . . . .	<i>Διήγησις... τῶν τετραπόδων ζώων</i> (Wagner, Carmina gr. medii aevi, 141 et suiv.).
Sakellarios . . . . .	<i>Τὰ Κυπριακά</i> etc. par A. A. Sakellarios, II, Athènes, 1891.
Trimis . . . . .	<i>Κυμαικά</i> etc. par K. A. Trimis, Athènes, 1894.
Tsitsélis . . . . .	<i>Γλωσσάριον Κεφαλληνίας</i> ; par Tsitsélis ( <i>Νεοελληνικά Διὰλεκτα</i> II, 145 et suiv.), Athènes, 1876.
Typikon-Kosmosotira . . . . .	Typikon du monastère de la Kosmosotira près d'Aeënos, publié par le P. Petit (Bulletin de l'Institut Archéologique russe à Constantinople, t. XIII, Sofia, 1908).
Valavanis, Pont . . . . .	<i>Ζῶντα μνημεῖα τῆς ἀντὶ τὸν Πόντον ἰδιωτικῆς Ἀρχαίας τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς γλώσσης</i> III), Athènes, 1892.
Ζωγράφειος Ἀγών . . . . .	<i>Ζωγράφειος Ἀγών</i> , ἔστι μνημεῖα τῆς ἑλληνικῆς ἀρχαυότητος ζῶντα ἐν τῷ νῦν ἑλληνικῷ λαῷ I, Constantinople, 1891.

# INDEX.

## A.

ἄ	III 27. — IV 375.
ἄββάδας	III 301c.
ἄβυσσίου	III 441.
ἀγαθέ	III 235.
ἀγαθόν	II 65a.
ἀγανακτήσης	II 19f.
ἀγανακτῶ	III 300; voir ἡγανάκτησα.
ἀγανακτῶν	III 309.
ἀγαπᾷς	III 398.
ἀγάπην	II 19.
ἀγαπήσαν	III 216e.
ἀγαπῶ	II 103; voir ἡγάπησαν.
ἀγγελία	III 407.
ἀγγέλοις	II 68d; voir les <i>Notes</i> , p. 92.
ἀγίας	III 297.
ἄγιε	II 68a, 83. — III 325s.
ἀγιοζούμιν	III 213, 290, 301, 301d, 301f, 301h, 303 (corrigé par nous en ἰοζούμιν), 309, 311, 325b.
ἀγιοζουμον	III 301b.
ἀγιοζώμιν	III 301. Aux moines du monastère de la Kosmosotira on servait trois fois par semaine μαγειρίαν τὴν λεγομένην ἀγιοζώμιον. <i>Typikon-Kosmosotira</i> , 33.
ἀγιοζωμον	III 301b.
ἀγιοθρουμβον	II 42a, de ἄγιος et de θρούμβη, <i>sarriette</i> , cf. θρουμβόξυλα III 299.
ἄγιον	III 381.
ἀγκλείσταν	III 145; voir ἐγκλείσταν.
ἄγομε	III 263.
ἀγοράν	III 404c.
ἀγόρασα	IV 84; voir ἡγόρασα et suiv.



- ἀγόρασε III 49. — IV 122, 51, 175.  
 ἀγοράση IV 273.  
 ἀγοράσης III 85.  
 ἀγόρασον III 49. — IV 175.  
 ἀγοράσουν II 56, 58.  
 ἀγοράσω III 333, 335, 340b, 344b. — IV 116b.  
 ἄγουρος III 373.  
 ἀγουρίτης III 165a. Cf. Valavanis, *Pont.* 20.  
 ἀγούρους III 186.  
 ἀγούρων I 136.  
 ἀγραμματος III 20.  
 (ἀγριολαλῶ), voir ἡγριολάλησα.  
 ἀγριοσταπίδας II 60.  
 ἀγριοσταφίδαν II 59.  
 ἀγρίωσον I 170; voir ἡγριώθησαν.  
 ἀγρόν III 404c.  
 ἀγρυπνίας III 419v.  
 (ἄγω) voir ἄγομε.  
 ἀγώριν IV 41.  
 ἀδελφός III 343.  
 ἀδελφοῖς III 216mm.  
 ἀδελφούς I 148.  
 ἄδηλα III 196.  
 ἀδήφαγον III 259a.  
 ἀδιάκριτον IV 107.  
 ἀδικίας III 238.  
 ἀδικουμένοις III 248, var. de ἡδικημένοις; voy. ἡδικημένον,  
 ἀδικούσαμεν IV 199.  
 ἄδόμενος III 419i.  
 ἀδρολαλίας III 360 (ms. ἀνδρολαλίας), *longs discours*.  
 ἄδρύν III 97.  
 ἀδυνατίζεις I 161.  
 ἀδυνατον IV 14d.  
 αἶ II 46. — III 248, 317, 320.  
 αἶζων III 447d.  
 ἄετιον III 416.  
 ἀθερίνας III 160.  
 ἀθερίνες III 160.  
 ἀθερίνων III 160. Cf. Krumbacher, *Fischbuch*, 372; Dieterich, *Sporaden*, 153; *Quadrup.* 630: τὰς λέγουσιν ἀθερινάς, τὰς μικροτάτας πάνν. Ici il est question de μεγάλων ἀθερίνων.  
 ἀθήριν III 265 (ms. ἀθύριν), raisin. Cf Hatzidakis, *Ἀθηνᾶ* XX, 546.

- ἄθλιον III 442  
 ἄθλίως III 222.  
 ἄθότυρα III 182. Cf. Du Cange, s. v. μυζήθρα; Coray, *Ἀτακτα* I, 261; Hatzidakis, *Γλωσσολογικαὶ μελέται* I, 202: ξηρανθεὶς δὲ καὶ ἐξαχθεὶς ἐκ τοῦ τυπείου ὀνομάζεται οὐχὶ πλέον μυζήθρα, ἀλλ' ἀνθότυρος, ὡς ἄνθος τοῦ τυροῦ, διότι ἀληθῶς παχύτερός πως εἶναι τὴν σύστασιν; Hépitès, *Dict.*, 101: ἄθότυρο καὶ ἄθοτύρι, τό' [διαλ. Νάξου] τὸ φρέσκο τυρί, *fromage frais* (μου).  
 ἄθρεψίαν III 404j.  
 ἄθρώς I 168.  
 ἄθυμίας III 37a, 433.  
 ἄθύννα III 259, pour θύννα  
 αἰ I 81, 210, 211. — III 74, 132c (bis), 400jj, IV 130b.  
 αἰ' III 155, 187, 240, 325s, 325t, 370, 419aa.  
 αἰγαιομέταξα III 77, variante du suivant.  
 αἰγριομέταξα III 77. Cf. Coray, *Ἀτακτα* I, 238. Legrand choisit la forme αἰγαιομέταξα, qui désigne, selon lui, des soieries fabriquées dans les îles de la mer Égée. Nous croyons, pour notre part, qu'il s'agit bien d'un tissu de soie et de poil de chèvre; cf. αἰγιομάλλον, nom d'un vêtement, Gelzer, *Leont. Nap.* 16, 11 et, en grec moderne, μαλλινομέταξος, λινομέταξος.  
 αἱματίδας III 394.  
 αἱματίτσιν III 394, diminutif de αἶμα.  
 αἰτίαν I 139.  
 αἰτίας II 70, III 424.  
 αἰώνιον II 117.  
 ἀκάπνιν III 151, miel qu'on a retiré de la ruche avant d'avoir enfumé les abeilles. Cf. Coray, *Ἀτακτα* I, 253 et Gelzer, *Leont. Nap.* 23, 23: μέλι ἀκάπνιστον.  
 ἀκέραιος III 161.  
 ἀκήκοα I 230.  
 ἀκίνητα II 96e, 100, 112.  
 ἀκμήν III 67, gr. mod. ἀκόμη; cf. Krumbacher, *KZ.*, XXVII, 498 sqq., XXIX, 188 sqq.  
 ἀκοάς III 30, 400pp. — IV 1e, 1g\*, 1ss, 164.  
 ἀκοῆς III 237.  
 ἀκοίμητον IV 148, 151.  
 ἀκολουθεῖν III 11.  
 ἀκολουθῶν III 11; voir ἡκολούθησα.  
 ἀκόμη III 67.  
 ἀκομή III 67.

ἄκοντες	III 225u.
ἀκοσκίνιστον	II 26a.
ἄκου	IV 269.
ἀκούεις	IV 104, <i>se nommer, s'appeler</i> .
ἀκούς	IV 104.
ἀκούσας	I 48.
ἄκουσε	II 19e.
ἄκουσον	I 14. — II 19d. — IV 45.
ἀκούσῃσι	I 28.
(ἀκούω)	voir ἀκήκοα, ἤκουσα, etc.
ἄκραν	I 82.
ἄκρας	I 82. — IV 1kk, 78.
ἀκρασίας	III 419f, <i>manque de vin</i> , mot comique formé sur ἀφαγία.
ἀκριβῆ	III 24.
ἀκριβῶς	II 25b. — III 252, 400qq.
ἀκρίδας	II 103.
ἀκριόπαστον	IV 62a, voir ἀκρόπαστον.
Ἀκρίτην	III 400y, <i>Digénis Acritas</i> ; voir Politis, <i>Περὶ τοῦ ἐθνικοῦ ἔπους τῶν νεωτέρων Ἑλλήνων</i> , Athènes, 1906; Diehl, <i>Figures byzantines</i> , II, 291 sqq.
Ἀκρίτης	III 164.
ἀκρόβραστον	III 148, <i>légèrement bouilli</i> .
ἄκρον	I 184.
ἀκρόπαστα	IV 179a.
ἀκρόπαστον	IV 62a, 166, 195, 198, <i>légèrement salé</i> ; <i>Gloss. Laod.</i> 42: ἀκρόπαστον, praesalsum.
ἀκροσαχνισμένην	IV 239, <i>légèrement desséchée</i> .
ἀκρώμους	III 287a, <i>mal cuites</i> , en parlant de fèves; cf. σύνωμος.
ἀκρημοσύνην	III 14.
ἀκτῖνας	II 92.
ἀκύμαντος	IV 1k.
ἄκων	III 325u. — IV 89b; voir ἄκοντες.
ἀλαλάϊν	III 320. (?)
ἄλας	II 39.
ἀλαφρώση	III 411a.
ἀλέθης	III 106, <i>moudre</i> , dans le sens de <i>manger</i> .
ἀλειπτούτσικα	II 46, sans doute dérivé de ἀλειπτός, <i>de petits onguents</i> .
ἀλέσουν	II 26b.
ἀλεστικά	II 37.
ἀλεστικόν	II 37.
ἀλεστόν	III 279.
ἀλέτσει	III 374. (?)
ἀλεύριον	IV 116a.

- ἀλεύριν IV 116*a*.  
 ἀλήθεια II 24. — III 327.  
 ἀλήθειαν I 119.  
 ἀληθείας III 329.  
 ἀληθεύω III 304.  
 ἀληθῆ III 400*u*.  
 ἀληθινά III 275.  
 ἀληθῶς III 24.  
 ἄληκτον III 447*e*.  
 ἀλλ' I 40, 16, 117. — II 115. — III 1*f*. 22, 172, 216*mm*, 272*g*, 325*r*, 368, 374 (*bis*), 400*d*, 400*pp*., 420. — IV 1*yy*, 128, 136, 116*e*, 184, 275.  
 ἀλλά I 11, 17, 23, 27, 104. — II 19, 96*c*, 104. — III 132*e*, 289*c*. — IV 1*mm*, 1*ss*, 73, 81, 89*f*, 127*a*, 163.  
 ἄλλα II 60. — III 138*a*, 139, 146, 216, 348. — IV 129*e*.  
 ἀλλαλάβην III 320. (?)  
 ἀλλάξουν II 55, 96*g*; voy. ἡλλαξας.  
 ἄλλας III 216*g*, 412*h*.  
 ἀλλαχοῦ III 146.  
 ἄλλές III 374. (?)  
 ἀλληλοϋΐα III 272*d*.  
 ἄλλην III 84*a*. — IV 52, 107*a*, 108.  
 ἄλλο I 19. — III 113, 205, 216*w*. — IV 32.  
 ἄλλοι III 225.  
 ἀλλοίως I 40.  
 ἄλλον I 116. — II 56, 83. — III 216*a*, 408. — IV 32, 56, 202.  
 ἄλλος III 37, 115, 404*d* (*bis*), 404*i*, 404*k*, 404*j*.  
 ἄλλου III 37.  
 ἄλλοῦ III 113.  
 ἄλλους III 395.  
 ἀλλοφύλοις III 249.  
 ἄλλω III 113.  
 ἄλλων III 132*d*, 278, 400*n*.  
 ἀλμυρῶν IV 11.  
 ἄλογον III 134.  
 ἀλογοτριπλοεντέληνος IV 4, cf. διπλοεντέληνος.  
 ἄλουσίας III 419*w*.  
 ἀλουσίαν III 419*y*, semble être pour ἀλουσίαν.  
 ἀλφάβητον III 65.  
 ἄμα III 212.  
 ἀμανιτάριν II 39. — III 151.

- ἁμαρτημάτων II 72.  
 ἁμαρτάνεις III 254.  
 (ἁμελῶ) voir ἡμελημένον.  
 ἁμέριμνος I 181.  
 ἄμετρον IV 132*d*.  
 ἀμέτρους I *q*.  
 ἀμμή III 263, 275, 310*a*, 382*b*.  
 ἀμμοπλύνουν II 89, *laver du sable (aurifère)*.  
 ἀμμοπλύται II 89.  
 ἀμοιβήν II 116.  
 ἄμπος III 391, impér. de ἀπώθω (pour la désinence, cf. δός),  
 gr. mod. ἀπώχνω = ἀπωθῶ, *repousser*.  
 ἀμύδαλα II 44, 65*b*.  
 ἀμυγδαλάτας IV 11.  
 ἄν = *si*. I 13, 103, 148, 160, 163, 271. — II 6, 24, 28, 67,  
 90 (*bis*), 97 (*bis*), 98, 108. — III 39, 119, 123, 129,  
 131, 132*a*, 134, 211, 216*t*, 217, 218, 310, 325*k*,  
 325*l*, 325*m*, 364, 367, 368, 369, 370, 383 (*bis*), 389,  
 395, 397, 398, 399, 401, 406*a*, 409, 412, 413. —  
 IV 2, 14, 23, 41, 43, 67, 89*b*, 89*c* (*bis*), 90, 93, 97,  
 109, 114 (*bis*), 121, 129*k*, 155, 157, 211, 213, 223,  
 225. — Autres emplois de ἄν: I 116, III 237, 330,  
 362, 399, 400*qq*. — IV 2, 14, 98, 209.  
 (ἀναβαίνω) voir ἀνάβω, ἀνέβηκα, ἀνέβω, ἀνήβη.  
 ἀνάβω III 334, 334*a*, 337, 340*a*.  
 ἀναβλεμματίζεις III 351, *lever les yeux*.  
 (ἀναγινώσκω) voir ἀναγνῶναι, etc.  
 ἀνάγκαις IV 1*f*\*, 1*rr*, 282.  
 ἀνάγκην III 127.  
 ἀνάγκης II 10.  
 ἀναγνῶναι IV 1*aaa*.  
 ἀναγνώσουσιν III 289*b*.  
 ἀναγνώστης III 64, 65.  
 ἀναγνώσωμεν III 289*b*.  
 ἀναγνώσωσιν III 289*b*.  
 ἀνάγουσαν IV 280.  
 ἀναδράμωμεν III 382.  
 (ἀναζωῶ) voir ἀνεζώωσεν.  
 ἀνάθεμα III 325*n*. — IV 64*a*, 65, 87, 89, 89*a*, 156.  
 ἀνάθεμαν IV 19, 20, 89, 89*a*.  
 ἀναιδῶς III 359.  
 ἀναισχυντίζη III 388.  
 ἀναισχυντίση III 388.

- ἀναισχυντιῶντας I 10, pour ἀναισχυντοῦντας.  
 ἀναίτιοι III 289m.  
 Ἀναίτιον III 416, leçon fautive pour Ἀέτιον.  
 ἀναίτιος III 384a.  
 ἀνακαθέξομαι I 245, se mettre sur son séant.  
 ἀνακομπώνεται IV 66, retrousser ses manches, en les déboutonnant;  
 cf. Sophocles, s. v. ἀνακομβόω; Glykas, 331: ἀνακομ-  
 πώσου, δέξου τον, καὶ ὡς δύνῃ δούλευσέ τον.  
 ἀνακομπώματα III 186, substantif dérivé du précédent.  
 ἀνακτορίας IV 1e, leçon fautive pour ἀνακτορίας.  
 ἄνακτα III 347c.  
 ἀνακτορίας IV 1e.  
 ἀνάκτων IV 276.  
 ἀνάλατον III 207.  
 ἀναλάτους III 287a.  
 ἀναμαθεῖν III 6.  
 ἀναμαθών III 6, leçon fautive pour ἀναμαθεῖν.  
 ἄναξ III 31, 237, 274, 301c, 426. — IV 276.  
 ἀνάξιος III 447.  
 ἀνάπαυλαν IV 1rr.  
 ἀνάπαυσιν IV 46.  
 ἀναπηδῶ I 237.  
 ἀναπλαρέαν I 94, femme de charge, bonne à tout faire(?).  
 ἀναριθμήτοις II 4.  
 ἀναριθμήτους III 224.  
 ἀναριθμήτων II 4.  
 ἀνάρξομαι III 419b, leçon fautive pour ἀπάρξομαι.  
 ἀνάρπαστον III 222.  
 ἀνάρπαστος III 222.  
 (ἀναρράπτομαι) voir ἀνερράψω.  
 ἀνασπᾶται III 211.  
 ἀναστάντος I 219.  
 ἀναστενάξει III 218.  
 ἀναστενάξη III 218.  
 ἀνάστηθι I 169.  
 (ἀνατίθῃμι) voir ἀνεθέμην.  
 ἀνατολῆς III 400z.  
 ἀνατολικά IV 129d; Sakellarios II, 450): τὰ ἀνατολικά, ὁ καρπὸς τῆς  
 ἀνατολικῆς ἢ ἀνατολικιά, εἶδος δαμασκηνέας παραγωγῆς  
 λευκὰ καὶ μακρουλὰ δαμάσκηνα.  
 ἀνατρέχεις III 70; voir ἀναδράμωμεν.  
 ἀνατροπή III 216f.  
 ἀναφέρει III 289r.

- ἀναφέρω III 1.  
 ἀνδρείαν I 195.  
 ἀνδρολαλίας III 360 (corrigé en ἀδρολαλίας).  
 ἀνδρότουβον II 42e. Du Cange, 1588, cite „τουβίν, ellychnium et ἀπρότουβον, seu potius ἀπτότουβον, eadem notione apud Nicephorum Presb. in Vita Ms. S. Andreae Sali”; voici quel est le passage en question (Paris. grec 1547, f<sup>o</sup>. 211 v<sup>o</sup>): ἀναστᾶσα πορεύθητι εἰς τὸν οἶκον σου, καὶ ἐτοίμασόν μοι κανδήλαν καὶ ἔλαιον καὶ ἀπρότουβον καὶ ζώνην καὶ πῦρ, καὶ τῇ τετραδίᾳ ἐλθὼν τὸ ποθοῦμενον σοι ποιήσομαι ὥς δὲ ἡτοιμάσατο πάντα ἡ γυνή, ἐλθὼν ἐκεῖνος κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν, λαβὼν τὸ ἔλαιον ὑποψιθυρίζων καὶ ἐπικαλούμενος ἐν τῇ κανδήλῃ ἔθηκε, καὶ ἀπάρας τὸ ἀπρότουβον ἤψεν αὐτήν, καὶ τέθεικεν ἔνθα ὑπῆρχον αἱ εἰκόνες τῆς γυναικός.  
 ἀνέβηκα I 131, 261.  
 ἀνέβω III 333, 335, 340c, 344a.  
 ἀνεζώωσεν III 1f.  
 ἀνεθέμην II 19g.  
 ἀνειμένως III 5.  
 ἀνελπίστως III 165a.  
 ἀνερράψω I 85, de ἀναρράπτομαι, *réparer* (en parlant d'un mur), cf. ci-dessous περιρράψη.  
 (ἀνέρχομαι) voir ἀνῆλθον.  
 ἄνεσιν III 117.  
 ἀνήβω III 333, 340c, pour ἀνέβω.  
 ἀνηθοκουδιμέντα II 40.  
 ἀνῆλθον I 102.  
 ἀνήλικον II 107.  
 ἀνημέρως III 5.  
 ἀνθόμηλα II 65e, sorte de pommes (*belle-fleur*?).  
 ἀνθρακίαν IV 133.  
 ἄνθρωπε I 67.  
 ἀνθρώπων II 71.  
 (ἀνίστημι) voir ἀναστάντος, ἀνάστηθι.  
 ἀννόνας II 25e, 26; cf. Sophocles, s. v.  
 ἀννονικόν II 26g.  
 ἀνοίας IV 1kk.  
 ἄνοιγα IV 26.  
 ἀνοίγεις I 228.  
 ἀνοίγω IV 29, 31, 33; voir ἡνοιγα et suiv.  
 ἀνοίξης II 98.

- ἄνοιξον IV 279.  
 ἀνοίξω II 19*k*.  
 ἀνομίας III 239.  
 ἀνορεξίαν III 281.  
 ἀνοχῆς II 87.  
 ἀντ' II 16. — III 226.  
 ἀνταμοιβήν I 2.  
 ἀνταμοῦ III 212, pour ἀντάμα, qui est lui même pour ἐντάμα.  
 ἄντερα IV 229.  
 ἀντί III 225, 226.  
 ἄντικρυς IV 237.  
 ἀντιλογίαν III 14.  
 ἀντίς III 225*a* (*bis*).  
 ἄντις III 225.  
 ἀντίφωνον III 265, 271.  
 ἀνυπόδετον III 132*a*.  
 ἀνυπόδετος III 89.  
 ἀνυπόδητον III 132*a*.  
 ἀνυπόδητος III 89.  
 ἀνυπόληπτον IV 107.  
 ἀνυπόληφτον IV 107.  
 ἀνῦσαι III 400*ee*.  
 ἄνω I 214. — II 25*b*. — III 293, 301*h*.  
 ἄνωθεν III 162, 289*q*, 424, 444. — IV 193, 270.  
 ἄξιον III 289*g*.  
 ἄξυστον III 207.  
 ἄόκνως III 406*a*.  
 ἀπ' avec le *gén.* I 39, 82.  
 ἀπ' avec l'*acc.* III 400*c*. — IV 22, 24, 25, 130*a*. ἀπ' ὧδε I 129.  
 ἀπαίρει I 125.  
 ἀπαίρω I 173; voy. ἀπῆρα, ἀπῆραν.  
 ἀπαιτήσεις IV 286.  
 ἀπάκια III 180, Coray, Ἀτακτα I, 204, Sophocles, s. v. Le mot a passé en turc dans le sens de *viande fumée*; il manque dans les *Türkische Studien* de G. Meyer.  
 ἀπάκιν III 180. — IV 166, 174, 181, 185, 195.  
 ἀπαλαρέα III 185. Lat. *apalare*. Du Cange, 95, traduit par *cochlear*. On trouve le sens d'*assiette* chez Sophocles, s. v. avec renvoi à Jean Lydus 11; cf. Wagner, *Das ABC der Liebe*, Leipzig, 1879, 28: εἴκοσι μῆλα κείτονται ᾗς χρυσὴν ἀπαλαρέαν.



Le mot existe aussi chez Somavera, mais sans traduction. Paspatis, *Glossaire*, 75, donne une acception dérivée: γλνκίσματα καὶ ἐδώδιμα προσφερόμενα τοῖς εὐρισκομένοις ἐν τοῖς μνημοσύνοις; cf. Valavanis, *Pont.* 108: ἀπαλαρέα, τράπεζα. Le sens du présent passage paraît être: *une cuillerée de vin doux* de la valeur d'un μουχρούτι

ἀπαλαρέας	III 321.
ἀπάλλαξον	III 443.
ἄπαν	III 249.
ἀπανθροπίας	III 289 <i>g</i> .
ἄπαντα	III 63. — III 325 <i>u</i> .
ἄπαντας	III 400 <i>i</i> , 408 <i>a</i> .
ἄπαντες	IV 136, 192.
ἀπάντων	I 178. — IV. 176.
ἀπάνω	III 185, 340 <i>c</i> .
ἀπανωφόριν	IV 261.
ἄπαξ	II 31. — III 123, 134.
ἀπαξιμάδιν	III 179, gr. mod. παξιμάδι
ἀπάρας	I 200.
ἀπαριθμημένων	II 26 <i>j</i> , 45 <i>a</i> .
ἀπάρξομαι	III 419 <i>b</i> ; voir ἀπηρξάμην, ἀπήρξατο.
ἄπασαν	II 96, 110. — III 272, 445. — IV 89 <i>d</i> , 115.
ἀπάσης	III 400 <i>z</i> .
ἄπαστον	III 207.
ἀπεβάλης	III 391.
ἀπέγδαρες	III 103.
ἀπεδάρτησαν	II 57, pour ἀπεδάρθησαν.
ἀπέδειρας	III 103.
ἀπέδειρες	III 103.
ἀπέδω	II 65.
ἀπέθανα	III 325 <i>h</i> .
ἀπέθανεν	III 383.
ἀπειλεῖ	II 54 <i>b</i> (ms. ἀπολεῖ).
ἀπειλάς	I 34.
ἄπειρον	I 16.
ἀπεκβάλλουν	III 408 <i>b</i> .
ἀπέκει	II 65. — III 158, 211, 216 <i>i</i> , 222, 223, 398, 400 <i>q</i> ( <i>bis</i> ).
ἀπεκεῖθε	IV 87.
ἀπεκεῖθεν	IV 87.
ἀπέκεινα	III 400 <i>q</i> , passage corrompu; cf. ἀπέκεινα = μετὰ ταῦτα, ἔπειτα, Valavanis, <i>Pont.</i> 114.
ἀπεκοιμήθην	I 234.

- ἀπελαθήτω III 289e.  
 ἄπελθε III 107.  
 ἀπελπισμένον III 356.  
 ἀπεμάλῃς III 391, leçon fautive, pour ἀπεβάλῃς.  
 ἀπέμεινα III 419n.  
 ἀπέμεινεν I 79.  
 ἀπέξω II 65.  
 ἀπέξωθεν I 250.  
 ἄπερ I 14. — III 29, 400oo, 419cc. Ce pronom, à ses différents cas, est toujours accompagné de λέγω ou de γράφω.  
 (ἀπέρχομαι) voir ἄπελθε.  
 ἀπέσου, pour ἀπέσω III 52, 152.  
 ἀπέσω I 239. — III 52, 152, 298, 404a.  
 ἀπέσωθεν I 186.  
 ἀπεχαιρέτησαν I 220.  
 ἀπηῆρα I 216.  
 ἀπηῆραν I 254.  
 ἀπηρξάμην I 182 (avec θύραν comme régime) (?).  
 ἀπήρξατο I 137.  
 ἀπιδᾶτον III 283b, gelée de poires.  
 ἄπληστον I 272.  
 ἀπλήστως III 323.  
 ἀπλώνω IV 33.  
 ἀπλοψυχίας II 18.  
 ἀπλόψυχος II 14.  
 ἄπλυτον III 207.  
 ἀπλώθην III 192a; voir ἀπλώση, ἡπλώθη et suiv.  
 ἀπλῶς III 22.  
 ἀπλώση I 162.  
 ἄπνουν III 1f.  
 ἀπό avec le gén. I 49, 191. — II 14, 18, 26p, 71. — III 38, 45, 129, 200, 212, 216h, 284, 310b, 352, 387, 412i, 419f, 419h, 419p, 419v, 419w, 419x, 440. — IV 1ii, 1pp, 37, 62a, 89a, 111, 143, 145.  
 ἀπό avec l'acc. I 109, 138, 173, 259, 265. — II 26c, 26k, 42, 106. — III 39, 81, 90, 119, 130, 178a, 216j, 261, 270, 283, 301h, 340a, 344a, 400u, 404e, 419j, 419t, 419y. — IV 38, 81, 84, 132, 138, 265. — ἀπό τότε III 382b, 385. — ἀπό μικρόθεν IV 1. — ἀπό παπποτερόθεν IV, 277. — Voir ἀπ'.  
 (ἀποβάλλω) voir ἀπεβάλῃς.  
 ἀποβλέπω III 216.

- ἀπογαλάκτισμα III 163, variante de ἀπολάκτισμαν.  
 (ἀπογδέρνω) voir ἀπέγδαρες.  
 ἀπόγνωσιν III 37a.  
 ἀπογράφω IV 142a, pour ἀπογραφῶ.  
 ἀποδειλιάση III 371.  
 ἀποδείρη I 163; voir ἀπέδειρας, ἀπέδειρες, ἀπεδάρτησον.  
 ἀποδοῦναι III 6.  
 ἀποθάνη III 412j, 412k.  
 ἀποθάνω II 112.  
 ἀποθνήσκουν III 265. leçon fautive pour ἀποθνήσκουν.  
 ἀποθνήσκουν III 265 (ms. ἀποθνήκουν).  
 ἀποθνήσκω III 122, 265; voir ἀπέθανα, ἀπέθανεν, ἀποθάνη, ἀποθάνω.  
 ἀποκαθισμένων III 21. Dans les Septante, ἀποκαθημένη signifie une femme qui a ses menstrues (voir Sophocles, s. v. ἀποκάθημαι); de là sans doute l'acception de vil, méprisé, que semble avoir ici le mot ἀποκαθισμένος.  
 ἀποκαρῆν III 86, cérémonie de la tonsure; cf. κουράν.  
 ἀπόκαρσιν III 86, comme le précédent.  
 ἀποκοιμᾶται III 200a; voir ἀπεκοιμήθην.  
 ἀποκοτήση III 373.  
 ἀποκριθεῖς III 400f.  
 ἀποκρίσεις I 123.  
 ἀπόκρισιν IV 106.  
 ἀπολάκτισμα(ν) III 163; laite, laitance, d'après Coray, Ἀτακτα I, 255 sq.; var. ἀπογαλάκτισμα, mais ἀπολάκτισμαν, outre qu'il a pour lui la bonne tradition, est exigé par le mètre. Poulologos 544—545: καὶ σὺν ἀπελθὼν εἰς τὴν ξηρὰν ἔτρωε γαδάρον ῥάχην, καὶ σκόρφας ἀπογαλάκτισμα, στηθόπλευρον προβάτου. Le vers 545 est faux avec ἀπογαλάκτισμα et deviendrait juste avec ἀπολάκτισμα. A ce dernier passage, ἀπο(γα)λάκτισμα ne nous paraît pas avoir le sens de *Spanferkel* que lui attribue M. Dieterich (IF. XXIV, 106); les mots ῥάχην et στηθόπλευρον nous font croire qu'il s'agit ici d'une partie du corps de l'animal. Ceci rend plus douteuse encore l'explication de Coray, qui se heurte déjà à des difficultés d'un autre ordre. En tout cas, quelle que soit la signification de ce mot au passage qui nous occupe, il est certain que l'idée de sevrage n'y joue aucun rôle et qu'on ne saurait traduire, avec M. Dieterich, „das Junge eines grossen Meerwolves”.  
 (ἀπολάνω) voir ἀπελαθήτω.

- ἀπολεῖ  
 (ἀπόλλυμι)  
 ἀπολύει  
 ἀπολυέντα  
 ἀπολυόντων  
 ἀπόλυσον  
 ἀπομείνουσιν  
 ἀπομένει  
 ἀπομένω  
 ἀπομεριμνημένος  
 ἀπομεριμνισμένος  
 ἀπομυρίσω  
 ἀπομυρωθῶ  
 ἀπόξυσμα  
 ἀπόξυσμαν  
 ἀποπέμψης  
 (ἀπορῶ)  
 ἀπορρουχοσυνάκτης  
 ἀπορφανισμένην  
 ἀποσίας  
 ἀποστατήσας  
 ἀποστέλλει  
 ἀποστέλλει  
 ἀπόστολον  
 ἀποστραφῆς  
 ἀποστρέψης  
 ἀποστροφῆν  
 ἀποσώνουν  
 ἀποτελεῖ  
 ἀποτριχέας  
 ἀπότυρα  
 ἀποτύχω  
 ἀπόφασιν  
 (ἀποχαιρειῶ)  
 ἀποχωρίσῃς  
 voir ἀπειλεῖ.  
 voir ἀπολεσμένον  
 IV 132, par correction; cf. gr. mod. ἀπολυνῶ.  
 IV 132, forme corrompue, corrigée en ἀπολύει.  
 IV 132.  
 I 166.  
 IV 142a.  
 II 26e; voir ἀπέμεινα, ἀπέμεινεν.  
 III 138, variante de ὀπομένω.  
 I 66, 104. — IV 36. Si la leçon est bonne, l'acception ne saurait être la même dans ce troisième cas que dans les deux autres; Coray, *Ἀτακτα* I, 84—85, compare cet ἀπομεριμνημένος à ἀποκαταλυμένος, ἀποκοιμισμένος, ἀποτελειωμένος, etc., où ἀπό ne fait que renforcer le sens du verbe; voir aussi Dieterich, IF. XXIV, 127 sqq.  
 IV 36.  
 III 340d.  
 III 340d, mauvaise leçon, pour ἀπομυρισθῶ.  
 IV 102, litt. *ráclure*, voir Dieterich, IF. XXIV, 123.  
 IV 102.  
 I 12.  
 voir ἡπορημένην.  
 III 400kk, celui qui ramasse des guenilles, des ἀποφόρια.  
 I 110.  
 III 200.  
 IV 111.  
 III 400oo.  
 III 400oo.  
 III 271, leçon qui est lue à la messe avant l'Évangile (cf. Clugnet, *Dictionnaire liturgique*, 19).  
 IV 1ss.  
 IV 1h\*.  
 I 34.  
 II 25c, 25d.  
 IV 132.  
 III 419y, synonyme d' ἀπόθριξις, κουρά.  
 III 182, variante de ἀθότυρα.  
 III 447a.  
 III 433.  
 voir ἀπεχαιρέτησαν.  
 I 12.

ἀπροσδοκῆτων	I 29.
ἀπροσμάχητον	III 421.
ἀπωλεσμένον	III 355.
ἀπώση	III 1j.
ἀραθύμως,	III 5.
ἀρβελισμένον	III 148, Germano, 136, s. v. <i>capuliare</i> . Coray, "Ατακτα, II, 401, donne une bonne étymologie: ἄρβηλος, <i>tranchet de cordonnier</i> ; cf. Dieterich, <i>Sporaden</i> , 208.
ἀργαβιάζεσθαι	IV 172.
ἀρθούνια	IV 228, pour ῥουθούνια
ἀριστέα	III 400x.
ἄριστον	III 400x.
ἀρκεῖ	II 26n.
Ἀριστοτέλην	III 416.
ἀρκέση	II 28.
ἄρκλαν	IV 31, G. Meyer, <i>Neugr. Stud.</i> III, 11.
ἀρκλίτσαν	IV 31.
ἀρκουδίζω	III 269.
ἀρκοῦν	I 65; voir ἀρκέση.
ἀρκοῦσι	I 117.
ἀρμάριν	I 203, 216. — IV 26.
ἄρνα	III 171.
ἀρνοῦμαι	IV 39.
ἀρξάμενος	I 202.
ἀρξάμην	III 191.
ἄρξομαι	II 19o.
ἀρξώμεθα	III 141.
ἄρξωνται	III 142.
ἀρπάζω	IV 107a; voir ἤρπασα.
ἄρρητος	IV 1xx.
ἀρρώστημα	I 17.
ἀρρωστήση	III 401, 409.
ἀρρωστίαν	III 123.
ἀρρωστῶ	III 216r, 216t.
ἄρτι	I 32. — III 30, 431. — IV 172.
ἄρτον	III 213.
ἀρτυσίαις	III 404h.
ἀρχαίων	IV 1bbb.
ἀρχῇ	IV 1cc.
ἀρχῆς	II 77. — IV 1ccc.
ἄρχομαι	III 216oo. — IV 1yy; voir ἀρξάμενος, etc., ἡρξάμην, etc.
ἄρχοντα	III 233.
ἄρχοντας	III 233.

- ἀρχόντισσες IV 129l, 129m.  
 ἄρχουσι III 33.  
 ἄρχουσιν III 33.  
 ἄς I 66, 104, 105 (bis), 107, 212. — II 54, 55, 56, 57, 58, 61. — III 42, 115, 216q, 216ii, 216ll, 262, 289a, 289b, 336, 338 (bis), 340, 344 (bis), 344a, 382b, 388, 394 (bis), 395a (bis), 400, 404, 404a (bis), 404b, 411. — IV 50, 263, 273.  
 ἄς III 422, 424.  
 ἀσβέστην II 59.  
 ἀσβολωμένους I 48. — II 26; litt. *couverts de suie; de là, tristes*. Voir Hatzidakis, *Μεσαιωνικά καὶ νέα Ἑλληνικά*, I, 136, et cf. *Prise de Const.* éd. Legrand, 198; *Bélis*. II, 114: ὁ φθόνος δ' οὐκ ἠρκήθηκεν ὁ μυριοασβολωμένος.  
 ἀσημοχρύσαψον I 73.  
 (ἀσθενῶ) voir ἡσθένησαν.  
 ἀσκοθυριάρης II 57. (?)  
 ἀσόφους IV 217.  
 ἄσπαστρον III 207; grec mod. ἄπαστρος.  
 ἄσπερ III 424.  
 ἄσπρον III 101, 117.  
 ἀστακούς III 275.  
 ἀσταπίδας III 283, pour ἀσταφίδας.  
 ἀστέρα III 400aa.  
 ἀστέρας II 92.  
 ἀσύγκριτον IV 184.  
 ἀσυγκρίτως IV 185, leçon fautive.  
 ἀσυνείδητον IV 107.  
 ἀσφάλειαν III 132d, 326.  
 ἀσχημοσύνην III 14.  
 ἀσχολουμένων I 213.  
 ἀτενίσαι III 173.  
 ἀτιμάξεις I 143.  
 ἀτιμίαν III 132b, 433.  
 ἀτιμιάν III 132b.  
 ἀτίμως I 155.  
 ἄτινα III 29.  
 ἀτμόν III 287b.  
 ἀτός III 410.  
 ἀτσαλοπεριπάτης III 400ff, qui, dans son allure, manque aux convenances.  
 ἄτυχος IV 241.

- ἀτυχήs IV 139.  
 αὖ IV 133.  
 αὐγά III 181.  
 αὐγαῖτος III 153, αὐνέ.  
 αὐγήν IV 49.  
 αὐγοτάραχα III 281.  
 αὐγοτάριχα III 281.  
 αὐδοτάριχα III 281, faute de copiste, pour αὐγοτάριχα.  
 αὐθέντα II 1, 101.  
 αὐθέντην I 88.  
 αὐθέντης II 6.  
 αὐθις III 419n.  
 αὐοτάραχα III 281, voir αὐγοτάραχα.  
 αὐριον III 216ee.  
 αὐτά III 138b.  
 αὐταδέλφην II 96c.  
 αὐτάναξ I 271. — IV 1p.  
 αὐτάς III 5, 69.  
 αὐτές III 216m.  
 αὐτή I 178.  
 αὐτήν I 154 IV 236. — III 132f.  
 αὐτῆς I 166.  
 αὐτίκα I 209. — III 216x, 222, 265, 325i, 363. — IV 178.  
 αὐτό I 214. — III 216a, 325d. — IV 34.  
 αὐτοί III 266, 325q.  
 αὐτοῖς I 99, 229. — IV 1kk, 170, 189.  
 αὐτοκράτορ IV 158a.  
 αὐτοκρατορίας IV 1qq.  
 αὐτοκράτωρ III 1l.  
 αὐτόν III 229, 416.  
 αὐτός III 69, 74c, 75, 77, 78, 80, 82, 84, 87, 400ff, 423. —  
 IV 1u, 5, 7, 9, 11, 68, 70, 183.  
 αὐτοῦ II titre, 5. — III 228, 291. — IV 194.  
 αὐτοῦνον IV 256.  
 αὐτούς III 283d.  
 αὐτούς IV 24, 130a.  
 αὐτους IV 24, 130a; cf. Pernot, *Études*, 69, n. 4 et 200, n. 1.  
 αὐτοφθόγγους II 9, épithète de λέξεις, mots dont le son même fait  
 impression.  
 αὐτῶν III 36, 228, 419m, 445. — IV 1ee.  
 ἀφαρίαν I 259. — III 419h.  
 ἀφαγίας III 419h.  
 (ἀφαιρῶ) voir ἀφέλωμαι.

ἀφανίζουσιν	III 126, faute de copiste, pour ἀφίνουσιν; voir ἡφανίσθησαν.
ἀφεγγές	IV 156, 159.
ἀφελεστέρων	III 289f.
ἀφέλωμαι	III 340.
ἀφέντη	IV 245.
ἄφες	III 106. — IV 116c, 207.
ἀφῆκα	III 419o.
ἀφῆκεν	I 181.
ἀφήσουν	III 270.
ἀφῆτε	I 257.
ἀφθονίαν	II 81.
ἀφθόνως	II 79.
ἀφίημι	II 49; voir ἄφες, etc., ἀφῶ.
ἀφίνει	I 127; voir ἡφινες.
ἀφίνουν	III 137, 173, 269.
ἀφίνουσι	III 272.
ἀφίνουσιν	III 126, 272.
ἄφνω	I 207.
ἀφόβως	III 11.
ἀφόρητος	III 254a.
ἀφ' οὗτου	II 88. — III 295f, 426.
ἀφ' οὗ	III 67, 216f, 216z. — IV 16, 35, 54, 64.
ἀφρατίτισιν	IV 80, de ἀφραῖτος, <i>pain blanc</i> .
ἀφρατόδεστον	III 317, faute de copiste, pour ἀφρατόζεστον.
ἀφρατόζεστον	III 317.
ἀφρατούτσικον	III 317.
ἀφῶ	II 49.
ἄχρη	I 229.
ἀψιδῶσουν	I 149(?); semble être un dérivé de ἀψίς, ἰδος, cf. ψίδι et ἀψίδι, <i>empeigne</i> .

## B.

βαβαί	II 21, 26j.
βαβᾶν	I 91. <i>nourrice, servante</i> ; Sakellarios, 483: βάβα = βάγια, τροφός; Germano, <i>nonna</i> ... βαβά; cf. gr. mod. βάβω, <i>grand mère</i> .
βαβαλισμένος	III 148, variante de βεβαρυσμένος et de ἀρβελισμένος (?). Cf. Sophocles, βαβάγια, βαβαλίζω; Sakellarios, 483; Hésychius. βαμβαλίζω, τρέμω.
βαγγέλιον	III 271.



βαζιζάνια	II 41; variante de <i>μαντιζιζάνιν</i> ; sans doute fautivement pour <i>μαζιζάνια</i> .
βαθέα	III 49.
βαθρακούς	III 95, 311.
βαθραχούς	III 95.
βαλανικά	II 37 <i>prix d'un bain</i> .
βαλανικόν	II 37.
βάλε	I 165. — IV 49a.
βάλετε	III 412d.
βάλλε	III 45, 101.
βάλλει	III 299.
βάλλη	III 41.
βαλλόμενα	III 144.
βάλλουσιν	III 295.
βάλλω	I 246, 248; voir <i>ἐβαλα</i> et suiv.
βάλουν	I 31. — II 26d.
βάλουσιν	III 404a.
βάλω	I 151. — II 19l, 26l.
βάλωσι	III 404a
βαμβάκιν	I 97. — II 35.
βάνουν	III 272b.
βάνουσιν	III 295.
βάνω	IV 271.
βαπτίζονται	III 297.
βαπτιστήρα	III 188.
βαράβατον	III 74b; variante de <i>παραβατόν</i> (?).
βαρβάροις	III 249.
βαρβάρων	III 249.
βαρνεώτικον	III 313, <i>vin de Varna</i> .
βαρνιώτικον	III 313.
βαροῦμαι	IV 140e.
βαρυτάτην	I 16.
βαρός	III 138c.
βασιλέα	I <i>titre</i> III 381, 400t. — IV <i>titre</i> .
βασιλέαν	III 381.
βασιλεία	III 435.
βασιλείαν	III 1g, 425, 437, 447d
βασιλείας	III 289n. — IV 1j.
βασιλεῦ	IV 1a, 1v, 40, 58, 65, 89a ( <i>βασιλεύς</i> C), 141, 157, 163, 176 ( <i>βασιλεύς</i> g), 186, 188 ( <i>βασιλεύς</i> g), 266 ( <i>βασιλεύς</i> ms.), 276, 286, 288.
βασιλεύς	III 337. — IV 284. Voir <i>βασιλεῦ</i> .
βασιλευνόντων	IV 276.

- βασιλέων IV 276, 284.  
 βασιλικά III 243.  
 βασιλικάς III 17.  
 βασιλικήν III 400cc.  
 βασιλικόν III 400cc.  
 βασιλικωτάτας IV 19\*.  
 βάσταζε I 159.  
 βαστάξεις IV 236.  
 βαστάξω III 151; voir ἐβάστασεν.  
 βαστοῦν IV 110; voir ἐβάστουν.  
 βαστραχούς III 311, variante de βατραχούς.  
 βατόπουλα III 404f, *petites raies*, cf. Krumbacher. *Fischbuch*, 373.  
 βάτους III 404f.  
 βατραχούς III 216b, 311.  
 βαφέα III 339.  
 βαφέαν III 339. — IV. 272.  
 βαψίματα II 36.  
 βγαίνω III 269.  
 βγῶ III 168.  
 βεβαρυσμένος III 148.  
 βεβρεγμένους III 287.  
 βελόνης IV 91.  
 βελόνιν IV 91.  
 Βενετίκους III 109, *le quartier des Vénitiens*, cf. Paspatis, *Βυζαντιναὶ μελέται*, 164; Heyd, *Histoire du commerce du Levant*, I. 249—252. Paspatis, dit en note, à propos des vers 108—110: Σήμερον εἰσέτι σώζονται πάμπολλα μεγάλα τυροπωλεῖα (κοινῶς χαβιαράδικα), πρὸς δυσμὰς τῆς πύλης Βαλοῦκ-παζάρ, τὸ πάλαι Περάματος.  
 βερζιτίκιν III 180, *poissons provenant de l'Oxiane*, οἷπερ βαρβάρος καὶ κοινῶς βερζιτικά καλοῦνται, Tzetzes. *Chil.* X. 93; Du Cange. s. v.  
 βερζιτίκου III 180.  
 βηλαρικός IV 124, adjectif dérivé de βηλάριον. lat. *velarium*; voir Du Cange. aux mots βῆλον, βῆλος et βηλάριον.  
 βήσαλον III 56, *brique*; G. Meyer. *Neugr. Stud.* III. 14.  
 βιάζεσθαι IV 172.  
 βιαστῇ III 412L.  
 βιβλία IV 211.  
 βίβλους IV 1aaa.  
 βικίν II 57a; Sophocles. s. v. βικίον, *a kind of earthen vessel*; variante βυκί. *ibid.*; cf. gr. mod. βουτσί. Le contexte καὶ τὸ βικίν ἐχάσαμεν, ἐκλάσθη τὸ ποτήριον.

permet de donner ici à ἐχάσαμεν (= ἐχάωσαμεν) le sens d'*abîmer*, que n'a plus le grec moderne χάνω.

- βίον III 353.  
 βιοτήν IV 45. *vie, manière de vivre.*  
 βίου IV 1g, 282.  
 βιτάλιν II 26m (?); cf. βιτᾶλις, ἀείζων μικρόν, Diosc. 4, 89 (90), ap. Sophocles, et βιτάλια, *victualia, dapes*, chez Crusius, *Turcograecia*, d'après Du Cange.  
 βίτσαν III 224.  
 βιτσέας III 224, *coups de verge*; sur ce mot et sur le précédent, voir G. Meyer, *Neugr. Stud.* II, 18—19.  
 βιωτίας III 9 (?); cf. βιοτή.  
 ζωτικῶν IV 1nn.  
 βλάβην III 216s.  
 βλαβῆτε III 209.  
 βλαβοῦμεν III 310a.  
 βλάπτει III 305; voir βλάβη, ἐβλάβησαν.  
 βλάστημα III 420.  
 βλαττίν III 88, *tissu de pourpre*; cf. G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 16, et Ζωγράφειος Ἀγών, p. 294, où le mot est rendu par πολυτελὲς περιεῖλημα; *ibid.*, 363, on trouve le proverbe ἂν ἐξεπέσῃ τὸ βλαντί, τοῦ γαάρου στρατοῦρα δὲ γίνεται.  
 βλασφημῶ IV 145.  
 βλάχα IV 259.  
 βλάχικον III 182. — IV 52.  
 βλάβη III 289f.  
 βλέμμα I 170.  
 βλέπε I 142, 166. — III 186, 296, 295a, 385. — IV 63. .  
 βλέπει III 130.  
 βλέπεις III 81, 87. — IV 3, 4, 6, 70.  
 βλέπης III 57. — IV 174.  
 βλέπομεν III 346. — IV 137.  
 βλέπουν I 88.  
 βλέπουσι II 92.  
 βλέπουσιν III 403.  
 βλέπω III 103, 216t, 216v, 216bb, 301g, 307. — IV 29, 30, 100, 131, 134; voir ἐβλέπεις, ἐβλεπες, εἶδα et suiv., ἰδέ et suiv., ἰδόντες et suiv.  
 βλέπων I 205. — III 203, 241.  
 βλεφάρων I 236.  
 βλέψαντες IV 193.  
 βλέψης III 5.

- βλέπον III 431.  
 βλησκούνιν II 42a. — III 404a.  
 βλησκουνίτσαν III 412e.  
 βλησκουνίτσι III 412e, variante φλησκουνίτσιν.  
 βοή I 207.  
 βοήθει III 100, variante βόθα.  
 βοηθείας IV 78.  
 βοῆς I 132.  
 βόθα III 100, variante de βοήθει.  
 βόθρου IV 280.  
 βόλον III 375, κόττου βόλον, *jet de dés*, passage obscur.  
 βομβοκτυπίζον III 332, de βόμβος et κτυπίζω, pour κτυπῶ.  
 βομβοκτυπίση III 332.  
 βομβροκτυπίζει III 332, variante du précédent.  
 (βόσκω) voir ἔβασκες  
 βοτάνας II 102, 103.  
 βοῦκκαν IV 249.  
 βούκκας III 186.  
 βουκκίές IV 120.  
 βούλει I 164. — III 177, 289i.  
 βούλεται II 5.  
 βουλήν I 156.  
 βουλήσει III 426.  
 βούπαπας II 68c, composé de βούς et de παπᾶς.  
 βουρβούριξεν IV 11, variante de ἑβουρβούριξε.  
 βουτλωμένας III 70; Coray, "Ατακτα, I, 216 pense avec raison à *buc-  
cula*. De là est venu le verbe βουτλώω, puis βουτ-  
λώνω (cf. σπέτλον = *speculum*).  
 βουτουλωμένας III 70, pour βουτλωμένας.  
 βοῶντες III 289d; voir ἑβόων.  
 βραδύ IV 116; gr. mod. βράδν. L'accentuation βραδύ est de  
règle dans les textes du moyen-âge et existe  
encore dialectalement de nos jours; cf. Dieterich,  
IF. XVI, 8—9).  
 βραδύν IV 89e, 116.  
 βρακίν III 90.  
 βράζη IV 63.  
 βράσειν IV 50.  
 βράση IV 50.  
 βραχιόλιν I 52.  
 βραχέος I 5.  
 βρεξιτίκου III 180, variante de βερξιτίκον.  
 βρέθη III 164, variante de εύρέθη.

βρέφους	I 215, 219.
βρίσκω	IV 32, 32 <i>b</i> , variante de εὐρίσκω.
βροτοσώστης	IV 160.
βρουτσίν	II 53. pour βουρτσίν, gr. mod. βουρτσα; cf. Du Cange, s. v. βροῦτζον; dans le passage cité il semble qu'il soit question non de <i>fumier de porc</i> , mais d'une <i>brosse en soie de porc</i> .
βρύξον	I 171.
βρωμα	I 100.
βρωμάτων	III 174, 195. — IV 136.
βρωμιαρέα	III 99.
βρωμιαρέαν	III 205.
βρωμιάρην	III 207.
βρωμισμένες	III 216 <i>l</i> .
βρωμισμένην	III 259.
βρωμόκαπνον	III 325 <i>b</i> .
βρωμον	III 325 <i>p</i> .
βρώσιμα	I 146.
βρώσιμον	III 412.
βρωσιν	II 260. — III 272 <i>f</i> . — IV 46.
Βυζαντίδος	III 421.

## Γ.

γαβάθιν	III 412 <i>b</i> , écuelle, du latin <i>gabata</i> .
γαδούριν	III 356.
γάλα	II 68 <i>b</i> .
γαλέας	III 404 <i>g</i> . milandre, aujourd'hui γαλιά; voir Krumbacher, <i>Fischbuch</i> , 373.
γαλήνη	II 96 <i>g</i> .
γαλήνιον	IV 1 <i>qq</i> .
Γαληνόν	III 416.
γαληνός	IV 1 <i>f</i> <sup>*</sup> .
γανίτικον	III 285 (κρασίν), <i>vin de Γάνος</i> (Thrace)?
γάρ = car	I 11, 33, 42, 115, 122, 130, 150, 208. — II 13, 38, 80. — III 1 <i>b</i> , 1 <i>c</i> , 1 <i>d</i> , 1 <i>e</i> , 4, 6, 20, 23, 32, 33, 38, 118, 132 <i>d</i> , 138 <i>b</i> , 197, 199, 208, 216 <i>a</i> , 216 <i>d</i> , 216 <i>gg</i> , 222, 227, 233, 236, 272 <i>f</i> , 274, 283 <i>c</i> , 283 <i>e</i> , 289 <i>h</i> , 289 <i>q</i> , 297, 298, 305, 325 <i>j</i> , 327, 329, 332, 400 <i>p</i> , 419 <i>b</i> , 426, 440, 445. — IV 1 <i>f</i> <sup>*</sup> , 1 <i>k</i> , 1 <i>n</i> , 1 <i>u</i> , 1 <i>cc</i> , 1 <i>uu</i> , 1 <i>vv</i> , 14 <i>a</i> , 14 <i>f</i> , 25 <i>a</i> , 49, 68, 73 <i>a</i> , 93, 99, 119, 128, 140 <i>g</i> , 145, 151, 158, 180, 203, 281, 287.

γάρ surabondant ou vague	I 15. — III 1b, 419a.
καρβέλιν	II 52; gr. mod. καρβέλι, <i>miche</i> .
γάρισμα	III 215, <i>saumure</i> .
γάρισμαν	III 215.
γαρισμένον	III 215.
γάρος	III 161, <i>garum</i> , sorte de <i>saumure</i> .
γαστρίμαργον	III 419e.
γδάρη	III 98, variante de ἐδάρη.
γέ	III 288, 289e, 301a, 400a.
γέγονα	III 9. — IV 16.
γέγονε	III 9. — IV 12c, 88.
γέγονεν	III 216f. — IV 4, 12c, 88.
γείτονα	IV 41.
γείτοναν	IV 41, 47, 130.
γείτονας	III 136.
γείτονες	I 216.
γειτόνισσας	IV 94.
γελᾶν	I 190.
γέλασης	II 66b. — III 332c.
γελῶν	I 15.
γεμᾶτα	IV 30, 55.
γεμᾶτον	IV 26, 117, 248.
γέματος	IV 58.
γέμει	III 301h. — IV 12, 26, 34; voir ἔγεμε.
γέμεις	III 79.
γέμιζα	IV 89f; voir ἐγεμίσαν.
γεμίζουσιν	III 293.
γέμισαν	IV 228.
γέμισε	III 115.
γέμισεν	IV 260.
γεμώζουσιν	III 293.
γένεται	III 404b.
γένει	IV 1s.
γένη	II 68b. — III 404.
γένηται	I 40. — III 404b.
γενναίαν	III 370.
γενναίου	III 430.
γενναίως	I 159. — III 367.
γεννιθου	III 7, mot corrompu.
(γεννῶ)	voir ἐγεννήθη.
γένοιτο	II 115.
γένομαι	II 97; voir γένεται et suiv.
γενόμενα	III 36, 348.

γενόμενος	I 233.
γένου	IV 140.
γένουμουν	IV 129r.
γένουν	III 404.
γενῶ	IV 79.
γένω	IV 140e, 140f, 141a, 142a.
γένωνται	III 404b.
γένωσι	III 404.
γεράκιον	III 354.
γεροβοσκήσης	IV 14d, variante de γηροτροφήσης.
γέροντας	III 428.
γέροντες	I 11. — II 76.
γεροντικοῖς	IV 13.
γέροντος	IV 14e.
γέρουσι	III 428.
γέρων	I 161. — III 396. — IV 1.
γεύεται	III 395a.
γεῦμα	I 201, 234.
γεύματος	III 140. — IV 58.
γεύσεσθαι	III 97.
γεύσεως	III 197.
Γεώργιον	III 437. — IV 290.
γῆ	II 80.
γῆν	I 31.
γηροκομεῖν	III 419k.
γηροτροφήσης	IV 14d.
γῆς	I 189. — IV 1t, 144, 163.
γά	III 334, 336, 338, 340, 340d, 342, 344.
γιαλαλέϊ	III 320 (?).
γίγας	III 166.
γίνετ'	III 410.
γίνεται	[I 207]. — III 404, 410.
γίνομαι	III 37; voir γέγονα et suiv., γένομαι, ἐγένετο, ἐγενόμην, ἐγένου, ἐγένετον.
γινόμενα	III 36, 228, 348.
γινομένας	I 4.
γίνονται	III 376.
γίνου	IV 140.
γινώσκει	II 117; voir ἔγνων, ἐγνωκότες.
γινώσκεις	III 118.
γλαύκους	III 180.
γλήγορα	III 216cc.
(γλιστρῶ, gr. mod.)	voir ἐγλιστρῶ.

- γλυκασμόν IV 129<sup>n</sup>.  
 γλυκίσματα III 321.  
 γλυκόμηλα II 65<sup>e</sup>.  
 γλυκοποσίας III 286.  
 γλυκύ III 285, 314.  
 γλυκύν III 185, 285, 314, 407. — IV 70.  
 γλῶσσαν III 325<sup>n</sup>.  
 γνεύω III 302.  
 γνώμης III 400<sup>j</sup>.  
 γνωρίζεις I 58.  
 γνώριμα III 25.  
 γνώριμον III 25.  
 γνωρίσαι IV 1<sup>yy</sup>.  
 γνωρίσασα I 256.  
 γνωρίσω III 252. — IV 1<sup>ccc</sup>.  
 γογγύλια II 41.  
 γογγύλιν II 41.  
 γόμον III 278, *farce*(?), (terme de cuisine).  
 γομφάρια III 179<sup>a</sup>, gr. mod. γουφάρια; cf. Coray, *ad Xenocratem*.  
 76—77 et Vasmer, *Études gréco-slaves* II, 117.  
 γόνατα III 419<sup>t</sup>.  
 γόνε III 289<sup>p</sup>.  
 γονεῦσι IV 14<sup>f</sup>.  
 γονικά I 53, 64. — III 377.  
 γόνιμα I 151.  
 γόνον III 400<sup>v</sup>.  
 γόνυ III 419<sup>s</sup>.  
 γοργόν I 173, 191. — II 58. — III 108, 108<sup>a</sup>, 289<sup>b</sup>, 322<sup>a</sup>,  
 381, 398, 402, 404<sup>h</sup>, 412<sup>g</sup>, 412<sup>k</sup>, 439.  
 γοργώτερον III 412<sup>l</sup>.  
 γουλάρην III 259<sup>a</sup>, *glouton*, lat. *gularius*.  
 γούλας IV 129<sup>g</sup>, *betterave*.  
 γουλίν II 42, comme le précédent.  
 γοῦν I 206. — III. 13, 174, 290. — IV. 1<sup>w</sup>, 92, 159.  
 γουνίτσας II 34<sup>a</sup>.  
 γούργορον II 19<sup>c</sup>, 19<sup>m</sup>. — III 419<sup>r</sup>, *gorge*.  
 γουφάρια III 325<sup>c</sup>.  
 γοφάρια III 179<sup>a</sup>, 325<sup>c</sup>; voir λοφάρια.  
 γράμμα IV 14<sup>f</sup>.  
 γράμματα IV 11<sup>aaa</sup>, 2, 14, 19, 22, 23, 39, 42, 128, 137, 138.  
 γραμματικά IV 14, 15, 18, 39, 42, 138, 139.  
 γραμματικέ IV 175, 245, 246, 254 (*bis*), 255.  
 γραμματικήν IV 18.



- γραμματικοί IV 82.  
 γραμματικόν IV 42, 137.  
 γραμματικός III 64. — IV 16, 140*d*, 173.  
 γραμματικοῦ III (*titre*).  
 γραμματικῶν IV 39.  
 γραμματίτσια III 400*hh*.  
 γραμμάτων II 17. — IV 39, 218.  
 γραναῖτα III 283*b*, *grenade?* cf. lat. *granatum*.  
 γράφει III 75.  
 γράφειν III 16.  
 γράφεις III 76.  
 γράφη II 7, 11.  
 γραφομένων I 32.  
 γράφουσιν III 18.  
 γράφω I 14. — 11, 17. — III 19, 23, 27, 419*a*. — IV 206.  
 γράφων II 13.  
 γράψω III 344*c*. — IV 77.  
 γροῦταν II 42*a*; Sakellarios, 516: γροῦτα, ἢ γρούτη βυζ̄ χυλὸς ἐξ  
 ἀλεύρου καὶ μέλιτος, κερατίου ἢ σταφίδος, εἶδος μουστα-  
 λευριᾶς. Cf. *Typikon—Kosmosotira*, 19.  
 γυαλίου III 403*a*.  
 γυμνή I 54.  
 γυμνήν I 108.  
 γυμνόν III 355.  
 γυμνοποδῶ III 400*nn*.  
 γυμνοποδῶν III 400*nn*.  
 γυναῖκα II 45. — IV 66, 240.  
 γυναῖκαι IV 110.  
 γυναῖκαν IV 66.  
 γυναῖκες IV 112, 126.  
 γυναικός I 23, 213, 269. — IV 242.  
 γυνή I 221. — II 216. — IV 234.  
 γυνήν IV 232.  
 γυρρεύειν IV 189.  
 γυρρεύεις IV 202.  
 γυρεύω IV 32*a*, 33, 17, 72; voir *ἐγυρεύετο*.  
 γυρεύων III 404*c*. — IV 83, 189.  
 γυρίζει III 325*n*; voir *ἐγυρίζετο*, *ἐγύρισα*.  
 γυρίζεται III 325*dd*, 325*n*.  
 γυρίσματα III 194.  
 γυρίν I 17. *sorte de vêtement*.  
 γύρωθεν IV 169.  
 γυψοπλάστην II 54*b*.

γύψος	I I 79. — II 54b.
γωνιαδᾶτον	III 103, variante probablement fautive de γωνιδᾶτον.
γωνίαν	III 56.
γωνίος	IV 32a, 35.
γωνίες	IV 32a.
γωνιδᾶτα	III 103.
γωνιδᾶτον	III 103, avec κομμάτιν, <i>morceau polygonal</i> (?).

## Δ.

δ'	I 127, 138, 172, 183, 187, 190, 200, 219, 221, 230, 242. — II 70. — III 19, 22, 74a, 81, 85, 89, 115, 139, 146, 216, 216m, 225, 261, 265, 348, 381, 408, 409, 419m. — IV 14e, 102a, 106, 107, 133, 171, 181.
δαγκάση	III 419, voir δάκη, δάκνει.
δαδίν	II 53.
δαῖμον	III 325e.
δαιμονιάρου	II 93.
δαιμονικόν	III 253.
δαίμονος	III 253.
δαίμων	III 325n.
δάκη	III 419.
δάκνει	III 305.
δάκρυα	III 1e. — IV 260.
δάκρυσι	III 1e.
δακρύων	II 16. — III 1e, 425. — IV 18.
δακτύλιν	I 51.
δακτυλίδιν	I 51.
δαμάζει	III 301c.
δαμάκιν	III 206, 347, diminutif de δαμίν.
δαμάσκηνα	IV 129c.
δαμασκηναπιδόμηλα	IV 129c.
δαμίν	IV 105, 235. un peu (οὐδαμίον).
δανεικόν	IV 208.
δανειστῶν	IV 286.
Δαντόνης	IV 1jj, voir l'Introduction. p. 17; Papadimitriou, 52—57.
δασύν	II 104.
δαυκοψίστης	IV 129k, <i>cuisseur de carottes</i> .
δέ	I 35, 106, 123, 182, 185, 186, 223, 244. — II 15, 73, 80, 82, 84, 107. — III 13, 15, 62, 63, 69, 70b, 74a, 74d, 76, 81, 85, 121, 130, 132f, 138d.

- 174, 201, 211, 216*f*, 216*r*, 216*z*, 217, 224*a*, 259, 261, 270, 272*d*, 272*e*, 287, 288, 289*e*, 290, 301*a*, 308, 311, 313, 315, 318, 320, 322, 324, 325*b*, 325*d*, 326, 364, 369, 396, 399, 400*a*, 400*k*, 400*p*, 400*s*, 404*i*, 404*l*, 404*m*, 405*a*, 408, 412*a*, 412*g*, 419*a*, 419*u*, 431, 436. — IV 1*q*, 1*z*, 14*c*, 16, 35, 58, 64, 76, 89*a*, 102, 102*a*, 109, 132, 133, 139, 156, 162, 175, 176, 181, 186, 188, 192, 196, 211.
- δέδοικα I 34, 273.
- δεήσεως IV 278.
- δέησιν III 431*a*.
- δεικνύεις III 235; voir *δειξαι* et suiv., *εδείκνυσο*.
- δεινά I 268.
- δεῖνα III 393, 397, 400*b*, 402 (*bis*), 407. — IV 3.
- δεῖναν III 393.
- δεινός III 393.
- δεινῶν III 443.
- δείξαι I 26.
- δείξον I 170.
- δείξουν I 149.
- δείξω III 334*b*.
- δείπνου I 224.
- δέκα II 26*q*. — III 66, 84, 345, 408.
- δεκαέξι III 184*a*.
- δεκαπέντε III 66, 184, 216*ii*, 406*b*, 407.
- δεκατέσσαρα III 181.
- δεκατέσσερα III 181.
- δεκατριῖς II 26*i*, 27.
- δέμνε I 251. Pour expliquer ce mot, nous avons pensé au latin *domine* et au russe *dai mnïe* „donne-moi”. M. Vasmer, à qui nous avons communiqué cette dernière hypothèse, nous fait observer, entre autres choses, qu'on avait à cette époque *dai mi δόμνε* présentant, pour lui comme pour nous, une difficulté vocalique, il rapproche *δέμνε* du roumain *demnă*, *honorable*, *digne* = lat. *dignus*.
- δέν III 138, 216, 216*k*. — IV 7, 136, 172, 174.
- δέξαι II 19*f*.
- δέξου I 13; pour *δέξαι*, analogue de *δέχου*, de même que, au présent, *λῦσε* pour *λῦσον* est analogue de *λῦε*.
- δέξωνται I 63.
- (δέομαι) voir *εδεήθην*.
- δέον III 6.

δέονται	III 4, 6.
δέρει	I 124.
δέρεις	I 142.
δέρουσιν	III 367.
δέσεις	III 3.
δεσποίνης	II 96c.
δέσποτα	II 68a. — III 1, 4i, 27, 30, 33, 117, 138, 172, 193, 199, 234, 289i, 247, 253, 278, 292, 296, 301, 325m, 325s, 382a, 384a, 400j, 400m, 400mm, 419j, 419k, 419z, 432, 442, 446, 447a. — IV 1, 4i, 44e, 40, 58, 89a, 141, 156, 158a, 296.
δεσπότηι	II 74.
δεσπότηη	III 1.
δεσπότην	II 5.
δεσπότης	IV 284.
δεῦρο	IV 95 ( <i>bis</i> ).
δευτέραν	III 400m.
δευτέρην	IV 249.
δευτερον	III 80, 148, 400y. — IV 62, 63, 129q, 206.
δέχεται	III 105; voir δέξαι et suiv.
δέχονται	II 83.
(δέω)	voir δήσουσι, δήσω.
δή	I 178, 226. — III 138d, 140. — IV 176.
δηλα	III 419c.
δηλαδή	III 140.
δημακέλλι	III 400u, (?) variantes, δημοκέλλιν et δημοκήλλιν.
δημακέλλιν	III 400u.
Δημήτριον	IV 290.
δημοκέλλιν	III 400u.
δημοκήλλιν	III 400u, variante de δημοκέλλι.
δημοτικῶς	II 13.
δήσουσι	II 56b.
δήσω	I 150.
δι' (avec l'acc.)	III 123, 127, 268, 378, 384a, 424.
διά (avec l'acc.)	I 158. — III 85, 97 (διὰ λόγου σου), 134, 138b, 216s, 281, 282, 299, 301b, 345, 404j, 412e, 419n. — IV 17a, 34, 38, 135, 174.
διά (avec le gén.)	II 25e. — III 272f, 283, 310.
διὰ (râ)	III 284, 310a, 400k, 406a. — IV 191.
διάβα (verbe)	III 108, 108a, 395.
διάβα (subst.)	III 109.
διαβάω	III 214; voir διαβάω, ἐδιάβασα.
διάβαινε	III 395; voir διέβαινα et suiv., ἐδιέβην, ἐδιέβαινα et suiv.

διαβαίνει	II 54a. — III 147.
διαβαίνουσιν	III 266.
διαβαίνουσιν	III 266.
διάβαν	III 109.
διαβάσης	III 97.
(διαβιβάζω)	voir διεβίβασα.
διάβη	III 441. — IV 183.
διαβόλου	I 177. — III 35.
διάβω	III 340a, 344a.
διακελεύεις	IV 141.
διάκονος	IV 142a.
(διακονῶ)	voir διηκόνισεν, ἐδικόνησεν.
(διασώζω)	voir διέσωσε.
διάταξιν	III 34.
διαφορωτερότιςιν	IV 224. de διάφορον, <i>intérêt, profit</i> ; cf. μικροτερότιςιν.
διβίκιν	I 59. Legrand traduit „ma haute coiffure”; cf. Suidas: διβητήσια· διαβίικια (var. lect. διβίικια); Du Cange et Sophocles, s. v. διβητήσιον.
διβλαντάριν	I 59, probablement pour διβλαττάριν (cf. ci-dessus βλαττί), vêtement de pourpre mêlée d'une autre couleur. Voir <i>Le livre du Préfet</i> , 94, 95.
διδάγμασι	IV 14a.
διδάσκει	III 400i.
δίδασιν	IV 214.
διδασκαλείον	IV 21.
δίδε	III 102, 387, 393.
δίδει	III 408a.
δίδειν	II 19i.
δίδεις	II 24, 66, 67.
διδόμενα	III 400c.
διδομένων	II 29.
διδόναι	III 427.
δίδονται	II 26o.
δίδοσιν	IV 136.
δίδου	III 402, 445.
δίδουν	II 87. — III 124, 301, 357, 419 cc. — IV 55, 135.
διδουν	III 338.
διδούν	III 338.
δίδουσι	II 87. — III 259, 357a. — IV 136.
δίδουσιν	III 233; 259, 405a. — IV 55, 136.
δίδω	III 338. — IV 84; voir δός, δότε, δοῦναι, δώσ' et suiv., ἔδιδαν, ἔδόθη, ἔδωκα et suiv.
δίδωσι	IV 55.

- δίδωσιν* IV 233. — IV 55.  
*διέβαινα* IV 99.  
*διέβη* III 415 (*bis*), 416.  
*διέβην* IV 87, 108.  
*διεβίβασα* IV 89.  
*διέσωσε* III 441, 441*a*.  
*διηγήσομαι* III 139.  
*διηκόνησεν* III 71, variante *ἐδικόνησεν*.  
*διηκόνους* III 251.  
*διηνεκῶς* III 69, 272*f*.  
*δίκα* III 89, variante de *δίχα*.  
*δίκαιοι* III 289*m*.  
*δίκαιον* IV 120.  
*δίκη* III 35.  
*δικημένοις* III 248, leçon fautive pour *ἡδικημένοις*.  
*δικιτροίου* III 283, variante de *διὰ κίτρον*.  
*δίμιτον* I 46.  
*διοικήσεις* III 251.  
*διόπτειν* III 292, leçon corrompue, voir à *δίωτον*.  
*διόρθωσιν* III 245, 377.  
*διπλάκον* III 104.  
*διπλά* III 54.  
*διπλοεντέλης* IV 4, à *doubte poitrail* (le mot *poitrail* désignant ici la partie du harnais qui couvre la poitrine du cheval), lat. *antelena*.  
*διπλοκαλαμαραῖτε* IV 246.  
*διπλόν* III 292, leçon corrompue.  
*διπλοσφουγγᾶτα* III 54.  
*διπλοτήγανον* III 160.  
*δισκαρίων* III 321.  
*δίχα* I 132, 223. — II 70. — III 89. — IV 1*z*.  
*διχῶς* II 70.  
*δίψαν* III 288. — IV 227.  
*διψήσει* III 412*g*.  
*διψήση* III 412*g*.  
*διώκης* III 380, variante *διώχης*.  
*διώκω* I 92; voir *ἐδίωκες*.  
*διῶμαν* IV 265 (*ιδίωμα*); le mot existe encore aujourd'hui dialectalement; à Chio, il est synonyme de *καμάρι* et, à en juger par *σεῖσμα* (gr. mod. *dandinement*), ce peut être le cas dans le présent passage, qui est d'ailleurs obscur.  
*διῶξε* III 398.

- δῖωτον III 292, par correction (Coray, δῖωτιν).  
 διώχης III 380, variante de διώκης.  
 δοίη II 116.  
 δοκεῖν I 25.  
 δόκιμοι III 16.  
 δόκιμος III 370.  
 δοκοῦν II 94.  
 δοκῶ III 325j. — IV 90; voir δοκεῖν, δόξη, δόξω.  
 δόλιον III 213.  
 δόλους III 385.  
 δομέστικος III 60, *chef d'un chœur de chantres* (Clugnet, *Dict. liturg.* s. v.)  
 δομέστιχος III 60.  
 δόντια III 365, 419x.  
 δόξα II 1. — III 447f (bis).  
 δόξη I 35.  
 δόξω III 216mm.  
 δόρυ III 400z.  
 δός I 61, 168. — II 51 (ter), 51a (bis), 52 (bis), 56, 56b. — III 107, 398, 400d, 407, 408. — IV 53, 105, 235 (bis).  
 δότε III 131, 387, 406b, 407, 412g.  
 δοῦκαν III 437.  
 δουκᾶτον IV 51.  
 δουλείας III 419l.  
 δούλευα IV 115, variante de ἐδούλευα.  
 δούλευε III 91.  
 δουλεύη II 56b. — III 412l.  
 δουλεύουν I 89.  
 δουλευτής IV 97.  
 δουλεύω I 91. — II 96c. — III 400nn; voir ἐδούλευα, ἐδούλευσα.  
 δουλεύων III 409nn., variante δουλεύω.  
 δοῦλοι II 74.  
 δοῦλον III 431a. — IV 1h\*, 1tt.  
 δοῦλος I 114, 242, 258. — II 6. — III 289e, 447. — IV 169.  
 δούλους III 385, leçon fautive pour δόλους.  
 δούλφ IV 164.  
 δουμάκιν III 347, pour δαμάκιν; cf. Pernot, *Études* I, 80.  
 δοῦναι III 427.  
 δοχειάρην III 400a; cf. Du Cange, s. v. δοχειαρία. Le mot a passé en slave avec la signification de *ciborum dispensator* (Vasmer, *Études gréco-slaves* II, 281).  
 δοχειάρης III 63.  
 δοχειάριον III 400a.

- δοχειάριος III 63, cf. δοχειάρης.  
 δράμε III 108a.  
 δράμω III 338, 340, 344.  
 δράμωμεν III 382.  
 δράμωσι III 400t.  
 δραξαμένη I 185.  
 δράξας I 266.  
 δριμάριν II 68c, nom propre (?).  
 δριμύτης III 305.  
 δρόληκον III 225a, 325o; Sakellarios, 531—532, s. v. *δρολύκιν, pus.* Byzantios, *Dict.*<sup>3</sup>, 550, donne: „δρολικώϊω, επιφονούμενον ἐν εἴδει κατάρας εἰς τοὺς τρώγοντας, συνώνυμον τοῦ περιδρομιάζω“ Cette acception convient mieux à nos deux passages que la précédente; δρόληκον signifie *hydrocèle*, tumeur du tissu cellulaire du scrotum; cf. les variantes ὑδρόληκον, ὑδρόκληον et Politis dans *Λαογραφία* I, 220.  
 δρόμον III 26.  
 δρομονάριν II 26f. sans doute synonyme de δρομόνι, *crible. van.*  
 δροσᾶτον III 404i, Coray, *Ἀτακτα*, I, 317, traduit par *sirop de roses* et propose l'ingénieuse étymologie ὑδροροσᾶτον.  
 δρουβανιστόν IV 112, (lait caillé) *mis en tonneau.* Oekonomides, *Pont.*, 29: δρουβάν (neben ρδουβάν') ein langes Butterfass, welches an Schnüren hängt und so bewegt wird. Psaltis. *Thracica* 177: δρουβάν, στενόμακρον βαρελοειδὲς σκεῦος, ἐν ᾧ παρασκευάζουσιν τὸ βούτυρον.  
 δύναμαι I 187. — III 40, 367. — IV 287; voir ἡδυνήθην.  
 δυνάμενα III 245.  
 δύναμιν I 195. — III 12, 332b.  
 δύνανται III 367.  
 δυνατά III 200a.  
 δύναται III 328, 367. — IV 273.  
 δυνατοί III 16.  
 δύο I 56. — II 26p., 56a. — III 33, 88, 112, 132c, 272g. — IV 130b.  
 δυό III 88.  
 δύπιον III 292, corrigé en δίωτον; cependant Hésychius donne δίπιον et ajoute: Κύπριοι, μέτρον· οἱ δὲ τὸ ἡμιμέδιμνον.  
 δύσεως III 400z.  
 δύσκολα III 340a.  
 δυσμάς I 206.  
 δυσνόητον III 24.  
 δύστηνος I 6.



δυστυχίαις	II 3.
δυσχερεῖς	III 23.
δυσχερῶν	III 443. — IV 1 <i>nn</i> .
δυσωδεστάτην	IV 252.
δυσώδη	III 287 <i>b</i> .
δυσωπῶν	I 174.
δώδεκα	I 48. — II 26, 26 <i>i</i> . — III 178, 182, 184.
δωρημάτων	III 432.
δώροις	I 272.
δωροφορεῖ	II 80.
δῶσ'	III 85.
δώσει	III 419 <i>cc</i> .
δώσεις	III 248.
δώση	I 177. — III 129, 344 <i>d</i> .
δώσης	I 160, 166. — II 108. — III 85, 400 <i>b</i> , 400 <i>d</i> .
δώσουν	I 38. — III 42, 43, 127, 360 <i>a</i> , 362.
δώσουσι	II 85.
δώσουσιν	III 141.
δώσω	III 127, 168.
δώσωμεν	III 141.
δώσωσι	III 362.

## E.

εἶν	III 5, 38, 119, 123, 127, 129, 131, 132 <i>a</i> , 138 <i>a</i> , 310, 325 <i>h</i> , 325 <i>i</i> , 368, 370, 397, 401, 412 <i>g</i> , 412 <i>l</i> . — IV 41, 43, 89 <i>b</i> , 90, 109.
ἔασον	IV 116 <i>d</i> .
ἐαυτόν	I 157 (= ἐμαυτόν); cf. Blass, <i>Gramm. des neutest. Griech.</i> , § 48, 6. — II 10. — IV 173, 182.
ἐαυτοῦ	II 5.
ἔβαλα	I 49, 50. — IV 249.
ἔβαλε	IV 140.
ἐβάστασεν	III 187.
ἐβάστουν	IV 110.
ἐβγαίνομεν	III 346.
ἐβγαίνω	III 138.
ἔβγαλε	III 391.
ἐβγάλουσιν	III 223.
ἐβγανω	IV 272.
ἐβγῆ	III 399.
ἐβγοῦν	IV 130 <i>b</i> .
ἐβγω	III 115, 135, 338, 344.

- εβδομάδα II 31. — IV 10.  
 εβδομάδαν IV 10.  
 εβδομάδος II 31.  
 ἐβλάβησαν III 419l.  
 ἔβλεπα III 132b.  
 ἐβλέπεις III 81.  
 ἔβλεπες III 74.  
 ἔβουσκες III 72.  
 ἐβουρβούριζε IV 11; *grouiller*, variante *βουρβούριζεν*  
 ἐβόων III 289d.  
 ἐγγραλοπαστοφάγος III 94, voir le suivant.  
 ἐγγραυλοπαστοφάγος III 94, *celui qui mange des sardines* (ἐγγραυλις)  
*salées*. cf. Krumbacher, *Fischbuch*. 374.  
 ἐγγραυλοπαστοφάγον III 94.  
 ἐγδείρη III 99.  
 ἐγείρει IV 57; voir *ἐγεῖρη* et suiv., *ἡγέρθη*.  
 ἔγεμε IV 11.  
 ἐγεμίσαν III 262.  
 ἐγεμίσασι III 262, variante du précédent.  
 ἐγένετο II 56a. — IV 88. 167.  
 ἐγεννήθη III 384.  
 ἐγεννήθην III 384.  
 ἐγενόμην III 216ii.  
 ἐγένου I 103.  
 ἐγεῖρη III 412l.  
 ἐγέρθη III 419, pour *ἐγεῖρη*. cf. Hatzidakis, *Einleit.* 435;  
 peut-être amené par l'ind. aor. *ἐγέρθη*; cf.  
*καὶ δὲν μποροῦν νὰ γέρον, Picat.*, 334.  
 ἐγέρθω III 167, pour *ἐγεῖρη*.  
 ἐγέρνεται III 406.  
 ἐγξεστόν III 147.  
 ἐγίνετον IV 177.  
 ἐγκαλέσωμεν III 381.  
 ἐγκατεπλέκαμεν IV 199, variante *ἐκατεμπλέκαμεν*; même sens que  
 le gr. mod. (ἐ)μπλέκω.  
 ἐγκατοίκησεν IV 1nn.  
 ἐγκλειστιανόν III 145, dérivé de *ἐγκλειστος*, *reclus*, et synonyme  
 de *κυριέγκλειστος*, *supérieur des moines*.  
 ἐγκλειστον III 216o.  
 ἐγκλείστραν III 145, *cloître*.  
 ἐγκωμιάζειν III 1d.  
 (ἐγλιστρῶ) voir *ἐξέγλιστρῶν*, *ἐπεγλιστρῶν* et cf. Hatzidakis,  
*Μεσαιωνικά καὶ νέα Ἑλλην.* I. 159 sqq.

- ἔγνω I 187.  
 ἐγνωκότες IV 196.  
 ἔγνωρεύετο IV 93, variante ἡγνωρεύετο.  
 ἐγνωρίζετο IV 93.  
 ἐγύρισα I 233.  
 ἐγώ I 54, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 90, 138, 186, 200, 233. — II 6, 15, 33. — III 19, 27, 121, 201, 216<sup>r</sup>, 216<sup>gg</sup>, 255, 257, 263<sup>a</sup>, 265, 301<sup>a</sup>, 310<sup>b</sup>, 314, 325<sup>j</sup>, 325<sup>p</sup>, 325<sup>r</sup>. — IV 69, 71, 76, 79, 86, 92, 102<sup>a</sup>, 135, 149, 181, 183, 216, 318.  
 ἔδ' IV 198.  
 ἐδάρε II 63. — III 325<sup>k</sup>. — IV 23; *voici*. Composé de ἔδε, qui semble être pour ἴδε, et de ἄρε, impér. aor. de αἴρω; plur. ἐδάρετε. Ἐδάρε et ἐδάρετε sont fréquents en grec médiéval.  
 ἐδάρετε III 325<sup>k</sup>.  
 ἔδε II 100. — III 325<sup>g</sup> (*bis*), 325<sup>i</sup>, 325<sup>j</sup>, 325<sup>l</sup>, 325<sup>p</sup>, 325<sup>t</sup> (*bis*), 414, 419<sup>z</sup>. — IV 74, 159.  
 ἐδεήθην III 447.  
 ἐδείκνυσο III 235.  
 ἐδιάβασα IV 89.  
 ἐδιάβην III 415.  
 ἔδιδαν IV 99<sup>e</sup>, 116, 129<sup>m</sup>.  
 ἐδιέβαινα IV 99.  
 ἐδιέβασα IV 155.  
 ἐδιέβη IV 87.  
 ἐδιέβην IV 87.  
 ἐδιέβηνα IV 99.  
 ἐδικόνησεν III 71, pour ἐδικόνησεν = δικόνησεν, qui n'est pas l'ionien δικονῶ, mais une forme postérieure de διακονῶ. Le verbe δικονῶ et le substantif δικονιάρης existent encore dialectalement, à Chio notamment, dans les sens spéciaux de *faire l'aumône* et de *mendiant*.  
 ἐδικός III 261.  
 ἐδίωκες III 72.  
 ἔδιωχες III 72.  
 ἐδόθη III 289<sup>q</sup>.  
 ἐδούλευα IV 115.  
 ἐδούλευσα IV 115.  
 ἔδραιωμένην III 400<sup>αα</sup>, variante ἡδραιωμένην.  
 ἔδραμα IV 170.  
 ἔδραμον I 250. — IV 170.

- ἐδῶ II 51, 54a. — III 364. — IV 129l, 172 (ταῦδω = τὰ ἐδῶ).  
 ἔδωκα III 339. — IV 108.  
 ἐδῶκα IV 84.  
 ἔδωκαν III 216jj.  
 ἔδωκε I 235.  
 ἔδωκεν III 87. — IV 106.  
 ἐξάρωσεν III 419h.  
 ἐξήτουν III 134. — IV 129.  
 ἐξοῦν IV 25.  
 ἐξυμώσαμεν IV 116a.  
 ἐθάρρεις I 103.  
 ἐθέκασιν III 325q.  
 ἔθηκεν IV 259.  
 ἐθήκασιν III 325q.  
 ἔθηκεν IV 244, 247, 248.  
 ἐθλάσθησαν III 419l.  
 ἔθνος III 250.  
 ἔθος III 250, 295f. — IV 170.  
 εἰ I 9, 35, 106, 115, 164. — II 70. — III 22, 129, 132f, 177, 211, 217, 224a, 236, 247, 270, 272e, 272f, 275, 329, 331, 364, 381 (εἰ δ' οὖν, cf. III 22 et Passow. *Griech. Wörterb.*, s. v.), 399, 400k, 400s, 409, 412g., 419b. — IV 1uu, 209.  
 εἶα III 334, 334b, 336, 338, 340, 340b, 340, 344, 344b, 344d; cf. le gr. mod. γειὰ (pour εἶα) dans les expressions comme γειὰ νὰ δοῦμε, γειὰ νὰ σοῦ πῶ.  
 εἶασε III 173.  
 εἶδα I 51. — III 216o. — IV 107, 240 (bis).  
 εἶδε I 242, 270. — IV 9.  
 εἶδεν I 126, 173. — IV 9, 64.  
 εἶδες I 212. — III 193, 295c, 414 (bis).  
 εἶδον I 264.  
 εἶθ' III 7, 400a.  
 εἰκάζω II 70. — III 253.  
 εἰκόνα III 87.  
 εἰκόναν III 87.  
 εἰκοσι II 26p. — III 180, 184a, 295.  
 εἰκότως III 325u.  
 εἰμ' IV 183.  
 εἶμαι I 144. — III 136, 271, 325r (ἐγῶμαι). — IV 140d, 183; voir εἶσαι, εἶσι, ἔναι, ἔναιιν, ἔνι, ἔστι et suiv., ἤμην, ἤμουν et suiv., ἦσαν, ἦσουν, ἦταν, ἦτον, οὔσαν, ὤσι, ὤσιν.  
 εἴμεθα II 25a.

- εἰμή III 263.  
 εἰμί III 20.  
 εἶν' III 70a, 70b. — IV 126.  
 εἶναι II 91, 103. — III 377. — IV 126.  
 εἶπα III 295e. — IV 116c.  
 εἶπαν IV 215.  
 εἶπέ III 308.  
 εἶπε II 94a. — IV 75.  
 εἶπεν III 301e. — IV 142.  
 εἶπεῖν II 5. — IV 220.  
 εἶπερ III 400d.  
 εἶπες IV 272 (ms. *νᾶπες*).  
 εἶπέτε III 295e.  
 εἶπη III 143, 220, 331, 374, 376; variante πῆ.  
 εἶπον I 157, 214. — III 412a, 419cc, 424. — IV 158a.  
 εἶποῦν IV 191, variante ποῦν.  
 εἶπῶ II 22. — IV 42, 43, 77.  
 εἶπω II 19k, 68a. — III 131, 331. — IV 42, 43, 76.  
 εἶρηκα III 174, 400oo, 422.  
 εἶρήκει III 289j.  
 εἶρημένον III 444.  
 εἶς I 4, 28, 31, 37, 49, 50, 51, 55, 63, 71 (*bis*), 75, 87, 100, 126, 150, 151, 157, 201, 239, 266. — II 10, 34, 35, 43, 49, 50 (*bis*), 51, 52 (*bis*), 53, 66, 67, 73, 116. — III 1d, 32, 41, 42, 43, 44, 49, 53, 55, 56, 66, 71, 73, 79, 80, 81, 84a, 86, 87, 100, 108a, 109, 121, 128, 131, 132, 132b, 132f, 136, 145 (*bis*), 168, 169, 191, 216h (*bis*), 216bb, 238, 244, 254b, 256, 260, 263, 271, 283e, 289b, 297, 301f, 309, 312, 325n, 325s, 332a, 334a, 339, 340c, 353, 373, 375, 381, 382, 382b, 385, 397, 400, 400c, 400e, 400n, 404c, 404d (*bis*), 412b, 418, 419q, 419aa, 427, 431, 435, 439. — IV 21, 33, 40, 51, 55, 70, 89, 93, 98, 99, 110, 133, 142, 148 (*ter*), 166, 177, 182, 183, 185, 187, 190, 217, 223.  
 εἷς III 373.  
 εἷς' III 102, 104.  
 εἷσαι I 66, 70, 142, 161, 194. — II 98a. — III 59, 60, 62, 63, 70a, 92, 93, 102, 350, 352, 364. — IV 140d, 173, 174.  
 εἰσάκουσον IV 278.  
 εἰσέβηκα I 130.  
 εἰσελθών I 262.

εἰσῆλθα	IV 103.
εἰσῆλθεν	I 199, 222. — III 175.
εἰσῆλθον	IV 35.
εἰσι	II 19 <i>g</i> . — III 16.
εἰσόδου	I 226.
εἰσόδους	II 84.
εἶτα	II 11.
εἶχα	III 132 <i>b</i> . — IV 116 <i>b</i> , 170.
εἶχαμεν	IV 202.
εἶχε	IV 5, 12 <i>a</i> , 120.
εἶχεν	IV 5, 12 <i>a</i> , 98, 120.
εἶχες	I 72, 73. — II 114. — IV 1 <i>vv</i> .
εἶχον	I 6, 30, 72, 73, 156. — III 132 <i>b</i> . — IV 170.
ἐκ avec l' <i>acc.</i>	I 159. — II 19, 26 <i>b</i> . — III 151, 153, 179 <i>a</i> , 210, 256, 302, 354, 400 <i>kk</i> , 419 <i>l</i> , 419 <i>y</i> . — IV 73 <i>a</i> , 73 <i>b</i> , 118, 138, 189, 167, 236.
ἐκ avec le <i>gén</i>	I 19, 29, 114, 202, 208 ( <i>bis</i> ), 236. — II 15, 109. — III 102, 104, 132, 219, 250, 263 <i>b</i> , 286, 288, 289 <i>f</i> , 332 <i>a</i> , 343, 346, 391, 411 <i>a</i> , 419 <i>i</i> , 419 <i>p</i> , 419 <i>r</i> , 419 <i>x</i> , 423, 430, 440, 447 <i>b</i> . — IV 1 <i>u</i> , 1 <i>vv</i> , 1 <i>aaa</i> , 37, 88, 102 <i>a</i> , 154, 243, 280, 284.
ἐκ'	IV 231.
ἐκαθέζου	III 74.
ἐκαθέζουιν	III 74, variante du précédent.
ἐκάθισα	III 191.
ἐκάθισαν	I 240. — IV 168.
ἐκάθισεν	I 181.
ἐκάθου	I 104.
ἐκάλεσας	I 86.
ἐκάστην	II 114, 247. — III 264. — IV 46.
ἐκαστος	II 76.
ἐκατέβασαν	I 255.
ἐκατέβηκεν	III 165 <i>a</i> .
ἐκατεμπλέκαμεν	IV 199, variante ἐγκατεπλέκαμεν.
ἐκατεπλέκαμεν	IV 199, variante du précédent.
ἐκατέστησεν	IV 221.
ἐκάτσα	I 131, 233. — IV 108.
ἐκάτσειν	I 199.
ἐκατοίκησεν	IV 1 <i>ww</i> .
ἐκβαίνει	I 191.
ἐκβαίνομεν	III 346.
ἐκβαίνοντες	III 346.
ἐκβαίνουιν	III 269 <i>a</i> .

- ἐκβαίνω III 269; voir ἐβγαίνομεν et suiv., ἐκβοῦν et suiv., ἐξέβαινα et suiv., ἐξήβαινα.
- ἐκβαλεῖν III 328, leçon fautive pour ἐκβολήν.
- ἐκβάλῃ I 39; voir ἔβγαλε et suiv., ἐξέβαλεν.
- ἐκβάλουν III 44, 173a.
- ἐκβαλουσι III 363.
- ἐκβάλω I 152. — IV 74, 76.
- ἐκβάλωσι III 223, 286.
- ἐκβάλωσιν III 286.
- ἐκβεβρωμένων III 332c.
- ἐκβολήν III 328.
- ἐκβοῦν IV 130b.
- ἐκβω III 115.
- ἐκβῶ III 270.
- ἐκδάρη III 98, variante γδάρη.
- ἐκδαρμένην IV 238.
- ἐκδέρνῃ III 98; voir ἐγδείρη.
- ἐκδιδόασιν III 283d.
- ἐκδικήσῃ I 39.
- ἐκδίκησιν III 248.
- ἐκδοῦριν III 355, 356; parétymologie comique (ἐκδέρω) faite sur γαδούριν.
- ἐκεῖ II 51, 92. — III 33, 164, 295b, 295c, 400o, 439.
- ἐκεῖθεν III 222, 223. — IV 162.
- ἐκεῖθον III 223, leçon fautive pour ἐκεῖθεν.
- ἐκεῖνα II 11. — III 310. — IV 22.
- ἐκεῖναι IV 113.
- ἐκεῖνη I 185. — III 188 (bis). — IV 220.
- ἐκεῖνην IV 20, 25, 103, 133, 251.
- ἐκεῖνης I 39.
- ἐκεῖνο III 57, 215, 325b, 357a. — IV 191.
- ἐκεῖνοι III 18, 216b, 255, 256, 258, 260, 264, 266, 272c, 272f, 310b, 311, 312, 314, 316, 317, 319, 321, 323, 325a, 325c. — IV 171.
- ἐκεῖνοις III 116, 289j, 289k.
- ἐκεῖνον III 325b. — IV 191.
- ἐκεῖνος III 59, 60, 62, 63, 64, 66, 70a, 70b, 71, 73, 383, 400r. — IV 1u, 210.
- ἐκεῖνου III 57, 140, 146.
- ἐκεῖνους III 132g.
- ἐκεῖνων III 40, 132d, 132h, 197, 289h, 289k, 289l, 419u.
- ἐκεῖσε III 269. — IV 101.
- ἐκειτο I 192. — III 325p.

- ἐκέρδισας III 426.  
 ἐκεφαλίασεν III 419*m*, corrigé par Du Cange, appendice, col. 99, en ἐκελεφίασεν On trouvera, *au même passage*, des renvois au mot κελεφία, qui signifie *lèpre*; cf. Sakellarios, aux mots κελέφιν, κελεφός, ξηκελευκιάζω. L'identité de κελεφία et de notre ἐκεφαλίασεν nous paraît probable, mais la correction ἐκελεφίασεν ne s'impose pas; il a pu y avoir parétymologie, d'après κεφάλι; voir λυκοκεφαλιάση.
- ἐκζεστάς III 276.  
 ἐκζεστόν III 147, 404*j*. — IV 61, 64 (*bis*).  
 ἐκίνησαν III 189.  
 (ἐκκεραμώνω) voir ἐξεκεράμωσας.  
 ἐκκλησιά II 42*c*, IV 264.  
 ἐκκλησίαν III 38, 119.  
 ἐκκλησιάν IV 263.  
 ἐκκλησιάρχην I 98.  
 ἐκκλησιάρχης III 116.  
 ἐκκλησίας III 38.  
 ἐκκλησιαστικά IV 140.  
 ἐκκλησιαστικός IV 142*a*.  
 ἐκλάστη II 57*a*.  
 (ἐκλέγω) voir ἐξεῖπον.  
 ἐκλείδωσε I 179.  
 ἐκλείδωσεν I 199.  
 ἐκλεκτόν III 404*j*.  
 (ἐκμισῶ) voir ἐξεμίσησα.  
 ἔκνηθες I 105.  
 ἐκοίμω I 71.  
 ἐκόλλησε III 192, 211.  
 ἐκόπην II 55. — III 335.  
 ἐκόπτασιν III 216*h*.  
 ἐκότσωσα III 156, voir à κότσωσα.  
 ἔκοψα III 216*kk*.  
 ἐκπέμπουσι III 287*b*.  
 ἐκπέμπων III 447*b*.  
 ἐκπέμψας I 229.  
 (ἐκπηδῶ) voir ἐξεπήδησαν.  
 (ἐκπίπτω) voir ἐξεπέση.  
 ἐκπλάττειν III 17.  
 (ἐκπουλῶ) voir ἐξεπούλουν.  
 (ἐκπωλῶ) voir ἐξεπώλουν.  
 ἔκραξαν IV 95.



ἐκράξεν	IV 95.
ἐκράτησας	III 426.
ἐκράτουν	IV 110.
ἐκράυγασαν	III 289c.
ἐκρίνασι	III 289h.
ἐκρίνασιν	III 289h.
ἐκρουα	IV 120.
ἐκρουγα	IV 120.
ἐκρυβεν	IV 251.
(ἐκστραγγίζω)	voir ἐξεστράγγισας.
(ἐκσφοντυλίζω)	voir ἐξεσφοντυλίση.
(ἐκσχίζω)	voir ἐξεσχισμένα.
ἐκτεθείσης	IV 243.
ἐκτενέστερον	III 447b.
ἐκτενίσθην	IV 7.
ἐκτενίστη	IV 7.
ἐκτήθησα	IV 219.
(ἐκτίθημι)	voir ἐκτεθείσης
ἐκτισαν	III 378.
ἐκτίσασι	III 378.
ἐκτοτε	III 385. — IV 64.
ἐκφέρειν	III 17.
ἐκφόρειν	III 17, leçon fautive pour ἐκφέρειν.
ἐκχέει	III 300.
(ἐκχερσώνω)	voir ἐξεχερσώθη.
ἐκών	III 423.
ἐλαβες	I 107.
ἐλάδιν	II 42f, 53, 59. — III 412d.
ἐλαιον	III 183, 298, 412d.
ἐλαίτσας	III 280, pour ἐλαιῦτσας, <i>petites olives</i> .
ἐλάλησε	III 289.
ἐλάλησεν	III 289.
ἐλάλουν	IV 111, 122.
ἐλεγαν	IV 183.
ἐλεγεν	IV 1.
ἐλεγες	IV 183.
ἐλέγξων	III 29.
ἐλεγον	IV 183.
ἐλέησαν	III 400kk.
ἐλέησης	IV 142.
ἐλέησον	IV 75, 400kk.
ἐλεεινόν	III 116a.
ἐλεεινός	III 119.

ἔλειπεν	IV 23.
ἔλειπεν	IV 223.
ἔλειψεν	III 216 <i>k</i> .
ἔλεον	II 12.
ἔλεος	IV 142.
ἐλέους	IV 1 <i>n</i> , 279, 281.
ἐλευθερίαν	III 419 <i>cc</i> , 132 <i>h</i> , 445.
ἐλεύθερον	III 132 <i>h</i> .
ἐλευθερόψυχον	II 69.
(ἐλεῶ)	voir ἐλέησαν et suiv.
ἐλθέ	IV 172.
ἐλθεῖν	IV 172 (par correction), 187.
ἐλθῃ	II 54. — III 125, 397.
ἐλθοι	I 39.
ἐλθόντα	I 270.
ἐλθω	II 49. — III 32.
ἐλούθην	I 55.
ἐλπίδα	I 129, 189.
ἐπίζοντες	IV 179, <i>s'attendant à ce que</i> .
ἐπίζω	IV 142.
ἐπίζων	I 243.
ἐλύθησαν	I 77.
ἐλώφαξα	III 173 <i>a</i> .
ἐμά	II 25 <i>d</i> .
ἐμαγείρευνον	IV 167.
ἐμαγέρεινον	IV 167.
ἐμαγέρεισαν	IV 167.
ἐμαγεύθην	III 325 <i>j</i> .
ἐμαγεύθης	III 325 <i>j</i> .
ἐμαθα	III 400 <i>hh</i> . — IV 15, 25, 89 <i>c</i> , 90, 121, 129, 211, 216, 218.
ἐμάθανα	IV 121.
ἐμάθανεν	IV 62, 72.
ἐμαθεν	III 412 <i>i</i> (νᾶμαθεν).
ἐμαθον	III 400 <i>hh</i> , 412 <i>i</i> . — IV 15, 48, 90.
ἐμάνην	III 307.
ἐμάνθανα	IV 121.
ἐμάνθανεν	IV 5.
ἐμάνθανε	IV 7, 9.
ἐμασσησάμην	III 216 <i>kk</i> .
ἐμαντοῦ	II 5.
(ἐμβαίνω)	voir εὐπαίνω.
ἐμβλεμματίσεις	III 351, variante de ἀναβλεμματίσεις.

- ἐμβουκκῶνεσθαι IV 187, voir ἐμπουκκῶνεται.  
 ἐμέ I 4, 28 (ms. μέ), 34, 41, 127, 181. — II 6, 19g, 82.  
 116. — III 13, 259. — IV 1f, 1yy, 1ccc, 14c, 105.  
 ἔμεινα IV 98.  
 ἐμείς III 74a (bis). M. Papadimitriou, *Prodrome*, 49 voit  
 ici des termes spéciaux en usage dans les jeux  
 du cirque. Il rappelle fort à propos le passage  
 suivant de l'*Antapodosis* de Luitprand (V, 21):  
 „moris itaque post tertiam vero diei horam emissis  
 omnibus dato signo, *quod est mis*, usque in horam  
 nonam cunctis aditum prohibere”. Nous avons  
 donc probablement affaire à des mots latins défi-  
 gurés (cf. demittere, emittere, missos facere, etc.).  
 ἐμελαγχόλησα I 140.  
 ἐμέν II 26o. — III 431.  
 ἐμένα II 6. — III 259.  
 ἐμέναν I 105. — II 32. — III. 268. — IV 21, 98, 185.  
 Ἐμμανουήλ III 289p.  
 ἔμνοστα III 157, 295d, pour εὔνοστα.  
 ἐμοί III 30, 431.  
 ἐμόν II 5.  
 ἐμορφοπροσωπᾶτος IV 12d, *qui a un beau visage*.  
 ἐμός III 261.  
 ἐμπαίνει I 126.  
 ἐμπαίνω II 49, voir ἐμπῶ.  
 ἔμπηξε III 165.  
 ἐμπήξης I 87.  
 (ἐμπίπλημι) voir ἐμπλήσης.  
 ἐμπλέκονται IV 270.  
 ἐμπλέξη II 96a.  
 ἐμπλήσης I 272.  
 ἐμπόδιζε I 175.  
 ἐμποτόπουλον III 262. — IV 117; diminutif de ἐμπότης, *cruche*.  
 ἐμπουκκῶνεται IV 68, voir ἐμβουκκῶνεσθαι.  
 ἐμπρός I 162.  
 ἔμπροσθεν II 23b. — III 144, 145, 216ee.  
 ἐμπύρετε III 91.  
 ἐμπύρετος III 91, voir μυριοεμπύρετος.  
 ἐμπῶ III 168, variante μπῶ.  
 ἐμῶν III 254.  
 ἐν I 113, 198. — III 26, 113, 274, 288, 289e, 438,  
 439. — IV 1f, 1cc, 1rr, 1nw, 14c, 154, 282, 291.  
 ἐν I 208.

- ἐν' I 196. — III 59, 60, 62, 63, 64, 303, 350. — IV 213. Pour ἐν' (= ἐν) devant consonne, voir *Glykas*, 274, 444, et Pernot, *Verbe être*, p. 17 = 182. L'explication donnée *ibid.* ne satisfait plus l'auteur, qui voit dans cet ἐν' la disparition d'un *i* interconsonantique.
- ἐνα III 204, 384a. — IV 56.
- ἐναι III 59, 216q, 253, 254, 289j, 292, 303, 370, 388, 394. — IV 48 (*bis*).
- ἐναιν III 74c.
- ἐνδείας II 95.
- ἐνδείκνυσαι III 235.
- ἐνδέχεται III 288a.
- ἐνδεχομένην III 411b.
- ἐνδοθεν I 199; πάλιν εἰσῆλθον ἐνδοθεν = ἐνδον; cf. I 118, εἰσῆλθον ἔξωθεν κἀγώ, et I 186 ἀπέσωθεν.
- ἐνδον I 122. — III 295b. — IV 103.
- ἐνδόξων III 102, 104, 352.
- (ἐνεμι) voir ἐνοῦσαν.
- ἐνεργής III 400e.
- ἐνετράπης I 145.
- ἐνέτυχα III 325i.
- ἐνθυμήσεις IV 305.
- ἐνθύμησιν III 32.
- ἐνθυμονῦνται IV 203.
- ἐνι I 257. — II 6, 14, 72, 93, 94, 105. — III 59, 60, 63, 74c, 97, 253 (*bis*), 254, 254a, 254b, 289j, 292, 350, 368, 370, 388, 394. — IV 4, 8, 48 (*bis*), 174, 180, 183. Voir ἐν'
- ἐννεά III 216u.
- ἐννοιαν III 32, 132e.
- ἐνοίκιον I 75.
- ἐνοῦσαν II 19.
- ἐντάμα I 179.
- ἐνταῦθα III 274. — IV 1ccc, 150.
- ἐντερον IV 235.
- ἐντεροχορδοπλίτα IV 255, *laveur de tripes*; cf. Coray, *Ἀτακτα*, I, 220, qui renvoie à Aristophane, *Plutus*, 1168.
- ἐντέχνως III 7. — IV 90.
- ἐντρέπου I 193 (*bis*); voir ἐνετράπης.
- ἐντροπήν IV 102a.
- ἐντυλίχθην I 247.
- (ἐντυγχάνω) voir ἐνέτυχα.

- ἐνώπιον III 289*d*.  
 ἐξ I 81. — II 10, 18, 77. — III 37, 37*a*, 237. —  
 IV 1*kk*, 1*ccc*, 236.  
 ἐξάλρετα III 395*e*.  
 ἐξαιτῶ III 439.  
 ἐξαιτῶν IV 1*d*.  
 ἐξαίφνης I 217. — III 165*a*.  
 ἐξακριβιάσης II 24*a*.  
 ἐξαλείψω III 215*cc*.  
 ἐξάμηνον III 67.  
 ἐξαναπιάνω III 216*aa*.  
 ἐξανεπήλπιστον II 20, voir le suivant.  
 ἐξανεπλήριστον II 20, *inoublable* (cf. ἀνεπλήριστος), correction de  
 M. Papadimitriou, *Viz. Vrem*, 1898, 116.  
 ἐξάπαντος III 412*i*.  
 ἐξαπορήσωσι II 85 = ἀπορήσωσι, Sophocles, *s. v.*; var. ἐξηπορήσουσι.  
 ἐξαπορῶ I 102. — III 216*u*.  
 ἐξάπτῃ III 325*r*, variante ξάπτῃ.  
 ἐξάπτουσι III 294.  
 ἐξάπτουσιν III 294.  
 ἐξάφες III 48, 53, 54, 358, 360, 395, 419*o*; variante ξάφες.  
 ἐξαφῆτε III 412*h*.  
 ἐξάψαλμον III 43.  
 ἐξέβαινα III 132*b*.  
 ἐξέβαινεν IV 224.  
 ἐξέβαλεν III 84*a*.  
 ἐξεγλιστρῶν III 332*a*.  
 ἐξεῖπον III 424. — IV 197.  
 ἐξεκεράμωσας I 85, *ôter les tuiles pour réparer le toit*; peut-être  
 aussi *couvrir de tuiles*, cf. le grec ancien ἀποστεγάζω,  
 dans le sens de στεγάζω καλῶς, et voir ἐξεμίσησα.  
 ἐξέλθω III 38, 270.  
 ἐξεμίσησα III 239. ἐκμισῶ, *détester fortement*. Cf. en grec moderne,  
 ξεκόφτω, *couper tout-à-fait*, ξεπαστρεύω *nettoyer entiè-*  
*rement*, etc., et même ξεξασπρος *tout blanc*, où le  
 préfixe figure deux fois. Voir aussi, ci-dessous,  
 ἐξεπούλουν, ἐξεχερσώθη, ἐξεστράγγισας.  
 ἐξεμίσησας III 239.  
 ἐξεπέση III 219.  
 ἐξεπήδησαν IV 171, cf. *An Alexandrian Erotic fragment* etc.,  
 Oxford, 1896, p. 86, ἐξεπήδησαν αἰθε λέγουσαι ἄνδρες  
 θέλομεν, et le français *faire une sortie* (sens propre  
 et sens figuré); voir aussi *Actes des Apôtres*, XIV, 14.

- ἐξεπούλουν IV 113.  
 ἐξεπώλουν IV 113, 127a.  
 ἐξερεύθην III 157, pour ἐξερεύχθην.  
 ἐξέρχεται III 132.  
 ἐξέρχεται III 269.  
 ἐξέρχεται III 332a.  
 ἐξέρχομαι III 270a, 332a, 423; voir ἐξέλθω, ἐξήλθον.  
 ἐξεστράγγισας I 147.  
 ἐξεσποντυλίση I 163.  
 ἐξεσχισμένα IV 85.  
 ἐξετάσαι III 236.  
 ἐξετάσης II 25b.  
 ἐξεύρεις III 61, 65. — IV 167; variante ξεύρεις, ἡξεύρεις.  
 ἐξεχερώθη I 78, *réduire en friche*, cf. ἐξεμίσησα.  
 ἐξεχισμένα IV 85, pour ἐξεσχισμένα, dissimilation probablement graphique; cf. Pernot, *Études* I, 473.  
 ἐξήβαινα III 132b, variante de ἐξέβαινα.  
 ἐξήλθον I 218. — III 423.  
 ἐξηλώθησαν I 82.  
 ἐξηπορήσουσι II 85, variante de ἐξαπορήσωσι.  
 ἐξηράνθη III 419f.  
 ἐξηράνθησαν III 419v.  
 ἐξίσταμαι III 37.  
 ἐξισωμένην I 3.  
 ἐξοδας II 84, pour ἐξόδους.  
 ἐξοδον II 62.  
 ἐξόδου II 109.  
 ἐξόδους II 84.  
 ἐξόδων III 4.  
 ἐξοπίσω I 232.  
 ἐξόπλισιν I 241.  
 ἐξουσίας III 408a.  
 ἐξοφθάμιστον III 280, *écalé, égoussé*, en parlant de fèves ou de haricots, gr. mod. ξεματίζω = ἐξοματίζω.  
 ἐξοφθάλωστον III 280, variante du précédent.  
 ἐξυπτέριν III 108a, cf. G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 49.  
 ἔξω I 127, 181, 186. — II 26a. — III 9, 44, 126, 173a, 363, 399.  
 ἔξωθεν I 218. — III 391. Cf. ἐνδοθεν.  
 (ἐξωθῶ) voir ἐξωσμένην.  
 ἐξωπορτίσωσι III 363, *mettre à la porte*.  
 ἐξωπροικίσης I 65, *donner à quelqu'un des biens paraphernaux* ἐξώπροικα.

ἐξωσμένην	III 242.
ἐξώτυπα	II 65, opposé à ἐσώτυπα. Legrand traduit: „les espèces frappées en creux et celles frappées en relief”, mais un tel sens ne convient guère à ce passage. Peut-être faut-il traduire ἐξώτυπα par „émoluments” et ἐσώτυπα (= τὰ τυπικά du ms. H) par „revenus ordinaires”.
ἐξωγείμαστος	II 99 <i>qui passe l'hivers dehors</i> .
ἐπ'	I 214. — III 289b.
ἐπαγάλλονται	III 429.
ἐπαρόμενος	I 133.
ἐπαινοῦντες	III 228.
ἐπαινῶ	IV 127a, variante παινῶ.
ἐπαίνων	II 114.
ἐπαίρειν	II 19i; voir ἐπάρετε et suiv., ἐπάρης, ἐπάρω, ἐπῆρα et suiv., ἤταιρναν, παίρνης, πάρη, πάrouν et suiv., πάρω.
ἐπαιρναν	IV 127, 129m (τᾶπαιρναν).
ἐπαίρει	IV 57.
ἐπαίρω	IV 266.
ἐπαιρον	IV 129.
ἐπανέλθω	IV 1mm.
ἐπάνω	I 145, 162, 204, 246, 247. — III 185, 300, 301h, 306, 340c.
ἐπανωκαμελαύχιν	I 248.
ἐπαπολαύοντες	III 430.
ἐπαρ'	IV 96.
ἐπαρε	I 58. — IV 96.
ἐπαρεδώκασιν	IV 21, variante παρεδώκασιν.
ἐπαρεκλάσθη	II 57.
ἐπαρελύθην	IV 94.
ἐπάρετε	IV 112, 124.
ἐπάρη	III 395.
ἐπαρηγορήθην	III 157.
ἐπάρης	IV 140b.
ἐπαρηχωροῦσαν	III 132a.
ἐπαρόργισεν	III 167.
ἐπάrouν	II 26b, 26c.
ἐπαρχος	III 216ii.
ἐπάρω	III 340b.
ἐπαρώξυνε	III 167.
ἐπαφῆκεν	III 173.
ἐπεγλιστρῶν	III 332a.
ἐπέγνως	III 332a.

- ἐπέξευσα I 131.  
 ἐπεθύμουν IV 82.  
 ἐπεί III 436. — IV 140*d*.  
 ἐπειδή III 436.  
 ἔπεισε III 1*d*; variante πέποικε, donc peut-être ἔποισε.  
 ἐπεκήρωςας I 146 (?).  
 ἐπεκτήσω I 45.  
 ἐπελθών I 203.  
 ἐπεντρανίζεις I 67, *fixer des yeux*; cf. Coray, "Ατακτα, I, 112, Dieterich, *Sporaden*, 159.  
 ἐπέπεσα III 190.  
 ἐπέποικε III 1*d*, variante fautive de πέποικε.  
 ἐπεριπάτει IV 3, variante de περιεπάτει.  
 (ἐπερχομαι) voir ἐπελθών.  
 ἔπесαν III 419*y*.  
 ἔπесен I 208. — II 56*a*.  
 ἔπесон I 83, 190, 204.  
 ἐπέστην IV 220, leçon fautive pour ὑπέστην.  
 ἐπεστράφην IV 1*zz*.  
 ἐπέτυχα III 325*o*.  
 ἐπεφώνει I 141.  
 ἔπηξεν III 165.  
 ἐπῆρα IV 107*a*.  
 ἐπῆρεν III 165, variante πῆρεν.  
 ἐπί I 204, 225. — II 86. — III 108, 108*a*, 109, 216*ee*, 251, 325, 344*a*, 382, 395, 404*e*. — IV 1*q*, 1*y*, 119.  
 ἔπια III 155.  
 ἐπιάνα IV 119.  
 ἔπιανα IV 223, *ῥάπια* IV 119.  
 ἐπίανα IV 119.  
 ἔπιασα III 189, 190.  
 ἐπιάσα III 189. — IV 86.  
 ἐπιάσθησαν III 216*d*.  
 ἐπιάστησαν III 419*l*.  
 ἐπιβαλτάριν IV 262, *sorte de vêtement*; Coray, "Ατακτα, I, 222, suppose qu'il s'agit d'une *camisole*.  
 (ἐπιβλέπω) voir ἔπιδε.  
 ἐπιβουλάς III 349.  
 ἐπίγειος III 289*o*.  
 ἐπιγείοις III 289*o*.  
 ἐπιγνόντες IV 196; voir ἐπέγνως.  
 ἔπιδε III 431.  
 ἐπίδος III 107.



- ἐπιδρομήν I 136.  
 ἐπιδρομήσωμεν III 251.  
 ἐπιθεῖναι III 7.  
 ἐπιθέσεις IV 286.  
 ἐπιθυμεῖς IV 140c.  
 ἐπιθυμοῦν IV 82.  
 ἐπιθυμῶ IV 17, 212; voir ἐπεθύμουν.  
 ἐπικαμίσου III 89.  
 (ἐπικηρῶ) voir ἐπεκήρωσας.  
 ἐπικουρήσω II 19n.  
 ἐπικρότους II 9.  
 (ἐπικτῶμαι) voir ἐπεκτήσω.  
 ἐπιλαλήση III 373, *s'élancer*; pour les détails de la transformation sémantique, voir Pernot, *Études* I, 319.  
 ἐπιλέψει III 419d.  
 (ἐπιπίπτω) voir ἐπέπεσα.  
 ἐπίσης III 21a.  
 ἐπιστάμην IV 241.  
 ἐπίσταται III 400r.  
 ἐπιστήμην IV 90.  
 (ἐπιστρέφω) voir ἐπεστράφην.  
 (ἐπιτίθημι) voir ἐπιθεῖναι.  
 ἐπιτόμῳ I 113, 198.  
 ἐπιτρέχεις I 168.  
 ἐπιτυγχάνειν III 1i; voir ἐπέτυχα.  
 ἐπίτυχα III 325l, 325o; variante ἐπέτυχα, πέτυχα.  
 ἐπιτύχη III 325f.  
 (ἐπιφωνῶ) voir ἐπεφώνει.  
 ἔπληξα III 325h.  
 ἐπλήρωσες III 67.  
 ἐπλήσθην I 242, 258.  
 ἔπνιξα III 325h.  
 ἐποίησαν IV 23.  
 ἐποίησεν IV 191.  
 ἔποικαν IV 23.  
 ἐποῖκεν I 128.  
 ἔποικεν IV 191.  
 ἐποῖκες I 46, 147.  
 ἔποικες I 62.  
 ἔποισαν IV 23, pour ἐποίησαν; voir ἔπεισε.  
 ἐπόνεσα III 419r.  
 ἐπόνησα III 419r.  
 ἐπουλούντασιν III 216u.

ἐπταπλασίον	III 441a.
ἐπώλουν	IV 109.
ἔργα	III 400j.
ἐργάζουμουν	(ms. νἀργάζουμουν) IV 129a, 129o.
ἔργον	III 254.
ἐρεύγεται	III 56.
ἐρεύγομαι	III 201; voir ἐρευξάμην.
ἐρεύνας	II 70.
ἐρευνῆσαι	III 236, 247.
ἐρευξάμην	III 157.
ἐρημίτριαν	I 147.
ἐρμηνεύσω	III 417.
ἔρραψας	I 46.
ἔρριψαν	IV 194.
ἐρρουκάνιζεν	IV 102.
ἐρρύσατο	III 440
ἐρυγῶ	III 340d.
ἔρχεται	III 29, 116.
ἔρχομαι	IV 69; voir ἐλθέ et suiv., ἦλθεν et suiv., ἦλυθα, ἦρχομην et suiv.
ἔρχονται	III 403.
ἔρχονται	III 403.
ἐρώτησε	III 109.
ἐσαπρώθη	I 77.
ἐσέ	II 6.
ἐσέβαινε	III 73
ἐσέβαινε	III 73.
ἐσέβασα	I 184.
ἐσέβηκα	IV 103.
ἐσέν	III 378. — IV 261, 262.
ἐσέναν	IV 2, 14, 262.
ἐσηκώθησαν	IV 178.
ἐσθίειν	III 288a.
ἐσθίομεν	III 274, 290.
ἐσθίουσιν	III 274.
ἔσκυψα	IV 250.
ἐσπαράχθησαν	III 419a.
ἐσπερινόν	III 44.
ἔστησαν	I 241.
ἔστησας	III 427.
ἔστι	II 26a.
ἔστιν	III 132e.
ἐστράφη	I 129, 232.

- ἐστρεφόμην IV 127*a*.  
 ἐστρίγγιζα IV 111, 122, *crier*; cf. gr. mod. στριγγίζω  
 ἐσὺ III 60, 62, 63.  
 ἐσυνέτριψεν III 166.  
 ἐσυνήχθησαν I 240.  
 ἔσυραν IV 168.  
 ἐσχίσθη III 187, 192.  
 ἐσχίσθης III 187.  
 ἐσχίστης III 187.  
 ἔσω II 65. — III 272*b*.  
 ἔσωθεν IV 100.  
 ἐσώτυπα II 65, voir à ἐξώτυπα.  
 ἐταύριζεν I 186, *tirer*, gr. mod. τραυῶ ou τραβῶ.  
 ἔτεροι III 404*m*.  
 ἐτέροις I 218.  
 ἔτερον III 81, 407.  
 ἔτερος III 164, 404*m*.  
 ἔτι I 117.  
 ἔτοιμος III 404*e*, 404*k*, 404*l*.  
 ἔτος II 73.  
 ἐτοῦτο III 232.  
 ἐτραυματιάσεν II 58.  
 ἐτροπολόγησε II 96*b*.  
 ἐτρύπησαν III 419*p*.  
 ἔτρωγα III 216*n*.  
 ἔτρωγαν III 216*p*.  
 ἐτρώγαμεν III 216*m*.  
 ἔτρωγες (νᾶτρωγες) IV 256.  
 ἐτσάκωσα III 156.  
 ἔτσι III 374 (*bis*); n'est par le gr. mod. ἔτσι.  
 ἐτσιγαριζόμουν III 325*p*, *rissoler*, pris ici dans un sens figuré =  
*se consumer. se tourmenter*, cf. Critopoulos,  
*Emendationes*, 89: ἐκεῖνος (μοῦ) ἐτζηγάρησε τὴν  
 καρδίαν.  
 εὐαγγέλιον III 271.  
 Εὐγένην III 216*jj* (?); cf. plus bas Εὐγενίου.  
 εὐγενική I 69.  
 εὐγενικόπουλον III 352.  
 Εὐγενίου III 404*d*, τὰ Εὐγενίου, nom de lieu, voir Coray, *Ἀτακτα*  
 I, 273.  
 εὐγνωμα III 157.  
 εὐδία II 97; encore en usage dialectalement, voir Diete-  
 rich, *Sporaden*. 174.

- εὐεργεσίας I 3.  
 εὐεργετημάτων IV 1m.  
 εὐημερίαν II 78.  
 εὐθείας II 15.  
 εὐθείασε III 107, gr. mod. φτειάσε.  
 εὐθειάση II 57.  
 εὐθέως III 250.  
 εὐθυδρομήσωμεν III 251.  
 εὐθύς I 217, 220, 245, 262. — III 165a, 199, 403, 433. —  
 IV 50, 71, 251.  
 (εὐκαιρῶ) voir ἡκαιρησεν.  
 εὕκολα III 25.  
 εὕκολεστάτως III 22, variante de εὕκολωτάτως.  
 εὕκόλως III 406a.  
 εὕκολωτάτως III 22.  
 εὕλαβεστέρων III 289f.  
 εὕληπτα III 25.  
 εὕλόγησον IV 75.  
 εὕλογίαν III 124. Coray. "Ατακτα, I, 247: „Εὕλογίαν ὠνόμαζαν  
 τὸν μοιραζόμενον ἄρτον, ἢ ἄλλο τι φαγίον ἢ ποτὸν ἀπὸ  
 τὸν Ἑγοούμενον εἰς τοὺς Μοναχοὺς· ὅθεν καὶ ὁ στερευ-  
 ὁμενος τὴν μερίδα του, διὰ ποινήν τινὸς ἀμαρτήματος,  
 ἐλέγετο, Ἀπ' εὕλογίας, καὶ βαρβαροσυνθέτως, Ἀπευ-  
 λογίας.“ Du Cange. s. v. et Suicerus, *Thesaurus*  
*eccles.* 1248, 1249.  
 εὕλόγως I 25.  
 εὕλύτως III 25. — IV 1vv.  
 εὕνοστα III 157, 295d, *savoureusement. gentiment.*  
 εὕπαθειαν II 78.  
 εὕπαθείας II 15.  
 εὕποσίας III 200.  
 εὕπῳση III 1j, faute de copie pour ἀπώση.  
 εὕρέθη III 164.  
 εὕρηκα I 250. — IV 83.  
 εὕρης II 67. — III 249.  
 εὕρήσω III 108.  
 εὕρισκα III 216n. — IV 26, 129p (ναῦρισκα).  
 εὕρίσκεται III 216dd.  
 εὕρίσκομεν III 347.  
 εὕρίσκω I 203, 246. — III 216ee. — IV 32, 32b; voir βρέθη,  
 βρίσκω, ἡῦρα et suiv.  
 εὕρον IV 181.  
 εὕρουσι III 404f.

εὔρω	III 310. — IV 31.
εὐρώϊν	I 184.
εὐρωῶσι	III 404 <i>f</i> .
εὐσεβέστατον	III <i>titre</i> .
εὐσπλαγχνίας	II 98.
εὐστόχως	III 304, 305, 386. — IV 196.
εὐσυνγκρίτως	IV 185, leçon probablement fautive.
εὐτελῶν	III 21.
εὐτέχνως	IV 1 <i>g</i> , leçon fautive pour ἐντέχνως.
εὐτραπελίαν	I 23.
εὐτυχῇ	III 400 <i>x</i> .
εὐτυχήσεις	IV 14 <i>b</i> .
εὐτυχίης	IV 14 <i>b</i> .
εὐτυχίαν	IV 128.
εὐφημοῦντες	III 429.
(εὐφραίνω)	voir ηὔφρανε.
εὐφροσύνης	II 17.
εὐχαριστίας	III 400 <i>l</i> .
εὐχέτην	I 274.
εὐχὴν	III 325 <i>m</i> , 447 <i>c</i> .
εὐχόμενος	I 174.
εὐχῶμαι	IV 143.
εὐψύχει	I 84.(?)
εὐωδίαν	III 176, 412 <i>e</i> .
εὐωδίας	III 198.
εὐωνυμίαν	III 301 <i>b</i> .
ἔφαγα	III 155. — IV 108.
ἔφαγε	IV 198.
ἔφαγεν	IV 195, 198.
ἐφαίνετο	III 90.
ἐφαλμάτων	III 1 <i>e</i> , leçon fautive pour σφαλμάτων.
ἐφάνη	I 244. — III 289 <i>k</i> .
ἔφερε	IV 185.
ἔφερες	I 52, 58. — III 353
ἐφευρεῖν	I 172.
ἐφευρεμάτων	III 332 <i>c</i> .
ἐφευρημάτων	III 332 <i>c</i> .
(ἐφευρίσκω)	voir ἐφευρεῖν.
ἔφησεν	III 289 <i>r</i> .
ἔφθασα	IV 1 <i>m</i> .
ἐφλεβοτόμησα	III 344 <i>a</i> .
ἐφλοβοτόμησα	III 344 <i>a</i> , variante du précédent; voir Pernot, <i>Études</i> I, 91.

ἐφόρει	IV 12 <i>b</i> .
ἐφόρεσας	I 47.
ἐφύγασιν	IV 178.
ἐφυγον	III 216 <i>i</i> (ὁποῦφυγον). — IV 178.
ἐφώνησε	I 256.
ἐχάσαμεν	II 57 <i>a</i> , voir au mot βινί.
ἐχει	II 22. — III 66, 78, 110, 289 <i>r</i> , 291 <i>a</i> , 325 <i>e</i> , 382 <i>a</i> , 400 <i>n</i> . — IV 41, 46, 120, 129 <i>h</i> .
ἐχεις	I 44, 48, 94 ( <i>bis</i> ), 96, 98. — III 85. — IV 172.
ἐχη	II 105. — III 370, 394, 406 <i>a</i> . — IV 2, 14, 209, 213.
ἐχης	III 325 <i>i</i> .
ἐχομεν	III 345.
ἐχοντα	I 264.
ἐχοντες	II 83, 84.
ἐχόντων	III 24.
ἐχόρταινα	IV 98.
ἐχόρτασα	I 56. — III 192.
ἐχόρτασαν	III 216 <i>g</i> .
ἐχουν	I 88. — IV 128.
ἐχουσα	III 150.
ἐχουσι	I 122. — II 79, 84. — III 289 <i>r</i> .
ἐχρηξεν	III 216 <i>g</i> .
ἐχρίσθη	III 192.
ἐχω	I 16, 139. — II 19 <i>a</i> , 32, 62. — III 138 <i>a</i> , 216 <i>i</i> , 325 <i>s</i> , 333, 400 <i>f</i> . — IV 41, 47, 128, 130, 135, 140 <i>f</i> , 154, 155, 157 ( <i>bis</i> ), 158, 207, 261; voir εἶχα et suiv., ἔχουν et suiv., ἔχωσι.
ἐχων	III 216 <i>n</i> , 370. — IV 155, 158.
ἐχώρει	IV 264.
ἐχώρεσες	III 187.
ἐχωσι	I 119.
(ἐῶ)	voir εἶασε.
ἔως	I 82. — III 162, 293, 301 <i>h</i> . — IV 270.

## Z.

(ζαρώνω)	voir ἐξάρωσεν.
ζάχαριν	III 340 <i>b</i> .
ζαχαρόθερμον	III 404 <i>i</i> , <i>eau chaude sucrée</i> .
ζέμα	III 133, <i>eau chaude</i> .
ζέμαν	III 133.
ζεματίστεε	III 412 <i>a</i> .
ζεματιστάς	III 412 <i>b</i> .

ζεῦγος	III 35.
ζῆ	III 382 <i>b</i> .
ζημία	IV 1 <i>zz</i> , 191.
ζηλεύω	IV 89 <i>b</i> .
ζήση	IV 42.
ζήσω	III 118, 132 <i>i</i> , 216 <i>u</i> .
ζητήση	III 412, 413.
ζήτησιν	III 433.
ζητήσω	III 134, 340, 342, 344.
ζητῶ	III 133, 263, 432, 434, 439. — IV 71, 135; voir ἐζήτουν.
ζίντρυφα	II 65 <i>d</i> , gr. mod. ζίτρυφα et τζίτρυφα.
ζουμίν	III 300.
ζουμίτσιν	III 155.
ζοῦσιν	IV 24.
ζυμωθῆ	II 26 <i>e</i> ; voir ἐζυμώσαμεν.
ζυμώματος	I 74.
ζυμωτής	IV 97, 225.
ζῶ	IV 22; voir ἔζουν, ζῆ, ζήση, sq., ζοῦσιν, ζῶντα, ζῶσι.
ζώμην	III 325.
ζωμίν	III 155.
ζωμόν	I 264, 267. — III 300.
ζωναριν	III 335.
ζώνας	III 325.
ζώνου	III 51.
ζῶντα	I 30.
ζῶσι	IV 24.

## H.

ή	I 64, 123, 221, 256, 259, 266. — II 47, 48, 57, 80 ( <i>bis</i> ), 111. — III 1 <i>c</i> , 52, etc. — IV 14, 47, etc.
ή	I 2, 61 ( <i>ter</i> ), 109. — III 4, 86, 205 ( <i>ter</i> ), 219, 221, 276, 384, 400 <i>ee</i> , 400 <i>ll</i> , 401, 409, 412 <i>l</i> , 415, 419, 419 <i>cc</i> . — IV 73 <i>b</i> , 81, 97, 225.
ήγανάκησα	I 183. — III 216 <i>gg</i> . — IV 274.
ήγάπησαν	III 216 <i>p</i> .
ήγαρ	III 5.
ήγέσθη	I 225.
ήγόρασα	IV 84.
ήγόρασας	I 87. — III 83.
ήγορασες	III 83.
ήγοῦμαι	III 301 <i>a</i> . — IV. 140 <i>g</i> , 151.
ήγοῦμενε	III 301 <i>a</i> .

ἡγουμένοις	III 144.
ἡγούμενον	III 112.
ἡγούμενος	III 113, 216 <sup>nn</sup> , 401, 406, 408 <sup>b</sup> , 410.
ἡγουμένου	III 444, 216 <sup>y</sup> , 227, 330.
ἡγουμένων	III <i>titre</i> , 32, 144, 251.
ἡγουν	III 284.
ἡγριολάλησα	I 140.
ἡγριώθησαν	III 419 <sup>v</sup> .
ἡγυρεύετο	IV 93, variante de <i>ἐγυρεύετο</i> .
ἡδη	I 5, 206.
ἡδέως	III 200.
ἡδικημένοις	III 248.
ἡδικημένον	III 254 <sup>b</sup> .
ἡδίστων	III 447 <sup>e</sup> .
ἡδραιωμένην	III 400 <sup>aa</sup> , variante de <i>ἐδραιωμένην</i> .
ἡδυνήθην	I 172.
ἡθέλασιν	IV 201.
ἡθελες	I 106.
ἡθέλησα	I 105.
ἡθέλησας	III 236.
ἡθέλησεν	II 68 <sup>d</sup> .
ἡθικάς	III 243.
ἡθος	IV 170.
ἡκολούθησα	IV 230.
ἡκουσα	I 258. — IV 14 <sup>e</sup> .
ἡκουσας	II 62 ( <i>bis</i> ).
ἡλλαξας	I 84.
ἡλθεν	IV 189.
ἡλθες	III 67, 89.
ἡλθον	I 255. — III 1 <sup>b</sup> . — IV 1 <sup>pp</sup> , 187.
ἡλίου	I 206.
ἡλυθα	III 1 <sup>b</sup> .
ἡυᾶς	III 229, 238, 272 <sup>d</sup> , 287, 324. — IV 1 <sup>dd</sup> .
ἡμεῖς	III 290, 311, 313, 315, 316, 318, 320, 322, 325 <sup>b</sup> , 325 <sup>d</sup> , 325 <sup>u</sup> , 381. — IV 199, 202.
ἡμελημένον	III 241.
ἡμελημένως	III 5.
ἡμέρα	I 227.
ἡμέραν	I 43, 56, 101. — II 96 <sup>b</sup> . — III 132 <sup>f</sup> , 214, 264, 272, 272 <sup>c</sup> . — IV 20, 115, 226.
ἡμέρας	III 214, 216 <sup>ii</sup> , 272 <sup>g</sup> , 283 <sup>c</sup> , 411, 412 <sup>h</sup> .
ἡμερωθέντων	I 260.
ἡμερώθη	IV 208.



ἡμερῶν	III 132 <i>d</i> , 412 <i>a</i> .
ἡμην	I 68, 69, 70, 132 <i>a</i> . — III 325 <i>r</i> . — IV 92, 97, 109, 114.
ἡμῖν	III 238.
ἡμῖσιν	III 224.
ἡμουν	IV 89 <i>c</i> , 92, 97, 109, 114, 129 <i>k</i> , 225.
ἡμουνε	IV 114.
ἡμπορῶ	III 132 <i>i</i> .
ἡμῶν	II 19 <i>n</i> . — III 409.
ἦν	III 291 <i>a</i> , 435. — IV 21, 128.
ἡνίκα	I 130.
ἡνοιγα	IV 26.
ἡνοιξα	I 216.
ἦνπερ	III 235, 289 <i>o</i> .
ἡξεύρεις	III 65. — IV 167; variante de ἐξεύρεις.
ἡπαιρναν	IV 127.
ἡπλώθη	III 192 <i>a</i> .
ἡπλώθην	I 189.
ἡπλωσας	I 145.
ἡπορημένην	I 108.
ἡρξάμην	I 251. — III 191. — IV 182, 187, 232.
ἡρξατο	I 190. — IV 75.
ἡρπασα	I 249.
ἡρχομην	IV 1 <i>uu</i> .
ἡρχομουν	IV 1 <i>uu</i> .
ἡρχοιμουν	IV 227.
ἡρωϊκάς	III 17.
ἡρώων	I 116.
ἦσαν	III 310, 325 <i>k</i> . — IV 85.
ἡσθένησαν	III 419 <i>t</i> .
ἦσουν	I 68.
ἦσπερ	III 235.
ἡσυχάζειν	III 1 <i>d</i> .
ἡσυχίας	III 404 <i>m</i> .
ἡσύχως	III 400 <i>a</i> .
ἦταν	III 370.
ἦτις	III 1 <i>i</i> . — IV 152.
ἦτον	III 41, 42, 43, 44, 188, 190, 383. — IV 116, 180, 189, 256.
ἦτον	III 188.
ἡὺκαίρησεν	I 259. <i>se vider. se creuser</i> ; cf. gr. mod. εὐκαιρος, εὐκαιρώνω; pour l'évolution sémantique comparer ἄδεια, ἀδειάζω, ἄδειος.

ηῦρα	IV 181, 231.
ηῦραν	IV 200.
ηῦρηκα	IV 83, 181.
ηῦρισκα	IV 26.
ηῦφρανε	I 266.
ἡφανίσθησαν	I 76.
ἡφέρασι	III 241.
ἡφηρες	III 353
ἡφινες	I 105.

## Θ.

θάλασσα	II 80.
θάλασσαν	I 58 peut-être dans le sens moderne de <i>fatras</i> ? — IV 1g.
θαλάσσης	III 440. — IV 144.
θαλαπτίου	III 441.
θάνατον	IV 147.
θανάτου	II 100. — III 289h.
θανατώσουν	III 216k.
θάπτω	II 26k; voir θάψης et suiv.
θαρρεῖς	I 142; voir ἐθάρρεις.
θαρρήσας	III 446.
θαῦμα	II 68a. — III 253.
θαύμασον	III 8.
θαυμαστόν	IV 195, 198.
θαύματος	III 175, 289g.
θάψης	II 23.
θάψουν	I 30.
θέ	III 154, pour θεέ
θέαμα	III 325i.
θεανθρώπου	IV 184.
θεαυλικωτάτη	IV 166.
θέας	III 198.
θεέ	II 87. — III 154.
θεία	III 35.
θείαν	III 242.
θείας	III 283c.
θεῖον	IV 14f.
θέλ'	II 31.

- θέλει II 45, 46 (*bis*). — IV 19.  
 θέλεις II 19*j*, 25. — III 247, 350, 364, 390.  
 θελεῖς III 350.  
 θέλη III 223, 389.  
 θέλης IV 2, 14.  
 θελήσεις III 247.  
 θέλομεν II 30*a* (*bis*).  
 θέλουν II 26*i*, 34*a*, 35, 43, 46.  
 θέλουσιν II 32. — III 405.  
 θέλω I 26, 102. — II 5, 30 (*bis*), 33, 34. — III 132*h*, 138, 216*r*, 216*ff*, 307, 333, 390; voir ἡθέλασιν et suiv.  
 θέλων III 138.  
 (θεμελιῶ) voir τεθεμελιωμένην.  
 θέμις III 295*f*.  
 θέντες IV 168.  
 Θεοδώρου I *titre*; III *titre*. — IV *titre*.  
 θεόθεν III 426.  
 θεόν IV 281.  
 θεός III 272*c*, 289*o*, 400*r*.  
 θεόσοφος IV 1*xx*.  
 θεόστεπτε I 178. — III 400*pp*. — IV 288.  
 θεοστεφία IV 292.  
 θεοῦ III 426. — IV *wn*, 184.  
 Θεοφίλου III 423.  
 θεραπείας IV 78.  
 θερμαλατέαν III 301*a*. *saumure chaude*.  
 θερμοδότης III 62, *le serviteur qui apporte l'eau chaude*; cf. Gelzer, *Leont. Nap.* 5, 6.  
 θερμόν III 107. — IV 50.  
 θερμότσικον III 102, pour θερμούτσικον.  
 θερμούτσικον III 102.  
 θές III 56. — IV 61, 62.  
 θέση III 371.  
 θέτουν III 301*d*; voir ἔθεα et suiv., θέντες. θήση  
 θεωρεῖς I 67, 228.  
 θεωρηῖς III 95.  
 θεωροῦσι III 403*a*.  
 θεωρῶ IV 128.  
 θηρίοις III 10.  
 θήση III 371.  
 θλάω voir. ἐθλάσθησαν.  
 θλίβομαι III 400*mm*; voir τεθλιμμένας et suiv.  
 θλιμένη I 55.

θλίψεις	III 3, 419z.
θλίψιν	I 16. — III 325s, 419z.
θόρυβον	I 212.
θορύβου	I 132.
θρασέαν	III 370.
θρασεῖαν	III 370.
θράσον	III 249, variante du suivant.
θράσος	III 249.
θρασύς	III 168.
θρέφει	IV 129h, 129i.
θρέψετε	III 412e.
θρέψη	II 26n.
θρέψης	IV 14d.
θρήνους	II 16.
θρηνῶ	I 57.
θρηνῶν	I 218.
θρήνων	II 16.
θριμύτης	III 305, pour θριμύτης
θρόνον	IV 243.
θρυβόξυλα	III 299, variante de θρυμπόξυλα.
θρυμπόξυλα	III 299, brins de sarriette; cf. ἀγιοθρουμπον, II 42a.
θρυμτόξυλα	III 299, variante du précédent.
θρύμματα	I 265. — II 105. — III 155, 301h, 310.
θρυπτόξυλα	III 299, variante de θρυμπόξυλα.
θυγατέραν	I 107.
θυγατέρας	I 65.
θυμιατόν	III 41.
θυμοῦ	III 229.
θύννα	III 99, <i>thon</i> ; voir Krumbacher, <i>Fischbuch</i> , 370; Germano, <i>θύννος</i> , δ. s. v. <i>tonno</i>
θύνναν	III 104, 205, 259. — IV 94.
θυννόκομμαν	III 206.
θυννομαγειρίαν	IV 27.
θυννομαγειρίαν	IV 27.
θύρα	II 57. — IV 281.
θύραι	I 81. — II 57.
θύραν	I 84, 126, 130, 180, 182, 183, 188, 205, 226. — II 98. — IV 9, 179.
θύρας	III 328.
θυρωρόν	III 396.
θωρήξ	III 95.
θωροῦσι	III 403a.
θωρῶ	IV 128.

## I.

ἱαμβον	IV 71, 73a.
ἱασιν	III 7.
ἱατρεία	III 404b.
ἱατρεῖαι	III 404b.
ἱατρειάν	III 511b.
ἱατρεύσῃ	III 417.
ἱατρικά	III 404c.
ἱατρικῶν	III 404c.
ἱατρόν	III 334b, 406b, 407, 414.
ἱατρός	III 410.
ἱατρούς	III 334b, 402, 405a.
ἰδέ	III 325i, 325p.
ἴδε	III 327p. — IV 184, 198.
ἰδεῖν	III 173.
ἰδέτε	III 325l.
ἰδῆ	II 96b.
ἴδῃ	III 224a, 399. — IV 49.
ἰδῆς	II 26e.
ἴδης	III 295b, 295c.
ἰδίαν	II 76.
ἰδικός	III 261.
ἰδόντες	IV 193.
ἰδοῦ	III 381, 422. — IV 159.
ἴδω	III 125, 135, 216r, 338, 344.
ἰδῶ	III 204, 216z (ἀφοῦ δὲ ἴδῶ), 390. — IV 65.
ἰδών	I 267. — IV 169.
ἴδωσι	I 148.
ἱκανώσῃ	II 28.
ἱκετίας	III 447a.
Ἱλαρίων	III 387, voir notre <i>Introduction</i> , 9, 10, 18, 49.
Ἱλαρίωνα	III 431a.
Ἱλαριῶνα	III 387.
Ἱλαρίωνος	III <i>titre</i> .
ἱλεως	II 115.
ἱμάτιν	I 50, 60, 93. — III 302.
ἱμάτιον	I 46.
ἱνα	I 86. — II 56b. — III 1e, 138c, 216k, 216mm, 232, 252, 284, 286, 289f. 325k, 332b, 334b, 344b, 382, 400p 408b, 412k, 418, 447d. — IV 80, 142, 165, 172 par correction.

ἰντίβιν	II 40, <i>chicorée blanche</i> , gr. mod. ἀντίδι.
ἰοξούμιν	III 303, (par correction) <i>soupe au vert-de-gris</i> .
ἰός	III 306.
Ἰποκράτην	III 412i, 416.
Ἰποκράτους	III 412i.
ἰσταμαι	IV 36.
ἰσταμένην	IV 100.
ἰστάμενοι	II 91.
ἰστάμην	I 250.
ἰστασαι	III 351.
ἰστέκεσαι	III 351, variante de στήκεσαι.
ἰστέκη	III 45.
(ἰστημι)	voir ἔστησαν et suiv., στήσας
ἰστιαν	IV 131, variante νιστίαν; cf. Pernot, <i>Études</i> I, 231.
ἱστοριῶν	III 23.
ἰσχάδας	III 282.
ἰσχύει	III 327.
ἰσχύεις	III 61, 74d.
ἰσχύν	III 14, 21a.
ἰσχύουσιν	III 400 ee.
ἰσχυροῖς	III 10.
ἰσχύσει	III 327.
ἰσχύσουσιν	III 400ee.
ἴσως	I 162. — II 70. — III 10, 368.
ἱταμωδεστέρους	I 27, <i>audacieux</i> . cf. gr. anc. ἱταμός.
ἰχθύν	III 274.
ἰχθύς	III 128.
ἰχθύων	III 143, 258. — IV 134.
ἴχνεσιν	III 11.
Ἰωνᾶν	III 141.

## K.

κ'	III 62, 108a, 216h, 216n, 216p. etc. — IV 56, 69, etc.
καβάδιν	IV 12a, <i>caftan</i> ; Sophocles. s. v.; Lambros, <i>Romans grecs</i> , 342; Vasmer, <i>Études gréco-slaves</i> , 236. Le mot existe encore aujourd'hui dialectalement; à Chio il a le sens de <i>φουστάνι</i> .
καβαλλάρης	III 69, 136.
καβαλλάριοι	III 266.
καβαλλάριος	III 69.
καβαλλικεύουσιν	III 266.

- καβαλλικεύω II 26m.  
 καβαλλικεύσασαι III 405.  
 κάγκελλα I 82.  
 κάγω I 218. — II 95. — IV 16, 79, 188.  
 καάδεκατέσσαρα III 181, variante de καὶ δεκατέσσαρα.  
 κάδος II 56.  
 καθ' avec l'acc. I 43, 101, 235. — II 91, 114. — III 216m, 256, 264, 272c, 322, 329. — IV 1dd, 21, 46, 182.  
 καθ' avec le gén. II 19n.  
 καθά III 190.  
 καθάπερ. I 171. — III 171.  
 καθαρῶς III 36, 143, 173, 249.  
 καθαροκόσμιον II 52, *crible à sasser*.  
 καθέζεσθαι I 75, 100.  
 καθέζεται III 325a.  
 καθέξομαι I 54. — III 201, 216v, 301f; voir ἐκαθέζου, καθίζου; cf. καθήμενος et suiv., καθίζει et suiv.  
 καθέν' III 366.  
 καθεξῆς III 400i, 408a.  
 καθαρισμένα IV 200, pour καθαρισμένα; Pernot, *Études* I, 78—79.  
 καθές IV 61.  
 κάθισαι III 53.  
 καθηγούμενος III 301a.  
 καθήμενος IV 216mm.  
 κάθηται II 7. — III 399, 400; voir ἐκάθισα et suiv., κάθισ' et suiv., κάθονται; cf. καθέξομαι et suiv.  
 κάθηνται II 90. — III 227.  
 καθίζει IV 65; cf. καθέξομαι et suiv., καθήμενος et suiv.  
 καθίζου I 158.  
 καθικετεύειν IV 1d.  
 καθικετεύων IV 1d.  
 κάθισ' IV 245.  
 κάθισα III 191.  
 [καθίσαι] I 262.  
 κάθισε III 325i. — IV 245.  
 καθίστη III 397.  
 καθίστης IV 172.  
 κάθισμα III 42, *troisième pendant lequel il est permis de s'asseoir; une des vingt grandes divisions du psautier* (Clugnet. *Dict. liturg.* 71, 167).  
 κάθισμαν III 42, variante du précédent.  
 καθιστάει III 419c.  
 καθιστάνω III 419c.

- καθισιῶ III 419c, voir ἐκατέστησεν, καταστήσω  
 καθόλου III 105, 290. — IV 201.  
 κάθονται II 90. — III 227.  
 καθορᾶν III 143.  
 καθυβρίζειν III 233.  
 καθυβρίζουσιν IV 136.  
 καθώπερ III 171. — IV 1ii.  
 καί I 5, 7, 8 (*bis*), etc. — II 1, 4, 6 (*bis*), etc. —  
 III 2, 3 (*bis*), 5, etc. — IV 1g\*, 1h, 1n, etc.  
 Pour les contractions de καί, voir au cours  
 de la lettre κ.  
 καινουριοχλασμένον IV 267.  
 καίπερ III 138d.  
 καιρόν II 65a, 83. — III 400o. — IV 20.  
 καιρός I 41, 244.  
 καιροῦ I 5.  
 κακά III 331.  
 κἀκεῖνα III 33. — IV 113.  
 κἀκεῖνοι III 33.  
 κακίας III 385, 400j.  
 κακίστοις III 232, mauvaise leçon pour κακοῖς τίσι.  
 κάκιστον III 35.  
 κακκάβιν III 101, 292.  
 κακκαβίου III 294.  
 κακοαδικημένος III 224.  
 κακοδικημένον III 419bb, pour κακοηδικημένον.  
 κακοδικημένος III 224, pour κακοηδικημένος.  
 κακοδικήσω II 108, pour κακοδιοικήσω.  
 κακοῖς II 4. — III 232.  
 κακομήχανον IV 242.  
 κακόν II 72. — III 289c (*bis*).  
 κακότυχος III 132i, 400kk.  
 κακοχυμῖαν III 282.  
 κακῶν II 4.  
 κακῶς II 167.  
 καλά II 89. — III 310, 365, 376.  
 καλάμιν I 249.  
 καλαμαρίτσια III 275a.  
 καλαμαύχιν II 26l, voir καμελαύκιν  
 καλαπόδιν IV 59.  
 καλᾶς III 154, 224b, 398.  
 καλέ IV 127a, 254.  
 κάλει III 301a.



καλεῖ	III 301a.
καλές	III 216q.
καλή	I 227.
καλήν	II 96b. — III 296. — IV 226, 240 ( <i>bis</i> ).
καλῆς	III 234, 301b.
καλῆς	III 301b.
καλίγια	II 48. — III 49, 336. — IV 85; <i>chaussures</i> ; Sophocles, s. v., G. Meyer, <i>Neugr. Stud.</i> III, 23.
καλίκια	II 33. — III 49, comme le précédent.
κάλλια	I 238.
καλλιγράφος	IV 210.
κάλλιστα	IV 77.
κάλλιον	III 383. — IV 140f, 256.
καλλίστην	I 91.
κάλλιστον	I 274. — II 59.
καλλίστου	IV 88.
καλογερίτσιν	III 354.
καλογερισίους	III 301c.
καλόγερον	III 400b, 400kk.
καλόγερος	III 48, 289a, 397.
καλόγερου	III 194.
καλόγερους	III 130, 301c.
καλόγερων	III 217.
καλόγηρον	III 400b, 400kk.
καλόγηρους	III 130, 301c.
καλοκαβαλλάρης	IV 8.
καλοκαίριν	I 196. — IV 12b.
καλοκτένιστος	IV 8.
καλολέοντας	III 295. (?)
Καλολέοντος	III 295c. (?)
καλόν	III 103, 325e, 354, 361, 434, 437. — IV 92, 224.
καλονάρχος	III 59, voir κανονάρχος.
καλοοικοδέσποινες	IV 123, 126.
καλοκοδέσποινες	IV 123, 126.
καλός	IV 213.
καλοστιχοπλόκοι	IV 82.
καλούμενον	III 419e.
καλούμενος	III 419k, 419m, 419u.
καλούντες	III 301.
καλούς	III 180.
καλόφωνος	III 74c.
καλοχτένιστος	IV 8.
καλοψουνιστής	IV 48.

- καλοψωνιστής IV 48.  
καλῶ I 121; voir ἐκάλεσας, κάλει sq., καλούμε-  
νον sqq.  
καλῶν II 81.  
καλῶς II 66. — III 331, 400cc. — IV 1cc.  
καμαροτριχάφης IV 8.  
κάμῃ III 442.  
καμελαύκιν I 171, aujourd'hui *chapeau des prêtres  
grecs*; cf. Sophocles, s. v. G. Meyer,  
*Alban. Wörterbuch*, 172, Vasmer,  
*Études gréco-slaves*, 237; une autre  
forme est καλαμαύκιν, cité plus haut.  
καμελαύκιν I 165, voir le précédent.  
καμμίαν III 84a.  
κάμμυε III 366.  
κάμμυξε III 366.  
κάμμυσε III 366.  
κάμνει III 400q.  
κάμνουσι IV 24.  
κάμνω I 93, 95 (*bis*), 96, 97.  
κάμοι III 30.  
κάμπον IV 130a.  
κάμπουσα III 400hh.  
κάμπου IV 130a.  
κάν = (*et*) *si* I 15, 40 (*ter*), 119; cf. III 138, 223;  
ὄσα κάν I 159.  
κάν, pris adverbialement. I 67, 193. — III 38, 45a, 45b 66, 78, 83,  
84, 84a, 86, 105, 156, 173, 179a, 180,  
181, 182, 184a, 204, 216dd, 216ii,  
216oo, 221, 237, 259, 262, 269, 295,  
310, 370, 400hh, 406b, 407, 408, 412h,  
412l. — IV 14c, 55, 83, 94, 98, 119,  
121, 129g, 129n.  
κανείς III 130, 216g, 217, 224a, 325f. 370.  
κανένα III 169.  
κανέναν III 169.  
Κανικλείου III 415, voir les *Notes*.  
Κανίκλην III 415.  
κανναβοσησαμῆτος IV 129j, *pourvu de chènevis et de sésame*.  
κανναβούριν II 45, *chènevis*.  
κανονάρχην I 99, *enfant de cœur*; cf. Clugnet,  
*Dict.* 74.  
κανονάρχος III 60, cf. κανονάρχος; voir le précédent.

- καντήλαν II 42e.  
 καπήλου I 407.  
 καπνίσματα II 42g.  
 καπνισμένον III 207.  
 καπνός IV 1ff.  
 κάπου IV 83.  
 καπουλικήν IV 89c, *métier de portefaix*. cf. Coray, *Ἀτακτα*, I, 175 et Sophocles. s. v. *καπούλιον* et *σκαπούλιον*.  
 κάππα IV 261, 258 (bis), 259, 273 (bis), 274.  
 κάππαν IV 268.  
 κάππαριν III 344b.  
 καραβίδας III 276.  
 καραβιδίτσας III 276.  
 καράνος I 257. Au sujet de ce mot, M. Vasmer nous écrit:  
 „Der Vers ἀφῆτε τον, πτωχός ἐνι, καράνος, πελεγυῖνος macht mir keine Schwierigkeiten: von *karati* „büßen lassen, strafen“ giebt es freilich im Aksl., so viel ich weiss, kein belegtes Wort *karan*, doch kann es erschlossen werden aus kroat. *karan* „Mannsname“, s. Daničić, *Rječnik hrvatskoga jezika* IV 855: kroat. *kârni* „büssend“ ib. p. 870, neuslov. *káranec* „der Gerügte“, s. Pletersnik, *Slovensko-nemski slovar* I 388, čech. *káranec* „Züchtling“, s. Kott. *Slovník* I 670. Alle diese Zeugnisse lehren uns, dass das part. praeteriti passivi von *karati-karan* schon in alter Zeit zum Substantiv wurde, welche Bedeutung („Büsser“) es also auch im Aksl. haben musste. So wird καράνος mit „Züchtling“ zu übersetzen sein und ist als slavisches Lehnwort zu betrachten. Dossios, *Studii Greco-Romane* (Jasi 1901), I 17 erklärt καράνος, σκαράνικος als rumänische Lehnwörter”.  
 καρβούνια III 419z.  
 καρβούνιν II 30. — III 325t, 419z.  
 κάρδαμον II 40.  
 καρδιά I 228, 266.  
 καρδίαι III 178.  
 καρδιακόν I 21.  
 καρδιάν I 151. — II 19a.  
 καρδιάν III 372.  
 καρδιάς III 178, 447b. — IV 143.  
 καρίδας III 276. — IV 129j.  
 καριδίτσας III 276.

- καρκασῶς I 35, *tête?* Cf. *κάρκανον* = τὸ γυμνὸν ὁστοῦν τῆς κεφαλῆς (Manolakakis, *Καρπαθιακά*, Athènes. 1896, 194). Dans le *Poulologos* (214, cf. 227, 228) *καρκαντσῶς* désigne un oiseau (numida meleagris L.), voir l'*Annuaire du Parnassos*, 1897, 120. A Lesbos, *καρκατζέλα*, signifie *colin-maillard* (Kretschmer, *Lesbos*, 467).
- καρναβάδιν II 38, 45. — III 162; *sorte de cumin*.
- καροῦχαι III 74, 132c. — *char*, Sophocles s. v.
- καροῦχει III 74, 132c.
- καρόφαλον III 150, variante de *καρόφυλλον*; cf. gr. mod. *γαρούφαλο*
- καρροῦχαι IV 130b.
- καρτέρησε III 400f.
- καρτέρησον III 400f.
- καρυδᾶι IV 129l, *gâteau de noix*; dans un autre sens et ironiquement *Quadrup.* 171.
- καρυδᾶτον III 283a.
- καρύδια II 44. — III 282.
- καρυδίτσια III 282.
- καρυδοκουκουνάρια II 44.
- καρυόφαλον III 150, voir le suivant.
- καρυόφυλλον III 150.
- καρφίν I 87.
- κάστανα II 65d.
- κατ' avec le *gén.* I 166. — IV 1ee, 194.
- κατ' avec l' *acc.* I 41. — II 19g, 73, 82. — III 216pp. — IV 1f, 1yy, 1ccc.
- κατά avec le *gén.* I 189. — III 294. — IV 66, 130a.
- κατά avec l' *acc.* I 92. — II 76. — III 14, 18, 29, 31. — IV 91, 130a.
- κάτα IV 191.
- κατάβα I 168.
- κατάβαινε III 100.
- καταβῆ III 375.
- καταβλαττῶς IV 114, *teinturier* (?), cf. *βλαττίν*; Coray, *Ἀτακτα*, I, 185. Il ne peut être ici question que d'un métier vulgaire. Chez Théodore Prodrome (Migne, *Patrol. gr.*, 33, 1265) on trouve de même *βλατισπώλης* opposé à *σοφός*.
- καταβυθίζόντων IV 100.
- κατάγη II 10.
- κατάγνωσε II 68.

καταδαπανᾷ	IV 152; voir <i>κατεδαπάνησα</i> .
καταδεχομένη	I 123.
καταδίκασε	II 68.
καταδικάσουσι	IV 147.
καταδικάσουσιν	IV 147.
καταδικάσωσι	IV 147.
κατάδικος	III 289 <i>k</i> .
κατάδραμε	I 167.
καταζαρωμένην (καταισχύνω)	IV 222. voir <i>κατησχυμένον</i>
κατακαῶσι	IV 1 <i>hh</i> .
κατακλύζουσιν	IV 1 <i>h</i> .
κατακόπτουσι	I 53, obscur à ce passage.
κατακρατήσας	IV 1 <i>x</i> .
κατακρίνεις	II 70.
κατακρίνομεν	III 272 <i>e</i> .
κατάκρινον	II 68.
κατακρίνουσιν	III 324.
κατακρίσεις	IV 287.
καταλάβης	II 109.
καταλέγειν	III 419 <i>b</i> ; voir <i>κατεῖπον</i> .
κατάλειπον	I 195.
καταλιμπάνω	III 138 <i>b</i> .
κατάλληλον	I 7.
κατάλογον	I 116.
καταλόγων	III 18.
καταλύοντες	III 289 <i>l</i> .
καταμάθης	III 252.
κατάνευσον	III 439.
κατάξηρον	II 19 <i>c</i> .
καταπαύσαντος	I 219.
καταπεσών	I 169, 189.
καταπεφρονημένα	III 216 <i>j</i> .
καταπίασε	II 54 <i>a</i> .
καταπίνη	III 395 <i>a</i> .
καταπίνουσιν	III 225.
καταπίνω	III 202.
καταπίπτουσιν	I 78; voir <i>καταπεσών</i> .
καταποντιζόντων	IV 100.
καταπρόσωπα	IV 253.
κατάργα	IV 163, pour <i>κρατάργα</i> , par dissimilation graphique.
κατάρραχα	III 224 <i>b</i> , 398, <i>sur le dos</i> , cf. <i>κατακέφαλα</i> , <i>κατάκαρδα</i> , etc.
κατασκευατίσης	II 24 <i>a</i> , pour <i>κατασχηματίσης</i>

καταστήσω	II 19 <sup>m</sup> .
κατατεθεῖναι	III 439.
κατάτρεχε	I 169; voir κατάδραμε.
(καταφεύγω)	voir κατέφυγα.
καταφλέγει	II 70.
καταπρονημένα	III 244; voir καταπεπρονημένα.
καταφύγιον	IV 283.
(καταχειῶ)	voir κατηχειωμένον.
(κατεβάζω)	voir ἐκατέβασαν.
(κατεβαίνω)	voir ἐκατέβηκεν.
κατέβηκεν	III 165 <sup>a</sup> , variante de ἐκατέβηκεν.
κατεδαπάνησα	II 96.
(κάτειμι)	voir κάτεισιν.
κατεῖπον	III 444.
κάτεισιν	II 10.
(κατεμπλέκω)	voir ἐκατεμπλέκαμεν.
(κατέρχομαι)	voir κατῆλθον.
κατεσθίομεν	III 290; voir κατέφαγον.
κατευθύτας	III 380 (?)
κατευτελισμένοι	III 139; voir κατηυτελισμένα et suiv.
κατευτελισμένον	III 1 <sup>j</sup> .
κατέφαγον	II 96.
κατέφυγα	III 1 <sup>g</sup> , 425.
κατέχουσαν	IV 101.
κατῆλθον	IV 188.
κατησχυμένον	IV 1 <sup>h</sup> *.
κατηυτελισμένα	III 244.
κατηυτελισμένοι	III 139.
κατηυτελισμένον	III 1 <sup>j</sup> , 116 <sup>a</sup> .
κατηυτελισμένος	III 139.
κατηυτελισμένων	III 21 <sup>j</sup> .
κατηφής	IV 36.
κατηγίξει	III 392, 396.
κατηγίζουσι	III 324.
κατηχειωμένον	IV 1 <sup>tt</sup> .
(κατοικῶ)	voir ἐκατοίκησεν.
κατονείδιζε	II 68.
κατορθωμάτων	III 1 <sup>c</sup> .
κατούδιν	IV 190, 193, 199.
κάτσε	III 325 <sup>i</sup> .
κάτση	III 397, 400. — IV 64.
κάτωμεν	I 243.
κάτω	I 209. — III 1 <sup>f</sup> , 162, 294. — IV 188, 270.

- κατώγαιον IV 177.  
κατώγιν IV 177.  
κατώφλιν IV 9.  
καυκίν III 124.  
καύσιμον II 30.  
καύχημα II 1.  
καυχήσθην IV 216.  
(κεῖμαι) voir *ἔκειτο*.  
κειμένα IV 32b, 134.  
κειμένη IV 134.  
κειμένην IV 134.  
κειμένον III 1f. — IV 181.  
κεῖνες IV 113.  
κεῖνος III 395a.  
κεῖται III 148, 400, 411, 419aa.  
κεῖται III 411.  
κείτομαι III 216t.  
κέκτημαι III 138d. — IV 151.  
κεκτημέθα III 325v.  
κεκτημένοι III 325v.  
κεκτημένος III 12, 21a.  
κεκτημένου III 21a.  
κεκτημένων III 21, 21a.  
κέκτησαι III 85.  
κέκτεται III 84, 400n.  
κελεύεις I 61.  
κελεύης II 19d.  
κελλάσθην III 100, 203, 392.  
κέλλη IV 192; cf. Sophocles et G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 30.  
κελλίν IV 166.  
κελλίου IV 32a.  
κεντήκλας IV 121, 124, 127, *vêtement ou couverture d'étoffe grossière*; la forme ordinaire est *κέντουκλον* (lat. *centunculus*). cf. G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 30 et *Typicon-Kosmosotira*, 37.  
κεντηνάριον III 110.  
κέντησε IV 96.  
κέντησον IV 96.  
κεντούκλας IV 63, 121, 124, 127, 128; cf. *κεντήκλας*.  
κεντούκλεαν IV 121, variante du précédent.  
(κεντῶ) voir *κέντησε*.  
κένωνε II 19j.  
κενώτατα I 270.

- κερά IV 61, 104 (*bis*).  
 κεράδες IV 123, 126.  
 κεραμίδια I 77.  
 κερατῶν I 20; Tsitsélis, *Gloss. de Céphalonie*, 222, cite le mot comme synonyme de περιδρομος et de παρωνυχίς, donc *panaris*.  
 κέρδη I 151.  
 (κερδίζω) voir ἐκέρδισας.  
 κέρδος IV 129*p*, 129*r*.  
 κέριν II 42*f*, 59.  
 κερνοῦν IV 56.  
 κεφαλή III 240.  
 κεφαλήν II 19. — III 240, 404*k*. — IV 40.  
 κεφάλι IV 433*a*.  
 κεφάλια III 184.  
 (κεφαλιάζω) voir ἐκεφαλίασεν.  
 κεφάλιν III 325*g*, 325*j*, 412*c*.  
 κέφαλοι III 325*k*.  
 κέφαλος III 153.  
 κεφάλους III 325*a*.  
 κηκίδιν II 60.  
 κήλην I 18.  
 κηνητηνάριν III 110.  
 κῆπος I 78. — IV 129*i*.  
 κηπουρικῆν IV 129*a*.  
 κηπουρόν IV 129*i*.  
 κηπουρός IV 129*g*, 129*h*.  
 κηπουρῶν IV 129*c*.  
 κηρόν III 86.  
 κηρός IV 1*ii*.  
 κηροστούπιν II 53 (?), *rat de cave*, d'après Legrand.  
 κηρούς III 86.  
 κήτους III 441.  
 κηρυχθήσῃ IV 1*t*.  
 κιβαρίτην IV 81, *pain grossier*. lat. *cibarius*. voir Du Cange et Sophocles; cf. *Quadrup.* 365—367: ὥς οὐδ' ὁ ἥλιος ποτὲ ἰσάζει μὲ τὰ ἄστρα, | ὥς οὐδὲ τὸ καλὸν ψωμὶν τὸ σεμιδαλευράτον | ἰσάζει μὲ τὸ κιβαρὸν ἢ μετὰ τὸ κριθίνον (variante μὲ τὴν κριθαρίδα).  
 κιθαργός III 161, *limande*, en grec ancien κίθαρος; cf. Coray *ad Xenocratem*, 92.  
 κινδινεύσῃς III 418.  
 κινουῦμαι III 309.



- κινουῦν II 11, 12. — IV 67.  
 κινῶ I 249; voir ἐκίνησαν.  
 κισνοῦν IV 56.  
 κισρίου III 283.  
 κίσσου III 283; Coray, "Ατακτα I, 282: „Τὸ διὰ κίσσου εἶναι γλύκισμα κίσσου (cédrat confit) ἐψημένον μὲ μέλι ἢ σάκχαρον. Οὕτως ὠνόμαζαν Διὰ ῥόδων, Διὰ κυδωνίων, καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἀπὸ τὸν καρπὸν ἢ τὰ ἄνθη, μὲ τὰ ὁποῖα ἐσκευάζοντο“.  
 κλαίγω IV 18.  
 κλαίματος III 371 (?)  
 κλαίω I 57. — III 400mm, 431.  
 κλαίων III 431.  
 κλαπωτά IV 24, 39, *ouvrage d'or filé*, voir Du Cange, au mot κλαπωτός.  
 κλαπωτήν IV 25, 25a.  
 κλαπωτοῖς IV 39.  
 κλάσματος III 371, mot obscur à ce passage, variantes κλαίματος, πλάσματος.  
 κλειδᾶς II 57, gr. mod. κλειδαρᾶς.  
 κλειδίον I 216; voir ἐκλείδωσε.  
 κλειδωμένον I 203.  
 κλείει I 126.  
 κλείσασα I 180.  
 κλείσης IV 1g\*, 1ss.  
 κλήρου I 63. — II 77, 83.  
 κλήσιν III 400cc, 297.  
 κλήσις III 289q.  
 κλιμάτων IV 163.  
 κλίνει I 206.  
 κλινάριον I 71.  
 κλίνην I 201, 204.  
 κλίνης I 202.  
 κλίνων III 419s.  
 κλονίζομαι III 400mm.  
 (κλῶ) voir ἐκλάστη.  
 κλώθει IV 68, *tordre*, dans le sens de *manger avidement*.  
 κλώση IV 54; voir le précédent.  
 κλωστᾶτα III 295d (καὶ κρούσιν καὶ κλωστᾶτα?), cf. κλωστή.  
 κλωτσᾶτα III 295d, variante du précédent, cf. κλωτσῶ?  
 κνήθει III 404k; voir ἐκνηθεῖς.  
 κνήθεις III 47.  
 κνηκῆτον I 60.  
 κοδιμέντα I 13, *condiments*; G. Meyer. *Neugr. Stud.* III, 38, Vasmer, *Études gréco-slaves* II, 243; cf. plus bas *κουδιμένα*.

- κοιλιά I 259. — III 419*h*.  
 κοιλία III 192*a*, 216.  
 κοιλιάν IV 253.  
 κοιμάσαι III 79.  
 κοιμηθείς I 223.  
 κοιμοῦμαι III 419*o*. — IV 269; voir ἐκοίμω.  
 κοιμῶνται II 90.  
 κοινοβίοις III 26.  
 κοινοβίω III 26.  
 κόκκινη III 152.  
 κόκκινος III 152.  
 κολάζομαι IV 150.  
 κόλακας III 400*i*.  
 κόλακες III 227, 289*d*.  
 κολακεύειν IV 232.  
 κολακεύουσα I 192.  
 κολάσεις IV 149.  
 κολέντας III 295. Coray, "Ατακτα I, 286, voit là l'italien *collana*, *collanetta*, ce qui offre des difficultés phonétiques. On peut penser à κόλεντα „gimblettes de Noël ou du jour de l'an" (G. Meyer. *Neugr. Stud.* II 52, III 23, Vasmer. *Études gréco-slaves* II, 245), mais un tel sens ne convient pas ici.  
 κόλλεται III 211, variante fautive de ἐκόλλησε.  
 κόλλυβα II 43.  
 κόλπος IV 11, 12.  
 κολουμβῶν I 103.  
 κολουμβητής I 103.  
 κομμάτας IV 129*m*.  
 κομμάτια I 267. — III 103, 104, 159.  
 κομμάτιν III 103, 206. — IV 31.  
 κομματίτσιν III 434.  
 κομματοπούλιν III 434, diminutif de κομμάτιν.  
 κομματούκλας IV 89*e*, augmentatif de κομμάτιν.  
 κομματοῦραν IV 116, comme le précédent.  
 Κομνηνόβλαστε IV 1*b*.  
 κομνηνοβλάστητον IV 275.  
 Κομνηνόν III *titre*, 400*v*. — IV *titre*.  
 κομπάζων III 138, *se vanter*; cf. Coray, "Ατακτα II, 195.  
 κομποκτυπίζων III 332, leçon fautive pour βομβοκτυπίζων.  
 κομπῶσειν I 106, *tromper*; voir Du Cange, s. v. κομβώνειν, et Coray, "Ατακτα II, 195.  
 κομπωσίας I 111, *tromperies*.

- κόνει III 240.  
 κονιδᾶτα III 76. de κόνιδα, lente; cf. *pattes de mouches*, mauvaise écriture.  
 κόνιν III 240.  
 κόνις III 249.  
 κοντάριν III 374.  
 κοντίλους II 42g; Sophocles, s. v. κονδίτος, Vasmer, *Études gréco-slaves*, II, 245.  
 κοντογύρισμα I 176, *courte volte*.  
 κοντός I 161.  
 κοντοσφίκτουρον II 34, *vêtement court et serré*, voir Du Cange et Sophocles, s. v. σφικτούριον. et Coray, *Ἀτακτα* I, 55, 332; on trouve plus loin μεταξοσφικτουράτος, *vêtu d'un σφικτούριον de soie*.  
 κοντριάρικον III 355, *couvert de plaies*; cf. Germano, s. v. *piagato*, μέγας μαῦρος παλιόμαυρος, χιλιῶν χρόνων κοντριάρης; cf. Kanellakis, *Chiaca Anal.*, 5, et κοντρογα(δ)οῦρα, Sakellarios, 602.  
 κοπανίσουσιν III 362.  
 κοπανίσωσι III 362.  
 κοπετόν III 358. — IV 120.  
 κόπου I 49. — IV 15.  
 κοπροξύστης III 70a.  
 κοπροπαραγέμιστον IV 252.  
 κόπτει III 101; voir ἐκόπην et suiv., κόπτει et suiv.  
 κόπτομαι I 57.  
 κορεσθείς I 217.  
 κορεσθήναι IV 187.  
 κόρον III 260, 283e, 287, 312. — IV 187.  
 κορνυτζάριν III 356, *qui a la pépie*.  
 κορνυζιάριν III 356, comme le précédent.  
 κορφήν III 404k.  
 κόρφος IV 11.  
 κορώνας III 72.  
 κοσκινᾶν IV 130.  
 κοσκινᾶς IV 140f.  
 κοσκινίσουν II 26d.  
 κόσκινον II 52.  
 κοσμήτης I 79, *entablement*; cf. Du Cange, Sophocles, s. v., et Lambros, *Romans grecs*, 14; *ibid.*, 307, v. 433 et p. 311, v. 535, ce mot a le sens de *linteau*.  
 κοσμικοί II 75.  
 κοσμικοῖς III 428.

- κοσμικούς III 428.  
 κοσμοκράτορ IV 1b, 73a, 149.  
 κόσμον III 346, 389b. — IV 1x, 93.  
 κόσμου IV 211.  
 κοσμοσωτήριον IV 1i.  
 κοτσώνουσι III 260, variante: χορταίνουσι.  
 κοτσώνουσιν III 260.  
 κοτσώνει IV 70, variante: χορταίνει.  
 κότσωσα III 156, variante: έτσάκωσα.  
 κοτσώσω III 169, variantes τσακίσω, τσακώσω. — IV 116e, synonyme de χορτάσω.  
 κόττου III 375, voir βόλον.  
 κουβάλει III 101. — IV 140a.  
 κουβάλειε IV 140a.  
 κουβαλείν IV 140g.  
 κουβάνει IV 140a, leçon fautive pour κουβάλει.  
 κουβούκλιν I 126, 200, 239, 249; G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 33.  
 κουδιμέντα III 76, voir κοδιμέντα.  
 κουδουμέντα III 76, comme le précédent.  
 κουδοῦπαν I 154; Sakellarios, 607: *seau en bois d'un moulin à eau*; à ce passage, sans doute terme vulgaire pour désigner la *tête*. M. Hatzidakis (*Viz. Vrem.* IV, 106) a proposé de lire ici κουροῦπαν, mais cette correction ne s'impose pas.  
 κουκκίν III 130.  
 κουκούμαριν II 51, *chaudière*; cf. G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 34, Vasmer, *Études gréco-slaves*, II, 249.  
 κουκούμιν II 51, comme le précédent.  
 κούκουμον — II 191, peut-être κουρκουμον. *bâillon*, voir Du Cange, s. v.  
 κουλλουρίτσιν II 26h.  
 κουνουπίδιν II 42.  
 κουντῶ III 202.  
 κουράν III 84a, cf. supra ἀποκαρήν.  
 κουραπελάτης III 92, variante de κουροπαλάτης.  
 κουρατόρισσαν I 94, *intendante*; cf. Du Cange et Sophocles, s. v.  
 κουροπαλάτης III 92, *curopalate*. Du Cange et Sophocles, s. v.  
 κουροπαλάτου III 92.  
 κουροῦνες III 72.  
 κουρούνας III 72.  
 κουρταλίζουν III 295d. pour κροταλίζω, Du Cange, s. v., Coray. *Ἀτακτα* I, 286; cf. plus loin κρουσταλίζουν.  
 κουρταλίζουνσιν III 295f, variante de κρουταλίσουσιν.  
 κουρταλίσουσι III 295f.

- κουρετής III 419<sup>m</sup>, ici *dandy*? cf. G. Meyer, *Neugr. Stud.*  
III 36, Du Cange, s. v., et Passow, *Pop. carm.*,  
439, 49.
- κουτάλιν IV 66.
- κουταλίστριαν II 53 (?).
- κουτρουβίων III 314 *câpre*; cf. Sakellarios, 615: κουτρούβιν· ὁ  
καρπὸς τῆς καππάρεως. Coray (*Ἀτακτα* I, 290)  
explique le mot par ἀγγεῖον ὕδατος ἢ οἴνου.
- κουτνίν I 59 (?), Legrand traduit par *complet*.
- κουτσοπαρδάλαν I 108, de κουτσός, *boiteux*, et de παρδαλός, *tacheté*;  
Legrand traduit, peut-être avec raison, par *quel-  
que fille boiteuse et pleine de taches de rousseur*.
- κόφτε III 101.
- κόψετε III 412<sup>c</sup>.
- κόψη III 325<sup>h</sup>.
- κόψω IV 250.
- κραββατοστρώσια III 78, variante de κρεββατοστρώσια.
- κραββατοστρώσιν I 62.
- κραδίαι III 178, variante de καρδίαι.
- κράζει III 113, 344<sup>c</sup>, 400<sup>a</sup>, 402.
- κράζειν I 251.
- κράζουν III 402.
- κράζουσιν III 257<sup>a</sup>; voir *κραξαν*, *κράξε* et suiv.
- κράμβην II 42.
- κραμβία IV 129<sup>f</sup>.
- κραμβίν III 178.
- κράξε II 54<sup>b</sup>.
- κράξουσιν I 243.
- κράξωσι I 263.
- κρασᾶτον IV 62, *mets au vin*.
- κρασίν I 179. — III 43, 124, 185, 216<sup>nn</sup>, 275, 285, 289<sup>j</sup>,  
387, 407. — IV 27, 49<sup>a</sup>, 117.
- κρασίον IV 117.
- κρασίτισιν IV 89<sup>f</sup>.
- κρασοβόλιν III 120, 221. — IV 117.
- κραταιᾷ III 419<sup>c</sup>.
- κραταιός IV 160.
- κραταιῶ III 1, 2.
- κραταιῶς IV 27, 144.
- κρατάρχα I 268. — IV 163.
- κράτει (*verbe*) I 175. — III 365.
- κράτει (*subst.*) I 7. — III 138<sup>c</sup>, 400<sup>oo</sup>, 419<sup>c</sup>, 422, 434, 446. —  
IV 51, 292.

κρατεῖ	II 56.
κρατηθῶ	III 132 <i>b</i> .
κρατῆς	II 107.
κρατῆσαι	IV 144.
κρατήσας	IV 186.
κράτησεν	III 192.
κρατήση	II 97. — III 401, 409.
κρατήσης	I 167. — IV 144.
κράτιστε	IV 1 <i>b</i> , 144.
κράτος	III 1, 2. — IV 1 <i>p</i> , 1 <i>t</i> , 1 <i>qq</i> , 142, 277.
κρατοῦν	III 120, 341, 343.
κράτους	I 4. — III 400 <i>dd</i> , 430, 447 <i>c</i> . — IV 1 <i>s</i> .
κρατοῦσι	III 341, 403.
κρατύνεις	IV 1 <i>aa</i> .
κρατῶ	I 90; voir <i>ἐκράτησας</i> et suiv., <i>κράτει</i> et suiv., <i>κρατοῦν</i> et suiv.
κρατῶν	I 182.
κραυγάζουσιν	III 289 <i>c</i> ; voir <i>ἐκραύγασαν</i> .
κρεάς	IV 231.
κρέατα	IV 132.
κρέατος	II 26 <i>p</i> .
κρεββάτιν	IV 89.
κρεββατοστρώσια	III 78, variante de <i>κραββατοστρώσια</i> .
κρεῖσσον	I 30. — III 383.
κρεῖττον	III 396.
κρεῖττονας	I 196.
κρεῶν	IV 132.
κρητικόν	III 98, 181, 285.
κριθήν	III 406 <i>b</i> .
κρικῆλιν	I 51.
κρίμα	I 139. — II 72.
κρίματα	II 113.
κρίνω	IV 156; voir <i>ἐκρίνασι</i> .
κρίσεις	III 243.
κρίσιν	IV 184.
κροκᾶτα	II 46. — IV 129 <i>c</i> .
κροκάτη	III 149.
κροκατομογειρία	III 149.
κροκᾶτος	III 149.
κρομμύδια	III 184, 295.
κρομμύδιν	III 412 <i>a</i> .
κρομμυδίου	III 305, 412 <i>c</i> .
κρομμυδίτσια	IV 129 <i>e</i> .

- κρομμυδίττιν III 412c.  
 κρομμυδολεόντων III 295c (?), comparer le vers 295.  
 κρομμυδοφύλαξ III 63.  
 κρομμύδων III 305.  
 κρομμύων III 305.  
 κρότους III 194.  
 κρού' III 325r, variante de κρούω — IV 253, pour κρούει.  
 κρούει II 19i.  
 κρούσαν I 209.  
 κρούσιν III 295d.  
 κρούσματος IV 88.  
 κρουσταλίζουν III 295d, variante probablement fautive pour κρου-  
 ταλίζουν; voir κουρταλίζουν.  
 κρουταλίσουσιν III 295f.  
 κρουῶ III 325r (variante κρῶ). — IV 253; voir ἔκρουα, κρού'  
 et κρῶ.  
 κρούων I 183.  
 κρύπτεται I 127, 180; voir ἔκρυβεν, κρύψω.  
 κρυπτῶς I 216.  
 κρύψω I 139.  
 κρῶ III 325r, pour κρούω.  
 κτᾶσθαι III 325.  
 κτένια III 278.  
 (κτενίζω) voir ἐκτενίσθην.  
 κτήματα III 353.  
 κτήτορος III 244, 400ee.  
 (κτίζω) voir ἔκτισαν.  
 κτίστην III 447c.  
 κτύπος IV 177, 189.  
 κτύπους III 194.  
 (κτῶμαι) voir ἐκτήθησα, κτᾶσθαι  
 κυάμους III 287.  
 κυδωνᾶτον III 283a.  
 κυθροκαντήλας III 88, *veilleuse en forme de pot*, variante σκυθο-  
 καντήλας.  
 κυκλούμενος II 3.  
 κύλισον I 167, par correction.  
 κυμάτων IV 1pp.  
 κυμινोधέρμιν III 288 = θερμὸν ὕδωρ κυμίνῳ συνηρημένον (*Typikon-  
 Kosmosotira*, 19); c'était, au monastère de la  
 Kosmosotira, la boisson des moines pendant la  
 première semaine du grand carême.  
 κυμινόθερμον III 419j.

κυμινोधέρμω	III 288.
κυμινोधέρμων	III 288.
κύμινον	II 38.
κύνα	III 449.
κυπριναρίου	III 179.
κυπρίνου	III 179.
κύρ	IV <i>titre</i> .
κυρά	I 227. — IV 64, 104 ( <i>bis</i> ), 233 ( <i>ter</i> ).
κυράδες	IV 112, 123, 126.
κύρβας	III 216 <i>f</i> ; Coray, "Ατακτα I, 269, propose de lire κύρτας, <i>nasses</i> .
κύρι	I 44 ( <i>bis</i> ), 45 ( <i>bis</i> ), 193. — II 55.
κύρι'	III 400 <i>kk</i> .
κυριακήν	IV 263.
κυριδᾶτον	I 251 (?)
κύριε	III 220. — IV 75. — III 400 <i>kk</i> .
κυριεγκλείστου	III 330, voir au mot ἐγκλειστιανόν.
κύριον	IV <i>titre</i> .
κύριος	III 272 <i>c</i> .
κυροῦ	I <i>titre</i> . — III 423.
κύταλον	IV 17. <i>croûte</i> .
κυττάζω	I 239.
κωβίδια	III 404 <i>g</i> .
κωκυτῶν	II 16.
Κωνσταντίνου	IV 1 <i>r</i> .
κωπηλάτης	IV 129 <i>q</i> .
κωχυτοῦ	II 16, leçon probablement fautive pour κωκυτοῦ.

## Α.

λάβειν	I 106.
λάβης	II 113.
λαβόντες	II 77.
λάβουν	II 85.
λαβούσης	IV 243.
λαβράκια	III 82. 325 <i>a</i> .
λαβρακίου	III 163.
λάβω	III 423.
λαγαρός	III 400 <i>ff</i> (?). voir λογαρός.
λαγηνᾶτα	IV 129 <i>d</i> , en forme de cruche.
λαγχάνει	III 74 <i>a</i> ; variante λαχαίνει, λαχάνει.



- λαγωνικόν I 238.  
 λαξοφαρδεύης I 197, conjecture de Legrand, ms. λαξοφαρδεύης. M. Hatzidakis (*Glotta* I, 126) accepte cette conjecture; il songe, avec une hésitation bien justifiée, à ὕλᾱω, ὕλᾱσσω + φαρδύς et traduit par „belle nicht so breit, halte dein Maul”, en comparant l'expression moderne μὴ γανγίξης. Dans les *Oracles de Léon le Sage*, I, 20, 21 on lit μετὰ Σέρβων κουμπανάτων | κοὶ πτερόν λαξοφαρδάτων, passage dont le sens nous échappe.  
 λάθη III 399.  
 λαίμαργον III 419e.  
 λαιμόν II 197. — III 98.  
 λάκκου IV 280.  
 λακτίσεις III 391.  
 λαλάγγια III 319, *beignets*.  
 λαλάτσια III 319, leçon fautive pour λαλάγγια.  
 λαλεῖς III 351.  
 λαλή II 11.  
 λάλησε II 54.  
 λαλήση III 368, 389.  
 λαλήσης III 368.  
 λαλήσουν III 368.  
 λαλήσω II 19k. — III 368. — IV 1b.  
 λαλίας I 230.  
 λάλος III 138c, 289e.  
 λάλου III 211.  
 λαλοῦν III 344.  
 λάλου IV 122, dans νὰ λάλουν, pour νὰ ἐλάλουν.  
 λαλοῦντες III 345.  
 λαλοῦσα I 155.  
 λαλοῦσιν III 132.  
 λαλῶ II 11. — III 263, 302; voir ἐλάλησε et suiv., λαλεῖς et suiv.  
 λαμβάνειν II 19i.  
 λαμβάνουσιν III 296.  
 λαμβάνω II 63. — III 400ii; voir ἔλαβες, λάβειν sqq., λάβω  
 λαμιώνουσιν III 255, *go infr.* dérivé de λάμια.  
 λαμιώνωσιν III 255.  
 λαμνώνουσι III 255, fautivement, pour le précédent.  
 λαμπρά III 1c, 78.  
 λαμπράς I 3.  
 λαμπρήν IV 263.

λαπρόν	III 347.
λαμπρόν	III 414.
λαμπροπουκαμισᾶτος	IV 12c.
λαμπρός	IV 12c.
λαμπρῶν	III 430.
λάμψει	IV 1hh.
λανθάνει	I 180; voir λάθῃ.
λαξοφαρδεύης	I 197 (?), voir λαξοφαρδεύης
λαπάραν	IV 119, 222, 236 ( <i>bis</i> ), 237, 248, 257.
λαπαριμαῖα	IV 118, <i>pris dans la partie lombaire</i> .
λαπρός	IV 12c.
λάρυγγα	IV 183.
λαρυγγίσειν	II 190.
λαρυγγίσματα	II 9, dérivé du verbe précédent, <i>effort de la voix</i> .
λαρυγγίσω	IV 77.
λάρυγγος	IV 78, 174, 183.
λάρυξ	III 419f.
λαφύξω	III 171.
λαχάλνει	III 74a.
λαχάνει	III 74a, variante de λαγχάνει.
λαχανίτσιν	III 277.
λαχανόγουλα	IV 129f, <i>cœur de choux</i> . Coray, <i>Ἀτακτα</i> , I, 259.
λεβατάρης	III 63, variante, peut-être fautive, du suivant.
λεβεταρης	III 63, <i>celui qui s'occupe des chaudrons</i> , λεβέτιν.
λεβέτιν	III 101.
λέβητος	III 306.
λέγε	III 400f.
λέγει	III 269a, 303, 304, 329, 400b. — IV 49a, 50, 61, 253.
λέγειν	IV 182.
λέγεις	I 44. — IV 40, 140c, 141.
λέγεται	III 301.
λέγη	I 159. — II 7.
λέγης	III 359.
λεγμένον	III 289c; variante de λελεγμένον.
λέγξει	III 376, pour λέξη.
λέγξων	III 29, pour λέξων.
λέγομεν	III 325u.
λεγόμενα	I 117, 121. — II 19n. — IV 471.
λεγόμενον	III 384. — IV 176.
λέγοντι	III 329.
λέγουν	III 124, 128, 133, 209, 263, 272d, 301, 301d, 301h, 325d, 325i, 325m, 325o, 343, 404. — IV 80, 81, 83, 129 ( <i>bis</i> ), 136, 146.

- λέγουσι III 132, 263*a*, 268, 375, 404. — IV 81, 146.  
 λέγουσιν III 128, 216*c*, 216*g*, 257*a*, 259*a*, 268, 272*d*, 295*e*,  
 325*i*, 375, 404. — IV 146.  
 λέγω III 140, 145, 216, 246, 303, 304, 310, 329. — IV 18,  
 103, 104, 145, 182; voir εἶπα et suiv., ἔλεγον et  
 suiv., ἔλεγον, λελεγμένον, λέξῃ, λέξον et suiv., λεχθέντα  
 et suiv., ῥηθείσας.  
 λέγων II 6, 13, 174. — III 382*a*. — IV 186, 244.  
 λέγουσιν III 132, 257*a*, 404.  
 λείπει IV 203; voir ἔλειπαν et suiv., λείψῃ, λείψω, λιπών.  
 λείψῃ II 26*c*.  
 λειψίς IV 204.  
 λείψω III 39, 119, 209.  
 λελεγμένον III 289*c*, variante λεγμένον.  
 λελέβε III 320 (?)  
 λέξεις II 9.  
 λέξῃ III 376.  
 λέξον III 118.  
 λέξων III 29, corrigé en ἐλέγξων.  
 λέοντας III 15.  
 λεόντων III 11.  
 λέπραν I 105.  
 λέπτῃν II 49, *le détail*; de λεπτός, cf. θερμός, θέρμη, ζεστός,  
 ζέστη, etc.; variante: λέφτην.  
 λεπτοκοποῦσιν III 208.  
 λεπτομερέστερον IV 1*f*.  
 λεπτομερῶς III 444.  
 λεπτόν III 139.  
 λεπτύνθῃσεται III 249.  
 λεπτῶς III 419*b*.  
 λερωμένον IV 12*a*.  
 λερωμενοστόλης III 400*gg*, de λερωμένος et στολή.  
 λερωμενοτσόλης III 400*gg*, variante fautive du précédent.  
 λερωμενοτσόχος III 400*gg*, de λερωμένος et τσόχα.  
 Λευκάτην II 65*b*.  
 λέφτην II 49, pour λέπτῃν.  
 λεχθέντα III 325*u*.  
 λεχθέντων III 382*a*.  
 λέων I 171. — III 171.  
 ληρομυθουργίας IV 16*bb*.  
 λῆρον I 120.  
 λιβαδιώτικα II 19*e*, de Λιβάνεια? Sens obscur, dans un passage  
 corrompu.

- λιβάνιος IV 213.  
 λιγδίτσα III 192, *graisse*.  
 λιγδίτσαν III 192.  
 λιγοθυμῶ IV 37.  
 λιγούτσικον III 213, 412d.  
 λιγοψυχῶ IV 37.  
 λίθον IV 194.  
 λίθους I 254. — IV 194.  
 λιμαγχονημένοι II 82, *étranglé par la faim*.  
 λιμένα IV 1i.  
 λιμήν IV 1k.  
 λιμιώνουσι III 255, pour *λαμιώνουσι*, variante fautive amenée par *λίμα*.  
 λιμοκοπημένους III 257, *hâché par la faim*.  
 λιμοκτονισμένοι II 82, *tué par la faim*.  
 λιμοταγισμένον III 257, *nourri de faim*.  
 λιμοταγισμένος III 257.  
 λιμοῦ III 310b.  
 λιμπισίαν II 65a, cf. *λιπιίζομαι*, *convoiter*.  
 λινάριν I 96. — II 35.  
 λινέλιν II 53.  
 λινόβάμβακον I 93.  
 λιπανάβατον II 26g, gr. mod. *λειψανάβατος*.  
 λιπαρόν II 53, 106.  
 λιπαρωμένα IV 118.  
 λιποθυμῶ IV 37.  
 λιποψυχῶ IV 37.  
 λιπών IV 1l.  
 λίτραν III 84a, 183.  
 λίτρας II 26p. — III 84.  
 λιτῶς III 22.  
 λογαρεῖς III 400ff, dérivé de *λογάρι*, *argent*. Le mot se retrouve, comme synonyme de *λογαριαστής* chez Krumbacher, *Fischbuch*, 361, 4 (cf. *ibid.*, 367). Sa signification reste obscure dans le présent passage, qui est interpolé; variante *λαγάρως* et *λυγηρός* Coray, *Ἀτακτα*, I, 312, traduit par *πολυλογῆς*, *hâbleur*, mais nous ne connaissons aucun exemple de *λογάρι* avec le sens de *λόγος*; la traduction *sermo* donnée par Du Cange, s. v. *λογάρι*, est erronée; l'acception *argent* convient parfaitement aux exemples cités.  
 λογαριάσει II 66.  
 λογαριαστής III 62, voir Du Cange, s. v.  
 λογάρην III 84.

- λογισθήσομαι II 19p.  
 λογισμόν III 361.  
 λογισμός III 167.  
 λόγοις III 369. — IV 13.  
 λόγον II 19h. — III 18, 384a, 419a. — IV 185.  
 λόγος III 29, 163.  
 λόγον I 231. — III 97, 268. — IV 289.  
 λόγους I 155. — III 332c, 369, 419a. — IV 1uu.  
 λόγῳ III 268.  
 λόγων III 14.  
 λοετροῦ IV 9.  
 λοιπά IV 72.  
 λοιπόν I 41, 183. — II 111. — III 1d, 1j, 6, 30, 251, 301a, 327, 400dd. — IV 14b, 65, 211, 221.  
 λοιπῶν I 178.  
 λοκοτίνιν IV 209, voir ὀλοκοτίνιν.  
 λοξόν I 170.  
 λουθῶ III 123, 133.  
 λουρικᾶτος IV 12c, cuirassé. voir Du Cange et Sophocles, s. v. λωρικᾶτος.  
 λοῦσε III 111, 112.  
 λουσθῶ III 123.  
 λουστῶ III 133.  
 λουτρά III 48.  
 λουτρακίζεται IV 10, se baigner.  
 λουτρικά I 62.  
 λουτρικίζεται IV 10, variante de λουτρακίζεται.  
 λουτρόθυραν IV 9.  
 λουτρόν I 55. — III 80, 81.  
 λουτροῦ IV 9.  
 (λούω) voir ἐλούθην, λουθῶ, λοῦσε sqq.  
 λοφάρια III 325c, variante de γοφάρια, gr. mod. λουφάρια et γουφάρια.  
 λυγηρός III 400ff, variantes: λαγαρός, λογαρῶς.  
 λύειν faute de copiste pour λύσιν, IV 1v.  
 λυθῆναι III 447c.  
 λυκοκαυκαλιάση II 61, se gangrener; pour λυκοκελεφιάση, avec paré-  
 tymologie d'après καύλαλο? Voir ἐκεφαλιάσεν et  
 λυκοκεφαλιάση. A Chypre, λύκος a la signification  
 de κασσιδιάρης et de κασσίδα, λυκιάζω celle de  
 κασσιδιάζω, Sakellarios. 642; comparer *lupus*. nom  
 de la maladie bien connue.  
 λυκοκεφαλιάση II 61, comme le précédent; voir au mot ἐκεφαλιάσεν

λύπη	III 254a.
λυπούμενοι	III 368.
λυπούμενος	III 368. — IV 108.
λύρα	II 19p.
λύσεις	III 3, faute de copiste pour δέσεις; 400dd. <i>rescrit.</i>
λύσιν	III 24. — IV 1vv.
λῦσον	III 3. — IV 286.
λυσσομάμμουνδον	II 60, <i>cantharide</i> (?), composé de λύσσα et de μαμμούδι.
λυτρωθοῦμεν	III 400h, 412k.
λυτρωθῶμεν	III 412k.
λυτρώσεται	IV 162.
(λύω)	voir ἐλύθησαν, λυθῆναι.
(λωφῶ)	voir ἐλώφαξα.

## M.

μ' ( <i>pronom</i> )	I 46, 62, 235, 255. — III 137. — IV 1, 21, 23, 44, etc.
μ' ( <i>préposition</i> )	III 148.
μά (= <i>par</i> )	II 19 ( <i>bis</i> ), 20.
μαγειρεύασιν	III 216e.
μαγειρεύουν	III 301d; voir ἐμαγείρουν et suiv.
μαγειρεύουσιν	III 404h.
μαγειρεύουσιν	III 404h.
μαγειρία	III 149, 154. — IV 162.
μαγειρίαν	III 104. — IV 27.
μαγειρίας	IV 66.
μάγειροι	III 293.
μάγειρος	III 298.
μαγεμένοι	II 94.
(μαγερεύω)	voir ἐμαγείρουν et suiv.
μαγερία	III 154.
μαγεριάν	III 104.
μαγερίας	IV 66.
μάγεροι	III 293.
(μαγεύω)	voir ἐμαγεύθην, μαγέμενοι.
μαγιωμένοι	II 94, variante de μαγεμένοι; formation nouvelle sur μάγια.
μαγκιπειῶν	IV 99, <i>boulangerie</i> ; voir G. Meyer, <i>Neugr. Stud.</i> III, 40.
μαγκιπειῶν	IV 99.
μαγκίπισσα	IV 104, <i>boulangère</i> .

- μαγκίπισσαν IV 100.  
 μαγκίπου IV 92, 97, 225. *boulangier*.  
 μαγκλάβια III 216jj, *instrument de torture, fouet*, voir G. Meyer, *Neugr. Stud.* III 40. Le sens du passage paraît être : „Que ne suis-je préfet durant une quinzaine, pour leur faire donner le fouet au quartier d'Eugénis, lacérer leur chair et les rendre plus mangeables!”  
 μάγουλα I 124.  
 μάγουλον III 224a. — IV 221.  
 μαδισμένην I 154.  
 μαζί III 148.  
 μαζός III 148, nom de poisson, voir Krumbacher, *Fischbuch*, 376; Somavera I, 454, traduit par *merluzzo fresco*, merluche fraîche.  
 μάθανα IV 23.  
 μάθε IV 2, 14, 42, 43, 215.  
 μαθεῖν III 289i. — IV 1aaa.  
 μάθη I 32.  
 μαθημάτων III 23.  
 μάτης III 332b, 400qq. — IV 45.  
 μαθόν III 97. — IV 172, *sans doute, donc*; gr. mod. μαθείς; cf. Hatzidakis, *Ἀθηνᾶ* I, 500, note.  
 μάθουν III 362.  
 μάθω IV 22.  
 (μαίνομαι) voir ἐμάνην.  
 μακάρι III 216n, 325g.  
 μακαρίζω III 132g.  
 μακελλάρη IV 232, 234.  
 μακελλειόν IV 230.  
 μακράς III 50.  
 μακρέας III 50.  
 μακρόθεν IV 102a.  
 μακροθυμίας III 234, 289n.  
 μακρομύτικα IV 6.  
 μακρότερον III 400n.  
 μακρομύτικα IV 6.  
 μακρύν I 249.  
 μαλακά III 419o.  
 μαλάξω III 330.  
 μαλάσσω III 216aa.  
 μαλάξη III 330.  
 μάλιστα I 211. — III 25.  
 μαλλίτσια III 419y.

- μαλλον I 12. — III 25, 132c, 304.  
 μαλλωτά I 95.  
 μανδίν I 247. — II 241, 47, 48.  
 μανδραγοῦραι I 211, *sorcières*. Sur des noms de démons formés de  
 μανδραγοῦρα, voir Politis, *Παραδόσεις* II, 1328.  
 μάνθανε III 177, 291a; voir ἔμαθα et suiv., μάθانا et suiv.,  
 μεμαθηκότες.  
 μανίας III 212, 216h.  
 μανίκια III 52.  
 μανινέα I 109(?) Legrand traduit par *banlieue*. Nom propre?  
 μάννα I 256. — II 48.  
 μάνναν IV 17; cf. gr. mod. ἡ μάννα τοῦ νεροῦ, *la source*.  
 μανοηλάτα III 407, 408. — IV 12; *pièces d'or à l'effigie de Manuel*,  
 cf. *μικηλᾶτον* (Du Cange, s. v.), *κωσταντινᾶτο*.  
 μανολᾶτα III 408. — IV 12.  
 Μανουήλ III *titre*, 216mm, 289p, 400v. — IV *titre*.  
 μανουλάτα III 408. — IV 12.  
 μαντζιτζάνιν II 41, probablement *aubergine*, variante βασιζάνια; cf.  
 Du Cange, aux mots μαντζιτζάνια, ματζιτζάνα et  
 μαζιζάνιον; Critopoulos, *Emend.* 56: *μαζιζάνιον*,  
*melangiana*, *herba quae fert fructum pomorum*  
*instar coloris purpurei*.  
 μαντίλια IV 12.  
 μαντίλιν IV 247.  
 μάγμαρα I 76.  
 μαρμαρίνον I 80.  
 μαρτυρήσαντας IV 289.  
 μαρτυρούσης III 198.  
 μας II 57. — III 206, 209, 216c, 216q, 301, 364, 380,  
 400h, 412k. — IV 130, 174, 190.  
 μασσοῦμαι III 216so; voir ἔμασσησάμην.  
 μαστάριν IV 235.  
 μαστομαγερίαν II 104, variante de παστομαγερίαν.  
 μάστορη IV 95.  
 μαστόρισσα IV 233.  
 μάστιγας III 422.  
 ματζάνας IV 129b, *aubergine*; Du Cange, s. v.; Vlachos *μαν-*  
*τζάνα* = *μελιτζάνα*.  
 μάτην III 244.  
 μάτια III 366, 419u.  
 μάτιν III 102.  
 ματόπουλον III 404f, leçon fautive pour βατόπουλον.  
 ματσοῦκαν IV 130a.



- ματσουκᾶτος I 68; de ματσούκα, *massue*, donc *portemassue*, *claviger*.
- Ματσουκίνη I 70.
- ματσουμάτος I 68, leçon fautive pour ματσουκᾶτος.
- Μαυροϊωάννην IV *titre*.
- μαῦρον II 261, 68b.
- μαυροτριχαῖτος IV 8.
- μάχαιραν IV 186.
- μαχίμου I 23, 269.
- μαχίμους I 135.
- μαχίμων I 135.
- μέ (*pronom*) I 28, 29. — II 23, 24. — III 114, 115. — IV 1g, 1h; etc.
- μέ (*préposition*) I 111 (*bis*), 112, 241. — II 24. — III 50, 55, 70, 161, 212, 213, 216u, 267 (*bis*), 277, 279, 288, 317, 319, 320, 321, 322, 361 (*bis*), 379. — IV 25a, 227 (*bis*), 253.
- μέγα III 2, 419c.
- μέγα II 68a. — III 55, 325l, 325t, 373.
- μεγάλα I 265. — III 179a, 246.
- μεγάλας III 160. — IV 89e.
- μεγάλες III 160.
- μεγάλη I 207. — III 152, 254a.
- μεγάλην I 212. — III 1g, 425. — IV 116, 231.
- μεγαλογράμματον I 60.
- μεγαλοπορφυρογέννητον III *titre*.
- μεγάλου III 163, 289g.
- μεγάλους IV 260.
- μεγαλοψύχως II 19f.
- μεγάλων III 429, 430.
- μεγάλως III 45, 132g, 228, 239, 246, 289b, 304. — IV 14b, 155.
- μέγαν I 74. — III 55, 111, 400x, 414, 437. — IV 129r.
- μέγας IV 140d.
- μεγίστου III 289r.
- μεδίμνους II 26.
- μεθ' II 26j. — III 104m.
- μεθυσμένοι II 93.
- μεθυστήν III 263b.
- μεθυστής III 419i.
- μειδιάσαντες IV 197.
- μεῖς III 71a (*bis*); voir à εἰς.
- (μελαγχολῶ) voir ἐμελαγχόλησα.

- μελάνιν IV 256.  
 μελανίτσιν III 334.  
 μελανούς III 287a.  
 μέλι III 151, 279, 319.  
 Μελίας IV 1jj, voir l'*Introduction*, p. 17; Papadimitriou, 52—57.  
 μέλιν II 39. — III 151, 279, 319.  
 μέλλοντος I 206.  
 μεμαθηκότες I 253.  
 (μέμφομαι) voir μέψεται.  
 μέν III 27, 114, 195, 289r, 367, 404c, 404i. — IV 14b.  
 μέναν IV 105.  
 μένουσαν III 447e; voir ξμεινα.  
 μέραν IV 89d.  
 μερδικόν III 57.  
 μέρει III 113.  
 μερία III 372.  
 μερικόν II 31. — IV 118.  
 μερικῶς I 164.  
 μέριμνα IV 204.  
 μερίου IV 62a.  
 μέρος III 139, 371.  
 μερτικόν III 57, 393. — IV 118.  
 μερῶν IV 1t.  
 μέσα III 152, 165a, 187.  
 μεσάνυκτον IV 169.  
 μέσην dans ses acceptions modernes: I 37. — III 168, 289b, 373, 400c; III 128, 400c = *repas du midi*(?); dans le sens de μέση λεωφόρος: III 49.  
 μέσης IV 143; de *moyenne qualité*. IV 81.  
 μεσίτας IV 288.  
 μεσίτην III 436.  
 μεσοκάθαρρον IV 81.  
 μεσοκάθαρτον IV 81.  
 μεσοκόμματα III 159.  
 μέσον III 165a, 373. — IV 143.  
 μεσονέφριν II 106.  
 μεσοῦπόκοilon III 178a; Coray, "Ατακτα I 259, explique le mot par ἡ τὸ χυδαίως λεγόμενον ποκοίλι ἡγουν ὑποκοίλιον", *bas-ventre*.  
 μεστόν III 278.  
 μετ' (avec l' acc.) II 32. — IV 25.  
 μετ' (avec le gén.) II 16. — III 400l, 408a.

- μετά (avec l' *acc.*) III 174, 267, 277, 412*a*. — IV 91, 119, 147, 188, 192, 281.
- μετά (avec le *gén.*) I 152, 237, 245, 255. — III 1*k*, 15, 68, 212, 229, 277, 278, 295*c*, 314, 315, 317, 321, 359, 379, 403*a*, 418*a*, 425, 447*e*. — IV 15, 18, 134, 134*a*.
- μετά (avec le *dat.*) III 116.
- μεταλαβών III 197, voir *μετέλαβον*.
- μετανοίας III 41, 419*t*.
- μεταξοσφικτουῤατος IV 12*d*, voir à *κοντοσφίκτουρον*
- μεταξωτόν I 50.
- μετέλαβον III 197.
- μετερχόμεν IV 129*p*.
- μέτρα II 26*q*. — III 407. — IV 72, 73.
- μέτρη IV 72.
- μετρία I 80, épithète de *συγκοπή*.
- μετριάσματα II 8.
- μέτρον II 26*c*, 76.
- μετρῶν (*subst.*) III 292.
- μετρῶν (*verbe*) IV 69.
- μέχρι II 21. — IV 187.
- μέχρις IV 187.
- μέψεται III 216*nn*.
- μή I 9, 12. — II 23, 99. — III 12, 45*a*. — IV 63, 80; etc.
- μηδ' I 12, 19, 22, 134. — III 366. — IV 172.
- μηδέ I 136, 197. — III 216*dd*, 419. — IV 1*h*\*, 1*ss*.
- μηδέν I 253. — III 21, 42, 43, 310*a*. — IV 174.
- μηκύνω III 419*a*.
- μηλίτσια III 282.
- μήν III 57, 95, 255, 301*b*, 325*r*, 388, 400*b*, 400*h*, 411*a*, 418. — IV 1*s*, 63, 174.
- μήνα III 169.
- μῆνα II 27.
- μηναιάζουν II 26, *durer pendant un mois*.
- μηναιῖον II 64.
- μῆναν III 80. — IV 89.
- μήπως I 28. — III 173*a*, 216*mm*, 331. — IV 1*hh*, 147.
- μηρία III 372.
- μητρόθεν IV 277.
- μητρός II 25*d*.
- Μητροφάνην III 387, voir notre *Introduction*, p. 18.
- μηχανάς III 385.
- μηχανημάτων III 443.

- μηχανήν IV 196.  
 μηχανικόν III 400p.  
 μηχανικῶς III 400p.  
 μίαν III 84a, 183 (*bis*).  
 (μῖγνύω) voir μίξον.  
 μικρά II 26.  
 μικράν III 138d, 345.  
 μικράς III 412b.  
 μικρόθεν IV 1.  
 μικρολατεῖν I 137.  
 μικρόν I 194. — II 15. — III 29, 38, 135, 216j, 216k, 236, 325v, 347, 399, 400f, 400pp. — IV 86, 92, 116d, 164, 192, 220.  
 μικρός IV 9.  
 μικρότερον III 393, 400n.  
 μικροτερότισιν IV 32.  
 μικροῦ IV 1, 1jj, 165.  
 μικρούτσικον III 412c.  
 μιλιαράς II 54a, *chaudronnier*.  
 μιλιάρην III 101, *chaudron*, Sophocles, s. v.  
 Μίλιν III 108, 354, 404e, voir van Millingen, *Byzantine-Constantinople*, Londres, 1899, 5.  
 μιμήσασθαι III 132h  
 μιμοῦμαι IV 151, fautivement pour ἡγοῦμαι.  
 μιμούμενος III 250.  
 μῖξοκλαιάματα III 272a; peut-être μῖξοκλαιάματα, de μύξα, *morve*?  
 μίξον II 63.  
 μισήσασθαι III 132h, leçon fautive pour μιμήσασθαι.  
 μισθάρνισσα I 144, *mercenaire*.  
 μισθόν IV 140b.  
 μισόν III 278.  
 μισούρην IV 55, 70, *écuelle*; Sophocles s. v., Psichari, *Études*, 165, G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 44.  
 μίσσον IV 62, *mets*, Sophocles s. v., G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 44.  
 μίσσους III 166, 216y.  
 μιτυληναίων III 285.  
 μόδια II 26i. — III 406b, 407.  
 μόδιν III 322.  
 μοδίους II 26i.  
 μοι I 25, 141, 155, 198, 228. — II 19, 29, 68, 98, 111, 115. — III 118, 131, 329, 439, 445. — IV 1e, 1y, 1ss, 53, 105, 116c, 141, 164, 165.

- μοιάζουν III 216<sup>hh</sup>; voir *δμοιάζουν*.
- μόλις I 264. — II 28. — III 1a, 206, 325o. — IV 1a, 1g, 1l, 1nn.
- μονάλλαγος IV 12b. *qui n'a pas de vêtement de rechange*. Comparer en grec moderne *ανάλλαγος*, *non habillé*, *en négligé*.
- μονάρχα IV 1gg.
- μοναστήρια III 337.
- μοναστήριον III 224a, 378.
- μοναστηρίου II 25e. — III 391.
- μοναστιῦ III 230.
- μοναχικῶς III 22.
- μοναχοί II 75.
- μοναχοῖς III 428.
- μοναχόν III 289h.
- μοναχός III 21, 289j, 379, 383, 384a, 397, 400k, 400r, 409.
- μοναχοῦ III 230.
- μοναχούς III 288a, 380, 428.
- μοναχῶν III 400s.
- μονῇ III 28.
- μονήν III 66, 71, 87, 353, 435, 439.
- μονήρη III 26.
- μόνης III 198, 237.
- μονῆς III 346, 363, 380, 423, 432.
- μονοκράτορ IV 1gg.
- μονοκρατορίας IV 1aa.
- μονοκυθρίτσι III 175.
- μονοκυθρίτσιν III 175.
- μονόκυθρον I 239. — II 104. — IV 63, *pot-pourri*; voir Coray. *Ἄτακτα* I, 123.
- μονοκύθρου I 235. — III 177. — IV 118.
- μόνον II 23. — III 132e, 399. — IV 1ee, 116, 207.
- μόνος I 233. — III 27, 216r, 400r. — IV 282.
- μονοτρόπους III 231, *mauvaise leçon pour δμοτρόπους*
- μόνω IV 1ee.
- μοσχᾶτα II 46.
- μοσχομυρίζει IV 132.
- μόσχους II 42g.
- μου I 38, 50. — II 1, 35. — III 3, 120. — IV 1, 2; etc.
- μουλλώνεται I 127, gr. mod. *μουλλώνω* (Vlachos *μουλλόχνω*), *synonyme de λωφαζω*; voir Coray, *Ἄτακτα* IV, 335.
- μουνταλωμένας III 70, *variante, peut-être fautive, de βουτλωμένας ou μουτλωμένας*.

- μουρήνας III 178a.  
 μουρμουρίζης III 46.  
 μουρμουρίσει III 218.  
 μουρμουρίση III 218, 389.  
 μουμουρίσης III 47.  
 μουρούνας III 178a.  
 μουστακᾶτα III 159.  
 μουστάκι III 192.  
 μουστάκιν III 192.  
 μουτεμένον III 354, voir le suivant.  
 μουτευτόν III 354. Ζωγράφειος Αγών, 22: „μουτεύω ποιῶ τι μοτόν· ταυτόσημον πρὸς τὸ μολίζω, τίλλω”; du latin *mutare*, *muer*; cf. Du Cange, s. v. *μοῦτα*; dans les exemples cités par ce dernier, *μουτεύω* a aussi le sens de *muer* (non pas de „includere”). Au présent passage, il y a un jeu de mots sur *καλογεράκιν* et *καλὸν ἱεράκιν*.  
 μουτλογατανόσκουφε IV 234 dont le bonnet est garni de boucles et de ganses.  
 μουτλουμένας III 70, variante de *βουτλωμένας*.  
 μουτλωμένας III 70, comme le précédent.  
 μουχρούτια III 156.  
 μουχρούτιν IV 55, 70, variante et synonyme de *μισούριν*; voir G. Meyer. *Alban. Wörterb.*. 288 et ajouter aux renvois Sakellarios, 669.  
 μουχρούτινος III 185.  
 μουχτερόν IV 129h, 129i, *cochon*. encore usité dialectalement; de *μοχθηρός*, à cause de son impureté.  
 μοχθηριάν I 26.  
 μοχθηρίαν I 42.  
 μοχθῶ I 92.  
 μπηγοματσούκης IV 140f, *enfonceur de bâtons, de pieux*. comparer le vers 130a; variante *σπηγοματσούκης*.  
 μπήγουσιν IV 130a.  
 μποτόπουλον IV 89f, voir *ἐμποτόπουλον*.  
 μπουρδᾶτον III 147, variante de *τουρδᾶτον*. Le rapprochement avec *μποῦρδα* (= *τσονβάλι*, Pernot. *Études* I, 87 = *σάκκος*, Trimis. *Kymi*, 78) ne donne aucun sens satisfaisant.  
 μπυρετόν III 358, variante graphique de *πυρετόν*.  
 μπῶ III 168, variante de *ἐμπῶ*.  
 μυγδαλίτσια IV 129b.  
 μῦθον I 121.

μυθοπλαστῶν	IV 1 <i>uu</i> .
μυθοουργῶν	IV 1 <i>bbb</i> .
μύθους	III 23.
μυιοπίας	III 9, leçon incompréhensible.
μῦλον	II 26 <i>b</i> . — III 108.
μυλωνᾶς	III 270 <i>a</i> .
μυλωτικόν	II 26 <i>c</i> .
μυρίαις	II 3.
μυριάκις	III 329.
μυρίας	III 329.
μυριεμπύρετος	IV 138.
μυριοεμπύρετε	IV 138.
μυριοεμπύρετος	IV 138.
μυρίζομαι	III 216 <i>bb</i> , 263 <i>a</i> .
μυρίζονται	I 13.
μυρίζουν	II 28.
μυρίση	III 412 <i>d</i> .
μύρμηκα	III 13.
μύρμηκος	III 8, 21 <i>a</i> .
μυρωδία	I 235.
μυρωδίαν	III 299, 412 <i>e</i> .
μυστήριον	III 325 <i>e</i> , 325 <i>t</i> .
μυστικωτέρων	I 19.
μύτας	III 50.
μυωξίας	III 9, <i>trou de souris</i> , mais le mot va mal avec μύρμηκος du vers précédent.
μως	III 325 <i>f</i> (νά μως), pour πῶς? cf. ἵνα μήπως III 216 <i>nn</i> ; III 400 <i>p</i> .

## N.

νά (suivi d'un <i>subjonctif</i> )	I 29, 30. — II 7, 10. — III 53, 55. — IV 22, 31; etc.
νά (suivi d'un <i>passé</i> ) = ἄν	IV 92, 94, 95; etc.
νὰ μή = <i>sans que</i>	I 55, 56; Legrand traduit fautivement: <i>pour ne pas</i> .
νἀγέρθη	III 419, pour νὰ ἐγεῖρθῃ.
νἀγέρθω	III 167, pour νὰ ἐγεῖρθῶ.
νἀγκώθην	III 192 <i>a</i> , variante de νὰ ὠγκώθην.
νᾶδες	III 193.
νᾶζουν	IV 25.
νάθημα	IV 89 <i>a</i> , leçon fautive pour ἀνάθημα.

<i>ναί</i>	IV 89 <i>a</i> .
<i>νάμαθα</i>	IV 25.
<i>νάμαθεν</i>	III 412 <i>i</i> .
<i>νάμαν</i>	II 42 <i>f</i> , <i>vin que donnent les fidèles pour l'eucharistie</i> ; cf. Sakellarios, 672; Dieterich, <i>Sporaden</i> , 187.
<i>νάμουν</i>	IV 92.
<i>νάμπηξεν</i>	III 165.
<i>νάπαιρναν</i>	IV 127.
<i>νάπες</i>	IV 272.
<i>νάπια</i>	III 155.
<i>νάπιανα</i>	IV 119.
<i>νάργάζουμουν</i>	IV 129 <i>a</i> , 129 <i>o</i> .
<i>ναρθήκια</i>	I 95.
<i>νάσαι</i>	III 364.
<i>νάτρωγες</i>	IV 256.
<i>ναύκληρος</i>	IV 129 <i>r</i> .
<i>ναύρα</i>	III 310.
<i>ναύρισκα</i>	IV 129 <i>p</i> .
<i>ναύρω</i>	III 204. — IV 31.
<i>ναυτικήν</i>	IV 129 <i>o</i> .
<i>νάχα</i>	IV 129 <i>r</i> , 226.
<i>νάχασιν</i>	IV 129 <i>n</i> .
<i>νέας</i>	IV 1 <i>r</i> .
<i>Νεμάν</i>	IV 1 <i>u</i> , voir l' <i>Introduction</i> , p. 17; Papadimitriou, 52—57.
<i>νεκρόν</i>	I 209.
<i>νεκρῶν</i>	IV 132.
<i>Νεκτάριον</i>	III 415.
<i>νέκυν</i>	III 1 <i>f</i> .
<i>νέοι</i>	II 75.
<i>νέοις</i>	III 428.
<i>νέον</i>	III 400 <i>y</i> .
<i>νέος</i>	III 20.
<i>νέους</i>	III 428.
<i>νεροκοπημένον</i>	III 120, 313, 387.
<i>νερόν</i>	II 56. — III 101, 121, 225.
<i>νεροῦ</i>	III 263 <i>b</i> .
<i>νερούτσικον</i>	III 315, 412 <i>g</i> , 413.
<i>νεύματι</i>	IV 1 <i>ee</i> .
<i>νευρώδη</i>	IV 237.
<i>νεύρων</i>	III 278.
<i>νεύση</i>	III 372.
<i>νεύσης</i>	IV 1 <i>ee</i> .



- νεύω III 302.  
 νεφρά III 419l.  
 νεωτέρον III 193, probablement avec le sens de νέος; Legrand, *Bibl. gr. vulg.*, t. II, p. 51, v. 3, ὁ νιώτερος ζητᾷ φιλι  
 κ' ἢ κόρη δακτυλίδι, cf. *ibid.*, v. 16, 18, etc.  
 νηστεύουσιν III 272g.  
 νηστευτάς III 272e.  
 νηστικόν III 272.  
 νηστικός I 138. — III 411.  
 νικητήν III 400x.  
 νικητικός III 17.  
 νικοποιῶ III 2.  
 νῆμαν III 107, pour νίμαν.  
 νινίτσιν I 194, *petit enfant*; cf. Coray, *Ἀτακτα* IV, 350; Kretschmer, *Lesbos*, 422.  
 (νίπτω) voir νίψε et suiv.  
 νιστίαν IV 131, variante de ἰστίαν.  
 νίψεται IV 64.  
 νίψιμον III 107.  
 νίψον III 107.  
 νοήση III 325g.  
 νοήσης II 25c.  
 (νομίζω) voir νομίσαντες.  
 νομίσματα III 323, 408. — IV 12.  
 νομίσαντες IV 179.  
 νόμοι III 233.  
 νόμος III 233.  
 νόμους III 289.  
 νοσηλευθείς III 216j.  
 νόσημα I 21.  
 νοσήση III 406a.  
 νοσυν III 6, mot mutilé.  
 νοσοῦντος III 6.  
 νοσοῦντων III 6, 400 qq.  
 νόσους III 6.  
 (νοσῶ) voir νοσήση et suiv.  
 νοτάρη IV 245, 254.  
 νοτάρην I 99.  
 νοῦν I 157. — III 24, 330. — IV 182.  
 νουνεχής III 400e.  
 νουνεχῶς III 400l.  
 Νουραδίνος IV 1kk, voir l'*Introduction*, p. 17; Papadimitriou, 52—57.  
 νοῦς III 325g.

- (νοῶ) voir νοήση et suiv.  
 ντόμυρε I 252. M. Vasmer nous communique au sujet de cette forme la note que voici: „cf. ντόμυρε, aksl. *dobrŭ* oder vielleicht aus metrischen Gründen an dieser Stelle *dóbare*, was ein spät-aksl. *dobŭrŭ* voraussetzt (vgl. dazu Sobolevskij. *Lexcii po istorii russkago jazyka*, 3te Aufl. 53 sq.).” Le mot slave a le sens de *bon*; cf. Kretschmer, *Lesbos*, 431.  
 νύκτα II 47a.  
 νύκταν III 216h.  
 νυκτοκλέπτην III 400jj.  
 νυκτοκλέπτῃς III 400jj.  
 νῦν III 132e, 201, 248, 263b, 290, 358, 367, 387, 396, 400cc, 419h, 436, 442. — IV 159.  
 νυστάζοντες II 90.  
 νυστάζουσιν II 90.  
 νυστάζω IV 268.  
 νῶμον IV 110, pour ὤμον.

## Ξ.

- ξάπτῃ III 325r, variante de ἐξάπτῃ.  
 ξάφες III 358, variante de ἐξάφες.  
 ξε- voir à ἐκ-.  
 ξέβαινα III 132b, variante de ἐξέβαινα  
 ξέλθω III 270, variante de ἐξέλθω.  
 ξένας III 295a.  
 ξένῃς III 196.  
 ξενιῶνα III 334a, pour ξενῶνα.  
 ξενιῶναν III 334a.  
 ξένοι I 53.  
 ξένον III 442.  
 ξένους III 380.  
 ξενῶνα III 334a. — IV 89.  
 ξερόν III 418.  
 ξεροχασμάσαι III 46; voir Hesseling. *Ξηρός (Sertum Nabericum a philologis Batavis collectum, Leyde, 1908, 154).*  
 ξεύρεις IV 167, variante de ἐξεύρεις.  
 ξηρά III 97.  
 (ξηραίνω) voir ἐξηράνθη et suiv.  
 ξηροκοιτίας III 419p.  
 ξηρόν III 97, 213, 418.  
 ξηροφαγίαν II 19c.

ξηροφαγίας	III 283 <i>d</i> , 284, 286, 419 <i>x</i> .
ξηροφαγοῦντες	III 273.
ξηροφαγοῦσιν	III 273.
ξηροχασμᾶσαι	III 47, voir <i>ξεροχασμᾶσαι</i> .
ξιφιοτράχηλον	III 179, <i>nuque</i> du poisson nommé <i>don</i> .
ξιφοτράχηλον	III 179, comme le précédent.
ξιφοτρώχηλον	III 179, leçon probablement fautive pour <i>ξιφοτράχηλον</i> .
ξυγάλατος	IV 110, variante de <i>ὀξυγάλακτος</i> .
ξύδιν	III 221, 261.
ξύλα	I 254. — III 101.
ξύλον	II 30. — III 101.
ξυλοκράμβιν	II 42, synonyme de <i>κουνουπίδιν</i> ?
ξυλώσσει	III 360 <i>a</i> .
ξυραφιστής	III 400 <i>kk</i> .
ξύχος	II 47 <i>a</i> , leçon fautive pour <i>ψῦχος</i> .

## 0.

ὀ	I 6, 14. — II 2, 3. — III 29, 114. — IV 1, 11; etc.
ὀ	III 340 <i>d</i> , 400 <i>n</i> . — IV 128.
(ὀγκῶ)	voir <i>ὠγκῶθην</i> .
ὀγόη	III 362; Germano: „guai, calamità γοή, ἡ, βάσανον, τὸ“, cf. <i>ibid.</i> s. v. danno: „μὲ τὸ γόμου, γόημου, γάϊμου“, et Somavera, au mot γό. La forme γάϊ est le vénitien <i>guai</i> ; τὸ γόϊ fait penser à un substantif verbal de γοῖζω.
ὀγόν	III 362, voir le précédent.
ὀγου	III 362, variante du précédent.
ὀδεῖνα	III 45 <i>a</i> , 45 <i>b</i> . pour <i>δεῖνα</i> .
ὀδεύει	III 69.
ὀδ[ηγία]	I 261.
ὀδοιποροῶν	IV 122.
ὀδόν	III 68. — IV 107 <i>a</i> .
ὀδόντας	III 170.
ὀδόντες	III 419 <i>x</i> .
ὀδόντια	III 365.
ὀδούς	III 68.
ὀδυρμοῦ	II 16.
ὀδυρμῶν	II 16.
οἱ (masc.)	I 53, 63. — II 27, 77. — III 74, 132 <i>c</i> . — IV 291; etc.
οἱ (fém.)	III 216 <i>d</i> , 400 <i>jj</i> . — IV 129 <i>m</i> , 270.
οἶδα	I 47, 102. — II 27. — III 132 <i>i</i> . — IV 90, 104.
οἶδας	III 325 <i>m</i> .

οἶδες	III 325 <i>m</i> .
οἰκείας	III 400 <i>j</i> .
οἰκέτην	IV 1 <i>tt</i> .
οἰκίαν	II 110.
οἰκοδεσπότης	IV 92.
οἰκοκυρεύω	II 110.
οἶκον	I 270.
οἰκονομίαν	II 19 <i>d</i> .
οἰκονόμον	III 111.
οἰκονόμος	III 70 <i>a</i> , 113.
οἰκονομῶ	I 92.
οἰκοσκευή	I 64.
οἶκον	II 62.
οἰκτείρει	III 419 <i>bb</i> .
οἰκτειρήσει	III 419 <i>bb</i> .
οἰκτιρμῶν	IV 281.
οἶκτον	II 11.
οἰκτρόν	III 431 <i>a</i> .
οἶμοι	III 238.
οἰνάρι . . ν	II 26 <i>q</i> .
οἶνον	III 283 <i>e</i> .
οἰνοπότης	III 419 <i>i</i> .
οἶνου	III 226.
οἰνοχόον	III 386.
οἶόν	II 6.
οἶος	II 6.
οἶός	II 6.
οἶτινες	III 16.
ὀκάποιας	IV 94, gr. mod. κάποιας.
ὀκάποσαι	IV 126, gr. mod. κάμποςες.
ὀκάποσες	IV 126.
ὀκάπου	IV 83, 99, gr. mod. κάπου.
ὀκάτι	II 68 <i>c</i> . — III 325 <i>e</i> , 325 <i>j</i> , 325 <i>v</i> . — IV 129 <i>p</i> , 177, gr. mod. κάτι.
ὀκάτις	III 344 <i>c</i> , <i>quelqu'un</i> .
ὀκταποδίτσια	III 275 <i>a</i> .
Ὀκτάριον	III 415.
ὀκτώ	III 216 <i>u</i> .
ὄλα	III 337, 400 <i>c</i> .
ὄλας	III 273. — IV 55.
ὄλην	III 272.
ὄλης	III 9.
ὀλίγας	II 84.

- ὀλιγάς III 283.  
 ὀλίγον I 193, 265. — III 182, 216<sup>oo</sup>, 216<sup>pp</sup>, 218, 270, 371, 400<sup>f</sup>, 412<sup>g</sup>, 413, 434. — IV 129<sup>n</sup>, 197, 235.  
 ὀλιγόν III 176, 216<sup>pp</sup>, 283<sup>a</sup>, 334, 412<sup>e</sup>, 412<sup>f</sup>.  
 ὀλιγοστά III 310<sup>a</sup>.  
 ὀλιγοῦτσικον III 388, 400<sup>o</sup>, 412<sup>d</sup>.  
 ὀλιγοψυχήση III 412<sup>f</sup>.  
 ὀλιγοῤίας III 219.  
 ὀλιγοῤῥῶ IV 37.  
 ὀλιγώτερον III 388.  
 ὀλόγυμνον III 363.  
 ὀλόγυμνος III 419<sup>n</sup>.  
 ὀλοι III 273.  
 ὀλόκληρον IV 89.  
 ὀλοκλήρου I 81.  
 ὀλοκόκκινον IV 372.  
 ὀλοκοτίνιν III 341. — IV 116<sup>b</sup>; nom de monnaie, *δηνάριον*.  
 ὀλον III 237.  
 ὀλους IV 29, 264.  
 ὀλως I 67. — III 9, 40, 45<sup>a</sup>, 45<sup>b</sup>, 105, 132, 173, 216<sup>dd</sup>, 273, 331, 349, 366, 419<sup>j</sup>, 419<sup>s</sup>, 447<sup>a</sup>. — IV 106.  
 ὀμαδόν II 63.  
 Ὀμηρον IV 214.  
 ὀμιλῆσαι II 68<sup>d</sup>.  
 ὀμιλίαν II 19<sup>m</sup>.  
 ὀμμάτια I 148. — II 19<sup>b</sup>. — III 366.  
 ὀμοια III 392.  
 ὀμοιάξεις III 354.  
 ὀμοιάζουν II 93; cf. *μοιάζουν*.  
 ὀμοιάζω III 257, 400<sup>jj</sup>. — IV 272; voir *ὠμοιαζεν*.  
 ὀμοίαν I 107.  
 ὀμοίοις III 232.  
 ὀμοιον III 392.  
 ὀμοίως III 400<sup>i</sup>.  
 ὀμοτρόπους III 231.  
 ὀμοῦ I 15, 98.  
 ὀμοφρόνους III 231.  
 ὀμοφώνως IV 171, 197.  
 ὀμωνυμίαν III 301<sup>b</sup>.  
 ὀμως I 40, 164. — II 109. — III 18, 177, 216<sup>m</sup>. — IV 12, 116<sup>e</sup>.  
 ὀν IV 157, 183.  
 ὀνειδίξη IV 44.

- ὀνειδιζόμενος III 419s.  
 ὀνειδισίαν III 419n.  
 ὀνειδισίας I 43. — III 348, 419n.  
 ὄνομα III 325e.  
 ὀνομάζω I 120; voir ὀνομάσουν.  
 ὀνόματος III 291.  
 ὀνομάσουν IV 44.  
 ὄντα III 438.  
 ὄνταν IV 58, 130b, 259.  
 ὀντάν IV 5, 7.  
 ὄντως III 289o.  
 ὀνύχων III 12.  
 ὀξειδιν II 39.  
 ὄξον III 226.  
 ὄξος II 59, 60. — III 151, 221, 226, 261.  
 ὀξύγαλα IV 109; ce mot est identifié avec le  
   γιαούρτι moderne par M. Ménardos  
   dans la revue *Ἡ μελέτη*, 1908, 255.  
 ὀξυγάλακτος IV 110, variante ξυγάλατος.  
 ὀξύγαλαν IV 109, 112.  
 ὀξυγαλατᾶς IV 109.  
 ὀξύγαλον IV 109, 112.  
 ὀξύγαλου IV 109.  
 ὀξύδιν II 39. — III 221, 261, 322.  
 ὄξυνον III 289j, 387.  
 ὀξυνόγλυκος III 149.  
 ὀπαδοῦς I 134.  
 ὀπήν I 184.  
 (ὀπισθοποδῶ) voir ὀπισθαπόδησα.  
 ὀπλιτῶν I 135.  
 ὀποίανδε I 2.  
 ὀπότεν III 32.  
 ὀποῦ (*adv. de temps ou de lieu*) I 61. — III 216i.  
 ὀποῦ (*adv. de relation*) II 94. — III 187. — IV 19, 21, 24,  
   130a, 198, 273.  
 ὄπον (*adv. de lieu*) IV 203.  
 ὄπον (*adv. de relation*) II 96a, 96b.  
 Ὀππιανόν IV 215, 216, 219.  
 Ὀππιανός IV 223.  
 ὀπτασίας III 196, 295a.  
 ὀπτούτσικα III 158, caritatif de ὀπτιά.  
 ὀπτούτσικος III 161.  
 ὄπως III 400qq. — IV 1f, 105.

δράματα	III 216 <sup>hh</sup> .
δρεῖς	IV 1 <sup>pp</sup> .
δρεῖται	III 404 <sup>d</sup> .
δρηγὴν	I 33.
δρειτρόφους	II 102.
δρεξιν	III 216 <sup>bb</sup> . 291 <sup>a</sup> .
δρεύγομαι	III 201, leçon fautive pour ἐρεύγομαι.
δρεθρον	III 39.
δρίξει	III 113, 402.
δρίξης	III 353; voir ὠρισα.
δρίσει	I 36.
δρεμῶ	III 404 <sup>d</sup> .
δρεμᾶται	III 404 <sup>d</sup> .
δρεμήση	III 389; voir ὠρησα et suiv.
δρεμον	IV 1 <sup>rr</sup> .
δρεμος	IV 1 <sup>f</sup> *.
(δρεμῶ)	voir δρεμῶ et suiv.
δρνίθιν	III 356.
δρνιθοκορυζιάρικον	III 356, voir le suivant.
δρνιθοκορυτζιάριν	III 356, oiseau qui a la pépie
δρον	III 289 <sup>l</sup> .
δρερειάριος	III 63, préposé aux provisions; Paspatis, Gloss., 397: ὠρειάρχης, ἀντὶ ὠρειάρχιος, ὁ ἐπὶ τῶν σίτων καὶ ἀλεύρων τῆς Νέας Μονῆς ἐπιστάτης”.
δρούζιν	III 279.
δρεφανῶν	III 400 <sup>bb</sup> .
δρεῶν	III 241; voir δρεῖς et suiv.
δρεῶνται	III 289 <sup>m</sup> .
δρεῶσι	III 403 <sup>a</sup> .
δσα	I 159. — II 11, 12, 19 <sup>j</sup> , 66.
δσάκισ	III 132 <sup>f</sup> .
δσει	IV 116 <sup>e</sup> , variante de δσον, cf. ὠσεί.
δση	III 132 <sup>e</sup> .
δσον	III 132 <sup>e</sup> , 328. — IV 116 <sup>e</sup> .
δσπλιν	I 28, 75, 90, 152. — II 42 <sup>d</sup> , 73.
δσπριούτσικον	II 30 <sup>a</sup> , caritatif de δσπρια.
δστᾶ	III 216 <sup>pp</sup> . 419 <sup>p</sup> .
δστέα	III 419 <sup>p</sup> .
δστις	III 164.
δστρειδομυδίτσια	III 277.
δσφρήσει	III 287 <sup>b</sup> .
δταν	I 129. — II 85. — III 38, 67, 132 <sup>c</sup> , 141, 325 <sup>i</sup> , 405. — IV 5, 7, 9, 49, 58, 65, 130 <sup>b</sup> , 157.

- ὄρε II 26*k*.  
 ὄρι I 131, 187, 190, 259. — II 14, 19, 93, 108. — III 33, 67, 136, 216*z*, 269*a*, 400*b*, 400*d*, 400*f*, 400*hh*. — IV 26, 29, 42, 43, 127*a*, 142, 179, 191, 195, 207.  
 ὄρου voir à ἀφ' ὄρου.  
 οὐ I 13, 42, etc. — II 18, 25, etc. — III 40, 105, etc. — IV 26, 97, etc.  
 οὐ III 223 (ὡς οὐ), III 310 (δι' οὐ); voir aussi à ἀφ' οὐ.  
 οὐδ' II 18, 103. — III 173, 325*r*, 352, 353, 419*cc*.  
 οὐδέ I 52, 79, 80, 85, 144, 172, 194, 230, 231. — II 96*a*. — III 4, 23, 65, 85, 92, 137, 220, 283*e*, 352, 378. — IV 222, 287.  
 οὐδέν III 6, 81, 85, 97, 187, 333, 400*f*. — IV 9, 67, 135, 215, 219, 264.  
 οὐδέναν III 81.  
 οὐδέποτε III 197.  
 οὐδόλω I 25.  
 οὐθ' III 19.  
 οὐκ I 6, 10, etc. — II 24*n*, 27 etc. — III 67, 74*d*, etc. — IV 5, 7 etc.  
 οὐν I 6, 12. — II 77. — III 22, 139, 187, 216*s*, 216*kk*, 272*g*, 367, 381, 400*pp*.  
 οὐσαν IV 239.  
 οὐσίαν II 96.  
 οὐσίαις II 96, 96*e*.  
 οὐτε I 87.  
 οὐτος III 9.  
 οὐτω III 442. — IV 1*h*, 1*x*.  
 οὐτως I 40 (*bis*). — II 22 (*bis*), 26*o*, 70. — III 7, 19, 288*a*, 400*a*, 400*i*, 442 — IV 1*x*.  
 οὐχ III 19. — IV 116*e*.  
 ὀφθαλμούς I 170.  
 ὀφτόν IV 62*a*.  
 ὀχλαγωγίας I 132.  
 ὀχλήσεως II 71.  
 ὀχυρωθῶσι III 400*cc*.  
 ὀχυρωθῶσιν III 400*cc*.  
 ὀψαρίων IV 134.  
 ὀψάρωγας II 42*b* (?).  
 ὀψικαρίους III 267, synonyme de ὀψικάτορας.  
 ὀψικάτορας I 112. — III 267; *gens de la suite*.  
 ὀψίκιν I 112. — III 267; *suite. cortège*; cf. G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 72.  
 ὀψώνιν II 31.



## II.

πάγει	IV 230.
παγετοῦ	IV 154.
παγετῶ	IV 154.
παγούρια	III 275.
πάγω	IV 263, 266; voir πάγει et ὑπάγω.
παγώση	III 211.
παθάνω	IV 269, pour πάσχω, gr. mod. παθαίνω.
πάθει	I 215. — II 95.
παθεῖν	III 382 <i>a</i> .
πάθος	I 17 ( <i>bis</i> ), 18. — II 95.
πάθους	I 219.
παῖδας	I 221, 256. — III 441 <i>a</i> .
παῖδες	I 63, 240, 253. — III 295 <i>e</i> .
παιδία	I 91, 125, 150.
παιδίη	II 26 <i>h</i> , 58. — III 92, 93. — IV 41, 43, 50, 51.
παιδίτσια	II 34 <i>a</i> .
παιδός	I 215.
παίδων	I 208, 260.
παίξη	I 176.
παιζόμενον	III 295 <i>b</i> .
παίζοντας	I 10.
παίζουν	III 295 <i>b</i> , 295 <i>f</i> .
παίζουσι	I 11. — III 295 <i>e</i> .
παίζουσιν	III 295 <i>e</i> , 295 <i>f</i> .
παίξω	II 26 <i>m</i> . — III 270 <i>a</i> .
παίξων	I 15.
παινῶ	IV 127 <i>a</i> , variante de ἐπαινῶ.
παίρνης	IV 140 <i>b</i> .
πάλαι	III 400 <i>c</i> .
παλαιοκάλιγον	III 355.
παλαιόν	IV 180.
παλαιόπληγον	III 356.
παλαιόσπιτον	IV 267.
παλαιοχαρβαλωμένη	IV 258.
παλαιῶν	III 23.
παλαμιδαν	III 205, 216 <i>o</i> , 216 <i>t</i> , pg. πηλαμύς, voir Coray, "Ατλαντα I, 73.
παλαμίδας	III 216 <i>c</i> , 216 <i>j</i> , 216 <i>p</i> , 216 <i>m</i> , 216 <i>dd</i> , 216 <i>gg</i> , 216 <i>hh</i> .
παλαμίδες	III 216 <i>d</i> , 216 <i>l</i> .

- παλαμίδιν III 205.  
 παλαμιδόκομμα III 99.  
 παλαμιδόκομμαν III 99.  
 παλαμιδοκόμματα IV 28.  
 παλαμναῖος III 166.  
 παλαμναίους III 166.  
 παλατιανός III 63.  
 παλάτιν III 73.  
 παλατῖνος III 70*b*.  
 παλάτιον II 21.  
 πάλε III 216*n*.  
 πάλι III 163.  
 πάλιν I 9, 141, 169, 186, 199, 204, 222, 232. — II 19*e*, 19*o*, 26*d*, 56*b*, 107. — III 74*a*, 115, 146, 163, 172, 177, 216*aa*, 216*ee*, 308, 314, 325*d*, 384, 396 400*c*. 400*pp*, 404*e*, 404*k*. 404*l*, 412*h*, 412*l*, 414*u*, 447*f*. — IV 1*mm*, 53, 58, 89*a*, 142*a*, 156, 162, 206, 258.  
 παλλ' IV 208, faute de copiste pour παύ'.  
 παλληκαρεύεσαι I 197.  
 παμβασιλεῦ III 289*p*.  
 παμπλείστους III 424.  
 παναμναίους III 166, variante de παλαμναίους.  
 πανάριστον III 414.  
 πανάχραντε I 175.  
 πανευκλεοῦς II 96*d*.  
 πανευτυχοῦς II 96*d*.  
 παννίτσιν III 339.  
 πανοσίου III 34.  
 πανουργίαν III 400*m*.  
 πανσέβαστε II 1, 101.  
 πάντ' III 73.  
 πάντα I 41, 115, 120, 147. — II 19*n*, 62, 73, 96, 96*e*. — III 28, 31, 73, 118, 237, 252, 312, 314, 393, 400*j*, 419*c*. — IV 157.  
 παντάναξ III 420. — IV 160.  
 παντάπορος II 2.  
 πάντας I 221. — III 91, 231, 400*i*.  
 πάντες III 141, 216*e*, 216*g*, 216*p*, 257*a*, 367, 382, 400*j*, 429. — IV 44, 178.  
 πάντοθεν II 3, 79.  
 παντοίας I 4.  
 Παντολέοντος III 295*c*.

- παντός III 69, 272*f*. 343.  
 πάντοτε I 57. — III 69, 75, 82, 132*a*, 212, 216*x*, 216*y*, 257, 272*g*. 283*c*, 301*c*, 305, 384*a*, 400*mm*, 406*a*. — IV 86, 89*b*, 238.  
 πάντων I 213. — II 78, 81. — III 449*i*. — IV 1*f*\*, 1*rr*, 1*vv*, 283, 284.  
 πάντως II 28, 62. — III 132*a*, 309, 367. — IV 1*v*, 44.  
 πάνυ IV 180  
 παξιμάδια III 179.  
 παξιμάδιν III 97.  
 παπᾶ IV 137.  
 παπαδικά IV 140, 141*a*.  
 παπᾶς II 42*d*, 68*e*. — IV 100, 198.  
 πάπλωμαν IV 261.  
 παπποτερόθεν IV 277.  
 παρ' (*préposition*) I 129, 189. — III 36, 228, 289*k*, 419*u*. — IV 29.  
 παρα (*préposition*) I 91, 177, 238, 269. — III 34, 216*j*, 216*k*, 289*m*, 289*p*.  
 παρά (*conjonction*) I 32. — III 216 *a*. — IV 257.  
 παραβάλλον I 101.  
 παραβάλουν III 325*g*.  
 παραβατόν III 74*b*, obscur à ce passage.  
 παραβίαζε III 400*e*, leçon fautive pour παραβίβαζε.  
 παραβίβαζε III 400*e*.  
 παραβιβάζω III 216*x*.  
 παραβλέπη III 400*h*.  
 παραβροντισμένοι II 94.  
 παραγγέλλει III 386, 392, 400*a*, 400*i*, 406, 410.  
 παραγεμιστοτοράχηλος IV 12*d*, qui a le cou extrêmement replet.  
 παράδειγμα III 231.  
 (παραδίδω) voir ἐπαρεδώκασιν.  
 παραδραμών IV 1*g*.  
 παραζυμωτής IV 97, 225, aide-miltron.  
 παρᾶθεσιν III 174.  
 παραθέσουσι IV 64.  
 παραθέσουσιν IV 64.  
 παρακαλεσίας III 272*a*.  
 παρακαλῶ III 272*b*, 431*a*.  
 παρακαλῶν I 174. — IV 1*d*.  
 παρακκλησιάρχης III 60, variante de παρεκκλησιάρχης.  
 (παρακλῶ) voir ἐπαρεκλάσθη.  
 παρακρανιοροκέφαλον IV 44 *cerveau détraqué*, var. σαλοκρανιοκέφαλον.  
 παρακρουνιοροκέφαλον IV 44, variante du précédent.

παρακύψη	III 399.
παραλαβοῦσα	I 221.
παράλυμαν	IV 96a, <i>ce qui est dé cousu.</i>
παράλυω	voir ἐπαρελύθην.
παραμουρμουρίζης	III 47.
παραμυθίαν	III 345.
παραμυθίας	I 223.
παρανοίγει	I 188, <i>entr'ouvrir.</i>
παρανομίας	III 239, 424.
παρανόμους	III 33.
παρανόμως	III 33.
παράξενον	III 325e.
παραπεινῶν	I 202.
παραπέμψει	III 435.
παραπέμψεις	III 435.
παραπνευμονίαν	I 22, pour περιπνευμονίαν.
παραπονεμένα	I 224.
παραπονεμένη	I 54.
παραπονεμένον	III 419bb.
παραπόνεσες	III 254b, 419aa.
παραπόνεσιν	III 325t.
παρασημαίνει	IV 1v.
παρασημαίνων	IV 1v.
παρασκευή	III 273.
παρασκευήν	III 273.
παράστα	III 112, 114.
παραστήκονται	I 89.
πάρασχε	IV 279.
παρατρέχεις	III 68; voir παραδραμών, παρέδραμε.
πάραντα	III 122.
παραντίκα	I 260.
παράχυσε	III 115, variante de περίχυνσε.
παραχωροῦσαν	III 132a, variante: ἐπαρηχωροῦσαν.
παραψάλλη	III 400h, 412k, <i>chanter trop. ennuyer de ses cris.</i>
παρέδραμε	I 244.
παρεδώκασιν	IV 21, variante de ἐπαρεδώκασιν.
παρεκβαλεῖν	III 328, leçon fautive pour πρὸς ἐκβολήν.
παρεκβάλλη	III 400p; Sakellarios, 715: παραβγάλλω ξεβγάλλω; cf. Paspatis, <i>Gloss.</i> 271.
παρέκει	IV 102a.
παρεκκλησιάρχης	III 59, 60, <i>celui qui aide ou remplace l' ἐκκλησιάρχης</i>
(παρεκκλίνω)	voir παρεξέκλινα.
παρελύθη	IV 94, variante de ἐπαρελύθη(ν)

παρέμπω	II 99, de παρεμβαίνω, sens obscur à cet endroit.
παρεξέκλινα	II 15.
παρέξῃ	III 447 <i>d</i> .
πάρεξον	III 445.
παρεστησάμην	I 114.
παρέστησε	III 1 <i>g</i> .
παρέστησεν	III 1 <i>g</i> .
παρέτρυνεν	III 167, variante de παρώτρυνε.
παρευθύς	I 200, 236, 254. — III 289 <i>k</i> . — IV 57, 95, 103.
παρέχυμα	III 148, variante de περίχυμα.
παρέχυσε	III 115, variante de περίχυσε.
(παρέχω)	voir παρέξῃ et suiv.
πάρη	III 395.
παρηγορήθην	III 157, variante de ἐπαρηγορήθην.
παρηγόρημα	III 325 <i>v</i> , 347.
παρηγόρημαν	III 347.
παρηγορίαν	I 210. — III 138 <i>d</i> , 345.
πάρηχος	III 61, 74 <i>d</i> , <i>qui chante faux</i> .
παρηχωροῦσαν	III 132 <i>a</i> , variante de παραχωροῦσαν.
(παρίστημι)	voir παράστα, παρεστησάμην.
παριστία	II 26 <i>h</i> , synonyme de ἐστία; voir <i>Du Cange</i> au mot <i>στία</i> .
παρό	III 384 <i>a</i> . — IV 29; <i>au lieu que</i> .
(παροδηγῶ)	voir παρωδήγησας.
(παροξύνω)	voir ἐπαρώξυνε.
(παροργίζω)	voir ἐπαρόργισεν.
(παροτρύνω)	voir παρώτρυνε.
πάρουν	III 216 <i>nn</i> .
πάρουσιν	III 216 <i>z</i> .
παρηρησίας	III 359.
πάρω	III 168. — IV 208.
παρωδήγησας	I 110.
παρώργησεν	III 167.
παρώτρυνε	III 167.
πάς	III 108.
πᾶσα	III 25 <i>a</i> .
πᾶσαι	I 81.
πᾶσαν	III 242.
πάσαις	III 404 <i>h</i> .
πάσης	III 37 <i>a</i> . — IV 144.
πᾶσι	IV 291.
πᾶσιν	III 25.
πασμένος	III 162, variante de πεπασμένος.
πασπαλᾶτα.	III 106, <i>menu comme fleur de farine</i> .

(πάσσω)	voir πάσω et πεπασμένος.
παστά	II 42a.
παστελλοπούλης	IV 129j.
παστομαγειρίαν	II 104.
παστόν	I 265. — III 179.
παστοῦ	II 26p.
παστρεύουν	III 310b, variante de σπαστρεύουν.
Πάσχα	III 81 (bis).
Πασχαλίαν	I 47. — II 47.
Πάσχας	III 81.
πάσχη	III 261, 384a; voir παθάνω et suiv., πέπονθα et suiv.
πάσω	III 240 (bis).
πάτερο	III 289, 333, 334a, 337, 339, 340a, 340c, 341, 343, 344a, 344c, 376.
πατέρα	III 145, 400bb. — IV 14c.
πατέρας	III 107, 272e.
πατέρες	III 209, 289c.
πατέρων	III 289.
πατήρ	III 35. — IV 1.
πάτος	I 76.
πάτου	I 191.
πάτους	IV 29.
πατράσιν	III 107.
Πατρί	III 447f.
πατριαρχεῖον	III 382.
πατριάρχην	III 382.
πατρικά	III 377.
πατρικήν	II 8.
πατρικοῖς	IV 13.
πατρικόν	II 77, 83.
πατρόθεν	IV 277.
πατρός	III 34, 238. — IV 14e, 166.
πατρῶον	I 63.
παῦ'	IV 208.
παύοντες	III 288.
παύουσι	III 288.
παύουσιν	III 288.
παῦσε	III 106, 358.
παύσεις	III 249.
παύων	III 249.
παχαινευμένην	IV 238, pour παχυνομένην; cf. le grec mod. παχαίνω.
παχυμολαῤατος	IV 4, voir le suivant.
παχυμουλαῤατος	IV 4.

παχύν	II 34, 104. — III 160.
παχύτερα	II 49.
πέ	III 216ff.
πεδίον	III 375.
πεζάλαν	III 270a, <i>παίζω τὴν πεζάλαν</i> ; comme Coray, nous ignorons le sens de cette expression.
(πεζεύω)	voir <i>ἐπέξευσα</i> .
πεζολεξίαν	II 10.
πεζόν	III 137, 269.
πεζοπορίαν	II 20.
πεζοποροῶν	III 400mm.
πεζός	III 68. — IV 3.
πεζούλι	III 400.
πεζῶν	I 136.
πεθυμᾶς	IV 140c, variante de <i>ἐπιθυμεῖς</i> .
πείθεσθαι	IV 14f.
πείθομαι	III 446; voir <i>πεισθῆς</i> et suiv.
(πείθω)	voir <i>πείσω</i> .
πειῖνα	IV 116c, 206 ( <i>bis</i> ), 221.
πειῖμα	IV 73, pour <i>πειῖνα</i> .
πειῖναν	IV 17a, 38, 73, 214, 215, 219, 227, 229.
πειῖνας	IV 37, 102a, 158.
πεινᾶς	IV 175.
πεινάσσω	I 56.
πείνη	IV 158.
πεινῶ	III 308.
πεινῶν	III 308, 309.
πεινῶντα	III 431.
πεινῶντες	III 216m.
πεισθῆς	IV 14a.
πείσθητι	IV 13.
πειῖσμαν	III 325a.
πείσω	III 330.
πέλαγος	IV 1l, 1m, 1o.
πελάγους	III 440.
πελεγρῖνος	I 257.
πελεγρίνους	III 132g.
πέμπον	III 176.
πέμπτον	III 158.
πέμψης	III 391.
πένην	III 431a, 442.
πενήντα	III 90.
πένης	II 2.

- πένητες II 74, 82.  
 πενίαν II 83. — IV 151.  
 πενίας IV 280.  
 πέντε III 216*h*.  
 πεπανή III 154.  
 πεπασμένος III 162, variante: πασμένος.  
 πεπέριν III 183. — IV 124.  
 πεπεροτρίπτας IV 121.  
 πεπλησμένα I 122.  
 πεπλουτηκώς III 250.  
 πεποιημένον III 331.  
 πέποικε III 1*d*, variante: ἐπέποικε.  
 πέπονθα I 268.  
 πεπόνθασι IV 1*jj*.  
 πεπόνια II 65*c*.  
 πέπτον III 158, pour πέμπτον.  
 πέραμαν III 108*a*, 404*d*, IV 129*p*; Paspatis, *Βυζαντινὰ μελέται*, 165, pense qu'il ne s'agit pas ici de Galata, mais de l'endroit où l'on s'embarquait pour Galata, aujourd' hui Valouk-pazar; c'est près de là que se vendent encore les *ιατρικὰ σπέρματα*. Voir *Βενετίκους*.  
 πέρασε III 358.  
 περέχυμα III 148, variante moderne de περίχυμα.  
 περέχυνσε III 115, variante moderne de περίχυνσε.  
 περεχύτην II 51*a*, *doucheur*.  
 περί III 195, 324, 400*qq*.  
 περιβόλιν I 83.  
 περιεπάτει IV 3, variante: ἐπεριπάτει.  
 περιθρασυνθῶσι IV 1*dd*, par correction.  
 περιθραυθηθῶσι IV 1*dd*, voir le précédent.  
 περιθραυθησῶσι IV 1*dd*, voir περιθρασυνθῶσι.  
 περικόπτουν IV 205.  
 περιλεξίαν II 10, corrigé en περιττολεξίαν.  
 περιμάζωσε IV 96.  
 περιμένων I 201.  
 περιπάτει III 91. — IV 136.  
 περιπατεῖ III 325*e*; voir περιεπάτει.  
 περιπατοῦν II 88.  
 περιπατῶ III 400*ii*.  
 περιπατῶν IV 114, 122, voir ἐπεριπάτει.  
 περιπέση III 232.  
 περιπροφητεύομαι III 246.



- περιρραπίσω I 156.  
 περιρράψη I 86, en parlant d'un mur; cf. ἀνερράψω.  
 περισουφρώσω IV 86.  
 περισσά III 375, 419a.  
 περισσήν I 72, 195. — III 412e.  
 περισσόν I 267. — II 31.  
 περισσοψορίζης III 47.  
 περιστατεμένος II 2, variante du suivant.  
 περιστατημένος II 2, *environné*.  
 περιστατιζόμενος II 4, comme le précédent.  
 περιστρεφόμενος I 205. — III 303.  
 περισωρεμένην IV 25a (?); le sens de *amoncelé* ne convient pas ici.  
 περιτειχιζόμενος II 4, variante de περιστατιζόμενος.  
 περιτραλίσης I 164, *étourdir*; voir plus loin τραλίζονται.  
 περιτρέχεις III 68.  
 περιττολεξίαν II 10, par correction (ms. περιλεξίαν).  
 περιφανεία I 8.  
 περιφλεγμονίαν I 21, pour περιπνευμονίαν; cf. en grec moderne φλεμόνι = πνεμόνι.  
 περιφρονημένην IV 25.  
 περιχαρασσομένην IV 49, *poindre aux alentours*, en parlant de l'aube; comparer le gr. mod. χαράζει, χαράματα, χαρανγή.  
 περίχυμα III 148, *sauce*.  
 περίχυσε III 115, *arroser*.  
 περιχύτριαν II 51a, *doucheuse*.  
 περιχώσουν I 31, *enfouir*.  
 περιψουσουρίζης III 47, *murmurer, chuchoter*.  
 περιψουσουρίσης III 47.  
 περπάτει III 263.  
 περπατοῦν II 90.  
 περπατῶ III 400ii.  
 πέρυρα III 75. — IV 12; voir ὑπέρπυρα.  
 περσίκιον IV 33, *poche*, voir Hesseling, *Pentateuque*, 437; Chaviaras, *Symi*, 257, 1, 33; 258, 1, 25: περσείκα = θυλάκιον.  
 (περῶ) voir πέρασε.  
 πεσεῖν III 37a.  
 πέση III 412j.  
 πέσω II 112.  
 πεσών I 234.  
 πέτασον III 108.  
 πέτραν I 166. — III 1h, 400aa.  
 Πέτρον III 440.

πετροτριπίτας	leçon fautive pour <i>πιπεροτριπίτας</i> , IV 121.
πεισία	II 36.
πεισίν	III 131, 333.
πετσώματα	II 36.
πετσώνει	IV 57.
πετσώνω	IV 53.
πετσωτήν	IV 47.
πέττεται	III 75, leçon fautive pour <i>πέρφυρα</i> ; variante <i>πάντοτε</i> .
πέτυχα	III 325l, variante de <i>ἐπίτυχα</i> .
πεφανερωμένα	I 118.
πέφτω	IV 268.
πῆ	III 220, 374; variante de <i>εἴπη</i> .
πηγαδόσχοινον	II 55.
πηγάδι	III 263.
πηγάδιν	III 263.
πηγάτικα	II 65c, dérivé de <i>Πηγή</i> , nom propre (?)
πηγή	IV 1n.
(πήγνυμι)	voir <i>ἐπηξεν</i> .
πηδήματα	III 193.
πηδήσας	I 162.
πηδήσασα	I 185.
πήδησον	I 167, par correction (ms. <i>πόδησον</i> ).
πηλόν	IV 140a, 140g.
πῆρεν	III 165, variante de <i>ἐπῆρεν</i> .
πιάνει	III 122; voir <i>ἐπιάνα</i> et suiv.
πιάνουν	III 403.
πιάσας	I 226.
πιάσε	I 165.
πιάση	III 400g, 401, 409, 412j. — IV 66.
πιασμός	III 216f; ici <i>prise</i> et non <i>peste</i> , comme le suppose Coray, "Ατακτα I, 269.
πιάσουν	I 37, 149.
πιάσω	III 170, 210.
πιέ	III 358.
πίη	III 413.
πιθανολογίας	I 24, 119.
πίθον	II 19j.
πιθυμοῦν	IV 82, variante de <i>ἐπιθυμοῦν</i> .
πικρίας	I 122. — III 202, 322.
πιλαλήση	III 373, variante de <i>ἐπιλαλήση</i> .
πιλαλήσης	III 373, fautivement pour le précédent.
(πίμπλημι)	voir <i>ἐπλήσθην</i> , <i>πεπλησμένα</i> .
πίνακα	I 264. — III 169.

πίνακαν	III 169.
πινάκια	IV 201.
πινάκιν	III 105, 301 <i>g</i> , 315, 412 <i>b</i> .
πινακίου	III 315.
πινακίων	III 315.
πίνει	IV 56.
πίνης	III 55.
πίνοντες	III 226.
πίνουσι	III 312.
πίνουσιν	III 226, 283 <i>e</i> , 312.
πίνω	III 121, 215; voir ἔπια, πῖέ sq., πίων.
πίνων	III 199.
πιπέρια	II 38.
πιπέριν	III 183. — IV 49 <i>a</i> , 225.
πιπεροτριπτας	IV 121, 125, 127.
πιπεροτριφτας	IV 121, 125, 127.
πίπτω	I 201. — III 37 <i>a</i> . — IV 158; voir ἔπεσον, ἔπεσεν et suiv., πεσεῖν et suiv., πέπτω.
πιστάκια	II 44.
πίστευσον	III 216 <i>i</i> , 304, 307. — IV 116 <i>b</i> , 140 <i>e</i> .
πιτερᾶτον	III 316, <i>pain de son</i> .
πιττακίτσιν	III 344 <i>c</i> .
πιττακώσωσιν	I 29; <i>dénoncer</i> , voir Du Cange, au mot πιττάκωμα.
πίτταν	II 26 <i>g</i> .
πιτυροῦντα	III 316, variante de πιτερᾶτον.
πιτύχη	III 325 <i>f</i> , variante de ἐπιτύχη.
πιών	I 217.
πλάγιν	III 191.
πλάκας	II 65 <i>c</i> .
πλακώση	IV 179.
πλανῶ	II 101.
πλανηθῆ	III 217.
πλανήσειν	I 106.
πλάσματος	III 371, mot obscur à ce passage.
πλατέα	III 419 <i>o</i> .
πλάτυσμαν	III 56 (?) Du Cange, en citant ce passage, traduit par <i>vestis pars latior</i> , mais un tel sens ne convient pas ici.
πλάτωμα	III 56, variante du précédent.
πλεῖοι	III 400 <i>s</i> .
πλείονα	II 45 <i>a</i> . — III 412 <i>e</i> .
πλείους	III 400 <i>s</i> .
πλεῖστα	III 138 <i>a</i> . — IV 180.

- πλείω II 80.  
 πλέξω IV 76, 77.  
 πλέον II 66, 210.  
 πλευρά III 419*l*.  
 πλήθη III 143. — IV 134.  
 πληθυντικόν IV 27.  
 πλημμελήματα II 113.  
 πλήν I 157, 166. — II 24. — IV 15, 48, 63, 102.  
 πλήξη III 400*g*, 412*j*.  
 πλήξης I 160.  
 πλήρης (*adjectif*) II 19*p*.  
 πλήρης (*adverbe*) III 325*o*, 371. — IV 85, 200.  
 πληρώση III 221; voir *ἐπλήρωσες*.  
 πλησίον III 227. — IV 99.  
 πληττόμενον III 419*q*; voir *ἐπληξα*, *πλήξη* et suiv.  
 πλουσίαν III 117. — IV 218.  
 πλούσιοι II 74.  
 πλουσίως II 79. — III 405*a*.  
 πλουτάρχως I 25 (?). Cf. dans le dialecte d'Icaros, *πλουτάρχος* =  
 ὁ διὰ τοῦ πλούτου ἄρχων ἢ πλούσιος καὶ ἄρχων  
 (Hatzidakis, *Μεσ. κ. νέα Ἑλληνικά* II, 459).  
 πλουτοδοσίᾱ IV 161.  
 (πλουτῶ) voir *πεπλουτηκώς*.  
 πλούσιμον III 105. — IV 201.  
 πλωρήτης IV 129*q*, *prorète*, voir Jal, *Gloss. nautique*, 1230;  
 Coray compare, très à propos, les vers 542—  
 544 des Chevaliers d'Aristophane.  
 Πνεύματι III 447*f*.  
 πνίξη IV 179.  
 πόδα III 334*a*.  
 ποδάριν I 49.  
 πόδας III 404*m*. — IV 69.  
 ποδέας III 165, *pan du vêtement*.  
 πόδησον I 167, leçon fautive pour *πήδησον*.  
 ποδίας III 165, variante de *ποδέας*.  
 ποδο[κόπιν] I 72, voir les *Notes*.  
 ποδο[νήπτριν] I 72, voir les *Notes*.  
 πόθεν II 98. — IV 189.  
 ποθῶ III 446.  
 ποίαν I 143 (*bis*).  
 ποιεῖ II 14.  
 ποιῆσαι III 245.  
 ποιήσατε III 404.

- ποιήσει III 377.  
 ποιήσῃ I 177.  
 ποιήσων III 377.  
 ποιήσουν II 61.  
 ποιήσουσιν III 400*t*.  
 ποιήσω III 167.  
 ποιήσωμεν III 411*b*.  
 ποιήσωσι III 400*t*.  
 ποικιλίαν III 289*j*.  
 ποικιλοχρόους II 92.  
 ποιμένος III 116*a*, 227, 289*d*, 332, 400*m*.  
 ποῖον I 46. — III 74*a*.  
 ποιόν I 46, 47. — III 74*a*.  
 ποῖος III 419*bb*.  
 ποιοῦν II 26*f*.  
 ποῖσε III 404.  
 ποίσω I 153, 154. — IV 141.  
 ποιῶ II 18; voir ἐποιεῖτο et suiv., πεποιημένον et suiv., ποιεῖ et suiv.  
 ποκάμισον IV 262.  
 πόλει III 266.  
 πολεμάρχον III 400*y*.  
 πολεμεῖ III 400*q*.  
 πολεμίων III 1*a*.  
 πολέμοις III 438.  
 πολεμῶ III 132*h*; voir πολεμεῖ.  
 πόλιν II 26*k*. — III 266.  
 πολίτης I 69.  
 πολιτικά II 8.  
 πολιτικούς I 9.  
 πολιτίτης III 400*gg* (?) variante πουλιτσίτης, πουλιτσάκης, πουλιτσάτης.  
 πολιτογραφίας II 8, voir les Notes.  
 πολιτσάτης III 400*gg*, voir πουλιτσάκης.  
 πολλά (*adjectif*) II 9, 19*g*, 24, 105. — III 106, 138*a*, 186, 376. — IV 32*b* (*bis*), 260.  
 πολλά (*adverbe*) IV 19*b*, 116*c*, 146, 180, 205.  
 πολλάκις I 35, 139, 160. — III 71, 123, 132*f*, 134, 167, 173, 217, 327, 368, 399, 400*d*, 400*k*, 400*s*, 400*oo*, 419*e*, 419*m*, 419*q*. — IV 132, 139, 145. A ces divers passages, πολλάκις se présente avec le sens de *souvent*, *parfois*, et même *par hasard* (gr. mod. *τάχα*, *τάχατε*); cf. *Belth.* et *Chrys.*

(Legrand, *Bibl. gr. vulg.* I, p. 129, v. 103), et le hollandais *soms* qui a aussi les deux significations *parfois* et *par hasard*.

πολλάς	II 84, 92. — III 224, 322, 349, 398, 419 <i>l</i> , 424. — IV 205.
πολλές	III 216 <i>d</i> .
πολλήν	I 23. — II 19, 20. — III 132 <i>d</i> . — IV 17 <i>a</i> , 38, 134 <i>a</i> , 228.
πολλῆς	I 242, 258. — III 234, 289 <i>n</i> . — IV 37.
πολλοῦ	I 128, 255. — IV 15.
πολλούς	III 289 <i>f</i> .
πολλῶν	I 114. — II 16. — III 4, 289 <i>m</i> , 332 <i>c</i> , 400 <i>s</i> .
πολύ	III 267, 294.
πολυγραφίαν	III 138 <i>b</i> .
πολύθλιβον	II 19 <i>a</i> .
πολύκαρπον	IV 129 <i>a</i> .
πολύκοπον	IV 129 <i>o</i> .
πολυλεξίαν	III 138 <i>b</i> .
πολυλογίαν	III 138 <i>b</i> .
πολύν	I 112. — III 267. — IV 224, 265.
πολυπλόκους	III 3.
πολυποιικιλίαν	III 291.
πολύπονον	II 19 <i>a</i> .
πολυπραγμόνει	III 366.
πόλυσον	I 166, correction de Legrand (ms. ἀπόλυσοι).
πολυστένακτα	II 19 <i>b</i> .
πολυφαγίας	III 411 <i>a</i> .
πολυφωνίας	III 419 <i>r</i> .
πομάτων	III 196.
πομπῆς	I 152.
πονέση	I 160. — III 272.
πονηρίαν	III 400 <i>m</i> .
πονηρόν	IV 199.
πόνον	I 16.
πόνος	III 400 <i>g</i> , 401, 409.
πόνους	III 5.
πονῶ	III 334 <i>a</i> ; voir ἐπόνεσα et suiv., πονέση.
πόνων	III 14.
πορεύδονται	IV 1 <i>ff</i> .
πόρους	II 79.
πόρω	IV 1 <i>ff</i> .
πόρτα	III 332.
πόρταν	III 126, 137, 223, 268, 270, 397, 400.

- πόρτας III 326, 328.  
 πορφύρας III 289*p*, 400*v*, 420. — IV 1*s*, 275.  
 πορφυρογέννητον III *titre*. — IV *titre*.  
 πορφυρογεννήτω IV 1*y*.  
 πόσα III 272*a*, 400*dd*, 400*hh*. — IV 77 (*bis*).  
 πόση III 419*aa*.  
 ποσίν III 69.  
 πόσιν II 260.  
 πόσου IV 15.  
 πόσους IV 76, 77 (*bis*).  
 ποσῶς I 13. — III 12, 53, 132, 132*b*, 219, 224*a*, 274, 310, 384, 427. — IV 69, 208.  
 ποτά I 146.  
 ποτάμιν IV 67.  
 ποταμόν III 418.  
 ποταπές III 216*l*.  
 ποτέ I 52, 55, 85, 148. — III 83, 125, 127, 270, 325, 419. — IV 1*g*, 7, 73*b*, 93, 227.  
 ποτε I 84, 115.  
 πότε I 263. — IV 73*a*, 133, 212.  
 ποτήριν II 57*a*.  
 ποτηρόπουλον III 262.  
 ποῦ II 23*c*. — III 41, 42, 43, 44, 325*p*, 400*hh*. — IV 73, 172, 251. — εἶα ποῦ III 334, 340, 340*b*, 340*d*, 342, 344, 344*b*, 344*d*.  
 ποῦ (*relatif*) III 187, 385, 419*q*.  
 ποῦ III 400*ee*, leçon fautive pour τοῦ.  
 πουγγίν IV 33.  
 πουλιέται III 110, variante πωλιέται.  
 πουλιτσάκης III 400*gg*(?) variante πολιτίσης, πουλιτσίσης, πουλιτσάτης; cf. Πουλίσιν.  
 πουλιτσάσης III 400*gg*, voir le précédent.  
 Πουλίσιν III 108, nom de lieu.  
 πουλιτσίσης III 400*gg*, voir πουλιτσάκης.  
 πούλουν IV 109, 113, pour ἐπώλουν; voir ἐπουλούντασιν, πουλιέται.  
 ποῦν IV 191, variante de εἰποῦν.  
 πούπετε III 419, voir Pernot, *Études* I, 141.  
 πούποτε III 419.  
 πράγματα I 64. — III 295*a*, 376. — IV 128.  
 πράξεις III 6.  
 πράξιν III 31. — IV 241.  
 πρᾶσινίζει III 306.  
 πρᾶσινυμόρφους II 92.

πρασομάρουλον	II 40.
πράττειν	III 400j.
πράττουν	III 400j.
πρέσβυν	III 436.
πρήσκεται	III 216.
πρήσμαν	IV 88
πρίν	II 61, 112. — III 130b, 362. — IV 1u.
πρό	I 5 ( <i>ter</i> ), 128, 178, 273. — IV 1jj, 150, 165.
προαίρεσιν	IV 240.
προάστειον	III 400n.
προβάλλομαι	III 436. — IV 288.
προβάλλουσα	I 24.
πρόβας	III 74b.
πρόβατα	III 72.
προβατικόν	II 106.
πρόβλημα	II 19h.
προβλήματα	I 24.
προγεύματα	III 54.
προγεύσωμαι	IV 53.
πρόδηλα	I 118.
Πρόδρομε	I 158.
Πρόδρομον	I 274.
Προδρόμου	I <i>titre</i> .
προθεῖναι	IV 1e, voir προσθεῖναι.
προθύμως	III 446.
προῖκα	I 72.
προκειμένα	III 144.
προκειμένον	IV 1mm.
προκρίνω	IV 39.
προκύνψατε	IV 124.
προλέγει	III 289r, leçon fautive pour προσλέγει.
προλέγω	III 289r, leçon fautive pour προσλέγω.
πρόλοιπα	II 25c.
προμήθεια	II 111.
προνοία	en fin de vers, pour πρόνοια, IV 1nn.
προξενήσω	III 417.
προπατόρων	IV 284.
πρόπερσι	III 216d.
προπομπούς	I 134.
πρός, avec l'acc.	I <i>titre</i> , 3, 83, 200, 203, 205, 206, 210, 234, 249, 270. — II 5, 11, 12 ( <i>bis</i> ), 21, 26o, 42c, 86. — III 1b, 1g, 5, 37a, 116a, 146, 216y, 229, 235, 270, 299, 325u, 328, 400t, 400u, 425, 437, 447c. —



- IV *titre*, 1*i*, 1*m*, 1*mm*, 1*qq*, 1*rr*, 22, 40, 50, 103, 128, 141, 176, 244.
- προσαγαγεῖν I 6.
- προσαιτῶ III 400*ii*.
- προσβάλλομαι III 436.
- προσγινόμενα III 244, synonyme de γινόμενα.
- προσγίνονται III 28, synonyme de γίνονται.
- πρόσδεξαι III 3.
- προσδοκᾶς I 101. — II 102, 107.
- προσεδόκουν I 263.
- προσέδραμον IV 1*i*.
- προσέθηκας I 45.
- προσειποῦσα I 198.
- προσειπών I 227.
- προσεκύνησα IV 103.
- προσελθόντες IV 192.
- προσενέγκω I 2.
- προσέρχομαι IV 1*c*; voir προσελθόντες.
- προσεφώνει I 192.
- πρόσεχε I 143. — II 33 (*ter*). — III 45*a*, 45*b*, 47, 332*b*. — IV 146; voir πρόσσεχες.
- προσηγορίαν III 291.
- προσηγορίας IV 1*u*.
- προσθεῖναι IV 1*e*. τὰς ἀκοὰς προσθ . *préter l'oreille*, variante προθεῖναι.
- πρόσθες III 30, 400*pp*; voir προσέθηκας.
- πρόσθησον III 30.
- προσθήσω II 22.
- (προσκυνῶ) voir προσεκύνησα.
- προσλέγω III 289*r*; voir προσειποῦσα et suiv.
- προσμονάριον I 98, voir Du Cange et Sophocles; Suicerus, *Thes. eccl.*, s. v.: „dicebatur is cuius erat postremo in templo permanere oleumque in lampades infundere et lampades extinguere”.
- προσνεύματος I 231.
- προσολισων I 1.
- προσοχήν I 44.
- προσπεφευγόντων IV 1*k*.
- πρόσσεχες III 332*b*, 400*m*, 400*pp*, 431.
- προσταγᾶς III 40.
- πρόσταγμα III 400*cc*.
- προστάγματα III 243.
- προστάξει III 116*a*.
- προστάξῃ III 400*d*.

- προστάξω III 400*d*.  
 προστάξωσι III 400*d*.  
 προστάσσει III 114, 405*a*, 408*b*.  
 προστάτην III 400*bb*.  
 προστάττει III 114.  
 (προστιθῆμι) voir προσθεῖναι et suiv.  
 προστρέχοντα III 1*k*; voir προσέδραμον.  
 προσφαγίου III 204.  
 προσφάν IV 203, pour προσφάγιν.  
 προσφέρων III 404*l*; voir προσενέγκω, προσοίσω.  
 (προσφεύγω) voir προσπεφευγόντων.  
 προσφορά II 42*f*.  
 προσφοράν II 26*f*.  
 προσφωνῶ) voir προσεφώνει.  
 προσχεάρης IV 140*e*, dissimilation graphique pour le suivant.  
 προσχεράρης IV 140, 140*e*, 141*a*, *ouvrier*, variante de προσχε-  
 ράρης.  
 προσχειράρης IV 140, 140*e*, variante du précédent.  
 προσώμιν IV 140*a*, *sac ou coussinet que mettent sur leurs*  
*épaules ceux qui portent le mortier*.  
 πρόσπονον I 153.  
 πρόσπου IV 1*ff*, 1*hh*, 1*ii*.  
 προσώψιν IV 140*a*, variante fautive de προσώμιν.  
 προτελευτησάντων II 43.  
 πρότερον III 386. — IV 129*q*, 190.  
 προτιθέασι III 287.  
 προτιθέασιν III 287.  
 προτραπείς I 262.  
 προφανῶς I 26.  
 πρόφασιν II 19*h*.  
 προσφέρεται I 25.  
 προφητεύομαι III 246.  
 προφούρνια IV 98, 226, *premier pains sortis du four*.  
 προφούριν IV 98.  
 προφρούριν II 26*g*, comme le précédent.  
 προσχεράρης IV 140, 140*e*, *ouvrier*, variante de προσχεράρης.  
 προχθές III 339. — IV 99.  
 πρῶτα III 258.  
 πρώτην IV 249.  
 πρωτοβαβᾶν I 36, voir βαβᾶν.  
 πρωτοκαρκουσοῦραι I 211, voir le suivant.  
 πρωτοκουρκουσοῦραι I 211, *vieilles commères*; Sachlikis (Wagner.  
*Carm. gr.*, 82), 115: καταλαλοῦν, σουρεύουν

(ms. *κουρκουσουρεύουν*) τον, λέγουν κακὰ δι' ἐκείνον;  
cf. le grec mod. *κουσκουρεύω, κουσκούρης*; *Kekau-*  
*menos* (56, 9) donne *κουρκουσούρας* dans le sens  
*d'entremetteuse*.

<i>πρωτον</i>	II 27, 147. — IV 62.
<i>πρωτοπαπᾶς</i>	III 59.
<i>πρώτος</i>	III 27, 154.
<i>πρώτου</i>	III 392.
<i>πρώτῳ</i>	III 392.
<i>πρώτων</i>	III 392.
<i>παιῖσμα</i>	III 289i.
<i>πτερινιστήρας</i>	III 70.
<i>πτερύγων</i>	III 1c.
<i>πτοοῦμαι</i>	I 273.
<i>πτοούμενοι</i>	IV 1gg.
<i>πιῶμα</i>	III 289i, leçon fautive pour <i>παιῖσμα</i> .
<i>πιώματος</i>	III 289g, leçon fautive pour <i>παιῖσματος</i> .
<i>πιώσεις</i>	II 54b.
<i>πιωχειά</i>	IV 217.
<i>πιωχείας</i>	IV 89a.
<i>πιωχειᾶς</i>	IV 81, 145.
<i>πιωχόν</i>	III 355.
<i>Πτωχοπροδρομαῖτον</i>	II 401.
<i>Πτωχοπροδρόμος</i>	I 70. — IV <i>titre</i> .
<i>Πτωχοπροδρόμου</i>	III <i>titre</i> . — IV <i>titre</i> .
<i>πιωχός</i>	I 69, 257. — II 401. — III 400h.
<i>πιωχούς</i>	III 132g, 380.
<i>πυκνογυριζόμενος</i>	III 204.
<i>πύλης</i>	III 269.
<i>πυλῶνα</i>	III 53, 132, 332a, 397, 400.
<i>πυλῶνος</i>	III 132, 332a, 391.
<i>πύξους</i>	III 295d, <i>παίζω</i> τοὺς πύξους (?).
<i>πῦρ</i>	III 294.
<i>πύργιον</i>	III 400z.
<i>πυρέσσω</i>	III 340a.
<i>πυρετόν</i>	III 358.
<i>πυρός</i>	III 441a. — IV 1ii.
<i>πυροστάτην</i>	I 74.
<i>πυρρίχιον</i>	IV 72, 73b.
<i>πῶ</i>	III 382b. — IV 77, variante <i>εἰπῶ</i> .
<i>πωλεῖται</i>	III 110, variante <i>πουλιέται, πωλιέται</i> .
<i>πωλιέται</i>	III 110, variante <i>πουλιέται</i> .
<i>πώλησον</i>	I 61.

πωλίν	I 100, <i>oiseau</i> ; cf. Hatzidakis, <i>Μεσαιωνικά καὶ νέα Ἑλληνικά</i> , I 636, sqq.
πωλοτρόφον	II 52; <i>celui qui élève de la volaille</i> .
πωλοῦν	III 120; voir <i>ἐπώλουν</i> , <i>πωλεῖται</i> et suiv.
πώποτε	III 39, 325, 330, 397, 419.
πωρινά	III 281.
πῶς	I 44, 145 ( <i>bis</i> ). — II 27, 110. — III 9, 74, 110, 117 ( <i>bis</i> ), 118, 132 <i>i</i> , 139, 187, 216 <i>u</i> , 218, 240 ( <i>bis</i> ), 272 <i>b</i> , 295 <i>d</i> , 325 <i>d</i> , 325 <i>m</i> , 349, 351 ( <i>ter</i> ), 390, 400 <i>p</i> . — IV 65, 66, 73 <i>b</i> , 104, 131, 132, 133, 177, 185.
πῶσποτε	III 39, 218.

## P.

ῥαβδεάς	III 224 <i>b</i> .
ῥαβδέας	III 224 <i>b</i> , 398.
ῥαβδίν	I 165, 176. — II 26 <i>m</i> .
ῥάβδον	I 172.
ῥάβδους	I 254.
ῥαβδούχους	I 134.
ῥαθυμήσω	III 39.
ῥαθύμως	III 5.
ῥακενδύτης	III 20, <i>moine</i> . Cf. Sathas, <i>Μεσ βιβλ. VII</i> (1894), 401, 16: <i>ῥακενδύτης ἐκ τοῦ γένους τῶν Κομνηνῶν</i>
ῥακενδυτῶ	III 400 <i>nn</i> .
ῥακενδυτῶν	III 400 <i>nn</i> .
ῥάμματα	IV 91.
ῥάμματος	IV 91.
ῥαπτικῆς	IV 90.
ῥαπτικόν	IV 96.
(ῥάπτω)	voir <i>ἔραψας</i> , <i>ῥάψε</i> .
ῥάφτης	IV 93.
ῥαφτικήν	IV 90.
ῥάσον	II 26 <i>l</i> . — III 357, 357 <i>a</i> .
ῥάχιν	I 50.
ῥάψε	IV 96 <i>a</i> .
ῥαψίματα	II 36.
ῥάψιμον	IV 93, 96.
ῥεπανᾶς	IV 129 <i>k</i> .
ῥεύγεται	III 200. — IV 56, variante de <i>ἔρεύγεται</i> .
ῥεύγομαι	III 201, variante de <i>ἔρεύγομαι</i> .
ῥευξάμην	III 157, variante de <i>ἔρευξάμην</i> .
Ρήγιν	III 153, voir Paspatis, <i>Βυζαντιναὶ μελέται</i> , p. 77.

δηγίναρχων	IV 1p, de δῆγινα (v. Sophocles, s. v.) et ἄρχω.
δηγλίν	I 80, <i>corniche</i> ; cf. G. Meyer, <i>Neugr. Stud.</i> III, 56.
δηθείσας	III 283c.
δήματα	II 17.
δημάτων	II 17.
δητά	I 122.
δήτορας	III 15.
δήτορες	III 19.
δητρεύειν	III 17.
δήτωρ	IV 210.
δήγος	III 122.
δήξης	III 353 pour δριζης
δινηλατίσας	I 238.
διπίσιν	III 404l.
δίπτει	IV 59 ( <i>bis</i> ).
δίπτω	II 42d — III 212 voir ξεριψαν.
δίψας	I 236. — IV 102a.
δίψον	I 165.
δίψων	I 236.
δόγαν	II 64.
δογδαλίζει	III 200a, variante de δοχαλίζει.
δογέυει	III 337.
δοδάκινα	IV 129b.
δοδίτσια	IV 129b.
δοδοβολει	III 199.
δόδον	IV 275.
δοῖδια	II 44.
δόκαν	I 125.
δοκανίτζειν	III 191, pour δουκανίτζειν.
δουκανίτζειν	III 191. — IV 75.
δουκανίσω	IV 105; voir ερρουκάνιζεν.
δοῦχα	I 53. — II 86.
δοῦχο	IV 96.
δοῦχον	IV 94, 96.
δοухοσυνάκτας	III 400kk.
δοχαλίζει	III 200a, variante δογδαλίζει; gr. mod. δουχαλίζει, signalé <i>Pap. Leid.</i> II, 95, par M. Hatzidakis ( <i>Μεσ. καὶ νέα Ἑλληνικά</i> , I, 162).
δύμας	IV 122.
δύμην	IV 108.
δύμνας	IV 111 = δύμας, <i>rue</i> ; cf. Kretschmer, <i>Lesbos</i> , 456.
δύσαι	IV 285 ( <i>bis</i> ).
δύσσηται	IV 161; voir ἐρρύσατο.

ῥυσθείς	IV 1nn.
ῥωμάνιζε	III 400, <i>fermer, barrer une porte</i> (ῥωμανήσιον, lat. <i>romanense, barre</i> ; cf. Du Cange s. v.).
ῥωμανίζουσι	III 126, 137.
ῥωμανίζουσιν	III 126, 137.
ῥωμάνισε	III 268.
Ῥώμης	IV 1r ( <i>bis</i> ).

## Σ.

σ' = εἰς	III 404c.
σ' = σέ	I 152. — III 381. — IV 259.
σ' = σύ	III 89.
σά	II 25d.
σαβοῦρα	III 216r; voir Politis. <i>Proverbes</i> , III, 267; παίρων σαβοῦρα, <i>prendre du lest</i> en parlant d'un bateau, <i>donc se préparer au départ</i> ; on peut garder ici quelque chose de l'image en traduisant par <i>prendre le large</i> .
σάβουρος	I 129, <i>vide, les mains vides</i> ; Politis. <i>Proverbes</i> III, 267.
σαγολέβαν (σαθρῶ)	III 77, <i>toile à voiles</i> ; cf. G. Meyer, <i>Neugr. Stud.</i> III, 57. voir σεσαθρωμένον.
σακκολέβαν	III 77, voir σαγολέβαν.
σακκολήβαν	III 77, variante du précédent.
σαλγαμαριοῦ	III 93, correction de Coray. Le mot se trouve dans les actes du Concile de Chalcédoine ( <i>Ἀττικτα</i> I, 241). <i>Le livre du Préfet</i> (47, 48) ne connaît que la forme σαλδαμάριος (cf. les variantes de notre texte σαρδαμαρίου, σαρμαδαρίου, σαμαρδαρίου); d'après ce document les σαλδαμάριοι vendaient <i>ἡκρίας, ἰχθύας τεταριγευμένους, νεῦρον, τυρόν, μέλι, ἔλαιον, ὀσπρίων πᾶν εἶδος, βούτυρον, ξηρὰν πίσσαν καὶ ὕγραν, κεδρίαν, κανάβην, λινάριον, γύψον, σκαφίδια, βουττία, καρφία καὶ τᾶλλα ὅσα καμπανοῖς (romaine, en gr. mod. στατέρι) ἀλλὰ μὴ ξυγοῖς διαπιπράσκονται</i> ". Du latin <i>salgamarius, marchand de salaisons</i> (G. Meyer, <i>Neugr. Stud.</i> III, 58).
σαλέ	IV 146, <i>insensé</i> ; Sophocles, s. v.
σάλια	III 96, 189. — IV 67.
σαλίας	III 358, <i>insanités</i> .
σαλοί	II 94.
σαλοκρανιοκέφαλον	IV 44, voir παρακρανιοροκέφαλον.
σαλόν	III 325e.

σάλπιγξ	III 1c.
σάλπιξ	III 1c, variante du précédent.
σάμαιον	III 285, pour σάμιον, de Samos.
σαμαρδαρίου	III 93, voir σαλαμαριοῦ.
σάμιον	III 285.
σάμνε	I 252(?).
Σάμου	III 285.
σάν	III 190, 412i.
σανίδιν	I 84, 87. — IV 59.
σαπούνιν	III 133.
(σαπρῶ)	voir ἔσαπρώθη.
σαπώνιν	II 37.
σαρακιάρικα	IV 32b, mangés des vers.
σαρανταπέντε	III 289p.
σαραντάπηχον	III 88.
σαραντάσημον	III 88, épithète de βλαττίν; cf. pg. πεντάσημος.
σαρδαμαρίου	III 93, voir σαλαμαριοῦ.
σάρκαι	III 400jj, pour σάρκες.
σάρκας	III 216kk.
σάρκες	III 400jj.
σαρμαδαρίου	III 93, voir σαλαμαριοῦ.
σάρξ	III 419w.
σάρπιγξ	III 1c, pour σάλπιγξ.
σάς	I 3.
σαυρίδιν	III 204.
σαφῇ	III 25.
σαφηνίσαι	I 41.
σαφηνίσω	III 31. — IV 165.
σαφῶς	III 235.
σαχαλτίκιν	III 178a(?)
σάχαρ	III 340b.
σαχαρᾶτα	III 283b.
σαχαρόθερμον	III 404i.
σαχλόν	III 207.
σάχναν	II 42b.
σαχνές	III 216l.
σαχνόν	III 207; cf. ἀκροσαχνισμένην.
σέ	I 88, 92, etc. — II 101. — III 142, 325n, etc. — IV 137, 147, etc.
σεβαστέ	II 101.
σεβαστήν	II 96c.
σεβαστοκράτορα	II <i>titre</i> .
σεβαστοῦ	III 92.

- σέβηκεν IV 229.  
 σείση III 374.  
 σεῖσμαν IV 265, voir à διῶμαν.  
 σειστός III 73, *en se dandinant*.  
 σέλινον II 40.  
 σελινοπρασορέπανα II 40.  
 σεμίδαλαν III 316, variante fautive de σεμίδαλιν.  
 σεμιδαλατον IV 101, *pain de farine fine*.  
 σεμίδαλιν III 316.  
 σερφετίας II 13, *espièglerie*, gr. mod. *σερπετιά*; variante:  
 τσουρουχίας.  
 σεσαθρωμένον IV 180.  
 σευκλογουῶς IV 129*k*, *marchand de bettes*.  
 σευκλογούλια IV 129*k*, *bettes*.  
 σή II 111.  
 σῆ IV 161, 292.  
 σήκωνα IV 89*a*.  
 σηκώνει I 191.  
 σηκάνομαι I 237.  
 σηκάνουν III 222.  
 σηκάνω III 301*g*; voir ἐσηκώθησαν.  
 σηκωτής IV 89*c*, 89*d*, 114, 115.  
 σημειώματα III 400*dd*, *édits royaux*, Du Cange, 1362.  
 σήμερα III 111.  
 σήμερον III 108, 128, 272*b*, 301*d*. — IV 209.  
 σήν III 1*g*, 425.  
 σηπίας III 275*a*.  
 σῆς III 1*b*. — IV 1*e*.  
 σησαμᾶτα IV 129*l*.  
 σησάμιν III 317.  
 σησαμίλου III 317.  
 σθένησαν III 419*t*, variante de ἡσθένησαν.  
 σθλαβοποῦλα I 144, gr. mod. *σκληβοποῦλα*; voir Vasmer, *Zeitschr. für Deutsche Wortforsch.* 1907, 22 et suiv.  
 σίγα IV 146.  
 σιγηρός I 66, 104, 158.  
 (σιγῶ) voir σίγα.  
 σικυαστήν II 54, *poseur de ventouses*.  
 σιμιδάλιν III 316, variante de σεμίδαλιν.  
 σιμιδάλινον III 316.  
 σιτεύομαι II 103.  
 σῖτος II 26.  
 σίτου II 26*n*.



- σκάλαν I 255, 261.  
 σκάμμα III 114, *mousse de savon*.  
 σκαράνικον I 248, *sorte de coiffure*, voir Du Cange, 660 et 1382.  
 σκατωτήν IV 257.  
 σκάφην I 26*d*.  
 σκαφίδιν II 56*a*.  
 σκαφοδούγας I 73.  
 σκελίζονται II 91, variante *σχελίζουσι*.  
 σκέπη III 419*c*. — IV 1*c*.  
 σκέπην III 1*b*, 1*k*, 425. — IV 1*c*.  
 σκηπτοῦχε IV 1*b*.  
 σκῆπτρα IV 1*aa*, 143, 144.  
 σκηπτροκρατῆσαι IV 144.  
 σκηπτροκρατίας III 1*b*.  
 σκηπτροκρατορίας III 1*b*.  
 σκηπτροφόρους I 134.  
 σκιρτῶντες III 629.  
 σκλαβώνικον I 246, *sorte de vêtement*.  
 σκόλασμα IV 119.  
 σκολειόν IV 21.  
 σκόνταψον I 168.  
 σκόπει III 13, 291.  
 σκοπήσας I 157.  
 σκοπήσω III 36.  
 σκόρδα III 184. — IV 129*c*.  
 σκορδαλοῦ III 325*j*, κεφάλιν σκορδαλοῦ, *tête de linotte*.  
 σκορδατον IV 64, sans doute identique à la σκορδαλιά moderne, *ailloli*.  
 σκορδαψόν I 22. — III 325*j*; *maladie des yeux*, cf. Sakellarios, 788.  
 σκορδαψός III 325*j*.  
 σκοτασμόν IV 156.  
 σκοτεινά I 224.  
 σκοτίζομαι IV 158.  
 σκότος IV 148, 156, 159.  
 σκότους IV 148.  
 σκοτωθείτω IV 194.  
 σκουλήκια III 325*h*.  
 σκουλήκιν III 325*h*.  
 σκουμπρία III 184*a*. — IV 28.  
 σκουμπρίν III 205.  
 σκουμπροπαλαμιδόπαστος III 94.

- σκουμπροπαλαμιδόπαστου III 94.  
 σκουμπροπαλαμιδόπαστος III 94, leçon fautive pour le précédent.  
 σκουμπόρραβδον I 173, 182, 184, 188.  
 σκουμπριά III 184*a*, variante de σκουμπρίά.  
 σκουμπρίν III 205, variante de σκουμπρίν.  
 σκουτέλλια III 216*z*.  
 σκουτέλλιν III 210, 212, 301*g*.  
 σκουτελλίου III 210, 212.  
 σκουτελλίτσιν IV 248.  
 σκουτελοπίνακα II 50*a*.  
 σκύβαλα III 403*a*.  
 σκύβαλον III 26*a*.  
 σκυβαλοφύλαξ III 70*b*.  
 σκυθοκαντήλας III 88, variante de κυθοκαντήλας.  
 σκυλίν I 238.  
 σκύλον III 419.  
 σκύφτω III 124, voir ἔσκυψα.  
 σκώληκα IV 148, 151.  
 σκώληκαν IV 148.  
 σκωλήκιν III 325*h*.  
 σκώληξ IV 159.  
 σμήχειν III 1*e*.  
 σμιλίν IV 60.  
 σμικροτάτου I 231.  
 σοι I 6, 41. — II 116. — III 1, 23, 27, 31, 289*r*, 400*d*, 438.  
 σοί I 1, 115. — II 115. — III 447*d*. — IV 1*k*, 1*nw*, 141.  
 Σολομώντος IV 1*xx*.  
 σόν I 271. — III 431*a*. — IV 1*h*, 142.  
 σου I 49, 63, etc. — II 87. — III 30, 52, etc. — IV 13, 40, etc.  
 σοῦ III 1*ff*, 400*dd*, 430*a*.  
 σουβλεάν IV 87.  
 σουβλίν IV 60, 84.  
 σουγλεάν IV 87.  
 σουγλίν IV 60, 84.  
 σουγλιταρεάν IV 231, *brochée*.  
 σουληνας III 278.  
 σουληνες III 278.  
 σουρβομέσφιλα II 65*d*, composé de σοῦρβον (Du Cange, s. v., G. Meyer, *Neugr. Stud.* III 62), *sorbum*. et de μέσφιλα, gr. mod. μούσ-

- μουλα, voir Psichari, *Études de phil. néo-grecque*, LXXIX.
- σουφρίζω III 138, *froncer les sourcils* (cf. σουφρώνω), gr. mod. κατσουφιάζω.
- σοφῆς III 234, 289n.
- σοφία IV 1xx.
- σοφιστής IV 74.
- σοφοί III 19.
- σοφῶν III 443.
- σοφῶς III 18.
- σπανάκιν II 41.
- σπανίως III 325v.
- (σπαράσσω) voir ἐσπαράχθησαν.
- σπάσμα III 362.
- σπαστρεύεσθε III 209, leçon fautive, pour le suivant.
- σπαστρεύετε III 209, gr. mod. παστρεύετε, voir Pernot, *Études* I, 472—473.
- σπαστρεύουν III 310b.
- σπατάλην III 291a.
- σπατάλης II 14.
- σπαταλικά II 13.
- σπαταλιῶ II 96a, pour la forme voir Lobeck, *Phrynichus*, 79, Rutherford, *The new Phrynichus*, 155 sqq.
- σπαταλοκρομύδη III 257a.
- σπαταλοκρομύδην II 69.
- σπαταλοκρομύδης III 257a.
- σπερμάτων III 404c.
- σπέτλον I 79, *verre, miroir*, lat. *speculum*; voir Du Cange. s. v. σπέκλον, et plus bas le mot σφετλίν.
- σπηγοματσούκης IV 140f, voir μπηγοματσούκης.
- σπήγωσι IV 130a, variante: μπήγουσιν.
- σπήγωσιν IV 130a.
- σπίτιν IV 103, 179, 266, 267 (toujours précédé de τὸ).
- σπλάγχνα II 19b.
- σπονδεῖον IV 71.
- σπουδάξει III 325i.
- σπουδάξεις III 325i.
- σπουδάξουσιν III 404f.
- σπουδάξουσιν III 404f.
- σπουδάξω III 216cc.
- σπουδάξωσι III 404f, leçon fautive pour σπουδάξουσιν.
- σπούδασε III 108.
- σπούδασον III 108.

- σπρώσεις III 391, gr. mod. σπρώχνω.  
 σταβλίζονται III 256.  
 σταβλίζονταιν III 256.  
 στάξει III 298.  
 στακούς III 275, variante de ἀστακούς.  
 στακτοεγκυλισμένον III 318.  
 στακτοκυλισμένον III 318.  
 σταλείς III 116a.  
 στάμενα III 341. — IV 34; *petite monnaie*; voir Du Cange. s. v.  
 σταμεναρεάν IV 52, pour la valeur d'un στάμενον; cf. plus haut  
 συγλιταρεάν.  
 στάμενον III 127, 130. — IV 34, 51.  
 σταμένου IV 91.  
 στανεό III 138.  
 σταπιδίτσας III 283, variante de σταφιδίτσας.  
 στάς III 216f.  
 στασιαστοῦ III 230, par correction.  
 στάσσει III 298.  
 στάσσω III 298.  
 σταυροῦ IV 1v, 1w.  
 σταφίδας III 276.  
 σταφιδίτσας III 283.  
 σταφιδόχνοτον IV 239(?)  
 στάχος III 150, *nard*, voir Coray, "Ατακτα I, 253.  
 στέγος I 77.  
 στεροπορτέω I 252, pour στεροπορτέω, être privé de la porte.  
 composé comique.  
 στέκεσαι III 351, variante de στέκεσαι.  
 (στέλλω) voir σταλείς.  
 στεναγμόν I 229. — III 395a.  
 στεναγμούς IV 260.  
 στενάζω I 57.  
 στενάζων IV 108.  
 στενάς III 214.  
 στενήν III 214.  
 στενούμενον III 431.  
 στενοχωρίαν II 19. — IV 17a, 38.  
 στερεά I 187.  
 στερεάν III 1h.  
 στερεός III 400k.  
 στερεῶς III 332, 400e.  
 στερηθῆς II 114.  
 στερησέως IV 285.

- στερνοκοπῶ III 431.  
 στερνοκτυπῶ III 431.  
 (στεροῦμαι) voir στερηθῆς.  
 στερεόν III 400y.  
 στερεῶς III 332. — IV 289.  
 στεφηφόρε I 4, 128. — III 13, 432. — IV 1a, 89a, 158a.  
 στεφηφόρῳ III 2.  
 στεφοδότης III 1i.  
 στηθαῖα I 83.  
 στηθῆ III 1e.  
 στηθους III 1e.  
 στηκε III 45.  
 στηκει I 124.  
 στηκεσαι III 351, variantes: στέκεσαι, ἰστέκεσαι.  
 στήν III 100, 128, 168, 216v, 216u, 325n. — IV 73, 228, 263.  
 στήσας IV 190.  
 στιβάζω I 97.  
 στιγμήν III 119.  
 στιλβώματα III 360, en grec ancien *cosmétique*; ici sans doute dans un sens plus général, quelque chose comme ἄφησε τὴν κομψότητα; cf. Byzantios<sup>3</sup>, aux mots σκλιβόνω et στιλιβόνω, et plus bas στιλιβίτης.  
 στιλίζειν III 16.  
 στιχιστής IV 74.  
 στιμιστός IV 74, variante fautive du précédent.  
 στιμιτός IV 74, variante fautive de στιχιστής.  
 στίχοι IV titre, 74.  
 στίχον III 45.  
 στιχοπλόκος IV 140d.  
 στίχους I 9. — IV 69.  
 στίχων IV 69.  
 στιλιβίτης III 419m; Coray, *Ατακτα* I, 325, rattache avec raison ce mot à στιλβός (supra στιλβώματα) et en rapproche Στιλβίδης et Στιλβωνίδης, chez Aristophane, ce dernier étant ainsi commenté par Suidas: ὁ λαμπρὸς ἀπὸ βαλανερίου καὶ κεκαλλωπισμένος, ἢ ὄνομα κύριον. Vasmer, *Études gréco-slaves* II 187.  
 στό III 79, 101, 109, 121, 191, 263, 271. — IV 33, 103, 266.  
 στολίζουν III 224b.  
 στόμα II 19k.  
 στόμαν I 33.  
 στοματᾶ III 230.  
 στόμαχος III 261.

- στομοκρατεῖν II 190.  
 στόν III 108, 216<sup>jj</sup>, 340<sup>c</sup>, 381, 382<sup>b</sup>, 397, 400. — IV 93, 110.  
 στούνιον IV 12<sup>a</sup>.  
 στούς III 136. — IV 217.  
 στραβόν I 177.  
 στράβωσον I 171.  
 στραγαλοσταφίδας II 45, *raisins secs et pois chiches*.  
 στραμαλοσταπίδια II 45, variante fautive du précédent.  
 στράταν IV 227, 228.  
 Στρατηλάτην IV 290, surnom de S. Théodore, le Martyre (mort en 230). Voir ci-dessous Τύρωνα.  
 στρατιώτας I 133.  
 στραφείς I 204.  
 στραφῆ III 224<sup>a</sup>.  
 στραφῶ I 55. — IV 65.  
 στρέφονται II 86, voir ἐστράφην et suiv.  
 στρέψη III 389.  
 στρίγγιζα IV 111, 122, variante de ἐστρίγγιζα.  
 στρογγύλα III 75.  
 στρογγύλεα III 75.  
 στρογγυλούτσικα III 75.  
 στρουθομηλίτσια II 65<sup>e</sup>, *coing*.  
 στρόφος III 400<sup>g</sup>, 412<sup>j</sup>, peu-être synonyme de σφάκτης, σφάχτης; voir à ces mots.  
 στρώματα III 419<sup>o</sup>.  
 στυλομαχία III 360(?), variante de στυλβώματα.  
 σύ I 66, 68, etc. — II 6, 109. — III 59, 60, etc. — IV 1<sup>k</sup>, 1<sup>n</sup>, etc.  
 συακοκόμματα III 159, *morceaux de turbot*.  
 συββουκίζεσθαι IV 182, synonyme de ἐμπουκκῶνεσθαι.  
 συγγενεῖς III 379.  
 συγγενούς III 379, variante de συγγενεῖς.  
 συγγραφάς III 17.  
 συγγράφη III 138<sup>a</sup>.  
 συγγράφω III 27; voir συνεγραψάμην.  
 συγγράψαι I 115.  
 συγγράψη III 138<sup>a</sup>.  
 συγκαθίσαι IV 170.  
 σύγκαυσιν IV 1<sup>gg</sup>.  
 (συκκλείω) voir συνέκλεισα.  
 συγκόμματα III 159, leçon fautive pour συακοκόμματα.  
 συγκοπή I 80, *mosaïque*, voir Du Cange et Sophocles.  
 συγκριτικόν II 19<sup>h</sup>.

συγγραφάς	III 17, variante de συγγραφέας
συγχαρίαια	III 417, variante: συχαρίαια.
συγχαρίσει	III 325o.
συγχώρησον	III 325o.
σῦκα	II 65d. — III 282.
συκίτσια	IV 129b.
συλίγουρδα	III 404a(?).
συλίγουρδον	III 404a(?).
συλλαβήσιν	III 65.
συλλαβῆσαι	III 65.
σύλλαρδον	IV 167.
συλλογίζεσθαι	IV 182.
συμβάν	IV 165.
συμβυθίζω	voir συνβυθίζουσιν.
συμβολήν	III 400s, pour συμβουλήν.
συμβουλαῖς	IV 14a.
συμβουλήν	III 400s.
συμβούλω	IV 141.
συμμαχίαν	III 250.
συμπαραβίβαζι	III 400e.
συμπλέκειν	III 17, 23.
σύμπλευρον	IV 167, 181.
συμπλήρωσιν	III 412a.
συμπτώματι	I 215.
συμφθάνει	III 220.
συμφορά	III 254a.
συμφορᾶς	IV 76.
συμφορῶν	III 443.
συμφώνως	I 141, de toute sa voix, cf. σύλλαρδον, σύνδακρυς, et en grec moderne σύσσωμος.
συμψηφίσης	II 24.
συμψηφίσω	II 24.
σύν	I 99, 218, 222. — III 116, 404h, 433. — IV 1kk. 170, 189.
σύναγε	III 56; voir συνήχθησαν.
συνάγει	I 125. — III 224.
συνάγουσιν	III 323; voir ἐσυνήχθησαν.
συνάγωσιν	III 323, variante fautive du précédent.
συναγρίδα	III 154, dorade.
συναγρίδας	III 82.
σύναζε	IV 140b.
σύνασσε	III 56. — IV 140b.
συνάσσει	III 224.

- συναχθῶμεν III 142.  
 συναχθῶσι III 141.  
 συνβυθίζουσιν IV 1h.  
 σύνδακρυς I 233.  
 συνδεδραμηκότες I 220.  
 συνδείσας II 95, leçon fautive pour τῆς ἐνδείας.  
 σύνδυο III 125c. — IV 130b.  
 συνεγραψάμην I 116.  
 συνέκλεισα II 96e.  
 συνελθόντες IV 192.  
 συνελθόντων I 214.  
 συνεπτῶθη I 76, pour συνέπεσε.  
 συνεργής III 400e, variantes: ἐνεργής, νουνεχής.  
 συνεργίαν I 135.  
 συνεργούμενος IV 1bb.  
 (συνέρχομαι) voir συνελθόντες et suiv.  
 συνεστράφησαν I 81, *se resserrer, jouer*, en parlant de portes?  
 Le contexte demanderait plutôt κατεστράφησαν.  
 συνεσταλμένους I 10.  
 συνετριβήσαν III 419p.  
 (συνέχω) voir συσχεθείς et suiv.  
 συνεχῶς I 251.  
 συνήθειαν III 242.  
 σύνηθες IV 250.  
 συνήθη I 141.  
 συνήθως III 144, 400c.  
 συνήχθησαν I 210.  
 συνοδικάς III 243.  
 συνοδοιπορήσουσιν IV 292.  
 συνοδοιπόρον III 438.  
 συνοδοιποροῦσι IV 292.  
 συνοστέατον III 394, variante du suivant.  
 συνόστεον III 394, *osseux*.  
 συνοχλοφλακαρίζει IV 131, voir συχνοφλακαρίζει.  
 σύνστεον III 394, leçon fautive pour συνόστεον.  
 συνταξιδεύσουσιν IV 291.  
 συνταξιδεύσασιν IV 291.  
 σύντομα III 55, 108, 111, 404. — IV 113, 127a.  
 σύντομον III 108, 113, 332a, 404b, 412k.  
 συντόμως II 111. — III 305, 386. — IV 1pp, 113.  
 συντρίβω III 216pp. — IV 271; voir ἐσυνέτριψεν, συνετριβήσαν.  
 συντρίψω III 170.  
 σύντσεφλον III 171; cf. Pernot, *Études* I, 141.



- συντσεφλοτσακίζω III 171, *casser, déchirer tout entier* (cf. allemand „mit Haut und Haar”).  
 συντυχαίνεις III 350.  
 συντυχαίνης III 45a, 366. — IV 146.  
 συνφθάνει III 220.  
 σύνωμον III 394, *tout cru*; cf. ἄκρωμος.  
 σύρειν III 390.  
 σύρη I 162.  
 συρίας III 329, leçon fautive pour *μυρίας*.  
 σύρνει IV 247.  
 σύρνω III 302.  
 συρόμενον III 223.  
 σύρουν I 37.  
 συρράπτει III 385.  
 συρράπτουν III 385.  
 σύρω I 187. — III 302; voir *ξύραν*, *σύρνει* sqq.  
 σύσγουδα III 150, voir le suivant.  
 σύσγουδον II 39. — III 150; mot obscur, pour nous comme pour Coray; Legrand traduit par *nard*.  
 σύσκατον IV 251.  
 συσκευήν IV 241.  
 σύστεον III 394, leçon fautive pour *συνόστεον*.  
 (συστέλλομαι) voir *συνεσταλμένους*.  
 (συστρέφομαι) voir *συνεστρέφωσαν*.  
 συσχεθείς II 95.  
 συσχεθέν II 95.  
 συτνογυρίσματα I 111, leçon fautive pour *συχνογυρίσματα*.  
 συχαρίκια III 417, variante de *συγχαρίκια*.  
 συχνά I 205. — II 9. — III 48, 263, 320.  
 συχνάξουν III 319.  
 συχνάκις III 144, 319.  
 συχνάς II 92.  
 συχνογυριζόμενος III 204.  
 συχνογυρίσματα I 111.  
 συχνοερωτῶ III 302.  
 συχνοκτενίζου III 51.  
 συχνομουρμουρίζειν I 137.  
 συχνόν III 320.  
 συχνότερον III 200.  
 συχνοφακλαρίζει IV 131, *flamboyer fréquemment*; lat. *facula, facla*; cette forme prodromique vient s'ajouter à celles que donne G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 67.  
 συχνοφλακαρίζει IV 131, variante du précédent, voir *ibidem*.

- συχνῶς III 320, 419s.  
 συψωμίτην III 302.  
 σφαγῇ III 400g, 412j.  
 σφαιροδρόμιν III 295b, *sorte de jeu de boule*.  
 σφαλιζορωμανίζουσι III 126, voir *ῥωμανίζουσι*.  
 σφαλισμένον I 250.  
 σφαλμάτων III 1e.  
 σφάκτην III 395a, voir le suivant.  
 σφάχτην III 225a, paraît être synonyme de *στροφος*; Politis, *Λαογραφία* I, 220, explique le mot par *ὄξυς ξευματικὸς πόνος*, Byzantios<sup>3</sup>, 463, le traduit par *tranchées*, colique aigue.  
 σφενδονητῶν I 136.  
 σφειλίν IV 60, *verre à gratter dont font usage les cor-donniers*, et qui est souvent un morceau de miroir; lat. *speculum*, cf. *σπέτλον* supra.  
 σφηκώματα IV 60; *σφήκωμα*, τὸ λεπτὸν σχοινίον (Suidas).  
 σφίγξη III 372; voir *σφίξε* et suiv.  
 σφίγξον III 365.  
 σφικτά III 365.  
 σφικτήν I 126.  
 σφικτοσφίκτουρον II 34, variante de *κοντοσφίκτουρον*.  
 σφίξε III 365.  
 σφίξη III 372.  
 σφίξον III 365.  
 σφίξω II 197.  
 σφοδρῶς I 183.  
 σφουγγᾶτον IV 62.  
 σφυγμόν III 403.  
 σφυμόν III 403, variante du précédent.  
 σχελίζουσι II 91, graphie inverse pour *σκελίζουσι*; variante: *σκελίζονται*.  
 (σχίζω) voir *ἐσχίσθη* et suiv.  
 σχόλασμαν IV 119.  
 σώζουν II 25.  
 σώζουσιν II 25.  
 σωθῆς I 193.  
 σωληνας III 278.  
 σωματοφυλάκων III 172.  
 σῶν III 1c, 430. — IV 1c.  
 σώπασε IV 146.  
 σωτῆρος IV 289.  
 σωφρονεστέρως I 11.

## T.

- τ̣ = τά (*article*) IV 228, 229.  
 τ̣ = τό (*article*) I 184. — III 97, 151, 261, 311, 317. — IV 107 (*bis*), 185.  
 τ̣ = τό (*pronom*) II 8. — III 289b, 301h. — IV 272.  
 τά (*article*) I 36, 38, etc. — II 5, 43, etc. — III 36, 48, etc. — IV 6, 14, etc.  
 τά (*pronom personnel*) I 63, 159. — II 24, 87 (*bis*), 88, 89. — III 49, 97 (*bis*), 138a, 187, 206, 246, 404h. — IV 19, 56, 86.  
 τά (*pronom relatif*) I 62. — II 63, 66, 67. — III 400q (*bis*). — IV 129d (*bis*), 167.  
 τά (*pronom démonstratif*) III 404 (*bis*).  
 τάδε III 404, 406, 410.  
 ταῖς III 404k, IV 14a, 101.  
 ταλαίπωρον IV 14d.  
 ταλαίπωρος III 301e, 419m.  
 τάλας I 14, 172. — II 96. — III 444. — IV 1d, 242.  
 τάντανον III 395a, *frisson, peur* (Somavera).  
 ταντανοτραγάτην I 20, nom d'une maladie, fièvre(?); mot composé de τάντανον (supra) et de τραγάτης; cf. Tsitsélis, *Céphalonie*, 332: τραγανίζω τὰ δόντια, κροτῶ, βρύχω τοὺς ὀδόντας.  
 τανῦν IV 161.  
 ταξειδεύοιεν IV 291.  
 ταξειδίους IV 291.  
 ταπεινόν III 16a, 354, 442. — IV 199.  
 ταπεινός III 119, 220, 224, 272b.  
 ταπεινοῦ III 194.  
 ταπεινούς III 301c.  
 τάραξεν IV 229.  
 τάρασσε III 114.  
 ταραχή I 207.  
 ταραχήν I 212.  
 ταροί II 96g. = καιροί? Cf. gr. mod. καιροί, *temps, vents*. Voir sur le mot Hatzidakis, *Einl.* 10, Thumb, *Gr. Sprache*, 91 et rapprocher aussi: μονητάρον, omnino.

- totalmente, Vlachos, *Thesaurus* (éd. 1659) 413; Somavera: μονιτάρον et μονοτάρον, synon. de μόνερης, c'est à dire μονώρας = subito, presto; Paspatis, *Gloss.* 239: μονοτάρους πλετο; Chaviaras, Syme II 241, 2, 7: μὴν πάης καὶ χάσω σε καὶ μονοτάρον = μονομιᾶς; Valavanis, *Pont.* 182: τάρια = τάχιστα, παρευθύς; *Asin. Lup.* (Wagner, *Carm. gr.* 127) 96: καὶ μὲ θυμὸν καὶ μάνητα λέγει του μονοτάρον. Le mot paraît bien avoir été très répandu.
- τάριταρον IV 148, 153.
- τάριταρος IV 159.
- ταριερόν III 130. — IV 83, pour τεταριερόν, nom de monnaie, voir la note de Nicole dans *Le livre du Préfet* 90, 91. Cf. ital. *quartino*, holl. *kwartje* etc.
- ταριεροῦ III 83, 340b. — IV 91.
- τάς (article) I 3, 4 etc. — II 34. — III 3, 6 etc. — IV 1e, 1g etc.
- τάς (pron. personel) I 65. — III 216g, 216h, 216p, 216r, 216cc, 216jj, 216kk, 419z. — IV 150, 205.
- τατίκιν I 49, *courroie*, cf. en grec ancien τατικός, *ce qui sert à tendre*.
- ταυρίδουν I 37; gr. mod. τραυῶ et τραβῶ, Hatzidakis, *Einkl.* 395; voir ἐταύριζεν.
- ταῦτ' I 242.
- ταῦτα I 198. — II 67, 73. — III 27, 195, 237, 289r, 325u, 345, 367, 400l, 410, 419c, 422. — IV 186, 188.
- ταύταις III 274.
- ταύτας III 239. — IV 149.
- ταύτην III 426. — IV 25a.
- ταύτης I 26, 42, 221. — III 138d.
- τάχα I 167, 192. — III 216cc, 246, 369, 412j. — IV 16, 22, 47, 79, 86, 189, 216.
- τάχατε III 246, 369. — IV 79, 86, 268.
- τάχει III 289e.
- ταχέως III 431b.
- τάχους I 255.
- ταχυνώτερον I 225.
- τε I 217, 254. — II 6, 25e. — III 1e, 16, 21a, 151, 198, 243, 282, 283b (bis), 287a, 289o, 436. — IV 291.

τεθεμελιωμένην	III 1h.
τεθλιμμένας	III 214.
τεθλιμμένην	III 214.
τεῖχος	II 4I21.
τέκνον	IV 2, 3.
τέκτονα	I 86.
τελάμενοι	II 91; cf. τελάζω, τελάω = περιφέρομαι, De Lagarde, <i>Neugriech. aus Klein-Asien</i> , 64.
τελέσουν	I 149.
τελευτῇ	IV 14c.
τελευτῆς	IV 150.
τελευτοῖς	IV 14c.
τέλος	III 289l.
(τελῶ)	voir τελέσουν.
τεροποσύνην	I 17.
τίς (article)	III 72. — IV 32a.
τίς (pronom personnel)	III 216g, 216n.
τες (pronom personnel)	III 216e (bis), 216n.
τίσσαρα	I 150. — III 78, 156, 179a, 182. — IV 55.
τίσσαρας	IV 32a, 288.
τίσσαρες	III 78.
τεσσάρων	III 292. — IV 1t, 163.
τίσσερα	III 156. — IV 55.
τετάρτην	III 182.
τέταρτον	III 80, 158, 400a. — IV 63, 250.
τετράγγουρα	II 65c; Suidas: σικύα' τὰ τετράγγουρα; autres renvois chez Du Cange, s. v. ἀγγούριον
τετράδα	III 273.
τετρακαλαμαραῖτον	IV 137.
τετραμέρειαν	IV 1v.
τετραμερῇ	IV 1x.
τετραμερῆς	IV 1w.
τετράμηνον	II 25.
τετράνακτι	IV 1q.
τετραύγουστον	IV 1u, leçon fautive pour τετραύγουστον.
τετραύγουστε	IV 1z; pour le sens de ces épithètes et de tout ce passage, voir Coray, <i>Ἀτακτα</i> I, 41.
τετραυγουστομόρφω	IV 1q.
τετραύγουστον	IV 1u.
τετραυγούστου	IV 1z.
τετραυγούστῳ	IV 1y.
τέχνη (acc.)	IV 25.
τέχνην	II 76. — IV 25, 129a, 129o, 218.

- τεχνιτα IV 95.  
 τεχνύται II 88.  
 τεχνίτην III 414. — IV 23, 95.  
 τεχνίτης II 86. — III 64, 74c. — IV 16, 23, 74, 92.  
 τεῶς IV 83, 94.  
 τέως IV 83.  
 τξαγγία, τξαγκίων, τξακία III 68; voir τσαγγία et suiv.  
 τῇ I 7, 8, 226, 261. — III 28, 287b, 419c. — IV 1c, 1bb, 1hh, 14c, 28, 88, 158, 161, 192, 292.  
 τηράνι II 26g.  
 τηράνου III 158, 276.  
 τήκεται IV 1ii.  
 τήκη IV 73.  
 τήκομαι III 37.  
 τηλικαύτην III 8.  
 τήν (article) I 26, etc. — II 10, etc. — III 7, etc. — IV 10, etc.  
 τήν (pronom personnel) I 156, 164, 166, 167, 187. — II 57. — III 189, 190. — IV 116c, 116e, 120, 251.  
 την (pronom personnel) I 35, 58, 140, 160, 169, 175. — III 216x, 216aa (bis), 216bb (bis), 216dd. — IV 103.  
 τήν (pronom relatif) I 58. — II 162. — III 325s, 419z. — IV 46, 128, 236.  
 τῆς (article) I 202, 226. — II 15, 21. — III 9, 12. — IV 37, 66.  
 της (pronom personnel) I 33 (bis), 34 (bis), 35, 36 (bis), 124, 125, 126, 162. — III 191. — IV 103, 107, 107a.  
 τῆσδε III 421  
 τί I 1, 6, 45 (bis), 101, 102 (bis), 110, 142. — III 110, 216, 216a, 216ff, 226, 272e, 284, 289i, 301d, 303, 308, 338, 344, 350 (bis), 382a, 382b, 419a. — IV 40, 127a, 135, 141, 154, 155, 158, 198, 202, 211, 269.  
 τι I 19. — III 205, 211w, 325v, 331, 340d.  
 τίλω III 240.  
 τίμα I 196.  
 τιμή II 1.  
 τιμηθῆς IV 14b.  
 τιμῶσιν I 89.  
 τίνα I 142. — III 74b (bis).

- τινά I 114, 122. — II 60. — III 245, 299, 325c. — IV 41.
- τίναν III 74a (bis), 74b (bis).
- τινάν III 138d. — IV 41.
- τινάς I 9, 133.
- τινές III 325i, 375. — IV 1cc.
- τινός I 5, 230. — II 70. — III 219.
- τινῶν II 71.
- τίποτα II 344d, 389.
- τίποτε I 32, 108, 244. — II 108. — III 39, 216oo, 218, 344d, 389.
- τίς I 39, 142. — III 138a, 143, 164, 326, 350, 419bb.
- τις I 207. — III 129, 232, 329, 369, 370, 409. — IV 209.
- τισι III 232.
- τό (article) I 6, 20, etc. — II 35, 42, etc. — III 30, 35, etc. — IV 17, 21, etc.
- τό (pronom personnel) I 44, 52, etc. — II 22, 28, etc. — III 210, 405, etc. — IV 34, 115, etc.
- το (pronom personnel) I 93, 246, etc. — II 14. — III 56, 132b, etc. — IV 29, 42, etc.
- τό (pronom relatif) III 124, 295e, 303, 357a, 375. — IV 80, 81, 82.
- τόδε III 74a, 404 (bis).
- τοιάδε I 157. — II 60. — III 229.
- τοιαῦτα I 192, 268. — IV 244.
- τοιαῦται III 404b.
- τοιάντας III 283d.
- τοιούτη III 404b.
- τοιγαροῦν I 18, 113, 155, 198, 213, 260; toujours à la fin du premier hémistiche.
- τοίνυν II 95. — III 381, 439. — IV 1ccc, 103.
- τοῖς (article) I 218. — II 25b. — III 1e, 10, 11, 25, 26, 70, 107, 144, 216mm, 232, 248, 249, 289o, 369. — IV 14a, 14c, 14f, 39.
- τοιῖχοι I 78.
- τοιῖχον I 85.
- τόλμαν III 8.
- τόλμην III 8.
- τολήσας II 19g. — III 1, 447. — IV 1a.
- τολμών III 289r.
- Τομπρίτσας I 247.

- τόν (*article*) I 150, 236, etc. — II 5, 27, etc. — III 26, 39, etc. — IV 3, 20, etc.
- τόν (*pronom personnel*) I 86. — III 41, 43, etc. — IV 42, 55, etc.
- τον (*pronom personnel*) I 257. — III 126, 170, etc. — IV 6, 56, etc.
- τόν (*pronom relatif*) III 87. — IV 153, 157, 183.
- τοπαρχῶν IV 1p.
- τόπον IV 172.
- τορνεδάκιν IV 83.
- τορνεσιουῖ III 83. — IV 91 (ms. *g* seulement), petite monnaie d'origine française; voir Du Cange, s. v., Politis, *Λαογραφία*, I, 46, Schmitt, *Chron. de Morée*, index, Paspatis, *Gloss. de Chio*, 360.
- τόσα III 106.
- τόση III 132e.
- τοσουῦτον III 327.
- τότε I 212. — II 66, 68 (*bis*), 86. — III 132e, 148, 164, 186, 193, 216*u*, 295*a*, 382*b*, 385, 390, 411. — IV 23, 36, 53, 62, 157.
- τότες III 164.
- τοῦ (*article*) I 4, 74, etc. — III 8, 16, etc. — IV 15, 17, etc.
- του (*pronom personnel*) I 241. — III 84*a*, 165 (*bis*), 211, 372 (*bis*) 383, 403*k*, 404*k*, 404*m*, 410. — IV 6, 7, 11, 12, 50, 54, 59, 60, 61, 131.
- τουβλία II 33, *guêtres*, Du Cange et Sophocles, s. v. *Dig. Acritas*, éd. Legrand (Bibl. gr. vulg. VI), IV, 226.
- τουρδατον III 147; cf. lat. *turdus*, français *tourd* (oiseau et poisson de mer); variantes: *τρουδάτον* et *μπουρδατον*.
- τουρλατον III 147, correction de Coray, *Ἀτακτα* I, 251, pour le précédent; cf. Paspatis, *Gloss. de Chio*, s. v. *τροῦλα*; cette correction ne s'impose nullement.
- τουρτουρίζω IV 153, 155.
- τουρτουρισμόν IV 153.
- τούς (*article*) I 27, 43, etc. — III 15, 91, etc. — IV 29, 89*b*.
- τούς (*pronom personnel*) II 28. — III 166, 406*a*, 408*b*. — IV 179.
- τους (*pronom personnel*) I 12, 13. — II 77, 86. — III 320. — IV 200.
- τούς (*pronom relatif*) II 32.



- τοῦτο II 269, 95. — III 253, 254, 301*a*, 301*c*, 378, 400*p*. —  
 IV 40, 127*a*, 129*h*, 141, 174, 179.  
 τούτοις III 116, 199, 274.  
 τούτου I 185. — III 145, 289*i*, 439.  
 τούτους I 155. — IV 169.  
 τούτω II 95. — III 439.  
 τούτων I 261. — II 29. — III 132*h*, 236, 239, 247, 252, 276,  
 382*a*, 419*b*, 419*d*. — IV 1*vv*, 161, 176, 287.  
 τραγανά II 68*b*, à *haute voix*; synonyme de τραγανιστά, donné  
 par Byzantios<sup>3</sup>.  
 τραγανόδεχτον IV 237, *cartilagineux*; Coray, *Αττικα* I, 216—217, pense  
 à τραγανόδεκτον, τραγανήν εἰς τὸ δάγκαμα, σκληράν.  
 τραγούδια III 295*e*.  
 τραγουδοῦν III 295*e*.  
 τράκτον II 59, *cire blanche*, voir Du Cange et Sophocles, s. v.  
 τραλίζονται II 91; Germano: stordire, ζαλίζω, τραλίζω; Somavera:  
 τραλίζομαι, stordirsi; cf. supra περιτραλίσης. Le mot  
 semble venir de τραυλίζω par le même phénomène  
 que ξεύρω devenant ξέρω.  
 τραλισθῇ IV 116*d*; comme le précédent; synonyme de μὴ ζαλισθῇ  
 τὸ φῶς μου, *avant que ma vue ne se trouble*.  
 τρανά III 103, 186.  
 τρανόν II 191. — III 103. — IV 55, 70.  
 τρανούς III 325*a*.  
 τρανώτερα II 49.  
 τρανώτερον III 57, 393.  
 τράπεζαν III 100, 216*v*, 301*f*. — IV 168.  
 τραπέζης III 140. — IV 193.  
 τραπέζιν I 241. — IV 61, 168, 190, 244, 247.  
 τραυματάλειμμα II 61.  
 (τραυματιάζω) voir ἐτραυματιάσεν.  
 τραχηλεά III 52.  
 τραχηλιά III 52.  
 τράχηλον I 150.  
 τραχυτέροις III 369.  
 τραχυτέρως III 369.  
 τρεῖς III 411, 412*h*, 441*a*. — IV 149.  
 τρεισκαίδεκα II 25*a*.  
 τρέμω I 273.  
 τρέφε IV 173.  
 τρέφομαι II 96*a*.  
 τρέφονται III 272*f*.  
 τρέφωμαι II 102.

- τρέχει III 404e. — IV 67.  
 τρέχειν III 10.  
 τρέχουν III 74. — IV 67.  
 τρέχουσι III 96.  
 τρέχουσιν III 26, 96, 132c. — IV 130b.  
 τρέχω I 92, 200. — III 23, 37a, 121; voir δράμε et suiv.,  
     ἔδραμα et suiv.  
 τρέχουσιν III 132c. — IV 130b.  
 τρία III 104, 141.  
 τριάδι IV 16b.  
 τριάδος III 297.  
 τρίβει III 404m.  
 τρίβεισαι III 47.  
 τρίβετε IV 125.  
 τρίβουν III 404m; voir τρίψε.  
 τριγλία III 159.  
 τρικράτιστον IV 277.  
 τρίκωλα I 38; τὰ τρίκωλα καὶ τὰ χαρακτηριστικά μου. Legrand traduit :  
     *mes vers et mes paperasses*, nous songerions  
     plutôt ici au grec moderne κῶλος qu' à l'ancien  
     κῶλον; τὰ χαρακτηριστικά pourrait avoir un sens  
     analogue.  
 τριπίνακον III 104.  
 τριπούτσικον IV 105, leçon fautive pour le suivant.  
 τριπτούτσικον IV 102, 105; diminutif de τριπτός. *broyé. râpé.*  
 τρίς III 298. — IV 64a. 89a.  
 τρισαθλία IV 106.  
 τρισάθλιος IV 122.  
 τρισαλιτηρίας I 269.  
 τρισκράτιστον IV 277.  
 τρισκρατίσιω IV 292.  
 τρισπίθαμος III 153.  
 τρίτην IV 116c, 249.  
 τρίτον III 116, 149, 396, 419k. — IV 10, 63.  
 τρίτος III 116.  
 τρίτου I 229.  
 τριπτούτσικον IV 105, variante de τριπτούτσικον.  
 τρίφυλλον I 109(?), épithète de χορταρίναν; pour τρυφηλήν??  
 τρίχας III 240.  
 τριχομαδίζεται I 124.  
 τρίψε III 114.  
 τριψίδια II 38. *cannelle*. Du Cange, s. v.  
 τριψίδιν III 150.

- τριψιδογαροπίπερον II 38.  
 τρίων III 412*a*.  
 τροπαιοῦχε III 420.  
 (τροπολογῶ) voir ἐτροπολόγησε.  
 τρόπον IV 242.  
 τρουδατον III 147, variante de τουρδατον.  
 τροχούς II 92.  
 τρυγοκράμβιν II 42(?). leçon probablement défectueuse; cet accent fausse le vers.  
  
 τρύπας III 90.  
 τρυπημένον II 19*j*; voir ἐτρύπησαν.  
 τρυφεράν III 404*g*.  
 τρυφεράς III 404*g*.  
 τρυφηλόν III 259*a*.  
 τρώγε IV 138.  
 τρώγει IV 152.  
 τρώγεις III 357.  
 τρώγεται III 428.  
 τρώγετε III 316*c*.  
 τρώγης III 55, 364, 379.  
 τρώγομεν III 301, 303. 325*d*.  
 τρώγοντες III 256.  
 τρώγουν II 87. — III 216*b*, 311.  
 τρώγω III 216*v*, 216*x*, 216*ff*, 308; voir ἔτρωγα et suiv.  
     ἔφαγα et suiv., φάγε et suiv.. φάμεν, φάσιν.  
  
 τρώς III 106, 357.  
 τσαγγάρην IV 43, 84.  
 τσαγγάρης IV 74, 79.  
 τσαγγάρου IV 45.  
 τσαγγρία III 68, *chaussures*, Sophocles, s. v., variante:  
     τσακία.  
  
 τσαγγλίων III 68.  
 τσακάρην IV 43, 84.  
 τσακάρης IV 74, 79.  
 τσακία III 68, variante de τσαγγρία.  
 τσακίζω IV 271.  
 τσακίσω III 169, 171.  
 τσακώσω III 169, voir ἐτσακώσα.  
 τσαλοπεριπατάρης III 400*ff*, variante de ἀτσαλοπεριπάτης.  
 τσαλοπεριπάτης III 400*ff*.  
 τσαλοπεριπατάρης III 400*ff*.  
 τσαντσαλιάρην III 400*ll*, *déguenillé*.  
 τσαντσαλιάρης III 400*ll*.

- τσαντσαλιαροτσούριχος III 400*u*, fautivement, pour τσαντσαλιαροτσούριχος, composé de τσαντσαλιάρης et de τσούριχος. Sur ce dernier mot, dont le sens exact reste obscur pour nous, voir Du Cange 1575; comparer aussi τσουρουχίας, plus bas.
- τσάντσαλον IV 12*a*, *haillons*. Voir G. Meyer, *Neugr. Stud.* III 92, et Kretschmer, *Lesbos*, 428.
- τσαντσαλοφορεμένον IV 12*a*.
- τσαντσαρίσω III 135. Coray, *Ἀτακτα* I. 249 rattache ce mot à l'italien *cianciare* et le considère comme synonyme de ληρῆν, donc *bavarder*.
- τσαρούκιας III 68.
- τσατσαρίσω III 135.
- τσερδέλλας III 216*u*; Pernot, *Études* I. 287.
- τσιγαρίζεται III 325*f*, voir *ἔτσιγαρίζομουν*; *se consumer, peiner*. synonyme de *τυρανῶ*, *βασανίζω* et, au moyen, de *τυραννιοῦμαι*, *βασανίζομαι*. C'est ce sens, et non celui de „incantare more sagarum”, qu'ont les nombreux exemples cités par Du Cange au mot *τξηγαρίζειν*.
- τσίκνα IV 132, 228.
- τσίκναν IV 132, 134*a*, 230.
- τσικνώνω IV 135, *roussir*, en parlant des mets; ici le mot est pris au sens figuré: *brûler, griller d'envie*.
- τσιμπῶ III 216*aa*.
- τρίρους III 184. — IV 28.
- τσοῦκκα III 187, 188, *courge*. Cf. Ménardos, *Ἡ Μελέτη*, 1908, 255.
- τσουκκαολάγηνα II 50.
- τσουκκαλοῦδα III 188.
- τσοῦκκαν IV 110.
- τσουρουχίας II 13; voir le mot τσαντσαλιαροτσούριχος; variante: *σερφετίας*.
- τσούρουχον III 400*u*.
- τσούρουχος III 400*u*.
- τυγχάνει III 132*e*, 400*k*. — IV 1*m*.
- τυγχάνεις III 48, 61, 74*d*, 289*o*.
- τυγχάνωσιν III 195, variante de *τυγχάνουσι*.
- τυγχάνουσι I 118. — III 195.
- τυγχάνων III 11; voir *τυχεῖν* et suiv.
- τυλίγομαι IV 268.
- τυμπανάρη IV 88.
- τυμπανόκρουστην IV 257.

τύπανον	IV 88.
τυπικά	II 65. — III 400 <i>ee</i> .
τυπικόν	III 241, 269 <i>a</i> , 289, 289 <i>a</i> , 289 <i>l</i> , 400 <i>ee</i> .
τυπικοῦ	III 289 <i>l</i> .
τύπον	III 289 <i>l</i> .
τύπος	IV 1 <i>v</i> .
τυπωμάτων	II 29; Legrand traduit ce mot par <i>argent</i> .
τυρίν	III 98, 110. — IV 52, 54.
τυρίτσιν	II 30 <i>a</i> .
Τύρωνα	IV 290, Lat. <i>tiro</i> , <i>recrue</i> , <i>conscrit</i> . Surnom de S. Théodore le Martyre (mort en 297). Voir ci-dessus Στρατηλάτης.
τυχεῖν	III 1 <i>d</i> .
τύχη	I 163. — II 26 <i>f</i> , 97. — III 325 <i>l</i> , 370.
τύχω	IV 78.
τῷ (article)	I 7, 215 ( <i>bis</i> ). — II 95 ( <i>bis</i> ). — III 1, 2, 138 <i>c</i> , 392, 400 <i>oo</i> , 419 <i>c</i> ( <i>bis</i> ), 422, 434, 446. — IV 1 <i>g</i> ( <i>bis</i> ), 1 <i>s</i> ( <i>bis</i> ) 1 <i>y</i> ( <i>bis</i> ), 1 <i>ee</i> , 1 <i>yy</i> , 164, 292.
τῶν (article)	I 7, 215 ( <i>bis</i> ). — II 95 ( <i>bis</i> ). — III 1, 2, etc. — IV 69, 135, etc.
των (pronom personnel)	I 256. — III 216 <i>s</i> , 216 <i>kk</i> . — IV 131.
τῶρ'	III 325 <i>h</i> . — IV 29.
τώρα	III 325 <i>h</i> , 325 <i>o</i> , 334, 334 <i>b</i> , 336, 338, 340, 340 <i>b</i> , 340 <i>d</i> , 342, 344, 344 <i>b</i> , 344 <i>d</i> , 360 <i>a</i> , 381. — IV 4, 6, 8, 10, 12, 12 <i>c</i> , 29, 153, 207.
τώραη	III 360 <i>a</i> , variante du précédent; cf. Crusius, <i>Turcograecia</i> , 217, l. 19, 38, 40 (Chio, 11 déc. 1577), et Germano, s. v. <i>adesso</i>

## Y.

υαλίον	III 403 <i>a</i> .
υβρεις	III 349.
υβρίζεις	I 143.
υβρίζω	IV 18.
υγειάνη	III 412 <i>l</i> .
υδατος	III 226.
υδερον	I 22.
υδροκηλον	III 325 <i>o</i> .
υδροκοπημένον	III 215.
υδρόληκον	III 325 <i>o</i> , voir δρόληκον.
υδρωμένον	III 215.

ὕδρωπικιάσα	III 419j.
ὕδρωπικιασμένον	III 263b.
ὕδωρ	III 293.
ὕελίου	III 403a.
υἱόν	III 146.
υἱός	III 35.
υἱοῦ	III 238.
Υἱῶ	III 447f.
ὕπ'	III 419m.
ὕπαγαινε	III 361.
ὕπαγαίνομεν	II 97.
ὕπαγαίνω	IV 266.
ὕπαγε	III 111. — IV 217.
ὕπάγει	III 80, 224b, 404c.
ὕπάγειν	III 405.
ὕπάγουν	I 28.
ὕπάγω	III 135, 335, 340, 342, 344. — IV 69; cf. πάγω.
ὕπάγωμεν	III 381.
(ὕπακούω)	voir ὑπήκουσεν.
ὕπάρχεις	III 48, 354.
ὕπάρχουσιν	III 289m.
ὕπάρχω	III 216s.
ὕπέθανεν	III 383, pour ἀπέθανεν.
(ὕπεκκλίνω)	voir ὑπεξέκλινα.
ὕπεκοιμήθη	III 157.
ὕπεκρύβη	I 222.
ὕπεξείρεσιν	II 26j.
ὕπεξέκλινα	II 15.
ὕπερ	III 138d, 447c. — IV 185, 289.
ὕπεραθνίζον	III 176, variante de ὑπερατμίζον.
ὕπερασπιστής	IV 282.
ὕπερατμίζον	III 176.
ὕπεραχλίζον	III 176, variante du précédent; cf. gr. mod. ἀχνίζω.
ὕπερδεδοξασμένης	II 96d.
ὕπεροργα	III 432.
ὕπερπυρα	IV 12, <i>perpre</i> , monnaie d'or, voir Du Cange, s. v.; variante: πέρπυρα.
ὕπερφωτον	III 400aa.
ὕπέστην	IV 1zz.
ὕπεύθυνος	III 384a.
ὕπηγαίνω	IV 69.
ὕπήκουσεν	IV 116e.
ὕπηρεσίαν	II 50a.

ὑπνιάρης	III 419u.
ὑπνον	I 236. — III 264.
ὑπνους	I 235.
ὑπό	III 1k. — IV 1e.
ὑπόδεσιν	IV 5.
ὑπόδημα	IV 57.
ὑπόδημαν	IV 57.
ὑποδήματα	II 33. — III 131.
ὑπόδησιν	I 32. — IV 5.
ὑποδρομίτης	II 101(?).
ὑποίσει	III 143.
ὑποίσομεν	III 139.
ὑποίσωμαι	III 139.
ὑποκαμισόβρακα	I 97.
ὑποκαμίσου	III 89.
ὑποκοιμᾶται	III 200; voir ὑπεκοιμήθην
(ὑποκρύπτω)	voir ὑπεκρύβη.
ὑπολάβης	I 18.
ὑποληπτική	I 68.
ὑπόληψιν	I 153.
ὑπομείναι	III 349.
ὑπομείνῃ	III 326.
ὑπομείνω	III 117, 349.
ὑπομένει	III 326.
ὑπομένω	III 138, 349. — IV 69.
ὑπομουγκρίζουσα	IV 220.
ὑπομουγκρίζωσα	IV 220, fautivement pour le précédent.
ὑποταγάνους	III 267, <i>domestiques</i> ; voir Du Cange, s. v.
ὑποταγήν	I 90, <i>domesticité</i> . <i>Apocopos</i> (Legrand. <i>Bibl. gr. vulg.</i> II), 123.
ὑποτροφήν	III 131.
ὑπότυρα	III 182, variante de ἀδότυρα.
(ὑποφάγω)	voir ὑποίσει et suiv.
ὑσκάς	III 95, 325c, sorte de poisson; voir Coray, <i>Ἀτακτα</i> I, 242, et Krumbacher, <i>Fischbuch</i> , 371.
ὑστερήσεως	IV 285, leçon fautive pour στερήσεως.
ὑστερον	IV 196.
ὑσχας	III 95, 325c, variante de ὕσкас.
(ὑφαίνω)	voir φάνη.
(ὑφίσταμαι)	voir ὑπέστην.
ὑψηλόν	I 59.
ὑψους	I 208.
ὑψώσω	III 142.

## Φ.

- φάβατα III 76; Oeconomides. *Pont.*, 192: φάβατον, τό, *die Bohne*.  
 φαβατίτσιν III 279, diminutif du précédent.  
 φάγε IV 137, 138, 175, 254.  
 φάγειν III 256.  
 φαγεῖν III 216w, 225a, 256. — IV 158.  
 φάγη III 216o. — IV 54.  
 φάγουν I 240. — IV 64, 168.  
 φάγω I 263. — II 100, 112. — III 216ff, 307, 338. — IV 31, 73a, 135.  
 φαγών I 217.  
 φαεινότατον III 400aa.  
 φαίνεται II 14. — III 301h, 382b; voir *εφαίνετο*, *εφάνη*, *φανήσεται* et suiv.  
 φαίνετον III 90.  
 φαίνονται III 400jj.  
 φαίνουν III 400hh.  
 φαίνονται III 400jj.  
 φαίνωμαι I 15. — III 110.  
 φακήν II 45. — III 277.  
 φακρασήν III 263a, *ivrogne*; cf. Moritz. *Die Zunamen bei den byz. Historikern u. Chronisten*, 1897—1898, 55 (aussi *φαρκασής*), et Hatzidakis, *Αθηνά* XII, 310.  
 φάλσωμα IV 130; *φαρσώνω*, *περιορίζω* διὰ *σανίδων*, Bountonas, *Velvento*, 105; cf. Protodicos, *Idiotika*, 77.  
 φάμεν I 243.  
 φαμιλία II 25a.  
 φαμιλίαν II 26n.  
 φανερόν I 20.  
 (φανερώωνω) voir *πεφανερωμένα*.  
 φάνη IV 259.  
 φανήσεται III 249.  
 φανῶ III 136.  
 φαρδύν II 19m; cf. Hatzidakis, *Μεσαιωνικά καὶ νέα Ἑλλ.*, 29.  
 φαρμάκιν III 225, 320.  
 φάρσωμαν IV 130, variante de φάλσωμα.  
 φασί III 269a, 288a.  
 φάσιν III 325h. — IV 168.  
 φασόλια III 280.  
 φασόλιν III 280.  
 φασούλιν III 280.



φειῖσαι	II 86.
φελέσῃς	IV 2, 14.
φελοῦν	III 400 <i>hh</i> . variante de ὠφελοῦν.
φέρε	I 159. — III 367. — IV 52.
φέρει	III 40, 70, 400 <i>l</i>
φέρειν	III 40, 367, 400 <i>oo</i> . — IV 287.
φέρετε	III 402.
φέρνει	III 216 <i>bb</i> .
φέρομεν	III 325 <i>u</i> .
φέροντες	III 325 <i>u</i> .
φέρουν	II 26 <i>b</i> .
φέρουσιν	IV 134 <i>a</i> .
φέρουσι	III 404 <i>a</i> . — IV 134 <i>a</i> .
φέρουσιν	III 27, 206.
φέρω	I 42. — III 367; voir ἔφερε et suiv., ἡφέρασι et suiv.
φέρων	III 70, 400 <i>oo</i> , 422.
φερωνύμως	III 289 <i>q</i> .
φέρωσι	III 206, 404 <i>a</i> .
φέρωσιν	III 206, 404 <i>a</i> .
φεῦ	IV 76.
φεῦγε	IV 217.
φεύγει	I 180. — III 210.
φεύγω	II 26 <i>k</i> ; voir ἐφύγασιν et suiv., φυγών.
φήμης	III 301 <i>b</i> .
φησί	IV 14 <i>f</i> ; voir ἔφησεν, φασί.
φθάνω	III 334, 334 <i>b</i> , 336, 338, 340, 340 <i>b</i> , 340 <i>d</i> , 342, 344, 344 <i>b</i> , 344 <i>d</i> ; voir ἔφθασα.
φθάσας	I 214; voir la note à ce vers.
φθασάτω	II 111.
φθάσει	I 35.
φθάσῃ	I 271. — II 54. — III 289 <i>a</i> . — IV 54, 58.
φθάσον	III 108.
φθάσω	III 271.
φθεγγόμενοι	III 229.
φθεγγόμενον	III 419 <i>d</i> .
φθειῖρας	III 79. — IV 11.
φθειριάρικον	III 355.
φιλαλήθως	I 117.
φιλανθρωπίαν	II 12. — IV 184.
φιλανθρωπίας	III 289 <i>n</i> . — IV 1 <i>o</i> .
φιλαργυρίας	III 324.
φιλάσθενος	III 216 <i>s</i> .
φιλεύσπλαγχνος	IV 284 <i>a</i> .

- φιλευσπλάγχυνος I 14.  
 Φιλοθεΐτας III 235.  
 Φιλοθέου III 28, 423.  
 φιλοικτίρμων IV 284a.  
 φιλοίκτωρ IV 284a.  
 φιλομήλα III 152. voir Krumbacher, *Fischbuch*, 372.  
 φιλομήλαι III 325k.  
 φιλομήλας . III 82, 216b.  
 φιλομήλες III 325k.  
 φιλομηλίτσαν III 404g.  
 φιλομηλίτσας III 404g.  
 φίλον III 135.  
 φιλοπότιν I 138.  
 φίλος III 125.  
 φιλόσοφε IV 246, 255.  
 φιλόσοφος IV 210.  
 φιλοσόφων III 15.  
 φιλότεκνος IV 284a.  
 φιλοτιμίαν III 296.  
 φιλοτιμιάς II 64, *libéralités reçues*; cf. Sophocles. s. v. et Du Cange au mot *φιλότιμον*.  
 φιλοχρίστους III 129.  
 φιλοχρίστων III 129.  
 φλεβοτόμος II 54.  
 (φλεβοτομῶ) voir *ἐφλεβοτόμησα* et suiv.  
 φληναφίας I 121. — II 19p.  
 φλησκουννίτσι III 412e, variante de *βλησκουννίτσι*.  
 φλογισμένα II 19b.  
 φλυαρίας III 358.  
 φλύαρος III 289e.  
 φλυάρου III 230.  
 φοβᾶσ' III 418.  
 φοβεῖ III 231, leçon fautive. pour *φοβείτω*.  
 φοβεῖσαι IV 215.  
 φοβείτω III 231.  
 φοβεράν IV 133.  
 φοβηθείς III 173a.  
 φοβῆσαι III 418.  
 φόβον III 371.  
 φοβοῦμαι I 27, 33 (*bis*). — II 99. — III 216s. — IV 219; voir *φοβᾶσ'* et suiv.  
 φοβούμενος III 419q.  
 φοβοῦνται I 89.

(φοβῶ)	voir φοβεῖ, φοβείτω.
φοίνικας	III 282.
φόλαν	III 85, <i>menue monnaie</i> , lat. <i>follis</i> ; voir Du Cange et Sophocles.
φόλιν	III 85, 216II, 400II.
φονευθήτω	IV 194.
φονευθῶ	I 273.
φόρει	III 49. — IV 140a.
φορεῖ	III 69, 77. — IV 6.
φόρειε	IV 140a. impératif, variante de φόρει.
φόρειν	IV 12b. variante de ἐφόρει.
φορεῖν	IV 154, 155.
φορέσω	I 52.
φορεῖς	III 50.
φόρον	III 340a, 344a.
φορτικόν	IV 140g.
φορτικός	III 216mm.
φορῶ	I 93. — II 34; voir ἐφόρει et suiv., φόρει et suiv.
φουδουλίας	III 90, <i>φειδωλία</i> ? On pourrait aussi songer à un substantif dérivé de <i>foedulus</i> , <i>sordide</i> , <i>sale</i> ; cf. Le Blant, <i>Inscript. chrét. de la Gaule</i> , p. XCVII.
φοῦκτα	III 183.
φοῦκταν	III 183.
φουρνητάρης	IV 223, <i>fournier</i> .
φουρνιατικά	II 37, <i>argent payé au tournier</i> .
φουρνιατικόν	II 37.
φουρμιστή	II 26e.
φουσκωμένα	II 105.
φουσκωμένη	III 190.
φράξε	III 358.
φρένας	III 37.
φρικτόν	II 68a.
φρίξε	III 358.
φρόνει	I 196.
φρονήσωσι	IV 1dd.
φρόνιμος	III 400e.
φρονούντων	IV 1cc.
φροντίδων	III 4. — IV 1l, 1nn.
φροντίζει	III 404j.
φροντίζεις	I 75.
φροντίζω	III 132e.
φροντίς	III 132e.
(φρονῶ)	voir φρόνει et suiv., φρονούντων.

φρύγιον	II 42. dans l'expression φρύγιον κράμβην, leçon évidemment fautive; variante τρυγοκράμβιν. Faut-il lire φρυγόκράμβην, en songeant à φρύγω??
φτάσε	III 108; voir le suivant.
φτειάσε	leçon fautive pour φτάσε, III 108.
φτειάσουν	III 216q.
φτερνιστήρας	III 70.
φυγών	III 1a.
φυλάσσουντες	III 289.
φυλάττοντες	III 289.
φώναζε	III 45.
φωνάζη	III 45.
φωνάζης	IV 146.
φωνάξω	IV 18.
φωνήν	I 165. — III 365.
φωνῆς	I 230. — IV 278.
(φωνῶ)	voir ἐφώνησε.
φῶς	IV 116d.
φωστήρα	III 400u.
φωταγωγίαν	II 42c.

## X.

χαβιάριν	III 83, 280.
χαβιαρίτσιν	III 280.
χαβιαροκαταλύτοι	III 93.
χαβιαροκατελύτου	III 93.
χαβιαροποῦλοι	III 208.
χαιρεκάκων	II 71.
χαίρων	IV 127a.
χαλᾶ	IV 179.
χαλεπά	III 419cc.
χαλεπόν	I 17.
χαλεπῶν	III 419cc.
χαλίικια	IV 140b.
Χαλκῆν	III 340c; voir Coray, "Αττικα I. 297.
χαλκόν	III 325.
χαλκοῦν	III 325.
χάκωμαν	III 101.
χαμαιμέλαιον	II 59, voir χαμομηλέλαιον.
χαμηλά	III 50.
χαμηλούτσικα	III 51.
χαμομηλέλαιον	II 59, huile de camomille. Le bas latin <i>camomilla</i>

	prouve que χαμόμηλον a remplacé de bonne heure χαμαίμηλον.
χάνεται	III 210; voir ἐχάσαμεν, χάσης.
χαρακτικὰ	I 38, voir à τρικάλα.
χαρᾶς	I 242, 258. — II 18.
(χαρίζω)	voir χάρισον et suiv.
χάριν	I 2. — IV 162.
χάρις	IV 1n.
χαρίσματος	I 272.
χάρισον	I 61. — III 325o. — IV 164.
χαρίσου	III 325o.
χάριτας	IV 274.
χαριτότητι	I 8.
χαρίτων	II 146. — III 430. — IV 1n.
χαρμονήν	II 17.
χαρμονῆς	II 17.
χαροκόπος	IV 48.
χαρτία	IV 30, 32b, 34.
χαρτοσάκκουλα	IV 30.
χαρτοσάκκουλον	IV 32.
χάσης	I 274.
χασμένον	I 100.
χαννίξει	I 188, lâcher, grec ancien χαννῶ; cf. gr. mod. ἀχαμνός (Pernot, <i>Études</i> I, 368).
χείλη	II 19k. — III 189. — IV 129n.
χειμόν	IV 12b, voir Coray, <i>Ἀτακτα</i> I, 51—52.
χειμῶνα	IV 12b.
χειμῶνι	IV 154.
χειμωνικά	II 33.
χειμωνικάς	II 34a.
χειμῶνος	IV 154.
χεῖρα	IV 279.
χειραγωγήση	IV 142.
χεῖρας	I 266. — III 1a, 169, 427.
χειρί	I 226. — IV 88.
χειρομάχισσες	IV 123.
χεῖρον	II 100.
χειρονόμος	III 64, 74c, qui bat la mesure.
χειρός	IV 243.
χειρότερον	I 19. — II 93.
χειροτεχναρίους	IV 89b, 127a.
χέριν	IV 87, 107a.
χερίτσιν	IV 271.

- χερονόμος III 64, 74c.  
 χερότερον III 216a.  
 χεροτεχναρίους IV 89b, 127a.  
 χερσί IV 101.  
 χηρῶν III 400bb.  
 χθές IV 116a.  
 χιονᾶται III 178.  
 χιονάτας III 178.  
 χιώτικας III 283.  
 χιώτικον III 156, 260, 283e, 312.  
 χλευασμούς I 43.  
 χλωρούς III 180.  
 χλωρούτσικα II 65b.  
 χνοῦς III 216dd.  
 χοιρινός II 68d.  
 χολήν III 226.  
 χολόκοκκα III 202, 322, pour χολόκουκκα.  
 χολόκουκκα III 202, 322.  
 χονδρόγυλον III 318.  
 χονδρόκοιλον III 318, variante fautive de χοντρόχυλον.  
 Χονδρόν III 295c.  
 χονδρός III 400gg.  
 χονδρόχυλον III 318, sorte de pain grossier. Coray suppose, avec vraisemblance, qu'il s'agit ici d'un pain mal pétri; cf. Sakellarios. p. 867.  
 χοντρά I 267.  
 χοντραί III 178.  
 χοντράς III 178.  
 χορδόκοιλα IV 51, 54, *tripes*.  
 χορδοκοιλίστρα IV 233.  
 χορδοκοιλίτσα IV 51, 54.  
 χορδοκοιλίσσια IV 51, 54.  
 χορδοκοιλίσσιν IV 51.  
 χορδόν III 295c.  
 χορηγίαν II 81.  
 χορνταίνω III 121, pour χορταίνω.  
 χορόν III 295c, 419q.  
 χορός III 172.  
 χορτάζουσιν II 27.  
 χόρταινα IV 98, 129g, 226.  
 χορταίνει IV 70.  
 χορταίνης IV 140c.  
 χορταίνουσι III 258, 260, 264.

χορταίνουσιν	III 255, 258, 264.
χορταίνω	III 121, 255; voir <i>ἐχόρταινα</i> et suiv.
χορταίνωσι	III 258.
χορτάνω	III 255.
χορταρίναν	I 109, <i>marchande de légumes?</i>
χόρτασε	IV 137.
χορτάσσης	III 310. — IV, 140c.
χορτάσω	III 259, 310. — IV 73b, 80, 212.
χορτάσωσιν	II 27.
χουρδοσυβελίαν	II 50, paraît être une combinaison de <i>χορδή</i> et de <i>ὀβελός</i> ; Legrand traduit: <i>les ficelles et les broches</i> .
χρεῖαν	I 173.
χρέη	IV 142a.
χρήζουσι	II 73. — IV 113.
χρήζω	I 102. — II 42b. — III 336; voir <i>ἐχρηξεν</i> .
χρήσεται	III 369.
χρηστότητι	I 7.
χρήσωνται	III 369.
Χριστέ	I 175. — II 86, 87. — III 189, 190. — IV 19.
χριστέλαιον	III 183, <i>huile qui sert aux onctions</i> .
χρίστην	III 192, variante de <i>ἐχρίσθη</i> .
χριστομίμητον	III 400u.
χριστομίμητος	III 11.
χριστομιμήτου	III 289n. — IV 1j.
Χριστόν	III 340c.
Χριστός	II 115. — III 1i, 440. — IV 160.
Χριστοῦ	III 250. — IV 289.
χριστωνύμων	IV 283.
(χρίω)	voir <i>ἐχρίσθη</i> .
χρόνον	III 123, 125, 127, 134, 216i.
χρόνος	III 419d.
χρόνου	I 5.
χρόνους	I 48. — III 66.
χρυσάν	III 84.
χρυσᾶς	III 84.
χρυσάφιν	IV 213.
χρυσέων	IV 1c.
χρυσῆς	IV 1r.
χρυσολάχανον	II 41.
χρυσόν	III 84.
χρυσοοράπτην	IV 23.
χρυσοφόρων	I 135.
χρυσοφτερινιστηράτος	IV 4.

χρυσοχοί	II 88.
χρυσοχοός	II 88.
χρυσῶν	IV 1c.
χρώμενον	II 67; voir <i>χρήσεται</i> et suiv.
χρώμενος	IV 141.
χυλόν	III 404j.
χυμούς	III 286.
χυτός	III 73.
χύτραν	III 283a.
χωνεύουσιν	II 88.
χωνεύουσιν	II 88.
χωνεύωσιν	III 284.
χωρεῖ	IV 264.
χώρεσες	III 187.
χωρίζει	IV 130.
χωρικόν	I 99.
χωρικός	III 325r.
χωρικούς	IV 217.
χωρικούτσικον	I 194.
χωρίς	I 132, 224. — II 29.
(χωρῶ)	voir <i>ἐχώρει</i> et suiv., <i>χωρεῖ</i> et suiv.

## Ψ.

ψαθίν	III 79; voir Hatzidakis, <i>Μθηνᾶ</i> XX, 547.
ψαλιδόπουλον	IV 92.
ψάλλε	III 45.
ψάλλειν	III 61, 74d.
ψάλλετε	III 272d.
ψάλλη	III 45.
ψάλλομεν	III 419q.
ψάλλοντα	III 419q.
ψάλλουσιν	III 272c.
ψάλλων	II 42d.
ψάλουν	III 142.
ψάλωμεν	III 142.
ψείρας	III 79. — IV 11.
ψείρες	IV 270.
ψειριάρικον	III 355.
ψεύδεται	III 304.
ψευδῇ	I 120.
ψεύδομαι	III 304.
ψεῦδος	III 328, 331.



ψευδοτσαγγάρην	IV 47.
ψεύδους	III 322b.
ψηλαφᾷ	II 7.
ψηλαφήσω	IV 35.
ψηλαφῶ	IV 34.
ψήνασιν	IV 231.
ψησεται	III 412c.
ψησεία	III 95, 216b, 325c, 325h, 325k, 404f. <i>limande, plie</i> ; cf. Krumbacher. <i>Fischbuch</i> , 367.
ψησόπουλα	III 404f.
ψησόπουλον	III 147.
ψηφίζει	III 75.
ψηφίζεις	III 76.
ψήφισε	II 25.
ψιαθίν	I 71, 79.
ψιθυρίζει	III 400a.
πιλάς	III 412.
πιλῆς	III 237.
πιλόν	II 52.
πιλονήτριαν	I 96, <i>fileuse de fin</i> .
πιλοῦ	I 231.
πιλούτσικον	III 412c.
πίχαν	IV 17.
πιχίτσας	III 412b.
πιχίων	IV 300.
ποννίζει	III 82, variante de <i>πωννίζει</i> .
ποννίσουν	III 127, variante de <i>πωννίσουν</i> .
ποφήσω	III 216a.
ποφιάρικον	III 419.
ποφισμένον	III 419.
(ποφῶ)	voir <i>ποφήσω, πόφουν</i> .
πονψουρίζης	III 45b, <i>chuchoter</i> .
πονψουρίση	III 388.
πόφον	III 201.
πόφος	III 400g.
πόφουν	IV 214.
πόφους	III 194.
ποφῶ	III 310b.
ψῦξιν	II 34.
ψυχάρια	I 36, 88, <i>esclaves, serviteurs</i> ; Du Cange et Sophocles.
ψυχή	I 228. — III 192a.
ψυχήν	I 158. — II 19a. — III 85, 325s, 370, 372, 419aa.
ψυχῆς	I 229. — III 45. — IV 111.

ψυχίας	III 325c.
ψυχικόν	III 129, 357, 357a.
ψυχοκρατοῦν	II 25, <i>entretenir. suffire à la vie de.</i>
ψυχομαχεῖ	III 343.
ψύχραν	II 34.
ψυχοκρατοῦν	II 25, <i>fautivement pour ψυχοκρατοῦν.</i>
ψυχρούς	I 48. — II 26.
ψωμίν	I 179. — III 42, 43, 131, 213, 225a, 357, 364, 434. — IV 17, 27, 31, 80, 129, 129g, 157, 202, 203, 207, 209, 212.
ψωμίον	IV 204.
ψωμιοῦ	III 225. — IV 17.
ψωμίττιν	III 82.
ψωμίων	III 300.
ψωνίξει	III 82, <i>variante: ψουνίξει.</i>
ψωνίσουν	III 127, <i>variante: ψουνίσουν.</i>
ψωνίσω	III 127, 216a.
ψωριᾶρικον	III 355.

## Ω.

ω	I 42, 156. — III 27, 30, 35, 154, 172, 257a, 289p, 296, 376, 420, 446. — IV 275, 276.
ω	III 143, 164, 234.
ωά	III 181.
ωγκώθην	III 192a.
ωδε	I 129. — III 376, 398.
ωδίνων	III 444.
ωμοιαξεν	IV 222.
ωμον	IV 110, <i>variante: νωμον.</i>
ων	II 114. — III 174, 412a.
ων	III 447.
ωνησαι	III 400ee.
ωνπερ	III 419cc, 444.
ωπισθαπόδησα	I 232, <i>sans doute fautif pour ωπισθοπόδησα.</i>
ωρα	IV 58.
ωραν	II 91. — III 140, 256, 322, 329. — IV 116c.
ωρας	I 273.
ωριά	III 275, <i>pour ωραια.</i>
ωρισα	III 216jj.
ωρμησα	III 10. — IV 79, 170.
ωρμησεν	III 10.

$\acute{\omega}\varsigma = \text{comme}$	I 13, etc. — II 19 <i>h</i> , 19 <i>p</i> , etc. — III 108 <i>a</i> . 165 <i>a</i> , etc. — IV 67, 88, etc.
$\acute{\omega}\varsigma = \text{ainsi que}$	I 128, 178, etc. — II 22, 25, etc. — III 289 <i>r</i> . 295 <i>f</i> , etc. — IV 128, 158 <i>a</i> , etc.
$\acute{\omega}\varsigma = \text{lorsque}$	I 131, 183, 187, 190, 242, 258, 270. — IV 14 <i>e</i> , 99, 107, 113, 216.
$\acute{\omega}\varsigma = \text{attendu que}$	I 138, 161, 172, 230, 244. — IV 85, 126, 181.
$\acute{\omega}\varsigma = \text{jusque}$	III 108, 162, 301 <i>h</i> .
$\acute{\omega}\varsigma = \text{jusqu'à ce que}$	III 223 ( $\acute{\omega}\varsigma$ οὔ), 325 <i>f</i> ( $\acute{\omega}\varsigma$ οὔ). — IV 208 ( $\acute{\omega}\varsigma$ νῶ). Autres emplois de $\acute{\omega}\varsigma$ : III 268 ( $\acute{\omega}\varsigma$ δι' ἐμέναν); III 447 <i>b</i> , ( $\acute{\omega}\varsigma$ ἄν); IV 165 ( $\acute{\omega}\varsigma$ ἵνα); $\acute{\omega}\varsigma$ par confusion paléographique, III 49.
$\acute{\omega}\sigma\acute{\alpha}\nu$	I 140, 161. — III 293. — IV 2, 56, 73, 98, 159.
$\acute{\omega}\sigma\alpha\acute{\upsilon}\tau\omega\varsigma$	I 146. — III 382, 396.
$\acute{\omega}\sigma\epsilon\acute{\iota}$	III 223, 247. — IV 1 <i>ff</i> .
$\acute{\omega}\sigma\iota$	III 16.
$\acute{\omega}\sigma\iota\nu$	III 16.
$\acute{\omega}\sigma\pi\epsilon\rho$	I 209. — II 69, 89. — III 11, 19, 235, 328, 375, 380, 400 <i>ff</i> . — IV 1 <i>u</i> .
$\acute{\omega}\sigma\tau\epsilon$	II 85.
$\acute{\omega}\tau\alpha$	III 332.
$\acute{\omega}\varphi\epsilon\lambda\omicron\upsilon\nu$	III 400 <i>hh</i> . — IV 73; voir $\varphi\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\sigma\eta\varsigma$ et suiv.

## TABLE DES MATIÈRES.

---

Introduction . . . . .	p.	1— 24.
Tableau de concordance . . . . .	"	25— 29.
Poème I . . . . .	"	30— 37.
Poème II . . . . .	"	38— 47.
Poème III . . . . .	"	48— 71.
Poème IV . . . . .	"	72— 83.
Notes . . . . .	"	84—109.
Index . . . . .	"	110—274.

# ERRATA.

	<i>au lieu de :</i>	<i>lire :</i>
P. 26, l. 34.	388a, 389, 389a, [389b . . . 288a. 289. 289a, [289b.	
„ 33, v. 138,	ὥς . . . . .	ὥς.
„ 34, v. 149.	ἀφιδώσουν . . . .	ἀψιδώσουν.
„ 36, v. 7,	νά γράφη . . . . .	νὰ γράφη.
„ 44, v. 59,	χαμωμηλέλαιον . . .	χαμομηλέλαιον.
„ 44, v. 60,	ὄξος ἀγριοσταπίδας .	ὄξος, ἀγριοσταπίδας.
„ 46, v. 92,	συχνάς . . . . .	συχνάς.
„ 49, v. 9 (app. critique),	μνωπίας . . . . .	μνιοπίας.
„ 52, v. 101,	κουβάλε . . . . .	κουβάλει.
„ 53, v. 127,	Ἄν . . . . .	Ἄν.
„ 55, v. 152,	μεγάγη . . . . .	μεγάλη.
„ 55, v. 168.	ἐμπω . . . . .	ἐμπῶ.
„ 64, v. 344a (app. critique).	ἐφλοβοτόμησα, ᾶς . .	ἐφλεβοτόμησα, ᾶς.
„ 65, v. 362.	κοπανήσουσι. . . . .	κοπανίσουσι.
„ 75, v. 45,	βιωτήν . . . . .	βιοτήν.
„ 124,	ἄσπρον III 101, 117 .	ἄσπρον IV 101, 117.
„ 124. ajouter. après	ἀργαβιάζεσαι . . . .	ἀρδαμαριοῦ, III 93.

# Das Vaitānasūtra des Atharvaveda

ÜBERSETZT

VON

W. CALAND.

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam.

**AFDEELING LETTERKUNDE.**

NIEUWE REEKS

**DEEL XI. N<sup>o</sup>. 2.**

---

AMSTERDAM.  
JOHANNES MÜLLER.  
1910.



## EINLEITUNG.

Seit R. Garbe im Jahre 1878 das Vaitānasūtra herausgab und übersetzte, ist in mancher Hinsicht unsere Kenntniss des Vedischen Rituals im allgemeinen und des Atharvanischen im besonderen ansehnlich vermehrt und die Einsicht in den Zusammenhang der verschiedenen Texte sehr vertieft worden. Garbe leistete damals was er vermochte: dass dies aber vom jetzigen Standpunkt der Indologie, namentlich der Vedologie aus betrachtet, in mancher Hinsicht unbefriedigend ist, wird jeder der Sache Kundige zugeben. Es stehen uns denn auch zum Verständniss solcher Texte heutzutage so viele Hilfsmittel mehr zu Gebote! Das Kausikasūtra, welches Garbe nur handschriftlich vorlag, ist inzwischen veröffentlicht worden. Der verdiente Atharvaveda-Forscher Bloomfield hat in seinen Untersuchungen über den Atharvaveda (Grundriss der Indo-arischen philologie, 1899) über manchen dunklen Punkt Licht verbreitet. Nach Anlass seiner Arbeit habe dann ich selber in den GGA. 1900 einige wichtige Punkte, wie ich meine, richtig gestellt und in zwei Aufsätzen in der Wiener Zeitschr. f. d. Kunde des Morgenl. (Band XVII und XVIII) Näheres über die noch unbekannten und schon bekannten Atharvanischen Texte mitgeteilt. Später erschienen die wertvolle Ausgabe der Atharvasaṃhitā mit Sāyaṇas Kommentar und Whitney-Lanman's Übersetzung der Saṃhitā (Buch I—XIX). Zum richtigen Verständniss eines Textes wie das Vaitānasūtra ist der jetzt auch im Druck vorliegende Ārṣeyakalpa des Sāmaveda von grossem Nutzen. Kein Wunder also dass, wenn Garbe die Übersetzung des Vaitānasūtra jetzt unternehmen würde, das Ergebniss weit befriedigender sein müsste. Jedermann der, mit dem Ritual des R̥gveda, Yajurveda und Sāmaveda vertraut, die Lektüre des Vaitānasūtra unternahm, so wie dieser Text von Garbe verstanden worden ist, müsste wohl ganz irre werden, da fast jeder Satz



unseres Textes im Widerspruch mit dem Ritual zu stehen schien, so wie uns dasselbe aus den anderen Quellen bekannt war. Seitdem man aber zu der Einsicht gekommen war, dass das Vaitānasūtra nicht eine selbständige Darstellung der Śrauta-riten für einen Atharvavedin, der eine Iṣṭi, ein Tier-, oder ein Soma-Opfer verrichten wollte, zu geben bezweckte, musste die Sache ganz anders aussehen.

Das Vaitānasūtra gibt die Beschreibung derjenigen Kulthandlungen, die dem Brahman und seinen Gehülfen (Āgnīdhra, Brāhmaṇācchamsin, Potṛ) während eines Śrauta-Opfers obliegen. Die im Vaitāna erörterten Handlungen lassen sich ganz ungezwungen in das Ritual der anderen Sūtras (der Hotṛ-, Adhvaryu- und Chandogasūtras) einfügen: sie stehen nicht selbständig da. Daraus geht hervor, dass Garbe's Auffassung dieses Werkes, von Einzelheiten natürlich abgesehen, von Anfang bis zu Ende verfehlt ist. Ich habe es daher für nicht überflüssig gehalten die von Garbe gemachte Arbeit noch einmal zu verrichten, da auch sehr viele Einzelheiten gegenwärtig besser als es damals möglich war zu ihrem Rechte kommen können. Eine verbesserte Übersetzung des Vaitānasūtra kann im allgemeinen unsere Kenntniss des Veda fördern und besonders scheint sie mir eine unumgängliche Vorarbeit zur Beantwortung verschiedener Fragen zu sein.

Bekanntlich ist es Bloomfield's feste Überzeugung, dass das Gopathabrāhmaṇa vom Vaitānasūtra abhängig sei, und zwar so, dass es später entstanden sei und die Bekanntheit mit dem Vaitānasūtra voraussetze. Bloomfield betrachtet geradezu das Sūtra gewissermassen als die Saṃhitā des Brāhmaṇa („Bloomfield, the Atharvaveda", im Grundriss der Indo-ar. phil., S. 103). Ich bin, wie ich schon früher dargetan habe, nicht dieser Ansicht, sondern meine im Gegenteil, dass unser Brāhmaṇa, mag es denn auch keinen Anspruch auf ein sehr hohes Alter und grosse Ursprünglichkeit machen, doch wenigstens älter als das Vaitānasūtra ist. Die Gründe, welche für diese Ansicht zu sprechen scheinen, stelle ich hier, unter Verweisung nach den meiner Übersetzung beigegeführten Bemerkungen, zusammen.

Zunächst gibt es einige Stellen, die sich nur durch das Brāhmaṇa begreifen lassen: 7. 26; 11. 20½; 31. 4. An zwei Stellen findet sich, wie mir scheint, eine zweifellose Verweisung nach unserem Brāhmaṇa: 17. 11; 31. 1. Ein Wort, das eigentlich kein Wort; ein Spruch, der kein Spruch ist und eine unrichtige Satzkonstruktion verdanken offenbar ihre Anwesenheit im Sūtra der irrigen Auffassung gewisser Stellen aus dem Gopathabrāhmaṇa, nl. Vait. 7. 2; 7. 3; 7. 24.

Infolge der wörtlichen Zitierung aus dem Brāhmaṇa sind einige Stellen im Sūtra undentlich: 3. 7; 13. 16; 18. 1; 20. 21b. Im Sūtra werden zuweilen einige Andeutungen gegeben, die sich auch in dem Brāhmaṇa finden, hier aber an ihrem Platze sind, im Sūtra dagegen überflüssig erscheinen: 4. 1; 12. 14; 30. 16. An sehr vielen Stellen endlich, die in wörtlicher Übereinstimmung mit dem Brāhmaṇa stehen, findet sich, dem Indikativ gegenüber, der sonst im Sūtra gebraucht wird, der Optativ: 2. 15; 5. 3; 8. 1; 8. 5; 8. 8; 11. 1; 11. 5a; 11. 5b; 11. 21—26; 12. 3; 12. 14; 13. 26; 13. 30; 17. 7; 20. 21b; 24. 20; 34. 21; 35. 1; 35. 2. Ich bin daher der festen Überzeugung, dass auch alle andere Sätze, die das Sūtra mit dem Brāhmaṇa gemein hat, vom Verfasser des Sūtra dem Brāhmaṇa entnommen sind. Nur ein Beispiel hebe ich hervor; Vait. 28. 1 lautet: *āgnūdhra āgnūdhryād aṅḡarair dce savane viharati śalākābhīḥ tṛtīyasavanam*; die gesperrten Worte finden sich genau so im Brāhmaṇa und diese Brāhmaṇa-Stelle entstammt ganz zweifellos der Taittirīya-Saṃhitā. Niemand würde Bloomfield glauben, meine ich, wenn er behaupten wollte, dass das Gopathabrāhmaṇa diese brāhmaṇa-artige Stelle dem Sūtra entnommen habe. Er müsste dann auch zugeben, was sehr wenig einleuchtend wäre, dass alle andere Stellen, die das Vaitānasūtra mit dem Gopathabrāhmaṇa und mit anderen Brāhmaṇas gemein hat, nicht aus dem Gopatha entlehnt, sondern vom Sūtra-Verfasser aus verschiedenen ihm ferne liegenden Brāhmaṇas entnommen worden sind. Es bleiben freilich noch einige Punkte, die für die Frage nach dem Verhältniss des Brāhmaṇa zum Sūtra wichtig sind, unentschieden, da uns eine brauchbare kritische Ausgabe des Gopatha bis jetzt fehlt. Hoffentlich wird diese aber in absehbarer Zeit vorliegen. Für das richtige Verständniss eben dieses Brāhmaṇa schien mir nun eine berichtigte Übersetzung des Sūtra als Vorarbeit notwendig.

In Whitney-Lanman's musterhafter Übersetzung der Atharvasaṃhitā ist das letzte, zwanzigste, Buch fortgelassen. Interesse für die Kenntniss des eigentlichen Atharvaveda bietet es nicht, da, wie schon längst gesehen war, das Buch, welches verhältnissmässig jung ist — es geht der Paippalāda-Rezension ganz ab — nur aus verschiedenen Stücken besteht, die aus der Ṛksaṃhitā bekannt waren. In der Übersetzung, die wir Whitney-Lanman verdanken, heisst es noch (General Introduction, S. CXLI): „as for book XX... it stands in no conceivable relation to the rest of the Atharvaveda, and when and why it was added thereto is a matter for conjecture“. Gegenwärtig sind wir hierüber besser unterrichtet,

da es feststeht, dass das XX. Buch die Strophen und Lieder enthält, die die Gehülften des Brahman, namentlich der Brāhmaṇacchāmsin bei den Soma-Opfern zu rezitieren hat. Das Buch ist der Atharvasaṃhitā angehängt zu der Zeit, als dieser Priester in der Schematisierung der sechzehn Opferpriester als ein Gehülfe des Brahman zu gelten anfang. Tatsächlich ist er, ebenso gut wie der Maitrāvaruṇa, der Acchāvāka, der Grāvastut, dem Hotṛ unter- oder nebengeordnet. Er hat also alle seine Texte der Ṛksaṃhitā zu entnehmen; daher kommt es, dass das XX. Buch der Atharvasaṃhitā sich ganz in der Ṛksaṃhitā wiederfindet. Dieses XX. Kāṇḍa ist somit die Saṃhitā des Brāhmaṇacchāmsin. Man erwartet daher, dass sich die von diesem Rtvij zu rezitierenden Stücke und das von ihm zu befolgende Ritual mit den in den Hotṛ-Sūtras vorgeschriebenen Vorschriften decken wird. Eine Vergleichung des Vaitānasūtra mit dem XX. Buche des Atharvaveda lehrt nun, dass dies auch zum grössten Teil der Fall ist. Die Übereinstimmung ist aber nicht in allen Teilen eine vollständige. Zunächst sind uns heute zwei Hotṛ-Sūtras bekannt, das Āśvalāyana- und das Śāṅkhāyana-Sūtra. Während das Ritual des Brāhmaṇacchāmsin, dem Atharvaveda nach, meistens demjenigen der Aitareyins näher als dem der Kauṣītakins steht, ist die Übereinstimmung doch nicht genau. Das mag wohl darin seinen Grund haben, dass es von altersher noch mehr Ṛgveda-Schulen gegeben hat, die mehr oder weniger von einander abwichen. Vermutlich schloss sich das XX. Buch dem Ritual einer dieser verloren gegangenen Śākhās an. Auch mit dem Ritual des Sāmaveda berührt sich das XX. Buch. Es ist bekannt, dass jede Rezitation eines Hotṛ-Priesters mit dem Stotriya-Tr̥ca anzufangen hat, d. h. mit dem Tr̥ca, auf welchem die Sāmansänger, jedesmal ehe der Hotṛ sein Sastra rezitiert, ihr Stotra gesungen haben. Bei völliger Übereinstimmung müssten also die Ṛks eines jeden Stotriya-Tr̥ca aus der Sāmasaṃhitā (dem Uttarāreika nämlich) sowohl in der Ṛksaṃhitā als in Buch XX der Atharvasaṃhitā zu finden sein und umgekehrt müsste sich jeder Stotriya-Tr̥ca des Hotṛ- und des Brāhmaṇacchāmsin-Ritual im Uttarāreika vorfinden. Das ist aber nicht immer der Fall, und kommt auch dies offenbar daher, dass es verschiedene Sāmaveda-Śākhās mit abweichender Tradition gegeben hat. Bis jetzt sind nur zwei, stark von einander verschiedenen, Sāmasaṃhitās (Uttarāreikas) bekannt: die der Rāṇāyanīya-Kaṭhūmas und die der Jaiminīyas. Für die richtige Beurteilung des XX. Kāṇḍas der Atharvasaṃhitā ist daher eine gründliche Bearbeitung des Vaitānasūtra, das sich von Kaṇḍikā 11 an mit den Soma-Opfern beschäftigt, unbedingt erforderlich. Es drängt sich

hier sofort die Frage nach dem Alter dieses XX. Buches in Verhältniss zum Sūtra auf. Ist es alter oder jünger als dasselbe oder gleichzeitig? Diese Frage ist, wie es scheint, unschwer zu erledigen: es ist älter als das Sūtra, dessen Autor es in der uns vorliegenden Anordnung vorgelegen hat; dies geht zweifellos hervor z.B. aus Andeutungen der folgenden Art: *ūrdhvaṃ sarvatra trīṇi sūktāni* (26. 6), *ya eka id vidayata iti śaḍ ukthastotriyānurūpāḥ* (33. 18), vgl. auch 20. 1 mit der Bemerkung zu dieser Stelle.<sup>1)</sup> Nicht so ganz bestimmt kann die Antwort auf die Frage lauten, ob Buch XX schon dem Verfasser des Gopathabrāhmaṇa vorgelegen hat. Denn es ist a priori sehr gut denkbar, dass, als dieser Text bearbeitet wurde, noch nicht eine eigene Saṃhitā für den Atharvaveda-Brāhmaṇacchamsin zusammengestellt war. Der Brāhmaṇacchamsin musste ja tatsächlich Bahvṛca sein, d. h. die Rksaṃhitā auswendig kennen. Genau so wie der Verfasser des Brāhmaṇa in den vom Soma-Opfer handelnden Abschnitten verschiedene nicht in der Atharvasaṃhitā vorkommenden Rkstrophen mit den Anfangsworten zitiert, wenn er, im Anschluss an Aitareya- oder Kauṣītaki-Brāhmaṇa das Ritual auch des Maitrāvaruṇa und des Acchāvāka behandelt, so kann man für die ebenfalls in Pratīka gegebenen Rks, die dem Brāhmaṇacchamsin in den Mund gelegt werden und die sich alle im XX. Buche finden, annehmen, dass sie nicht aus diesem Buche sondern direkt aus der Rksaṃhitā zitiert sind. Dafür scheinen einige Worte in Gop. br. II. 6. 2 zu sprechen, wo es heisst: *tad u vai śaḍṛcam*: „dieses Sūkta (nl. RS. VII. 23 = AS. XX. 12) ist sechsstrophig“. Dieser Passus kann gedankenlos aus Ait. Br. VI. 20. 11 entlehnt sein, ohne dass der Diaskeuast des Brāhmaṇa den Wortlaut mit der Atharvanischen Überlieferung in Einklang gebracht hätte, nach welcher dieses Sūkta sieben Strophen enthält. Zwingend ist indessen dieser Grund nicht, da XX. 22. 7 Yājyā ist (Vait. 22. 14) und somit ebensowenig zum Sūkta gehört, wie z. B. XX. 17. 12 als zu Sūkta 17 gehörig betrachtet wird, vgl. Vait. 25. 11, wo XX. 17. 11 die *uttamā ṛk* heisst, und die Yājyā (XX. 17. 12) als *parā* bezeichnet wird. Aus jenem „*śaḍṛcam*“ hat man daher nicht das Recht zu schliessen, dass unser Brāhmaṇa mit der Ath. Saṃhitā im Widerspruch stehe. Dass aber das XX. Buch doch dem Verfasser des Brāhmaṇa bekannt gewesen ist, darauf scheinen zwei Tatsachen hinzudeuten. Das Sukīrti-Sūkta (AV. XX. 125) ist identisch mit RS. X. 131, nur die Anfangsworte sind verschieden: *apendra prāvo maghavann amitrān* in der AS., *apa*

<sup>1)</sup> Schwierigkeit macht *uttarān va* in 27. 28. S. z. d. S.

*prāca indra viśvān amitrān* in der RS. In Gop. br. II. 6. 4 und II. 6. 12 wird das Sūkta mit den Anfangsworten angedeutet, die ihm nach der Atharvan-Redaktion zukommen; sogar wird dadurch tatsächlich dem Maitrāvaruṇa, der ein Bahvṛca sein muss, die Atharvan-Redaktion des Liedes aufgedrängt! Den zweiten Grund scheint Gop. br. II. 6. 15 zu liefern, wo der sechszehnstrophige Umfang von AS. XX. 136 erwähnt wird; in den Rezensionen der Aitareyins und Kauṣītakins hat das Lied nur zehn Strophen. Aber dies alles ist nur eine Vermutung mit einem gewissen Grade von Wahrscheinlichkeit; denn es wäre wohl möglich, dass diese beiden Tatsachen sich hieraus erklären liessen, dass unser Gopathabrāhmaṇa sich hier einer jetzt nicht mehr vorhandenen Bahvṛca-Rezension anschliesst. Es scheint mir daher bis jetzt noch nicht festzustehen, dass das XX. Buch der Atharvasaṃhitā älter ist als das Gopathabrāhmaṇa. Dass es kein einziges Mal im Kauṣikasūtra zitiert wird, darf noch nicht als ein Beweis gelten, dass dieses Kāṇḍa erst nach diesem Sūtra redigiert worden sei. Das Fehlen von Zitaten aus Buch XX. im Kauṣikasūtra lässt sich genügend dadurch erklären, dass zu Anführungen daraus keine Veranlassung vorlag.

Die Betrachtung des Verhältnisses zwischen dem Ritual, so wie es im Vaitānasūtra dargestellt wird, und dem XX. Kāṇḍa der Atharvavedasaṃhitā gibt zu einigen Bemerkungen Anlass. Natürlich dass sich kein einziges Zitat in dem Vaitāna vergeblich im XX. Buche suchen lässt. Das Umgekehrte aber ist nicht der Fall: es begegnen uns einige Sūktas in Buch XX, deren Verwendung im Sūtra nicht nachzuweisen ist. Auf Grund der von Garbe zusammengestellten Zitatenliste aus dem XX. Buche im dem Vaitānasūtra (Ausgabe des Textes, S. 77—79) würde man meinen, dass es sehr viele Sūktas gebe die keinen Viniyoga in der Praxis haben, wohl etwa 16! Die Liste ist aber lange nicht vollständig, da Garbe nur nach den Anfangsworten zitiert, während, wie wir oben gesehen haben, ein Zitat im Vaitāna öfters mehrere Sūktas in sich begreift. Eine genaue Untersuchung gewährt indess ein anderes Ergebniss, und zwar dieses, dass es nur achtzehn Strophen gibt, für die das Vaitāna keine Verwendung verzeichnet hat; es sind: XX. 44; 57. 7—10; 95. 3—4; 105. 3; 107. 7—12; 137. 1—2. Es drängt sich nun die Frage auf, ob denn die uns im XX. Buch vorliegende Brāhmaṇācchamsi-Saṃhitā oder Brahma-Saṃhitā, wie man sie nennen könnte, da Brahman die ältere Bezeichnung des Brāhmaṇācchamsin ist <sup>1)</sup>, genau für das Ritual des Brahman angefertigt worden ist,

<sup>1)</sup> Daher auch der Namen Brahmaveda für Atharvasaṃhitā?

wie es uns im Vaitānasūtra überliefert ist. Das scheint nun im Ganzen wohl der Fall zu sein. Zwar ist die Anordnung abweichend, wenigstens nach der Behandlung des regelmässigen jyotiṣṭoma atirātra: Vait. 11—26, womit AS. XX. 1—33 parallel geht. Der Ariadne-Faden, der uns dann weiter durch das Labyrinth des XX. Buches den Weg zeigen soll, lässt sich nicht leicht verfolgen. Soviel ist indess sicher, dass, nach Anuvāka 4, welcher die Sāma-, Ahīna-, und Sampātasūktas umfasst, die zum Gavāmayana gehörigen Rks gegeben werden, und zwar in dieser Weise, dass immer zuerst alle diejenigen zusammengestellt werden, die zum Ājyaśāstra (des Prātaḥsavana), darauf die zum Prṣṭhaśāstra <sup>1)</sup> (des Mādhyandinasavana) und endlich die zum Ukthaśāstra (des Tṛtīyasavana) gehören. Die Sūktas 38 bis 49.3 geben im Ganzen die zum Ājyaśāstra, 49. 4—59 die zum Prṣṭhaśāstra, 60—66 die zum Ukthaśāstra gehörigen Rezitationen (bis zum Schlusse des 5. Anuvāka). Nachdem im 6. Anuvāka (Sūktas 67—73) hauptsächlich die einzulegenden Stücke (Āvāpas) zum Ājyaśāstra der drei Chandoma-Tage gegeben sind, werden im 7. Anuvāka erst (Sūktas 73—77) die Āvāpas zum Prṣṭhaśāstra gegeben, darauf scheinen (Sūktas 78—83) der Vājapeya und der Aptoryāman zu kommen, indem dieser 7. Anuvāka (mit Sūkta 90) mit den Aikāhikasūktas der drei Chandoma-Tage schliesst. Anuvāka 8 (Sūktas 91—96) behandelt unter anderen den 10. Tag des Daśarātra und schliesst mit dem Mahāvṛata ab. Anuvāka 9 (Sūktas 97—123) gibt die Stotriyas für die Ekāhas und Ahīnas; der Rest des Anuvāka gibt verschiedenes, hauptsächlich die Āvāpas zum 6. Tage des Prṣṭhaśādhana und die Atirikta-ukthas des Aptoryāman. Es lässt sich vermuten, dass die Sūktas, die im Vaitānasūtra keinen Viniyoga haben, in dem vom Kompilator des XX. Buches beabsichtigten System entweder fakultativ (*caikalpika*) waren, oder eine Verwendung hatten, die dem Sūtrakāra abhandeln gekommen ist. So war z. B. das 44. Sūkta als *ājyaśāstre stotriyatṛcaḥ prathame chandome* gemeint; die Kauṣītakins verwenden es zu diesem Zweck und auch die Jaiminiyas kennen den Tṛca.

Wenn ich im Folgenden eine verbesserte Übersetzung des Vaitānasūtra biete, so bin ich mir dennoch dessen klar bewusst, dass diese Übersetzung nicht fehlerfrei ist. In derartigen Texten, besonders wenn Kommentare fehlen und man als Hilfsmittel nur die verwandten Texte hat, wird immer ein Rest unaufgeklärter Schwierigkeiten zurückbleiben. Für eine fehlerfreie Interpretation wäre ausserdem ein tiefes Eindringen in die ganze vedische Literatur,

<sup>1)</sup> Über diese, genau genommen, unrichtige Bezeichnung, vgl. Bem. 2 zu Vait. 31. 18.

namentlich in die zum Rgveda gehörigen Texte an erster Stelle erforderlich. Und man weiss, wie schwierig die Technik der Hotṛ-Sūtras zu meistern ist. Vielleicht wird es anderen als mir gelingen, die noch nicht ganz aufgeklärten Punkte unseres Sūtra zu erläutern.

Da der Text des Vaitānasūtra ohne die anderen Sūtras, welchen er sich aufs genaueste anschliesst, unbegreifbar ist, habe ich, wo es anging, die Parallelstellen der Adhvaryu- und Hotṛ-Sūtras angeführt; von den Adhvaryu-Sūtras habe ich mich meistens auf Kātyāyana und Āpastamba beschränkt. Einen vollständigen Index der zitierten Mantras gebe ich nicht bei; zum Teil ist Garbe's Index genügend, wenn man damit meine Bemerkungen in der WZKM. XVIII, S. 187 flgg. vergleicht. Dagegen wird ein vollständiger Index über das XX. Buch gegeben mit Angabe der Parallelstellen aus der ṚS. und dem Sāmaveda (Uttarārcika). Vielleicht wird dieser Index dazu beitragen, das Anordnungsprinzip der Strophen und Lieder im XX. Buch noch vollständiger zu erkennen, als es mir gelungen ist.

*Utrecht, Mai 1909.*

# INHALT DES VAITĀNASŪTRA.

Allgemeine Bestimmungen über		Avabhṛthah	23 20—24 20
Art und Wesen des Sūtra	1. 1—10	Ukthyaḥ	25. 1—11
Neu- und Vollmondsopfer	1. 11—4	Ṣoḍaśi	25. 12—15
Gründung der Feuer	5—6. 8	Atirātrah	26
Pūrṇahutiḥ	6. 9	Vajapeyaḥ	27. 1—17
Ādheyikya iṣṭayaḥ	6. 10—11	Aptoryāmā	27. 18—30
Agnihotram	7. 1—24	Cayanam	28—29
Agnypasthānam	7. 25—26	Sautrāmāṇi	30
Ārambhanīvestiḥ	8. 1—2	Gavāmāyanam	31—34
Punarādheyam	8. 3	Caturviṃśam ahaḥ	31 16—20
Āgrayaneṣṭiḥ	8. 4—7	Abhiplavaśadaḥaḥ	31. 21—26
Caturmāsyaṇi	8. 8—9	Pr̥sthyāśadaḥaḥ	31. 27—32. 35
Vaiśvadevam	8. 10—16	Navarātrah	33. 1—12
Varunapraghāsah	8. 17—23	Daśarātrah	33. 13—33. 5
Sākamedhah	9. 1—7	Mahāvratam	34. 6—20
Pitryeṣṭiḥ	9. 8—17	Pr̥sthyāśamanīyah	34. 21
Trāyambakeṣṭiḥ	9. 18—23	Gavāmāyanasya paribhāṣah	35
Śunāsiryah	9. 24—27	Rājasūtyah	36. 1—13
Paśubandhah	10	Aśvamedhah	36. 14—37. 9
Agniṣṭomah	11—24	Puruṣamedhah	37. 10—38. 9
Sūtyam ahaḥ	16. 4 āgg.	Sarvamedhah	38. 10—14
Prātahsavanam	16. 4—21. 9	Ekahāḥ, Ahinah	39—42
Madhy. savanam	21. 10—22. 15	Kamah	43
Tṛtīyasavanam	22. 15—23. 19		





# DAS VAITĀNASŪTRA DES ATHARVAVEDA.

## I.

1a. Nun (werden wir das Ritual) für die Śrauta-Opfer (erklären). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> *atha vitānasya* sc. *vidhiṃ vakṣyāmaḥ*, vgl. Kauś. sū. 1. 1.

1b. Der den Brahmadeva kennende Brahman setzt sich bei einer Opferhandlung nach der (im Kauś. sūtra 3. 5—7 gegebenen) Regel südlich (vom Vihāra), nichts Weltliches redend.

2. Die (in diesem Sūtra) angegebenen Opferspenden begleitet er mit Vedasprüchen (d. h. nach jeder Spende hat er die jedesmal angegebene Strophe oder das jedesmal angegebene Lied zu flüstern).

3. Wenn ein Vedaspruch nicht dabei angegeben ist, dann mit einer (beliebigen Strophe,) welche das Stichwort (d. h. den Namen des Gegenstandes, auf welchen die Handlung sich bezieht) enthält, nach Bhāgali; mit (der Strophe): „Prajāpati, kein anderer als du“ (VII. 80. 3), nach Kauśika Junior; je nach der Gottheit (d. h. jedesmal mit einer Strophe, in welcher die Gottheit erwähnt wird, welcher die Spende oder die Handlung gilt), nach Māṭhara; mit den (heiligen) Worten: *om*, *bhūh*, *bhuvaḥ*, *svaḥ*, *janad*, *om* nach unserem Lehrer.

4. Einige fügen die Sprüche der Hauptspenden in die Sprüche der Einleitungs- und Schlussspenden <sup>1)</sup> ein.

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 2. 10.

5. Den von einem Atharvavedakundigen geweihten Opferherrn <sup>1)</sup> heisst er (den jedesmal angegebenen Spruch) reden. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Also einen zum Atharvaveda sich bekennenden Yajamāna, dessen Sakramente nach dem Ritual des Atharvaveda bzw. Kauś. sūtra vollzogen sind; vgl. auch Gop. br. I. 1. 29: *bhṛgraṅgīroridā saṁskṛto 'nyān vedān adhiyāta nānyatra saṁskṛto bhṛgraṅgīraso 'dhiyāta*. <sup>2)</sup> d. h. jedesmal wenn es heisst: „er heisst reden“, so ist dabei als Objekt: „den Opferherrn“ zu denken.

6. Das Feuer (ist) der Āhavanīya. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. wenn im Sūtra bloss vom „Feuer“ ohne Weiteres die Rede ist, so wird damit der Āhavanīya gemeint.

7. (Die Vorschriften für den Opferherrn in Bezug auf) das Hin- und Hergehen (Hinein- und Hinaustreten aus dem Vihāra) <sup>1)</sup> und (in Bezug auf) das Einhalten der Stimme (sind dieselben) wie für den Brahman.

<sup>1)</sup> vgl. Āp. IV. 2. 10—11, und Vait. I. 20.

8. Die Gottheiten (, denen eine Spende bzw. ein Mantra gilt), die Opfergabe (, welche darzubringen ist), der Opferlohn (, der zu spenden ist) (sind) dem (Ritual des) Yajurveda (zu entnehmen).

9a. Der Āgnīdhra ist nördlich (von den Feuern) tätig.

9b. 10. Während er den Sphya und den Reinigungsbüschel <sup>1)</sup> in der Hand hält, steht, und das Angesicht südwärts gerichtet hat, hat er, jedesmal dem Wortlaut nach, <sup>2)</sup> das pratyāśrāvāṇa mit (den Worten): „es sei. śrauṣṣaṭ!“ zu geben.

<sup>1)</sup> *saṃmārjya* ist dasselbe wie *ilhmaṣaṃnaka*.a. Zum ganzen Sūtra vgl. Āśv. I. 4. 13, Āp. II. 15. 4, Mān. śrs. I. 3. 1. 8 und 25, Gop. br. II. 2. 16 s. f.

<sup>2)</sup> *yathāśrāvaṇam*, vgl. Vait. 2.1, ist wohl dasselbe wie *yathāśrāvaṇam*, vgl. Mān. śrs. V. 2. 15. 11.

11. Bei der Neumondsfeier isst der Opferherr, am 'Tage vorher, die Speise welche einem, der den Fasten unternimmt, erlaubt ist <sup>1)</sup> und zwar am Nachmittage.

<sup>1)</sup> vgl. Kauś. sū. I. 31—32. Honig, Gezalzenes, Fleisch, Bohnen darf er nicht genießen.

12. Im Āhavanīya, Gārhapatya und Dakṣiṇāgni legt er Stücke Brennholz nach mit (dem Liede): „mir, o Agni, Glanz“ (V. 3). (die Stücke Brennholz auf den Feuern) verteilend. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> und zwar so viele Stücke Holz nachlegend wie es Strophen im Liede gibt: wie die elf Strophen genau verwendet werden, geht nicht aus dem Sūtra hervor, in den Sūtras des Schwarzen Yajurveda gehen die Ansichten darüber auseinander (vgl. Āp. I. 1. 4—5, Baudh. Dvaidhasūtra I. 1).

13a. Die Observanz tritt er an mit (der Strophe): „nach der Observanz, o du, Herr der Observanz“ (VII. 74. 4).

13b. Das Nicht-Essen und die folgenden (aus Kauś. sūtra 73. 10 bekannten Vorschriften haben hier Geltung).

14a. Die vier Strophen (deren erste anfängt): „mir, o Agni, Glanz“ (V. 3. 1—4) spricht er (der Opferherr) aus um die Götter für sich zu gewinnen. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 2. 24, TS. I. 6. 7. 1.

14b. (Das Lied): „o Sinivālī mit breiten Flechten“ (VII. 46) (spricht er ausserdem, am Neumondstage, aus um sich der Gunst der im Mantra genannten Gottheit (zu sichern).

15. Am Vollmondstage (macht er sich) durch (das Lied): „heute uns“ (VII. 20) (die im Mantra genannte Gottheit, nl. die Anumati, günstig gesinnt).

16. Nachdem er das Morgen-Agnihotra dargebracht hat, (macht er sich) am Neumondstage mit (den Liedern): „die Göttin Kuhū“ (VII. 47) und „was dir die Götter“ (VII. 79) (die im Mantra genannte Gottheit, nl. die Kuhū, geneigt), am Vollmondstage mit (den Liedern): „die Rākā rufe ich“ (VII. 48) und „voll hinten“ (VII. 80) (die im Mantra genannte Gottheit, nl. die Rākā, geneigt).

17. Jetzt wählt er (der Opferherr) sich den Brahman mit (der Formel), „o Herr der Welt, o Herr des Geschaffenen, o Herr der Welträume, <sup>1)</sup> o Herr der grossen Schöpfung, wir erwählen uns dich als Brahman.“

<sup>1)</sup> *bhuvāṃ pate* nur im Vaitāna, hier und Sūtra 18, nicht in Baudh., Bhār., Āp., Hir., Kāty., Mān.

18. Der Gewählte flüstert: „ich bin der Herr der Welt, ich der Herr des Geschaffenen, ich der Herr der Welträume, ich der Herr der grossen Schöpfung; das künde ich dem Geiste an, der Geist (kündet es) der Stimme <sup>1)</sup> (an), die Stimme der Gāyatrī, <sup>1)</sup> die Gāyatrī der Uṣṇih, die Uṣṇih der Anuṣṭubh, die Anuṣṭubh der Bṛhatī, die Bṛhatī der Pañkti, die Pañkti der Triṣṭubh, die Triṣṭubh der Jagatī, die Jagatī dem Prajāpati und der Prajāpati allen Göttern. *om, bhūh, bhuvah, svaḥ, janad, om*“ und (er flüstert) das Apratiratha-Lied (XIX. 13).

<sup>1)</sup> *mano vāce vāg gāyatrīyai* nur auch noch im Mān. śrs. V. 2. 15. 2. Sonst weicht Vait. von allen bekannten Quellen ab.

19. Die Serie von Handlungen (hat an diesem Moment Geltung), deren erste durch die Worte „mit strömendem Wasser sich den Mund gespült habend“ angedeutet ist und die mit dem Vorwärts-Schreiten schliesst. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Also Kauś. sūtra 3. 4.

20. Nachdem er (der Brahman) nördlich vom (Āhavanīya-)Feuer und westlich von (d. h. hinter) den beiden westlichen Feuern (Gārhapatya und Dakṣiṇāgni) vorwärts getreten ist, schaut er auf seinen Sitz; (unmittelbar darauf gilt die Serie von Handlungen), deren erste das (Reden des Spruches:) „ach, du Sohn aus zweiter Heirat“ und deren letzte das Anblicken von Himmel und Erde ist. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Kauś. sūtra 157. 37—41, vgl. auch Gop. br. I. 1. 1. Das „Anblicken von Himmel und Erde“ besagt das Hinblicken nach dem Horizonte.

## II.

1. Wenn er (der Brahman den Adhvaryu sagen) hört: „Brahman, das Wasser will ich hinbringen“ <sup>1)</sup>, so gibt er (der Brahman) dazu die Erlaubniss mit (den Worten): „bringe hin! erfreue du das Opfer, die Götter. Auf der Höhe des Himmelgewölbes, in dem himmlischen Raume möge der Opferherr sein. Wo der Raum der sieben frommen Ṛṣi ist, dahin bringe dieses Opfer und den Opferherrn. *om, bhūh, bhuvah, svah, janad, om.* Bringe hin!“ Jedesmal dem Wortlaut nach <sup>2)</sup> erteilt er die Erlaubniss; in dieser Weise (macht er es) überall; (das) die Erlaubniss (erteilende Wort <sup>3)</sup> wird) zu Anfang und zu Ende (gesprochen).

<sup>1)</sup> vgl. z. B. Āp. I. 16. 5. <sup>2)</sup> d. h. statt „bringe hin“, kommt je nach den Worten des Adhvaryu: „sprenge“, „umfasse“ u. s. w., vgl. Āp. III. 19. 3.

<sup>3)</sup> d. h. der Imperativ „sprenge“, „umfasse“ u. s. w. Also von *yajñam* an bis *om* ist in jeder *anvṛtā* zu wiederholen.

2. Während das Praṇīta-Wasser hingebracht wird <sup>1)</sup>, hält er (der Brahman) die Stimme an <sup>2)</sup> bis zum Herbeirufen der Haviṣkṛt. <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> Es wird nl. vom Adhvaryu nördlich vom Āhavanīya gestellt, Āp. I. 16. 10.

<sup>2)</sup> redet nichts Weltliches. <sup>3)</sup> also bis zur Handlung, welche Āp. I. 19. 8 beschrieben ist; das Sūtra ist wörtlich übereinstimmend mit Gop. br. II. 1. 1.

3. Wenn er (Weltliches) redet, so flüstere er (zur Sühnung nachher) eine an Viṣṇu gerichtete (Strophe). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āp. III. 18. 8. Entsteht dieser Satz dem Brāhmaṇa?

4. Nach dem aufs Feuer setzen des Anvāhārya <sup>1)</sup> fegt der Āgnīdhra die Vēdi ringsum ab und legt (das von der Vēdi zusammengefeigte Gras und Staub) auf den Aufwurfsplatz <sup>2)</sup>; nachdem vom Stambayajus zum zweiten Male (vom Adhvaryu) der Staub weggeworfen ist, drückt er mit (der Formel): „Araru, fliege nicht zum Himmel“ <sup>3)</sup> (den auf den Utkara geworfenen Staub u. s. w.) nieder. <sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. II. 5. 27. <sup>2)</sup> Sonst macht dies der Adhvaryu; nur in Kāty. und Vait. der Āgnīdhra. <sup>3)</sup> Vaj. S. I. 26. e. <sup>4)</sup> Das hier beschriebene Ritual stimmt von allen Quellen nur mit Kāty. überein (II. 6. 25).

5. Das Umfassen der Vēdi bespricht er (der Brahman) mit (der Strophe): „o Bṛhaspati, umfasse“ (Kauś. sū. 137. 11). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. II. 2. 12, Āp. III. 19. 3.

6. Das Umgürten der Gattin (bespricht er) mit (der Strophe): „Gunst erhoffend“ (XIV. 1. 42). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. II. 7. 1, Āp. II. 5. 2.

7a. Während die Butter (vom Adhvaryu) geschöpft wird, (richtet er, der Brahman) an das Feuer (die Strophe): „Butter dir, o Agni“ (VII. 82. 6). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. II. 7. 11 sqq., Āp. II. 6. 1.

76. Über dem die Vēdi bestreuenden <sup>1)</sup> (Adhvaryu <sup>2)</sup> spricht er, der Brahman, die Strophe): „umstreue“ (VII. 99).

<sup>1)</sup> *paristṛṇantam* statt *stṛṇantam* wohl in Anklang an das Anfangswort des Spruches! <sup>2)</sup> vgl. Kāty. II. 7. 22, Āp. II. 6. 2.

8. Das Niederlegen <sup>1)</sup> der Paridhi-Hölzer <sup>2)</sup> (bespricht er, der Brahman) mit (der Strophe): „auf welcher die Bäume“ (XII. 1. 27).

<sup>1)</sup> Statt *nidhīyamānū* erwartet man *paridhī*°. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. II. 8. 1, Āp. II. 9. 5.

9. Das (Hinlegen des) Prastara <sup>1)</sup> (auf den Vidhṛti's) mit (der Strophe): „der Ṛṣi Prastara bist du“ (XVI. 2. 6).

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. II. 8. 10, Āp. II. 9. 13.

10. Wenn die Opfergaben (auf der Vēdi) hingestellt sind <sup>1)</sup>, so bringt er (der Brahman) die (Kaus. sūtra 3. 16—17 vorgeschriebenen) Voropfer — bei Behexungen die Behexungsoffer (Kaus. sūtra 47. 8, 10) — und die (Kaus. sūtra 6. 3—4 vorgeschriebenen) Schlussopfer <sup>2)</sup> dar.

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. II. 8. 19, Āp. II. 10. 4. Die Atharvanischen *purastāddhomāḥ* fallen also unmittelbar vor dem Hauptteil des Opfers. <sup>2)</sup> Die Erwähnung der *saṁsthītakomāḥ* schon hier, ist Antizipation zu der Vait. 4. 13 gegebenen Vorschrift.

11. Die Sāmidhenī-Strophen bespricht er (der Brahman) mit (dem Liede): „des Agni, mein' ich“ (IV. 23). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 1. 1—10, Āp. II. 12. 1—4: in welcher Weise die 7 Strophen des Liedes zu den 13 (bzw. 15) Sāmidhenīs zu verwenden sind, ist nicht ersichtlich.

12. Mit der Strophe: „Prajāpati, kein anderer als du“ (VII. 80. 3) (bespricht er) den prājāpatya āghāra. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 1. 12, Āp. II. 12. 7; *prājāpatya* dasselbe wie *sraura*.

13a. (Von Seiten des Adhvaryu) mit (den Worten): „Agnīdh, wische die Umlegehölzer und das Feuer je dreimal ab“ aufgefordert, <sup>1)</sup> wischt der Āgnīdhra, nachdem er den Sphya in den Reinigungsbüschel gesteckt hat, <sup>2)</sup> die Umlegehölzer, (zuerst) das mittlere, <sup>3)</sup> dann das südliche, dann das nördliche, je dreimal (mit Sphya und Reinigungsbüschel) ab, <sup>4)</sup> mit (der Formel): „Agni Beutegewinner, dich, der du den Wettlauf anstellen willst, den Beutegewinner, wische ich ab.“ <sup>5)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 1. 12, Āp. II. 12. 10. Der Wortlaut des Sampraiṣa stimmt zu dem aus Bhar, Āp., Hir., Mān. bekannten, weicht von dem des Baudh. und Kāty. ab. <sup>2)</sup> Das von Garbe gedruckte *sphyam agniṁ ca saṁmārgam antarā kṛtvā* ist wegen des *agniṁ ca* unbegreiflich; da die anderen Sūtras: *idhmāsannahanāni sphya upasamgrhya, saṁmārgam sphyam upasamyanya* oder *idhmāsannahanāni sahasphyaṇiḥ* haben, halte ich jetzt (anders als früher, ZDMG. LIII S. 226) *agniṁ ca* für Interpolation und schlage vor *sphyam saṁmārgam antarā kṛtvā* zu lesen; *agniṁ ca* kann aus dem Sampraiṣa eingedrungen sein. Garbe's Auffassung der Stelle ist unhaltbar. <sup>3)</sup> das an der Westseite des Āhavanīya befindliche. <sup>4)</sup> Aus Garbe's Übersetzung geht hervor,

dass *sammārjyāgne* Druckfehler statt *sammārjy āgne* ist, wie die Tübinger HS. tatsächlich liest. <sup>5)</sup> Das Yajus wie Vaj. S.; zum ganzen Sūtra vgl. auch Gop. br. II. 1. 1.

13b. Mit dem (blossen) Büschel <sup>1)</sup> befacht er das Feuer herwärts <sup>2)</sup> (auf sich zu) mit (der Formel): „o Agni, dich, der du Beute ersiegen und gewinnen willst, wische ich ab; ersiege Beute“. <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> ohne den Sphya also, vgl. Mān. śrs. I. 3. 1. 9. *ple sphyāt*. <sup>2)</sup> *arrāñcam* in Gegensatz zu *prāñcam*. Vait. 4. 2: Āp. hat beide Malen *prāñcam*, vgl. Āp. III. 4. 7. <sup>3)</sup> vgl. zum ganzen Sūtra Katy. III. 1. 14 (abweichend), Āp. II. 13. 1 und Gop. br. I. 1. 1, wo sich auch *upacājayati* findet. Das Yajus des Vait. ist aus keinem anderen Texte bekannt.

14. Den aindra <sup>1)</sup> āghāra (bespricht er, der Brahman) mit (der Strophe): „o Indra, diesen“ (VI. 5. 2). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> oder *srauca*. <sup>2)</sup> vgl. Katy. III. 2. 1, Āp. II. 14. 1.

15. Wenn der Pravara (die feierliche Wahl des Hotṛ) vollzogen wird, <sup>1)</sup> so heiße <sup>2)</sup> er (der Brahman den Opferherrn) die drei Strophen; „Ihr Götter, Ihr Väter“ (VI. 123. 3—5) flüstern.

<sup>1)</sup> vgl. Katy. III. 2. 7, Āp. II. 16. 5. <sup>2)</sup> *rācayet*, man beachte den Optativ, der nicht im Stile des Sūtra ist. Der Satz (Sūtra 15) kommt ganz wortlich so im Gop. br. I. 5. 12 s. f. vor, was darauf hindeutet dass der Verfasser des Sūtra das Brāhmaṇa gekannt und benutzt hat.

16. Nach den Voropfern (spricht er, der Brahman, die Strophe): „Sommer, Winter“ (VI. 55. 2). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. III. 2. 17, Āp. II. 17. 1.

17. Nach den Ājyaportionen (die Strophe): „ich hab' erzeugt“ (VI. 61. 3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. III. 3. 10, Āp. II. 18. 1.

### III.

1. Nach der (Darbringung des) Agni-Kuchens (spricht er die Strophe): „mit welchem dem Indra“ (I. 9. 3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. III. 2. 24, Āp. II. 19. 6. sq.

2. Nach der (Darbringung des) Indra-Agni-Kuchens (die Strophe): „nicht den Wunsch nicht die Rede“ (V. 7. 6). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. I. c. Āp. I. c.

3. Nach der (Darbringung der) dem Indra bzw. Mahendra zu opfernden Sānmāyā (Milch-) Spende (die Strophe): „o Indra, diesen“ (VI. 5. 2) bzw.: „Indra bist du, Mahendra“ (XVI. 1. 18). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. IV. 2. 10, Āp. I. c.

4. Am Vollmondstage (spricht er, der Brahman) nach dem dem Agni-Soma geltenden Upāmsuyāja, welcher zwischen dem Agni- und dem Agni-Soma-Kuchen dargebracht wird, (die Strophe): „ihm die

Herrschaft" (VI. 54. 2); nicht am Neumondstage, weil hier derselbe nicht vorgeschrieben ist. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 3. 24, Āp. II. 19. 12: *paurṇamāsyām eva bhavati*

5. Nach der Spende an (Agni) *svistakṛt* (spricht er die Strophe): „auf der Götter" (XIX. 59. 3) <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 3. 26, Āp. II. 21. 3.

6. Nach der Darbringung der *Svistakṛt* (-Spende) hält er die Stimme an bis er die Aufforderung zu den Nachopfern zu geben hat. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Also bis zu der Handlung, welche Āp. III. 4. 5 (vgl. III. 20. 8) beschrieben wird. Das Sūtra findet sich ganz so Gop. br. II. 1. 1.

7. Das *Prāṣitra*, welches von der Grösse eines Gerstenkornes ist und (vom *Adhvaryu*) unten oder <sup>1)</sup> oben mit einem Butterguss begossen ist, bringt der *Adhvaryu* vorne <sup>2)</sup> herum (dem *Brahman*).

<sup>1)</sup> *adhastād upariṣṭād cābhiḥ* <sup>2)</sup>, in Einklang mit Gop. br. II. 1. 3, wo gegen das *adhastād upariṣṭād cābhiḥ* polemisiert wird. <sup>2)</sup> *agreṇa pariharati* ist undeutlich; man wäre geneigt auf Grund von Āp. III. 2. 9 und Mān. śrs. I. 3. 3. 22 zu vermuten, dass hinter *agreṇa* ein *agnim* ausgefallen sei: da aber Gop. br. II. 3. 4 init. genau so wie Vait. liest, ist die Undeutlichkeit vielmehr der Tatsache zuzuschreiben, dass unser Sūtra direkt aus dem *Brahmaṇa* geschöpft hat; die *Vajasaneyins* weichen ab. da Kāty. III. 4. 6 *adhvāryusaṅcareṇa* vorschreibt, was mit *paridhātū apareṇa* gleichwertig ist und also „hinter dem *Āhavanīya*" bedeutet, vgl. auch Sat. Br. I. 7. 4. 12, wo auch das einfache *na pārreṇa pariharet* ganz so wie im Gop. br. steht; *pārreṇa* hier gleichwertig mit *agreṇa*.

8. Er blickt auf dasselbe (das *Prāṣitra*) mit (der Formel): „mit dem Auge der Sonne blicke ich auf dich." <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. II. 2. 15, Āp. III. 19. 6. Das *Yajus* wird genau so nur im Vait., im Gop. br. II. 1. 2 und Kauś. sū. 91. 2 gefunden.

9. Er nimmt es entgegen mit (der Formel): „auf Geheiss des Gottes *Savitṛ* nehme ich dich an mit der *Āśvins* Armen mit *Pūṣans* Händen, durch Befehl geheissen." <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. II. 2. 16, Āp. III. 19. 7 (*sāvitṛeṇa pratigṛhya*), Gop. Br. II. 1. 2; das *Yajus* genau so nur im Vait. und Gop., vergl. aber Kauś. sūtra 2. 21.

10. Nachdem er die Grashalme auseinander geschoben hat, stellt er es (das *Prāṣitra* in dem *Prāṣitraharaṇa*) mit dem Stiele nach Osten auf dem Boden <sup>1)</sup> nieder mit (der Formel): „auf der Erde Nabel setze ich dich." <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> innerhalb der *Vedi*, nach Āp. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. II. 2. 17, Āp. III. 19. 7. Der Sūtrasatz stimmt wörtlich mit Gop. br. II. 1. 12 überein (vgl. Kauś. br. VI. 14). Das *Yajus* ist das von Gop. br., nicht das von Kauś. sūtra 91. 4.

11. „Mit *Agni's* Mund dich; <sup>1)</sup> *Ātman* bist du; o *Ātman*, verletze nicht meinen *Ātman*. *svāhā!*" <sup>2)</sup> mit (diesen Formeln) isst er (das *Prāṣitra*), mit Ringfinger und Daumen (es in den Mund bringend), ohne (es) mit den Zähnen zu berühren. <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> *agnes trāsyanta* ist *Pratika* sei es von dem Kauś. sūtra 65. 14, sei es von dem Gop. br. II. 1. 2 gegebenen *Yajus*. <sup>2)</sup> Diese *Yajus* stimmt, da es *svāhā* am



Ende hat, zu Gop. br. II. 1. 3 (wo wohl auch *atmāsy ātmann ātmānan* u. s. w. zu lesen ist), nicht zu Kauś. sūtra 65. 14. <sup>3)</sup> vgl. zum Ganzen Kāty. I. c. 18, Āp. I. c.

12. Nach dem Essen des Prāsitra spricht er: „in dem männerfreundlichen Feuer, das sich im Innern der Brahmanen befindet, darin sei mir dieses Prāsitra wohlgeopfert; es verletze mich nicht im höchsten Himmel.“ <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. I. c. 20, Āp. III. 20. 1—3. Es ist unsicher ob der Kauś. sūtra 65, 15 gegebene Spruch Ūha zu diesem Mantra ist, oder umgekehrt, das Gop.-Vait.-Mantra vom Kauś.-Mantra

13, 14. Nachdem er den Mund gespült <sup>1)</sup> (d. h. Wasser geschluckt) und sich mit Wasser gereinigt hat, berührt er die Öffnungen seines Hauptes (Mund, Nase, Augen, Ohren) mit (den Worten): „Stimme im Munde, in der Nase Atem, Sehkraft in den Augen, Gehör in den Ohren, in den Armen Kraft, in den Schenkeln Stärke, in den Waden Schnelle, in den Füßen Stütze. Unverletzt mögen alle meine Glieder sein, mein Leib mit dem Leibe vereint“ <sup>2)</sup> (mit diesen letzten Worten) den Nabel. <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> Statt des handschr. überlieferten *mātalyādbbhiḥ* lese ich *ācomyādbbhiḥ*; Garbe's Konjekture *pātrāṇi* ist wegen der Mehrzahl unmöglich. <sup>2)</sup> Wie es scheint ist der Spruch eine Abkürzung von AS. XIX. 60. Vielleicht haben die HSS. des Vait., obschon Garbe das nicht erwähnt, *āsyann* statt *āsan*, wie alle Atharvavedahss. (vgl. Whitney's Translation S. 1002). Gop. br. II. 1. 3: *rāṇi ma āsyann ihi*. Auffallend ist hier die Tatsache, dass obwohl der Mantra nach Whitney-Lanman nicht in der Paipp. Saṃh. vorkommen soll, doch im Gop. br. der Pratika gegeben wird. Dass es Pratika ist, geht aus dem Ausdruck *prāṇān eva yathāsthānam upāhṛayate* hervor. <sup>3)</sup> vgl. ferner Kāty. I. c. 20, Āp. III. 20. 2—3.

15. (Die Strophe): „Labung möge uns“ (VII. 27) spricht er (der Brahman) aus, während die Idā herangerufen wird. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 4. 12, Āp. III. 2. 8.

16. Der Āgnīdhra isst das Śadavatta mit (den Worten): „durch den Geber der Erde esse ich dich; (durch den Geber) des Luftraums (esse ich dich); (durch den Geber) des Himmels (esse ich dich).“ <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 4. 20, Āp. III. 3. 8. Der Mantra wie Mān. śrs. I 3. 3. 16, aber in dieser Quelle zu anderem Zwecke verwendet.

17. Die Idā-Portion, welche sie (die Beteiligten, sofern sie Atharvavedins sind) mit (der Halbstrophe): „dich hat der Gott“ (VII. 110. 3. ab) entgegengenommen haben, geniessen sie, indem sie dazu flüstern: „o Indra, mit Liedern“ (I. c. cd). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 4. 22—23, Āp. III. 2. 11.

18. Über einem (Gefäß), über welchem zwei Reiniger (Gräser) gelegt sind, reinigen sie sich mit den drei Strophen: „die himmlischen Gewässer“ (VII. 89. 1—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 4. 24, Āp. III. 3. 2.

19, 20. Über dem (zu Opferlohn bestimmten) Anvāhārya-Brei, der auf der Vedi gestellt ist, spricht der Opferherr (die Worte): „des Prajāpati Anteil bist du; der Unererschöpflichkeit dich; mögest du mir nicht erschöpft werden in jener Welt und in dieser. Schütze meinen Aushauch und meinen Einhauch, schütze meinen Zusammenhauch und meinen Durchhauch, schütze meinen Aufhauch und meine Gestalt. Labung bist du, schaffe Labung mir. Mögest du für mich, der ich das (heilige) Werk verrichte, nicht erschöpfen, für mich, der ich gebe, nicht versiegen. Den Prajāpati wünsche ich sichtbarlich mit dir zu beglücken.“<sup>2)</sup> Dann überreicht er (den Anvāhārya) den Opferpriestern (als) Opferlohn.<sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> Dass Garbe's Sūtras 19 und 20 einen Satz bilden, geht deutlich aus dem Zusammenhang hervor und wird durch Man. śrs. I. 4. 2. 12 erwiesen. <sup>2)</sup> Das Richtige ist ohne Zweifel: *prajāpatir ahaṃ trayā samakṣam idhyāsam*, vgl. Mān. śrs. I. c.; die Korruptelen *prajāpatim* und *samṛkṣam* sind aber sehr alt, da auch das Gop. br. II. 1. 7. so liest. Das Yajus ist gleichlautend in Gop. br. I. c., am Nächsten kommt Mān. śrs. I. c. <sup>3)</sup> vgl. zum ganzen Sūtra Kāty. III. 4. 30—31, Āp. III. 3. 14; 4. 3.

21. Nachdem sie ihn entgegengenommen, (soll) das (aus dem Kauś. sūtra 45. 17) bekannte (Ritual) mit (den Worten): „wer dieses“ (stattfinden).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. sie sollen die Strophen und Lieder hersagen, die in der zitierten Stelle angegeben sind: III. 29. 7—8; XIX. 52, VII. 71, VII. 67. 1. Zum ganzen Sūtra vgl. Āp. XIV. 11. 1—2.

22. Der Āgnīdhra, dazu (vom Adhvaryu) aufgefordert,

#### IV.

1. legt mit der das Wort Brennholz enthaltenden <sup>1)</sup> (Strophe): „Brennholz bist du“ (VII. 89. 4) ein Stück Brennholz auf (das Āhavanīya-Feuer) und wischt die Umlegehölzer je einmal ab mit (der Formel): „Agni, Beutegewinner, dich, der du den Wettlauf angestellt hast, den Beutegewinner, wische ich ab,“

2. und das (Āhavanīya-) Feuer (befacht er mit dem blossen Büschel) nach vorne (d. h. von sich ab) mit (der Formel): „o Agni, dich der du die Beute ersiegt und gewonnen hast, wische ich ab; Beute hast du ersiegt.“<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> *samidvatyā* ist tatsächlich uberrauschig, weil die gemeinte Strophe *edho 'si* gleich gegeben wird. Im Gop. br. II. 1. 4 heisst es nur *atho samidvatyāiva juhoti* (vgl. TS. II. 6. 9).

<sup>2)</sup> Zu Sūtra 1—2, vgl. Vait. 2. 13 ab, Kāty. III. 5. 1, 4, Āp. III. 4. 5—7.

3. (Die Strophe): „der Geist finde Gefallen am Licht, an der Butter, er führe dieses Opfer unversehrt zu Ende; Brhaspati nehme

(es) von uns entgegen und alle Götter sollen hier sich zu Gut tun" <sup>1)</sup>  
(spricht er, der Brahman aus) nach den Nachopferspenden. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Dieser Mantra wird in keinem Vedischen Texte genau so gefunden. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. III. 5. 5. flgg., Āp. III. 5. 1. flgg.

4. Über dem Anuvasat-Ruf (spricht er): „Ihr Götter, die im Himmel seid" (I. 30. 3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Da der zweite Vasat-Ruf nur beim Soma-Opfer vorkommt, wie es scheint, muss diese Vorschrift als Antizipation gefasst werden (?).

5. Während des Auseinanderschiebens der beiden Opferlöffel (spricht er, der Brahman, die Strophe): „schieb weg, o Kāma!" (IX. 2. 4). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 5. 17, Āp. III. 5. 4.

6. Während des Fortwerfens des Prastara (ins Āhavanīya-Feuer spricht er die Strophe): „besalbt die Streu" (VII. 98). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 6. 8.

7. Über der Spende der Neigen (spricht er die Strophe): „die ihr die Neigen als Anteil bekommt" (Kauś. sū. 6. 9). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 6. 18, Āp. III. 7. 14.

8. Über den (vier) Patnīsan̥yājas (spricht er die vier Strophen): „nicht brannte der Sonnenglut" (VII. 18. 2), „mit Glanz vereint" (VI. 53. 3), „der Götter Frauen" (IX. 7. 6), „ein guter Hausherr" (XII. 2. 45 ed). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 7. 10, Āp. III. 8. 6.

9. Über den Spenden im Dakṣiṇāfeuer (spricht er, über den beiden ersten wie oben 1. 3 angedeutet ist,) über der dritten <sup>1)</sup> (die Strophe): „im Mörser am Stösser" (X. 9. 26). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> mit zwei Hss. lese ich *ṭṭiyam utākhā*<sup>o</sup> statt *ṭṭiya utākhā*<sup>o</sup>. Nur bei den Vajasaneyins kommt die Spende mit diesem Spruch an dritter Stelle, bei allen anderen Śakhas an erster oder zweiter Stelle. Das Vaitana schliesst sich hier also den Vāj. an. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. III. 7. 15—19, Āp. III. 9. 12; 10. 1—2.

10. Der Āgnīdhra wirft den Reinigungsbüschel in das (Āhavanīya-) Feuer mit (der Strophe): „welcher im Feuer" (VII. 87). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> In Kāty. wird diese Handlung nicht erwähnt, in den anderen Sūtren unmittelbar nach dem zweiten *agnīsan̥mārjana* (Vait. 4. 2), vgl. Āp. III. 4. 8.

11. Über der Gattin, wenn sie vom Gürtel losgebunden wird, (spricht er, der Brahman, die Strophen): „ich löse dir" (VII. 78. 1), „ich mache los" (XIV. 1. 57), „ich löse dich" (XIV. 1. 19). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 8. 2, Āp. III. 10. 6.

12. Den Vedabüschel löst er (wohl immer der Brahman) auf mit (der Strophe): „der Vedabüschel zum Heile" (VII. 28). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Diese Handlung nur in Kāty. (III. 8. 1), wo aber die Gattin selber sie verrichtet.

13. Nach dem Samiṣṭayajus<sup>1)</sup> bringt er (der Brahman) mit den sechs (Strophen): „welche du herführtest“ (VII. 97. 3—8) die Schlusspenden dar.<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Vor *yān āraha iti* fügt Be ein: *samiṣṭayajajo*, vgl. darüber Hillebrandt, NVO, S. 168, also nach der von Katy. III. 8. 5, Āp. III. 13. 2 erwähnten Handlung. <sup>2)</sup> Mit Garbe betrachte ich *manasaspata ity āsām atlamā* als Interpolation, obschon auch Sāyaṇa diese Worte gibt (Ath. V., Vol. II. S. 515).

14. Nach dem Ausgießen<sup>1)</sup> des Praṇīta-Wassers spricht er (der Brahman, das Lied): „die dahinfließenden“ (VI. 23).

<sup>1)</sup> *vinucyamanūḥ* in Anschluss an den Ausdruck des Āpastamba: *antarvedi praṇītā āsadya vinucati*, Kātyāyana hat: *vinayati*. <sup>2)</sup> vgl. Katy. III. 8. 6, Āp. III. 13. 5.

15. Mit (der Strophe): „welchen die Voropfer“ (I. 30. 4) spricht der Opferherr seinen Wunsch aus.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Bedeutung und Beziehung entgehen mir Ich meine lesen zu müssen: *yajamāna āśāste*, da dieses Verbum keinen Accus. der Person neben sich duldet. Bezieht sich unser Sūtra vielleicht auf Katy. II. 8. 18 oder auf Āp. IV. 16. 3?

16. Nachdem er (der Brahman) seinen Teil (des Opferkuchens) gegessen hat mit (dem Liede) „welche Speise“ (VI. 71), sagt er: „o Gott Savitr, dies sage ich dir an, dazu treibe an und opfere es. Bṛhaspati ist der Brahman, als solcher schütze du das Opfer, als solcher schütze den Opferherrn, als solcher schütze mich, als solcher schütze mich, den in der heiligen Handlung beteiligten.“<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Dieses Sūtra ist sehr auffallend, nicht so sehr, weil erst hier das Essen des Anteiles vom Puroḥāsa erwähnt wird, das nach den meisten Ritualtexten (vgl. Hillebrandt, NVO, S. 129) viel eher stattfindet, aber doch von einigen (vgl. Āp. IV. 16. 9, Man. Śr. V. 2. 15. 23) später erlaubt wird, sondern wegen der Verwendung des Yajus *savitar etat te prāha*, das ganz so (nur ohne *tat pra va suva pra va yaj*) im Gop. br. II. 1. 4 vorkommt, aber hier, wie in allen andern Ritualtexten als Antwort (*prasava*) von Seiten des Brahman zu dienen scheint auf die Frage des Adhvaryu: *brahmaṇ prasthāsyāmah* (oder *syāmi* nach Gop. br. I. c.), vgl. Katy. II. 2. 21, Āp. III. 20. 8.

17. Der Opferherr<sup>1)</sup> streicht, nachdem das Wassergefäß ihm in die beiden hohl an einander gehaltenen Hände ausgegossen ist, mit (der Strophe): „mit Glanz zusammen“ (VI. 53. 3) sich diese übers Gesicht.<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Vgl. die Corrigenda in Garbe's Textausgabe S. 119. <sup>2)</sup> vgl. Katy. III. 8. 9—10, Āp. III. 10. 8 (hier verrichtet die Gattin die Handlung).

18. Zwischen den beiden hinteren Feuern<sup>1)</sup> (Gārhapatya und Dakṣiṇāgni) (erfolgen dann) die (Kaus. sūtra 6. 14—16 beschriebenen Handlungen,) von denen die südlich vom (Ahavanīya-) Feuer zu machenden Viṣṇu-Schritte die erste und das Hinblicken die letzte ist.<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Einige Schwierigkeit machen mir die Worte *antareṇāparajāt*; vielleicht sind sie so zu deuten, dass die Viṣṇu-Schritte zwischen Gārhapatya und Dakṣiṇāgni anfangen sollen und die übrigen in diesem Sūtra erwähnten Hand-

lungen dann zwischen G. und D. stattfinden sollen; vielleicht gehören aber die beiden Worte noch zum vorhergehenden Satze. <sup>2)</sup> die Handlungen sind also: die drei Viṣṇu-Schritte, das sich Umkehren nach rechts hin, und das Hinblicken auf die Sonne. Zum ganzen Sūtra vgl. Katy. III. 8. 11, 15, 19, Āp. IV. 14. 6—8, 11; 15. 2.

19. Mit (den Worten): „o Agni, Hausherr“ (Kauś. sūtra 70. 9) redet er (der Opferherr) das Gārhapatya-Feuer, sich vor demselben hinstellend, an. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. II. 8. 21, Āp. IV. 16. 2.

20. Nachdem er mit (der Strophe): „unter dessen weiten“ (VII. 26. 3) auf das Āhavanīya-Feuer zugeschritten ist, (gilt hier) die (Kauś. sūtra 54. 12) angedeutete Handlung: „mit (den Liedern): „Aus- und Einhauch“, „Kraft bist du“ (II. 16, 17) u. s. w.“ <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Er, der Opferherr, soll mit diesen beiden Liedern eine gewisse Opfersubstanz im Feuer opfern (vgl. Verf. Altindisches Zauberritual, S. 16, Note 13).

21. Nachdem er mit den zwei (Strophen): „dieser Agni unser“ (Kauś. sūtra 89, 13) (das Āhavanīya-Feuer), sich vor demselben stellend, angeredet hat, genießt er mit (den Worten): „der Herr des Opfers (verbinde sich) mit Segen“ <sup>1)</sup> seine Portion. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> *saṃ* (so ist wohl auch hier zu lesen) *yajñapatir āśiṣā* ist nicht Pratīka, sondern vollständiges Yajus, vgl. Bloomfield, Concordance s. v. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. III. 8. 28, 30, Āp. IV. 13. 9.

22. Mit (der Strophe): „die Observanzen dem Herrn der Observanz“ (Kauś. sūtra 42. 17) legt er (der Opferherr) das Stück Brennholz, welches die Aufgabe der Observanz bezeichnet auf (das Āhavanīya-Feuer). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. III. 8. 29, Āp. IV. 16. 11.

23. Auch ohne diese Handlungen des Opferherrn wird der Erfolg erzielt; das besagen auch die beiden Versen:

„Die drei: Pravargya, Yajamāna-mantras und Mantras der Gattin,  
Die bilden den unwesentlichen Teil des Opfers und auch  
ohne sie gelingt dasselbe.

Durch den Pravargya erlangt er Heldenmacht, durch den  
Yajamāna-Teil Erfüllung der Wünsche,  
Durch die Mantras der Gattin Nachkommen und langes  
Leben, deshalb hat man dadurch Erfolg.“

24. Neu- und Vollmondsopfer sind dreissig Jahr lang darzubringen; fünfzehn das Dākṣāyaṇa-Opfer. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 2. 47—48, Āp. III. 14. 12; 17. 4, 10.

25. In diesem Fall findet am Vollmondstage und am nächstfolgenden Tage das Vollmondsopfer, ebenso am Neumondstage (nur am nächstfolgenden Tage) das Neumondsopfer statt. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āp. III. 17. 5.

26. Oder ein Jahr lang (wird das Dākṣāyaṇa dargebracht), <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 4. 29.

27a. und die anderen Modifikationen des Neu-Vollmondsopfers, wie das Sākamprasthāyya u. s. w.

27b. Durch diese beiden (das Neu- und Vollmondsopfer) sind die unblutigen Opfer erklärt. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. jede Iṣṭi folgt dem Paradigma des Neu- und Vollmondsopfers.

## V.

1. Jetzt das Anlegen der Feuer (die Gründung der zum vedischen Ritual erforderlichen Opferfeuer).

2a. Im Frühling (findet es statt) für einen Brahmanen, im Sommer für einen Kṣatriya, in der Regenzeit für einen Vaiśya. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 7. 5. 7, Āp. V. 3. 18.

2b. Die (Kauś. sūtra 94. 7 gegebene Bestimmung:) „drei Zeitpunkte (gibt es)“ gilt (auch hier). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Nach dieser Stelle kann das Agnyādheya am Vollmondstage, am Neumondstage oder unter einem glückverheissenden Gestirn stattfinden. Zu vergl. ferner Kāty. IV. 7. 1—4, Āp. V. 3. 2—17.

3. Er darf die Feuer anlegen wann er nur immer will, nur weiche der Glaube nicht von ihm. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> In wörtlicher Übereinstimmung mit Gop. br. I. 2. 14 (wo *ādadyāt* statt *ādadyāt* zu lesen, dagegen Vait. *tv evainam* statt *nu evainam* zu lesen); vgl. Bandh. śrs. II. 12: 53. 17: *atho khalu yadairvainam śraddhopanamed, athādadhīta*.

4. Behandelt ist der Brahmaudana. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. das im Kauś. sū. 60. 1 flgg. vgl. besonders 67. 6 flgg. behandelte Brahmaudana-Ritual soll auch hier an diesem Moment verrichtet werden. Zum Ganzen vgl. Kāty. IV. 8. 3—11, Āp. V. 5. 1—9.

5. 6. Er (der Opferherr) lässt die Opferpriester sich dabei setzen <sup>1)</sup> oder übergebe den (Brahmaudana), welchen er zuvor eingesegnet (über welchem er zuvor die Sprüche gesagt) hat. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kauś. sūtra 63. 3: *śṛtaṃ tvā haryam iti catura ārṣeyān bhṛgyvaṅgiroviḍa upasādayati*. <sup>2)</sup> Statt *vādadhyāt* vermute ich *rā dadhyāt* (sc. *odanam*). Wahrscheinlich wird über dem odana zuvor das odanasūkta (XI. 1) gesprochen, vgl. Kauś. sūtra 63. 20: *sūktenābhīmantryābhīnigadya dadhyāt*.

7. „Der mit Śamī verwachsene Aśvattha, der mit dir (o Feuerbohr) zusammen aufgewachsen ist,

Den hol' ich dir mit heil'gem Spruch und Opferflammen.“

„O Jātavedas, den Samen der Welt giess' aus hier, der aus Erhitzung entstehen wird,

Indem du aus Śamī-verwachsenem Aśvattha das Opferspeise führende Feuer erzeugt, das wunderbare“

(diese beide Strophen) heisst er (der Brahman) den (Opferherrn), der das Vornehmen hat sich die Feuer anzulegen, aussprechen, während er (der Opferherr) die beiden (Reibhölzer) von der Art (d. h. von der Holzsorte), wie im Spruche angedeutet ist, ergreift. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 7. 22. Āp. V. 1. 2.

8. Die Stimme anhaltend (d. h. nichts Weltliches redend) bringen sie (der Opferherr, die Gattin und der Brahman) die Nacht oder den zweiten Teil der Nacht wachend durch. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 8. 13, Āp. V. 8. 1—4.

9. Mit (der Strophe): „o Brhaspati, o Savitr“ (VII. 16) wecke er (der Opferherr) die Schlafenden. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Śaṅkara las *śuptyān*. Be liest *śuptya* statt *śrapato*. Gemeint sind wohl die anderen Rtvij's, die nach diesem Ritual also nicht wach zu bleiben haben.

10. Beim Erscheinen der Morgenröte macht er (der Brahman) das Weihwasser zurecht vermittelt der zu einer heiligen Handlung gebrauchten Citi und anderen (Kräuter, die im Kauś. sūtra 8. 16 aufgezählt sind) und <sup>1)</sup> vermittelt der zu einer unheiligen Handlung (Behexung) gebrauchten, (nl.) Kapu, Viparvā, Rodākā, Vṛkkāvati, Nādā, Nirdahantī <sup>2)</sup>, wobei die Cātana- <sup>3)</sup>, Māṭṛnāman- <sup>4)</sup> und Vāstoṣpatya (-Lieder) <sup>5)</sup> verwendet werden. <sup>6)</sup>

<sup>1)</sup> In der Parallelstelle Gop. br. I. 2. 18 fehlt das verbindende *ca*, ebenso in der Hs. Be (*°rasābhūś cātmanir*). <sup>2)</sup> Es ist mir unbegreiflich weshalb zum Agnyadhēya, mit welcher Handlung doch kein Abhicara verbunden werden kann, die *aśāntā oṣadhayaḥ* zur Verwendung kommen. <sup>3)</sup> Aufgezählt in Bloomfield's Ausgabe des Kauśika sūtra 8. 27 Note 6. <sup>4)</sup> ib. Note 5. <sup>5)</sup> ib. Note 4. <sup>6)</sup> Die Kräuter sind wohl unter Hersagung dieser Lieder mit dem Wasser zu verrühren.

11a. Mit diesem (Weihwasser) das Ross „Feuerfuss“ <sup>1)</sup> waschend und besprengend beschwichtigt er es (eig. „löscht er es“). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> *agniprāṇa*, „dessen Fusse Feuer sind, Feuer enthalten“. Das Ross soll nl. mit den Füssen die Stelle betreten, wo der Āhavanīya angelegt wird, Vait. 5. 17. <sup>2)</sup> Um ihm die schädlichen Einflüsse zu nehmen; vgl. zum Ganzen Gop. br. I. 2. 18, zuvor war das Ross *aśānta*, weder Rgveda noch Yajurveda, noch Samaveda hatten es beschwichtigen können, da gelang es dem Śaṅkya Ātharvāya mit dem Atharvan-Ritual.

11b, 12. Da er nun, ehe noch die Sonne aufgegangen ist oder nachdem sie aufgegangen ist, <sup>1)</sup> sich die Feuer anlegen will, (so soll) die (Serie von Handlungen stattfinden.) deren erste die (mit der) Erdscholle und deren letzte das Anreden ist.

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 8. 21—22.

13a. (Die Strophe): „was dich im Zorn“ (XII. 2. 5) soll nach meinem Lehrer dabei ausgelassen werden. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Ich trenne die Sätze anders als es Garbe getan hat. Nach unserem Texte sollen also zum Ādheya des Garhapatya die Handlungen vollzogen werden, die Kauś. sūtra 69. 10—70. 9 erörtert sind: Zurechtmachen des Platzes,

wo das Feuer anzulegen ist, Ziehen der Linien daselbst, Feuerbohren mit den Arani's, Nachlegen von Brennholz zum gebohrten Feuer mit *ihairaidhi* u. s. w., nicht aber auch mit *gat trā kraddhaḥ* (Kauś. sū. 70. 5—7 sind von Bloomfield irrig getrennt; zu lesen ist: *caturthyopasamādadhāti gat trā kraddha iti et | 5 | om bhūr bhuvah . . . dadhad iti lakṣaṇe pratiṣṭhāpya | 6 | upotthāya | 7 |*); darauf Hinstellen des neuen Feuers auf die Linien und upasthana.

13b. Für Āhavanīya und Dakṣiṇāgni (nur) bis zum Ziehen der Linien. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Hierfür also nur die Handlungen in Kauś. sūtra 69. 10—13. Sūtras (Vait.) 5. 14—15 geben nun die Handlungen des Brahman an, die mit den unter 5. 11b—13a angegebenen zusammenfallen.

14. (Die beiden Strophen):

„Lehmmentsprungen <sup>1)</sup> bist du, alltragend; Atharvan hat dich, Agni, zuerst hervorgebohrt;

Dich, Agni, hat Atharvan hervorgebohrt aus dem Lotus, der das Haupt von allem ist, er der Priester (?).“

„Dich hat auch der Ṛṣi Dadhyaṇe, des Atharvan Sohn, dich, den Feindebesieger, Burgzerbrecher,

Dich hat auch entfacht der Pāthya Vṛṣan, dich den mächtigen Feindetöter, der Gewinner von Habe in Kampf für Kampf“

spricht er (der Brahman) aus, wenn es (das Gārhapatya-Feuer) gebohrt wird. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Weil *agni* = *ukhā* ist und die *ukhā* von *purīṣa* = *mṛd* verfertigt wird.

<sup>2)</sup> Also während der Handlung von Kauś. sūtra 70. 2.

15. Wenn es (das Feuer aus den Arani's) entstanden ist, <sup>1)</sup> (so spricht er die Strophe): „den schön geborenen Jātavedas“ (IV. 23. 4).

<sup>1)</sup> also an dem in Kauś. sūtra 70. 3 gemeinten Augenblicke.

16. (Ein Stückchen) Gold zwischen (sich und dem Feuer) haltend atmet er mit dem Hauch der Nase oder mit dem Munde (über dem Feuer) ein, <sup>1)</sup> nachdem er (die Strophe): „in mir zuerst“ (VII. 82. 2) gesprochen hat. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> zu lesen *apāniti*. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. IV. 8. 28, 30, Āp. V. 11. 5.

17. Wenn (der Adhvarya) das Ross die Linien (der Feuerstätte des Āhavanīya) betreten läßt, spricht er (der Brahman über dem Ross die Strophe): „der Opferhandlung“ (III. 16. 6) aus. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 9. 14, Āp. V. 14. 14.

18. Während das Feuer auf dem Wagen <sup>1)</sup> nach vorne (zur Feuerstätte) geführt wird, heisst er (der Brahman) den (Opferherrn), welcher das Ross von hinten angefasst hält, (die folgenden fünf Strophen) sagen:

<sup>1)</sup> In keiner anderen Quelle wird das Feuer auf einem Wagen zum Āhavanīya hinübergeführt; vom Wagen ist auch nicht die Rede in der Parallelstelle Gop. br. I. 2. 18 s. f. die sonst wörtlich übereinstimmt. Wohl wird in den



Sūtras des Schw. Yajurveda ein Wagen oder Wagenrad vom Brahman von west nach ost südlich von der Feuerstätte so fortgeschoben, dass die Räder (das Rad) sich drei- oder sechsmal herumdrehen.

## VI.

1. „Als du wiehertest sogleich bei deiner Geburt, dich erhebend  
aus Meer oder aus Lehm,  
Eines Adlers Schwingen, einer Gazelle Füße, preiswert ist  
deine hohe Geburt, o Renner!“  
„Als du wiehertest in der Flut geboren, Renner, stark, o  
Ross, kräftig an Kraft,  
Da bestimmten dich zu Anfang dem Brahman zu Anteil der  
Atharva-, der Sāma- und der Yajurveda.“  
„Das mit R̥gversen gereinigte Ross führte zuerst Prajāpati  
dem Atharvan zu;  
Auf seinem Schritt hat er zuerst das Feuer sich angelegt, <sup>1)</sup>  
das möge mich führen zu der Welt der Frommen.“  
„Betrete die Feinde, verleite mir Nachkommen und langes  
Leben, o Ross.  
Möge ich durch dich die mich hassenden Nebenbuhler töten.  
Verleihe mir, dem Opferherrn, die Himmelswelt.“  
Betrete die Feinde, bewältige die Anfeindenden,  
Damit ich überlegen sei den Leuten, die hier alles schädigen.“

<sup>1)</sup> ich lese *ādarlḥe* statt *ādarle*

2. Wenn Āhavanīya <sup>1)</sup> und Dakṣiṇāgni <sup>1)</sup> zusammen aus dem Gārhapatya nach vorne gebracht (d. h. entnommen) werden, so spricht er (der Brahman) darüber (die Strophe): „ich trenne“ (XII. 2. 32) aus.

<sup>1)</sup> d. h. das Stück Brennholz, das erst im Gārhapatya entfacht worden ist, der *prajāyanīya idhmaḥ* (Āp. V. 13. 3). Der Āhavanīya wird immer dem Gārhapatya entnommen. Zum Dakṣiṇāgni aber wird nach Baudh. und Katy. entweder das nicht ausgelöste Brahmandanika verwendet, oder es ist dem Gārhapatya zu entnehmen, Baudh. śrs. II. 17: 61. 10 (vgl. II. 16: 58. 17), 61. 17.

3. Das angelegte Āhavanīya-Feuer redet er (der Brahman), indem er davor stehend darauf hinblickt, mit (der Strophe): „heran dieser Stier“ (VI. 31. 1) an. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. IV. 9. 18, Āp. V. 15. 6.

4. Der Dakṣiṇāgni ist durch Feuerbohren herzustellen oder (von irgend woher) herbeizuholen. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āp. V. 13. 6: *tanukikam agnim āhryta mṛthitrā rā*. Sutra 4 scheint anzudeuten, dass das Entnehmen des Feuers zum Dakṣiṇāgni aus dem Gārhapatya, welches Vait. 6. 2 erwähnt ist, fakultativ ist.

5. Das Sabhya- und das Āvasathya-Feuer sind dem Āhavanīya zu entnehmen, oder das Āvasathya dem Sabhya. Das Sabhya-Feuer gilt für die Sabhā (Versamlungs- und Spielhalle), das Āvasathya für das Haus. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āp. V. 17. 1.

6. Das Ross „Feuerfuss“, der Wagen, die Kuh mit deren Milch das Brahmaudana bereitet war und das Gold gibt er (der Opferherr) dem Brahman. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. 2. 21, Lāṭy. IV. 12. 8—9.

7. Nachdem er (der Brahman, mit der Strophe):

„Agni Vaiśvānara nennt man dich, brennend sengend bist du  
hinterhergekommen;

Sei du unser Fürsprecher bei den Göttern, mögen wir von  
dir keinen Schaden erleiden“ <sup>1)</sup>

das Ross beschwichtigt hat <sup>2)</sup>, treibt er es herbei mit (den fünf Strophen): „als die wiehertest“ (Vait. 6. 1).

<sup>1)</sup> Ath. V. Paipp. I. 95. 3 (vgl. J A O S. XXVI, S. 278), Gop. br. I. 2. 21.

<sup>2)</sup> d. h. dessen gefährlichen Einfluss, da es mit dem heiligen Feuer in Berührung gewesen ist und daher für den Gebrauch gefährlich wäre, beseitigt hat.

8. Nachdem er auf den Wagen eine (Butter)spende mit (der Strophe): „Indras Kraft der Maruts Zug“ (VI. 125. 3) ausgegossen, besteigt er denselben mit der Strophe: „o Holz, starkgliedrig“ (VI. 125. 1). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Sūtra 6—8 gehören zusammen, sie geben das Ritual, mit welchem der Brahman das ihm Geschenkte entgegennimmt; Sūtra 7—8 auch in Gop. br. I. 2. 21.

9. Darauf setzt er (der Brahman) sich (an seinem gewöhnlichen Ort) nieder und (spricht) über der Volllöffelspende, (die vom Adhvaryu dargebracht wird, <sup>1)</sup> die Strophe): „mit Verehrung dich“ (III. 15. 17).

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 10. 5, Āp. V. 18. 1.

10. Nachdem er (der Brahman, mit der Strophe): „dies dem Gewaltigen“ (VII. 109. 1) die Würfel mit Butter bestrichen hat, überreicht er dieselben (dem Adhvaryu) zum Verspielen (der Kuh). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 9. 21, Āp. V. 19. 2. Garbe's Bemerkung z. d. Stelle ist unrichtig.

11. Bei den Iṣṭis, die zur Gelegenheit der Feuergründung verrichtet werden, an Agni Pavamāna, Agni Pāvaka, Agni śuci und Aditi, (verwendet er zum Anumantrapa nach den Hauptspenden dieser Iṣṭis hintereinander die folgenden Strophen): „der Pavamāna läutere“ (VI. 19. 2), „dein mächtiger“ (XVIII. 4. 59), „Agni die Rakṣas“ (VIII. 3. 26) und „Aditi ist Himmel“ (VII. 6. 1). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 10. 7—10, Āp. V. 21. 5.

12. Der Opferherr (soll darauf) während zwölf Tage die Vorschriften (beachten, welche im Kauś. sūtra 1. 31—34 durch das Wort:) „die Fastenspeise“ (angedeutet sind). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Enthaltung von Honig, Gesalzenem, Fleisch und Bohnen; Unternehmen der Observanz.

13. Keuschheit und die Observanzen betrachtend schläft er am Boden in der Nähe der Feuer. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. zu Sūtras 12, 13: Katy. IV. 10. 16, Āp. V. 22. 13; 25. 2 flgg. Baudh. II. 20.

## VII.

1. Das Agnihotra hat abends und morgens statt. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> *sāgamprātara* wohl als Zusammensetzung; die beiden Spenden gehören so zu einander, dass die Abendspende den 1. Teil, die Morgenspende den 2. Teil bildet: *athaitad agnihotram sāgamupakramam prātaraaparargam ācāryā bruvate*, Baudh. pi. su. I. 1: 3. 4.

2. Nachdem er <sup>1)</sup> die Gavīdā-(Kuh) <sup>2)</sup> hat milchen lassen, setzt er das Agnihotra (d. h. die zur Spende bestimmte Milch) zu Feuer (aufs Gārhapatya-Feuer). <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> Wohl der Yajamana selber, vgl. Āp. V. 22. 13. <sup>1)</sup> *garīdā* ist gleichwertig mit *agnihotrī*, über dieses Wort vgl. Bem. zu Sūtra 3 infra. <sup>3)</sup> vgl. Katy. IV. 14. 1—2, Āp. VI. 3. 10; 5. 6—7.

3. Nachdem er (die zu Feuer stehende kochende Milch), wenn sie ganz bis an den Rand (der Sthālī) emporgekommen ist <sup>1)</sup>, (mit einem brennenden Grashalm) beleuchtet hat, gießt er Wasser hinzu <sup>1)</sup> und entfernt (die Sthālī) in nördlicher Richtung (vom Feuer). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> *samudātāntam*, auch Gop. br. I. 3. 11, 12, muss gleichwertig mit *samudātāntam* (Āp. VI. 6. 2, Āsv. śrs. II. 3. 8) sein; der unerhörte Instr. im Ausdruck des Sūtra (*adibhiḥ pratyāñīya*) erklärt sich aus Gop. br. I. c., wo er im Ausdruck: *kṛpderatyam adibhiḥ pratyāñītam* regelmässig ist (wie Ś. Br. XI. 5. 3. 2). Richtig wäre im Sūtra *apoh pratyāñīya* (wie Ś. Br. II. 3. 1. 16). Sehr wahrscheinlich beruht auch der Accus. *garīdām* (Vait. 7. 2) auf einer verkehrten Auffassung des im Gop. br. I. c. vorkommenden *garīdāyām*. Die Frage (Gop. I. 3. 11) lautet: *kṛpderatyam te 'gnihotram*, d. h. die Milch *garīdāyām*? die Antwort (I. c. 12): *randram me garīdāyām*; vgl. damit die Frage (Ś. Br. XI. 5. 3. 2): *kā te 'gnihotrī?* und die Antwort (I. c. 5): *idairā me manarḡ agnihotrī*; vergleicht man auch Maitr. S. I. 8. 10: *randram gavi sud* (sc. *agnihotram bharati*), so ist es deutlich, dass *garīdāyām* im Gop. br. zwei Worte sind, welche vom Verfasser des Sūtra missverstanden sind. Für *idā* erinnere ich daran, dass dies einer der Namen ist, mit welchen die Agnihotra-Kuh angeufen wird (z. B. Āp. VI. 3. 8). <sup>2)</sup> vgl. Katy. IV. 14. 5, Āp. VI. 6. 2—3, 6—9.

4. Das Umstreuen und Umsprengen der Feuer (oder des Āhavanīya-Feuers) (geschieht mit der Formel): „der du das Rta bist“ (Kauś. sūtra 3. 4). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. IV. 13. 15—16, Āp. VI. 3. 5; 5. 4.

5. Vom Gārhapatya bis zum Āhavanīya giesst er einen (ununterbrochenen) Wasserstrahl hin mit (der Formel): „Ambrosia bist du, verbinde die Ambrosia mit der Ambrosia (d. h. dem Nicht-Sterben)”.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 13. 16, Āp. VI. 5. 5.

6. Die abgespülten Sruc- (d. h. Agnihotrahavanī) und Sruva-Löffel erwärmt er (am Gārhapatya oder Āhavanīya mit der Formel): „weggebrannt” (Kauś. sūtra 3. 4).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 14. 7, Āp. VI. 7. 1.

7. Mit dem Sruva schöpft er (*unnayati*) in die Sruc (vier) Löffelvoll.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 14. 10, Āp. VI. 7. 5.

8. Nachdem er die Sruc, über welcher er ein Stück Brennholz hält, bis zur Höhe des Mundes emporgehoben hat, schreitet er (in dieser Haltung) zum Āhavanīya hin mit (der Formel): „hier führe ich (*unnayāmi*) den Opferherrn zur Himmelswelt hinauf”.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 14. 12, Āp. VI. 8. 5—10.

9, 10a. Nachdem er (die Sruc, die Agnihotrahavanī, in der Nähe des Āhavanīya) auf Streu niedergelegt hat, legt er das (Sūtra 8 erwähnte) Brennholz (im Āhavanīya) an, indem er flüstert: „dich, der du Agni's Glanz hast, der du mit Wind und Hauch versehen bist, dich den himmlischen, lege ich an für den Himmel (d. h. zur Erreichung des Himmels), dich, den strahlenden” (so für das Abend-Agnihotra); mit „dich, der du Sūrya's Glanz hast” (u. s. w., wie oben) (für das Morgen(-Agnihotra).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 14. 13, Āp. VI. 9. 4. Das Yajus ist das der Kāṇva Vaj. Samh.

10b, 11. Wenn das Brennholz entflammt ist, giesst er darüber die (erste) Spende aus mit (der Formel): „mit Gott Savitr vereint mit der Nacht sammt Indra vereint möge Agni wohlgefällig annehmen, *scāhā!*” (so für das Abend-Agnihotra); mit: „mit Uṣas vereint... (möge) Sūrya wohlgefällig (annehmen, *scāhā!*)” (für das Morgen(-Agnihotra).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 14. 14, Āp. VI. 10. 8.

12. Wenn er dann mit (den Worten): „diese (irdische) Welt möge mich fortsetzen” auf den Gārhapatya geblickt, giesst er, nur im Geiste (die Strophe): „Prajāpati, kein anderer als du” (VII. 80. 7) hersagend, die zweite Spende aus, (welche) voller (als die erste sein muss).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 14. 16—17, Āp. VI. 10. 11—11. 1.

13. Die Sruc (d. h. die Agnihotrahavanī) bewegt er dreimal nach Norden (über dem Āhavanīya) hin mit (den Worten): „die Rudras erfreue ich”.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Die Interpretation dieser Stelle ist schwierig. Aus den Parallelstellen: *devī prakampya udadhātī* (Kāty. IV. 14. 19), *hutrā srucam udgrhya rudra mṛḍa...* *iti triḥ srucāṇām udadhāna afīratyagati* (Āp. VI. 11. 3), *rudra mṛḍa... iti*

*srucam trir ulāñcam agnim alicalgayati* (Hir. III. 18), *rudra myda... iti triḥ srucāgnim alimārjayaty udag udriśati* (l. *uddiśati*) (Bhar IV. 13), *udag uddiśati saptaṛṣṭa prīṇāhi... iti* (Baudh. III. 7: 76. 10), *srucam adgyhya rudra mydēti srucodvīṇi jṛālāṇi trir arahajayati* (verm. zu l. *alicalgayati*) (Vaikh. II. 5, *sanayāgnim trir ulāññ uddiśati* (Man. śrs. I. 6. 1. 41), *drir utīṇi srucam adgyayopasādayati* (Śāṅkh. II. 9. 6) und vergl. mit der letzten Stelle: *drir utīṇi srucam adgyachati, rudram eca tat svāyāṇi diśi prācāsojyati* (Kauś. br. II. 2), geht wenigstens soviel mit Sicherheit hervor, dass die übereinstimmende Lesart der HSS. des Vaitānasūtra und des Gop. br. (I. 3. 11, 12): *srucam*, beizubehalten und nicht mit Garbe in *sruram* zu ändern ist. Daneben ist *ulāñcam* statt *utīṇi* auffallend; sehr wahrscheinlich bedeutet es „nach Norden hin“: mit unserer Stelle lässt sich Kauś. br. V. 7 vergleichen: *yaḥ prāñcam upanīkṛāṇyādityam upatiṣṭhaule*; gerade wie man in der Vaitāna-Stelle *utīṇi* erwartete, so wäre hier *prāñca upa*<sup>o</sup> regelmässig gewesen.

14. Er legt dieselbe auf die Streu nieder, wischt sie (nl. die Schnäuze der Sruc) ab und wischt nördlich (von der Stelle wo der Löffel liegt) die Hände (d. h. das Fett an den Händen an der Streu) ab mit (der Formel): „Kräuter und Bäume erfreue ich.“<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. IV. 14. 19—20, Āp. VI. 10. 11.

15a. Nachdem er (den Löffel) zum zweiten Male (an der Schnäuze mit den Händen) abgewischt hat, (wischt er das Fett von den Händen), nachdem er (die Schnur oder das Oberkleid) über der rechten Schulter gebracht hat, südlich (von der Stelle wo die Sruc liegt, am Grase ab) mit (der Formel): „den Vätern mache ich Svadhā!“<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. IV. 14. 19—20, Āp. VI. 11. 4.

15b, 16a. In den beiden hintern Feuern (Gārhapatya und Dakṣiṇāgni) findet das (weiter unten, Sūtra 17—19 zu erörternde) mit einem besonderen Wunsche unternommene Agnihotra statt.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. IV. 14. 22, Āp. VI. 13. 1—9.

16b. Nach meinem Lehrer ist es beständig.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. müssen die Spenden im Garh. (Sūtra 17—18) und Dakṣ. (Sūtra 19) auf jeden Fall verrichtet werden.

17. Nachdem er im Gārhapatya ein Stück Brennholz nachgelegt hat, giesst er die (erste) Spende darin aus mit dem Sruc aus der Sthālī (schöpfend): „hierher möge Gedeihen der Herr des Gedeihens schaffen, hier möge Prajāpati Nachkommen bestehen lassen; dem Hausherrn Agni, dem reichen Herrn des Gedeihens, *svāhā*!“<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. IV. 14. 23, Āp. I. c. 12.

18. Die zweite (Spende) ist behandelt.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> als zweite Spende soll also, wohl auch im Gārhapatya, die 7. 12 beschriebene stattfinden. — zu vgl. Katy. I. c. 24.

19. Im Dakṣiṇāgni (opfert er in der Sūtra 17 dargetanen Weise) mit (dem Spruch): „dem Agni dem Speise-essenden, dem Herrn der Speise, *svāhā*!“ (so) die erste (Spende).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> die zweite wieder wie Sūtra 18 (7. 12); vgl. ferner Katy. IV. 14. 25, Āp. I. c. 4—5.

20. Nachdem er (die Feuer oder das Āhavanīya) mit (der Formel): „dich das Wahre mit dem Rechten“ (Kauś. sūtra 6. 20) umsprengt hat, legt er den Sruva, die Sruc und die Streu nördlich vom (Āhavanīya-)Feuer nieder. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 14. 23—29. Āp. VI. 11. 1: 11. 14.

21. Den Rest in der Sruc isst er (in der folgenden Weise:)

22a. Mit (den Worten): „die Hauche erfreue ich“ (zum ersten Mal); nachdem er Wasser berührt hat, mit: „die Keime (erfreue ich)“ zum zweiten Mal; mit: „alle Götter (erfreue ich)“ schliesslich den ganzen Rest. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 14. 26, Āp. VI. 11. 4. s. f. — 12. 1. init.

22b. Mit der Sruc, die er (noch) nicht ausgespült hat, giesst er Wasser hin mit: „die Sarpa und Itarajana (erfreue ich)“; nachdem er die Sruc über der Streu ausgespült hat, (giesst er) zum zweiten Male (Wasser hin) mit: „die Sarpa und Puṇyajana (erfreue ich)“ und mit: „die Gandharven und Apsarasen (erfreue ich)“ zum dritten Mal westlich (vom Āhavanīya). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 14. 27, Āp. VI. 11. 5; 12. 2, 1.

23. Mit: „die sieben Ṛṣi (erfreue ich)“ erhitzt er Sruva und Sruc (am Āhavanīya). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. I. c. 27, 29, Āp. VI. 12. 6.

24. Mit: „die Südlichen führe ich (weg)“ <sup>1)</sup> wischt er den Stiel der Sruc abwärts ab (beim) Abend(-Agnihotra), aufwärts (beim) Morgen(-Agnihotra).

<sup>1)</sup> Dieses quasi-Yajus *dakṣiṇāṃ nayanī* scheint einem Missverständnisse von Gop. br. I. 3. 12 entsprossen zu sein, wo auf die Fragen (I. c. 11): *kiṇḍeratyagā rātraṃ sruṇḍatyagā arāmaṛkṣiḥ* (so zu I.), *kiṇḍeratyagā prātar ulamāṛkṣiḥ iti* (so zu I.) die Antworten lauten: *gat rātraṃ sruṇḍatyagā arāmaṛkṣag* (so zu I.) *ye rātraṃ sapṛisanti dakṣiṇāṃ tām ulamāṣam* (so zu I. statt *tām ulamāṣam*, *tām ulamāṣam*), *gat prātar ulamāṛkṣag* (so zu I.) *ye prātah prarrajanti dakṣiṇāṃ tām ulamāṣam iti* (so zu I.). Man sieht, dass *dakṣiṇāṃ ulamāṣam* ein quasi-Mantra ist, erschlossen aus den Worten des Brahmana *dakṣiṇāṃ tām ulamāṣam*, die gar keinen Mantra enthalten. — Übrigens sind alle in Gop. br. II. cc. angedeuteten Handlungen im Sūtra erwähnt, ausser dem *gārbhapatyūreksag*, welches zwischen den beiden Hauptspenden fallen sollte (Gop. br. I. 3. 11, S. 50, z. 2, S. 51. 1)

25. Im Brāhmāṇa behandelt ist die (jetzt erfolgende) Anrede an die Feuer (von Seiten des Opferherrn, der sich vor jedem Feuer stellt und darauf hinblickt). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Das *apṇyapasthāna* wird in unserem Gopathabrahmana nicht behandelt.

26. Wenn beim Melken der Agnihotra-Kuh und den darauf folgenden Handlungen etwas nicht so vor sich geht wie es gehört, so bringe er (der Brahman oder Opferherr?) der betreffenden Gottheit eine (Butter)spende dar. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Die betreffenden Gottheiten, welchen im Falle von *bhṛṣa* eine Spende darzubringen ist, sind alle im Gop. br. (I. 3. 12) aufgezählt. Unser Vaitānasūtra setzt also sehr bestimmt die Bekanntheit mit dem Brahmana voraus.

## VIII.

1. Am dreizehnten Tage <sup>1)</sup> bringe derjenige, welcher die Neu- und Vollmondsopfer beginnen will, einen für Agni-Viṣṇu bestimmten elfschüsseligen Opferkuchen (dar <sup>2)</sup>); (die Darbringung dieses Opferkuchens begleitet der Brahman) mit (der Strophe): „Agni und Viṣṇu“ (VII. 29. 1). <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> welcher Tag sich also den zwölf Tagen nach dem Agnyādheya unmittelbar anschliesst (Vait. 6. 12). <sup>2)</sup> Wortlich übereinstimmend (man beachte wieder den Optativ!) mit Gop. br. II. 1. 12. <sup>3)</sup> vgl. Katy. IV. 5. 22, Āp. V. 23. 4—5.

2. Zuerst <sup>1)</sup> mit dem Vollmondsopfer anfangend (bringe er) auch einen für Sarasvatī bestimmten Caru (und) einen zwölfschüsseligen für Sarasvant bestimmten Opferkuchen (dar); (die Darbringung dieser Opfertgaben begleitet der Brahman) mit (den Strophen): „Sarasvatī, in deinen Observanzen“ (VII. 68) und „dessen Observanz“ (VII. 40). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> „zuerst“ obschon *darśa elayoh pūrṇaḥ paurṇamāsa atyāḥ* nach Gop. br. II. 1. 12 = Mā. I. 4. 15; 64, 18; Gop. br. II 1. 12 ist eine Abkürzung von Maitr. S. I. 1. 14 und 15. Die Weise der Darstellung des Rituals in Sūtra 1—2 weist, da sonst immer die *aurārambhajyā istī* alle die 1 und 2 genannten Opfertgaben ungetrennt umfasst, deutlich auf Benutzung der zitierten Gopatha-Stelle hin. <sup>2)</sup> vgl. Katy. I. c., Āp. I. c.

3. Wenn sich im Verlauf des Jahres nach der Gründung der Feuer ein Unglück ereignet (d. h. dem Opferherrn befällt), so soll er unter Rohiṇī das Agnihotra fahren lassen und unter Punarvasū das Punarādheya begehen (die Feuer von Neuem gründen) mit (den heiligen Silben): „*om, bhūh, bhuvah, srah, janad, om.*“

<sup>1)</sup> vgl. Katy. IV. 11. 3, 5, Āp. V. 26. 3; 27. 3, 5, 9.

4. Wenn die Feldfrüchte (Reis, Gerste, Hirse) reif sind, hat die Āgrayanīṣṭi stätt. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. IV. 6. 1, Āp. VI. 29. 2 flgg.

5. (Die Strophe): „dem Idāvatsara“ (VI. 55. 3) füge er (der Brahman) bei den Einleitungs- und Schlussopfern ein. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 1. 17 s. f. (wo auch der Optativ *ārapeta*).

6. (Die Strophe): „o Agni, Indra“ (VII. 110. 1) (spreche er, der Brahman) nach (der Darbringung) des für Agni-Indra <sup>1)</sup> bestimmten (Opferkuchens); wenn der (Opferkuchen) für Indra-Agni <sup>1)</sup> dargebracht wird, dann (die Strophe): „Indra und Agni uns“ (Kauś. sūtra 5. 2). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 1. 17: *sa eṣa aindrāgnaḥ sanna āgnendraḥ*. <sup>2)</sup> vgl. Katy. IV. 6. 1, Āp. VI. 29. 10.

7. Nach (der Darbringung) des für die Allgötter bestimmten (Caru), des für Himmel-Erde bestimmten (Opferkuchens) und des für Soma bestimmten (Caru) (spricht er, der Brahman, je die

Strophen): „wenn wir wissend“ (VII. 115. 1), „Himmel und Erde, mit Erhörung“ (II. 16. 2) und „Soma der Kräuter“ (V. 24. 7).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 6. 2—4, Āp. VI. 29. 10—11.

8. Am Phālguna-Vollmondstage beginne er die Tertialopfer.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 1. 19 (wörtlich übereinst.), Kāty. V. 1. 1, Āp. VIII. 1. 2.

9. Oder am Tage vorher (findet) die Iṣṭi an Vaiśvānara und die an Parjanya (statt, wozu als Anumantraṇa die Strophen): „o Agni vaiśvānara“ (II. 16. 4) und: „brülle, donnere“ (IV. 15. 6).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. V. 1. 2—4, Āp. VIII. 1. 3—4.

10. Beim (ersten Tertialopfer, dem) Vaiśvadeva begleitet er (der Brahman) das Vorwärtsbringen (zur Uttaravedi) des (aus den Aranīs) hervorgebohrten Feuers mit: „seid beide uns einmütig“ (Kauś. sūtra 108. 2).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. V. 2. 5, Āp. VIII. 2. 13 vergl. mit VII. 13. 6.

11. Die Opferspende (über dem zum neuen Feuer gelegten Brennholz begleitet er) mit (der Strophe): „im Feuer das Feuer“ (IV. 39. 9).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. V. 2. 6, Āp. 1. c. vergl. mit VII. 13. 7.

12. In dieser Weise (begleitet er) das Feuerbohren (mit Sprüchen).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Dieses Sūtra scheint missig. Deutet es vielleicht auf Vait. 5. 13 folg. zurück?

13. Die (Opfergaben) an Agni, Soma, Savitr, Sarasvatī, Pūṣan, die Maruts, die Allgötter, Himmel-Erde (begleitet er jede) mit (einer der folgenden Strophen): „Agni der Bäume“ (V. 24. 2), „Soma der Kräuter“ (V. 24. 7), „Savitr der Aufforderung“ (V. 24. 1), „Sarasvatī, in den Observanzen“ (VII. 68. 1), „in der Ferne der Pfade“ (VII. 9. 1), „die Maruts der Berge“ (V. 24. 6), „die Allgötter zu meiner“ (IX. 2. 7. cd), „Himmel-Erde der Gaben“ (V. 24. 3).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 1. 20, Kāty. V. 1. 5, 20, Āp. VIII. 2. 2, 17—18.

14. Die (Spende) der Molke (begleitet er mit der Halbstrophe): „herwärts den Güter verschaffenden“ (III. 16. cd).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Nicht im Caturm. Ritual der Vaj.; Āp. VIII. 3. 6—10.

15, 16a. Von dieser genießen durch Beriechung der Hotṛ, Adhvaryu, Brahman und Āgnīdhra — der Opferherr (isst) wirklich davon — indem man sich gegenseitig anruft<sup>1)</sup>, mit (der Strophe):

„Welcher Samen von mir ausgegossen wird<sup>2)</sup> oder von mir weggeht,

Oder wieder entsteht, damit dringe günstig gesinnt in mich ein,  
Dadurch mache mich zeugungsfähig, dadurch reich an Nachkommen“.



„von dir, dem von Männern getrunkenen, der du angerufen bist, genieße ich, angerufen <sup>3)</sup> (eingeladet)“ <sup>4)</sup>.

- <sup>1)</sup> Der Hotṛ z. B. sagt zum Adhvaryu: „N. N., lade mich ein“, worauf der andere entgegnet: „eingeladen bist du.“ <sup>2)</sup> Ich lese *prasiçyate*, vgl. die Varr. <sup>3)</sup> Aus Garbe's Übersetzung geht hervor, dass er ja gelesen hat, wie zu lesen ist: *°pahūta °pahūtasya bhakṣ°*. <sup>4)</sup> vgl. Āp. VIII. 3. 12—16, Lāṭy. IV. 12. 15, Dṛahy. XII 4. 20—22.

16b. So (ist) die Grundform (der Tertialopfer). <sup>1)</sup>

- <sup>1)</sup> Ich bin nicht sicher davon, ob diese Deutung der Worte: *iti prakṛtiḥ* die richtige ist. Sie könnte es sein, in sofern allen Cāturmāsya's die fünf ersten Opfergaben aus Sūtra 13 gemeinsam sind. Einmal *iti* wie z. B. Baudh. I. 1: 2. 3.

17. Bei (dem zweiten Tertialopfer,) den Varuṇapraghāsa's, (das) am Āṣāḍha-Vollmondstage (stattfindet), geht er (der Brahman), während die beiden Feuer <sup>1)</sup> vorwärts geführt werden, (hinterher) <sup>2)</sup>, indem er (die Strophe): „Agni gehe vorwärts“ (IV. 14. 5) flüstert. <sup>3)</sup>

- <sup>1)</sup> d. h. die beiden Āhavanīya-Feuer, die bei dieser Iṣṭi erforderlich sind.  
<sup>2)</sup> zu lesen: *japann aureti*? <sup>3)</sup> vgl. Katy. V. 4. 2—7, Āp. VIII. 5. 22.

18. Er setzt sich in der Nähe des südlichen Feuers (d. h. südlich vom dem südlichen der beiden Āhavanīya-Feuer) nieder.

19. Nachdem er an der vorderen (ost-)Seite (der beiden Feuer) vorübergegangen ist und im nördlichen (Āhavanīya-)Feuer (seine Voropfer-, und später seine Nachopfer-)spenden dargebracht hat, bringt er dieselben im südlichen (Āhavanīya-)Feuer dar. <sup>1)</sup>

- <sup>1)</sup> Diese Vorschrift, schon Vait. 2. 10 gegeben, wird hier deshalb wiederholt, weil besonders erwähnt werden musste, dass die *parastād-* und *samasthitakomāḥ* in jedem der beiden Feuer darzubringen sind; vgl. Vait. 9. 10.

20. Wenn die Gattin (vom Pratipasthātr) über ihre Untreue befragt ist (und ihren Buhlen genannt hat), so reinigen sie sie (überschütten sie, nl. der Brahman und seine Gehülften(?), mit Wasser) mit (der Strophe): „o Wasser, führe weg“ (VII. S9. 3). <sup>1)</sup>

- <sup>1)</sup> vgl. Katy. V. 5. 6—10, Āp. VIII. 6. 19—22. In keiner mir bekannten Darstellung des Rituals ist die Rede von einer Abwaschung oder Reinigung der Gattin.

21. Die fünf (allen Tertialopfern gemeinsamen) Opfergaben) mit der für Pūṣan bestimmten zum Schluss (vgl. Vait. 8. 13) (begleitet der Brahman wie früher, vgl. I. c). <sup>1)</sup>

- <sup>1)</sup> vgl. Āp. VIII. 6. 28., Gop. br. II. 1. 21 s. f.

22. Die (am Varuṇapraghāsa ausserdem) dem Indra-Agni, dem Varuṇa, den Maruts und dem Ka darzubringenden, (begleitet er, die an Varuṇa mit (der Strophe): „Varuṇa der Gewässer“ (V. 24. 4) (die an Ka) mit (der Strophe): „welcher lebengehend“ (IV. 2. 1). <sup>1)</sup>

- <sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 1. 22, Katy. V. 4. 23, Āp. VIII. 7. 1. Das Anumantraya zu der 1. und 3. Opfergabe ist also wie Vait. 8. 6 und 8. 13.

23. Nach dem Avabhṛthasoma <sup>1)</sup> (werden) die Viṣṇu-Schritte zwischen den beiden (hinter den zwei Āhavanīya-Feuern befindlichen) Vedis (gemacht). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> *arabhythasomāt* muss gleichwertig mit *somārabhythāt* d. h. *saumikād arabhythāt* sein; das Ritual des Avabhṛtha bei den Varuṇapraghasa ist ja das des Agniṣṭoma. <sup>2)</sup> vgl. Vait. 4. 18.

## IX.

1. Am Kārttika-Vollmondstage (hat das dritte Tertialopfer), die Sākamedhas, (statt). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. V. 6. 1, Āp. VIII. 9. 1.

2. Bei dem Tags zuvor (morgens früh darzubringenden) Iṣṭi an Agni anīkavant (ist die Strophe): „er hat rauschen gemacht“ (III. 3. 1) (vom Brahman herzusagen); (bei der) am Mittage (darzubringenden Iṣṭi) an die Sāntapana Maruts (die Strophe): „Ihr erhitzenden“ (VII. 77. 1); (bei der) Abends (darzubringenden Iṣṭi) an die Grhamedhin (Maruts die Strophe): „eine scharfe Linie“ (IV. 27. 7). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 1. 23, Kāty. V. 6. 2 flgg., Āp. VIII. 9. 2 flgg.

3. Die (zuletzt erwähnte Iṣṭi) fängt mit den Butterportionen an und schliesst mit der Idā. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. V. 6. 18—27, Āp. VIII. 11. 4—7.

4. Am folgenden Tage (begleitet der Brahman) die Volllöffel-spende <sup>1)</sup> mit (der Strophe): „voll, o Löffel“ (III. 10. 7. c—f). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Es ist fraglich ob *pūrṇadaryyā* oder *pūrṇadarrayā* zu lesen ist, das erste haben C, Be und Sayana im Komm., das letzte A und B. Die Überlieferung von Gop. br. II. 1. 23: *niṣkṛtsamīśrena pūrṇadaryyā* muss verlorben sein. Kauś. br. (das hier die Quelle des Gop. ist) hat *pūrṇadarrayā*; *pūrṇadarrayam* lesen auch einige HSS. zu Śaikh. śrs. IV. 15. 14. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Kāty. V. 6. 36, Āp. VIII. 11. 18—21.

5. (Bei der Iṣṭi) an die tanzenden Maruts (begleitet der Brahman die Darbringung der Hauptspende) mit (der Strophe): „schwarz der Bahn“ (VI. 22). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Kāty. V. 7. 1, Āp. VIII. 11. 22.

6. Bei der Māhendrī Iṣṭi (begleitet der Brahman) die (Darbringung der) sechs (Opfergaben), deren letzte Indra-Agni gilt (mit den Strophen die Vait. 8.13, 8.22 angegeben sind). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Kāty. V. 7. 7—8, Āp. VIII. 12. 3 flgg.

7. Die (Opfergabe) an Mahendra (begleitet er mit einer Strophe <sup>1)</sup> und) die an Viśvakarman mit: „die, welche geniessend“ (II. 35. 1). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait. I. 3. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Kāty. V. 7. 9—10, Āp. VIII. 12. 4.

8a. Bei der pitryā Iṣṭi ist das Verfahren bis zu den Butterportionen in Götterweise. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. zu dieser Stelle ZDMG. LIII, S. 226.

8b. (Die erste Opfergabe bei der pitryā Iṣṭi gilt) dem von den Vätern begleiteten Soma oder den von Soma begleiteten Vätern; (die zweite den auf der Streu sitzenden Vätern; die dritte den von Agni gekosteten Vätern und die letzte dem Agni der das Maucnopfer führt); (über der Hauptspende dieser Darbringungen spricht der Brahman der Reihenfolge nach <sup>1)</sup> eine der folgenden Strophen aus): „Ihr auf der Streu sitzenden Väter“ (XVIII. 1. 51), „herangerufen sind unsere Väter“ (XVIII. 3. 45), „Ihr von Agni gekostenen Väter“ (XVIII. 3. 44) und „du, Agni, der du das Maucnopfer führst“ (XVIII. 4. 71).

<sup>1)</sup> Die Reihenfolge der Anumantra-Strophen ist nicht in Übereinstimmung mit der der Opfergaben, da immer zuerst der ṣaṭkapāla puroḍāsa an Soma pitṛmant oder an die Pitarāḥ somavantaḥ dargebracht wird. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. II. 1. 24, Katy. V. 8, 9—12; 9. 2—9, Āp. VIII. 13. 15—16.

9. Diese Einleitungsspenden bringt er (der Brahman) dar in dem aus dem Dakṣiṇāgni (das hier die Stelle des Āhavanīya einnimmt) entnommenen Feuer.

10. Nachdem er (der Brahman) südlich an (diesem) Feuer vorübergegangen ist, setzt er sich westlich davon (hinter demselben, nach Osten gekehrt) nieder, der Opferherr und der Āgnīdhra, (nachdem sie) nördlich (am Feuer vorübergegangen sind). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Vielleicht ist es besser zu trennen: ...*uttareṇa yajamānaḥ* | 10 | *āgnīdhraś cāstu svadhēti*... | 11 |. Dann wäre es nur eine ganz leichte Änderung *āgnīdhra astu* zu lesen. Der Āgnīdhra sitzt ja nicht. Die beiden folgenden Ślokas, die offenbar spätes Machwerk sind, können sehr wohl auf falscher Auffassung unserer Stelle beruhen.

11. „*astu svadhā*“ ist der Gegenruf <sup>1)</sup> des Āgnīdhra.

<sup>1)</sup> statt *astu śraṇṣat*, Vait. 1. 10. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. II. 1. 24, Katy. V. 9. 11, Āp. VIII. 15. 11.

12. Das besagen auch zwei Ślokas:

„Bei der Pitryā soll der Brahman, nachdem er die Einleitungsspenden dargebracht hat, südlich vom Feuer gehen und dann während der Opferhandlung westlich nach Osten gekehrt sitzen.“ <sup>1)</sup>

„Der Āgnīdhra aber und der Opferherr beide, (nachdem sie) nördlich (vom Feuer gegangen sind). Bei dieser Iṣṭi jedoch ist *astu svadhā* als Gegenruf zu sagen.“

<sup>1)</sup> ich lese *pratyahā āsīta* statt *pratyahā āsīda*.

13. Die Idā beriecht er <sup>1)</sup> (er isst nicht davon). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> In Gegensatz zu Vait. 3. 17. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Katy. V. 9. 13, Āp. VIII. 15. 15—16. 1.

14a. Nach der Umgiessung (der Vedi) ist das Verfahren (wieder) in Götterweise <sup>1)</sup>.

<sup>1)</sup> vgl. zu Vait. 9. 8a. — Katy. V. 9. 17, Āp. VIII. 16. 4.

15. Aus der Hütte (wo die Iṣṭi stattgefunden hat) heraustretend flüstern sie (die Strophe): „durch diese Form“ (VII. 3. 1). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Weder in Katy. noch in den anderen Quellen findet sich genau Entsprechendes, nur das Ritual der Kauṣītakins stimmt überein: *atha yad yam japanti*, Kauṣ. br. V. 7, *pitṛbhyo datte | agā rīṣṭhā... iti japanta... gatrā*, Śaṅkh. śrs. III. 16. 27—17. 1. Es ist auffallend, dass, während sonst im Caturmāsya-Ritual das Gop. br. beinahe wörtlich mit Kauṣ. br. übereinstimmt, gerade diese Stelle dem Gop. br. abgeht. Sollte sie aus II. 1. 25 verloren gegangen sein? vgl. ferner Āp. VIII. 16. 5.

16. Nachdem sie einige Schritte weiter in östlicher Richtung gegangen sind, richten sie an die Sonne, nach dieser hinblickend, (die Strophe): „ihre Strahlen erheben sich“ (XIII 2. 1). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Der Satz stimmt überein mit Gop. br. I. c., das Kauṣ. br. weicht ab.

17. Sich nach rechts hin umkehrend (ohne von der Stelle zu gehen) richten sie an die Feuer, auf dieselben blickend, (die Strophe): „den Himmel, die Erde“ (III. 21. 7). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c.

18a. Darauf (reden) sie (nachdem sie einige Schritte weiter) in nördlicher Richtung (gegangen sind), <sup>1)</sup> an einem Kreuzwege den Tryambaka-(kuchen) darauf hinblickend an, mit (der Strophe): „welcher im Feuer“ (VII. 87. 1). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Vermutlich ist auch hier *abhyakṣṛamyaopatiṣṭhante* aus Sutra 16 hinzuzudenken, vgl. Gop. br. I. c. Der Singular *traiyambakam* ist auffallend. Hat man *homam* zu supplieren und *traiyambakam homam annamantrayate brahmā* aufzufassen? Dann wäre die Satzkonstruktion eine sehr lose. <sup>2)</sup> vgl. Katy. V. 10. 9, Āp. VIII. 17. 12.

18b, 19. Die arischen Verwandten des Opferherrn <sup>1)</sup> (und dieser selber) gehen, jeder einen Opferkuchen in der linken Hand haltend, sich (mit der rechten Hand) den rechten Schenkel schlagend, dreimal mit Zukehrung der linken Seite um das (auf dem Kreuzwege angelegte) Feuer herum, mit (der Strophe): <sup>2)</sup>

„Den Tryambaka verehren wir, den schönduftenden Vermehrter des Gedeihens,

Wie ein Kürbis vom Stiel möge ich vom Sterben gelöst werden, nicht vom dem nicht (vor der Zeit) Sterben“. <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> Ich lese das Schlusswort von Sutra 18: *gajamānāryajanāḥ* und nehme dies als Subjekt zu Sutra 19: dazu vergl. man Katy. V. 3. 6—7: *gajamānasyāmātyā ekaikam apūpam ādāya pradakṣiṇam agniṃ pariyaṇṭḥ*; Vaikh. śrs. IX. 9: *gajamānasyāmātyā sarva ekam ekaṃ parodāśam ādāya tryambakam gajāmaha ity etam agniṃ pradakṣiṇam dakṣiṇāṃ ūrū āghṛṇāṇḥ pariyaṇṭi*; vgl. auch Rudradatta zu Āp. <sup>2)</sup> Zum Mantra vgl. ZDMG. LIII, S. 701. <sup>3)</sup> vgl. Katy. V. 10. 15, Āp. VIII. 18. 2.

20. Mit dem Opferkuchen in der rechten Hand (gehen sie darauf dreimal um das Feuer herum) mit Zukehrung der rechten Seite <sup>1)</sup>.

<sup>1)</sup> vgl. Katy. V. 10. 16.

21. Wenn die beiden Körbe (in welche man die Opferkuchen getan hat, in einem Baume) befestigt sind <sup>1)</sup>, so flüstert er (der Brahman, die Strophe): „welcher Angehörige von aus“ (I. 19. 3). <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> Da in keiner mir bekannten Quellen von einem „Ablösen“ der Körbe, sondern überall von einem „Anhängen“ (*āsajati*) die Rede ist, muss *pramukta* hier diese Bedeutung haben. <sup>3)</sup> vgl. Kāty. V. 10. 21, Āp. VIII. 18. 7—9.

22. Sich nach rechts herum wendend kehren sie (zum Opferplatz) zurück. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. V. 10. 23, Āp. VIII. 18. 10.

23. Darauf findet die Iṣṭi an Aditi statt (deren Hauptspende der Brahman mit einem Spruche zu begleiten hat). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. 1. 23. s. f., Āp. VIII. 19. 1—4.

24. Am Phālguṇa-Vollmondstage findet das (vierte Tertialopfer, das) Śunāsīrya statt. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. V. 11. 1, Āp. VIII. 20. 1.

25. Bei Wiederholung (der Tertialopfer), am Tage vorher. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. V. 11. 17, cf. Śit. Br. II. 6. 3. 10—13 mit Eggeling's Bem. in SBE. XII. S. 447; Āp. VIII. 21. 6.

26. Die fünf (Opfergaben), deren letzte die an Pūṣan ist (vgl. Vait. 8. 13), (begleitet der Brahman wie früher, vgl. I. c.). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. V. 11. 4, Āp. VIII. 20. 3.

27. Die (Opfergaben) an Vāyu, die Śunāsīrya und Sūrya (begleitet er der Reihenfolge nach) mit (einer der folgenden Strophen): „sowohl mit einer“ (VIII. 4. 1), „die Śunāsīra hier“ (III. 17. 7), „Sūrya ist den Augen“ (V. 24. 9). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. V. 11. 5, 6, 11, Āp. VIII. 20. 3 flgg.

## X.

1. Beim Tieropfer (begleitet der Brahman) die dem Viṣṇu gelteṇde Voll(löffel)speṇde mit (der Strophe): „weit, o Viṣṇu“ (VII. 26. 3. c—f) <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VI. 1. 4, Āp. VII. 1. 7.

2. Das Fällen des (zum) Opferpfosten (zu verwendenden Baumes) begleitet er (der Brahman) mit (der Strophe): „des übelgesinnten“ (X. 6. 1). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VI. 1. 14, Āp. VII. 2. 7.

3. Das Abwaschen (des Opferpfostens) mit (der Strophe): „dadurch, dass dich der Kunstfertige“ (X. 6. 3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āp. VII. 7. 9, fehlt bei Kāty.

4. Das Salben (d. h. Ausgiessen von Fett über den Pfosten) mit: „sie salben, besalben“ (XVIII. 3. 18). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VI. 2. 21, Āp. VII. 10. 2.

5a. Das Besalben, mit „gut besalbet mir“ (VII. 30).

5b. Das mit dem Fett Bestreichen desselben mit den Gandhapravāda-Strophen (XII. 1. 23—25).

6. Mit (der Strophe): „welches Kleid dir“ (VIII. 2. 16) das Umhängen desselben mit Gewändern.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Die unter 4—6 erwähnten Handlungen, die sonst nicht im Ritual vorkommen (vgl. jedoch Śadv. br. IV. 4. 14 ed. Eelsingh) sind wohl dem Einfluss von Kauś. sūtra 54. 5—7 zu verdanken.

7. (Die Strophe): „o Baum, auf dem ausgestreuten“ (XII. 3. 33), (spricht der Brahman), wenn er (der Yūpa) auf die Streu gelegt wird.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> In den anderen Quellen nichts Entsprechendes.

8. Mit (den zwei Strophen): „o Baum, sammt“ (XII. 3. 15) und: „auf welcher das Sadas“ (XII. 1. 38) (begleitet er) das Aufrichten (des Yūpa).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VI. 3. 6, Āp. VII. 10. 7.

9. Mit (der Strophe): „als Erhalter stehe fest“ (XII. 3. 35) das Niedersetzen des unteren Teiles des Yūpa in die Grube.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VI. 3. 7, Āp. VII. 10. 8.

10. Mit den zwei (Strophen): „die Taten Viṣṇus“ (VII. 26. 6—7) das Aufrechtstellen.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āp. VII. 10. 9.

11. Mit den (elf Strophen des Liedes): „angefacht jetzt“ (V. 12) die (elf) Voropfer.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VI. 4. 8, 10—11, Āp. VII. 14. 6—8, Āśv. III. 2. 6, Śaṅkh. V. 16. 6.

12. Für diejenigen, welche den Narāsaṃsa verehren, (begleitet er) das zweite (dem Narāsaṃsa geltende Voropfer) mit: „ein Gott unter den Göttern“ (V. 27. 2<sup>1)</sup>).<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> oder V. 27. 2 und 3; vgl. den Wortlaut der 3. Strophe: *narāsaṃso 'gnih*.

<sup>2)</sup> vgl. Śaṅkh. V. 16. 7. Schwab, Thieropfer S. 91, 92.

13, 14a. Bei einem Tier(opfer) nach Anlass einer Feuerschichtung<sup>1)</sup> (begleitet der Brahman die Voropfer) mit (dem Liede): „erhoben (sind) seine“ (V. 27).<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Allererst ist *paśau*, das Garbe zum folgenden Sūtra nimmt, in Sūtra 13 herüberzuziehen. Dann bekommt man: *urdhrā asyeṣṭakūpaśau*; die Änderung, die ich vorschlage: *ṛṣṭakūpaśau* ist leicht. Diese Emendation findet ihre Bestätigung in Kāty. XVI. 1. 11: *āpriyo drādaśordhrā asyeti*, wozu der Komm.: *āpriyo prayājyājyāh*, vgl. Mahīdhara zu Vaj. S. XXVII. 29 (*ṛṣṭakūpaśaupakṣe*; der *ṛṣṭakūpaśau* ist der dem Prajapati geweihte Boek, Vait. 28. 4) und Egge-ling. S.B.E. XLI. S. 167 Bem. 1. Danach ist Whitney's Bemerkung zu AV. V. 27 Einl. (Ath. V. Transl. vol. I, S. 269): „the hymn is not used as an apri-hymn in the liturgical literature“ zu berichtigen: das Sūkta wird zwar, und natürlich auch, vom Brahman nicht als eigentliches Āprisukta verwendet, sondern dient zum Anumantrana der Āpri-Verse. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XVI. 1. 11, Āp. XVI. 7. 9.

146. Die Serie von Handlungen (hat darauf statt), deren erste durch (die Worte): „führe ihn heran“ (IX. 15. 1) angedeutet ist und die mit dem Besmieren abschliesst.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Also die Handlungen, die Kauś. sūtra 64. 6—17 angegeben sind: Anumantapa zum Heranführen des Opfertieres, Herumtragen des Feuerbrandes, Töten, Abwaschen der Fusse des Tieres, Zerschneiden, zu Feuer setzen der darzubringenden Opferstücke, Begiessen, vom Feuer Nehmen der Opferstücke, Besmieren derselben mit Butter. — Im Allgemeinen vergl. Kāṭy. VI. 5. 1 flgg., Āp. VII. 15. 1 flgg.

15. (Dabei hat er die Strophe): „dem Indra als Anteil“ (IX. 5. 2) je nach der Gottheit („der das Tier geopfert wird, zu ändern).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kauś. sūtra 64. 7.

16. Mit (der Strophe): „welcher gebietet“ (II. 34. 1) (begleitet der Brahman) das Losbinden des Tieres.

17. Während es (zum Śāmitra-Feuer) geführt wird, bringe er<sup>1)</sup> die Loslösungsspenden dar mit (den Strophen):

„Losgelöst möge, o Hirt der Welt, unser Opfertier seinem  
Loos entgegen gehen;

Gott Agni, dessen kundig, führe das dreifache siebenschürige Opfer, die Götterspeise, den Göttern zu.

Deine beiden . . . zerfleischenden Fangzähne beugen aus nach  
rechts und schauen sich gegenseitig an (?);

Ungefährdet lasset, o Väter, uns dieses am Pfosten gebundene  
Opfer sein, das wir losgelöst haben.

Unverkürzt geh' wohlgefällig weiter, zu Indras Kuhstall laufe  
(des Weges) kundig hin;

Einsichtsvolle Weisen mögen dich putzen, Labung und Kraft  
dem Opferherrn gebend.“

<sup>1)</sup> Man beachte den Optativ. Zitat aus Brahmana?

18. Während (das Tier) getötet wird, drehen sie sich nach rechts herum.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Alles in Sutra 15—18 erörterte ist als Erweiterung des aus dem Kauś. sūtra l. c. erwähnten Rituals, mit dem es zusammenfällt, zu betrachten.

19a. Die (Darbringung) der Netzhaut (begleitet er) mit (dem Spruche): „mit der Netzhaut, o Jātavedas“ (Kauś. sūtra 45. 11).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. VI. 6. 24—26, Āp. VII. 21. 1—2.

19b. Mit den Śambhu- und Mayobhu(-Liedern) (I. 5 und 6) reinigen sie sich am Cātvala.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. VII. 6. 28, Āp. VII. 21. 6.

20. Die (Darbringung des) dem Indra-Agni geweihten Opferkuchens und der (vom Tiere) abgeschnittenen Opferstücke (begleitet der Brahman mit angemessenen Strophen).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. VI. 7. 19—28; 8. 1—7; Āp. VII. 22. 10—12; 23. 3—11.

21. (Vom Adhvaryu) dazu aufgefordert (holt) der Āgnīdhra aus dem Śāmitra(-Feuer) die Kohlen für die Nachspenden (und) schüttet sie vor dem Hotṛ nieder. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. VI. 9. 7—8, Āp. VII. 26. 8—9.

22. Nachdem der Herzbratspiess (in den Erdboden) gesteckt ist, flüstern sie (das Lied): „in den Wassern dir, o König“ (VII. 83). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. VI. 10. 4—5, Āp. VII. 27. 15—16.

23. (Erst) nachdem man einen für Indra-Agni bestimmten (Bock) geopfert hat, (darf) ein Tier(opfer) zur Erreichung bestimmter Wünsche <sup>1)</sup> stattfinden.

<sup>1)</sup> wie dieselben Gop. br. II. 2. 1 aufgezählt sind.

## XI.

1. Wer ein Somaopfer anstellen will, opfere dem Indra-Agni einen (freigelassenen) Stier, in dem Falle dass sein Vater und Grossvater kein Somaopfer gefeiert haben. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Wortlich übereinstimmend (vgl. den Optativ) mit Gop. br. II. 1. 16 = Maitr. S. II. 3. 5; vergl. ferner Kāṭy. VII. 1. 5, TS. VI. 1. 5. 5.

2. Er erwählt sich die Opferpriester: einen Kenner des Atharvaveda zum Brahman, einen Kenner des Sāmaveda zum Udgāṭṛ, einen Kenner des R̥gveda zum Hotṛ, einen Kenner des Yajurveda zum Adhvaryu. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. VII. 1. 6, Āp. X. 1. 1.

3. Brāhmaṇācchamsin, Potṛ und Āgnīdhra sind die Gehülften des Brahman, auch der Sadasya; Prastotṛ, Pratihartṛ und Subrahmaṇya des Udgāṭṛ; Maitrāvaruṇa, Acchāvāka und Grāvastut des Hotṛ; Pratiprasthātṛ, Neṣṭṛ und Unmetṛ des Adhvaryu. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. VII. 1. 8—9, Gop. br. I. 2. 19.

4a. Im Frühling u. s. w. (hat das Somaopfer statt) je nach der Kaste. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 5. 2. Diese Vorschrift ist einigermaßen befremdend, da sonst überall der Frühling als Zeit des Somaopfers gilt.

4b. (Die Bestimmungen über die Beschaffenheit des Opferplatzes) sind (durch die Vorschrift): „der Opferplatz“ (Kauś. sūtra 60. 18) angegeben (und gelten auch hier).

5a. Es soll ein Platz sein an deren östlichen Seite sich eine Grube, *ūrma*, <sup>1)</sup> ein Baum, ein Berg, ein Fluss oder ein Weg befindet. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Die Bedeutung dieses Wortes (*ūrma* auch Be und wohl auch Gop. br.) ist unbekannt. <sup>2)</sup> Wortlich mit Gop. br. I. 2. 14 übereinstimmend.

5b. An der östlichen Seite lasse er nicht Raum für einen (zweiten) Opferplatz übrig. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Wortlich mit Gop. br. I. c. übereinstimmend.



6. Nach jeder Handlung richte er (der Brahman) auf die Gestalten (auf jede betreffende Gestalt) des Soma seine Gedanken. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Zu diesem Sūtra vergl. man WZKM. XVIII, S. 206; man denke auch an die *gajñalanrah*, TS. IV. 4. 9, Vaj. S. VIII. 54—59.

7. Bei der Dikṣanīya(-iṣṭi) (begleitet er) die (Darbringung des Opferkuchens) an Agni-Viṣṇu (mit Sprüchen). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VII. 2. 26, Āp. X. 1. 2.

8. Sie schliesst mit den Patuṣaṃyājas. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VII. 2. 28—29, Āp. X. 4. 7.

9. Der Geweihte flüstert, während er (vom Adhvaryu) gesalbt wird, (die Strophe): „die Salbe“ (VI. 124. 3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VII. 2. 33, Āp. X. 6. 12—13.

10. (Die Strophe): „es sollen mich reinigen“ (VI. 19. 1), wenn er mit den (Darbha-Büscheln) „gereinigt“ wird. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VII. 3. 1, Āp. X. 7. 5—14.

11. (Die Strophe): „die wohl schützende“ (VII. 6. 3), wenn er geheissen ist sich auf das schwarze Ziegenfell niederzusetzen. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VII. 3. 22, Āp. X. 9. 4.

12. Nachdem der Opferherr (vom Adhvaryu) feierlich zum Geweihten erklärt ist, <sup>1)</sup> dürfen sie nach Wunsch umhergehen. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. V. 4. 11—12, Āp. X. 11. 5—6. <sup>2)</sup> Die Bestimmung *kāmanā caranti* kann nicht für den Dikṣita gelten, da dieser nach allen Quellen die Stimme anhaltend sitzen bleiben soll (vgl. z. B. Āp. X. 16. 1). Vermutlich gilt sie für die Rtvij's, insbesondere für den Brahman, vgl. Dṛāhy. XIV. 1. 7: *tan yathādhvanyor rāvaṃ yamayed atha yathārtham syāt*.

13. Wenn die Sonne untergegangen ist, macht er (der Dikṣita) nach dem „Freigeben der Stimme“, mit (der Strophe): „der untergehenden Verehrung“ (XVII. 1. 23) der Sonne seine Ehrenbezeugung und wendet sich an die Gestirne mit (der Formel): „der Gestirne Schein und Glanz fördere mich.“ <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VII. 4. 13—18, Āp. X. 12. 3.

14. Südlieh vom (Āhavanīya-)Feuer (finden darauf [statt] die (Handlungen), deren erste durch (das Wort) „das Polster“ <sup>1)</sup> angedeutet ist und deren letzte die des Hinblickens ist. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Statt *kaśipretyādi* ist *kaśipretyādi* zu lesen. <sup>2)</sup> Also die Kauś. sūtra 24. 28—33 angedeuteten Handlungen, vgl. Verf. Altind. Zauberritual S. 65. — Zum Ganzen vergl. Kāty. VII. 4. 39, Āp. X. 15. 9; 18. 1—2.

15. (Nach dem Hinblicken) spricht er (der Dikṣita, die Strophe): „wieder möge Atem“ (VI. 53. 2) aus über dem im Mantra genannten. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> again let breath, again let soul come unto us; again let sight, again let spirit come unto us: let Vaiśvanara our unharmed body-protector stand between (us and) all difficulties“ (Whitney). — vgl. Āp. X. 18. 3.

16. (Wenn die Sonne aufgegangen ist), richtet er sich an die Sonne mit (der Formel): „der Sonne Schein (und Glanz fördere mich“, vgl. supra 13) (und) mit (der Strophe): „der aufgehenden Verehrung“ (XVII. 1. 22).

17. Die Observanzen (die der Dīkṣita zu beachten hat, sind die folgende).

18. Er erhebe sich vor Keinem und begrüße Niemanden. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. 3. 19 init., Kāty. VII. 5. 5, Āp. X. 12. 14.

19. Er nennt (nur so) keinen Namen (redet Niemanden nur so mit seinem Namen an), (sondern) am Ende (des Namens) hängt er das Wort *vicakṣaṇa* für einen Brahmanen, *canasita* für einen Kṣatriya <sup>1)</sup> an. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> *prājāpatya* dasselbe wie *kṣatriya* (oder vielmehr *kṣatriya* und *vaiśya*), vgl. Gop. br. I. 2. 21 s. fin.: *tasmād brāhmyaṃ pūrvaṃ hrir oparaṃ prājāpatyaṃ, prājāpatyaṃ brāhmyaṃ erottamaṃ* (zu lesen ist wohl: *brāhmyaṃ erottaram*) und I. 3. 19: *vicakṣayanti brāhmyaṃ canasayanti prājāpatyaṃ*. Vgl. auch Kauś. sūtra 79. 32—33 und Kāth. XIX. 2 (2. 16): *rājñe procyaḥ* (sc. *agnis cetaryaḥ*), *sa hi prājāpatyatam.ḥ*. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. VII. 5. 7, Āp. X. 12. 7—8.

20a. Gaben (wie die tägliche Spende), Opfer <sup>1)</sup>, häusliche Opfer und Vedastudium unterbleiben. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Die genaue Bedeutung von *homa* ist mir nicht recht deutlich, da doch die śrauta-Opfer nicht gemeint sein können, diese sind schon in den *vasūni* (sūtra 20b) impliziert. Vielleicht die täglichen Abend- und Morgenspenden im häuslichen Feuer? <sup>2)</sup> vgl. Āp. X. 14. 3—7.

20b. Ebenso die (zwölf) guten (Verrichtungen). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> die Gop. br. I. 3. 21 aufgezählt sind, vgl. ZDMG. LVIII, S. 506.

21. Er kleide sich mit einem schwarzen Ziegenfelle. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VII. 3. 26—27, Āp. X. 6. 4—6.

22. Er trage eine Kopfbinde. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āp. X. 9. 9 (5).

23. Er balle die Fäuste. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VII. 3. 7—9, Āp. X. 11. 3—4.

24. Er hebe (wenn er nach Ablauf des *vāgyamana* die Hände wieder gebrauchen darf,) die ersten drei Finger vom Daumen an, auf. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VII. 3. 10, Āp. X. 12. 5.

25. Er nehme ein Hirschhorn; damit kratze er sich. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VII. 3. 29—30, Āp. X. 9. 17—10. 3.

26. Wenn er die Stimme nicht angehalten hat oder die Fäuste geöffnet hat, so flüstere er (diese Formel): <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Alle diese Vorschriften (21—26) sind, wie auch aus dem Gebrauch des Optativs hervorgeht, dem Gop. br. I. 3. 21 entnommen.

## XII.

1. „Agnihotra und Vollmondsopfer sollen in mich, wenn ich im Osten nach Westen gekehrt bin, beide wunschertüllend mit Unvergänglichkeit zusammen eingehen.”

„Übernachten und Neumondsopfer (sollen) in mich, wenn ich im Westen nach Osten gekehrt bin, (beide u. s. w.).”

„Seele und Väteropfer (sollen) in mich, wenn ich im Süden nach Norden gekehrt bin, (beide u. s. w.).”

„Stimme und Iṣṭi (sollen) in mich, wenn ich im Norden nach Süden gekehrt bin, (beide u. s. w.).”

„Same und Speise (sollen) in mich, wenn ich hier (von unten, von der Erde) nach oben gekehrt bin, (beide u. s. w.).”

„Sehkraft und Tieropfer (sollen) in mich, wenn ich von dort (von oben) nach unten (herwärts) gekehrt bin, (beide u. s. w.).” <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Zum Verhältniss dieser Sprüche zu Vait. 11. 20%, vgl. ZDMG. I. c.

2. Auch bei der Beendigung der Weihe (flüstere er diese Formeln) um die guten (Verrichtungen) zustande zu bringen. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. obschon die Vait. 11. 20% erwähnten Handlungen nicht verrichtet sind, sichert er sich durch die Hersagung der Formeln dennoch die Frucht derselben.

3. Nicht gehe die Sonne (solange die Weihe dauert) über ihm auf oder unten wenn er sich ausserhalb der Vēdi befindet; nicht bescheine sie ihn (übertag) ausser an einem Dhīṣṇya. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Gop. br. II. 5. 4 s. f. (man beachte wieder die Optative). — Āp. X. 15. 5—6. Die letzte Bestimmung *nadhīṣṇye pralapet*, die hier für den Dīkṣita weniger angemessen scheint, stammt in letzter Instanz aus dem Kauṣ. br. XVII. 7. s. f., wo sie für den Hotr gilt.

4. Er spreche Wahrheit. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Auch dieser Satz stammt vielleicht aus dem Gop. br.

5. Bei einer Observanz-Übertretung richtet er an das (Āhavanīya-) Feuer (die Strophe): „wenn aus Unachtsamkeit” (VII. 106).

6. Er entlässt, nachdem er mit der Strophe: „grosse Wahrheit” (XII. 1. 1) einen Erdkloss genommen, Harn und Kot (in das so entstandene Loch, indem er die Halbstrophe flüstert): „rein mögen uns die Gewässer” (XII. 1. 30, ab); mit (der folgenden Halbstrophe): „durch den Reiniger, o Erde” (l. c. cd) reinigt er sich vermittelst des Erdklosses. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VII. 4. 36—38, Āp. X. 13. 9.

7a. Wenn sein Stab oder etwas Ähnliches zerbrochen ist, so spricht er (immer der Dīkṣita) darüber (die Strophe): „welcher auch ohne” (XIV. 2. 47).

7b. (Welche Sühnung er vornehmen soll) bei Träumen, das ist behandelt <sup>1)</sup> (und diese Sühnung soll gegebenen Falls auch hier stattfinden). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> und zwar im Kauś. sūtra 46. 9—13, vgl. Verf. Altind. Zauberritual S. 151.

<sup>2)</sup> vgl. Kāty. XXV. 11. 20, Āp. X. 15. 10.

7c. Ebenfalls (behandelt <sup>1)</sup> und eventuell auch hier zu verrichten ist das Ritual, welches) durch (die Worte): „vom Himmel her auf mich“ (VI. 124) (angedeutet ist). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> nl. im Kauś. sūtra 16. 41—42, vgl. Verf. Altind. Zauberritual S. 155, also wenn ein Regentropfen auf ihn gefallen ist. Danach ist Whitney's Bemerkung (Ath. V. Transl. vol. I, S. 373): „it is used in the agniṣṭoma, wenn one has spoken in sleep“, zu berichtigen. Das Gop. br. scheint sich freilich dieser Deutung und Satztrennung zu widersetzen, da es (I. 2. 7) liest: *sa cen niṣṭhīred diro an mām gad atrāpi... ity ālmānam anumantrayate*. Es scheint mir aber, dass diese Auffassung mit dem *ca* des Vaitānasūtra (12. 7. s. f.) in Widerspruch steht. Der Text des Brāhmaṇa ist sehr wahrscheinlich unrichtig überliefert.

8. Mit (der Strophe):

„Was ich hier auch von Süßigkeit unbedachtsam ausgespien habe,  
Das sollen Agni und Savitr in meinen Bauch zurückschaffen“

redet er sich selbst an, wenn ihm Speichel entglitten ist. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. 2. 7, Kāty. XXV. 11. 26, Āp. X. 13. 10.

9. Mit (der Strophe):

„Was mir hier auch von dem Saft unbeachtet entfallen ist,  
Das rufen wir hierher zurück, das soll mich wieder strotzen  
machen“,

(wenn ihm) Samen (entglitten ist). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Kāty. XXV. 11. 21, Āp. X. 13. 10.

10. (Die Strophe): „weit fort gehe“ (V. 7. 7) (flüstert er), wenn er etwas Unerlaubtes gesagt hat.

11. (Die Strophe): „die steinigen“ (XII. 2. 26) beim Überschreiten von Gewässern.

12. (Die Strophe): „das Wasser aus dem Meere“ (IV. 27. 4), wenn es auf ihn regnet ohne dass er unter Dach ist.

13. (Das Lied): „ab gleich der Sehne“ (VI. 42) bei einem Zornausbruch.

14. Wenn seine (des Dikṣita) Gattin in der zum Beischlaf geeigneten Zeit ist, koche er (der Brahman) in der Milch einer Kuh, die ein gleichfarbiges Kalb ernährt, einen Kuchen (von Reis), beschmalze denselben, entferne (denselben in nördlicher Richtung vom Feuer), hebe ihn auf, spreche über (dem Kuchen) die Silbe *him* aus, giesse die Neigen der unter Hersagung der Garbhavedane- (II. 23) und Pūṣasavana- (V. 25) Lieder dargebrachten Butterspenden

dazu und gebe (diesen Kuchen) der anderen (d. h. der Gattin) zu essen. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. zu diesem Sūtra ZDMG. LV, S. 265. Der Satz verrät sich deutlich als eine Umarbeitung von Gop. br. I. 3. 25, wie besonders aus *parām eca prāśayet* hervorgeht; diese Worte sind im Vaitāna tatsächlich überflüssig, da schon der Akkus. *jāyām* vorherging. — Ferner vgl. Katy. XV. 11. 13—16, Āp. IX. 2. 1—3.

### XIII.

1. Drei Dīkṣā-Tage oder eine unbestimmte Anzahl (sind beim Jyotiṣṭoma erforderlich), zwölf beim Ahīna <sup>1)</sup>.

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VII. 1. 29—30, Āp. X. 15. 1.

2. Am Ende der Dīkṣā (begleitet) bei der Prāyaṇīya(-iṣṭi) (der Brahman) die (Darbringung der Opfergaben) an Pathyā svasti, Agni, Soma, Savitr und Aditi (mit Sprüchen und zwar die der ersten) mit (den zwei Strophen): „die reichen Wege“ (III. 4. 7) und „der Vedabüschel zum Heile“ (VII. 28. 1), (die der anderen Opfergaben nach Vait. 1. 3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VII. 5. 13—21, Āp. X. 21. 1—12.

3. Sie schliesst ab mit der Śamyu-Formel. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VII. 5. 22, Āp. X. 21. 13, Caland-Henry, l'Agniṣṭoma § 28 s. f. (im Verfolg wird diese Arbeit durch »CIP« angedeutet werden).

4. Die Voll(löffel)spende von der Butter aus der Dhruvā (begleitet der Brahman mit Anumantrana). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VII. 6. 7—9, Āp. X. 22. 1, 7, CH. § 29.

5. Mit (der Strophe): „unter dessen weiten“ (VII. 26. 3) schreitet er (der Brahman, aus der Hütte, wo die unter 4 behandelte Spende stattgefunden hat,) hinaus und spricht über der (in östlicher oder nördlicher Richtung) geführt werdenden Somakaufkuh (die Strophe): „zum Himmel steige“ (XIII. 1. 34) aus. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VII. 6. 16, Āp. X. 22. 10—12, CH. § 31a.

6. Die Beopferung der (siebenten) Fussstapfe (begleitet er) mit (der Strophe): „die Stätte der Idā“ (III. 10. 6). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VII. 6. 18, Āp. X. 23. 2, CH. § 31b.

7. Auf der Stätte, wo (später) die Schalllöcher (gemacht werden), sieht er <sup>1)</sup> (der Brahman), indem er Gold (wohl einen Ring) an der Hand hat, über der (Stier)haut den Soma mit (dem Liede): „zu diesem“ (VII. 14). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Daß der Brahman diese Handlung verrichtet, wird in dem uns von anderswoher bekannten Ritual nirgends angedeutet, aber auch nicht verboten; übrigens vgl. CH. § 31 Bem. 15. <sup>2)</sup> Katy. VII. 6. 1—6, Āp. X. 20. 13—19, CH. § 31 sf. § 27.

8. Danach flüstert er (das Lied): „dieser Tausend“ (VII. 22). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Zu verbessern: *ayanī sahasram ity anu°*.

9. Wenn der (Soma-)Kauf stattgefunden hat, so nimmt er (der Brahman dem Geweihten) die Kopfbinde <sup>1)</sup> weg. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait. II. 22. <sup>2)</sup> vgl. Katy. VII. 8. 25, Āp. X. 26. 17—27. 1, CH. § 34.

10. Mit (der Strophe): „auf mit langem Leben“ (III. 31. 10) erhebt er (der Brahman) sich (um den herumzuführenden Soma zu begleiten). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VII. 9. 3, Āp. X. 27. 9, CH. § 37.

11. Während (der Soma) nach vorne gefahren wird, flüstert er (südlich vom Wagen mitgehend) das Apratiratha-Lied (XIX. 13). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VII. 9. 15—18, XI. 1. 4, Āp. X. 29. 1, XIV. 8. 6, CH. § 37.

12. (Das Lied): „fest mit fester“ (VII. 94) spricht er aus, während der König (Soma) vom Soma-Wagen (auf welchem er herumgefahren ist) zum Sessel gebracht wird. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VII. 9. 30, Āp. X. 30. 15, CH. § 41.

13. Bei der Ātithya(-iṣṭi), während der Soma (auf dem Sessel) südlich vom (Āhavanīya-)Feuer hingestellt ist, berührt er (der Brahman) <sup>1)</sup> die Opfergabe (d. h. den neunschüsseligen Opferkuchen für Viṣṇu) mit (dem Liede): „Opfer durch Opfer“ (VII. 5). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Ich lese *abhiṃśati* statt *abhiṃśanti*; hat man das Recht Gop. br. II. 2. 11 s. f.: *etair evāṭithyam abhiṃśed yajñena yajñam ayajanta derā iti* zu vergleichen?

<sup>2)</sup> vgl. Katy. VIII. 1. 7—18, Āp. X. 31. 6—18, CH. § 41, 44.

14. Die (Darbringung des) Viṣṇu-Opferkuchens (begleitet er, der Brahman) mit (der Strophe): „des Viṣṇu nun“ (VII. 26. 1). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. I. c., Āp. I. c., CH. § 44.

15. Die (Iṣṭi) schliesst mit der Idā. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VIII. 1. 18, Āp. X. 31. 5, CH. § 44 s. f.

16. Er (der Adhvaryu <sup>1)</sup>) sticht in die Tānūnaptra-Schaale fünfmal das Schmalz ab mit (den Formeln): „für den Herrn hier schöpfe ich dich“, „für den Herrn ringsum (schöpfe ich dich)“, „für den Tanūnaptr (s. i. d.)“, „für den mächtigen (s. i. d.)“, „für den stärksten des gewaltigen (s. i. d.)“. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Man kann unmöglich ein anderes Subjekt als *adhvaryuḥ* hinzudenken; diese dem Vaitāna ungewöhnliche Ellipse ist wohl durch das Gop. br. (II. 2. 3) veranlasst, welcher Text hier auf der TS. beruht; vgl. aber Śat. Br. III. 4. 2. 9 und Katy. VIII. 1. 23. <sup>2)</sup> vgl. Katy. VIII. 1. 19, Āp. XI. 1. 1, CH. § 45 a.

17, 18. Dieses (Schmalz) berühren sie (alle Opferpriester mit dem Opferherrn) mit der Formel: <sup>1)</sup> „unangegriffen bist du, unangreifbar, der Götter Kraft, der Behüter vor Verwünschung, der nicht der Verwünschung Ausgesetzt; der Weihherr soll meine Weihe gutheissen, der Askese-Herr meine Askese; stracks möge ich an die heilige Wahrheit herantreten; bringe mich in Glück,“ (wobei

nur) der Geweihte (auch) den (Teil des Spruches ausspricht), der das Stichwort „Geweihter“ enthält.<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Das Yajus stimmt im Vait. und Gop. br. II. 2. 3. nicht ganz überein, *anabhiśastengam* Gop., *anabhiśastih* Vait. <sup>2)</sup> Zu dieser Stelle vergl. ZDMG. LVI, S. 740; vgl. ferner Katy. VIII. 1. 25, Āp. X. 1. 2—3, CH. § 45. b.

19, 20. Fragt der Adhvaryu den Āgnīdhra: „Āgnīdh, kocht das Wasser?“ so antwortet der Āgnīdhra: „es kocht das göttliche, das Ṛta-stärkende.“<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> *ṛtūrṛtaḥ* wohl fehlerhaft für *ṛṇḍhaḥ*; vergl. ferner Katy. VIII. 2. 11—12, Āp. XI. 1. 8—10, CH. § 46.

21, 22. (Sagt) der Adhvaryu: „damit komm’ her“, so bringt der Āgnīdhra es an (einer Schnur von) Kuśagräsern.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Katy., Āp., CH. II. cc.

23. Nachdem sie dieses (Wasser) mit den Händen berührt haben, machen sie (die Opferpriester und der Opferherr) den Soma „schwellen“, indem sie (die folgenden Strophen) sprechen:

„Spross für Spross soll dir, o König Soma, schwellen für  
Indra, der Reichtum gewinnt;

Für dich soll Indra schwellen, schwelle du für Indra.“

„Mach’ uns, deine Freunde, schwellen an Gewinn, Weisheit,  
Nachkommen und Besitz.

Zum Heile möge ich, Gott Soma, deine Kelterung zu Ende  
führen.“<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 2. 4, Katy. VIII. 2. 6, Āp. XI. 1. 11, CH. § 47.

24. Nachdem sie wieder das Wasser berührt haben, halten sie mit den Händen, deren Rückseiten sie nach unten gekehrt halten über dem Prastara, die Abbitte mit (der Formel): „hergewünscht durchs Opfer (sind) Schätze, hergebracht Güter; zu Kraft und Wohlstand, (ist) her(gewünscht) das Ṛta den Ṛta-redenden. Verehrung dem Himmel, Verehrung der Erde!“<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Das Yajus stimmt nicht mit der Vāj. S., sondern mit allen anderen Śākhās überein. — Vgl. Gop. br. II. 2. 4, Katy. VIII. 2. 9, Āp. XI. 1. 12, CH. § 48.

25. Nachdem er (der Brahman) zum Pravargya seine Einleitungsspenden dargebracht hat, setzt er sich südlich vom Gārhapatya nieder.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Drahy. XIV. 3. 1.

26. Nicht vollziehe er (ein beliebiger Yajamāna) beim ersten Soma-Opfer den Pravargya; nach Belieben (vollziehe es) ein gelehrter (Brahmane), der den Veda studiert hat.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Nahezu gleichlautend Gop. br. II. 2. 6; ferner vgl. Āp. XI. 26. 10.

27, 28. Sagt der Adhvaryu, nachdem er (etwas) dazwischen gestellt hat<sup>1)</sup> (d. h. die östliche Tür der Prācīnavamśa-Hütte verhüllt hat): „Brahman, wir wollen mit der Glut (d. h. Pravargya)

vorgehen", so gibt er (der Brahman) die Erlaubniss dazu mit (den Worten): „gehet vor; die Glut (u. s. w. wie Vait. 2. 1)".<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 2. 6 med : *tasmād antardhāya pracaranti* (so zu lesen!).

<sup>2)</sup> vgl. Kāty. XXVI. 2. 2; 2. 11, Āp. XV. 5. 1; 6. 1—3.

29. (Er erteilt die Erlaubniss) von Anfang zu Ende mit lauter Stimme oder auch leise.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> aber jedenfalls das schliessende *pracarata* laut; vgl. ferner Āp. XV. 5. 2.

30. Während der Gharma (d. h. der Pravargya-Topf) erhitzt wird, sitze er (der Brahman) dabei (südlich davon, und flüstere die folgenden Strophen):<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 2. 6 in wörtlicher Übereinstimmung; Kāty. XXVI. 4. 2—3, Āp. XV. 8. 8—11.

#### XIV.

1. „Die Glut erhitz' ich mit des Amṛt's Strome: den Göttern,  
Savitṛ will ich die Spende reichen,  
Die Götter sollen das Helle, das Gekochte essen, in ihren Mund  
geopfert, in den Schooss des Amṛt's."  
„Es kommt der Gharma, er, der Schutz der Götter, durchs Rta  
leuchtend offenbahrt er 's Amṛt,  
Goldfarbig umkreisest du, o Gott des Luftraums, als Sonn'  
als Gharma des Himmels Enden durch dein Licht erhellend."  
„Vaiśvānara umkreist das Luftmeer: der helle Gharma, es er-  
leuchtend, mit Glanz strahlend.  
Feinde verjagend, Nebenbuhler mir verbrennend, hat jetzt die  
Einsichtsvolle Sonne den Himmel erstiegen."  
„Es leuchtet, leuchtet rings und leuchtet her die ew'ge Glut  
aufsteigend in den Wässern,  
Des Vṛtra Töter und der Front der Gelben: unwiderstehlich  
sind der Sonn' Gestalten."  
„Die Glut ist hinten und die Glut ist vorne; die Feinde über-  
geben wir dem Eisenzahn'gen,  
Es soll in Kält' und Hitz' sich hüllend Vaiśvānara all' meine  
Feind' und Hasser töten."  
„Die Rtu's immer wieder wärmt durch heil'ge Handlung der  
Mächt'ge, der Gharma leuchtend und entfacht durch Brennholz,  
Der heil'ge Spruch entfacht dich; durch Spruch und Glut und  
Brennholz ist tausendfach die Glut entfacht.  
Die Ganze Erde sei mir frei von Feinden."<sup>1)</sup>  
„Es tilge alle meine Feinde die Sonne, Vaiśvānara, der Falbe;  
Der glühende Gharma, der Stier, verbrenne meine Nebenbuhler,  
Feinde;  
Aufgehend soll der leuchtende Āditya, die Sonne, meine Gegnertöten"



und (die Strophe): „das Brahman, das geboren ist“ (IV. 41. 1) und „diese Väterliche“ (IV. 1. 2), (und zwar rezitiere er die Strophen) nach Śastraweise (wie es der Hotr zu tun pflegt), Halbstrophe für Halbstrophe (aber) ohne Anruf und Gegenruf.<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> zu lesen mit Bloomfield (Concordance): *asapatnāḥ* statt *sapatnāḥ*. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. II. 2. 6, womit unser Sūtra wörtlich übereinstimmt, nur dass hier das Gharmaśukta in Pratika erscheint. — Der Brahman hat also nach jeder Halbstrophe im Verse selbst der Praṇava einzufügen. Zum *āhāra* und *pratigara* vgl. CH. § 232.

2. (Die Strophe): „Glut bist du“ (XVII. 1. 21) flüstert er (der Brahman) unmittelbar nachdem der Gharma (d. h. der Mahāvīra, der Pravargya-Topf) in Glut versetzt ist.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XXVI. 4. 10, Āp. XV. 8. 13.

3. Wenn sie (d. h. der Adhvaryu cum suis) aufstehen<sup>1)</sup> um die Kuh, welche die Milch für das Pravargya-Zeremoniell liefern wird, zu melken<sup>2)</sup>, (so spricht der Brahman) über ihnen (das Lied): „stehet auf, blicket hin“ (VII. 72).<sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> *utligḥata(h)* ist Akkus. Plur. <sup>2)</sup> zu lesen, *gharmadhugdohāya*? <sup>3)</sup> vgl. Kāty. XXVI. 5. 1, Āp. XV. 9. 3.

4. (Die Strophe), „ich rufe herbei“ (VII. 73. 7) (spricht er) über der Gharma-Kuh.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. I. c., Āp. I. c. 4.

5a. Mit dem Gharma-Liede (VII. 73) (begleitet der Brahman) die Darbringung des Gharma (d. h. der heissen Milch).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XXVI. 6. 4, Āp. XV. 10. 11.

5b, 6a. Die zwei (Strophen): „svāhā-gemacht“ (VII. 73. 3—4) (spricht er, der Brahman, aus) über den beiden vaṣaṭ- und anu-vaṣaṭ-Rufen des Gharma.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> zu lesen: *vaṣaṭkṛte anuvaṣaṭkṛte*, als Akkus. dual.? vgl. Āśv. IV. 7. 4: *brahmā vaṣaṭkṛte japaty anuvaṣaṭkṛte ca...*; *evam evāparāhṛīke*. Es sind dann die beiden Opfer, das morgendliche und das abendliche Pravargya gemeint; vgl. ferner Kāty. und Āp. II. cc.

6b, 7a. Das Geniessen der Opferreste geht vor sich wie bei der Molke (vgl. Vait. 8. 15, 16a) (jedoch) mit (der Formel): „gar (ist) die Opfergabe, süß (ist) die Opfergabe; wir wollen essen von dir, o Gharma, der du mit Süßigkeit, mit den Vätern, mit Zeugungskraft, mit Bṛhaspati und den Allgöttern vereint bist“.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Ich trenne auch hier die Satze ganz anders als es Garbe getan hat; *rājīnarat* deutet also nur auf die Weise des Genießens, nicht auf den Spruch von Vait. 8. 15 hin. Übrigens muss das Yajus verdorben sein; zu lesen ist vermutlich: *śṛṇuḥ harir madhu harir aśyāma te gharma madhumataḥ* u. s. w. Ferner vgl. Kāty. XXVI. 6. 20, Āp. XV. 11. 10—15.

7b, 8a. Bei einem Sattrā (wird er getrunken) vom Hotr, Adhvaryu, Brahman, Udgātr, den priesterlichen Gehülften und dem Gṛhapati.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Ich tilge das erste *gṛhapati* (aus Garbe's Sutra 7).

8b. Am Uccīṣṭakhara <sup>1)</sup> reinigen sie sich (d. h. alle die Beteiligten die Hände mit dem heissen Wasser) mittelst Reiniger (Gräser). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Eggeling in SBE XLIV, S. 489. <sup>2)</sup> vgl. Kāṭy. XXVI. 6. 21, Āp. XV. 12. 6, Baudh. IX. 11: 282. 5: *madanfir apa ānīya hiraṇyaratibhir mārjayante*; Śat. Br. XIV. 2. 1. 43: *tan mārjayante*.

9. Wenn (die Strophe): „infolge guter Weide“ (RS I. 164. 40) dreimal (vom Hotṛ) gesagt ist, (bringt der Brahman) seine Schluss-spenden (dar). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. IV. 7. 4. s. f., Kāṭy. XXVI. 6. 23.

## XV.

1. Bei der Upasad(-Feier) (begleitet der Brahman) die (Darbringung der Opfergaben) an Agni, Soma und Viṣṇu (mit Sprüchen). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. VIII. 2. 17—35, Āp. XI. 2. 12—3. 12, CH. § 52a.

2a. Sie schliesst mit dem Vaṣaṭruf. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Lāṭy. V. 6. 11.

2b. (Darauf findet) das Schwellen-machen (statt). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 13. 23, CH. § 52 b. init.

2c. (und) die Abbitte. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 13. 24, CH. § 52 b. Zu Sūtra 2 vgl. ZDMG. LVII, S. 740.

3. Wenn der Adhvaryu sagt: „Agnīdh, nenne die Götterfrauen“, so zählt der Āgnīdhra, hinter dem Gārhapatya mit dem Angesicht nach Osten gewendet stehend ohne Atem zu holen (d. h. in einem fort) die Götterfrauen auf: „Prthivī (ist) des Agni Gattin, Vāc des Vāta, Senā des Indra, Dhenā des Bṛhaspati, Pathyā des Pūṣan, Gāyatrī der Vasus, Triṣṭubh der Rudras, Jagatī der Ādityas, Anuṣṭubh des Mitra, Virāj des Varuṇa, Paṅkti des Viṣṇu, Dīkṣā des Königs Soma.“ <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 2. 9 (in wörtlicher Übereinstimmung); Āp. XI. 3. 13—14, CH. § 53. Die Aufzählung der Patnī stimmt überein mit der von Kāṭh. IX. 10, die der Maitr. S. und des Taitt. Ār. weicht ab.

4. Jedesmal wenn die Subrahmaṇyā gerufen wird, flüstert er (der Brahman) die drei Strophen: „auf welcher das Sadas“ (XII. 1. 38—40). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. VII. 9. 14, 20; VIII. 2. 14, Āp. XI. 3. 14, CH. § 54 (49).

5. In derselben Weise finden am Nachmittage Pravargya und Upasad statt. Am folgenden Tage vor- und nachmittags; am Upava-satha-Tage werden beide (d. h. der Pravargya und die Upasad des Vor- und Nachmittags) zusammen verrichtet. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. VIII. 2. 37—38; 3. 16, Āp. XI. 4. 1, 4; 5. 7—8, CH. §§ 56 57, 61, 62, 72, 73, 75, 76.— Zur Stelle vergl. ZDMG. LVII, S. 740.

6. In gleicher Weise (sind) drei Upasads für einen Agniṣṭoma, zwölf für einen Ahīna (erforderlich). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 2. 8, Katy. VIII. 2. 39—40, Āp. XI. 4. 7.

7. Das Ausmessen der (Mahā)vedi (von Seiten des Adhvaryu) begleitet er (der Brahman) mit (der Strophe): „miss dir aus“ (XIII. 1. 27). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VIII. 3. 6—12, Āp. XI. 4. 11—16, CH. § 64.

8. Das (erste) Umfassen der (Uttara)vedi mit: „auf welcher sie die Vedi“ (XII 1. 13). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VIII. 3. 12—13, Āp. XI. 5. 3, CH. § 65.

9. Nachdem er, während das Feuer (zur Uttaravedi) vorwärts geführt wird, (die Strophe): „Agni, geh vorwärts“ (IV. 14. 5) geflüstert hat, setzt er sich (mit Hinblick auf die nächstfolgende Handlung) ausserhalb der (Mahā-)vedi nieder. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VIII. 3. 20, Āp. XI. 5. 9—10, CH. § 79.

10. Das Beopfern der Radspur des rechten Havirdhāna(-Karrens) (begleitet er, der Brahman) mit (der Strophe): „dies hat Viṣṇu“ (VII. 26. 4), (das der Radspur des linken mit (der Strophe): „drei Schritte“ (VII. 26. 5). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VIII. 3. 31—36, Āp. XI. 6. 4—7, CH. §§ 83, 85.

11. Das vorwärts Fahren der beiden Havirdhāna(Karren) begleitet er mit den zwei (Strophen): „von hier aus mir“ (XVIII. 3. 38. 39). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VIII. 4. 1—3, Āp. XI. 6. 10—11, CH. § 87.

12. Mit (der Strophe): „des Viṣṇu doch“ (VII. 26. 1) (begleitet er) das Aufrichten der Stütze (zur Fixirung der beiden Havirdhāna-Karren). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VIII. 5. 5—14, Āp. XI. 7. 3—4, CH. § 87c.

13. Mit (dem Liede): „ich halte euch, Himmel und Erde“ (IV. 26) das Beopfern der feigenholzernen (Pfoste). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. VIII. 5. 35—39, Āp. XI. 10. 4, CH. § 93 c.

14. Wenn er (, der Brahman, vom Adhvaryu) eingeladen ist (die Erlaubniss zu erteilen) zum vorwärts Bringen von Agni und Soma, begiebt er sich „auf dem richtigen Wege“ zur Prācīnavamśa-(Hütte); der „richtige Weg“ geht zwischen Cātvyāla und Utkara nördlich an der Stelle vorbei, wo später das Āgnīdhṛīya(-Feuer angelegt wird und nördlich am Sadas vorbei.

15. (Dann verrichtet er) die (Handlungen,) deren erste das Wasserschlürfen und deren letzte das Hinblicken ist. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> verzeichnet Kauṣ. sūtra 3. 4—5; er schlürft Wasser, tritt hinein, blickt auf den für ihn bestimmten Platz hin.

16. Mit der Halbstrophe: „den König Soma“ (III. 20. 4 ab) geht er dem Feuer und dem Soma während sie nach vorne geführt werden, nach,<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VIII. 7. 3—6, Āp. XI. 16. 17—17. 3, CH. § 106 c. α.

17. Nach der Spende im Āgnīdhṛīya(-Feuer)<sup>1)</sup> geht er nördlich am Āgnīdhṛīya(-Feuer) und hinten am Āhavanīya(-Feuer) vorbei und setzt sich auf seinen Sitz (südlich vom Āhavanīya um den folgenden Handlungen bei zu wohnen).

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VIII. 7. 7—15, Āp. XI. 17. 4—7, CH. § 106 β, γ.

18. Für das (darauf stattfindende Opfer) des dem Agni und Soma geweihten (Bockes) sind die Satzungen unter dem Tier (-opfer)<sup>1)</sup> erklärt<sup>2)</sup>; dieses gilt als Norm für (alle) Tier(-opfer).

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 10. <sup>2)</sup> vgl. CH. § 106 d. (S. 114).

19. Es (das agnīsomīya-Tieropfer) schliesst<sup>1)</sup> mit den Patnī-saṃvājas.<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Ich lese: *saṃvājāntaḥ*. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. VIII. 9. 14, Āp. XI. 20. 16, CH. § 106 γ (S. 120).

## XVI.

1. Das Herumtragen des Vasatīvarī(-Wassers) begleitet er (der Brahman) mit (der Strophe): „Adhvaryu, bring her den vollen“ (III 12. 8, mit ūha).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VIII. 9. 17—22, Āp. XI. 21. 1—4, CH. § 109.

2. Das Hinstellen desselben in der Āgnīdhṛīya(-Hütte) mit der folgenden Strophe (also mit III. 12. 9) und mit: „jene welche“ (I. 4. 2).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VIII. 9. 23, Āp. I. c. 5, CH. § 109.

3. Hier (in der Āgnīdhṛīya-Hütte) verbringt der Geweihte die Nacht.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VIII. 9. 25, Āp. XI. 21. 12, CH. § 111.

4. Im zweiten Teile der Nacht werden die Opferpriester geweckt und berühren am Śālādvārya(-Feuer, d. h. dem alten Gārhapatya) Wasser.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 1. 1, Āp. XII. 1. 1, CH. § 112.

5. Mit den „Opfergestalten“ (genannten Formeln),<sup>1)</sup> deren erste lautet: „Opfergabe (ist der Soma, wenn er) herabgeholt<sup>2)</sup> (ist)“ und deren letzte lautet: „dem Viśvānara gehörig (ist) der Agni-ṣtoma“,<sup>3)</sup> bringt er (der Brahman) im Āgnīdhṛīya(-Feuer) (Butter-)spenden dar, ehe man (mit dem eigentlichen Soma-Ritual) vorgeht.<sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> Die *yajñātaraḥ* genannten Yajunṣi sind sämtlich im Atharvapravācittasūtra (III. 1 und 2) verzeichnet; es sind dieselben Formeln, die früher (Vait 11. 6) als *samarṇpāṇi* bezeichnet sind. Soweit aus Bloomfield's Concordance ersicht-

lich ist, kommen sie ganz so auch im Kāṭhaka (34. 14—16) vor. Dieselben Formeln, aber in abweichender Rezension auch TS. IV. 4. 9, Vaj. S. VIII. 54—59c, vgl. Śat. Br. XII. 6. 1. Dass sie auch dem Ritual der Manavas angehören, geht aus Mān. śrs. III. 6. 2 hervor. Sie fangen im Ath. prāy. sū. an mit: *prajāpatir manasi*; diejenigen *yajñatanraḥ*, deren erste *harir upārahyatāḥ* und deren letzte *raiścānaro 'gñiṣṭomaḥ* lautet, sind 33 an der Zahl; damit vgl. Gop. br. II. 2. 9: *trayastrīṣad rai yajñasya tanra ili*. Wahrscheinlich findet sich Übereinstimmendes im Kāṭhaka (34. 17). Von Āp. (und Bhāradv., Hir. und Vaikh.) werden diese Formeln genau in derselben Weise gebraucht wie von den Atharvavedins, nur dass, natürlich, in dieser Quelle der Adhvaryu die Spenden darbringt. Die gemeinsame Quelle ist wohl das Ritual der Kāṭhas. Sie dienen den Taittirīyakas aber auch zum Prāyaścitta (Āp. XIV. 17. 2), ebenso den Vajasaneyins (Kāty. XXV. 6. 1. flgg.) und den Manavas (Man. śrs. I. c.). <sup>2)</sup> d. h. vom Wagen auf die Presssteine gelegt ist, CH. § 116. <sup>3)</sup> d. h. das „Agniṣṭoma-Lob.“ <sup>4)</sup> vgl. Āp. XII. 1. 3.

6. Bei Wettstreit (d. h. wenn zwei Nebenbuhler gleichzeitig ein Soma-Opfer veranstalten mit der Absicht den anderen zu übertreffen und ihn dadurch zu schädigen) (bringt er) ausserdem mit (dem Liede): „die Yajus-Formeln beim Opfer“ (V. 26) vor Anfang der Früh-Litanei mit je vier <sup>1)</sup> (Formeln eine Butterspende im Āgnīdhṛīya-Feuer dar). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Da das Sūkta V. 26 zwölf Strophen (jede das Wort *srūhā* enthaltend) hat, kommen zu den im vorigen Sūtra genannten Āhutis noch drei hinzu. Gop. br. II. 2. 11 *tanu* (sc. *yajñam*) *etābhīr* (sc. *yajñatanūbhīr*) *ācchādyodākrāmanāṇi yajñāṇi yajñe samīdhaḥ srūheti*; die Stelle muss verdorben sein, vgl. Maitr. Samh. I. 9. 7: 139. 6 (wo indess von den saṃbhārayajus die Rede ist); Gop. I. c.: *etair era juhuyāt samṛtayaḥ* (so ist wohl statt *sarṛta*<sup>o</sup> zu lesen) *caturbhīḥ caturbhīr anrācchyājanu* (so zu verbessern) *purastāt prātaranuvākasya juhuyāt*, vgl. Maitr. S. I. c.

7. Nachdem er südlich von ihm <sup>1)</sup> (dem Āgnīdhṛīya-Feuer) und hinter dem Āhavanīya-Feuer vorbeigegangen ist, setzt er (der Brahman) sich auf seinen Platz (südlich vom Āhavanīya, um der Morgen-Litanei beizuwohnen). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Das enklitische *enam* am Satzanfange weist auf verdorbene Überlieferung. Am nächsten liegt es anzunehmen, dass *attha* ausgefallen ist: *anuvākasyāthainam*.

<sup>2)</sup> vgl. CH. § 120.

8. Wenn sich der Hotṛ (um die Früh-Litanei herzusagen) gesetzt hat <sup>1)</sup>, bringt er (der Brahman) mit (der Strophe): „wenn aus Unachtsamkeit“ (VI. 106) eine (Butter)spende dar und verrichtet dann seine Einleitungsspenden.

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. śrs. IV. 13. 6. Zum ganzen Sūtra vgl. CH. § 120 mit Bem. 2.

9. Der Früh-Litanei flüstert er (der Brahman) die vier Lieder: „schützt uns, Indra und Pūsan“ (VI. 3—6) nach. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. CH. § 124.

10. Dem Aponapṛīya die drei Lieder: „die Mütter gehen“ (I. 4—6). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. V. 1. 19, CH. § 125 s. f.

11a. Während der Soma gekeltert wird, <sup>1)</sup> bringt er (der Brahman) die Kelterungs-Spenden dar mit (dem Liede): „Indra, erfreue dich“ (II, 5). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> *rājñy abhi* zu lesen, so auch *Sāyana*. <sup>2)</sup> vgl. CH. § 127. k—o.

11b. Die Darbringung des Upāṃśu-Schoppens (begleitet er mit Spruch), <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 4. 29—42, Āp. XII. 10. 13—11. 5, CH. § 128.

11c. und nachdem (die Sonne) aufgegangen ist, die (Darbringung des) Antaryāma(-Schoppens) mit: „die Sonne den Himmel“ (XIII. 1. 45). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 6. 1—5, Āp. XII. 13. 10, CH. § 131.

12. Nachdem er vor den beiden Havirdhāna(-Karren) und dem Khara <sup>1)</sup>, (der sich vor dem südlichen Karren befindet), vorüber gegangen ist, und sich (südlich vom Khara) gesetzt hat, mischt er unter Hersagung des Süssigkeitsliedes: „von Himmel und Erde“ (IX. 9) den Soma. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Zur Stelle vgl. ZDMG. LVIII, S. 507. <sup>2)</sup> vgl. CH. § 131. Es ist schwer zu sagen an welchem Moment diese Mischung (mit Goldstaub oder Milch), die übrigens nur in dieser Quelle dem Brahman zugeteilt wird, stattfinden soll.

13. (Das Lied): „dem Indra den Soma, o Priester“ (VI. 2) spricht er (bei der Früh-Kelterung) über dem Soma aus, wenn sich dieser im Droṇakalāśa befindet. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 6. 26, Āp. XII. 16. 9, CH. § 133.

14. Bei der Mittag-Kelterung (die Strophe): „kräftig trinke“ (VII. 76. 6). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āp. XIII. 2. 6, CH. § 178 (S. 277).

15. Wenn er (vom Adhvaryu die Worte) vernimmt: „Brahman, der Soma ist übergelaufen“, so spricht er (der Brahman) über demselben, nachdem er ihn (d. h. den Soma im Droṇakalāśa, d. h. den Droṇakalāśa selber) angefasst hat, diese (Strophe) aus:

„Gott Savitr ist nun uns preisenswert geworden, der jetzt am  
Tage von den Männern anzurufne,  
Er, der die Schätze an die Menschen austeilte, damit den  
besten Reichtum er uns hier verleihe“. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Wörtlich mit Gop. br. II. 2. 12 übereinstimmend und wohl aus ihm (beachte *etayā*, das sonst im Sūtra ungebrauchlich ist) entlehnt.; — Āp. XIV. 28. 6.

16. Dann beopfert er denselben mit den sieben (Strophen): „welche Feuer im Wasser“ (III. 21. 1—7). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c. (gleichlautend).

17. Adhvaryu, Pratiprasthātṛ, Prastotṛ, Udgātṛ, Pratiharṛ, Brahman und Kelterer (d. h. Opferherr) gehen hinter einander, indem der eine den anderen von hinten anfasst, (aus der Havirdhāna-Hütte)

hinaus zum Bahispavamāna und bringen die „Tropfspenden“ dar mit (den Sprüchen): „der Tropfen sprang“ (XVIII. 4. 28),

„Welcher Tropfen von dir, welcher Schoss entspringt, armgeschüttelt aus dem Schooss des Fasses,

Oder welcher aus der Seihe des Adhvaryu, den mit Vaṣaṭ versehen opfre ich dir im Geiste“.

„Welcher Tropfen von dir nach unten fallend gemacht ist, <sup>1)</sup> und ferne von dem Löffel her,

Den möge dieser Gott Bṛhaspati hinzugiessen zur Befriedigung“.

„Welcher Tropfen von dir zur Erde gefallen ist vom Körnersoma, Parivāpa und Karambha,

Den möge dieser Gott Bṛhaspati hinzugiessen zur Kraft.“

„was mir entglitten ist“ (Kauś. sūtra 6. 1). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> ich vermute: *yas te drapsaḥ patito 'sty araśca*. <sup>2)</sup> vgl. Katy. IX. 6. 30, Āp. XII. 16. 15, CH. § 134. b. Im Gop. br. II. 2. 12, das, was die eigentlichen Sūtra-Worte angeht, gleichlautend ist, werden nur die ersten zwei Mantras angegeben.

## XVII.

1. Sie <sup>1)</sup> setzen sich südlich vom Cātvala nieder. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> nl. die Vait. 16. 17 init. genannten. <sup>2)</sup> vgl. CH. § 134. d (S. 173).

2. (Das Lied): „bei Abend singe“ (VI. 1) flüsternd blickt er (der Brahman) den Udgāṭr an. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. CH. I. c.

3. Ladet nach der „Eintreibung“ des Stotra der Prastotr den Brahman ein, (seine Erlaubniss zu geben) und zwar indem er sagt: „Brahman, wir wollen das Lob halten, o Praśāstar!“, <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Laty. V. 11. 2, Drahya. XV. 3. 2, Āp. XIV. 9. 7, CH. § 134. e.

4. so erlässt er (der Brahman) seine Aufforderung, indem er flüstert: „Zügel bist du; zur Herrschaft dich; die Herrschaft fördere. <sup>1)</sup> Auf Savitr's Geheiss haltet das Lob dem Bṛhaspati; Gott Savitr, dies kündige ich dir an, das betreibe und bringe dar. Von der Leben-enthaltenden R̥c weicht beim Singen nicht ab, <sup>2)</sup> (nicht) vom Körperschirmenden Sāman! Verwirklichen sollen sich eure Wünsche, verwirklichen sich eure Vorsätze. Sprechet Rechtes und Wahres. O Bṛhaspati, mit (deiner) Einwilligung, <sup>3)</sup> *om*, *bhūr*, *janad*! mit Indra vereint,“ — und dann in der schwächsten Tonstärke sagt: „lobet!“ in mittlerer Tonstärke bei der Mittagkelterung, in stärkster bei der dritten Kelterung. <sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> Erster Stomabhaga, auch im Brahmana II. 2. 14, vgl. Bem. 1 zu Vait. 29. 7.

<sup>2)</sup> Zu lesen: *māpajāgata* (?), vgl. Gop. br. II. 2. 14: *śendrān* (?) *māpajāgata*.

<sup>3)</sup> *annamatya om*, d. h. *annamatyā om*, vgl. Gop. br. I. c.: *tadannamatyāicoma* u. s. w.

<sup>4)</sup> vgl. Gop. br. I. c. und II. 5. 4: *atha yat prastotā brahmāṇam āmantrayate brahman śloṣyamah praśāstar iti*; ... *atha yad brahmā śtuteṣu uccair anjānāti*; Katy. XI. 1. 19—21, Āp. XIV. 9. 7—10, CH. § 134. f.

5. Mit „...*bhuvah*“ (statt *bhūr* der Formel aus Sūtra 4) bei der Mittagkelterung, mit „*svah*“ bei der dritten Kelterung. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 2. 14, CH. § 178 (S. 279), § 221 (S. 339).

6. Beim Ukthya und den anderen (Grundformen des Soma-Opfers <sup>1)</sup>) mit *om bhūr bhuvah svar janad; vṛdhad; karad; ruhāḍ; mahad, taccham om*.

<sup>1)</sup> Beim Ukthya, Ṣoḍaśin, Vajapeya, Atiratra, Aptoryaman und Ahina; wie die Vyāhṛti's genau zu verteilen sind, ist schwer zu sehen; vgl. Gop. br. I. c.

7. Für den Fall, das zwei Nebenbuhler zugleichzeit ein Soma-Opfer anstellen <sup>1)</sup>, flüstere er (der Brahman jedesmal) ausser den Stomabhāgas <sup>2)</sup>: „haltet das Lob zur Erquickung, haltet das Lob zur Labe, haltet das Lob auf Geheiss des Gottes Savitr. Den Bṛhaspati, den Prajāpati, die Vasus, die Rudras, die Ādityas, die Sādhyas, die Āptyas, die Allgötter, alle die Götter rufen wir von allen Seiten. Unseren Leuten gehöre er ausschliesslich an, hier verleihe er uns Macht“ und blicke dabei nach dem Brahman der feindlichen Partei hin. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Hier und Gop. br. ist doch wohl immer *sarplasma* in *sumplasma* zu ändern.

<sup>2)</sup> nahezu übereinstimmend mit Gop. br. II. 2. 15, man beachte wieder den Optativ: *areṣyeta*.

8. Wenn das Lob beendet ist, flüstert er (der Brahman die Formel): „des Lobes Lob bist du, labe- und saftreich. Labung soll mir das Lob zumelken! Her zu mir möge kommen des Lobes Lob. Kraft besitzend rufen wir (es); mögen wir uns Nachkommen und Lebenskraft zumelken! Dieser Wunsch soll mir unter den Göttern verwirklicht sein! Priesterliches Ansehen möge es mir zukommen lassen!“ <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āp. XII. 17. 17—18, CH. § 134. h.

9. (Die Strophe): „Indras Bauch“ (VII. III) (spricht der Brahman aus) über dem Pūtabhṛt, wenn der Soma (vom Unnetṛ darin) gegossen ist. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. IX. 7. 4, Āp. XII. 16. 13, CH. § 134. f. s. f.

10. Wenn das Bahispavamāna(-Lob) gehalten ist, heisst er (den Opferherrn die Strophe): „ein Falke bist du“ (VI. 48. 1) <sup>1)</sup> flüstern; (die Strophe): „ein Stier bist du“ (I. c. 3), <sup>1)</sup>, wenn das Mittaglob (gehalten ist); (die Strophe): „ein Rblu bist du“ (I. c. 2) <sup>1)</sup>, wenn das Ārbhava-Lob (bei der Nachmittagkelterung gehalten ist). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Beachtenswert ist die Reihenfolge der Formeln in der Atharva-Saṃhitā, die von der Praxis abweicht. Nicht weniger beachtenswert ist es, dass von den Formeln des Vaitanasutra nur die erste mit Gop. br. (I. 5. 12) übereinstimmt, aber die beiden anderen (Gop. I. 5. 13. 14) abweichen. Da



AV. VI. 48 der Paippalāda-Rezension abgeht, spricht dies sehr zugunsten meiner Hypothese, dass das Gop. br. sich nicht der Śaunakiya-Rezension anschliesst. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XIII. 1. 11 (für den dvādaśaha), Āp. XII. 17. 15—16, CH. § 134 g, s. f.; § 178 c, s. f.; § 221. c, s. f.

11. Diejenigen, die das secundäre Brāhmaṇa als Autorität erkennen, (verwenden hier) die im Brāhmaṇa gegebenen (Formeln). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> also die von Gop. br. I. 5. 12 init., 13 init., 14 init. Aus dieser Vorschrift scheint doch deutlich hervorzugehen, dass dem Autor des Vaitānasūtra das Gopathabrahmaṇa bekannt gewesen ist, doch ihm nicht unbedingt als Autorität gilt, vgl. GGA. 1900 S. 105 flg.

12. Sagt jetzt der Adhvaryu: „Agnīdh, nimm die Feuer aus, streue die Streu, mache die Opferkuchen zurecht“, <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. II. 2. 16, Kāty. IX. 7. 5, Āp. XII. 17. 19, CH. § 135.

## XVIII.

1. so nimmt der Āgnīdhra aus dem Āgnīdhūīya(-Feuer) mit glühenden Kohlen die (Feuer zu den) beiden ersten Kelternungen <sup>1)</sup> aus, mit brennenden Gräsern die (Feuer zur) dritten Kelternung; <sup>1)</sup> indem er das Angesicht nach Westen kehrt (legt er sie) auf die Dhiṣṇyas des Hotṛ, des Maitrāvaruṇa, des Brāhmaṇacchamsin, des Potṛ, des Neṣṭṛ, des Acchāvūka und auf das Mārjalīya(-dhiṣṇya). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Die eigentümlichen Akkusative *dre sarane*, *trīṇyasaranaṃ* sind echter Brāhmaṇa-Stil; sie ruhren offenbar aus dem Gop. br. (II. 2. 16) her und dieser ganze Passus ist vom Verfasser des Gopatha der Taitt. Saṃhitā (VI. 3. 1) entnommen (deutlicher das Kaṭhaka (XXVI. 1: 121. 7: *aiṅārāṇ pūrayoḥ saranaṃyō riharanti... śalākā dīpyamānās trīṇyasarane*). Ein neuer Beweis für die Priorität des Gop. br. vor dem Vaitānasūtra. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Kāty. IX. 7. 6, Āp. XII. 19. 1—2, XIII. 11. 2: CH. §§ 139, 182, 224.

2. Dasselbst (auf die genannten Dhiṣṇyas) giesst er (Schmalz oder Soma) nach. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āp. XII. 18. 5—6, CH. § 140.

3. Der Rückenlinie (der Mahāvedi) entlang streut er (vom Gārhapatya bis zum Āhavanīya) Streu hin und macht die Opferkuchen zurecht. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 7. 7, Āp. XII. 18. 7, Baudh. VII 12: 217. 20 flgg., CH. § 141 init. (wo statt: „pādhvaryu“ zu lesen: „pāgnīdhra“); § 143 init.

4a. Über den (vom Āgnīdhra über die Dhiṣṇyas) verteilten (Feuern) spricht er (der Brahman, die Formel) aus: „Die die Erde entlang über den Dhiṣṇyas verteilten Feuer, die sollen uns schützen, die uns helfen. Ihnen Verehrung! die sollen uns nicht verletzen“ (so bei der Morgenkelternung). Bei den letzten zwei (der mittäglichen und der dritten) Kelternungen (die Strophe): „wieder soll zu mir kommen der Mut“ (VII. 67).

4b. Behandelt (und an diesem Augenblick zu verrichten ist) die Handlung, welche durch (die Worte): „hinter dem Āhavanīya“ angedeutet ist. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Hiermit wird höchstwahrscheinlich auf Vait. 16. 7(b) hingedeutet. Die Absicht des Sūtrakāra ist dann, dass jetzt der Brahman um den Prayrtahomas (infra Sūtra 5) beizuwohnen, hinter dem Āhavanīya gehen und sich auf seinen Sitz südlich von diesem Feuer niedersetzen soll.

5. Die erwählten (Priester) bringen die (vier) „Wahlspenden“ dar mit (den Formeln): „wohlgefällig möge ich der Vāc sein, wohlgefällig dem Vācaspati! o Göttin Vāc, was der Rede süssestes ist, darin mögest du mich stellen, *svāhā*“ (1); „der Vāc, *svāhā*“ (2); „dem Vācaspati, *svāhā*“ (3); „der Sarasvatī, *svāhā*“ (4); <sup>1)</sup> die(se) vierte (Spende) in Gedanken. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Gop. br. II. 2. 17 heisst es aber: *purastātsrāhākāreṇa juhoti* (nach Kauṣ. br. X. 6), was nicht zum Ritual des Vaitāna zu stimmen scheint; freilich könnte man abteilen: *tasmin mā dhāh | srāhā rave | srāhā vācaspataye | svāhā sarasvatyai | svāheti manasā caturthīm*, dann wären die beiden Quellen in Einklang mit einander, aber dieser Auffassung von Vait. 18. 5 widersetzt sich das nächstfolgende Sūtra. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. IX. 8. 16, Āp. XI. 20. 1 CH. § 141. b.

6. Sieben Spenden (bringen sie) nach einigen (dar) mit (den Formeln): „dem Sarasvant, *svāhā*“ (5); „den grossen, allgrossen, *svāhā*“ (6); „mit der Strophe das Stotra“ (7) (Kauṣ. sūtra 5. 7). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 2. 17 m. l.

7. Beim Abschluss der (Darbringung der) Netzhaut (vom Savanīyapaśu) und des (darauffolgenden) Händewaschens (der Beteiligten) stehen sie (der Brahman c. suis und der Opferherr) auf und richten sich an die Sonne mit (der Strophe): „auf des Himmels Rücken“ (XIII. 2. 27). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. CH. § 142 (S. 192, 194).

8. Nachdem sie mit der Strophe: „nicht wollen wir fortgehen“ (XIII. 1. 59) herangeschritten sind, (richten sie sich an) das Āhavanīya(-Feuer), an das Nirmanthya(-Feuer), den Pfosten und die Sonne mit (der Formel): „Ihr Feuer, Sagara seid ihr, Sagara mit Namen; mit eurer Rudra-Erscheinung beschützt mich, rettet mich, o Feuer! Behaltet mich! Verehrung euch! Nicht verletzt mich“. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 8. 18—25, Āp. XII. 19. 6—20. 11, CH. § 142.

9. Nördlich um das Āgnīdhriya hin begeben sie sich zum Sadas.

10. Diejenigen (Priester), die ein Dhiṣṇya haben, und der Opferherr treten hinein (ins Sadas) durch die vordere, die anderen durch die hintere Tür. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XI. 1. 23, CH. § 142 und 142 bis.

11. Wenn sie im Begriff stehen in das Sadas hineinzutreten, erweisen sie den Dhiṣṇyas Verehrung mit (den Worten): „den Dhiṣṇyas Verehrung, Verehrung“. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 2. 18, CH. I. c.; in Vait. ist natürlich *prasrapsyanto* zu lesen.

12. Beim Hineintreten (in das Sadas) (erweisen sie) durch (die Worte): „dem Zuschauer Verehrung“ dem Zuschauer (ihre Verehrung), „dem Zuhörer Verehrung“, dem Zuhörer. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 2. 19 (wo S. 118, Z. 4 *draṣṭre* statt *upadraṣṭre* zu lesen ist), Āp. XII. 20. 6, CH. I. c.

13. Den Cātvalā, den Utkara, das Śāmitra(-Feuer), den Ūvadhyaḡūha <sup>1)</sup>, den Āstāva, das Āgnīdhrīva(-Feuer), die Stelle wo der Acchāvāka reden wird, das Mārjālīya, den Khara, die Dhiṣṇyas und die anderen (Lokalitäten) reden sie (vor dem Sadas stehend) nach jedem hinblickend an mit (der Formel): „Ihr Feuer, Sagara seid ihr“ (u. s. w. wie oben, S). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> So ist zu lesen, vgl. meine Bem. 9 in Altind. Zauberritual S. 168. <sup>2)</sup> vgl. CH. I. c.

14. Mit (der Formel): „geh' hin zum weiten Luftraum“ berühren sie das Sadas; mit (der Formel): „o göttliche Tür, bekenne mich nicht, du Platzmacher, mache mir Platz“ die beiden Türpfosten.

15a. Nachdem sie (in das Sadas) hineingetreten sind, (erweisen sie) durch (die Formel): „dem Betrachter Verehrung“ dem Betrachter (ihre Verehrung). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 2. 18.

15b. Nachdem sie nördlich um die Dhiṣṇyas herumgegangen sind und jeder an sein eigenes Dhiṣṇya herangetreten ist, (erweisen sie) mit (der Formel): „dem Zuschauer Verehrung“ dem Zuschauer (ihre Verehrung). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c.

16a. Dann setzen sie sich (jeder an dem ihm zukommenden Orte) und flüstern (das Lied): „zu dir, o Indra“ (VI. 99). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Ich bin jetzt anderer Meinung über dieses Sūtra (vgl. CH. § 142, Bem. 14) und nehme doch *japanty abhi trendreti* zusammen. Dies wird empfohlen durch die Vergleichung von Āśv. V. 3. 22: . . . *upariṣya japanti yo adya sanṃyo radho* u. s. w. mit AV. VI. 99. 2: *yo adya senyo radho* u. s. w. Das Wort *stotram* dagegen glaube ich zum Folgenden nehmen zu müssen.

16b, 17. Nach einem Stotra (sagt) der Sadasya südlich vom Brahman (sitzend), nach dem Hersagen (vonseiten des Brahman) der das Stotra begleitenden Formel <sup>1)</sup>, in Gedanken (die Vyāhṛti): *janat*. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 17. 8. <sup>2)</sup> Auf Grund von Gop. br. I. 2. 19: *tat yāni stutāni brahmānnumantrayate manasāra tāni sadasyo janat ity etāṃ vyāhṛtiṃ japāṇce'ty°* (zu lesen vielleicht: *°tim anujapati*), halte ich im Vait. *yajamānaḥ* für Interpolation, auch weil nach den anderen Quellen der Yajamana westlich,

nicht südlich vom Brahman seinen Sitz hat (vgl. CH. § 142 a, S. 189 s. f.). Übrigens ist es befremdend, dass unser Sūtra keinerlei Anweisung über den Ort gibt, wo der Brahman im Sadas seinen Sitz haben muss; nach den Quellen sitzt er südlich vom Maitravaruṇa. Zu Sutras 8—17 vgl. CH. § 142 mit Bem. 12, 13.

18. Solange ein Savaṇa (die morgendliche, mittägliche und dritte Kelterung) nicht beendet ist, begeben sich diejenigen, die ein Dhiṣṇya haben (wenn ihre Anwesenheit im Havirdhāna oder sonst irgendwo nötig ist), jeder nördlich um sein Dhiṣṇya hin durch die vordere Tür (des Sadas aus dem Sadas) hinaus; diejenigen, die kein Dhiṣṇya haben, (nördlich um) das Dhiṣṇya des Maitrāvaruṇa (hin). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Nach Ablauf eines Savaṇa gehen alle durch die hintere Tür hinaus, vgl. CH. § 172 s. f. — vgl. Katy. XI. 1. 27—28, Āp. XIV. 10. 9, Baudh. VII. 11. s. f., CH. § 142 bis.

## XIX.

1. Von den „Kelterungsopferkuchen“ <sup>1)</sup> (begleitet er, der Brahman) die (Darbringung der) dem Indra geltenden (mit passender Strophe, vgl. 1. 3). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Es ist zu vermuten: *saranīyapuroḍāśān aiindrān*, da alle dem Indra geweiht sind, vgl. auch CH. § 146, Bem. 15. <sup>2)</sup> vgl. Katy. IX. 9. 2—12, Āp. XII. 20. 12—18, CH. § 143.

2. Von den zweigötter(-Somaschoppen) (begleitet er) die Darbringung der beiden, die dem Indra-Vāyu geweiht sind, mit (den Strophen): „Vāyu des Luftraums“ (V. 24. 3), „Indra und Vāyu“ (III. 20. 6). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 9. 13—21, Āp. XII. 20. 18—21. 6, CH. § 144. a.

3. (Die Darbringung) des dem Mitra-Varuṇa geweihten (Schoppens) mit (der Strophe): „Mitra und Varuṇa des Regens“ (V. 24. 5). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. I. c., Āp. XII. 21. 7—10, CH. § 144. b.

4. (Die Darbringung) des den Aśvins geweihten (Schoppens) mit der Halbstrophe: „o Aśvins, durch den Andacht“ (V. 26. 12 ab). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty., Āp. II. cc., CH. § 144. c.

5. Lässt der Adhvaryu, wenn er mit den fertiggesetzten (*prasthita*) (Schoppen) vorgehen will, die Aufforderungen ergehen: „Hotṛ, sprich den Opferspruch, o Praśāstr!“ — „Brāhmaṇacchamsin, (sprich den Opferspruch, o Praśāstr!)“ — „Potṛ, (sprich den Opferspruch, o Praśāstr!)“ — „Neṣṭṛ, (sprich den Opferspruch, o Praśāstr!)“ — „Agnīdh, (sprich den Opferspruch, o Praśāstr.)“, <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 11. 7—8, Āp. XII. 23. 16; 24. 1, CH. § 148. d.

6. so spricht der Brāhmaṇacchamsin den Opferspruch: „o Indra, dich den Stier wir“ (XX. 1. 1), der Potṛ und der Agnīdhra die beiden folgenden (XX. 1. 2—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 2. 20, Āśv. V. 5. 18, CH. § 148. d. II, III, V.

7. Die Endsilben der Opfersprüche sind zu drei Moren zu verlängern.

8. Von (den Worten): *ye yajāmahe* und (dem Worte) *vaṣaṭ*, (von denen die zuerstgenannten zu Anfang und (das zuletztgenannte) am Ende (des Opferspruches kommt), bekommt die erste Silbe drei Moren (also *ye3* und *va3*). (Der Opferspruch mit *ye yajāmahe* und *vaṣaṭ* wird) ohne Pause zu machen (hergesagt). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Śāṅkh. I. 1. 42: *plutena yājyāntena vaṣaṭkāraṣya saṃdhānam* und I. 2. 2: *yeyajāmahaḥ plutādih purastād yājyānām*.

9. Bei der Morgen-Kelterung fügt er (der betreffende Priester, der den Opferspruch gesprochen hat), nachdem er *vaṣaṭ* gemacht, (die Formel) an: „Stimme, Kraft, Gewalt, Stärke (sei) in mir (und) Aus- und Einhauch“. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 6, Āśv. I. 5. 17.

10. Mit (der Formel): „des Soma, o Agni, bemächte dich“, deren Endsilbe dreimorig zu sprechen ist (*vihi3*), machen sie den Nach-*vaṣaṭ*-Ruf. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 1, CH. § 146. d.

11. Die dem Indra geltenden Soma(-Spenden) aus dem Śukra-(pātra) aus dem Manthi(pātra) und aus der Schaale (camasa) (begleitet er, der Brahman, mit der Strophe): „Indra des Himmels“ (V. 24. 11). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 10. 11—11. 2, Āp. XII. 23. 4, CH. § 146. b.

12a. Die (dem Agni *sviṣṭakṛt* geltenden <sup>1)</sup> Soma-Spenden) des Nach-*vaṣaṭ*-Rufes (der verschiedenen Priester begleitet er) mit (der Strophe): „auf der Götter“ (XIX. 59. 3). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 1. s. f.: *sa n eṣa śamasya sviṣṭakṛdbhāgo yad anuvaṣaṭkaroti*. <sup>2)</sup> vgl. Kāty., Āp., CH. II. cc.

12b. Auch die dem Mitra-Varuna, Indra, den Maruts, Tvaṣṭṛ und Agni geltenden Nachopfer (begleitet er mit Sprüchen). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 11. 6—9, Āp. XII. 23. 14—24. 1, CH. § 146. d mit Bem. 15.

13. Sagt, nachdem das Opfer vom Agnīdh vollzogen ist (d. h. wenn der Agnīdhra den Opferspruch zum Prasthitahoma gesagt hat <sup>1)</sup>), der Adhvaryu: „Hat der Agnīdh das Opfer vollzogen?“ (so antwortet) der Agnīdh: „er hat das Opfer vollzogen“. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. CH. § 140, V. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. IX. 11. 10, Āp. XII. 24. 3, CH. § 147. a. — Auffallend ist das zweimal im Sūtratexte selber vorkommende archaische *agnīdh* statt *agnīdhra*. Ist dieser Satz einem Brāhmaṇa entlehnt?

14. Das Verzehren der Idā (des Savanīyapuroḍāsa, vgl. 19. 1) (findet statt) wie früher <sup>1)</sup> (angedeutet). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Vait. 3. 17 und 8. 15. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. IX. 11. 29, Āp. XII. 25. 8—10, CH. § 147. c.

15, 16. Im Sadas verzehren sie die (Resten des) Soma nach gegenseitiger Einladung, nachdem sie darauf (mit derselben Formel) wie beim Prāṣitra<sup>1)</sup> hingeblickt haben und (den Soma) entgegengenommen haben (mit derselben Formel) wie es mit dem Prāṣitra geschieht<sup>1)</sup>; (das Geniessen des Soma geschieht) mit (der Formel): „von dir, dem im Feuer geopfertem, dem von Indra getrunkenen<sup>2)</sup>, vom Soma, dem kräftigen Trank, dessen Genuss Rinder, Rosse, Schätze, Nachkommen und Freiheit erwirbt, von dir, dem angerufenen, trinke ich, angerufen, mit Gāyatrī-Metrum, mit Kraft und priesterlichem Ansehen“;<sup>3)</sup> (so bei der Frühkelterung).

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 3. 8—9; zusammen gehören *prāṣitratat pratiksya pratigrhya*.

<sup>2)</sup> *indrapīṭasya* zu lesen. <sup>3)</sup> vgl. Kāty. IX. 12. 3—4, Āp. XII. 25. 16—23, CH. § 147. d.

17. (Statt „Gāyatrī-“ kommt) bei der mittäglichen Kelterung: „Tristubh-“, bei der dritten Kelterung: „Jagatī-“, bei den Paryāyas (vom Atirātra): „Anuṣṭubh-“, bei dem Saṃdhi-stotra: „Pañkti-“, beim Aptoryāman: „Aticchandas-“.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āp. XIV. 3. 6, 13; f. 11, CH. §§ 189, 230.

18. Wenn (der Soma) getrunken ist, so berühren sie sich selbst mit (den Strophen):

„Sei du, getrunken, Tropfen, heilsam unsrem Magen, so hold, o Soma, wie ein Vater ist dem Sohne;

Beständig, weit gepriesener, wie ein Freund dem Freunde, verlängere, o Soma, unser Leben, dass wir leben“.

„Fördere meine Glieder, Indra, meine Schaaren halte frei von Schaden;

Nahe dich, mir hold, den sieben Ṛsis, geh' nicht herab mit weiter<sup>1)</sup> als den Nabel“.

<sup>1)</sup> *mā me 'rāy nābhīm* ist zu lesen. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 6, Kāty. IX. 12. 3, Āp. XII. 24. 13, CH. § 147. e (S. 219).

19. Die Soma-Schaalen „machen“ sie „schwellen“ mit (den beiden Strophen): „schwelle“, „zusammen deine Saft“ (Kauś. sūtra 6S. 10).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 6, Kāty. IX. 12. 5, Āp. XII. 25. 24, CH. § 147. c.

20. Hierüber (sagt) ein Śloka:

„Fünfmal mache beim Opfer die Schaalen schwellen der Weise:  
Beim Ājya, beim Marutvatīya und überall wenn sie „fertig gesetzt“ sind“.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Zu lesen: *prasthitāpś cāpi*, sc. *camasān āpyāyayet*. <sup>2)</sup> Also nach dem 1. ājyaśāstra, CH. § 153. s. f., nach dem marutvatīyaśāstra, CH. § 197. s. f. und nach jedem prasthitahoma · CH. §§ 147. e, 288. b, 230. b.

21. Die dem Indra-Agni geltende Darbringung aus der Soma-schaale des Acchāvāka (begleitet der Brahman mit einem Spruch).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 12. 9—15, Āp. XII. 26. 5—6, CH. § 148.

22. Wenn sie (die Reste der Opferkuchen) verzehren, (so geschieht dies) in der Āgnīdhriya(-Hütte). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 12. 16, Āp. XII. 25. 12, CH. § 149.

23a. Im Sadas sitzend sprechen sie, jeder dem Praiṣa (des Maitrāvaruṇa) nach, die Opfersprüche zu den Ṛtu(yājas): <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 12. 1—19, Āp. XII. 26. 8—27. 8, CH. § 150.

## XX.

23b. 1. (und zwar von den Formeln deren erste anfängt): „die Maruts, kraft der Potṛ-schaft“ (XX. 2. 1) der Potṛ die erste und letzte (XX. 2. 1, 4), der Āgnīdhra die zweite (XX. 2. 2), der Brāhmaṇacchamsin die dritte (XX. 2. 3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. V. 8. 1—4: *teṣāṃ praiṣāḥ pañcamaṃ praiṣasūktam; tena tenairv preṣitaḥ preṣitaḥ sa sa yathāpraiṣam yajati* (so sind die Sätze zu trennen). Da die Yajyā jedesmal dem Wortlaut nach mit dem Praiṣa übereinstimmen muss (*yathāpraiṣam*, Vait. 19. 23a), so ist eigentlich im Sūtra die nähere Andeutung überflüssig. Da sie sich aber in der Saṃhitā (XX. 2) vorfinden, verweist der Sūtrakāra nach dieser Saṃhitā-Stelle. Die Praiṣas sind uns nur in einer Rezension, der der Aitareyins, bekannt; sie sind verzeichnet im 5. Adhyāya der Khilāni, dessen 7. khaṇḍa den Praiṣādhyāya eröffnet; das 5. Sūkta davon enthält die von Āśvalayana hier gemeinten Praiṣas, vgl. „die Apokryphen des Rgveda herausgeg. von J. Scheftelowitz, Breslau 1906, S. 148. Diese (VII. 5. b, d, e, h) stimmen nicht genau mit den Yajyās der Ath. Saṃh. überein: die letztgenannten sind bestimmt verdorben überliefert, zwar nach der Ausgabe von Shankar Pandit etwas weniger als in Whitney-Roth's Ausgabe, aber doch auch hier nicht richtig (z. B. *marutaḥ . . . sarakāḥ ptaṇā pibatu*, statt: *..sarakā ptaṇā pibantu*). — Vgl. ferner im Allgemeinen Gop. br. II. 3. 7, CH. § 150.

2. Der Opferherr (spricht nicht selber den Opferspruch zu seinem Ṛtuyāja aus, sondern) gibt den Praiṣa weiter, indem er sagt: „Hotṛ, sprich hier den Opferspruch.“ <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 13. 6, Āp. XII. 27. 7, CH. § 150, s. f.

3. Den zweiten Vaṣaṭ-Ruf (nach jeder Darbringung der Ṛtugrahas) unterlassen sie (und folglich auch die zweite, dem Agni Sviṣṭakṛt geltende Soma-Spende). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 7 (nach Kauṣ. br. XIV. 9).

4. Hierüber (sagt) ein Śloka:

„Die Zweigötter- <sup>1)</sup> und die Ṛtuschoppen, <sup>2)</sup> und der, der (Agni) patnīvant geweiht, <sup>3)</sup>  
Der, der den Ādityas <sup>4)</sup> und der dem Savitr gilt, <sup>5)</sup> bei  
diesen soll man nicht das zweite vaṣaṭ machen.“ <sup>6)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. CH. § 144. <sup>2)</sup> vgl. CH. § 150. <sup>3)</sup> vgl. CH. § 235. <sup>4)</sup> vgl. CH. § 217.

<sup>5)</sup> vgl. CH. § 233. <sup>6)</sup> Zu lesen: *°sūritraṇ tām sma mānuraṣaṭkṛtā itī*; vgl. Āśv. V. 5. 21, Āp. XII. 24. 2.

5. Der Darbringung der Rtu(-Schoppen) an Indra, an die Maruts, an Tvaṣṭr, an Agni, an Indra, an Mitra-Varuṇa, der vier an Dra-  
viṇodās, an die Aśvins, an (Agni) Gr̥hapati (begleitet der Brahman  
mit passenden Strophen oder den Vyāhrtis). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. CH. § 150.

6. Von (dem Soma-Reste in) der Rtu-Schaale <sup>1)</sup> geniessen sie oder  
sie beschmieren (sich damit den Mund) <sup>2)</sup> oder beriechen <sup>2)</sup> (den-  
selben) mit (der Formel): „wer (*Ka*) bist du, Ruhm bist du, Ruhm-  
geber bist du, verleihe mir Ruhm.“ <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> Wahrscheinlich ist *rtupātram* zu lesen. Ein Dual *rtupātre* ist unmöglich, ein  
Lok. passt nicht im Zusammenhang. <sup>2)</sup> Die Erlaubniss, dass, statt des  
Somagenusses, der Mund beschmiert oder der Soma nur berochen werden  
darf, findet sich, von allen mir bekannten Quellen, ausser im Vaitana nur  
noch im Gop. br. (II. 3. 8) und im Ritual der Kauṣītakins. Da offenbar  
die bezügliche Stelle des Gop. br. eine Entlehnung aus dem Kauṣ. br. (XIII. 9)  
ist, scheint auch die Stelle darauf hinzudeuten, dass das Gop. br. unserem  
Sūtrakāra als Quelle vorgelegen hat. <sup>3)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Katy. IX. 13. 21,  
Āp. XII. 27. 9, CH. § 150. b (S. 230).

7. Nachdem sie die Nārāsaṃsa-Schaalen ohne Spruch <sup>1)</sup> entgegen-  
genommen haben, geniessen sie (vom Soma aus diesen Schaalen)  
mit (der Formel): „von dir, o Gott Soma, der du von Nārāsaṃsa  
getrunken und von den Männern gepriesen bist, der du den Sinn  
erkenntest, der du von den Ūma-Vätern genossen bist, von dir dem  
angerufenen, geniesse ich, angerufen,“ (so bei der Frühkelterung), <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> In gegensatz zu Vait. 19. 15, 16 *prāśītrarat pratikṣya pratigṛhya*. <sup>2)</sup> vgl.  
Katy. IX. 13. 35—37, Āp. XII. 28. 1—3, CH. § 153.

8. (mit derselben Formel, aber statt „von den Ūma-Vätern“)  
„von den Ūrva-(Vätern)“ bei der mittäglichen Kelterung, „von den  
Kāvya-(Vätern)“ bei der dritten Kelterung. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Ait. Br. VII. 34. 1, Śāṅkh. VII. 5. 22, 24, Lāṭy. VII. 5. 22, 24,  
CH. §§ 201, 236.

9. Mit (den fünf Strophen, deren erste anfängt): „den Geist  
nun rufen wie zurück“ (Kauṣ. sūtra 89. 1) rufen sie den Lebens-  
geist zurück. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> der durch die den Vätern (den Toten) dargebrachte Spende gleichsam zu  
entfliehen droht.

10. Fünfmal genießt man die Nārāsaṃsa-Schaalen. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. fünfmal wird der Soma mit diesen Formeln getrunken.

11. Das (besagt) ein Śloka:

„Fünfmal nur geniesse er den Soma aus den Nārāsaṃsa-(Schaalen):  
Gelegentlich der ersten Śastras des Hotr vor dem Āgni-  
māruta-(śastra)“. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Lāṭy. II. 5. 13: *dr̥itiyāḥ saraneṣu nārāsaṃsāḥ pūrvayāś ca tṛtīyaḥ*, d. h.  
„bei (allen) den (drei) Savanas sind die Camasas, die an zweiter Stelle ge-  
nossen werden, nārāsaṃsa und bei den ersten zwei Savanas auch die, welche



an dritter Stelle kommen". Nach Vaitanasūtra sind die camasaś nārāśamsa nach dem 1. hoturājya (CH. § 152), nach dem praūgasaśtra (CH. § 157), am prātaśavana; nach dem marutvatīyaśtra (CH. § 196), dem niśkevalyaśtra des Hotṛ (CH. § 200), am mādhyamdinasavana; nach dem vaiśvadevaśtra (§ 235) am tṛtīyasavana. Hiermit scheint die Angabe des Lāṭyāyana nicht vereinbar zu sein; vgl. ferner im Allgemeinen Āśv. V. 6. 27—28, Āp. XII. 25. 26.

12. Nach dem Ājyaśtra (begleitet der Brahman) die (Darbringung des) Aindrāgna(-Schoppens mit passender Strophe). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IX. 13. 33, Āp. XII. 27. 19, CH. § 153.

13. Dem Hotṛ erlässt er (der Brahman) die Aufforderung zum Praūgastotra <sup>1)</sup> mit (der Formel): „Vorgehen bist du; dem Gesetze dich; das Gesetz fördere“ (ferner wie Vait. 17. 4) <sup>2)</sup>; dem Maitrāvaruṇa (erlässt er die Aufforderung zum Halten seines Śastra) mit der Formel: „Nachgehen <sup>3)</sup> bist du; dem Himmel dich; den Himmel fördere“ (u. s. w.) <sup>4)</sup>; dem Brāhmaṇacchamsin mit: „Verbindung bist du; dem Luftraum dich; den Luftraum fördere“ (u. s. w.) <sup>5)</sup>; dem Acchāvāka mit: „Wiederansetzen bist du; der Erde dich; die Erde fördere“ (u. s. w.). <sup>6)</sup>

<sup>1)</sup> Genau genommen ist der Ausdruck Praūgastotra ein Unding, auch ist es ungenau zu sagen, dass der Brahman dem Hotṛ, dem Maitrāvaruṇa u. s. w. seinen Prasava erteilt. Es müsste eigentlich heissen: „der Brahman erteilt den Sängern zum Abhalten ihres Stotra den Prasava“ und man weiss, dass jedem Stotra ein Śastra parallel läuft. <sup>2)</sup> Zweiter Stomabhāga. <sup>3)</sup> Es ist auffallend, dass sowohl Vait. wie Gop. br. *anītir* statt des richtigen *ancitir* haben. Ehe aber eine kritische Ausgabe des Brāhmaṇa vorliegt, kann man hieraus keine Folgerungen machen. <sup>4)</sup> Dritter Stomabhāga. <sup>5)</sup> Vierter Stomabhāga. <sup>6)</sup> Fünfter Stomabhāga. — Ferner vgl. Gop. II. 2. 13, Kāty. XI. 1. 21, Āp. XIV. 10. 3, CH. §§ 155, 160, 164, 169.

14. Nach dem Praūgasaśtra (des Hotṛ, begleitet der Brahman die Darbringung des) den Allgöttern geweihten (Schoppens <sup>1)</sup> mit angemessener Strophe); (nach dem Śastra) des Maitrāvaruṇa die (Darbringung des) dem Mitra-Varuṇa geweihten (Schoppens); <sup>2)</sup> (nach dem Śastra) des Brāhmaṇacchamsin die (Darbringung des) dem Indra geweihten (Schoppens); <sup>3)</sup> (nach dem Śastra) des Acchāvāka die (Darbringung des) dem Indra-Agni geweihten (Schoppens). <sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. CH. § 158. <sup>2)</sup> vgl. CH. § 162. <sup>3)</sup> vgl. CH. § 166. <sup>4)</sup> vgl. CH. § 171.

15. Der Brāhmaṇacchamsin macht nach dem letzten Pratihāra dreimal *hiṃ* und ruft den Adhvaryu an mit: *śamsāvom*. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. CH. § 152 I.

16a. Den Hiṃ-Laut <sup>1)</sup> macht er (d. h. fügt er ein) zu (d. h. vor) dem Anurūpa(trāca), dem Hauptteil des Śastra, und der Schlussstrophe.

<sup>1)</sup> *hiṃkāra* muss hier gleichwertig sein mit *āhāra* (das bloss *śamsāvom*), vgl. Gop. br. II. 3. 16 init.: *atha śamsāvom iti stotriyāyānurūpāyoktthamukhāya paridhānyāyā iti catuś catuś āhṛāṇte*.

16b, 17a. Auch vor dem Pragātha bei dem mittäglichen Savana. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> zu 16 a, 16 b, 17 a vgl. Āśv. V. 10. 11—12.

17b. Vor der Yoni (machen) einige (den Him-Laut). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. fügen einige den āhava ein; vgl. z. B. Vait. 33. 10. Ich lese nicht mit Garbe 'yonaya sondern yonaya. Dass pragāthāya ca nicht mehr zu Garbe's sūtra 16 gehört, geht daraus hervor, dass dann das Wort eine andere Stelle einnehmen müsste, vgl. Gop. br. II. 4. 4 init.; Pragāthas kommen auch überhaupt beim prātaḥsavana nicht vor.

18. (Beim Mittagsavana fügt er als Himkāra, d. h. āhava) zum Stotriya(ṭṛca) <sup>1)</sup> (ein): „adhvaryo śaṃsāvom“; beim dritten Savana: <sup>2)</sup> „adhvaryo śaṃśaṃsāvom“. <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> Zu stotriyāya ist wohl auch hinzuzudenken aus Sūtra 16 a: anurūpāyokthamukhāya paridhānīyāyai. — <sup>2)</sup> Freilich hat im Jyotiṣoma der Brāhmaṇacchapsin kein Śastra beim ṭṛtīyasavana zu halten; wohl aber hat er im Ukthya das ukthāśastra zu halten; darauf deutet offenbar diese Vorschrift.

<sup>3)</sup> vgl. Gop. br. II. 4. 4 init., II. 5. 18 init.

19. Bei jedem Anruf (d. h. jedesmal wenn der Rezitierende, in casu der Brāhmaṇacchapsin, śaṃsāvom u. s. w. gesagt hat) erwidert der Adhvaryu: „śaṃsāvo daiva“;

20. bei einer Pause: „othā modaira“; beim Pranava: „om othā modaira“; am Schlusse des Śastra, (blosses) „om“. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> zu Sūtra 18. 20 vgl. Āp. XII. 27. 12—14 (in 14 ist ante statt antaḥ zu lesen), Kāty. IX. 13. 29—31; śaṃsāvo daiva und othā modaira sind zerdehnt aus śaṃsāva dera, atha modera.

21a. (Als Respons) bei den Ukthasampads <sup>1)</sup> (erwidert der Adhvaryu): „om ukthāśāḥ“ (bei der Frühkelterung); „ukthāśā yaja“ (beim mādhyandinasavana); ukthāśāḥ (beim ṭṛtīyasavana). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Ich nehme ukthasampatsu in Sūtra 21. Die Ukthasampadaḥ, verzeichnet Vait. 21. 5, sind dasselbe was in Āśv. mit śastrājapa, in Śāṅkh. mit uktharīrya bezeichnet wird. <sup>2)</sup> Wahrscheinlich ist im Sūtra zu lesen: om ukthāśā ukthāśā yajokthāśā iti, vgl. Gop. br. II. 3. 10: uktham rācītyāha... om ukthāśā ity adhvaryuḥ pratigṛhṇāti caturakṣaram;... uktham rācīndrāyety āha... ukthāśā yajety adhvaryuḥ pratigṛhṇāti pañcākṣaram;... uktham rācīndrāya drevbhya ity āha... [om] ukthāśā ity adhvaryuḥ pratigṛhṇāti tryakṣaram. Vgl. ferner Āp. XII. 27. 19, Kāty. IX. 13. 33.

21b. Dem Sāman schliesst er das Śastra unmittelbar an <sup>1)</sup>, halbstrophenweise, mit schwacher Stimmstärke (beim Frühsavana), mit stärkerer beim Mittagsavana, mit stärkster beim dritten Savana. <sup>2)</sup> Mit immer höherer (Stimme) vermöge er (es herzusagen) bis zur Beendigung. <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 5. 4 med.: atha yad dhotā sāmā śastram upasamtanoti, II. 5. 2. s. fin.: tad āhuḥ: kasmād uttamāt pratihārād āhūya sāmā śastram upasamtanvantiti (nach Kauṣ. br. XVII. 6). Der Satz besagt wohl nur im Allgemeinen, dass die Rezitationsweise mit der Stimmstärke des Sāmans übereinstimmen muss. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. II. 4. 10 med. <sup>3)</sup> Die Stelle erweist sich als direkt dem Gop. br. I. c. entlehnt (nach Ait. Br. III. 44. 5), wo der Optativ im Relativ-Satz begreifbar ist.

## XXI.

1. (Die Lieder): „komm' herbei, wir haben dir gekeltert" (XX. 3) und: „komm' herbei zu uns, die wir gekeltert haben" (XX. 4) (sind nacheinander) Stotriya- und Anurūpa(trca) (für das Ājyaśastra des Brāhmaṇacchamsin). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. V. 10. 28, Śāṅkh. VII. 12. 1, CH. § 163.

2. (Die Lieder:) „dieser zu dir, o Tātiger" (XX 5 und 6) (sind) Hauptstück des Uktha; (die Strophen): „auf hier zum Gabenberühmten" (XX. 7. 1—2) (sind) das Schlussstück; die letzte (Strophe, also XX. 7. 3) <sup>1)</sup> (ist) Schlussstrophe. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> *utthamā* deutet tatsächlich nicht die letzte Strophe an, sondern die vorletzte; die letzte wird als *parā* bezeichnet, vgl. 25. 11. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 14, Āśv. I. c., Śāṅkh. I. c. 2—4, CH. I. c.

3. Anfangs- und Schlussstrophe sagt er dreimal. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. II. 3. 11, wo *triḥ prathamāṇi*.

4. Bei Rezitation nach Halbstrophen (d. h. wenn nach jeder Halbstrophe Pause gemacht wird) verbindet er den Schluss der Strophe (mit dem Anfang der folgenden Strophe) durch den Praṇava, wobei er die Schlusssilbe von dem Vokal an unterdrückt; bei der Rezitation nach Viertelstrophen (d. h. wenn er nach der Viertelstrophe Pause macht) (verbindet er) den Schluss der Halbstrophe (durch den Praṇava mit dem Anfang der nächstfolgenden Viertelstrophe); den Schluss des Śastra (versieht er) nur mit der Laut *m* (d. h. *om*). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Nach Gop. br. II. 3. 11, beruhend auf Kauṣ. br. XI. 5. Das Ritual der Śaunaka-Atharvavedins schliesst sich also, durch Vermittelung des Gopathabrāhmaṇa, dem Ritual der Kauṣītakins an, die für gewöhnlich den *śuddha praṇava*, aus *om* bestehend, verwenden (vgl. z. B. CH. S. 131, 140); am Ende des Śastra allein soll der Praṇava *makārāntaḥ* sein.

5. Nach Beendigung des Śastra <sup>1)</sup> sagt er (der Brāhmaṇacchamsin, beim Prātahsavana): „das Uktha ist rezitiert"; beim Mādhyandinasavana: „das Uktha ist rezitiert dem Indra"; beim Tṛtīyasavana: „das Uktha ist rezitiert dem Indra den Göttern". <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Zu lesen ist: *śastrotktham*. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. (Bem. 2 zu Vait. 20. 21 a), Āśv. V. 9, 26, Śāṅkh. VII. 9. 6, CH. § 152 V.

6. Nach der Ukthasampad <sup>1)</sup> (folgt) der Opferspruch, der (in der Saṃhitā, Buch XX) die Strophe ist, welche unmittelbar nach der Schlussstrophe folgt (in casu also XX. 7. 4). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Bem. 1 zu Vait. 20. 21. a. <sup>2)</sup> vgl. Āśv. V. 20. 28, Śāṅkh. VII. 12. 4, CH. § 166.

7. Nachdem aus (der Schaale des) Acchāvāka (der Somarest) genossen ist, bringt er (der Brahman) je nach dem Savana (mit den folgenden Strophen drei Schmalz-)Spenden (im Ahavanīya) dar: „Agni bei der Frühkelterung“ (VI. 47. 1), „ein Falke bist du“ (VI. 48. 1), „wie der Soma bei der Frühkelterung“ (IX. 1. 11).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Mit diesen drei Strophen beim Prātahsavana; beim Mādhy. sav. mit: VI. 47. 2, VI. 48. 3 (NB!), IX. 1. 12; beim Trītyasavana mit: VI. 47. 3, VI. 48. 2 (NB), IX. 1. 13. — Ferner vergl. CH. § 172, § 215 mit Bem. 3, § 253.

8. (Dann verrichtet er) seine Schluss Spenden.

9. Nach Beeindigung jedes Savana heisst er (der Brahman den Opferherrs) sagen: „in mir (sei) Glanz, in mir Macht, in mir Ruhm, in mir Alles“.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. 5. 15, Śat. Br. XII. 3. 4. 6, Katy. XIII. 1. 12, CH. § 172.

10. Nachdem (vom Adhvaryu und Maitrāvaruṇa) die Aufforderung dazu erlassen ist, schreiten sie für die mittägliche Kelterung an den feigenhölzernen Pfosten vorbei durch die hintere Tür (des Sadas, aus dem Sadas) hinaus und begeben sich zum Āgnīdhṛīya (-Zelte)<sup>1)</sup>, der Opferherr durch der vordere Tür.<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> wahrscheinlich ist *ā āgnīdhṛīyāt* aufzulösen oder *āgnīdhṛīyaṇi* zu verbessern, vgl. Vait. 23. 10, 24. 17. <sup>2)</sup> vgl. Katy. IX. 14. 19–20, Āp. XII. 29. 14–16. CH. § 172.

11. (Er, der Brahman, bringt) seine Einleitungsspenden (dar).

12. Behandelt (und an diesem Augenblick wieder zu verrichten) ist die Kelterung und das darauf Folgende.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> deutet nach Vait. 16. 11–14.

13. Zum (Mittag-)Lob begeben sie sich<sup>1)</sup> (nach dem oben, 18. 7–16 beschriebenen Ritual) ins Sadas.<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> *prasarpanti* in Gegensatz zu Vait. 16. 17 (*risrpya*). <sup>2)</sup> vgl. Katy. X. 1. 17, Āp. XIII. 2. 7, CH. § 173, S. 273.

14. Wenn er (der Brahman, in derselben Weise wie früher, Vait. 17. 3) dazu eingeladen ist, erteilt er seine Aufforderung mit: „Stütze bist du; dem Regen dich; den Regen fördere“ (u. s. w. wie oben 17. 4).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Sechster Stomabhāga; vgl. Gop. II. 2. 13.

15. Wenn sich bei der Verteilung (der Feuer auf die Dhiṣṇyas)<sup>1)</sup> ein Besitzer eines Dhiṣṇya ausserhalb (des Sadas?) befindet, so hat er, (wenn er sich zu seinem Dhiṣṇya begibt, als Sühne die Strophe): „um dich herum, o Agni“ (VII. 71) zu flüstern.

16. Desgleichen der Brahman:

17. (Wenn) der Geweihte (sich) ausserhalb der (Mahā-)vedi (befindet), während eines Anrufs<sup>1)</sup> oder wenn die Sonne unter-

oder aufgeht, (so hat er als Sühne zu flüstern): „o Feuer, rufet mich heran“. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> *abhyāśrāraṇe* bedeutet wahrscheinlich dasselbe wie *āśrāraṇe*, Āpastamba wenigstens gebraucht XII. 20. 22 *abhyāśrāraṇet* im Sinne von *āśrāraṇet* (TS. III. 1. 2. 3). Der Yajamāna soll sich natürlich während eine Āhuti dargebracht wird, auf seinem Platz befinden. <sup>2)</sup> Nicht Pratika!

18. (Mit der Strophe): „gekocht, meine ich“ (VII. 72. 3) (begleitet der Brahman) die Darbringung des Dadhigharma. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. X. 1. 23. 24, Āp. XIII. 4. 2, CH. § 184.

19. Das Verzehren (des Restes desselben findet in derselben Weise statt) wie beim Pravargya. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 14. 6 b, 7 a; vgl. ferner Kāty. X. 1. 25, Āp. XIII. 4. 3.

20. (Das Geniessen des Restes) vom Paśupurodāśa (findet statt) mit der Rasapraśana(-Strophe, d. h. V. 2. 3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kanś. sūtra 21. 21. — Nach allen anderen Quellen erfolgt diese Handlung viel später, vgl. CH. § 226, und noch nicht sub § 185; die vom Schol. zu Kāty. X. 1. 27 aus dem Kāṭhāśrautasūtra zitierte Stelle scheint jedoch mit Vait. übereinzustimmen.

21. Die (Strophen, deren erste): „so trinke nun“ (XX. 8. 1) (anfängt, sind) die Opfersprüche <sup>1)</sup> zu (der Darbringung des Soma aus) den Prasthita(-Schaalen).

<sup>1)</sup> Zu lesen ist *prasthitayājyāḥ*, also XX. 8. 1 für den Brāhmaṇacchamsin, XX. 8. 2 für den Potr, XX. 8. 3 für den Āgnīdhra; vgl. Gop. br. II. 2. 21, Āśv. V. 5. 19, Śaṅkh. VII. 17. 7, 8, 11, CH. § 188. b. II, III, VI.

22. Die Prasthita-Spenden, die dem Indra gelten (begleitet der Brahman mit passenden Sprüchen).

23. (Die) im Gārhapatya(-Feuer) <sup>1)</sup> (dargebrachten) zwei Dakṣiṇā-Spenden (begleitet er mit den zwei Strophen): „empor doch diesen“ (XIII. 2. 16), „leuchtend der Götter“ (XIII. 2. 35). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. dazu CH. § 79. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. X. 2. 5—6, Āp. XIII. 5. 7, CH. § 191. a.

24. Gold in der Hand haltend erhebt sich der Opferherr und wartet die (als Opferlohn bestimmten) ausserhalb der (Mahā-)vedi herankommenden (Kühe) ab mit (dem Liede): „heran die Kühe“ (IV. 2. 1) <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. X. 2. 10, CH. § 191. b.

25. Das Gold gibt er (der Opferherr) einem Ātreya <sup>1)</sup>, dem Āgnīdhra ein Polster. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. 2. 17, II. 3. 19 s. fin. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 18 init. Die beide Brāhmaṇa-Stellen (I. 2. 17, II. 3. 18) scheinen in Widerspruch mit einander zu stehen: *tasmāñ ātreyaṃ prathamaṃ dakṣiṇā yajñe dīyante, agnīdhe 'gre dadāti*, oder bezieht sich die erste Stelle auf die Iṣṭi's?, vgl. das Wort *yajñe* in I. 2. 17. Ferner vergl. man Kāty. X. 2. 20—21, Āp. XIII. 6. 1, 12, CH. § 191 c.

26. Über den Dakṣiṇās (d. h. den Kühen), die vor dem Gārhapatya (d. h. dem Śālādvārya) und hinter dem Sadas zwischen Āgnīdhriya(-Zelt) und Sadas und Cātvala in nördlicher Richtung ent-

lassen werden, spricht er (der Brahman) die zwei (Strophen): „zusammen lasse euch“ (III. 14. 2—3), <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 17 (fast wörtlich übereinstimmend), Kāty. X. 2. 13, Āp. XIII. 6. 8, CH. § 191. b, vgl. 191. b. a.

## XXII.

1. (die Strophe): „auf welcher die früheren Wesenmacher“ (XII. 1. 39) nach Bhāgali; „hier möget ihr sein“ (III. 8. 4) nach Kauśika.

2. An letzter Stelle soll dem Pratihartṛ (der Opferlohn) gegeben werden. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 19 (wörtl. übereinst.), Kāty. X. 2. 39, CH. § 191. c.

3. Die Darbringung des dem Indra mit den Maruts geltenden (Somaschoppens begleitet er, der Brahman,) mit (der Strophe): „Indra mit den Maruts“ (XVIII. 3. 25). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. X. 3. 4, Āp., XIII. 8. 2, CH. § 193.

4. Nach dem das (Marutvatīya-)Śastra abschliessenden Opfer-  
sprüche <sup>1)</sup> erteilt er (der Brahman) dem Hotṛ und den anderen  
(Opferpriestern, die beim Mittagsavana ein Śastra halten werden) <sup>2)</sup>  
seine Aufforderung mit (den Formeln): „Verwehen bist du; dem  
Tage dich; den Tag fördere“ (u. s. w., wie Vait. 17. 4) <sup>3)</sup>; „Nach-  
wehen bist du; der Nacht dich; die Nacht fördere“ (u. s. w.) <sup>4)</sup>;  
„Uṣij bist du; den Vasus dich; die Vasus fördere“ (u. s. w.) <sup>5)</sup>;  
„Erkenntniß bist du; den Rudras dich; die Rudras fördere“ (u. s. w.) <sup>6)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. CH. § 197. <sup>2)</sup> also Maitrāvaruṇa, Brāhmaṇacchapsin und Acchāvāka.

<sup>3)</sup> Siebenter Stomabhaga, vgl. CH. § 199 b, S. 307. <sup>4)</sup> Achter Stomabhaga, vgl. CH. § 203; <sup>5)</sup> Neunter Stomabhaga, vgl. CH. § 207. <sup>6)</sup> Zehnter Stomabhaga, vgl. CH. § 212. — Zum ganzen vergl. Gop. br. II. 2. 13.

5. Die (Darbringung des) dem Mahendra geltenden (Soma-Schop-  
pens, welcher vom Niṣkevalya(-Śastra des Hotṛ Teil ausmacht, be-  
gleitet der Brahman mit passender Strophe). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. X. 2. 20, Āp. XIII. 8. 6, CH. § 201.

6. (Ebenso) die dem Indra geltenden (Soma-Schoppen vom Niṣke-  
valyaśastra) des Maitrāvaruṇa und der anderen (nl. des Brāhmaṇā-  
cchapsin und das Acchāvāka). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. CH. §§ 205, 209, 214.

7. (Die Strophen anfangend mit): „ihn den wundertätigen, sieg-  
reichen“ (XX. 9. 1), „um diese Heldenkraft gehen wir dich an“  
(XX. 9. 3) (sind) die Stotriya- und Anurūpa(-pragāthas) <sup>1)</sup> (für das  
Niṣkevalyaśastra des Brāhmaṇacchapsin). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> XX. 9. 1—2 stotriyapragatha, XX. 9. 3—4 anurupapragatha. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. II. 4. 2, Āśv. V. 16. 1 bis (Im Texte der Ausgabe der Bibl. Ind. ist ein Sūtra ausgefallen, auf welches sich der Komm. von V. 16. 1 bezieht), Śāṅkh. VII. 23. 3, CH. § 208.

8. Aus den zwei (Strophen) macht er durch Wiederholung drei (und zwar in dieser Weise): nachdem er die erste (Pragātha-Strophe ganz) rezitiert hat, wiederholt er den letzten Pāda dieser (ersten Strophe), macht Pause (nach dem ersten Pāda der zweiten Pragātha-Strophe) und stellt die zweite (Ṭṛca-Strophe) mit der (ersten) Halbstrophe der folgenden (Pragātha-Strophe) her. Von dieser zweiten (Ṭṛca-Strophe) wiederholt er den letzten Pāda und stellt die dritte (Ṭṛca-Strophe) durch Rezitation der letzten Halb-Strophe der zweiten (Pragātha-Strophe) dar.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 20 (*dre tisraḥ karoti punarāṭṭayam* nach Kauṣ. br. XV. 4), Āśv. V. 15. 6, Śāṅkh. VII. 23. 6, CH. § 199, S. 307.

9. In dieser Weise (hat) bei Bārḥata-Pragāthas<sup>1)</sup> die Verknüpfung der Stotriya- und Anurūpa(-Ṭṛcas) (statt).

<sup>1)</sup> d. h. denjenigen Pragāthas, deren erste Strophe eine Br̥hātī und deren zweite eine Satobṛhātī ist, in Gegensatz zu den Kākubha-Pragāthas, vgl. Vait. 23. 6.

10. Sie (die Ṭṛcas) sind mit mittlerer Stimme (nl. der Stotriyatṛca) und mit lauter Stimme (nl. der Anurūpatṛca) zu rezitieren.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 22.

11. (Das Lied anfangend mit): „auf, diese an Süßigkeit reichen“ (XX. 10) ist der Sāmapragātha, welcher mit Betonung (nicht monoton) zu rezitieren ist.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 22 und II. 4. 2, Āśv. I. c., Śāṅkh. VII. 23. 5, CH. § 208; vgl. auch Haug, Ait. Br. Transl. S. 200.

12. (Das Lied anfangend mit:) „Indra der Burgzerbrecher überwand“ (XX. 11) ist Hauptteil des Śastra und ist Pāda-weise mit ganz unschwankender<sup>1)</sup> Stimme zu rezitieren.

<sup>1)</sup> Weil *pratiṣṭhātāmayā* (Gop. br., Vait.) das vom Ait. Br. dargebotene *pratiṣṭhātāmayā* ersetzt, halte ich auch die Bedeutung für dieselbe. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 22, II. 4. 2, Āśv. I. c., Śāṅkh. VII. 23. 6, CH. I. c.

13. (Das Lied anfangend mit:) „die ruhmreichen Andachtslieder erhoben sich“ (XX. 12. 1—5) ist das Schlussstück (des Śastra).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 4. 2, Āśv. I. c., Śāṅkh. VII. 23. 8, CH. I. c.

14. Mit (der Strophe): „den Indra nun“ (XX. 12. 6) schliesst er (das Śastra) ab und die folgende (Strophe) (XX. 12. 7) verwendet er als Opferspruch.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Āśv. I. c., Śāṅkh. VII. 23. 9, CH. § 209.

15a. Nachdem (der Soma-Rest) aus (der Schaale des) Acchāvāka genossen ist<sup>1)</sup>, (begleitet der Brahman) die Darbringung des dem Āditya geweihten Schoppens mit den zwei (Liedern): „was, o Götter, für eine Götterbeleidigung“ (VI. 114 und 115).<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Also nach dem Moment verzeichnet in CH. § 214. <sup>2)</sup> vgl. Kāṭy. X. 4. 11—14, Āp. XIII. 10. 2, CH. § 217. g. Zur Reihenfolge vgl. Kāṭy. X. 4. 15, Āp. XIII. 9. 1.

15b. (Darauf haben die Handlungen statt), die mit dem Sarpaṇa (d. h. dem sich ins Sadas Begeben) behufs des Lobes <sup>1)</sup> abschliessen <sup>2)</sup>.

<sup>1)</sup> Hier des Ārbhavapavamāna. <sup>2)</sup> nl. Vait. 18. 9—16 a.

16. Das Hinzugießen des Āsīr in den Pūtabhṛt (begleitet der Brahman) mit (der Strophe): „unsere Segnung (āśīr) Kraft“ (II. 29. 3) <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. X. 5. 3, Āp. XIII. 10. 8—10, CH. § 220.

17. Zum (Ārbhava-)Lob gibt er die Aufforderung mit: „Suditi bist du; den Ādityas dich; die Ādityas fördere“ (u. s. w., wie oben 17. 4). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Elfter Stomabhāga; vgl. Gop. br. II. 2. 13, CH. § 221. a, s. fin.

18. Die Darbringung der dem Agni geweihten „Schnitte“ (der verschiedenen Stücke vom Opfertier, vom Savanīyapaśu) (begleitet er mit passenden Strophen). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. X. 5. 7, Āp. XIII. 11. 3—4, CH. § 226, Schwab § 100.

19. Bei einem Ukthya die (Darbringung der dem) Indra-Agni geweihten (Schnitte), bei einem Ṣoḍaśin dem Indra, bei einem Atirātra der Sarasvatī.

20. Bei einer Elfzahl von Opfertieren (begleitet er die Darbringung der Schnitte mit Sprüchen) die an Agni, Soma, Viṣṇu, Sarasvatī, Pūṣan, Bṛhaspati, die Allgötter, Indra, Indra-Agni, Savitr und Varuṇa gerichtet sind.

21a. Nach der Darbringung der Savana(-Opferkuchen) <sup>1)</sup> sind zu den (Somaspenden aus) den fertig gestellten (Schaalen) die Opferprüche (die Strophen, deren erste anfängt): „Indra und Bṛhaspati, trinket den Soma“ (XX. 13). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. CH. § 227. <sup>2)</sup> Also XX. 13. 1 für den Brāhmaṇācchamsin, XX. 13. 2 für den Potṛ. und XX. 13. 3 für den Āgnīdhra. Vgl. ferner Gop. br. II. 2. 22, Āśv. V. 5. 19, Śāukh. VIII. 2. 7, 8, 11, CH. § 229. III, IV, VII.

21b. Die (Prasthita-)Spenden, die nacheinander dem Indra, dem Indra-Varuṇa <sup>1)</sup>, Indra-Bṛhaspati, den Maruts, Tvaṣṭṛ, Indra-Viṣṇu und dem Agni gelten (begleitet der Brahman mit passenden Sprüchen). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> °maitrāvaruṇa ist wohl in aindrāvaruṇa zu ändern. <sup>2)</sup> vgl. CH. § 229.

22. Im Havirdhāna(-Zelte) <sup>1)</sup> legen sie (die Camasins) behufs ihrer „Hinlagen“ <sup>2)</sup> jeder bei seinem Camasa südlich davon drei aus den (Resten der) Opferkuchen herrgestellte Klösse hin mit (den drei Formeln): „dies dir, Grossvater“ (XVIII. 4. 75—77). <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> wo die Camasas hingesetzt worden sind, vgl. CH. § 230 s. fin. (vgl. § 147. e. s. fin.) <sup>2)</sup> Zu dieser Stelle vgl. ZDMG. LVIII, S. 508. Hat man *anpāsanebhyas* zu lesen? <sup>3)</sup> vgl. Kāṭy. X. 5. 11, Āp. XIII. 12. 9, CH. § 231.



23. Nachdem er (der Brahman) geflüstert hat: „hier, o Väter“ (Kauś. sūtra 88. 18) spricht er über (den Klößen die drei Strophen) aus: „diesen Teil“ (VI. 122. 1), „diesen, o Ihr Verbundenen“ (?) (VI. 123. 1), „der Falke, der auf die Männer schaut“ (VII. 41. 2).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. CH. I. c.

### XXIII.

1. In der Āgnīdhṛīya(-Hütte) verzehren sie den Rest der Opfergaben (d. h. der Savanīyapuroḍāśas).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 19. 22, Kāty. X. 5—13 a, CH. § 232.

2. Die Darbringung des dem Savitr geltenden Schoppens (begleitet der Brahman mit passender Strophe).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. X. 6. 1, Āp. XIII. 13. 1—3, CH. § 233. b.

3. Nach der Spende in den Dhiṣṇyas, welcher sich die Yājyā des Vaiśvadeva(-śāstra) anschliesst<sup>1)</sup> flüstert der Āgnīdhra als Opferspruch für den mit den Göttinnen vereinten Agni (die Strophe): „heran mit diesen, o Agni“ (XX. 13. 4.)<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. CH. § 237 mit Bem. 17. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. II. 4. 5 (übereinst.), Kāty. X. 6. 18, Āp. XIII. 14. 8, Āśv. V. 19. 7, Śāṅkh. VIII. 5. 1. CH. § 238.

4. Die Darbringung dieses (Schoppens begleitet der Brahman mit passender Strophe).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. Āp. CH. II. cc.

5. Im Schoosse des Neṣṭṛ oder in der unmittelbaren Nähe seines (des Neṣṭṛ) Dhiṣṇya sitzend verzehrt er (der Āgnīdhra, den Rest des Pātnīvata-Schoppens)<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. II. 4. 5 (übereinst.), Kāty. X. 6. 23—24, Āp. XIII. 14. 13—14 1, CH. § 240.

6. Zum Agnistomasāman erlässt er (der Brahman) dem Hotṛ<sup>1)</sup> seine Aufforderung mit (der Formel): „Kraft bist du; den Vätern dich; die Väter fördere“ (u.s.w. wie Vait. 17. 4.)<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Bem. 1 zu Vait. 20. 13. <sup>2)</sup> Zwölfter Stomabhāga, vgl. Gop. br. II. 2. 13; vergl. ferner CH. § 241. b.

7. Das Ausgiessen des Soma aus dem Dhruva(pātra) begleitet er (der Brahman) mit (dem Liede): „den Festen mit dem Festen“ (VII. 94).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. X. 7. 7, Āp. XIII. 16. 1, CH. § 243.

8a. Die Darbringung mit dem Opferspruche, von dem dem Agni mit den Maruts geltenden (Somaschoppen begleitet der Brahman) mit (der Strophe): „zu diesem willkommenen Opfer“ (Kauś. sūtra 127. 7).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. V. 20. 8, Śāṅkh. VIII. 6. 17, CH. § 244.

86. Behandelt (und an diesem Augenblick zu wiederholen ist) die Vorschrift: „(vom Adhvaryu) dazu aufgefordert (holt) der Āgnīdhra“ (vgl. oben 10. 21). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Das Sūtra deutet also die Fortsetzung des Savanīyapaśu-Opfers an; vgl. Kāṭy. X. 7. 10, Āp. XIII. 16. 12, CH. § 246.

9. Die Darbringung des Hāriyojana(-Schoppens begleitet der Brahman) mit (dem Liede): „her mit den lieblichen“ (VII. 117). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. X. 8. 3, Āp. XIII. 17. 3, CH. § 247. b.

10. In derselben Weise <sup>1)</sup> schreiten sie (behufs der im Folgenden zu beschreibenden Handlungen) hinaus.

<sup>1)</sup> Deutet wahrscheinlich auf Vait. 21. 10 (vgl. 24. 17) hin.

11. Im Āgnīdhriya(-Feuer) bringt er (der Brahman) die Allsühnspenden dar (und zwar in der Kauś. sūtra 5. 12—13 beschriebenen Weise). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Śaṅkh. VIII. 8. 10, Āp. XIII. 17. 8, CH. § 248. a.

12. Im (Āgnīdhriya-)Feuer opfern alle die Holzspähne mit (den folgenden Formeln): „des Götterbegangenen Frevels Wegopferung bist du, svāhā“ (1); „des Väterbegangenen . . .“ (2); „des Menschenbegangenen . . .“ (3); „des selbstbegangenen . . .“ (4); „des von Unwissendem und Wissendem begangenen . . .“ (5); (und mit der Strophe):

„Welchen schweren Frevel wir euch, o Götter, mit der Zunge  
oder aus Unachtsamkeit des Geistes zugefügt,  
Auf den Unfrommen, der uns nachstellt, bringet, ihr  
Guten, diesen Frevel über“ (6),

und mit den beiden zur Sühnung eines gegen die Götter begangenen Frevels dienenden Liedern (VII. 114 und 115). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 4. 6, Kāṭy. X. 8. 6, Āp. XIII. 17. 9, CH. § 248. b.

13. Nachdem sie aus dem Droṇakalāśa die Körner in die Hand genommen haben, streuen sie dieselben dorthin, wo die Asche (des Āhavanīya-Feuers) aufhört. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 4. 6, Kāṭy. X. 8. 5, Āp. XIII. 17. 8, Śaṅkh. VIII. 8. 11, CH. § 247. d.

14. Die mit Wasser gefüllten hinter dem Cātṡāla vom Adhvaryu hingetzten Sonnabecher giessen sie mit einer an Viṣṇu gerichteten Strophe aus. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Kāṭy. X. 8. 7, Āp. XIII. 17. 9, CH. § 249.

15. Mit (der Strophe):

„Die beiden jungen Weisen geben die Wahrheit aus dem  
Gesetz;  
Der Satzung der Wahrheit gemäss geben wir den Bund auf“

geben sie (nl. die durch das Tānūnaptra-Ritual gegenseitig Verbundenen) den Bund auf.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. VI. 12. 12, Āp. XIII. 18. 2, CH. § 251.

16. Bei einem mehrtägigen Soma-Opfer gehen sie den Bund vor dem letzten (Tage, also am vorletzten Tage) an, (indem sie dieselben Strophe reden aber) mit (der Änderung): „gehen wir den Bund an“. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Entsprechendes in den anderen Quellen habe ich nicht gefunden. Sollen die bei einem Sattrā Beteiligten am Tage vorangehend an dem, an welchem das *sakhyarisarjama* stattfindet, (vgl. auch Āp. XXI. 5. 12), ein *sakhyasarsjama* halten?

17. In der Āgnīdhṛīya(-Hütte) verzehren sie die saure Milch mit (der Strophe): „des Dadbikrāvan“ (XX. 137. 3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. X. 8. 9, Āp. XIII. 18. 1, CH. § 250.

18. Behufs der Patnīsaṃyājas (des Savanīyapaśu) setzt er (der Brahman) sich zum (d. h. südlich vom) Śālāmukhīya(-Feuer). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> das hier ja als Gārhapatya Dienst tut, in welchem Feuer ja diese Spenden darzubringen sind. — vgl. Katy. X. 8. 11, Āp. XIII. 18. 3, CH. § 252.

19a. Nachdem er auf dem Wege der Dakṣiṇās (also, nach Vait. 21. 26, vor dem Gārhapatya und hinter dem Sadas, zwischen Āgnīdhṛīya und Sadas und Cātvala und) hinter dem Āhavanīya herumgegangen ist, (setzt er sich südlich vom Āhavanīya) behufs der Saṃstīyavajas(-Spenden, die ja wieder im Auttaravedika agni dargebracht werden). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Schwab, Tieropfer § 111, CH. § 252.

19b. (Dann bringt er) seine Schluss Spenden (dar).

20a. Bei der Avabhr̥theṣṭi (bringt er, der Brahman immer,) die Einleitung-spenden (dar) mit (dem Liede): „im Wasser deine“ (VI. 83), <sup>1)</sup> (und) als Schluss Spenden die bei einem Sava gebräuchlichen. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. X. 8. 19—31, Āp. XIII. 20. 6—7, CH. § 254. d. <sup>2)</sup> vgl. Kauś. sūtra 63. 29. Die Erwähnung der saṃstīthitahomas ist antizipiert, ganz so wie Vait. 2. 10.

20b. Die (Darbringung der) für Varuṇa bestimmten (Opfergabe <sup>1)</sup> begleitet (der Brahman) mit (den Strophen): „du, Agni, unsere“ (III. 20. 5), „du uns“ (XX. 46. 3 oder 98. 2). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy., Āp., CH. II. cc. <sup>2)</sup> Es ist sehr fraglich, ob die Pratikas *traṇā na agne, sa traṇā naḥ* wirklich die oben angegebenen Strophen aus der Atharva-Saṃhita andeuten. Vielmehr sind sie dem Ritual des Hotṛ entnommen (RS. IV. 1. 4—5), wo sie zur Svīṣṭakṛt-Spende dienen (Āśv. VI. 13. 8). <sup>2)</sup> Katy., Āp., CH. II. cc.

21a. Die (Iṣṭi) schliesst mit der Idā ab; <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. CH. § 254. d.

21b. mit den Anuyājas, nach einigen. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. VI. 13. 4, Śaṅkh. VIII. 11. 10.

22. Die von dem Soma benetzten (Geräte) beopfert er (der Brahman) mit saurer Milch (unter Hersagung der folgenden Strophen): „der Gott ist geworden“ (oben 16. 15), einer <sup>1)</sup> das Wort „Tropfen“ enthaltenden (Strophe) und (der Strophen deren erste mit): „was von dir der Pressstein“ (Vait. 24.1) (anfängt): <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Die Erklärung dieses Sūtra liefert grosse Schwierigkeit, besonders deshalb, weil das Gop. br. (II. 4. 7) nicht mit ihm in Einklang zu bringen ist. Der gedruckte Text der Ausgabe in der Bibl. Ind. liest: *abhūd deraḥ sacitā randyo nū na iti juhōti: sarraṁ eraiṇaṁ saparcāṇaṁ saṁbharati* (so die var. lect.) *tisṛbhis tricyḍbhir yajño* (zu lesen und zu trennen ist: *saṁbharati; tisṛbhis: tricyḍ dhi yajño*); *drapsaratibhir abhijuhōti: sarraṁ eraiṇaṁ surcāṇaṁ saṁbharati; saṁbharati abhijuhōti: sarraṁ eraiṇaṁ sa ālmāṇaṁ* (zu lesen: *sālmāṇaṁ*) *saṁbharati* (so die var. lect.); *pañcabhir abhijuhōti: pāḍkto yajño: yajñam erarūṇuddhe* u. s. w. Die Schwierigkeit ist, dass hier von *drapsaratibhiḥ* in der Mehrzahl die Rede ist, während fruher (Gop. br. II. 2. 12) zwei *drapsavant*-Strophen genannt sind, und dass Vait. *drapsaratyā* hat; so lese ich nl. statt des handschriftlichen *drapsaratyo*, denn ein gen.-loc. dual. *drapsaratyor*, wie Garbe ex conjectura liest, ist ganz unbegreiflich. Will man aber zu einer Erklärung des *tisṛbhiḥ* des Gop. br. gelangen, so kann man das nur, indem man die erste Re (*abhūd deraḥ*) und zwei *drapsaratyan* zusammen als *drapsaratyaḥ* nimmt. Eine weitere Schwierigkeit ist, das Gop. br. nur fünf *saṁmīr reaḥ* erwähnt, während in der Paipp. Saṁh. (II. 8. 3) sechs gegeben werden (dieselben die Vait. 24. 1 sakalapathena mitteilt). Noch komplizierter wird die Sache durch Āp. XIII. 20. 8: *gat te grācṇā-pyāyasra saṁ ta iti saṁmībhir drapsaratibhiḥ... prokṣati*, es scheint, dass hier *saṁmīyaḥ* und *drapsaratyaḥ* synonym sind, was, gegen die Behauptung des Rudradatta, doch nicht annehmbar ist. Die Erklärung dieser Widersprüche kann vielleicht durch eine kritische Ausgabe des Gop. br. und die Veröffentlichung des Kāṭhaka erfolgen. Wahrscheinlich gehen Āpa-tamba und Gop. auf eine gemeinsame Quelle zurück. <sup>2)</sup> vgl. Āp. XIII. 20. 8, Man. śrs. II. 3. 4. 24, CH. § 254. b.

## XXIV.

„Was von dir der armbewegte Pressstein geschüttelt oder was  
von dir die Männer in den Händen gemelkt haben,  
Das soll dir (wieder) schwellen, König Soma, das sich  
(wieder) festigen.“ (1)

„Wenn mit dem Pressstein man, o König Soma, deine lieben  
wohlgeformten vielen Glieder hat zerschnitten,  
Das füge dir durchs Opferschmalz (wieder) zusammen und  
wachse, damit wir schuldlos immer zusammen wohnen  
mögen“. (2)

„Wenn man dir deine Haut und deinen Schooss geritzt hat, wenn  
von der Stelle gerückt oder ungekeltert du geblieben bist,  
So (sei) das, Soma, durch dich für uns in Ordnung gebracht.  
Lade uns ein, o König, zu der Guttat.“ (3)

„Mit Aus- und Einhauch, mit Gesicht, mit Gehör vereinige  
dich, o König Soma;

Was von dir verletzt ist, ver(einige) ich hier (wieder). Dies  
erkenne uns bei der Vereinigung der Pfade (4).

„Den Körper hat er aufgegeben als mit der Milch er sich  
vereinigte und anders wird ein jedesmal sein Aussehen,  
Dir dann, o Soma, wollen wir mit Opfer dienen, wir seien  
Herren des Besitzes“ (5).

„Es strömen herzu die Opferlöffel mit Butter, deinen Leib,  
deine Glieder machen sie wachsen;  
Dir dann, o Soma, sei Verehrung und Vaṣaṭ gesprochen;  
lade uns ein, o König, zu der Guttat“ (6).

2. Das schwarze Ziegenfell legt er nieder und besprengt es. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. X. 8. 4, Āp. XIII. 20. 14, CH. § 254. f.

3. Die (Handlungen) die anfangen mit: „mit den Liedern an  
das Wasser“ und die schliessen mit dem Berühren von Wasser  
(haben darauf statt). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kauś. sūtra 7. 14, 68. 39: mit L. 4, 6 und 33, VI. 22—24 und 57  
baden sie sich, drehen sich dann nach rechts herum und berühren Wasser. —  
vgl. CH. § 254. h.

4. Mit (der Strophe): „empor sind wir“ (VII. 53. 7) steigen  
sie (aus dem Wasser) heraus. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. X. 9. 7, Āp. XIII. 22. 5, CH. § 254. i.

5. Mit (den Worten): „den Soma haben wir getrunken, zum  
Lichte sind wir gekommen“ <sup>1)</sup> begeben sie sich (zum Opferplatz)  
zurück <sup>2)</sup>.

<sup>1)</sup> *apānu somam aganna sraṣ* kann als ein kalpaja mantra betrachtet werden.  
Indessen ist es möglich, da wahrscheinlich hierfür noch ein zweiter Fall  
(Vait. 23. 20 b, Bem. 1) vorliegt, dass *apānu somam* Pratika ist und auf  
die mit diesen Worten anfangende Strophe der RS. oder TS. deutet. Über  
*aganna sraṣ* ist man unsicher ob es Pratika von AV. XVI. 9. 3 oder das  
aus der Saṃh. des Yajurveda bekannte Yajus ohne Abkürzung ist. <sup>2)</sup> vgl.  
Kāty., Āp. II. cc., CH. § 254. i, s. fin.

6. (Die Strophen): <sup>1)</sup> „die himmlischen Wasser“ (VII. 89. 1—3)  
richten sie ehrerbietig an das Āhavanīya(-Feuer). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> wahrscheinlich die drei Strophen. <sup>2)</sup> vgl. Āp. XII. 22. 6, CH. § 254. l.

7. (Die Handlungen), deren erste (durch die Worte: „mit der  
Strophe): „ich löse“ angedeutet ist und deren letzte das Sich-Rei-  
nigen ist, <sup>1)</sup> (sollen darauf stattfinden). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Also Kauś. sūtra 6. 11—13: Auflegen von drei Stücken Brennholz im  
Feuer und Abwischen des Mundes. In allen anderen Quellen kommt die  
Handlung von Sūtra 7 vor die von Sūtra 6. <sup>2)</sup> vgl. Āp. I. c., CH. § 254. k.

8. Die Udayanīya(-iṣṭi) (findet in derselben Weise statt) wie die  
Prāyanīya(-iṣṭi) <sup>1)</sup>; (die Spende) an Pathyā (kommt) an vierter Stelle. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> al-o wie Vait 13. 2. <sup>2)</sup> während sie bei der Prāyanīya die erste war. —  
Übrigens vgl. Kāty. X. 9. 10—11, Āp. XIII. 23. 1—5, CH. § 255.

9, 10a. Sie (diese Udayanīyeṣṭi) schliesst (aber dennoch) in der Mitte ab. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> zu dieser Stelle vgl. ZDMG. LVIII, S. 506; ferner vgl. Āp. X. 21. 1, CH. I. c.

10b. Während die Anūbandhya(-Kuh) nach Nordosten gekehrt dasteht <sup>1)</sup>, erweist er (der Brahman) dem Kāma mit (dem Liede): „den Vernichter der Nebenbuhler“ (IX. 2) Verehrung.

<sup>1)</sup> Soll es etwa gestattet sein die Kuh frei zu lassen? Vielleicht wenn sie durch die Āmikṣā ersetzt wird? Vgl. Kauś. sūtra 49. 1, wo ein Stier mit demselben Liede eingesegnet und darauf in der Richtung des Feindes freigelassen wird um diesen zu bezwingen. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. X. 9. 12—16, Āp. XIII. 23. 6 flgg., CH. § 256.

11. Wenn (es) eine Elfszahl von Opferpfosten (und damit korrespondierenden Opfertieren gibt), so (tritt) das dem Tvaṣṭr geweihte Opfertier nach der Reinigung der Netzhaut <sup>1)</sup> (der Anūbandhya-Kuh auf).

<sup>1)</sup> Ich lese: *rapāmārjanāt trāṣṭraḥ*. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. VIII. 8. 41 — 9. 1, Āp. XIV. 7. 12—13, Śaikh. IX. 27. 4.

12. Nachdem die Paryagni(-Zeremonie) an diesem (dem Tvaṣṭr geweihten Tiere) vollzogen ist, wird es freigelassen. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. VIII. 9. 2, Āp. I. c. 13, Śaikh. I. c. 5.

13a. Die Schmalzopfer der Schnitte <sup>1)</sup> dieses (dem Tvaṣṭr geweihten Tieres begleitet der Brahman mit passendem Anumantraṇa). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Statt der Avadānas wird nämlich, da das Tier freigelassen ist, Schmalz geopfert. <sup>2)</sup> vgl. Vait. 22. 18 wo natürlich für *āgneyam: trāṣṭram* zu substituieren ist. — vgl. ferner Kāty. VIII. 9. 3, Āp. I. c.

13b. Nach der (Darbringung des anlässlich) der (Anūbandhya-) Kuh (zu opfernden) Kuchens (begleitet der Brahman) die Devikāha- viṣ <sup>1)</sup> (genannten Spenden mit passendem Anumantraṇa). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Ich lese *devikāharīṃṣi*. <sup>2)</sup> vgl. Āp. XIII. 23. 17—24. 4, CH. § 257.

14a. Das (vom Opferherrn zu verrichtende) Aufnehmen des Feuers in den Feuerbohr begleitet er (der Brahman) mit (der Strophe): „dies ist deine Geburtsstätte“ (III. 20. 1), <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. X. 9. 17, Āp. XIII. 25. 3, CH. § 259 init.

14b. (das Aufnehmen des Feuers) in (den Opferherrn) selbst, mit (der Formel): „mit deiner opferwürdigen Gestalt, o Agni, damit steige in mich auf, damit gehe in mich ein“ <sup>1)</sup> (und) mit (der Strophe): „dies ist deine Geburtsstätte“ (III. 20. 1). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 4. 9; der Spruch da-selbst und von Vait. 24. 14 b ist aus TS. III. 4. 10. 5 entstellt, wie aus *hy* vor *āroha* hervorgeht. <sup>2)</sup> vgl. Āp. VI. 28. 10—11.

15. Mit (dem Liede): „den nicht bezahlten Schuld“ (VI. 117) (begleitet er) das Abbrennen der Vēdi. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. X. 9. 26, Āp. XIII. 24. 15, CH. § 258. — Eine Schwierigkeit bietet auch hier das Gop. br. (II. 4. 5): *tap yad anuposya prayāyad, yātayerann*



ein Ṣoḍaśin unmittelbar folgt und das damit schliesst. <sup>3)</sup> *ṣoḍaśistotreṇa*, eigentlich: „nach (secundum, in Übereinstimmung mit) dem Ṣoḍaśin-Stotra, also wie Vait. 24. 13. <sup>4)</sup> Maitravaruṇa, Brahmanācchamsin, Acchāvaka. <sup>5)</sup> zu lesen: *prajā* statt *prajāṇi*. <sup>6)</sup> Dreizehnter Stomabhāga. <sup>7)</sup> Vierzehnter Stomabhāga. <sup>8)</sup> Funfzehnter Stomabhāga, vgl. Gop. br. II. 2. 13.

2. Die (Darbringung der) mit der Yājyā <sup>1)</sup> dargebrachten (Soma-) Spenden dieser (Hotrakas begleitet er, der Brahman) mit (den Strophen): „Indra und Varuṇa, ihr Somatrinker“ (VII. 58. 1) <sup>2)</sup>, „Brhaspati uns“ (VII. 51) <sup>3)</sup>, „Ihr beide habt gesiegt“ (VII. 44). <sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> Es sind die Yajyas gemeint, die die Śāstras der drei Hotrakas abschliessen. Dass das Anumantrāṇa dieser Yājyās schon hier erwähnt wird, indem die Yajya des Brahmanācchamsin erst 25. 11 angedeutet ist, hat seinen Grund darin, dass das Śāstra des Maitravaruṇa dem des Brahmanācchamsin vorangeht und hier das Anumantrāṇa zu allen dreien den Yajyas zusammen erwähnt wird. <sup>2)</sup> für den Maitravaruṇa. <sup>3)</sup> für den Brahmanācchamsin. <sup>4)</sup> für den Acchāvaka.

3. (Die Strophen anfangend mit); „wir dich, o Unvergleichlicher“ (XX. 14. 1), „der uns alles dies vorher“ (XX. 14. 3) (sind) die Stotriya- und Anurūpa (-pragāthas für das Ukthaśāstra des Brāhmaṇācchamsin). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> dessen Beschreibung Vait. 25. 3—11 umfasst. XX. 14. 1—2 stotriyapragātha, XX. 14. 3—4 anurūpapragātha. Vgl. Gop. br. II. 4. 16, Āśv. VI. 1. 2 med., Śaṅkh. IX. 3. 2.

4. (Aus den zwei Strophen macht er durch Wiederholung drei, und zwar in dieser Weise:) nachdem er vom Stotriya(-pragātha) die erste (Strophe ganz) rezitiert hat, verbindet er den letzten Pāda dieser (ersten Strophe) mit dem ersten der zweiten (Pragātha-Strophe), macht die Pause und stellt durch den zweiten (Pāda der zweiten Pragātha-Strophe) die zweite (Stotriya-Strophe) her; den letzten (Pāda) dieser selben (zweiten Stotriya-Strophe) verbindet er mit dem folgenden (Pāda), macht die Pause und stellt durch den letzten (Pāda der zweiten Pragātha-Strophe) die dritte (Stotriya-Strophe) her. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. V. 15. 8—9.

5. In dieser Weise (hat) bei Kakubh-Pragāthas <sup>1)</sup> die Verknüpfung der Stotriya- und Anurūpa(-Strophen) (statt).

<sup>1)</sup> d. h. derjenigen Pragāthas, deren erste Strophe eine Kakubh und deren zweite Strophe eine Satobṛhati ist, vgl. Vait. 22. 8.

6. Von hier an rezitiert er Pāda für Pāda. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 21. 4 b, 22. 12.

7. „Dem freigebigsten grossen besitzreichen“ (XX. 15) ist der Hauptteil des Śāstra. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 4. 16, Āśv. VI. 1. 2 (übereinstimmend), Śaṅkh. IX. 3. 3—4 (verschieden).



8. „Wie scheue Wasservögel“ (XX. 16) ist das mit demselben zusammen zu rezitierende dem Brhaspati geltende (Ukthamukha).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Gop. I. c. Āśv. I. c., Śaṅkh. IX. 3. 4. Die genaue Bedeutung des Wortes *sūpśūpśika* entgeht mir einstweilen. Bedeutet *sūpśūpśika* etwa: „ein Śastra zu Ehren einen Gottes halten neben dem Śastra das dem eigentlichen Hauptgotte gilt“? (hier *andram śastram* und *bārhaspatyaṃ śastram*). Leider ist Gop. II. 4. 14 verlorben und schwer zu verstehen. Was bedeuten in: *dre sapśasypśika andram ca bārhaspatyaṃ caikam āindrābārhaspatyaṃ bhavati* die ersten Worte: Hat man zu lesen: *dre* (sc. *ukthamukhe*) *sapśasypśika* (dativ. oder gen. sing.)? dann könnten die Worte bedeuten: „Wenn man zwei (Ukthamukhas), eines dem Indra eines dem Brhaspati zu Ehren zusammen halt, so werden die-e zu einem (ukthamukha vereint) das dem Indra-Brhaspati gilt.“

9. (Das Lied anfangend mit:) „hin zu Indra meine den Himmel kennenden Lieder“ (XX. 17) ist das Schlussstück (des Śastra).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Gop. br., Āśv., Śaṅkh. II. cc. (Śaṅkh. verschieden).

10. So bei den an Ekāhas vorkommenden (Ukthas).

11. Mit der letzten (Strophe, nl. XX. 17. 11) schliesst er (das Śastra) ab und die folgende (Strophe) (XX. 17. 12) verwendet er als Opferspruch.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Bem. 1 zu Vait. 22. 2. — Gop. br., Āśv., Śaṅkh. II. cc.

12. Bei dem Ṣoḍaśin<sup>1)</sup> richten sie an den (Soma-)Schoppen (den Spruch):

„Er, der alle Wesen umfasst hält, er, über welchem es kein Geschöpf gibt,

Prajāpati, der mit den Geschöpfen vereint, umfasst<sup>2)</sup>  
die drei „Lichter“,<sup>3)</sup> er der den sechszehnten  
(Schoppen) besitzt.“<sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> Ein Ekaha, in welchem nach den drei Ukthas noch ein sechszehntes Stotra und Śastra hinzukommen. <sup>2)</sup> *dadhate* verlorben aus *śante*. <sup>3)</sup> Die drei „Lichter“ (vgl. den Ausdruck *jyotiṣtoma*) sind wahrscheinlich die drei Teile des *jyotiṣtoma ekāhaḥ ukthah*. 1. bahispavamana mit 4 aṅgas, 2. madhyamādinā pavamana mit 4 prāṇas, 3. arbhava pavamana mit agnistoma und 3 ukthas. Darauf folgt der Ṣoḍaśa (graha-stotra-śastra). <sup>4)</sup> vgl. Katy. XII. 5. 20, Āp. XIV. 2. 13.

13. Dem Hotr<sup>1)</sup> erteilt er (der Brahman) die Aufforderung (dazu) mit (der Formel): „siegreich bist du, der du die Presssteine in Gebrauch genommen hast; dem Indra dich; den Indra fördere“ (u. s. w. wie Vait. 17. 4).<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Bem. 1 zu Vait. 20. 13. <sup>2)</sup> Sechszehnter Stomabhaga, vgl. Gop. br. II. 2. 13.

14a. (Die Darbringung) des Ṣoḍaśin(-Schoppens begleitet er)<sup>1)</sup> mit (den Strophen):<sup>2)</sup> „Indra, erfreue dich“ (II. 5. 1—3).

<sup>1)</sup> hinzuzudenken ist wohl *homaṃ amṣatrayate brahmā*. <sup>2)</sup> Dass die ersten drei Strophen des Liedes gemeint sind, schliesse ich aus dem Ritual der Chantlogas, nach welchem das Stotra beim Ṣoḍaśin auf SV. II. 302 – 4 gesungen wird (vgl. Verf. der Ārṣyakalpa des Samaveda, Anhang 3 init.).

14b. Mit (der Formel): „o Indra, der du den sechszehnten (Schoppen) zu eigen hast, Mächtiger! <sup>1)</sup> Mächtig bist <sup>1)</sup> du unter den Göttern; mache mich mächtig und langlebend unter den Menschen; von der, dir du eingeladen bist, trinke ich eingeladen“ (u. s. w., wie oben 19. 16 cf. 17) geniessen sie (den Soma-Rest) je zu zweien, die Sänger zu dreien. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Der Text ist wohl so herzustellen: *indra ṣoḍaśīnu (oḥasvīnu) oḥasvīnu trāṇi devesc asi.* <sup>2)</sup> vgl. Laty. III. 1. 23. cf. Drahv. VII. 1. 23. Ferner im Allgemeinen Katy. XII. 6. 12, Āśv. VI. 3. 19, Āp. XIV. 3. 3—6.

15. Wie beim Pravargya <sup>1)</sup> (hat das Trinken statt) bei einem Sattra. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 14. 7 und 8 a. <sup>2)</sup> d. h. wenn der ṣoḍaśīn in einem Sattra auftritt.

## XXVI.

1. Beim Atirātra erteilt er (der Brahman) dem Hotr und den anderen (Hotrakas) die Aufforderung mit (den Formeln): „Oberherr bist du; dem Aushauche dich; den Aushauch fördere“ (u. s. w. wie oben 17. 4) <sup>1)</sup>; „Erhalter bist du; dem Einhauche dich; den Einhauch fördere“ (u. s. w.) <sup>2)</sup>; „Schleicher bist du; der Sehkraft dich; die Sehkraft fördere“ (u. s. w.) <sup>3)</sup>; „Kraftspender bist du; dem Gehör dich; das Gehör fördere“ (u. s. w.) <sup>4)</sup> (so für den ersten Paryāya).

<sup>1)</sup> Achtzehnter Stomabhaga. <sup>2)</sup> Nennzehnter Stomabhaga. <sup>3)</sup> Zwanzigster Stomabhaga. <sup>4)</sup> Einundzwanzigster Stomabhaga, vgl. Gop. br. II. 2. 14.

2a. Die dem Indra geltenden Spenden (von den Soma-Schoppen begleitet er mit passenden Strophen).

2b. Nach dem Āśvina(-Stotra und -Śastra begleitet er die Darbringung des) für die Āśvins bestimmten (Opferkuchens mit angemessenem Spruch). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. XII. 6. 8, Āp. XIV. 4. 10.

3. Von den Stotriya- und Anurūpa (-Treas) jedesmal die Anfangs-Pādas wiederholend rezitiert er (der Brāhmaṇacchapsin, nicht Pāda für Pāda, sondern) Halbstrophe für Halbstrophe (so beim ersten Paryāya); beim zweiten Paryāya die mittleren (Pādas wiederholend); beim letzten Paryāya die letzten (Pādas wiederholend). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 3. 2 (nach Ait. Br. IV. 6. 4 fgg., vgl. Pañc. Br. IX. 1. 4, 16, 19; Āśv. VI. 4. 2—5. — Da das Metrum der Paryāyas Anuṣṭubh ist, und mit einer Ausnahme (darauf bezieht sich Āśv. 1. c. 2: *hoḥar ādyāṇaṁ varjayitrā*) alle zu verwendenden Strophen Gayatri sind, wird das erforderliche Metrum durch diese Wiederholung dargestellt. Für den 1. Paryāya z. B. lautet die 1. Stotriya-Strophe: *rayaṇaṁ turā tadularthā | indra trāyaṇaṁ sakḥāyaṁ | kuṇṛā ōkṭhebhīr jaranto*; sie wird so rezitiert: *rayaṇaṁ turā tadularthā* (Pause) | *indra trāyaṇaṁ sakḥāyaṁ kuṇṛā ōkṭhebhīr jaranto* 3. In dieser Gestalt werden nun auch die Samans im Ūhagana (I. 1. 18—I. 2. 10) gegeben.

4. „Anruf“ <sup>1)</sup> und Ukthasampad <sup>2)</sup> (finden bei den Paryāyas) wie beim Morgensavana mit monotoner Stimme (statt). <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 20. 15. <sup>2)</sup> vgl. Vait. 21. 5 und Bem. 1 zu 20. 21 a. <sup>3)</sup> Lesart und Deutung sind nicht ganz sicher.

5. „Wir dich aufmerksam“ (XX. 18. 1—3), „wir, Indra, dir ergeben“ (XX. 18. 4—6) (sind) Stotriya- und Anurūpa (-Treas). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. VI. 4. 10, Śaṅkh. IX. 9. 1 (abweichen!).

6. Die (im XX. Buch der Saṃhitā nach den als Stotriya- und Anurūpa angegebenen Treas) folgenden drei Lieder (machen) immer (vom Śastra Teil aus; in diesem Fall also XX. 19. 20. <sup>1)</sup> 21). Das letzte (Lied ist) Pāda-weise (als) Schlusstück (zu rezitieren).

<sup>1)</sup> AV. XX. 20. 4 gehört nicht, wie auch das Metrum ausweist, zum Śastra (vgl. Āśv. VI. 4. 10: *uttamāṇa uddharet*). Die Strophe ist gedankenlos vom Diaskeuasten aus der Rksaṃhitā mit herübergenommen. <sup>2)</sup> vgl. Āśv. I. c., Śaṅkh. I. c. 2 (zum Teil verschieden).

7. „Die wir am Schlusse“ (XX. 21. 11) ist die Schlussstrophe und: „von dem im Wasser gesäuberten“ (XX. 33. 1) ist der Opferspruch des ersten Paryāya. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Die Reihenfolge der Strophen in der Saṃhitā ist hier unterbrochen, da die Yajñas alle drei zusammen (XX. 33) gegeben werden. XX. 25. 7 ist doppelt vorhanden!

8. Beim mittleren (Paryāya erteilt der Brahman dem Hotṛ und den Hotrakas die Aufforderung) mit (den Formeln): „Trivṛt bist du; dem Trivṛt dich; den Trivṛt fördere“ (u. s. w. wie oben 17. 4) <sup>1)</sup>; „Pravṛt bist du; dem Pravṛt dich; den Pravṛt fördere“ (u. s. w.) <sup>2)</sup>; „Svavṛt bist du; dem Svavṛt dich; den Svavṛt fördere“ (u. s. w.) <sup>3)</sup>; „Anuvṛt bist du; dem Anuvṛt dich; den Anuvṛt fördere“ (u. s. w.). <sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> Zweiein- und zwanzigster Stomabhaga. <sup>2)</sup> Dreiein- und zwanzigster Stomabhaga. <sup>3)</sup> Vierendein- und zwanzigster Stomabhaga. <sup>4)</sup> Fünfundzwanzigster Stomabhaga, vgl. Gop. br. II. 2. 14.

9. (Für den mittleren Paryāya sind im Śastra des Brāhmaṇacchan-sin) „zu dir, o Stier, beim Soma“ (XX. 22. 1—3), „dem Herrn der Rinder mit dem Liede“ (XX. 22. 4—6) Stotriya- und Anurūpa (-Treas); (nach 26. 6 sind XX. 23—25. 5 Hauptteil des Śastra und Schlusstück). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. I. c., Śaṅkh. IX. 13. 1—3 (verschieden).

10. „Wenn die Streu zum frommen Werke“ (XX. 25. 6) ist die Schlussstrophe, „den kräftigen Trunk“ (XX. 33. 2) <sup>1)</sup> ist der Opferspruch. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> XX. 25. 7 gehörte eigentlich nicht im Texte der Saṃhitā, da die Yajñas XX. 33 alle zusammen gegeben werden. <sup>2)</sup> vgl. Āśv. I. c., Śaṅkh. I. c. 4 (verschieden).

11. Beim letzten (Paryāya erteilt der Brahman dem Hotṛ und den Hotrakas die Aufforderung) mit (den Formeln): „*āroha* bist du; dem *āroha* dich; den *āroha* fördere“ (u. s. w. wie 17. 4); <sup>1)</sup> „*praroḥa* bist du; dem *praroḥa* dich; den *praroḥa* fördere“ (u. s. w.); <sup>2)</sup> „*saṃroḥa* bist du; dem *saṃroḥa* dich; den *saṃroḥa* fördere“ (u. s. w.); <sup>3)</sup> „*anuroḥa* bist du, dem *anuroḥa* dich; den *anuroḥa* fördere“ (u. s. w.) <sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> Sechszundzwanzigster Stomabhaga. <sup>2)</sup> Siebenundzwanzigster Stomabhāga,

<sup>3)</sup> Achtundzwanzigster Stomabhāga. <sup>4)</sup> Neundundzwanzigster Stomabhaga, vgl. Gop. br. II. 2. 14.

12. (Für den letzten Paryāya sind im Śastra des Brāhmaṇā-cchaṃsin) „den bei jeder Tat stärkeren“ (XX. 26. 1—3), „sie schirren an den falben roten“ (XX. 26. 4—6) Stotriya- und Anurūpa(-Trcas); (nach 26. 6 sind XX. 27—32 <sup>1)</sup> Hauptteil des Śastra und Schlusstück.) <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Die Einteilung der Samhitā nach Roth-Whitney's Ausgabe stimmt nicht zum Ritual (Vait. 26. 6), besser aber die Einteilung des Sayana (in Shaukar Paṇḍit's Ausgabe), der 27 und 28 als ein Sūkta, 29 als ein Sūkta und 30—33 als ein Sūkta nimmt. Bringt man 33 in Abzug, so bekommt man die erwünschte Dreizahl; XX. 33 gibt die Yājñās zu den drei Paryāyas. Ursprünglich waren sie wohl je-le nach der betreffenden Paridhāniyā gegeben, wo sie noch zum Teil zu finden sind (XX 25. 7). <sup>2)</sup> vgl. Āśv. I. c., Śaṅkh. IX. 17. 1—3 (zum Teil versch.).

13. „Du hast getrunken von den früheren“ (XX. 32. 3) ist die Schlussstrophe, „durch deinen Beistand, Hülfereicher“ (XX. 33. 3) ist der Opferspruch. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Āśv. I. c., Śaṅkh. I. c. (verschieden).

14. Dem Hotṛ erteilt er (der Brahman) zum Āśvina-Śastra <sup>1)</sup> die Aufforderung mit (den Formeln): „*vasuka* bist du, *vasyaṣṭi* bist du, *veṣaśrī* bist du; dem *vasuka* dich, der *vasyaṣṭi* dich, der *veṣaśrī* dich; den *vasuka* fördere, die *vasyaṣṭi* fördere, die *veṣaśrī* fördere“ (u. s. w. wie 17. 4). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. VI. 5. 1 flgg., Śaṅkh. IX. 20. 1 flgg. <sup>2)</sup> Dreissigster bis zwei- unddreissigster Stomabhaga, vgl. Gop. br. II. 2. 14. Da Stotra und Śastra dreifach sind, gehören drei Stomabhāgas dazu.

15. So (verläuft) der vier Grundformen enthaltende Jyotiṣṭoma, <sup>1)</sup> ohne den Atyagniṣṭoma.

<sup>1)</sup> d. h. jyotiṣṭoma, ukthya, ṣoḍaśin, atirātra.

## XXVII.

1. Der Vājapeya (findet) im Herbste (statt). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. XIV. 1. 1. Ap. XVIII. 1. 1.

2. Er enthält durchweg siebzehn. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 5. 8. Āp. I. c. 5; er hat 17 Grahas, 17 Stotras, 17 Sastras, vgl. Ārs. kalpa S. 223.

3. Die Opferpriester tragen goldne Kränze.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Katy. XIV. 1. 23, Āśv. IX. 9. 4.

4, 5. Nach Abschluss des Marutvatīya(-Śastra)<sup>1)</sup> (erfolgt) die Iṣṭi an Brhaspati, welche mit den Ājvaportionen anfängt und mit der Idā schliesst.<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Das Śastra welches mit dem Maḥyamāna pavamana korrespondiert. <sup>2)</sup> vgl. Āśv. IX. 9. 6—7, Katy. XIV. 2. 26; 5. 19, Āp. XVIII. 2. 17; 6. 10.

6. Der Opferherr spricht, wenn ihm geheissen wird den Opferpfosten zu erklimmen: „auf des Gottes Savitr̥ Geheiss will ich das höchste Himmelsgewölbe ersteigen<sup>1)</sup>“ (und die Strophe):<sup>2)</sup> „von dem Rücken der Erde“ (IV. 14. 3).<sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> Mit einer HS. ist wohl *roheyaṃ* statt *raheyaṃ* zu lesen. *roheyaṃ* hat nl. auch das Gop. br. I. c. <sup>2)</sup> Aus Gop. br. I. c. geht hervor, dass wir es mit zwei Mantras, einem vollständigen Yajus und einem Pratika, zu tun haben. So auch Sayana. Im Ritual weicht Vait. stark vom Brāhmaṇa ab, da nach dieser Quelle das Yajus *derasya saritah sara* vom Brahman gesprochen wird, wenn er das Rad ersteigt (Vait. 27. 9). <sup>3)</sup> vgl. Katy. XIV. 5. 6, Āp. XVIII. 5. 9—13.

7. Wenn er denselben erstiegen hat, so blickt er herum mit (der Strophe): „wieviel von dir“ (XII. 1. 33).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. XIV. 5. 11, Āp. I. c. 14—15.

8a. Nachdem er heruntergestiegen ist, (blickt er herum) mit (der Strophe): „o Mutter Erde“ (XII. 1. 63).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āp. I. c. 20—6. 2.

8b. Die Kleider des Opferpfostens (d. h. mit welchen der Opferpfosten umwickelt gewesen ist) verschenkt er dem Brahman.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. XIV. 5. 35 (dem Adhvaryu).

9. Nachdem er (der Brahman) das auf dem Tīrtha-Wege<sup>1)</sup> (befestigte) Wagenrad bestiegen hat, singt er<sup>2)</sup> mit dem Angesicht nach Nordost gewendet (auf dem Wagenrad) sitzend, indem er auf die Rosse und die Wagen, (die den Wetlauf unternehmen werden), blickt, dreimal das Vāji-Sāman<sup>3)</sup> (auf der Strophe): „sichtbarlich sind die raschen Renner zum Wettlauf gekommen; auf Gott Savitr̥'s Geheiss mögen wir reisige die Himmelswelt gewinnen.“<sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> vor dem Āgnidhriya (Laty.), am Utkara (Katy.). <sup>2)</sup> In *abhiḡyati* hat die Prap. dieselbe Kraft wie in *abhiṃantrayati*: „ein Sāman über (zu) einer Handlung singen, eine Handlung mit einem Sāman begleiten.“ <sup>3)</sup> *rājīsāma* (so eine HS. und Gop. br.) ist wohl besser als *rājasāma* (so Garbe). Im Sāmaveda heisst der Gesang: *rājīnām sāma* (zu SV. I. 135, Gramageyagana XI. 2. 30). <sup>4)</sup> vgl. Gop. br. II. 5. 8, Katy. XIV. 3. 12; 4. 1; Āp. XVIII. 4. 8—11, Āśv. IX. 9. 8, Laty. V. 12. 8—18.

10. „Das besinge“ (XX. 7S. 1—3) ist der Stotriya(-Tṛca zu dem Ājyaśastra des Brāhmaṇacchamsin).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt nicht mit dem Ritual der Chandogas (Ārṣeyakalpa IV. 7. e, vgl. Anhang 16) überein.

11. Er (der Brāhmaṇacchamsin) legt (bei diesem Śastra) die Stotriya-(Tṛcas) des Abhiplava(śadaha) ein. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 31. 17. Die Absicht der Vorschrift ist mir nicht ganz klar.

12. Beim mittäglichen (Savana ist der Stotriya-Tṛca für das Niṣkevalya-Śastra des Brāhmaṇacchamsin): „Indra, Weisheit bringe uns herbei“ (XX. 79. 1—2) (oder): „o Indra, den vorzüglichsten“ (XX. 80. 1—2) oder: „auf, diese süssesten“ (XX. 10. 1—2). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Den zuletzt genannten Pragātha verwenden die Kauthuma-Samavedins zum Prsthastotra (Ārs. kalpa I. c.): Abhivarta zu SV. II. 712—713.

13. „Was Neues den Bittenden“ (XX. 50) ist der Sāmapragātha (im demselben Śastra).

14. Er legt (bei derselben Gelegenheit) das Ahīnasūkta <sup>1)</sup> (XX. 35) ein.

<sup>1)</sup> Da erst später (31. 19) angegeben wird, welches Sūkta damit gemeint wird, hat es den Anschein alsob die Behandlung des Vājapeya (und des Aptoryāman, vgl. zu Vait. 27. 24, 26) ursprünglich nach dem Gavamayana gefolgt sind aber später (wohl in Anschluss am Gop. br.) fruher gestellt worden ist.

15. Beim dritten Savana sind für das Uktha-(Śastra des Brāhmaṇacchamsin) die Stotriya- und Anurūpa-(Tṛcas): „der einzig verteilt“ (XX. 63. 4—6) <sup>1)</sup> und: „welcher, o Indra, am meisten Soma trinkend“ (XX. 63. 7—9).

<sup>1)</sup> Stimmt nicht mit dem Ritual der Kauthuma-Chandogas überein.

16. Nach dem Śodaśin (erteilt er, der Brahman) dem Hotṛ (die Aufforderung zum Abhalten des Śastra) mit (der Formel): „Nābhu bist du, aus siebzehn bestehend <sup>1)</sup>; Prajāpati bist du; dem Prajāpati dich <sup>2)</sup>; den Prajāpati fördere“ (u. s. w. wie 17. 4). <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> zu lesen: *saptadaśaḥ*? <sup>2)</sup> zu lesen: *prajāpataye trā*? <sup>3)</sup> Siebzehnter Stomabhāga, vgl. Gop. II. 2. 13 s. fin.

17. Einige (verrichten beim Vājapeya) den Brhaspatisava als Vor- und Nachopfer. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. XIV. 1. 2 (S.B.E. XII. S. XXV), Laty. VIII. 11. 12: *brhaspatisarenaira purastād upariṣṭāc ca parijajeteli dhānuṃjayyah*; Śaikh. śrs. XV. 18. 1: *vājapeyeneṣṭrā brhaspatisavaḥ*.

18. Beim Aptoryāman hält er (der Brāhmaṇacchamsin) seine Śastras jedesmal „Embryo machend“. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. die mit dem Saman korrespondierenden Stotriya- und Anurūpa-Tṛcas zwischen anderen Tṛcas „umhüllend“, einschliessend, vgl. Eggeling in S.B.E. XLI, S. XX; Āśv. IX. 11. 4, Ārṣeyakalpa VI. 1. c, vgl. Anhang 38, 39.

19. Beim Ājyaśastra (rezitiert er) beiderseitig von (d. h. vor und nach) dem Stotriya-(Tṛca): „den falben den roten schirren sie an“ (XX. 26. 4—6), (den Tṛca): „komm' herbei“ (XX. 3. 1—3),

20. beiderseitig vom Anurūpa-(Tṛca): <sup>1)</sup> „schlage alle Feinde ab“ (XX. 43. 1—3), (den Tṛca): „komm' her zu uns“ (XX. 4. 1—3).

<sup>1)</sup> sowohl in Sūtra 19 wie 20, 22 und 23 regiert *abhitah* den vorübergehenden Akkus.; der Interpunktionsstrich, den Garbe vor *abhitah* gedruckt hat, ist zu tilgen. Die Samavedins stimmen nur so weit den Garbha angeht, mit Vait. überein.

21. Das Einlegen wie beim Vājapeya. <sup>1)</sup><sup>1)</sup> vgl. Vait. 27. 11.

22. Beim mittäglichen (Savana rezitiert der Brāhmaṇacchaṁsin am Niṣkevalyaśāstra) beiderseitig von den Stotriya- und Anurūpa (-Tṛcas): „wenn dir, o Indra, hundert Himmel“ (XX. 81. 1—2), „wenn ich, Indra, über so viel als du“ (XX. 82. 1—2), die (gewöhnlichen) Stotriya- und Anurūpa (-Tṛcas). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt mit dem Chandoga-Ritual wieder nur so weit den Garbha betrifft, der das Vairūpa ist, gesungen auf SV. II. 212—3.—vgl. Āśv. IX. 11. 7—8.

23. Nach dem (gewöhnlichen) Sāmapragātha <sup>1)</sup> (kommt) als (zweiter) Sāmapragātha: „o Indra, dreifachen Schutz“ (XX. 83. 1—2).

<sup>1)</sup> *sāmapragāthā* gehört ohne Zweifel zu Sūtra 23. Der gewöhnliche Sāmapragātha ist Vait. 22. 11 angegeben. Vgl. ferner Āśv. I. c. 10.

24. (Zum selben Śāstra) legt er ein: das Sukīrti- und das Vṛṣākapi-Lied (XX. 125 und 126), das Sāma-Lied (XX. 34) <sup>1)</sup> und das Ahīna-Lied (XX. 35).

<sup>1)</sup> Das Samasūkta wird erst später (33. 12) näher angedeutet, vgl. Bem. 1 zu Vait. 27. 14.

25. Beim dritten Savana (rezitiert der Brāhmaṇacchaṁsin zum Ukthaśāstra) beiderseitig von den Stotriya- und Anurūpa (-Tṛcas): „den schönes erschaffenden zum Beistand“ (XX. 57. 1—3), „den starken uns zum Beistand“ (XX. 57. 4—6), die (gewöhnlichen) <sup>1)</sup> Stotriya- und Anurūpa (-Tṛcas).

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 26. 5. — Die Vorschrift stimmt nicht zum Ritual der Kauthuma-Chandogas.

26. Das Übrige wie am sechsten Prsthya(ṣaḍaha-Tage) mit Atirātra. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Die hier gegebene Vorschrift scheint sich bloss auf die Rezitationsweise (Vait. 32. 14 flgg.) zu beziehen, da alles Weitere schon mitgeteilt ist. Es ist aber auffallend, dass in einem Sūtra-Werke nach später zu gebenden Vorschriften verwiesen wird, vgl. Bem. 1 zu Vait. 27. 14.

27. Zu den überschüssigen Ukthas erteilt er (der Brahman) dem Hotṛ und den anderen (Hotrakas) seine Aufforderung mit (den Formeln): „Heranschreiten bist du; dem Heranschreiten dich; das Heranschreiten fördere“ (u. s. w. wie oben 17. 4); <sup>1)</sup> „Zusammenschreiten bist du; dem Zusammenschreiten dich; das Zusammenschreiten fördere“ (u. s. w.); <sup>2)</sup> „Heraufschreiten bist du; dem Heraufschreiten dich; das Heraufschreiten fördere“ (u. s. w.); <sup>3)</sup> „Heraufschritt bist du; dem Heraufschritte dich; den Heraufschritt fördere“ (u. s. w.) <sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> Dreiunddreissigster Stomabhaga. <sup>2)</sup> Vierunddreissigster Stomabhaga. <sup>3)</sup> Fünf- unddreissigster Stomabhaga. <sup>4)</sup> Sechsunddreissigster Stomabhaga, vgl. Gop. br. II. 2. 14.

28. (Für das überschüssige Ukthaśastra des Brāhmaṇacchamsin sind) Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas): „diesen Indra treiben wir an“ (XX. 47. 1—3 oder 137. 12—14), „der grosse Indra, der mit Macht“ (XX. 138. 1—3), oder die beiden folgenden (Tṛcas). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Auffallenderweise kommen nach XX. 138. 3 keine weiteren Tṛcas vor, die hier verwendet werden konnten. vgl. auch Garbe's Bem. z. d. S.; nach Āśv. IX. 11. 21, Śaṅkh. XV. 8. 10 können auch R̥s. VI. 45. 22—24 und VIII. 45. 21—23 Dienst tun. Die Chāndogas singen das Mārgīyava auf SV. II. 1016—9 = R̥s. VI. 45. 22—24. Wie ist die Andeutung *uttarau rā* zu begreifen? Ist sie gedankelos aus einem R̥gveda-Texte vom Sūtrakāra herübergenommen, oder hat man anzunehmen, das die Ath. Veda-Saṃhitā (Kāṇḍa XX) hier eine Lucke aufweist? — Übrigens vgl. Āśv. IX. 11. 16, 21, Śaṅkh. XV. 8. 9 (verschieden).

29. Die beiden Sūktas (die in dem Śastra zu rezitieren sind, sind): „herbei nun, ihr Aśvins“ (XX. 139—142) <sup>1)</sup> und: „diesen euren Wagen“ (XX. 143); von dem ersten (Liede rezitiert er) die zehnte <sup>1)</sup> (Strophe, also XX. 140. 5) und die zwölfte <sup>1)</sup> (also XX. 141. 2) und das (ganze) letzte (Lied) pāda-weise. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Also dem Sūtrakara gelten XX. 139—142 als ein Sūkta. <sup>2)</sup> vgl. Āśv. IX. 11. 16.

30. „Süßes enthaltend die Kräuter“ (XX. 143. 8) ist die Schlussstrophe, die letzte (XX. 143. 9) ist Opferspruch. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. I. c., Śaṅkh. XV. 8. 13, 17, 18 (zum Teil verschieden).

## XXVIII.

1. Die „Feuer(schichtung)“ ist fakultativ bei einem Opfer, das nicht das erste ist. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. unternimmt man den Agniṣṭoma zum ersten Male, so ist das Agnicayana fakultativ; vgl. Kāty. XVI. 1. 2 a (*icchataḥ*).

2. Bei einer mit Mahāvratā verbundenen <sup>1)</sup> (Somafeier) ist sie beständig. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> ich lese: *samahārate*, also bei einem Dvādaśāha oder Sattrā. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XVI. 1. 2 b.

3, 4. Am Phālguna-Vollmond bei einem Sattrā oder am Pauṣa-Vollmond, mit Rücksicht auf die Beschaffenheit derselben(?), flüstert er (der Brahman) bei dem für Prajāpati (an diesem Tage) zu verrichtenden Tier (d. h. Bockopfer) nach der das Wort: „entflammt“ enthaltenden (Sāmidhenī-Strophe, das Lied): „die Sommer dich, o Agni“ (II. 6). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Die Übersetzung ist nicht ganz sicher, besonders des Wortes *talpāṇānurodhāt*. Vgl. Śat. Br. VI. 2. 2. 18—22, Kāty. XVI. 1. 11. 33—34 und vgl. Eggeling, S.B.E. XII. 8. 167 Bem. 1, S. 172 Bem. 1: Āp. XVI. 7. 1—2. Vgl. auch Vait. 10. 13, 14 a.



5. Mit (dem Liede): „der lebengebend“ (IV. 2) (begleitet der Brahman die Darbringung) der „Schmitte“ (dieses Opfertieres). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āp. XVI. 7. 11.

6. Am achten Tage (nach dem unter 3—4 erwähnten Vollmondstage erfolgt) die (Iṣṭi), welche zu der Verfertigung der Feuerschüssel gehört. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. XVI. 2. 1, Āp. XVI. 1. 1.

7. Die (hierbei stattfindende Darbringung) der in acht Tempi geschöpften (Butter begleitet der Brahman) mit (der Strophe): „mit der Strophe den Gesang“ (Kauś. sūtra 5. 7). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. XVI. 2. 7, Āp. XVI. 1. 7.

8. Mit (dem Liede): „um dich herum, o Agni“ (VII. 71) (begleitet er) das Umzirkeln des Lehmklosses (d. h. der Stelle wo der Lehm gegraben werden soll). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. XVI. 2. 22, Āp. XVI. 3. 1.

9. Das Berühren desselben mit (der Strophe): „Lehmentsprungen bist du“ (Vait. 5. 14). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. XVI. 2. 26, Āp. XVI. 3. 4.

10. Mit (der Strophe): „dich, o Agni“ (II. 6. 3) das Niederlegen desselben auf das Lotusblatt. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. XVI. 2. 27—3. 1, Āp. 1. c.

11. Mit (dem Liede): „Ihr Wasser seid ja“ (I. 5) das Begießen des Klosses mit dem Dekokt <sup>1)</sup> von Palāśa(-Blättern). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> *palāśaphūṭṭāṇāṃ* zu lesen? <sup>2)</sup> vgl. Katy. XVI. 3. 16, Āp. XVI. 4. 1.

12. Das Verfertigen der Schlüssel (aus dem Lehmklosse begleitet er, der Brahman immer,) mit (den zwei Strophen): „dich Erde in die Erde“ (XII. 3. 22—23). Nach Bhāgali (findet dies nur statt) bei der erneuten Verfertigung (wenn nl. die erste Schlüssel zerbricht). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. XVI. 3. 26—29; 7. 8—11, Āp. XVI. 4. 5—6.

13. Mit der dritten (Strophe) das Brennen desselben. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. XVI. 4. 16—19, Āp. XVI. 5. 9—10.

14a. Nachdem (am nächstfolgenden Neumondstage) das Neumondsoffer gehalten ist, (begleitet der Brahman) bei der Dikṣaṇīya(-iṣṭi) auch <sup>1)</sup> (die Darbringung) der (Spenden) an Vaiśvānara und Aditi (mit passenden Strophen). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> auch, d. h. ausser der Darbringung des Opferkuchens an Agni-Viṣṇu, vgl. Vait. 11. 7. <sup>2)</sup> vgl. Katy. XVI. 4. 28—29, Āp. XVI. 8. 11.

14b. Mit (der Strophe): „wenn, o Agni, was auch immer“ (XIX. 64. 3) (begleitet er) das Hinzulegen von Brennholz in das in der Schlüssel befindliche (Feuer). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Katy. XVI. 4. 33—44, Āp. XVI. 10. 1—5.

15. Mit (dem Liede): „geschärft meine“ (III. 19) das Aufnehmen (des Feuers in der Schüssel). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āp. XVI. 10. (7), 12.

16. Mit (dem Liede): „ich habe dich geholt“ (VI. 87) das vollendete Aufnehmen. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVI. 5. 16, Āp. XVI. 10. 14.

17. Mit (der Strophe): „ab die obere“ (VII. 83. 3) das Losmachen der Schlingen (mit welchen die Schüssel getragen wird). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVI. 5. 17.

18. Ein Jahr lang <sup>1)</sup> trägt er das Feuer in der Schüssel oder auch nur diesen Tag. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> wohl nur während eines Teils jedes Tages, cf. S.B.E. XLIII. S. XIX. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XVI. 6. 9, Āp. XVI. 9. 1.

19. (Das Lied): „bringe uns herbei“ (V. 7) heisst er (der Brahman den Opferherrn) sagen während des im Wagen Fahrens (des Feuers in der Schüssel). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVI. 6. 22, Āp. XVI. 12. 4 flgg. (?)

20. Mit (der Strophe): „der Kräuter Keim bist du“ (V. 25. 7) (begleitet der Brahman) das Hineinschütten der in der Schüssel befindlichen Asche (wenn diese zu stark zunimmt) ins Wasser. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVI. 6. 23, Āp. XVI. 12. 11.

21. Mit den zwei (Strophen): „mit Reichtum kehre dich hierher“ (Kauś. sūtra 72. 14) das Aufnehmen der ausgestreuten Asche. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVI. 6. 30, Āp. XVI. 12. 12.

22. Mit (der Strophe): „wiederum dich“ (XII. 2. 6) das Hinzulegen der Stücke Brennholz (in das Feuer). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVI. 7. 2, Āp. I. c. 13.

23. Am Ende der Weihe (spricht er, der Brahman, die Strophe): „miss aus“ (XIII. 1. 27), (wenn) die (Mahā)-vedi und der (Boden für die) Feuer(schichtung) ausgemessen werden). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Haben wir *redyagnim* für eine Abkürzung von *redyagnimānam* zu halten, missverstanden aus Kāty., oder, nach 15. 7, *redyagnī mīmānam* (sc. *adhvaryum*) zu lesen? vgl. Kāty. XVI. 7. 28, Āp. XVI. 7. 2, 5, 8, Baudh. X. 19: 17. 14 flgg.

24. Mit (der Strophe): „geht fort, geht auseinander“ (XVIII. 1. 55) (begleitet er) das Abkehren (vermitteltst des Palāśa-Zweiges) des Gārhapatya (d. h. der Stelle wo der Gārhapatya zu errichten ist). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVII. 1. 3, Āp. XVI. 14. 1.

25. Mit (der Strophe): „dies ist deine Geburtsstätte“ (III. 20. 1) das Niederlegen der Iṣṭakās des Gārhapatya. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVII. 1. 6, 11, Āp. XVI. 14. 6.

26. Mit (der Strophe): „Verbeugung sei dir, o Nirṛti“ (VI. 63. 2) (begleitet er) rechtsbehängt, das Niederlegen der Iṣṭakās für Nirṛti. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVII. 1. 23, Āp. XVI. 15. 8.

27. Mit (der Strophe): „welches dir die Götter“ (VI. 63. 1) (begleitet er) das in südwestlicher <sup>1)</sup> (Richtung) Wegwerfen <sup>1)</sup> der Schnur, des Sessels (mit welchen das Ukhyā-Feuer getragen worden ist), der Goldplatte (vermitteltst welcher der Sessel getragen war) und der Schlingen. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> zu *nairṛtyām* ergänze ich *dīśi*, und vielleicht ist statt *prāsane* mit *Sāyana* *prāstān* zu lesen. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XVII. 2. 4, Āp. XVI. 15. 8—6. 1.

28. Nachdem sie ohne unzublicken zurückgekehrt sind, richten sie an den Gārhapatyā die an Indra gerichtete (Strophe): „der Niederleger, der Sammler“ (X. 8. 42) <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVII. 2. 6, Āp. XVI. 16. 5. — Das Zitat beim Schol. zu Pāṇ. I. 3. 25 kann ebensogut der Maitr. S. (III. 2. 4: 20. 13) wie unserem Sūtra entnommen sein.

29. (Hierauf finden die Handlungen statt), deren erste die Prāyaṇīva(-iṣṭi) ist.

<sup>1)</sup> also Vait. 13. 2; wie weit die hier gemeinten Handlungen fortzusetzen sind, geht nicht aus dem Texte hervor; die Adhvaryu-Sūtras gehen auseinander. — vgl. Kāty. XVII. 2. 7, Āp. XVI. 17. 1—2.

30. Mit (der Strophe): „die Pflugscharen schirren sie an“ (III. 17. 1) (begleitet der Brahman) das Anschirren des Pfluges. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVII. 2. 8, 11, Āp. XVI. 18. 5.

31. Die (Strophe): „der Pflug mit der metallenen Schar“ (III. 17. 3) (spricht er aus) über dem pflügenden <sup>1)</sup> (Adhvaryu). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Statt *kṛṣṭamāṇam* ist entweder *kṛṣṭamāṇam* (sc. *adhvaryum*) oder *kṛṣyamāṇam* (sc. *kṣetram*) zu lesen. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XVII. 2. 12—20, Āp. XVI. 19. 2 flgg.

32. Die (Strophe): „in den bereiteten Schooss“ (III. 17. 2. b. c. d) über dem das Getreide aussähenden (Adhvaryu). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVII. 3. 8, Āp. XVI. 19. 11.

33. Mit (der Strophe): „das geborene Brahman“ (IV. 1. 1) (begleitet er) das Niederlegen der Goldplatte. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVII. 4. 2, Āp. XVI. 22. 3.

34. Mit (der Strophe): „der goldne Keim“ (IV. 2. 7) das Niederlegen des goldnen Mannes. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVII. 4. 3, Āp. 1. c.

## XXIX.

1. Mit (den drei Strophen): „Süßes die Winde“ (Kauś. sūtra 91. 1) (begleitet der Brahman) das Besalben der Schildkröte. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVII. 4. 27, Āp. XVI. 25. 1.

2. Mit (der Strophe): „des Viṣṇus Taten“ (VII. 26. 6) das Niederlegen von Mörser und Stösser. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. XVII. 5. 3, Āp. XVI. 26. 1—4.

3. Mit (der Strophe): „der Bock ja“ (IV. 14. 1) (das Niederlegen) des Hauptes des Bockes. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. XVII. 5. 17, Āp. XVII. 27. 7, 12.

4. Immer nach den vormittäglichen Upasads schichten sie die Schichten (der Iṣṭakās). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. XVII. 17. 3, Āp. XVI. 35. 8, cf. XVII. 1. 1, 11 u. s. w.

5. (Die Strophen): „zur Vṛtratötung, zur Stärke“ (XX. 19. 1), „auseinander uns, o Indra“ (I. 21. 2), „wie ein furchtbares Tier“ (VII. 84. 3), „Vaiśvānara uns zu Hülfe“ (VI. 35. 1) (spricht der Brahman) jedesmal aus über jeder Schichtung (über den ersten vier), wenn dieselbe mit Schutt bedeckt ist. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. XVII. 7. 1, Āp. XVI. 34. 6.

6. (Mit den zwei): „o Agni, die daseienden“ (VII. 34. 1—2; VII. 34 und 35?) (begleitet der Brahman) das Niederlegen der Asapatna-Iṣṭakās auf die fünfte Schicht. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. XVII. 7. 15, Āp. XVII. 3. 2.

7. Mit den neunundzwanzig <sup>1)</sup> Stomabhāga-Formeln (begleitet er das Niederlegen) der Stomabhāga(-Iṣṭakās). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Die Stomabhāga-Formeln sind im Vaitānasūtra 36 an der Zahl (vgl. 17. 3, 20. 13, 21. 14, 22. 4, 22. 17, 23. 6, 25. 1, 25. 13, 26. 1, 26. 8, 26. 11, 26. 14, 27. 16, 27. 17). Sie werden alle ganz genau so im Gop. br. II. 2. 13—14 aufgezählt; die geringen Abweichungen im Wortlaut kommen wohl nur dem Herausgeber des Brahmana-Textes zu Schulden. Auch die Reihenfolge in Brāhmaṇa und Sūtra stimmt überein, mit einer Ausnahme. Der 1. Stomabhāga wird zwar im gedruckten Texte des Brāhmaṇa am Ende gegeben (vor dem zum Aptoryāman zu verwendenden), aber dies ist, wie mir Frl. Dr. Gastra berichtet, nur ein Druckfehler. Der einzige Unterschied ist, dass der zum Vājapeya zu verwendende: *nābhur asi* im Brāhmaṇa als 17., wahrscheinlich hier an seiner richtigen Stelle steht (vgl. *nābhur asi prajāpatiḥ sapṭodaśaḥ*). Ausserdem werden die Stomabhāgas verzeichnet im Pañc. br. (I. 9), in der Taitt. S. (IV. 4. 1), im Kaṭh. (XVII. 7), in der Vaj. S. (XV. 6—9), in der Maitr. S. (II. 8. 8). Die Mādhyamīnas haben deren 29 (Śat. Br. VIII. 5. 3. 8 erwähnt als 30. (*ekeṣām*!): *reṣaśrīḥ*), die Kāṇvas 30 (Vāj. S. Kāṇva XVI. 2, ed. Weber, S. 487), die Taittirīyakas (vgl. TS. V. 3. 5. 5) und Kaṭhas 31, die Mānavas 33, die Kauthumas endlich 35. Mit keiner von diesen Quellen stimmt die Anzahl der Stomabhāgas von Gop. br. und Vait. Sūtra überein. Dennoch werden im Vait. (29. 7) 29 Stomabhāgas genannt und ebenso im Gop. br. II. 2. 10: *ekānatrimśat stomabhāgāḥ*. Hier hat offenbar die Tradition der Mādhyamīnas ihren Einfluss geltend gemacht.

<sup>2)</sup> vgl. Kāṭy. XVII. 7. 16; 11. 9—11, Āp. XVII. 3. 5.

8a. Über den Gāyatra(-Iṣṭakās) spricht der Brahman die Halbstrophe): „dich, Agni, aus dem Lotos“ (Vait. 5. 14); über den Triṣṭubh(-Iṣṭakās): „Agni ist erwacht“ (XIII. 2. 46), über den

Anuṣṭubh(-Iṣṭakās): „zusammen, zusammen“ (VI. 3. 4), über den Aticchandās(-Iṣṭakās): „Agni betrachte ich als Hotṛ“ (XX. 67. 3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. XVII. 12. 3—17.

86. Behandelt <sup>1)</sup> (und auch hier zu halten ist das Anumantraṇa) beim Gārhapatya. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Statt Garbe's *gārhapatya uktham* ist zu lesen: *gārhapatya uktaṁ*. Der Vaitāna-Text den Shankar Paṇḍit kannte, las ebenfalls so (Ath. V. Vol. II, S. 423). Danach soll hier das Vait. 28. 25 gesagte stattfinden, da auch auf dem eigentlichen Agni ein *gārhapatyo 'ṣṭeṣṭukaḥ* geschichtet wird. <sup>2)</sup> vgl. Kāṭy. XVII. 12. 18 (vgl. Eggeling in S.B.E. XLIII. S. 117).

9. (Die zum Anumantraṇa zu sagenden Strophen) bei der „Wiederschichtung“ (sind): „dieser Agni, der Held“ (VII. 62. 1), „durch welchen Tausend“ (IX. 5. 17). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. XVII. 12. 19.

10. Die (Spenden) an Rudra (begleitet der Brahman) mit (den Strophen): „nicht uns, o Götter“ (VI. 56. 1), „o Bhava und Śarva hab Erbarmen“ (XI. 2. 1), „welche Schlange dir“ (XII. 1. 46). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. XVIII. 1. 1—5, Āp. XVII. 11. 3—5.

11. Über den Einschlusssteinen (auf welchen die Spenden dargebracht werden, spricht er): „mein steinernes Schild“ (V. 10. 1 oder 1—7 ?). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. I. c.

12. Nach dem (ins Feuer) Fortwerfen des (als) Opferlöffel (dienenden Arka-Blattes) umgiesst der Āgnīdhra die Schichtung mit (der Strophe): „welche himmlischen Gewässer“ (IV. 8. 5). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. XVIII. 2. 1, Āp. XVII. 12. 4.

13. (Die Strophen): „dies, o Wässer, ist euer“ (III. 13. 7), „mit des Schnees dich“ (VI. 106. 3), „zum Himmel, zum Rohr“ (XVIII. 3. 5), „dies der Wasser“ (VI. 106. 2) spricht der Brahman aus wenn der Frosch, die Avakā-Pflanze und das Rohr von Süden an nach allen den Himmelsrichtungen (über der Schichtung) herübergezogen werden. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. XVIII. 2. 10—12, Āp. XVII. 12. 7.

14. Am Tage vor der Soma-Feier (spricht er über der Spende) der (ersten) Hälfte der in 16 Tempi geschöpften (Butter die Strophe): „der allen Menschen gehörend“ (XIII. 2. 26); (über der) der zweiten Hälfte (die Strophe): „er ist unser Vater und Erzeuger“ (II. 1. 3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. XVIII. 3. 12—13, Āp. XVII. 14. 1—2.

15. Mit (dem drei Strophen enthaltenden Liede:) „führe diesen empor“ (VI. 5) (begleitet er) das Anlegen der (drei) Stücke Brennholz. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. XVIII. 3. 14, Āp. XVII. 14. 5.

16. (Vom Adhvaryu dazu) aufgefördert flüstert er (der Brahman) das Apratiratha(-Lied) (XIX. 13). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVIII. 3. 17, Āp. I. c. 7.

17. Mit (der Strophe) „schreitet mit Agni“ (IV. 14. 2) besteigen sie (die Schichtung). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVIII. 4. 1, Āp. XVII. 15. 1.

18. Mit (dem eine Strophe enthaltenden Lied): „diese, o Savitr“ (VII. 15) (begleitet der Brahman) das Anlegen der (drei) Stücke Brennholz. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVIII. 4. 6, Āp. XVII. 15. 4—6.

19. Er flüstert (die Lieder): „vier Hörner“ <sup>1)</sup>, „besinget“ (VII. 82), die drei (Strophen): „Agni, herbei“ (III. 20. 2—4), und die zwei (Strophen): „den Aryaman, den Br̥haspati“ (III. 20. 7—8). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Ob ein Sūkta oder eine Ṛc gemeint wird, ist unsicher, da das Zitat nicht unserer Saṃhitā entnommen ist. Ich halte es für wahrscheinlich, dass es direkt aus der Vāj. S. stammt; vgl. zu dieser Möglichkeit Bem. 1 zu Vait. 23. 206, Bem. 1 zu Vait. 24. 5. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XVIII. 4. 25—26; vgl. z. B. Vāj. S. XVII. 91 und 98 mit den im Vait. vorgeschriebenen Strophen.

20. Die (Darbringung der) Vājaprasavīya-Spenden (begleitet der Brahman) mit (der Strophe): „auf Anregung der Kraft“ (VII. 6. 4). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVIII. 5. 4, Āp. XVII. 19. 1—3.

21. (Das Lied, die Strophe?): „mich sollen besalben“ (VII. 33 oder 33. 1?) heisst er (der Brahman den Opferherrn) flüstern, wenn derselbe gesalbt wird. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XVIII. 5. 9—14, Āp. XVIII. 19. 8—10.

22, 23. (Mit dem Liede): „die, welche geniessend“ (II. 35), den zwei (Strophen): „diesen, Ihr Örter“ (VI. 123. 1—2), und (der Strophe): „durch welchen Tausend“ (IX. 5. 17) (begleitet der Brahman) die Spenden an Viśvakarman. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Dass Garbe's zwei Sūtras einen Satz bilden, geht auch aus Vait. 9. 7 hervor. Ich finde diese Spenden nicht in Kāty. erwähnt, vgl. jedoch Śat. Br. IX. 5. 1. 43—51. Nach Āpastamba (XVII. 14. 1) fallen sie früher, nach dem Śat. Br. bilden sie den Schluss-Akt des eigentlichen Cayana.

### XXX.

1. Ein (Kṣatriya), der die „Feuerschichtung“ vollzogen hat, einer, bei welchem der Soma purgirt oder bei welchem er Erbrechen verursacht hat, wird durch das Sautrāmaṇī(-Zeremoniell zum König) geweiht. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 1. 2, Āp. XVII. 24. 1. XIX. 4. 11.

2. (Sie gilt auch) für einen <sup>1)</sup>, dem ein Mächtigerer zuvorgekommen ist und der den Vorrang zu erlangen wünscht. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Die Genitive machen den Eindruck alsob dieser Satz interpoliert ist. Vielleicht ist aber (S. die Varr.) °śreyāḥ (°śreyān?) śraiṣṭhyakāmaś ca zu lesen.

<sup>2)</sup> vgl. Kāty. XIX. 1. 3—4, Āp. XIX. 4. 11—12.

3. Nicht einer der (noch) kein Soma-Opfer dargebracht hat, (soll sie verrichten). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIV. 1. 2, Śat. Br. XII. 8. 2. 2.

4. Die Iṣṭi gilt der Aditi (die Hauptspenden derselben sind daher mit einer an Aditi gerichteten Strophe zu begleiten). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 1. 5, Āp. XIX. 5. 5.

5. Das Tier(-opfer) gilt dem Indra. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 1. 16, Āp. XIX. 5. 3.

6. Über der Surā, wenn dieselbe mit den Kräutern gemischt wird, (spricht der Brahman) die Rasapraśana(-Strophe, V. 2. 3) und (das Lied): „welche braun“ (VIII. 7). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 1. 20, 21, Āp. XIX. 5. 8—6. 5.

7. Mit (dem Liede): „gereinigt mit des Windes“ (VI. 51) (begleitet der Brahman) das Durchseihen (der Surā) für einen, bei dem der Soma purgirt hat. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 2. 9, Āp. XIX. 9. 10.

8. Für einen, bei dem der Soma Erbrechen verursacht hat, mit (demselben Liede in dessen erster Strophe aber die Worte „nach hinten der Soma“) in: „nach vorn der Soma“ geändert worden. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. rikṣena sc. vāktena, sonst würde es rikṣtayā geheissen haben; vgl. übrigens Kāty. XIX. 2. 10, Āp. 1. c.

9. Über dem Adhvaryu, wenn dieser (die Milch) läutert, (spricht der Brahman die Strophe): „lass, Adhvaryu, den durch die Steine gekelerten Soma in die Seihe erströmen, läutere ihn für Indra, damit er trinke“. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 2. 12.

10. Nachdem das (für die Spenden bestimmte) Schmalz geschöpft ist, (spricht er über dem Adhvaryu), wenn er die Milch schöpft, (die Strophe): „wie die Besitzer von Gerste“ (XX. 125. 2). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 2. 13, Āp. XIX. 6. 15.

11a. Nach der Reinigung der Netzhäute (begleitet der Brahman) mit den vier (Strophen): „ihr beide, o Aśvins, den lieblichen“ (XX. 125. 4—7) (die Darbringung) der Milch- und Surā-Schoppen. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 6. 20, Āp. XIX. 2. 19.

11b. Von den Surā(-Schoppen) (findet) kein Geniessen (statt). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 3. 14 flgg., besonders 15—17, Āp. XIX. 8. 13, vgl. 3. 3—5.

12. Von dem den Āsvins geweihten (Surā-Schoppen erlauben) einige (das Geniessen und zwar) mit (der Strophe):

„Den Soma-Trunk, den die Āsvins dem Āsura Namuci (entnahmen) und den Sarasvatī zur Kraft kelterte,

Diesen klaren süssen Soma, den König, genieße ich jetzt”.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 3. 10, Āp. XIX. 8. 10.

13. Über (dem Rest der Surā), wenn dieser in den mit hundert Löchern versehenen (Krug) ausgegossen wird, (spricht der Brahman die Lieder): „reinigen sollen mich” (VI. 19), „auf dem Berge in den Aragarāṭas” (VI. 69) und (die Strophe): „was auf den Bergen” (IX. 1. 18).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 3. 20, Āp. XIX. 3. 6—7.

14. Er flüstert (darauf) die zwei (Strophen): „erheben sollen sich” (XVIII. 1. 44—45), (die Strophe): „Ihr auf der Streu sitzenden Väter” (XVIII. 1. 51), (die Strophe): „herbeigerufen uns die Väter” (XVIII. 3. 45) (und die Strophe): „Ihr vom Feuer gekosteten Väter” (ib. 44).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 3. 21, Āp. 1. c. 8—10.

15. Nach der an die Tier(opfer) für die Āsvins, Sarasvatī, Indra sich anschliessenden Spende an Vanaspati, heisst er (der Brahman den Opferherrs), wenn er gesalbt wird, (die heiligen Worte): *om, bhūh, bhuvah, svah, janat, om!* sagen.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 4. 14, Āp. XIX. 9. 13—10. 1.

16. Zum Singen des Sāmāns (vom Adhvaryu) aufgefordert, singt er (der Brahman) die Saṁsāna(-Sāmāns) auf der an Indra gerichteten Bṛhatī-Strophe<sup>1)</sup>:

„Ein grosses zum Sieg führendes Lied, o Ihr Maruts, singet dem Indra!

Durch welches die das Ṛta gedeihen machenden das wachsame Licht den Gott dem Gotte erzeugten.”<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Die Zufugungen *bṛhatyām* und *aindryām*, die im Sutra überflüssig erscheinen, aber in dem aus dem Śat. Br. entlehnten Brāhmaṇa (Gop. II. 5, 7) vorkommen und daselbst zur Begründung des Rituals dienen, deuten darauf hin dass dem Sūtrakāra das Brāhmaṇa vorgelegen hat. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XIX. 5. 1—2, Laty. V. 4. 16, Dṛahy. XIII. 4. 9.

17. Die Anfangsworte (zu jedem Sāman sind): „sie verfertigen dich mit Gebeten”, „sie stellen dich her (mit Gebeten)”, „sie schärfen dich (mit Gebeten)”, „sie haben dich bearbeitet (mit Gebeten).”<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Laty. V. 4. 18, Dṛahy. XIII. 4. 12.

18. Die Schlusstücke (der vier Sāmāns sind für einen Brāhmaṇa): „zu vollständigem Ansehen”, „zu hervorragendem Ansehen”, „zu wahrhaftem Ansehen”, „zum Ansehen”.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 5. 3, Laty. 1. c. 19, Dṛahy. 1. c. 13.



19a. für einen Kṣatriya: „zu vollständigem Sieg“, „zu hervorragendem Sieg“, „zu wahrhaftem Sieg“, „zum Siege“, <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. I. c. 4, Lāṭy., Dhāhy. II. cc.

19b. für einen Vaiśya „zu vollständigem Gedeihen“, „zu hervorragendem Gedeihen“, „zu wahrhaftem Gedeihen“, „zum Gedeihen.“ <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. I. c. 5, Lāṭy., Dhāhy. II. cc.

20. Alle (nl. die Opferpriester, der Opferherr und die Gattin) stimmen in das Schlusstück ein. <sup>1)</sup> <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. I. c. 3, Lāṭy. I. c. 17, Dhāhy. I. c. 11. <sup>2)</sup> Bem. zu Sūtra 16—20. Die Sāmāns heißen nicht *saṃśyāna* (so Gop. br. und Vait. Sūtra, man vergl. die Varr.) sondern *saṃśāna*, bei den Jaiminiyas *sāṃśāna*, vgl. Ārṣ. br. (Kauth.) II. 25, Ārṣ. br. (Jaim.) II. 3 (*saṃśrāsa viśrāsa satyaśrāsaś śrāsa it rāryānām catvāri sāmānindrasya cū saṃśānāni*). Alle werden gesungen auf SV. I. 258 (= Vait. 30. 16) und sind verzeichnet im Grāmageyagāna der Kauthumas VII. 1. 21 und 22 (Sāmaveḷa ed. Calc. Vol. I. S. 533—534). Dass die Überlieferung der vier Sāmāns im Grāmageyagāna der Kauthumas mangelhaft ist, und nur von den Jaiminiyas ungetrübt bewahrt ist, darauf habe ich schon früher hingewiesen (Jaim. Samh., Einl. S. 21). Sie finden sich im Jaim. grāmageyagāna II. 3. 12—15. Die Stobhas (Vait. 30. 17) finden sich im Ārcikapariśiṣṭa I. 1. 2 (ed. Calc. Vol. II, S. 222. s. f.), die Nidhanas I. c. 1. (ed. Calc. I. c. p. 520 flg.). Die Reihenfolge der Anfangsworte in Vait. ist unrichtig und statt *ṛṇanti* ist *ṛṇanti*, statt *śiṣanti* ist *śiṣanti* zu lesen. Aus der Zitierungsweise *dhāṣyitābhiḥ* (zerdehnt aus *dhātibhiḥ*) statt *dhāṣitābhiḥ* schliesse ich, dass der Vaitānasūtrakara dem Grāmageyagāna der Rāṇyāniyas, nicht der Kauthumas folgt (vgl. Einl. zur Jaim. Samh. S. 11). Die Sūtras des Lāṭyayana-Dhāhyāyana lassen sich hier durchgehend vergleichen, da in dem zitierten Stück das brahmatvam behandelt wird; unrichtig darüber Eggeling in seiner Bem. 1 auf S. 255 von S.B.E. XLIV. — Das Sāmānsingen wird nur im Ritual des weissen Yajurveda angetroffen, wo es auf dem Ritual der Chandogas beruht und das Ritual der Atharvavedins beruht auf dem des Weissen Yajus, da Gop. br. II. 5. 6—7 dem Śat. Br. entstammt.

21. Nach der Daropferung der Streu <sup>1)</sup> (folgt) das Reinigungsbad. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Hillebrandt, Neuvollmondsopfer S. 169. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XIX. 5. 11, Āp. XIX. 10. 3.

22. Mit (dem Liede): „was, o Götter“ (VI. 114) (begleitet der Brahman) das Fortschwimmen des Māsara-Topfes. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 5. 13, Āp. XIX. 10. 4, cf. XIX. 4. 7.

23. Mit (der Strophe): „wie vom Opferpfosten“ (VI. 115. 3) begleitet er das (Fortschwimmen des) Kleides (des Opferherrn). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 5. 16, Āp. I. c. 5.

24. Die Iṣṭi der Āmikṣā gilt Mitra und Varuṇa. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. I. c. 21.

25. Dem Indra vayodhas (gilt) das (Opfer)tier. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. I. c. 22, Āp. XIX. 10. 8.

26. Die Iṣṭi gilt der Aditi. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIX. 1. 6, Āp. I. c. 10.

27. Mit (der Strophe): „auch den fern seienden“ (III. 3. 2) an deren Schluss der Praṇava (die Silbe *oa*) anzuhängen und die in einförmigem Tone herzusagen ist, erweisen sie dem in dem Spruch genannten, (der Sautrāmaṇī also,) ihre Verehrung.

## XXXI.

1. Am elften Tage (derjenigen Monatshälfte, welche) vor dem Māghavollmond (fällt) <sup>1)</sup>, sollen sie <sup>2)</sup>, wenigstens siebzehn an der Zahl, wenn sie ein Sattra unternehmen wollen, sich auf die im Brāhmaṇa <sup>3)</sup> vorgeschriebene Weise weihen. <sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> also vier Tage vor *māghī paurṇamāsī*, vgl. Baudh. XVI. 13: 260. 5: *te caturāhe parastān māghyai paurṇamāsyaī dīkṣante, teṣāṃ ekāṣṭakāyāṃ krayaḥ saṃpadhate*; die Dikṣā-Periode dauert demnach zwölf Tage, vgl. Āp. XXI. 4. 3.

<sup>2)</sup> Der Optativ scheint wieder darauf hinzudeuten, dass dieser Passus einem Brāhmaṇa entlehnt ist. <sup>3)</sup> Ich sehe nicht auf was sonst als auf Gop. br. I. 4. 1—6 sich dies beziehen könnte. <sup>4)</sup> vgl. Kāty. XIII. 1. 2—10, Āp. XXI. 15. 4—6.

2. Nur diejenigen (dürfen es unternehmen), die vorher eine Iṣṭi <sup>1)</sup> dargebracht haben, oder (wenigstens) der Gṛhapati (d. h. der Veranstalter des Sattra). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. ein Soma-Opfer? <sup>2)</sup> vgl. Āp. XXI. 2. 1.

3. Nachdem sie in dessen (nl. des Gṛhapati) Feuer ihre Feuer zusammengetan <sup>1)</sup>, opfern sie (in dem aus diesem, allen gemeinsamen, entnommenen Āhavanīya) das dem Prajāpati zu Weihende Tier (Bock). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. dazu Śat. Br. IV. 6. 8. 3 (S.B.E. XXVI. S. 441.) <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XIII. 1. 16—17.

4. Nachdem er (der Unternehmer des Sattra) am Ekāṣṭakā(-Tage), <sup>1)</sup> (der den Namen): „der Tage Regeler“ (führt), einen Kuchen von vier Maass gekocht hat, verbrenne <sup>2)</sup> er (am folgenden Morgen) in der Frühe damit Gestrüpp, indem er (das Lied): „dieser Herr der Wolke uns“ (VI. 79) hersagend (den Kuchen) den (drei) in den Sprüchen genannten Gottheiten zuweist. <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. am achten Tage der dunklen Monatshälfte nach Māgha-Vollmond, also am letzten Dikṣā-Tage. <sup>2)</sup> Optativ, zitiert aus Gop. br. II. 4. 9, nach der TS. <sup>3)</sup> Ich lese statt *°deratābhyāṃ* mit zwei HSS. *°deratābhyah*. So wird die Diskrepanz zwischen Vait. und Gop. br. aufgehoben, da in der zuletzt genannten Quelle drei Gottheiten genannt werden: *agni, rāya, āditya*. Dass auch zu der Ausführung dieser im Sutra gegebenen Vorschrift die Bekanntheit mit dem Brāhmaṇa erfordert ist, kann nicht bezweifelt werden: nur aus dieser Quelle, nicht aus dem Wortlaut des Atharvan-Liedes sind die Gottheiten ersichtlich. Ferner vergleiche man, ausser Taitt. S. III. 3. 8. 4—6, Baudh. XVI. 13: 260. 7 flgg.; XIV. 13: 176. 6 flgg.

5. Wenn er (d. h. der vermittelt Heu entflammte Kuchen das Gestrüpp) verbrennt, so wird das Jahr glücklich verlaufen, verbrennt er es aber nicht, dann unglücklich.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Gop. br. I. c.

6. Jetzt das Gavāmayana.

7. Der erste Monat umfasst einen Eingangstag<sup>1)</sup>, einen Caturviṃśa-Tag<sup>2)</sup>, vier Abhiplava(-ṣaḍahas)<sup>3)</sup>, einen Prṣṭhya(-ṣaḍaha).<sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Maśakakalpasūtra (in der Ausg. des Ārṣeyakalpa des Sāmaveda) I. 1. a.

<sup>2)</sup> ib. I. 1. b. <sup>3)</sup> ib. I. 2—7. <sup>4)</sup> ib. I. 8—9. Zum ganzen vgl. Kāty. XIII. 1. 2—3, Āp. XXI. 15. 8—11.

8. In dieser Weise vier (weitere Monate, aber) ohne Eingangs- und Caturviṃśa-Tag.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. I. c. 3, Āp. I. c. 12.

9. Der sechste (Monat) umfasst drei Abhiplava(-ṣaḍahas), einen Prṣṭhya(-ṣaḍaha), einen Abhijit(-Tag)<sup>1)</sup> und die (drei) Svarasāman(-Tage).<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Maś. kalpasūtra II. 1. <sup>2)</sup> ib. II. 2—4. Zum ganzen vgl. Kāty. I. c. 4—6, Āp. I. c. 14.

10. Überschüssig (nicht mitzählend) ist der Mittelpunkt: der Viṣuvant(-Tag).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Maś. II. 5. a, Kāty. I. c. 7, Āp. I. c. 16.

11. In umgekehrter Reihenfolge (gestaltet sich) die zweite Hälfte (des Jahres).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. I. c. 13, Āp. I. c. 19.

12. Der siebente Monat umfasst die (drei) Svarasāman(-Tage)<sup>1)</sup>, den Viṣvajit(-Tag)<sup>2)</sup>, einen Prṣṭhya(-ṣaḍaha) und vier Abhiplava(-ṣaḍahas).<sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> und zwar in umgekehrter Reihenfolge, Maś. II. 5. 6. <sup>2)</sup> vgl. Maś. II. 6.

<sup>3)</sup> vgl. ib. II. 7. Zum ganzen vgl. Kāty. I. c. 14, Āp. I. c. 20—23.

13. In dieser Weise vier (weitere Monate), aber ohne Svarasāman(-Tage) und Viṣvajit(-Tag).

14. Der zwölfte Monat umfasst zwei Abhiplava(-ṣaḍahas), den Āyus(-Tag)<sup>1)</sup>, den Go(-Tag)<sup>1)</sup>, den Daśarātra mit ansteigenden Stoma(-Zahlen)<sup>2)</sup>, den Mahāvratā(-Tag)<sup>3)</sup> und den Ausgangstag.<sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Maś. II. 8—9 (*garāyusī* bedeutet: *āyus* und *go*). <sup>2)</sup> vgl. Ārṣeyakalpa, Anhang 4 a—4 k. <sup>3)</sup> vgl. Maś. II. 10. a. <sup>4)</sup> vgl. Maś. II. 10. b. — Kāty. XIII. 2. 16, Āp. XXI. 16. 1—3. Zu Vait. 31. 7—14 vgl. Gop. br. I. 4. 9—10 und Ārṣeyakalpa Einl. S. XXIV.

15. Dieses besagt ein Śloka:

„Zwei Atirātras, hunderdundsechs Agniṣṭomas, zweimal hunderdundzwanzig Ukthyas,

Zwölf Śoḍaśins: (das sind) sechszigmal sechs Tage, dazu der Viṣuvant(-Tag).“<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> also:  $2 + 106 + (2 \times 120) 240 + 12 = 360$ . Der Śloka auch Gop. br. I. 5. 23,

16. Im Caturviṃśa(-Tage) ist der Stotriya(-Tṛca) des Ājya(-śāstra für den Brāhmaṇacchamsin): „dem Indra die Sänger ein lautes“ (XX. 38. 4—6) oder: „Indra, komm' herbei, du Helleuchtender“ (XX. 84). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. VII. 2. 3, Śāṅkh. XII. 1. 3, Maś. I. 1. b. Die Bahvṛcas haben den erst-, die Chāndogas den letzterwähnten Stotriya.

17. Er legt die dem Abhiplava(-ṣaḍaha) vom dritten Tage an zukommenden (Stotriya-Tṛcas des Ājyaśāstra) ein. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. I. c. Maś. I. 4—7 (unter den Ājyas).

18. Die Bārhatapragātha-, <sup>1)</sup> Stotriya- und Anurūpa(-tṛcas) zum Prṣṭha(-śāstra <sup>2)</sup> des Brāhmaṇacchamsin an demselben Tage sind): „besinge den Freigebigen“ (XX. 51. 1—2), und: „den berühmten Freigebigen“ (XX. 51. 3—4) oder: „nichts andres saget her“ (XX. 85. 1—2) und: „wenn dich auch die Leute hier“ (XX. 85. 3—4). <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait 22. 9. <sup>2)</sup> *prṣṭhaśāstra* ist uneigentlich gesagt für: das mit dem *prṣṭhastotra* der Chandogas übereinstimmende Śāstra, also das niṣkevalyaśāstra (des Brāhmaṇacchamsin). <sup>3)</sup> vgl. Āśv. VII. 4. 3, Maś. I. 1. b (die Chandogas auf XX. 85).

19. Er legt das Abhīna(-Lied): „ihm, dem kraftvollen starken“ (XX. 35) ein. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. VII. 4. 8.

20a. Desgleichen beim Abhijit, Viṣuvant, Viśvajit und Mahāvṛata.

20b. Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) für das Uktha(-śāstra des Brāhmaṇacchamsin am Caturviṃśa-Tage sind): „welcher einzig verteilt“ (XX. 63. 4—6) und: „welcher, o Indra, am meisten Soma trinkend“ (XX. 63. 7—9). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Ich vermute, dass Garbe's 20. Sūtra zwei Sätze enthält, da die genannten Tage, wenn sie im Gavāmāyana auftreten, nicht Ukthas, sondern Agniṣṭomas sind. Übrigens verwenden die Chandogas einen anderen Tṛca zum 2. Ukthastotra.

21. Im Abhiplava(-ṣaḍaha sind) die sechs (Lieder anfangend mit): „komm' her, wir haben dir ja gekeltert“ (XX. 38—43) (aber) ohne Ārambhaṇīyā und Schlusstück <sup>1)</sup>, die Stotriya(-Tṛcas) für das Ājya(-śāstra jedes Tages, für den Brāhmaṇacchamsin). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Sukta 39, welches nach Vait. 35. 10—11 Ārambhaṇīyā und Paryāsa gibt, fällt also hier aus. <sup>2)</sup> vgl. Āśv. VII. 2. 3, Śāṅkh. XII. 1. 4, Maś. I. 4—7 (unter den Ājyas). — Die Reihenfolge der Strophen in XX. 40 weicht ab von der von den Aitareyins und Kauthumas gegebenen; die Strophen der Kauṣītakins sind auch verschieden. Auch die Reihenfolge der Strophen von XX. 42 ist in allen Quellen eine andere, wo sie statt 1. 2. 3: 3. 2. 1 ist. Ich sehe nicht, weshalb der Bearbeiter des XX. Buches diese Änderung angebracht hat. Übrigens stimmen die Stotriyas der Atharvavedins genau mit den von den Kauthuma-Chandogas für den Abhiplava vorgeschriebenen überein.

22. (Die Lieder): „zur Feindesbesiegung, zur Stärke“ (XX. 19), „unseren feurigsten zur Hülfeleistung“ (XX. 20), „herbei zu uns,

o Indra, mir zugewandt" (XX. 23), „komm' her zu unserem gekelterten" (XX. 24), „wenn ich, Indra, gleich wie du" (XX. 27) und (die Strophe): „gleich der lustigen Wasserwelle" (XX. 28. 4 oder 39. 5) legt er an jedem Tage des Śaḍaha als (avāpasūkta) ein.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Entsprechendes in den Hotṛsūtras habe ich nicht gefunden. Freilich auch der Wortlaut ist unsicher, da Garbe's Lesart *iti tṛcān āvapati* rein konjunktural ist, die HSS. lesen: *ity rēcapati*. Einstweilen ziehe ich vor *ity rcam āvapati*, wobei dann *rcam* nur auf das letzte Zitat Bezug hat.

23. (Das Lied): „ihn den wundertätigen widerstandskräftigen" (XX. 9) ist Stotriya- und Anurūpa(-Tṛca) des Prṣṭha(-śāstra des Brāhmaṇācchamsin im Abhiplavaśaḍaha, und zwar an den ungeradzahligen: 1. 3. 5. Tagen),

24. (das Lied): „besinge den freigebigen" (XX. 51) an den geradzahligen (: 2. 4. 6. Tagen).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Die Sūtra 23—24 gegebene Vorschrift, welcher im Chandoga-Ritual entsprechen wurde: *nandhasasyaite* (oder besser *śyaitanandhase*) *riparyāsam*, weicht sehr auffallend von der Überlieferung der Chandogas ab; nur für den 1. und 2. Tag stimmt sie damit überein.

25. Von den Sampāta(-Liedern): „Indra der Burgzerbrecher überwand den Dämon durch Lieder" (XX. 11), „der allein von den Menschen anzurufen ist" (XX. 36), „der wie ein furchtbares Tier mit scharfen Hörnern" (XX. 37) legt er (der Brāhmaṇācchamsin während des Abhiplavaśaḍaha) Tag für Tag (wechselweise) je eines ein. Gleichfalls beim Prṣṭhya(śaḍaha), an den Chandoma(-Tagen) und am zehnten (Tage des schliessenden Daśarātra).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 6. 1 (S. 161, Z. 4. v. u.), Ait. Br. VI. 19. 3, Haug. Übers. des Ait. Br. S. 409; Āśv. VII. 5. 20—21.

26. An den mittleren (d. h. 2. bis 5. Tagen des Abhiplavaśaḍaha<sup>1)</sup> sind) die Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) zu dem Uktha (-śāstra des Brāhmaṇācchamsin): „fürwahr ein Held bist du" (XX. 60—62).<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> die ja Ukthas sind. <sup>2)</sup> vgl. Āśv. VII. 8. 2, Śaṅkh. XII. 12. 1, 7. 12. Also für den 2. Tag: XX. 60; für den 3.: XX. 61; für den 4.: XX. 62. 1—4, für den 5.: XX. 62. 5—10. Die Stotriyas stimmen nicht mit dem Ritual der Chandogas überein.

27a. Am sechsten (Tage) des Prṣṭhya(śaḍaha) legen sie<sup>1)</sup> bei den (ersten) zwei Savanas vor den Prasthitayājyās die Paruccheḥpa(-Strophen) ein: „der Kelterer erlangt die Wohnung des Reichtums" (XX. 67. 1—3) und: „bei allen Kelterungen treiben sie dich an" (XX. 72. 1—3).<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> nl. die bei den Prasthitayājas beteiligten, hier also: brahmaṇācchamsin, potṛ und āgnidhra: XX. 67. 1—3 für das pratāhsavana, XX. 72. 1—3 für das madhyandinasavana. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. II. 6. 10 (med.), mit den Schlussworten des Sūtras genau übereinstimmend, Ait. Br. V. 10 (vgl. Haug's Übers. S. 336), Āśv. VIII. 1. 2—4, Śaṅkh. X. 7. 7, 11 (?).

276. Nach den R̥tuyājyās (legen sie <sup>1)</sup> jeder eine der folgenden vier Strophen ein): „mit den Opfern euch verbindend, mit scheckigen Stuten und Speeren“ (XX. 67. 4—7). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> nl. die bei den R̥tuyājas beteiligten, der Reihe nach hier also: potṛ (XX. 67. 4), āgnādhra (l. c. 5), brāhmaṇacchamsin (l. c. 6), und wiederum potṛ (l. c. 7), vgl. CH. § 150. <sup>2)</sup> vgl. Āśv. VIII. 1. 8, Gop. br. II. 6. 10: *tasmād r̥gmebhya ecādhi* (so zu l.) *preṣitaryam, r̥gmebhyo 'dhi vaṣaṭkṛtyam*.

## XXXII.

1. Im (Pṛṣṭhya-)ṣaḍaha (sind) die Stotriya(-Tṛcas) für das Ājya(-śāstra des Brāhmaṇacchamsin aller sechs Tage dieselben wie beim Abhiplava(-ṣaḍaha) <sup>1)</sup>; für die beiden ersten (Tage sind) das eingelegte Stück und die Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) des Pṛṣṭha(-śāstra) <sup>2)</sup> des Brāhmaṇacchamsin dieselben). <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> also wie 31. 21; so auch die Chandogās. <sup>2)</sup> vgl. Bem. 2 zu 31. 18.

<sup>3)</sup> also wie 31. 22 und 23—24. Vgl. Āśv. VII. 2. 3, Śāṅkh. XII. 2. 4.

2. Am dritten (Tage des Pṛṣṭhyaṣaḍaha ist der Āvāpa, d. h. das einzulegende Stück, beim Ājyaśāstra) das fünfstrophige: „in den Kämpfen sei siegreich“ (XX. 19. 6—20. 3).

3. Am vierten (Tage) die neun (Strophen): „des vielgepriesenen mit hundert Weisen“ (XX. 19. 4—20. 6).

4. Am fünften (Tage) die fünfzehn (Strophen): „wenn ich, o Indra, gleich wie du“ (XX. 27—29).

5. Am sechsten (Tage) die einundzwanzig: „dem Rinderherrn jubele zu mit dem Liede“ (XX. 92). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> zu 2—5. Die entsprechenden Vorschriften aus den Hotṛ-Sūtras habe ich nicht aufgefunden. Der Zuwachs der Āvapa-Strophen beabsichtigt offenbar die von den Sängern bei den Stotras erwünschte Strophenzahl darzustellen, da der 3. Tag saptadaśa ist (12 + 3), der 4. ekaviṃśa (12 + 9), der 5. triṇava (12 + 15), der 6. trayastriṃśa (12 + 21).

6. Für den dritten Tag und die folgenden Tage <sup>1)</sup> (des Pṛṣṭhya-ṣaḍaha sind) die Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) zum Pṛṣṭha(śāstra des Brāhmaṇacchamsin die Strophen, deren erste anfängt): „wir ja die den Soma besitzen“ (XX. 52—57. 6). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> die für den 1. und 2. Tag sind schon angegeben in 32. 1. <sup>2)</sup> vgl. Āśv. VII. 4. 3, Śāṅkh. XII. 4. 4. Die Angabe des Vait. stimmt mit dem Ritual der Chandogās überein.

7. Am vierten (Tage legt der Brāhmaṇacchamsin zu demselben Śāstra) vor dem Sampāta-Lied <sup>1)</sup> die sechs (Strophen ein, deren erste anfängt): „dir alle diese Kelterungen, Held“ (XX. 73), die (ersten) drei halbstrophenweise. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> *parastāt sampātāt* ist zu lesen. Zu den Sampātasuktas vgl. Vait. 31. 25.

<sup>2)</sup> sodass im Ganzen neun Strophen, drei Tṛcas entstehen, wohl wieder damit die erwünschte Strophenzahl entstehe. — vgl. Āśv. VII. 11. 34—38.

8a. Am fünften (Tage legt der Brāhmaṇācchamsin) das siebenstrophige Pāṅkti(-Lied ein): „wenn wir dir immer, wahrhafter Somatrinker“ (XX. 74). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. VII. 11. 39.

8b. Jedesmal nach zwei Pādas absetzend schliesst er den fünften an, oder nach drei absetzend (schliesst er) die letzten zwei (an). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Die eigentliche Absicht ist mir nicht recht deutlich; jedenfalls sollen aber mit den sieben Strophen drei Tṛcas (15 Strophen) gemacht werden.

9a. Am sechsten Tage (legt der Brāhmaṇācchamsin immer zu demselben Śastra das Lied ein): „es haben dich bestürmt zu Paaren die Hülfesuchenden“ (XX. 75). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. I. c. 40.

9b. Von den sieben Pādas rezitiert er jedesmal einen, setzt ab und schliesst zwei (Pādas) an; dann setzt er nach zweien ab und (schliesst) die (letzten) zwei an. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Offenbar sollen aus den drei Strophen sieben Tṛcas hergestellt werden; *saṃpā* gehört zur zweiten Hälfte von Sūtra 9.

10. und das achtstrophige (Lied): „der im Holze ist oder auch nicht ist niedergesetzt und sich 's gefallen liess“ (XX. 76). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. VII. 12. 1, Gop. br. II. 6. 2 init.

11. An den mittleren (Tagen des Prṣṭhyaśaḍaha <sup>1)</sup> sind) die Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) zu dem Ukthaśastra des Brāhmaṇācchamsin dieselben) wie beim Abhiplava(śaḍaha). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> also an den 2. 3. 4. und 5. Tagen, welche ja Ukthas sind. <sup>2)</sup> also wie Vait. 31. 26 angeben.

12. Am sechsten (Tage des Prṣṭhyaśaḍaha sind Stotriya- und Anurūpa-Tṛcas für das Ukthaśastra des Brāhmaṇācchamsin) die zwei (folgenden) aus Halbstrophen bestehenden (Strophen, die) Pāda für Pāda (zu nehmen sind): „diese Welten nun wollen wir gedeihen lassen“ (XX. 63. 1 und 2 a b) <sup>1)</sup> und: „wie die Götter kamen, nachdem sie die Asuras getötet“ (XX. 63. 2 c—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> oder auch XX. 124. 4—6; vgl. Gop. br. II. 6. 12 init., Āśv. VIII. 3. 1, Śaṅkh. XII. 12. 14. Die Angabe stimmt mit dem Ritual der Chandogya überein, vgl. Maś. I. 9. c. in Vergl. mit Anhang 4. f. s. fin.

13. (Zu demselben Śastra legt der Brāhmaṇācchamsin) das Sukīrti (-Lied ein): „fort unsere Feinde, freigebiger Indra, nach vorne“ (XX. 125), die vierte (Strophe desselben sagt er) halbstrophenweise. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 6. 12, Āśv. VIII. 3. 2—3, Śaṅkh. XII. 13. 1. — Die Anfangsworte dieses Liedes in der Ath. S. weichen von allen anderen Überlieferungen ab.

14. (Darauf) das Vṛṣākapi(-Lied): „das Keltern haben sie ja aufgegeben“ (XX. 126), Pāda für Pāda absetzend, ohne eine Pause

zum Einatmen zu machen; nach dem zweiten Pāda jeder (Strophe) setzt er ab; im dritten Pāda jeder (Strophe) nimmt er mit dem zweiten und letzten Vokal und in den beiden (*o*-Reihen), welche mit den eben genannten Vokalen anheben, den Nyūṅkha und Ninarda vor, und schliesst darauf das (letzte) Pāda-paar an. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 6. 12, Ääv. VII. 11. 9—11. Ich bin über die Interpretation dieser Stelle ganz unsicher und nahm bloss Garbe's Übersetzung über.

15. Im Nyūnkha und im Pratigara tritt beim ersten, vierten, achten und zwölften (*o*) Plutirung ein; im Ninarda beim ersten und dritten, der mittlere ist svaritiert.

16. Zum Beispiel:

17. *vi hi sotor asṛkṣata nendram decam amamsata | yatroz o o*  
*o3 00003 00003 madad vṛṣṇakapo3 003 aryah puṣṭeṣu matsakhū viśvasmūd*  
*indra uttarom | parū hīndra (u. s. w.).*

18. Im Prätigara: *o3 0003 00003 00003* | . Für den Ninarda ist der Prätigara: *madetha madaivos 003thūmo daiva*.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Āśv. l. c.

19. (Darauf legt er ein): das Kuntāpa(-Lied): „höret, ihr Leute, auf dieses“ (XX. 127, 128) halbstrophenweise; (nur) die ersten vierzehn (Strophen) Pāda für Pāda trennend.<sup>1)</sup>

1) vgl. Gop. br. II. 6. 12 (*pragrāham śamsati, rigrāham*, Ait. Br. VI. 32. 5), Āśv. VIII. 3. 7—13, Śāṅkh. XII. 14 · 17. 2.

20. (Darauf) das Aitaśapralapa(-Lied): „diese Stuten springen heran“ (XX. 129—132), Pāda für Pāda trennend; jedesmal zum Schlusse des letzten Pādas dieser (Strophen) macht er den Pranava. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c. 13 (Ait. Br. VI. 33. 14), Āśv. VIII. 3. 14—17.

21. (Darauf) die Pravalhika(-Strophen): „angespannt sind die zwei Kirana“ (XX. 133). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Āśv. VIII. 3. 18, Śaṅkh. XII. 22.

22. (Darauf) die Prativādas: „hier vorne, hinten, oben, unten“ (XX. 134); er fügt (sie) nicht an (?). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Āśv. VIII. 3. 20, Śāṅkh. XII. 23. 1.

23. (Darauf) die drei Ājijñāsani(-Strophen): „mit „Bhuj“ ist er herangekommen“ (XX. 135. 1—3).<sup>1)</sup>

1) vgl. Gop. br. I. c., Āśv. I. c. 22, Śāṅkh. XII. 23. 2. — Wie es scheint hat Vait. die Ājñāsenīs mit den Pratiṛadhas verwechselt.

24. Für die Pravalhikās und die folgenden (Abschnitte) gibt es fünfzehn Pratigaras (und zwar):

25. „*duṇḍubhīm āhananūbhyām jaritar othāmo daiva; kośabile*  
(*jaritar othāmo daiva*); *rājani granther dānam* (j. o. d.); *upānāhi*  
*pādām* (j. o. d.); *uttamān janimān janyān* (j. o. d.); *uttamān janīn*  
*cartmanyāj* (j. o. d.); *alābhni* (j. o. d.); *prgūtakāni* (j. o. d.); *aśvat-*



*thapalāśam* (j. o. d.); *pipīlikavato* (j. o. d.); *śvaso* (j. o. d.); *vidyuj* (j. o. d.); *śra* (j. o. d.); *parṇasūdo* (j. o. d.); *gośapho jaritar* (*othāmo daiva*)", für die vorangehenden (Strophen) und die vorangehenden (Formeln) (XX. 133, 134, 135. 1—3, vgl. in Shankar Paṇḍits Ausg. XX. 135 1—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. VIII. 3. 19, 21.

26. (Darauf) den Atīvāda: „aus einander sind die Götter gegangen" (XX. 135. 4). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Āśv. VIII. 3. 23, Śāṅkh. XII. 23. 4. (Gop. *ativāda*, Vait. (wie Kauṣ.): *ativāda* (ist so auch im Gop. zu schreiben?).

27. Die beiden Pratigaras dazu sind: „*patnī yadṛśyate* (sic) *jaritar* (*othāmo daiva*)" und „*hotā viṣṭimena jaritar* (*othāmo daiva*)" (XX. 135. 5 in Shankar Paṇḍits Ausgabe).

28. (Darauf) das Devanītha(-Lied): „die Ādityas, o Lobpreiser" (XX. 135. 6—10), nach der Weise des Aitasapralāpa. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> also wie Vait. 32. 20 angedeutet. — vgl. Gop. br. I. c. 14, Āśv. I. c. 25, Śāṅkh. XII. 9. 1—5.

29. Die Pratigaras (dazu sind) abwechselnd: „*om ha jaritar*" und „*tathā ha jaritar*".

30. (Darauf) die Bhūtecchadas(-Strophen): „Du, o Indra, verleihe Schutz" (XX. 135. 11—13). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Āśv. I. c. 27, Śāṅkh. XII. 16. 4—5. 3.

31. (Darauf) die Āhanasya(-Strophen): „wenn von dieser engspaltigen" (XX. 136) in der Weise des Vṛṣākapi(-Liedes). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> also wie Vait. 32. 14 flgg. — vgl. Gop. br. I. c. 15, Āśv. VIII. 3. 28, Śāṅkh. XII. 24. 1—8.

32. Pratigara (für den Nyūṅkha ist hier) der *i*-Vokal, für den Ninārda: *kim ayam idam āhoz oothāmo daiva*. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. I. c. 31, Śāṅkh. I. c. 6.

33. (Darauf die Strophe): „des Dadhikrāvan habe ich gedacht" (XX. 137. 3) halbstrophenweise; die Pāvamāna(-Strophen): „der süsse Soma" (XX. 137. 4—6); (die Strophen): „es tauchte der Tropfen in den Somareichen" (XX. 137. 7—9) Pāḍaweise. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 6. 16, Āśv. VIII. 3. 32—33, Śāṅkh. XII. 25. 1—2.

34. Die letzte (Strophe) dieses (Tṛca) verwendet er als Schlussstrophe oder auch die ständige. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> In diesem Falle also nach Vait. 25. 11. — vgl. Āśv. VIII. 8. 34.

35. Den an Indra gerichteten Jagatī(-Tṛca) <sup>1)</sup> lassen einige fort; andere nehmen den an Indra-Bṛhaspati gerichteten (Tṛca) <sup>2)</sup> als letzten, aber nachdem sie auch den an Indra gerichteten Jagatī(-Tṛca) <sup>1)</sup> rezitiert haben. <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> Welcher Tṛca damit gemeint wird, bleibt mir einstweilen unklar. <sup>2)</sup> nl. XX. 137. 7—9. <sup>3)</sup> Garbe's Auffassung dieses Sūtra scheint mir wegen der Stellung des *ca* nach *antyan* nicht zu verteidigen. — vgl. Gop. br. II. 6. 16.

## XXXIII.

1. In dem neuntägigen Abschnitt <sup>1)</sup> (gehen) der Abhijit-, Viṣuvant- und Viśvajit(-Tag) wie der Caturviṃśa(-Tag) <sup>2)</sup> aber ohne den Uktha; die dem Abhiplava(śaḍaha) zukommenden (Stotriyatṛcas) jedoch (legt er) alle (ein). <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> Im Vorhergehenden sind vom Gavāmayana die Abhiplava- und Prṣṭhyaśaḍahas behandelt. Es sind jetzt die neun Tage an der Reihe, die den Mittelpunkt der Jahresfeier ausmachen: abhijit, 3 svarasāmans, viṣuvant, 3 svarasāmans und viśvajit. <sup>2)</sup> also wie Vait. 31. 16—19. <sup>3)</sup> Diese Vorschrift bezieht sich offenbar auf Vait. 31. 17. — vgl. Āśv. VIII. 5. 9; 7. 2.

2. Die Stotriya(-Tṛcas) für das Ājya(-śastra des Brāhmaṇacchamsin jedoch an den genannten Tagen sind): „zu dir, o Stier, beim Soma“ (XX. 22. 1—3) <sup>1)</sup>, „empor zu dem Gabenberühmten“ (XX. 7. 1—3) <sup>2)</sup>, „sie schirren an den falben roten“ (XX. 26. 4—6). <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> für den Abhijit. <sup>2)</sup> für den Viṣuvant. <sup>3)</sup> für den Viśvajit. Die Angaben stimmen mit dem Ritual der Chandogya überein, Maś. II. 1, II. 5. a, II. 6.

3. An den Svarasāman(-Tagen sind die Stotriyatṛcas zum Ājya-śastra): „komm' her, wir haben dir gekeltert“ (XX. 38. 1—3), „dem Indra laut die Sänger“ (XX. 38. 4—6), „mit Indra vereint erscheinst du“ (XX. 40. 1—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt mit dem Chandogya-Ritual (Maś. II. 2—4) überein.

4. Das übrige (Ritual für den Brāhmaṇacchamsin zu den Svarasāman(-Tagen ist dasselbe) wie (das von den) drei Tagen des Abhiplava(śaḍaha), vom zweiten an. <sup>1)</sup> Das einzulegende Stück umfasst jedoch nur fünf Strophen. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> also wie der 2. 3. und 4. Tag des Abhiplava, vgl. Āśv. VIII. 5. 10.

<sup>2)</sup> vgl. Vait. 31. 25; hier nur fünf, weil alle Svarasāmans saptadaśa sind: 12 + 5.

5. Am Viṣuvant(-Tage), dessen (erstes) Prṣṭha(-Stotra) auf Sūrya(-Strophen) <sup>1)</sup> gesungen wird <sup>1)</sup>, (sind) die sechs Stotriya(-Tṛcas <sup>2)</sup> für das Ājyaśastra des Brāhmaṇacchamsin): „herauf den Jātavedas“ (XX. 47. 13—19. 3).

<sup>1)</sup> nl. auf SV. II. 803—5 = RS. X. 170. 1—3, vgl. Maś. II. 5. a, in Gegensatz zu Vait. 33. 1. <sup>2)</sup> Es ist wohl zu lesen; *śaṭ stotriyāḥ* statt *śarbe's śaṭ stotriyāḥ*. Es ist mir freilich unbegreiflich, weshalb in diesem Falle sechs Stotriyas zu verwenden sind.

6. Die Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) zum Prṣṭha(-śastra, bei derselben Gelegenheit sind): „das leuchtende Antlitz der Götter hat sich erhoben“ (XX. 107. 11—15) und „das ist der Sonne Göttlichkeit, das ihre Grösse“ (XX. 123); oder: „fürwahr gross bist du, o Sonne“ (XX. 58. 3—4) und: „gleichsam bei der Sonne befindend“ (l. c. 1—2); oder: „Indra, Weisheit bringe uns herbei“

(XX. 79) <sup>1)</sup> und: „Indra, das Vorzüglichste bringe uns herbei“ (XX. 80) oder auch die gewöhnlichen. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Auf diesem Trca singen die Chandogas ihr *rikorṇam sāmā*, Maś. II. 5. a.

<sup>2)</sup> zu vergl. ist wohl Vait. 33. 1.

7. In der zweiten Hälfte <sup>1)</sup> (legt der Brāhmaṇācchaṁsin) nach dem Anurūpa(-Trca) die Yoni(-Strophen) des Naudhasa- und des Śyaita(-sāmāns ein, nl.): „ihn, den wundertätigen, widerstandsfähigen“ (XX. 49. 4—5) und: „besinge den freigebigen“ (XX. 51. 1—2).

<sup>1)</sup> *uttare pakṣe*: in der Jahreshälfte nach dem Viśvant-Tage, dann kann nur die Rede von den avṛta-svarasāmāns sein. Wenn aber *uttare pakṣe* nicht im Texte gehört, so ist die Rede noch immer vom viśvant sauryapṛṣṭha. Dafür scheint Āśv. VIII. 6. 16 zu sprechen, wo genau dieselbe Vorschrift für den Viśvant gegeben wird.

8. Nach Belieben (legt er bei derselben Gelegenheit) die beiden Liederstücke (ein, welche anfangen mit): „des Vaiśvānara Abbild ist oben der Himmel“ (also VIII. 9. 6—26) und: „leuchtend, aufmerkend, gewaltig ist der schöngedflügelte“ (XIII. 2. 32—46). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> In den Hotṣsūtras nichts Entsprechendes.

9. Am Viśvajit(-Tage), wenn dessen (erstes) Pṛṣṭha(stotra) auf Vairāja(-Strophen) gesungen wird <sup>1)</sup>, (sind) für das Pṛṣṭha(śāstra des Brāhmaṇācchaṁsin) Stotriya- und Anurupa(-Trcas) die Bārḥata <sup>2)</sup> (-Pragāthas): „wenn dir, o Indra, hundert Himmel“ (XX. 81) und „wenn, o Indra, über soviel als du“ (XX. 82). <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> und er nicht, nach Vait. 33. 1, dem Caturvimpśatage folgt. <sup>2)</sup> Ich nehme *bārḥata* aus Garbe's Sūtra 10 in Sūtra 9. <sup>3)</sup> In diesem Falle wird das 3. Pṛṣṭhaśāstra (des Brāhmaṇācchaṁsin) auf dem Vairūpasaman (SV. II. 212—3) gesungen, dessen Yoni = AV. XX. 81 ist. Die Vorschrift stimmt also, soweit den Stotriya betrifft, mit dem Ritual der Chandogas überein, Maś. II. 6.

10. Genannt <sup>1)</sup> sind die Yonis (, die er nach dem Anurūpa einzulegen hat); als dritte (Yoni legt er ein): „Indra, Weisheit bringe uns herbei“ (XX. 79). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> nl. Vait. 33. 7. <sup>2)</sup> vgl. Āśv. VIII. 7. 5—7.

11. Sāmāpragātha (ist das Lied): „O Indra, dreifachen Schutz“ (XX. 83). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. VIII. 7. 10 cf. VII. 3. 19.

12. Er legt (ferner bei derselben Gelegenheit) ein: das Sukīrti- und das Vṛṣākapi(-Lied) (XX. 125 und 126), das Sāmasūkta: „welcher sogleich bei seiner Geburt einsichtsvoll“ (XX. 34) und das Ahīna(-Lied) (XX. 35). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. VIII. 7. 11, Śākh. XII. 6. 16.

13. In (d. h. von) dem Daśarātra (ist) der Pṛṣṭhya(-ṣaḍaha) behandelt. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> nl. Vait. 31. 27 flgg.. Das von Garbe gedruckte *daśarātra uktaḥ* | 13 | *pṛṣṭhyachandomeṣṭ* u. s. w. ergibt keinen befriedigenden Sinn, da gerade der

daśaratra noch nicht behandelt ist; es fehlt daran eben noch die Behandlung der Chandoma-Tage und des 10. Tages, die nun (Vait. 33. 14—34. 5) behandelt werden sollen. Ich trenne die Sätze in der folgenden Weise: *daśarātra* (Lokativ) *uktaḥ prṣṭhyah* | 13 | *chandomegr* u. s. w. Zu Sūtra 13 vergl. Āśv. VIII. 7. 17—18, Śāṅkh. X. 1. 6—9: *madhye* (es ist nl. die Rede von dem von zwei Atirātras eingeschlossenen dvādaśāha) *daśarātrah*: *prṣṭhyah sadāḥah*, *trayaś chandomā*, *daśamam ahaḥ*.

14. An den Chandoma(-Tagen <sup>1)</sup> sind) für das Ājya(śastra des Brāhmaṇacchamsin) die Stotriya- und Anurūpa(Tṛcas): „O Indra, komm' herbei, du hellleuchtender" (XX. 84), „Ihn, den Indra, treiben wir an" (XX. 137. 12—14 = 47. 1—3) und: „der grosse Indra, der mit Macht" (XX. 138). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. dem 7. 8. 9. Tag des Daśaratra. <sup>2)</sup> Stimmt, so weit die Stotriyas angeht, mit dem Ritual der Chandogas überein, vgl. Ārṣeyakalpa, Anhang 4. g—4. i (unter den Ājyas).

15. Er legt (nach dem Anurūpa an jedem Chandomatage) ein: die zwölf (Strophen): <sup>1)</sup> „den Schönes erschaffenden zum Beistand" (XX. 68), <sup>2)</sup> die zweiunddreissig (Strophen): „er sei uns gegenwärtig bei dem Werke" (XX. 69—70), <sup>3)</sup> und die sechsunddreissig (Strophen): „mit den selbst das Feste zerbrechenden" (XX. 70—71). <sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> zu lesen ist: *dvādaśarcam*. <sup>2)</sup> Am 1. Chandoma, der ja caturvīṃśa ist (12 + 12). <sup>3)</sup> Am 2. Chandoma, der catuṣcatvāriṃśa ist (12 + 32).

<sup>4)</sup> Am 3. Chandoma, der aṣṭācatvāriṃśa ist (12 + 36).

16. Die Stotriya- und Anurūpa <sup>1)</sup> (-Pragāthas) zu den Prṣṭha-(śastras des Brāhmaṇacchamsin an den drei Chandoma-Tagen sind die Tṛcas, deren erster anfängt): „wir ja mit unserm Somatrank" (XX. 52. 1) und deren letzter (anfängt mit): „fürwahr, gross bist du, o Sonne" (XX. 58. 3). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> zu lesen ist: *ṣṭotriyānurūpāḥ*. <sup>2)</sup> Die Andeutung im Sūtra ist sehr undeutlich, da unmöglich entweder XX. 52—58 oder XX. 57. 14—58 gemeint sein kann. Der Komm. in Shankar Paṇḍit's Ausgabe der Ath. Saṃh. gibt an: XX. 52, 53 für den 1. Chandoma, XX. 57. 11—16 für den 2., und XX. 58 für den 3., welche Angaben genau mit Śāṅkh. XII. 2. 4 übereinstimmen. Das Ritual der Chandogas stimmt damit nur für den 1. und 3. Tag überein (1.: *abhinidhanam kāṇḍam* auf SV. II. 214—6, 3.: *śrāyāntīyam* auf SV. II. 669—70), nicht für den 2. Tag (*naipāthitam* auf SV. II. 581—2: *yad indra prāḡ apāk*).

17. An den beiden letzten (Chandomatagen) legt er ausserdem (am ersten) das achstrophige (Lied <sup>1)</sup>), am zweiten das Lied): „es soll herankommen der wahrhafte freigebige Somatrinker" (XX. 77) ein.

<sup>1)</sup> nl. XX. 76, vgl. Vait. 32. 10.

18a. Bei den anderen (Tagen, an denen die) grossen Stotras (zur Verwendung kommen legt er) das achstrophige (Lied ein). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Lesart und Deutung unsicher. Ich ziehe wenigstens *aśforcam* vor; über *mahāstotreṣu*, das mit *mahāstomeṣu* gleichwertig ist (wie aus der Vergleichung von Ait. Br. VI. 19. 10 mit Gop. br. II. 6. 1 s. fin. hervorgeht), vgl. Sayana zu Ait. Br. I. c.

186. Die sechs (Ṭṛcas deren erster anfängt): „der einzig verteilt“ (XX. 63. 4) (sind) die Stotriya- und Anurūpa <sup>1)</sup> (-Ṭṛcas) für das Uktha(śastra des Brāhmaṇacchanṣin an den drei Chandoma-Tagen). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Ich lese: <sup>o</sup>stotriyānurūpā(h); vor *ṣaḍ* ist *iti* ausgefallen. <sup>2)</sup> Wenn ich mit meiner Interpretation Recht habe, so ist XX. 63. 4—9 Stotriyānurūpau für den 1. Chandoma, XX. 64 für den 2., und XX. 65, 66 für den dritten. Die Angaben stimmen nicht zum Ritual der Kauthuma-Chandogas, besser aber zu dem der Kauṣītakins.

19. Am zweiten (Chandoma-Tage sind) die Aikāhika(-Lieder): „o Adhvaryus, den rötlichen entmelkten Soma“ (XX. 87), „der mit Macht die Enden der Welt feststellte“ (XX. 88), „gleichwie ein Schütze, der sich duckend weithin schiesst“ (XX. 89).

20. Am dritten: „o Adhvaryus, den rötlichen“ (XX. 87), „welcher Felsenzerspalter, erstgeborener, heiliger“ (XX. 90), „herbei soll Indra kommen, der unumschränkte Herrscher, zum Rausche“ (XX. 94).

21. An den beiden (2. und 3. Chandomatagen legt er von den folgenden zwei Liedern): „welcher Felsenzerspalter“ (XX. 90), „dieses siebenteilige Lied hat unser Vater“ (XX. 91) je eins (ein), oder (bloss) am Anfang (des Ukthaśastra) oder am Schluss (-Teile desselben) beim mittleren (Chandomatage). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> zu 19—21 vgl. Āśv. VII. 9. 3, Śāṅkh. XII. 12. 2—5.

22. Der zehnte (Tag des Daśarātra geht) wie der vierte des Prṣṭhya(ṣaḍaha) <sup>1)</sup> aber ohne Uktha(śastra).

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 32. 1 flgg.

23. „Erfreuen sollen dich“ (XX. 93. 1—3) ist der Stotriya- (Ṭṛca) für das Ājya(śastra des Brāhmaṇacchanṣin). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt mit dem Ritual der Chandogas überein, vgl. Ārs. k. Anhang 4 k.

24. Für das Prṣṭha(śastra des Brāhmaṇacchanṣin am selben Tage sind die Stotriya- und Anurūpa (-Pragāthas): „es erheben sich die süssesten“ (XX. 59. 1—2), „hervorragend ist sein“ (XX. 59. 3—4). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Dieselbe Bemerkung gilt auch hier.

25. Nach den Patnīsamyājas begeben sie sich, wenn das Zeichen dazu gegeben worden ist, zum Abhalten des Mānasa-Stotra zum Sadas. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. VIII. 12. 27—13. 3.

26. Alles (dabei geschieht nur) in Gedanken <sup>1)</sup>, indem kein Fehltritt gilt. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. alle Formeln, die zu sprechen, alle Handlungen, die zu verrichten, alle Strophen, die zu rezitieren, alle Samans die zu singen sind: alles geschieht nur im Geiste. <sup>2)</sup> *abhrege*: etwaige Fehltritte gegen den Ritus werden unbeachtet gelassen, deutet wohl auf das *arirākya*-Wesen dieses Tages hin, vgl. TS. VII. 3. 1. 1—2 mit Sāyaṇa's Bem. z. d. S.

27. Er (der Brahman) erteilt dem Hotṛ die Aufforderung durch die Formel: „Aufsteigen bist du, ein geistiges; dem Geiste dich; den Geist fördere“ (u. s. w. wie Vait. 17. 4),

28. und nach (dem Absingen des Sāmans) spricht er (den Tṛca): „heran dieser Stier“ (XX. 38. 4—6). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Das Sāman des Mānasastotra wird auf demselben Tṛca (SV. II. 726—8) in Gāyatra-Singweise abgesungen; vgl. Lāṭy. III. 8. 1, Āśv. VIII. 13. 6, Āp. XXI. 10. 5.

29. Mit (der Formel:) „Halt bist du, eigner Halt bist du“ fassen sie den feigenhölzernen (Pfosten) in der Mitte an und setzen sich dann (im Sadas) nieder. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. XII. 4. 24, Āp. XXI. 12. 7, Āśv. VIII. 13. 22.

### XXXIV.

1. Wenn die Sterne sichtbar geworden sind, schreiten sie heraus und flüstern:

„Verjaget, Indra und Parvata, ihr beiden als Vorkämpfer,  
Einen jeden, der uns angreift, treffet einen jeden mit dem  
Donnerkeil.

Wenn er sich in der Ferne verborgen hält, so gefalle ihm  
das Versteck, das er erreicht hat.

Der Zerbercher zerbreche ringsum unsere Feinde, o Held,  
ringsum.“ <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāṭy. XII. 4. 13, Āp. XXI. 12. 9, Āśv. VIII. 13. 23.

2. Darauf begeben sie sich auf dem Pfade des Adhvaryu und setzen sich südwestlich vom (Āhavanīya-)Feuer, wünschen sich ihre Wünsche (und flüstern): „was wir hier zu wenig getan oder zu viel, das soll zum Vater Prajāpati gehen.“ <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. VIII. 13. 24—26, Baudh. XVI. 9: 256. 7, Kāṭy. XII. 4. 26—27.

3. Stehend rufen sie die Stimme herbei: „die Stimme komme, die Stimme komme heran, die Stimme komme zu mir heran, die Stimme!“ <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. I. c., Āp. XXI. 12. 9.

4. und die Subrahmanṡyā. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Āśv. I. c. 28, Kāṭy. XII. 4. 28, Āp. I. c. 10.

5. Wer (dieselbe, d. h. die Subrahmanṡyā-Formel) nicht auswendig weiss, (flüstere bloss) dreimal: *subrahmanṡyo:m*.

6. Am Mahāvṛata(-Tage) (ist) der Stotriya(-Tṛca) zum Ājya(-śastra des Brāhmaṇacchamsin): „den schönes erschaffenden zum Beistand“ (XX. 57. 1—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt überein mit der Vorschrift der Chandogas, Maś. k. II. 10. a.

7. Er legt (bei demselben Śastra die fünf Strophen) ein: „die sich schwankend bewegenden und die geschäftigen“ (XX. 93. 4—8) und die Stotriya(-Treas) der Abhiplava(ṣaḍaha-Tage). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Ait. ār. V. 1. 1. 6.

8. Beim mittäglichen Savana <sup>1)</sup> verfertigen sich die Hotrakas (Gras)büschel und setzen sich darauf. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> *mādhyaṃdine* gehört ohne Zweifel zu Sūtra 8. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XIII. 3. 1, Āp. XXI. 17. 13.

9. Das Herumgehen der Krüge tragenden (Sklavinnen) um das Mārjālīya begleitet er (der Brahman) mit (den Strophen):

„Die schön duftenden Kühe, die nach Bdellion duften,  
Die Kühe, des Schmalzes Mütter, sollen hier reichlich an-  
wesend sein. Hier (ist) Süßes!“

„Nicht tranken die Kühe des Maṅgīra das Wasser der Gaṅgā,  
Sie tranken aus dem Fluss Sarasvatī, nach Osten stiegen sie  
hinab. Hier (ist) Süßes! <sup>1)</sup>

„Wenn die beiden Raghaṭas . . . reden, ul. Maṅgīra und  
Dāsaka:

Dem Manne ergeht es wohl im dem Reiche des Parikṣit.“ <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Auf eine Übersetzung der dritten Strophe verzichte ich. <sup>2)</sup> Ebenfalls stark verderben, vgl. ausser Āp. XXI. 20. 3 noch Baudh. XVI. 23: 269. 2: *gadhā rākhandyan* (unsicher!) *cadato grāmyaṃ māṅkīradāsakan*. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XIII. 3. 19—23, Āp. XXI. 19. 18—20. 5.

10. „Hier (ist) Süßes, hier (ist) Süßes“ (flüstert er nach jeder Strophe).

11. Schlagen sie im Prācīnavanṣa <sup>1)</sup> die mit dem Büffelfell überspannte Erdpauke mit dem Schwanze, (so flüstert er, der Brahman dazu die Lieder): „die laut tönende“ (V. 20) und: „fülle mit Brausen“ (VI. 126). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Auffallend ist die Ortsbezeichnung *patnīśālā*, da in allen anderen Quellen die Erdpauke hinter dem Āgnīdhriya hergestellt wird. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XIII. 3. 16, Āp. XXI. 18. 2; 19. 8, Laty. III. 10. 19—11. 2.

12. Über dem König oder einem anderen, (der seine Stelle einnimmt, flüstert er, wenn man ihm) am Tīrthawege (den Panzer umlegt, das Lied): „deine wundbare Stellen“ (VII. 118). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XIII. 3. 10—11, Laty. III. 10. 1, 6.

13. Wenn er umgürtet ist, so spricht er (der Brahman) über ihm: „Indra soll siegen“ (VI. 98).

14. Wenn er ausgerüstet ist, läßt er (der Opferherr?) ihm das Madhuparka bringen; dieses läßt er durch einen Brahmanen in Empfang nehmen. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> In den anderen Quellen ist nichts Entprechendes zu finden.

15. Den Wagen läßt er (der Brahman, ihn, den König) besteigen, nachdem er (der Wagen) mit der Strophe: „o Holz, starkgliedrig“ (VI. 125. 4) eingesegnet worden ist.

16. Wenn er (der König) den Wagen bestiegen hat, spricht er (der Brahman) die zwei Strophen; „es sollen sich erregen“ (III. 19. 6—7) über ihm.

17. Über dem vierten Pfeil, wenn dieser (vom Könige) abgeschossen ist, <sup>1)</sup> (flüstert der Brahman die Strophe): „abgeschossen fliege fort“ (III. 19. 8). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> ich lese mit Sāyaṇa *arusyām*. Über den 4. Pfeil vgl. Lāṭy. III. 10. 15.

<sup>2)</sup> vgl. Kāṭy. XIII. 3. 14.

18. Wenn er (der König) die Habe des Brahmanen ergreift, so kauft der Opferherr diese ab. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Die Absicht des Sūtra verstehe ich nicht. Liegt etwa Vermischung mit dem Rājasūya vor? zu vgl. vielleicht Kauś. sūtra 17. 18—19.

19. (Die Strophen): „an den 'Trikadruka(tagen) der Gewaltige“ (XX. 95. 1) und: „preiset ihm seine hervorragende“ (l. c. 2) (sind) Stotriya und Anurūpa (zum Pṛsthāśastra des Brāhmaṇacchamsin, immer beim Mahāvratā). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Ait. ār. V. 1. 1. 7; das Ritual der Chandogās stimmt überein, vgl. Maś. k. II. 10. a (auf SV. II. 836—8).

20. Er (der Brāhmaṇacchamsin) legt (nach dem Anurūpa) die vierundzwanzig <sup>1)</sup> (Strophen) ein: „trinke von diesem starken kräftigen“ (XX. 96). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Das Sūkta hat in der Ausgabe des Shankar Paṇḍit die zu erwartende Anzahl von Strophen. <sup>2)</sup> vgl. Ait. ār. V. 1. 1. 6.

21. Darauf (nach Ablauf des Mahāvratā) beeile er sich <sup>1)</sup> den Agniṣṭoma-Jyotiṣṭoma-Pṛsthāśamanīya abzuhalten, welcher zum Loskauf seines Selbstes dient und bei welchem tausend (Kühe) als Opferlohn gegeben werden. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Diese Vorschrift ist offenbar (man beachte wieder den Optativ und die Verwendung des *trarela* statt *yajeta*) dem Gop. br. entnommen. <sup>2)</sup> vgl. Gop. br. I. 5. 8. Kāṭy. XIII. 4. 9, Āp. XVI. 21. 1, Baudh. XVI. 23: 269. 8 (*sattrād udacasāya jyotiṣṭomenāgniṣṭomena catuṣṭomena pṛsthāśamanīyena sahasradakṣiṇenaukaiko yajeta*), Maś. k. II. 10. b.

### XXXV.

1. Das Śastra (die Rezitation der R̥gvedastrophen) folgt dem Stuta (dem Absingen der Sāmāns).

2. Er (d. h. der Hotraka, in casu der Brāhmaṇacchamsin) vermehre (beim Frühsavana) den Stoma (d. h. die Anzahl der Stotriyas



der Sāmānsänger) um eine oder zwei (Strophen) <sup>1)</sup>; (jedoch bleibe er) nicht unterhalb des aus zwölf (Stomas) bestehenden. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 6. 5 (wo auch wieder der Optativ!), Āśv. VII. 12. 4, Śāṅkh. XII. 2. 10. <sup>2)</sup> Dieser Satz findet vielleicht seine Erklärung durch Śāṅkh. XII. 2. 11: *bhūyasū trīṣṭi* (sc. *atiśaṃsanti*). Das Śāstra soll demnach wenigstens zwölf Rcas umfassen.

3. Gleichfalls bei der Einfügung der Stotriya(-Trcas) des Śaḍaha. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. z. B. Vait. 31. 17, 33. 1.

4. Um eine unbeschränkte Anzahl (von Strophen vermehre er den Stoma) bei den letzten zwei Savanas. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. c., Āśv. VII. 12. 5.

5. Der Anurūpa(-Trca oder Pragātha) entspricht nach Versmaass und Gottheit dem Stotriya.

6. Wenn er (einen solchen Anurūpa) nicht kennt, (rezitiere er) den Stotriya zweimal.

7. An den Ekāhas (findet beim Frühsavana) die Einfügung nach dem Anurūpa(-Trca) (statt), <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Śāṅkh. XII. 9. 9; *ekāheṣu* gehört zu Sūtra 7; es steht in Gegensatz zu *saṃratsare* von 9.

8. nach dem Pragātha beim Mittagsavana.

9a. In einer Jahresfeier (z. B. beim Gavāmayana) (findet die Einfügung beim Frühsavana nach) der Ārambhaṇīya(-Strophe statt), <sup>1)</sup>

9b. (und hier ist) Anurūpa(-Trca) derjenige Trca der am nächsten Tage als Stotriya(-Trca verwendet wird). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> zu 9. Ich lese: *saṃratsara ārambhaṇīyāyāḥ śca(h)stotriya 'anurūpaḥ*, vgl. die Varr.; vgl. Gop. br. II. 5. 15, Ait. br. VI. 17. 1, Āśv. VII. 4. 5.

10. Die Ārambhaṇīyā (d. h. Anfangs-strophe des Ukthamukha beim Frühsavana ist die Strophe): „den Indra von allen Seiten“ (XX. 39. 1.) <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 5. 12, Āśv. VII. 2. 10.

11. (Die Strophen): „durch den Luftraum drang er“ (XX. 39. 2—5) sind der Paryāsa. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 6. 5, Āśv. VII. 2. 12.

12. Beim Mittagsavana ist der Sāmapragātha der das Wort „was“ enthaltende: „was Neues den bittenden“ (XX. 50). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 6. 3, Āśv. VII. 4. 6.

13. (Die Strophe): „mit dem heiligen Wort schirre ich dir den aufs heilige Wort sich schirrenden“ (XX. 86. 1) ist die Anfangs(-Strophe des Ukthamukha beim Mittagsavana). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 6. 4, Āśv. VII. 4. 7.

14. Jetzt folgen die Stomas (d. h. die Stotras an den verschiedenen Somafeiertagen) behufs der Vermehrung der zu rezitierenden Rkstrophen. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> damit der Hotraka, in casu der Brahmanacchamsin, wissen möge bis zu welcher Anzahl er seine Strophen vermehren muss.

15. Beim Ājya des Go(-Tages) ist er neunzählig, des Āyus(-Tages) fünfzehnzählig, beim Prṣṭha beider (Tage) siebzehnzählig, beim Uktha <sup>1)</sup> (beider Tage) einundzwanzigzählig. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> zu lesen *uktha* statt *ukthya*. <sup>2)</sup> Die Angaben stimmen, wie zu erwarten ist, mit denen der Chandogas überein, vgl. Maś. k. II. 9 und vgl. I. 3; II. 8 und vergl. I. 4.

16. Am Prṣṭhya(-ṣaḍaha <sup>1)</sup> sind die Stomas für jeden der sechs Tage nacheinander): neun-, fünfzehn-, siebzehn-, einundzwanzig-, siebenundzwanzig- und dreiunddreissigzählig. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> zu lesen *prṣṭhye* statt *prṣṭhe*. <sup>2)</sup> Stimmt zum Ritual der Chandogas, vgl. Ārs. kalpa, Anh. 4 a—4 f.

17. Beim Ājya des Abhijit- und des Viśvajit(-Tages sind sie nacheinander) fünfzehn- und einundzwanzigzählig, beim Prṣṭha (derselben Tage sind sie) siebenundzwanzig- und dreiunddreissigzählig. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt nicht genau zum Ritual der Chandogas, Maś. k. II. 1 s. fin., II. 6. s. fin.

18. An den Svarasāman(-Tagen ist der Stoma überall) siebzehnzählig. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Maś. k. II. 2. 4 (*sarve saptaśāṣṭhī*).

19. Am Viṣṇvant(-Tage ist er) einundzwanzigzählig. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Maś. k. II. 5. a.

20. An den Chandoma(-Tagen sind die Stomas hintereinander) vierundzwanzig-, vierundvierzig- und achtundvierzigzählig. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Ārs. k. Anh. 4 g—4 i.

21. Am zehnten Tage bei dem Ājya und dem Prṣṭha einundzwanzigzählig. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Abweichend vom Ritual der Chandogas, vgl. Ārs. k. Anhang 4 k.

22. Beim Mahāvratā (ist der Stoma überall) fünfundzwanzigzählig. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> So auch bei den Chandogas: Maś. k. II. 10. a.

23. Überall beruhen die Art der Somafeier <sup>1)</sup>, der Stoma und der Stotriyatṛea auf dem Sāmaveda.

<sup>1)</sup> d. h. ob es sich handelt um *ukthya*, *ṣoḍaśin*, *atirātra* u. s. w.

## XXXVI.

1. Jetzt die Königsweihe. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XV. 1. 1, Āp. XVIII. 8. 1.

2. Vor dem Taiṣya-Vollmond (findet) der Pavitra (statt). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XV. 1. 4—6, Āp. XVIII. 8. 2, Baudh. XII. 1: 85. 2—4, Maś. k. IV. 7. f.

3. Die zehn Samsrpa(-Iṣṭis) in den monatlichen Zwischenräumen. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XV. 8. 1, Āp. XVIII. 20. 7, Baudh. XII. 17: 111. 15 flgg. Auffallend ist die Stelle, die diese Iṣṭis hier einnehmen, vgl. Weber, über den Rājasūya, S. 138.

4. Nach Māgha-Vollmond der Abhiṣecanīya. <sup>1)</sup><sup>1)</sup> vgl. Kāty. XV. 3. 49, Āp. XVIII. 11. 7 flgg., Maś. k. IV. 8.5. Nach dem Marutvatīya(-Śastra) <sup>1)</sup> die Iṣṭi an Brhaspati. <sup>2)</sup><sup>1)</sup> dem 1. Śastra des mādhy. savana. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XV. 5. 1, 3. 40—46, Āp. XVIII. 11. 8—23, Āśv. IX. 3. 9.

6. 7. Mit (dem Liede): „der gewordene in den gewordenen“ (IV. 8) lässt er (der Brahman ihn, den König, den Opferherrn) den vor den zwei Havirdhāna-Karren (gestellten) mit einem Tigerfelle bepolesterten <sup>1)</sup> Sessel besteigen und begiesst (ihn mit demselben Liede). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Da *upabarhaṇa* Subst. ist, nicht Adj., wie Garbe annimmt, muss das vorhergehende *varma* dazugenommen werden und folglich *raiṇāghra-* statt *raiṇāghra-* gelesen werden: *raiṇāghracarṇopabarhaṇāyām āsandyām*. So liest auch Śaṇḍa (zu AV. IV. 8). <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XV. 5. 25, 30, Āp. XVIII. 15. 5; 16. 3.

8. Nach Phālguna-Vollmond der Daśapeya. <sup>1)</sup><sup>1)</sup> vgl. Kāty. XV. 8. 14, Āp. XVIII. 20. 11.9. Hiernach die über ein Jahr sich erstreckenden Tertialfeiern. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> In der Weise wie Baudh. XII. 2 ausführlich beschreibt. Schon Weber hat bemerkt, dass die Cāturmāsya im Vaitāna mit den Samsṛpas die Stelle gewechselt haben. Ferner vgl. Kāty. XV. 1. 17—19, Āp. XVIII. 9. 3—5.

10. Nach deren Beendigung der Pratyavarohanīya <sup>1)</sup> nach Caitra-Vollmond.

<sup>1)</sup> Wird damit hier der Keśavapanīya gemeint? Der Pratyavarohanīya kommt sonst nur als Schlussfeier des Vajapeya vor.

11. Nach Vaiśākha-Vollmond die zweitägliche Somafeier der Vyūṣṭi. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XV. 9. 22—23, Āp. XVIII. 22. 12—15, Maś. k. IV. 9. c, IV. 10. a.

12. Nach Jyaiṣṭha-Vollmond die Kṣatradhṛti. <sup>1)</sup><sup>1)</sup> vgl. Kāty. 1. c. 24, Āp. 1. c. 18—19, Maś. k. IV. 10. b.13. Nach Āṣāḍha-Vollmond der Pavitra, zum Abschluss. <sup>1)</sup><sup>1)</sup> aus keiner Quelle zu belegen.14. Jetzt das Rossopfer. <sup>1)</sup><sup>1)</sup> vgl. Kāty. XX. 1. 1, Āp. XX. 1. 1.15. Nach Phālguna-Vollmond gibt er (der Opferherr, der König) den R̥tvijas) mit dem Udgātṛ als vierten den Brahmaudana. <sup>1)</sup><sup>1)</sup> vgl. Kāty. XX. 1. 2—4, Āp. XX. 2. 3—5.16. Wenn die Morgen(-Agnihotra-)Spende dargebracht ist, (gibt er) dem Brahman was dieser sich wünscht. <sup>1)</sup><sup>1)</sup> vgl. Kāty. XX. 1. 20.17. (Nach dem Geniessen des Brahmaudana) die Iṣṭi an Agni und die an Pūṣan (, bei welchen der Brahman sein Anumantraṇa hält). <sup>1)</sup><sup>1)</sup> vgl. Kāty. XX. 1. 22—26; die Iṣṭis gehen dem Schwarzen Yajurveda ab.

18. Mit (dem Liede): „sei wind schnell“ (VI. 92) begleitet er (der Brahman) das Anbinden des Rosses. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XX. 1. 28, Āp. XX. 3. 5.

19. Mit (der Strophe): „das Alter hat dich gebunden“ (III. 11. 8) (begleitet er) das Losbinden desselben. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Nichts Entsprechendes in den anderen Quellen.

20. Mit dem Āśāpāla(-Liede) (I. 31) das Freilassen desselben. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XX. 2. 11, Āp. XX. 5. 9.

21. Ein Jahr lang <sup>1)</sup> (während das Ross frei umherschweift, erfolgen dann) die drei dem Savitṛ geltenden Iṣṭis (, welche der Brahman mit einer dem Savitṛ geweihten Strophe zu begleiten hat). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Ohne Zweifel gehört *saṃvatsaraṇi* zu Sūtra 21, vgl. auch Vait. 37. 20.

<sup>2)</sup> vgl. Kāty. XX. 2. 6, Āp. XX. 6. 1, 6.

22. Zum Behufe der (während dieses Jahres abzunhaltenden) Rundgangserzählung <sup>1)</sup> setzen sie (die Opferpriester) sich südlich von der Vēdi auf goldene Sitze. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Der Pariplava liegt mit geringer Abweichung in Āśv., Śaṅkh. und dem Śat. Br. vor. <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XX. 2. 18—21, Āp. XX. 6. 7—9.

23. Ein Kissenpolster (ist Sitz) des Brahman, ein (goldner) Kūrca des Opferherrn.

24. Bei den Erzählungen heisst er (der Brahman den Opferherrn) für jeden Veda (die ihm zukommenden) „grossen Worte“ sagen. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Es gibt zehn Pariplavas; nach dem ersten rezitiert der Hotṛ ein Sūkta aus dem Ṛgveda, nach dem zweiten einen Abschnitt aus dem Yajurveda, an den folgenden Tagen hintereinander ein Atharvan-Lied, ein Aṅgiras-Lied, ein Stück aus der Sarpavidyā, aus der Rakṣavidyā, aus der Asuravidyā, einen Itihāsa, ein Purāṇa, ein Samasūkta. Die zehn Vyāhṛtis sind Vait. 17. 6. aufgezählt.

25. Am Ende dieses Jahres (hat) die Weihung (statt); einundzwanzig Dikṣā(-Tage giebt es dabei). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XX. 4. 13 (verschieden).

26a. Der erste Tag (des Āsvatirātra ist) wie der erste (Tag) des Abhiplava(śadaha). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Die Vorschrift stimmt nicht ganz mit dem Ritual der Chandogas (Maś. k. VI. 6. a, vgl. VI. 3) überein, da hier das dritte Pr̥sthastotra, welches mit dem Śāstra des Brahmanacchaṃsin korrespondiert, verschieden ist.

26b. Der zweite wie der vierte (Tag) des Pr̥sthya(śadaha). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt weder zum Ritual der Chandogas, noch zu der Angabe des Āśv. (X. 9. 8); nach Āśv. geht aber der dritte Tag so (X. 10. 8).

27. Nach dem Bahispavamāna(-Stotra dieses Tages begleitet der Brahman) das Anbinden des Rosses mit (der Strophe):

„Es sollen dich die Gandharvas, es sollen dich die Wasser fesseln,  
an dem beider Ströme Zusammenfluss für ein volles Jahr;

Die, welche dich immer unablässig hüten, deren Leben nimm  
war als Savitr und hüte es". <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XX. 6. 2, Āp. XV. 13. 11.

28. Nach Kausika mit dieser (Strophe): „der himmlische Gandharva" (II. 2. 1).

29. Nachdem sie die erste Gemahlin (des Königs) sich bei dem getöteten (Rosse) haben niederlegen lassen, bedecken sie (beide, Ross und Weib) mit dem Überkleid. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XX. 6. 15, Āp. XX. 17. 17; 18. 3.

30. Die beiden beschimpft der Opferherr, indem er (die Strophe) redet:

„Mit der Himmelswelt sollt ihr beide euch bedecken, wir haben  
(ihn) auf (deinen) Schenkel gelegt, insere (penem) in vulvam;  
Lubricum huc inmitte, was ja der Weiber Lust ist". <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XX. 6. 16—17, Āp. XX. 18. 4.

31. Nach der Schimpfreden des Hotṛ (mit einer derartigen Strophe, beschimpft) der Brahman in derselben Weise <sup>1)</sup> die Favorite (des Königs) mit (der Strophe):

„Hebe du wie auf dem Berge eine Last tragend, sie in  
die Höhe;  
Dann soll ihr des Leibes Mitte gedeihen, wie jemand der bei  
kühlem Winde (Korn) sieht". <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. nachdem auch diese sich zum Rosse gelegt hat; das scheint *eraṇ* bedeuten zu müssen. Sonst ist nirgends die Rede davon, dass auch die Vavata sich zum Rosse legt. Ist *era* statt *eraṇ* zu lesen? <sup>2)</sup> vgl. Kāty. XX. 6. 18, Āśv. X. 8. 12, Śaṅkh. XVI. 4. 2.

32. Die Frauen des Gefolges (beschimpfen den Brahman) mit (der Strophe):

„Hebe ihn in die Höhe" (u. s. w. wie oben). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Die Strophen, die wenig zu der Anrede an den Brahman passt, ist nur eine Variante zu der vorhergehenden. — vgl. Kāty. I. c. 20, Āp. XX. 18. 6, Āśv. I. c. 13.

33. Im Sadas fragt, nach der Rätselfrage des Hotṛ und Adhvaryu, der Brahman den Udgāṭṛ:

### XXXVII.

1. „Ich frage dich, damit ich es verstehe, Freund der Götter,  
wenn du's mit deinem Geist hast eingesehen:

Was sind die drei Schritte, in welchen Viṣṇu siegreich war?  
was sind sie, in denen Er dies ganze All durchschritten?"

2. Nach dessen Antwort <sup>1)</sup> und Gegenfrage <sup>2)</sup> erwidert er (der Brahman):

„In die fünf (Hauche) ging der Puruṣa ein, diese sind gefestigt im Puruṣa;  
das entgegne ich dir hier; als Hüter des Opfers stehst du  
nicht höher als ich“.

„Weder du stehst mir voran, noch ein späterer noch ein früherer.  
Was denn? Begnüge dich weise damit.  
Eine lehrreiche Rede führst du da, (aber) mit mir sollst  
du dich nicht zusammenstellen.“<sup>3)</sup>

1) Zu finden Vāj. S. 23. 50 oder Āśv. X. 9. 2, Lāṭy. IX. 10. 10, Śāṅkh. XVI. 6. 2. 2) Zu finden Vāj. S. 23. 51 oder Āśv. I. c., Lāṭy. I. c. 11, Śāṅkh. I. c. 3. 3) Die letzte Strophe, die den Parallelismus stört, da Frage und Antwort im Brahmodya je immer nur eine Strophe umfassen, ist offenbar Zutat der Atharvavedins, in majorem atharvavedi gloriam! — zu Sūtra 1—2 vergl. Kāṭy. XX. 7. 10—11, Āp. XX. 19. 6—7, Āśv. X. 9. 2, Śāṅkh. XVI. 5. 2—6. 1, Lāṭy. IX. 10. 9—12.

3. Nachdem alle (aus dem Sadas) herausgeschritten sind, (richten sie die Strophe): „ich frage dich nach dem äussersten Ende der Erde“ (IX. 10. 13) an den Opferherrn und dieser (erwidert): „diese Vēdi“ (IX. 10. 14).<sup>1)</sup>

1) vgl. Kāṭy. I. c. 14—15, Āp. I. c., cf. Baudh. XV. 29: 233. 2, Āśv. I. c. 2—3, Śāṅkh. XVI. 6. 2—3, Lāṭy. I. c. 13—14.

4. Am dritten (Tage des Āsvatrirātra sind) die (ersten) zwei Savanas wie beim Caturviṃśa(-Tage).

5. Die Stotriya- und Anurūpa(-Treas) zum Ājya(-śastra des Brāhmaṇacchaṃsin sind die normalen (d. h. die beim Jyotiṣṭoma geltenden).

6. Das dritte Savana und was darauf folgt (uktha u. s. w. ist) wie beim Atirātra.<sup>1)</sup>

1) Die unter 4—6 gegebenen Vorschriften weichen ab von allen anderen mir bekannten Quellen, vgl. Āśv. X. 10. 8, Śāṅkh. XVI. 8. 21 flgg., Āp. XX. 22. 3, Kāṭy. XX. 8. 12—14, Maś. k. VI. 6. c.

7. Nach Beendigung (des Āsvamedha findet) ein Opfer von fünf Tieren (statt, die) an einen gegabelten Opferpfosten (anzubinden sind).<sup>1)</sup>

1) vgl. Śāṅkh. XVI. 9. 25, Āp. XX. 22. 14 (hier gehört *pātnīrate* zu Sūtra 13), Baudh. XV. 37: 243. 13. Die Sūtras des Schwarzen Yajurveda haben immer *viśālayāpa* nicht *viśākha*°.

8. (Während des Jahres nach dem Āsvamedha gibt es) in jeder Jahreszeit sechs Tier(opfer), an Agni, Indra, die Maruts, Mitra-Varuṇa, Indra-Varuṇa und Agni-Viṣṇu.<sup>1)</sup>

1) vgl. Kāṭy. XX. 8. 30, Āp. XX. 23. 10—11, Baudh. XV. 38, Śāṅkh. XVI. 9. 26—32.

9. Beim Puruṣamedha verdoppelt sich die Anzahl der an den gegabelten Opferpfosten anzubindenden und der in jeder Jahreszeit zu opfernden Tiere; beim Sarvamedha vervierfacht sie sich.<sup>1)</sup>

1) vgl. Śāṅkh. XVI. 14. 19—20.

10. Der Puruṣamedha folgt dem (Ritual des) Rossopfers.

11. Er beginnt vor dem Caitra-Vollmond und schliesst ab mit dem Geben (an die Opferpriester) desjenigen was jeder sich wünscht.

12. Die Iṣṭis (gelten) dem Agni Kāma, (Agni) Geber, (Agni) Pfadbereiter. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Śāṅkh. XVI. 10. 4.

13. Laut verkündet er (der Brahman) den Untertanen: „alle dem Opferherrn durch Eroberung zugefallene (Habe) soll beisammen kommen.“

14. Der Opferherr (verkündet laut den Untertanen): „für wen werde ich die Tausend (Kühe) mit den hundert Rossen den Verwandten als Eigentum geben? Durch wen werde ich zum Ziele gelangen?“ <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Śāṅkh. XVI. 10. 9.

15. Wenn ein Brahmane oder ein Kṣatriya sich anbietet, so sagt man: „die Sache ist fertig.“

16. Wenn ein solcher sich nicht anbietet, so besiege er seinen nächsten Feind (Nebenbuhler) und opfere diesen.

17. Für ihn gebe er seinen Verwandten das (oben, sūtra 14 genannte).

18. Wessen Gattin sich in die Rede mischt, dessen ganze Habe nehme er fort und verkünde laut: „diese nicht Brāhmaṇa-Frau will ich töten.“

19. Wenn dieser (zum Opfer bestimmte Mensch) gebadet und geschmückt ist, so spricht er (der Brahman) über ihm, wenn er (auf ein Jahr) freigelassen wird, (die Lieder): „tausendarmig ist der Puruṣa“ (XIX. 6) und: „durch wen die beiden Fersen“ (X. 2).

20. Ein Jahr lang (während der Freigelassene umherschweift, erfolgen dann) die Iṣṭis an Pathyā svasti, Aditi und Anumati. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Śāṅkh. XVI. 10. 11.

21. Am Ende dieses Jahres (hat) das dem Indra-Pūṣan geltende Tier(-opfer statt).

22. Der dritte (Tag) ist ein Mahāvratā(-Tag). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Der 1. und 2. Tag nach Vait. 36. 26, da es heisst: *puruṣamedho 'śrame-dharat* (37. 19).

23. Mit den drei (Strophen): „es sollen sich erheben“ (XVIII. 1. 44—46) begleitet er (der Brahman) das Anbinden (des zu opfernden Menschen an den Opferpfosten) und mit den „Aufstehstrophen“ <sup>1)</sup> das Losbinden desselben. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> nl. XVIII. 3. 8, 9; 2. 48; 1. 61; 2. 53; 4. 44. <sup>2)</sup> vgl. Śāṅkh. XVI. 12. 17.

24. Mit den „Bringstrophen“ (XVIII. 2. 11—18) das zum Śāmitra(-Feuer) bringen (des Opfermenschen).

25. Mit den zwei (Strophen): „sei ihm sanft“ (XVIII. 2. 19—20) das Niedermachen.

26. Mit dem Sahasrabāhu(-Lied) (XIX. 6), den Yama(-Strophen) und den Sarasvatī-Strophen <sup>1)</sup> den erfolgten Tod. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> zu den Yama- und Sarasvata-Versen vgl. Verf., die altind. Todten- und Best. Gebr., Bem. 244. <sup>2)</sup> vgl. Śāṅkh. XVI. 12. 21.

### XXXVIII.

1. Jetzt spricht er (der Brahman) über dem Opferherrn um ihn zu heilen <sup>1)</sup> (das Lied): „aus deinen Augen“ (II. 33), (die Strophe): „ich löse dich“ (I. 10. 4), (das Lied): „o ihr Götter“ (IV. 13), (das Lied): „in deren“ (VI. 54), (das Lied): „fort gehe von hier“ (Kauś. sūtra 97. 8) und (das Lied): „der Wind wehe her“ (Kauś. sūtra 117. 4). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. um zu machen, dass er gesund bleibe. <sup>2)</sup> vgl. Śāṅkh. XVI. 13. 3—6.

2. Es schimpft der Brahman <sup>1)</sup> mit (der Strophe): „ein wohl trinkbarer Teich“ (XX. 125. 9); mit der vorhergehenden (Strophe schimpfen) die Frauen des Gefolges.

<sup>1)</sup> Unsicher; jedenfalls ist aber der erste Satz mit *rātr iti* abzuschliessen und gehört *methane brahmā* zum Folgenden. Statt *methane* vermute ich *methate* (die Abwechslung des Activs, vgl. Vait. 36. 30, und Medii auch Baudh. XV. 30); auch über *pūrreṇa* bin ich unsicher, ich fasse es vorläufig als *pūrrajā*, sc. *re* auf. Zum Ganzen ist zu vergl. Śāṅkh. XVI. 13. 9—12.

3. (Die Handlung mit der Strophe): „erhebe dich, o Weib“ (XVIII. 3. 2) (die an diesem Augenblick auch stattfinden soll, ist) behandelt. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> nl. in Kauś. sūtra 80. 45. Der Brahman soll die Gattin, die sich zum getoteten Opfere Menschen gelegt hat, mit der genaunten Strophen aufstehen heissen. — vgl. Śāṅkh. XVI. 13. 13.

4. Alle (flüstern dann): „welcher Geist jetzt von uns mit den Vätern“ (u. s. w., Kauś. sūtra 88. 29). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> gemeint ist vielleicht des Anumantraṇa mit den *manusraṭi*-Strophen: Kauś. Sūtra 89. 1. — vgl. Śāṅkh. I. c. 14.

5. Nach der Rätselfrage (des Hotṛ und Adhvaryu <sup>1)</sup>), fragt der Brahman) den Udgāṭṛ:

„Die Rinder frassen begierig das Gras und sorglos; sie sah  
ich sammt dem Hirten wandeln;

Auf dem Ruf kamen sie freudig ringsum heran; wie sehr  
mag über sie der Herr sich freuen“.

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 36. 33.

6. Nach <sup>1)</sup> (dessen) Antwort und Gegenfrage (erwidert der Brahman):



„Dessen Tochter von jeher blind war, welcher Kluge wird  
nach ihr, der blinden, verlangen?

Wer wird gegen den die Waffe richten, der sie heiratet  
oder um sie wirbt?“<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Ist *pratiprasāne* in *pratiprasānā* zu ändern? vgl. 37. 2. <sup>2)</sup> vgl. Śāṅkh. XVI. 15. 17—18.

7. Der vierte (Tag des Puruṣamedha ist wie) der vierte des Prṣṭhya(-śaḍaha), der fünfte (ist) ein Atirātra.

8. Wenn der mittlere (der dritte Tag ein Atirātra ist und nicht Mahāvrata, vgl. 37. 22, so sind der vierte und der fünfte Tag) ukthya und agniṣṭoma.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Also: 1. agniṣṭoma (vgl. 36. 26), 2. ukthya (l. c.), 3. atirātra, 4. ukthya, 5. agniṣṭoma. So die Vājasaneyins, vgl. Śat. Br. XIII. 6. 1. 8, Kāty. XXI. 1. 3. — Nach Āpastamba (XX. 24. 5 vgl. XXII. 20. 5) sind die Tage: 1. trivṛd agniṣṭomaḥ, 2. pañcadaśa ukthyaḥ, 3. saptadaśa ukthyaḥ, 4. pañcadaśa ukthyaḥ oder agniṣṭomaḥ, 5. saptadaśo 'tirātraḥ.

9. Am letzten (Tage), an welchem (Tage auch) ein Rossopfer stattfindet, gibt es zweierlei Opferpriester, Gattinnen und Diener.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Ich finde nirgends erwähnt, dass Aśva- und Puruṣamedha an diesem Tage zusammenfallen müssen. Garbe's Übersetzung scheint mir unverteidigbar.

10. Die ersten zwei Tage der Rossopfers, die drei <sup>1)</sup> des Puruṣamedha sind der Sarvamedha, der in der Weise des Puruṣamedha erfolgt.

<sup>1)</sup> welche drei, ist, auch nach Garbe's Bem. z. d. S., nicht deutlich.

11. (Dessen) Tage (sind): ein Agniṣṭut (1. Tag), ein Indrastut (2), ein Sūryastut (3), ein Vaiśvadevastut (4), der dritte Tag des Puruṣamedha ist der fünfte, ein Vājapeya (der 6. Tag) und ein Aptoryāman (der 7.).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XXI. 2. 4, Śat. Br. XIII. 7. 1. 3—9, Āp. XX. 15. 6—12, Śāṅkh. XVI. 15. 3—7.

12. An diesem (Tage) schlachten sie Opfertiere von jeglicher Art.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XXI. 2. 4, Śat. Br. l. c. 9, Āp. l. c. 12, Śāṅkh. l. c. 8.

13. Die letzten beiden Tage des Prṣṭhya(śaḍaha sind der achte und neunte Tag des Sarvamedha), ein als Atirātra zu feiernder Viśvajit (ist) der zehnte (Tag).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. XXI. 2. 11—12, Śat. Br. l. c. 10—12, Āp. l. c. 18—20, Śāṅkh. l. c. 12—13.

14. Am Ende des Jahres werfe der Opferherr die untere Araṇi ins Gārhapatya(-Feuer) und die obere ins Āhavanīya, nehme mit (der Strophe): „dies ist deine Geburtsstätte“ (III. 20. 1) das Feuer in sich auf <sup>1)</sup> und begebe sich in den Wald.<sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Statt *saṃspr̥ṣṭya* erwartet man *saṃāropya*; danach habe ich auch übersetzt.

<sup>2)</sup> vgl. Śāṅkh. XVI. 16. 1; Kāty. XXI. 1. 17, Śat. Br. XIII. 6. 2. 20,

Āp. XX. 24. 6; die letzten drei Quellen geben diese Vorschrift nach dem Puruṣamedha. — Es sieht aus, alsob auch diese Stelle des Vait. (mit dem Optativ!) einem Brāhmaṇa entstammt.

15. Diese sind die Opfer eines Kṣatriya. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Baudh. Karmāntasūtra I. 11 init.: *atha rājajajñā rājasūyo 'śramedhaḥ puruṣamedhaḥ sarvamedhaḥ* u. s. w.

XXXIX.

1. Jetzt die Abänderungen der Stotriyas.

2. An den Ekāhas (ist überall, wo nicht ausdrücklich eine andere Vorschrift gegeben wird, der Stotriya-Tṛca zum Ukthaśastra <sup>1)</sup> des Brāhmaṇacchapsin der Tṛca): „diesen deinen Rausch preisen wir“ (XX. 61. 1—3).

<sup>1)</sup> Da die Chandogas auf diesem Tṛca (SV. II. 230—2) das *hūrirarṇa* bei Ukthas singen, vermute ich dass hier der Tṛca zum Ukthaśastra gegeben wird.

3a. Beim Brhaspatisava (ist der Stotriya zum Ājyaśastra <sup>1)</sup>): „das besinge beim Somatrank“ (XX. 78); (zum Prṣṭhaśastra): „wir haben gestern ihn“ (XX. 97). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> des Brāhmaṇacchapsin immer; so auch im Verfolg. <sup>2)</sup> Stimmt nicht mit dem Ritual der Chandogas Maś. k. III. 13. e) überein.

3b. An den beiden Savanas (dem ersten und zweiten) tun dieselben Tṛcas Dienst als Ukthamukha-Tṛca und als Schlusstück; beim Mittag-savana fällt der Anfangs-Tṛca des Schlusstückes aus. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Sūtra 3b ist mir unbegreiflich. Vermutlich ist Āśv. IX. 5. 5—6 zu vergleichen.

4. Beim Gosava und Abhiṣecanīya (ist der Stotriya-Tṛca zum Ājyaśastra): „sie schirren den falben, den roten an“ (XX. 26. 4—6). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zum Ritual der Chandogas, vgl. Maś. k. V. 5. b mit Anhang 33, und IV. 8 (cf. II. 6).

5. Beim Śyena, Saṃdamśa, Ajira und Vajra (sind Stotriyatṛcas zum Ājyaśastra): „den Schönes erschaffenden zum Beistand“ (XX. 57. 1—3) (oder:) „erfreuen sollen dich die Gesänge“ (XX. 93. 1—3); (zum Prṣṭhaśastra): „dich rufen wir“ (XX. 98). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Śyena, Maś. k. III. 7; Saṃdamśa, Maś. k. V. 9. a; Vajra, Maś. V. 9. b. Der Ajira ist nur den Bahvṛcas bekannt. Nach den Chandogas wird das 3. Ājyastotra auf *ut trā mandantu* und das 3. Prṣṭhastotra auf der Brhat-Singweise (zu *trām id dhi*) gesungen.

6. Beim Apūrva (ist der Stotriya zum Prṣṭhaśastra): „zu dir zum Vortrank“ (XX. 99). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Maś. k. III. 13. d stimmt nicht überein.

7. Bei den Vrātyastomas (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „kommt heran und setzt euch“ (XX. 68. 11—69. 1) und: „nun, o Indra, Liederfreund“ (XX. 100). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt überein mit Maś. k. III. 9—11.

8. Bei den Agniṣṭuts (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „der anzuflehende verehrensweite“ (XX. 102), (oder): „den Agni wählen wir uns zum Boten“ (XX. 101); „den Agni flehe an zum Beistand“ (XX. 103. 1—2), (oder): „Agni komm' heran mit den Agnis“ (XX. 103. 2—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt nur teilweise zum Ritual der Chandogas, denen *īdenyo namasyaḥ* als 3. Ājyastotra, und *agna āyāhy agniḥkīḥ* als 3. Prṣṭhastotra gilt (Maś. k. III. 12—13. c); bei den Jaiminiyas wird, wie es scheint, für das 3. Prṣṭhastotra *agnim īḥṣṭvāse* verwendet (Jaim. Samh. IV. 14. 8—9).

9. Beim Tīvasut, Upāsada und Upahavya (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „dieser ist dein, du besuchst ihn“ (XX. 45) und: „diese, o Schätzerreicher“ (XX. 104); gleichfalls für den Vyūṣṭidvirātra. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Tīvasut, Maś. k. IV. 7. d; Upāsada, Maś. k. V. 1. c; Upahavya, Maś. k. IV. 6; Vyūṣṭi IV. 9. c, 10. a. Nur für den Upahavya stimmt die Angabe überein.

10. Beim Gosava, Vivadha und Vaiśyastoma (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „den Indra von allen Seiten“ (XX. 39. 1—3) und: „der anzurufen ist bei allen“ (XX. 104. 3—4). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt, so weit die erste Strophe angeht, zum Ritual der Chandogas für den Vaiśyastoma (Maś. k. IV. 7. c); der Vivadha ist den Chandogas unbekannt. Die abermalige Erwähnung des Gosava ist befremdend.

11. Beim Pratiṣṭinastoma (ist der Stotriyapragātha zum Prṣṭhaśastra): „du, o Indra, in deinen Anläufen“ (XX. 105. 1—2). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zum Ritual der Chandogas, Maś. k. IV. 9. b.

12. Beim Rāj (ist der Stotriya zum Prṣṭhaśastra): „welcher König der Menschen“ (XX. 105. 4—5). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt überein mit der Angabe des Maś. k. V. 1. a.

13. Bei Udbhid und Valabhid (ist der Stotriya zum Ājyaśastra): „das Opfer kräftigte den Indra“ (XX. 27. 5—28. 2). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zu Maś. k. V. 3. und b. Der Stotriyapragātha des Prṣṭhastotra: SV. II. 771—2 *pitā sūasya rasinaḥ*, kommt nicht im 20. Buch der AS. vor. Weshalb nicht?

14. Beim Indrastoma (sind die Stotriyas zum Prṣṭha- und Ukthaśastra hintereinander): „Indra, führe uns Weisheit herbei“ (XX. 79) und: „dein ist dieser grosse Mut“ (XX. 106). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Nur der Stotriya zum Uktha stimmt mit Maś. k. V. 6 überein; für das Prṣṭha wäre nach den Chandogas vielmehr AS. XX. 109. 1—2 zu erwarten.

15. Beim Vighana (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „seinem Grimme die Völker“ (XX. 107. 1—3) und: „das war im All das Beste“ (XX. 107. 4—6). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zu Maś. V. 8.

16. Beim Sūryastut (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „es (führen) ihn empor, den Jātavedas“ (XX. 47. 13—15)

und: „leuchtend der Götter Wahrzeichen und Erscheinung“ (XX. 107. 13—15). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kṣudrasūtra III. 13 (n°. 132). Der Prṣṭhastotriya der Atharvavedins scheint, was das Metrum angeht, nicht zu diesem Śastra zu passen.

17. Beim Vajra und Punastoma (ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „den Indra bringe du uns herbei“ (XX. 108). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Nur der Vajra stimmt zu Maś. b. V. 9. b, nicht der Punastoma, Maś. k. V. 2. a.

18. Beim Sarvajit <sup>1)</sup>, Ṛṣabha, Marutstoma und letzten Sāhasra (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „das besinge beim Somatrank“ (XX. 78) und: „wir haben gestern ihn“ (XX. 97. 1—2). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Sarvajit ist dieselbe Feier wie der Mahāvrata als Ekāha (vgl. Maś. k. III. 1. f). Die Vorschriften stimmen nicht zum Ritual der Chandogas, vgl. Maś. k. V. 5. a, V. 5. c, III. 4.

19. Bei den beiden ersten Sāhasras (ist der Stotriya zum Prṣṭhaśastra): „von dem Süßen nun in der Mitte befindlichen“ (XX. 109. 1—2). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zum Ritual der Chandogas, Maś. III. 2 und 3 a.

## XL.

1. Beim Virāj, Bhūmistoma, Vanaspatisava, Tviṣi und Apaciti, Indrāgnyohstoma, Indrāgnyohkulāya (sind die Stotriyas zum Ājya- und Ukthaśastra): „dem berauschten Indra den gekelterten“ (XX. 110) und: „wenn du, Indra, den Soma im Viṣṇu“ (XX. 111). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt nicht zum Ritual der Chandogas, in dem freilich weder Bhūmistoma noch Vanaspatisava noch Tviṣi gefunden werden. Der mit AS. XX. 111 übereinstimmende Tṛca kommt nicht im SV. der Kauthumas, wohl in dem der Jaiminīyas (Jaim. Saṃh. IV. 9. 10—10. 2) vor.

2. Beim Virāja, Agneḥstoma, Agneḥkulāya (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „den Agni erwählen wir uns zum Boten“ (XX. 101) und: „den Agni flehe an um Beistand“ (XX. 103. 1—2). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Fehlen alle im Ritual der Chandogas.

3. Bei der Vinutti und Abhibhūti, beim Rāṣi und Marāya, beim Śada und Upaśada, beim Samrāj und Svarāj (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „alles was heute auch immer, o Vṛtra-töter“ (XX. 112) und: „es höre unser beiderseitiges“ (XX. 113). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Gehen alle ausser Upaśada (der freilich schon Vait. 39. 9 behandelt ist!) dem Ritual der Chandogas ab. Der zuerst zitierte Tṛca nicht im SV. (Kauth.) wohl aber Jaim. S. IV. 8. 7—9.

4a. An den Tagen des Rājasūya (sind) weiter (die Stotriyas zu den Ukthaśastras): „wenn du, o Indra, den Soma im Viṣṇu“ (XX. 111), „nun, o Indra, Liederfreund“ (XX. 100), „ohne Nebenbuhler bist du ja“ (XX. 114), „du, Indra, bringe uns herbei“ (XX. 108). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt nicht zu Maś. k. IV. 7. f — IV. 10. b.

4b. (Dieselben Stotriyas) auch bei den Caturaha- und Pañcāha-ahīnas, für den Daśāha und den Chandomadaśāha. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Diese, übrigens nicht ganz deutliche Vorschrift, scheint nicht zum Ritual der Chandogas zu stimmen.

5. Beim Tīvasut, den beiden Ekāhas die vier Stomareihen enthalten, den beiden letzten Sāhasras, beim Daśapeya, beim Vibhramśayajña (ist der Stotriya zum Prṣṭhaśastra): „gleichsam bei der Sonne euch befindend“ (XX. 58. 1—2). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zum Ritual des Tīvasut (Maś. k. IV. 8. d), der Catuḥparyāyas (= Catustomas) (Maś. V. 2. b, c), der beiden letzten Sāhasras (Maś. k. III. 3 b, III. 4), des Daśapeya (Maś. k. IV. 9. a).

6. Bei den Sādyahkras ausser dem Śyena (ist) weiter (der Stotriya zum Ājyaśastra): „ich habe ja vom Vater her“ (XX. 115. 1—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Also der unter 5 erwähnte Stotriya gilt zum Prṣṭhaśastra; das stimmt alles zum Ritual der Chandogas, vgl. Maś. k. III. 5—III. 6. c. vgl. Āṛṣ. k. S. 38, Bem. 2.

7. Für die (als) Atirātras (gefeierten Ekāhas gelten die folgenden Bestimmungen): bei den beiden Sarvastomas (sind die Stotriyas zum Prṣṭhaśastra): „nicht seien wir wie Fremde“ (XX. 116), „der einsam herläuft auf des Wassers Rücken“ (IX. 10. 9—10). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Keine Anknüpfung in den verwandten Texten. Maś. k. VI. 1. b stimmt nicht überein; auch ist im Ritual der Chandogas nur ein Sarvastoma bekannt. Ferner ist es fraglich ob das Zitat IX. 10. 9—10 richtig ist, da das Metrum nicht das zu Prṣṭhaśastras gebräuchliche ist.

8. Bei den Trivṛt-, Pañcadaśa-, Saptadaśa-, Ekaviṃśa-, Triṇava-, Trayastriṃśa-, und Navasaptadaśa-Atirātras (sind die Stotriyas zu den Prṣṭhaśastras): „es höre unser beiderseitiges“ (XX. 113), „wir haben gestern ihn“ (XX. 97), „trinke den Soma, Indra, er berausche dich“ (XX. 117). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Maś. k. VI. 1. h — VI. 2. c, VI. 1. d.

9. Beim (als Atirātra gefeierten) Abhijit (ist) weiter (der Stotriya zum Ājyaśastra): „dem Rinderherren jubele zu mit dem Liede“ (XX. 22. 4—6). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zu Maś. k. III. 1. d.

10. Wenn er (als Ekāha,) nicht als Atirātra gefeiert wird, dann: „zu dir hin, o Gewaltiger, beim Soma“ (XX. 22. 1—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zu Maś. k. II. 1.

11. Beim (als Atirātra gefeierten) Caturviṃśa-(Tage sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „komm' herbei, Indra, hellleuchtender“ (XX. 84) und: „nichts anderes saget her“ (XX. 85. 1—2). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Maś. k. I. b.

12. Beim (als Atirātra gefeierten) Viśvajit (ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „der einzig verteilt“ (XX. 63. 4—6). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt nicht zu Maś. k. III. 1. e.

13. Beim (als Atirātra gefeierten) Viṣuvant (ist der Stotriya zum Prṣthaśastra): „o Indra, Beistand bringe uns herbei“ (XX. 79. 1—2). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Maś. k. I. 5. a.

14a. Bei den (als Atirātras gefeierten) Svarasāman(-Tagen), dem Āyuṣ- und dem Go-Tag vom Abhiplava(-ṣaḍaha) *śeṣeṣu*. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> mir ganz unbegreiflich; ist *śeṣeṣu* verdorben? Zum *go-āyus* vgl. Maś. k. I. 4—5.

14b. Bei dem (als Atirātra gefeierten) vom Prṣthya(-ṣaḍaha) Teil ausmachenden einundzwanzig Stomas enthaltenden Tag (sind die Stotriyas zum Ājya-, Prṣtha- und Ukthaśastra): „Indra mit des Dadhyañc Knochen“ (XX. 41), „den Helden, der allen Feindesheeren überlegen“ (XX. 54), „heldenhaft bist du ja“ (XX. 60). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt, den Stotriya des Ukthaśastra ausgenommen, mit dem Ritual der Chandogas überein: Maś. k. I. 9. a.

## XLI.

1a. Beim Vyusti-, Āngirasa-, Kāpivana- und Caitraratha-dvirātra (ist der Stotriya zum Ukthaśastra jedesmal am ersten Tage): „diesen deinen Rausch preisen wir“ (XX. 61); <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt, wie es scheint, zu Maś. k. IV. 9. c. VI. 2. d—f.

1b. jedesmal am zweiten (Tage ist der Stotriya zum Prṣthaśastra): „den Helden, der allen Feindesheeren überlegen ist“ (XX. 54). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zu Maś. k. IV. 10. a, VI. 2. d—f.

2. Bei der Vaiśvadeva-Tertialfeier <sup>1)</sup>, beim Garga-, Baida-, Chandomavat-, Parāka-, Antarvasu-, und Āsvamedha-trirātra (ist der Stotriya zum Prṣthaśastra jedes ersten Tages): „hilf wohl, o Herr der Hülfe“ (XX. 118. 1—2). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Vermutlich können die Cāturmāsas auch als Ahina (trirātra) gefeiert werden; dann ist wohl der Vaiśvadeva der 1. Tag und die Varuṇapraghāsa der 2. und 3. Tag. <sup>2)</sup> Stimmt zu Maś. k. IV. 1. a, VI. 3, VI. 7. a, VI. 8. a, VI. 9. c, VI. 9. a, VI. 6. a.

3. Beim Sākamedha(trirātra ist der Stotriya zum Prṣthaśastra des ersten Tages): „den Indra rufen wir zum Gottesdienst“ (XX. 118. 3—4). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zu Maś. k. IV. 3.

4. (Für den ersten Tag) des Baida(trirātra) und den (ersten) Svarasāman(-Tag ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „du, Indra, bringe uns herbei“ (XX. 108). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zu Maś. k. VI. 7. a (Anhang 46. a), II. 2.

5. Jedesmal am zweiten Tage (der unter 2—4 genannten Trirātras sind die Stotriyas zu den Ājya-, Prṣṭha- und Ukthaśastras): „diesen Indra treiben wir an“ (XX. 47. 1—3), „gesungen ist das vorzüglichste Lied“ (XX. 119), „diesen deinen Rausch preisen wir“ (XX. 61. 1—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Maś. k. VI. 1, VI. 7. b, VI. 8. b, VI. 9. d, VI. 9. a.

6. (Für den zweiten Tag) des Āsvatrirātra (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „den achteiligen Spruch ich“ (XX. 42), „von der süßen nun in der Mitte befindlichen“ (XX. 109). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt nicht in Bezug auf das Ājya-, wohl in Bezug auf das Prṣṭhaśastra, vgl. Maś. k. VI. 6. b, Anhang 45. b (*pārthuraśma* auf SV. II. 355—7 = Ath. S. XX. 109 (aber in umgekehrter Reihenfolge der Strophen).

7. (Zum zweiten Tage der als Trirātra gefeierten ersten drei Tage) des Prṣṭhya(śaḍaha sind die Stotriyas) beim Uktha(śastra): „heldenhaft bist du ja“ (XX. 60. 1—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zu Maś. k. I. 8. b, vgl. Anhang 4. 6

8. Jedesmal am dritten Tage (der unter 2—4 genannten Trirātras sind die Stotriyas zu den Ājya-, Prṣṭha- und Ukthaśastras): „der grosse Indra der mit Macht“ (XX. 138), „besinge den freigebigen“ (XX. 51. 1—2), „heldenhaft bist du ja“ (XX. 60. 1—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt, den Uktha ausgenommen, zu Maś. k. VI. 5, VI. 7. c, VI. 8. c, VI. 9. e, VI. 9. a, VI. 6. c.

9. (Zum dritten Tage) des (als Trirātra gefeierten) Sākamedha (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „diesen Indra treiben wir an“ (XX. 47. 1—3), „gleichsam bei der Sonne euch befindend“ (XX. 58. 1—2). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zu Maś. k. IV. 5. a.

10. (Jedesmal am dritten Tage der Catūrātras sind die Stotriyas zu den Prṣṭha- und Ukthaśastras): „gleichsam bei der Sonne euch befindend“ (XX. 58. 1—2), „du, Indra, bringe uns herbei“ (XX. 108). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt nur in Bezug auf das Prṣṭhaśastra, vgl. Maś. k. VII. 3, VII. 5. c, VII. 6. c, VII. 7. c.

11. Jedesmal am vierten Tage (dieser Catūrātras sind die Stotriyas zum Ājya- und Ukthaśastra): „der grosse Indra der mit Macht“ (XX. 138. 1—3), „der einzig verteilt“ (XX. 63. 4—6). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zu Maś. k. VII. 4, VII. 5. b, VII. 6. d, VII. 7. d.

12. Zu allen (vierten Tagen sind fakultativ als Stotriyas, statt der unter 11 genannten, zu verwenden): „nicht seien wir wie Fremde“ (XX. 116), „der einsam herläuft auf des Wassers Rücken“ (IX. 10. 9—11). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Unsicher; nichts Übereinstimmendes in den verwandten Texten.

13. (Am vierten Tage des Saṃsarpa- und des Caturvīra(-catūrātra sind fakultativ zum Ājya- und Pr̥sthāsastra als Stotriyas zu verwenden): „dieser ist dein, du besuchst ihn“ (XX. 45), „dies, o Schätze-reicher, sollen dich“ (XX. 104. 1—2). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Nichts entsprechendes in Maś. k. VII. 4, VII. 6. d.

14. An den Pañcarātras (sind die Stotriyas) wie (beim) Trivṛt und bei den folgenden (Tagen). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Sie stimmen also, nach Vait. 40. 8, mit den ersten fünf Tagen des Dvādaśāha überein; dies scheint zum Ritual der Chandogas zu stimmen, vgl. Maś. k. VII. 8—VII. 11.

15. Am zweiten (Tage) des Abhyāsaṅgya- und Pañcaśārādīya (pañcarātra ist der Stotriya zum Ukthāsastra): „du, Indra, bringe uns herbei“ (XX. 108). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Es scheint das Ritual der Chandogas (Maś. k. VII. 8. a, VII. 11. a) nicht dazu zu stimmen.

16. (Am zweiten Tage) der (als Pañcarātra zu feiernden) fünf Tage des Pr̥sthya(ṣaḍaha ist der Stotriya zum Ukthāsastra): „heldenhaft bist du ja“ (XX. 60. 1—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Scheint zu Maś. k. I. 8. b (vgl. Anhang 5. b) zu stimmen.

17. Am fünften (Tage desselben Pañcarātra sind die Stotriyas zum Ājya-, Pr̥sthā- und Ukthāsastra): „dich mit Kraft erhebend“ (XX. 42) <sup>1)</sup>, „Indra ergötzte sich zum Rausche“ (XX. 56. 1—3), „dem Indra singet das Lied“ (XX. 62. 5—7). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> also die Strophen hier (vgl. Bem. 1 zu Vait. 41. 6) in der richtigen Reihenfolge, alsob eine Paribhāṣā galt wie z. B. Laty. VI. 3. 2 (Der Ārṣeyakalpa des Sāmaveda, S. XIII). <sup>2)</sup> Stimmt zu Maś. k. I. 9. b, vgl. Anhang 4. e.

18. (Am fünften Tage) der (als Pañcarātra zu feiernden) fünf Tage des Abhiplava(ṣaḍaha ist der Stotriya zum Ukthāsastra): „der einzig verteilt“ (XX. 63. 4—6). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Nach Maś. k. I. 6 (sāṃvartam auf SV. II. 597—9: *endro no gadhi*), wurde man eher XX. 64. 1—3 erwarten.

19. (Am dritten Tage) des Abhyāsaṅgya und Pañcaśārādīya ist ferner <sup>1)</sup> (der Stotriya zum Pr̥sthāsastra): „gleichsam bei der Sonne euch befindend“ (XX. 58. 1—2). <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Also der unter 18 genannte Tr̥ca gilt auch hier zum Ukthā. <sup>2)</sup> Es stimmt Maś. k. VII. 10 und VII. 11. b überein.

20. Am Go-(Tage) des (als Ṣaḍrātra zu feiernden) Ṣaḍaha (ist der Stotriya zum Ukthāsastra): „ohne Nebenbuhler bist du ja“ (XX. 114), am Āyus(-Tage): „du, Indra, bringe uns herbei (XX. 108). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Scheint für den Go-Tag mit Maś. k. I. 3 zu stimmen, nicht für den Āyus-Tag (I. 4).

21. Am fünften Tage (desselben Ṣaḍrātra ist der Stotriya zum Ukthāsastra): „Indra komm' herbei zu uns als Freund“ (XX. 64 1—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zu Maś. k. I. 6 (sāṃvartam sāma).



22. Wenn der sechste (Tag) ein Ukthya ist, (so ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „der einzig verteilt“ (XX. 63. 4—6) (oder): „wenn den Soma, o Indra, im Viṣṇu“ (XX. 111). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Die erste Angabe stimmt zum Ritual der Kauthuma-Chandogas (Maś. k. I. 7: *traikakubham*), die zweite vielleicht zum Ritual der Jaiminīyas, vgl. AV. XX. 111. 1—3 mit Jaim. S. IV. 9. 10—IV. 10. 2.

## XLII.

1. Am zweiten (Tage) des (als Śadrātra zu feiernden) Prṣṭhya (—śadhā ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „heldenhaft bist du ja“ (XX. 60. 1—3). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Ārs. k. Anhang 4. b.

2. Am dritten (Tage desselben Śadrātra sind die Stotriyas zum Ājya-, Prṣṭha- und Ukthaśastra): „mit Indra zusammen erscheinst du“ (XX. 40); „wir, die gekeltert haben, dich“ (XX. 52), „du, Indra, bringe uns herbei“ (XX. 108). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt, wie es scheint, nur in Bezug auf die beiden ersten Śastras zum Ritual der Chandogas, vgl. Ārs. k., Anhang 4. c.

3. Am achten (Tage des als Daśarātra zu feiernden) Daśāha (ist der Stotriya zum Prṣṭhaśastra): „wenn, o Indra, im Osten, Westen, Norden“ (XX. 120). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zum Chandogaritual, vgl. Ārs. k., Anhang 4. h.

4. Am neunten (Tage desselben Daśarātra ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „kommt herbei, den Indra wollen wir loben“ (XX. 65). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt weder zu der Überlieferung der Kauthumas noch der Jaim.

5. An den neun (Tagen) des Trikakuddaśarātra (sind die Stotriyas zu dem Prṣṭhaśastra jedes Tages hintereinander): „helf wohl, Herr der Hülfe“ (XX. 118. 1—2), „dem Rinderherrn jubele zu mit dem Liede“ (XX. 22. 4—6), „ihn, den wundertätigen widerstandskräftigen“ (XX. 9. 1—2), „wir haben gestern ihn“ (XX. 97), „dem Indra jubelten laut die Sänger“ (XX. 38. 4—6), „gleichsam bei der Sonne euch befindend“ (XX. 58), „wer kennt ihn bei dem Somatrank“ (XX. 53), „ihn, den Helden, der allen Feindesheeren überlegen“ (XX. 54), „wenn du, o Indra, im Osten, Westen, Norden“ (XX. 120). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Scheint zum Ritual der Chandogas ausser in Bezug auf den 2. und 6. Tag zu stimmen, vgl. Maś. k. VIII. 1—VIII. 8. b.

6. Am achten (Tage desselben Daśarātra ist der Stotriya zum Ājyaśastra): „der grosse Indra der mit Macht“ (XX. 138). <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zu Maś. k. VIII. 7.

7. An dem ersten und dem letzten Chandoma(-Tage) des (als Dvādaśarātra zu feiernden) Dvādaśāha (sind die Stotriyas zum Ukthaśastra): „du, Indra, bringe uns herbei“ (XX. 108), und: „der einzig verteilt“ (XX. 63. 4—6).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Stimmt zum Ritual der Chandogas, vgl. Ārṣ. k., Anhang 4 g, 4 i.

8. An den Svarasāman(-Tagen sind die Stotriyas für das Ājya- und Prṣṭhaśastra) abwechselnd: „schaffe hierher glänzenden“ (XX. 71. 11—13) und: „ihn, der zum Bessern hinführt“ (XX. 46).<sup>1)</sup> auch im Abhiplava(-ṣaḍaha).

<sup>1)</sup> nichts Entsprechendes in den verwandten Texten.

9. Beim Tanūprṣṭha(-ṣaḍaha sind die Stotriyas zum Prṣṭhaśastra jedes Tages hintereinander): „dir, Held, jubeln wir zu“ (XX. 121), „dich rufen wir“ (XX. 98), „wenn dir, o Indra, hundert Himmel“ (XX. 81), „trinke den Soma, Indra, er berausche dich“ (XX. 117), „mit welcher wird der Strahlende hier sein“ (XX. 124. 1—3), „prangende seien an unserm Feste“ (XX. 122).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Der Namen dieses Ṣaḍaha findet sich nur noch Śaṅkh. X. 8. 21, Kṣudra-sūtra III. 14 (n<sup>o</sup>. 111). Sein Wesen finde ich sonst nirgends behandelt. Wahrscheinlich trägt er den Namen tanūprṣṭha, weil der Brahman (d. h. Brāhmaṇacchamsin) zu seinem Niṣkevalyaśastra beim Mādhy. savana je einen der Tr̥cas als Stotriya zu rezitieren hat, die beim Prṣṭhaṣaḍaha sonst dem Hotṛ zufallen und die korrespondieren mit dem rathantara-, br̥hat-, vairūpa-, vairāja-, mahānāmyah- (statt dieser wird im Vaitāna der Tr̥ca des vāmadevyā gegeben) und der raivata-sāmans.

10. Auf (allen) diesen (39. 1—42. 9 angegebenen Stotriyas) folgt unmittelbar ein Anurūpa(-Tr̥ca), womöglich dem Metrum nach auf den Stotriya beschränkt.

11. Durch das Gavāmayana sind die über ein Jahr sich erstreckenden Sattras erklärt.

12. Nach demselben Vorbilde gehen auch die Ahīnas und die Rātrisattras; auch die Ekāhas, nach einigen.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Über die Rātrisattras vgl. unten 42. 15 und Bem. 7 zu S. 123 meiner Bearbeitung des Ārṣeyakalpa.

13. Die Anordnungen über die (mit den verschiedenen Soma-feiern zu erreichenden) Wünsche (entnehme man) überall dem Sāmaveda.

14. Ahīnas sind die Feier von zwei Tagen an bis zur Zwölftagefeier, welche mit einem Atirātra entweder anfängt oder schliesst.

15. Rātrisattras sind die Feier, welche länger als zwölf Tage und kürzer als ein Jahr dauern.

16. Der Daśarātra hat einen Atirātra am Anfang und am Ende.

17. Der Dvādaśāha, welcher einen Agniṣṭoma am Anfang hat, ist ein Ahīna.

18. Periodische Feier (ayana), welche bis zu tausend Jahren umfassen, bringe er durch einen Viśvajit dar, der das Abbild der tausendjährigen Feier ist.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Gop. br. I. 5. 10 s. fin., vgl. Śat. Br. XII. 3. 3. 6. Diese Stelle ist wohl unter Einfluss des Brāhmaṇa redigiert (Optativ!).

### XLIII.

1. Das Agnyādheya (wird) für einen Brāhmaṇa, der priesterliches Ansehen wünscht, im Frühling (verrichtet), für einen Kṣatriya, der Macht wünscht, im Sommer, für einen Vaiśya, der Wohlstand wünscht, in der Regenzeit. Im Herbst (ist es) für alle (zulässig).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 5. 2.

2. Zur Vertreibung einer Krankheit schliesst es, nach einigen, mit der Vollöffelspende.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Vait. 6. 9.

3. 4. Für diejenigen, welche (bloss) das Agnihotra periodisch darbringen, für die (wird es, das Agnihotra) nach Kauśika Junior beim Āgrayaṇa (d. h. wenn die Zeit des Āgrayaṇa dar ist) von der neuen (Feldfrucht dargebracht).<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> Die Interpretation nicht ganz sicher; vielleicht gehört auch Sūtra 5 noch hinzu; vgl. Kāty. IV. 6. 11.

5. Als Agnihotra wird (in diesem Falle) ein Sthālīpāka oder eine Reisbrühe dargebracht.

6. Wenn man das nicht vermag, so gebe man der Agnihotra-Kuh neue Frucht zu fressen und (opfere dann das Agnihotra) mit der Milch derselben.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. I. c. 12.

7. Für einen der Glück wünscht<sup>1)</sup>, ist das Hellbleiben der (drei) Feuer erforderlich.

<sup>1)</sup> Ich nehme śrīkāmasya in Sūtra 7.

8—18. Das Agnihotra (gilt) für einen der die himmlische Welt zu erreichen wünscht; mit frischer Milch (verrichtet es) wer alle Wünsche zu erreichen wünscht, mit saurer Milch wer Mut, mit Schmalz wer Macht, mit Sesamöl wer Schönheit, mit einem Reisbrei wer Nachkommen, mit Reisbrühe wer die Herrschaft über seinen Dorfgenossen, mit Reiskörnern wer Kraft, mit Soma wer priesterliches Ansehen, mit Fleisch wer Wohlstand, mit Wasser wer langes Leben zu erreichen wünscht.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Kāty. IV. 15. 21—23, Āp. VI. 15. 1.

19—27. Die Neu- und Vollmondsopfer gelten für einen der alles wünscht, das Dākṣāyaṇa-Opfer <sup>1)</sup> für einen der Nachkommen, das Sākaṃprasthāyīya-Opfer für einen der Vieh, das Saṃkrama-Opfer <sup>2)</sup> für einen der alles, der Idādadha für einen der Vieh, das Sārvasena-Opfer <sup>3)</sup> für einen der Nachkommen wünscht, das Śaunaka-Opfer <sup>4)</sup> für einen der behexen will, das Vasiṣṭha-Opfer <sup>5)</sup> für einen der Nachkommen, das Dyāvāprthivyor ayana <sup>6)</sup> für einen der Festigkeit wünscht.

<sup>1)</sup> vgl. Āp. III. 16. 11, Śāṅkh. III. 8. 2. <sup>2)</sup> Sonst unbekannt. <sup>3)</sup> vgl. Śāṅkh. III. 10, Āp. III. 17. 12. <sup>4)</sup> vgl. Śāṅkh. III. 10. 7. <sup>5)</sup> vgl. Śāṅkh. III. 11, Āp. III. 17. 12; nach Baudhāyana XVII. 51 ist *vaṣiṣṭhayaajña* dasselbe wie *sāraseniyajña* (auch *catuścakra* genannt). <sup>6)</sup> Sonst unbekannt.

28. Diese (20 bis 26 genannten Opfer) sind die periodischen Formen des Neu- und Vollmondsopfer.

29. Das Āgrayaṇa (gilt) für einen der Speise wünscht.

30. Die Tertialopfer für einen der alles wünscht.

31. Das dem Indra-Agni geltende Bockopfer für einen der langes Leben, Nachkommen oder Vieh wünscht.

32. Ein dem Yama zu opfernder Papageigelber oder weisser (Bock) (gilt) für einen der Gesundheit wünscht oder der die Welt der Väter zu erreichen wünscht. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. II. 2. 1, Maitr. S. II. 5. 11 s. fin., Āp. XXII. 7. 22.

33. Ein dem Tvaṣṭr zu opfernder unmännlicher (Bock) (gilt) für einen der Nachkommen wünscht. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. I. c.; zu *vaṣṭara* vgl. TS. II. 1. 8. 3. Ist wohl dasselbe wie *ripuṣṭsaka* (Kāṭh. XIII. 7), *napuṣṭsaka* (Maitr. S. II. 5. 5).

34. Diese beiden Tieropfer werden mit einem bestimmten Wunsch dargebracht. <sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> d. h. wohl: sind nicht obligatorisch als Einleitung zum Soma-Opfer, wie der *aindrāgnah paśuḥ*. Die Bemerkung hat nur einen Sinn, wenn man sie als eine nähere Erklärung von Gop. br. II. 2. 1 betrachtet.

35—42. Die (eintägigen) Somaopfer (gelten) für einen der alles wünscht, der Ukthya für einen der Vieh, der Vājapeya für einen der unumschränkte Herrschaft, der Atirātra für einen der Gedeihen, das Gavāmayana für (einen der) den Dvādaśāha (darzubringen wünscht?), der Rājasūya für einen der unumschränkte Herrschaft, der Aśvamedha (und) Puruṣamedha für einen der alles, der Sarvamedha für einen der Vorrang wünscht.

43. Da die Wünsche unumschränkt sind, sind auch die Arten der Opfer unumschränkt.

44. Diese sind durch ihre Grundformen erklärt.

45. Die Reihenfolge der Opfer (geht) aus dem Brāhmaṇa (hervor)

und ebenso die Weise wie ein Versehen wieder in Ordnung zu bringen ist.<sup>1)</sup>

<sup>1)</sup> vgl. Gop. br. I. 8. 2 (*redānām rasena yajñasya vīriṣṭaṃ saṃdhīyate*), I. 1. 13—15, I. 3. 13 und sonst.

46. Wer diese beiden Ritualbücher<sup>1)</sup> liest und wer solches weiss, der hat alle Opfer verrichtet und erreicht die Erfüllung aller seiner Wünsche.

<sup>1)</sup> nl. das Kauśikasūtra und das Vaitānasūtra.

47. Da sagt man auch: „wie dem Opferer so gilt dem Leser dieses Versprechen des Brahman“.

## ANHANG.

Die Verwendung der Lieder und einzelnen Strophen des zwanzigsten  
Buches der Atharva-Saṃhitā nach dem Vaitāna Sūtra.

### I. ANUVĀKA.

AS. XX	Viniyoga	nach Vait.,	vgl. ṚS.	vgl. SV.
1:	jyotiṣṭome prātaḥsavane prasthitāyājvaḥ . .	19. 6—7		
2:	" " ṛtuhomayājvaḥ . .	19. 23—20. 1		
3:	" " ājyaśastre stotriyaḥ	21. 1	VIII. 17. 1—3.	II. 16—18 (var.)
3:	aptoṛyāmṇi abhitaḥ stotriyasya . . . . .	27. 9		
4:	jyotiṣṭome prātaḥsavane ājyaśastre anu- rūpaḥ . . . . .	21. 1	VIII. 17. 4—6	
5, 6:	jyotiṣṭome prātaḥsavane ājyaśastre uktha- mukham . . . . .	21. 2	VIII. 17. 7—13 III. 40	
7. 1—2:	jyotiṣṭome prātaḥsavane ājyaśastre paryāsaḥ	21. 2	VIII. 93. 1—3	
7. 3:	" " " paridhānīvā	21. 2	III. 40. 2	
7. 4:	jyotiṣṭome prātaḥsavane ājyaśastre yājvā	21. 6		II. 800—2.
7. 1—3:	viśuvati ājyaśastre stotriyaḥ . . . . .	32. 2		
8:	jyotiṣṭome mādhyamdine savane prasthi- tayājvaḥ . . . . .	21. 2	VI. 17. 3 I. 104. 9 III. 32. 15	
9. 1—2:	jyotiṣṭome mādhyamdine savane prṣṭha- śastre stotriyaḥ . . . . .	22. 7	VIII. 88. 1—2	II. 35—6
9. 3—4:	jyotiṣṭome mādhyamdine savane anurūpaḥ	22. 7	VIII. 3. 9—10	
9. 1—4:	abhiplave 1. 3. 5. ahaṇsu prṣṭhaśastre stotriyānurūpau . . . . .	31. 23		
9. 1—4:	prṣṭhye prathame 'hani prṣṭhaśastre s. a.	32. 1		
9. 1—2:	trikakuldaśarātrasya 3. ahaṇi prṣṭhyaśastre stotriyaḥ . . . . .	42. 5		
10:	jyotiṣṭome mādhy. sav. prṣṭhaśastre sāma- pragūthaḥ . . . . .	22. 11	VIII. 3. 5—6	
10:	vājapeye mādhy. sav. prṣṭhaśastre stotriyo vikalpitaḥ . . . . .	27. 12		II. 712—3 (var.)
11:	jyotiṣṭome mādhy. sav. ukthamukham . .	22. 12	III. 34	
11:	abhiplavaśaḍahe prṣṭhaśastre āvapaḥ . .	31. 25		
12. 1—5:	jyotiṣṭome mādhy. sav. prṣṭhaśastre pa- ryāsaḥ . . . . .	22. 13	VII. 23. 1—5	
12. 6:	jyotiṣṭome mādhy. sav. prṣṭhaśastre pari- dhānīvā . . . . .	22. 14	VII. 23. 6 V. 40. 4	
12. 7:	jyotiṣṭome mādhy. sav. prṣṭhaśastre yājvā	22. 14	IV. 50. 10 I. 85. 6 I. 94. 1	
13:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane prasthitayājvaḥ . .	22. 21.	III. 6. 9	

## II. ANUVĀKA.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
14. 1—2:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre stotriyaḥ . . . . .	25. 3	VIII. 21. 1—2	II. 58—9 (var.)
14. 3—4:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre anurūpaḥ . . . . .	25. 3	VIII. 21. 9—10	
15:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre ukthamukham . . . . .	25. 7	I. 57	
16:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre sāmsikam . . . . .	25. 8	X. 68	
17. 1—10.	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre paryāsaḥ . . . . .	25. 9	X. 43. 1—10	
17. 11:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre paridhānīyā . . . . .	25. 11	X. 43. 11	
17. 12:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre yājyā . . . . .	25. 11	VII. 97. 10	

## III. ANUVĀKA.

18. 1—3:	jyotiṣṭome atirātre 1. paryāye stotriyaḥ . . . . .	26. 5	VIII. 2. 16—18	II. 69—71 (var.)
18. 4—6:	" " " " anurūpaḥ . . . . .	26. 5	VII. 31. 4—6	
19, 20, 1) 21:	" " " " uktham., paryāsaḥ . . . . .	26. 6, 8	III. 37. 1—10 II. 41. 10—12 I. 5. 3	
19:	abhiplavaśaḍahe 1. ahani ājyaśastre āvāpaḥ . . . . .	31. 22		
19. 6—20. 3:	prsthyaśaḍahe 3. ahani ājyaśastre āvāpaḥ . . . . .	32. 2		
20:	abhiplavaśaḍahe 2. ahani ājyaśastre āvāpaḥ . . . . .	31. 22		
19. 4—20. 6 1)	prsthyaśaḍahe 4. ahani ājyaśastre āvāpaḥ . . . . .	32. 3		
22. 1—3.	jyotiṣṭome atirātre 2. paryāye stotriyaḥ . . . . .	26. 9	VIII. 45. 22—24	II. 81—3 (var.)
22. 4—6:	" " " " anurūpaḥ . . . . .	26. 9	VIII. 69. 4—6	
23, 24, 25. 1—6 2)	" " " " uktham., paryāsaḥ . . . . .	26. 10 (26. 6)	III. 41 III. 42 I. 83	
22. 1—3:	abhijiti (navarātre) ājyaśastre stotriyaḥ . . . . .	33. 2		
22. 1—3:	" ekāhe anātirātre " " . . . . .	40. 10		
22. 4—6:	" atirātre " " . . . . .	40. 9		
22. 4—6:	trikakuddaśarātre 3. ahani āvāpaḥ . . . . .	42. 5		
23:	abhiplavaśaḍahe tṛtīye ahani " " . . . . .	31. 22		
24:	" caturthe " " . . . . .	31. 22		
26. 1—3:	jyotiṣṭome atirātre 3. paryāye stotriyaḥ . . . . .	26. 12	I. 30. 7—9	II. 93, 95, 9+. <sup>3)</sup>
26. 4—6:	" " " " anurūpaḥ . . . . .	26. 12	I. 6. 1—3	II. 818—20
26. 4—6:	aptoryāmpī ājyaśastre stotriyaḥ . . . . .	27. 19		
26. 4—6:	viśvajiti " " . . . . .	33. 2		
26. 4—6:	gosave, abhiṣecanīye ājyaśastre stotriyaḥ . . . . .	39. 4		
27, 28, 4) 29, 30, 31, 4) 32	jyotiṣṭome atirātre 3. paryāye ukth., paryāsaḥ . . . . .	(26. 6)	VIII. 14 X. 96	

1) Zu XX. 20. 4 vgl. Bem. 1 zu Vait. 26. 6.

2) Zu XX. 25. 7 vgl. Bem. 1 zu Vait. 26. 10.

3) N.B. Jaim. Saṃhita: 93, 94, 95. 4) Ein Sukta.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
33:	jyotiṣṭome atirātre 1. 2. 3. paryāveṣu yājyaḥ.....	26. 8, 10, 13	X. 104. 2—4	
27:	abhiplavaṣaḍahe 5. ahani ājyaśastre āvāpaḥ	31. 22		
27, 28, 29:	prṣṭhyaṣaḍahe " " " "	32. 4.		
27. 5—28. 2:	udbhidi, valabhidi ājyaśastre stotriyaḥ	39. 13		
28. 4 <sup>1)</sup>	abhiplavaṣaḍahe 6. ahani āvāpaḥ.....	31. 22		

## IV. ANUVĀKA.

34:	aptoryāṃni prṣṭhaśastre āvāpaḥ.....	27. 24	II. 12. 1—15 <sup>2)</sup>
34:	viśvajiti vairajapṣṭhe prṣṭhaśastre āvāpaḥ	33. 12.	
35:	vajapeye prṣṭhaśastre āvāpaḥ.....	27. 14	I. 61
35:	aptoryāṃni " " .....	27. 24	
35:	caturvimṣe ahani prṣṭhaśastre āvāpaḥ...	31. 19	
35:	viśvajiti " " ...	33. 12	
36:	abhiplavaṣaḍahetyādaḥ " " ...	31. 25	VI. 22
37:	" " " ...	31. 25	VII. 19

## V. ANUVĀKA.

38. 1—3:	abhiplavaṣaḍahe 1. ahani ājyaśastre sto- triyaḥ.....	31. 21	VIII. 17. 1—3	II. 16—18(var.)
38. 1—3:	prathame svarasāṃni ājyaśastre stotriyaḥ	33. 3		
38. 4—6:	abhiplavaṣaḍahe 2. ahani " " .....	31. 21	I. 7. 1—3	II. 146—9 <sup>3)</sup>
38. 4—6:	caturvimṣe ahani ājyaśastre stotriyaḥ....	(fakult.) 31. 16		
38. 4—6:	dviṭīye svarasāṃni " " ....	33. 3		
38. 4—6:	trikakuddaśarātre 5. ahani prṣṭhaśastre stotriyaḥ.....	42. 5		
39. 1:	prātaḥsavane ārambhaniyā ṛk.....	35. 10	I. 7. 10	
39. 2—5:	" paryasah.....	35. 11	I. 14. 7—10	
39. 1—3:	gosave vivaḥthe vaiśyastome ājyaśastre stotriyaḥ.....	39. 10		II. 970—2 <sup>4)</sup>
40:	abhiplavaṣaḍahe 3. ahani ājyaśastre sto- triyaḥ.....	31. 21	I. 6. 7, 8, 4	II. 200—2 <sup>5)</sup>
40:	prṣṭhyaṣaḍahē ṣaḍrātre 3. ahani ājyaśastre stotriyaḥ.....	42. 2		
40:	trītiye svarasāṃni ājyaśastre stotriyaḥ...	33. 3		
41:	abhiplavaṣaḍahe 4. ahani ājyaśastre sto- triyaḥ.....	31. 21	I. 84. 13—15	II. 263—5
41:	prṣṭhyaṣaḍahasya 4. ahani ājyaśastre sto- triyaḥ.....	40. 116		
42:	abhiplavaṣaḍahe 5. ahani ājyaśastre sto- triyaḥ.....	31. 21	VIII. 76. 12, 11, 10	II. 349, 339, 338
42:	aśvatirātre 2. ahani ājyaśastre stotriyaḥ	41. 6		(varr.) <sup>6)</sup>

<sup>1)</sup> Unsicher! <sup>2)</sup> In der RS. fehlen 12, 16, 17, welche Strophen nur in der AS. anwesend sind. <sup>3)</sup> Nach Lātý. VI. 4. 10 ist der Stotriyattra: II. 146 (= AS. XX. 38. 4), II. 147 (= AS. I. c. 5), II. 148 (= AS. XX. 70. 10), indem die von den R̥gvedins und Śaunakins an 3. Stelle gegebene Strophe zwar in dem SV. gegeben wird (II. 149), aber, wie es scheint, fakultativ ist; II. 149 fehlt ganz in Jaim. S. <sup>4)</sup> Stimmt nur für die erste Strophe; den beiden anderen entsprechen AV. XX. 70. 12, 14. Der Jaim. S. geht der Tr̥ca ab. <sup>5)</sup> Stimmt nicht ganz, da II. 200 = AV. XX. 40. 1, RS. I. 6. 7; II. 201 = AV. XX. 40. 3, RS. I. 6. 4; II. 202 = AV. XX. 70. 1, RS. I. 6. 5. <sup>6)</sup> Weshalb die Atharvavedins die von den R̥gvedins und Śāmaavedins überlieferte Reihenfolge hier umkehren, ist mir unersichtlich. Auffallend ist die Tatsache in hohem Grade.



AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
42:	pr̥ṣṭhyapañcāhe 5. ahani ājyaśastre stotriyaḥ.....	41. 17 <sup>1)</sup>	VIII. 76. 10—12	II. 338—40
43:	abhiplavaśaḍahe 6. ahani ājyaśastre stotriyaḥ.....	31. 21	VIII. 45. 40—42	II. 420, 2, 1
43:	aptoryāmpni ājyaśastre anurūpaḥ.....	27. 20		(var.)
44:	.....fehlt.....		VIII. 16. 1—3	Jaim. IV. 22.
45:	tivrasuti upaśade upahavye vyuṣṭidvyāhe ājy. stotriyaḥ.....	39. 9	I. 30. 4—6	II. 949—51 5—7 <sup>2)</sup>
45:	samsarpe caturvīre 4. ahani ājyaśastre stotriyaḥ.....	41. 13		
46:	svarasāmasu abhiplave ca ājyaśastre (?) stotriyaḥ.....	42. 8	VIII. 16. 10—12	J. IV. 5. 3—4 <sup>3)</sup>
47. 1—3:	dviṭiye chandome ājyaśastre stotriyaḥ..	33. 14	VIII. 93. 7—9	II. 572—4
47. 1—3: <sup>4)</sup>	aptoryāmpni atiriktokthe stotriyaḥ....	27. 28		(varr.)
47. 1—3:	vaiśv., garga-, baidādīdvīṭiye ahani ājya- śastre stotriyaḥ.....	41. 5		
47. 1—3:	sākamedhatrirātre 3. ahani ājyaśastre stotriyaḥ.....	41. 9		
47. 4—6	= 38. 4—6, 70. 7—9.			
47. 7—9	= 3. 1—3, 38. 1—3.			
47. 10—12.	= 26. 4—6, 69. 9—11.			
47. 13—49. 3 <sup>5)</sup>	viśuvati sauryapṛṣṭhe ājyaśastre stotriyaḥ.....	33. 5	<div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="font-size: 3em; margin-right: 5px;">}</div> <div> I. 50. 1—9  (= 47. 13—21)  X. 189. 1—3  (= 48. 4—6) </div> </div> </div>	
47. 13—15	sūryastuti ājyaśastre stotriyaḥ.....	39. 16		
48. 4—6	daśarātrasya daśame ahani manasasyānu- mantraṇam.....	33. 28		
49. 4—5 <sup>6)</sup>	{ abhiplavaśaḍahasyāyugmeṣu ahaḥsu pr̥ṣṭhaśastre stotriyānurūpau.... }	31. 23	X. 189. 1—3	II. 726—8
49. 6—7 <sup>7)</sup>			VIII. 88. 1—3	II. 35—6
50:	vajapeye pr̥ṣṭhaśastre samapragathāḥ...	27. 13	VIII. 3. 9—10	
50:	gavāmayanāḍau samvatsare pr̥ṣṭhaśastre samapragāthāḥ.....	35. 12	VIII. 3. 13—14	
51. 1—2:	caturviṃṣe pr̥ṣṭhaśastre stotriyaḥ.....	(vik.) 31. 18	VIII. 49. 1—2	II. 161—2
51. 3—4:	" " anurūpaḥ.....	( " ) 31. 18	VIII. 50. 1—2	
51. 1—4:	abhiplavaśaḍahe yugmeṣu ahaḥsu pr̥ṣṭha- śastre stotriyānurūpau.....	31. 24		
49. 4—5, 51. 1—2:	viśuvati (?) pr̥ṣṭhaśastre avapaḥ	33. 7		
51. 1—2:	tryahāṇaṃ pr̥ṣṭhaśastre stotriyaḥ.....	41. 8		
52 <sup>8)</sup> :	pr̥ṣṭhyasaḍahe 3. ahani pr̥ṣṭhaśastre sto- triyaḥ.....	32. 6.	VIII. 33. 1—3	II. 214—6(var.)
52:	prathamē chandome pr̥ṣṭhaśastre stotriyaḥ	33. 16		
52:	tṛtiye ahani śaḍratrasya " "	42. 2		
53 <sup>9)</sup> :	pr̥ṣṭhyasaḍahe 3. ahani " anurūpaḥ	32. 6	VIII. 33. 7—9	

<sup>1)</sup> Hier, obschon keine Andeutung dazu gegeben wird, ist der Tr̥ca in der aus den anderen Quellen bekannten Reihenfolge gemeint. <sup>2)</sup> Kein Viniyoga im Vaitāna! Der Tr̥ca kommt auch nicht in der Sāmasaṃhitā der Kauthomas vor, wohl in der der Jaiminiyas. Sāṅkh. XII. 1. 4 schreibt ihn vor als stotriyatṛca zum ājyaśastre des Brāhmaṇācchamsin am 7. Tage des Daśarātra. Vermutlich war der Tr̥ca vom Verfasser des XX. Buch daher gemeint als: prathamē chandome ājyaśastre stotriyaḥ, vākalpikāḥ zu XX. 84. <sup>3)</sup> Der Tr̥ca nicht in der Sāṃhitā der Kauth., in der der Jaim. finden sich die ersten zwei Strophen. <sup>4)</sup> = 137. 12—14. <sup>5)</sup> XX. 48. 1—3, XX. 49. 1—3 sind in keiner anderen Samhita nachzuweisen. <sup>6)</sup> = XX. 9. 1—2. <sup>7)</sup> = XX. 9. 3—4. <sup>8)</sup> = XX 57. 14—16. <sup>9)</sup> XX. 57. 11—13.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
53:	trikakuddaśarātrasya 7. ahani pr̥sthāśastre stotriyaḥ.....	42. 5 <sup>1)</sup>		
54:	pr̥sthyaśadahe 4. ahani pr̥sthāśastre sto- triyaḥ.....	32. 6	VIII. 97. 10—12	II. 280, 2, 1. (varr.).
54:	pr̥sthyaśadahasya 4. ahani (ekāhe) pr̥stha- śastre stotriyaḥ.....	40. 14		
54:	{ vyusṭyāṅgirasakāpivanacaitrarathadvi- rātrāṇām dvitīyeṣu ahaḥsu pr̥stha- śastre stotriyaḥ..... }	41. 1		
54:	trikakuddaśarātrasya 8. ahani pr̥sthāś. stot.	42. 5		
55:	pr̥sthyaśadahe 4. ahani pr̥sthāśastre 'nu- rūpaḥ.....	32. 6	{ VIII. 97. 13 VIII. 97. 1—2	
56. 1—3:	pr̥sthyaśadahe 5. ahani pr̥sthāśastre sto- triyaḥ.....	32. 6	I. 31. 1—3	II. 352—4(var.).
56. 1—3:	pr̥sthyaśadahe 5. ahani pr̥sthāśastre stotriyaḥ.....	41. 17		
56. 4—6:	pr̥sthyaśadahe 5. ahani pr̥sthāśastre anu- rūpaḥ.....	32. 6	I. 81. 7—9	
57. 1—3 <sup>2)</sup> :	pr̥sthyaśadahe 6. ahani pr̥sthāśastre stotriyaḥ.....	32. 6	I. 4. 1—3	II. 437—9
57. 1—3:	aptoryāṃpi ukthaśastre stotriyaḥ.....	27. 25		
57. 1—3:	mahāvrate ājyaśastre ".....	31. 6		
57. 1—3:	śyenasamdamśājiravajreṣu ājy. stotriyaḥ	39. 5		
57. 4—6 <sup>3)</sup> :	pr̥sthyaśadahe 6. ahani pr̥sthāśastre anurūpaḥ.....	32. 6	III. 37. 3—10	
57. 4—6:	aptoryāṃpi ukthaśastre anurūpaḥ.....	27. 25		
57. 7:	(vgl. 20. 4) fehlt.....		III. 37. 11	
57. 8—10:	(vgl. 20. 5—7) fehlt.....		II. 41. 10—12	
57. 11—13 <sup>4)</sup> :	dvitīye chandome pr̥sthāśastre sto- triyaḥ.....	33. 16	VIII. 33. 7—9	II. 1046—8
57. 14—16 <sup>5)</sup> :	dvitīye chandome pr̥sthāśastre anu- rūpaḥ.....	33. 16		
58. 1—2:	tr̥tīye chandome pr̥sthāśastre stotriyaḥ..	33. 16	VIII. 99. 3—4	II. 669—70
58. 3—4:	" " " anurūpaḥ..	33. 16	VIII. 101. 11—12	(varr.)
58. 1—2:	viśuvati sauryapṛsthe " " (vik.)	33. 6		
58. 1—2:	tīrasutyāḍau " stotriyaḥ..	40. 5		
58. 1—2:	sakamedhasya 3. ahani pr̥sthāśastre sto- triyaḥ.....	41. 9		
58. 1—2:	catūrātrāṇām 3. ahaḥsu pr̥sthāśastre sto- triyaḥ.....	41. 10		
58. 1—2:	abhyasaṅgyapañcaśaradīyayoh pr̥stha- śastre stotriyaḥ.....	41. 19		
58. 1—2:	trikakuddaśarātre 6. ahani pr̥sthāśastre stotriyaḥ.....	42. 5		
58. 3—4:	viśuvati sauryapṛsthe pr̥sthāśastre stotriyaḥ (vik.)	33. 6		
59. 1—2:	daśarātrasya 10. ahani " " 33. 24		VIII. 3. 15—16	II. 712—3 var.)
59. 3—4:	" " " anurūpaḥ 33. 24		VIII. 32. 12—13	
60. 1—3:	abhiplavaśadahe 2. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.....	31. 26	VIII. 92. 28—30	II. 174—6(var.)
60. 4—6 <sup>6)</sup> :	abhiplavaśadahe 2. ahani ukthaśastre anurūpaḥ.....	31. 26	I. 8. 8—10	

<sup>1)</sup> vgl. unter 57. 11—13. <sup>2)</sup> = AS. XX. 68. 1—3. <sup>3)</sup> = AS. XX. 20. 1—3. <sup>4)</sup> = AS. XX. 53. <sup>5)</sup> = AS. XX. 52. <sup>6)</sup> = AS. XX. 71. 4—6.

AS XX.	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
60.1—3:	pr̥sthyaśaikaviṃśe ukthaśastre stotriyaḥ	40.14		
60.1—3:	pr̥sthyatryahe 2. ahani "	41.7		
60.1—3:	tryahānām tṛtiyeṣv ahaḥsu ukthaśastre stotriyaḥ.....	41.8		
60.1—3:	pr̥sthyapañcāhe 2. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.....	41.16		
60.1—3:	pr̥sthyapañcāhe 2. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.....	42.1		
61.1—3:	abhiplavaśaḍahe 3. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.....	31.26	VIII. 15. 4—6	II. 230—2(var.)
61.4—6 <sup>1)</sup> :	abhiplavaśaḍahe 3. ahani ukthaśastre anurūpaḥ.....	31.26	VIII. 15. 1—3	
61.1—3:	ekāheṣu ukthaśastre stotriyaḥ.....	39.2		
61.1—3:	dvyaḥnām 1. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	41.1		
61.1—3:	tryahānām 2. ahaḥsu " "	41.5		
62.1—2 <sup>2)</sup> :	abhiplavaśaḍahe 4. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.....	31.26	VIII. 21. 1—2	II. 53—9(var.)
62.3—4 <sup>3)</sup> :	abhiplavaśaḍahe 4. ahani ukthaśastre anurūpaḥ.....	31.26	VIII. 21. 9—10	
62.5—7:	abhiplavaśaḍahe 5. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.....	31.26	VIII. 98. 1—3	II. 375—7(var.)
62.8—10 <sup>4)</sup> :	abhiplavaśaḍahe 5. ahani ukthaśastre anurūpaḥ.....	31.26	VIII. 15. 1—3	
62.5—7:	pr̥sthyapañcāhe 5. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.....	41.17		
63.1—26 <sup>5)</sup> :	abhiplavaśaḍahe 6. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.....	32.12	X. 157. 1—3	II. 460—2(varr.)
63.2c—3 <sup>6)</sup> :	abhiplavaśaḍahe 6. ahani ukthaśastre anurūpaḥ.....	32.12	X. 157. 4—5	
63.4—6:	vājapeye ukthaśastre stotriyaḥ.....	27.15	I. 84.7—9	II. 691, 3, 2
63.7—9:	" " anurūpaḥ.....	27.15	VIII. 12. 1—3	
63.4—9:	caturviṃśe ukthaśastre stotriyānurūpau.	31.206		
63.4—9:	prathame chandome ukthaśastre stotriyānurūpau.....	33.18		
63.4—6:	viśvajiti ekahibhūte ukthaśastre stotriyaḥ	40.12		
63.4—6:	caturatṛaṇām 4. ahaḥsu ukthaśastre stotriyaḥ.....	41.11		
63.4—6:	abhiplavaśaḍahe 5. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.....	41.18		
63.4—6:	abhiplavaśyokthasamsthāya 6. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.....	41.22		
63.4—6:	dvādaśaratre uttame chandome ukthaśastre stotriyaḥ.....	42.7		
64.1—3:	dvitiye chandome ukthaśastre stotriyaḥ	33.18	VIII. 98. 4—6	II. 597—9
64.4—6:	" " anurūpaḥ	33.18	VIII. 24. 16—18	
64.1—3:	abhiplavaśaḍratre 5. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.....	41.21		
65:	tṛtiye chandome ukthaśastre stotriyaḥ.	33.18	VIII. 24. 19—21	desunt.
65:	daśarātrasya 9. ahani ukthaśastre stotriyaḥ	42.4		
66:	tṛtiye chandome " anurūpaḥ	33.18	VIII. 24. 22—24	

<sup>1)</sup> = AS. XX. 62. 8—10. <sup>2)</sup> = AS. XX. 14. 1—2. <sup>3)</sup> = AS. XX. 14. 3—4. <sup>4)</sup> = AS. XX. 61. 4—6. <sup>5)</sup> = AS. XX. 124. 4—6.

## VI. ANUVĀKA.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
67. 1—3:	prsthyaśaḍahe 6. ahani purastāt prasth.		I. 133. 7	
	upadhānam.....	31. 27a	I. 139. 8	
			I. 127. 1	
67. 4—6:	prsthyaśaḍahe 6. ahani upariṣṭād rtuvāḥy.		II. 36. 2	
	upadhānam.....	31. 27b	II. 36. 4	
			II. 36. 5	
			II. 37. 2	
68 <sup>1)</sup> :	prathame chandome ājyaśastre āvāpaḥ.	33. 15	I 4 1—53	
68. 11—69. 1:	vratyastomesu " stotriyaḥ	39. 7	I. 5. 1—3	II 90—92(var.)
69, 70:	dvitīye chandome āvāpaḥ.....	33. 15	I. 5. 3—8. 4	
70, 71:	trīṭhe " ".....	33. 15	I. 6. 5—9. 10	
71. 11—13:	svarasāmasu abhiplave cājyaśastre sto-			
	triyaḥ.....	42. 8	I. 9. 5—7	

## VII. ANUVĀKA.

72:	prsthyaśaḍahe 6. ahani purastāt prasth.			
	upadhānam.....	31. 27	I. 131. 2, 3, 6	
73:	prsthyaśaḍahe 4. ahani prsthāśastre āvāpaḥ	32. 7	VII. 22. 7, 8	
			VII. 31. 10	
			X. 23. 3—5	
74:	" 5. " " " 32. 8		I. 29	
75:	" 6. " " " 32. 9		I. 131. 3—5.	
76:	" " " " " 32. 10		X. 29	
76:	dvitīye chandome " " 33. 17			
77:	trīṭhe " " " 33. 17		IV. 16. 1—8	
78:	vājapeye ājyaśastre stotriyaḥ.....	27. 10	VI. 45. 22—2 + II. 1016—8	
78:	brhaspatisave " ".....	39. 3a		
78:	" " ukthamukham (?)... 39. 3b			
78:	śarvajiti etc. " stotriyaḥ.....	39. 18		
79:	vājapeye prsthāśastre stotriyaḥ.....	(vik.) 27. 12	VII. 32. 26—27	
79:	viśvati sauryapṛsthe prsthāśastre stotriyaḥ ( " ) 33. 6		II. 806—7	
79:	viśvajiti vairājapṛsthe āvāpaḥ.....	33. 10		
79:	indrastome prsthāśastre stotriyaḥ.....	39. 14		
79:	viśvati ekāhibhūte prsthāśastre stotriyaḥ	40. 13		
80:	vājapeye prsthāśastre stotriyaḥ.....	(vik.) 27. 12	VI. 46. 5—6	
80:	viśvati sauryapṛsthe anurūpaḥ.....	( " ) 33. 6		
81 <sup>2)</sup> :	aptoryāṃni prsthāśastre stotriyaḥ.....	27. 22	VIII. 70. 5—6	II. 212—3
81:	viśvajiti vairājapṛsthe prsthāśastre sto-			
	triyaḥ.....	33. 9		
81:	tanūpṛsthe śaḍahe 3 ahani prsthāśastre			
	stotriyaḥ.....	42. 9		
82:	aptoryāṃni prsthāśastre anurūpaḥ.....	27. 22	VII. 32. 18—19	
82:	viśvajiti vairājapṛsthe prsthāśastre anu-			
	rūpaḥ.....	33. 9		
83:	aptoryāṃni prsthāśastre sāmāpragāthaḥ.	27. 23	VI. 46. 9—10	
83:	viśvajiti vairājapṛsthe " 33. 11			
84:	caturviṃśe ājyaśastre stotriyaḥ.....	(vik.) 31. 16	I. 3. 4—6	
84:	prathame chandome ājyaśastre stotriyaḥ	33. 14		II. 496—8
84:	caturviṃśe ekāhibhūte " " 40. 11			

<sup>1)</sup> AS. XX. 68. 1—3 = 57. 1—3. <sup>2)</sup> = AS. XX. 92. 20—21.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
85. 1—2:	caturviṃśe prṣṭhaśāstre stotriyaḥ . . . .	(vik.) 31. 18	VIII. 1. 1—2	II. 710—11
85. 3—4:	" " anurūpaḥ . . . .	( " ) 31. 18	VIII. 1. 3—4	(var.)
85. 1—2:	" ekāhibhūte prṣṭhaśāstre stotriyaḥ . . . . .	40. 11		
86:	samvatsare mādhyamādyine savane ārambhanīyā . . . . .	35. 13	III. 35. 4	
87:	dvitiye chandome aikāhikam sūktam . .	33. 19	VII. 98	
87:	tritiye " " " . .	33. 20		
88:	dvitiye " " " . .	33. 19	IV. 50. 1—6	
89:	" " " " . .	33. 19	X. 42	
90:	tritiye " " " . .	33. 20	VI. 73	

## VIII. ANUVĀKA.

91:	dvitiye tritiye vā chandome aikāhikam sūktam . . . . .	(vik ?) 33. 21	X. 67	
92 1):	prṣṭhyasāḍahe 6. ahani ājyaśāstre āvāpaḥ	32. 5	VIII. 69. 4—70. 6	
93. 1—3:	daśarātrasya 10. " " stotriyaḥ	33. 23	VIII. 64. 1—3	II. 704—6(var.)
93. 1—3:	śyene etc. ājyaśāstre stotriyaḥ . . . . .	(vik.) 39. 5		
93. 4—8:	mahāvrate " āvāpaḥ . . . . .	34. 7	X. 153	
94:	tritiye chandome aikāhikam sūktam . .	33. 20	X. 44	
95. 1—2:	mahāvrate prṣṭhaśāstre stot. anur. . . .	34. 19	II. 22. 1	II. 836
			X. 133. 1	II. 1151
95. 3—4:	.....fehlt . . . . .		X. 133. 2—3	II. 1152—3
96 2):	mahāvrate prṣṭhaśāstre āvāpaḥ . . . . .	34. 20	X. 160—164. 1	

## IX. ANUVĀKA.

97:	bṛhaspatisave prṣṭhaśāstre stotriyaḥ . .	39. 3	VIII. 66. 7—9	
97:	sarvajiti, ṛṣabhe etc. prṣṭhaśāstre stotriyaḥ	39. 18		
97:	trivṛddādiṣu atirātreṣu " " (vik.) 40. 8			
97:	trikakuddaśarātre 4. ahani prṣṭhaśāstre stotriyaḥ . . . . .	42. 5		II. 1041—2
98:	śyenasamudamājiravajreṣu prṣṭhaśāstre stotriyaḥ . . . . .	39. 5	VI. 46. 1—2	II. 159—60 (var.)
98:	tanūprṣṭhe ṣaḍahe 2. ahani prṣṭhaśāstre stotriyaḥ . . . . .	42. 9		
99:	apūṛve prṣṭhaśāstre stotriyaḥ . . . . .	39. 6	VIII. 3. 7—8	II. 923—4
100:	vṛātya-tomeṣu prṣṭhaśāstre stotriyaḥ . .	39. 7	VIII. 98. 7—9	II. 60—2 (varr.)
100:	rājasūyaikāheṣu ukthaśāstre " . .	40. 4		
101:	agniṣṭutsu ājyaśāstre " . . (vik.) 39. 8		I. 12. 1—3	II. 140—2
101:	virāji etc. " " . .	40. 2		
102:	agniṣṭutsu " " . . (vik.) 39. 8		III. 27. 13—15	II. 888—90
103 3):	" prṣṭhaśāstre " . . ( " ) 39. 8		VIII. 71. 14 1)	VIII. 60. 1—2
103:	virāji etc. " " . .	40. 2		
103 2—3:	" " " . . (vik.) 39. 8		VIII. 60. 4—4	II. 902—3
104. 1—2:	tivrasuti etc. " " . .	39. 9	VIII. 3. 3—4	II. 957—8
104. 3—4:	gosave etc. " " . .	39. 10	VIII. 90. 1—2	II. 842—3
104. 1—2:	samsarpe etc. 4. ahani prṣṭhaśāstre stotriyaḥ . . . . .	41. 13		(varr.)

1) AS. XX. 92. 1—3 = XX. 22. 4—6. 2) vgl. zu Vait. 34. 20. Der Text des Shankar Paṇḍit weicht auch hierin von der Roth-Whitney'schen ab, dass XX. 96. 17—24 = II. 33 sind. 3) Vielleicht ist nach XX. 103. 1 ausgefallen R̥V. VIII. 71. 14, cf. Jaim. S. IV. 14. 8—9.

AS XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
105. 1—2:	praticīnastome prṣṭhaśāstre stotriyaḥ...	39. 11	VIII. 99. 5—6	II. 987—8
105. 3:	.....fehlt.....		VIII. 99. 7	
105. 4—5:	rāji prṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	39. 12	VIII. 70. 1—2	II. 283—4
106:	indrastome ukthaśāstre stotriyaḥ.....	39. 14	VIII. 15. 7—9	II. 995—7 (var.)
107. 1—3:	vighane ājyaśāstre ".....	39. 15	VIII. 6. 4—6	II. 1001, 3. 2 (varr.)
107. 4—6:	" prṣṭhaśāstre ".....	39. 15	X. 120. 1—3	II. 833—5
107. 7—12 <sup>1)</sup> :	.....fehlt.....		X. 120. 4—9	
107. 13—15:	sūryastuti prṣṭhaśāstre stotriyaḥ....	39. 16	I. 115. 1—2 <sup>2)</sup>	
107. 14—15:	sauryaṣṭhe viṣuvati prṣṭhaś. stotriyaḥ	33. 6		
108:	vajre punastome ukthaśāstre stotriyaḥ.	39. 17	VIII. 98. 10—12	II. 519—21 (varr.)
108:	rājasūyeṣu ukthaśāstre stotriyaḥ.....	40. 4		
108:	baida-, svarasāmatrirātre 1. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	41. 4		
108:	catūrātrāṇām 3. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	41. 10		
108:	abhyāsaṅgye, pañcaśārādīye 1. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	41. 15		
108:	ṣaḍrātre āyasy ukthaśāstre stotriyaḥ....	41. 20		
108:	prṣṭhyāṣaḍahe 3. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	42. 2		
108:	dvādaśāhe 1. chandome ukthaśāstre stotriyaḥ.....	42. 7		
109:	1. 2. sāhasre prṣṭhaśāstre stotriyaḥ....	39. 19	I. 84. 10—12	II. 355—7
109:	aśvatrirātrasya 2. ahani prṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	41. 6		
110:	virāḍādiṣu saptasu ekākeṣu ājyaśāstre stotriyaḥ.....	40. 1	VIII. 92. 19—21	II. 72—4
111:	virāḍādiṣu saptasu ekākeṣu prṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	40. 1	VIII. 12. 16—18	Jaim. IV. 9. 10 —10. 2.
111:	rājasūyeṣu ukthaśāstre stotriyaḥ.....	40. 1		
111:	abhiplavasya ukthasamsthasya 6. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	(vik.) 41. 22		
112:	vinuttyādiṣu aṣṭasu ekākeṣu ājyaśāstre stotriyaḥ.....	40. 3	VIII. 93. 4—6	Jaim. IV. 8. 7—9
113:	vinuttyādiṣu aṣṭasu ekākeṣu prṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	40. 3	VIII. 61. 1—1	II. 583—4 (var.)
113:	trivṛdādiṣu atirātreṣu prṣṭhaśāstre stotriyaḥ (vik.)	40. 8		
114:	rājasūyeṣu ukthaśāstre stotriyaḥ.....	40. 4	VIII. 21. 13—14	II. 739—40 (var.)
114:	ṣaḍrātre gavi " ".....	41. 20		
115:	sādyahkreṣu ājyaśāstre ".....	40. 6	VIII. 6. 10—12	II. 850—2
116:	prathame sarvastome prṣṭhaśāstre stotriyaḥ	40. 7	VIII. 1. 13—14	
116:	catūrātrāṇām sarveṣu ahaṇsu prṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	(vik.) 41. 12		
117:	trivṛdādiṣu atirātreṣu prṣṭhaśāstre stotriyaḥ ( " )	40. 8	VII. 22. 1—3	II. 277—9
118:	tanūprṣṭhaśaḍahe 5. ahani prṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	42. 9		
118. 1—2:	vaiśvadevādiṣu trirātreṣu 1 ahani prṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	41. 2	VIII. 61. 5—6	II. 929—30
118. 3—4:	sakamedhe prṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	41. 3	VIII. 3. 5—6	II. 937—8

<sup>1)</sup> Nach Shankar Pandits Ausg. mit vielen Varr., in Übereinstimmung mit AS. V. 2. <sup>2)</sup> d. h. AS. XX. 107. 14—15 = RS. I. 115. 1—2.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
118.1—2:	trikakuddaśarātre 1. ahani prṣṭhaśastre stotriyaḥ.....	42. 5		
119 <sup>1)</sup> :	vaiśvadevādiṣu trirātreṣu 2. ahani prṣṭh. stotriyaḥ.....	41. 5	VIII. 52. 9—10	II. 1027 II. 960 <sup>1)</sup>
120:	daśāhe 8. ahani ukthaśastre stotriyaḥ..	42. 3	VIII. 4. 1—2	II. 531—2 (var.)
120:	trikakuddaśarātre 9. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.....	42. 5		
121:	tanūprṣṭhaśaḍahe 1. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.....	42. 9	VII. 32. 22—23	II. 30—1
122:	tanūprṣṭhaśaḍahe 6. ahani ukthaśastre stotriyaḥ.....	42. 9	I. 30. 13—15	II. 434—6 (var.)
123:	sauryaṇprṣṭhe viśuvati prṣṭhaśastre anu- rūpaḥ.....	33. 6	I. 115. 4—5	
124.1—3:	tanūprṣṭhaśaḍahe 5. ahani prṣṭhaśastre stotriyaḥ.....	42. 9	IV. 31. 1—3	II. 32—4
124.4—6:	vgl. 63. 1—3.			
125:	prṣṭhyaśaḍaḥasya 6. ahani ukthaśastre āvāpaḥ.....	32. 13	IV. 131 (var.)	
125:	sautrāmaṇyām prṣṭhaśastre āvāpaḥ.....	27. 24		
125:	viśvajiti vairājaṇprṣṭhe prṣṭhaśastre āvāpaḥ	33. 12		
125.2:	sautrāmaṇyām payagrahāṇām abhiman- traṇam.....	30. 10		
125.4—7:	sautrāmaṇyām payahsurāhomānām anu- mantraṇam.....	30. 11a		
126:	aptoryāṃpi prṣṭhaśastre āvāpaḥ.....	27. 24	X. 86	
126:	prṣṭhyaśaḍaḥasya 6. ahani ukthaśastre āvāpaḥ.....	32. 14		
126:	viśvajiti vairājaṇprṣṭhe prṣṭhaśastre āvāpaḥ	33. 12		
127:	prṣṭhyaśaḍaḥasya 6. ahani " "	32. 19	Khila V. 8—11 Śaṅkh. XII. 14	
128	" " " "	32. 19	Khila V. 12—14 Śaṅkh. XII. 20—21	
129—132:	" " " "	32. 20	Khila V. 15 Śaṅkh. XII. 18	
133:	" " " "	32. 21	Khila V. 16 Śaṅkh. XII. 22	
134:	" " " "	32. 22	Khila V. 17 Śaṅkh. XII. 23. 1	
135:	" " " "	32. 23—30	Khila V. 18—21 Śaṅkh. XII. 23. 2—5	
136:	" " " "	32. 31	Khila V. 22. 1—10 Śaṅkh. XII. 24. 2 (—8)	
137.1—2:	.....fehlt.....		Khila V. 22. 11—12 Śaṅkh. XII. 24. 3	
137.3:	prṣṭhyaśaḍaḥasya 6. ahani prṣṭhaśastre āvāpaḥ.....	32. 33	Khila V. 22. 13	
137.4—6:	prṣṭhyaśaḍaḥasya 6. ahani prṣṭhaśastre āvāpaḥ.....	32. 33	IV. 101. 4—6	II. 222—4
137.7—9:	prṣṭhyaśaḍaḥasya 6. ahani prṣṭhaśastre āvāpaḥ.....	32. 33	VIII. 96. 13—15	

<sup>1)</sup> AS. XX 119. 2 scheint mit SV. II. 1028 übereinstimmen zu müssen. Man erwartet RV. VIII. 52. 10.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
137.10—11:	.....		VIII. 96. 16—17	
137.12—14 <sup>1)</sup> :	aptoryāṃṇi atiriktokthe stotriyaḥ.	27. 28	VIII. 93. 7—9	II 572—4
128. 9:	aśvamedhe methanamantraḥ.....	38. 2		
137. 3:	dadhibhākṣaṇamantraḥ.....	23. 17		
138:	aptoryāṃṇi atiriktokthe anurūpaḥ.....	27. 28	VIII. 6. 1—3	
138:	ṛtṛiye chandome ājyaśastre stotriyaḥ...	33. 14		II. 657, 9,
138:	tryahāṇām " " ....	41. 8		8. (var.)
138:	caturahāṇām 4. ahaḥsu ājyaśastre stotriyaḥ	41. 11		
138:	trikakuddaśarātre S. ahaṇi " "	42. 6		
139—142:	aptoryāṃṇi atiriktokthe āvāpaḥ.....	27. 29	VIII. 9. 1—21	
143. 1—7:	" " " .....	27. 29	IV. 44	
143. 8:	" " paridhāṇiā..	27. 30	IV. 57. 3	
143. 9:	" " yājyā.....	27. 30	VIII. 57. 3	

<sup>1)</sup> = AS. XX. 47. 1—3.

# BERICHTIGUNGEN.

Vait.	3. 3	l. XVII. statt XVI.
"	6. 9	l. III. 15. 7 statt III. 15. 17.
"	9. 27	l. III. statt VIII.
"	14. 1	l. IV. 1. 1 statt IV. 41. 1.
"	16. 8	l. VII. statt VI.
"	16. 12	l. IX. 1 statt IX. 9.
"	17. 9	l. (VII. 111).
"	19. 2	l. VI. 24. 8 statt VI. 24. 3.
"	21. 24	l. IV. 21 statt IV. 2. 1.
"	23. 20a	l. mit (der Strophe):... (VI. 80. 3).





# Ontwerp van eene vergelijkende vormleer van eenige Algonkin-talen

DOOR

C. C. UHLENBECK.

----

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam.

**AFDEELING LETTERKUNDE.**

NIEUWE REEKS.

**DEEL XI. N°. 3.**



AMSTERDAM,  
JOHANNES MÜLLER.  
1910.



## VOORBERICHT.

Hoewel de omstandigheden mij, naar het schijnt, zullen veroorloven na verloop van tijd dieper in de studie der Algonkintalen door te dringen dan mij dat op mijn studeerkamer mogelijk is geweest, meen ik toch, dat voor het oogenblik deze zeer onvolledige en onvolmaakte schets den beoefenaars van Noord-Amerikaansche talen van eenig nut kan zijn. Nergens immers vindt men eene vergelijkende beschrijving van dezen taalstam, die iets meer bevat dan het aller-elementairste, iets anders biedt dan juxtapositie zonder historisch perspectief. Ik verbeeld mij niet, dat ik in deze richting bijzonder veel heb bereikt, maar de schaars door mij verkregen resultaten houd ik voor tamelijk zeker. In het algemeen draagt mijn ontwerp een meer descriptief dan historisch karakter, al zie ik ook zeer goed, dat de reconstructie der geschiedenis het doel is, waarop wij moeten afgaan. Eerst wanneer wij ons een denkbeeld kunnen vormen van de Algonkische stamtaal, zal het mogelijk zijn een onderzoek naar eventueele verwantschap met andere taalgroepen in te stellen.

De talen, die ik in dit ontwerp met elkaar heb vergeleken, zijn het Ojibway, het Cree, het Micmac, het Natick en het Blackfoot (als afkortingen bezig ik de beginletters dezer namen). Slechts een enkele maal heb ik een ander dialect geraadpleegd. Wel ben ik mij bewust, dat de keuze van een vijftal uit misschien vijftig tongvallen niet in alle opzichten te verdedigen is, maar ik had te kiezen of te deelen: of mij tot weinige talen te beperken en iets bruikbaar te leveren of van het ontwerpen eener vergelijkende vormleer geheel af te zien.

Mijn materiaal ontleen ik aan de volgende werken:

BISHOP BARAGA, A theoretical and practical grammar of the Otchipwe language <sup>2</sup>, Montréal 1878.

E. F. WILSON, The Ojebway language, Toronto 1874.

A. LACOMBE, Grammaire de la langue des Cris, Montréal 1874.

A. LACOMBE, Dictionnaire de la langue des Cris, Montréal 1874.

J. HORDEN, A grammar of the Cree language, London 1881.

ABBÉ MAILLARD, Grammaire de la langue Mikmaque, redigée et mise en ordre par J. M. BELLENGER PTRE, New-York 1864.

S. T. RAND, Dictionary of the language of the Micmac Indians, Halifax N. S. 1888.

J. ELIOT, A grammar of the Massachusetts Indian language. A new edition by P. S. DU PONCEAU and an introduction and supplementary observations by J. PICKERING, Boston 1822.

J. H. TRUMBULL, Natick dictionary, Washington 1903.

J. W. TIMS, Grammar and dictionary of the Blackfoot language in the dominion of Canada, London 1889.

Verder heb ik eenig nut gehad van:

F. MÜLLER, Der grammatische bau der Algonkin-sprachen, Wien 1867.

R. SOWA, Die nominalbildung in den Algonkin-sprachen, Brünn 1891.

H. R. SCHOOLCRAFT, An essay on the grammatical structure of the Algonquin language (Information respecting the history... of the Indian tribes II, 351 sqq.).

TH. HURBURN, A memoir on the inflections of the Chippewa tongue (Information respecting the history... of the Indian tribes IV, 385 sqq.).

N. O. (J. A. CROQ), Etudes philologiques sur quelques langues sauvages de l'Amérique, Montréal 1866.

L. ADAM, Esquisse d'une grammaire comparée des dialectes Cree et Chippeway, Paris 1876.

L. ADAM, Examen grammatical comparé de seize langues américaines, Paris 1878.

Tot mijn leedwezen heb ik J. HOWSE, Grammar of the Cree language, with analysis of the Chippeway dialect, London 1865 niet in handen kunnen krijgen.

Wat de spelling betreft, heb ik niet veel op te merken. Zooveel mogelijk heb ik getracht gelijke klanken door gelijke teekens weer te geven. Daarom gebruik ik ook de teekens *š*, *ž*, *tš*, *dž*, die geen misverstand kunnen veroorzaken, en schrijf ik in het Blackfoot *ks*, zoowel waar Tims *x*, als waar hij *ks* bezigt. Naar zijn eigen woorden is het immers niet aan twijfel onderhevig, dat hij met *x* de combinatie van *k* en *s* bedoelt. In de aanduiding der vocaal-quantiteiten zijn er stellig veel ongelijkmatigheden in mijn geschrift, maar bij de ontoereikendheid mijner bronnen heb ik die niet kunnen vermijden. Ik releveer in het bijzonder, dat ik de *e* van het Cree

nergens van een lengteteeken heb voorzien, hoewel zij meestal niet van de  $\bar{e}$  in het Ojibway schijnt te verschillen. De spelling van het Natick heb ik natuurlijk onveranderd gelaten. Het zoude immers onverantwoordelijk zijn geweest aan de zeventiend'eeuwsche overlevering te gaan knoeien. In gevallen van twijfel heb ik ook in de schrijfwijze der overige dialecten geen veranderingen gewaagd.

*Leiden, Mei 1909.*

C. C. UHLENBECK.



# INHOUD.

	Blz.
Voorbericht .....	III
<b>I. Nomina.</b>	
Algemeene opmerkingen (§ 1).....	1
Stamklassen (§ 2) .....	1
Waardeeringsklassen (§ 3—§ 4).....	3
Numerus (§ 5—§ 6).....	4
Casus (§ 7—§ 9) .....	6
Subordinatieve vormen (§ 10—§ 11).....	9
Possessieve flexie (§ 12—§ 16).....	11
Temporale flexie (§ 17).....	19
Nomen-vormende suffixen (§ 18—§ 19).....	20
Adjectiva (§ 20).....	24
Numeralia (§ 21—§ 22).....	26
<b>II. Pronomina.</b>	
Algemeene opmerkingen (§ 23).....	29
Personalia (possessiva) (§ 24).....	30
Andere pronomina (§ 25—§ 28).....	31
<b>III. Verba.</b>	
Algemeene opmerkingen (§ 29).....	35
Mutatie (§ 30—§ 32).....	36
Verdeeling der verba (§ 33).....	38
Genera verbi (§ 34—§ 35).....	41
Voorstellingswijzen (§ 36—§ 45).....	42
Tijden (§ 46—§ 48).....	59
Incorporatie (§ 49).....	62
Secundaire verba (§ 50).....	65





# I. NOMINA.

---

## Algemeene opmerkingen.

§ 1. Het Algonkisch, dat de onderscheiding van een mannelijk en een vrouwelijk geslacht mist, heeft twee waardeeringsklassen, die gewoonlijk met de namen *levend* en *levenloos* worden aangeduid, maar die ik liever *bezield* en *onbezield* wil noemen, daar deze termen gemakkelijker als *b.* en *o.* kunnen worden afgekort.

Een dualis van het nomen is niet aanwezig, maar de singularis en de pluralis der substantiva zijn in den regel duidelijk van elkander gescheiden. De grammatische casus worden door syntactische middelen kenbaar gemaakt, maar er is in eenige Algonkin-talen een door een suffix gekarakterizeerde locativus. Opmerkelijk is de aanwezigheid van subordinatieve vormen (*obviativus* en *subobviativus*) in het Ojibway, het Cree en andere dialecten. Waar wij zoodanige vormen niet aantreffen, moeten wij aannemen, dat zij verloren zijn gegaan.

De substantiva hebben eene possessieve en tot zekere hoogte ook eene temporale flexie.

Een eigenaardigheid van het Blackfoot is de aanwezigheid van, door een *-k*-suffix gekenmerkte, relatieve nominaalvormen, die in verbinding met relatieve voornaamwoorden worden gebruikt.

De bovenstaande opmerkingen hebben alleen betrekking op de zelfstandige naamwoorden. Voor de adjectiva en de numeralia gelden bijzondere regels, die in de laatste drie paragrafen van dit hoofdstuk ter sprake zullen komen.

## Stamklassen.

§ 2. In het Ojibway kan men de nominaalstammen in twee hoofdgroepen verdeelen:

*A.* Stammen op een in alle vormen bewaard gebleven klinker.

*B.* Stammen op een klinker of klankgroep, die in den gewonen

enkelvoudsvorm is weggefallen, maar die voor een suffix en in compositie bewaard is gebleven. Deze klasse valt weer in de volgende onderafdeelingen:  $\alpha$ . stammen op *-a-*,  $\beta$ . stammen op *-ia-*,  $\gamma$ . stammen op *-wa-*,  $\delta$ . stammen op *-i-*,  $\epsilon$ . stammen op *-o-*.

Voorbeelden van klasse *A*:

*ogimā* 'hoofdeling', plur. *ogimāg*.

*anišinābe* 'Indiaan', plur. *anišinābeg*.

*animikī* 'donder', plur. *animikīg*.

*abwī* 'pagaai', plur. *abwīn*.

*windigo* 'reus', plur. *windigog*.

Voorbeelden van klasse *B*:

$\alpha$ . Stammen op *-a-*:

*kokōš* 'zwijn', obv. *kokōšan*, plur. *kokōšag*.

*kitigān* 'akker', plur. *kitigānan*.

$\beta$ . Stammen op *-ia-*:

*mišikē* 'schildpad', obv. *mišikēian*, plur. *mišikēiag*.

$\gamma$ . Stammen op *-wa-*:

*inini* 'man', obv. *ininiwan*, plur. *ininiwag*.

*odēna* 'dorp', plur. *odēnawan*.

$\delta$ . Stammen op *-i-*:

*asīn* 'steen', obv. *asīnin*, plur. *asīnig*, vgl. *asini-wakaigan* 'steen-huis'.

*mitigwāb* 'boog', plur. *mitigwābin*.

$\epsilon$ . Stammen op *-o-*:

*mitig* 'boom', obv. *mitigon*, plur. *mitigog*, vgl. *mitigo-wakaigan* 'blok-huis'.

*wāwan* 'ei', plur. *wāwanon*.

Tot *B*,  $\delta$  behooren ook de participia (persoonlijke gerundia) op *-d*, maar voor de *i* is deze consonant tot *dž* geworden, b. v. *enamiād* 'hij (zij) die bidt', plur. *enamiādžig*. In sommige dialecten is de oudere vorm op *-dig* bewaard.

In den locativus vinden wij niet altijd het vocalisme, dat wij op grond van den meervoudsvorm zouden verwachten. Zoo heeft *kitigān* 'akker' den locativus *kitigāning*, hoewel de pluralis *kitigānan* luidt. Een ander voorbeeld is *odēna* 'dorp', loc. *odēnang*, plur. *odēnawan*. Vormen als *kitigāning*, *odēnang* zijn waarschijnlijk door den invloed van andere stammen te verklaren. Ook bij de diminutiva en pejorativa, waar in bepaalde gevallen de stamklinker voor den dag komt, is de oorspronkelijke toestand lang niet altijd zuiver bewaard.

Dat eindvocalen nu eens weggefallen, dan weer behouden zijn, ligt stellig aan oude accent-voorwaarden. Hetzelfde verschijnsel is in de conjugatie waar te nemen; tegenover *ikkito* 'hij (zij) zegt'

staan immers *nind-ikkīt* 'ik zeg', *kid-ikkīt* 'jij zegt' en dat deze vormen eenmaal *\*nind-ikkito*, *\*kid-ikkito* hebben geluid, blijkt uit de negatieve vormen *nind-ikkito-si*, *kid-ikkito-si*. Zoo ook *bōsi* 'hij (zij) gaat scheep': *nin-bōs* 'ik ga scheep', *ki-bōs* 'jij gaat scheep' (negatief *nin-bōsi-si*, *ki-bōsi-si*).

Ook in het Cree vinden wij de klassen *A* en *B*, maar de onderafdeelingen van *B* zijn tot twee gereduceerd, doordat *-a-* en *-wa-* (*-wo-*) de andere oorspronkelijke stamklinkers — uitgezonderd zekere vocalen in den locativus en de possessieve flexie — hebben verdrongen. Soms tijds echter behoort een woord in het Cree tot klasse *A*, terwijl het in het Ojibway zijn stamklinker heeft verloren, b.v. *C. asini*, *O. asin* 'steen'; *C. kona*, *O. gōn* 'sneeuw'. Nog in een ander opzicht is het Cree onderwetscher dan het Ojibway, namelijk in den enkelvoudsvorm van woorden, die in het Ojibway een *-wa-*stam vertoonen, zooals *O. migizi* 'arend', plur. *migiziwag*, *C. mikisiw*, plur. *mikisiwok* en *O. ikwē* 'vrouw', plur. *ikwēwag*, *C. iskwew*, plur. *iskwewok*. Wij zien, dat de *w* aan het einde der Cree-woorden een overblijfsel is van de in het meervoud volledig bewaarde klaukgroep *-wa-* (*-wo-*). Maar wij vinden die *w* ook in het Cree, als het Ojibway een *-ia-*stam heeft (b.v. *O. nižodē* 'tweeling', plur. *nižodēiag*, *C. nižotew*, plur. *nižotewok*), in welk geval de aanwezigheid van deze consonant niet zoo gemakkelijk kan beoordeeld worden. Waarschijnlijk vindt de *w* ook in dergelijke woorden haar verklaring in de uitbreiding der *-wa-*stammen buiten hun oorspronkelijk gebied. Sporen van de oude stamklinkers heeft het Cree nog in den locativus, b.v. *askikok* 'in den ketel' (*O. akikong*). Het is opmerkelijk, dat de locativus in het Cree en het Ojibway soms op dezelfde wijze is gevocaliseerd, terwijl de pluralis in het Ojibway een anderen klinker vertoont (b.v. *C. mikiwamik*, *O. wigiwāming* 'in de wigwam': *O. wigiwāman* 'wigwams').

De oorspronkelijke stamvocalen van klasse *B* zijn beter bewaard in het Micmac en het Natick, maar in het Blackfoot is de oude toestand niet meer herkenbaar.

### Waardeeringsklassen.

§ 3. Zooals ik reeds gezegd heb, vallen de substantiva van het Algonkisch in twee waardeeringsklassen: bezielde of levend en onbezielde of levenloos. Tot de bezielde klasse behooren niet alleen de namen van levende wezens, maar ook talrijke woorden voor zaken, die slechts in de animistische verbeelding van den Indiaan bezielde zijn. Zoowel in het Ojibway als in het Cree worden b.v.

zon, maan, ster, donder, sneeuw, ijs, steen, zilver, ketel, pijp, tabak, brood, slede, klok, lint als levend beschouwd. Namen van boomen en planten worden in de Algonkische talen gewoonlijk tot de bezielde klasse gerekend, maar in het Natick golden zij, wonderlijk genoeg, als levenloos. De namen van lichaamsdeelen zijn in het Algonkisch in den regel onbezield en hetzelfde geldt van veel woorden, die deelen van boomen of planten aanduiden, maar in het Ojibway zijn b.v. doorn, framboos, appel, aardappel, als ook korenaar en korenstengel — gelijk het koren zelf — bezield. Een nauwkeurig onderzoek naar de verdeeling der woorden over de beide klassen in de verschillende Algonkin-talen zoude ongetwijfeld verrassende resultaten opleveren. Interessant zijn vooral zoodanige gevallen, waar de eene taal van de andere afwijkt, zooals bij pagaai en lepel, die in het Cree bezield, in het Ojibway onbezield zijn.

§ 4. Buiten syntactisch verband blijkt de klasse, waartoe een substantivum behoort, duidelijk bij de pluraalvorming, zoowel in de gewone als in de possessieve flexie. Verder is ook het gebruik der subordinatieve vormen hoofdzakelijk, hoewel niet geheel, tot de bezielde klasse beperkt, waardoor ons ook in bepaalde gevallen een criterium aan de hand wordt gedaan. In den zin is de klasse kenbaar aan de congruentie, hoewel de verschillende talen die niet alle in denzelfden omvang toepassen. Zoo congrueert het attributieve adjectief in het Natick en tot zekere hoogte in het Micmac ook in klasse met het substantief, waarbij het behoort, terwijl dit in de andere talen, die wij hier behandelen, niet het geval is. In plaats van praedicatieve adjectiva gebruikt men in het Algonkisch verbaalvormen, die evenals andere intransitieve verba in klasse met het subject congrueeren. Daarentegen stemmen de transitieve werkwoorden in klasse met hun lijdend voorwerp overeen. Er zijn nog andere gevallen van congruentie, maar hetgeen ik reeds gezegd heb, is voldoende om een denkbeeld te geven van de groote rol, die de distinctie der twee waardeeringsklassen in de grammatica van het Algonkisch vervult. Hier vermeld ik nog slechts, dat ook bij de pronomina het onderscheid van bezield en onbezield aanwezig is.

#### Numerus.

§ 5. Het enkelvoud heeft geen bijzonder kenteeken en een dualis ontbreekt, niet alleen bij het nomen, maar — afgezien van het Micmac, dat dualische werkwoordvormen bezit — ook bij de overige rededeelen der hier behandelde talen. De pluralis is

verschillend naarmate van de waardeeringsklasse. De bezielde woorden hebben als meervoudsteeken O. *-g*, C. *-k*, M. *-k*, N. *-g*, B. *-ks*. Wat de onbezielde klasse betreft, vormt het Ojibway den pluralis door achtervoeging van *-n*, waarmede in het Micmac *-l* correspondeert. Het Cree heeft het eigenlijke meervoudsteeken *-n* verloren. In het Natick gaat het meervoud der onbezielde klasse op *-sh* uit, in het Blackfoot op *-sts*.

In het Ojibway en het Cree vinden wij het pluraalteeken bij bezielde woorden van klasse *A*, in het Ojibway ook bij de onbezielde woorden van die klasse, onmiddellijk achter den overal bewaarden eindklinker van het woord, maar ook het meervoud van klasse *B* is in het Ojibway, waar de onderafdeelingen dier groep scherp uit elkander zijn gehouden, zeer verschillend gevocaliseerd (*-a-*, *-ia-*, *-wa-*, *-i-*, *-o-*), terwijl in het Cree *-a-* en *-wa-* (*-wo-*) hun gebied ten nadeele van andere klinkers hebben uitgebreid. Daar het pluraalteeken *-n* in het Cree is weggevallen, heeft het den schijn, dat het meervoud der levenlooze woorden door middel van het eigenlijk thematische *-a-*, *-wa* wordt gevormd. In het Micmac vinden wij voor de pluralsuffixen somtijds de stamvocalen *-a-*, *-e-*, *-i-*, *-u-* en hebben de woorden op *-t* een meervoud op *-gi-k* (*-ki-k*), maar in het Natick gaat aan de *-g* der bezielde klasse steeds *-o-* — hoewel soms na bewaard gebleven oorspronkelijk vocalisme — of *-wo-*, aan de *-sh* der onbezielde klasse steeds *-a-* of *-wa-* (*-ana-* of *-wana-*) vooraf. In het Blackfoot staat voor de pluralsuffixen dikwijls een *ē* of een *i*.

Voorbeelden van de bezielde klasse:

- O. *mēme* 'specht', plur. *mēmeg*.
- O. *wāgoš* 'vos', plur. *wāgošag*.
- O. *opīn* 'aardappel', plur. *opīnig*.
- O. *anāng* 'ster', plur. *anāngog*.
- C. *niska* 'trapgans', plur. *niskak*.
- C. *pakkwežigan* 'brood', plur. *pakkwežiganak* (O. *pakwēžigan*, plur. *pakwēžiganak*).
- C. *mistik* 'boom', plur. *mistikwok* (O. *mitig*, plur. *mitigog*).
- C. *iskwew* 'vrouw', plur. *iskwewok* (O. *ikwe*, plur. *ikwēwag*).
- M. *lur* 'mensh', plur. *lurk*.
- M. *kelokokueš* 'ster', plur. *kelokokuešk*.
- M. *epit* 'vrouw', plur. *epigik*.
- N. *mittamwossis* 'vrouw', plur. *mittamwossissog*.
- N. *wosketomp* 'man', plur. *wosketompaog*.
- N. *manit* 'geest', plur. *manittoog* (O. *manito*, plur. *manitog*).
- N. *ahtuk* 'rendier', plur. *ahtuhquog* (O. *atik*, plur. *atikwag*).

B. *atsetsi* 'handschoen', plur. *atsetsiks*.

B. *pokun* 'bal', plur. *pokuniks*.

B. *sesenitau* 'vijl', plur. *sesenitaks*.

B. *moksīs* 'prien', plur. *moksiks*.

Voorbeelden van de onbezielde klasse:

O. *anwī* 'kogel', plur. *anwīn*.

O. *šimāgan* 'laus', plur. *šimāganan*.

O. *maškiki* 'medicijn', plur. *maškikiwan*.

O. *anīt* 'vischspeer', plur. *anītin*.

O. *makak* 'doos', plur. *makakon*.

C. *tsīkahikan* 'bijl', plur. *tsīkahikana*.

C. *tsīpayīkamik* 'graf', plur. *tsīpayīkamikwa*.

M. *ulidažudi* 'vreugde', plur. *ulidažudil*.

M. *makamigueu* 'land', plur. *makamigal*.

M. *m'kešen* 'schoen', plur. *m'kešenel* (O. *makisin*, plur. *makisinin*).

N. *hussun* 'steen', plur. *hussunash* (O. *asīn* is bezielde).

N. *musseet* 'voet', plur. *musseetash* (O. *nizīd* 'mijn voet', plur. *nizīdan*).

N. *mehtug* 'boom', plur. *mehtugquash* (O. *mitig*, C. *mistik* in den zin van 'boom' is bezielde).

N. *qussuk* 'rots', plur. *qussukquanash*.

B. *autoksinatsi* 'boon', plur. *autoksinatsists*.

B. *moyīs* 'hut', plur. *moyīsts*.

B. *okhkin* 'been' (d. i. lat. 'os'), plur. *okhkiists*.

B. *sinaksīn* '(ge)schrift', plur. *sinaksīsts*.

§ 6. Ook voor het meervoud gelden regels van congruentie, die van denzelfden aard zijn als de regels, die de congruentie der waardeeringsklassen beheerschen. Ik releveer het volgende. In het Micmac en het Natick stemt het attributieve adjectief, dat in het Ojibway enz. onveranderlijk is, met het zelfstandige naamwoord in getal overeen. Het intransitieve verbum congrueert met zijn subject, terwijl in het transitieve verbum zoowel het getal van het subject als dat van het object gereflecteerd wordt. Zooals wij zullen zien, wordt ook bij de pronomina het onderscheid in numerus formeel uitgedrukt.

#### Casus.

§ 7. Noch de tegenstelling van *nominativus* en *accusativus*, noch die van *transitivus* en *intransitivus* wordt formeel aan het nomen kenbaar gemaakt. Ook voor den *genitivus* heeft het Algonkisch geen afzonderlijken vorm, in welke leente

door juxtapositie van de uitdrukkingen voor den bezitter en het bezetene wordt voorzien. In het algemeen staat het woord, dat het bezetene aanduidt, in den possessieven vorm van den derden persoon. Zoo zegt men b.v. in het Ojibway voor 'mijn vaders huis' *n-ōs o-wakaigan*, eigenlijk 'mijn-vader zijn-huis'. Maar ook juxtapositie zonder possessief praefix is een zeer gebruikelijk middel om de genitiefverhouding uit te drukken, vooral als die verhouding geen eigenlijk possessieve kan genoemd worden. Wij doen echter beter om dan van determinatieve compositie te spreken, aangezien de beide aaneengekoppelde woorden met elkander een nieuw begrip uitdrukken. Gevallen van dien aard in het Ojibway zijn b.v. *iškotē-nābikwān* 'stoomboot' (eigenlijk 'vuurschip', *asēma-makak* 'tabaksdoos', *gigō-bimidē* 'vischolie'. Hoe nauw de leden van zulk eene koppeling of samenstelling onderling verbonden zijn, blijkt uit de omstandigheid, dat het eerste (determineerende) lid in het Ojibway dikwijls zijn oude stamvocaal heeft bewaard, terwijl deze in den niet-samengestellten gewonen enkelvoudsvorm van het woord was verloren gegaan. Voorbeelden daarvan zijn *biwābiko-mikana* 'spoorweg' (eigenlijk 'ijzerweg'), *asini-wakaigan* 'steen huis' (eigenlijk 'steenhuys'). Als afzonderlijke woorden voor ijzer en steen gebruikt men in het Ojibway *biwābik* en *asīn*.

Het Micmac heeft een eigenaardigheid, die niet onvermeld mag blijven. Het nomen heeft in deze taal bijzondere vormen, zoowel in het enkelvoud als in het meervoud, voor het geval dat het met een ontkennend woordje is verbonden. Het kenmerkende suffix luidt *-inu*. Voorbeelden:

*mokueš luinu* 'point d'homme' bij *luu* 'mensch'.

*mu šabuguaninu* 'point d'eau', *mu šabuguaninugul* 'point d'eaux' bij *šabuguan* 'water'.

De *u* van *-inu* en van het later te vermelden ontkennende adjectiefsuffix *-tenu* is waarschijnlijk identiek met de *u*, die wij in de negatieve verbaalvormen aantreffen. Mogen wij in den ontkennenden vorm van het nomen soms een door het suffix *-u* genegeerden partitivus vermoeden?

§ 8. In het Ojibway en het Cree is de vocativus singularis in den regel niet bijzonder gekenmerkt, maar toch zijn er enkele gevallen, waarin een formeel onderscheid tusschen den aanspreekvorm en den gewonen woordvorm is waar te nemen. In het Cree wordt *notāwi* 'mijn vader' bij het aanspreken meestal tot *nota* verkort en de vocativus van *nikāwi* 'mijn moeder' luidt steeds *neka*. Dergelijke afkortingen zijn veel gewoner in het Ojibway, b.v. *nita* 'mijn zwager', voc. *nit*; *nižišē* 'mijn oom (avunculus)', voc. *nižiš*;



*ningā* 'mijn moeder', voc. *ning* (naast *ninge*). Eigenaardig zijn de vocatieven *nimišō* bij *nimišōme* 'mijn oom (patruus)' en *nimišōmis* 'mijn grootvader'; *nōko* bij *nōkomis* 'mijn grootmoeder'. Vooral in den aanspreekvorm van eigennamen zijn afkortingen heel gebruikelijk. Niet helder zijn *nōse* (naast *nōs*) bij *nōs* 'mijn vader', *ningwise* (naast *ningwis*) bij *ningwis* 'mijn zoon', *ninge* (naast *ning*) bij *ningā* 'mijn moeder'. Ook aan het Micmac zijn afzonderlijke vormen voor den vocativus singularis niet vreemd, b.v. *nu* bij *nuts* 'mijn vader', *kidžu* bij *nkitš* 'mijn moeder'.

In het meervoud gaat de vocativus van het Ojibway op *-(i)dog* uit, waarmede in het Cree *-(i)tok* correspondeert. Naast *-(i)tok* wordt voor het Cree ook *-(i)tik* vermeld en een bijvorm van O. *-(i)dog* is *-widog*, welks *w* eigenlijk bij de *-wa*-stammen zal hebben thuis behoord. Voorafgaande aan *-dog*, *-tok* (*-tik*) vinden wij dikwijls den oorspronkelijken stamklinker bewaard, maar *-idog*, *-itok* (*-itik*) wordt ook aan woorden gehecht, die geen *-i*-stammen zijn. Voorbeelden: O. *anišinābedog* bij *anišinābeg* 'Indianen', *anāngodog* bij *anāngog* 'sterren', *opīwidog* bij *opīnig* 'aardappelen', *kwiwizensidog* bij *kwiwizensag* 'jongens', *ikwēwidog* bij *ikwēwag* 'vrouwen'; C. *owašišitok* (*awāsisitik*) bij *owašišag* (*awāsisag*) 'kinderen', *iskwetok* (*iskwetik*) bij *iskwewok* 'vrouwen'. Gevallen van O. *-widog* bij pluraalvormen zonder *w* zijn b.v. *anišinābewidog* (naast *anišinābedog*) bij *anišinābeg* 'Indianen', *ogimāwidog* (naast *ogimādog*) bij *ogimāg* 'hoofdelingen', *abinōdžiwidog* (naast *abinōdžiidog*) bij *abinōdžiag* 'kinderen'.

Het Micmac heeft een vocativus pluralis op *-tut*, maar in het Natick en het Blackfoot schijnen dergelijke vormen te ontbreken.

§ 9. Verschillende Algonkin-talen bezitten een specialen vorm voor den locativus, die in het Ojibway door *-ng* (*-g*), in het Cree door *-k*, in het Delaware door *-nk* gekarakteriseerd is. In de klasse *B* gaat aan het suffix een vocaal vooraf, die niet zelden met de vocaal van het meervoud identiek is en dan als de oorspronkelijke stamklinker kan worden beschouwd, maar in andere gevallen daarvan verschilt. Het Ojibway heeft naast *-ng* ook een korteren vorm *-g*, maar deze wordt alleen gebruikt na woorden, die op *-n* uitgaan en na de meervouds-*n* der onbezielde klasse. Ook het Natick heeft een locativus, maar deze wordt door middel van een *-t*-suffix gevormd.

Voorbeelden in het Ojibway:

*nibing* bij *nibi* 'water'.

*odēnang* bij *odēna* 'dorp' (plur. *odēnawan*).

*nizidang* bij *nizid* 'mijn voet' (plur. *nizidan*).

*ninindžing* bij *ninindž* 'mijn hand' (plur. *ninindžin*).

*kitigāning* bij *kitigān* 'akker' (plur. *kitigānan*).

*akikong* bij *akīk* 'ketel' (plur. *akikog*).

*nibing* bij *nibin* 'zomer'.

*biḃōng* bij *biḃōn* 'winter'.

*o-wigicāmiwang* bij *o-wigicāmiwan* 'hun wigwams'.

Voorbeelden in het Cree:

*maskutek* bij *maskutew* 'vlakke'.

*mikiwamik* bij *mikiwam* 'wigwam'.

*askīkok* bij *askīk* 'ketel'.

Voorbeelden van het *-t*-suffix in het Natick zijn *neekit*, *keekit* bij *neek* 'mijn huis', *keek* 'uw (sing.) huis', *keekwout* bij *keekou* 'uw (plur.) huis', *manwat* bij *manw* 'mand'.

### Subordinatieve vormen.

§ 10. Eigenaardig voor het Algonkisch zijn de subordinatieve vormen van het nomen. Als er in een zin twee derde personen voorkomen, dan wordt de eene daarvan als de heerschende, de andere als de gesubordineerde gedacht. Die ondergeschikte derde persoon wordt aangeduid met den naam obviativus. Is er in den zin nóg een derde persoon, dan maakt het een verschil of die in nadere betrekking staat tot den heerschenden derden persoon dan wel tot den ondergeschikten. In het eerste geval staat hij met dien ondergeschikten derden persoon op dezelfde lijn, maar in het tweede geval is hij aan den gesubordineerden derden persoon, d.i. aan den obviativus, gesubordineerd. Dien dubbel-ondergeschikten derden persoon noem ik subobviativus.

Voor den obviativus, die alleen bij de bezielde klasse wordt onderscheiden, hebben het Ojibway, het Cree, het Natick, het Blackfoot en tot zekere hoogte ook het Micmac afzonderlijke vormen. De subobviativus, die behalve bij de bezielde klasse in het Ojibway somtijds, in het Cree regelmatig ook bij de onbezielde klasse wordt onderscheiden, ontbreekt in het Micmac, het Natick en het Blackfoot.

In het Ojibway en het Cree zijn de transitieve verbaalvormen met derde-persoons-object verschillend, naarmate dat object een onafhankelijke, een gesubordineerde of een dubbel-gesubordineerde derde persoon is, terwijl ook in het Blackfoot de obviativus in het verbum wordt gereflecteerd.

§ 11. De obviativus, die in de beide numerigelijk is, wordt in het Ojibway gevormd door toevoeging van het suffix *-n* aan den woordstam. Aan die *-n* gaat dus ook bij klasse *B* hetzelfde voca-

lisme vooraf als aan de *-g* van het meervoud. In het Cree is het suffix *-n* weggefallen en alleen het daaraan voorafgaande *-a* of *-wa* overgebleven. Dit eenvormige vocalisme moet op dezelfde wijze worden beoordeeld als de vocalisatie van den pluralis. Ook in het Natick is het eigenlijke teeken van den obviativus weggefallen en heeft het den schijn, dat het thematische *-oh*, *-uh*, *-ah* het kenmerk van dezen vorm is. Het Micmac daarentegen heeft een aan O. *-n* beantwoordend obviatiefsuffix *-l* (*-el*) bewaard. De formatie van den obviativus in het Blackfoot is niet volkomen helder. Zooals reeds in de vorige paragraaf gezegd is, is de obviativus uitsluitend eigen aan de bezielde klasse.

Voorbeelden in het Ojibway:

*anishināben* bij *anishinābe* 'Indiaan'.

*maniton* bij *manito* 'geest'.

*nōsan* bij *nōs* 'mijn vader'.

*ningāian* bij *ningā* 'mijn moeder'.

*amikwan* bij *amīk* 'bever'.

*opīnin* bij *opīn* 'aardappel'.

*anāngon* bij *anāng* 'ster'.

Voorbeelden in het Cree:

*owāšiša* (*awāšisa*) bij *owāšīš* (*awāšis*) 'kind'.

*mistikwa* bij *mistik* 'boom'.

Voorbeeld in het Micmac:

*utšel* 'zijn vader', vgl. *nutš* 'mijn vader', *kutš* 'uw (sing.) vader'.

Voorbeeld in het Natick:

*anogqsoh* bij *anogqs* 'ster'.

Voorbeelden in het Blackfoot:

*nīnnaii* bij *nīnnan* 'man'.

*ponokōmitaii* bij *ponokōmita* 'paard'.

De subobviativus der beide numeri wordt in het Ojibway van den obviativus afgeleid, in bepaalde gevallen door achtervoeging van *-ini*, in andere door wijziging van den uitgang tot *-ini* (bij een beperkte klasse van eigennamen tot *-ani*). De bijzondere regels kunnen hier achterwege blijven. Alleen moet vermeld worden, dat bij een aantal woorden naast den vorm op *-ini* een bijvorm op *-iniwan* in gebruik is.

Terwijl in het Ojibway de subobviativus meestal slechts bij woorden der bezielde klasse wordt gebezigd, heeft het Cree in het enkelvoud afzonderlijke subobviatiefvormen voor de bezielde en de onbezielde woorden. Bij de bezielde klasse wordt de subobviativus singularis en pluralis van den gewonen enkelvoudsvorm door achtervoeging van *-iliwa* (*-iyiwa*) afgeleid, maar bij de onbezielde klasse

wordt in het enkelvoud *-iliw* (*-iyiw*), in het meervoud *-iliwa* (*-iyiwa*) aan den gewonen woordvorm gehecht.

Voorbeelden in het Ojibway:

*manitonini* bij *manito* 'geest', obv. *maniton*.

*nisiminini* bij *nisim* 'mijn schoondochter', obv. *nisimin*.

*ogwisini(wan)* bij *ogwisan* 'zijn zoon'.

*ikwēwini* bij *ikwē* 'vrouw', obv. *ikwēwan*.

*wiwini* bij *wiwan* 'zijn vrouw'.

*ogini(wan)* bij *ogin* 'zijn moeder'.

Voorbeelden in het Cree:

*okosisiliwa* sing. plur., vgl. *okosisa* 'zijn zoon'.

*o-masinahikaniliw* sing., *o-masinahikaniliwa* plur., vgl. *o-masinalikana* 'zijn boek', *masinahikan* 'boek'.

### Possessieve flexie.

§ 12. De possessieve praefixen zijn in hoofdzaak identiek met de pronominale voorvoegsels in de conjugatie en ten deele gelijkkluidend met de afzonderlijke persoonlijke voornaamwoorden. Evenals bij deze worden in de possessieve en de verbale flexie een exclusieve en een inclusieve eerste persoon pluralis onderscheiden. De pluraliseering van de elementen, die den bezitter aanduiden, heeft plaats door achtervoeging van suffixen aan den in veel gevallen, hoewel niet altijd, oorspronkelijk gevocaliseerden woordstam, zoodat wij niet zelden, vooral in het Ojibway, ook uit de bezitvormen van een woord den eigenlijken stamklinker kunnen leeren kennen. De meervoudsvorming der nomina, die van possessieve praefixen voorzien zijn, verschilt naarmate van de waardeeringsklasse. Ook valt op te merken, dat — behalve in het Blackfoot — bij de bezielde woorden een nomen, dat het praefix van den derden persoon voor zich heeft, altijd in den obviativus staat.

Niet zelden wordt de woordstam in de possessieve flexie van het Ojibway en het Cree door toevoeging van een *-m* uitgebreid. De functie van dit aanhechtsel schijnt te wezen, dat het den nadruk op het begrip van eigendom legt. Voorbeelden: O. *nind-ogimām* 'mijn eigen hoofdeling': *nind-ogimā* 'mijn hoofdeling', *od-ogimāman* 'zijn eigen hoofdeling': *od-ogimān* 'zijn hoofdeling', *nind-akīm* 'mijn eigen stuk land': *nind-akī* 'mijn land', *od-ažaweškom* 'zijn eigen zwaard': *od-ažawešk* 'zijn zwaard', C. *ni-pižiskim* 'mijn eigen dier': *ni-pižiskiw* 'mijn dier', *ni-mistikom* 'mijn eigen boom': *ni-mistik* 'mijn boom', *o-mistikoma* 'zijn eigen boom': *o-mistikwa* 'zijn boom', *ni-waskahikanim* 'mijn eigen huis': *ni-waskahikan* 'mijn huis'. Ook

aan het Blackfoot is dit suffix *-m* niet onbekend, maar het schijnt in deze taal niet zoo dikwijls gebruikt te worden. Toch blijkt uit voorbeelden als *nīt-ake-m* 'mijn jongere zuster' (eigl. 'de tot mij behorende vrouw') en *tsanetsima kit-stuyi-m-ists* 'hoeveel zijn uwe winters?' (d. i. 'hoe oud zijt gij?') zeer duidelijk, dat het er aanwezig is.

De namen van lichaamsdeelen en de verwantschapsnamen hebben in de meeste Algonkische talen altijd een praefix voor zich en ook enkele andere woorden in zekere dialecten kunnen niet anders dan met een voorvoegsel worden gebruikt. Indien men namen van lichaamsdeelen en eenige andere woorden absoluut en niet in betrekking tot een bepaalden persoon wil bezigen, dan worden zij in verschillende talen van een abstraheerend praefix voorzien, dat in het Cree *mi-* luidt en in het Natick en het Blackfoot uit *m* + vocaal bestaat. Voorbeelden van woorden, die niet zonder praefix voorkomen: O. *nōs* 'mijn vader', *kōs* 'uw (sing.) vader', *ningā* 'mijn moeder', *ogin* 'zijn moeder', *nīstīgwān* 'mijn hoofd', *nizīd* 'mijn voet', *nindē* 'mijn hart', *nībid* 'mijn tand', *wībid* 'zijn tand', C. *notāwi* 'mijn vader', *kotāwi* 'uw (sing.) vader', *mistikwān* '(het) hoofd', *nistikwān* 'mijn hoofd', *miwat* 'medicijnzakje', *nīwat* 'mijn medicijnzakje', *wīwat* 'zijn medicijnzakje', M. *nutš* 'mijn vader', *kutš* 'uw (sing.) vader', *nkitš* 'mijn moeder', N. *nwsh* 'mijn vader', *kwsh* 'uw (sing.) vader', *nwkas* 'mijn moeder', *meepit* 'tand', *neepit* 'mijn tand', *weepit* 'zijn tand', *menutcheḡ* 'hand', *wunnutcheḡ* 'zijn hand', *mehtauog* 'oor', *kehtauog* 'uw (sing.) oor', *nusseet* 'voet', *nusseet* 'mijn voet', *muhkont* 'been', *wuhkont* 'zijn been', B. *nīna* 'mijn vader', *kīna* 'uw (sing.) vader', *unni* 'zijn vader', *maāks* 'grootvader (-moeder)', *naāks* 'mijn grootvader (-moeder)', *motsīs* 'hand', *notsīs* 'mijn hand'.

De onregelmatigheden, die zich in de possessieve flexie voordoen, zal ik hier niet bespreken, aangezien zij stellig niet kunnen worden opgehelderd dan door een volledige vergelijking van alle verwante talen, waartoe het materiaal mij niet ten dienste staat.

§ 13. In deze paragraaf geef ik een overzicht der affixen, die de possessieve buigingsvormen karakterizeeren, waarbij ik evenwel het reeds behandelde suffix *-m* ter zijde laat.

Eerste persoon singularis.

mijn: O. *ni(n)d-*, *nidž-*, *nī-*, *n-*, C. *nī(t)-*, *n-*, M. *n-*, N. *n* + vocaal, *n-*, B. *nī(t)s-*, *no-*, *nī-*, *n-*.

mijne (meerdere): evenzoo, maar bij de bezielde klasse met suffix O. *-ḡ* (na de stamvocaal), C. *-(a)k*, *-(ro)k*, M. *-k*, N. *-(o)ḡ*, *-(ro)ḡ*, B. *-(i)ks*, bij de onbezielde klasse met suffix O. *-n* (na de stam-

vocaal), C. *-(a)*, *-(wa)*, M. *-(e)l*, N. *-(a)(na)sh*, *-(wa)(na)sh*, B. *-(i)sts*.

#### Tweede persoon singularis.

uw (je): O. *ki(d)-*, *kidž-*, *k-*, C. *ki(t)-*, *k-*, M. *k-*, N. *k +* vocaal, *k-*, B. *kʔt(s)-*, *ko-*, *ki-*, *k-*.

uwe (je) (meerdere): evenzoo, maar met de — voor de twee waardeeringsklassen verschillende -- suffixen, die bij 'mijne (meerdere)' zijn vermeld.

#### Derde persoon singularis:

zijn: O. *o(d)-*, *widž-*, *w-*, — (*osan*, *ōkomisan*), C. *o(t)-*, *w-*, — (*otāwia*, *okoma*), M. *u-*, — (*utšel*), N. *w +* vocaal, *w-*, B. *ot(s)-*, *o-*. Afgezien van het Blackfoot, geldt voor de hier behandelde talen de regel, dat een nomen der bezielde klasse, als het van een derde-persoons-praefix voorzien is, in den obviativus staat.

Zijne (meerdere): evenzoo, maar bij de onbezielde klasse met toevoeging van de aan die klasse toekomende suffixen, die bij 'mijne (meerdere)' vermeld zijn. In het Micmac en het Blackfoot heeft ook bij de bezielde klasse pluraliseering van het nomen plaats en wel door middel van de aan deze klasse toekomende suffixen. Ook in het Micmac ontbreekt dan het obviatiefsuffix.

#### Exclusieve eerste persoon pluralis.

ons: met het praefix van den eersten persoon singularis, maar met toevoeging aan den woordstam van het suffix O. C. *-nūn*, N. *-nun*, *-un*, B. *-nan*. Het Micmac heeft als suffix bij de bezielde klasse *-nen*, bij de onbezielde *-nel*. Waar wij bij een woord der onbezielde klasse *-nen* opgegeven vinden, denken wij allicht aan vergissing.

onze (meerdere): afgezien van het Micmac, evenals bij het singularische exclusieve 'ons', maar bij de bezielde klasse met het suffix O. *-ig*, C. *-ak*, B. *-iks*, bij de onbezielde klasse met het suffix O. *-in*, C. *-a*, B. *-ists*. In het Natick is het bovengenoemde *-nun* in het meervoud van onbezielde nomina tot *-nunnonut* uitgebreid. Wat het Micmac betreft, is het praefix hetzelfde als voor het singularische exclusieve 'ons', maar de combinatie der suffixen luidt bij woorden der bezielde klasse *-nak* in plaats van *\*-nen-ak*, bij woorden der onbezielde klasse *-nual* in plaats van *\*-nel-al*. Naast *-nual* wordt echter ook *-nen* opgegeven, hetgeen waarschijnlijk op vergissing berust.

#### Inclusieve eerste persoon pluralis.

ons: met het praefix van den tweeden persoon singularis, maar

met toevoeging aan den woordstam van het suffix O. *-nñn*, C. *-now*, M. *-nu*, B. *-nun*. Over het Natick verkeer ik in het onzekere.

onze (meerdere): afgezien van het Micmac, evenals het singularische inclusieve 'ons', maar met toevoeging der — voor de twee waardeeringsklassen verschillende — suffixen, die bij het exclusieve 'onze (meerdere)' vermeld zijn (in het Cree is *-now-ak* tot *-now-ok* geworden). Wat het Natick betreft, ben ik niet voldoende ingelicht. In het Micmac is het praefix hetzelfde als bij het singularische inclusieve 'ons', maar de combinatie der suffixen luidt bij woorden der bezielde klasse *-nak* in plaats van *\*-nu-ak* (over de onbezielde klasse kan ik geen uitsluitel geven: vermoedelijk is het samengestelde suffix *-nu-al*, zooals bij den corresponderenden exclusieven vorm).

#### Tweede persoon pluralis.

ulieder: met het praefix van den tweeden persoon singularis, maar met toevoeging aan den woordstam van het suffix O. *-wa*, C. *-waw*, M. *-uau*, N. *-ou*, *-eu*, *-ω*, *-νω*, B. *-oau*.

ulieder (meerdere): afgezien van het Micmac, evenals het singularische 'ulieder', maar met toevoeging bij de bezielde klasse van het suffix O. *-g*, C. *-ak* (*-ok*), B. *-iks*, bij de onbezielde klasse van het suffix O. *-n*, C. *-a*, N. *-wout*, B. *-ists*. In het Micmac, waar het praefix eveneens hetzelfde is als bij het enkelvoudige nomen, luidt de combinatie der suffixen *-nak*, *-nal* in plaats van *\*-nan-ak*, *\*-nau-al*. De verdeeling der gecombineerde suffixen over de beide waardeeringsklassen schijnt niet geheel aan onze verwachting te beantwoorden.

#### Derde persoon pluralis.

hun: met het praefix van den derden persoon singularis, maar met toevoeging in de bezielde klasse van het suffix O. *-wa-n*, C. *-wa*, M. *-ual*, B. *-oaiar*, in de onbezielde klasse van het suffix O. *-wa*, C. *waw*, M. *-ual*, N. *-ou*, *-no*, B. *-oaiar*. Het suffix der bezielde klasse in het Natick durf ik niet met zekerheid geven. Wat het Cree betreft, staat naast den uitgang der bezielde klasse *-wa* een bijvorm *-waw-a*, blijkbaar het suffix der onbezielde klasse, vermeerderd met de *-a* van den obviativus. Ook O. *-wa-n* verschilt van het onbezielde *-wa* alleen door de aanwezigheid van het obviatiefteken.

hunne (meerdere): evenals het singularische 'hun', maar met toevoeging in de onbezielde klasse van het suffix O. *-n*, C. *-a*, N. *-wout*, B. *-ists* (het Micmac heeft geen dergelijk achtervoegsel). In de bezielde klasse bestaat in de meeste dialecten volkomen iden-

titeit met den vorm van het enkelvoudige 'hun', waarbij echter valt op te merken, dat bij 'hunne (meerdere)' het Cree steeds *-wawa* heeft en dat het Micmac naast *-ual* soms een pluralisch gekarakteriseerd *-uakal* vertoont. In het Blackfoot heeft de bezielde vorm voor 'hunne (meerdere)' steeds het pluraalsuffix *-iks* achter zich.

§ 14. In welke verhouding de gelijkwaardige praefixen in hetzelfde dialect of in verschillende tongvallen tot elkander staan, kan vooralsnog niet in elk geval worden uitgemaakt. Hoe b.v. is de verhouding van O. *nidž-*, *kidž-* tot B. *nīt(s)-*, *kīt(s)-*? Een O. *\*odž-*, dat zich met B. *ot(s)-* zoude laten vergelijken, is er niet, maar in plaats daarvan vindt men *widž-*. Niet minder duister is de betrekking, waarin O. *nidž-*, *kidž-*, *widž-* tot *nī(n)(d)-*, *kī(d)-*, *o(d)-* en B. *nīt(s)-*, *kīt(s)-*, *ot(s)-* tot *nī-* (*no-*), *kī-* (*ko-*), *o-* staan. In de possessieve flexie fungeeren B. *nīt(s)-*, *kīt(s)-*, *ot(s)-* als antevocalische vormen, maar in de conjugatie vindt men als zoodanige *nīt-*, *kīt-*, *ot-*, wier verhouding tot *nī-*, *kī-*, *o-* dezelfde is als in het Cree of als die van O. *nind-*, *kid-*, *od-* tot *nin-*, *kī-*, *o-*. Wat den kortsten vorm der praefixen (*n-*, *k-*, *w-*) betreft, is het wel waarschijnlijk, dat die tevens de oudste is, aangezien de voorgevoegde pronomina het meest gereduceerd zijn, hetgeen een langen tijd zal hebben vereischt. Waar de gepraefigeerde voornaamwoorden niet of slechts weinig verminkt zijn, zullen zij eerst later tot toonlooze voorvoegsels zijn geworden. Maar op grond van de vergelijking der Algonkische talen is het zeker, dat ook dit zich reeds in de periode van eenheid had afgespeeld. Oud is stellig ook het zooeven aangeduide naast-elkander-staan van vormen met einddentaal voor beginklinkers en vormen zonder einddentaal voor beginconsonanten. Een verschijnsel, dat nog onze aandacht verdient, is de werkelijke of schijnbare afwezigheid van het derde-persoons-praefix bij enkele woorden, die met *o* beginnen: wij kunnen de vraag stellen, of hier contractie van het praefix *o-* met den beginklinker heeft plaats gehad.

Ook de beoordeeling der suffixen en der daaraan voorafgaande vocalen levert enkele moeilijkheden op. Wat is er b.v. de oorzaak van, dat woorden als O. *mokomān* 'mes', plur. *mokomānan* voor de suffixen, die den bezitter pluraliseeren, niet *a*, maar *i* vertoonen? En wat de suffixen zelve betreft, bevreemdt ons o. a. de tegenstelling van O. *-ig* en C. *-ak* als pluraliseering van het bezielde nomen bij 'onze (meerdere)'. Zonderling zijn de pluraalvormen van het Natick op *-nonut* en *-wout*, die door hun uitgang *-ut* aan locativi herinneren: vgl. *nunnutcheganunnonut* 'onze handen', *kenutcheganwout* 'ulieder handen', *wunnutcheganwout* 'hunne handen' met *neekunonut* 'in ons huis', *keekuwout* 'in ulieder huis', *weekuwout* of *wekuwomut* 'in zijn



huis'. In het Micmac vinden wij zelfs enkele vormen, die ons bepaald wantrouwen inboezemen en dringend verificatie eischen. Voor het oogenblik moet ik mij beperken tot het aanwijzen van problemen, in de hoop, dat die later door de vergelijking van een uitgebreider materiaal zullen worden opgelost.

§ 15. Tot meerdere duidelijkheid volgen eenige paradigma's. Voor de bezielde klasse mogen als voorbeelden dienen: O. *akik*, C. *askik* 'ketel'; O. *nōs*, M. *nuts̃*, N. *nōsh* 'mijn vader'; N. *nunnaumon* 'mijn zoon'; B. *pun* 'armband'.

#### Enkelvoud van het nomen.

	O.	C.
1 sing.	<i>nind-akik</i>	<i>nit-askik</i>
2 „	<i>kid-akik</i>	<i>kit-askik</i>
3 „	<i>od-akikon</i>	<i>ot-askikwa</i>
1 pl. e.	<i>nind-akikonān</i>	<i>nit-askikonān</i>
1 „ i.	<i>kid-akikonān</i>	<i>kit-askikonow</i>
2 „	<i>kid-akikowa</i>	<i>kit-askikowaw</i>
3 „	<i>od-akikowan</i>	<i>ot-askikowa(wa)</i>

#### Meervoud van het nomen.

1 sing.	<i>nind-akikog</i>	<i>nit-askikwok</i>
2 „	<i>kid-akikog</i>	<i>kit-askikwok</i>
3 „	<i>od-akikon</i>	<i>ot-askikwa</i>
1 pl. e.	<i>nind-akikonānig</i>	<i>nit-askikonānak</i>
1 „ i.	<i>kid-akikonānig</i>	<i>kit-askikonowok</i>
2 „	<i>kid-akikowag</i>	<i>kit-askikowarok</i>
3 „	<i>od-akikowan</i>	<i>ot-askikowawa</i>

#### Enkelvoud van het nomen.

	O.	M.	N.
1 sing.	<i>nōs</i>	<i>nu(t)š̃</i>	<i>nōsh</i>
2 „	<i>kōs</i>	<i>ku(t)š̃</i>	<i>kōsh</i>
3 „	<i>ōsan</i>	<i>u(t)š̃el</i>	<i>ōshoh</i>
1 pl. e.	<i>nōsinān</i>	<i>nu(t)š̃inen</i>	<i>nōshun</i>
1 „ i.	<i>kōsinān</i>	<i>ku(t)š̃inu</i>	
2 „	<i>kōsiwa</i>	<i>ku(t)š̃inaw</i>	<i>kōsheu (kōshw)</i>
3 „	<i>ōsiwan</i>	<i>u(t)š̃iual</i>	

## Meervoud van het nomen.

1 sing.	<i>nōsag</i>	
2 „	<i>kōsag</i>	
3 „	<i>ōsan</i>	
1 pl. e.	<i>nōsinānig</i>	<i>nu(t)šīnak</i>
1 „ i.	<i>kōsinānig</i>	<i>ku(t)šīnak</i>
2 „	<i>kōsiwag</i>	<i>ku(t)šīuak</i>
3 „	<i>ōsiwan</i>	<i>u(t)šīnakal</i>

## N.

Enkelvoud van het nomen. Meervoud van het nomen.

1 sing.	<i>nunnaumon</i>	<i>nunnaumonog</i>
2 „	<i>kenaumon</i>	
3 „	<i>wunnaumonuh</i>	
1 pl. e.		
1 „ i.		
2 „		
3 „		

## B.

Enkelvoud van het nomen. Meervoud van het nomen.

1 sing.	<i>no-pun</i>	<i>no-puniks</i>
2 „	<i>ko-pun</i>	<i>ko-puniks</i>
3 „	<i>o-pun</i>	<i>o-puniks</i>
1 pl. e.	<i>no-punīnan</i>	<i>no-punīnaniks</i>
1 „ i.	<i>ko-punīnun</i>	<i>ko-punīnuniks</i>
2 „	<i>ko-punoau</i>	<i>ko-punoaniks</i>
3 „	<i>o-punoaiāu</i>	<i>o-punoaiāuniks</i>

§ 16. Als voorbeelden der onbezielde klasse kies ik: O. *mokumān*, C. *mokumān* 'mes'; M. *nāye* 'mijn ding'; M. *ntokuan* 'mijn kleed'; N. *metah* 'hart'; N. *neek* 'mijn huis'; N. *menutcheh* 'hand'; B. *šinaksin* 'geschrift'.

## O.

## C.

## Enkelvoud van het nomen.

1 sing.	<i>nin-mokomān</i>	<i>ni-mokumān</i>
2 „	<i>ki-mokomān</i>	<i>ki-mokumān</i>
3 „	<i>o-mokomān</i>	<i>o-mokumān</i>
1 pl. e.	<i>nin-mokomāninān</i>	<i>ni-mokumāninān</i>
1 „ i.	<i>ki-mokomāninān</i>	<i>ki-mokumāninow</i>
2 „	<i>ki-mokomāniwa</i>	<i>ki-mokumāniwar</i>
3 „	<i>o-mokomāniwa</i>	<i>o-mokumāniwar</i>

## Meervoud van het nomen.

1 sing.	<i>nin-mokomānan</i>	<i>ni-mokumāna</i>
2 „	<i>ki-mokomānan</i>	<i>ki-mokumāna</i>
3 „	<i>o-mokomānan</i>	<i>o-mokumāna</i>
1 pl. e.	<i>nin-mokomāninānin</i>	<i>ni-mokumānināna</i>
1 „ i.	<i>ki-mokomāninānin</i>	<i>ki-mokumāninowa</i>
2 „	<i>ki-mokomāniwan</i>	<i>ki-mokumāniwara</i>
3 „	<i>o-mokomāniwan</i>	<i>o-mokumāniwara</i>

## M.

## Enkelvoud van het nomen.

1 sing.	<i>nāye</i>	<i>ntokuan</i>
2 „	<i>kāye</i>	<i>ktokuan</i>
3 „	<i>uāye</i>	<i>uftokuan</i>
1 pl. e.	<i>nāynen (!?)</i>	<i>ntokuanne</i>
1 „ i.	<i>kāyuu</i>	
2 „	<i>kāyuan</i>	<i>ktokuanuan</i>
3 „	<i>uāyual</i>	<i>uftokuanual</i>

## Meervoud van het nomen.

1 sing.		<i>ntokuanne</i>
2 „		<i>ktokuanne</i>
3 „		<i>uftokuanne</i>
1 pl. e.	<i>nāynen (!?)</i>	<i>ntokuanne</i>
1 „ i.		
2 „	<i>kāyuan (!?)</i>	<i>ktokuanne</i>
3 „	<i>uāyual</i>	<i>uftokuanne</i>

## N.

## Enkelvoud van het nomen.

1 sing.	<i>nuttah</i>	<i>neek</i>
2 „	<i>kuttah</i>	<i>keek</i>
3 „	<i>wuttah</i>	<i>wreek</i>
1 pl. e.	<i>nuttahhun</i>	<i>neekun</i>
1 „ i.		
2 „	<i>kuttahhou</i>	<i>keekou</i>
3 „	<i>wuttahhou</i>	<i>wweekou</i>

## N.

## Enkelvoud van het nomen. Meervoud van het nomen.

1 sing.	<i>nnnnutcheḡ</i>	<i>nnnnutcheḡanash</i>
2 „	<i>kenutcheḡ</i>	<i>kenutcheḡa(na)sh</i>
3 „	<i>wnnnutcheḡ</i>	<i>wnnnutcheḡa(na)sh</i>
1 pl. e.	<i>nnnnutcheḡannun</i>	<i>nnnnutcheḡannunnonut</i>
1 „ i.		
2 „	<i>kenutcheḡanω</i>	<i>kenutcheḡanωwout</i>
3 „	<i>wnnnutcheḡanω</i>	<i>wnnnutcheḡanωwout</i>

## B.

## Enkelvoud van het nomen. Meervoud van het nomen

1 sing.	<i>ni-sīnaksīn</i>	<i>ni-sīnaksīnīsts</i>
2 „	<i>ki-sīnaksīn</i>	<i>ki-sīnaksīnīsts</i>
3 „	<i>o-sīnaksīn</i>	<i>o-sīnaksīnīsts</i>
1 pl. e.	<i>ni-sīnaksīnan</i>	<i>ni-sīnaksīnanīsts</i>
1 „ i.	<i>ki-sīnaksīnun</i>	<i>ki-sīnaksīnnunīsts</i>
2 „	<i>ki-sīnaksīnoau</i>	<i>ki-sīnaksīnoauīsts</i>
3 „	<i>o-sīnaksīnoaiāu</i>	<i>o-sīnaksīnoaiāuīsts</i>

**Temporale flexie.**

§ 17. Praeteritale vormen worden in het Ojibway en het Cree door middel van *-ban* van bezitvormen afgeleid. Hetzelfde *-ban* is een suffix der verleden tijden in de conjugatie. Voorbeelden van praeteritale nomina: O. *nōsiban* ‘mijn overleden vader’, *kōkomisinaban* ‘onze (incl.) overleden grootmoeder’, *nīnd-ogimāmiban* ‘mijn vroegere of mijn overleden hoofdeling’, *nīnd-akikoban* ‘mijn vroegere

ketel' of 'de ketel dien ik had', *ki-wakaiganiwaban* 'ulieder vroeger huis', *C. ni-musomiban* 'mijn overleden grootvader', *ni-mokumāniban* 'mijn vroeger mes'. Ook van absoluut gebruikte substantiva — wel het meest van eigennamen — kan men zulke *-ban*-vormen afleiden. Zoo beteekent in het met het Ojibway zeer nauw verwante eigenlijke Algonkin *Zabieban* 'de overleden Xavier, wijlen Xavier'. Als gesproken wordt van overleden personen, die men niet gekend heeft, wordt in het Ojibway en het eigenlijke Algonkin niet zelden *-go-ban* in plaats van *-ban* gebruikt, zoodat b.v. O. *kōkomisinagoban* de beteekenis heeft van 'onze (incl.) overleden grootmoeder, die wij (incl.) niet gekend hebben'. Dit traditioneele praeteritum der nomina berust op dezelfde psychische neiging als de dubitatieve of traditioneele conjugatie van het verbum.

Het Micmac heeft suffixen, die met het aan substantiva gevoegde *-ban* in beteekenis gelijkwaardig zijn, al zijn zij er etymologisch niet mede verwant. Die suffixen worden zoowel aan absoluut gebruikte nomina als aan bezitvormen gehecht. Voor de bezielde klasse gebruikt men in het enkelvoud *-ak*, bij eigennamen *-ok*, in het meervoud *-(k)ik*. Bij de onbezielde klasse is *-ek* het singularische, *-kel* of *-gel* het pluralische suffix. Voorbeelden: *lnvak*, plur. *lnkik*, bij *lau* 'mensch'; *epitak*, plur. *epitkik*, bij *epit* 'vrouw'; *nu(t)šak* bij *nu(t)š* 'mijn vader'; *nu(t)šinakik*, *ku(t)šinakik* bij *nu(t)šinak*, *ku(t)šinak* 'onze vaders'; *Lwiok* bij *Lui* 'Louis'; *pibenakanek*, plur. *pibenakanekel*, bij *pibenakan* 'brood'. Er zijn ook woorden, bij welke aan de gewone praeteritale suffixen *-še-ben-* of *-šen-* voorafgaat. Deze beide elementen hebben — evenals *-ek* — ook een rol in de conjugatie te vervullen. In *-še-ben-* zullen wij waarschijnlijk een samenstelling van *-ben* = O. C. *-ban* mogen zien (vgl. § 47).

Wil men in Algonkische talen aan nomina een futurische beteekenis geven, dan kan men dit alleen doen met behulp van denominatieve verbaalvormen.

#### Nomen-vormende suffixen.

§ 18. De vorming der substantiva in het Algonkisch is bijna uitsluitend suffigceend en in de meeste tot dezen stam behorende talen ontbreken eigenlijke nomen-vormende voorvoegsels zoo goed als geheel. Een eenigszins belangrijker rol spelen zulke praefixen in het Blackfoot, hoewel zij er steeds gelijktijdig met completeerende suffixen optreden. Ik beperk mij tot het vermelden van enkele suffixen. Vooraf wil ik er echter op wijzen, dat de slechts in samenstelling voorkomende tweede leden van composita als O. *-gami*,

C. *-kami* 'water', O. *-nag* 'kano', O. *-wigamig*, C. *-wikamik* 'huis', O. *-(w)ābo*, C. *-āpo* 'vloeistof' enz. geen eigenlijke suffixen zijn en eerder tot het gebied der lexicologie dan tot dat der grammatica behooren.

Deminutiva worden gevormd met O. *-ns*, C. *-s* (*-š*), *-sis* (*šis*), M. *-(t)šī(t)š* (*-džitš*), N. *-es*, *-emes*. De beide Natick-suffixen *-es* en *-emes* staan in beteekenis tot elkaar als 'parvus' en 'minimum'. Aan O. *-ns* en C. *-s* (*-š*) gaat ook bij klasse *B* een vocaal vooraf, die in bepaalde gevallen de oude stamklinker is. In het Cree zijn verkleinwoorden van verkleinwoorden niet ongewoon en geeft het suffix *-kiš* aan deminutiva een pejoratieve beteekenis. Wat de onderlinge verhouding der bovengenoemde suffixen betreft, is C. *-sis* (*-šis*) met het Micmac-suffix, C. *-s* (*-š*) met N. *-es* identiek. Bij C. *-s* (*-š*) behoort ook O. *-š* (*-iš*, *-oš*, *-wiš*), dat evenwel niet deminutieve, maar pejoratieve kracht bezit. O. *-ns* schijnt alleen te staan, tenzij wij het met N. *-emes* in verband mogen brengen. Waarschijnlijk zijn O. *-ns* en N. *-emes* samengestelde suffixen. In het Ojibway vindt men bij woorden, die op de korte syllabe *-gan* uitgaan, *-s* — niet *-ns* met voorafgaanden klinker — als deminutief-suffix, maar het maakt den indruk, dat in dit geval *-gans* uit *\*-ganens* is ontstaan (vgl. de woorden op *-gān*, wier verkleiningsvorm op *-gānens* uitgaat).

Voorbeelden van deminutiva in het Ojibway:

*ogimāns* bij *ogimā* 'hoofdeling', plur. *ogimāg*.

*oškinawens* bij *oškinawe* 'jongeling', plur. *oškinaweg*.

*kokōšens* 'big' bij *kokōš* 'varken', plur. *kokōšag*.

*kitigānens* 'tuin' bij *kitigān* 'akker', plur. *kitigānan*.

*opwāgans* bij *opwāgan* 'pijp', plur. *opwāganag*.

*pakaakwens* 'kuiken' bij *pakaakwē* 'hoen', plur. *pakaakwēiag*.

*pižikins* 'kalf' bij *pižiki* 'rond', plur. *pižikiwag*.

*asīnins* bij *asīn* 'steen', plur. *asīnig*.

*anītins* bij *anīt* 'speer', plur. *anītīn*.

*anāngons* bij *anāng* 'ster', plur. *anāngog*.

*makakons* bij *makak* 'doos', plur. *makakon*.

Voorbeelden van pejorativa in het Ojibway:

*kwirizensiš* bij *kwirizens* 'jongen', plur. *kwirizensag*.

*mokomāniš* bij *mokomān* 'mes', plur. *mokomānan*.

*abinōdžiš* bij *abinōdži* 'kind', plur. *abinodžiīag*.

*asīniš* bij *asīn* 'steen', plur. *asīnig*.

*anītiš* bij *anīt* 'speer', plur. *anītīn*.

*mitigoš* bij *mitig* 'boom', plur. *mitigog*.

*wāwanoš* bij *wāwan* 'ei', plur. *wāwanon*.

*ogimāwīš* bij *ogimā* 'hoofdeling', plur. *ogimāg*.

*ininiwīš* bij *inini* 'man', plur. *ininiwag*.

*sibiwīš* bij *sibi* 'rivier', plur. *sibiwān*.

*odēnawīš* bij *odēna* 'dorp', plur. *odēnawān*.

Voorbeelden van deminutiva in het Cree, gevormd met *-s* (*-š*):

*meskanās* bij *meskanaw* 'weg'.

*masinahiganis* bij *masinahigan* 'boek'.

*astisis* bij *astis* 'want'.

*mustusus* 'kalf' bij *mustus* 'rund'.

*mistikus* bij *mistik* 'boom'.

Voorbeelden van deminutiva in het Natick:

*nunkompaes*, *nunkompaemes* bij *nunkomp* 'jongeling', plur. *nunkompaog*.

*nunksquaes*, *nunksquaemes* bij *nunksqaw* 'meisje', plur. *nunksqawog*.

*mehtugques*, *mehtugquemes* bij *mehtug* 'boom', plur. *mehtugquash*.

Voorbeelden van deminutiva in het Cree, gevormd met *-sis* (*-šiš*):

*nābesis* (*nāpešiš*) 'jongen' bij *nābew* (*nāpew*) 'man'.

*iskwesis* (*iskwešiš*) 'meisje' bij *iskwew* 'vrouw'.

Voorbeelden van deminutiva in het Micmac:

*albadudžitš* bij *albadu* 'jongen'.

*Mišel(t)šit(t)š* bij *Mišel* 'Michel'.

*wigwom(t)šit(t)š* bij *wigwom* 'wigwam'.

Voorbeelden van dubbele verkleinwoorden in het Cree:

*nābesisis* (*nāpešišiš*) bij *nābesis* (*nāpešiš*) 'jongen': *nābew* (*nāpew*) 'man'.

*mistikusis* bij *mistikus* 'hoompje': *mistik* 'boom'.

Voorbeelden van pejorativa in het Cree:

*nāpešiškiš*, *nāpešišiškiš* bij *nāpešiš* 'jongen': *nāpew* 'man'.

*tšimāniškiš* bij *tšimāniš* 'kanotje': *tšimān* 'kano'.

§ 19. Andere denominatieve suffixen laat ik ter zijde, daar zij, uit een morphologisch oogpunt beschouwd, minder belangrijk zijn. Eerder acht ik het noodig gewag te maken van eenige zeer gebruikelijke deverbatieve achtervoegsels.

Verbaalabstracta worden in het Ojibway en het Cree met *-win* gevormd. In beide talen vindt men zulke abstracta niet alleen bij het actieve, maar ook bij het passieve verbum.

Voorbeelden in het Ojibway:

*ožibiigewin* 'schrijven' bij *ožibiige* 'hij schrijft'.

*dibaamāgewin* 'betaling' (van het standpunt van den betaler), *dibaamāgorin* 'betaling' (van het standpunt van hem, aan wien betaald wordt), vgl. *dibaamāge* 'hij betaalt', *nin-dibaamāgo* 'ik krijg betaling'.

*dibākonigewin* 'oordeel' (van het standpunt van hem die oordeelt),

*dibākonigowin* 'oordeel' van het standpunt van hem die geoordeeld wordt), vgl. *dibākonige* 'hij oordeelt', *nin-dibākonigo* 'ik word geoordeeld'.

*migādiwin* 'gevecht' bij *migādiwag* 'zij vechten met elkaar'.

*ganōnidiwin* 'gesprek' bij *ganōnidiwag* 'zij spreken met elkaar'.

*dōdamowin* 'daad' bij *dōdam* 'hij doet', *dōdamog* 'zij doen'.

*minikwesirin* 'niet-drinken' bij (*kawin*) *minikwesi* 'hij drinkt niet'.

Voorbeelden in het Cree:

*masinahikewin* 'schrijven' bij *masinahikew* 'hij schrijft'.

*sākihiwerin* 'liefde (voor iemand)' bij *sākihiwew* 'hij heeft lief'.

*sākitāwin* 'houden van iets' bij *sākitaw* 'hij houdt ervan' (met onbezielde object).

*ni-sākihikawin* 'mijn bemind-worden', vgl. *ni-sākihikawin* 'men bemint mij'.

*ni-miweyimikowin* 'mijn geacht-worden', vgl. *ni-miweyimik* 'hij acht mij'.

*ayamihāwin* 'gebed' bij *ayamihaw* 'hij bidt'.

*pikiskwerin* 'spraak' bij *pikiskwew* 'hij spreekt'.

*miyosiwīn* 'schoonheid (van iemand)' bij *miyosiw* 'hij is schoon'.

*mayātanowin* 'leelijkheid (van iets)' bij *mayātan* 'het is leelijk'.

*kīzītewin* 'warmte' bij *kīzītew* 'het is warm'.

Omtrent het Micmac en het Natick ben ik niet voldoende ingelicht. Wat het Blackfoot betreft, zijn *-sinni* en *-ani* suffixen, waarmee verbaal-abstracta gevormd worden. Voorbeelden:

*kōmosšinni* 'diefstal' bij *kōmosiu* 'hij steelt'.

*amīssosšinni* 'stijgen' bij *amīssu* 'hij stijgt'.

*pukšipusšinni* 'hier-komen' bij *pukšipu* 'hij komt hier'.

*pišinni* 'binnen-komen' bij *ai-pim* 'hij komt binnen' (*ai-* is praefix).

*mūksšinasšinni* 'slechtheid' bij *mūksšinnūm* 'hij is slecht'.

*ketani* 'bakken' bij *ketau* 'hij bakt'.

Persoon-aanduidende nomina met passieve beteekenis worden in het Ojibway en het Cree door middel van het suffix *-gan* van verba afgeleid.

Voorbeelden in het Ojibway:

*nind-inawemāgan* 'mijn verwant' bij *nind-inawema* 'ik heb hem tot verwant'.

*nin-widžiwāgan* 'mijn gezelschap' bij *nin-widžiwa* 'ik vergezelschap hem'.

Voorbeelden in het Cree:

*ni-sākihāgan* 'mijn geliefde' bij *ni-sākihaw* 'ik heb hem lief'.

*ni-miswāgan* 'dien ik gewond heb' bij *ni-miswaw* 'ik wond hem'.

Nomina instrumenti vormt men in het Ojibway en het Cree met het suffix *-gaw*, in aansluiting bij verba op O. *-ge*, C. *-kew*.



Voorbeelden in het Ojibway:

*pakiteigan* 'hamer' bij *pakiteige* 'hij slaat'.

*tšigataigan* 'bezem' bij *tšigataige* 'hij veegt'.

Voorbeelden in het Cree:

*tšikahigan* 'bijl' bij *tšikahikew* 'hij hakt hout'.

*pākomosigan* 'braakmiddel' bij *pākomosikew* 'hij doet braken'.

Het Blackfoot heeft nomina instrumenti, die met het suffix *-atsis* zijn gevormd:

*ninikiatsis* 'muziekinstrument' bij *ninikiu* 'hij zingt, hij maakt muziek'.

*pokaiūmatsis* 'waaier' bij *pokaiūmau* 'hij waaiert'.

Een gelijkwaardige formatie van het Blackfoot heeft plaats door middel van het suffix *-opi* met gelijktijdige praefigeering van *it-*:

*itaisinakio* 'pen' bij *ai-sinakiu* 'hij schrijft' (*ai-* is praefix).

*itaiipiksopi* 'hamer' bij *ai-piksiu* 'hij hamert' (*ai-* als bij het voorafgaande voorbeeld).

Het Ojibway vormt deverbatieve nomina loci met behulp van het suffix *-kan*. Zulke woorden sluiten zich aan bij verba productiva op *-ke*. Voorbeelden:

*šominābokan* 'plaats waar men wijn maakt (wijngaard)' bij *šomināboke* 'hij maakt wijn'.

*biwābikokan* 'plaats waar men ijzer produceert (ijzermijn)' bij *biwābikoke* 'hij produceert ijzer'.

Ik zoude nog meer suffixen in Algonkin-talen kunnen noemen, maar het voorafgaande is reeds voldoende om een denkbeeld van de vorming der nomina van dezen taalstam te geven.

### Adjectiva.

§ 20. De in het Ojibway niet talrijke echte adjectiva zijn onveranderlijk en gaan vooraf aan de nomina, die zij als attribuent bepalen. Van het Cree en het Blackfoot geldt volkomen hetzelfde als van het Ojibway. Niet zelden beschouwt men de onveranderlijke vooraanstaande attributieve adjectiva als onscheidbare praefixen, hetgeen althans voor het Blackfoot zeer goed kan verdedigd worden, aangezien in deze taal sommige beginconsonanten van zelfstandige naamwoorden na zulk een onveranderlijk attributief element verloren gaan. Ook in dit opzicht stemmen het Cree en het Ojibway met elkander overeen, dat de gradatie er niet tot het gebied der morphologie, maar tot dat der syntaxis behoort, hetgeen trouwens ook van andere Algonkin-talen kan worden gezegd.

Van het Ojibway, het Cree, het Blackfoot wijken het Micmac

en het Natick vrij sterk af. Wel heeft het Micmac een enkel onveranderlijk adjectief bewaard, dat aan het nomen voorafgaat, maar alle overige attributieve bijvoegelijke naamwoorden worden er achteraan geplaatst en congrueeren in het enkelvoud somtijds, in het meervoud regelmatig met het nomen in klasse en getal. Ook aan het Natick zijn onveranderlijke adjectiva niet geheel vreemd, maar het gewone is congruentie met het nomen.

Voorbeelden van onveranderlijke adjectiva:

O. *minō*, C. *milo* 'goed', O. *minō inini* 'een goed man', *minō ikwēwag* 'goede vrouwen', C. *milo ililuwak* 'goede mannen'.

O. C. *matši* 'slecht', O. *matši abinōdžūag* 'slechte kinderen', O. C. *matši manito* 'de booze geest'.

O. C. *kitši*, M. *k(t)ši* 'groot', C. *kitši washahigan* 'een groot huis', M. *k(t)ši ulakan* 'een groote schotel'.

O. *mitši*, C. *misi*, N. *mishe* 'groot', N. *mishe wetu* 'een groot huis'.

B. *ōkhsi* 'goed', *ōkhsi anikōppi* 'een goed jonkman' (: *manikōppi* 'jonkman').

Voorbeelden van geheel of gedeeltelijk congrueerende adjectiva in het Micmac:

*meškik* b. sing., *meškikik* b. plur., *meškik* o. sing., *meškigel* o. plur. 'groot'.

*melkigenat* b. sing., *melkigenakik* b. plur., *melkigenak* o. sing., *melkigenal* o. plur. 'sterk'.

*afšēš* b. o. sing., *afšēšk* b. plur., *afšēšgel* o. plur. 'klein', *albadu afšēš* 'een kleine jongen', *albaduk afšēšk* 'kleine jongens', *eptakan afšēš* 'een klein bord', *eptakan'l afšēšgel* 'kleine borden'.

Voorbeelden van congrueerende adjectiva in het Natick:

*wompesu* b. sing., *wompesuog* b. plur., *wompi* o. sing., *wompiyeuash* o. plur. 'wit'.

*mwesu* b. sing., *mwesuog* b. plur., *mwi* o. sing., *mwiyeuash* o. plur. 'zwart'.

*menuhkesu* b. sing., *menuhkesuog* b. plur., *menuhki* o. sing., *menuhkiyeuash* o. plur. 'sterk'.

*nwachumwesu* b. sing., *nwachumwesuog* b. plur., *nwachumi* o. sing., *nwachumriyeuash* o. plur. 'zwak'.

In het Micmac is het adjectief ook nog aan andere veranderingen onderhevig. Als het een ontkennend adverbium bij zich heeft, ondergaat het, evenals de substantiva, een wijziging van suffix, zooals uit het volgende voorbeeld blijkt:

*kelulk* sing., *kelulkel* o. plur. 'goed, mooi', *mu kelultenu* sing., *mu kelultenugul* o. plur. 'niet goed, niet mooi'.

Ook kunnen de adjectiva in deze taal van een praeteritaal suffix worden voorzien. B. v. van het zooeven genoemde *kelulk* vormt men de praeterita *kelulksēbenak* (b. sing.) en *kelulksēbenek* (o. sing.). Het bezielde praeteritum pluralis van *kigigu* 'oud', *elueuit* 'slecht', *maleg* 'lui' is respectievelijk *kigiguuk*, *eluevišenik*, *maleksēbenik*.

Een veel grooter rol dan de eigenlijke adjectiva spelen in al deze talen de verba met praedicatieve adjectiefbeteekenis, wier derde-persoons-gerundia als attriboot — of misschien moet ik liever van bijstelling spreken — aan nomina kunnen worden toegevoegd. De vorm van het werkwoord met adjectiefbeteekenis is verschillend, naarmate het nomen bezielde of onbezielde is. De straks vermelde bijvoegelijke naamwoorden van het Natick staan op de grens van echte adjectiva en adjectief-verba, aangezien verscheiden vormen tegelijk praedicatief en attributief kunnen gebruikt worden. Zoo is *wompesu* b. zoowel 'is wit' als 'wit'. In het Micmac daarentegen is de afscheiding tusschen adjectiva en verba scherper afgeteekend. Het spreekt van zelf, dat het adjectief-verbum, evenals andere werkwoorden, naar tijden, wijzen enz. wordt geconjugeerd.

Voorbeelden in het Ojibway:

*maškawizi* b., *maškawa* o. 'is sterk'.

*sōngizi* b., *sōngan* o. 'is sterk'.

*manādzi* b., *manādad* o. 'is slecht'.

*onižiši* b., *onižišin* o. 'is mooi'.

Voorbeelden in het Cree:

*miyosiw* b., *miwāsin* o. 'is mooi'.

*pakwātikusiw* b., *pakwātikwan* o. 'is afschuwelijk'.

Voorbeeld in het Micmac:

*nil kelugi* 'ik ben goed (mooi)', vgl. het echte adjectief *kelulk*.

Voorbeelden in het Natick:

*nwompes* 'ik ben wit', *wompiyeu* 'het is wit', vgl. *wompi* 'wit'.

*nwachumwiyen* 'het is zwak', vgl. *nwachumwi* 'zwak'.

Voorbeelden in het Blackfoot:

*mansiū* b., *maniū* o. 'is nieuw'.

*spiksū* b., *spikeu* o. 'is dik'.

*ksiksūnām* b., *ksiksūnatsū* o. 'is wit'.

### Numeralia.

§ 21. De behandeling der afzonderlijke telwoorden behoort eerder tot het gebied der lexicologie dan tot dat der vormleer en slechts het algemeene dient hier ter sprake te komen. Vergelijken wij nu de telwoorden in de verschillende Algonkin-talen, dan blijkt ons

al dadelijk, dat wij ten deele afwijkende tientallige stelsels voor ons hebben, die op een oorspronkelijk gemeenschappelijk vijftallig stelsel berusten. Maar de overeenkomst der woorden voor 'zeven' en 'acht' van het Natick en van het woord voor 'tien' van het Micmac met de gelijkwaardige numeralia van het Ojibway bewijst, dat het tientallige stelsel zich reeds in het Oer-Algonkisch ontwikkeld had en dat de gestalte der telwoorden 6—10 in het Ojibway den toestand der vroegere eenheidsperiode tamelijk getrouw weer spiegelt. Verder hebben het Ojibway en het Cree allerlei bijzondere punten van overeenstemming, die op een zeer nauwe onderlinge verwantschap wijzen. Wat de vorming van de namen der decaden betreft, heeft het Micmac tweeërlei formaties, waarvan de eene zich bij het Ojibway en het Cree, de andere zich bij het Natick aansluit. Ook overigens bestaan er bijzondere overeenkomsten tusschen het Micmac en het Natick. Het sterkst afgeweken is het Blackfoot. Ik geef alleen een vergelijkend overzicht der telwoorden 1—10, voor al het overige naar de speciale grammatica's verwijzende.

O.	C.	M.	N.	B.
1 <i>běžig</i> , <i>ningo</i>	<i>peyak</i> , <i>niko-</i>	<i>neukt</i> , <i>neuktešh</i> , <i>neuktežit</i>	<i>nequt</i>	<i>nutukškūm</i> , <i>sea</i>
2 <i>nīž</i> , <i>nīžo</i>	<i>niso</i> , <i>nīšo</i> , <i>nīžo</i>	<i>tabu</i>	<i>neese</i>	<i>natok(ūm)</i>
3 <i>nisiwi</i> , <i>niso</i>	<i>nisto</i>	<i>tšikt</i> , <i>sist</i> , <i>nesidžik</i> (-siskel)	<i>nish</i>	<i>nrok(skum)</i>
4 <i>niwin</i> , <i>nio</i>	<i>nēw(o)</i>	<i>neu</i>	<i>yau</i>	<i>nisso</i>
5 <i>nānan</i> , <i>nāno</i>	<i>nijānan</i> , <i>nijātal</i>	<i>nān</i>	<i>napanna tahshe</i>	<i>nīsitto</i>
6 <i>ningotwāswi</i> , <i>ningotwāso</i>	<i>nikotwās(ik)</i>	<i>ažugom</i> , <i>asukom</i>	<i>nequtta tahshe</i>	<i>nau</i>
7 <i>nīžwāswi</i> , <i>nīžwāso</i>	<i>niswās</i> , <i>tepakup</i>	<i>i(t)uigeneuk</i>	<i>nesansuk tahshe</i>	<i>iktisika</i>
8 <i>(n)īšwāswi</i> , <i>(n)īšwāso</i>	<i>(a)yenānew</i>	<i>u(ge)mul(t)šin(-m)</i>	<i>shwosuk tahshe</i>	<i>nantisso</i>
9 <i>žangjaswi</i> , <i>žangjaso</i>	<i>šukitat</i> , <i>peyakostew</i> , <i>kehā(t)-mitāt(at)</i>	<i>peškunudek</i> , <i>pesku- nadek</i>	<i>paskoogun tahshe</i>	<i>pikso</i>
10 <i>midāswi</i> , <i>midāso</i> , <i>-(mi)dama</i>	<i>mitāt(at)</i> , <i>-(mi)ta- naw(-no)</i>	<i>mteln</i> , <i>-mteln</i> , <i>-inškak</i> , <i>-inškaak</i>	<i>puk</i> , <i>-inchag</i>	<i>kepo</i> , <i>-ippo</i>

De Micmac-vormen *nesidžik*, *nesiskel* 'drie' staan als bezielde en onbezielde naast elkander en in het Natick heeft het element *tahshe* de meervoudsvormen *tohsuog* (b.) en *tohsuash* (o.). In het Blackfoot hebben de telwoorden verschillende uitgangen, naarmate zij attributief aan bezielde of onbezielde woorden voorafgaan, b.v. *nitākskāma ponokōmita* 'één paard' (b.), *nitākskān oau* 'één ei' (o.), *natokāmi ponokōmitaks* 'twee paarden' (b.), *natokai oauēsts* 'twee eieren' (o.).

Als de telwoorden praedicatief gebruikt worden, nemen zij in

het Algonkisch den vorm van een verbum aan. De uitgangen zijn dan verschillend voor de twee waardeeringsklassen, evenals wij dat bij andere intransitieve werkwoorden waarnemen. B.v. O. *nin-bēžig* 'ik ben één (alleen)', *bēžigo* 'hij (b.) is één (alleen)': *bēžigwan* 'het (o.) is één (alleen)'; *nin-nīžimin* 'wij zijn twee', *nīžiwag* 'zij (b.) zijn twee': *nīžinon* 'zij (o.) zijn twee'; C. *ni-peyakun* 'ik ben één (alleen)', *peyakuw* 'hij (b.) is één (alleen)': *peyakwan* 'het (o.) is één (alleen)'; *nīžiwok* 'zij (b.) zijn twee': *nīžinwa* 'zij (o.) zijn twee'. Een dergelijke toestand heerscht ook in het Natick en het Black-foot, maar over het Micmac ben ik in het onzekere. Het is echter zeer waarschijnlijk, dat ook in deze taal bezielde en onbezielde numerale verba te onderscheiden zijn.

De telwoorden worden in het Ojibway niet zelden van classificeerende hulpwoorden en aanhangsels voorzien, die varieeren naarmate van den aard of den vorm der getelde voorwerpen. Dergelijke soort-aanduidende toevoegsels der numeralia komen ook wel in andere Algonkische talen voor, maar omtrent hunne verbreiding buiten het Ojibway ben ik niet voldoende ingelicht.

§ 22. Gereduplicateerde vormen der cardinalia worden in het Ojibway en het Cree als distributiva gebezigd. In het Cree is de reduplicatieklinker der distributiva die varieteit van den stamklinker, welke wij met den naam van gemuteerde vocaal aanduiden (zie §§ 30—32), maar in het Ojibway vinden wij de reduplicatie-lettergreep in deze vormen steeds met *e* ge vocaliseerd. Het Cree heeft dus *pāpeyak* 'singuli', *nānižo* 'bini', *nānistō* 'terni', het Ojibway daarentegen *bēbēžig*, *nēniž*, *nēniswi*. Op dezelfde wijze hebben O. *nibiwa* 'veel' en *pangi* 'weinig' de distributieve reduplicatievormen *nēnibiwa* en *pēpangi*.

De multiplicatieve adverbia van het Ojibway worden met het suffix *-ing* van de meestal verkorte hoofdtelwoorden afgeleid (b.v. *nīžing* 'tweemaal', *nīsing* 'driemaal', *nīwing* 'viermaal', *nāning* 'vijfmaal'), maar voor 'éénmaal' gebruikt men *ābiding*. Reduplicateert men de multiplicativa, dan krijgen zij een distributieve bijbetekenis (b.v. *nēnižing* 'telkens tweemaal', *nēnising* 'telkens driemaal'). De distributieve vorm van *ābiding* luidt *aiābiding* met gemuteerde vocaal.

Het eenige niet-samengestelde rangtelwoord van het Ojibway is *nitam* 'de eerste' of 'eerst', waaraan in het Cree *nistam* beantwoordt. De overige ordinalia vormt men in het Ojibway door de multiplicativa van het praefix *eko-* te voorzien. In het Cree kan men de cardinalia met een voorafgaand *iyaskutš* als rangtelwoorden gebruiken. De ordinalia van het Micmac zijn door het aan de hoofd-

telwoorden toegevoegde suffix *-euei* (*-ewe*) gekenmerkt (b.v. *tabueuei* of *tabuewe* 'tweede, ten tweede'), maar voor 'eerste' of 'eerst' vindt men verschillende vormen, die niet van het telwoord voor 'één' zijn afgeleid. Over de ordinalia van het Natick en het Blackfoot heb ik niet genoeg zekerheid.

## II. PRONOMINA.

### Algemeene opmerkingen.

§ 23. Het hoofdstuk der pronomina levert betrekkelijk weinig moeilijkheden op en kan in enkele bladzijden behandeld worden. Een bijzondere groep vormen de personalia, die het onderscheid van bezield en onbezield niet kennen en die door middel van zeer eigenaardige suffixen gepluraliseerd worden. Bij den eersten persoon pluralis vinden wij de distinctie van een exclusieven en een inclusieven vorm, waarbij valt op te merken, dat de exclusivus met den eersten persoon singularis, de inclusivus met den tweeden persoon singularis in verband staat. Met de personalia identiek of nauw daarmee verwant zijn de pronominale praefixen van het verbum en de reeds behandelde possessieve voorvoegsels van het nomen. De gepraefigeerde pronomina, hetzij in de conjugatie, hetzij in de possessieve flexie, zijn dezelfde voor het enkelvoud en het meervoud en slechts aan begeleidende suffixen kan men zien, of zij meervoudig zijn bedoeld.

Bij de overige pronomina treedt weer het verschil van bezield en onbezield op den voorgrond. Men gebruikt namelijk verschillende voornaamwoorden, naarmate men van bezielde wezens of onbezielde voorwerpen spreekt.

De pronomina, met uitzondering van de personalia, hebben evenals de nomina, waar het dialect het eischt, een subordinatieven vorm of obviativus. Daarbij valt op te merken, dat de pronominale obviativus van het Cree niet zelden de gedaante van een subobviativus heeft (vgl. §§ 10—11). Ook als wij echte obviatieven voor ons hebben, dan wijken die in het Cree en het Ojibway veelal toch door de invoeing van het kenmerkende element van die der nomina af. Hetzelfde geldt van eenige pluraalvormen, die het meervoudsteeken midden in het woord hebben. Op nog grooter schaal vinden wij de infigeerende pluraliseering bij de pronomina van het Blackfoot.

**Personalia (possessiva).**

§ 21. De afzonderlijke persoonlijke voornaamwoorden luiden in de hier behandelde talen aldus:

**Eerste persoon.**

Sing. 'ik': O. *nin*, C. *ni(l)a*, M. *nin*, *ni*, N. *neen*, B. *něstoa*.

Plur. excl. 'wij': O. *ninawind*, C. *ni(l)anān*, *ni(l)ān*, M. *ninen*, N. *neenawun*, B. *něstānan*.

Plur. incl. 'wij': O. *kinawind*, C. *kilanānow*, *ki(l)ānow*, M. *kinnu*, N. *kenawun*, B. *kěstānun*.

**Tweede persoon.**

Sing. 'gij': O. *kin*, C. *ki(l)a*, M. *kil*, N. *ken*, B. *k(s)ěstoa*.

Plur. 'gij': O. *kinawa*, C. *ki(l)awaw*, M. *kilaw*, N. *kenaaw*, B. *kěstoaw*.

**Derde persoon.**

Sing. 'hij': O. *win*, C. *wi(l)a*, M. *negeum*, N. *noh*, *nagum*, B. *ostoi*.

Plur. 'zij': O. *winawa*, C. *wi(l)awaw*, M. *negmau*, N. *nahoh*, *nagoh*, B. *ostoaui*.

Zooals men ziet, zijn de personalia van het Blackfoot ver van het Oer-Algonkische type afgeweken. Wat M. *negeum*, N. *noh*, *nagum*, plur. M. *negmau*, N. *nahoh*, *nagoh* betreft, dit is eigenlijk een demonstrativum, dat als persoonlijk voornaamwoord wordt gebezigd.

De gepraefigeerde persoonlijke (possessieve) voornaamwoorden zijn als volgt:

**Eerste persoon.**

Sing. en plur. excl.: O. *nin(d)-*, *nidž-*, *ni-*, *n-*, C. *ni(t)-*, *n-*, M. *n-*, N. *n* + vocaal, *n-*, B. *nit-*, *nit(s)-*, *no-*, *ni-*, *n-*.

Plur. incl.: O. *ki(d)-*, *kidž-*, *k-*, C. *ki(t)-*, *k-*, M. *k-*, N. *k* + vocaal, *k-*, B. *kit-*, *kit(s)-*, *ko-*, *ki-*, *k-*.

**Tweede persoon.**

Sing. en plur.: O. *ki(d)-*, *kidž-*, *k-*, C. *ki(t)-*, *k-*, M. *k-*, N. *k* + vocaal, *k-*, B. *kit-*, *kit(s)-*, *ko-*, *ki-*, *k-*.

**Derde persoon:**

Sing. en plur.: O. *o(d)-*, *widž-*, *w-*, C. *o(t)-*, *w-*, M. *u-*, N. *w* + vocaal, *w-*, B. *ot-*, *ots-*, *o-*.

In de conjugatie gebruikt het Ojibway uitsluitend *nin(d)-*, *ki(d)-*,

*o(d)-*, die echter ook als possessieve voorvoegsels dienst doen. Wat het Blackfoot betreft, zijn *nit-*, *kit-*, *ot-* de antevocalische vormen van *ni-*, *ki-*, *o-* bij het verbum, *nīl(s)-*, *kīl(s)-*, *ot(s)* en *n-*, *k-*, *o-* de antevocalische praefixen van het nomen. In bepaalde verbaalvormen, die door vocalisch-beginnende conjugatiepraefixen gekenmerkt zijn, gebruikt het Blackfoot echter niet *nit-*, *kit-*, maar *n-*, *k-*. Wat het praefix van den derden persoon betreft, valt op te merken, dat het in de conjugatie der Algonkin-talen bijna uitsluitend tot een deel der transitieve vormen met geïncorporeerd subject en object van dien persoon beperkt is. Over den omvang, dien het gebruik van het praefix in de hier behandelde dialecten heeft, zal ik verder niet uitweiden, maar ik mag niet nalaten aan te stippen, dat er aanmerkelijke verschillen aanwezig zijn. Zoo speelt het derde-persoons-praefix in het Cree een veel minder belangrijke rol dan in het Ojibway.

Behalve *o(t)-* heeft het Blackfoot nog een ander derde-persoons-praefix, dat *m-* luidt en welks gebruik met dat van *n-*, *k-* parallel gaat. Wij vinden het dus zoowel in bepaalde vormen der intransitieve als in zulke der transitieve conjugatie.

Hoewel er bij het verbum in Algonkische dialecten 'men'-vormen aanwezig zijn, bestaat er geen praefix, dat aan ons 'men' beantwoordt.

De pluralisatie der praefixen door middel van gelijktijdig optredende suffixen kan hier onbesproken blijven. Over de possessieve voorvoegsels vergelijke men §§ 12—14, over de persoonspraefixen van het verbum § 49.

### Andere pronomina.

§ 25. In de eerste plaats geef ik een overzicht der demonstrativa, die in de verschillende Algonkische dialecten zeer uiteenloopen.

Deze b.

O. *aw*, *icaaw*, *māba(m)*; obv. *māmin*; plur. *ogōw*, *māmīg*.

C. *awā*; obv. *oho*; plur. *oki*, *oko*.

N. *yeuoh*; plur. *yeug*.

B. *amom*, *amoiā*; plur. *amoksīm*, *amoksi*.

Dit o.

O. *ow*, *māndan*; plur. *onōw*, *iniw*.

C. *oma*; obv. sing. *omeliw*; plur. *ohi*, *oho*; obv. plur. *omeliwa*.

N. *yew*; plur. *yeush*.

B. *amom*, *amoiā*; plur. *amostsīm*, *amostsi*.



Die b.

O. *aw*; obv. *iniw*, *aniw*; plur. *igiw*, *agiw*.

C. *anā* (*nāhū*); obv. *anihi*; plur. *aniki* (*neki*).

N. *noh*, *nagum*; plur. *nahoh*, *nagoh*, *nag*, *neg*.

B. *omām*; plur. *omīksīm*, *omīksik*.

Dat o.

O. *iw*; plur. *iniw*.

C. *ani*, *anima* (*nema*); obv. *aniheliw*, *animeliw*; plur. *anihi* (*nehi*); obv. plur. *aniheliwa*, *animeliwa*.

N. *ne*; plur. *nish*.

B. *omim*; plur. *omistsīm*.

Wat het Micmac betreft, kan ik de grenslijn tusschen bezielde en onbezielde niet goed bepalen. Ik geef daarom slechts de vormen zonder eene poging aan te wenden om die te schiften:

*ut*, *ula*; *negeum*, *na*; *āt*, *alā*; plur. *veget*, *negela*, *negula*, *egula*, *wakela*, *wagela*, *wegula*, *wogula*, *wola*.

Het Cree heeft nog een demonstrativum *e(w)oko*, dat zoowel bezielde als onbezielde is en waarvan ook obviatief- en pluravormen in gebruik zijn. De beteekenis kan ik uit de mij bekende gegevens niet met voldoende zekerheid afleiden.

In het algemeen zijn er groote verschillen tusschen de vormen in de hier behandelde talen waar te nemen. O. *aw* b. en *ow* o. schijnen met elkander verwant te zijn en verder met C. *awā* b. en N. *yeuoh* b., *yeu* o. in verband te staan. Ook O. *iw* zal op de eene of de andere wijze wel iets met deze groep te maken hebben. De *g* van de meervouden O. *ogōw*, *igiw*, *agiw* is blijkbaar het pluravteeken der bezielde klasse, terwijl wij in de *n* van de meervouden O. *onōw*, *iniw* het pluravteeken der onbezielde klasse mogen zien. Met O. *ogōw* correspondeert C. *oko*, maar verder is er al heel weinig overeenstemming tusschen de pluravormen der demonstrativa in deze beide talen. Het is echter duidelijk, dat de *k* ook in C. *oki*, *aniki*, *neki* het pluravteeken der bezielde klasse is. De meervouden der onbezielde klasse C. *oho*, *ohi*, *aniki*, *nehi* vertoonen een *k* — geen *n* — als pluravteeken, maar de vergelijking van *oho* met O. *onōw* wijst op verdwijning van *n* in het Cree, zoodat de *k* zich als scheider van vocalen zal hebben ontwikkeld. Zoo vinden wij ook een *k* in de obviatieven C. *oho*, *anihi*, terwijl O. *iniw*, *aniw* het oude obviatiefteeken hebben bewaard. Het is zonderling, dat O. *māmin*, *māmig*, die met *mūba(n)* en ook met het onbezielde *māndan* etymologisch schijnen samen te hangen, de *n* van den obviativus en de *g* van het meervoud evenals de substantiva en enkele later ter sprake

komende pronomina aan het einde hebben (vgl. vormen als N. *yeug*, *nahoh*, *yeush*, *nish*), waardoor zij zich van obviatieven als *iniw*, *aniw* en van meeryouden als *ogōw*, *igiw*, *agiw*, *onōw*, *iniw* (ook als B. *amoksim*, *amoksi*, *amostsim*, *amostsi*, *omiksim*, *omiksik*, *omistsim*) onderscheiden. Onverklaarbaar is mij ook, waarom de obviatieven van eenige aanwijzende voornaamwoorden in het Cree op *-liw(a)* uitgaan, wat bij de nomina het teeken van den subobviativus of tweeden subordinatieven vorm is. Uit het voorafgaande blijkt in elk geval, dat de demonstrativa van het Ojibway en het Cree ondanks groote afwijkingen toch ook punten van overeenkomst hebben. Aan den anderen kant is C. *oma* misschien met B. *amom*, *omim* te vergelijken. Ook zouden wij aan verwantschap van C. *anā*, *ani*, *anima*, *nema* met N. *noh*, *nagum*, *ne* en M. *negeum*, *na* kunnen denken. In geen geval heeft de *n* der genoemde Cree-vormen iets met die van O. *aniw* te maken, welke — zooals wij gezien hebben — het obviatiefteeken is. Wat N. *noh*, *nagum*, M. *negeum* betreft, vergelijke men § 24 (derde persoon).

§ 26. Thans ga ik over tot de interrogativa.

Wie? b.

O. *arēnen*; obv. *arēnenan*; plur. *arēnenag*.

C. *awena*, *awewa*; obv. *aweliwa* (*areyira*), *arenih*; plur. *aweniki*.

M. *wen*; plur. *wenik*.

N. *howan*; plur. *howanig*.

B. *tūkka*.

Wat? o.

O. *wegonen*, *anin*.

C. *kekwan*, *kekrai*; obv. *kekwa(n)liw*; plur. *kekwana*, *kekwaya*.

M. *kokuei*, plur. *kokuel*.

N. *chagwas*, *chaugwas*, *teagua*, *toh*.

B. *tsa*, *âksa*.

Welke? b.

C. *tān(a)*, obv. *tān(a) anih*, plur. *tān(a) aniki*.

M. *tān*, plur. *tānik*.

B. *taa* (van meerderen), *tāma*, *taia* (van twee); plur. *tsiksīma*, *tsiksea*.

Welk? o.

C. *tānima* (uit *tān-anima*), *tāniire*; obv. *tānimāyiw*, *tāniweyiw*; plur. *tāniwehe*.

M. *tān*; plur. *tānel*.

N. *tanyeu*, *uttiyeu*; plur. *uttiyeush*.

B. *taa* (van meerderen), *tsīma*, *tsia* (van twee); plur. *tsīstsīma*, *tsīstsea*.

In het Cree vinden wij ook nog *keko* 'wat voor een?' b. o., plur. *kekwayak*.

Men ziet, dat er wel eenige overeenkomst bestaat. Het meest afwijkend is het Blackfoot, hoewel zelfs hier de zoo verbreide stam *tān(a)* door *taa* is vertegenwoordigd. Treffend is de gelijkenis van O. *awēnen* met het Cree, het Micmac, het Natick en ook aan de onderlinge verwantschap van C. *kekwan*, *kekwai*, *keko* en M. *kokwei* kan niet worden getwijfeld. In tegenstelling met bijna alle demonstrativa vormt het interrogativum O. *awēnen* den obviativus en den pluralis op de wijze der substantiva, maar B. *tsiksīma*, *tsiksea* en *tsistsīma*, *tsistsēa* hebben de pluraalteekens *-ks-* en *-sts-* niet aan het einde. Dit is in overeenstemming met hetgeen wij omtrent de pluraalvorming der demonstrativa van het Blackfoot gezien hebben. In het Natick worden *howan* en *uttigen* evenals de demonstrativa met behulp der nominale suffixen gepluraliseerd en ook M. *wenik*, *tānik*, *kokuel*, *tānel* vertoonen hetzelfde type. Over de obviatieven in het Cree vergelijke men de vorige paragraaf.

Als een bijzonderheid vermeld ik nog, dat M. *wen*, *tān* in beide numeri temporale vormen bezitten.

§ 27. Betrekkelijke bijzinnen worden in het Ojibway door persoonlijk gerundia weergegeven, zoodat er aan relativa geen behoefte is. Ook in het Cree zijn geen betrekkelijke voornaamwoorden aanwezig, in welke leemte door verschillende syntactische middelen kan worden voorzien. Eén dier middelen is het gebruik van de relatieve partikel *ka*.

In het Micmac bezigt men de interrogativa *wen* en *tān*, in het Natick de demonstrativa *noh* en *ne* ook als relativa.

Afzonderlijke relativa vinden wij echter in het Blackfoot.

Die b.: *annōk*; plur. *anniksīsk*.

Dat o.: *annik*; plur. *annistsīsk*.

Misschien zijn *annōk*, *annik*, die aan de demonstrativa C. *anū*, *ani* herinneren, oorspronkelijk aanwijzend geweest. Wat de pluraalvormen *anniksīsk*, *annistsīsk* betreft, vinden wij ook hier de meervoudsteekens *-ks-*, *-sts-* niet aan het einde, maar middenin.

Ons relatief 'wat, hetgeen' wordt in het Blackfoot door aanhechting van *-pi* aan den verbaalvorm uitgedrukt.

§ 28. Er is geen reden om alle overige pronomina op te sommen, daar men ze in de woordenboeken der verschillende talen kan naslaan. De indefinita der Algonkin-talen wijken onderling sterk af, maar het Ojibway en het Cree hebben er toch enkele met elkander gemeen.

Iemand b.: O. *awīia*, C. *awiyak*.

Niemand b. : O. *ka(win) awiia*, C. *nama awiyak*.

Al(le) b. o. : O. *kakina*, C. *kakiyaw*.

Maar O. *awēgwen* 'wie ook' b., *wēgotogwen* 'wat ook' o. schijnen geen verwante vormen in het Cree te hebben. Aan den anderen kant bezit het Cree indefinita, die wij niet in het Ojibway terugvinden.

Ik vermeld nog, dat B. *stsiki* 'ander' b. o. evenals de nomina aan het einde wordt gepluraliseerd: *stsikiks* b., *stsikists* o. Tamelijk grillig zijn de Blackfoot-vormen voor 'vele': *akaïem* b., *akawo* o.

— —

### III. VERBA.

#### Algemeene opmerkingen.

§ 29. In de conjugatie treedt naast de tegenstelling van transitief en intransitief ook die van bezield en onbezield op den voorgrond. De intransitieve verba zijn in den regel verschillend, naarmate hun subject levend of levenloos is, en richten zich ook in getal naar dat subject, maar de transitieve verba congrueeren in klasse met hun object, in getal met hun subject en object beide. Onpersoonlijke werkwoorden worden behandeld als intransitiva met onbezield subject. Waar subordinatieve vormen aanwezig zijn, worden ook deze in den verbaalvorm weerspiegeld. Bij het transitieve verbum vinden wij actieve en passieve vormen. Ook hebben de Algonkin-talen verba reflexiva en reciproca, benevens allerlei andere secundaire werkwoorden.

De persoonspraefixen zijn in alle dialecten van dezen taalstam met elkander en met de possessieve praefixen, als ook met de onafhankelijke pronomina verwant. Daarentegen zijn de uitgangen der werkwoorden in de verschillende modi en de verschillende talen zeer ongelijk.

Wat de numeri betreft, is de aanwezigheid van een dualis in het Micmac te constateeren.

Incorporatie is op groote schaal aanwezig. Behalve de inlijving van subject en object in den verbaalvorm, is ook die van het indirecte object aan enkele talen niet vreemd. Zelfs vinden wij hier en daar het nominale object in het verbum ingelijfd.

Het Algonkisch bezit verschillende modi, welke door hun karakter aan die van onzen taalstam herinneren. Minder gewoon is daarentegen de dubitatieve conjugatie, die in het Ojibway, het Cree en

het Blackfoot een groote rol vervult. Vele Algonkin-talen drukken ook de tegenstelling van affirmatief en negatief in den verbaalvorm uit en het Natick zoowel als het Blackfoot heeft bovendien eene interrogatieve vervoeging.

Ook verschillen van tijd en aspect worden aan het verbum kenbaar gemaakt. In de vorming der tempora spelen praefixen de hoofdrol.

Eigenaardig voor het Algonkisch is de formatie van persoonlijke gerundia (participia) door vocaalwijziging in de beginlettergreep van conjunctiefvormen, onverschillig of die syllabe radicaal of praefixaal is. In het Blackfoot, waar deze mutatie geen grammatische rol meer schijnt te vervullen, wordt aan de verbaalvormen in relatieve bijzinnen een *-z*-suffix toegevoegd.

### **Mutatie.**

§ 30. De mutatie, waarvan ik zooeven gewag maakte, is vooral in het Ojibway en het Cree van groot belang, niet alleen voor de vorming der persoonlijke gerundia, maar ook in bepaalde andere gevallen, die ik straks zal opsommen, maar waarvan men in het algemeen kan zeggen, dat zij zich tot een distributief, iteratief, intensief grondbegrip laten herleiden, een begrip, dat in vele talen door geheele of gedeeltelijke verdubbeling pleegt te worden uitgedrukt. Nu zijn er in Algonkische dialecten secundaire verba met distributieve en iteratieve beteekenis, die reduplicatie van de beginconsonant en mutatie in de reduplicatiesyllabe vertoonen. Ook de distributieve telwoorden van het Cree en tot zekere hoogte die van het Ojibway hebben hetzelfde type. Zoude in zulke gevallen de oorspronkelijke toestand niet bewaard zijn en zoude de mutatie niet overal door vocaaldifferentiatie bij verdubbeling van de beginconsonant kunnen verklaard worden? Wij moesten dan aannemen, dat er bij de vormen, die met een vocaal beginnen, verschillende contracties van den reduplicatieklinker met de beginvocaal hadden plaats gehad en dat de vormen met een consonant aan het begin haar intervocalisch na de reduplicatiesyllabe, hetzij door phonetisch verloop, hetzij door analogischen invloed der vocalisch-beginnende vormen, verloren hadden. Dat proces zoude zich reeds in het Oer-Algonkisch hebben afgespeeld, want waar wij de mutatie niet kunnen aanwijzen, hebben wij toch reden om te vermoeden, dat die er eenmaal is geweest. Sporen vindt men b.v. in het Delaware, maar in het Micmac en het Natick heb ik er nog niets van kunnen ontdekken. Waarschijnlijk zal bij verder onderzoek blijken, dat er

ook hier sporen aanwezig zijn. Wat het Blackfoot betreft, vergelijkte men *nanisso* 'acht': *nisso* 'vier', maar de eigenaardige vocaalwisselingen in bepaalde gevallen der conjugatie van deze taal (b.v. -o- : i-) behooren niet in de sfeer der Algonkische mutatie en vervullen ook geheel andere grammatische functies.

§ 31. Ik geef een overzicht van de mutatie in het Ojibway en het Cree, hopende dat men eenmaal met behulp van andere dialecten die van het Oer-Algonkisch zal kunnen reconstrueeren.

O. C. *ā*, gemuteerd O. *aiā*, C. *eyā*, *iyā*, b.v. O. *ākosi*, C. *ākusiw* 'hij is ziek', gemuteerd O. *aiākosid*, C. *eyākusit* 'hij ziek zijnde, hij die ziek is'.

O. C. *a*, gemuteerd O. *ē*, C. *e*, b.v. O. *abi*, C. *apiw* 'hij is', gemuteerd O. *ēbid*, C. *epit* 'hij die is'.

O. *ē*, C. *e*, gemuteerd O. *aiē*, C. *ie*, b.v. O. *dēbwe* 'hij spreekt de waarheid', C. *tepuw* 'hij schreeuwt, roept', gemuteerd O. *daiēbwed* 'die de waarheid spreekt', C. *tiyepwet* 'hij die schreeuwt, roept'.

O. C. *ī*, gemuteerd O. *ā*, C. *ie*, b.v. O. *nīmi*, C. *nīmiw* 'hij danst', gemuteerd O. *nāmid*, C. *niyemit* 'hij die danst'.

O. C. *i*, gemuteerd O. *ē*, C. *e*, b.v. O. *nibō*, C. *nipuw* (*nipiw*) 'hij sterft, is dood', gemuteerd O. *nēbod*, C. *neput* 'die dood is'.

O. C. *ō*, gemuteerd O. *wā*, C. *io*, b.v. O. *hōsi*, C. *pōsiw* 'hij gaat scheep', gemuteerd O. *bwāsid*, C. *piyosit* 'die scheep gaat'.

O. C. *o*, gemuteerd O. *wē*, C. *we*, b.v. O. *ogimāwi*, C. *okimāwiw* 'hij is hoofdeling', gemuteerd O. *wēgimāwid*, C. *wekimāwit* 'die hoofdeling is'.

Er zijn in het Ojibway eenige met *d* beginnende verba, die in plaats van de gewone mutatie de syllabe *en* praefigceren, maar vele andere verba, die met *d* beginnen, hebben de regelmatige mutatie.

Als een verbum van het Ojibway of het Cree van een praefix is voorzien of als er een adverbium aan voorafgaat, dan wordt in het geval van mutatie het vocalisme van dat praefix of dat adverbium gemuteerd. Ten opzichte van de mutatie worden de voorgevoegde persoonselementen van het werkwoord niet als praefixen, maar als afzonderlijke woorden beschouwd. Tot opheldering geef ik een paar voorbeelden:

O. *nin-wābama* 'ik zie hem', *nin-waiābamaḡ* 'ik die hem zie'; *nin-ḡi-wābama* 'ik heb hem gezien', *nin-ḡā-wābamaḡ* 'ik die hem gezien heb'; *nin-ḡa-wābama* 'ik zal hem zien', *nin-ḡē-wābamaḡ* 'ik die hem zien zal'.

O. *nin-bi-išā* 'ik kom hier', *nin-bā-išānīn* 'als ik hier kom'; *bi-išā* 'hij komt hier', *bā-išādīḡ* 'zij die hier komen'.

O. *minō-bimādzi* 'hij leeft goed', *mēno-bimādziid* 'die goed leeft'.

Het zal niet noodig wezen ook voor het Cree 'afzonderlijke voorbeelden te geven. Ik wil echter aan enkele gevallen toonen, hoe groot de overeenstemming tusschen het Cree en het Ojibway is:

O. *aiā*, C. *ayaw* 'hij is', O. *eiād*, C. *eyāt* 'hij die is'; O. *mino aiā*, C. *miyo ayaw* 'hij is wel', O. *mēno-aiād*, C. *meyo-ayāt* 'die wel is'; O. *kitši mino aiā*, C. *kitši miyo ayaw* 'hij is heel wel', O. *kētši-mino-aiād*, C. *ketši-miyo-ayāt* 'die heel wel is'; O. *wi-kitši-mino-aiā*, C. *wi-kitši-miyo-ayaw* 'hij wenscht heel wel te zijn', O. *wa-kitši-mino-aiād*, C. *wa-kitši-miyo-ayāt* 'die heel wel wenscht te zijn' (het praefix *wi-* heeft in het Cree de voor dit dialect onregelmatige mutatievocaal *a*).

§ 32. Het Ojibway gebruikt de mutatie in de volgende gevallen:

- 1° in alle persoonlijke gerundia;
- 2° in den periodieken conjunctivus;
- 3° als men wil te kennen geven, dat een gebeuren zooeven heeft plaats gehad;
- 4° na interrogatieve pronomina en adverbia;
- 5° om de conjunctie 'zooals' uit te drukken;
- 6° na eenige partikels, die ik hier niet nader zal specificeren;
- 7° in sommige tijden van den conjunctivus der dubitatieve conjugatie;

8° niet zelden in de reduplicatielettergreep van secundaire verba met distributieve, iteratieve of intensieve beteekenis.

De meeste dezer regels gelden ook voor het Cree, waar bovendien de reduplicatielettergreep der distributieve telwoorden, die in het Ojibway steeds met *e* gevocaliseerd is, de regelmatige mutatie vertoont.

Wat de zeven eerste der bovengenoemde gevallen betreft, sluiten de gemuteerde vormen zich overal bij den conjunctivus aan. Van den indicativus worden geen afhankelijkheidsvormen of gerundia afgeleid.

### Verdeeling der verba.

§ 33. In het Algonkisch kan men de werkwoorden in de volgende hoofdgroepen verdeelen:

- I. Intransitieve verba met bezield subject.
- II. Intransitieve verba met onbezield subject.
- III. Transitieve verba met bezield object.
- IV. Transitieve verba met onbezield object.

De adjectief-verba, die reeds in § 20 ter sprake zijn gekomen, behooren in hun bezielden vorm tot de eerste, in hun onbezielden

vorm tot de tweede klasse. Uit den aard der zaak zijn de verba der tweede klasse, die ook de onpersoonlijke werkwoorden omvat, alleen in den derden persoon gebruikelijk, om welke reden men ze met den naam van unipersonalia heeft bestempeld.

Ik begin met eenige voorbeelden der vier klassen uit het Ojibway:  
Klasse I.

*nin-mādža* 'ik vertrek', *mādža* 'hij vertrekt'.

*nin-žāwendžige* 'ik ben barmhartig', *žāwendžige* 'hij is barmhartig'.

*nin-bōs* 'ik ga scheep', *bōsi* 'hij gaat scheep'.

*nin-gīgīt* 'ik spreek', *gīgito* 'hij spreekt'.

*nind-inendam* 'ik denk', *inendam* 'hij denkt'.

*nin-dagwišin* 'ik kom aan', *dagwišin* 'hij komt aan'.

Klasse II.

*ižinikāde* 'het heet', *ižinikādewan* 'zij (o.) heeten'.

*kisinā(magad)* 'het is koud weder'.

*sōgipo(magad)* 'het sneeuwt'.

*sanagad* 'het is moeilijk, duur', *sanagadon* 'zij (o.) zijn moeilijk, duur'.

*anakwad* 'er is een bewolkte lucht'.

*onižišin* 'het is mooi, goed', *onižišinon* 'zij (o.) zijn goed, mooi'.

*sōngan* 'het is sterk', *sōnganon* 'zij (o.) zijn sterk'.

*nōdin* 'het waait'.

Klasse III.

*nin-wābama* 'ik zie hem', *o-wābamān* 'hij ziet hem'.

*nin-sāgia* 'ik bemin hem', *o-sāgiān* 'hij bemint hem'.

*nind-ižānan* 'ik bezoek hem', *od-ižānan* 'hij bezoekt hem'.

*nind-atāwenan* 'ik verkoop hem', *od-atāwenan* 'hij verkoopt hem'.

Klasse IV.

*nin-wābandān* 'ik zie het', *o-wābandān* 'hij ziet het'.

*nin-minikwēn* 'ik drink het', *o-minikwēn* 'hij drinkt het'.

*nin-mīdžin* 'ik eet het', *o-mīdžin* 'hij eet het'.

*nin-bidon* 'ik breng het', *o-bidon* 'hij brengt het'.

Voorbeelden der vier klassen in het Cree:

Klasse I.

*ni-nipān* 'ik slaap', *nipaw* 'hij slaapt'.

*ni-pimotān* 'ik wandel', *pimotew* 'hij wandelt'.

*ni-miyosin* 'ik ben mooi', *miyosiw* 'hij is mooi'.

Klasse II.

*miwāsin* 'het is mooi', *miwāsinwa* 'zij (o.) zijn mooi'.

*kimicaw* 'het regent'.

*mispuw* 'het sneeuwt'.



## Klasse III.

*ni-wāpamaw* 'ik zie hem', *wāpamew* 'hij ziet hem'.

*ni-sākihaw* 'ik bemin hem', *sākihew* 'hij bemint hem'.

## Klasse IV.

*ni-wāpaten* 'ik zie het', *wāpatam* 'hij ziet het'.

*ni-sākitān* 'ik bemin het', *sākitaw* 'hij bemint het'.

Voorbeelden der vier klassen in het Micmac:

## Klasse I.

*eim* 'ik ben', *eik* 'hij is'.

*amalkaye* 'ik dans', *amalkat* 'hij danst'.

*nil kelugi* 'ik ben goed, mooi', *negeum kelugit* 'hij is goed, mooi', *kelugidau* 'hij zal goed, mooi zijn', *keludak* 'zij (b.) zullen goed, mooi zijn'.

## Klasse II.

*edek* 'het is'.

*kelultedau* 'het zal goed, mooi zijn', *kelultedal* 'zij (o.) zullen goed, mooi zijn'.

*pežak* 'het sneeuwt'.

## Klasse III.

Ik heb geen duidelijke paradigma's tot mijn beschikking.

## Klasse IV.

*kebukuadem* 'ik naai het'.

Voorbeelden der vier klassen in het Natick:

## Klasse I.

*nwaantam* 'ik ben wijs', *waantamnoh* 'hij is wijs'.

*nwompes* 'ik ben wit', *wompesn* 'hij is wit'.

## Klasse II.

*wompiyeu* 'het is wit'.

*nwachumwigen* 'het is zwak'.

## Klasse III.

*nwadchan* 'ik houd hem', *wadchanuh* 'hij houdt hem'.

## Klasse IV.

*nwadchanumun* 'ik houd het'.

Voorbeelden der vier klassen in het Blackfoot:

## Klasse I.

*nit-ai-oka* 'ik slaap', *ai-okan* 'hij slaapt'.

*nit-ākometākki* 'ik heb lief', *ākometākkin* 'hij heeft lief'.

*mansi* 'hij is nieuw'.

## Klasse II.

*maniu* 'het is nieuw'.

*ai-sotan* 'het regent'.

*ākhpūtan* 'het sneeuwt'.

Klasse III.

*nit-ūkomimmau* 'ik heb hem lief', *ūkomimmiuaie* 'hij heeft hem lief'.

Klasse IV.

*nit-ūkometsip* 'ik heb het lief', *ūkometsīmaie* 'hij heeft het lief'.

### Genera verbi.

§ 34. De terecht als passief geldende vormen van het Algonkisch zijn door eigenaardige persoonsuitgangen gekenmerkt. Voorbeelden:

O. *nin-wābamigo* 'ik word gezien', vgl. *nin-wābamig* 'hij ziet mij'.

O. *ki-wābamigo* 'gij (sing.) wordt gezien', vgl. *ki-wābamig* 'hij ziet u' (sing.).

O. *wābama* 'hij wordt gezien', *o-wābamigon* 'hij wordt gezien' (door een bepaalden persoon), vgl. *o-wābamān* 'hij ziet hem'.

B. *nit-siksipoko* 'ik word gebeten', vgl. *nit-siksipok* 'hij bijt mij'.

B. *kit-siksipoko* 'gij (sing.) wordt gebeten', vgl. *kit-siksipok* 'hij bijt u (sing.).

B. *siksipau* 'hij wordt gebeten', vgl. *ai-siksipiuaie* 'hij bijt hem'.

Ik heb de voorbeelden van het Blackfoot onmiddellijk onder die van het Ojibway geplaatst om duidelijk te laten zien, hoe groote overeenkomst er in de formatie van het passivum tusschen deze beide, in andere opzichten zoo ver van elkander afstaande talen bestaat. Verwante passieve vormen op *-ko* zijn ook in het Cree aanwezig, b.v. *ni-wāpamiko*, *ki-wāpamiko*, *o-wāpamiko*, maar over hunne juiste beteekenis ben ik in onzekerheid. Naar men zegt, worden zij praeteritaal gebruikt en zijn zij gelijkwaardig met vormen op *-kotai*, die ongetwijfeld praeteritale waarde hebben. Met O. *wābama*, B. *siksipau* komen echter vormen als C. *wāpamar* 'hij wordt gezien', *mowar* 'hij wordt gegeten', N. *wadchanau* 'hij wordt gehouden' in gedaante en functie volkomen overeen. Het Cree heeft ook nog een andere passieve formatie, b.v. *ni-mowikawin* 'ik word gegeten', *ki-mowikawin* 'gij (sing.) wordt gegeten', *ni-morikawitai* 'ik werd gegeten'. Passieve vormen van het Natick zijn verder nog *nōwadchanit* 'ik word gehouden', *kōwadchanit* 'gij (sing.) wordt gehouden'. Geheel afwijkend is het passivum van het Micmac: *nemikngi* 'ik word gezien', *ankodasi* 'ik word bewaakt'.

§ 35. In het Algonkisch vindt men ook verba reflexiva. Die van het Ojibway worden door middel van een suffix *-s(o)* of *-(i)diz(o)* gevormd, b.v. *nin-babāmitās* 'ik gehoorzaam mijzelf': *nin-babāmitawa* 'ik gehoorzaam hem'; *nin-nōndās* 'ik hoor mijzelf': *nin-nōndawa* 'ik hoor hem'; *nin-kikēnindiz* 'ik ken mijzelf': *nin-kikēnima* 'ik ken hem';

*nin-wābandiz* 'ik zie mijzelf': *nin-wābama* 'ik zie hem'; *nin-minaidiz* 'ik drenk mij zelf': *nin-minaa* 'ik drenk hem'. Dat achter de sibilant eenmaal een *o* heeft gestaan, ziet men uit den derden persoon en de meervoudsvormen.

Ook andere dialecten hebben een reflexief verbum, b.v. C. *ni-sāki-lisua* 'ik heb mijzelf lief', M. *nemiši* 'ik zie mijzelf', B. *nit-ūkomimmosi* 'ik heb mijzelf lief'.

Van de reflexiva te onderscheiden zijn de reciproca, die in verschillende Algonkin-talen worden aangetroffen. In het Ojibway zijn zij door het suffix *-di-* gekenmerkt, dat blijkbaar met het reflexieve *-(i)diz(o)* in verband staat. B.v. *nin-nōndadimin* 'wij hooren elkander', *nin-nisitotadimin* 'wij verstaan elkander'. Over de reciproca van het Cree enz. zal ik thans niet spreken.

### Voorstellingswijzen.

§ 36. Wij hebben in de Algonkin-grammatica algemeene en bijzondere voorstellingswijzen te onderscheiden. Onder algemeene voorstellingswijzen versta ik de affirmatieve, de negatieve, de interrogatieve; met bijzondere voorstellingswijzen bedoel ik de eigenlijke modi. Op de grens tusschen beide staat de dubitatieve voorstellingswijze, die evenwel in het Micmac en het Natick niet door afzonderlijke vormen schijnt vertegenwoordigd te zijn. Wat de eigenlijke modi betreft, vinden wij overal den indicativus, den conjunctivus en den imperativus, terwijl de optativus, de potentialis en de conditionalis niet in alle hier behandelde talen voorkomen. De persoonlijke gerundia van het Ojibway en het Cree zal ik in verband met den conjunctivus ter sprake brengen.

§ 37. In het Ojibway wordt de negatieve conjugatie van de affirmatieve met behulp van het onmiddellijk op den verbaalstam volgende suffix *-si(-)* afgeleid. Aan het negatieve verbum gaat echter nog het woordje *kawin* 'niet' vooraf, behalve in den imperativus, waar men in plaats van *kawin* het prohibitieve *kego* bezigt. Vergelijken wij het Cree, dan zien wij, dat de negatieve conjugatie van het Ojibway zich uit een deminutieve heeft ontwikkeld. In het Cree, waar geen negatieve conjugatie aanwezig is, vinden wij echter wel hetzelfde element *-si(-)*, maar hier deminueert het slechts de beteekenis van een werkwoord. B.v. C. *minikwe-si-n* 'ik drink een beetje', *minikwe-si-w* 'hij drinkt een beetje', *nipe-si-n* 'ik slaap een beetje', *nipe-si-w* 'hij slaapt een beetje'. Daardoor is het ook zeer verklaarbaar, dat de negatieve vormen van het Ojibway *kawin* of *kego* voor zich hebben. Zegt men immers *kawin nind-inendansi* 'ik

denk niet', dan heeft dit oorspronkelijk beteekend 'niet denk ik een beetje' ('zelfs niet een beetje denk ik' = 'ik denk in het geheel niet'). 'Terecht brengt men O. C. *-si(-)* — in het Cree ook *-ši(-)* — met het deminutieve *-s-* of *-š-* suffix der nomina in verband. Ik geef nog enkele voorbeelden van negatieve vormen in het Ojibway:

*kawin nind-ikkitosi* 'ik zeg niet': *nind-ikkit* 'ik zeg'.

*kawin kid-inendāsim* 'gij (plur.) denkt niet': *kid-inendām* 'gij (plur.) denkt'.

*kawin dagwišininsim* 'men komt niet aan': *dagwišinim* 'men komt aan'.

*kawin nin-wābamasivanaban* 'wij (excl.) zagen hem niet': *nin-wāba-manaban* 'wij (excl.) zagen hem'.

*kego ikkitosida* 'laten wij niet zeggen': *ikkitoda* 'laten wij zeggen'.

*kego o-ga-wābamasin* 'laat hij hem niet zien': *o-ga-wābamān* 'laat hij hem zien'.

Alleen in den tweeden persoon van den imperativus heeft het Ojibway negatieve vormen, die niet het element *-si(-)* bevatten, b.v. *kego ikkitoken* 'zeg niet': *ikkito(ka)n* 'zeg', *kego ikkitokegon* 'zegt niet': *ikkito(io)g*, *ikkitokeg* 'zegt', *kego wābamāken* 'zie hem niet': *wābam(ākan)* 'zie hem', *kego wābamakegon* 'ziet hem niet': *wābamig* 'ziet hem'.

De persoonsuitgangen van het negatieve verbum zijn in het Ojibway dikwijls niet volkomen gelijk aan die van het affirmatieve werkwoord. Er bestaan ook enkele verschillen tusschen de affirmatieve en negatieve uitgangen in het Micmac, waar de ontkennende vormen bijna regelmatig door in- of achtervoeging van een *u* gekenmerkt zijn en in verreweg de meeste gevallen de partikel *mu* voor zich hebben. Men vergelijke slechts de conjugatie van *mu amalkan* 'ik dans niet' met die van *amalkaye* 'ik dans'.

	Affirmatief.	Negatief.
1 sing.	<i>amalkaye</i>	<i>mu amalkan</i>
2 „	<i>amalkan</i>	<i>mu amalkavn</i>
3 „	<i>amalkat</i>	<i>mu amalkank</i>
1 du. e.	<i>amalkayek</i>	<i>mu amalkayek</i>
1 „ i.	<i>amalkayku</i>	<i>mu amalkayku</i>
2 „	<i>amalkayok</i>	<i>mu amalkavok</i>
3 „	<i>amalkagik</i>	<i>mu amalkank</i>
1 pl. e.	<i>amalkaldiek</i>	<i>mu amalkaldinek</i>
1 „ i.	<i>amalkaldiku</i>	<i>mu amalkaldiku</i>
2 „	<i>amalkaldiok</i>	<i>mu amalkaldinovok</i>
3 „	<i>amalkaldigik</i>	<i>mu amalkaldink</i>

Het negatieve futurum van het Micmac is gelijk aan het negatieve praesens, maar als ontkenkende partikel gaat niet *nu*, maar *man* vooraf, b.v. *man amalkau* 'ik zal niet dansen': *amalkadeš* 'ik zal dansen', *man ygau* 'ik zal niet stooten': *ygadeš* 'ik zal stooten'.

In het Natick vindt men eene verwante negatieve conjugatie, die in het algemeen door in- of achtervoeging van *ω* is gekenmerkt. Dit ziet men duidelijk uit de vergelijking van het paradigma *nōwaantamōh* 'ik ben niet wijs' met de corresponderende affirmatieve vormen.

	Affirmatief.	Negatief.
1 sing.	<i>nōwaantam</i>	<i>nōwaantamōh</i>
2 „	<i>kōwaantam</i>	<i>kōwaantamōh</i>
3 „	<i>waantamnoh</i>	<i>waantamōh</i>
1 pl. e.	<i>nōwaantamumun</i>	<i>nōwaantamōmun</i>
1 „ i.		
2 „	<i>kōwaantamumūw</i>	<i>kōwaantamōmūw</i>
3 „	<i>waantamwog</i>	<i>waantamōwog</i>

Zoo ook *nōwadchanumūn* 'ik houd het niet': *nōwadchanumun* 'ik houd het', *nōwadchandh* 'ik houd hem niet': *nōwadchan* 'ik houd hem' enz. Soms zijn er belangrijke verschillen tusschen de affirmatieve en negatieve uitgangen te constateeren, b.v. *nōwadchanumūnonup* 'wij houden het niet': *nōwadchanumumun* 'wij houden het', *kōwadchanumūwop* 'gij (plur.) houdt het niet': *kōwadchanumūw* 'gij (plur.) houdt het'.

De negatieve partikel, die in bepaalde gevallen aan de ontkenkende verbaalvormen van het Natick voorafgaat, luidt *mat*. Dit element keert ook in de negatieve conjugatie van het Blackfoot terug, die evenwel in verschillende wijzen en tijden onderling zeer uiteenlopende praefigeerende en suffigeerende formaties vertoont. Enkele voorbeelden daarvan zijn niet overbodig:

*ni-mat-ūkometūkkipa* 'ik heb niet lief': *nit-ūkometūkki* 'ik heb lief'.

*mat-ūkometūkkivats* 'hij heeft niet lief': *ūkometūkkiu* 'hij heeft lief'.

*ni-mat-ūkomīmmanats* 'ik heb hem niet lief': *nit-ūkomīmman* 'ik heb hem lief'.

*ni-mat-ūkomīmmanaksan* 'ik heb hen niet lief': *nit-ūkomīmman* 'ik heb hen lief'.

*pīn-ūkometūkkī* 'heb niet lief': *ūkometūkkī* 'heb lief'.

*ōk-stai-ūkometūkkiop* 'laten wij (incl.) niet liefhebben': *ōk-ūn-ūkometūkkiop* 'laten wij (incl.) liefhebben'.

*sau-ūkometūkkieniki* 'als ik niet liefheb': *ūkometūkkieniki* 'als ik

liefheb' (dezelfde vormen gebruikt men ook in den tweeden persoon).

*ni-kütta-ükometükkitopi* 'als ik niet liefhad': *nit-ükometükkitopi* 'als ik liefhad'.

§ 38. Van de hier behandelde talen hebben het Natick en het Blackfoot eene interrogatieve conjugatie.

Van affirmatieve verbaalvormen maakt men in het Natick interrogatieve door achtervoeging van *-as* (*-us*), maar uit het volgende paradigma kan men zien, dat zich daar toch onregelmatigheden bij voordoen. Ik zet ter vergelijking de conjugatie van *nwwadchanumun* 'ik houd het' naast die van *nwwadchanumunás* 'houd ik het'?

Affirmatief.	Interrogatief.
1 sing. <i>nwwadchanumun</i>	<i>nwwadchanumunás</i>
2 „ <i>kwwadchanumun</i>	<i>kwwadchanumunás</i>
3 „ <i>wwadchanumun</i>	<i>wwadchanumunáous</i>
1 pl. e. <i>nwwadchanummun</i>	<i>nwwadchanumunnanonus</i>
1 „ i.	
2 „ <i>kwwadchanumumw</i>	<i>kwwadchanumunnaóus</i>
3 „ <i>wadchanumwog</i>	<i>wwadchanumunnáous</i>

Met N. *-as* correspondeert in het Blackfoot het op dezelfde wijze gebruikte suffix *-ats* (*-p-ats*), b. v. *kit-ai-tappo(p)ats* 'gaat gij (sing.) daarheen?': *kit-ai-tappo* 'gij (sing.) gaat daarheen'. Niet zelden wordt tegelijk het praefix *küttai-* gebruikt, dat dan na het pronominale voorvoegsel komt te staan, b. v. *ki-küttai-tappo(p)ats* = *kit-ai-tappo(p)ats*. Ook aan negatieve verbaalvormen hecht men, als zij vragend gebezigd worden, het achtervoegsel *-ats*, maar als ontkenningspraefix dient dan uitsluitend *stai-*, b. v. *kit-ak-stai-tappo(p)ats* 'zult gij (sing.) niet daarheen gaan?', *kit-ak-stai-otsipats* 'zult gij (sing.) het niet nemen?'.

§ 39. Een deel der dubitatieve vormen van het Ojibway is door de syllabe *-dog(-)* gekenmerkt, waaraan in het Cree *-toke* of *-tuke* beantwoordt. Voorbeelden: O. *nind-ikkitomidog* 'ik zeg misschien', *ikkito(wi)dog* 'hij zegt misschien', *kawin nind-ikkitosimidog* 'misschien zeg ik niet'; C. *ni-nipānātoke* 'misschien slaap ik', *nipātoke* 'misschien slaapt hij'. In het algemeen bestaat er velerlei overeenstemming tusschen de dubitatieve conjugatie van het Ojibway en het Cree, ook wat vormen betreft, die het genoemde suffix niet bevatten. Zoo keert het achtervoegsel *-en*, dat wij in het Ojibway bij den dubitatieven conjunctivus aantreffen, in het Cree als *-e* terug, b. v. O. *degwišinowānen* 'als ik misschien aankom', *degwišinowanen* 'als gij (sing.) misschien aankomt', *degwišinogwen* 'als hij

misschien aankomt': *dagwišīn* 'hij komt aan'; C. *nepāwāne* 'als ik misschien slaap', *nepāwane* 'als gij (sing.) misschien slaapt', *nepākwe* 'als hij misschien slaapt': *nīpaw* 'hij slaapt'. Men ziet, dat de dubitatieve conjunctievormen gemuteerd vocalisme vertoonen.

De verschillende waarschijnlijkheidsgraden, die het Cree in het systeem der dubitatieve conjugatie uitdrukt, laat ik ter zijde.

Geheel afwijkend is de dubitatieve vervoeging van het Blackfoot, zooals uit de volgende voorbeelden reeds duidelijk blijkt: *nōks-ka-kām-ākometūkki* 'misschien heb ik lief': *nīt-ākometūkki* 'ik heb lief', *kōks-ka-kām-ākometūkki* 'misschien hebt gij (sing.) lief': *kit-ākometūkki* 'gij (sing.) hebt lief', *nōks-ka-kām-oka* 'misschien slaap ik': *nīt-ai-oka* 'ik slaap', *ōks-ka-kām-okau* 'misschien slaapt hij': *ai-okau* 'hij slaapt', *nōks-ka-kām-sau-oka* 'misschien slaap ik niet': *ni-mat-ai-okapa* 'ik slaap niet', *i-kām-i-okainiki* 'als ik misschien slaap': *okainiki* 'als ik slaap', *maks-i-kām-i-okainiki* 'als ik misschien slapen zal': *mak-okainiki* 'als ik slapen zal'.

§ 40. Als wij tot de eigenlijke modi overgaan, komt de indicativus het eerst aan de orde.

Ik kies als voorbeelden der intransitieve conjugatie met bezielde subject O. *nīn-nībā*, C. *nī-nīpān* 'ik slaap', M. *nīl ygaye* 'ik stoot', N. *nōwaantam* 'ik ben wijs', B. *nīt-ākometūkki* 'ik heb lief'.

## O.

1 sing.	<i>nīn-nībā</i>
2 „	<i>ki-nībā</i>
3 „	<i>nībā</i>
1 pl. e.	<i>nīn-nībāmīn</i>
1 „ i.	<i>ki-nībāmīn</i>
2 „	<i>ki-nībām</i>
3 „	<i>nībāwag</i>

## C.

<i>nī-nīpān</i>
<i>ki-nīpān</i>
<i>nīpaw</i>
<i>nī-nīpānān</i>
<i>ki-nīpān(ān)ow</i>
<i>ki-nīpānāwaw</i>
<i>nīpāwrok</i>

## M.

1 sing.	<i>nīl ygaye</i>
2 „	<i>kīl ygan</i>
3 „	<i>negeum ygat</i>
1 pl. e.	<i>nīnen ygayek</i>
1 „ i.	<i>kīnu ygayku</i>
2 „	<i>kīlau ygayok</i>
3 „	<i>negman ygayik</i>

## N.

<i>nōwaantam</i>
<i>kōwaantam</i>
<i>waantamnoh</i>
<i>nōwaantumumun</i>
<i>kōwaantumumw</i>
<i>waantamwog</i>

## B.

- 1 sing. *nit-ṣkometṣkki*  
 2 „ *kit-ṣkometṣkki*  
 3 „ *ṣkometṣkku*  
 1 pl. e. *nit-ṣkometṣkkipinan*  
 1 „ i. *ṣkometṣkkiop*  
 2 „ *kit-ṣkometṣkkipuan*  
 3 „ *ṣkometṣkkiau*

De vergelijking van het Ojibway met het Natick en het Blackfoot maakt waarschijnlijk, dat de twee eerste personen van het enkelvoud in het Oer-Algonkisch geen suffix hadden en dat de vormen van het Cree in dit geval minder oorspronkelijk zijn. Toch moeten deze tot den tijd teruggaan, dat het Ojibway en het Cree nog niet van elkaar gescheiden waren, want in het imperfectum van het Ojibway komt de *n* van het Cree te voorschijn (*nin-nibānaban*, *ki-nibānaban*). In die periode zullen dus vormen met en zonder *n* gelijkwaardig naast elkander hebben gestaan. De derde persoon singularis bij een deel der intransitieve verba moet een *u* of *w* aan het einde hebben gehad, aangezien de overeenkomst van C. *nipaw* en B. *ṣkometṣkku* anders niet goed kan verklaard worden. Ik spreek slechts van een deel der intransitieve verba, aangezien niet alle onderafdeelingen dezer klasse in het Blackfoot -*u* als derdepersoons-teeken hebben. De derde persoon pluralis ging blijkens het Ojibway, het Cree en het Natick op -*wak* of iets dergelijks uit. Ook leert ons de vergelijking der intransitieve paradigma's, dat de derde personen in tegenstelling van de eerste en tweede reeds in de stamtaal geen pronominaal voorvoegsel hadden. Verder zijn als bijzondere overeenstemmingen te noteeren: O. *nin-nibāmin*: N. *nōwaantamumun*, C. *ni-nipānān*: B. *nit-ṣkometṣkkipinan*, C. *ki-nipānāwar*: N. *kōwaantumuw*: B. *kit-ṣkometṣkkipuan*. Het Micmac is ten eenenmale van het oorspronkelijke schema afgeweken.

De unipersonalia ter zijde latend, omtrent welke het noodige reeds in § 33 te vinden is, ga ik over tot het transitieve verbum met bezielde object. Mijne voorbeelden zijn: O. *nin-wābama* 'ik zie hem', C. *ni-mowaw* 'ik eet hem', N. *nōwadchan* 'ik houd hem', B. *nit-ṣkomūmaw* 'ik heb hem lief'. Van het Micmac heb ik geen geschikt paradigma.



	O.	C.
1 sing.	<i>nin-wābama</i>	<i>ni-mowaw</i>
2 „	<i>ki-wābama</i>	<i>ki-mowaw</i>
3 „	<i>o-wābamān</i>	<i>mower</i>
1 pl. e.	<i>nin-wābamānān</i>	<i>ni-mowānān</i>
1 „ i.	<i>ki-wābamānān</i>	<i>ki-mowān(ān)ow</i>
2 „	<i>ki-wābamāwa</i>	<i>ki-mowāwaw</i>
3 „	<i>o-wābamāwan</i>	<i>mowerowk</i>

	N.	B.
1 sing.	<i>nwadchan</i>	<i>nit-ākomīmman</i>
2 „	<i>kwadchan</i>	<i>kit-ākomīmman</i>
3 „	<i>owadchanuh</i>	<i>ākomīmniaie</i>
1 pl. e.	<i>nwadchanoun</i>	<i>nit-ākomīmminan</i>
1 „ i.		
2 „	<i>kwadchanau</i>	<i>kit-ākomīmmanau</i>
3 „	<i>owadchanouh</i>	<i>ākomīmniauie</i>

Hoewel punten van overeenkomst tusschen de verschillende talen niet ontbreken, is het vooralsnog onmogelijk het Oer-Algonkische paradigma te herstellen. Waarschijnlijk hadden de beide eerste personen van het enkelvoud een *u* of *w* aan het einde, die dan in het Ojibway is weggefallen. De Natick-vormen *nwadchan*, *kwadchan* wijken geheel af. Daarentegen laat zich N. *owadchanuh* met O. *o-wābamān* vergelijken. Duidelijk is de identiteit der uitgangen in den eersten exclusieven en — afgezien van N. *kwadchanau* — in den tweeden persoon pluralis.

Vergelijken wij deze transitieve met de straks vermelde intransitieve vormen, dan krijgen wij den indruk, dat het intransitieve meervoud hier en daar door het transitieve geïncorporeerd is, maar het zoude voorbarig zijn dit reeds in bijzonderheden te willen aantoonen. Laten wij afwachten, totdat wij een uitgebreid materiaal van een menigte talen tot onze beschikking hebben.

Ik heb alleen paradigma's van intransitieve vormen en van transitieve met enkelvoudig bezielde derde-persoons-object gegeven, maar ook de vergelijking van andere vormreeksen — met meervoudig bezielde derde-persoons-object, met eerste- en tweede-persoons-objecten — zoude ongetwijfeld eenige resultaten opleveren. Maar ik wil hier slechts het geraamte van eene vergelijkende vormleer geven, een schema, dat later kan worden ingevuld. Voorbeelden van het een en ander (ook van de reflexie van gesubordineerde derde per-

sonen in den verbaalvorm) vindt men in § 49, waar over de incorporatie gehandeld wordt. Wel behoort het hier tot mijn taak paradigma's van het transitieve verbum met onbezield object mede te deelen, waarbij ik mij weder zal beperken tot het geval, dat dit object enkelvoudig is. Ik kies als voorbeelden: O. *nin-wābandān* 'ik zie het', C. *ni-mitsīn* 'ik eet het', M. *šaktem* 'ik gehoorzaam het', N. *nɔwɔdchanumun* 'ik houd het', B. *nit-ŋkometsip* 'ik heb het lief'.

O.		C.	
1 sing.	<i>nin-wābandān</i>		<i>ni-mitsīn</i>
2 „	<i>ki-wābandān</i>		<i>ki-mitsīn</i>
3 „	<i>o-wābandān</i>		<i>mitsīn</i>
1 pl. e.	<i>nin-wābandāmin</i>		<i>ni-mitsīnān</i>
1 „ i.	<i>ki-wābandāmin</i>		<i>ki-mitsīn(ān)ow</i>
2 „	<i>ki-wābandānara</i>		<i>ki-mitsīnāwar</i>
3 „	<i>o-wābandānara</i>		<i>mitsīnrok</i>
M.		N.	
1 sing.	<i>šaktem</i>		<i>nɔwɔdchanumun</i>
2 „	<i>šaktemen</i>		<i>kɔwɔdchanumun</i>
3 „	<i>šaktek</i>		<i>ɔwɔdchanumun</i>
1 pl. e.	<i>šaktemutiek</i>		<i>nɔwɔdchanumumun</i>
1 „ i.	<i>šaktemutiku</i>		
2 „	<i>šaktemutiok</i>		<i>kɔwɔdchanumumuw</i>
3 „	<i>šaktemutitš</i>		<i>wɔdchanumwog</i>

## B.

1 sing.	<i>nit-ŋkometsip</i>
2 „	<i>kit-ŋkometsip</i>
3 „	<i>ŋkometsīmaie</i>
1 pl. e.	<i>nit-ŋkometsipinan</i>
1 „ i.	<i>ŋkometsip</i>
2 „	<i>kit-ŋkometsipuan</i>
3 „	<i>ŋkometsīmian</i>

Het is opmerkelijk, dat in het Cree het paradigma *ni-mitsīn* volkomen met het intransitieve *ni-nipān* overeenstemt. In de andere dialecten, vooral in het Miemac, zijn ook wel punten van overeenkomst, maar nergens is de gelijkmaking zoo ver gegaan als in het Cree. Het ook in menig ander opzicht archaische Ojibway heeft de

intransitieve en de beide transitieve conjugaties het best uit elkaar gehouden.

In het Micmac bestaan ook tweevoudsvormen, maar die laat ik achterwege, tenzij het om de eene of de andere reden wenschelijk is ze te vermelden.

§ 41. Nu geef ik voorbeelden van den conjunctivus, die ook een zeer groote verscheidenheid van persoonsuitgangen vertoont. Behalve in het Micmac en het Blackfoot plegen echter de pronominale voorvoegsels te ontbreken.

Voor de intransitieve conjugatie met bezield subject neem ik O. *ikkitoiān* 'als ik zeg, dat ik zeg', C. *nipāyān* 'als ik slaap, dat ik slaap', M. *ntamalkan* 'dat ik danse', N. *waantamon* 'als ik wijs ben', B. *nōk-ūkometūksi* 'dat ik lief hebbe'.

	O.	C.
1 sing.	<i>ikkitoiān</i>	<i>nipāyān</i>
2 „	<i>ikkitoian</i>	<i>nipāyan</i>
3 „	<i>ikkitod</i>	<i>nipāt</i>
1 pl. e.	<i>ikkitoiāng</i>	<i>nipāyāk</i>
1 „ i.	<i>ikkitoiang</i>	<i>nipāyak</i>
2 „	<i>ikkitoieg</i>	<i>nipāyek</i>
3 „	<i>ikkitowad</i>	<i>nipātšik (nipātraw)</i>

	M.	N.
1 sing.	<i>ntamalkan</i>	<i>waantamon</i>
2 „	<i>ktamalkan</i>	<i>waantaman</i>
3 „	<i>uŕtamalkan</i>	<i>waantog</i>
1 pl. e.	<i>ntamalkanen</i>	<i>waantamog</i>
1 „ i.	<i>ktamalkanenu</i>	
2 „	<i>ktamalkanau</i>	<i>waantamóg</i>
3 „	<i>uŕtamalkanau</i>	<i>waantamohettit</i>

## B.

1 sing.	<i>nōk-ūkometūksi</i>
2 „	<i>kōk-ūkometūksi</i>
3 „	<i>mōk-ūkometūksi</i>
1 pl. e.	<i>nōk-ūkometūksinan</i>
1 „ i.	<i>ōk-ūkometūkiosi</i>
2 „	<i>kōk-ūkometūksuan</i>
3 „	<i>mōk-ūkometūkisan</i>

De nauwe verwantschap van het Ojibway en het Cree, vooral in het enkelvoud, springt onmiddellijk in het oog. Wat het Micmac betreft, dat in den indicativus de pronomina kan missen, is de aanwezigheid van vastgegroeide praefixen in den conjunctivus bevreemdend. Een geheel afwijkende formatie heeft het Blackfoot, waar de persoonsvoorvoegsels, van welke *m-* in den derden persoon niet met een zelfstandig pronomen in verband staat, onafscheidbaar met het praefix *ok-* verbonden zijn. Dit praefix luidt in bepaalde gevallen *oks-* (b.v. *nöks-okasi* 'dat ik slape'), in welken vorm wij het reeds in § 39 hebben leeren kennen.

Als voorbeelden van de transitieve conjugatie met bezield object kies ik O. *wābamag* 'als ik hem zie, dat ik hem zie', C. *mowak* 'als ik hem eet, dat ik hem eet', N. *wadchanog* 'als ik hem houd', B. *nök-ñkomĩmmosi* 'dat ik hem liefhebbe'. Voor het Micmac heb ik geen geschikt paradigma.

	O.	C.
1 sing.	<i>wābamag</i>	<i>mowak</i>
2 „	<i>wābamad</i>	<i>mowat</i>
3 „	<i>wābamād</i>	<i>mowāt</i>
1 pl. e.	<i>wābamangid</i>	<i>mowakit</i>
1 „ i.	<i>wābamang</i>	<i>mowak</i>
2 „	<i>wābameg</i>	<i>morek</i>
3 „	<i>wābamarad</i>	<i>mowātsik</i> ( <i>mowātraw</i> )
	N.	B.
1 sing.	<i>wadchanog</i>	<i>nök-ñkomĩmmōsi</i>
2 „	<i>wadchanadt</i>	<i>kök-ñkomĩmmōsi</i>
3 „	<i>wadchanont</i>	<i>mök-ñkomĩmmōsi</i>
1 pl. e.	<i>wadchanogkut</i>	<i>nök-ñkomĩmmōsinan</i>
1 „ i.		
2 „	<i>wadchanóg</i>	<i>kök-ñkomĩmmōsan</i>
3 „	<i>wadchanukáhettit</i>	<i>mök-ñkomĩmmōsauaie</i>

Zeer nauw is de verwantschap van het Ojibway en het Cree, waarbij zich het Natick aansluit. Het Blackfoot met zijn *ok-* en *-si* neemt weer een afzonderlijke plaats in.

Voor de transitieve conjugatie met onbezield object dienen als voorbeelden O. *wābandāmān* 'als ik het zie, dat ik het zie', C. *mitsigān* 'als ik het eet, dat ik het eet', M. *nsaktēmen* 'dat ik het gehoorzame', N. *wadchanumon* 'als ik het houd', B. *nök-ñkometsĩssi* 'dat ik het liefhebbe'.

	O.	C.
1 sing.	<i>wābandāmān</i>	<i>mitsiyān</i>
2 „	<i>wābandāman</i>	<i>mitsīyan</i>
3 „	<i>wābandūng</i>	<i>mitsit</i>
1 pl. e.	<i>wābandāmāng</i>	<i>mitsiyāk</i>
1 „ i.	<i>wābandāmang</i>	<i>mitsīyak</i>
2 „	<i>wābandūmeg</i>	<i>mitsīyek</i>
3 „	<i>wābandūmorad</i>	<i>mitsitśik</i>

	M.	N.
1 sing.	<i>nšaktemen</i>	<i>wadchanumon</i>
2 „	<i>kšaktemen</i>	<i>wadchanuman</i>
3 „	<i>nšaktemen</i>	<i>wadchanuk</i>
1 pl. e.	<i>nšaktemutinen</i>	<i>wadchanumog</i>
1 „ i.	<i>kšaktemutinenu</i>	
2 „	<i>kšaktemutinan</i>	<i>wadchanumóg</i>
3 „	<i>wškedemutinan</i>	<i>wadchanumohettit</i>

## B.

1 sing.	<i>nōk-ūkometsissi</i>
2 „	<i>kōk-ūkometsissi</i>
3 „	<i>mōk-ūkometsissi</i>
1 pl. e.	<i>nōk-ūkometsissinan</i>
1 „ i.	<i>ōk-ūkometsissi</i>
2 „	<i>kōk-ūkometsissnai</i>
3 „	<i>mōk-ūkometsissanaie</i>

Van deze paradigma's geldt hetzelfde als van de intransitieve, waarvan zij in de eigenlijke persoonsuitgangen slechts weinig verschillen. De bestaande afwijkingen behoeft ik niet te releveeren, daar men ze met een enkelen blik kan overzien. Zonderling — maar niet wegens den uitgang — is M. *wškedemutinan*, dat zich evenwel in zijn eigenaardigheden bij eenige andere vormen van *šaktem* aansluit.

Het Ojibway en het Cree hebben ook een periodieken conjunctivus, die van den gewonen conjunctivus door mutatie der eerste vocaal en gelijktijdige achtervoeging van O. *-in*, C. *-i* wordt afgeleid, b.v. O. *ekkitoiānin* 'telkens als ik zeg', C. *nipāyāni* 'telkens als ik slaap'. De *d* van den derden persoon singularis en pluralis in het Ojibway is voor de *i* tot *dž* geworden (*ekkitodžin*, *ekkitowadžin*).

Op den conjunctivus berusten ook de persoonlijke gerundia van het Ojibway en het Cree, die niet door eenig suffix, maar alleen dóór mutatie gekenmerkt zijn. De eenige uitzondering op dezen algemeenen regel is de derde persoon pluralis in het Ojibway, die van den derden persoon singularis door achtervoeging van *-ig* wordt gevormd. Voor de *i* is de *d* evenals in den periodieken conjunctivus tot *dž* geworden. In het Cree heeft zoowel de derde persoon pluralis van den conjunctivus als die van het persoonlijk gerundium het gutturaalsuffix. Voorbeelden van persoonlijke gerundia heb ik reeds in § 31 bij de behandeling van de mutatie medegedeeld. Voor alle duidelijkheid zet ik hier de Ojibway-paradigma's *nin ekkitoiān* 'ik zeggende' en *ikkitoiān* 'als ik zeg, dat ik zeg' naast elkander.

## Persoonlijk gerundium.

## Conjunctivus.

1 sing.	<i>nin ekkitoiān</i>	<i>ikkitoiān</i>
2 „	<i>kin ekkitoian</i>	<i>ikkitoian</i>
3 „	<i>win ekkitod</i>	<i>ikkitod</i>
1 pl. e.	<i>ninaawind ekkitoiāng</i>	<i>ikkitoiāng</i>
1 „ i.	<i>kinawind ekkitoiang</i>	<i>ikkitoiang</i>
2 „	<i>kinawa ekkitoieg</i>	<i>ikkitoieg</i>
3 „	<i>winawa ekkitodžig</i>	<i>ikkitorad</i>

Ook het Micmac heeft persoonlijke gerundia, maar slechts de vormen van den eersten en tweeden persoon singularis behooren tot het conjunctiefsysteem. Bij *amalkānel* 'ik dansende', *amalkanek* 'toen ik danste' blijkt het conjunctiefkarakter onmiddellijk uit de *n* (*ntamalkan* 'dat ik danse'), maar bij *amalkānel* 'gij (sing.) dansende', *amalkanek* 'toen gij (sing.) danstet' zoude men misschien een oogenblik kunnen weifelen, of zij soms niet eerder met den indicativus *amalkan* dan met den conjunctivus *ktamalkan* moeten worden vergeleken. Het verschil in quantiteit, dat tusschen *amalkānel* en *amalkānel* schijnt te bestaan, doet ons echter vermoeden, dat ook de tweede-persoons-vorm conjunctivisch is en dat de verhouding van *amalkānel* tot *amalkānel* dezelfde is als b.v. die van O. *ekkitoiān* tot *ekkitoian*. Het is jammer, dat de paradigma's der verbaalklassen van het Micmac genoemd quantiteitsverschil niet boven allen twijfel verheffen. Afgezien van den eersten en tweeden persoon singularis, zijn de persoonlijke gerundia van het Micmac van den indicativus afgeleid.

Anders dan b.v. in het Ojibway worden tijdbepalende en onder-

stellende bijzinnen in het Blackfoot niet door den conjunctivus weergegeven, maar door afzonderlijke vormen, waarvan slechts enkele met den conjunctivus in verband staan. Voorbeelden van dezen modus, dien ik voorloopig als tweeden conjunctivus zal aanduiden, zijn:

*okainiki* 'als ik slaap, als gij (sing.) slaapt'.

*okasi* 'als hij slaapt' (: *mōks-okasi* 'dat hij slape').

*ākomimminānīki* 'als wij hem liefhebben'.

*ākomimminsie* 'als hij hem liefheeft' (: *mōk-ākomimmosi* 'dat hij hem liefhebbe').

*ākometsimenōainiki* 'als gij (plur.) het liefhebt'.

*ākometsissi* 'als hij het liefheeft' (: *mōk-ākometsissi* 'dat hij het liefhebbe').

Men ziet, dat in de derde-persoons-vormen het karakteristieke element *-niki* ontbreekt.

§ 42. De optativus wordt in het Ojibway en het Cree door middel van het praefix *wi-* (gemuteerd *wā-*) van den indicativus gevormd. Een paar voorbeelden uit het Ojibway zullen voldoende zijn:

*nīn-wi-nībā* 'ik wil slapen, ik wensch te slapen'.

*ki-wi-nōndāgo* 'gij (sing.) wenschte gehoord te worden'.

*o-wi-wābandānsin* 'hij wil het niet zien'.

*wā-izād* 'hij die wenschte te gaan'.

*wā-anamiādžig* 'zij die wenschen te bidden (Christen te worden)'.

In het Natick is de optativus door meestal eigenaardige persoonsuitgangen met achtervoeging van het suffix *-toh* en bovendien door gerekt vocalisme der eerste stamlettergreep gekenmerkt. Ik plaats enkele paradigma's van den optativus naast de corresponderende tabellen van den indicativus om de verschillen goed te doen uitkomen. Mijn voorbeelden zijn: *nōwāāantamun-toh* 'mocht ik wijs zijn': *nōwāantam* 'ik ben wijs', *nōwāadchanun-toh* 'mocht ik hem houden': *nōwādchan* 'ik houd hem', *nōwāādchānumun-toh* 'mocht ik het houden': *nōwādchanumun* 'ik houd het'.

#### Indicativus.

1 sing.	<i>nōwāantam</i>
2 „	<i>kōwāantam</i>
3 „	<i>wāantamnoh</i>
1 pl. e.	<i>nōwāantamumun</i>
1 „ i.	
2 „	<i>kōwāantamumwō</i>
3 „	<i>wāantamrog</i>

#### Optativus.

<i>nōwāāantamun-toh</i>
<i>kōwāāantamun-toh</i>
<i>wāāantamun-toh</i>
<i>nōwāāantamunan-toh</i>
<i>kōwāāantamunewan-toh</i>
<i>wāāantamunewan-toh</i>

Indicativus.	Optativus.
1 sing. <i>nɔwadchan</i>	<i>nɔwaadchanun-toh</i>
2 „ <i>kɔwadchan</i>	<i>kɔwaadchanon-toh</i>
3 „ <i>ɔwadchanuh</i>	<i>ɔwaadchanon-toh</i>
1 pl. e. <i>nɔwadchanoun</i>	<i>nɔwaadchanonan-toh</i>
1 „ i.	
2 „ <i>kɔwadchanau</i>	<i>kɔwaadchanónéau-toh</i>
3 „ <i>ɔwadchanouh</i>	<i>ɔwaadchanónéau-toh</i>

Indicativus.	Optativus.
1 sing. <i>nɔwadchanumun</i>	<i>nɔwáadchánumun-toh</i>
2 „ <i>kɔwadchanumun</i>	<i>kɔwáadchanumun-toh</i>
3 „ <i>ɔwadchanumun</i>	<i>ɔwaadchanumun-toh</i>
1 pl. e. <i>nɔwadchanummun</i>	<i>nɔwaadchanummunan-toh</i>
1 „ i.	
2 „ <i>kɔwadchanumumwɔ</i>	<i>kɔwaadchanumunnán-toh</i>
3 „ <i>wadchanumicog</i>	<i>ɔwaadchanumuneau-toh</i>

§ 43. In sommige talen vinden wij een potentialis. Die van het Cree heeft als kenteeken het praefix *gi-* (*ki-*), b. v. *ni-gi-toten* 'ik kan het doen'.

In het Blackfoot vinden wij twee verschillende formaties, waarvan de eerste door het praefix *kot(s)-*, de tweede door het voorvoegsel *ǎskak(s)-* is gekenmerkt.

Voorbeelden van *kot(s)-*:

*nit-o-kot-ǎkometǎkki* 'ik ben in staat lief te hebben'.

*i-kot-ǎkometǎkkiu* 'hij is in staat lief te hebben'.

*nit-o-kots-oka* 'ik ben in staat te slapen'.

*i-kots-okau* 'hij is in staat te slapen'.

*nit-o-kot-ǎkomǎmmau* 'ik ben in staat hem lief te hebben'.

*i-kot-ǎkomǎmmiuaie* 'hij is in staat hem lief te hebben'.

*nit-o-kot-ǎkometsip* 'ik ben in staat het lief te hebben'.

*i-kot-ǎkometsimaie* 'hij is in staat het lief te hebben'.

Voorbeelden van *ǎskak(s)-*:

*ǎskak-ǎkometǎkkiu* 'hij kan liefhebben'.

*nit-ǎskaks-oka* 'ik kan slapen'.

*kit-ǎskak-ǎkomǎmmau* 'gij (sing.) kunt hem liefhebben'.

*ǎskak-ǎkometsimian* 'zij kunnen het liefhebben'.

§ 44. De conditionalis is in het Ojibway door het praefix *da-*, in het Cree door het praefix *pa-* gekarakteriseerd.

Voorbeelden van het Ojibway:

*nin-da-ikkít* 'ik zoude zeggen'.



*nin-da-gi-ikkīt* 'ik zoude gezegd hebben'.

*ki-da-wābamāwa* 'gij (plur.) zoudt hem zien'.

*o-da-wābamigowan* 'zij zouden gezien worden'.

*ki-da-pakitēom* 'gij (sing.) zoudt mij slaan'.

*nin-da-minikwēmin* 'wij zouden het drinken'.

De voorvoeging van *pa-* in het Cree heeft op dezelfde wijze plaats als die van *da-* in het Ojibway, zoodat voorbeelden onnoodig zijn.

In het Micmac daarentegen vinden wij een conditionalis met eigenaardige persoonsuitgangen. Als voorbeelden geef ik *amalkag* 'ik zoude dansen' en *šaktemuk* 'ik zoude het gehoorzamen'.

1 sing.	<i>amalkag</i>	<i>šaktemuk</i>
2 „	<i>amalkakp</i>	<i>šaktemukp</i>
3 „	<i>amalkaš</i>	<i>šketš</i>
1 du. e.	<i>amalkagekp</i>	<i>šaktemugep</i>
1 „ i.	<i>amalkakup</i>	<i>šaktemukup</i>
2 „	<i>amalkakog</i>	<i>šaktemugokp</i>
3 „	<i>amalkatiš</i>	<i>šaktemitiš</i>
1 pl. e.	<i>amalkaldigekp</i>	<i>šaktemutigekp</i>
1 „ i.	<i>amalkaldikup</i>	<i>šaktemutikup</i>
2 „	<i>amalkaldigokp</i>	<i>šaktemutigokp</i>
3 „	<i>amalkalditiš</i>	<i>šaktemutitiš</i>

§ 45. Van de modi moet thans nog de imperativus ter sprake komen.

Omtrent de volgende paradigma's is bij voorbaat op te merken, dat de 1 pers. plur. op C. *-k(ak)*, de 2 pers. sing. op O. C. *-kan* en de 2 pers. plur. op O. *-keg*, C. *-kek* als futurum imperativi beschouwd worden.

Als voorbeelden van de intransitieve conjugatie met bezielde subject dienen O. *ikkiton* 'zeg', C. *nipa* 'slaap', M. *amalka* 'dans', N. *waantash* 'wees wijs', B. *okat* 'slaap'.

	O.	C.
2 sing.	<i>ikkiton</i> , <i>ikkitokan</i>	<i>nipa</i> , <i>nipākan</i>
3 „	<i>ta-ikkito</i>	<i>kata-nipaw</i>
1 pl. e. )	<i>ikkitoda</i>	<i>nipātaw</i> , <i>nipātān</i> , <i>nipātāk</i> ,
1 „ i. )		<i>nipāk</i> , <i>nipākak</i>
2 „	<i>ikkitog</i> , <i>ikkitoiog</i> , <i>ikkitokeg</i>	<i>nipāk</i> , <i>nipākek</i>
3 „	<i>ta-ikkitowag</i>	<i>kata-nipāwok</i>

	M.	N.
2 sing.	<i>amalka</i>	<i>waantash</i>
3 „	<i>amalkas</i>	<i>waantaj</i>
1 du. e.	<i>amalkaneš</i>	
1 „ i.		
2 „	<i>amalkak</i>	
3 „	<i>amalkaiš</i>	
1 pl. e.	<i>amalkaldineš</i>	<i>waantamuttuh</i>
1 „ i.		
2 „	<i>amalkaldik</i>	<i>waantamwak</i>
3 „	<i>amalkalditiš</i>	<i>waantamohettich</i>

## B.

2 sing.	<i>okat</i>
3 „	<i>ñnanists-okas</i>
1 pl. e.	<i>nök-ok-ñnanists-okapinan</i>
1 „ i.	<i>ök-ñn-okauop</i>
2 „	<i>okak</i>
3 „	<i>ñnanists-okasan</i>

De echte imperatiefvormen in bovenstaande tabellen vertoonen ten deele verwantschap met elkander. In het bijzonder wijs ik op den tweeden persoon pluralis, die in alle dialecten op een gutturaal uitgaat. De vormen met *ta-* van het Ojibway en die met *kata-* van het Cree behooren eigenlijk in het futurum indicativi tehuis. De derde personen van het Micmac zijn vormen van den conditionalis.

Tot voorbeelden van de transitieve conjugatie met bezield object kies ik O. *wābam* 'zie hem', C. *mori* 'eet hem', N. *wadchan* 'houd hem', B. *ñkomimimīs* 'heb hem lief'. Voor het Micmac heb ik geen geschikt paradigma.

	O.	C.
2 sing.	<i>wābam, wābamākan</i>	<i>mori, morim, morākan</i>
3 „	<i>o-ga-wābamān</i>	<i>kata-morew</i>
1 pl. e.	<i>wābamāda</i>	<i>morātar, morākek enz.</i>
1 „ i.		
2 „	<i>wābamig</i>	<i>morik, morākek</i>
3 „	<i>o-ga-wābamāwan</i>	<i>kata-morewok</i>

	N.	B.
2 sing.	<i>wadchan</i>	<i>ākomimimīs</i>
3 „	<i>wadchanonch</i>	<i>ānanīst-ākomimimōsaie</i>
1 pl. e.	{ <i>wadchanontah</i>	<i>ān-na-nōk-ok-ān-īst-ākomimimānan</i>
1 „ i.		
2 „	<i>wadchanók</i>	<i>ākomimimok</i>
3 „	<i>wadchanáhettich</i>	<i>ānanīst-ākomimimōsauaie</i>

Het Natick heeft ook een vorm voor den eersten persoon singularis: *wadchanonti*. Ook in deze paradigma's vinden wij de punten van overeenkomst, die wij bij de intransitieve conjugatie opmerken. De vormen met *ga-* van het Ojibway, met *kata-* van het Cree zijn eigenlijk futura indicativi.

Ten slotte nog voorbeelden van de transitieve conjugatie met onbezield object: O. *wābandan* 'zie het', C. *sākitā* 'heb het lief', M. *šketen* 'gehoorzaam het', N. *wadchanish* 'houd het', B. *ākometsit* 'heb het lief'. De dualisvormen van het Micmac laat ik nu achterwege.

	O.	C.
2 sing.	<i>wābandan, wābandāmokan</i>	<i>sākitā, sākitākan</i>
3 „	<i>o-ga-wābandān</i>	<i>kata-sākitaw</i>
1 pl. e.	{ <i>wābandānda</i>	<i>sākitātaw, sākitākak enz.</i>
1 „ i.		
2 „	<i>wābandamog</i>	<i>sākitāk, sākitākek</i>
3 „	<i>o-ga-wābandānawā</i>	<i>kata-sākitārok</i>

	M.	N.
2 sing.	<i>šketen</i>	<i>wadchanish</i>
3 „	<i>šketis</i>	<i>wadchanitch</i>
1 pl. e.	{ <i>škedemutines</i>	<i>wadchanumuttuh</i>
1 „ i.		
2 „	<i>škedemutik</i>	<i>wadchanumwak</i>
3 „	<i>škedemutitīs</i>	<i>wadchanumahettich</i>

## B.

2 sing.	<i>ākometsit</i>
3 „	<i>ānanīst-ākometsis</i>
1 pl. e.	<i>nōk-ok-ānanīst-ākometsipinan</i>
1 „ i.	<i>ōk-ānanīst-ākometsip</i>
2 „	<i>ākometsik</i>
3 „	<i>ānanīst-ākometsisau</i>

Na hetgeen over de vorige tabellen gezegd is, geven deze paradigma's geen aanleiding tot bijzondere opmerkingen.

### Tijden.

§ 46. Het Ojibway en het Cree hebben hetzelfde tempussysteem, om welke reden wij deze beide dialecten in verband met elkaar zullen bespreken.

In het Ojibway vormt men het imperfectum van het praesens door middel van het suffix *-ban* (*-pan*), dat wij reeds bij de temporale flexie der nomina leerden kennen. De persoonsuitgangen, die in het algemeen aan het praeteritale suffix voorafgaan, vertoonen enkele eigenaardigheden. Ook in het Cree vinden wij door *-ban* (*-pan*) gekenmerkte imperfectvormen, maar in de meeste gevallen bezigt deze tongval het gelijkwaardige suffix *-tai* (*-tā*). Voorbeelden:

O. *nind-ikkitonaban* 'ik zeide': *nind-ikkit* 'ik zeg'.

O. *nin-wābamaban* 'ik zag hem': *nin-wābama* 'ik zie hem'.

O. *nin-wābandānaban* 'ik zag het': *nin-wābandān* 'ik zie het'.

O. *wābamagiban* 'als ik hem gezien had': *wābamag* 'als ik hem zie'.

O. *wābandāmāmban* 'als ik het gezien had': *wābandāmān* 'als ik het zie'.

C. *ni-nipānūpan*, *ni-nipātai* 'ik sliep': *ni-nipān* 'ik slaap'.

C. *ni-nipāt(ān)ān* 'wij (excl.) sliepen': *ni-nipānān* 'wij (excl.) slapen'.

C. *sakihepan*, *o-sakihātai* 'hij had hem lief': *sakihew* 'hij heeft hem lief'.

C. *nipāyūpan* 'als gij (sing.) sliept': *nipāyan* 'als gij slaapt'.

Opmerking verdient, dat het imperfectum conjunctivi van het Ojibway plusquamperfectische beteekenis heeft.

Het perfectum wordt van het praesens door voorvoeging van

O. *gī-* (gemuteerd *gā-*), C. *kī-* afgeleid. Voorbeelden:

O. *nin-gī-ikkit* 'ik heb gezegd': *nind-ikkit* 'ik zeg'.

O. *nin-gī-wābama* 'ik heb hem gezien': *nin-wābama* 'ik zie hem'.

C. *ni-kī-nipān* 'ik heb geslapen': *ni-nipān* 'ik slaap'.

Het plusquamperfectum wordt van het imperfectum door voorvoeging van het zooeven genoemde praefix gevormd. Voorbeelden:

O. *nin-gī-ikkitonaban* 'ik had gezegd': *nin-gī-ikkit* 'ik heb gezegd': *nind-ikkitonaban* 'ik zeide'.

C. *ni-kī-nipātai* 'ik had geslapen': *ni-kī-nipān* 'ik heb geslapen': *ni-nipātai* 'ik sliep'.

Afgezien van de derde personen van den indicativus, waarop ik straks terugkom, wordt het futurum door middel van het praefix O. *ga-*, *gad-* (gemuteerd *gē-*, *gēd-*), C. *ka-* (gemuteerd *ke-*) gevormd.

Voorbeelden:

O. *nin-gad-ikkīt* 'ik zal zeggen': *nind-ikkīt* 'ik zeg'.

O. *nin-ga-wābama* 'ik zal hem zien': *nin-wābama* 'ik zie hem'.

C. *ni-ka-nipān* 'ik zal slapen': *ni-nipān* 'ik slaap'.

C. *ni-ka-mowaw* 'ik zal hem eten': *ni-mowaw* 'ik eet hem'.

De derde personen van den transitieven indicativus in het Ojibway hebben hetzelfde praefix:

O. *o-ga-wābamān* 'hij zal hem zien'.

De derde personen van den intransitieven indicativus in het Ojibway hebben als voorvoegsel *ta-*, die van den intransitieven en transitieven indicativus in het Cree *kata-* (*kita-*). Voorbeelden:

O. *ta-ikkito* 'hij zal zeggen': *ikkito* 'hij zegt'.

C. *kata-nipar* 'hij zal slapen': *nipar* 'hij slaapt'.

C. *kata-mowew* 'hij zal hem eten': *mowew* 'hij eet hem'.

In het futurum conjunctivi vinden wij in alle personen O. *gē(d)-*, C. *ke-*, den gemuteerden vorm van O. *ga(d)-*, C. *ka-*:

O. *gēd-ikkitoiān* 'dat ik zal zeggen': *ikkitoiān* 'dat ik zeg'.

O. *gēd-ikkītōd* 'dat hij zal zeggen': *ikkītōd* 'dat hij zegt'.

O. *gē-wābamag* 'dat ik hem zal zien': *wābamag* 'dat ik hem zie'.

C. *ke-nipāyān* 'dat ik zal slapen': *nipāyān* 'dat ik slaap'.

C. *ke-nipāt* 'dat hij zal slapen': *nipāt* 'dat hij slaapt'.

Het futurum exactum wordt verkregen door het perfectum van het futuurpraefix te voorzien. In de derde personen van den indicativus gebruikt men, waar het vereischt is, O. *ta-*, C. *kata-* (*kita-*). Voorbeelden:

O. *nin-ga-gī-ikkīt* 'ik zal gezegd hebben': *nin-gī-ikkīt* 'ik heb gezegd'.

C. *ni-ka-ki-nipān* 'ik zal geslapen hebben': *ni-ki-nipān* 'ik heb geslapen'.

O. *ta-gī-ikkito* 'hij zal gezegd hebben': *gī-ikkito* 'hij heeft gezegd'.

C. *kata-ki-nipar* 'hij zal geslapen hebben': *ki-nipar* 'hij heeft geslapen'.

In het Cree kan men het futurum exactum ook van het plusquamperfectum vormen.

§ 47. De berichten omtrent de vorming der tempora in het Micmac en het Natick zijn niet van dien aard, dat ik mij aan een stelselmatige uiteenzetting zoude kunnen wagen. Ik moet mij tot de mededeeling van enkele duidelijk herkenbare feiten beperken.

Beide talen hebben een praeteritum, dat althans in het Micmac met den naam van imperfectum mag worden bestempeld en dat door een *-p*-suffix is gekenmerkt. Of dit achtervoegsel iets met het straks te vermelden *-ben* (*-pen*) en het in de vorige paragraaf besprokene suffix *-ban* (*-pan*) van het Ojibway en het Cree te maken heeft, durf ik niet beslissen. Voorbeelden:

M. *amalkayep* 'ik danste': *amalkaye* 'ik dans'.

M. *amalkaşep* 'gij (sing.) danstet': *amalkan* 'gij (sing.) daust'.

M. *šaktemep* 'ik gehoorzaamde het': *šaktem* 'ik gehoorzaam het'.

M. *šaktemutiokšep* 'gij (plur.) gehoorzaamdet het': *šaktemutiok* 'gij (plur.) gehoorzaamt het'.

M. *delintutikušp* 'wij (incl.) zongen het': *delintutiku* 'wij (incl.) zingen het'.

N. *n̄waantamup* 'ik was wijs': *n̄waantam* 'ik ben wijs'.

N. *waantamup* 'hij was wijs': *waantamnoh* 'hij is wijs'.

N. *n̄waantamumunnónup* 'wij waren wijs': *n̄waantamumun* 'wij zijn wijs'.

N. *n̄wadchanónunup* 'wij hielden hem': *n̄wadchanoun* 'wij houden hem'.

N. *k̄wadchanuop* 'gij (plur.) houdt hem': *k̄wadchanau* 'gij (plur.) houdt hem'.

N. *šwadchanumunap* 'hij hield het': *šwadchanumun* 'hij houdt het'.

N. *n̄wadchanumumunnónup* 'wij hielden het': *n̄wadchanumumun* 'wij houden het'.

In bepaalde gevallen heeft het Micmac praeteritale formaties met het suffix *-ek*, dat ook in de temporale flexie der nomina gebruikt wordt. Voorbeelden: *amalkadek* 'toen hij danste': *amalkat* 'hij danst', *amalkaldiokuek* 'toen gij (plur.) danstet': *amalkaldiok* 'gij (plur.) daust'.

Het perfectum wordt in het Micmac gevormd door het imperfectum van het praefix *kigi* te voorzien, b. v. *kigi amalkayep* 'ik heb gedanst'. Door aan dit *kigi* nog *kis̄* te doen voorafgaan, krijgt men een plusquamperfectum. Het is niet onmogelijk, dat deze voorvoegsels met O. *gī-*, C. *ki-* in verband staan.

Het futurum van het Micmac heeft als kenmerkend element een *d* en bovendien eigenaardige persoonsuitgangen. Voorbeelden: *ides̄* 'ik zal zijn': *ein* 'ik ben', *amalkadeš̄* 'ik zal dansen': *amalkaye* 'ik dans', *amalkadeks̄* 'gij (sing.) zult dansen': *amalkan* 'gij (sing.) daust', *delintudeš̄* 'ik zal het zingen': *delintu* 'ik zing het'. In het Natick daarentegen wordt het futurum gevormd door middel van een woordje (*mos*, *pish*), dat de toekomst aanduidt.

De vorming der tijden van den conjunctivus en den conditionalis in het Micmac is niet bijzonder duidelijk. In bepaalde praeteritale vormen vinden wij een element *-ben* (*-pen*), dat wel met O. C. *-ban* (*-pan*) identiek zal zijn. De combinatie *-še-ben* en het daarnaast optredende *-šen* spelen ook een rol in de temporale flexie der nomina.

§ 48. Wat het Blackfoot betreft, releveer ik alleen de vorming der tijden van den indicativus. De temporale formaties van den

conjunctivus enz. zijn geheel verschillend en alleen het futurum van den potentialis sluit zich bij dat van den indicativus aan.

Het praesens indicativi heeft meestal geen andere dan de pronominaale voorvoegsels, maar soms is het van een aspect-aanduidend praefix voorzien, dat dan tusschen de pronominaale elementen en den verbaalstam is ingelascht. De aspect-aanduidende praefixen zijn *ai-*, dat een momenteel-duratieve, en *au-*, dat een iteratief-continuatieve beteekenis heeft. Deze praefixen zijn echter niet uitsluitend aan het praesens gebonden. Bij *ai-* valt nog op te merken, dat het niet zelden eerst na de beginconsonant of de beginconsonanten van den verbaalstam wordt geïnfigeerd. Zoowel van *ai-* als van *au-* geef ik slechts een enkel voorbeeld:

*nit-ai-oka* 'ik ben op het oogenblik slapende'.

*nit-au-anaiaikiaki* 'ik klop herhaaldelijk, ik ga door met kloppen':  
*nit-anaiaikiaki* 'ik klop'.

Het praesens wordt zeer dikwijls ook als verleden tijd gebruikt, maar het Blackfoot heeft ook nog een afzonderlijk praeteritum, dat door het praefix (*sit*)- gekarakteriseerd is. Voorbeelden:

*nit-sit--ākometākki* 'ik had lief'.

*nit-sits-oka* 'ik sliep'.

*nit-sit-ākometsip* 'ik had het lief'.

Het teeken van het perfectum is *kak-* of *kai-*, welke laatstgenoemde vorm aan O. *gī-*, C. *kī-* herinnert. Wellicht bestaat er werkelijk etymologisch verband. Voorbeelden:

*ni-kāk-ākometākki* 'ik heb liefgehad'.

*ni-kai-oka* 'ik heb geslapen'.

*ni-kāk-ākomimman* 'ik heb hem liefgehad'.

Het futurum is door *ak(s)-* gekenmerkt, dat niet met praefixen in andere talen schijnt samen te hangen. Voorbeelden:

*nit-ak-ākometākki* 'ik zal liefhebben'.

*nit-aks-oka* 'ik zal slapen'.

*ak-ākometsimaiē* 'hij zal het liefhebben'.

### Incorporatie.

§ 49. In het verbum der Algonkin-talen worden op groote schaal pronomina met subjects- en objectsbeteekenis, hetzij feitelijk ingelijfd, hetzij als virtueel aanwezig gedacht. Ook inlijving van pronomina met andere casusfunctie is aan dezen taalstam niet vreemd. De praefixen zijn identiek of nauw verwant met de afzonderlijke persoonlijke voornaamwoorden (zie § 24), de suffixen daarentegen vertoonen een groote verscheidenheid en staan met de onafhanke-

lijke personalia in geenerlei verband. Pluraliseering van geincorporeerde elementen — ook als deze gepraefigeerd zijn — wordt nooit anders dan aan den verbaaluitgang kenbaar gemaakt. Dualiseering heeft alleen in het Micmac plaats. Wat den derden persoon betreft, valt op te merken, dat er in het Algonkisch ook vormen met een onbepaald derde-persoons-subject in gebruik zijn, maar ik heb die niet in mijn paradigma's opgenomen. Ook herinner ik nog even aan de vroeger vermelde reflexie van gesubordineerde derde personen in den verbaalvorm. Om een denkbeeld van het Algonkische incorporatiesysteem te geven, zal ik eenige voorbeelden uit de verschillende talen citeeren. Later zal het misschien mogelijk zijn door volledige vergelijking van alle vormen in een reeks van tongvallen de incorporatie van het Oer-Algonkisch te reconstrueeren en dan de herstelde vormen, althans tot zekere hoogte, in hunne componenten te ontleden.

#### Ojibway.

*nind-inendam* 'ik denk', *nind-inendamin* 'wij denken'.

*kid-ikkít* 'gij (sing.) zegt', *kid-ikkítom* 'gij (plur.) zegt'.

*dagwišín* 'hij komt aan', *dagwišínog* 'zij komen aan'.

*dagwišínim* 'men komt aan'.

*nin-wābama* 'ik zie hem', *nin-wābamānan* 'wij zien hem', *nin-wābamag* 'ik zie hen', *nin-wābamānanig* 'wij zien hen'.

*o-wābamān* 'hij ziet hem', *o-wābamāwan* 'zij zien hem', *o-wābamān* 'hij ziet hen', *o-wābamāwan* 'zij zien hen'.

*nin-wābamimān ūsan* 'ik zie zijn vader', *nin-wābamimānan ūsan* 'wij zien zijn vader'.

*ki-wābamin* 'ik zie u (sing.)', *ki-wābaminim* 'ik zie u (plur.)'.

*ki-wābamigo* 'gij (sing.) wordt gezien', *ki-wābamigom* 'gij (plur.) wordt gezien'.

*ki-wābam* 'gij (sing.) ziet mij', *ki-wābamin* 'gij (plur.) ziet mij', *ki-wābamin* 'gij (sing.) ziet ons', 'gij (plur.) ziet ons'.

*nin-wābamigo* 'ik word gezien', *nin-wābamigom* 'wij worden gezien'.

*nin-wābandān* 'ik zie het', *nin-wābandāmin* 'wij zien het', *nin-wābandānan* 'ik zie ze (o.)', *nin-wābandāmin* 'wij zien ze (o.)'.

*o-wābandān* 'hij ziet het', *o-wābandānawa* 'zij zien het', *o-wābandānan* 'hij ziet ze (o.)', *o-wābandānawan* 'zij zien ze (o.)'.

*wābandām* 'men ziet het'.

#### Cree.

*ni-nipān* 'ik slaap', *ni-nipānān* 'wij slapen'.

*nipaw* 'hij slaapt', *nipāwok* 'zij slapen'.

*nipāliwa*, *nipājiwa* 'zijn (b.v. vader) slaapt', 'zijn (b.v. ouders) slapen'.



*nipāmākan* 'het slaapt', *nipāmākanwa* 'zij (o.) slapen'.

*nipāmākaniliw*, *nipāmākanigiw* 'zijn (b.v. lichaam) slaapt', *nipāmākanilura*, *nipāmākanigiwa* 'zijn (b.v. oogen) slapen'.

*nipāniwic*, *nipāniwan* 'men slaapt'.

*ki-mowar* 'gij (sing.) eet hem', *ki-mowāwaw* 'gij (plur.) eet hem', *ki-mowāwok* 'gij (sing.) eet hen', *ki-mowāwāwok* 'gij (plur.) eet hen'.

*ni-sākihimāwa* 'ik heb zijn (b.v. dochter) lief'.

*ki-mowik* 'hij eet u (sing.)', *ki-mowikrok* 'zij eten u (sing.)', *ki-mowikowar* 'hij eet u (plur.)', *ki-mowikowārok* 'zij eten u (plur.)'.

*ki-mowitin* 'ik eet u (sing.)', *ki-mowitinān* 'wij eten u' (sing.)'.

*ki-mowin* 'gij (sing.) eet mij', *ki-mowinān* 'gij (sing.) eet ons'.

*kit-ošitowin* 'gij (sing.) maakt hem voor mij'.

*kit-ošitwatin* 'ik maak hem voor u (sing.)'.

*ni-wāpaten* 'ik zie het', *ni-wāpatenān* 'wij zien het'.

Micmac.

*eim* 'ik ben', *eimek* 'wij (excl.) zijn', *eimuk* 'wij (incl.) zijn'.

*yyan* 'gij (sing.) stoot', *yyayok* 'gij (plur.) stoot'.

*amalkat* 'hij danst', *amalkagik* 'zij beiden dansen', *amalkaldigik* 'zij dansen'.

*šaktem* 'ik gehoorzaam het', *šaktemek* 'wij beiden (excl.) gehoorzamen het', *šaktemuk* 'wij beiden (incl.) gehoorzamen het', *šaktemutiek* 'wij (excl.) gehoorzamen het', *šaktemutiku* 'wij (incl.) gehoorzamen het'.

*delintok* 'hij zingt het', *delintutis* 'zij beiden zingen het', *delintutigik* 'zij zingen het'.

*eukemwin* 'gij (sing.) schrijft mij het', *eukemwinel* 'gij (sing.) schrijft mij ze (o.)'.

*eukemul* 'ik schrijf u (sing.) het', *eukemulanel* 'ik schrijf u (sing.) ze (o.)'.

*eukemwagel* 'hij schrijft hem (hun) het (ze o.)'.

*menatul* 'ik doe u (sing.) het af', *menatulanel* 'ik doe u (sing.) ze (o.) af'.

Natick.

*nəwaantam* 'ik ben wijs', *nəwaantamumun* 'wij zijn wijs'.

*nəwadchan* 'ik houd hem', *nəwadchanoun* 'wij houden hem', *nəwadchanóog* 'ik houd hen', *nəwadchanóononog* 'wij houden hen'.

*kəwadchansh* 'ik houd u (sing.)', *kəwadchanumun* 'wij houden u (sing.)', *kəwadchanumuwə* 'ik houd u (plur.)', *kəwadchanumumun* 'wij houden u (plur.)'.

*kəwadchaneh* 'gij (sing.) houdt mij', *kəwadchanimuwə* 'gij (plur.) houdt mij', *kəwadchanimun* 'gij (sing.) houdt ons', 'gij (plur.) houdt ons'.

*n̄wadchanumun* 'ik houd het', *n̄wadchanumumun* 'wij houden het'.

Blackfoot.

*nit-ai-oka* 'ik slaap', *nit-ai-okapinan* 'wij slapen'.

*kit-ākomīmmau* 'gij (sing.) hebt hem lief', *kit-ākomīmmauau* 'gij (plur.) hebt hem lief', *kit-ākomīmmaiaiu* 'gij (sing.) hebt hen lief', *kit-ākomīmmauaksau* 'gij (plur.) hebt hen lief'.

*nit-ākomīmmok* 'hij heeft mij lief', *nit-ākomīmmokiau* 'zij hebben mij lief'.

*kit-ākomīmmoki* 'gij (sing.) hebt mij lief', *kit-ākomīmmokipuu* 'gij (plur.) hebt mij lief'.

*kit-ākomīmmo* 'ik heb u (sing.) lief', *kit-ākomīmmopuu* 'ik heb u (plur.) lief'.

*nit-ākometsip* 'ik heb het lief', *nit-ākometsipinan* 'wij hebben het lief'.

*ākometsīmaie* 'hij heeft het lief', *ākometsīmiau* 'zij hebben het lief'.

*ākometsīminuui* 'hij heeft het van hem lief'.

Niet zoo verbreid als de inlijving van voornaamwoorden in den verbaalvorm is de incorporatie van nomina, welk verschijnsel ik slechts door voorbeelden uit het Ojibway en het Cree kan illustreeren:

O. *nandomikwe*, C. *nandawamiskweu* 'hij jaagt bevers': O. *am̄k*, C. *amisk* 'bever': O. *o-nandonēwān*, C. *nandonauew* 'hij zoekt hem'.

O. *pāginind̄ži* 'hij heeft een gezwollen hand': *onind̄ž* 'zijn hand': *pāgiši* (b.), *pāgišin* (o.) 'is gezwollen'.

Bij de behandeling der voorstellingswijzen en der tijden hebben wij gezien, dat het verbum der Algonkin-talen allerlei affixen heeft, die min of meer onafscheidelijk met den werkwoordstam verbonden zijn. Het is evenwel nog niet ter sprake gekomen, dat deze talen ook nog vele andere voorvoegsels bezitten, die de beteekenis van het verbum modificeeren. Een deel dier voorvoegsels herinnert aan onze praeverbia. In een uitvoeriger werk over de vergelijkende grammatica van het Algonkisch zal een paragraaf aan de praeverbia gewijd moeten zijn, maar in deze voorloopige schets acht ik het voldoende de aandacht op hunne aanwezigheid te hebben gevestigd.

### Secundaire verba.

§ 50. Ten slotte nog enkele woorden over de verschillende soorten van secundaire verba in het Ojibway. Ook in de overige talen vindt men dergelijke afgeleide verba, maar alleen die van het Ojibway zal ik stelselmatig behandelen, aangezien mij van geen andere taal volledige gegevens ten dienste staan. Aan het einde

maak ik echter enkele rapprochementen met het Cree om te toonen, hoe nauw ook in de vorming der afgeleide werkwoorden de verwantschap tusschen de beide talen is.

De reflexiva en reciproca zijn reeds in § 35 behandeld. Thans blijven nog de volgende categorieën te vermelden:

Accommodativa, b. v. *nind-ožitamawa* 'ik maak het voor hem', *od-ožitamarān* 'hij maakt het voor hem': *nind-ožiton* 'ik maak het', *od-ožiton* 'hij maakt het'; *o-nibōtawān* 'hij sterft voor hem': *nibō* 'hij sterft'. Het eigenlijke object dezer verba is de persoon, voor wien men iets doet'.

Causativa, b. v. *nin-wābandaa* 'ik maak dat hij het ziet': *nin-wābandān* 'ik zie het'; *nin-widigea* 'ik maak dat hij trouwt': *nin-widige* 'ik ben getrouwd'.

Frequentativa, b. v. *nin-papakitēwa* 'ik sla hem herhaaldelijk': *nin-pakitēwa* 'ik sla hem'; *nin-tatāngiškuwa* 'ik schop hem herhaaldelijk': *nin-tāngiškuwa* 'ik schop hem'. Dikwijls hebben deze verba gemuteerde reduplicatievocaal, b. v. *nin-gāgigit* 'ik spreek lang en veel': *nin-gigit* 'ik spreek'; *nin-pāpindige* 'ik kom dikwijls binnen': *nin-pindige* 'ik kom binnen'; *nin-nānibaw* 'ik sta hier en daar': *nin-nibaw* 'ik sta'. De oorspronkelijke beteekenis dezer werkwoorden is distributief, uit welk grondbegrip zich het frequentatieve en het intensieve begrip ontwikkeld hebben.

Excessiva, b. v. *nin-nibāšš* 'ik slaap te veel', *nibāšši* 'hij slaapt te veel': *nin-nibā* 'ik slaap', *nibā* 'hij slaapt'; *nin-minikwēšš* 'ik drink te veel', *minikwēšši* 'hij drinkt te veel': *nin-minikwē* 'ik drink', *minikwē* 'hij drinkt'.

Commiserativa, b. v. *nin-bakadēš* 'ik, stakker, ben hongerig', *bakadēši* 'hij is hongerig, de stakker': *nin-bakadē* 'ik ben hongerig', *bakadē* 'hij is hongerig'; *nind-ākosiš* 'ik, ongelukkige, ben ziek', *ākosiši* 'hij is ziek, de beklagenswaardige': *nind-ākos* 'ik ben ziek', *ākos* 'hij is ziek'.

Simulativa, b. v. *nin-nibākās* 'ik doe alsof ik slaap', *nibākāso* 'hij doet alsof hij slaapt': *nin-nibā* 'ik slaap', *nibā* 'hij slaapt'; *nin-nibōkās* 'ik veins te sterven': *nin-nib* 'ik sterf', *nibō* 'hij sterft'.

Ik sluit hier eenige denominatieve categorieën bij aan:

Essiva, b. v. *nind-ininiw* 'ik ben een man', *ininiwi* 'hij is een man': *inini* 'man'; *nin-wābiganiw* 'ik ben klei', *wābiganiwi* 'hij is klei': *wābigan* 'klei'; *bāpiwiniwan* 'er is gelach': *bāpiwin* 'gelach'.

Abundativa, b. v. *anišinābeka* 'er zijn veel Indianen': *anišinābe* 'Indiaan'; *nibika* 'er is veel water'.

Possessiva, b. v. *nind-otšimān* 'ik heb een kano', *otšimāni*

‘hij heeft een kano’: *tšimān* ‘kano’; *nind-omitig* ‘ik heb een boom’, *omitigo* ‘hij heeft een boom’: *mitig* ‘boom’.

Productiva, b. v. *nin-mikanāke* ‘ik maak een weg’: *mikana* ‘weg’; *nind-iškotēke* ‘ik maak vuur’: *iškotē* ‘vuur’.

Verscheidene der bovengenoemde formaties zijn ook in het Cree aan te wijzen. Accommodativa zijn b. v. *nit-ošitamāwaw* ‘ik maak het voor hem’ (= O. *nind-ošitamawa*), *ni-nipostamāwaw* ‘ik sterf voor hem’ (vgl. O. *ni-nibōtawa*). Het Cree heeft ook causativa, b. v. *ni-wāpatehaw* ‘ik maak dat hij het ziet’ (vgl. O. *nin-wābandaa*). Evenals in het Ojibway zijn er in het Cree geredupliceerde verba met intensieve beteekenis en ook de simulativa op *-kās(o)* behooren tot het gemeenschappelijk eigendom der beide talen. Voorbeelden van essiva zijn *nāpewiw* ‘hij is een man’, *iskwewiw* ‘zij is een vrouw’ en het uitsluitend onbezielde essiefsuffix *-iwan* is ook hier aanwezig. Abundativa hebben in het Cree den uitgang *-skaw*, b. v. *nipiskaw* ‘er is veel water’ (= O. *nibika*). Ook met de possessiva en de productiva van het Ojibway correspondeeren op verwante wijze gevormde werkwoorden in het Cree. Nog een interessante categorie van secundaire verba is die der deminutiva, waaruit zich — zooals wij in § 37 gezien hebben — in het Ojibway de negatieve conjugatie ontwikkeld heeft.

---



# DATEERING EN RECHTSKARAKTER DER Z.G. LEX JULIA MUNICIPALIS.

DOOR

Mr. J. M. NAP.

Commies van Staat bij den Raad van State.

---

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam.

**AFDEELING LETTERKUNDE.**

NIEUWE REEKS.

**DEEL XI N<sup>o</sup>. 4.**

---

AMSTERDAM,  
JOHANNES MÜLLER.  
1910.



# Dateering en rechtskarakter der z.g. *lex Julia municipalis*

DOOR

**Mr. J. M. NAP,**

Commies van Staat bij den Raad van State.

Het onlangs verschenen werk van LEGRAS <sup>1)</sup> over de *lex Julia municipalis* kan — van bevoegde zijde is er reeds op gewezen <sup>2)</sup> — niet geacht worden, het laatste woord in dezen te hebben gesproken. Opgelost is het vraagstuk allerminst. Al is, zooals wij zien zullen, de gangbare dateering van het merkwaardig gedenkstuk stellig te laag, toch is LEGRAS er niet in geslaagd, aannemelijk te maken, dat het document dagteekent uit Sulla's tijd. Vergissen wij ons niet, dan ligt de waarheid, wel niet altijd, maar hier althans in het midden.

Ter inleiding zij met een enkel woord de geschiedenis van het document in herinnering gebracht.

Men schreef Februari 1732, toen een landbouwer bij het beploegen van een akker, bij de bedding van het Zuid-Italiaansche riviertje Acinapura (vroeger Salandrella geheeten, wellicht de Akalandros der Oudheid) een stuk brons ontdekte. Het was het benedengedeelte eener aan weerszijden beschreven bronzen tafel, waarvan de eene zijde eene Grieksch opschrift — een besluit der volksvergadering van Heraclaea uit de vierde eeuw v. Chr. — bevatte en de andere zijde het laatste gedeelte der z.g. *lex Julia municipalis* (regel 75 tot het slot). Een twintigtal dagen later werd

---

<sup>1)</sup> HENRI LEGRAS. *La table latine d'Héraclée (la prétendue lex Julia municipalis)* Paris Arthur ROUSSEAU 1907.

<sup>2)</sup> KUBLER in *Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte Rom. Abt.* 1907 bl. 409 vlg.



eene tweede bronzen tafel, eveneens in het Grieksch beschreven, op dezelfde plaats opgegraven. Voorts is omstreeks denzelfden tijd — onzeker is het juiste tijdstip — het bovengedeelte der eerst-vermelde plaat gevonden, die regel 1 tot 74 der *lex* inhoudt. Dit bovengedeelte, hoewel het laatst ontdekt, is het eerst uitgegeven. Door den Engelschman Brian Fairfax aangekocht en naar Engeland overgebracht — vandaar dat het in oudere werken als *aes Britannicum* wordt aangeduid — beleefde het in enkele jaren niet minder dan drie uitgaven. Het benedengedeelte — het z.g. *aes Neapolitanum* der eerste commentatoren — was intusschen aangekocht door den Napolitaanschen edelman Carlo Guevara. Toen de eenheid der beide tafelen was ontdekt door den geleerden Mazochi, wist deze Guevara te bewegen, het *aes Britannicum* aan te koopen, waarvan de eerste eigenaar was overleden; zoodat beide tafelen vereenigd in bewaring konden worden gegeven aan het Museo Borbonico (thans Nazionale) te Napels, waar zij nog heden berusten <sup>1)</sup>.

Naar haar inhoud kan de tafel, die wij gemakshalve als *lex Julia municipales* aanduiden, verdeeld worden in drie scherp onderscheiden rubrieken, waarvan de eerste (regel 1—20) handelt over de inschrijving van niet nader aangeduide personen in openbare registers; deze rubriek heeft een fragmentair karakter, daar het bovenste deel der tafel ontbreekt. De tweede rubriek (regel 20—83) regelt de *cura urbis* der aediles te Rome. Zij stelt bepalingen ten aanzien van het onderhoud der straten en het stedelijk verkeer, terwijl zij tevens de gevallen vermeldt, waarin die regelen niet van toepassing zijn. Op deze tweede rubriek volgt de meest uitgebreide derde, die betrekking heeft op het bestuur van municipia, koloniën enz. Men ziet het, zoo ooit innerlijk heterogene rechtsregelen formeel tot één document waren vereenigd, dan is dit wel hier het geval en talrijk zijn dan ook de pogingen van hen, die in het onsamenhangende samenhang zochten te brengen:

Sedert SAVIGNY's beroemde verhandeling <sup>2)</sup> van 1838 werd het stuk gehouden voor eene *lex Julia municipalis*, een door Julius Caesar in 46 of 45 v. Chr. bij de volksvergadering in stemming gebrachte gemeentewet. Ook Mommsen heeft zich oorspronkelijk met die zienswijze vereenigd, haar nader gemotiveerd en verder ontwikkeld. In zijne laatste levensjaren is hij echter van meening veranderd en verklaarde hij in zijn commentaar op het in 1896 opgegraven fragment van het Tarentijnsche stadsrecht <sup>3)</sup>, dat eene voor

<sup>1)</sup> LEGRAS I. I. bl. 1 vlg.

<sup>2)</sup> *Vermischte Schriften* III bl. 279—342.

<sup>3)</sup> *Gez. Schriften* I. bl. 153.

het geheele Rijk geldende Romeinsche gemeentewet nooit zou hebben bestaan; iedere stad zou haar eigene, haar bij eene *lex data* geschonken regeling hebben gehad. Weliswaar zouden die stedelijke wetten onderling groote gelijkenis hebben gehad, daar de eene in hoofdzaak eene copie der andere was; doch daaraan zou geene algemeene wet als de *lex Julia municipalis* ten grondslag hebben gelegen. De rechtstoestand der Romeinsche *municipia* — aldus uitte hij zich bij eene andere gelegenheid <sup>1)</sup> — werd direkt geregeld door eene *lex data*, uitsluitend voor één *municipium* geldend en uitgevaardigd door een Overheidspersoon; indirekt echter konden door *leges rogatae*, als b. v. de *lex Rubria*, verschillende onderwerpen, *municipia* betreffende, worden behandeld. In hoever MOMMSEN hier ook aan de *lex Julia municipalis* dacht, blijkt echter niet.

Aldus was de stand van het vraagstuk, toen eene oplossing werd ondernomen door HENRI LEGRAS, wiens werk de naaste aanleiding is geweest tot het ontwerpen dezer studie. Met ongemeenen ijver en groote scherpzinnigheid heeft hij van vele zijden het onderwerp behandeld. Zijn uitvoerige commentaar op de verschillende bepalingen van het document, zijn overtuigend betoog, dat in het Romeinsche rijk ieder *municipium* zijne eigene *lex data* had, getuigen van even stoere vlijt als zijne zorgvuldige behandeling der zienswijzen, in vroeger en later tijd omtrent de tafel van Heraclea verkondigd. Naar de slotsom zijner onderzoekingen luidt, zou Heraclea, toen het kort na 90 v. Chr. het Romeinsch burgerrecht had verkregen, gedwongen zijn geweest, eenige leerstukken van Romeinsch staatsrecht over te nemen, die men als *lex data* op de overgebleven tafel vereenigde en te Heraclea in het openbaar ter lezing aansloeg <sup>2)</sup>, hetgeen volgens LEGRAS zou hebben plaats gevonden tusschen 88 en 83 v. Chr.

Op eene zoo dissentieerende opvatting kon een protest niet uitblijven en geen onbevooroordeelde zal ontkennen, dat vele der gemaakte bedenkingen ten volle gegrond zijn. Met KÜBLER <sup>3)</sup> vragen wij ons af, waarom de Romeinen juist de bepalingen over het verkeer in de straten te Rome zoo gewichtig hebben geacht, dat deze te Heraclea moesten worden afgekondigd. Al hadden zij aanleiding, in de nauwe straten der hoofdstad het rijden met wagens te verbieden; — of de Heracleoten al dan niet in hunne straten reden, kon hen onverschillig laten. Evenmin was het voor hen van

<sup>1)</sup> *Ges. Schriften* I bl. 192.

<sup>2)</sup> LEGRAS l. c. bl. 369 vlg.

<sup>3)</sup> KÜBLER l. c. bl. 410.

gewicht, of de straten te Heraclea op kosten der gemeente werden geplaveid, dan wel of het onderhoud ten laste kwam der huis-eigenaren of zelfs geheel achterwege bleef. Even gewichtig waren de door KÜBLER te berde gebrachte argumenten, waaruit voortvloeit, dat de tafel stellig niet den hoogen leeftijd heeft, door LEGRAS daaraan toegeschreven. Volgens KÜBLER zou dus niets overblijven, dan terugkeer tot de heerschende opvatting.

Indien nu reeds zooveelen, en daaronder geleerden van zoo hoog aanzien, hunne opvatting omtrent de tafel van Heraclea hebben uitgesproken, zal het toch, naar ik hoop, in mij niet als eene al te groote aanmatiging worden beschouwd, indien ik tracht in enkele bladzijden het rechtskarakter en de dateering der tafel te bepalen. Terwijl ieder element van het vrij ingewikkeld vraagstuk censdeels afzonderlijke overweging vereischt, moet anderdeels, meer dan tot dusverre is geschied, het document in zijn geheel worden beschouwd onder het licht, door de overlevering verspreid over het rechtskarakter der bronzen tafelen in het algemeen, alsmede over de wijze van totstandkoming der Romeinsche wetten. Om deze vragen duidelijk in te zien is het gunstigste standpunt niet dat van den philoloog of geschiedvorseher. Beiden, doorkneet in de bijzondere methoden hunner wetenschap, zullen allicht meer oog hebben voor de afzonderlijke bepalingen van het document, dan voor de alleen langs den weg van rechtshistorisch onderzoek na te gane opvattingen, die de antieke maatschappij zich omtrent bronzen tafelen in het algemeen vormde. En het ligt voor de hand, dat hij, wiens taak voor een niet gering deel bestaat in het vaststellen van scherp belijnde begrippen omtrent verschijnselen in het rechtsleven, gemakkelijker dan de beoefenaar eener andere wetenschap er in slaagt, zich van de bijzondere bepalingen der tafel, voor zoover noodig, los te maken en zich de essentieele trekken duidelijk tot bewustzijn te brengen.

Als punt van uitgang, dat wel door niemand zal worden betwist, staat vast dat de Latijnsche tekst der tafel van Heraclea gegraveerd is op last van het stadsbestuur dezer gemeente, waaraan, blijkens het oudere Grieksche opschrift, de tafel in eigendom toebehoorde. Duidelijkheidshalve wenschen wij, naast dit punt van uitgang, reeds hier de resultaten van ons onderzoek mede te deelen. De tafel van Heraclea bevat niet ééne, maar drie verschillende Romeinsche wetten, waarvan de eerste identiek is met de *lex Papia de peregrinis* van 65 v. Chr., terwijl de twee andere wetten klaarblijkelijk aan denzelfden ontwerper hun ontstaan te danken hebben

en op den zelfden dag als de eerste wet tot stand zijn gekomen. Nadat deze drie wetten te Rome op eene bronzen tafel op het kapitol ter lezing waren aangeslagen, is te Heraclea eene reproductie der Romeinsche tafel vervaardigd en aan een openbaar gebouw gehecht, hetgeen beteekende, dat deze Romeinsche wetten voortaan ook te Heraclea rechtskracht zouden hebben. Van deze Heracleotische reproductie is de in 1732 ontdekte bronzen tafel een fragment.

---

## § 1. Het rechtskarakter van de verschillende bestanddeelen der tafel.

Dat de bepalingen onzer tafel *leges* zijn, zegt zij zelve op verscheidene plaatsen, waar de afkorting *h. l.* (*hac lege*) voorkomt, en blijkt bovendien uit eene geheel uiterlijke omstandigheid. Ik bedoel het feit, dat die bepalingen op eene bronzen tafel zijn gegraveerd. Want naar Romeinsche opvatting is de bronzen tafel het aangewezen middel ter vereeuwiging van *leges*: steeds moet haar inhoud — tenzij daaruit zelf het tegendeel blijkt — als eene *lex* (of als *leges*) worden beschouwd <sup>1)</sup>. Ten betooge dezer stelling, wier praktische beteekenis hieronder moge blijken, kan men wijzen op haar toepassingen, zelfs waar men die allerm minst zou verwachten: nog in den keizertijd worden de militaire diploma's, waarbij *civitas* of *connubium* wordt verleend, gegrift op eene bronzen tafel, omdat daarvoor naar Republikeinsch gebruik eene *lex* noodig was. Op tafelen van hetzelfde metaal worden de *leges datae* of plaatselijke

---

<sup>1)</sup> MOMMSEN. *Ges. Schr.* I bl. 286 n. 9. (*Stadtrechte* bl. 392 n. 9). *Ges. Schr.* III bl. 302. (*Annali dell' Istituto di corrispondenza archeologica* 30, 1858 bl. 197). In later tijd is MOMMSEN (*Staatsrecht* I<sup>2</sup> bl. 256 n. 4) van deze zienswijze afgeweken, op grond dat de bronzen plaat eigen zou zijn, niet aan de *lex*, doch aan „jede öffentliche bleibende Publication”. Het wil mij echter voorkomen dat de onderscheiding tusschen tijdelijke en blijvende afkondiging meer van feitelijken dan van juridischen aard is en reeds daarom minder overeenstemt met de Romeinsche behoefte, zooveel mogelijk juridische onderscheidingen plastisch uit te drukken. Ook uitdrukkingen als *aera legum* wijzen op de juistheid der algemeen gangbare, door MOMMSEN zelf vroeger eveneens gehuldigde opvatting. Op steen gebeitelde inscripties (die toch stellig „zum bleibenden Gedächtniss” zullen strekken) worden reeds onder de Republiek aangetroffen; op steen gebeitelde wetten in Italië niet vóór de heerschappij der Oostgothen. MOMMSEN *Ges. Schr.* III bl. 302. Dat alles wijst op een niet te loochenen verband tusschen de wet en de bronzen tafel.

reglementen van municipia gegraveerd. Zelfs waar de *lex* wordt geparodieerd — als bij de *lex convivalis Tappula* <sup>1)</sup> wordt met komisch nauwgezette aansluiting aan het staatsrecht ter vereenwiging der tafelwet het bron: gebezigd. Zoowel onze tekst als het metaal, waarop die tekst is gegraveerd, noodzaken ons, hier *leges* te erkennen.

Intusschen kan hier aan tweeërlei *lex* worden gedacht: aan de *lex rogata*, dus aan een besluit der comitiën, en aan de door den *imperator* uitgevaardigde *lex data*. Zonder in alle opzichten deze tegenstelling nit te werken, volstaan wij met er op te wijzen, dat de *lex rogata* alle Romeinsche burgers, de ambtenaren daaronder begrepen, verbindt, terwijl de *lex data* nooit de burgerij, doch slechts een onderdeel van het *imperium*, b. v. een of meer municipiën beheerscht. Zoodat verplichtingen, opgelegd aan een *magistratus populi Romani* of aan *cives Romani* in het algemeen, wel in eene *lex rogata*, doch niet in eene *lex data* kunnen worden aangetroffen. Voorts wordt wel van ieder *municipium*, van iedere kolonie de rechtstoestand door eene *lex data* geregeld <sup>2)</sup> doch allerminst betee- kent dit, dat naar Romeinsch Staatsrecht de rechten en verplich- tingen van koloniën en municipiën aan des wetgevers bevoegdheid zouden zijn onttrokken. Wie met LEGRAS <sup>3)</sup> het tegendeel beweert en dus van oordeel is, dat buiten Rome alleen *leges datae* verbind- dend zijn, moge toezien of hij de gevolgen dezer zienswijze aan- vaardt. Uitsluitend eene *lex data*, geene *lex rogata* buiten Rome beteekent, in verband met GAIVS IV, 106 <sup>4)</sup> dat de eischer alleen te Rome een onomstootelijk vaststaand vonnis verkrijgt en alleen daar zijne vordering tot litisconsumptie kan doorvoeren; een rechts- toestand, weinig in overeenstemming met den staat van zaken tegen het einde der Republiek, toen geheel Italië als *civitas* werd be- schouwd en dus ook door *leges rogatae* werd beheerscht. Wel is oorspronkelijk alleen de *urbs* het geldigheidsgebied der Romeinsche wetten, zoodat nog in CICERO's tijd de Romein *urbs* en *lex* als het

<sup>1)</sup> BRUNS-MOMMSEN. *Fontes* I<sup>7</sup> bl. 119.

<sup>2)</sup> MOMMSEN. *Ges. Schr.* I bl. 288. (*Stadtrechte* bl. 394).

<sup>3)</sup> LEGRAS bl. 255: „On ne conçoit pas que des monuments législatifs de cette impor- tance (hij bedoelt de *lex Malacitana* en de *lex Tarentina*) aient pu être écrits unique- ment pour combler les lacunes d'une loi générale. Ils sont fait pour se suffire à eux- mêmes, pour être l'unique code de droit administratif en vigueur dans la cité. La coexistence de ces constitutions particulières et d'une loi municipale importante et détaillée, comme elle le serait nécessairement si la table d'Héraclée n'en était qu'un fragment, répugne au bon sens.”

<sup>4)</sup> GAIVS IV, 106. *Et siquidem imperio continenti iudicio actum fuerit.... postea nihilominus ipso iure de eadem re agi potest.*

ware vereenzelvigd <sup>1)</sup>. Doch waar de behoefte het wenschelijk maakt — b. v. ter bekrachtiging van verdragen met andere steden — is reeds vroeg de grens der *urbs* door den wetgever overschreden. Wat de mindere — de *magistratus cum imperio* vermocht, vermocht ook de meerdere — het *populus Romanus* te regelen.

Passen wij de onderscheiding tusschen *lex rogata* en *lex data* toe op de verschillende rubrieken onzer tafel, dan bewijst de inhoud der twee eerste rubrieken, dat wij hier met *leges rogatae* te maken hebben. Reeds de verplichtingen, hier aan Romeinsche *magistratus* opgelegd <sup>2)</sup> stellen dit buiten twijfel en argumenten van belang, die het tegendeel zouden denkbaar maken, zijn mij dan ook niet bekend.

Wel is ten opzichte der derde rubriek twijfel gewettigd: deze bepalingen betreffen niet de stad Rome, doch *municipia* en koloniën, waarvan ieder zijn rechtstoestand door eene *lex data* zag geregeld. Al gaat men niet zoover, in den geheelen inhoud onzer inscriptie eene *lex data* te zien <sup>3)</sup>, toch rijst de vraag, of althans de derde rubriek der tafel niet als *lex data* is te beschouwen. Doch ook hier kan m. i. niet anders dan eene *lex rogata* worden erkend. Daargelaten dat de geldigheid der onderhavige regeling voor alle *municipia* haar principieel onderscheidt van *leges datae*, welke slechts voor ééne bepaalde gemeente worden geschreven, — men denke aan de *leges* van Urso, Salpensa, Malaca of Tarente —; de omstandigheid, dat de derde rubriek onzer inscriptie (regel 159) eene wet of een plebisciet wijzigt of interpreteert, en (regel 153 vlg.) den Romeinschen censor verplichtingen oplegt <sup>4)</sup>, stempelt deze rubriek tot eene *lex rogata*, zonder voor twijfel ruimte over te laten.

Tot dezelfde slotsom leidt de wijze, waarop naar regel 108 vlg. onzer inscriptie wordt verwezen door de *lex Malacitana* (rubr. 54). Deze laatste wet onderstelt als bekend eene voor Romeinsche burgers

<sup>1)</sup> Zie bv. CICERO in *Pisonem* 2, 5. *Ego L. Catilinam... egredi ex urbe iussi, ut, a quo legibus non poteramus, moenibus tuti esse possemus.* Id. 7, 15. *Voluit ille Senatum interficere, vos sustulistis; leges incendere, vos abrogastis... Incendere illa conuictorum munus voluit urbem.* Vgl. ook de tegenstelling tusschen *iudicium legitimum* en *iudicium imperio continens* bij GAIUS IV, 104 vlg.

<sup>2)</sup> Regel 13 vlg.: *is, apud quem ea professio fiet... in tabulas publicas referenda curato...* Regel 21: *Aed(iles) cur(ules) aed(iles) pl(ebi)...* inter se puranto aut sortiunto.

<sup>3)</sup> Aldus LEGRAS bl. 369 vlg.

<sup>4)</sup> Regel 159 vlg. *qui lege pl(ebeive) sc(ito) permissus est fuit, ut ei leges in municipio fundano municipibusve eius municipi daret, sei quid... addiderit commutaverit conrexit, municipis fundanos item tentto ut ei...* Regel 153 vlg. *isque censor...* eos libros census accipio.

geldende regeling der gevallen, waarin de benoembaarheid tot *decurio* of *conscriptus* verloren gaat. Daar deze regeling zonder twijfel identiek is met regel 108 vlg. onzer inscriptie <sup>1)</sup>, is klaarblijkelijk deze laatste verbindend voor alle Romeinsche burgers, hetgeen beteekent dat zij eene *lex rogata* is.

Ook de regelen betreffende de onafzetbaarheid der *decuriones* (regel 83 vlg.) komen alleen in eene *lex rogata* tot hunne rechte beteekenis. Zal deze onafzetbaarheid rechtens duurzame beteekenis hebben gehad, dan behoorde zij door het volk in zijn geheel en niet uitsluitend door een ambtenaar, m. a. w. door eene *lex rogata* en niet door eene *lex data* te zijn vastgesteld. Al was feitelijk de volksvergadering maar al te vaak een gewillig werktuig in de handen van eerzuchtige politici, formeel-juridisch bleef het soevereine volk de hoogste macht uitoefenen.

Zoo hebben wij dus in alle drie rubrieken onzer inscriptie hetzij eene *lex rogata*, hetzij *leges rogatae* te zien. Immers, een van beiden slechts is mogelijk: de inhoud der tafel is of een fragment van dezelfde wet, of eene vereeniging van verschillende wetten, waarvan de eerste slechts gedeeltelijk is bewaard gebleven. Terwijl de verschillende in de inscriptie behandelde onderwerpen doen denken aan eene pluraliteit van wetten, louter formeel, door hunne plaatsing op dezelfde tafel, tot een geheel vereenigd, valt aan den anderen kant niet te ontkennen, dat het ontbreken van alle *praescriptio*, die men nu eenmaal gewoon is, als inleiding aan wetten te zien voorafgaan <sup>2)</sup>, den indruk wekt, dat de bepalingen der tafel, hoe uiteenlopend ook van inhoud, tot ééne en dezelfde wet toebehooren. Vandaar dat bij nagenoeg alle schrijvers <sup>3)</sup> de onderstelde of beweerde eenheid der tafel het verder onderzoek beheerscht en als onmisbare praemisse wordt beschouwd.

Van dat punt van uitgang nu meenen wij de juistheid in twijfel te moeten trekken. Alvorens nader in te gaan op de vraag, of de tafel van Heraclea slechts ééne wet bevat, willen wij aannemelijk zien te maken, dat de *praescriptio*, wel verre van een integreerend bestanddeel te zijn van elke op eene bronzen tafel gegrifte wet, integendeel slechts als uitzondering daar voorkomt. Dat sommige

<sup>1)</sup> Vgl. MOMMSEN *Ges. Schr.* I bl. 310 (*Stadtrechte* bl. 417).

<sup>2)</sup> Zoo bij de *lex Acilia repetundarum*, de *lex agraria*, de *lex Cornelia de XX quaestoribus*, de *lex Antonia de Termessibus*.

<sup>3)</sup> Hoewel sommigen, als bv. MAZUCHI, de oudste commentator der tafel en trouwens ook LEGRAS in den inhoud der tafel verscheidene bestanddeelen onderscheiden, zijn toch zelfs deze schrijvers van oordeel, dat een opzettelijk bedoeld onderling verband deze verschillende bestanddeelen vereenigde.



ons door een toeval bewaarde bronzen tafelen tot eene tegengestelde opvatting aanleiding hebben gegeven, is verklaarbaar, doch *nader onderzoek verbiedt ons, uit het somtijds voorkomen der praescriptio te concludeeren, dat elke Romeinsche wet door een praescriptio moest worden voorafgegaan. Het voorkomen der praescriptio is veeleer niet regel, doch uitzondering.*

Is te Rome reeds in de oudste tijden bij wetten en verdragen schriftelijke totstandkoming noodzakelijk — de alleen mondelijk tot stand gekomen wet is even ongebruikelijk als de *par illiterata* <sup>1)</sup> — eveneens is reeds vroeg en stellig op Grieksch voorbeeld het gebruik opgekomen, in belangrijke gevallen de wet of het traktaat op brons te graveeren. Dat deze daad van uitvoering oorspronkelijk alleen op last van den bevoegden ambtenaar <sup>2)</sup>, dus buiten de volksvergadering om, geschiedde, behoeft geen betoog. De wet en het traktaat, oorspronkelijk beiden even lakoniek, zwegen daarover en nog ten tijde van CICERO is de ambtenaar volkomen bevoegd, in plaats van de wet in haar geheel, een harer onderdeelen op eene bronzen tafel te doen graveeren <sup>3)</sup>.

Is de rechtsregel eens op de bronzen tafel gegraveerd, dan is naar Romeinsche opvatting die tafel zelve tot *lex* geworden, hetzij men daaronder eene wet, een door de volksvergadering bekrachtigd verdrag, dan wel eene *lex data* heeft te verstaan. Doch bij die opvatting kan het nut der *praescriptio* niet hierin worden gezocht, dat zij de op haar volgende rechtsregelen tot *leges* stempelt: immers dit rechtskarakter volgt reeds uit het feit, dat de rechtsregel op eene bronzen tafel is gegrift. En evenmin kan de *praescriptio* worden opgevat als eene aangifte van den dag, waarop de op eene bronzen tafel gegrifte wet in werking treedt. Die inwerkingtreding toch — de geheele Romeinsche terminologie wijst hierop — valt altijd samen met het oogenblik, waarop de bronzen tafel aangeslagen is <sup>4)</sup>. Hier geldt wat ook geldt van de oudste *actus legitimi*: beiden treden onmiddellijk in werking, de *actus legitimus*, nadat hij is uitge-

<sup>1)</sup> LIVIUS 1, 24, 7. FESTUS i. v. *illiterata pae* (ED. THEWREWK DE PONOR bl. 80).

<sup>2)</sup> Aldus bv. de twaalf tafelen. LIVIUS 3, 57, 3. *Sunt qui iussu tribunorum aediles functos eo ministerio scribant.* Zie over deze overlevering MOMMSEN *Staatsrecht* II bl. 474 noot 2.

<sup>3)</sup> CICERO *ad Atticum* 3, 15, 6. *Scriptisti ad me quoddam caput legis Clodium in curiae poste fixisse: ne referri neve dici liceat.*

<sup>4)</sup> Zie bv. CICERO *ad Atticum* 14, 12, 1 *Antonius facit legem a dictatore comitiis lutam.* Philipp. 2, 36, 92: *toto Capitolio tabulae figebantur* 2, 37, 93 *de rege Deiotaro decretum in Capitolio fixum.* 1, 1, 3 *ne qua tabula post Idus Martias ullius decreti Caesaris aut beneficii figeretur.* 1, 10, 26. PLINIUS ep. 8, 6, 13 etc.

spoken <sup>1)</sup>, de wet, nadat zij gegraveerd is. Bij geen van beiden kan sprake zijn van terugwerkende kracht of van opschorting der inwerkingtreding door voorwaarde of termijn. Wordt de op 1 Januari aangenomen wet op 1 Juli op eene bronzen tafel aangeslagen, dan geldt van af 1 Juli de inhoud der tafel en heeft de dagteekening van 1 Januari alle beteekenis verloren. Vandaar dat stellig reeds zeer vroeg de wet, nog vóórdat zij in de comitiën was aangenomen, op eene bronzen tafel kon worden gegrift om onmiddellijk na de aanneming van het wetsontwerp in het openbaar te worden aangeslagen <sup>2)</sup>. Doch het is duidelijk dat bij dien gang van zaken, de bronzen tafel onmogelijk eene *praescriptio* kon bevatten: eerst later zou blijken, welke ambtenaar de volksvergadering had gepresideerd en welke tribus het eerst had gestemd. Inderdaad leert een historisch onderzoek, dat onder de oudere Republiek de wetten klaarblijkelijk alle *praescriptio* misten <sup>3)</sup>: eene omstandigheid, kenmerkend voor

<sup>1)</sup> 1. 77 D. de div. reg. iuris 50, 17 *Actus legitim, qui non recipiunt diem vel conditionem, velut emancipatio, acceptilatio, hereditatis aditio, servi optio, datio tutoris, in totum vitiantur per temporis vel conditionis adiectionem.*

<sup>2)</sup> Suetonius Caesar 28 *lege iam in aes incisa et in aerarium condita*. Cicero pro Milone 32, 87 *incidebantur iam domi leges*. Hetzelfde geschiedde met de edikten van ambtenaren. Livius 21, 63. Dio Cassius 40, 66; 55, 6. Wanneer men met Mommsen (zie Bruns-Mommsen *Fontes iuris I* bl. 104 noot 1) regel 24 onzer inscriptie aldus leest: *Aed(iles) cur(ules) aed(iles) pl(ebei)*, *qui nunc sunt in diebus V proxumeis post hanc legem rogatum*, kan wellicht ook daarin een bewijs worden gezien, dat onze tafel vóór de aanneming der wetten, die zij bevat, gegraveerd is. Immers, wanneer de wet reeds vijf dagen na de aanneming in werking treedt, zoodat zij vóór den afloop van dien termijn moet zijn aangeslagen, is dit bij een document van dien omvang, slechts dan mogelijk, wanneer de wet tevoren gegraveerd is. — Mommsen's opvatting (*Staatsrecht III* bl. 371 noot 3), dat alleen bij uitzondering de wet vóór de stemming werd gegraveerd, en dat na de stemming de gegraveerde wet in ieder geval met eene *praescriptio* zou worden aangevuld, wordt in onze tekst hieronder weerlegd. — Stelt men zich den gang van zaken helder voor den geest, dan behoeven Cicero's woorden (*de legibus* 3, 4, 11) *promulgata proposita in aerario cognita ajunto* geen verandering. Terwijl het wetsvoorstel in het openbaar ter lezing is gesteld, wordt ten huize van den voorsteller (*domi* Cicero pro Milone 32, 87 vgl. *de domo* 30, 80) de tekst op eene bronzen tafel gegraveerd, die vervolgens naar het *aerarium* moet worden gebracht, ten einde te controleeren of de gegraveerde tekst overeenstemt met dien van het wetsontwerp. Vandaar bij Suetonius Caesar 28: *lege... in aerarium condita* en bij Cicero *de legibus* 3, 4, 11 *in aerario cognita*.

<sup>3)</sup> De controverse, of de oudste wetgeving den consul als *iudex*, dan wel als *praetor* betitelde (Livius 3, 55) is reeds op zich zelf een gewichtig argument ten betooge, dat de oudste wetten de consuls niet vermeldden, onder wier magistratuur zij tot stand waren gekomen. Waarmede dan ook geheel strookt, dat zooals Livius 7, 3 ten opzichte van de oudste wetten opmerkt, *ruae per ea tempora litterae erant*; m. a. w. zij hielden alleen het alernoodzakelijkste in en misten elke *praescriptio*. — Dit wat de wetgeving in het algemeen betreft. Ten aanzien van bijzondere wetten wijzen wij in de eerste plaats op de Twaalf Tafelen; dat zij niet met eene *praescriptio*, doch onmiddellijk met de wettelijke bepalingen aanvingen blijkt duidelijk uit Cicero *de legibus* 2, 4, 9: *A parvis... Quinte, ducimus: Si in ius vocat atque alius eiusmodi leges nominare.*

het primitieve gemeenebest, waar het volk alles en het individu alleen als deel van het volk gold; waar hij, die zich van de anderen onderscheidde, in den regel een slecht burger heette. Evenals bij de oudere annalisten, met name bij Cato, de krijgsdaden van het leger „zonder eigennamen van personen” werden geboekt, zoo ook zou naar de primitieve opvattingen eene wet, die *honoris causa* een ambtenaar noemde, stellig getroffen worden door het verwijt van antidemocratische verheerlijking van het individu.

Vermelden de Twaalf Tafelen de namen der *decemviri*, dan zouden de knapen ook in CICERO's tijd eerst die namen, vervolgens de wetsbepalingen hebben opgedreund. Dan voorts zouden die namen (zooals in later tijd met de *praescriptio* het geval is) over alle Tafelen zijn verdeeld en zou het onverklaarbaar zijn, hoe DIONORUS SICULUS 12, 25 de totstandkoming der twee laatste tafelen kan toeschrijven aan de consuls Horatius en Valerius, terwijl de door CICERO (*de re publ.* 2, 37, 63) geraadpleegde jaarboeken en op hun voorgang LIVIUS (3, 37; 4, 4), DIONYSIUS 10, 60 en anderen hier het tweede college *decemviri* ten tooneele voeren. Al is het hier niet de plaats, beide even tendencieuse overleveringen in hun ontstaan te verklaren (zie MOMMSEN *Röm. Forsch.* 1 bl. 300 noot 29), toch blijkt in elk geval, dat eene voor alle Twaalf Tafelen geldige *praescriptio* ontbrak. — Ontstentenis der *praescriptio* blijkt dikwijls uit onzekerheid van dateering; zoo wordt de wet, waarnaar althans één consul plebeier moest zijn, bij DIONORUS 12, 25 voorgesteld als tot stand gekomen onmiddellijk na den val der *decemviri*, doch door de gangbare overlevering aan de Licinische wetgeving van 367 v. Chr. toegeschreven (Vrage: heeft men hier niet te doen met eene vervalsching, bedreven door den beruchten C. Licinius Macer, zoodat ook hier toepasselijk is de opmerking van LIVIUS 7, 9: *quaesita ea propria familiae huius leviozem auctorem Licinium facit?* In elk geval bewijst de controverse het gemis aan *praescriptio*). Ongedateerd was voorts de bij LIVIUS 7, 3 vermelde *lex vetusta*: *ut qui praetor maximus sit, ulibus Septembribus clavum pangat*. Juist de vaagheid van den terminus a quo, waarvan LIVIUS l.c. spreekt (de stichting van den tempel, waar de wet werd aangetroffen) bewijst, dat de wet alle dateering miste. Ongedateerd was eveneens de *lex Flaminia minus solvendi*. PLINIUS *hist. nat.* 33, 13, 45 plaatst haar onder de dictatuur van FABIUS cunctator (217 v. Chr.), die echter eerst na het sneuvelen van den consul C. Flaminius optrad, zoodat de tekst der wet klaarblijkelijk noch den consul, noch den dictator noemde. (Vgl. MOMMSEN *Röm. Munzwesen* bl. 333). Hetzelfde gold de zg. *lex Icilia de Aventino publicando*: wanneer LIVIUS haar tweemaal (3, 31, 2 en 3, 32, 7) vermeldt, de eerste maal zonder den naam van den voorsteller te noemen, de tweede maal met vermelding van diens naam, is dit stellig hieraan toe te schrijven, dat het eerste bericht ontleend is aan oudere annalen of aan den in den tempel van Diana (DIONYSIUS 10, 32) aangeslagen tekst, het tweede aan eene letterkundige bron. Met BINDER *Die Plebs* Leipzig 1909 bl. 474 en andere nieuwere schrijvers kan worden aangenomen, dat omtrent de naam des voorstellers onzekerheid heerschte. — Ontstentenis van dateering blijkt vooral bij eene bijzondere categorie van *leges*, nl. bij verdragen. Uitdrukkelijk zegt LIVIUS 9, 5 dat bij een *foedus* niet de namen der consuls, doch alleen die der fetialen worden vermeld (*spoponderunt consules, legati, quaestores, tribuni militum; nominaque omnium qui spoponderunt, cestant; ubi si ex foedere acta res esset, praeterquam duorum fetialium, non exstarent*) en op het brons ontbreken zelfs de namen der fetialen. Wanneer dus de overlevering het verdrag met Gabii toeschrijft aan koning Tarquinius (DIONYSIUS 4, 58; FESTUS i. v. *clipeus*) en het oudste verdrag met Carthago aan de eerste consuls der Republiek (POLYBIUS 3, 22) — de overige met Carthago gesloten verdragen zijn reeds blijkens POLYBIUS ongedateerd — dan bewijst die legendaire dagteekening alleen, dat de historische dateering ontbreekt. Ook voor het door Sp. Cassius met de Latijnen gesloten verdrag moet hetzelfde hebben

Dat in den loop der tijden eene principieele verandering zou zijn ingetreden, zoodat later iedere wet van eene *praescriptio* zou zijn voorzien, alleen hij kan dit beweren, die geen oog heeft voor het in dergelijke aangelegenheden alles beheerschend conservatisme en bovendien de strekking der overlevering miskent <sup>1)</sup>. Wel komen reeds in het tijdperk der Gracchen door eene *praescriptio* voorafgegane wetten voor, doch slechts als uitzondering op den algemeenen regel.

Het als regel bestaand gebruik blijkt, zooals gezegd, uit de

gegolden, zooals reeds blijkt uit de omstandigheid, dat de oudste annalisten, die het verdrag niet onder een bepaald jaar wisten te brengen, daarvan geen melding maakten. MOMMSEN *Rom. Forsch.* II bl. 159. Uit de legendaire dateering van het verdrag, door Romulus met de Veienten (DIONYSIUS 2, 55) en van dat, door Tullus Hostilius met de Sabijnen (DIONYSIUS 3, 33) gesloten, zal men eveneens tot het gemis eener officieele dateering moeten concludeeren. Ongedateerd waren voorts: het verdrag met Astypalaea van 105 v. Chr. (C. I. G. n°. 2485; afgedrukt bij BELOCH *der Italische Band* bl. 224); het verdrag met Judaea van 161 v. Chr. (*Maccab.* 1, 9, 23—30; BELOCH bl. 225 vlg.) en het verdrag met Aetolie (POLYBIUS 21, 32 (22, 15); LIVIUS 38, 11). Toch zijn de dateeringen der annalisten, waar het oud-Republikeinsche verdragen geldt, in den regel goed betrouwbaar: hunne bronnen maakten dikwijls melding van het jaar, waarin een vreemd gezantschap te Rome aankwam of een vreemd gezantschap de stad verliet (zie bv. LIVIUS 7, 31; 8, 1, 7—2; 8, 2, 9—13). Minder betrouwbaar zijn m. i. de dateeringen der oud-Republikeinsche wetten; dikwijls worden zij beheerscht door onbetrouwbare familie overleveringen; als bv. die, waarnaar bij eene *lex de provocatione* geen Valerius mocht ontbreken (LIVIUS 10, 9; MOMMSEN *Ges. Schr.* V, bl. 202). Eveneens heerschten tendencieuse en tegenstrijdige overleveringen ten aanzien van de dateering der *lex Poetelia Papiria* (MOMMSEN *R. Forschungen* II bl. 215): ook hier kan men niet anders dan het gemis aan *praescriptio* constateeren.

<sup>1)</sup> Het is opvallend, dat waar CICERO (*in Pisonem* 13, 30) zegt: *quae lex privatis hominibus esse lex non videbatur, . . . incisa per vim, hanc qui se metuere dicerent, hos consules, non dicam unum hominum, sed fasti ulli ferre possunt?* en dus de namen der consuls in verband brengt met eene onder hun consulaat op het brons gegraveerde wet, hij niet met de wet tevens de namen der consuls in ééne *imprecatio* vereenigt. Stellig ware het oratorisch effect dan nog verhoogd. Doch juist omdat de *fasti* gebezigd werden om de dagteekening eener gebeurtenis te bewaren (zie b.v. CICERO *Philipp* 2, 31, 87) kon op de bronzea tafel elke dagteekening worden weggelaten. Op het gemis van *praescriptio* doelt ook CICERO *pro Roscio Amerino* 43, 125: *ista ipsa lege, quae de proscriptione est, sive Valeria est sive Cornelia, non enim novi nec scio*. Hieruit blijkt, dat de wet den naam des voorstellers niet vermeldde en hetzelfde was het geval met eene andere wet van Sulla betreffende het beheer der provinciën. CICERO (*ad fam.* 3, 6, 3) verwijt Appius Claudius eene handelwijze welke in strijd is met letter of geest der *lex Cornelia*: *eo discessisti, quo ego te ne persequi quidem possem triginta dies, qui tibi ad decedendum lege, ut opinor, Cornelia constituti essent*. Deze wet, welke ook *ad fam.* 3, 6, 6 en 3, 10, 6 voorkomt, had CICERO hoogst waarschijnlijk op zijne reis naar Cilicië in afschrift bij zich; in elk geval was hij nauwkeurig met haar inhoud bekend. Zijne woorden *lege ut opinor Cornelia* doelen dus — de woordschikking zelve wijst er op — op twijfel omtrent den naam, niet omtrent den inhoud der wet; hetgeen alleen dan mogelijk is, wanneer de wet alle *praescriptio* mist. Men moet dus niet, met BOOT (*Verhandelingen der Kon. Academie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde*, 13<sup>e</sup> deel, 1880, bl. 8) de woorden *ut opinor* schrappen.

gewoonte, reeds vóór de aanneming der wet het ontwerp op eene bronzen tafel te doen graveeren. In dat geval valt wel niet anders aan te nemen, dan dat deze tekst niet door eene *praescriptio* wordt voorafgegaan. Het door MOMMSEN geopperde vermoeden <sup>1)</sup>, dat voor de *praescriptio* eene ruimte op de bronzen tafel werd opengelaten, om later te worden ingevuld, wordt weerlegd door de bronzen tafelen zelf. Want, waar de *praescriptio* voorkomt, vormt zij met de daarop volgende wettelijke bepaling eene zelfde alinea <sup>2)</sup>. Wat meer zegt, op het brons worden die woorden der wet, welke op denzelfden regel staan als de laatste woorden der *praescriptio*, met even groote letters als deze, m. a. w. in grooter letterteekens dan het overige deel der wet gegraveerd <sup>3)</sup>. Waar de *praescriptio* voorkomt, is het dus werkelijk alsof de graveur het tastbare bewijs heeft willen leveren, dat eerst de *praescriptio* en daarna de wet is gegraveerd, zoodat het voorkomen der *praescriptio* bewijst, dat de wet eerst na de aanneming van het wetsontwerp is gegraveerd. In afwachting dat wij deze eigenaardigheden verklaren, blijkt in elk geval dat in het laatste tijdperk der Republiek twee categorieën van bronzen wetten — men houde ons de uitdrukking ten goede — werden aangetroffen: naast de wetten zonder *praescriptio*, die reeds vóór de stemming konden worden gegraveerd, kwamen andere wetten voor, na de stemming gegraveerd en van eene *praescriptio* voorzien. Van deze twee categorieën vertegenwoordigt de eerste het oudere stadium en wordt dan ook in de oudere Republiek uitsluitend aangetroffen, al ontbreekt het ook in de latere Republiek niet aan wetten dezer soort.

Het bestaan van wetten zonder *praescriptio* blijkt bovendien uit de omstandigheid, dat in concreto niet viel te onderscheiden tusschen eene wet en een plebisciet <sup>4)</sup>. Stellig zijn in de eerste eeuwen der

<sup>1)</sup> *Ges. Schr.* III bl. 303; *Staatsrecht* III, bl. 371, noot 3.

<sup>2)</sup> BRUNS-MOMMSEN, *Fontes iuris* I<sup>7</sup>, bl. 59 noot 1, bl. 74 noot 1.

<sup>3)</sup> BRUNS-MOMMSEN, *Fontes iuris*, I<sup>7</sup>, bl. 59 noot 1.

<sup>4)</sup> In de taal der plebiscieten kan het plebisciet ook *lex* heeten, zoo b.v. *lex Acilia repetundarum* regel 74: *ex lege quam L. Calpurnius L. f. tr. pl. rogavit*. MOMMSEN *Staatsrecht* II bl. 150 noot 3. Bij de vermelding van een volksbesluit wordt in de wetten uitdrukkelijk (*ex hac lege plebeive scito; lex seive illud pl. sc. est*) te kennen gegeven, dat het volksbesluit zoowel *lex* als plebisciet kan heeten. Zoo verwijst het *fragmentum Atestinum* (BRUNS-MOMMSEN *Fontes* I p. 101) naar de *lex seive illud pl. sc. est, quod L. Roscius a. d. V. eul. Mirt. populum plebeive rogavit*. En dit, niettegenstaande de bedoelde wet waarschijnlijk in *comitia tributa* onder voorzitterschap van een praetor is aangenomen. MOMMSEN, *Staatsrecht* III bl. 159 noot 2. Wanneer voorts in den keizertijd van plebiscieten sprake is (b.v. SLETONIUS *Vespasianus* 8), wanneer met MOMMSEN bij TACITUS *ann.* 11, 14 gelezen moet worden: *Claudius tres litteras adiecit, quae... adspiciuntur etiam nunc in aere publicandis plebiscitis per fora ac templa fixo* (*Staatsrecht* II bl. 883 noot 1) kan dit ook doelen op *leges*, omdat op het brons niet uit-

Republiek beide volksbesluiten hierdoor onderscheiden, dat de wet in de *urbs* — plaatselijke *civitas* in den oudsten zin des woords — werd aangeslagen, het plebisciet daarentegen op het gebied van het plebs, dat zich *buiten* de *urbs*, doch binnen den eersten mijlsteen uitstreckte. Intusschen heeft de samensmelting van *populus* en *plebs* deze topografische onderscheiding uitgewischt en wanneer dus in concreto niet viel uit te maken, of een volksbesluit eene *lex*, dan wel een plebisciet was, dan is dit slechts hieruit te verklaren, dat in den bronzen tekst alle *praescriptio* ontbrak en diensgevolge niet bleek, of de regeling door het *populus*, dan wel door het *plebs* was aangenomen. Tot dezelfde conclusie wordt men genoopt door een analoog gebruik: de benaming der Romeinsche wetten was in de praktijk nu eens aan de consuls, dan weer aan den voorsteller van het wetsontwerp ontleend. Zoo heet dezelfde wet, naar den consul van 59 v. C.: *lex Julia agraria* en naar de volkstribunen, die het wetsontwerp hebben ingediend: *lex Mamilia Roscia Peducaea Alliena Fabia* <sup>1)</sup>. Eene tweeslachtigheid, alleen hieruit te verklaren, dat de officieele tekst niet door eene *praescriptio* was voorafgegaan en dus elke officieele benaming ontbrak.

Wordt eene inscriptie, waaraan eene *praescriptio* voorafgaat, wegens haar omvang over meer dan ééne bronzen tafel verdeeld, dan komt, blijkens de *lex Cornelia de XX quaestoribus* en het *monumentum Ancyranum*, aan het hoofd van elke tafel een deel der *praescriptio* te staan <sup>2)</sup>. Zoodoende moet blijken, dat de vereenigde tafelen één geheel vormen. Nu is van de *lex Rubria*, die over verscheidene tafelen was verdeeld, eene tafel, de vierde, bewaard gebleven. Daar die tafel geen spoor van *praescriptio* bevat, moet men wel aannemen, dat de *lex Rubria* niet door eene *praescriptio* was voorafgegaan.

Wij zouden aan dezen noodzakelijken excursus een einde kunnen maken met de opmerking, dat tot de wetten zonder *praescriptio* ook de in de tafel van Heraclea vervatte regelingen behoorden. Doch ten einde alle misverstand uit te sluiten voelen wij ons

---

kwam, of men met wetten, dan wel met plebiscieten te maken had. Bewijzen van eigenlijke plebiscieten, tot stand gebracht door het plebs op voorstel van tribunen komen na 8 v. Chr. niet meer voor. MOMMSEN, *Staatsrecht* II bl. 882 noot 2. Ten slotte verdient vermelding, dat de namen der consuls uitsluitend op de *fasti* schijnen voor te komen. CICERO *pro Sestio* 14, 33. TACITUS *ann.* 3, 17, 18. CICERO in *Pisonem* 13, 30. DIO CASSIUS 49, 39.

<sup>1)</sup> MOMMSEN, *Ges. Schr.* V bl. 202.

<sup>2)</sup> Is de inhoud der wet wel is waar vervat op ééne tafel, doch over meerdere kolommen verdeeld, dan beslaat eveneens de *praescriptio* de geheele breedte der tafel. Aldus bij de *lex* van het *collegium aeduariorum*; zie GRADENWITZ *Zeitschr. der Sav. St. für Rechtsgeschichte Rom. Abt.* XI (1890) bl. 74.

gedrongen, de beteekenis der *praescriptio* bij wetsontwerpen en bij wetten nader uiteen te zetten.

Het uit den aard der zaak op eene *tabula* geschreven wetsontwerp wordt, voordat het in behandeling komt, ingediend bij het aerarium <sup>1)</sup>. Wel bevatte deze *tabula* in eene *praescriptio* <sup>2)</sup> de namen der voorstellers van het wetsontwerp, doch bijzonderheden, welke in de *praescriptio* der wet worden aangetroffen (b. v. de dag waarop het ontwerp door de volksvergadering is aangenomen) komen natuurlijk in deze *praescriptio* van het wetsontwerp niet voor. In het *aerarium* worden de *tabulae*, waarop de verschillende wetsontwerpen staan geschreven, samengebonden tot een *codex* <sup>3)</sup> en uit dien *codex* werd op den dag der stemming het ontwerp, doch waarschijnlijk zonder de *praescriptio* <sup>4)</sup> voorgelezen <sup>5)</sup>. In dien tusschentijd kunnen fouten in het ontwerp door den voorsteller zelf worden verbeterd <sup>6)</sup> en kan — althans wanneer de wet niet door eene *praescriptio* behoort te worden voorafgegaan — het wetsontwerp nog vóór de aanneming ten huize van den voorsteller <sup>7)</sup> op eene bronzen tafel worden gegraveerd. Daarbij ligt het in den aard der zaak dat naar gelang van den omvang der bronzen tafel en van het wetsontwerp, verschillende combinaties mogelijk zijn. Één wetsontwerp kan — als bij de *lex Rubria* — over meer dan ééne tafel worden verdeeld. En omgekeerd kan — zooals ons zal blijken bij de z. g. *lex Julia municipalis* — meer dan een ontwerp, afkomstig van denzelfden voorsteller, op dezelfde tafel worden gegraveerd. Waarschijnlijk moet hieraan worden gedacht, telkens wanneer van *leges* of *rogationes* wordt gesproken, en toch slechts ééne wet wordt bedoeld <sup>8)</sup>.

Ter verklaring van het ontstaan der *praescriptio* eener wet kunnen

<sup>1)</sup> MOMMSEN, *Staatsrecht* III, bl. 371.

<sup>2)</sup> CICERO in *Verr.* V, 69, 177 *non is promulgavit, quo (= cuius) nomine proscriptionem videtur (legem); de lege agr.* 2, 9, 22 *ei locus primus in indice et in praescriptione legis concessus est*. De eerste in de *praescriptio* genoemde naam had dus bijzonder belang. MOMMSEN *Ges. Schr.* V bl. 202.

<sup>3)</sup> Zie over zoodanigen *codex*, bestaande uit houten *tabulae*, die te zamen werden gebonden en wier vereeniging aan een boomstam (*codex*) doet denken, MOMMSEN *Ges. Schr.* V, bl. 399 vlg.

<sup>4)</sup> CICERO *pro C. Rabirio Postumo* 6, 14. *Glaucia solebat... populum monere ut, quum lex recitaretur, primum versum attenderet; si esset: dictator, consul, praetor, magister equitum, ne laboraret, sciret ad se nihil pertinere. Sin autem: quicumque post hanc legem rogatam, videret, ne qua nova quaestione alligaretur.*

<sup>5)</sup> ASCONIS in *Cornelianam* p. 58 (Ed. Orelli). *Tum Cornelius ipse codicem recitavit; p. 71. Neque maius est, legere codicem, cum intercedatur, quam sitellam ipsam cum ipso defensore deferre.*

<sup>6)</sup> CICERO *pro Sestio* 33, 72; Suetonius *Caesar* 28.

<sup>7)</sup> CICERO *pro Milone* 32, 87.

<sup>8)</sup> TACITUS *ann.* 12, 60. CICERO in *Verrem* 2, 1, 42, 109. *Phil.* 3, 6, 16.

wij wijzen op de gelijkenis met de *praescriptio* van het Senaatsbesluit. De openbaarheid, welke van het wezen der wet onafscheidbaar is, wordt niet aangetroffen bij het Senaatsbesluit; dit laatste wordt alleen op bevel van den Senaat afgekondigd. De *praescriptio*, waardoor een Senaatsbesluit wordt ingeleid, geeft dus implicite te kennen, dat de Senaat zelf de afkondiging van zijn besluit heeft gelast. *Mutatis mutandis* moet bij de wet eene dergelijke redeneering hebben gegolden. Besluit het Romeinsche volk, dat eene wet op eene bronzen tafel zal worden vereeuwigd, zoodat de totstandkoming van dien maatregel niet wordt overgelaten aan de inzichten van een ambtenaar, dan — doch dan alleen — wordt de wet door eene *praescriptio* voorafgegaan. Evenals de *praescriptio* van het Senaatsbesluit den Senaat zelf op den voorgrond stelt, zoo ook is de *praescriptio* der wet als eene verhoogde uitdrukking van de volkssoevereiniteit <sup>1)</sup>: zij wordt met grootere letterteekens dan de wet zelf gegraveerd. Vandaar dan ook dat, indien de wet door eene *praescriptio* moet worden voorafgegaan, uit deferentie voor de volksvergadering de graveering eerst na de aanneming van het wetsontwerp geschiedt.

Ten bewijze van een en ander zij het vergund te wijzen op de volgende plaats uit CICERO (*Philipp.* 1, 10, 25 vlg.);

*Forum saepietur; omnes claudentur aditus; armati in praesidiis multis locis collocabuntur. Quid tum? quod ita erit gestum, id lex erit et in aes incidi iubebitis credo, illa legitima: consules populum iure rogaverunt. . . . populusque iure scivit?*

Duidelijk wordt hier onderscheiden tusschen de verheffing van het wetsontwerp tot wet (*quod ita erit gestum, id lex erit*) en anderzijds het bevel der volksvergadering, de *praescriptio* (natuurlijk met den

<sup>1)</sup> In den Keizertijd wordt het door den stadhouder afgegeven *diploma* (vrijgeleide) voorzien van een *praescriptio*, waaruit blijkt dat het in naam des Keizers is uitgevaardigd. TACITUS *hist.* 2, 65. Iets dergelijks vindt men bij de wetten der 6e eeuw na Chr.; zooals SAVIGNY (*Geschichte des Rom. Rechtes im Mittelalter* II<sup>3</sup> § 7, bl. 21) opmerkt, wordt de Papianus in sommige handschriften voorafgegaan door een rescript, in andere hss. daarentegen ontbreekt het rescript en mist dus de wettelijke tekst elke inleiding, hetgeen, volgens SAVIGNY, hieraan is toe te schrijven, dat de handschriften der eerste categorie afschriften zijn van den tekst, zooals hij door den koning aan zijne graven is opgezonden, terwijl de handschriften der tweede categorie eveneens afschriften zijn, doch niet van den authentieken tekst. Iets dergelijks vindt men bij het *breviarium Alarici*: sommige handschriften geven den authentieken tekst, voorafgegaan door een *commonitorium* en gevolgd door den naam van Anianus; andere handschriften missen den naam van Anianus, die bij hen niet als onderteekening zou kunnen gelden en eveneens het *commonitorium*, omdat die handschriften niet door of van wege den Koning zelf worden opgesteld. (SAVIGNY, *Gesch. des Rom. Rechtes im Mittelalter* II<sup>3</sup> § 14 bl. 43). Zoowel bij de Germanen als bij de Romeinen is dus de *praescriptio* het teken dat het document vervaardigd is op uitdrukkelijken last van den wetgever.



daarop volgenden tekst der wet) te doen graveeren. In den gedachtingang des redenaars bestaat dus alleszins mogelijkheid, dat bij de totstandkoming eener wet de volksvergadering niet beveelt, de wet op brons te doen graveeren, maar het nemen van dezen maatregel aan den voorsteller overlaat. Doch houdt het ontwerp zelf in, dat de vereeuwiging der wet door de volksvergadering wordt gelast, dan zou bij aanneming van het wetsvoorstel dit bevel der volksvergadering alle beteekenis missen, indien daarop geanticipeerd was door eene graveering, die aan de totstandkoming der wet voorafging.

In de hier uiteengezette regeling kwam geen verandering tijdens den duur der Republiek; ook niet nadat CAESAR in zijn eerste consulaat (59 v. Ch.) de afkondiging van wetten en Senaatsbesluiten in de *acta diurna* had gelast; een Staatsblad, waarvan de naam te kennen geeft, dat buiten het Staatsblad, m. a. w. op de bronzen tafelen, de wetten eene *dies* of *praescriptio* misten. De bij FRONTINUS bewaarde *lex Quinctia de aqueductibus* zal dus alleen in de *acta diurna*, niet op de bronzen tafelen, van eene *praescriptio* zijn voorzien geweest en hetzelfde moet worden aangenomen van de nog in den aanvang van den Keizertijd vermelde plebiscieten. Eveneens volgt uit het bovenstaande, dat de *lex data* nooit eene *praescriptio* heeft, daar zij geene uitspraak der volksvergadering is.

Het wordt thans tijd, tot ons eigenlijk onderwerp terug te keeren. Na al het bovenstaande kan de ontstentenis van *praescriptio* op de tafel van Heraclea niet worden tegengeworpen aan de natuurlijke opvatting van dit document als inhoudende meer dan eene wet. Evenmin kan deze opvatting worden ontgaan door hier te spreken van eene *lex satuta*, waarin meerdere onderwerpen werden behandeld. Deze wijze van wetgeving toch, reeds ten tijde der Gracchen veroordeeld, was bovendien door de *lex Caecilia Didia* van 98 v. Chr. uitdrukkelijk verboden <sup>1)</sup>. Veeleer moeten wij in de tafel van Heraclea drie verschillende wetten onderscheiden en wel:

1°. eene fragmentair bewaarde wet, waarbij de inschrijving van bepaalde personen in openbare registers wordt geregeld (regel 1—20);

2°. eene wet op de *cura urbis* der *aediles* (regel 20—83);

3°. eene wet op de koloniën *municipia* enz. (regel 83—163).

De omstandigheid, dat deze drie wetten op dezelfde bronzen tafel worden aangetroffen, leidt tot het vermoeden, dat hun ontwerpen door denzelfden magistraat zijn voorgesteld aan de volks-

<sup>1)</sup> MOMMSEN, *Staatsrecht* III, bl: 336.

vergadering, en door deze op denzelfden dag zijn aangenomen. Het zal ons dan ook blijken, dat naar de overlevering de eerste en de derde — met de tweede wet schijnen onze bronnen niet bekend te zijn — in hetzelfde jaar zijn tot stand gekomen.

Hoewel het, oppervlakkig beschouwd, een vreemden indruk maakt, dat op dezelfde bronzen tafel drie wetten zonder eenig teeken van afscheiding op elkaar volgen, ontbreekt het hier niet aan analoge verschijnselen.

Wij zouden kunnen wijzen op l. 10 D. ad legem Juliam peculatus 48, 13 waar straf bedreigd wordt tegen hem, *qui tabulam aeream legis* (lees met MOMMSEN *leges*) *formamve agrorum aut quid aliud continentem refixerit*. Hier is dus sprake van ééne bronzen tafel, waarop meer dan eene wet is gebeiteld. Eveneens werden in de Middeleeuwen dikwijls in hetzelfde handschrift verschillende wetten opgenomen, zonder dat uit eenig teeken bleek, waar de eene wet eindigde, de andere begon. Op één bekend voorbeeld daarvan wil ik wijzen. In zeker handschrift volgde, zonder zichtbaar teeken van afscheiding, op de *lex Romana Visigothorum* de *lex Romana Burgundionum*. Nu stond aan het slot der *lex Romana Visigothorum* een klein fragment van Papinianus, ingeleid met de woorden: *incipit Papiani* (afkorting van *Papiniani*) *lib. I responsorum*. Door die omstandigheid misleid, vatte Cujas in zijne eerste uitgave dezer teksten (1566) het fragment van Papinianus op als één geheel vormend met de daarop volgende *lex Romana Burgundionum* en gaf aan dit geheel tot opschrift *Papiani lib. I responsorum*. In zijne tweede uitgave (1586) deed Cujas weliswaar de *lex Romana Burgundionum* bij haar werkelijken aanvang beginnen, doch behield den titel *Papiani lib. I*, zoodat de wet onder den naam Papianus bekend is gebleven, eene benaming, die ons herinnert aan het gemis van *praescriptio* der Romeinsch-Germaansche wetten <sup>1)</sup>. En de Papianus verdient hier in verband met de z. g. *lex Julia municipalis* te meer vermelding omdat bij beide documenten dezelfde omstandigheid — het gemis aan *praescriptio* — geleid heeft tot den waan, alsof men hier met den arbeid van een privaat persoon te maken had <sup>2)</sup>. De onjuistheid dezer opvatting is voor beide documenten algemeen erkend, zoodat wij alleen curiositeitshalve van deze zienswijze melding maken.

De drie wetten der tafel van Heraclea, hoewel *ten opzichte van hun inhoud* onderling geheel onafhankelijk, vormen toch naar antieke

<sup>1)</sup> SAVIGNY. *Gesch. des Rom. Rechtes im Mittelalter* II<sup>2</sup> § 8. KARLOWA, *Rom. Rechtsgeschichte* I bl. 983.

<sup>2)</sup> Zie ten opzichte van Papianus SAVIGNY l. c. II<sup>2</sup> § 7, bl. 21 noot 6. Ten opzichte der tafel van Heraclea LEGRAS, bl. 266 vlg.

opvatting in *formeel-juridisch opzicht* eene ondeelbare eenheid.

Wij willen het karakter dier eenheid zien uiteen te zetten.

In een tijdvak, waarin zij nagenoeg het eenige middel verschaft om mededeelingen voor het verre nageslacht te bewaren, vormt de bronzen gedenkplaat, wier grondstof symbool is eener onafwijsbare, onveranderlijke noodzakelijkheid <sup>1)</sup>, een geheel, dat niet voor deeling of vermindering vatbaar is. Niet alleen in dien zin, dat zij zelve met haar inhoud onafscheidelijk is verbonden <sup>2)</sup>, zoodat de in de bronzen tafel vervatte rechtsregelen eerst door de vernietiging der tafel komen te vervallen. Maar ook, doordat de inhoud zelf ondeelbaar is en de tafel niet naar haar inhoud kan worden gesplitst. Sprekende over eene bepaling der Twaalf Tafelen, zegt de Romein dan ook niet, met den door ons verwachten gen. partitivus: *secundae tabulae secunda lege*. Doch met den ablativus, die den verdwenen locativus vervangt, heet het: *secunda tabula secunda lege* <sup>3)</sup>. Hoe uiteenlopend en van welken aard haar inhoud zij, de tafel wordt als eene ondeelbare *res sui generis* door de rechtsorde beschermd <sup>4)</sup> en door het rechtsbewustzijn erkend, zelfs waar dit — als bij de *lex Acilia repetundarum* en bij de *lex agraria* — tot praktische moeilijkheden leidt; door de onafgebroken lengte hunner regelen, die de geheele breedte der niet in kolommen verdeelde tafel innamen, moeten deze stukken bijna onleesbaar zijn geweest <sup>5)</sup>. Eerst in Sulla's

<sup>1)</sup> Het brons is symbool der onvergankelijkheid, vgl. HORATIUS *od.* 3, 24, 5. *Te semper antea saevi necessitas, clivos trabes et cuneos manu gestans aena...* De overoude beteekenis van het brons in het rechtsleven blijkt uit de *mancipatio* (*hoc aere aeneaque libra*); uit het formulier *raudusculo libram ferito* (VARRO *de l. l.* 5, 163 en uit het *sacramentum* (FESTUS i. v. *Sacramentum: sacramenti autem nomine id aes dici coeptum est, quod... consumebatur id in rebus divinis*). De bronzen tafelen, waarop verdragen worden gegrift, zijn dan ook heilig. LIVIUS, 26, 24 *ut testata sacratissimis monumentis essent* 38, 33 *fordus, quod in Capitolio, quod Athenis sacratum fuisset*. In het tooverwezen der Oudheid is het eene bekende gewoonte, een beeld van een vijand met bronzen naalden te doorboren. Zoo luidt in een Grieksch handschrift, aangebaald bij HUVELIN *Les tablettes magiques et le droit romain*, bl. 22 noot 1, het recept: *καὶ λαβὼν δεκαπρεῖς βελόνας χαλκῆς πῆξον μίαν ἐπὶ τοῦ ἐγκεφάλου*.

<sup>2)</sup> CICERO *ad fam.* 12, 1, 2 *cuius vera refigere debebamus, eius etiam chirographa defendimus?* Philipp 13, 3, 5 *Acta M. Antonii rescidistis, leges refixistis*. Philipp 12, 5, 11. DION. HAL. 4, 43; 6, 2. Eveneens wordt het testament beschouwd als geïncorporeerd in den houten wastafel en spreekt men van *testamentum ruptum, tabulae ruptae*. Zelfs wordt *contra lignum testamenti* (l. 19 D. de bon. poss. contra tab. 37, 4) de *bonorum possessio* verleend.

<sup>3)</sup> MOMMSEN, *Ges. Schr.* V, bl. 339, noot 2.

<sup>4)</sup> l. 10 D. ad legem Juliam peculatus 48, 13. *Qui tabulam aereum legis (lees leges) formamve agrorum aut quid aliud continentem refixerit vel quid inde immutaverit, lege Julia peculatus tenetur. Eadem lege tenetur, qui quid in tabulis publicis deleverit vel induxerit.*

<sup>5)</sup> MOMMSEN, *Ges. Schr.* V. bl. 339, noot 2. Men kwam aan dit bezwaar eenigszin tegemoet, door aan elke bepaling een titel te doen voorafgaan.

tijd wordt eene indeeling der bronzen tafel in kolommen (*paginae*) gebruikelijk, zooals blijkt uit de *lex de XX quaestoribus* van 81 v. Chr. De eenheid van den inhoud der bronzen tafel is aan het primitief bewustzijn even eigen als het bekende feit, dat oorspronkelijk in het letterschrift de woorden niet werden gescheiden, althans niet meer dan de letters van hetzelfde woord. En zelfs daar, waar voor denzelfden tekst meer dan eene bronzen tafel noodig was kon — altijd indien eene *praescriptio* vereischt was — eene kunstmatige eenheid worden geschapen door, als bij de *lex Cornelia de XX quaestoribus* en bij het *monumentum Ancyranum*, de *praescriptio* over de verschillende tafelen te verdeelen.

Uiteraard is de hier uiteengezette eenheid der bronzen tafel ook op de z. g. *lex Julia municipalis* toepasselijk; tot welke praktische gevolgen zij leiden moest en geleid heeft, zal in het vervolg dezer bladzijden blijken.

---

## § 2. De dateering der inscriptie.

---

De eigenaardige stijl der Romeinsche wetten kenmerkt ook de inscriptie van Heraclea. Ook hier worden in ingewikkelde volzinnen, vaste formules en omslachtige omschrijvingen met samenkoppelingen van overvloedige synoniemen aaneengesmeed; zoodat uit alles des wetgevers zorg spreekt, niets ongeregeld te laten, elke ontduiking te voorkomen, in elke casuspositie te voorzien. Met dezen stijl rekening te houden, is een eisch van historischen takt en gezond verstand, die verwaarloosd wordt waar de interpretatie zich spitst op het zoeken van toespelingen op politieke gebeurtenissen. Wel is waar leggen, oppervlakkig beschouwd, de toespelingen voor de hand en schijnen zij de dateering van ons document te vergemakkelijken. Doch „hineininterpretiren” is te allen tijde een gevaarlijke kunstgreep geweest. Zoo ergens, dan is het hier de plaats, te herinneren aan MOMMSEN's opmerking, gemaakt in verband met de dateering der kapitolijnsche tafelen: „Wer Beziehungen sucht, sie freilich finden; aber der Fund bringt kein Glück. Was Denkmäler dieser Art . . . , auf dem römischen Markt aufgestellt, sagen wollen, das sagen sie offen und braucht nicht erst herausgeheimnisst zu werden” (*Röm. Forsch.* II bl. 67 noot 8).

De heerschende opvatting, waarin SAVIGNY is voorgegaan, wijdt hare aandacht in de eerste en voornaamste plaats aan zinswendingen der inscriptie betreffende ontstentenis of vervanging der magistraten; h.v. *quaestorem urbanum cumve quei aerario praeit* (regel 37). Doch, naar hare juiste waarde geschat, zijn die en soortgelijke zinswendingen vrij onschuldig. Wegens hieronder op te noemen argumenten is de inscriptie in elk geval ouder dan 43 v. Chr.; de aangehaalde zinswending kan dus niet doelen op de vervanging der quaestoren door *praefecti aerarii*, hetgeen eerst na de slag bij Actium plaats vond <sup>1)</sup>.

<sup>1)</sup> MOMMSEN *Staatsrecht* II bl. 537.

Evenmin kan zij het bewijs leveren, dat de inscriptie dagteekent van CAESAR's dictatuur, toen het aantal quaestoren, wel verre van te verminderen, integendeel van 20 op 40 is gebracht <sup>1)</sup>.

Door SAVIGNY <sup>2)</sup> is voorts de gissing geuit, dat de woorden: *censor aliusve quis magistratus* (regel 143 vlg.) zouden doelen op CAESAR's *praefectura morum*, die hij in 46 en 45 v. Chr. bekleedde. Doch ook die gissing is geheel willekeurig: de aangehaalde woorden bewijzen alleen, dat den wetgever de vervanging van den censor door een ander magistraat voor oogen stond; hetgeen sedert Sulla's afschaffing der censuur alleszins verklaarbaar moest zijn. Dat die vervanging juist door een *praefectus morum* zou moeten geschieden, geeft de inscriptie allerm minst te kennen.

Misschien verdient het meer de aandacht, dat de wet als mogelijk onderstelt, dat de stad zonder consuls en praetoren zou kunnen zijn, in welk geval zij door volkstribunen worden vervangen (regel 10). Naar men meent, zou dit kunnen doelen op het feit, dat inderdaad in 47 en in de eerste negen maanden van 45 consuls en praetoren te Rome ontbraken <sup>3)</sup>. Aldus redeneerende, ziet men echter over het hoofd, dat destijds de ontbrekende praetoren werden vervangen door *praefecti* van CAESAR <sup>4)</sup>. Doelde dus de wet op de gebeurtenissen van 47 en 45, dan zou zij niet volkstribunen, doch *praefecti* in de plaats der praetoren hebben doen treden. Nu zij de *praefecti* niet vermeldt, doch integendeel uitsluit, moeten wij wel aannemen, dat de inscriptie vóór de gebeurtenissen van 47 en 45 is tot stand gekomen.

Overgaande tot het uiteenzetten onzer eigen opvatting, zullen wij achtereenvolgens zien aannemelijk te maken, dat de inscriptie

- I) ouder is dan 43 v. Chr.
- II) ouder is dan 49 v. Chr.
- III) vermoedelijk ouder is dan 59 v. Chr.
- IV) niet veel ouder is dan 65 v. Chr.
- V) dagteekent van 65 v. Chr.

I. Onbestreden is, dat onze inscriptie ouder is dan 43 v. Chr., toen de bij haar (regel 98) nog Quinctilis geheeten maand den naam Julius ontving <sup>5)</sup>.

<sup>1)</sup> MOMMSEN *Staatsrecht* II bl. 527 vlg.

<sup>2)</sup> *Verm. Schriften* III bl. 411 vlg.

<sup>3)</sup> MOMMSEN *Rom. Gesch.* III\* bl. 492.

<sup>4)</sup> SUETONIUS *Caesar* 76; DIO CASSIUS 43, 48.

<sup>5)</sup> CENSORINIUS 22, 16.

II. Dat haar wordingsuur gezocht moet worden vóór dat van het van 49 v. Chr. dagteekenend *fragmentum Atestinum* (BRUNS-MOMMSEN FONTES 7 I bl. 101) valt uit verschillende aanwijzingen af te leiden. Daar echter omtrent het karakter der *lex*, waartoe dit fragment heeft behoord en het gebied, door die *lex* beheerscht, verschil van meening bestaat, zien wij ons in de noodzakelijkheid, omtrent beide vragen ons gevoelen nader uiteen te zetten. Terwijl wij met MOMMSEN aannemen, dat het fragment dagteekent van 49 v. Chr., achten wij met de overige commentatoren (ALIBRANDI, ESMEIN, APPLETON) de bepalingen van het fragment toepasselijk op geheel Italië, met inbegrip van Gallia Cisalpina.

Van de twee in het *fragmentum Atestinum* vervatte bepalingen stelt de eerste een maximum-bedrag vast, waarboven sommige acties niet door den municipalen rechter kunnen worden berecht. Naar luid van de tweede bepaling blijven alle tusschen privaatspersonen gerezen geschillen, welke vóór de totstandkoming der *lex Roscia* zijn ontstaan en tot de competentie van den municipalen rechter behooren — onverschillig wat de waarde zij van het petitum — tot de competentie van den municipalen rechter, zoodat zij niet te Rome kunnen worden berecht.

Vast staat derhalve, dat de wet, waartoe het fragment behoorde:

1) de rechtspraak regelde omtrent alle geschillen; eene andere, meer beperkende uitlegging zou met de woorden: *quod privatim ambigetur* (regel 14) kwalijk te vereenigen zijn;

2) blijkens de woorden: *in quoque municipio colonia praefectura* (regel 10) voor alle municipiën gold, onverschillig waar gelegen. De wet was dus toepasselijk, niet alleen op Gallia Cisalpina, waar het fragment is opgedolven, maar ook op Italië.

Wij kunnen ons dus niet vereenigen met de opvatting van MOMMSEN <sup>1)</sup> die, bevangen in de thans algemeen verworpen meening dat het *fragmentum Atestinum* en de z.g. *lex Rubria* tot dezelfde wet behoort, ook het *fragmentum Atestinum* beschouwt als eene alleen voor Gallia Cisalpina geldige regeling. In weerwil van het gezag van MOMMSEN's naam heeft deze opvatting dan ook geen ingang gevonden; algemeen en o.i. volkomen terecht is men van meening dat het *fragmentum Atestinum* bepalingen inhoudt, voor geheel Italië van kracht.

3) de rechtspraak der municipale ambtenaren boven een bepaald geldelijk bedrag verving door de rechtspraak van den Romeinschen praetor.

<sup>1)</sup> *Ges. Schr.* I bl. 175 vlg.

Daar nu deze beperking van de rechtspraak in de *municipia* kenmerkend is voor den Keizertijd en vóór de allerlaatste jaren der Republiek niet voorkomt, ligt de slotsom voor de hand, dat de tafel van Heraclea, die deze beperking niet kent, ouder is dan het *fragmentum Atestinum*. Om echter aan deze slotsom beter ingang te doen vinden, voelen wij ons genoopt, het karakter der *lex*, waartoe het *fragmentum Atestinum* behoorde, uiteen te zetten en vervolgens de bij deze *lex* in het leven geroepen instellingen te vergelijken met die, waarvan de tafel van Heraclea gewag maakt.

Met MOMMSEN <sup>1)</sup> is ons uitgangspunt, dat de in het fragment genoemde L. Roscius identiek is met den praetor van 49 v. Chr. L. Roscius Fabatus. Op diens voorstel is blijkens het fragment op 11 Maart 49 eene *lex rogata* (*lex seive illud plebiscitum, quod L. Roscius a. d. V eid. Mart. populum plebemve rogavit*) tot stand gekomen. Dat, zooals MOMMSEN aanneemt, deze wet aan de Cisalpini het burgerrecht zou hebben verschaft, komt ons om formeel-juridische redenen minder juist voor: sedert Sulla toch werden de Cisalpini niet door *leges rogatae*, doch door *leges datae* beheerscht. Wel echter kan de *lex Roscia* Caesar de bevoegdheid hebben toegekend, de noodige *leges datae* vaststellen, o. a. die *leges*, waarbij de Cisalpini het burgerrecht verkregen.

Voor die opvatting spreekt dan ook alles; wanneer blijkens Dio 41, 36 Caesar als proconsul over de Cisalpini (ἄτε καὶ ἄρξας αὐτῶν) dezen het burgerrecht verschaft, moet hier ontegenzeggelijk aan eene *lex data* worden gedacht. Eveneens is bij eene *lex data* en in hetzelfde jaar 49 v. Chr. Caesar's bekende regeling van het schuldrecht tot stand gekomen <sup>3)</sup>. Zelfs kan veilig worden aangenomen, dat eene zelfde *lex data* zoowel de regeling van het schuldrecht als de verleening van het burgerrecht aan Noord-Italië inhield: immers, TACITUS' uitdrukkingen: (*lex*) *dictatoris Caesaris, qua de modo credendi possidendi intra Italiam cavetur* (ann. 6, 16) doelen op ééne en dezelfde *lex*, die zoowel Italië's grenzen als zijn vermogensrecht betreft. Doch, ook al aarzelt men de laatstbedoelde slotsom te aan-

<sup>1)</sup> Ges. Schr. I bl. 184 vlg.

<sup>2)</sup> DIO CASSIUS 41, 36.

<sup>3)</sup> DIO CASSIUS 41, 37. APPIANUS *bell. civ.* 2, 48. CAESAR *bell. civ.* 3, 1. TACITUS *ann.* 6, 16. SUTONIUS *Caesar* 42. Blijkens APPIANUS l. c. is de wet tot stand gekomen in het najaar van 49 v. Chr., hetgeen zeer goed klopt met het *fragmentum Atestinum*. Toespelingen op de wet kunnen voorkomen bij CICERO *ad fam.* 9, 16, 7; 9, 18, 4; 5, 20, 9 *ad Att.* 12, 21, 4 *ad fam.* 11, 27, 7; 11, 28, 2. Bij CAESAR l. c. wijst het woord *constituit* en de duidelijke tegenstelling met de daarna vermelde plebiscieten er op, dat de wet eene *lex data* was. Ook DIO CASSIUS geeft te kennen dat de wet steunde op eene delegatie van wetgevende macht.



vaarden, vaststaat in elk geval dat de uitbreiding van Italië met Gallia Cisalpina en de regeling van het schuldrecht tot stand kwamen bij eene *lex data* of *leges datae*, krachtens eene *lex rogata* uitgevaardigd. Ongetwijfeld is de bedoelde *lex rogata* identiek met de *lex Roscia* van het *fragmentum Atestinum*; de tweede bepaling van dit fragment heeft terugwerkende kracht: zij geldt ook voor die geschillen welke vóór de totstandkoming der bepaling, doch na de *lex Roscia* zijn ontstaan; hetgeen alleen dan verklaarbaar is, wanneer de bepaling van het fragment aan de *lex Roscia* rechtskracht ontleent. Wij hebben dus in de *lex Roscia* eene delegatie van wetgevende macht te zien.

Krachtens deze *lex Roscia* heeft Caesar bij eene *lex data* het schuldrecht geregeld; was de schuldenaar niet bij machte, het „geleende geld” terug te betalen, dan konden scheidsmannen worden benoemd, die de bezittingen van den schuldenaar taxeerden naar hunne waarde vóór het uitbreken van den burgeroorlog, zoodat de schuldenaar zijne goederen naar die waarde aan den schuldeischer in betaling kon geven. Dat deze regeling op schromelijke wijze den schuldenaar boven den schuldeischer bevoordeelde, behoeft geen betoog en wanneer Matius in zijn beroenden brief er over klaagt, dat Caesar's wet, waardoor tal van ondankbare vrienden van den dictator zijn gered van den ondergang, voor hem een financieele ramp is geweest <sup>1)</sup> kan daarbij aan geene andere wet van Caesar worden gedacht, dan aan de hier besproken *lex data*, evenals de *lex rogata*, waarover Matius heeft gestemd, de *lex Roscia* moet zijn geweest <sup>2)</sup>.

Nu kan veilig worden aangenomen, dat waar de bronnen in verband met de bedoelde wet spreken over „*pecunia credita*”, deze uitdrukking in den algemeen gebruikelijken zin van liquide, opvorderbare geldschuld moet worden opgevat. *Pecuniam autem creditam*, zegt GAIUS 3, 124, *dicimus non solum eam, quam credendi causa damus, sed omnem quam tunc, cum contrahitur obligatio, certum est debitum iri, id est quae sine conditione deducitur in obligationem*. De door Caesar geregelde procedure kon dus in elk proces worden gevolgd, mits slechts de *intentio* uitliep op *pecunia certa* of althans op iets, dat door taxatie in *pecunia certa* kon worden omgezet, zoodat nagenoeg in elk geding de nieuwe procedure toelaatbaar

<sup>1)</sup> CICERO *ad fam.* 11, 28, 2. *Atque etiam res familiaris mea lege Caesaris deminuta est; cuius beneficio plerique, qui Caesaris morte laetantur, remanserunt in civitate.*

<sup>2)</sup> CICERO *ad fam.* 11, 27, 8. *Ego te suffragium tulisse in illa lege primum non credidi; deinde, si credidissem, nunquam id sive alicuius causa existimarem te fecisse.*

was. De noodzakelijkheid dezer consequentie blijkt te meer, wanneer men bedenkt, dat Caesar de beoogde verhooging van het crediet der schuldenaren — aangenomen dat zij kunstmatig tot stand kon komen — slechts dan kon bereiken, wanneer zij consequent werd doorgevoerd. Evenals bij eene vroegere hervorming van het schuldrecht aan alle schuldenaren dezelfde faciliteiten waren gegund <sup>1)</sup>, moest Caesar aan elken schuldenaar ten bedrage der *condemnatio*, die immers in het formulierproces steeds in eene geldsom bestond (GAIUS IV, 48), de *in solutum datio* vergunnen.

Ongetwijfeld is deze *lex data* van Caesar identiek met die, waarvan het *fragmentum Atestinum* deel uitmaakte. Vooreerst toch zijn beide wetten in denzelfden tijd tot stand gekomen de eerste in het najaar van 49, de tweede kort na 11 Maart 49, doch nog in hetzelfde jaar. Ware dit niet het geval, dan zou, naar APPLETON's opmerking <sup>2)</sup>, het *fragmentum Atestinum* stellig de namen der consuls van 49 hebben vermeld. Voorts gelden beide wetten voor geheel Italië <sup>3)</sup> en betreffen beiden de rechtspleging. Aan hun identiteit valt dus redelijkerwijs niet te twijfelen. Daar nu de bedoelde wet als *lex data* elke *praescriptio* miste, ontleende zij haar naam uitsluitend aan Caesar en aan haar inhoud. Wij hebben dus in haar de eerste *lex Julia iudiciaria* te zien, die met de bekende *lex Julia iudiciaria* van 17 v. Chr. de twee bij GAIUS IV, 30 vermelde *leges Juliae iudiciariae* vormt <sup>4)</sup>.

<sup>1)</sup> Zoo is bij de *lex Valeria* van 86 v. Chr. vergund *creditoribus quadrantem solvi* (VELLEIUS 2, 23, 2). Verg. SALLUSTIUS *Catilina* 33.

<sup>2)</sup> *Revue générale du droit* 1900 bl. 209.

<sup>3)</sup> Ook APPLETON l. c. bl. 214 is van oordeel dat het *fragmentum Atestinum* op geheel Italië toepasselijk is.

<sup>4)</sup> WLASSAK. Röm. Prozessgesetze I bl. 170, komt na onderzoek der bronnen tot de slotsom, dat geene *lex iudiciaria* betreffende het civiel proces door Caesar is uitgevaardigd; hij wordt daartoe geleid door de o. i. onjuiste opvatting, dat de bij Caesar de bell. civ. 3, 1 en elders vermelde wet een „Schuldengesetz”, niet tevens eene regeling van het proces zoude zijn. Daar nu GAIUS van twee *leges Juliae* spreekt, terwijl WLASSAK in de bronnen slechts ééne (die van Augustus van 737 d. i. 17 v. Chr.) kan aanwijzen, komt WLASSAK tot de onopgeloste en onoplosbare vraag, wat dan die andere *lex Julia* is geweest. WLASSAK redt zich — zooals hij zelf erkent, zonder steun in de bronnen te vinden — door te onderstellen, dat Augustus twee *leges Juliae* tot stand bracht, ééne voor Rome en eene voor Italië. Al deze moeilijkheden ontgaat men, door de *altera Julia* bij CAESAR de bello civ. 3, 1 te erkennen. WLASSAK's onderstelling is in strijd met de duidelijke uitspraken, die terzelfder tijd slechts ééne *lex iudiciorum privatorum* kennen. Zie bv. *Edictum de aquaeductu Venafrano* (BRUNS-MOMMSEN, *Fontes* I bl. 251) regel 68: *ex lege quae de iudicis privatis lata est. l. 9 § 2 D. de recept. 4, 8, iudic. . . . arbitrium recipere. . . . iure se compromitti iubere prohibetur lege Julia, l. 1 § 4 D. de lege Jul. amb. 48, 14. Et si quis reus vel accusator domum iudicis ingreditur, per legem Juliam iudicariam in leges ambitus committit.* WLASSAK *Röm. Prozessgesetze* II bl. 234 vlg. erkent dan ook, de tweede *lex Julia* waarvan sprake is bij GAIUS IV, 30 niet te kunnen aanwijzen.

Nog een ander onderwerp is bij de eerste *lex Julia iudiciaria* van 49 v. Chr. geregeld. Uiteraard heeft de toenmalige financiële crisis faillissementen doen uitspreken, andere doen verwachten. Strekte de *in solutum datio* om de gevreesde faillissementen te voorkomen, zoo zijn hoogstwaarschijnlijk tevens maatregelen genomen om den *concursus creditorum*, waar deze zich eens had gevormd, beter te regelen en dit vermoeden vindt bevestiging in l. 4 Cod. 7, 71, waar sprake is van eene *lex Julia de bonis cedendis*, krachtens welke *in solutum datio* en *bonorum cessio* konden plaats vinden <sup>1)</sup>. Deze aanwijzing, welke ongetwijfeld op onze *lex Julia* betrekking heeft, gerechtigd tot de slotsom, dat in 49 v. Chr. de *bonorum cessio* bij de *lex Julia* is ingevoerd.

Als brokstuk van deze *lex Julia* beschouwd, wordt het *fragmentum Atestinum* ons aanstonds duidelijk. Al gold de *lex Julia* voor geheel Italië <sup>2)</sup>, met inbegrip van Gallia Cisalpina <sup>3)</sup>, toch liet het zich niet verwachten, dat de wet het geringste *municipium* met Rome, den minst ontwikkelden *duumvir* met den *praetor urbanus* op ééne lijn stelde. Veeleer ligt het vermoeden voor de hand — en het wordt door het *fragmentum Atestinum* bevestigd — dat zaken van eenig belang, hetgeen kon blijken uit de geldelijke waarde, te Rome moesten worden behandeld. Immers, de aan de nieuwe procedure verbonden taxatie naar eene *voormalige* waarde schiep voor partijen eene zoo groote onzekerheid, dat alleen te Rome, niet in de *municipia* volledige vrijheid van taxatie aan de *arbitri* kon worden toevertrouwd.

Vergelijken wij thans de tafel van Heraclea met het *fragmentum Atestinum*. Het blijkt niet, dat de tafel van Heraclea bekend is met de bij de *lex Julia* geregelde *in solutum datio* en *bonorum cessio*. Wel blijkt, dat de begrenzing van de competentie van den municipalen rechter, zooals de *lex Julia* die ingevoerd en het

<sup>1)</sup> l. 4 Cod. 7, 71 Diocletianus et Maximianus Chiloni *Legis Juliae de bonis cedendis beneficium constitutionibus divorum nostrorum parentum ad provincias porrectum esse... notum est; non tamen creditoribus sua auctoritate dividere haec bona et iure domini detinere, sed venditionis remedio... permissum est.* (Vgl. GAIUS 3, 78 ita [bona veneunt] eorum qui ex lege Julia bonis cedunt). Quod si non bonis eum cessisse, sed res suas in solutum tibi dedisse monstratur, praeses provinciae poterit de proprietate tibi accommodare notionem. Op deze *in solutum datio* doelt CAESAR bell. civ. 3, 1, 2. Vgl. ook bell. civ. 3, 20, 3: *integras vero tenere possessiones, qui se debere fateantur, cuius animi aut cuius inopudentiae est?*

<sup>2)</sup> Zie l. 4 Cod. 7, 71 (in de vorige noot aangehaald). CAESAR bell. civ. 3, 1 *cum fides tota Italia esset angustior*, 3, 22 *Milo dimissis circum municipia litteris... quos ex aere alieno laborare arbitrabatur, sollicitabat*. TACITUS ann., 6, 16.

<sup>3)</sup> Reeds vóór 49 v. Chr. beschouwde Caesar Gallia Cisalpina als een deel van Italië. CAESAR bell. Gall. 5, 1; 6, 44; 7, 1; 8, 50.

keizerrijk bewaard heeft <sup>1)</sup>, in de tafel van Heraclea nog onbekend zijn. De hoogere ouderdom der tafel van Heraclea moet daaruit worden afgeleid; te meer, omdat deze inscriptie nog sporen bevat van het legisactieproces. Ik bedoel de bij de *ductio* gebruikelijke eeden: *bonam copiam iurare* en *bonam copiam abiurare* (regel 113). De beteekenis dier eeden is bekend: de *addictus*, die door den schuldeischer gevankelijk naar huis werd geleid, moest vóór die behandeling te ondergaan onder eede verklaren, hetzij dat hij in zijn onderhoud kon voorzien (*bonam copiam iurare*), in welk geval de schuldeischer niet verplicht was, hem te voeden, doch ook niet gerechtigd was hem in boeien te slaan; — hetzij dat hij niet in zijn onderhoud kon voorzien (*bonam copiam abiurare*), zoodat de schuldeischer die verplichting op zich moest nemen, maar den failliet dan ook als slaaf kon boeien <sup>2)</sup>. Nu de tafel van Heraclea bekend blijkt met deze rechtspleging, die stellig door de *bonorum cessio* is vervangen, ligt haar ontstaan ontegenzeggelijk aan gene zijde der *lex Julia* van 49 v. Chr., m. a. w. van het *fragmentum Atestinum*.

Tot dezelfde slotsom komt APPLETON <sup>3)</sup>, die op eene andere aanwijzing de aandacht vestigt. Het oonteerend vonnis wordt in de tafel van Heraclea regel 111 omschreven als veroordeeling *iudicio fiduciae pro socio tutelae mandati iniuriarum de ve d(olo) m(alo)*. Daarentegen wordt in het *fragmentum Atestinum* regel 1 als *actio famosa* beschouwd het geval dat iemand *in iudicium fiduciae aut pro socio aut mandati aut tutelae suo nomine quodve ipse earum rerum quid gessisse dicetur, adducetur*. De nauwkeuriger omschrijving van het *fragmentum Atestinum* omvat ook gevallen als van hem, die rechtens geen *tutor* zijnde, toch als *tutor* optreedt en zich als zoodanig aan *dolus* schuldig maakt, voorts van den erfgenaam van den *tutor* of van den *socius*, die hoewel niet zelf *socius* of *tutor* zijnde, toch uit hoofde van de *tutela* of *societas* van den erflater aansprakelijk is en te kwader trouw in strijd met die aansprakelijkheid handelt <sup>4)</sup>. De omslach-

<sup>1)</sup> 1. 11 pr. § 2 D. de iurisd. 2, 1. Wlassak *Rom. Prozessgesetz*. II bl. 234.

<sup>2)</sup> VARRO de l. l. VII, 105 (*Hoc (sc. nexum) C. Poetelio Libone Visilo dictatore sublatum ne fieret; et omnes, qui bonam copiam iurarent, ne essent nexi, dissoluti*). Cic. ad fam. 9, 16, 7. *Hirtum ego et Dolabellam dicendi discipulos habeo, cenandi magistros; puto enim te audisse, si forte omnia ad vos transferuntur, illos apud me declamitare, me apud eos coenitare. Tu autem quod mihi bonam copiam eiures, nihil est.... nec tamen eas coenas quaero, ut magnae reliquiae fiant; quod erit, magnificum sit et lautum*. Het bedoelde gebruik blijkt reeds uit Tw. Tafelen 3, 4. *Si volet, suo, vivito. Ni suo vivit, qui eum vinctum habebit libras farris endo dies dato*. Deze bepaling onderstelt klaarblijkelijk eene uitdrukkelijke verklaring van den failliet, dat hij al dan niet in zijn eigen onderhoud kan voorzien. Vgl. THEMIS 1908 bl. 249 noot 2.

<sup>3)</sup> l.c. bl. 220.

<sup>4)</sup> APPLETON l.c. bl. 219 vlg. 1. 1 pr. D de fideiuss. et hered. tut. 27, 7; 1. 40. D. pro socio 17, 2.

tiger redactie van het *fragmentum Atestinum* omvat dus meer dan die der tafel van Heraclea en met het volste recht ziet APPLETON in deze vollediger omschrijving het bewijs van den hooger en ouderdom der tafel van Heraclea.

III. Sedert SAVIGNY is de heerschende opvatting deze, dat de bepalingen der tafel van Heraclea dagteekenen van 45 v. Chr., toen CICERO <sup>1)</sup> in een zijner brieven melding maakte van eene wettelijke bepaling, die in onze tafel (regel 94) is terug te vinden. Met SAVIGNY vat men in den regel CICERO's brief in dien zin op, dat daarin het antwoord lag op eene vraag betreffende een wetsontwerp, maarmede L. Cornelius Balbus, Caesar's vertrouweling, bekend was. Doch op m. i. geheel overtuigende wijze is door LEGRAS (blz 287) betoogd, dat destijds de wet, waarover CICERO sprak, reeds lang bestond. Vooreerst toch heet bij CICERO, het document niet *rogatio*, doch *lex*; men heeft dus naar alle waarschijnlijkheid niet met een wetsontwerp, doch met eene wet te maken. Sprak trouwens CICERO van een wetsontwerp, dan had hij, om daarvan kennis te kunnen nemen, zich niet tot Balbus behoeven te wenden: drie *nundinae* vóór de stemming moest ieder wetsontwerp in het openbaar ter lezing worden aangeslagen <sup>2)</sup> zoodat de inhoud publiek domein werd. Evenmin is het aannemelijk, dat Balbus den redenaar inwijdde omtrent een zich nog in staat van voorbereiding bevindend wetsontwerp. Wel stonden beiden op goeden voet: Caesar's gunsteling herinnerde zich de goede diensten, hem toen zijn burgerrecht betwist werd door den advocaat bewezen. Doch intiem waren zij niet en allerm minst was Balbus gewoon, CICERO in te lichten omtrent de plannen van den dictator. Slechts nu en dan (*aliquando*) <sup>3)</sup> werd CICERO iets van Balbus gewaar.

De natuurlijke opvatting van CICERO's brief is deze, dat BALBUS zijn voormaligen advocaat inlicht omtrent eene wetsbepaling van

<sup>1)</sup> CICERO *ad fam.* 6, 18, 1. *Simul accepi a Seleuco tuo litteras, statim quaesivi e Balbo per codicillos, quid esset in lege. Res ripsit, eos qui facerent praeconium, vetari esse in decurionibus; qui fecissent, non vetari. Quare et bono animo sint et tui et familiares; neque enim erat ferendum, cum qui hodie haruspiciam facerent, in Senatum Romae legerentur, eos qui aliquando praeconium fecissent, in municipiis decuriones esse non licere.* De bedoelde bepaling is regel 94 vlg. der inscriptie: *neve quis, qui praeconium designationem libitinamve faciet, in municipio colonia praefectura II vir(atum) III vir(atum) aliumve quem mag(istratum) petito.* Dat CICERO Balbus door middel van *codicilli* raadpleegt, doet vermoeden, dat hij aanstonds antwoord verwachtte. Zooals Tyrrell (*The Correspondence of M. Tullius Cicero* 1886 II bl. 105 noot 1) opmerkt, kwamen *codicilli* overeen met onze briefkaarten antwoord betaald

<sup>2)</sup> MOMMSEN *Staat, recht* III bl. 370.

<sup>3)</sup> *Cic. ad. fam.* 9, 17, 1. LEGRAS bl. 289.

vrij ouden datum; vandaar het imperfectum *neque ferendum erat* <sup>1)</sup>. Al was die wet op eene bronzen tafel in het openbaar aangeslagen, die tafel kon bezwaarlijk worden gevonden: alleen op het Kapitoel waren in den Keizertijd meer dan drie duizend <sup>2)</sup>, dus in 45 v. Chr. althans een overgroot aantal bronzen tafelen op allerlei plaatsen aangeslagen. Zoo kunnen wij stellig een stap verder gaan en de inscriptie beschouwen als ouder dan 59 v. Chr., toen CAESAR in zijn eerste consulaat de *acta diurna* instelde <sup>3)</sup>. BALBUS zou in zijne drukke ambtsbezigheden niet door Cicero zijn lastig gevallen, indien deze in het Romeinsche Staatsblad de wet had kunnen opsporen. Doch indien CICERO zich tot BALBUS wendde, is dit gereedelijk hieruit te verklaren, dat de bedoelde wet, welke als ouder dan 59 v. Chr. in de *acta diurna* ontbrak, was aan te treffen in het door BALBUS beheerde *aerarium* <sup>4)</sup>.

IV. Met even groote beslistheid als wij ons scharen aan de zijde van LEGRAS, in zoover volgens dezen CICERO's brief spreekt van eene sinds jaren bestaande wet, moeten wij hem onze instemming ontzeggen, waar hij die wet nog vóór SILLA's dictatuur meent te moeten stellen.

Ten aanzien van den terminus a quo der tafel is van belang vooreerst de vermelding van het *indictum de dolo* (regel 111), dat door C. AQUILIUS GALLUS is in gebruik gebracht <sup>5)</sup>. Omtrent het tijdstip, waarop dit is geschied, kan eenig licht worden ontleend aan CICERO's dialoog *de natura deorum*, 3, 74, waar tusschen 78 en 75 v. Chr. *Aurelius Cotta*, na optelling van allerlei tegen de *mala fides* gerichte middelen ook vermeldt het *everriculum malitiarum omnium*, *indictum de dolo malo*, *quod C. Aquilius, familiaris noster, protulit*. Het maakt daar den indruk, alsof het rechtsmiddel kort geleden was ingevoerd en in juridische kringen het onderwerp van den dag uitmaakte <sup>6)</sup>. AQUILIUS was voorts tijdgenoot en vriend van CICERO <sup>7)</sup>, veel ouder dan deze kan hij niet zijn geweest; waarschijnlijk is hij omstreeks 116 v. Chr. geboren <sup>8)</sup>. Zoodat de invoering van het *indictum* in de rechtspraktijk wel niet vóór 86 v. Chr. kan hebben plaats gevonden. Neemt men nu in aanmerking, dat geruimen tijd moest verloopen, voordat het *indictum* eerst in het

<sup>1)</sup> LEGRAS bl. 287 vlg.

<sup>2)</sup> SUETONIUS *Vespasianus* 8.

<sup>3)</sup> SUETONIUS *Caesar* 20. MOMMSEN *Staatsrecht* III bl. 1017.

<sup>4)</sup> PAULY-WISSOWA *Real-Encyclopädie* IV, 1296.

<sup>5)</sup> CICERO *de natura deorum* 3, 74; *de officiis* 3, 60.

<sup>6)</sup> KUBLER. *Zeitschrift der Sav. St. für Rechtsgeschichte* R. A. 1907 bl. 412.

<sup>7)</sup> *Collega et familiaris meus*; *de off.* 3, 60; *topica* 62.

<sup>8)</sup> KUBLER. *Zeitschrift der Sav. St. für Rechtsgeschichte* R. A. 1893 bl. 76. 78.

praetorisch edikt ingelascht <sup>1)</sup> en daarna in de wet der Heracleotische inscriptie is overgenomen, dan moet die wet ten minste een tiental jaren jonger zijn dan de invoering van het *iudicium* in de rechtspraktijk. De inscriptie moet dus na 76 v. Chr. (toen Aquilius omstreeks 40 jaar telde) zijn tot stand gekomen. Is daarentegen, zooals LEGRAS van oordeel is, de inscriptie tusschen 88 en 83 v. Chr. geredigeerd, dan zou — hetgeen onwaarschijnlijk is, — AQUILIUS slechts omstreeks 35 jaar hebben geteld, toen het door hem uitgedachte rechtsmiddel zijn weg had gebaad, eerst in de rechtspraktijk, vervolgens naar het edikt en ten slotte naar de in onze inscriptie opgenomen wet.

Een tweede aanknooppingspunt voor den terminus a quo verschaft regel 122, waar hij die *ob caput civis Romani referendum pecuniam praemiumve aliudve quid cepit ceperit* onwaardig wordt verklaard, het decurionaat te bekleeden. Zooals algemeen wordt aangenomen, is hier een weerslag te zien op eene bepaling van SULLA's strafwetgeving <sup>2)</sup>, waarin de strafbaarheid van dit delikt wordt opgeheven, wanneer de persoon, wiens moord werd beraamd, tot de vogelvrijverklaarden behoorde. Wanneer nu in de tafel van Heraclea, ter plaatse waar men dit juist zou verwachten, de uitzondering ten behoeve van den moordenaar van een *proscriptus* niet wordt aangetroffen, moet men wel aannemen, dat die bepaling der tafel althans niet ouder is dan de reactie, die zich in 65 en 64 v. Chr. tegen SULLA's vogelvrijverklaringen openbaarde, doordat CATO de jongere als quaestor de door SULLA aan de moordenaars van *proscripti* uitbetaalde gelden terugvorderde en CAESAR, als gewezen aediel aan het hoofd staande van eene afdeeling der *quaestio inter sicarios*, de voldoening had, L. LUSCIUS, een berucht centurio van SULLA, en L. ANNIUS BELLIENUS, oom van CATILINA, wegens het ter dood brengen van *proscripti* te veroordeelen <sup>3)</sup>. Veel ouder dan CATO's

<sup>1)</sup> Dat het *iudicium* door Aquilius als praetor (66 v. Chr.) in het album zou zijn ingelascht, wordt door KUBLER l. c. bl. 82 weerlegd.

<sup>2)</sup> SÆTONIUS *Cæsar* 11; in *exercenda de sicariis quaestione, eos quoque sicariorum nomine habuit* (Caesar), *qui proscriptione ob relata civium Romanorum capita pecunias ex aerario acceperant, quamquam exceptos Cornelii legibus*. — Volgens LEGRAS bl. 131 zou men in plaats van *referendum*, in de wet *relatum* verwachten, daar de moordenaar in den regel eerst na het aanbrengen van het hoofd van zijn slachtoffer, de belooning ontvangt. Toch is het spraakgebruik der wet m. i. juister: eene wetsbepaling, die straf bedreigt tegen hem, *qui ob caput relatum pecuniam accepit*, zou niet toepasselijk zijn, wanneer soms het geld vóór het volbrengen van den moord is betaald. Het spraakgebruik is trouwens met de wet in overeenstemming. *Cic. in Verr. 2, 2, 32, 7—8 ob rem iudicandam pecuniam accipere*. *GELLIIUS* 20, 1, 7 *ob rem iudicandam pecuniam accepisse*. *Cic. in Verrem. 2, 3, 88, 210 ob rem iudicandam rem pecuniam accepisses*. Andere voorbeelden in l. 1 D. *de lege Cornelia de falsis* 48, 10.

<sup>3)</sup> MOMMSEN *Röm. Gesch.* III\* bl. 171. LANGE *Röm. Alterthümer* III bl. 224 vlg.

quaestuur (65 v. Chr.) en CAESAR's praesidiaat in eene afdeeling der *quaestio inter sicarios* (64 v. Chr.) kan de derde wet onzer inscriptie niet zijn.

V. Voor zoover mij bekend, heeft het nog niet de aandacht getrokken, dat ook regel 142 vlg. der inscriptie een aanknoopingspunt voor de dateering verschaft. De daar voorkomende formule *municipia coloniae praefecturae civium Romanorum in Italia* onderscheidt zich dermate van de uitdrukkingen: *municipia coloniae praefecturae fora conciliabula* (regel 83 vlg.; 108 vlg.; 126 vlg.; 135 vlg.) en *municipium colonia praefectura* (regel 89 vlg.; 95 vlg.; 98 vlg.; 157 vlg.); dat de bijvoeging in *Italia* ongetwijfeld aan opzet toe te schrijven en praktisch van belang moet zijn. Om overeenkomstig regel 142 vlg. der inscriptie den census te bepalen tot Italië, moet tusschen  $\pm$  65 en 59 v. Chr. eene bepaalde aanleiding hebben bestaan.

Brengen wij, met een enkel woord, in herinnering dat de *lex Plautia Papiria* van 90 v. Chr. het Romeinsch burgerrecht heeft geschonken aan geheel Italië in den toenmaligen zin des woords, dus aan het gebied ten zuiden van de Aesis, terwijl het volgende jaar aan Gallia Cisalpina het Latijnsch burgerrecht is geschonken door eene *lex Pompeia*. Doordat echter deze laatste wet praktisch niet van toepassing was op de steden tusschen den Aesis en den Po, die (met uitzondering wellicht alleen van Ravenna) het Romeinsche burgerrecht reeds bezaten en dus het Latijnsch burgerrecht niet meer verlangden; — doordat voorts Sulla het rechtsgebied Italië vergrootte met de streek tusschen Aesis en Rubico, was het gebied van het Latijnsch burgerrecht belangrijk ingekrompen en, schoon formeel Gallia Cisalpina bevattende, feitelijk vrijwel beperkt tot Gallia Transpadana. Vandaar dat, zooals uitvoerig door MOMMSEN <sup>1)</sup> is betoogd, onze in den regel meer politiek dan juridisch gestelde geschiedbronnen onder Gallia Transpadana dat gebied verstaan, dat niet bij den Po, doch bij de Noordgrens van Italië (dus sedert Sulla bij den Rubico) aanvangt.

Houdt men dit in het oog, dan treedt het verband tusschen regel 142 vlg. onzer inscriptie en eene mededeeling van Dio CASSIUS 37, 9 betreffende Gallia Transpadana helder in het licht.

De bedoelde plaats (Dio 37, 9. Ed. Boissevain) luidt als volgt:

... οἱ τιμηταὶ περὶ τῶν ὑπὲρ τὸν Ἡριδαιον οἰκούντων διενεχθέντες (τῷ μὲν γὰρ ἐς τὴν πολιτείαν αὐτοὺς ἐσάγειν ἔδοκει, τῷ δὲ οὐ), οὐδὲν οὐδὲ τῶν ἄλλων ἔπραξαν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀρχὴν ἀπέειπον, καὶ διὰ τοῦτο καὶ οἱ διὰδοχοὶ αὐτῶν ἐν τῷ ὑστέρῳ ἔτει οὐδὲν ἐποίησαν, ἐμποδισάντων σφόδρὰ τῶν δημάρχων πρὸς τὸν τῆς βούλης κατὰλογον, δέει τοῦ μὴ τῆς γερούσιας αὐτοὺς ἐκπεσεῖν.

<sup>1)</sup> Ges. Schr. I bl. 183 vlg.



Van de hier vermelde colleges censoren is het eerste dat van 65 v. Chr., het tweede dat van 64 v. Chr. Het blijkt dus uit Dio's bericht, dat een der censoren van 65 v. Chr. — bedoeld wordt de latere triumvir M. Crassus — de bewoners van Gallia Transpadana als Romeinsche burgers in den census wilde inschrijven, doch zijn ambtgenoot — Q. Lutatius Catulus — zich daartegen verzette; dat dit verschil van meening den census van 65 v. Chr. deed mislukken; dat het volgende jaar een nieuw paar censoren optrad, die bij de *lectio senatus* in hun werk werden belemmerd door volkstribunen, zoodat ook de census van 64 v. Chr. mislukte.

Is dat alles volkomen aannemelijk en kan het als betrouwbare overlevering worden aanvaard, zoo rijst integendeel twijfel ten opzichte eener andere bijzonderheid, welke dan ook slechts ter loops door Dio wordt vermeldt. Zijne woorden διὰ τούτου (καὶ οἱ διάδοχοι αὐτῶν . . . οὐδὲν ἐπέχουσιν) geven aanleiding tot de opvatting, dat het verschil in meening omtrent de vraag of de census zich tot Gallia Transpadana moest uitstrekken, ook de censoren van 64 v. Chr. heeft belemmerd in de vervulling hunner taak.

Het zal ons echter blijken, dat die opvatting onhoudbaar is. Dio kan bij zijn zegsman ten dezen — LIVIUS — onmogelijk het bericht hebben aangetroffen, dat ook de census van 64 stond voor de onopgeloste vraag, of de Transpadani al dan niet moesten worden ingeschreven. Vooreerst toch kon de census niet mislukken en door verzet van de zijde der volkstribunen bij de *lectio senatus*, en door oneenigheid der censoren betreffende de Transpadani. Want de *lectio senatus* gaat in den regel aan den census vooraf<sup>1)</sup>; worden de censoren door de volkstribunen belet, de *lectio senatus* ten einde te brengen, dan blijft de census geheel achterwege en komt dus de vraag omtrent de inschrijving der Transpadani in het geheel niet ter sprake. Er is echter meer. Ook die historische kritiek, welke ongezind is, aan de Romeinsche regeering dier dagen een monopolie van staatsmanswijsheid toe te kennen, kan niet aannemen, dat de censoren van 64 v. Chr. aan het werk zouden zijn gegaan op het gevaar af, dat hun schip zou stranden op denzelfden klip als dat van hun voorgangers ten vorigen jare. Reeds in hun optreden ligt het bewijs, dat op eenige wijze de vraag, of de Transpadani, al dan niet moesten worden ingeschreven, was beslist. Herinnert men zich, dat Transpadani, zooals hierboven is uiteengezet, eene algemeene gangbare, doch feitelijk onjuiste uitdrukking was, waarmede aangeduid werden die bewoners van Gallia Cisalpina, welke

<sup>1)</sup> MOMMSEN *R. Staatsrecht* II<sup>2</sup> bl. 420.

het Romeinsch burgerrecht misten, dan moet het bedoelde dilemma rechtens zijn geformuleerd in dien zin, dat òf Italië alleen, òf Italië met Gallia Cisalpina het gebied was, waarvan de inwoners in den census moesten worden ingeschreven. Vóór het optreden der censoren van 64 v. Chr. moet dit dilemma zijn beslist; vóór dat tijdstip moet eene wet (of een senaatsbesluit) zijn tot stand gekomen, waarbij de census beperkt werd tot Italië, of uitgebreid tot Gallia Cisalpina.

Aan deze voorwaarde voldoet de derde wet onzer inscriptie, die (regel 142 vlg.) de inschrijving in den census beperkt tot Italië en dus Gallia Cisalpina (om met Dio te spreken: de Transpadani) daarvan uitsluit. De derde wet onzer inscriptie valt dus in het jaar 65 of 64 v. Chr.; hetgeen uiteraard ook het geval moet zijn met de twee overige wetten onzer inscriptie, die, zooals hierboven is betoogd, op denzelfden dag tot stand zijn gekomen. Inderdaad meenen wij aannemelijk te kunnen maken, dat de eerste wet onzer inscriptie identiek is met de *lex Papia* van 65 v. Chr., die, zooals Dio terzelfder plaats (37, 9) vermeldt, aan vreemdelingen het verblijf te Rome (en waarschijnlijk ook in Italië) ontzegde.

De *lex Papia* was niet de eerste wet, die den scheidsmuur tusschen burgers en *peregrini* trachtte te bevestigen. Zooals hieronder zal worden vermeld, was in 126 v. Chr., op voorstel van den volkstribuun M. Junius Pennus aan vreemdelingen het verblijf te Rome ontzegd en werden in 95 v. Chr. bij de *lex Licinia Mucia* straffen bedreigd tegen den niet-burger, die zich het burgerrecht aanmatigde. Op grond dezer precedenter kunnen wij aannemen dat de *lex Papia* het onderwerp uitvoerig heeft geregeld en het niet heeft laten ontbreken aan maatregelen die overtredingen der wet konden aan het licht brengen.

Dat de wet niet alle *peregrini* uit Rome verbande, maar uitzonderingen op den regel toeliet ligt in den aard der zaak en wordt ons uitdrukkelijk medegedeeld. <sup>1)</sup> Zelfs kunnen wij ons van de bevoorrechte vreemdelingen vrijwel een indruk vormen, wanneer wij bij Suetonius <sup>2)</sup> lezen dat Caesar het Romeinsche burgerrecht verleende aan uitheemsche geneesheeren en beoefenaars der vrije kunsten, om hen het verblijf te Rome aangenamer te maken en anderen dit verblijf aanlokkelijker te maken. Wie door de regels kan lezen, maakt hieruit op, dat de medicus en de rhetor reeds vóór Caesar's

<sup>1)</sup> Cicero *de lege agraria* 1, 4, 13.

<sup>2)</sup> Suetonius Caesar 42 *omnesque medicum Romae professos et liberalium artium doctores, quo libentius et ipsi urbem incolerent, et ceteri appetere, civitate donavit* (Caesar). Men lette op de woorden *Romae professos*, die den terugslag vormen van de in onze inscriptie vermelde *professio* te Rome.

dictatuur te Rome woonrecht hadden en dus door de *lex Papia* waren uitgezonderd op haar beginsel. Van meer belang intusschen voor ons onderwerp is de wijze, waarop de wet hare navolging trachtte te verzekeren. Zij kan dat m. i. op geene andere wijze hebben gedaan dan door het voorschrift dat ieder vreemdeling zich bij een magistraat moest aangeven (*profiteri*) ten einde vergunning te verkrijgen, te Rome te blijven wonen. Blijkt nu dat onze inscriptie eene aan vreemdelingen opgelegde verplichting onderstelt, om zich te Rome bij eene magistraat aan te geven, dan ligt hierin een gewichtig argument ten betooge dat het bedoelde deel der inscriptie een deel is der *lex Papia* van 65 v. Chr.

Inderdaad blijkt, dat regel 1 vlg. onzer inscriptie regelen over eene aangifte (*professio*) inhouden. Dat de personen, van wie deze *professio* wordt verwacht, niet als Romeinsche burgers worden beschouwd, blijkt uit de geheele, streng juridische terminologie. Bij hen toch wordt alleen een *nomen*, geen *cognomen* of *tribus* ondersteld (regel 13 vlg.) en dit klemmt te meer omdat onze inscriptie zelve (regel 146 vlg.) waar zij Romeinsche burgers op het oog heeft, vermelding eischt van *nomina praenomina patres aut patronos tribus cognomina*. Voorts hebben de in de eerste regelen der inscriptie bedoelde personen geen aandeel in de korenuideelingen (regel 17 vlg.); ook dit bewijst hun ondersteld gemis aan *civitas*. In geval van afwezigheid worden zij vertegenwoordigd door een derde, *qui eius negotia curabit* (regel 1). En deze aan het praetorisch edikt — dus oorspronkelijk aan de rechtspraak voor vreemdelingen — ontleende uitdrukking is even kenmerkend voor de kwaliteit van *peregrinus* als het woord *procurator* voor de kwaliteit van Romeinsch burger.<sup>1)</sup> Waar onze inscriptie den Romeinschen burger op het oog heeft, noemt zij dan ook (regel 36 vlg.) diens vertegenwoordiger *procurator*. Uit een en ander blijkt dat onze inscriptie, welke ingevolge regel 142 in 65 v. Chr. moet zijn tot stand gekomen, in haar eerste regelen bepalingen inhoudt betreffende de aangifte van *peregrini* bij Romeinsche magistraten. Daar nu deze bepalingen alleszins overeenkomen met het beeld dat men zich moet vormen van de in hetzelfde jaar tot stand gekomene *lex Papia*, is het alleszins geoorloofd, een stap verder te gaan en te concludeeren tot de identiteit van de eerste regelen onzer inscriptie met de *lex Papia de civitate* van 65 v. Chr., die naar alle waarschijnlijkheid op denzelfden dag en op denzelfden

<sup>1)</sup> *Procurator* is kenmerkend voor het *ius civile*: CICERO *pro Caecina* 20, 57 *legitime procurator dicitur omnium rerum eius, qui in Italia sit absitve rei publicae causa*. Daarentegen is *negotium curare* (vgl. Cic. *topica* 17, 66) of, zooals het later heet, *negotium gerere* eene praetorische uitdrukking. Zie b. v. GIRARD. *Manuel* p. 620 n. 1.

magistraat is voorgesteld als het tweede en het derde deel onzer inscriptie. Zoodat veilig kan worden aangenomen, dat onze inscriptie dateert van het amtsjaar van den volkstribuun C. Papius (10 December 66—10 December 65) en tevens vóór de verkiezing der censoren van 64 valt, zoodat de verschillende in de inscriptie vervatte wetten waarschijnlijk kort vóór 10 December 65 rechtskracht hebben verkregen. Is dit in zoover opmerkelijk, dat in den regel de volkstribunen kort na hun optreden hunne wetsontwerpen aanhangig maakten, toch laat de afwijking van dezen regel in dit geval zich wellicht hierdoor verklaren, dat de derde wet vóór het optreden der censoren van 64 in werking moest treden.

Omtrent de tweede wet onzer inscriptie, welke uiteraard in hetzelfde jaar 65 moet vallen, is het mij niet gelukt in de bronnen eenige nadere aanwijzing te vinden <sup>1)</sup>. Kennelijk heeft zij ten doel, de verdeeling der *cura urbis* tusschen de vier *aediles* mogelijk te maken en beoogde zij daarmede eene administratieve hervorming, welke, als buiten de politiek en het groote publiek omgaande, op de buitenwereld weinig indruk moest maken. Des te nauwer is het verband tusschen de laatste regelen onzer inscriptie en de toenmalige politieke toestand van Gallia Cisalpina.

Evenals regel 142 vlg. zoo wordt ook regel 159 vlg. der inscriptie eerst dan duidelijk, wanneer men die bepalingen beschouwt onder het licht der betrekkingen tusschen Rome en Gallia Cisalpina in 65 v. Chr.

Zooals door MOMMSEN <sup>2)</sup> is uiteengezet, bestond omstreeks dezen tijd oneenigheid over den rechtstoestand der Cisalpini: volgens Caesar en zijne aanhangers zouden de burgers van Gallia Cisalpina het Romeinsche burgerrecht bezitten, terwijl zij volgens de tegenpartij dit recht misten. Zoo die strijd iets bewijst, is het dat de toenmalige wetten zich dienaangaande niet uitspraken en, waar zij de Cisalpini bedoelden, dubbelzinnige uitdrukkingen bezigden. Passen wij deze conclusie toe op regel 159 vlg. der inscriptie. In de woorden: *quei lege pl(ebeive) scito permissus est fuit, ut ei leges in municipio fundano . . . daret* kon de onduidelijke uitdrukking *municipium fundanum* beter dan eenige andere op Gallia Cisalpina betrekking hebben, omdat zij in het midden liet, of de aldus aangeduide *municipia* al dan niet Romeinsch burgerrecht bezaten. Wij hebben dus te onderzoeken in hoever onze overlevering aannemelijk maakt,

<sup>1)</sup> Uit de dateering onzer inscriptie volgt echter, dat het *Senatusconsultum de pago Montano* (BRUNS-MOMMSEN, *Fontes* I bl. 189), waar het toezicht op eene bepaalde plaats wordt opgedragen aan de *aediles plebis*, ouder dan 65 v. Chr. moet zijn.

<sup>2)</sup> MOMMSEN *Ges. Schr.* I bl. 180 noot 2.

dat in of kort vóór 65 v. Chr. de *leges datae* der steden van Gallia Cisalpina vastgesteld of gewijzigd zijn.

In het tijdvak dat zich uitstrekt van Sulla's dictatuur tot Caesar's tweede consulaat, herinnert de toestand van Gallia Cisalpina onwillekeurig aan dien van Lombardije en Venetië onder het verlicht despotisme, door Oostenrijk over die landen in de 19<sup>e</sup> eeuw uitgeoefend; ook in Gallia Cisalpina werd eene met materieelen voorspoed gezegende, dichte en zeer ontwikkelde bevolking politiek onmondig gehouden. Wel waren de Transpadani onder een aanvoerder als Caesar Rome's uitnemendste soldaten, wel gaf in de hoofdstad hun stem bij verkiezingen vaak den doorslag<sup>1)</sup>, doch te pijnlijker deden deze voordeelen hen het gemis van autonomie in hun eigen land gevoelen: te Rome mannen van invloed, waren zij in Gallia Cisalpina gebonden aan de door Rome eenzijdig vastgestelde *leges datae* en voelden zij zich rechteloze onderdanen van den Romeinschen proconsul, die blijkens Cic. *ad Att.* 5, 2, 3 ook de stedelijke ambtenaren benoemde. Het kan dan ook geen verwondering wekken, zoo (kort na Caesar's aftreden als quaestor<sup>2)</sup>, dus) in 68 of 67 v. Chr., een geest van oproer over Gallia Cisalpina vaardig werd. Intusschen werd het dreigend gevaar bezworen; gewelddadigheden schijnen niet te hebben plaats gevonden. Op de natuurlijke vraag, welke maatregelen de opwinding hebben doen bedaren, geven de bronnen ons slechts dit halve antwoord, dat de voor Cilicië bestemde legers een tijdlang in Italië gekampeerd en de Transpadani van hun voornemen afgebracht hebben. Veilig kan men dit bericht aanvullen: zoo het onweer voorbijtrok en een burgeroorlog uitbleef, is dit stellig te wijten aan administratieve hervormingen, een wijziging der *leges datae* der Cisalpijnsche steden. Om dus in de taal onzer inscriptie te spreken: in of kort vóór 65 v. Chr. is aan een of meer bepaalde personen door het Romeinsche volk de opdracht verleend, om in de *municipia fundana* van Gallia Cisalpina de *leges datae* te wijzigen en aldus aan de wenschen der bewoners dezer streek eenigszins te gemoet te komen. Verder te gaan achtte de Romeinsche regeering niet in haar belang; vandaar dat zij, blijkens onze inscriptie, ten opzichte van den census de Cispadani niet als Romeinsche burgers wilde beschouwen. Daarentegen wilde zij de concessies, door haar verleend, in liberalen zin tot stand brengen: immers, zij verlengde blijkens regel 59 vlg.

<sup>1)</sup> CICERO *ad Att.* 1, 1, 2. *Philipp* 2, 30, 76, *ad Quintum fratrem* 2, 3, 4.

<sup>2)</sup> SÆTONIUS Caesar 8. *Colonus Latinus de petenda civitate agitantes* (Caesar) *adit: et ad audendum aliquid concitasset, nisi consules conscriptas in Ciliciam legiones paullisper ob id ipsum retinissent.*

onzer inscriptie den termijn, voor de wijziging der stedelijke *leges datae* oorspronkelijk gesteld.

De aangewezen persoon, waaraan de opdracht om de *leges datae* te wijzigen, kon worden verleend was ontegenzeggelijk de proconsul van Gallie, de officieele vertegenwoordiger der Romeinsche regeering in deze gewesten. En inderdaad blijkt, dat de toenmalige titularis, C. Calpurnius Piso, consul in 67, in de twee volgende jaren proconsul in Gallia Narbonensis en in Gallia Cisalpina, hoewel persoonlijk fel optimaat en dus tegenstander van de emancipatie der Transpadani, toch bij deze laatsten persona grata was, hetgeen wijst op eene verzoenende politiek der Romeinsche regeering, zich naar alle waarschijnlijkheid uitende in revisie der gemeentelijke *leges datae*. Zoo schrijft in 65 v. Chr. CICERO (*ad Att.* 1, 1, 2) die destijds stemmen zocht te werven voor de consulaire verkiezingen van het volgende jaar: *fortasse, quoniam videtur in suffragiis multum posse Gallia, . . . excurremus mense Septembii legati ad Pisonem ut Januario revertamur*. Om dus bij de Galliërs — waarbij natuurlijk in de eerste plaats aan Gallia Cisalpina moet worden gedacht — aanhang te vinden, wil CICERO eenige maanden doorbrengen bij Piso en met dezen de verschillende steden bezoeken, waar Piso recht spreekt en tevens CICERO zou aanbevelen als candidaat voor het consulaat, op gelijke wijze als later Caesar ten opzichte van M. Antonius zou doen <sup>1)</sup>. Het is duidelijk, dat Cicero's plan uitgaat van de onderstelling, dat Piso, in wiens persoon de Romeinsche regeering wordt belichaamd, op de gezindheid der Galliërs duurzamen invloed kan uitoefenen, want wanneer de verkiezingen plaats vinden (Juli 64) is Piso als stadhouder afgetreden. En even duidelijk is het, dat het niet kan worden geboekt op rekening van den heftigen, opbruisenden en weinig heminnelijken proconsul, zoo de oproerige geest van 68 v. Chr. in 65 in aanhankelijkheid is omgeslagen. Er blijft dus niets over, dan aan te nemen, dat kort vóór 65 te Rome eene wet tot stand is gekomen, die wijziging der *leges datae* van Gallia Cisalpina beoogde. En ons vermoeden, dat deze wijzigingen door C. Calpurnius Piso tot stand zijn gebracht, wordt nog bevestigd doordat CICERO (*ad Att.* 1, 13, 2) hem spottenderwijs: *pacificator Allobrogum* noemt, als het ware om aan te geven dat hij geheel de Romeinsche provincie Gallië, tot de in een uithoek wonende Allobroges toe, met Rome heeft verzoend.

Ten slotte zij opgemerkt, dat *municipium fundanum*, waaronder hier in het bijzonder de municipien van Gallia Cisalpina zijn te verstaan in

<sup>1)</sup> CAESAR *bell. Gall* 8, 50.

het algemeen kan worden gezegd van elk *municipium*, dat *fundus* is van *leges*, m. a. w. waar op bronzen tafelen *leges* worden aangetroffen. Deze *leges* zijn in Gallia Cisalpina òf uitsluitend, òf in hoofdzaak de Romeinsche *leges datae*, inzonderheid die welke door Sulla, als stadhouder over Gallia Cisalpina zijn uitgevaardigd. Vreesde ik niet, het bestek dezer verhandeling te buiten te gaan, ik zoude gaarne uiteenzetten, dat naar alle waarschijnlijkheid de *lex Rubria* een fragment is van deze wetgeving van Sulla voor Noord-Italië. Doch hoe dit zij, de uitdrukking *municipium fundanum* doelt ongetwijfeld op den feitelijken en rechtstoestand van het *municipium*, dat de bodem (*fundus*) is, waarop de bronzen tafelen komen te rusten.

---

### § 3. De beteekenis der inscriptie voor Rome.

---

In het tijdperk, waarin onze inscriptie ons verplaatst, wordt de Romeinsche binnen- en buitenlandsche politiek niet meer uitsluitend beheerscht door den heftigen partijstrijd uit de dagen der Gracchen — principieele, zakelijke tegenstellingen zijn goeddeels door persoonlijke kwesties vervangen — en nog niet beschenen door de overwelldigende figuur van Caesar. Doch ten opzichte van de wensche-lijkheid van uitbreiding der *civitas* blijft eene principieele tegenstelling zich handhaven tusschen de optimaten of conservatieven en de *populares* of progressieven. Als van ouds is het deze laatste partij, die verwante of naburige volken in de *civitas* wil doen deelen en ontmoet dit streven verzet bij de optimaten, voor wie het burgerrecht als een aandeel is, dat hun recht geeft op allerlei direkte en indirecte voordeelen, zoodat beperking van het aantal aandeelhouders, instandhouding en verscherping van de onderscheiding tusschen burgers en niet-burgers bij de optimaten als een eerste beginsel van regeeringsbeleid geldt.

Dat onze inscriptie doortrokken is van den geest der optimatische partij blijkt vooreerst uit de verdrijving der niet-burgers uit Rome, die, zooals wij hierboven betoogden, naar alle waarschijnlijkheid door de eerste wet onzer inscriptie is verordend. Aan precedentes voor dien maatregel ontbrak het in geenen deele: in 126 v. Chr. zien wij, dat de Senaat door den volkstribuun M. Junius Pennus een wetsontwerp laat aanhangig maken, waarbij aan alle niet-burgers het verblijf te Rome werd ontzegd. In weerwil van den tegenstand der progressieven, in weerwil ook van de in Latijnsche steden daardoor verwekte gisting werd die maatregel doorgezet <sup>1)</sup>. Eveneens werden in 95 v. Chr. bij de *lex Licinia Mucia* straffen bedreigd

---

<sup>1)</sup> MOMMSEN *Röm. Gesch.* II\* bl. 102.



tegen den niet-burger, die zich het burgerrecht aanmatigde <sup>1)</sup>. Zijn beide wetten een produkt der optimatische politiek, dit geldt eveneens van de eerste wet onzer inscriptie.

En niet minder van de derde. Terwijl de *populares* van oordeel waren, dat de steden van Gallia Cisalpina de Romeinsche *civitas* reeds bezaten of althaus daarop naar billijkheid aanspraak konden maken; terwijl Caesar, hoofd dezer staatkundige partij, de burgers van Gallia Cisalpina inlijfde in zijne legioenen, hoewel zij van rechtswege als *auxilarii* dienden, en pogingen in het werk stelde om hun het deelnemen aan verkiezingen van hunne locale ambtenaren mogelijk te maken <sup>2)</sup>, wordt Gallia Cisalpina van den census uitgesloten door onze inscriptie, die dus noodzakelijk der optimatische partij in rekening moet worden gebracht.

Van optimatische gezindheid getuigt ten slotte de in onze inscriptie (regel 83 vlg.) vastgestelde onafzetbaarheid der *decuriones* in de municipiën. Zoo de wet de *decuriones*, natuurlijke bondgenooten en cliënten der Senatorische familiën te Rome, in hun ambt bevestigde door te bepalen, dat alleen in met name genoemde gevallen (overlijden, ontslag op verzoek etc.) de plaats van een *decurio* door een opvolger kon worden ingenomen, voldeed zij aan een beginsel van optimatische partijpolitiek, doch bleef tevens trouw aan de vaderlandsche traditie, Rome's heerschappij te doen steunen op de schouders der locale aristocratieën. Met behulp dezer bondgenooten hadden de voorvaderen geleidelijk de heerschappij over Italië uitgebreid; had een jonger geslacht, in weerwil van het diep verdorven bewind der oligarchie, de opstandelingen in den Marsischen oorlog verdeeld en — zij het ook na inwilliging van rechtmatige eischen — ten slotte overmocht.

Na de vuurproef, in den oorlog doorstaan, kon de optimatische partij, die steeds dit stelsel had in praktijk gebracht, daaraan een verdiende hulde niet onthouden en zoo draagt de bescherming, in den aanhef van de derde wet onzer tafel aan de heerschende klassen in de municipiën verleend, het duidelijk leesbaar stempel der optimatische gezindheid, waarbij echter de echt-Romeinsche belangen niet uit het oog zijn verloren: de wet regelt alleen de betrekkingen tusschen municipale ambtenaren en *decuriones* en beschermt de laatsten dus niet tegen willekeur van Romeische ambtenaren.

Van de in onze inscriptie vervatte tweede wet is, voorzoover mij

<sup>1)</sup> MOMMSEN, *Röm. Gesch.* II\* bl. 223.

<sup>2)</sup> CAESAR *de bello civ.* 3, 87; CICERO *ad fam.* 2, 17, 7; *ad Atticum* 5, 2, 3. *ad fam.* 8, 1, 2 MOMMSEN *Ges. Schr.* I bl. 180 noot 2.

bekend, in de overlevering geen spoor aanwezig. Zij is daarom niet minder merkwaardig; door haar wordt een belangrijk punt van verschil tusschen curulische en plebeïsche *aediles* opgeheven. Terwijl *aediles plebis* van ouds uitsluitend tusschen *urbs* en *primum miliarium* hun gezag uitoefenden <sup>1)</sup> en het rechtsgebied der *aediles curules* alleen de *urbs* was, moest de samensmelting van patriciaat en plebs uiteraard aan deze thans zinledige verdeeling van competentie een einde maken. Zoo zien wij dan ook in onze inscriptie bepaald, dat voortaan de vier *aediles* onderling, hetzij door afspraak, hetzij door loting de competenties zullen verdeelen, zonder gehouden te zijn aan de onderscheiding tusschen de *urbs* en het daarbuiten liggende gebied.

Omtrent de plaats, waar te Rome het origineel onzer inscriptie ter lezing was aangeslagen, bestaat inzoover zekerheid, dat die plaats het Kapitoel was. Immers, terwijl te Rome de bronzen tafelen, waarop wetten waren gegrift, in het algemeen aan elk openbaar gebouw, aan elken tempel konden worden aangeslagen, werd — althans in de laatste eeuwen der Republiek — voor wetten betreffende niet-burgers en vreemde steden het Kapitoel <sup>2)</sup> aangewezen geacht, aangezien deze heuvel zich buiten de *urbs*, dus buiten de *civitas* in den oudsten zin des woords verhief. Bevreemdend was dit allerminst. Evenals buiten de *urbs* vreemde Goden werden vereerd en vreemde gezanten gehuisvest, zoo ook werden de bronzen tafelen, vreemdelingen en vreemde steden betreffende, buiten de *urbs* en wel in de onmiddellijke nabijheid van den tempel van Jupiter Capitolinus aangeslagen. Daar vormden in het begin van den Keizertijd de allerwege aan de openbare gebouwen gehechte bronzen gedenkplaten, ten getale van meer dan 3000, „het zoo schoon en zoo oud archief van het Imperium, waar schier sedert de stichting der stad Senaatsbesluiten en plebiscieten over bondgenootschap en bevoorrechting werden geborgen.” <sup>3)</sup> Doordat nu nagenoeg elke tafel van het Romeinsche archief in eenige andere stad

<sup>1)</sup> Dit schemert nog door bij Livijs 6, 4, 6 waar de opbouw van Rome na den brand besproken wordt en waar het van de destijds uitsluitend bestaande *aediles plebis* heet: *Roma... tota simul insurgere et re publica impensas adiuvente et aedilibus velut publicum exigentibus opus*. Het woordje *velut* geeft te kennen, dat strikt genomen de taak der *aediles* alleen de woonplaats van het *plebs*, dus niet de *urbs* als woonplaats van het *populus* betrof. Eveneens wordt nog in het *Senatusconsultum de pago Montano* het toezicht op een buiten de *urbs* gelegen plaats opgedragen aan de *aediles plebis*.

<sup>2)</sup> Mommsen, *Ges. Schr.* III, bl. 304.

<sup>3)</sup> Suetonius *Vespasianus* 8 *Aerearumque tabularum tria milia, quae simul conflagraverant, restituenda suscepit, undique investigatis exemplaribus, instrumentum imperii pulcherrimum ac vetustissimum, quo continebantur paene ab exordio urbis senatusconsulta, plebiscita de societate ac foedere ac privilegio cuicumque concessis.*

was gereproduceerd, kon, na den brand van het Kapitoel onder Vitellius, het archief althans gedeeltelijk worden aangevuld met afschriften der allerwege verspreide gedenkplaten.

Passen wij het bovenstaande toe op de tafel van Heraclea. Van de drie Romeinsche wetten, die zij inhoudt, behoorden de eerste en de derde, omdat deze de rechten van vreemdelingen betreffen, rechtens op het Kapitoel te zijn aangeslagen, terwijl bij de tweede wet die maatregel wel niet verplichtend, doch alleszins geoorloofd was. Wij kunnen dus veilig aannemen dat een origineel der tafel van Heraclea te Rome moest worden aangetroffen, en eveneens, dat dit origineel zich op het Kapitoel moest bevinden. Geringer zekerheid bestaat ten aanzien van het gebouw waar de bronzen tafel werd aangetroffen; een kwestie die dan ook — het behoeft nauwelijks gezegd — van de hoofdlijnen van ons betoog geheel onafhankelijk is. Doch wij meenen niet te ver te gaan en de grenzen, die het mogelijke van het waarschijnlijke scheidt, niet te overschrijden, door als volgt de plaats van het origineel onzer tafel te preciseeren.

In den regel wordt de bronzen tafel aan zoodanig openbaar gebouw gehecht, dat met haar inhoud in eenige betrekking staat, zoo werd Sulla's *lex de XX quaestoribus* aangetroffen aan den tempel van Saturnus, die het archief der quaestoren bevatte <sup>1)</sup>, zoo waren gedenkplaten betreffende de akkerverdeeling gehecht aan het ambtsgebouw der censoren, het *atrium Libertatis*, waar de landerijen bij den census werden aangegeven. <sup>2)</sup> Daar nu het origineel der

<sup>1)</sup> Zie het slot dezer wet (BRUNS-MOMMSEN I bl. 93). De bronzen tafel is dan ook onder de bouwvallen van den tempel van Saturnus ontdekt. KARLOWA *Rom. Rechtsg.* I bl. 317. Andere voorbeelden: de *lex Acilia repetundarum*, waarvan blijkens de doorwrochte studie van Prof. J. C. NABER (*Verslagen en Mededeelingen der Kon. Akad. v. Wetenschappen, Afd. Letterkunde, 4e reeks, Deel X, bl. 104 vlg.*) de z.g. *lex Latina tabulae Bantinae* een deel uitmaakte, was ongetwijfeld aangehecht aan den tempel van Castor (zie *lex tabulae Bantinae*, regel 17 vlg.), omdat Castor en Pollux ten nauwste verbonden waren aan de slag bij het lacus Regillus, waar de vaderen der Latijnsche bondgenooten, wier belangen door de wet werden behartigd, in ver vervlogen tijden waren overwonnen. Vandaar dat ook het *foedus Cassium* stellig aan denzelfden tempel was gehecht: het bevond zich *in columna aenea post rostra* (Cic. *pro Balbo* 23, 53) dus aan eene zuil van den achter de *rostra* gelegen tempel van Castor. Hetzelfde gold van het verdrag met Capua, waarbij aan de Capuaansche ridders het Romeinsche burgerrecht was verleend (LIVIUS 8, 11): het bevond zich aan den tempel van Castor als patroon der ridders. Aan den gemeenschappelijken wand van den tempel van Jupiter en Minerva bevond zich de wet: *ut qui praetor maximus sit, idibus Septembribus clavum pangat* (LIVIUS 7, 3). De wet bevond zich in den tempel van Jupiter, wien de *idus* waren gewijd en aan den muur van den tempel van Minerva, omdat de wet de jaartelling regelde, terwijl *numerus Minervae inventum sit*. LIVIUS l. c.). Het verdrag met Gabii was aangeslagen aan den tempel van Fidius of Sancus (DIONYSIUS 4, 58) god van het gegeven woord.

<sup>2)</sup> LICINIANUS l. XXXVIII (ED. FLEMISCH bl. 10). .. *formamque agrorum in aes*

tafel van Heraclea mededeelingen bevatte betreffende de *cura urbis*, dus betreffende de ambtstaak der aediles, is die origineele tafel naar alle waarschijnlijkheid gehecht geweest aan een gebouw, bij deze ambtenaren in gebruik en bovendien, blijkens het bovenstaande, op het Kapitoool gelegen. Wij hebben dus om te zien naar een gebouw, gelegen op het Kapitoool, in beheer bij de *aediles* en aan welks wanden gedenkplaten werden gehecht.

Aan al deze vereischten voldeed de *aedes tensarum*, het tuighuis, waar de tensae of godenwagens en andere benoogdheden voor sacrale processies werden bewaard onder toezicht der *aediles* als *curatores ludorum sollemnium*. Het gebouw, dat in de onmiddellijke nabijheid stond van den tempel van Jupiter Capitolinus en van dien der *Fides publica*, werd evenals deze gebouwen gebezigd voor aanhechting van gedenkplaten. Op gezag van MOMMSEN kan veilig worden aangenomen, dat dit gebouw identiek was met hetgeen bij Polybius (3, 26) τὸ τῶν ἀγορανόμων τριμῆϊον heet, eveneens bij den tempel van Jupiter Capitolinus gelegen en evenzeer tot aanhechting van Staatsstukken zou zijn gebezigd <sup>1)</sup>. Waar wij nog in den Keizertijd het burgerrecht verleend vinden bij eene bronzen tafel, gehecht in *Capitolio ad latus sinistrum aedis thesaurum extrisecus* <sup>2)</sup> schijnt ten opzichte van het origineel onzer tafel de *aedes thesaurum* eerder in aanmerking te moeten komen dan de tempel van Jupiter Capitolinus, die der *Fides publica*, het standbeeld van den praetor *C. Marcius Rex*, de *ara gentis Juliae* of eenig ander gebouw, niet bij de *aediles* in beheer. Intusschen, wij herhalen het, voor ons betoog doet dit punt weinig ter zake. Hoofdzaak is, dat blijkens zijn inhoud het Romeinsch origineel onzer tafel noodzakelijk op het Kapitoool moest zijn aangeslagen.

*incisam ad Libertatis formam reliquit (sc. P. Lentulus), quam postea Sulla corruptit.* (Het wil mij voorkomen, dat in de bekende strijdvraag, of de censuur door Sulla alleen feitelijk, dan wel ook wettelijk is opgeheven, deze plaats over het hoofd wordt gezien. Het afbreken of vernietigen (*corrumpere*) der bronzen tafelen, waarop mededeelingen betreffende den census waren gegraveerd, kan naar antieke opvatting niet anders hebben beteekend, dan dat ook rechtens die mededeelingen niet langer van kracht waren. Door de vernietiging van de inscripties gaf Sulla te kennen, dat feitelijk en rechtens de regelen betreffende de censuur waren afgeschaft).

<sup>1)</sup> MOMMSEN *Ges. Schr.* III. bl. 306. De door MOMMSEN staande gehouden identiteit van *aedes tensarum* en τὸ τῶν ἀγορανόμων τριμῆϊον wordt — doch op m. i. zwakke gronden — geloofchend door JORDAN *Topographie* 1, 2, bl. 52 noot 54.

<sup>2)</sup> C. I. L. III, p. 845 n. 2.

#### § 4. De beteekenis der inscriptie voor Heraclea.

Zoo natuurlijk als het is, dat te Rome wetten op bronzen tafelen worden gegrift, zoo natuurlijk was dit ook in andere steden; hetgeen in de Oudheid autonomie heette, vond ongetwijfeld in die wetten op bronzen tafelen zijne tastbare uitdrukking. Vandaar dan ook, dat de Romein, om te kennen te geven, dat eene wet in eene bepaalde stad was aangenomen, de stad den bodem (*fundus*) der wet noemde, daarmede doelende op de bronzen tafelen, die op het grondgebied der stad als op een bodem kwamen te rusten <sup>1)</sup>. De autonome stad was bevoegd, op haar grondgebied hare wetten op bronzen tafelen te doen aanslaan; en daaruit valt gereedelijk te verklaren dat de *colonia Genetiva (Urso)* in Spanje de haar door Caesar verleende *lex data* op bronzen tafelen liet graveeren, nadat zij door Vespasianus was begiftigd met het Latijnsch burgerrecht, waarin autonomie lag opgesloten <sup>2)</sup>.

Autonomie bezaten, behalve de Latijnsche steden, ook sommige municipiën, o. a. de steden die, als Heraclea, in of na den Marsischen oorlog, op gunstige voorwaarden in de Romeinsche *civitas* zijn opgenomen <sup>3)</sup>. Doch die autonomie bestond, hetzij uitsluitend, hetzij in hoofdzaak, in het aanvaarden van die regelingen, welke reeds door Rome als wet zijn aangenomen. Een gebruik, dat als volgt kan worden toegelicht.

Van ouds had een aan Grieksche en Italiaansche steden gemeenschappelijk gewoonterecht het geijkt, wetten aan naburige steden te ontleenen en tot eigen wetten te stempelen. Is voor Griekenland met zijne koloniën deze gewoonte zoo bekend, dat voorbeelden overbodig moeten heeten <sup>4)</sup>, eveneens is in het oud-Italisch rechts-

<sup>1)</sup> CICERO *pro Balbo* 8, 21; GELLIUS 16, 13, 6.

<sup>2)</sup> MOMMSEN *Ges. Schr.* 1 bl. 209.

<sup>3)</sup> KARLOWA. *Röm. Rechtsgeschichte* I bl. 298.

<sup>4)</sup> Zie MITTELS *Reichsrecht und Volksrecht* bl. 78 vlg. CICERO *pro Flacco* 26, 62 *Adsumt Athenienses. uide humanitas, doctrina... iura, leges ortae atque in omnes terras distributae putantur.*

leven het overnemen van wetten (*leges adsciscere*) <sup>1)</sup> eene algemeen verbreidé rechtsinstelling. Doch in Italië heeft Rome's hegemonie er toe geleid, dat in onze overlevering uitsluitend Romeinsche wetten worden overgenomen, zoodat de vreemde stad, naar het hierboven vermeld spraakgebruik, *fundus* der Romeinsche wet wordt. Door deze overneming zag de Romeinsche wet in twee opzichten haar geldigheidsgebied uitgebreid. Vooreerst gold zij tusschen burgers der vreemde stad, evenals tusschen Romeinsche burgers. Bovendien gold zij tusschen Romeinen en burgers der vreemde stad, als ware zij een verdrag, tusschen beide steden gesloten <sup>2)</sup>. Ten einde echter deze rechtsgevolgen te kunnen bereiken, was noodig, dat de wet in beide steden op bronzen tafelen was aangeslagen, terwijl bovendien de tafelen, in beide steden aangeslagen, letterlijk denzelfden inhoud moesten hebben. Immers, ook bij een verdrag moesten in beide contracteerende steden de tafelen gelijkkluidend zijn, zooals ten overvloede blijkt uit DIONYSIUS HALICARNASSENSIS 3, 33, waar het traktaat tusschen Tullus Hostilius en de Sabijnen op *στήλας ἀντίγραφοι* heet te zijn gegraveerd. De mystieke beteekenis van het letterschrift in primitieve tijden; de samenhang van corresponderende wilsverklaringen, uitgedrukt hetzij in woorden (*stipulatio*), in gesneden stukjes hout (*tesseræ*) <sup>3)</sup> of in gegraveerde bronzen tafelen; de hierboven beschreven eenheid der bronzen tafel; — al deze eigenaardigheden van het primitieve rechtsleven treffen samen in de slotsom, dat eene Romeinsche wet slechts dan als overgenomen kon worden beschouwd,

<sup>1)</sup> CICERO *pro Balbo* 8, 21. Ook traktaten konden worden overgenomen; zoo bv. het zg. *foedus Cassium* door de Hernici; DIONYSIUS 8, 69.

<sup>2)</sup> Duidelijk blijkt dit uit de *lex Antonia de Termessibus* I regel 6 vlg. . . . *Thermeses maiores Pesidae leiberi umirei societique populi Romani sunt* . . . ; II regel 18 vlg. *quae leges quodque ius quaeque consuetudo L. Marcio Sex. Iulio cos. inter civeis Romanos et Termenses maiores Pisidas fuit, eadem leges eademque ius eademque consuetudo inter civeis Romanos et Termenses maiores Pisidas esto*. — Op Romeinsche wetten, door vrije Siciliaansche steden overgenomen, doelt CICERO in *Verr. act. I, 4 § 13 Hoc praetore Siculi neque suas leges neque nostra senatus consulta neque communia iura tenuerunt*. Volgens Wlassak *Rom. Prozessgesetze* II bl. 134 vlg. zou men hier moeten denken aan rechtsregelen, geldende tusschen verschillende Siciliaansche steden. Doch van het bestaan dezer rechtsregelen blijkt weinig; zij zullen te minder beteekenis hebben gehad, omdat zooals bekend, de Romeinen het verkeer tusschen verschillende Siciliaansche steden allerminst bevorderden. — Formeel was de overgenomen wet een verdrag; vandaar, dat in de praktijk het overnemen van Romeinsche wetten uitsluitend bij *foederati* voorkwam. CICERO *pro Balbo* 8, 20. Te meer lag deze opvatting voor de hand, omdat traktaten, door Rome gesloten, dikwijls de bepaling inhielden, dat wijziging en aanvulling geoorloofd was. Zoo bij het *foedus Cassium* bij DIONYSIUS 6, 95; in het verdrag met Astypalaea (C. I. G. n<sup>o</sup>. 2485) en in dat met Judaea gesloten. (Maccab. 1, 9, 30; de beide laatsten afgedrukt bij BELOCH, der Italische Bund bl. 224 vlg.).

<sup>3)</sup> PLAUTUS *Poenulus* 5, 2, 87 (1047) vlg. HANNO: *tesseram conferre si vis hospitalem, eecam attuli*. AGORASTOCLES: *est par probe, quam habeo domi*.

wanneer in de vreemde stad de bronzen tafel, waarin die wet was vervat, letterlijk denzelfden inhoud had als het Romeinsche origineel. Met te meer klem moest die eisch worden gesteld, waar de Romeinsche tafel meer dan ééne wet inhield, die niet door eene *praescriptio* werden gescheiden, zoodat alleen bij wijze van gissing kon worden uitgemaakt, waar de eene wet eindigde, de andere begon. De eisch, dat de geheele Romeinsche tafel moest worden gereproduceerd, was een noodzakelijke waarborg ter voorkoming, dat eene vreemde stad slechts een gedeelte der Romeinsche wet overnam, om zich zoodoende aan de toepassing van minder gunstige bepalingen derzelfde wet te onttrekken.

Van deze instelling werd in de praktijk op groote schaal gebruik gemaakt: juist om het overnemen van Romeinsche wetten door andere steden mogelijk te maken, werd, zooals door MOMMSEN is uiteengezet, de graveering van iedere wet verplichtend geacht, die bepalingen inhield betreffende vreemdelingen en vreemde steden <sup>1)</sup>. En bedenkt men, dat na den Marsischen oorlog meer dan 150 verbonden steden de *lex Julia de civitate* overnamen <sup>2)</sup>, om zoodoende het Romeinsche burgerrecht deelachtig te worden, dan kan het praktisch belang dezer rechtsinstelling, welke even plooibaar was als eenig ander werktuig uit het arsenaal van het Romeinsche staats- en privaatrecht, elke toelichting ontberen.

In dit licht nu bezien, wordt de beteekenis der tafel van Heraclea voor deze stad aanstonds duidelijk. Wij hebben hier drie wetten, door Heraclea overgenomen, zoodat die wetten zoowel op Heraclea als op Rome toepasselijk werden. Dat de eerste, reeds als *lex Papia* bekend, bepalingen inhield betreffende *municipia*, was in de bronnen overgeleverd. <sup>3)</sup> Dat ook de derde wet bepalingen bevatte, voor *municipia* van belang, leert reeds een enkele oogopslag. Van deze derde wet was waarschijnlijk de aanhef (regel 83 vlg.) voor de Heracleotische regeerende klassen het aantrekkingspunt; daar werd de onafzetbaarheid der *decuriones* wettelijk vastgesteld. Een waarborg, die allerminst overbodig kon heeten; hoe wrak in woelige tijden de zetel stond der *decuriones*, wordt bij eenig nadenken ingezien, ook zonder dat het noodig is, te herinneren aan het voorgevallene te Larinum, een Mariusgezind *municipium*, waar tijdens den burgeroorlog een zekere Statius Albius Oppianicus, die, om een aanklacht wegens moord te ontgaan, naar Sulla's hoofdkwartier was geweken, na Sulla's overwinning, voorgevende stadhouder van den

<sup>1)</sup> Ges. Schr. III bl. 303.

<sup>2)</sup> BELOCH. *Der Italische Bund* bl. 119.

<sup>3)</sup> CICERO *pro Archia* 5, 10; *de officiis*, 3, 11, 47.

dictator te zijn, optrad, de stedelijke Overheid afzette en vervolgens zich en zijne vrienden op het kussen hielp om hen, van wie hij eene aanklacht vreesde ter dood te laten brengen <sup>1)</sup>.

Hetgeen wij hierboven hebben uiteengezet omtrent het rechtskarakter der bronzen tafel als eenheid verklaart waarom naast de eerste en de derde wet, ook de tweede, hoewel voor Heraclea geen belang opleverend, niettemin is gereproduceerd. Indien de tafel van Heraclea bepalingen inhoudt, welke die gemeente onverschillig moesten zijn, is dit uitsluitend hieraan toe te schrijven, dat ook de Romeinsche tafel, waarvan de Heracleotische eene reproductie was, die bepalingen vermeldde. Wilde Heraclea aan die Romeinsche tafel rechten en verplichtingen ontleenen welke door en tegenover Rome konden worden ingeroepen, dan moest op Heraclea's gebied eene bronzen tafel van volkomen denzelfden inhoud worden aangeslagen. Een analogon trouwens van hetgeen in de tafel van Heraclea met de *leges Papiae* is geschied, blijkt uit twee plaatsen van CICERO waarvan de eene het geval stelt, dat een *municipium* slechts ééne *lex Voconia* wil overnemen, terwijl de andere meerdere *leges Voconiae* voorstelt als gereproduceerd. Klaarblijkelijk is bij de *leges Voconiae* hetzelfde verband aanwezig als bij de *leges Papiae*.

De eerste plaats luidt als volgt: Cic. *pro Balbo* 8, 21. *Tulit apud maiores nostros C. Furius de testamentis, tulit C. Voconius de mulierum hereditatibus; innumerabiles aliae leges de civili iure sunt latae; quas Latini voluerunt adsciverunt.* CICERO kon slechts dan aldus spreken, indien het overnemen van eene *lex Voconia* of van meerdere *leges Voconiae* door municipiën alleszins gebruikelijk was. En nu heeft eene gunst van het toeval ons van denzelfden schrijver eene plaats bewaard, waaruit blijkt, dat inderdaad de *leges Atiniae* en *Voconiae* als één geheel door municipiën werden overgenomen. Cic. *Philipp.* 3, 6, 15 vlg. *Aricinum (municipium) . . . vetustate antiquissimum, iure foederatum . . . Hinc Voconiae, hinc Atiniae leges; hinc multae sellae curules, et patrum memoria et nostra.*

Onder *municipium foederatum* kan wel niets anders worden verstaan dan een *municipium*, dat *fundus* is van bronzen tafelen, waarop o. a. het *foedus* met Rome en andere Romeinsche wetten zijn gegrift. Onder deze laatsten behooren ook de *leges Atiniae* en *Voconiae*, waarbij vooral de meervoudsvorm de aandacht verdient: al was het Aricia materieel slechts om ééne *lex Voconia* of *Atinia* te doen, zij moest alle *leges* van dien naam overnemen en dien-

<sup>1)</sup> CICERO *pro Cluentio* 8, 25; MOMMSEN *Rom. Gesch.* II<sup>a</sup> bl. 341.



tengevolge, nu de bronzen tafelen te Rome en te Aricia gelijkluidend waren, was het uit een formeel oogpunt CICERO geoorloofd, de toedracht der zaak aldus voor te stellen, alsof Rome met Aricia *foedera* had aangegaan, waarvan de *leges Voconiae* en *Atinae* bepalingen waren.

Zoo is eveneens, in of kort na 65 v. Chr. de stad Heraclea *fundus* geworden der *leges Papiae*, door die wetten te doen graveeren op eene bronzen tafel, waarvan een belangrijk fragment is overgebleven. Daarin ligt opgesloten, dat naar alle waarschijnlijkheid de inscriptie geruimen tijd jonger is dan het tijdstip, waarop Heraclea het Romeinsche burgerrecht heeft verkregen. Al kan dit tijdstip niet met zekerheid worden opgemaakt, toch maakt het den indruk, wanneer in 62 v. Chr. CICERO (*pro Balbo* 1, 21) zegt: *magna contentio Heracleensium et Neapolitanorum fuit, quum magna pars in iis civitalibus foederis sui libertatem civitati anteferebat*, dat destijds beide steden reeds geruimen tijd de *civitas* bezaten; vooral het woordje *fuit* wijst op een, sinds geruimen tijd tot rust gekomen strijd. Men herinnert zich de omstandigheden waaronder, evenals zoovele andere Italische steden, Heraclea het burgerrecht ontving. De rampzalige Marsische oorlog (91—88 v. Chr.), waarin het van alle zijden besprongen Rome door de *lex Julia* zijne vijanden zocht te verdeelen, zag ook binnen de muren van Heraclea een fellen strijd ontstaan tusschen de Romeinschgezinden, die overneming der *lex Julia* door Heraclea verlangden, en de tegenpartij, die formeel de bestendiging van het bondgenootschap tusschen beide steden wenschte te verzekeren. Het geweld, waarmede partijen elkander bestookten: het boos opzet, waaraan de toenmalige brand van Heraclea's gemeentelijk archief ongetwijfeld zal zijn toegeschreven <sup>1)</sup> heeft stellig aan de Romeinschgezinden eene gereede aanleiding verschaft om, zoodra Rome de bovenhand had verkregen, de overneming der *lex Julia* en daarmede tevens de inlijving in de Romeinsche *civitas* door te zetten. Tusschen deze gebeurtenis, die omstreeks het einde van den Marsischen oorlog moet zijn gevallen en de totstandkoming onzer inscriptie is dus ten minste een twintigtal jaren verlopen.

<sup>1)</sup> CICERO *pro Archia* 4, 8. *Hic tu tabulas desuleras Heracleensium publicas, quas Italico bello incenso tabulario interisse scimus omnes?* Wij moeten hier denken aan een Grieksch *ἡρεῖον* of *ἡρεωφύλακτον*, waarin bv. eigendomsbewijzen en schuldvorderingen in originali werden bewaard. Opzettelijke vernietiging van dergelijke archieven kwamen dikwijls voor. MITTIS *Reichsrecht und Volksrecht* bl. 173 noot 6. CICERO *de natura deorum* 3, 30, 74.

# INHOUD.

---

	Blz.
Inleiding .....	3
§ 1. Het rechtskarakter van de verschillende bestanddeelen der tafel .....	8
§ 2. De dateering der inscriptie .....	24
§ 3. De beteekenis der inscriptie voor Rome .....	43
§ 4. De beteekenis der inscriptie voor Heraclea .....	48



Dr  
N.C

*"A book that is shut is but a block"*

**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY**

GOVT. OF INDIA  
Department of Archaeology  
**NEW DELHI.**

Please help us to keep the book  
clean and moving.

S. P. 148. N. DELHI.